

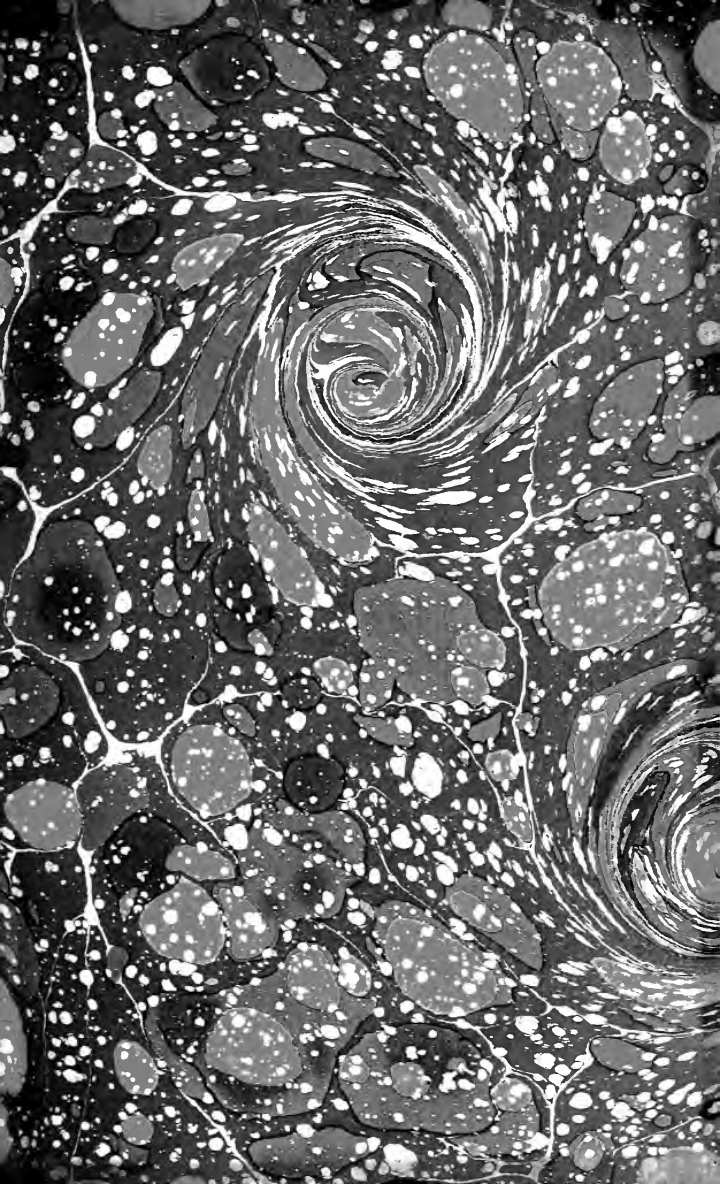
*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL



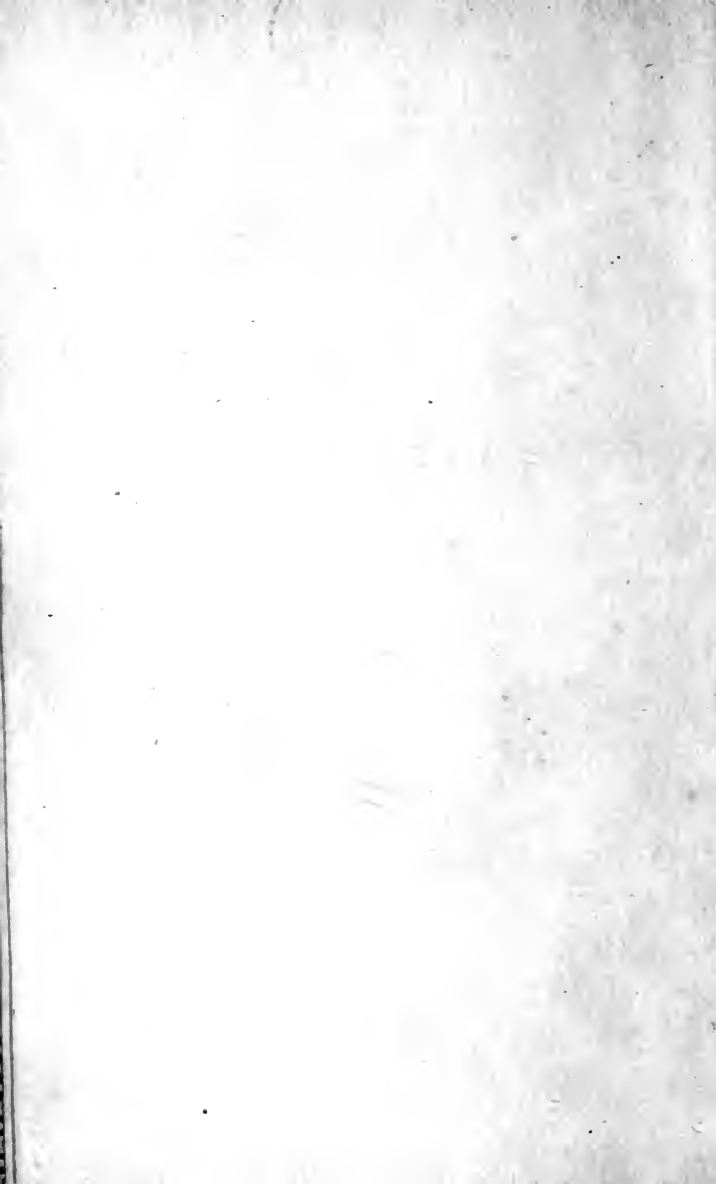
Library  
of the  
University of Toronto



Collation complete

11/17





# L'HISTOIRE

DE LA

# NAISSANCE,

PROGREZ, ET DECA-  
DENCE DE L'HERESIE

de ce Siecle.

DIVISEE EN HVIT LIVRES.

LIVRE PREMIER.

Par FLORIMOND DE RÆMOND  
Conseiller du Roy en sa Cour de Par-  
lement de Bourdeaus.



A CAMBRAY,  
De l'Imprimerie de Jean de la Riuiere,  
M. D. CXI.

---

*Avec Privilege.*



*Extrait du Privilege.*

**P**AR grace & privilege des Archiducqz , il est permis à Iean de la Riviere, Imprimeur en la ville & Cité de Cambray, de pouvoir luy seul imprimer un Livre intitulé, **L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGREGZ, ET DECADENCE DE L'HERESIE DE CE SIECLE**, & ce durant le terme de sis ans; & sont faites deffences à tous Libraires, & Imprimeurs, ou autres, de quelle qualité qu'ils soyent, de n'imprimer, ou contrefaire ledit Livre, ny ailleurs imprimé, ou contrefait apporter, vendre, ou distribuer és Pays, & Seigneuries de leurs Altezes Serenissimes, à peine de cōfiscation de tout ce qu'au contraire aura été imprimé, & outre ce, de sis florins d'amēde pour chacun exemplaire, à appliquer l'une moitié au profit de leurs dites Altezes Serenissimes; & l'autre moitié au profit de l'Imprimeur, comme plus amplement est contenu és lettres dudit Privilege, donnees à Bruxelles le dernier de Janvier l'an de grace mil sis cens & unze.

*Par les Archiducqz en leur Conseil.*

Signé d'ENGHIEN.

A NOS,





# A N O S T R E S.

PERE LE PAPE PAVL  
CINQVIE'ME.

**P**ERE Tres-saint, legitime successeur de S. Pierre, digne Vicaire de Dieu, ne dois-je pas graver d'une plume d'airain sur le front de l'eternité, le bonheur & la joye dõt la terre est remplie, à ce jour que le Ciel, favorable à nos vœux, vous a choisi pour gouverner sans bris & sans naufrage la nacelle de l'Eglise, batüë & secouëe des furieux Autans de l'Herésie.

CHEF visible de l'Eglise visible, à cette heure que la France, terreur des ennemis du S. Siege, se jette humble & devote à vos piez pour vous prêter l'obeyssance qu'elle doit rendre au Pere commun des Chrétiens, comme sa fille aînée, celebrant la gloire de vous voir couronné d'une Thiare sacree, qui fait plier sous ses lois les plus orgueilleus diademes.

GRAND Prêtre & grand Pasteur, serois-je pas indigne de voir jamais le Soleil, si mettant au jour un ouvrage nouveau, si haut, si important que cettuy-cy, pour le sujet qu'il traite, je ne luy faisois porter le nom de PAVL V. dont la memoire me sera toujours venerable, pour témoigner à la posterité, si la posterité daigne témoigner mes écrits luy être agreables, la tres-humble obeyssance, seruitude, & fidelité que son Auteur à toujours renduë à l'Eglise, ayant vouë son travail & ses veilles à son honneur, & son avancement.

C'EST icy l'Histoire de l'Herésie, furie sortie des Enfers, la torche ardante en main pour mettre en feu la Chrétienté. Herésie d'autant plus detestable qu'elle a tâché d'embraser toute l'Eglise, & presque reduire en cendres en nôtre France les dernières branches de l'illustre famille de Valois, sur le point de consommer le cors entier de cette Monarchie, si Dieu n'eut retiré des flammes ce grand Roy, la merveille des Roys, glorieux rejetton de S. Louys, qui se peut à bon droit, encor que legitime successeur de cette couronne, appeller Le conquerant de la France: lequel contre les iugemens mondains a fait voir, Qu'en vain les hommes s'opposent à ce que le Ciel a déterminé.

Vous pourrez, Pere saint, qui surveillez au repos des ames travaillees de l'Herésie, considerer en ce tableau tous les prodigiens effets de ce monstre à cent têtes, & voir dans les Royaumes de la Chrétienté les étranges bouleversemens avenus par les nouveautéz qu'il a voulu introduire en la Religion, qui se peut dire le dernier effort de l'Enfer & des tenebres.

Vôtre Sainteté verra, non pas à yeux secs, diviser l'Eglise en autant de Schisme que fut jadis en lambeaus, la robe du Profete Nathan, alterer & corrompre la conscience des peuples de mille diverses & folles erreurs: les aveugles nouveaux nez, accuser la clair-voyante antiquité d'avoir les yeux pochez, & les plus grandes lumieres qui ayent iamais éclairé l'Eglise, être ensevelies dans le gouffre d'une nuit eternelle. Vn malheureux Moine deffroqué, né en Alemaigne terre depuis fertile en toutes sortes d'impietéz sera le parrain de cet enfantement monstrueux, suyvy de plusieurs autres ses semblables, qui ont quitté la sacree solitude pour le monde, la religieuse austerité pour les delices, l'humilité pour l'orgueil, les exercices de pieté pour les soüillures de la chair. Engeance perverse indigne que la posterité en sçache seulement le nom, si ce n'est pour l'abonainer, puis que comme soudoyers de Sathan, & avant-coureurs de l'Ante-Christ, ils ont déclaré la guerre ouverte à Dieu, abbatu  
les mai-

ses maisons saintes, poudroyé ses Autels sacrez, sacrifié ses sacrificateurs, honny les choses plus Religieuses, brisé les Crois enseignes des Chrétiens, pour ne laisser aucune brisée du Christia-  
nisme, & qui n'ont obmis impieté quelconque à commettre, que la rage & la fureur des plus execrables Heretiques aye peu s'imaginer. Votre Sainteté contempera les Etats renversez, & sous la banderolle de la rebellion tout se débander en ligue & factions, si qu'il a semblé la plus noble part des Royaumes de l'Europe être devenue un Cirque, & un champ de gladiateurs & escrimeurs à outrance, acharnez pour ne se deprendre qu'à la dernière goutte de leur sang.

Mais parmy tant de miseres & calamitez publiques se rencontreront aussi les merveilles infinies de la toute-puissante main de Dieu, qui tournant ses yeux pitoyables vers l'Eglise son Epouse, longuement affligée par ses propres enfans, non seulement la guarantira de leurs sacrileges mains, voire aussi montrera qu'en même tems qu'il sembloit que l'Herésie luy eut donné la chasse, & fait perdre terre en l'Europe, c'est luy-même qui l'en avoit cōme retirée, pour l'envoyer aus terres étrangères, à la conquête des nouveaux mondes arracher des ceps de l'Idolatrie un million de peuples esclaves de Sathan, lesquels prosterner aus piez de la Crois, rendront hommage entre vos mains, à celle qui fille de Dieu des batailles, & invincible aus combats, ne craint pas les portes de l'Enfer. Ce sera, Pere saint, cette Religieuse Compagnie qui porte le Nom de I E S U S, laquelle se trouvera avoir planté comme une nouvelle Chrétienté en même que les bandes Heretiques, sous le nom de Luther ont fait tous leurs efforts de faire perdre l'ancienne.

Voilà, Pere tres-saint, le sujet de cet ouvrage, tres-grand en son dessein, puis qu'il faut parcourir tout le monde, pour montrer à chacun la Naissance, le Progrez, & la Decadence de l'Herésie de ce Siecle, laquelle honteuse de sa laideur & aneantissement, d'ores & dé-jà se cache, & tapit en divers lieux, où elle a été n'aguères adorée. Dieu reserve à quelque autre en ce

Siecle sous V<sup>ost</sup>re regne (ceus du passé ne l'ont peu meriter) d'en voir & décrire l'entiere & derniere ruine.

Recevez-le donc Souverain Pontife, non tant successeur du siege, que des vertus, de la gloire, & couronnes sacrees de ce grand Clement VIII. à qui cet ouvrage dès sa naissance a voit été dedié par son Auteur. Recevez-le des mains de son heritier, & ne dédaignez point de luy tendre les V<sup>ost</sup>res chargees de benedictions, seul honneur qu'il desire: ains le regardant d'un œil benin, témoin de la candeur & naturelle bonté qui luit en V<sup>ost</sup>re Sainteté, m<sup>o</sup>ntrez le plaisir que vous aurez de l'accepter pour V<sup>ost</sup>re, puis quel Auteur n'a eu d'autre desir que d'user sa vie en deffendant l'Eglise Catholique, & l'authorité du saint Siege. Tandis j'iray chantant, & haut-loüant les graces, merites & vertus qui vous y ont dignement fait asseoir. Veuille le Ciel vous y maintenir longues années, & vous faire voir tant de peuples écartez remis dans les cloisons de V<sup>ost</sup>re bergerie, & qu'après cette course aussi saintement qu'heureusement finie, vous receviez la haut le pris & recompense, que le soin, & les labours vous auront icy bas merités; & que vous desire celuy, lequel cherchant son devoir parmy l'humilité, se prosterne à vos piez pour participer aus fruits des saintes benedictions que V<sup>ost</sup>re bonté ne dénie iamais à ceus, lesquels portent au front pour titre glorieus comme ie fay, Peres-tres-saint, le nom de

V<sup>ost</sup>re tres-humble & tres-obeyssant fils,  
sujet & serviteur F R A N Ç O I S D E  
R A M O N D.

A V L E C T E V R.



'E s t à toy, Lecteur Chrétien & Catholique, desirous d'être informé de la verité de l'Eglise ta Mere, & de la fausseté de l'Herésie, qu'on avoit destiné cet ouvrage: c'est pour toy qu'il a été conçu: Progeniture infortunee, qui n'étant pas presque développée pour paroître au monde, s'est veüe enveloppée d'une nuee de miseres: nuee d'où naissent les funestes larmes dont nous pleurons cette mort trop hâtée! Progeniture autant miserable que belle, qui a veu mourir son pere avant qu'elle peut vivre! Quel œuvre te pourroit être plus vtile, & plus agreable que celui-cy? Vtile pour le sujet qu'il traite, puis qu'il ne vise qu'au salut de ton ame, tirant le rideau qui couvroit tât de sectes au milieu de la nuit de l'Herésie, & faisant voir à tes yeus ce detestable monstre à nud dans son sepulchre, où il l'a heureusement conduit. Agreable, puis que parmy la blancheur des lis de la doctrine de l'Eglise, tu y peux voir une infinité de belles douces fleurs, dôt la diversité te sera delectable. La varieté de tant de choses rares dont il est émaillé, te comblera d'un extrême plaisir. Tant de beautez curieusement recherchées, la perfection desquelles rit là dedans, tant de belles recherches que tu admireras icy, te pourront aisément contenter. Tu sçais que l'Histoire est

*La maîtresse des arts, la vie des mourans,*

*Le tableau des humains, miroir des ignorans*

*Et de tous accidents messagere chénuë,  
Par qui la Verité des Siecles est connuë.*

Mais tu sçais bien aussi, que celle qui touche l'Eglise Vniverselle, qui décrit sa grandeur, découvre ses merveilles, & châte ses plus belles victoires, semble la plus utile, & la plus souhaitable. Voire entre tous ceus lesquels ont mis la main sur ce sujet, ceus qui l'ont fait plus universellement ont acquis plus de gloire. Le Iupiter Olympien que façonna ce fameux ouvrier Fidias, lequel demeueroit immobile & ferme sans tourner jamais sa veuë autre part que là où il l'avoit adressée, ne fut jamais tant estimé à tout son or & son yvoire, que celuy qu'Homere. represente sous diverses formes, lequel il feint courir tout le monde du bout à l'autre. En cet ouvrage l'Autheur ne se contente pas de passer les yeus sur la France, & de décrire ses miseres, ains te fait voir l'état des plus grans Etats de la Chrétienté. Il te déplaira, peut-être, que cette Histoire ne soit en langage Romain pour être veuë des autres nations. Travaillant pour les François en faveur de la France, il se contente d'avoir écrit en son langage, duquel il étoit infiniment jaloux, ayant par son labeur beaucoup adjouët à son lustre. Je me contenteray pour satisfaire à ton opinion, de dire avec le Poëte François que tu peus

*Apprendre la science en ton propre langage:  
Le langage des Grecs ne vaut pas da vantage  
Que celuy des François, le mot ne sert de rien:  
La science fait tout, qui se dit aussi bien  
En François qu'en Latin, nôtre langue commune,  
Les mots sont differents, mais la chose est toute une.*

Tu verras icy la verité, la fidelité, & la doctrine si dextrement mêlées, que quelque petite partie que  
tu puif-

tu puiffes confiderer de bon œil, tu y pourras apper-  
cevoir ces trois chofes en leur perfection : Ny plus  
ny moins que ceus, lesquels fondent quelque  
quantité d'or, d'argent, ou de cuivre tout enfemble,  
remarquent en leur mélange qu'il s'épendent, s'al-  
lient, & s'incorporent fi également l'un dans l'au-  
tre, qu'en la moindre partie la proportion de ces  
differens metaus fe rencontre tres-juſte. Toy, Le-  
cteur, qui as quitté la foy de tes Ancêtres, qui tâches  
à perdre autruy en te perdant toy-même, & qui pen-  
fes en vain, comblant de tes ruynes les ruynes que  
ton opiniâtreté a fait à l'Eglife de Dieu, élever quel-  
que superbe bâtiment, voy ce bel edifice, & confide-  
re que tout ce que tu bâtis, ne font que des ruyneu-  
ſes mazures qui te ſerviront à la fin de tombeau.

*Tu as ſelon ton ſens l'Evangile traictee,  
Tu fais ton Eternel un muable Prothee,  
Le tournant, le changeant, ſans ordre & ſans arrêt,  
Selon ta paſſion, & ſelon qu'il te plaît.*

Encores que tu entres bien avant dans ces variables  
détours, & qu'il te ſemble marcher dans des tortu-  
eus labyrinthes, ſi eſt-ce que tu trouveras ſi tu n'a-  
bandonnes le filet qui te peut conduire ſeuement,  
que toutes ces voyes tournoyantes te conduiſent en  
la route du Ciel. Mais comme ce Philoſofe qui ſei-  
gnoit jadis que les ames en partant de ce monde s'en  
alloyent dans le rond de la Lune, diſoit qu'en mon-  
tant au Ciel terreſtre elles ne pouvoient ouyr l'har-  
monie des cors celeſtes tant qu'elles étoient dedans  
l'ombre de la terre : Ainſi deſirant monter non ſus  
la Lune, mais entrer dans l'Eglife, tant que tu ſeras  
abîmé en la poudre des tenebres mortelles de l'He-  
reſie, & que tu languiras dans l'ombre de ton obſti-  
nation,

nation, qui l'engage a une mort eternelle, tu ne pourras jouyr de cette belle harmonie que la verité, la fidelité & la doctrine de l'Eglise font icy, comme un chœur sacré-saint, auquel il n'y a rien a reprendre.

*Vne nuée d'erreurs pleine,  
Qui te trouble volontiers ;  
Couvrant la raison, te meine  
Egaré des beaux sentiers.*

Le diable obscurcissant l'air de la vraye Foy, d'un monde d'opinions contraires, te jette je ne sçay quelle obscurité, & d'achoppement pour te perdre. Voicy qui t'éclaircit, & dissipe ces gros broüillars, & qui te releve de ta cheute. Le Ciel verse bien à gros torrens sur les fourcilleuses montagnes de ton orgueil & de ton opiniâreté des mers toutes entieres de grace, mais elles ne s'y peuvent arrêter, ains passent promptement, & ne laissent apres eus que de la bouë & de l'infection. Descens de ces orgueilleuses croupes, & r'entrant en ta bassesse, soumets toy au jugement de celle, hors laquelle tu n'as point de salut. Mais cependant, Catholique Lecteur, regrette de ne voir ce dessein accompli: Tu y eusses bien veu une autre pollissure, si son Autheur eut peu passer l'éponge par dessus. Tu y rencontreras des brèches, accusées en la mort qui a tout fait mourir avec luy. Il avoit laissé le seul titre du sixième Livre, lequel il donnoit au Schisme d'Angleterre, ayant travaillé au septième, & au huitième, qui le pressoyent davantage à cause qu'ils parloient de la France: Il m'a falu suer pour le bâtir à la hâte en peu de tems, desirant te le donner le plutôst que je pourrois. Tu connoistras aysément la difference du stile, reconnois-aussi  
la con-



la connoissance que j'ay de ma foiblesse. Ce peu que j'ay joint à celuy-cy fera pour rehausser en sa laideur, la beauté & la perfection du reste. Si te diray-je que je l'ay dressé sur les memoires des Seigneurs de Noüailles, & de la Mote Fenelon Ambassadeurs en Angleterre, & d'un recueil écrit à la main d'un Secretaire de la Reyne d'Ecosse, lequel la servit jusques à la mort. Que si mon travail t'agree, j'entreprendray un jour ce qui reste de la France, pour môtrer comment en ce Royaume, aussi bien qu'és autres étrangers, l'Herésie a produit les derniers éclats de son établissement. Et comme quoy plusieurs consciences branlantes en l'incertitude d'une Religion si peu assurée, se sont retirees dans l'Arche de l'Eglise, qui nous conduira toujours seurement, puis qu'elle ne peut ny errer, ny perir. A-Dieu.

## T A B L E



# TABLE DES CHAPITRES

du premier Livre.

## CHAPITRE PREMIER.

1. *L'Eglise Catholique Victorieuse de ses ennemis jouyt longuement de la pais.*
2. *Ses Capitaines endormis surpris d'une nouvelle guerre.*
3. *Le Diable en ses entrepri-*

*ses guette sa commodité.*

4. *Sleida Tite-Live des Lutheriens a faussement écrit l'Histoire de ce Schisme.*

5. *Dessein de l'Autheur en tout cet ouvrage.*

6. *Son excuse.*

## CHAPITRE II.

1. *A l'etree du seizième siecle toute la terre se remua pour les Religions.*
2. *Le Ciel par divers presages avertit les hommes de malheurs a venir.*
3. *Les ruynes des Etats.*

4. *Les changements de Religion.*

5. *Divers prodiges qu'on vit au Ciel qui predisoient le Schisme de l'Eglise.*

6. *C'est louer Dieu d'attribuer cette puissance aux astres.*

## CHAPITRE III.

1. *La voix du peuple menassoit la Chretienité à l'entree de ce Siecle.*
2. *Dieu souvent par ce moyen annonce nos miseres.*
3. *Cela avoit été predict par quelques particuliers.*
4. *D'un Cordelier qui pré-*

*choit le Schisme de Luther avant sa venue.*

5. *Choses remarquables de cet homme.*

6. *Les Demos ont predict aux Idolatres leurs divisions pour la Religion.*

## CHAPITRE IV.

1. *Changement de Religion en Perse au commencement du seizième siecle.*
2. *Image des sectaires qui s'éleverent apres Luther.*

3. *Changement de Religion en Affrique au même tems.*

4. *Changement de Religion aux Indes en même tems.*

5. *Changement de Religion en la*

D V P R E M I E R L I V R E .

en la Chretienté en même  
tems.

6. Dire de Ioue sur les étranges  
remuemens pour la Religion.

C H A P I T R E V .

1. Naissance de Martin Lu-  
ther auteur du Schisme  
qui afflige la Chretienté.

4. Divers jugemens des na-  
tivitez de plusieurs grans  
hommes.

2. Le jugement qu'on a tiré  
de sa Nativité.

5. Cōmēt Luther se fit moine.

3. Le Mars & Iupiter mōn-  
trans en Luther sa revolte.

6. Les belles & laides par-  
ties que nature luy a voïe  
donnees.

C H A P I T R E V I .

1. Le Pape Leon publie la  
Croisade contre Selim.

la deffense de la Chretiēté.

2. Obeissance des Princes de  
la Chretienté.

5. Jalousie entre les Augu-  
stins & Iacobins premieres  
sources de nos miseres.

3. Les Croisades terreur des  
Othomans.

6. Le Duc de Saxe favorise  
le Schisme.

4. L'argēt des Croisades pour

C H A P I T R E V I I .

1. Coûtume du Pere de men-  
songe quand il veut trou-  
bler la Chretienté.

4. Anciens Moines Here-  
tiques & plusieurs nou-  
veaux.

2. Comme il débauche les a-  
mes voïees a Dieu.

5. Les ruses du diable & les  
apâts qu'il dresse.

3. Le seul amour de Dieu rēd  
agreable toute demeure.

6. Luther sort de son Con-  
vent.

C H A P I T R E V I I I .

1. Debat & dispute pour les  
Indulgences entre les Au-  
gustins & Iacobins.

tre les Indulgences.

2. Stambitz fit monter Lu-  
ther en chaire.

4. Luther écrit aus Evēques  
sur le sujet de ses Sermons.

3. Luther préche & crie con-

5. Les grās abus des quêteurs  
cotez par F. Thomas.

6. Iustes jugemens de Dieu.

T A B L E D E S C H A P I T R E S

C H A P I T R E I X.

1. Qu'est-ce que fit Leon sur ces occurrences.
2. Les Iacobins attaquent Luther de toutes parts, qui se deffend.
3. Leur querelle s'aigrit sur plusieurs autres points.

4. Luther cité a Rome se presente devant le Legat en Allemagne.
5. Il se dérobe & se parjure.
6. En flattant Luther on le perdit.

C H A P I T R E X.

1. La nouveauté agreable, et cōme Luther pipoit le mode.
2. Luther s'orgueilleit voyāt qu'on ne parle que de luy.
3. Le Duc George de Saxe moyenne une dispute entre Ekius & Carlostad.

4. Luther l'accompagne en la dispute & prend la cause pour luy.
5. Commence sur l'authorité du S. Siege.
6. Inconstance de Luther en cette premiere conference.

C H A P I T R E X I.

1. Le Prince George de Saxe demeure par cette conference plus constant en la Religion Catholique.
2. Luther écrit au Pape, ce que fit Leon, & de la faute de son Nonce.
3. Cōtume de l'Eglise & ceremonie de l'excommu-

4. Luther reduit au desespoir se voyāt banny de l'Eglise.
5. Luther fait brûler les livres du Droit Canon, & ses étranges resolutions.
6. Traits indignes et vilains du Profete Luther, & de ses sales peintures.

C H A P I T R E X I I.

1. Luther delibere bâtir une Religion de Liberté.
2. Chacun peut croire ce qu'il luy plaira.
3. Chacun est Prêtre au dire de Luther.

4. En la Religion peu de chose a grand' suite.
5. Dire de Mötagne sur l'entree de Luther.
6. Dire des Centuriateurs de Magdebourg.

DV LIVRE PREMIER.  
CHAPITRE XIII.

1. L'Empereur passe en Allemagne, pour arrêter les folies de Luther.
2. Luther le va trouver.
3. Ce qui se passa en la présence de l'Empereur.

4. L'Empereur condamne Luther.
5. Les Lutheriens entrent en defiance.
6. Pour parler de Luther avec l'Archevêque de Treves.

CHAPITRE XIV.

1. Quelle doit être la diligence d'un Empereur.
2. Luther autheur d'une heresie nouvelle.
3. Vieilles heresies renouvelées par Luther.
4. Considerations de l'Em-

- pereur devant que donner sentence contre Luther.
5. Resolution que l'Empereur prit contre luy.
6. Deffenses de lire & imprimer ses livres.

CHAPITRE XV.

1. Luther retiré en son Pathmos.
2. Luther desseigne bâtir une Religion nouvelle.
3. Dialogue du diable & de Luther.
4. Luther sorty de son Pathmos tance Carlostad.
5. Comment Luther voulut faire perdre les Vniversitez.

6. Luther traduit la Bible.
7. Infinites faussetez commises par Luther.
8. Luther et Zuingle aus prises pour la versio de la Bible.
9. Luther coupe & retranche la sainte parole a son apetit.
10. Authorité de l'Eglise de iuger quels livres sont Canoniques.

CHAPITRE XVI.

1. De quelles pieces Luther bâtit son Eglise.
2. Heresie Lutherienne monstruense.
3. Bâtie de toutes celles du passé.

4. Luther déroba plusieurs choses à l'Eglise Grecque.
5. Reprouve les Conciles.
6. Dire notable du sçavant Erasme de Rotterdam.



## LES APPROBATIONS.

CE Livre intitulé, L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGREGZ, ET DECADENCE DE L'HERESIE DE CE SIECLE, n'y a rien contraire à la Foy Catholique Apostolique & Romaine, ains tres-vtile & fort necessaire d'être mis en lumiere, Faict à Cambray le vingt-deuxiesme d'Octobre 1610.

JEAN DE FROIDMONT *Escolastre & Censeur des Livres.*

LA NAISSANCE, PROGREGZ, ET DECADENCE DE L'HERESIE, est tant doctement, & si au vif representé en ce Livre, par son Autheur FLORIMOND DE RAYMOND, auparavant imprimé en France, & approuvé, qu'il merite, voire à la grande confusion des Heretiques de nôtre tems, d'être derechef imprimé. Faict à Cambray le vingt-troisième d'Octobre 1610.

GABRIELLE GAY *Escolastre, & Chanoine de la premiere Eglise Collegiale S. Gery, commis à la Visitation des Livres.*



*Argument du premier Livre.*

CE premier Livre contient l'état auquel se trouvoit la Chrétienté au Siecle seizième, lors que l'Herésie vint troubler son repos. Comment tous les peuples de la terre s'émeurent en même tems pour la diversité des Religions: La naissance, nourriture, & revolte de Luther: & comment il bâtit la nouvelle Eglise de toutes les erreurs du passé. Avec plusieurs circonstances là dessus.

L'HIS-



# L'HISTOIRE

## DE LA NAISSANCE,

### PROGRES, ET DECADENCE

#### DE L'HERESIE.

### LIVRE PREMIER,

*Traitant de la Naissance de l'Herésie au Pays de l'Empire.*

En quel état étoit la Chréienté en l'an 1500. de nôtre salut, & le dessein de cet ouvrage.

### CHAPITRE PREMIER.

I.

*L'Eglise Catholique victorieuse de ses ennemis iouït longuement de la paix.*

2.

*Ses Capitaines endormis, surprins d'une nouvelle guerre.*

3.

*Le diable guette sa cõmodité.*

4.

*Sleidan Tite-Live des Luthériens, a fausement écrit l'histoire de ce Schisme.*

5.

*Artifice des ennemis de l'Eglise.*

6.

*Dessein de tout cet ouvrage.*



L'EGLISE qui ja trainoit apres soy la suite de quinze siecles, chargée de Lauriers, Triomfes & Victoires, n'avoit plus d'ennemy dans les marches de l'Empire Chretien, qui ofast hausier les cornes : Tout baiſſoit le col sous le joug de ses loix. Tout reconnoissoit sa puissance, & sa domination; les armes de ses Capitaines vainqueurs, à demy rouïllées, étoient pendues au croc, & celles des Heretiques vaincus, apendues pour Trofée dans les voutes de ses Palais sacrez. Ses Champions victorieus, vivoient les bras croifez sous

I.  
*L'Eglise Catholique iouït longuement de la paix.*

son assurance: Tandis que les rebelles domtez sous les bannières croisées se mouroient, pour se voir reduits sous son obeissance. Ce pendant que ceux là envoient au Ciel leurs Hymnes, & Cantiques, pour rendre grace des graces receües; ceux-cy mordent la Terre pour la recevoir. La voit-on entassez les uns sur les autres, les Herensiens, Vaudois, Petriobusiens, Arnoldistes, Albigois, Vviclevistes, Pikarts, Hussites, & autres, qui depuis quatre cens ans avoient osé prendre les armes cõtre elle; Mais apres cete longue surseance d'armes, & que l'Eglise victorieuse eust jouy plusieurs années d'une douce & bien-heureuse paix, sans aparence aucune de nouvelle guerre domestique: en voicy une qui s'émeut dans son sein, la plus apre & cruelle qu'elle ait eu à soutenir, depuis la revolte & conspiration du traître Arius. C'est celle qui a renouvelé toutes les vieilles querelles du passé, assoupies par diuers combats, & finies par infinis traitez, esquels on voit souvent reluire les rayons de la bonté & misericorde de celle, qui tend aussi facilement les bras, pour embrasser ceux qui par vraye repétance chantent vne juste Pallinodie, & qui viennent s'humilier à ses pieds, comme elle se roidit pour ramener des coups orbes & pesans sur la teste des autres, qui opiniatres s'oposent à ses enseignemens. Aussi dit le Profete, que les Enfers tremblent quand elle parle; & les diables fremissent au bruit de sa voix.

*Heretiques  
depuis  
400. ans.*

*II.  
Ses Capi-  
taines sur-  
pris d'un  
nouvel-  
le guerre.*

COMME un long calme menasse ordinairement les Mariniers de quelque prochaine tempête: Aussi cete longue paix fut le presage de la nouvelle guerre, qui survint peu apres: car tandis qu'une partie des Chefs & Soldats Catholiques gisoient enseuelis au cercueil de leurs pompes & delices, & que la plus-part, mesmes en la Germanie, ronfloient dans leurs poësles, enyvrez de leurs longues prosperitez, & gorgez de richesses innombrables qu'ils avoient: Le Diable enfante & éclot de ses flancs, comme d'un Cheval Troyen, ces troupes & escadrons de nouveaux guerriers, fiers Geans enfans de la terre, qui s'arment contre le Ciel, & qui grimpan sur les forts & bastions del'Eglise, tous entre-ouvers & crevasses, abandonnez en plusieurs lieux de toutes échauguettes & gardes, gagnent les murs, se glissent dans les mai-  
sons,



sons, envoient à la mort ceux que le sommeil leur presente, tuent, saccagent & mettent à feu, à sang ces gens prins au dépourveu, dans l'obscur d'une nuit sombre. Si que bien peu à la lumiere des feus qui embrazoient leurs villes, & leurs maisons, peuvent reconnoitre la peau du Leopart pendre à l'Hostel d'Anthonor, en signe de sauvegarde. Peu gagnerent la maison de Raab enseignée par le Cordon Rouge, pour se garentir du sac de Ierico. O aduersaire prosperité, sorciere malheureuse, qui de ton miel enfielé charme les miserables mortels. C'est toy qui nous rens amoureux du bon succez que la fortune nous donne, & nous aveugles, tout de mesmes que nos passions les plus aimées, iusques à nous faire méconnoistre son Autheur. Au contraire l'aduersité nous desille nos yeux, & dépouille nôtre ame de toutes qualitez & conceptions vicieuses, pour la renger pure & nette au souvenir de ce peu qu'elle est de soy, & à cete belle connoissance que la felicité le plus souvent luy dérobe.

*Facheuse de Nature est toute aduersité,*

*Mais trop plus d'angereuse est la felicité.*

N'EN déplaist a Xenophon: C'est-elle, ce disoit tres-bien Seneque, qui a tiré de soy, sur soy, les causes de sa deffaite.

CET esprit malin maudit de l'Eternel, & destiné à l'éternel suplice, toujours aux aguets pour surprendre l'Eglise, s'étoit reservé à ce coup pour se venger de tant de pertes reçues, & la guerroyer par le moyen des Heresies, comme il auoit fait jadis avec ses Idoles, disoit Tertulian sur pareil sujet. Il print le tems à propos, non pas qu'elle eust perdu sa pureté & son innocéce, & que delaisant la vérité de Dieu, elle se fust delaislée à soy-mesme, comme disent ses aduersaires: car les promesses du Ciel, pour l'assistance du SAINT ESPRIT à son Eglise sont infaillibles, & dire cela, c'est reuoker en doute, si le Createur de l'Vniuers a peu tenir sa promesse. Mais trouuant ses Officiers plongez dans l'oyfiveté, trainant vne vie detrempée dans les plaisirs & delices, qu'vn si long repos auoit amoncelé: Il pensa venir à bout de son dessein comme les oyseaux charongners, aguignent d'vn œil glouton les bestes graisse-fondues, qui gillantes tiennent à la mort, pour se jeter sur elles, se paistre & gorger

*Iosué 2.*

III.  
*Le Diable  
guette sa  
commodité.*

4 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 de leur chair. Et au contraire n'osent s'approcher de celles qui bondissent parmy les prairies. De mesme ce déterminé ennemy de l'Eglise, print son party bien à point pour l'assaillir, la voyant en cete profonde paix, couchée au liét de tant de pompes & richesses, abatue & dépoüillée de ses premieres forces: Car de mesmes que le peuple Romain, ayant recueilly l'heredité du Roy de Pergame, en fut plus gasté par le luxe, qu'avantagé au profit de telle succession: Aussi l'Eglise comblée de richesses, avec ces vases d'Or avoit ses Officiers de plomb, au lieu qu'ayant ces vases de plomb elle avoit auparavant ses Officiers d'Or: son adversaire n'étoit pas si hardy de l'attaquer avec telle resolution, lors qu'elle étoit forte & vigoureuse, toujours sur bout, & en action pour courir sus à ses ennemis. Il sçavoit bien qu'il y rebouchoit son trenchant, & y briseroit son ire: mais la trouvant remise & relachée de cete premiere & florissante discipline, qui l'avoit toujours maintenüe en sa vigueur, l'entrée luy fut aisée & facile. Aussi la plus-part de ceux qui avoient ses places en charge, prenant l'épouvante à la premiere sommation du Trompette, sans attendre que le belier eust heurté le mur, Deserteurs du party Catholique, rendirent les clefs: douze seulement ouvrirent les portes des maisons de Dieu. Les autres se deffendans d'un courage incertain, furent portez par terre dās les ruines des lieux sacré-saints, dont la garde leur avoit été commise. Celuy qui se trouve surprins est à demy vaincu, & celuy qui veille contre la surprinse, est difficile à vaincre. C'est de ceux-là dont Ezechiel parle. *Malheureux, vous n'êtes point allez au devant, & n'avez oposé la muraille pour la defence de la maison d'Israel.* Aussi-tost engloutis de l'adversité, qu'enyvrez de la prosperité. Mais depuis vous avez payé le change & rechange des plaisirs par trop desirez, & sans mesure: C'est sur vous que le plus grand effort de l'orage s'est déchargé: Aussi disoit l'Apôtre, *Quand Dieu veut faire vne punition en ce monde, il commence à sa maison.* Voicy, dit le Seigneur: *l'en voux aux Pasteurs, & redemanderay mes oüailles de leur main, les feray cesser de les paistre, & les Pasteurs ne se paistront pas eux-mesmes: mais delivreray mes oüailles de leur bouche.* Confesse pauvre Ecclesiastique, que les verges qui meurtissent tes miserables épaules

*l'acheté de plusieurs Catholiques.*

*Petr. 4.*

épauls, viennent de la main de Dieu. Si tu te plains, ne te plains que de toy-mesme, & n'assigne autre cause à tes desastres que la juste punition de Dieu pour tes pechez, & les pechez du peuple, de qui tu gouvernes les ames: Ces gros amas & des vns & des autres, ont frappé à la porte du Ciel, & irrité la longue patience du Souverain.

O R tous ceux qui vivent dans ce miserable siecle de fer, où nous sommes ( siecle qu'on peut appeller la nuit du monde ) voyent bien les tristes & pitoyables effets de cete revolte, avenuë au Royaume de Dieu, qui a taché dégrader le T O U T - P U I S S A N T de sa gloire, l'Eglise de son honneur, & en fin les Monarques de leurs Etats: Chacun en sent bien le mal, mais chacun en sçait mal la cause. Je veux qu'elle donne commencement au discours que j'ay entrepris, comme elle a donné commencement aux miseres qui nous affligent. L'Histoire n'en est pas si vulgaire que plusieurs personnes ne l'ignorent, & autres ne la déguisent, pour, comme bons fils, cacher les hontes de leur Pere, enyuré du vin de l'Herésie, & couvrir les ordures de leur origine. Je sçay bien qu'on rejette ordinairement sur la conscience de Sleidan, ce qui touche la naissance du Schisme de ce siecle dernier, sans qu'on se soucie beaucoup de voir ce que Henry VIII. Roy d'Angleterre, George Prince de Saxe, Henry Duc de Brunsvic, Thomas Mœrus, Erasme, Ekius, Liudan, Hofius, Coelée, Groperus, Fontaine, Roncerus, Surius, & autres bons & fideles Ecrivains, soutenant le party Catholique, nous ont laissé. Ny qu'on considere que Sleidan a revestu & paré l'Herésie de si belles couleurs, qu'on diroit que c'est l'Espouse chaste de IESVS CHRIST. Il fait porter a cete Louve la contenance d'une Brebis, plastrant son Histoire avec tant de mensonges & fauceitez, qu'un seul Autheur en a bien osé remarquer onze mille. Aussi comme saint Cyprian voulant lire Tertulian, disoit qu'on luy donnast son Maître. De mesmes l'Empereur Charles le Quint, voulant lire Sleidan, disoit qu'on luy portast son menteur: C'est pourquoy il est appellé plustost loüeur Lutherien, qu'Historian, dit Cromerus. Car tout ainsi que ce Peintre ayant à peindre la teste d'oygnon de Pericles, la peignoit armée afin de couvrir son imperfection: Ou cet autre tiroit l'image

IIII.

*Sleidan a faucement écrit l'histoire de ce Schisme.*

*Ecrivains Catholiques.*

*Cardillac avec l'histoire de Latamus.*

d'Antigonus en pourfil pour couvrir l'œil qu'il avoit perdu : De mesmes Sleidan déguise souvent, & cache ce qui est reprochable en Luther, sous ie ne sçay quelles parties, qu'il relève & tire à son avantage, non toutefois si bien, que les rides & taches n'y paroissent par tout. Il n'a peu tellement les plattrer, que son orgueil, sa fierté, son ou-trecuidance, & ses charnelles & demesurées passions, ne s'y voient à tous coups. Celivre le Tite Live des Luthe-riens est en la main d'un chacun, en toutes langues, fort plaisant & delectable : Car comme l'or égayé d'émail, donne quelque lustre aux pierreries qui y sont enchas-fées; aussi la varieté & diversité des sujets qu'il traite, embellis avec beaucoup d'artifice des divers memoires, que les Lutheriens premiers luy mirent en main, ne saou-le iamais le Lecteur ains le laisse tousiours en goust, de-sireux de voir le fil & la suite de son Histoire d'autant plus dangereuse, qu'en déduisant les choses venues en l'Etat de l'Eglise, elle fait insensiblement avaler au Le-cteur le venin de l'Herésie. Ce qui m'a occasioné lors que le sujet s'y presente, d'y apporter de la contrepoison, luy faire goustier la douceur de la verité Chrétienne & Ca-tholique pour lui faire perdre le goust & l'amertume de la fauceté, que le mésonge heretique lui peut avoir laissé.

Et par ce que ç'a toujours été la coutume de ceux qui ont troublé le repos de la Chrétienté, pour amorcer le peuple, de publier les causes de leurs soulevemens, & la deffence de leur rebellion en langue populaire (car toutes leurs presses sont empressées, & roulent incessammēt aujourdhuy plus que iamais apres tels ouvrages) il est necessaire avec un pareil artifice,

*Depuis qu'un Art redoutable || se vaint par un Art semblable.*

Et neantmoins pour un tout contraire dessein, leur faire voir nos écrits, qui puissent être en main à tout le monde; où le Catholique s'éjouisse, voyant l'antiquité, la maiesté, grandeur, & verité de sa Religion : & le Lu-therien, Zuinglien, & Calviniste pleure, reconnoissant la nouveauté basse, pauvreté, & imposture de la sien-ne. Où celuy la tout glorieux, voye comme en plain mi-dy au travers de l'épaisseur de tant de siecles, la suite bien suyvie, & la liaison bien liée de ses Pasteurs, fils & heritiers des Apôtres, desquels nous recevons l'here-dité,

*Sleidan Ti-  
te Live des  
Lutheriens.*

*v.  
Artifice  
des enne-  
mis de l'E-  
glise.*

dité, en conséquence du FIDEI COMMIS qui les avoit chargés de non la restituer, dit Tertulian : & l'autre soit contraint se cacher de honte pour ne pouvoir sortir de son siecle, ny montrer la troisième race de ses peres, exheredez & dechassez par le jugement de l'Eglise, comme fils ingrats, méconnoissans, & ennemis. L'un sera par ce moien toujours d'autât plus rafermy en son ancienne creance, que l'autre se verra ébrälé en son opinion nouvelle.

Ce discours demande audiance, Messieurs les Luthériens, Calvinistes, & Zuingliens : ouvrez les yeux au travers de la poussiere de tant d'Eglises démolies, reliques infortunées de la pieté de nos ayeuls : penetrez l'épaisseur de la fumée de tant d'embrazemens épris : Considerrez tant de Royaumes remplis de sepulcres & cemetieres : Vous reconnoitrez vos Peres & Progeniteurs, Auteurs de ces desolations, & verrez les tristes marques & brisées de leurs fureurs & démolitions. Ce sera comme un abregé de leur vie, & le pourtrait tiré au vif de l'Histoire Tragique de ce Schisme Luthero Calvinique. Oeuvre certes qui m'étonne de son pois, où ie marquerois ce qui est venu plus selon le sujet, que suivant l'ordre des tems, sans l'entremêler & obscurcir parmy les nuages des guerres & differens des Princes, ny autres affaires d'Etat, comme ont fait tous ceux qui en ont écrit jusques icy, qui embroüille merveilleusement l'esprit du Lecteur : Histoire qu'il est besoin mettre souvent comme un tableau aux yeux de tout le monde, afin qu'on voye en quel état se trouver la Chrétienté au seizième siecle de nôtre salut, lors que l'Herese quitta l'effroyable séjour des Enfers, pour regagner de nouveau la terre, & guerroyer le ciel. Côme elle a depuis changé de visage. Quels ont été les Auteurs de ce Schisme, les étranges evenemens qui s'en sont ensuyvis, pendant l'obscure nuit de leur route, & qu'un chacun sçache l'infame naissance, ains plustost l'avortement honteux, cōnoisse le malheureux progrès, & juge la decadence infailible de l'Herese. C'est la refuter d'en môtrer & découvrir la source & l'origine, dit S. Hierome. L'échafaut sur lequel je la feray môter a diverses Scenes, & chaque Scene a diuers Actes; l'Allemagne iouera la premiere son roolle, apres suivront les autres Royaumes, & petits lopins de Terre des Païs du

VI.  
Dessein de  
cet ouvrage.  
86.

Tragedie  
de l'Herese.

**3** DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Nort, qui se sont donnez en proye à l'erreur. L'Angle-  
terre, & l'Escosse separez de l'Eglise, comme elles sont  
retranchées du monde, viendront apres, puis la France  
fera la Catastrophe de cete lamentable Tragedie. Sur ce  
Theatre on verra l'Herésie furieuse & écheuelée, les  
yeux dardans le feu, les couleuvres sortans de la bouche,  
conduite par cet insensé ou Hercule furieux Sathan, dé-  
pitant le Ciel, & menassant la Terre, suivie d'un grand  
nombre d'opiniatres, & testus Herétiques, qui en feront  
les personnages: paroissans, s'éclipsans, mourans, & re-  
naissans à tous coups. On y remarquera l'ordre qu'ils  
ont gardé parmy tant de confusions & desordres, pour  
en s'avançans détruire la maison de Dieu. Les moyens  
que les Catholiques ont tenu pour les empêcher, & la  
deffendre. Et comme d'un côté se fera voir la justice de  
celuy qui fait toujours bien, quoy qu'il face, quand les  
autres font mal, permettât ces revoltes & soullevemens  
en son Royaume, pour luy donner en fin plus d'aïse en  
son repos. Aussi de l'autre côté reluyra sa misericorde, &  
la verité de ses promesses, ayant parmy tant d'orages,  
sauvé son Eglise qu'il a voulu agiter & non submerger.  
On verra ce-pendant, qu'une poignée d'hommes, bou-  
chent l'oreille à la Foy Catholique, des peuples infinis  
ouvrir les bras pour la recevoir. Vne Ville ne s'est pas si-  
toft dérobée qu'une Province se recouvre, vne Province  
si-toft perdue, qu'un Royaume entier est acquis. Et à  
peine s'est la Religion glacée au quartier du Septentrion,  
qu'elle s'échauffe & se défond au-de-là les barrières &  
limites du monde.

COMMENT LE CIEL PAR DIVERS  
presages auoit monstré les grans remuemens qui  
devoient auenir au monde, pour la diuer-  
sité des Religions.

C H A P I T R E II.

1.  
*A l'entrée du sezième siecle,  
soute la terre se remua  
pour les Religions.*

2.  
*Le Ciel par diuers presages  
auertit les hommes des  
mal-heurs à venir.*

3.  
*Les ruines des Etats.*

4.  
*Les changemens de Religion.*

5.  
*Diuers Prodiges qu'on vit au  
Ciel, qui predisoient le  
Schisme de l'Eglise.*

6.  
*C'est loüer Dieu, d'attri-  
buer cete puissance aux  
Astres.*



**T**OUTE la Terre vniuerselle étoit en paix pour les Religions, chacun en son détroit vivoit en repos en la Foy de ses Peres, & ne debattoit avec ceux de sa Loy, que pour l'étendue des Empires, & Principautez, quand à l'entrée du sezième siecle, dont nous traitons en partie l'Histoire, tout se desunit & diuisa en Schismes & Heresies, qui couvrirent toutes les Contrées du monde de miseres & desolations; l'Asie, l'Afrique, l'Europe, & le monde nouveau, furent remplis de troubles & confusions. Tout courut aux armes, les vns pour deméler les folies & mensonges de l'Elfurcan de Mahomet, & les autres pour trouver l'intellect de la verité de l'Evangile de IESVS-CHRIST. On vit en mesme tems les Musulmans armez contre les Turcs, & les Iezelbas élevez contre les Cazelbas, les Cherifains animez contre les Affriquains, les Chretiens émeus contre les Idolatres, & en fin les Chretiens acharnez contre les Chrétiens mesmes, & tous comme furieux & insensés, avec des courages enragez s'entretirer la derniere goutte de leur sang; Ceux-cy pour conseruer l'ancienne

1.  
*A l'entrée  
du sezié-  
me siecle  
tout se re-  
mua pour  
la Religio.*

10 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Loy de leurs predecesseurs : Ceux-là pour en introduire de nouvelles, comme vous verrez plus particulièrement au Chapitre quatrième. Ainsi tous les quatre quartiers de la Terre, s'ébranlerent en mesme tems pour les disputes de Religion : les peuples confederez devindrent ennemis conjurez. Veritable sentence de Nazianzene, qui dit en sa premiere Oraison de la Paix, que comme il n'y a rien qui réunisse tant le cœur des hommes, qu'une même optuion en la Religion: aussi n'y a-il rien qui plus les desvnisse, que la diversité de Religion.

II.  
*Le Ciel ad-  
vertit les  
hommes de  
leur mal-  
heur.*

*Compa-  
raison.*

LE Ciel couroucé, par divers presages avoit montré & aux uns & aux autres, les aprets qu'il faisoit pour les chatier par leur propre main. Toujours ses éclats devancent de bien loing les coups, & les menasses les chatimens. Car comme le Tonnerre brille & dardelle ses éclairs au travers des nuages en l'air, qui bluetre tout en feu, murmure & gronde plutoft. puis d'une horrible voix, secouë les fondemens de la Terre, avant que de son carreau il écartelle les rochers, & effime les poinres qui menassent les nuës, remplissant d'effroy toutes les campagnes voisines. Ou comme, quand la Terre se veut entre-ouvrir & crevasser pour revomir les vents qui sont referrez dans ses entrailles, & engloutir la charge qu'elle porte sur elle, plusieurs tremblemens & secousses vont au devant, divers signes paroissent, voire certains oiseaux volerant à l'entour convient par leurs cris & battemens d'ailes, les habitans à quitter cete malencontreuse demeure. Les bêtes mesmes venimeuses sortent de leurs cachots pour chercher vne plus assurée retraite; Ainsi le TOUT-PVISANT, qui par la cheute des petites choses, nous apprend la ruine des grandes, & qui d'un œil tout-voiant, voit au travers des siecles a venir toutes choses presentes avant qu'elles soient avenuës, ne déploye pas soudain ses verges & ses foëts, lors que les miserables mortels, mortels ennemis de leur salut, provoquent son ire & son courroux: Mais fait que le Ciel par divers presages envoie les premieres nouvelles aux hommes, pour les avertir que le SEIGNEUR couroussé veut prendre la vengeance de leurs méfaits, & que ce soit un commencement de la peine, & du chatiment pour la peur & épouventement qu'ils apportent, écrit Eusebe. Les Astres & Planettes sont les



les Huiffiers & Heraus de ce Roy souverain, qui ajournent les hommes pour les avertir en general, des remuemens qui se preparent dans les Cieux.

*Dieu, le grand Dieu du Ciel s'égaye quelquefois  
A rompre haut & bas de Nature les loix:  
Voulant que les effets de Nature contraires  
Soient les avant-coureurs des futures miseres.*

*Lib. 9. de  
Demonst.  
Evang.*

CES lumieres celestes luy servent de Tablettes, de Livres, de Raisons, de Registres, de Memoriaux pour nous y faire voir les saints decrets, & ordonnances de sa Majesté, les traits & les fleaux de son ire menassante: & puis que les fruits de sa bien-veillance & reconciliation. Et ne faut pas douter que le branle mesme de ces grans cors étoiliez ne verse continuellement son influence sur la matiere elementaire, & n'imprime ses vertus, actions, & qualitez sur les choses inferieures, lesquelles malgré qu'elles en ayent, sont obligées se composer à leur cadence suivant l'ordonnance du TOUT-PVISSANT. Toutes les parties de cet Vnivers, sont cimentées & associées par cet heureux Mariage, que Dieu comme le Paranymfey a étably dès le commencement du monde. Elle s'entre-communiquent reciproquement leurs actions & passions, par les prises & étreintes dont ils se lient & entretiennent, manifestent, & perpetuent les loix & les effets de leur aliance perdurable.

PAR ces messages & truchemens muets, qui parlent par leurs figures, & qui sont les principaux instrumens de la puissance celeste, elle annonce souvent la naissance, changement & ruine des republicues, la perte des batailles, conflagration des Etats, la mort des Rois & des Princes. Ainsi qu'il avint lors de cete grande persecution émeuë contre le peuple d'Israel par Antiochus, surnommé La racine du peché, lors que Dieu voulut retirer son peuple d'Egipte. Prodiges étranges que l'Histoire sacrée raconte. Lors que Xerxes couvrit la terre d'un milion d'hommes armez, lors de la prise de cete corrivale de la grandeur Romaine, par Scipion. Lors de la guerre civile entre Cesar & Pompée: Lors du massacre de ce premier Empereur:

III.  
*Les ruines  
des Etats.  
Libr. 2.  
Machab.  
Sap. 17.  
Eusl. lib. 1.  
Hist. Eccl.  
& 9. de  
Demonst.  
Evange.  
2. Mach.  
5.*

Lors

*1. Mach. 1* Lors que Brunehaut & Fredegonde, afin que ie passe à  
*Cap. 17.* nôtre Histoire, femmes renommées en méchanceté, ex-  
*Nices. lib.* citerent tant de Tragedies en France. Lors que les guer-  
*43. cap. 36* res civiles de Louys & Federic qui debatoiet pour l'Em-  
*Annal.* pire. Lors que les sievres cōtinués & les grandes guerres  
*Annales* commencerent d'assaillir le Royaume de Frâce au tems  
*de France.* de Philippe de Valois. La mort de plusieurs Monarques  
 & Princes, afin que ie laisse infinis autres exemples qui  
 se trouuent chez les Autheurs qui ont tenu registre des  
 choses de ce monde.

## III.

*Les chan-*  
*gemens de*  
*Religion.*

*Evanz.*

*Voy Baro.*

*An. Tom 1*

*Fi. Ber-*

*gomon.*

*Mantuan.*

*Albuma.*

*lib. 6. in-*

*troduct.*

*in Astro. de*

*nat. signo,*

*Stroflerus*

*sur la Sfe-*

*re de Pro-*

*clus.*

*Iosef. lib. 7*

*Debell.*

*Cap. 12.*

*Euseb. l. 1.*

*lust. Eccl.*

*Nices. li. 8.*

*Cap. 13.*

MAIS ce qui est plus admirable, ces mesmes Astres nous ont souvent montré les chāgemens & alterations advenües en la Religion, soit pour la manifestation de la gloire du vray Dieu, soit que pour la punition des méchans, & l'exercice des bons, il ait abandonné les peuples à la mercy de Sathan. Ainsi voulut-il annoncer le merveilleux changement qui avient en la Religion à la venuë du nouveau MESSIE, par la grande conjonction de Iupiter & Saturne, qui devança sa Nativité, montrée peu apres par la naissance de la nouvelle Etoile messagere de nôtre redemption. La ruïne du Paganisme par l'aparition de la Vierge au Ciel, qui fut veüe d'Auguste dans l'Iris celeste, comme aucuns ont écrit. La déplorable cheute de la miserable Sion par mille divers avertissemens qui devancerent sa ruïne. Ainsi Hermes & Ascalius, comme dit Albumazar, par le signe de la Vierge ont remarqué la VIERGE MERE nourrisse du Fils de Dieu, laquelle cet Arabe décrit comme dans vn Tableau, ne pouvant pourtant reconnoistre son MESSIE tant attendu. L'aneantissement de la Religion Iudaïque, par l'effroyable & menassant Comette, qui parut si long-tems sur la Ville que Dieu donnoit en proye à toutes les Nations de la Terre. Ainsi l'étendue du Christianisme, par ce victorieux signe qui apparut à Constantin, au Ciel; Les victoires Chretiēnes de Theodose, par cete Etoile porte-épée non jamais veüe. Ainsi l'Herésie maudite d'Arrius, qui deffia la Trinité, par plusieurs Prodiges veus au Ciel: Ainsi la venue du malheureux Imposteur Mahomet, par cete grande conjonction qui se fit au Scorpion, lors que les Arabes se revolterent contre les Empereurs, pour établir la Loy de leur

Elnabi,

Elnabi, qui depuis a seigneurie tant de Nations. Ainsi la conversion de divers peuples à la Religion Chrétienne par les grands Eclipses qu'on vit au tems de Charlemagne. Ainsi les victoires de l'Eglise sur Henry cinquième. Et sur le Sultan Selim en cete fameuse bataille de Lepanto pendant la sainte Ligue l'an 1571. par l'apparition des Croix Chretiennes veuës au Ciel dans la Ville de Constantinople. Ainsi l'Exaltation de la gloire de la sacrée MERE de l'Eternel par les feux luisans qu'on vit en plain iour descendre du Ciel l'an 1555. sur la sainte Chapelle miraculeusement transportée de la Syrie, en la marque d'Ancone, dans laquelle voulut naitre celuy qui se fit Homme pour nous faire Dieux. Ainsi l'établissement de l'Evangile au nouveau monde par cete pyramide de feu qui demeura si long tems suspendue en l'air, sur la Ville de Mexique. Ainsi l'Exaltation de la Croix dans le Royaume de Sathan par celle qui fut veuë au Ciel l'an 1510. aux Indes Orientales par Albuquerque & tous les Portugais qui prosternés à terre adorerent ce glorieux signe avant-coureur des victoires qu'ils rapporterent: signe qui parut encor au Ciel l'an 1560. Ainsi les persecutions contre la jeune Chrétienté du Japon, par ces horribles & inouïs tremblemens & comme combas assignez entre les puissances infernales venus en nos jours. Ainsi l'entiere ruine de l'Idolatrie, que nous devons esperer sur ce declin du monde, par la cheute de six cens Idolés, & foudroiement de cete eminente Statue diabolique élevée dans le Fotoque des Japonnois. Et autres semblables evenemens qui ont regardé la Religion, presagés par infinis Prodiges, prodigieux par infinis presages, lesquels on a remarqué au Ciel, & qu'on voit au cours de l'Histoire de la naissance, jeunesse, & vieillesse du monde.

OR comme les plus remarquables accidens venus depuis sa naissance, ont été predits par les Astres, ainsi qu'il est aisé à voir à celuy qui voudra parcourir tous les siecles passez: le mesme aviendra lors qu'il sera proche de son trépas ( car ce grand animal, le monde, aura sa mort, comme il a eu sa naissance) avant ce dernier changement qui doit venir à tout cet Vnivers, quand l'homme de peché changera le sacrifice perpétuel, & portant

*Nicep. lib. 12. ca. 37.*  
*Voy le*  
*texte Al-*  
*bumazar.*  
*Selon la*  
*version de*  
*Sireflerus.*  
*Ann.*  
*Natalis*  
*Comes lib.*  
*23. Hist.*  
*Acosta.*  
*Histoire de*  
*Loreto li.*  
*3. chap. 14*  
*Maffeus l.*  
*5. Hist. In-*  
*dica.*

*Gaspas*  
*in Epist.*  
*Voy Nicep.*  
*l. 13. c. 51.*  
*l'an 1596.*

*Livres des*  
*Marty. du*  
*Japon.*

v.  
*Divers*  
*prodiges*  
*qu'on vit*  
*au Ciel*  
*predisans*  
*le Schisme*  
*en l'Eglise.*

Lors de  
l'Antech.

une nouvelle Religion au monde établira l'Antichristianisme, se faisant adorer comme le vray Dieu, dit l'Apôtre.

Voy S. Hieros.  
Hom. 33. in cap.  
4. tra.

Alors l'arrivée de ce monstre detestable nay à la ruine des hommes, se verra comme tirée & tissüe dans les superbes manteaus de la nuit. Mille Prodiges devanceront sa venuë: Tous les Planettes, tous les Elements, dit la sainte Parole, publieront comme des postillons cet étrange changement, qui doit avenir en la Chrétienté. *En ce tems*, dit le Seigneur dans son Evangile, *les vertus du Ciel seront ébranlées: Tout sera peste-messe.* Cet œil droit du Ciel, Image de Dieu, qui souloit afertiler la terre, perdra sa force & sa clarté. La Lune ne pourra emprunter sa lumiere; les Etoilles cherront à la naissance de cet Antechrist, commes elles parurent à la naissance de I E S U S-CHRIST, & tout predira ce grand & prodigieux changement, qui doit avenir en la Religion Crétienne. *Je feray*, dit le Createur, *que toutes les Etoilles du Ciel, ô homme, se plaindront sur toy.* Ferme ferme, superbe, ta curiosité; & ne t'informe plus avant, ains considere, qu'il semble déjà qu'en nos jours le Maitre de l'Vnivers ait profetisé, par les mêmes vertus du Ciel si souvent renversées, le Schisme avvenu en son Eglise & le soulèvement de tant d'Heretiques & Schismatiques, qui viennent preparer la voye & frayer le chemin à celuy, qui sur les derniers siecles la reduira aux dernieres tenuës. Consideres que le Ciel n'a pas été muet à l'entrée du sezième siecle, pour nous predire l'arriüée de ces precurseurs du dernier ad-versaire de I E S U S-CHRIST. Le Soleil, la Lune & les autres luminaires que le grand Architecte a disposé dans les voutes cindrées roulant les vnes sur les autres, furent les Trôpettes des miseres & calamités qu'il versa à plaines mains sur nous, & les messagers des inesperés changemens & remumens étranges, qui peu apres avindrent par toutes les parties du monde pour l'innovation introduite aux Religions, que les peuples avoient reçu de leurs devanciers. Et comme l'Areopagite s'écria, voyant le Soleil se revêtir de dueil trois heures entieres sur tout l'Emisphere, lors de la mort de son Createur, la Lune étant sous la terre: *Ou le Dieu de la Nature souffre, ou la Machine universelle se déssont:* Aussi tous les Astrologues, étonnez

Les Messa-  
gers de nos  
calamitez

Etõnemēt  
de S. Denis

nez de voir tant de signes & passions parmi les Regimens de la Gendarmerie étoilée, tant de tristes & hideux regards des Planettes, leurs admirables conjonctions, rencontre des hautes, aspects des basses entr'elles, ou avec les hautes, & les Etoiles fixes, qui devoient venir au courant de l'an mil cinq cens du salut éternel, crioient tous d'une voix, que quelque nouveau malheur hurtoit à nos portes, qui menassoit le monde d'une grande revolution. Car depuis que les Cieux ont commencé de rouler les mesures des tems, il n'y eut jamais siecle agité de plus étranges mutations que celui dont nous venons d'achever la course.

*Voy Obs.  
Iulij Rhij-  
storij Ma-  
them.*

On vit de merveilleuses habitudes des Planettes, plusieurs étranges eclipses, plus frequens qu'ils ne furent jamais en siecle quelconque, plusieurs effroyables Cometes affreux & formidables, qui ne sont pas seulement des exhalations chaudes & seiches, attirées en la plus haute region de l'air, puis épaissies & cuites par le Soleil, mais plutost des cors nouveaux créés & allumés par l'expresse ordonnance de Dieu, pour servir de terreur au monde. On vit aussi trois Soleils, trois Lunes, vne nouvelle Etoile, non jamais veüe & découverte à nos devanciers, vingt conjonctions en vn seul mois, dont les seize se rencontrèrent en vn signe Aquee, presage d'un grand changement, non seulement aux Royaumes & Provinces: mais aussi en la Religion, à cause que toutes les Planettes se trouverent avec le Soleil en vn signe bicorporé: lequel témoigne tousiours quelque mutation. Ainsi qu'on voit ordinairement par les quatre signes de l'annee, qui se changent en signes bi-corporés, Gemini, Virgo, Sagitarius & Pisces. Comme aussi la combustion des Planettes pour s'être rencontrées sous les rayons du Soleil, designe celle qui se devoit ensuivre en la Religion, où la violence de la guerre seroit entremélee, à cause qu'elle se trouva en la triplicité de Mars. Tous les Astrologues, di-je, qui vivoient en l'Asie, l'Affrique, & l'Europe, tenoient leur jugement en suspens, & à tous coups se trouvoient écartez de leur route, voyant l'entresuite & diversité de tant de changemens & de si étranges remuemens aux Astres, que ie remarqueray au cours de l'Histoire de l'Herose, au même tems qu'ils

*Choses é-  
tranges a-  
vec Astres.*

*Voy Strof.*

*Les Astro-  
logues é-  
tonnez.*

*La grande  
coniôction.*

qu'ils avindrent. Mais sur tout ils demeurèrent éperdus voyant cete grande conjonction de Saturne, Iupiter & Mars, au signe des Poissons, la même qui étoit arrivée au tems de nos premiers Peres, lors que les Cataractes du Ciel furét ouvertes, & qu'une generale ravine d'eaux couvrit & dévifagea la face de la Terre. Tous resterent en effroy & en attente d'un second deluge d'eau, mais ce fut un deluge de sang, qui s'épandit sur toutes les parties du monde, pour les disputes des Religions, lors que les éprits nouveaux-nés & malencontreux, voulurent troubler la conscience des Peuples, & contre le constant consentement de tous les siecles passés mettre en credit des opinions iusques à ce tems-là inconnuës. Ils se trouvoient bien empêchés en la curieuse recherche de ce qui devoit suivre tant de menasses du Ciel: car encor qu'on ne puisse atteindre à l'incomprehensible diversité des puïssances & effets des cors celestes, & que nos yeux soyent trop louches pour penetrer dans les secrets du Cabinet de Dieu, affin d'en présenter les evenemens, & qu'on ne doive croire que toutes les détinées publiques & particulieres soyent marquées comme en un Tableau dans les Etoilles fichées au Ciel, avec lesquelles il soit necessaire de consulter nos entreprises & desseins, & les tenir comme arrests & ordonnances de Dieu. Ainsi que les Caldéens & Stoïques ont sottement pensé, si est-ce que

*On ne peut  
pas attein-  
dre à la cõ-  
noissance  
des effets  
des cors ce-  
lestes.*

*D'un long usage, & longue experience  
Par maint exemple on en fait la science.*

*Les Etoilles  
ont iuris-  
diction sur  
les hommes.*

A V S S I ceux qui en la soigneuse contemplation du Ciel, & des Planettes, ont par vne longue observation remarqué les cours des choses, nous ont fait reconnoitre que les Etoilles par la permission du grand Iuge du monde, ont quelque juridiction sur les hommes.

*On reconnoit que tout  
Prent son être en son bout  
Des celestes Chandelles,  
Que le soleil ne voit  
Rien çà bas qui ne soit  
En servage sous elles.*

Et comme on voit de la diversité en leur clarté, Aussi sont elles diverses en effets & operations. *Ils vous seront en signe*, disoit le Verbe lors qu'il les crea: Aussi

*Quand*

*Quand ce tout se débauche, & pesse mesle charge  
Son ordre coutumier en un désordre égaré.*

C'EST signe certain & infaillible, que son Createur est irrité, & ne vit-on jamais quelque chose extraordinaire en ces luminaires, & qui ayt outre passé, ou gauchy l'acourumé chemin de la Nature, qui n'ait été suivy d'étranges accidens. Jamais Eclypse ne s'est évanouï, jamais le Soleil n'a été en travail, & la Lune en defaillance, sans quelque accident remarquable; jamais Comette n'a paru, sans trainer à sa queue vne longue queue de calamités & miseres; comme jamais on n'a rencontré Saturne & Mars, sur tout en leur vigueur, étant les autres Planettes affoiblies par la force de ces deux, qu'une generale ruine ne se soit épanduë sur les Peuples, sur lesquels la vertu de ces deux Planettes s'est étenduë.

*Toujours  
les remme-  
mens du  
Ciel mar-  
quēt ceux  
de la terre.*

*Si quelque Astre au malin regard,  
Allume Saturne & l'embrase,  
Un deluge vient de sa part :  
Si le Soleil ou Lion passe,  
Un general embrasement  
Ira le monde consumant.*

OR tant s'en faut que la recherche qu'on fait de la puissance admirable des cors celestes sur les choses de ce monde, diminue la grandeur & Majesté de Dieu, qu'au contraire il en est plus glorifié; Car outre que c'est montrer qu'il a soin des affaires des hommes, contre l'opinion de quelques rêveurs, la toute-puissance du TRESHAVT se manifeste davantage, puis qu'il fait que ces feux celestes qui sont ses creatures, soiēt redoutez comme les ambassadeurs de ses commandemens : mémement es choses grandes comme es changemens de nations, Empires, & que comme il a ordonné de grans & épouvantables presages, dont il nous menasse lors du dernier changement de l'Univers, qu'aussi il en fait voir tous les jours es evenemens plus remarquables des affaires de ce monde. Aussi est-ce faire injure au Createur de penser qu'il ait créé & disposé tant d'Astres & planettes en si grand nombre; tournoyant d'une constance admirable, par un ordre si bien reglé, pour ne servir que de parure & ornement.

*VI.  
C'est louer  
Dieu d'at-  
tribuer  
cete puis-  
sance aux  
Astres.  
Voy Eusebe  
l. 9. de De-  
monst.  
Et ang.*

— *Et que tous ces flambeaux,*

B

*Qui*

*Qui passent en grandeur & la Terre & les Eaux,  
Luy sent en vain au Ciel, sans avoir autre charge  
Que de se promener par un Palais si large.*

Au contraire c'est entrer en la vraye consideration de ces œuvres, quand on reconnoist que ce grand & merveilleux ouvrier par tels avant-coureurs, annonce souvent, & montre aux hommes quelles sont les ordonnances & les decrets du Ciel, comme il a fait en nos jours: ainsi que la fuite de cete prodigieuse Histoire de l'Herésie vous fera voir. Ce n'est pas que nous attachions au Ciel ny aux Etoilles innocentes qui n'ont aucun pouvoir sur nos volontez, la premiere cause efficiente, & comme une necessité ou fatalité irrefragable, qui rende esclave & sujette nôtre volonté, comme reproche Saint Augustin aux Stoiques, & Pic de la Mirandole aux Astrologues, offensé de leurs predictions qui luy destinoient la mort en l'an trentetroisième de son âge, qu'il ne peut pourtant éviter. Ce n'est pas qu'on veuille

*S. Basile,  
S. Chryf.  
Inixam.  
Voy Blanc  
Séien lib.  
4. Ca. 11.  
de Civi.  
Cic. de se.*

*Attacher l'Eternel à la dure cadene  
De la necessité d'un neu diamantin,  
Pressant ses libres piez dans le cours du deslin.*

*Nous n'at-  
tachons  
Dieu à un  
fatum.*

C'EST à faire aux Democrites, Empedocles, & Heraclites, avec leur fatum de vouloir obliger Dieu à la necessité des evenemens que les Etoilles nous marquent, comme si toutes choses arrivoient par un destin inevitable: c'est à dire, par un ordre naturel, ordonnez de tout tems aux choses enchainées tellement les unes aux autres, & avec telle liaison que la Deité mesme ne les pourroit déjoindre, comme disoient ces Philosophes & les Poëtes Payens: C'est pourquoy Homere & les autres peignent leurs Dieux tempstans dans le Ciel, dépités & mutinez de ce qu'ils ne peuvent rompre le destin: Ceux qui sont instruits dans la vraye école de la sagesse se moquent de cete sole predestination, qui veut astringre l'Eternel à la necessité, & obliger la naissance & la mutation des Empires, Royaumes & Religions, à ce grand livre du monde, empraint & gravé en caracteres dorés, encore que selon le Jugement de plusieurs il contienne l'Histoire des choses humaines, longtems devant qu'elles soient conçues,



produites & enfantées. Nous difons qu'il est en nôtre pouvoir d'éviter les menasses des Etoilles, & échaper le coup.

*Le sage seulement  
A le commandement  
Sur cete épaisse bande:  
Et sur elle aura lieu,  
L'homme Saint qui craint Dieu:  
Car Dieu seul luy commande.*

Aussi il change souvent ça bas le jugement qu'il a fait de nous là haut, quand la penitence repare nos fautes, ou quand nos larmes submergent nos pechez. C'est elle qui rompt le front du destin, casse & annule les iugemens de l'Eternel. Oyez comme ce grand Dieu parle dans Ezechiel: *si ce peuple fait penitence de ses fautes, ie feray penitence du chastiment que j'avois ordonné contre luy.* Tant cete bonté divine s'accommode à nôtre infirmité. Après l'arrest de mort prononcé, il seelle la grace, & donne la vie à celui qui étoit la proye de là mort. Abraham Aben-Esra grand Docteur entre les Rabins, discourant sur ce que Dieu retirera les enfans d'Israël de servitude, dit. Que le conducteur de l'univers, voyant selon les influences des Astres & Planettes, & comme lisant dans ses registres & protocoles, qu'il devoit demeurer plus longuement en captivité, tiré à commiseration, & ému de la charité & amour qu'il portoit à son peuple, changea de sa propre vertu la constellation & les aspects des signes, pour abreger le temps de leur exil, comme il fit. C'est donc la Sagesse éternelle & premiere cause incomprehensible, infinie, qui conduit & modere l'ordre & la suite des causes secondes, les émeut, arrête, & change, quand & comment il luy plait, nous faisant voir ce pendant par divers moiens, dans le miroir du temps present, la suite & l'avenir, comme il a fait en ce siecle dernier.

*Dieu change ses iugemens.*

*Aben-Esra.*

COMMENT DIEU PAR DIVERS  
moïens annonce souvent au monde les miseres  
qui les suivent.

CHAPITRE III.

1.  
*La voix du Peuple menassoit  
la Chrétienté à l'entrée  
de ce siècle.*

2.  
*Dieu souvent par ce moien  
annonce nos miseres.*

3.  
*Cela avoit été predict par  
quelques particuliers.*

4.  
*D'un Cordelier qui prêchoit  
le Schisme de Luthér a-  
vant sa venue.*

5.  
*Choses remarquables de cet  
hon.me.*

6.  
*Les Demons ont predict aux  
Idolâtres leurs divisions  
pour leur Religion.*

1.  
*La voix  
du peuple  
menassoit  
la Chre-  
tienté.*



TOUTES ces predictions celestes qui pa-  
rurent au grand étonnement du monde,  
s'accorda la voix du peuple en laquelle se  
voyent souventefois de merveilleuses pro-  
nostications, & d'où, ainsi que les anciens  
augures du vol des oyseaux, on tire des pre-  
sages qu'il ne sçait pas luy mêmes, comme s'il y avoit  
aux hommes quelque vertu secrette, qui fist pressentir de  
loin, le bien ou le mal qui les talonne. La voix du peu-  
ple, dit l'ancien & veritable proverbe, est la voix de Dieu,  
qui est la même verité. Lors qu'on voit qu'une opinion  
est imprimée en la teste d'une multitude, & qu'une paro-  
le sortant d'un milion de bouches, rend un même ton,  
toujours constante & semblable, l'on iuge que ce n'est  
pas le témoignage des hommes qui ont l'ame double, le  
jugement variable, la parole inconstante, & les opinions  
aussi diverses que les visages; mais que c'est la voix im-  
muable de Dieu, qui par une impression oculte, imprime  
en l'air les images veritables des choses, comme di-  
soit Democrite, & par une transpiration ou inspiration  
insensible, les intnuè & empraint dans les esprits des  
humains: d'où vient que la voix populaire, comme un

*La voix  
immuable  
de Dieu.*

Herault & Trompette, par ce cri commun & consentement universel, que les Grecs appellent Homophonie, prenonce & prononce son jugement sur les choses non avenues plus certain que quand il parle des presentes, se trompant bien souvent en celles-cy, dit l'Orateur Æschines en l'Oraison contre Timarche, mais rarement aux autres: la fauceté ne suit gueres ces bruits constants & permanens du peuple, voir qu'ils se trouvent d'autant plus veritables, que moins on ne peut reconnoitre les Auteurs: comme si cela parloit d'une source plus haute que la voix des hommes, tout ainsi que par fois on voit qu'une terreur Panique se glissant dans les armées, fait que les soldats mettent le dernier espoir de salut à l'agilité de leurs piez pour fuir, qui le souloient avoir à la force de leurs mains pour frapper, sans reconnoitre le sujet de l'effroy qui leur glace le cœur, ainsi qu'il avint en la bataille des Atheniens & des Perfes.

*Terreur  
Panique.*

*Les Fils mêmes des Dieux fuient en ses terreurs,*

DIT Pindare: Ainsi voit-on souvent des bruits constants, & neantmoins incertains & sans suiet, en la bouche de l'inconstante multitude qui se trouvent en fin veritables: Lors que tout le peuple Romain étoit atentif aux lices & jeux de la course de chevaux, un bruit soudain s'éleva que P. Æmilius avoit conquis la Macedonie, & gagné la bataille contre le Roy Perseus: On ne peut jamais sçavoir, dit Plutarque, l'auteur de ce bruit, qui s'alloit fondre en l'infinité multitude perdue de joye, chantant les triomfes d'une chose qu'il ne pouvoit sçavoir: & comme à tout cous il sort hors de soy d'alegresse, tenant pour certain & veritable un bien desiré & non encor avenu: de même bien souvent éperdu, il pleure, crie d'une voix lamentable & faueste, que tout est perdu, il a quelque presentiment de son defaistre, & poussé par je ne sçay quel instinct, atend sur son chef, le coup qu'il prevoit de loing tomber du Ciel, lors mêmes qu'il n'y a rien par apparence humaine de quoy craindre, comme nous avons souvent éprouvé à nos dépens, pendant la longueur de ce miserable Schisme.

*Plutarque  
in P. Æmilium.  
Eurip. in  
Rhet.  
Pausa in  
Phoc.*

*Sâter l. r.*

LORS que Dieu decreta au Ciel la destruction de cette ville qu'il avoit si cherement aymé, il annonça à ce miserable peuple qui fut la proye & la haine de l'univers, sa

*II.  
Dieu su-  
vent par*

dernière misere par sa propre conscience, qui le mar-  
 loit, & qui arrachoit de sa bouche la profetie de sa ruine  
 & desolation, suivie quant & quant d'infinis autres pre-  
 sages: car c'est l'ordinaire train de Dieu, de nous faire en-  
 tendre par diverses routes les cours de nos destinées, atta-  
 chez à sa volonté. Long temps avant que les Chrétiens  
 eussent ancré aux Indes, & que l'Evangile fust partie de  
 l'Occident, pour s'aller épanouir en ces belles & riches  
 contrées a nous cy devant inconneuës, cela étoit en la  
 bouche de tous, qu'un iour un peuple portant barbe au  
 menton, leur anonceroit la nouvelle d'un nouveau Dieu.  
 De memes en nôtre Europe, avant que cete petite bluete  
 de feu s'alumât en Saxe, toute la Chrétienté étoit en alar-  
 mes: chacun étoit en effroy de l'embrasement, plustost que  
 la flamme parût, & craignoit le naufrage avant que la  
 mer fût seulement émeüe. Tout le peuple & deça & dela  
 le Rhin, étoit en apprehension, que l'Empire Chrétien  
 auroit beaucoup à souffrir, & que l'Eglise recevrait d'é-  
 tranges secouffes. C'est un rayon & un crayon de la iustice  
 de Dieu, également visible & apparante aux ignorans &  
 aux doctes, de ne se contenter de rendre ses écrits lisables,  
 les publier, élever & afficher dans l'airain des Signes cele-  
 stes, pource qu'ils ne pourroient être connus qu'à ceux,  
 qui la veüë guindée sur les ailes de la Meditation, & de la  
 profonde connoissance de l'Astronomie, au travers de  
 l'épaisseur de l'air, penetrant les secrets celestes, secrette-  
 ment signifiés dans les signes des Cieux. Et non pour les  
 indoctes, qui estimans rien qui soit au dessus d'eux, n'ap-  
 partenir à eux, fichent comme les enfans de la terre con-  
 tinuellement les yeux en bas, ou plustost vivent dans la  
 terre sans yeux, comme ces animaux que la Nature a  
 condamné à perpetuelles tenebres. C'est pourquoy, non  
 seulement il publie ses decrets & secrets hors les hom-  
 mes, mais dans les hommes, & par les hommes, afin que  
 nul d'eux n'ait dequoy s'excuser pour les avoir ignorez,  
 ny dissimuler qu'ils ne soyent venus à sa notice, & ne puis-  
 sent murmurer contre luy, & ses iustes chariemens; Rien  
 ne nous est avvenu que cete voix populaire ne l'ait plustost  
 annoncé. Dieu, dit Iosefe, cherche le bien & le profit des  
 hommes, & leur fait sçavoir de bonne heure en diverses  
 sortes, ce qui leur est salutaire. Mais ils n'endurent les

maux

ce moyen  
 anonce nos  
 miseres.

Providen-  
 ce de Dieu  
 pour in-  
 struire les  
 ignorans.

maux que de leur propre gré, & ne perissent que par leurs propres fautes, comme disoit le Profete.

*Le peuple est en effroy pravoiant sur sa tête  
Le coup tumber du Ciel & ce pendant n'aprête  
Rien pour parer aux coups.*

OR non seulement la voix generale du peuple nous predisoit cét orage qui devoit agiter la Nef de saint Pierre, mais aussi plusieurs particuliers poussez de l'Esprit de Dieu, faisoient comme l'inventaire de nos maux: la vierge Hildegarde en Alemagne, messagere de la divine majesté, avoit presque marqué le tems des desolations qu'on a veu depuis en la Chrestienté; Pauvre Eglise, disoit-elle, que feras tu, tu feras foitee iusques au sang, mille Heresies sourdront dedans toy. A peine leur pourras-tu faire tête, tes maisons sacrées seront honnies les choses saintes profanées, les Princes s'éleveront, & les peuples prendront les armes contre toy; tout conspirera ta ruine.

Les premiers hommes se laisserent aller au luxe & à la dissolution, & Dieu noya l'Univers; les derniers se lairront emporter à l'incrudulité, & Dieu leur ôtera l'Eglise, tous les êcrits ne chantent autre chose, & ne figurent que punitions, vengeance, fleaux, massacres, mortz & ruines de cete pauvre Eglise Catholique, laquelle en fin ayant recueilly ses forces, dit cete vierge, remettra à la cadene ceux que le diable avoit détaché pour la persecuter. Apres celle cy Hierôme Savonarolle, Religieux de l'Ordre saint Dominique, ne cessa de remplir la Chrétienté de semblables predictions, & les gens d'Eglise d'étonnemens. Comme fit un Alfaquis, les Moïquées des Mores de Grenade, predisant leur ruine & l'étrenduë de l'Evangile. Ainsi faisoit le Persan Tekel, qui de sa Grote presageoit aux Musulmans la division de leur Empire, sur la division de leur secte.

Ainsi avant le sac de Rome un homme inconnu couvert d'un cilice, aßeuroit aux Romains leur prochaine ruine comme je diray en son lieu. Ainsi la vierge Elizabeth; predit aux Anglois l'étrange changement de leur Isle. Choses dit Sander, venues en nôtre tems,

III.  
Cela avoit  
été predit  
par quel-  
ques par-  
ticuliers.  
Hilde-  
gard.

Savona-  
rolle.

Tekel.  
Sac de Ro-  
me lorsque

Charles de  
Bourbon  
fut tué.

Lib. I. &

2.

24 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
quoy qu' alors on ne pensat rien moins qu'elles deussent  
avenir. Et Thomas Morus personnage orné d'infinites ver-  
tus, non seulement previt en son esprit, dit le même au-  
theur, ces tempêtes prochaines, mais encor il les predict  
par le menu tout ainsi qu'elles avindrent depuis. A la sui-  
te de Hierôme, sur l'arrivée de Luther, un bon Corde-  
lier de nôtre France alloit de ville en ville, de village en  
village, prêchant au peuple que le Ciel courroucé apré-  
roit ses foudres pour les accabler, & ses foëts pour les châ-  
tier. Il est raisonnable que ie m'aresté un peu sur cet  
Homme, puis que personne n'en a écrit, & qu'il a été la  
Cassandre de nos maux.

Ce Religieux qu'on appelloit le saint Homme, étoit  
nommé frere Thomas, personnage d'une bonne & sainte  
vie, qui courroit le monde, prêchant la Penitence, & an-  
nonçant le courroux prochain de Dieu. Quand il arrivoit  
en quelque ville, toute sorte de jeux, débauches & disso-  
lutions en étoient bannies, tout ne respiroit que pieté &  
devotion, le peuple acouroit de dix lieües à la ronde, pour  
voir ce saint homme, de sorte qu'il falloît ouvrir les  
places publiques pour ses sermons: car les Eglises les plus  
grandes étoient trop petites, pour recevoir l'infinité mul-  
titude qui venoit l'ouïr. La dernière fois qu'il monta en  
chaire dans Bordeaux, fut en cete grande place & clôtu-  
re qui est à l'entrée du convent de la grande Observance,  
où il dit le dernier a-Dieu à la Guiene, fondant en pleurs:  
Belle & délicieuse Province, disoit-il, le Paradis du mon-  
de, tu verferas de nouvelles rivieres de larmes: Tu ver-  
ras les feus ondoyer parmy tes riches campagnes, & ces  
belles maisons, marque de la pieté & devotion de tes pe-  
res, donnez en proye aux ennemis de l'Eglise, qui nai-  
tront dedans toy. Tu verras les executeurs & les bour-  
reaux de la divine justice, qui chasseront à coups de foët  
les vendeurs du temple, les loups entreront dedans le  
bercaïl, déchireront & brebis & pasteurs. Bordeaux tu  
verras de tes murs les Eglises voisines embasées. A pei-  
ne echaperont celles qui sont dans tes murailles, la ra-  
ge & fureur des ennemis de l'Eglise de Dieu; punition  
tres-juste, & de l'indevotion du peuple, & de la feneanti-  
se des Officiers. Mais tout ainsi que les cors saints qui  
reposent à Tholose, sont les protecteurs, & s'il se pou-

voit

III.

*Du Corde-  
lier frere  
Thomas  
qui predict  
le Schisme  
de Luther.*

*Menasses  
sur la  
Guiene.*

*Profete de  
nos maux.*

voit dire, les Dieux Tutelaires de cete ville là, Aussi saint Martial vôtre Apôtre, ô Bourdelois, sera le protecteur de la vôtre. On pensoit que ce ne fussent que menasses jettées en l'air pour épouvanter le monde: Car qui eust peu s'imaginer à lors que les premiers Chrétiens avoient bâti avec tant de peine & dépence, deust avec tant de rage & de furie, être démoly par ces derniers? Il me souvient avoir ouy des bonnes anciennes femmes pleurans, lors que l'an 1570. Romegons vint à nôtre veüe, mettre le feu en l'Eglise de Lormont: Voyla, disoient-elles, la profetie du saint homme frere Thomas acomplie. Il y a encôres plusieurs personnes vivans qui l'ont ouy dire à leurs peres, lesquels peuvent témoigner que cét homme fut le Profete de tous nos malheurs, parlant de ce qui est arrivé cinquante ans apres, comme d'une chose ja avenuë. Les malheurs n'arrivent pas pour estre profetisez, ils sont au contraire profetisez parce qu'ils doivent arriver, sil n'y est pourveu par le retranchement de la cause; Ainsi que les saintes lettres nous aprennent être arrivé en la personne d'Ezechias, & des Ninivites. Les écrits que j'ay recouvez de lui (car la fortune les a fournis à ma curiosité) montrent avec quelle liberté il parloit des corruptions qui étoient lors parmy tous les estats de la Chrétienté, & ordres de l'Eglise, qui ont iustement attiré le courroux & l'ire du Ciel en plusieurs lieux. Dans le bercail il y avoit plus de boues, que d'agneaux. Indignes Prelats & Pasteurs, disoit-il, dans vn discours intitulé, **C O N D I T I O N E S V E R I P R Æ L A T I**, Ce vous est assez de remplir vôtre ventre, assembler de l'argent dans le coffre, avoir la putain dans le lit, la grasse mule à l'étable, & tout aux dépens du Crucifix, En disant, **D O M I N U S V O B I S C U M**: C'est assez. Il ne vous chaut si vos pauvres brebis seront sauvées ou damnées. Il tenoit même langage que Luther, comme je remarqueray en son lieu mieux a propos, sur le sujet qui causa le Schisme en l'Eglise. Mais ce bon Religieux ne toucha que les vices des Ministres: Et cet Apostat donna dans la Doctrine, qui étoit conseruee depuis les Apôtres jusques a luy. Si faut il avât que je sorte de ce propos que je laisse a la posterité, quelques actes memorables de cet homme: puis que Beze bouffonnant s'est ore moqué de luy.

*Crieries de  
frere Tho-  
mas.*

V.

*Choses remarquables de cét homme.*

ALLANT ainsi par le monde, chargé d'une haire, monté sur un pauvre Âne, vivant avec toute l'austerité qu'il est possible, il aborda en fin nôtre Guienne, & cherchant les lieux solitaires, il fut visiter la côte de la Mer, vers le Captallat de Buch: étant en un lieu qu'on appelle, Arcaixon (ainsi nommé, parce que c'est le milieu de l'Arc qui se fait par les deux pointes de Oysen & du Cap de FINIS TERRÆ) il vit la Mer enflée qui rouloit des foudres. Aussi est-ce une des mauvaises côtes de l'Océan, où les dangers courent trois lieuës à la Mer, de sorte que quand les Navires se trouvent affalez d'un grand tems en cete côte de non veüe, ils sont perdus sans remission quelconque, parce que le fraim brise par tout. Sur l'heure voyant deux Navires porté des courans sur les dangers, ce bon homme se jette à genoux, & comme saint Hierôme fit autrefois, imprime le signe de la Croix sur le sable, fait son Oraison à Dieu, pour le salut de ceux qui étoient barus des vents & hurtez des sables, lequel exauçant ses prieres, fit calmer la Mer en un instant, à la veüe d'un bon nombre de personnes: De sorte que ces vaisseaux (chose non jamais veüe) eurent le loisir de se parer du peril, & mettre au large.

*Miracle.*

Au même tems, soit que ce fussent les restes du bris de quelque naufrage, ou peut-être par miracle, la Mer jeta sur le bord une Image de la VIERGE, laquelle ce bon homme releva, & la portant sur la pante qui tombe en la Mer, fit bâtir une Chapelle, qui se voit encore aujourd'hui dans les montagnes des Pins, lieu pour son afflicte affreux & sauvage au possible, où il séjourna quelque tems: Il voulut qu'elle fust de bois, pour être facilement remuée de lieu à autre, car les orages & les vents remuent souvent ces sables, aplanissent les montagnes, & relevent au plus haut les vales: Depuis toujours ce lieu a été tenu en grande veneration, où les Mariniers vont faire leurs devotions, lors qu'ils veulent monter sur Mer, sans qu'il eust senti la main impie des Pirates, & Corsaires, qui courent par fois afferer cete côte, si ce n'est depuis quelques années qu'un Navire Anglois y print terre à dessein, pour faire butin de la riche pauvreté de cete devote Maison; mais voyez le jugement de Dieu, & comme la peine suivit bien-tost le peché.

*La Chapelle en Buch de frere Thomas.*

*Jugement de Dieu.*



peché. Ceux qui avoient fait descente, rentrez en leur borb, chargez de quelques ornemens d'Eglise, n'eurent plustost prins le large, qu'ayant donné contre les écueils, quoy que ce fust en tems calme & serain, leur vaisseau print eau, cala à fond à la veüe du lieu saint, témoin de leur forfait.

Je laisse plusieurs autres choses que j'ay ouy raconter de ce Frere Thomas, comme le feu qui s'éprit miraculeusement aux Pinades vers la marque en Medoc: le mal de Sainct Jean qui faist vn quidam qui se moquoit de ce saint homme, le reprenant de son peché. En ces choses ma creance est toujours lente & tardive, & ne veus sans bonne caution en laisser la memoire à la posterité. C'est assez parlé de luy.

CE même Dieu qui fait profetiser, non seulement les Sages, mais aussi les fols: qui donne souvent la question & la torture aux Diabes, & fait que le pere de mensonge soit l'interprete de la verité, voulut que les demons aux Pais de leur conquête fussent les prophetes de la ruine de leur Idolatrie, & établissement de la Loy de IESUS-CHRIST.

HERNANDO Cortes étoit sur la route de Mexic, où il planta le premier la Croix, quand une voix fortant de la terre fut entendüe, disant sur le point qu'on vouloit sacrifier à leurs idoles. *Ce n'est pas la volonté du Seigneur des choses créées, que cela se face, le tems de vôtre ruine est arrivé.* Cete voix batoit sans cesse les oreilles de leurs sacrificateurs, comme celle qui fut ouïe messagere, dit Tite-Live, de la ruine de Rome au tems des Gaulois, ou celle qui porta la mort du grand Pan, ou la destruction de Hierusalem.

Le Quetzocoalt tout épouvanté ( c'est l'Idole que ils adoroient ) leur annonça d'une voix lamentable, l'arrivée de cete gent barbuë armée de la Croix, qui portoit la nouvelle de la grace. *Ha Dieu!* dit Motecumene, qui fut appelé le Roy des Rois, entendant que les Chrétiens avoient surgi à son port, en la même année que Luther sortit de la Nacelle Sainct Pierre: *Voicy le peuple barbu, qui devoit porter une nouvelle Religion en mon Empire, ainsi que mon Dieu m'a predit. Il faut ceder aux destinées.*

VI.  
Les Demons ont predit aux idolatres leur division pour la Religio.  
Voy à Cosf.

Histoire des Indes.

28 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Cela même fut annoncé au Roy de Tepico : Car les es-  
pris malins gemissoient en ces contrées là , à l'arrivée  
des Chrétiens , qui les venoient chasser de leurs terres:  
eux-même furent les paranimfes de leur destruction,  
comme fut Apollon le Pythien , importuné par Auguste  
qui luy répondit.

*Au terroir des Hebreux un enfant Homme-Dieu  
D'une pucelle né, me bannit de ce lieu,  
Contraint de me passer aux om'bres tenebreuses:  
Quittez donc mes Autels a mes trop curieuses.*

Ainsi donc tout par tout , les bons & mauvais An-  
ges, les Astres, & les Planettes, la voix des peuples Chré-  
tiens & idolatres , sembloient prévoir les divers change-  
mens survenus en leurs contrées , pour l'introduction  
des nouvelles sectes & religions. Les prédictions des vns  
& des autres ne furent pas vaines: Car les calamitez qu'ils  
avoient anoncé de parole , se veirent en effect par toute  
la terre, laquelle ( chose étrange & prodigieuse ) s'arma  
en même tems sous pretexte de la Religio ; Le mal fraye  
& se communique aisément , & voit-on que les Provin-  
ces de la terre , à l'exemple les vns des autres, en même  
tems causent des alterations en leurs Etats, & l'un baille  
la disposition à l'autre, comme le Chapitre suivant vous  
montrera.

Oyez le demon de ce fameux & renommé Negro-  
mancien de nôtre aage , caquetant en sa rhyme sur l'ar-  
rivée , progresz & decadence de ceux qui allerent boire  
dans le Lac de Genève ; & dont ie parleray en leur fai-  
son.

*Du Lac Lem en les sermons facheront,  
Des jours seront reduits par les semaines,  
Puis mois, puis an, puis tous defailliront  
Les Magistrats damneront leurs loix vaines.*

CHAN-

CHANGEMENT DE RELIGION  
EN MESME TEMS PAR TOVT LE  
Monde & les grands remuemens qui en  
avindrent,

C H A P I T R E I I I I.

1.  
*Changement de Religion en  
Perse au commencement  
du seizième siecle.*

2.  
*Image des Sectaires qui s'éle-  
verent apres Luther.*

3.  
*Changement de Religion en  
Affrique au même tems.*

4.  
*Changement de Religioñaux  
Indes en même tems.*

5.  
*Changement de Religion en  
la Chrétiété en même tés.*

6.  
*Dire du Iove sur les étranges  
remuemens pour la Reli-  
gion.*



E faux imposteur de la folle Arabie , fils aîné de Sarhan , lequel en tuant avoit planté son Elfurcan, cōme le Fils de Dieu en mourant avoit étably son Evangile, jouissoit de toutes ses conquêtes. Le diable laissoit ses successeurs en paix , sans trouble & sans division, abusez apres la vaine superstitiō de leur faux Profete , qui n'eut iamais de voix antique pour luy , ne miracle pour marque de sa mission. Vne grande partie du monde l'adoroit en sa Meque, & d'une meme croiance suivoit sa detestable Loy. Mais l'an mil cinq cens du salut eternel, environ neuf cens ans apres sa descente aux enfers , la secte qu'il auoit laissé reçeut vn grand changement, appellant dans l'Etat Turquesque mille revoltes & conspirations, par le moien d'une nouvelle Heresie qui s'éleva : Ce fut celle qui jetta les fondemens du nouvel Empire des Perses, dans l'Empire des Othomans. Et qui arma les Turcs contre les Turcs, jusques alors jointts & vnis de forces, de volonte, & de religiōs. Car quoy que sous les Arabes , Tartares, & memes sous ce redoutable Táberlan foudré de l'Oriēt,

I.  
*Change-  
ment de  
Religion  
en Perse.*

*Voy Bisaviè  
lib. 10. Voy  
le Iove  
lib. 13.*

unç

30 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
vne grande partie des peuples de l'Asie eussent changé  
de maître: Si est-ce que la secte de Mahomet n'a-  
voit reçu aucune alteration. On vivoit de même a  
Tauris qu'à la Meke, à Trebifonde qu'à Persepolis.  
Mais Ismael issu du sang d'Vsum Cassan, qui envahit cet  
Empire environ ce tems de l'an mil cinq cens, changeant  
la domination, changea aussi tost la Religion. Ce fut luy  
qui apporta vne nouvelle superstition, en laquelle il a-  
voit été instruit par vn Moine Mahometan nommé Tekel,  
tenu pour Profete, reçu & favorisé de ce nouveau  
Prince.

*Tekel.*

*Le chan-  
gement de  
Religion à  
foré  
l'Empire  
de Sofi.*

Cet Ismael print le nom de Sofy, c'est à dire, l'intér-  
prete des Dieux, nom qu'il a depuis laissé hereditaire à  
ses successeurs. Le Sofi donc entré en Perse sous pretexte  
d'anoncer aux peuples la vraye Religion de Mahomet,  
jusques à lors, disoit-il, mal entenduë, se rendit à force  
d'armes seigneur de la plus-part des Provinces. Il commande  
soudain à tous ses nouveaux sujets, de quitter la Religion  
Turquesque, suivre la doctrine de Haly vray disciple de  
Mahomet, selon l'intelligence que Tekel enseignoit, leur  
donne trente jours pour parler & consulter avec leur  
conscience, & s'y résoudre. Qui refusera de recevoir cete  
Loy, disoit-il, passe par le glaive. La rigueur de cet Edit  
fut cause qu'en peu de tems tout fut changé, & pour  
discerner ses sujets & ceux de sa religion d'avec les  
Turcs, il fit prendre le Tulban rouge aux Persans au  
lieu que les Turcs le portent blanc, & les Tartares  
verr: Couleur qui n'est permise en Turquie, qu'à ceux  
qui sont sortis de la race de Mahomet. Ce changement  
de Religion ne fut qu'un pretexte à ce nouvel Trü-  
chement des Dieux, pour envahir l'Empire. Il fut  
mèmes sur le point de se declarer Chrétien, & chassant  
Mahomet y établit I E S U S C H R I S T: Car il ne  
cherchoit qu'un sujet pour se rendre maître. Le  
changement de Religion luy en fit l'ouverture. Mais les  
Princes Chrétiens ne sçurent prendre leur avantage,  
ny luy rendre de bonne heure la main. Aussi s'est-il  
toujours montré autant amy des Chrétiens, qu'ennemy  
des Turcs & des Juifs, ayant souvént pressé l'Empe-  
reur Maximilian, le Roy Louys XII. & les Venitiens,  
d'entrer en ligue avec luy pour ruiner de-fond-en-  
combe l'Empire

pire des Othomans. Comme a fait Mahomet Empereur des Perſes, lequel l'an mil ſix cens & vn. Clement VIII. tenant le ſiege envoya vne notable Ambaſſade à Rome, pour traiter quelque confederation avec les Chrétiens, contre l'Empereur des Turcs, comme ie pourray dire plus particulièrement ailleurs.

OR le nouveau Profete Tekel, retiré de ſa grotte, où il menoit vne vie auſtere, ſe rendit prez du Sofi, & de Moine devint bon & grand Capitaine, plantant avec le fer & le feu, l'Elfurcan de Hali ancien Profete, qui ſeul à ſon dire, avoit eu la vraye connoiſſance de la Loy de Mahomet. Bien-toſt l'Armenie, & l'Asie Majeur ſuivirent les folies de Tekel, qui arme toutes ſes conquêtes contre les Turcs deſſenſeurs de l'ancienne Religion, fondee ſur l'intelligence que Homar interprete de la Loy Muſulmane leur avoit laiſſé : Car comme Hali eſt l'Apôtre des Perſes, Homar eſt celuy des Turcs. Ce Sofi étoit preſque adoré de ſes ſujets, comme un nouveau Dieu: Auſſi portoit-il en ſes titres ce ſuperbe nom Saïch Iſmaël, car Saïch en langue Perſienne veut dire Dieu. Sur cete Religion nouvelle a été bâti le grand Empire des Perſes, qui donne la Loy aux Babylo niens, Medois & Aſſiriens, dont la puiffance s'étend iuſques aux Indes. C'eſt ce qui tient les Othomans en cervelle, & qui donne contrepois à ſa grandeur. Au meſme tems qu'Iſmaël faiſoit trembler la terre ſous le faiz de ſes armées, le plus étrange tremblement de terre dont on ouït iamais parler, écroula toute la ville de Conſtantinople. Baiaſeth cuida être luy-même enveloppé dans les ruïnes des palais acablez. Le bras de Mer qui ſepare Pera de Conſtantinople, fut tellement ébranlé des ſecouſſes de la terre, que les flots hauſſierent iuſques à rejallir par deſſus les murailles. A l'exemple du Sofi ( voyez icy l'image de nos diviſions ) vn Mahometan nommé Cadi, Juge, eſperant avoir la fortune auſſi favorable, voulut introduire vne ſecte. Cétui-cy qui s'éleva l'an mil cinq cens & dix, dit que Hali, Hómar, Oelam, Calba, Abocherim, Azebar, Zeib, Ietrib, & les autres interpretes de l'Elfurcan, n'ont pas eu la vraye intelligence de la Loy du Profete Mahomet. Que c'eſt luy qui là leur apporte. Comme il n'y eut iamais homme ſi ſol parmy les Schiſmes & troubles

II.

*Image des  
Sectaires  
qui ſ'ele-  
veront a-  
pres Lu-  
ther.*

Hali.

Homar.

*P. Biſarr.  
l. 10. Perſ.*

*Cadi juge  
Heretique  
Mahome-  
tan.*

32 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
troublés pour la Religion qui ne trouvat des compa-  
gnons en sa folie, & des pretextes pour l'avancer, ce nou-  
veau Docteur n'eut pas faute de gens qui se jetterent en  
ces troupes. Il entre en pais, se fait seigneur & maître de  
quelques villes & provinces, donne des batailles, en ga-  
gne, en perd; mais apres le meurtre de quatre vingt mil  
hommes, ce Cadi juge perdant la vie au combat, son  
heresie perdit du tout son credit: laquelle pourtant don-  
na loisir à Bajaset Empereur des Turcs, de reprendre ha-  
leine, apres tant de pertes receües, reduit lors ce point de  
quitter au Sofy l'Empire de Trapezonde, luy donnant  
deux millions d'or pour avoir la paix. Mais le Sofy qui  
étoit ja entré dans la Syrie, & Mesoporamie, fut con-  
traint tourner le dos à sa victoire, & rebrouffer chemin  
pour cōbatre ce nouveau profete, qui luy troubloit son  
Etat. Voilà donc tout l'Orient & ces deux puissantes na-  
tions en armes, pour l'interpretation de la Loy Maho-  
merane, avec une telle inimitié qu'il n'est possible les  
ralier. Aussi le Mosti, qui est le souverain Pontife du grad  
Seigneur, prononça lors cete sentence: Celuy qui tue  
un heretique Persan, quoy que Mahometiste, fait une  
chose plus agreable à Dieu, que s'il égorgeoit septante  
Chrétiens. Voicy comme on se remua en ce même tems  
du côté du Midy.

*Lencla-  
vi<sup>o</sup> in Su-  
ple. An.  
Turc. pa.  
138.*

3.  
*Change-  
ment de  
religion en  
Africq.*

*Voicy l'i-  
mage des  
Calvini-  
stes.*

L'AFRIQUE suivoit les vieilles loix de Mahom-  
met, & l'ancienne interpretation de l'Alcoran, lors que  
l'an 1514. un Moine nommé Amether, pousé de je ne  
sçay quelle passion, quitte sa celule, se proméne, va de  
ville en ville, prêchant la penitence aux peuples, & une  
nouvelle intelligence de l'Elfurcan Mahometiste, tirée,  
disoit-il, de l'Escriture seule. Cétui-cy montre que les  
doctrines de Haly, Homas, & autres interpretes de Ma-  
hommet, sont traditions humaines, qu'il ne faut que la  
pure & nuë Escriture de l'Ersurcan, fidele truchement  
& interprete d'elle même. Ce nouveau moine-ministre  
avec la simplicité & austerité de sa vie, & ses mœurs re-  
glées: joint la vehemence de sa parolle, en prêchant ati-  
roit tour le monde à son party, mémemment au royaume  
de Fez & Marrocq, où il fit recevoir sa nouvelle loy, re-  
volter ces injets contre leurs Princes. Delà il passe aux  
royaumes voisins, donne iusques sur le bord de la Libie,  
distribue

distribüe plus de cent de ses disciples çà & là , pour prêcher la loy de Mahomet, ayant ordinairement à la suite plus de soixante mil hommes. Le Roy de Tafilete puissant Prince de l'Afrique , le mande venir pour le desir qu'il avoit de le voir , & pour ouvrir sa conscience à ce nouveau profete, duquel on disoit tât de merveilles. Mais il luy ouvre la porte, pour envahir son Etat , & quant & quant lui ravir la vie. Car il fait peu apres armer ses suiets contre lui, & sous pretexte de quelques visions, qu'il dit avoir du Ciel, le massacre, se faisant nommer le Cherif, c'est à dire, grand Prêtre: mais proclamer Roy en effet. Il mit deslors à part cete premiere simplicité, ne marchant jamais qu'environné de gens de guerre, sous pretexte de reformer la Religion de Mahomet, prêchant toutefois luy même dans son armée, non pas dans les Mosquées des Turcs, ny dans les Eglises des Chrétiens qu'il favorisoit pourtant, mais en la campagne rase, ou dans les places publiques. Et parce que les Turcs ne permettent qu'aucun entre dans leurs Mosquées à peine de la vie, ou de echanger le Tulban. Ce Prêtre Roy tout au contraire, permit à toute sorte de gens Chrétiens, Juifs & Mahometistes, de venir ouïr ses prêches, assister à toutes les ceremonies de sa Religion; glorieux de ses cōquêtes il dressa une forte & puissante armée, subjugue cinq Rois voisins, donna plusieurs batailles: Mêmes une, où plus de cent mille hommes demeurèrent sur la place. Ce Cherif remua plus d'armes que Mahomet ne fit jamais, s'étant rendu maître presque de toute l'Afrique, pendant quarante trois ans qu'il a regné, si puissant & redoutable au reste, que le Turc n'a osé faire autre chose que regarder l'actôit de sa grandeur. Le Roy d'Arger n'attendant que l'heure que ce profete voulût joindre aux Coronnes de Marroccq, de Fez, Tremissen, Tafilete, d'Ara, & Su, celle d'Arger (car il y faisoit couler déjà les disciples de sa secte) ne se jugeât assez fort pour faire tête à un tel ennemy; pratiqua ses gardes, lesquels en trahisō meurtirēt le Cherif âgé de soixante & dix ans, & les Alcaïres & Capitaines, ce pendant qu'il étoit en son Conseil. La race de son fils Mouley Adala dure encores, laquelle je laisse, content d'avoir marqué l'étrange remuement de cete grande partie du monde pour la Religion au même tems

*Voy le livre de Vir. illust. lib. 3. & 7. Geneb. in Chroni.*

*Voy l'imagedes Anabaptistes.*

*Prêtre Roi.*

*Le Cherif remua plus d'armes que Mahomet.*

*Mort du Cherif.*

*Lib. 1. cap.  
5.*

qu'on remua tous les fondemens de la nôtre. Lors même, dit le Cosmographe Thevet, que Luther travailloit la Chrétienté en l'Europe, & que les Rois & Potentats se pénoient d'étaindre cete torche de ruine, le Cherif faisoit de même en Affrique, homme de non plus grand calibre que Luther: car c'étoit un pauvre Santon & belître d'Hermitte, qui toutefois avec ses prêches seditieux, ôta un grand nombre de Rois de leurs sieges. Ainsi le diable se promene çà & là, agite ses sujers, les fait entre-tuer sur les querelles de ces nouvelles sècles & opinions.

*Voy du  
Fleuve.  
703.*

**III.**  
*Change-  
ment de  
Religion  
aux Indes.*

*Voy à Co-  
sta. ch. 23.  
liv. 7. de  
l'Histoire  
des Indes.*

*Compa-  
raison.*

CE PENDANT que les Mahometistes, & Halistes se debatent pour leurs folies & vaines superstitions, que le Cherif par les armes établit sa secte, les Chrétiens se remuent d'un autre côté, pour étendre la Loy de IESUS-CHRIST, & l'envoier aux peuples que les divers plis & replis de l'Ocean separent de nous & éloignent de nôtre connoissance, possédez depuis tant de siecles par le Prince du monde: Dieu les favorise, montre par divers presages leur arrivée en ces contrées là, mêmes par cete pyramide flambante qui fut veuë un an entier sur la ville de Mexique, par le feu qui tomba du Ciel sur leur principal temple, par le Comette à trois têtes paroissant en plein jour, courant du Ponant au Levant, Et plusieurs autres prodiges étranges & émerveillables, qui furent veuz des Indiens, mêmes au royaume de ce grand Potentat le Roy Motecumene, lors que les Chrétiens premièrement surgirent en ses terres l'an mil cinq cens dix sept, pour au même tems que Luther s'élevoit, afin d'arracher l'Eglise Chrétienne chez les Chrétiens, l'allumer planter parmy les idolâtres, & Chrétienner les infideles. Et pour un petit quartier perdu couvert de glaces & frimats, gagner des mondes entiers. Comme on voit un torrent à qui on a fermé l'ouverture de son canal ordinaire, suronder à ses bors, & d'un autre côtés'en faire un beaucoup plus grand & plus large: Ainsi l'Eglise pressée & opressée chez elle, s'écarta & s'étendit au dehors, si qu'il sembloit que la foy nous voulût quitter pour passer les mers, l'Orient haussa ses portes pour la recevoir, au premier semblant que fit l'Occident de luy fermer les siennes. Les Chrétiens y acourent de toutes parts.

Les



Les Rois d'Espagne & de Portugal, apres que cet immortal Christofle Colom, inventeur du nouveau monde, & le courageux Americ Vespuée, eurent rompu la glace & ouvert la voye à ses terres inconnues, prennent cete entreprise en main, ayant chassé les Mores mescreans du royaume de Grenade, dont ils avoient jouy l'espace de huit cens ans. Ils envoient à diverses fois de petites armées, dont les flottes sembloient disputer avec les vents le pris de legereté. Elles vont aux Indes Orientales & Occidentales, & au travers de mille difficultés, la mer sembloit se calmer, les bans s'avalent, les gouffres se combler, & le Ciel par une seconde voie de laict leur montrer les peuples esclaves de Sathan auxquels au pris de leur sang ils devoient porter la nouvelle de l'Evangile. Les Croix sont plantées sur les croupes des plus hautes montagnes.

*Christofle  
Colom.*

Le sacrifice des Chrétiens est celebré au pied des arbres, les premieres pierres jettées pour y fonder une maison à Dieu. Les Rois barbares avec des contre armées s'y opposent à leur possible: Mais les soldats de I E S V S-CHRIST ne perdent courage. Dieu leur tend la main, & par plusieurs miracles favorise les entreprises de ces invincibles Chevaliers croisés Alfonso & François Albuquerque, Edoüard, Pacheco, Ferdinand, Cortés, François Pizarre & autres, qui arborerent les enseignes du Redempteur de l'Univers en dépit de Sathan & ses ministres, ce pendant qu'on les brisoit en la Chrétienté. Envoient des Princes Indiens faire hommage au Vicaire de Dieu, à mesure qu'autres tâchent de s'en soustraire. Bien souvent vit-on cent Chrétiens, mettre en route mille idolâtres, comme si l'épée flambeante du Ciel qui autrefois avoit taillé en pieces ce grand ost de Senacherib, eût battu leurs épaules. Ainsi avec les armes ils se font largue, gagnent terre, dressent des Autels & des Eglises, consacrent à I E S V S-CHRIST les Pagodes, les Guacas & Pachachamaes voués à Sathan, font que les temples idolâtres servent d'Eglises Chrétiennes. Les Rois de Cananor, Cuchin, Calecuth, Mexique, Cusco, & autres s'opposent, donnent diverses batailles toujours batus, toujours vaincus; & quoy que le Sofy desireux d'envoyer plus outre le nom de son profere, eût depêché ses ambassadeurs aux

*Les Che-  
valiers  
Croisés.*

*Temples  
des idola-  
tres.*

*Oso. li. 10.*

Indes devers le Roy de Cambaje, pour les persuader d'embrasser sa nouvelle loy, si est ce que les Chrétiens l'empêchent, rompent ses desseins, proposent le vray CHRIST qui a racheté du peché le monde, & leur monstrent l'imposture de Haly. Et comme la division des Princes Chrétiens a souvent ouvert la porte à l'Herésie: aussi la division des Princes Indiens a servy de planché au Christianisme. Le debat entre les deux freres Athabalippa & Gasca, apres la mort de Guanacapa leur Pere, donna l'entree au Marquis Pisar au Peru. Et le differend de ceux de Tlascalilla & de Mexique a Fernand Cortés, appelé des Indiens le fils du Soleil. Ainsi vont les choses du monde: ce qui a été, dit le Sage, est, ce qui sera est ce qui a été. Je reserve ailleurs les particularités & merveilles qui avindrent en la conversion de ces infidelles: car ce que i'en dis icy en passant, est seulement pour montrer que tout le monde étoit agité d'une même passion religieuse, à l'entree du seizième siecle. Et toute la terre Univerfelle en armes pour l'innovation faite en la Religion Chrétienne, Payenne, Idolâtre, Musulmane, & Haliſte; voyla pour tout nouveaux remuëmens pour même occasion, avantageux pourtant au nom Chrétien: car la revolte du Sofy a été un grand obstacle à la grandeur Othomane, & cete diversion en partie le salut de la Chrétienté, & leur division autant d'affermissemēt de nôtre unité, & de fermes bouleviers pour nôtre conservation. Comme aussi la mission de nos Prêtres aus mondes nouveaux. a été l'acroiſſement de la grandeur du nom Chrétien, qui se doit étendre jusque aux derniers bous de la terre, avant qu'arrive le dernier jour qui doit clorre le monde: Ainsi en toutes les œuvres de Dieu, il faut remarquer les pas de sa sagesse.

*La secte  
du Sofya  
servi à la  
Cretienté.*

*5.  
Change-  
ment de  
religion en  
la Cretienté*

*Cinq moy-  
nes en mê-  
me tems  
remuent*

M A I S ce pendant voicy un nouveau malheur qui nous assaut, nous eûmes nôtre part des miseres dont les influences du Ciel nous menassoient: car tandis que l'Eglise se place dans l'Empire de Sathan, qu'on s'égorge, qu'on se tue en Aſie, Afrique, aus Indes, pour la Religio, l'Herésie glisse en l'Europe: le trouble & la division ses compagnes ordinaires suivent quant & quant, tout presque se dissout par le moyen de l'infortuné schisme qu'un malheureux moyne causa en la Chrétienté. Ainsi cinq moynes en mêmes tems renversent tout le monde. Vn

Martin

Martin moyne furieux, tempéte, foudroye, vomit feux & tout le  
 flammes pour perdre l'Eglise, & un autre Martin aussi monde.  
 moine del'Ordre saint François, le premier vicaire du vi-  
 caire Vniversel aux Indes, se péne & travaille pour y éta-  
 blir l'Evangile. Un moine nommé Tekel remuë en Asie  
 Ciel & terre, pour ses nouveutez, & un autre nommé  
 Tekel en même tems, comme vous verrez cy apres, prend  
 le premier la deffence de l'ancienne Religion en l'Euro-  
 pe. Mais le moine Cherif, ou plus heureux ou plus coura-  
 geux que les autres, change en changeant la religion, son  
 froc avec vn-diadème étrange, & neantmoins toujours  
 juste & admirable jugement de Dieu.

— Qui variant exerce,

Etant seul, simple & un, sa puissance diverse

Et se montre admirable en ce grand Vnivers

Par l'uniformité de ses effets divers.

PRES QUE en même tems, dit le Iove, qu'Ismaël oc-  
 cupa l'Empire des Perles & changea la Religion, la bi-  
 garrance d'une nouvelle superstition Mahometane, s'éle-  
 va en Allemagne sous l'autorité de Luther cete mon-  
 strueuse Heresie, laquelle voulut anéantir la Religion Ca-  
 tholique, & tout ce que l'antiquité avoit receu, comme  
 avoient fait en Perse les peuples entagés & obstinés en  
 leur nouvelles folies & superstitions. Au moien dequoy,  
 dit-il, je reconnois volontiers par une secreta puissance  
 du Ciel, & par la maligne influence des Astres, qu'en mé-  
 mes tems toutes les Religions par tout l'Vnivers, com-  
 mencerent a changer de face & de visage, veu que non  
 seulement les Mahometans, mais aussi les Chrétiens;  
 voire les nations idolâtres les plus éloignées de nous,  
 adorans les Idoles, & en l'Inde Orientale, & au nouveau  
 monde decouvert depuis peu de tems vers l'Occident, a-  
 voient coulé & glissé en nouvelles Religions & opinions.  
 C'est ce que dit le Iove Latin. Mais en sa traduction Fran-  
 çoise est remarquable la bonne foy reformée en la con-  
 science religieuse de son traducteur, lequel passe par des-  
 sus tout ce que le Iove dit de ce changemēt de Religions,  
 & de cete monstrueuse heresie Lutheriene née en Saxe:  
 cela luy faisoit mal au cœur. Avec quelle fidelité manient  
 ils les saints & sacrés livres, puis qu'ils tronquent ainsi  
 sans front, sans honte les Historiens, qui ne font que nai-

6.  
 Dire de  
 Iove sur ce  
 changemēt de  
 Religions.

Iove li. 13.

Fausceté  
 du traducteur.

tre pour faire perdre un seul mot qui touche Luther, pere de toute les Heresies qui travaillent la Chrétienté, duquel il est tems que ie touche la naissance, puis que j'ay à représenter le damnable schisme dont il est l'auteur. Je ne feray pas comme celuy qui ennemy de l'oiseau Lunon, n'en peignit que les piés: Mais comme le peintre fidele qui représente également les beautez & laideurs du visage qu'il a entrepris de pourtraire au naturel, je le feray voir en son jour, sans que la passion démesurée des uns, ny la loüange flateuse des autres, me tire hors du droit sentier de la verité, que j'ay pris peine de ramasser dans les livres des bons Auteurs non partiaux, ou recueillir des memoires de ceux qui ont vécu de son tems.

LA NAISSANCE DE MARTIN LVTHER,  
AUTEUR DV SCHISME QUI AFFLIGE LA  
Chrétienté. Comme il entra en  
Religion.

CHAPITRE V.

I.  
*Naissance de Martin Luther  
auteur du schisme qui  
afflige la Chrétienté.*

2.  
*Les iugemens qu'on a tiré de  
sa natiuité.*

3.  
*Le Mars & Iupiter montrés  
en Luther sa revolte.*

4.  
*Divers iugemens des nativi-  
tez de plusieurs grands  
hommes.*

5.  
*Commēt Luther se fit moine.*

6.  
*Les belles & laides parties  
dont nature l'auoit doué.*

Y.  
*Naissance  
de Martin  
Luther au  
heur du  
schisme  
qui afflige  
la Chré-*



E MOINE qui a fait jeter aux Chrétiens autant de soupirs, & verser autant de larmes, que firent les autres deux moines aux Turcs, Persans, Arabes, & Affriquains, naquit a Illebe, au Comté de Mansfeld, lieu que ses disciples idolatres ont appelé la nouvelle Bethleem, l'an 1483. le vint-deuxième Octobre apres Midy, a onze heures trente six minutes: Jour infame & mal-

& malheureux pour la Chrétienté, & qui devoit, s'il étoit possible, être rayé des Fêtes, & Calendrier Catholique. Plusieurs disent qu'il vint au monde le dixième Novembre veille de saint Martin, qui donna sujet à ses parens de luy donner ce nom de Martin: cela peut-être: à cause cete diversité: car il n'ya pas d'apparence que Cardan & Ionctin, lesquels avec tant de curiosité ont tiré sa nativité, ne s'en fussent informez au vray. Aussi, dit Cardan qui le fait naître le 22. Octobre: c'est icy la vraye nativité de Luther. Le même dit Ionctin. Et encor qu'il y ait quelque diversité entre ces deux Astrologues, sur l'Horoscope de Luther, si est-ce qu'elle est si petite, qu'elle ne merite estre considérée. Car en l'une & en l'autre les Planettes demeurent aux mêmes maisons, la Lune en toutes deux se trouve en la douzième, Jupiter, Venus & Mars en la troizième, le Soleil, Saturne & Mercure en la quatrième. Vous verrez-cy apres le jugemēt qu'ils ont fait. Mais si faut-il remarquer non sans admiration de la providence de Dieu, que tout ainsi que le même jour de la naissance de ce furieux ennemy de l'Eglise Pelage, fut le jour de la naissance de ce grād deffenseur de l'Eglise Saint Augustin, l'un en l'Europe, l'autre en Affrique. Aussi au même tems que du côté du Nort un enfant entroit au monde, qui devoit guerroyer à l'avenir son Eglise: Au même tems, an & iour vint au monde du côté du Midy, un enfant qui devoit être un grand Capitaine de IESVS-CHRIST, pour aller planter l'Evangile aux terres inconnuës. *Luther naquit au monde*, écrit Gonfallo de Ileiras, *pour troubler tout le monde, & mettre sous l'enseignement du diable infinis Chrétiens. Et au même tems le fameux FERNAND CORTES, Marquis de l'Vaille, naquit à Medelin en Espagne, pour ranger sous la banniere de IESVS-CHRIST infiaie multitude de peuples barbares, detenus depuis tant de siècles esclaves de Sathan. Et comme le mal devoit venir d'Aquilon selon la profetie de la sainte parole, le secours devoit aussi venir du Midy: Un moine nâquit en Saxe à la ruine de l'Eglise, & presque en même tems un Chevalier Chrétien nâquit en Biscaye pour sa deffence. Brave & courageux soldat de IESVS-CHRIST, que vous verrez chef d'un Ordre qui a été le fleau & le bourreau de l'Herésie. L'an mil quatre cens 83. ce moine vint au monde qui devoit renverser l'Ordre & les loix de l'Eglise, & la même année fut instituée la sainte*

*tienté Ministre ma. fol. 15. Vier de Praestig.*

*Card. de cent. geni.*

*Naissance d'un Chevalier de Iesus-Christ le même iour que Luther naquit.*

*Ignace de Loyola fondateur des Jesuites.*

40 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 inquisition, terreur & épouventement de l'Herésie, &  
 qui devoit arrêter le cours impetueux d'icelle. Et comme  
 le rencontre est remarquable de la naissance de Fernan-  
 do, & de Martin, aussi est le succez de leur entreprise. Car  
 comme Luther commence, ainsi que vous verrez, de fai-  
 re la guerre a l'eglise l'an 1517. Et en la même année aussi  
 ce genereux Marquis Fernando commença de guerroyer  
 l'idolâtrie aux mondes que Colom avoit premierement  
 découvert : car ce fut en l'an 1517. le quatorzième du re-  
 gne de Motecumene, que ce Chevalier Chrétien fit sa  
 descente pour planter la Croix en Mexique, que l'autre  
 vouloit arracher en l'Europe. Or le pere de cet hōme dont  
 nous parlons, se nommoit Ian Ludder, & sa mere Mar-  
 guerite, laquelle gaignoit sa vie, dit-on, à décrasser ceux  
 qui alloient laisser leurs ordures aux éruves publiques.  
 On raconte de choses étranges de l'acouplement d'un de-  
 mon avec cete femme, lors que le diable en forme de  
 marchant, lapidaire, vint loger chez son pere. Je suis con-  
 tent passer sous silence ce qu'on en a écrit: car encor que  
 la privée communication que Luther a eu avec le diable,  
 comme il raconte en divers lieux, & ce qui fut veu par  
 l'Empereur Maximilian sus les épaules de Luther, les cor-  
 beaux croassans la nuit qu'il quitta le monde, les demo-  
 niacles delivrez le jour de sa sepulture, dont je parleray  
 ailleurs, semblent donner credit au conte qu'ils font: si  
 est-ce que je ne veux entrer caution de la verité de cete  
 Histoire, que sa mere se fût iouée avec un demon Erasme  
 pourtant en parle à mots couverts, dans une de ses Epi-  
 tres. Et Vier l'a recité comme chose fabuleuse: Coclée  
 & Simon Fontaines comme Histoire veritable. A eux le  
 debat. Plusieurs Ecrivains assurent qu'il disoit souvent  
 que le diable & luy s'entre-connoissoient bien, & avoi-  
 ent mangé plus d'un muid de sel ensemble. Et comme un  
 jour disant la Messe on lisoit l'Evangile: *Erat Iesus eijciens  
 demonium*, Luther étant debout au rang des autres moi-  
 nes, se jeta par terre, criant: *Non sum ego, non sum ego*: Ce  
 n'est pas moy Vrays ou faux que soient ces contes témoi-  
 gnez de plusieurs, Marguerite sa mere auoit plus d'occa-  
 sion de songer & croire certainement, qu'elle enfantoit  
 une torche ardente, que n'eut pas la mere de cet ingrat  
 & malheureux hôte, que Menelaüs hebergea si courtois-  
 sement:

*Acosta.  
 liv. 7. ca.  
 27.*

*Le pere &  
 mere de  
 Luther.*

*Luther. to.  
 6. de Mass.  
 angula.  
 Eras. pur-  
 gatione ad  
 epist. Luth.  
 non sobriâ.  
 Vier. liv. 3.  
 cap. 15.  
 histo. Cat.  
 de S. Font.*

fement: car elle mit au monde le brandou enfouffré, qui embrasa sa patrie, & la plus grande partie de la Chrétienté. C'est luy qui coupa le neud gordien qui nous tenoit si bien unis & atachez en la paix universelle de l'Eglise. Et comme on rejettoit le deplorable embrasement de Troye, sur ce malheureux ouvrier qui barit le cheval trompeur: aussi pouvons nous iustement sur ce seul homme, rejeter toute la longue suite de nos calamitez. Son nom fut Martin, & son surnom Ludder, ainsi le signa-il en la premiere lettre qu'il écrivit au Docteur Ekius: autres disent Lauther. Mais parce qu'en langue Alemande, le premier est d'une mauvaise rencontre: car il monroit au vray le naturel de son homme, parce que Ludder veut dire moqueur, comme il signifie aussi larron. Et que les lettres Latines de l'autre font le 666. de l'Antechrist. Il print lors qu'il commença a reconnoître la laideur ou l'infortuné presage de son malheureux nom, celuy de Luthér, qui signifie en sa lunge un homme pur. Ainsi firent les Manichéens, comme nous apprenons de saint Augustin, lesquels laissant le nom de Manichée, qui veut dire insensé du mot Grec, MANIA, donnoient a leur Maître Manes celuy de Manichée, pour éviter celuy de Manie que son vray nom indiquoit, & signifier par la qu'il avoit apporté la Manne celeste sur la terre, qui distilloit de sa bouche, c'est à dire, une pure doctrine du Ciel. Car le mot Grec CHEO, veut dire, *fundo*, Mais Luther changeant de nom ne peut changer son destin: car comme i'ay remarqué, non sans quelque secret mystere dans le XXIII. Chapitre de mon Antechrist, non seulement le nom qu'il laissa écrit en Latin, porte le nombre de ce grand & dernier adversaire du fils de Dieu, mais aussi celuy qu'il print en Hebrieu, comme fait le nom de sa secte, & celuy du lieu de sa naissance en langue Grecque. Ainsi en ces trois maîtresses langues, l'Hebraïque, la Grecque, & la Latine, il porte le nombre de la Beste.

CE N'EST pas sans beaucoup de raison si plusieurs ont pensé que comme Mahommer a été un des precursseurs de l'Antechrist, Luther en est un autre. Aussi tous deux portent en leur nom cet infame nombre de 666. predit par le Secretaire du Ciel en son Apocalypse; & Luther dirent les Moscovites aux Lutheriens, & Pikarts, signi-

*Voy Gonzales de Hesc. en son hist. pōrif. T. 2. Coel. de Act. Luth. Luther changea son nom.*

*Lib. de her. cap. 42 & lib. 18. cōt. Faust. cap. 22.*

*Luther porte le nombre de l'Antechr. Voy Geneb. lib. 4. Chroni.*

*Theo. Moscosol. 15.*

42 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
fie en nôtre langue un homme cruel & felon, qualité propre & particuliere à l'Antechrist.

IONCTIN grand Astrologue en son siecle, tirant la naissance de cet homme, en son troisiéme livre des Jugemens de Ptolomé, a écrit que Mars & Iupiter se trouverent en la troisiéme maison de sa nativité, ce qui signifioit, dit-il, la cheute qu'il devoit faire en la foy. Car comme écrivent ces deux anciens Autheurs fort verbez en la Iudiciaire Albusater & Honar, ceux qui ont ces deux Planettes en la troisiéme maison de leur naissance, sont ordinairement defection en la foy.

2. *Le jugement qu'on a tiré de sa nativité*

Lib. 3.

» TOUT le monde, dit Ionctin, fut embrasé de son » schisme, lequel à cause du Mars mélé avec la queue du » Dragon se dissout en foy-même, & rend une infinité de » tées (remarque icy les Heresies sorties de Luther) afin » que s'il n'y avoit autre témoignage de son erreur, le » grand nombre d'opinions en peut faire preuve, veu qu'il » n'y a qu'une verité. Il faut necessairement que toutes » les autres opinions soient faulses. Mars, Venus & Iupiter, dit Cardan, parlant de la nativité de Luther, près l'épi de la Vierge, s'assemblent près le Meridien de l'Emisphere de nos Antipodes, & de leur assemblée quelque puissance est decernée, mais sans sceptre, parce que toutes les Planettes sont en l'autre Emisphere, & toujours l'épi de la Vierge se rapporte à la Religion, selon qu'elle est constituée. Au reste le Soleil & Saturne avec l'Etoile qui est à la balance Australe, au lieu de la future grande conjunction, montre la fermeté de son Heresie, puis que cete triplicité a dé-jà longuement dominé. Mais Saturne joint au Soleil par un si grand remuément, ne luy promet aucune dignité.

3. *Le Mars & Iupiter ont montré en Luther sa revolte en l'Eglise.*

VOILA le jugement qu'ont fait ces Astrologues, de la naissance de Luther, & quelques autres après eux, montrant par le Mars & Iupiter, se rencontrans en la troisiéme Maison, sa revolte en la foy: car comme Saturne & Iupiter, forment des grans esprits, mais douteux & chancelans, Mercure & Venus des eloquens & disertts, mais menteurs, Mars & Mercure se rencontrans au Scorpion des gens sujets à tromper, en erreur grans Sofistes. Mars, Mercure & la Lune, si rien ne se met entre deux, des esprits aigus, proms, & subtils, mais cauteleux & plains de ruses. Et

comme



comme le Mars & Venus broüillent merveilleusement la concupiscence, mémement si ces deux Planettes s'assemblent au siege de Capricorne, & que Mercure s'y trouue: aussi le Mars & Iupiter se rencontraus au Scorpion troublent merveilleusement la conscience comme ils ont fait celle de Luther, montrant qu'il devoit renier sa foy, & se rendre aduersaire de la vraye Religion. Que si ces deux Planettes, Iupiter & Mars, se fussent trouvez és signes de la Balance & du Verseau & rencontré la Lune es Gemeaux, ou en la Balance, cete assiete eût produit vn naturel parfait & acomply, capable d'attaindre la connoissance de toutes choses. Mais icy tout au rebours est signifié vn esprit douteus, chancelant & schismatique, comme on a remarqué a la naissance de Filipe Melanctho son disciple, qui forgea une nouvelle secte, comme ie diray en son lieu.

Ce ne sont pas des rencontres tirees à plaisir, l'experience sage maîtresse d'école, l'un des jugemens solides de l'ame, a fait voir, encor que ce ne soit pas de si près que l'ignorance le requeroit, que les Astres qui president à nôtre naissance, montrét non seulement quelle doit être la clôture de nôtre vie, mais aussi les qualitez ou loüables ou vicieuses de nôtre ame, l'evenement tire de nous en dépit de nous cete confession: & les raisons qu'on peut alleguer ne peuvent démentir l'experience. Ainsi autresfois les Astrologues tirant la nativité de Ciceron, qui nâquit 130. ans avant le Sauveur, le cinquième Aout à sept heures cinquante six minutes avant midy, ont remarqué en son horoscope, Mercure & Venus, en la seconde face de la Vierge, qui montroient l'excellence de ce pere de l'eloquence Latine, comme tous ceux qui ont écrit de l'Astrologie asseurent: ce qui a été verifié en la naissance d'Erasme qui nâquit l'an 1467. le dixseptième d'Octobre à six heures trente une minute apres midy, homme des plus diferts & eloquens de son âge. Le même en Bembe né sous pareilles constellations. La superbe enflée de Savonarolle, qui se disoit Profete, fut aussi tost reconnuë par les mêmes Astrologues: car étant Venus & Saturne joinctz, & la Lune au Meridien en son Emisfere, le vingt & unième de Septembre mil quatre cens cinquante deux, à cinq heures quarante quatre minutes apres midy, on jugea soudain la fierté & arrogance de ce Moyne.

4.  
*Dizers in-  
gemens des  
nativitez  
de plus-  
sieurs grâs  
hommes.*

*Ciceron.*

*Erasme.*

*Bembe.  
Savonar-  
rolle.*

*C'est*

44 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 C'est pourquoy il fut si ápre ennemy de l'Astrologie, ayát  
 mis les armes en main contre elle à Pic de la Mirandole.  
 Le rare sçavoir de Hermolaüs Barbarus qui náquit l'an  
 1453. le 21 de May à cinq heures dix minutes, luy étoit  
 promis en sa nativité : Car il eut Mercure joint avec le  
 Soleil en la queuë du Dragon en la troisiéme maison, &  
 en son domicile opposé à la Lune. C'est pourquoy par la  
 doctrine de Ptolomee, il fut excellent en toutes sortes de  
 science. Encore ne veux-je oublier ce disert & sçavát Evé-  
 que d'Ast Panigarolle, qui náquit le seiziéme Janvier à 14.  
 heures 35 minutes apres midy l'an 1548. il eut la Lune en  
 son Horoscope, & Mercure en la troisiéme maison, au sig-  
 ne du Verseau, & parce qu'en sa nativité Mercure regar-  
 doit la Lune, & Mars en l'aspect sextil, il fut tres-élo quêt  
 Précheur, d'une grande memoire & entendement : car la  
 Lune au signe de l'Archer luy prométoit cete heureuse  
 memoire. Dieu est (ie dis encor vn coup pour me garder de  
 la dent de la calomnie) la premiere & la souveraine cause  
 de tout : C'est luy qui voit l'ordre, la suite & la dépend-  
 dence des causes necessaires & contingentes. Et quoy que  
 les diverses rencontres & le variable train de nôtre vie  
 soit reservé seulement au cabinet & à la connoissance du  
 T O U T - P V I S S A N T, ou bien qu'il luy plaise de l'écrire  
 dans ces feux brillans, qui lambruisent la voute des Cieux.  
 Car je ne veux point disputer cete question tant de fois  
 disputee, & non jamais decidee, & ne veux en nulle de mes  
 opinions sortir de l'enclos de l'Eglise Catholique Aposto-  
 lique & Romaine. Si est-ce qu'il n'est pas inconvenient  
 qu'il agisse par des secondes causes, & autres moyens sub-  
 alternes, lesquelles par vne liaison, enchainement & cor-  
 respondance des unes aux autres, se rapportent toutes en-  
 semble, & obeissantes au pere de la nature, regardent fixe-  
 ment ses intentions & ses volentez, & nous prononcent  
 souvent les arrests à l'entree de nôtre vie, des bons & mau-  
 vais évenemens qui nous doivét arriver. Or je ne m'éten-  
 dray pas plus avant en discours, laissant toutes ces curieu-  
 ses recherches, pour aller où le principal de mon des-  
 sein m'appelle. Je reconnois ma foiblesse, & sçay en quel  
 theatre ie monte, content de dire avec le Poëte sur ce  
 sujet.

*Hermo-  
laus Bar-  
barus.*

*Paniga-  
rolle.*

*Excuse de  
l'Authéur*

*Que celui qui combat contre l'expérience  
N'est digne du secret de si haute science.*

A P R E S que Luther eut employé ses premières années aux lettres humaines, élevé & nourry dans les Collèges de Magdebourg & Senach en Turinge, il se jetta à l'étude de la juris-prudence, pour se sentir propre à démêler un jour des points plus épineux de l'embrouillée science du droit & se faire voir en un barreau. Aussi étoit-il doué de quelque facilité à bien dire. Mais il quitta bien tôt ce dessein, & quant & quant le monde: Car à peine avoit-il salué son Justinian, que se promenant hors la ville avec un sien compagnon d'étude, le foudre renversa celui-cy roide mort sur la place, restant Luther couvert de fumée sainte & sauve tout auprès. Il fut tellement épris du danger échapé, que ne sçachant sous quels lauriers se mettre à l'abry, transporté d'effroy, plutôt que porté d'aucune devotion, il s'alla jeter dans le Monastere des Augustins de la ville d'Erford l'an 1504. ayant lors atteint l'âge de vingt vn an: luy même le raconte en la preface du livre qu'il dedia à son pere, des vœux monastiques encor que ce fût un pauvre idiot. Ses amis & compagnons furent tous étonnez d'un si étrange changement: Car on n'avoit jamais reconneu en cete jeune ame, aucune étincelle de pieté & religion, mais plutôt les marques de toute sorte de débauche & folâtrie, compagnes ordinaires de cete aage, & des inclinations aux vices assez évidentes. Il ne fut plutôt en religion, qu'on reconneut son naturel, & qu'il avoit quelque demangaison en l'ame: Car il n'eut pas finy son an de probation, qu'enflé de quelque peu de sçavoir qu'il avoit acquis par dessus ses compagnons, il voulut faire le maître, commander à tous: mais comme à une bête rioteuse on lui changea de demeure, & fut envoyé l'an mil cinq cens & huit au Convent de VVitemberg. Et comme parmy les maisons des Religieux de l'Ordre des Augustins, la pomme de discorde eut semé la division, ayant bandé sept Monasteres contre leur General, Luther print la defence des revoltés, & comme digne Avocat de la rebellion fut envoyé à Rome pour debatre leur cause: Car cet esprit brouillon le vray siege de la discorde, étoit merueilleusement rusé, souple, &

v.  
Comment  
Luther se  
fit moine.

Luther A-  
vocat des  
revoltés  
en son Or-  
dre l'an  
1510.

propre

*Lindan,  
Coelée Su-  
rius;  
Fontaine.*

propre à demêler telles susces. Je n'ay que faire d'amener icy plusieurs choses qu'on raconte de sa premiere jeunesse, & de son entree dans le Cloître, ny ce qui luy avint lors qu'il tomba à la renverse, à mesure qu'on lisoit l'Evangile du Démoniacle, criant d'une voix affreuse, lors qu'il ouyt ces paroles: ERAT IESVS EIICIENS DÆMONIVM ET ILLVD ERAT MVTVM. Ha! NON SVM EGO. NON SVM EGO. Cen'est pas moy, ce n'est pas moy: presago tres-certain de ce qu'il devoit être. Depuis ce jour là on entra en soupçon qu'il fut possédé de quelque mauvais esprit. Je neveux rien écrire sans bonne caution, & si je passerois volontiers par dessus plusieurs choses, si la necessité du sujet ne me contraignoit de l'écrire. Voicy ses belles & laides parties, ses graces & ses defaux, mélangez & du bien & du mal.

*Les belles  
& laides  
parties de  
Luther.*

LA nature l'avoit assez advantagé, soit au cors, soit en l'esprit: Car pour un homme né en Alemagne, nation ordinairement pesante & grossiere, il avoit l'esprit prompt & vif, une heureuse memoire, beaucoup de facilité à s'expliquer, eloquent & disert en sa langue, plus qu'autre de son âge. Quand il étoit en chaire tout transporté d'ardeur & de passion, il sçavoit animer & donner vie à ce qu'il disoit, & comme un torrent emporter les esprits des auditeurs qu'il rencontroit: Grace qui n'est pas naturelle aux peuples du Nord, gens massifs, qui sans action font leurs sermons & lectures, attachez en leurs chaires les mains cloüées dessus, comme s'ils étoient des statuës immobiles. Il fut au reste infatigable à toute sorte de travail, qui luy tenoit lieu de repos: toujours sur les livres la plume en la main, s'il n'étoit entre les bras de sa moinesse, qui luy fut un pesant fardeau, & facheux empêchement au progres de ses études, homme d'un grand cœur, hardy pour entreprendre, & pour executer ce que la haine ou la passion luy fournissoit. En ses propos ordinaires familier & affable, qui sçavoit pourtant se rehausser, mêmes parmy les plus grans, lors qu'il faisoit du Profete. Il étoit homme de beaucoup de leçon, ayant assez heureusement manié les bons livres, pendant quatorze ans qu'il demeura dans le Cloître. Aussi n'y avoit-il Sosiste, qui ne trébuchât devant luy, s'il l'osoit attendre de piéc-coy en la dispute, soit en la Philosophie, soit en la Theologie:

*Passa Do-  
cteur l'an  
1512.*

Car

Car il étoit tenu pour un des premiers scholastiques de son Ordre. Il est malaisé, dit saint Hierôme, que l'auteur d'une heresie soit ignorant. Si est ce que ses œuvres ne respirent rien de rare ny d'excellent. Mais le siecle où il naquit, ne portoit rien de mieux, & si dit-on que Philippe Melancthon son disciple, qui marcha du pair avec son maître, les a polies & repolies ayant en plusieurs lieux rabeté la dure âpreté du Latin de leur auteur. Ce qui peut être occasioné Amidorf de se plaindre en la preface du premier Tome, qu'on les a dépravées & corrompues. Tant y a que la structure de ses œuvres montrent que leur auteur fut du nombre de ceux dont parle le Poëte,

*Seigneux de faire tôt, mais non de faire bien,*

*Voy Eras.  
epist. ad  
Coeleniū.*

Et aprins à l'atelier d'Abatarcus, qui se glorifioit de sa prompte dépêche, lors qu'il mettoit la main sur un tableau: Tout au rebours de Zeuxis qui faisoit gloire de ce qu'il y sejournoit long tems. La chienne qui se hâte fait ses petits aveugles, dit le vieil Proverbe. Ces parties dont Luther étoit doué à s'expliquer en chaire, & cete promptitude d'écrire avec la vehemence qu'il avoit en ses discours, le rendoyent agreable, & aus écoliers, ausquels il lisoit l'Aristote, & au peuple aussi, quand il commença de monter en chaire. Mais toutes ces belles qualitez furent enlaidies & eurent pour contre-poix beaucoup de grans & signalez vices: Car il fut d'un esprit rogue, fier, hautain, insolent & insupportable. On ne peut dissimuler cela, dit le Lutherien Gesnerus, que Luther n'ait été d'un esprit vehement, impatient, & qui ne pouvoit compatir avec personne s'il n'étoit de son avis, tant il étoit transporté d'une ambition outrageuse. Il avoit ordinairement la langue trempée dans le venim, & la médifance en la bouche. Peu de ses amis ont échapé ses morsures & attaintes: Elles ont memes donné dans les tombeaux sacre-saints de plus de saints hommes qui furent jamais: Ce que Bucher & Erasme luy reprochent souvent; Luther dit ce dernier, repaît son ame d'injures & cōvices: Il n'en est jamais soul. Il ressemble un furieux Oreste: Il s'est au reste montré jusques à sa derniere vieillesse aussi peu réglé en ses mœurs, que constant & arrêté en sa doctrine, laquelle il a changé & rechangé, tandis qu'il a vécu presque autant de fois,

que

*Les iniures  
& deffauts  
de Luther  
In biblio.  
Voy Sado-  
les à Sa-  
turne.*

*Bureo. in  
dia. aduer.  
Melancth.  
Eras. epist.  
non scbr.  
Luth.*

48 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
que le Soleil a recommencé sa course. Sur cete variable  
inconstance, infinis Heretiques divers ont constamment  
bàty leurs foles opinions : comme quelquefois des isles  
s'affermissent au milieu des flots & des ondes. Il fut au re-  
ste ennemy mortel & capital de toute sujétion, austerité,  
& penitence, qui assoupit l'ire de Dieu. Le jeusne étoit  
sa mort, la chasteté son enfer. La nature, disoit-il souvent  
sa mort, la chasteté son enfer. La nature, disoit-il souvent  
non seulement en ses discours, mais aussi dans ses écrits,  
ne m'a point bàty d'acier, je suis de chair & d'os, je ne me  
puis non plus passer de femme que de vin. La nature me  
contraint décharger mes reins de même que mon ven-  
tre. Je reserve ces paroles brutales lors de son Hymenee.  
Homme s'il en fut jamais ensouffré d'ambition & de vai-  
ne gloire, vraye mere de l'Herésie, dit saint Augustin à  
Manichee. Et sur tout si plein de l'amour de soy-même,  
qu'il luy sembloit qu'en sa grosse tête seule, étoit l'abre-  
gé de toute la science du passé & del'avenir. Grand  
homme eût été Luther, dit Beze en ses Images, s'il eût  
eu autant de prudence & de moderation, que de zele  
tres-ardent. Le peu de honte qu'il avoit étoit surmon-  
tee par la volupté qui le brûoit, la crainte par l'audace,  
& la raison par la folie. Mais toutes ses parties plus ca-  
chees & le mélange inégal de ses vices & de ses vertus, se  
découvriront mieux au discours, où sa vie me conduira.  
Il le falloit tout tel pour ouvrir la porte à la liberté & au  
vice, & la fermer à lobeissance & à la vertu, jeter les fon-  
demens d'une secte qui devoit être plâtrée de toutes les  
erreurs du passé. Aussi a-ce été un excellent ravaudeur de  
telles pieces, comme on verra en aprez à la suite de cete  
Histoire de l'Herésie. Voylà sa naissance, sa nourriture,  
son education, son entree en l'Eglise: voyons son issue, &  
qui luy en donna le sujet. Mais il faut prendre la chose à  
sa source, & à son origine.

*Luther en-  
nemy de la  
penitence.*

*Tom. 2. ad  
fals. epist.  
fol. 326.*

*Tom. 5. fol.  
119.*

*S. Aug. l. de  
pact. c. 8.*

LA CROISSADE PUBLIEE PAR LE  
 PAPE LEON DIXIEME CAUSE DE LA  
 division entre les Augustins & Iacobins,  
 d'où le Schisme nâquit.

CHAPITRE VI.

1.  
 Le Pape Leon dixième publie  
 la Croisade contre Selim.

2.  
 Obeissance des Princes Chré-  
 tiens.

3.  
 Les Croisades terreur des O-  
 thomans.

4.  
 L'argent des Croisades pour  
 la defence de la Chrétienté.

5.  
 Jaloussie entre les Augustins  
 & Iacobins, premiere sour-  
 ce de nos miseres.

6.  
 Le Duc de Saxe favorise le  
 Schisme.



ELIM Empereur des Turcs épouvan-  
 toit le monde de ses conquêtes : l'Orient &  
 l'Occident trembloit d'effroy au bruit de  
 tant de victoires : Car ce domteur de peu-  
 ples, parricide cruel, apres avoir defait les  
 Sofis, les Sultans, les Mamelus, joint à son  
 Empire tant d'Empires & Royaumes, s'imaginoit la con-  
 quête du monde universel. Les contrees d'Italie & d'Hõ-  
 grie étoient les parterres sur lesquels il avoit le plus sou-  
 vent les yeux fichez, si qu'il sembloit qu'il marquât dé-ja  
 les logis, établir ses Mosquees dans le S. Pierre de Rome,  
 & le saint Etienne de Viene. Les Commentaires de Cesar,  
 & les gestes d'Alexandre, étoient sa leçon ordinaire. C'é-  
 toit son étude & son Alcoran : Car sur la vie de ces deux  
 guerriers ce conquerant vouloit patronner la siene. Ia dé-  
 ja avoit-il préparé les chaînes pour accoupler les Chré-  
 tiens, que son dessein avoit dé-ja captivez, comme jadis  
 les Alemans qui en mirent un grand nombre au front de  
 l'attirail & charroy de leur camp, pour enchaîner les Ro-  
 mains, qu'ils tenoient déroutez & vaincus, avant com-  
 battre. Quand Leon dixième souverain Pontife & Lieute-

1.  
 Le Pape  
 Leon X.  
 publie la  
 Croisade  
 contre Se-  
 lim.

P. Iove.  
 Selim les  
 avoit fait  
 traduire  
 en sa lan-  
 gue. Tacit.  
 l. 2. Voy Tib.

Guichard.  
 l. 13.

50 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE.  
nant de Dieu, en ce grand Empire des ames, apres avoir imploré l'aide & secours du Ciel, par Ieûnes, Prieres, & Oraisons, visité en procession nus piés les sept Eglises de Rome, avec le sacré colege des Cardinaux, dépécha ses Legats & ses Nonces, personnes notables & de grande autorité, devers tous les Rois, Princes & republicues de la Chretienté, avec des brefs pour les sommer de s'armer, unir & se croiser cõtre ce redoutable ennemy de la Croix. Le Cardinal de Saint Sixte passa vers l'Empereur, le Cardinal de Sainte Marie vint trouver nôtre Roy, le Cardinal Giles le Roy d'Espagne, & le Cardinal Campiege le Roy d'Angleterre. Et parce que la Chretienté étoit partialisee en factions, quoy qu'elle fût une en Religion, le Saint Pere, pere commun de tous, les conjure mettre fin à leurs debats, leur enjoint sous des censures rigoureuses, faire trêve generale pour cinq ans, voire sur peine d'excommunication.

II.  
*Obeysance  
des Princes  
Chrétiens.*

A CE commandement tous les Princes Chrétiens mettent les armes bas, pour les hausser contre l'ennemy commun. Maximilian Empereur des Chrétiens, & François I. Roy de France, promettent servir en personne en une si sainte entreprise. Celuy-la pour ne pouvoir vivre en repos, ayant le Turc pour voisin, & celui-cy, comme Roy tres-Chretien, pour avoir été le premier autheur de cete ligue sainte. A son entre-veuë avec le Pape à Boulogne la Grasse, plusieurs Princes se voient, se croisent deliberez de porter la guerre en Asie, pour l'eloigner de l'Europe, assaillir le Barbare en sa propre maison, luy être le marteau, & non pas luy servir toujours d'enclume. Remarquez, envieux & medisans, qui jettez tous le venim de vôtre malice contre nos Papes, & qui guignez toujours de travers leurs plus saintes actions. Remarquez, dy-je, d'un côté l'humilité de celuy, lequel à vôtre dire nous tenons pour Dieu, qui nuz-piez jeünant au pain & à l'eau, envoie ses soupirs au Ciel, pour obtenir pardon & misericorde pour toute l'Eglise, de laquelle Dieu luy a donné la direction & la conduite: Et admirez de l'autre côté l'obeissance sainte des Princes Chrétiens, lesquels au commandement du souverain Pontife oublient les injures privées, pour épouser les querelles publiques. L'empereur devoit avec les Hongres, Polacs & Alemans,  
marcher



marcher vers Constantinople. Le Roy de France avec les Suisses, Venitiens & Potentats d'Italie, donner en Grece. Les Rois d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre, avec deux cens vaisseaux suivis de cent Galleres, que le Pape fournissoit, devoient prendre la route de Constantinople, pour en même tems que l'Empereur prendroit terre, l'assaillir par mer. Voilà les aprets d'une grande guerre, & la Croisade publicée par tout.

CES Croisades Chretiennes ont toujours été l'épou-  
vante & la terreur des Othomans, depuis que la première porta en sa devise, DIEU LE VEUT. C'est ce qui les a mis souvent en frayeur, & qui retint quelque tems Mahomet 2. sans oser faire entreprise sur la Chrétienté. Je ne suis coupable, disoit-il escrivant au Pape Pie second, de la mort de IESUS-CHRIST, & ay en horreur les Juifs qui l'ont crucifié. Pourquoi donc armes-tu les tiens contre moy? Pourquoi promets-tu la remission des pechez, à ceux qui me feront la guerre? Les Chretiens uns en nom, & uns en Religion, marchent sous le divin étendard de la Croix, Le Saxon & l'Italien, l'Espagnol & l'Anglois, s'enrolloient sous un même drapeau. Vne même Foy, & même Loy échauffoit leurs ames, unissoit leurs volontez, & les encourageoit d'entreprendre ces lons & perilleux voyages d'outre-mer, à la semonce du Prince des Chretiens, non seulement contre les Infideles, mais aussi contre les Heretiques.

Aussi disoit naïvement en peu de mots Epifane: Pierre la créance vicieuse, que n'est l'infidelité. Ceux-là en ne croyant pas, croient, & ceux-cy en croyant ne croient pas. Que si la fin de ces entreprises n'a toujours répondu au commencement, & les succez au dessein: si ces armes ont été plus hardies qu'heureuses, ce sont des jugemens de Dieu sur nous: Souvent un bon conseil, comme disoit Solon, a une funeste issue: & ne se faut amuser au sage monde, qui juge les choses par l'évenement. Pour le moins ont-ils souvent arrêté & rompu les desseins de ces ennemis. Et si ces deux grans Princes, François premier, & Charles le Quint, eussent accouplé leurs forces pour l'avancement de la Chretiené, comme ils les ont tant de fois affrontées

3.  
*Les Croisades ter-  
reur des O-  
thomans.*

*Souvent  
un bon con-  
seil a une  
mauvaise  
issue.*

52 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 pour s'entre-defaire & ruiner, Soliman n'eût triomfé de  
 Rhode & de Hongrie. Et si tant de braves François & Ale-  
 mans qui se sont ensevelis dans les cendres de leur patrie,  
 pendant ce miserable schisme qui nous afflige, eussent  
 joint leurs armes contre le Turc, celuy qui borna ses con-  
 quêtes à Ziger, se fût veu en peine de deffendre son Stam-  
 boulg. On luy eût sans doute arraché cet Empire des  
 mains; & nos François, rejetons de cete courageuse no-  
 blesse, qui marqua jadis de ses pas victorieux les murs  
 de Sidon, de Tyr & Ierusalem, eussent encore arboré  
 les Croix glorieuses enseignes de nôtre salut sur les tours  
 de Constantinople, & remis ce beau Temple de sainte  
 Sofie, que Justinian l'Empereur avoit autrefois bâti,  
 à son premier visage, & au service de celuy auquel il avoit  
 été dédié.

*Stamboulg  
 Constantinople.*

IV.  
*L'argent  
 des Croisades  
 pour la  
 defence de  
 la Chré-  
 tienné.*

*Voy Thilius*

*Contume  
 de l'Eglise.*

COMME les derniers sont les nerfs de la guerre, sans  
 lesquels elle ne se peut conduire, ce que les Grecs con-  
 neurent tresbien quand le même Temple qu'ils dédièrent  
 en l'Eglise de Delos, au Dieu Mars, fut par eux consacré à  
 la garde de leurs Tresors, il fallut songer aus moyens d'en  
 recouvrer pour acheminer une si haute entreprise contre  
 Selim. Pour cet effet à la requête de l'Empereur & autres  
 Princes, la quête est ordonnée par toute la Chrétienté, &  
 les Jubilez anoncez pour exciter la devotieuse aumône de  
 ceux qui ne pourroient servir en personne en cete guerre  
 sainte, à fournir aus frais d'icelle, comme fit ce vaillant  
 Gregeois, qui ne pouvant aller à Troye, donna sa jument  
 à Agamemnon. L'argent ramassé des contributions & ci-  
 vilitez devotieuses, n'étoit pas destiné pour étte mis dans  
 les coffres du Vatican, comme disent les calomnieateurs  
 du saint siege: Mais pour la solde des armées, armement  
 des vaisseaux, & autres preparatifs à une guerre si impor-  
 tante, & quelque partie pour parachever ce grand & su-  
 perbe edifice de l'Eglise S. Pierre que Jules II. avoit enco-  
 mmencé. C'a été une ancienne coûtume de l'Eglise d'ou-  
 vrir les tresors des pardons & Indulgences en telles neces-  
 sitez, afin de retirer par ce moyen secours des Chrétiens,  
 pour la deffence du nom Chrétien, & leur preparer la voye  
 de Paradis, qui s'aplanit & rend aisée avec la penitence,  
 priere & aumône. Voire memes les saints Peres s'en sont  
 servis pour la deffence du bien de l'Eglise, lors qu'à maint  
 années

années quelque Prince Chretien s'en est voulu emparer: comme il avint du tems de Ladiflas Roy de Naples. Encore aujourd'huy l'imposition de la Croifade, qui est de deux Real pour chef de maison pour le moins (car les personnes de marque en donnent huit) se leve en toutes les terres du Roy d'Espagne, voire memes aus Indes pour l'entretien des forces qu'il a toujours en pié contre les Mores & le Turc, payement des garnifons des tours qui gardent les côtes qu'on appelle Atalaja: de laquelle il retire plus de deux millions décus tous les ans. De nôtre tems, le Pape l'octroya au Roy de Portugal, où eile n'avoit été pratiquée, depuis la premiere guerre sainte des Chretiens, lors que l'infortuné Sebastien trop courageux voulut entreprendre le voyage contre Mouley-Molve Cherif de Marocq & de Fez, lequel tout mort qu'il étoit, comme un autre Callimache, soutenu sur le bout des traits qui l'avoient outrepercé, fut la terreur & perte de son ennemy, qui n'avoit peut-être fait hommage a Dieu de son entreprise, tel que la grandeur d'icelle le requeroit. Ces levees de deniers se permettent par fois par le S. Pere en Espagne & Italie, quand quelqu'un fait vn signalé service a la Chretienité: Car l'indevotion de la France & de l'Alemagne, depuis que l'Herésie les vint ravager, est cause qu'on ne vient plus hatter a leur porte pour ce sujet. L'ay veu en cete ville ALEXANDRE NICOLO Paronich, frere du Sangiac Descutary, & proche parent de Sinan Passa Visir, lequel obtint du Pape Sixte cinquième, un bref portant Indulgence a ceux qui luy feroient l'aumône. Celui-là abjurant le Mahometisme, sauva vn grand nombre d'esclaves Chretiens, leur ayant fait prendre les armes avec tel courage, qu'apres avoir rendu un grand & dangereux combat contre les Turcs en dépit d'eux, il enleva deux Galeres: Glorieux de son butin & de sa victoire en laquelle il perdit les yeux d'un coup de fléche, il reçeut du Saint Pere quelque bien fait: Et son bref, duquel apres l'avoir fait passer par le conseil de la sancta Croifada d'Espagne, il retira plus de vingt mil escus.

OR Albert de Brandebourg Archevéque de Majance, l'un des Electeurs du saint Empire, & Primat de la Germanie, ayant le pouvoir du saint siege, donna la charge à Ian Tekel, Iacobin demeurant à Frankfort, de prêcher

*Croifade  
en Espagne.*

*Alexandre  
Nicolo.*

v.  
*Jalousie  
entre les  
Augustins*

cête Croisade en Allemagne. La suffisance de celui-cy avoit de longue main, été reconnuë, mêmes sur semblable sujet, lors que pour le secours des Chevaliers Thutoniques oppressez des Moscovites, il avoit annoncé les pardons envoiez par le Saint Pere en la Livonie & pais circonvoisins Iau Stambitz gentil homme de bonne maison, Vicaire General del'Ordre des Augustins, se plaint de ce mépris, & se deult de se voir. postposé à un autre, dit que c'étoit luy faire injure car les Augustins avoient toujours acoutumé en Allemagne être honorez de cête charge: Ceux cy en grondent pour la perte du gain qu'ils esperoient en retirer. Que ce petit éguillon de gloire-avarice nous coûte cher! Tous les malheurs qui surviennent aux Republics, écrit le pere de la Philosophie, sortent de l'avarice, mais encor plus de l'ambition, disoit celuy qui n'est ennobly que pour la seule haine qu'il a porté au genre humain. O miserables hommes, crioit-il, l'ambition est le principe & la source de tous vos maux. Veritable sentence qui meritoit réconter autheur de meilleure marque. Stâbitz ayât le cœur gros d'être privé de cet honneur, de porter a sa partie la pleniere remission de ses pechez & quât- & quât du profit, proteste qu'il s'en végera. Tekel au contraire distribü ses freres Prêcheurs par tout pour aller faire la quête: préche, crie, & defend la Croisade, & par écrit & de vive voix. Ce fut le premier qui s'opposa a ceux qui voulurent attaquer l'authorité du saint siege, sous preteite des abus des porteurs d'indulgences. Vous avez veu un moine Tekel en Perse venir aux prises pour dessendre sa Religion. Voicy un autre moine Tekel en l'Europe en même tems, qui entre le premier en la mêlée pour soutenir la sienne.

Simon.

Tekel.

Homere.

*Comme quand il avient que le rencontre assemble*

*Le furieux sanglier, & le lion ensemble,*

*Qu'alterez sur un mont ils viennent à trouver*

*Un petit borsillon d'eau, l'un pour se dessoifver*

*Fiâte & pantelant, de la fontains approche:*

*Mais l'autre l'empêchant, l'un & l'autre s'acroche*

*Au combat ennemy, qui dure usqu'à tant,*

*Que le pire succombe au meilleur combatant.*

Ainsi ces deux moines choquent ensemble, avec leurs scadrons blancs & noirs. Ceux-cy ne voulât lâcher la prise, &

se, & les autres desirant avoir part au butin: de sorte que comme de deux cailloux qui s'entre-heurtent, il en sortit un feu, qui a cuidé devorer toute la Chrétienté. L'Augustin donc transporté de hayne & de passion, qui regente quelquefois aussi souvent parmy les cloîtres, que dans les palais, ayant perdu sa proye, print resolution de se vâger, & traverser les freres Jacobins, decrier leurs pardons comme un nouveau subside de salut, refroidir la devotieuse liberalité des Alemans, accuser d'avarice & larcin les quéreurs & précheurs, mêlant parmy quelque verité, comme c'est l'ordinaire d'une personne mal affectonnée, plusieurs mensonges & calomnies: Car il n'est pas possible que ces ames fussent si abandonnées de Dieu. de proferer les execrables blasfemes dont on les a chargez: Ce debat outreuidé, en un tems qui convioit les hommes au sac & a la cendre, traîna une longue suite de malheurs, & fut cause d'une generale dissipation de toutes choses.

LE DUC Federic de Saxe tres-puissant Prince de la Germanie, offensé pour avoir été éconduit de l'Evêché de Magdebourg, que l'Archevêque de Majance avoit impetré & emporté sur luy, avec l'envie qu'il portoit à la grandeur & richesse des Ecclesiastiques, voulut être de la partie. Il écoute Stambitz qui se plaint, que ces quéreurs volent l'argent de la Germanie, mangent son peuple pour saouler leur avarice. Le Duc l'acourage & le pousse à ce dessein qu'il avoit de s'y opposer, luy promet faveur & aide: Ce qui donna le cœur & l'ame à Stambitz de poursuivre sa premiere pointe. Quelques Historiens disent qu'il étoit parent du Duc, ce qui ne peut être, parce qu'en Allemagne un gentilhomme n'atouche jamais de parenté ou alliance un Prince. Que s'il avenoit qu'un Duc ou Comtesse mariât avec une damoiselle ou autre de plus basse qualité, les enfans qui en sortent ne sont avoüez de la race, & n'ont part aux biens de leur pere, ains les plus proches succedent. On vit cela pratiquer en Guillaume Lantgrave de Hesse, qui ayant épousé une damoiselle & eu des enfans d'elle, ne peurent partager avec ceux du premier lit. Stambitz donc animé par le Duc, poursuit son entreprise: Mais comme le Prêtre Alexandre, premier autheur de l'Arianisme, ne peut laisser son

*Resolutions  
des Augu-  
stins &  
Jacobins.*

VI.  
*Le Duc de  
Saxe fa-  
vorise le  
schisme.*

56 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
nom à son Heresie, luy déroband Arrius cete gloire: Ainsi  
Stambitzjaçoit que ç ait été le premier qui remua la pier-  
re lancée par un bras plus nerveux que le sien contre l'E-  
glise, n'a peu donner le nom à la secte dont il étoit, sinon  
auteur, au moins le promoteur: ains a laissé cét hõneur,  
mais plutõt cete honte à un autre. Presque semblable de-  
bat forma le schisme des Bohemiens qui vit encores : car  
comme du tems de Wenceslaüs Roy de Boheme, la con-  
duite de l'Univerfité de Prague, que l'Empereur Charles  
III. avoit fondé, eût été donnée aux Alemans: Les Bohe-  
miens jaloux & outrez de déplaisir, pour se voir ainsi post-  
posez, cherchent occasion de venir aux prises avec eux. Ce  
pendant un écolier ayant porté les œuvres de Wiclef, He-  
retique Anglois, fournit de matiere à Ian Hus, bõ & sub-  
ril Dialecticien & chef des Bohemiens, d'ouvrir la porte à  
la division. Celuy-cy ayant le premier sucé le venin Wi-  
clefviste, l'épandit parmy les écoles. Les Alemans se iettēt  
où les Bohemiēs desirent, sur celà disputes & debats, mais  
le principal suiet étoit les Regences, lesquelles en fin les  
Alemans quittent & laissent la place aux Bohemiens, qui  
sous la conduite de Ian Hus forment une nouvelle Egli-  
se. Le Roy, Prince feneant, digne plutõt d'être comman-  
dé qu'obey, les laisse faire. Je fais surseance de ce discours,  
que ie prendray lors que ie toucheray l'Etat de Boheme,  
pour reuenir à nos deux moines qui s'ahurtent sur le de-  
bat des Chaires de l'Eglise, comme ceux-cy avoient fait  
sur les chaires de l'école: & vous montrer comment l'es-  
prit de division en alla tirer un troisieme de son Cloitre.

*Source des  
Hussites.*

COM-

COMMENT LE DIABLE VOVLANT  
TROUBLER L'EGLISE VA DANS LES CON-  
vents & maisons d'Oraison, comment il y  
entre, ses ruses pour seduire les  
hommes.

## C H A P I T R E V I L

1.

*Coûtume du pere de mēsonge  
quand il veut troubler la  
Chrētienté.*

2.

*Comme il debauché les amss  
voiiés à Dieu.*

3.

*Le seul amour de Dieu rend  
agreable toute demeure.*

4.

*Anciens moines Herotiques,  
& plusieurs nouveaux.*

5.

*Les ruses du diable & les apats  
qu'il adressé, & comme le  
bon Ange s'opose à luy.*

6.

*Luther sort de son convent.*



ELVY qui là haut dans le Ciel commença la guerre à Dieu, dès lors que des entrailles du bien il eut crée toutes choses, & qui depuis cinq mil six cens ans, l'à continuée icy bas à l'homme, qu'il avoit porté par terre en ce memorable duel que le serpent luy livra dans le Paradis terrestre, dresse toujours ses entreprises avec ruses & fineses, comme surmontant en souplesse tous les enfans du siecle: Et reconnoissant ne pouvoir executer sa vengeance sur le Createur, s'en prend à la creature. Il fait comme celuy qui n'osant s'ataquer au gros de l'armée, se rué sur le bagage pour incommoder l'ennemy, & non pour le vaincre. C'est sa coûtume, comme remarque saint Hierôme en quelque part, quand il veut guerroyer les pauvres mortels, ne pouvant combattre de plein front, de dresser des embuscades dans les lieux impreveus, suborner & corrompre les sentinelles qui sont posées en garde. Comme un rusé espion il entre travesty dans les trenchées de ses ennemis qui sont aux gages de Dieu, & auxquels la conservation de ses maisons est commise, fait la reveuë & ob-

*1. Coutu-  
me du pe-  
re de men-  
songe quand  
il veut  
troubler la  
Chrētienté.*

33 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
serve comme on vit, si on fait mauvaise garde. Il sçait bien  
que ce sont les efforts & les bolevards de la Chrétienté, la  
retraite de la pieté, la fuite du vice, & le séjour d'innocence.  
C'est là où sont renfermez ceux qui pour domter & châtier leur  
chair, afin de servir Dieu plus dignement en liberté d'esprit,  
& hors les tentations ordinaires & infinies qui guerroient les  
hōmes, prendrent le nom de religieux, laissant celuy de  
seculier aux autres, qui vouloient servir au siècle, & séjourner  
dans le mode. C'est là où il va fureter tous les coins & arriere  
coins plus cachez, pour découvrir s'il y a quelque ame dépite &  
mécontente, ou plutôt si parmi les solitudes & deserts, il  
pourra avoir meilleure fortune, & faire prise de quelque esprit  
mal-encōtreux, qui lassé de la prison, du foet, du cilice, & du  
jeune, sente chatouiller sa chair, bouillonner le sang, & grōder  
son ventre: s'il rencōtrera quelque nouveau P'ille Africain  
qui de son venin puisse infecter l'air & la terre: Et quand il a  
tâté le poulx a quelqu'un qui a la fièvre aux reins, ou quelque  
folie en la tête, qui prefere la luxure à la continence, la  
gourmandise au jeûne, la liberté à l'obedience, la gloire à  
l'humilité, les richesses à la pauvreté: C'est lors que ce grand  
chasseur jette ses pieges & ses lacs imperceptibles, comme  
ceux de Vulcan, pour s'en rendre tout à fait le maître, prepaté  
ses nasses dās l'eau, ses pieges en la terre, & ses filets en l'air,  
pour les aprets de sa challe. Le diable superbe à outrance,  
disoit un bon Religieux qui a souvent été assailly de ses  
tentations. veut être servy comme son maître, avoir son service  
pareil à luy. Non content de cela il sollicite & soustrait de sa  
maison tous ceux qu'il peut pour triomfer de luy: il semble que  
cela luy est un cōble de victoire. Il aime mieux à son service  
un Chrétien qu'un Juif, un Catholique qu'un heretique, un  
Religieux qu'un seculier. Il donnera toujours doubles gages  
à ceux-cy, parce qu'ils ont été sacrez à Dieu. Prostituant ces  
vaisseaux, il pense faire plus grand dépit au Souverain, cōme  
si quelqu'un souilloit le lit nuptial & la couche de son  
ennemy, pour assouvir sa vengeance. L'affiete des monasteres  
ores perchez sur les cornes & dents des rocs, ores ensevelis  
dans la profondeur des obscures valées, ores cachez dans  
les forests inconnues, ou assis es vagues solitudes, le  
devoit détourner de ses poursuites. Mais ny leurs hautes

*L'Aubespin  
en son foet*



tes clôtures, ny la rudesse de leurs habits, ny la durezza de leurs couches, ny les rides de leurs visages, ne peuvent empêcher ses escarnouches. Il n'y a fort que ce fort armé n'assiege, place qu'il ne suprene, muraille qu'il n'échelle, riviere qu'il ne guée, sentinelle qu'il n'endorme, chien qu'il n'encharme, serrure qu'il n'ouvre, portier qu'il ne corrompe, porte qu'il n'enfonce, non pas à coups de belier, mais avec artifices, finesse & ruses. Ce sont ces peartats dont ce bon religieux m'a dit avoir souvent fenty les efforts.

TOUTE sa peine, dit excellement saint Chrysofome, ne gît qu'à trouver l'entrée, s'il a rencontré le seuil, il est assuré de faire prise: il ne sort jamais les mains vuides, & veille toujours pour la ruine de l'homme, qu'il tâche associer en sa des-obéissance, pour dépitier Dieu; car comme il est auteur de la nature, aussi Sathan est le destructeur. Il est le principe de vie, & sathan commencement de mort: l'un est la vérité & l'autre le mensonge. Il est l'origine de la lumiere, & l'autre des tenebres: il est l'auteur de la grace, & l'autre du peché. Il print la peau du serpent, pour le faire maître de l'homme, & Dieu print la peau de l'homme pour le delivrer du serpent.

Pour venir à bout de sa guerre, il est armé de toutes pieces, tient en main plusieurs & divers crochets pour les attirer à soy. Il veille quand les Hommes dorment, travaille quand ils chomment, volle quand ils s'arrestent. Il vient, disoit ce bon religieux qui en avoit fait l'essay, à nôtre lever à l'aube, pour détourner toute la journée, à Midy pour la discontinuer, au Vêpre pour la corrompre. Il n'a pas besoin de chandelle pour nous trouver la nuit: car la nuit est son jour, l'obscurité sa lumiere. Il veille sur toutes nos actions. Si nous manjions, il nous convie à intemperance; si nous jeûnons, à arrogance. Il tourne les armes que nous prenons contre luy, en verges pour nous battre, les remedes en poison, les chams en prison. Et comme la sainte parolle luy donne autant de noms divers, comme diversément il attaque l'Homme: car il est ores nommé Tentateur, puis Calomniateur, qui est son propre nom; tantôt Serpent, tantôt Lion, par fois Adversaire,

II.  
Comme il  
débauche  
les ames  
voilées à  
Dieu.

L'aubeff.

Compa-  
raison.

plus

60 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 plus haut titre. Aussi a il divers filets & attrapoirs propres, & pour les faisons & pour les personnes. Et comme le pêcheur lance des retz, des hameçons & des lignes apâtes, pour prendre le brochet goulu, le mullet étourdi, ou le saumon friant, en l'ardeur de leur glourronnie. Ainsi ce grand pêcheur, qui ne vit & ne se nourrit que dans le péché, leur met au devant les plaisirs du monde, les voluptés de la chair, des delices, des richesses, & sur tout cete belle, douce & friande liberté, tant aymée & favorie des hommes, qui trahit & assassine malheureusement nos ames: Et comme la mer ne peut souffrir dans son ventre large & profond aucune ordure ni saleté, ains tout aussi-tôt la vomit & rejette sur la rive: De même l'Eglise sentant en ses entrailles quelque ame empoisonnée, qui impatiente se secoüe & remuë, elle la pousse tout soudain dehors, ne la pouvant retenir dans ses flancs, & la donne en proye à son maitre.

LE lieu ne met pas l'ame à recoy: il n'y a que l'amour de Dieu qui réd agreable toute demeure. Lors qu'on s'est retiré des privées & particulieres passions, qu'on a renoncé à soy-même, & chargé la Croix: car comme disoit saint Basile, pour en avoir fait l'épreuve: Ainsi que l'œil qui est en continuel mouvement, & se tourne-vire de ça, de-la, tantôt en haut, tantôt en bas, ne peut viser droit à aucun but, ains s'il veut bien mirer faut qu'il s'arrête & se fische tout en un point. Ainsi l'entendement humain diverti par mille differentes sollicitudes, ne se peut bander droit à la connoissance de la verité, s'il n'est déchargé de tous ses desirs & pensers, qui comme des contrepoids pesans le rejettent dans la terre au lieu de se lancer dās le Ciel. Comme il est mal-aisé qu'un navire puisse s'anchir sous ses amarres: Aussi est-il impossible que l'ame portee en l'amour de Dieu puisse faire naufrage. Dieu, dit saint Cyprian, ne manque jamais à l'homme, que premierement l'homme ne manque à Dieu. Celuy qui l'a perdu pert tout aussi tôt l'envie de séjourner dans ces solitudes, où Dieu ordinairement frequente. Les plus belles fleurs qui sont en l'Eglise, dit saint Hierôme, se trouvent dans ces lieux écartés du monde. Mais comme la rose épanouie aux rais du Soleil, devient le soir toute fanée, pert sa beauté à mesure qu'il retire sa clarté: ny plus ny moins celuy qui retourne  
 tant

III.

*Le seul  
 amour de  
 Dieu rend  
 agreu la  
 solitude de  
 mesure.*

*Ad Mar.*

tant soit peu dans la nuit du siècle, sent glacer & réfroir son ame : & comme le feu de saule meurt & s'éteint tout aussi-tôt qu'il est alumé, si on ne luy entretient la vie par vn soufle continuel : De même cete grande ardeur en l'amour de Dieu, satiédit tout soudain que le souvenir des choses du monde porte la pensée hors de leur demeure. Et tout ainsi que le poison arrivant au cœur, donne la mort au cors. Aussi ces affectiens ayant gagné le rempart de la raison, donnent la mort à l'ame.

P A R M Y ces lieux retirés du siècle, le diable alla autrefois chercher Iovinïa, Theodore, Pelage, Eutiche, Timothée, Henry, & plusieurs autres moynes & Religieux, tous lesquels bandés à diverses troupes contre l'Eglise, sous la conduite neantmoins d'un même chef, ont contru, brigandé & sacagé la maison de Dieu, seme la zizanie de discordé le bon grain de la paix jetté la mort de l'Herésie là où vivoit la vive Foy. La plus sorte guerre qu'il ayt fait à l'Eglise, a été sous la faveur de ces Apostats. C'est là même d'ou il tira le malheureux Sergie qui bâtit la secte du detestable Mahomet. C'est là où il déroba en nos jours tant de jeunesse fole apres les delices & plaisirs du monde. Il n'y eut maison consacrée à Dieu dans laquelle il ne fit quelque prise. Dedans celle de saint Augustin il enleva son Martin Luther. De celle de saint Dominique il retira Bucer. Dans celle de saint François il fit butin de Conrad Pelican. De celle des Carmes il ravit Viret & Pierre Richer. De celle de sainte Brigide il choisit Ian Oecolampade. Dans les Bernardins il print Thomas de Thiel. D'as les celules des bons Capuchins il fut conquête du méchant Bernardin Okin. Dans les retraites des Chartreux, il butina Pierre Martin, & plusieurs autres encores, comme Pomeran, Muscule, Munster, Marlorat, Bugen, Hage, Virel, Solon, Patroceli, Lespine, Beraut, gens qu'on a veu en divers lieux, à l'entrée du Lutheranisme & Calvinisme vagabons errer ça & là, pour assembler des compagnons de leurs folies. Tous ces fols ecervelez, échapés des cloîtres, comme insensés se sont jettés dans les ordures & voiries du monde, quitant la haire, le froc & la besasse, pour prédre le manteau & la garce, & au lieu du Chapelet charger l'écharpe & mettre l'épée au côté.

Q U A N D le diable dit saint Gregoire, dresse ses embûches

IV.  
Anciens & nouveaux  
heretiques  
sortis des  
convents.  
Voy Mas.  
in Filip.

ches pour faire broncher une ame, comme fin & caut: il considere premieremēt la disposition, puis il tend ses lacs. Il fait comme le fauconnier, qui vole par les chams, ou par riviere, lequel dresse & iardine ses oyseaux diversement, ou pout à la suite jetter aux pieds ce qui rase la terre, ou pour aller à'mont se percher dans les nuës, pour fondre à plomb sur la proye qui se presente. Ainsi ce commun ennemy des hommes dresse sa chasse autrement aux orgueilleux, qui montēt leur ambition par dessus le Ciel, autrement aux avars vrais enfans de la bouë, qui ont toujours le nez dans la terre; autrement aux luxurieux, qui comme porceaux ne demandent que la fange; autrement aux craintifs, qui de même que le cerfont peur de leur ombre propre. Ce rusé trompeur, pour tromper facilement les hommes, leur presente ce qu'il connoit s'accommoder le plus à leurs humeurs, n'y entre-mélant jamais leurs contraires. Ce ne seroit pas venir à bout de son dessein, s'il induisoit un avaré à la paillardise, un paillard à la chicheté, un lourdaut à la superbe. Ce grand maître qui n'ignore rien, sçait bien comme il faut distribuer ses dons à propos dans les places commandées par des avars. Il envoie des mulers chargez d'or, il endort les Sansons luxurieux au giron de Dalida, qui leur rasant le poil, leur ôte le pouvoir de s'en démordre: aux superbes il donne des ailes, les eleve dans les Cieux, pour leur faire prendre une plus lourde cheute jusques dans les abysses de ses enfers. Il surprend ainsi les autres par des vices convenables à chacune des natures, auxquels il les pouffe d'autant plus, que plus ils s'y auancent & s'y portent volontiers d'eux-mêmes par leur inclination naturelle, comme ont fait tous les apostats. Pauvre homme, dit-il à l'oreille de celuy qu'il veut seduire: Qu'as-tu affaire d'affliger ta chair, jeûner, veiller, porter la haire comme tu fais, te renfermer dans vn cloître, passer le reste de tes jours en solitude. Pourquoi, pauvre Capuchin, couvres tu ton cors d'un gros drap, doublé d'un cilice, marches-tu nus piés, couches tu sur la simple paillasse, tellement coffré dans ton habit, qu'il ne t'est loisible d'en changer, ni dans la froide sueur de la mort prendre seulement une chemise? Pourquoi miserable Fucillan, te privés tu du manger de la chair, & vis tu avec tant d'austeritez? Et toy aussi solitaire

Char-

V.  
Les rusés  
du diable  
Ça pas,  
qu'il dres-  
se.

Comment  
le diable  
tente les  
moines.

Chartreux, qui parmi tant de macerations te privés mêmes de la cōpagnie de tes plus privez, sans oser parler qu'avec licēce, prisonnier dās ces sombres demeures, où tu t'es renfermé: croy moy, brise cēte prison, pauvre miserable, & jōuis de la liberté que Dieu t'a donné. Tu es né libre, & non esclave, qu'as tu affaire de t'en priver, pour le peu de tems que tu as à jōuir de la douceur de cēte lumiere? Ton Dieu n'est pas si rigoureux pour requerir cela de toy. Le CHRIST a souffert pour toy, enduré pour toy, & mort pour toy. Où est-il commandé dans l'Ecriture de se mettre ainsi à la cadene, de souffrir & patir pour aller au ciel? Ce ne sont que superstitions. Tu peux sans offence goûter les plaisirs du monde, étendre ta posterité par la succession de beaux enfans, prenant une compagne de ta vie: tous les plaisirs du monde n'égalent pas celui-là. Donne le poil follet aux plaisirs & les poils gris à Dieu, c'est son partage. Et toy qu'il a avantaagé de beaucoup de graces: te veus-tu cacher, veus-tu t'offusquer toy même la lumiere? Peus-tu pas en tant de diverses sortes de religions, dont Dieu veut être servy parmy la terre, faire paroître ou ton sçavoir, ou ton eloquence, ou aspirer aux dignitez pour servir ta patrie, en servant ton Dieu; comme tu peux acquerir des biēs & des biens & des richesses, & non perir miserablement dans cēte pauvreté où tu es? N'y a-il un Paradis que pour les moines en cloîtrez? Le mariage & les richesses ne l'ont pas fermé à Abraham non plus qu'à David. Tu as fait ton vœu à la volée, Dieu y aura égard, il balancera sa Justice avec ton infirmité. Goûte qu'est-ce que du monde, tu t'en pourra retirer quand tu voudras. Ce ne sera qu'une promenade. Es-tu plus saint que David, plus sage que Salomon, plus fort que Sanson, qui ont passé leurs plus beaux ans entre les femmes? Delivre ton pauvre forçat de la galere, jōuis des plaisirs: apres tout, un mea-culpa à ton heure dernière t'affranchira de tes debtes, comme ce grand voleur qui accompagna le CHRIST à la mort. Ainsi fard de le diable son langage, ainsi plaide-il sa cause, pour seduire les hommes, dit celuy qui à tous redoublez, & jusques au sang à foēté les apostats. Combien de fois sur la dure paille leur met-il devant les yeux les beautez des femmes, les plaisirs de la chair, la douceur de la vie du monde. Le bon S. Hierôme l'honneur des deserts, sentoit

*L'Aut. en  
son foēt.*

64 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
ces élancemens & piquerons du diable. J'étois, dit-il,  
seul assis dans les deserts plein d'amerrume & d'ennuy,  
mes membres laids, couverts d'un gros drap, faisoïent hor-  
reur à qui les regardoit, ma peau terreuse & ridee faisoit  
croute à ma chair noire comme d'un Æthiopien, tout le  
jour je ne faisois que pleurer, toute la nuit que me plain-  
dre gemir. Je me tais du boire & du manger: car les lan-  
goureux Hermites n'usent là que de l'eau froide: & man-  
ger quelque viande cuite leur est conté pour grand excez.  
Heureus moy qui pour la crainte de l'enfer, n'étois ac-  
compagné de plus benignes animaux que Lions, Ours, &  
Scorpions: & toutesfois encor le diable pensoit y trouver  
prise. Ainsi venoit-il attaquer le bon saint Antoine dans  
son desert. Ainsi Dieu souvent éprouve à la coupele, à la  
touche, au marteau, ceux qu'il veut du tout ravir à luy.  
Il en fait l'essay en diverses sortes, pour par leur constan-  
te resolution juger qu'elle sera leur persévérance. Mais  
comme d'un côté le mauvais Ange presse & sans relache  
bat les oreilles de ces pauvres religieux qu'il veut dérober  
à l'Eglise leur mere: Le bon Ange gardien que Dieu a don-  
né à l'homme pour le surveillant, l'immortaliser, non  
seulement en sa duree, mais aussi en sa grace, & en la frui-  
tion de sa beatitude celeste, le rassure de l'autre. C'est  
dans les solitudes que les Anges gardiens font plus de fail-  
lies sur les mauvais. Courage, mes amis, dit-il, rendez au  
Seigneur qui vous a creez, le vœu que vous avez fait:  
Comme il ne falloit legerement promettre, aussi faut-il  
garder religieusement ce que vous avez promis. Petite est  
la peine temporelle au pris de la grandeur de la recom-  
pense eternelle que vous attendez. C'est un beau trafic de  
perdre peu pour gagner beaucoup. L'homme vit en ces  
lieux où vous êtes avec plus de candeur & de simplicité, il  
ne choppe guieres, & tombe fort peu aus pieges du peché.  
S'il bronche il est bien tôt relevé. On se-gouverne là avec  
plus de consideration, & se repose-on avec plus d'asseu-  
rance: la grace & les faveurs de Dieu y sont plus favora-  
blement départies, & les recompenses que chacun y peut  
acquérir, sont au dela de tout ce qu'on peut esperer. La so-  
litude assoupit toutes les perturbations, & donne temps  
& loisir à la raison de les tirer hors de l'ame, d'autant que,  
comme les betes sauvages sont aisces à domter quand on

les

*Hier. ep.  
22. ad  
Enst.*

*Cōment le  
son Ange  
les defend.*

*S. Fer-  
nard.*

les fureurs & apivoise : Ainsi les concupiscences, les coleres, les épouvantemens, les tristesses, qui sont les vraies prisons de l'ame, se laissent bien plus aisément manier & regir à force de raison, quand elles se commencent à rassoir, & qu'elles ne sont irritées & affarouchées par une continuelle agitation. C'est en la solitude, où en fuyant on les combat. Ne pensez pas que vos cloîtres soient des prisons, c'est le monde dont vous êtes sortis, qui est une vaste chartre, & un puant cachot, d'où sortis du monde, vous vous estes affranchis. Combien plus épaisses sont au monde les tenebres, qui aveuglent les hommes : Combien plus graves les chaînes qui pressent leurs ames, que les cordes qui ceignent vos reins : Combien d'ordures, d'immondices & de puanteur y a il plus en la prison du monde, qu'en la vôtre, si c'est prison : Non, ce n'est pas comme le diable vous veut faire à croire, une prison, où l'on vous garde, mais un fort où vous vous gardez de ses prisons. Ceux qui y entrent volontairement ne sont pas moins libres qu'en toute autre maison. Que vous souciez vous d'être enfermez dans la terre, puis que le Ciel vous est ouvert : Craignez vous de sentir le reclus, vous qui êtes l'odeur de suavité ? Il ne vous doit chaloir en quel lieu vous soiez au monde, pourveu que vous soiez hors du monde.

*Compa-  
raison.*

*Tertul. ad  
Mart.*

*Ceux qui logent en Dieu ne sont pas sans maison.*

Estes vous les premiers qui vous êtes separez de luy ? Non, vous devez vous glorifier d'avoir pour autheur Helie, Helisee, Ian Baptiste, Antoine, Paul, Macaire, Hierôme, Bernard, & autres saints personnages. Les deserts & la solitude sont les chemins par lesquels Dieu a conduit son peuple Hebrieu d'Egypte en la terre de promesse : là il leur a donné la Loy, la manne, là élevé le serpent guerisseur : s'ont été les lieux que I E S U S C H R I S T a le plus frequentez. Es deserts il s'est transfiguré, a été baptisé, a fait le miracle des pains & des poissons. Que si par une pauvreté volontaire vous êtes au desert, privez des richesses du monde, souvenez vous qu'autrefois Sathan a tâché de tenter vôtre Sauveur, luy presentant des Royaumes & des Empires. Que riche est celuy de tous biens, qui est pauvre de desirs. Voulez vous être autres que pauvres en ce monde, puis que Dieu vous y a mis, & vous en doit

*La pau-  
vreté.*

tirer pauvres? Il est venu pauvre lui-même, n'ayant où reposer sa tête. Saint Pierre a quitté pour le suivre, sa barque & ses filets : S. Mathieu sa banque, & tous, tout, ne pouvant rien manquer à ceux qui ne se chargeans de rien, peuvent legerement suivre celuy qui possède toutes choses. En grand danger est le soldat surpris empâqueté sous le fais de son bagage. Dissipez cete cupidité des choses terrestres, par une ardente affection des celestes, & par un genereux mépris de la terre, en consideration du pris inestimable du Ciel. Reconnoissez leur incertitude & fragilité, qu'ils passent comme nuages de climat en climat, d'une Emisfere à l'autre, pour en fin se fondre & resoudre en rien: biens qui ne sont biens que par antipathie, étant cause de tous maux. La richesse damna le Richard mauvais, & la pauvreté sauva le bon Lazare. Quoy? vous voulez vous laisser vaincre à l'apetit des honneurs du monde? quel Pontificat, quelle magistrature, quelle dignité a exercé le Sauveur? s'est-il pas rendu invisible & dérobé de ceux qui le vouloient faire Roy? Le premier degré entre les hommes, est le dernier envers Dieu. Cete trompeuse lueur, apres laquelle le diable vous fuscite de courir à perte d'halcine, est semblable à ces petits feus, qui paroissent de nuit pres les rivières. Ils ne reluisent que parmi les tenebres, & menent ceux qui les suivent dans l'eau. Ces pompes mondaines, & ces dignitez seculieres ne paroissent qu'en l'obscurité de ce monde, & lors que vous avez cligné les yeux contre la lumiere celeste, elles vous semblent reluire comme un flambeau, mais les suivant vous tomberez dans des torrens, & heurterez contre des rocz où vous ferez naufrage. Vn desir glouton de la chair vous époinçonné-il? remettez vous en memoire que les enfans d'Israël pour avoir regretté les chairs & marmites grasses d'Egypte, & nes'être contentez de la manne celeste, eurent bien des cailles, mais chair qui leur coûta bien cher. Les hommes n'ont mangé de la chair que bien tard, & apres avoir empiré leur condition, la gloutonie a perdu le genre humain, pour le jeûne son contraire, il se doit r'avoir & remettre à salut. Les Ninivites par le jeûne ont évité la fureur divine, dont ils étoient menacez. Moïse, Helie, IESUS-CHRIST ont jeûné. Sont-ce les habits de pourpre & de soye que vous affectez? Comment peuvent les

*Les grands  
deurs du  
monde.*

*L'absti-  
nence.*



les hommes vivants pompeusement vêtus des dépouilles des bêtes mortes, espérer gloire de leurs habits, qu'ils n'ont qu'à leur des-honneur & confusion? L'homme fut nud tant qu'il fut innocent, & n'a plutôt vêtu sa nudité que quand il s'est trouvé devêtu d'innocence. Habit qu'il n'a pris pour faire montre d'aucune gloire, mais pour couvrir sa honte. O que le sac des Ninivites ou de Judith, ou la peau du chameau de S. Ian luy est bien plus agreable. Bien souvent les robes les plus pauvres, sont les marques des ames les plus riches. Vous ennuye-il de coucher sur la paille? Si le soldat pour le service de son Roy, sous l'espoir d'une legere recompense, passe les nuits dans les tranchées, couvert de neige & de serain, souvent gelé dâs son harnois: Vous soldats de I E S U S-CHRIST assurez en le servant de la recompense du Paradis, craindrez-vous de faire vôtres couche sur la dure? Il s'est prosterné sur la terre pour nous aujardin des Olives, il s'est étendu sur le bois de la Croix pour nostre salut, & vous ne voulez quitter la plume de vos lits & la mollesse de vos draps, pour l'amour de luy? Iacob dormant non étendu sur un lit, mais sur la terre, ayant pour tout lodier une pierre dure, vit la figure de la croix, & l'échelle où montoient les Anges, & réveillé sanctifia le lieu où il avoit dormy si durement. C'est Eve qui vous presente le morceau defendu pour vous attirer à damnation. Dalida vous offre son giron pour vous faire endormir en ses chatoüillemens. Bersabée se depouille nuë a vos yeas pour vous jeter en l'adultere qui s'en ensuit avec le meurtre de vôtres ame. Les concubines Ægyptiennes vous alechent sous ombre de mariage, pour vous faire paillarder avec elles, & idolatrer avec les Dieux étranges.

Quel des Apôtres n'a quitté sa femme pour suivre son chef: Ils sçavoient bien que nul soldat va à la guerre sa femme au côté. Celuy qui vit sans femme, n'a soin que de plaire à Dieu. Quoy foibles ames, trouvez vous de la difficulté en la regle de vôtres cloître? Comment pouvez-vous, si ce n'est par les mortifications & penitences, être faits membres du chef couronné d'épines? Bien qu'au camp où vous vous êtes enroollez, les Loix militaires y soient severes, faut-il pourtant vous faire deserteurs de la milice, & vous jeter fugitif au

*Les austé-  
ritez.*

*Les tenta-  
tions.*

*Du ma-  
riage.*

68 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 camp de vos ennemis, avec ignominie: La vertu guerriere consiste à s'endurcir aux travaux: Les Athletes payens en l'austerité avigorent leurs forces. Nul n'est couronné sans avoir combattu. Nul n'est honoré de laurier qu'il n'ait été plutôt enordy de poussiere. Combatez donc dans le cirque de vos Cloîtres deserts contre vôtre Antagoniste le Diable, d'autant plus volontiers, que votre Aristarche est le S. Esprit, l'Agonothete I E S V S - C H R I S T, les Spectateurs les Anges & les Saints, le pris la couronne celeste. Ainsi exhorte ce gardien fidele, l'homme que le malin veut seduire. Ainsi s'oppose-il aus assaus de Sathan: Ainsi épand-il ses aïles sur son pouffin, pour empêcher que l'aigle diaholique qui le rondoye & l'épie, n'en face curée: Ainsi luitent ces deus esprits, à qui emportera cete ame. Mais entre plusieurs, s'ils s'en trouve quelqu'un qui charnel adhere à la chair, mondain se lasse emporter au monde, & trompant le soin de son gardien s'expose à la gueule du loup. *Ta perdition vient de toy, Israël, dit Dieu: Combien de fois t'ay-je voulu congreger & couvrir, comme la poule ses petits, & tu ne l'as voulu?* Luther fut du nombre de ceus-là, qui furent faits la proye du Seducteur.

Nul n'est couronné sans avoir combattu.

G.  
 Luther sort de son convent.

CAR ce fut le convent d'Erfort, où il alla faire prise de cét homme, lors que cete infortunee querelle & debat survint entre les Jacobins & Augustins affamez apres la publication des Indulgences, homme propre pour telle expedition. Il reconnut ce jeune Moine hardy, courageus & plein de feu, Sofiste, superbe & ambitieux. Aussi, au lieu d'être tenu au frein, il étoit ordinairement invité au courts de la gloire. Cete vaine-gloire principalement, fut le crampon avec lequel il l'accrocha, se voyant élu par dessus tous ses compagnons pour commencer la noise: C'est un coup fourré, que le diable garde pour le dernier, à ceus qui ont bravement rabatu les autres cous. La superbe, selon S. Augustin, est la commune mere de tous les Heretiques. Aussi, disoit un qui en avoit fait l'essay, & souvent presidé en cete sinagogue: Au parquet de l'Herésie l'orgueil & l'ambition tienent le siege le plus haut. Il y avoit quatorze ans que Luther étoit renfermé dans le cloître, toujours mutin, peu endurant, chef de part quand il y avoit de la division & du trouble parmy les freres Ce sont les gens qu'il demande, & qu'il cherche. Les ames douces

Lib. de off. past. cap. 3.

douces & reposees ne sont pas propres à ses desseins, comme sont les esprits rogues & fiers, enflés de gloire & de superbe. Tel étoit Luther, qui fut un instrument fort utile, pour l'avancement de ses affaires, comme le triste succes de son histoire le montrera.

COMMENT LUTHER COMMENÇA  
DE MONTER EN CHAIRE,  
& pourquoy.

C H A P I T R E V I I I.

1.

Debat & dispute pour les Indulgences, entre les Augustins & Jacobins.

2.

Stambitz fit monter Luther en chaire.

3.

Luther crie & prédiche contre les Indulgences.

4.

Luther écrit aux Evêques, sur le sujet de ses sermons.

5.

Les grans abus des quéteurs des Indulgences cotéz par frere Thomas.

6.

Justes iugemens de Dieu.



OMME les Prêtres de Mars élançoient des flambeaux allumez entre deux exercites, affrontez & prez de choquer, afin de les faire venir aus prises & entre-batre: Ainsi le diable considerant ces deux regimens des Augustins & Jacobins, animé les uns contre les autres, jette de la poudre & de l'huile dans ce feu, échaufe ses têtes pleines d'envie, de haine, d'avarice, & d'ambition, qui ne debatoient la plus-part que pour la marmite. Les bons qui étoient portez de quelque sainte affection ne peuvent arrêter l'aveugle passion des mauvais: Ces deux ordres comme à cors-perdu, se jettant dans la mêlée, il les fait venir aus mains & aus prises. Luther chef d'un côté, Tekel de l'autre.

*Et comme deux Beliers qu'un éguillon jaloux,  
Au froit de deux troupeaux éperonne au courroux:  
Courent vite à droit fil, & comme deux tempêtes  
Se cassent forcez des cornes & des têtes.*

AINSI ces deux Chefs de chaque party ne cessent d'armer leur vois & leurs plumes l'un contre l'autre.

JUSTE jugement de Dieu, qui voulant purger sa maison, permit ce discord & ce debat entre ces deux ordres. Qui mêmes prend à son tour le fouet, & la corde, rigoureuses armes & instrumens de sa justice, sans vouloir baisser la main, adoucir les coups, & jeter au feu les verges de sa juste indignation, que la satisfaction n'en soit premièrement faite, & le tems du châtement expiré: Parlons sans Metafore.

CE fut Stambitz Vicairé general des Augustins qui connoissant la nature & la portée de Luther, luy commanda de prêcher contre la Croisade; d'écrire les Pardons de l'Eglise, & montrer les abus de ceus qui en avoient la charge & commission, que ce jeune Moine accepta volontiers à la première sermone qui luy en fut faite, pour venger l'injure de ses compagnons: & faire perdre aux freres précheurs, le gain qu'ils esperoient en tirer. Ainsi l'envie & l'avarice furent les marches qui luy servirent à monter en chaire, & l'ambition luy mit les armes en main contre l'Eglise, comme la vaine-gloire luy en avoit donné la première envie. Stambitz toutefois se repentit depuis d'avoir excité ce trouble, mais la pierre étoit jetée, elle ne se pouvoit r'avoir. Il fit comme Erasme lequels'étant élançé en quelques écrits, jettez en sa première jeunesse contre les Moines qui l'avoient piqué avec trop de liberté, & violence, dit souvent depuis, que s'il eût sceu le siecle avenir, & prévu la folie de Luther, qu'il le fût bien gardé d'être le Pere de tels enfans, comme on voit dans les lettres qu'il écrit à Albert Prince de Carpi: Il n'est pas seant à un homme sage, disoit un plus sage que luy, de dire je ne le pensois pas. C'est une excuse vilaine au dire du grand Capitaine Fabius. On dit qu'Erasme cuida crocheter l'huis que Luther enfonça tout a fait. Aussi disoient ordinairement les Allemans: *Erasmus innuit, Lutherus irruit: Erasmus parit ovis, Lutherus excludit pullos: Erasmus dubitat, Lutherus asseverat*. Alors les Ecoliers parlans de ces deux hommes avoient ordinairement ces mots Grecs en bouche Η' ΕΡΑΣΜΟΣ ΛΟΥΤΕΡΙΖΕΙ, Η' ΛΟΥΤΕΡΟΣ ΕΡΑΣΜΙΖΕΙ. C'est à dire, ou Erasme Lutherise, ou Luther Erasmise. Si a-il été grand adversaire de la

secte

Stambitz.

Repentance  
à Erasme.

secte Lutherienne, comme on verra à la suite de cete histoire, & toutefois les ennemis de l'Eglise vont çà & là quétant parmy ses œuvres, plusieurs traits pour le pluvir Lutherister & dissimulent les passages; où ils sont, & écrit humblement au Pape, & a la Faculté de Theologie à Paris. Quoy que ce soit, la lecture de cet auteur prise saineement, imprime aus cœurs la pieté & crainte de Dieu.

AV commandement que Luther eut de son General, enflé d'orgueil, se voyant appelé à l'execution d'une si grande besoigne, laquelle il rouloit déjà en sa tête; Il monte en chaire, va ores çà, ores là, ne cesse de crier contre les abus, pilleries, & presse importune des précheurs des Indulgences, dit que la pratique d'icelle étoit une plaisante tromperie inventee par l'Eglise, pour attirer le peuple à devotion, & le convier à faire des bons œuvres: Que ce n'étoit pas mal fait de se laisser ainsi piper, mais qu'il ne falloit pas aussi être trop credule: mêlant parmy toujours quelque trait de risée (car de son naturel il étoit homme qui ayroit à plaisanter & brocarder) lâchant neantmoins par fois quelque mot qui ravaloit non seulement l'authorité & blessoit l'honneur & dignité du siege Romain, mais aussi qui revoquoit en doute le pouvoir du chef de l'Eglise, Plusieurs sur ces propos renvoient non seulement ces porteurs de Pardons les mains vuides, mais chargez d'injures. Aussi le danger passé, la devotion fut tout a fait refroidie: car la nouvelle vint que la mort avoit arrêté les grandes entreprises & desseins de Selim, & enlevé du monde celuy, à qui tout le monde ne pouvoit suffire. Si que l'Alemagne fut aucunement delivree de la peur où elle étoit de ce Barbare felou, à qui la fortune avoit tenu fidelle compagnie sans jamais se départir de luy, jusques sur le bord du tombeau.

LUTHER non content de s'être bien avant élançé dans les sermons sur ces abus écrit a l'Archevêque de Majance & à l'Evêque de Brandebourg, se plaint que les précheurs des Pardons font entendre au peuple, que les ames sont aussi tôt delivrees du Purgatoire, que l'argent est craché au bassin, que les lettres des Indulgences servent de passe-port pour entrer au Ciel. Qu'il n'a peu taire un tel abus, veu que personne ne peut être aiséuré de son

3.  
Luther  
prêché &  
crie contre  
les Indul-  
gences.

4.  
Luther é-  
crit aux  
Evêques  
sur le su-  
jet de ses  
sermons.

72 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 salut, non pas mêmes par la grace de Dieu infuse en nous,  
 puis que le juste, dit saint Pierre, à peine peut être sauvé:  
 Il changea bien depuis de doctrine. Mais l'un & l'autre  
 tint peu de conte des lettres de Luther. Aussi étoit-il hom-  
 me inconnu, & qui devoit s'il eût été poulsé d'un saint  
 zele, laisser écrire celuy qui avoit l'authorité selon les re-  
 gles de son ordre. Il fit encore pis: car ses lettres furent ac-  
 compagnées de plusieurs propositions, sujet de la dispute  
 qui avint depuis: Non contant de les avoir envoyées, il  
 publie ses Theses aus Ecoles, les affiche, crie par tout contre  
 les vendeurs d'Indulgences, les taxe de larcin & avarice,  
 & tous les Ecclesiastiques de nonchalance, fainéantise &  
 ignorance. Tekel de sa part, aussi courageus à defendre sa  
 charge, que Luther étoit audacieus à l'atraquer, publie les  
 sienes, luy répond, appelle Luther Heretique: Celui-cy se  
 sentoit appuyé de l'authorité du Duc & Electeur, & l'autre  
 du Legat, qui luy avoit mis le pouvoir en main: & qui ne  
 pouvoit ceder a la violente impetuosité de Luther. Outre  
 l'interet du general, il y alloit de leur honneur particulier.  
 Confessons franchement que ce n'étoit pas sans raison, que  
 Luther s'ébranla contre les vices de ceus qui avoient le  
 gouvernement des ames. Car

*Plusieurs passoient leurs iours sans garder le troupeau  
 Dont ils tiroient la graisse & décheroient la peau.*

*Feneantise de plusieurs Ecclesiastiques.*

N'ayant aucun soin de remparer les clayes, fermer les  
 avenuës de leur bercail contre les courses & ravages des  
 loups; ne vivoient que pour le ventre, & abusoient de la  
 simplicité & bonté du pauvre peuple, songeant plus à  
 atraper leurs deniers, par la vente de ces Pardons, & per-  
 missions de manger chair aus jours defendus, qu'à net-  
 toyer leurs ames: Au lieu de leur faire entendre comme  
 les clefs que Dieu a donné à S. Pierre & à ses successeurs,  
 ouvrent le Ciel aus vrais penitens, & le ferment aus obsti-  
 nez: Comme le Pape Vicair de Dieu en terre, prend ces  
 Indulgences du thresor inépuisable de l'Eglise, qui est  
 composé des infinis merites du Sauveur du mode, & à l'a-  
 veu & suite de ceus-la, des merites de la Vierge & des  
 Saints: En quelle façon la peine eternelle est changée en  
 temporelle: Commes'entendent les mil & deux mil ans  
 de Pardon: Et leur mettre devant les yeus, l'ancienne &  
 sainte

*P. Eberus in calend. Hist. Eras. epist. 12. ad Albert*

sainte coutume & pratique de l'Eglise, toujours tendue au salut de ses enfans. C'étoit assez de leur dire, que ces ames s'éjoüissoient au Purgatoire, sautoient d'aïse, oyant le son de l'argent jetté dans le bassin, que les plus grans pechez étoient delors remis; qu'en donnant de l'argent & gagnant ces grans Pardons. (Ainsi les appeloient-ils) les grandes portes du Ciel étoient ouvertes, que la peine & la coulpe étoit effacee, voire-mêmes les pechez à venir pardonnez. Luther dans la lettre à Henry de Brunswic les accuse avoir tenu ce langage, & publié cete doctrine, voire charge Tekel du plus horrible blaspheme qui se peut imaginer, que les diables mêmes auroient horreur de proferer. Ce qui rend suspect la plus part des autres chefs de son accusation. Cét argent, dit Guichiardin étoit impudemment demandé par des Commissaires deputez pour cete exaction, la plus-part desquels avoient acheté la puissance de ce faire des Officiers du Pape. Plusieurs de ses Ministres vendoient à petit pris, ou jouoyent à la taverne la puissance de delivrer les ames du Purgatoire.

OYEZ ce qu'en dit ce bon Religieux dont j'ay fait mention au quatrième Chapitre, no. n. m. e. frere Thomas, lequel ne cessa de crier contre ces pilleurs avec autant d'âpreté que Luther: mais d'une conscience toute diverse. Voicy quelques traits des siens, tirez du livre que j'ay, qui fut depuis imprimé l'an 1522. Regarde Lecteur tres-Chretien, dit-il combien ces Bullistes, mais plutôt nebulons, pipent le pauvre peuple Chretien. Ils vont par monts & par vauz, dépoüillant les pauvres idiots de leurs moyens; & afin de les écorcher à leur aïse, ils pactifent avec leurs Curez, disant: (Je laisse icy les mots de cet homme en la même naïveté qu'il les a écrits.) Monsieur le Curé, nous portons une Indulgence Pleniere, si par vôtre commandement le peuple est assemblé, & les Processions faites, nous vous dortons le tiers du profit, & nous ferons bonne chere ensemble, à la barbe des bonnes gens. Le Curé concubinaire, ignorant, mercenaire, & non Pasteur, afin qu'il puisse remplir son ventre, nourrir sa paillardie. s'accorde avec ces porteurs de bulles, lesquels ayant assemblé deniers à tort & à droit, s'éjoüissent, sautent, se moquent de ces pauvres idiots,

*Massius*  
li. 20. im  
primé à  
Anvers l.  
1440. Po  
lid.  
*Virg. lib. 8*  
cap. 4.

*Guiciard*  
lib. 13.  
*Peucer. i*  
*Chron.*  
*Cario.*

V.  
*Les gra.*  
*abus des*  
*qu'éteurs*  
*des Indul.*  
*gences.*

*Parole de*  
*F. Tho-*  
*mas.*

idiots, qui ouvrent leurs bourses sous pretexte de gagner les pardons, ou racheter les captifs. O bon Dieu, qui pourroit narrer les méchancetez, qui sous pretexte de ces Indulgences se commettent par ces quéreurs infames, & par ceus qui les pensent gagner! Car il y en a de si fols, qui font bon marché de leurs consciences, disant en Epicuriens, Donnons nous du bon tems, prenons nos plaisirs: avec quelque peu d'argent une bulle effacera tous nos pechez pour grans & enormes qu'ils soient.

*Eneas Silvius ca. 35  
Hist. Bohe.*

IE laisse le surplus des regrets & plaintes de ce bon homme, que j'ay traduits mot à mot de son Latin, bien marry que la verité m'ait forcé d'ecrire ce que j'en dis. La même plainte fut faite du tems de Ian XXIII. lors qu'il publia les Indulgences contre le Roy de Naples, qui émeurent les mauvaises humeurs des Bohemiens ja ébranlees par les prêches de Ian Hus, comme ie diray cy apres au livre quatriéme: Car il faudra faire la reveuë de ces païs du Nort. Mais Sleidan dès l'entree de son livre, devoit avec plus de conscience, narrer la bulle de Leon, qui fut la pomme de discorde: Il se contente de dire, que le Pape promettoit absolution de tous pechez, & le Royaume des Cieux, moyennant certaine somme de deniers qu'il falloit donner. Pourquoy a-il coupé la penitence enjointe en la même bulle, la confession commandee, & la restitution ordonnee, pour avec la puissance des clefs, la contrition, l'oraison & l'aumône, gagner l'Indulgence promise pour la peine des pechez: Or je suis content de hâter le pas, pour sortir des actes si monstrueux & vilains de certains particuliers qui ont appellé le courroux de Dieu sur le general.

6.  
*Amtes in-  
gemens de  
Dieu.*

SE faut-il étonner si ce grand Iuge du monde toujours bon, mais toujours juste, qui mesure les choses au pois, & à la balance, a roidy son bras armé ses mains de foudres, pour accabler ceus qui abusoient de sa bonté, & de la puissance par luy laissée en terre, à certains hommes: S'il a reduit en servitude des Evêques & Prelats d'Allemagne, qui surpassoient les plus grands Princes de l'Europe en richesse, grandeur & majesté, & à present vivoient en divers lieux avec quelque chetive & miserable pension qu'ils ont mandié jusques icy de leurs ennemis,



mis, ou partagé le gâteau? Car à present ils se relevent de leur cheute. Dieu ne leur disoit-il pas par Malachie. „ *le vous rendray contempnibles, méprisez & vils devant toutes les nations, d'autant que vous n'avez eu en affection ma Loy.* Luther avoit raison de crier, & ce saint homme de soupirer apres la reformation. Mais comme le bon saint Bernard criant contre les vices des Ecclesiastiques, demouroit neantmoins à son devoir, regloit son Abaie: aussi faisoit celuy-cy au rebours de Luther, qui sort de la fenestre, crie au feu, & cependant apporte de l'huile & de la poudre pour hâter l'embrasement & la ruine entiere de la maison qu'il vouloit nettoyer. L'on ne peut nier qu'il n'y eût de l'abus, de l'ordure & de la vilenie en ces avarés quêteurs, lesquels amassant par ce moyen plusieurs sommes notables, faisoient profit de l'innocence grossiere du populas.

V O I L A comme les deniers étoient recueillis. Et Dieu sçait si ces Collecteurs avoient plus de conscience en rendant leur conte, qu'ils avoient en faisant la quête. Vilaine & infame avarice, racine de tous maus, dit l'Apôtre, C'est toy qui as la premiere ouvert la porte à l'Herésie. C'est toy qui aussi seule as ourdy la toile de nos longues miseres: comme ce fut toy qui livras l'innocent à la mort.

*L'avarice.*

L'AVARICE de ces méchans sacrileges, fut le premier sujet de l'Herésie de Luther, & l'avarice qui rongeoit le cœur de certains Augustins, pour n'avoir part au gâteau, peut-estre plus que celuy de Luther, qui n'étoit ce semble porté au commencement que du delir de gloire, luy fit redoubler la vois & la parole, pour crier contre leurs vices. Aussi la charité Chrétienne étoit lors en plusieurs lieux du tout éteinte, & l'humilité bannie. Ce n'étoit qu'orgueil & dissolution parmy tous les Ordres. Le peuple en divers lieux étoit nourry en une longue & grossiere ignorance.

*A faute de labour & de coutres trenehans.*

*Les fougères avoient poussé dodans leurs champs.*

C E L V Y de l'Eglise pour leur nonchalance & foible labourage, étoit tout herissonné de chardons & de l'Eglise orties.

76 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
orties. Tout pour les mœurs debauchees, étoit alteré &  
abatardy : Car Dieu mercy pour la doctrine elle demeura  
toujours entiere, & ne se dément jamais. Mais comme la  
laideur est l'apanage ordinaire des cheveux gris, & qu'il  
n'y a cors si bien composé qui ne se corrompe & vîe de  
vielleſſe, edifice si bien cimenté dont avec le tems l'assem-  
blage ne se dépece & ne se démente. Aussi n'y a-il disci-  
pline si bien établie, mêmes en la maison de Dieu, qu'à la  
longue nes'altere & abatardisse : Ainsi que les vices se  
r'enforcent à mesure que les Loix vieillissent. C'est la cou-  
tume du sage monde: chez luy les choses vont toujours en  
empirant. Et au lieu qu'elles devroient meliorer & pren-  
dre le train des Alchimistes, qui, par les poudres d'injec-  
tion, qu'ils appellent le levain des Filofofes, ſçavent fai-  
re passer le fer en cuivre, le cuivre en argent, & l'argent en  
or, par la transmutation d'un metal en un autre plus pur,  
& de bien en mieus. Nôtre nature fait le contraire, &  
par la transmutation de ces hommes en d'autres, roûlant  
toujours en pis, fait que le siecle mauvais de nos peres,  
pire que celui de nos ayeuls, nous engendre encor pire  
qu'eux.

LES



LES IACOBINS SE BANDENT CONTRE LUTHER, LEQUEL COMPARE DEVANT le Legat du saint Siege, & ce qui avint.

## CHAPITRE IX.

1. *Qu'est-ce que fit Leon sur ces occurrences.*

2. *Les Iacobins attaquent Luther de toutes parts, qui se deffend.*

3. *Leur querelle s'aigrit sur plusieurs autres points.*

4. *Luther cité à Rome compare devant le Cardinal en Allemagne.*

5. *Il se dérobe, & se periuve.*

6. *En flatant Luther, on le perdit.*



ERTES le jeune Gordian disoit tresbien, que mal-heureux étoit celuy qui portoit le sceptre de l'Empire: Car on luy cele ordinairement la verité: Mais plus mal-heureux est celuy qui tient les Clefs de saint Pierre, & l'Empire des ames, auquel sou-

vent on la déguise, disoit Adrian VI. Il est contraint voir & ouyr par les yeus, & par les oreilles d'autruy: plusieurs qui sont à ses flancs pour ménager leur interêt particulier, trahissent souvent le public. Ainsi fit on au tems de Leon, lors que la Chrétienté oommença à se decoudre & démentir: car comme il étoit Prince d'une bonne & douce nature, aussi étoit-il d'une prompte & facile creance, rejettant bien souvent sur les épaules d'autruy le pesant fardeau qu'il avoit sur les sienes, & amoly des plaisirs du repos se déchargeoit bien volontiers de toutes choses qui luy pouvoient apporter du déplaisir. Cependant il étoit mal averti de tant de desordre qui se preparoit parmy l'Allemagne, & ne prétoit l'oüye que d'un côté: Car sans cesse on luy bâtoit les oreilles des propositions seditieuses de Luther, sans luy faire entendre la source de la querelle, ny l'infame avarice de ces sacrileges, qui vendoient aussi le tre-

1. *Qu'est-ce que fit Leon sur ces occurrences.*

78 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
le tresor de l'Eglise, & l'honneur du Vicaire de Dieu en  
terre, qui le distribuoit.

*Madelai-  
ne, de Me-  
dicis sœur  
du Pape.*

Le bruit même étoit dans la bouche du peuple, quoy que peut-être faus, Magdeleine de Medicis sœur du Pape avoir part à la toison, qui, sous les forces afilees des Indulgences, se retiroit des brebis de I E S U S C H R I S T. L'Evêque d'Arembaud étoit le Commissaire & Collecteur des deniers, destinez, disoit-on, pour elle, comme écrivent quelques Historiens, digne d'une telle commission, qu'il exerçoit avec une grande avarice, & extorsion d'autant plus odieuse, qu'on voyoit ces sacrez deniers être destinez pour assouvir la convoitise d'une femme. Comme aussi on celoit au Pape, l'offre que Luther avoit fait d'en demeurer au seul jugement du Chef de l'Eglise, qu'il vouloit reconnoitre pour Vicaire de Dieu en terre. Le Pape donc, pour aller au devant de ce mal menassant l'Eglise, écrit au Duc de Saxe, luy commande qu'il mette Luther entre les mains de Thomas de Vio Cardinal Cajetan, lors Legat du saint Siege prez l'Empereur Maximilian; ou qu'on l'envoya à Rome, que il le veut ouyr, entendre les raisons par sa bouche, promettant de réserver une oreille à son innocence. Le Duc s'excuse & l'excuse aussi par ses lettres. Luther par même moyen fin & rusé, fait le dos, écrit au Pape, se jette à ses piez, dit qu'il est tres-humble fils de l'Eglise & le sien, que sa vie & sa mort dépend de luy, qu'il commande, & il oyra sa voix comme venant du Lieutenant de Dieu, offre de se taire pourveu qu'on le laisse en paix.

*Luther l'a  
1518. of-  
fre au Pa-  
pe toute sa  
naissance.*

P E R E saint, dit-il en l'Epître qu'il luy envoya, la-  
quelle se voit dans ses premieres œuvres: appelez moy,  
appelez moy, faites de moy tout ce qu'il vous plaira,  
faites moy vivre, faites moy mourir; j'entendray vôtre  
voix comme venant de C H R I S T. Et en une autre E-  
pître qui se trouve aussi dans le premier Tome, il fait  
cête protestation. I'ateste devant Dieu & toutes les  
Creatures, que je ne veus & n'ay eu jamais intention de  
toucher à l'autorité de l'Eglise Romaine, & du Pa-  
steur d'icelle. Je confesse que cête Eglise est pardessus  
tout ce qui est au Ciel & en la terre sauf le seul I E S U S  
C H R I S T: Comme Pamachus disoit, au conte de  
Saint

Saint Hierôme, au Pape Damase. Faites moy Pape de Rome, & je seray Chretien. Aussi Luther eût volontiers dit: faites moy Cardinal, & je seray Papiste. Il eût été à meilleur conte si on l'eût fait Prêcheur de la Croisade. Au même tems que Luther écrivoit ces lettres, il fit tant que l'Vniversité de VVitemberg porta honorable témoignage de luy: Comme aussi de son côté il fait entendre au Saint Pere, que s'il a dit quelque chose contre l'autorité du Saint Siege, ç'a été par forme de dispute Scolastique seulement. Mais Dieu le permettant par nos pechez: il chanta bien tôt la Palinodie.

Epist. 61.

————— *Quel erreur insensee,  
En un contraire sens se change la pensee.*

LE bruit tandis s'échauffe davantage. Car un Iacobin nommé Silvestre Prieratez (grand Theologien qui a composé la Somme Silvestriene qui avoit la charge d'enseigner la famille du Pape, office affecté à un Iacobin à cete occasion appelé Maître du Palais Papal) s'escarmouche contre Luther, & ne pouvant palier & couvrir les abus que celui-cy avoit marqué, il s'étend au long sur l'autorité du Pape, qu'il élève avec des paroles flatteuses pardessus tous les Conciles & puissances de la terre, & comme cétuy-cy avoit rehaussé par son écrit le Saint Siege jusques au Ciel, Luther piqué par dépit, le ravala tout aussi tôt, par ses propositions jusques aus enfers. Dit que si le dire de Sylvestre est véritable, Rome est le siege de l'Antechrist, & non celui de Saint Pierre. Vn autre Iacobin nommé Jaquet Horstrat crie au feu, & au sang, comme fait le Iacobin Tekel de son côté, qui étoit entré le premier en debat avec luy. Il sembloit que le seul ordre des freres Prêcheurs, voulût entreprendre à pris fait la ruyne de Luther, sous la faveur du Legat qui avoit été Iacobin, & que l'envie & la jalousie de prêcher les Indulgences, n'étoit pas du tout éteinte. Comme aussi de l'autre côté, la plus-part des Augustins étoient partisans de Luther. Plusieurs de cet ordre échaperent, comme Lindan raconte, & se perdirent par compagnie, faisant beaucoup de mal. Quelques autres Theologiens s'en mêlerent, entre lesquels

II.  
*Les Iacobins attaquent Luther de toutes parts.*

*Plusieurs Augustins s'écarterent des premiers.*

Iaa

80. DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Ian Ekius grand docteur fut des premiers. Luther se voya  
poursuivi a dogue & à limier, de tant de gens, tourne vi-  
sage, crie qu'on le laisse, autrement proteste, comme lu-  
non dans Virgille.

*Si je ne puis fléchir par prieres les Dieux,  
J'invoqueray secours des Plutoniques lieux.*

DIT qu'il s'en vengera: Mais c'est une vraie manie de  
se venger à son propre dommage plutôt que souffrir une  
injure. Et tout ainsi qu'un sanglier aculé, herisse sa hure,  
montre les dents, se ferme, se deffend, & entre cét veneurs  
choisit celuy qui luy plante le fer. Ainsi Luther harcelé de  
tous côtez, attraqué de toutes parts, tâche à se démêler  
des uns & des autres, pare sur tout contre Ekius & Syl-  
vestre.

*Cōparais.*

*III. Leur  
querelle  
s'agrit sur  
plusieurs  
autres  
points.*

MAIS comme ceux qui entrent en querelle pour peu  
de chose, petit à petit s'engagēt à des nouveaux débats, &  
des parolles viennent aux mains, & de la dispute au com-  
bat: Ny plus, ny moins ces gens, qui ne disutoient que  
des abus des Prêcheurs des Indulgences, entrent en la do-  
ctrine & remuent cete pierre: si le saint Pere a pouvoir de  
les departir aux vivants & aux morts. S'il y a des œuvres  
meritoires & satisfactoirs, quelle difference on doit fai-  
re des pechez mortels & veniels, & plusieurs autres que-  
stions que Luther n'avoit voulu toucher, ny titer en dis-  
pute: car quelque vehemence qu'il eût apporté attaquāt  
les Officiers commis par l'Archevêque de Majance, il n'a-  
voit ce pendant revoqué en doute la sainte institution  
des Indulgences, ny la toute-puissance du chef de l'Eglise  
pour la distribution d'icelles, ains au contraire, comme  
on lit au premier Tome de ses œuvres, il confessoit cete  
souveraine autorité être en sa main. Le même avoit fait  
Ian Hus, predecesseur de Luther, qui hurtant contre le  
sueil de l'Eglise, fut devoré du feu qui le consuma par le  
decret du saint Esprit au Concile de Constance, sans qu'il  
en restast autre chose que les cendres, joiēt du vent qui  
les emporta. Celuy-la accusé d'auoir voulu mettre en dis-  
pute sa puissance du Pontife Romain, en la distribution  
des Indulgences, dit ainsi dans son premier Tome. L'ac-  
corde que le Pape qui est Vicair immediat de I E S U S-  
C H R I S T, a le pouvoir de donner les Indulgences, &  
autres choses qui appartiennent au clefs. Celuy qui les re-

*Hus accor-  
de l'au-  
thorité du  
Pape.*

CERTA

cevrâ s'approchera d'autant plus de Dieu. Ce que j'ay remarqué à dessein, pour montrer combien ceux là se trompent, qui pour envieillir leur Religion la veulent acoupler avec celle de Jan Hus, contre l'avis de Luther, qui detestoit sur tout, qu'on l'appellât Hussite, ou fauteur de cete Heresie. Jamais, dit-il à Ekius, disputant contre luy à Lipsé, je n'aprouveray le schisme des Bohemiens, encor que le droit divin fut pour eux, puis que de leur propre & privée autorité ils se font separez del'Eglise, & rompu l'unité d'icelle. Hus, dit Luther ailleurs, ne s'accorde pas avec moy. Mais s'il a été Heretique, je l'ay été dix fois plus que luy, veu qu'il n'a dit que peu de choses, ne faisant que commencer d'aporter la lumiere de la verité. Vous verrez-cy apres au livre quatriéme son inconstance, & le langage decevant de cét homme pour établir son Heresie. Luther avoit veu presque naître celle-là, par la mort d'une moins méchante: Et nous avons veu presque mourir celle-cy, par la naissance d'une pire. Je seray content a fin de ne servir le Lecteur à demy, donner quelques Chapitres cy apres en son lieu à l'Histoire de Jan Hus: car encor que je sorte de mon siecle, je ne sortiray pas de mon sujet. Aussi sur les rêveries de Jan Hus, Luther moula une partie des siennes, comme cet autre avoit fait sur celles de Wiclef.

MARTIN ce pendant est cité à Rome, par-devant l'Evêque d'Ascoh, & ce Silvestre, que le Pape deputa Commissaires pour entendre ses raisons & luy faire le proces, comme contumax & rebelle. Il implore l'aide de tout le monde pour être déchargé d'aller à Rome, comparoître devant Silvestre, qu'il disoit être son ennemy ouvert: car comme le criminel ne craint rien tant que le front du Juge, & la porte d'une Tournelle, qu'il ne peut voir sans effroy: Aussi Luther ne redoutoit rien tant que de comparoître à Rome. Le seul nom de cete grandeur l'étonnoit, & le visage d'un Inquisiteur de la Foy luy donnoit déjà la crainte de la mort. Il ne suis pas ny saint Pierre ny saint Paul, disoit-il, Je redoute trop ce Neron. Et comme le desespoir fournir de remedes à la necessité, il prie & reprie qu'on l'assiste. Plusieurs luy promirent aide & secours, memes le Prince Federic de Saxe, qui écrit au Pape, luy donne esperance de le ramener à son devoir, en parle au

*Luth. in  
comment.  
ad Galat.  
cap. 6.*

*Luth. in  
assertio.  
art. 30.*

*IV. Luther  
cité à Ro-  
me cõpare  
devant le  
Cardinal.*

*Lettres de  
Luther.*

Legat, & fait tant que sa cause lui est renvoyée. Luther luy écrit en ces termes. Je confesse & j'ay confessé ailleurs, que je me suis montré trop indigne, & que j'ay porté trop peu de reverence au roin du souverain Pontife, encor que j'y aye été poussé. Je reconnois que je devois être plus modeste, & traiter cete matiere avec plus de charité, & ne répondre au fol de telle sorte, que j'eusse part a sa folie: j'en suis marry, & ie prie qu'on me pardonne. Quelque tems apres sous la promesse d'un sauf-conduit, & avec lettres du Prince Electeur de Saxe il se transporte a Aulbourg devers le Legat, en compagnie du Vicair General de son ordre Stambuz, qui fut le premier qui luy delia l'attache, & le lança contre l'Eglise, comme j'ay dit. Luther avec ses paroles pleines de modestie, & une contenance qui faisoit montre d'une grave-douce humilité, digne d'un vray religieux, remontre par une assez longue oraison son innocence, proteste qu'il ne se veut separer de l'union de l'Eglise: Que si les abus des Porte Pardons l'ont jetté en quelque aigreur, il en est marry, n'entend avoir offensé le Vicair de Dieu en terre, soumet toutes ses opinions à la censure des Theologiens de Basle, Louvain, Fribourg & de la faculté de Paris, école Tres-Chréienne de la Theologie: C'est le nom qu'il luy donna. Le Cardinal le reçut, & écouta plus favorablement & humainement que Luther n'avoit esperé, comme il dit depuis: luy remontre la grandeur de sa faute, & de son peché, s'élevant feul contre l'Eglise Vniverselle: le presse de se dédire & retracter, faire penitence de sa faute, & promettre n'y rechoir jamais: Eref confesser avoir failly. Mais ce moine répond n'avoir rien écrit, qu'il pense en sa conscience être mal dit, qu'on lui doit faire cōnoître. Le Cajetan qui étoit doüé de beaucoup d'entendement, & de lettres, luy touche sommairement quelques erreurs des propositions qu'il avoit publiées, ja condamnées, comme il luy montre, par les anciens & premiers Conciles: le somme encor un coup de revoquer ce qu'il avoit écrit, confesser sa faute, & en requerir pardon. Luther chancelant & douteux, signe infailible qu'il n'étoit pas conduit de l'Esprit de Dieu, demande delay d'y penser, & se resoudre sur une chose si importante. Et de pendant il recharge de nouveau sur les abus de ces vendeurs d'Inaugences.

*Favorable  
accueil du  
Legat.*

Pour



Pour luy clore la bouche, & ôter le sujet de sa méditation, le Cardinal devoit informer & purger le monde de ces gens, qui sous le manteau de pieté, abusoient de son autorité, ou plutôt de celle de Dieu & de l'Eglise, lever ce bruit qui couroit en la bouche de tous que luy-même & la Princesse Magdeleine de Medicis sœur du Pape, avoient eu don d'une partie de ces deniers. Mais il laissa cela sans recherche, qui pouvoit effacer cete calomnie, favorisant la cause de Luther: C'est lors qu'il devoit dire que ce moine avoit raison, qu'il falloit punir ces queteurs, faire instruire mieux le peuple, bannir & l'ignorance & l'avarice. Laisant donc ce qui avoit donné sujet à la faillie de Luther, & aux vices & dissolutions des Ministres, il entre en dispute avec lui sur quelques propositions mises autrefois en avant, plus par forme de dispute, que pour les vouloir deffendre avec opiniatreté, mêmes sur l'autorité du Pape par dessus le Concile; pierre si souvent remuée: & sur le decret de Clement qui est dans nos Extravagantes. Or après que Luther eut consulté avec sa conscience, il revient trouver le Legat, se presente tenant un cartel en la main, suivy d'un Notaire & de quatre Conseillers de l'Empereur, lequel il leut tout haut, en la même façon que fait aux querelles d'épee, celuy qui tient l'honneur d'autrui, & qui le rend à celuy qu'il a offensé. Je lay voulu coucher aux mêmes termes qu'il fut lors traduit, parce que Sleidan ne la voulu inserer dans son Histoire Lutherienne, ny raconter au yray cete amende honorable: *le frere Martin Luther de l'Ordre saint Augustin, proteste que ie revee & sui la sainte Eglise Romaine, en tous mes faits & mes diis. presens passez & avenir: que s'il m'est echapé, & si'ay dit quelque chose contraire, ie veux & supplie être réputé pour nen dir.* Voyla comme l'Eglise sans force & contrainte tire de la bouche de ses ennemis une avantageuse confession, tout de même que cete herbe dont Plinè fait mention, force le criminel de découvrir son forfait.

*Mais cet accord en son sein*

*Convoit un guerrier de sein.*

ET cete confession n'étoit qu'un pretexte masqué, qui sous un habit d'innocence, couvoit une insolente malice, de même qu'Alexandre reprochoit à Antipater, qu'il étoit habillé de blanc par le dehors, mais qu'au dedans il

*Faute du Legat.*

*Luther presente un cartel.*

*Abiuratiō de Luther.*

*Dissimulation de Luther.*

84 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 étoit tout rouge. Et comme le Cigne a son plumage plus  
 blanc que tout le reste des oyseaux, mais il a la peau plus  
 noire que tout autre : Aussi ce moine fait une confession  
 sincere & candide en sa plume, puis qu'il remettoit le ju-  
 gement du passé & de l'avenir à l'Eglise: Mais neanmoins  
 la plus noire & trompeuse en sa chair, qui fut oncques. Le  
 Cardinal aussi incertain de ce qu'il devoit croire, comme  
 Luther étoit double en sa parole, jugeant que c'étoit une  
 deffaitte, luy dit qu'il falloit parler franchement, & con-  
 fesser sa faute: S'il ne le fait, qu'il usera du pouvoir que  
 l'Eglise lui a donné. Luther conneut bien le pas de clerc  
 qu'il avoit fait, s'étant mis à la merci du Legat, sans avoir  
 son sauf-conduit. Il prend congé & se retire en son logis,  
 n'ayant pas faute de gens qu'il acourageoiet de tenir ferme.

LE Cardinal ne connoissant pas encor celui à qui rien  
 ne fut jamais plus facile, que de manquer à sa parole, se  
 laisse pour quelques jours endormir à ses promesses. Ce  
 pendant Luther se tenant coy dans son logis, supplie &  
 presse les deputez de l'Empereur, luy recouvrer lettres de  
 seureté, soit pour sejourner, ou pour se retirer: ce qu'ils  
 font. Ainsi inuny de sauf-conduit, la conscience qui l'avoit  
 effrayé reprint haleine, & la resolution de ne faire autre  
 chose, ny retracter rien de ce qu'il avoit dit & écrit, ains  
 seulement supplier d'être excusé, si l'Eglise étoit offensée  
 de ses propositions. Le Legat le presse encor sur les trois  
 points: Luy fait remonter par Stambitz, qu'il faut apor-  
 ter une confession candide, & avoir une entiere peniten-  
 ce. Ainsi on le jetta à cors perdu là où son demon le por-  
 toit, qui étoit de se perdre du tout: car au lieu de le pren-  
 dre à mercy, promettant le silence, voire de contenter le  
 saint Siege en ses Sermons, & par ses écrits, on le pressa de  
 s'expliquer plus avant, se dédire, retracter du tout, & con-  
 fesser avoir failly. De sorte que voulant remuer peut-être  
 par trop côté Camerine, sans apporter le remede aux abus  
 qu'il avoit montrè du doit, en informer & les regler: Tout  
 dépit & inconstant il échapa encor un coup.

*Comme un jeune garçon qui se joiit au rivage  
 De la mer, ayant fait de sable quelque ouvrage  
 D'une enconstante main, aussi-tôt le deffait,  
 Et redessait encor ce qu'il avoit refait.*

AINSI Luther ne se souvenant plus de sa premiere  
 confes.

Faute du  
 Legat.

Homere.

confession, & protestation qu'il avoit faite, de vivre & mourir sous les lois de l'Eglise Romaine, voyant que le Legat le menassoit de venir aux censures Ecclesiastiques, & peut-être craignant, non obstant ses lettres de seureté, qu'on luy mît la main sur le collet, & qu'on le traitât cōme on avoit fait Ian Hus, & n'y avoit guieres Savoranolle, il se dérobe & s'en va, comme avoit fait Stambitz deux jours au-paravant: Car le Pape avoit commandé l'arrêter, sçachant bien que ses actions privées & du cabinet, démentoient les publiques. A son départ Luther laisse une lettre au Legat, par laquelle il promet qu'il ne parlera plus de ces Pardons si souvent remuez: Mais ce pendât interjette un appel de luy, qui fut affigé aux carfours d'Aufbourg. Il montra bien quelle étoit son ame: car le serment qu'il avoit fait, étoit encor sur le bord de ses levres, quand il y logea le parjure, resolu de n'en rien garder. Aussi ne fut-il plutôt dehors, qu'écrivant ce qui s'étoit passé à Aufbourg, il dit: *Ne pensez pas que ce que j'ay fait ou dit avec ce Legat (Voyez quelle ame double, & quel Chrétien à deux visages) fut comme dostant de ma doctrine, & que j'aye changé d'avis, ou que jamais j'en change. Mais il falloit porter reverence à celuy qui tenoit le lieu du Pape.* Ainsi se rejette & met Luther encor aux chams, assisté & favorisé de son Duc, & de l'Université de Wittemberg. Tous ses écoliers, Dialecticiens, Logiciens, & Fificiés, comme c'est l'ordinaire de cete jeunesse, prenant la cause de leur maître, publient ses louanges par tout: ce qui enfle Luther d'avantage.

ON le cite encor un coup à Rome, par devant le chef de l'Eglise: mais il relève son appel au Concile futur, protestant toute fois qu'il ne veut amoindrir l'autorité du Pape, pour-veu, dit-il lors, qu'il soit de saine opinion: ce fut son mort. Ce pendant il écrit à Leon, rejette toute la faute sur le Cardinal Cajetan. Tu as sçeu, fait-il, comment s'est porté envers moy ton Legat infidele, Mal-heureux & peu avisé, au pouvoir duquel pour la reverence que je te porte, je m'étois soumis: il n'a voulu entendre à la paix, qu'il pouvoit établir en un mot, puis que j'offrois à me taire, pourveu qu'on fermât la bouche à mes ennemis. Mais les justifiant, il les encouragea de parler cōtre moy, jusques à me vouloir forcer de me retracter. Son importune tyrannie a fait que ce qui étoit sur le point de se terminer

v.  
Luther se  
dérobe &  
se parjure.  
Luth. in re  
solatio. cir.  
ca principi-  
pium.

Amo dou-  
ble de Lu-  
ther.

Lettres de  
Luther à  
Leon.

86 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
miner heureusement, est à présent empiré sans esperance  
d'apointment. Soit donc la coulpe non à moy, mais à Ca-  
jetan, qui n'a peu souffrir que je deuinſſe muer. Ainsi écri-  
voit Luther à Leō. Puis faisant du S. Bernard en ses autres  
lettres, il écrit en pareils termes que l'autre faisoit à Euge-  
ne. Il pleure & lamente sur Rome, comme rendant les der-  
niers sōûpirs de l'Eglise mourante, regrette qu'un si hom-  
me de bien que Leon, vive parmy des méchās dans ces or-  
dures, & luy envoie son livre de la Liberté Chretienne.  
Toute cete poursuite contre Luther va lentement, le Le-  
gat ne se met pas en devoir non plus de reformer les de-  
sordres des quêteurs, que de le faire empoigner comme il  
pouvoit, & devoit faire. Certes, écrit Gonçallo de Illescas,  
le Cardinal se porta trop lentement avec Luther & avec  
plus de froideur qu'il ne devoit. On luy imputa à faute de  
s'être gouverné si mollement: car s'il se fût faisi de luy cō-  
me il pouvoit, & se fût fait bruler: les maïheurs ne fussēt ar-  
rivez qu'on a veu. Mais ce sont des secrets du Ciel. On n'y  
pourroit nō plus à Rome. Au cōtraire une nouvelle bulle  
sur les Indulgēces est envoyée, pour cōfirmer ce que deux  
ans devant avoit caulé ce trouble, qui donna sujet a Hau-  
dri Zuingle de se mettre aux chams en Suisse, comme Lu-  
ther avoit fait en Saxe, ainsi que le livre, vous montrera.  
On menasse Luther de loïn, a Rome, on le foëte à la Per-  
sienne, on le somme, on luy commande de comparoître a-  
vec sauf-conduit de 60. jours de terme, pour songer à sa  
conscience & revoquer ses erreurs. Mais il se rit de tout  
cela, se dit toujours neanmoins tres-humble fils de l'Egli-  
se Romaine. Que nul ne prenne exemple à moy, dit-il, qui  
l'ay traitée avec peu de respect. Il ne luy faut imputer la  
folie & l'avarice des autres. Ainsi sous ces paroles fardées,  
il trompe le monde. C'éroit le conseil qu'Erasme luy dō-  
na, lequel print quelque goût a l'entree de Luther: il faut  
crier & tonner, luy dit-il dans l'une de ses Epîtres. contre  
ceux qui abusent de l'authorité des Papes, & non pas  
contre les Papes: Même je desire que ce soit plutôt avec  
modestie, & attrempance, que non par impetuosité.  
Comme Luther de son côté déguise les passions de son  
ame, le Duc Federic dissimulé du sien, écrit à Rome  
qu'il n'a rien de commun avec luy, s'il se des-unit de  
l'Eglise Romaine. Qu'on l'irrite & forcé de se jeter  
aux

*Erreur du  
Legat.*

*Conseil  
d'Erasme  
à Luther.*

aux chams : mais que désormais il se contiendra dans les bornes de la modestie. Ny l'un ny l'autre ne tint sa promesse. Celuy-là s'enle plus que de coutume, & celuy-cy offensé du mauvais succès de ses affaires particulieres a Rome, luy lâche la bride. Aussi les Theologiens de Louvain & de Cologne, crient & écrivent cõtre Luther. Toujours nouvelles disputes & nouveaux doutes se forment ores de la Cõmunión sous les deux especes, du liberal arbitre, puis du Celibat, au bruit duquel plusieurs mauvais Ecclesiastiques se demangeoient. Il replique de son côté, mais par tous ses écrits un seul mot de modestie & charité Chrétienne. Ses livres n'estoient pas livres, ains plutôt tombereaux chargés d'injures infames & vilenes, qui décoaloient de toutes parts comme on peut voir dans les réponses a Sylvestre, Ekins en son Capricorne d'Empfer. Encor plus en son livre de la Captivité de Babylone, qu'il fit mettre en toutes langues, si qu'il sembloit vouloir ôter le cœur aux Juifs, & aux Turcs d'embrasser l'Evangile, entendant les abominations des Chrétiens si bien décrites par eux-mêmes: comme le Tartare jadis retira son pié de l'Eglise Chrétienne par la mauvaise vie de ceux dont la doctrine étoit si celebre. On se contenta cependant de poursuivre Luther par défaut, à Rome. On luy fait la guerre en Italie, & on le laisse en paix en Allemagne, où il gagne pais, sans presser ou solliciter Dac d'en quitter la protection. C'est être porté qu'on devoit battre, & avec l'autorité & puissance de l'Empereur, faire executer les mandemens du Saint Siege.

Ca n'estoit pas le moien d'arrêter ce mal de faire des procedures. Il falloit, ou approuver la folie & temerité de cet homme par une sage douceur, quand il offroit si souvent de se tuer, & n'irriter pas ce dragon dans sa taniere, ou y apporter le dernier remede. prendre les haches puis que les verges ne seroient de rien, s'aider du fer cõtre ce cancer, qui peu à peu se faisoit de tous les cors. puis que les dietes & autres remedes étoient inutiles, & que l'elebore & l'antimoine n'avoient peu guerir la folie de ce moine. Le remede ne peut être dit dac, dont l'effet est salutaire, d'autant qu'encor qu'il guerisse avec toutment, il obtiét neanmoins son excuse par le moien de la guerison, qui cõpense l'incommodité presente, avec l'utilité future, dit Tertulian.

*Liures de  
Luther in-  
jureux.*

*vi. Enfla-  
tant Lu-  
ther on le  
perdit.*

88 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Il y falloit employer de bonne heure la force, puis que par les lois on n'en pouvoit venir à bout. Je sçay bien qu'on dit qu'il faut faire vouloir aux lois ce qu'elles peuvent, quand elles ne peuvent ce qu'elles veulent. Mais Maximilian avoit assés de puissance: l'Allemagne ne sçavoit lors que c'étoit de rebellion: le Cajetan allés d'autorité, l'un le méprisa, & l'autre s'endormit sous la douceur de ses paroles & de ses louanges: car Luther au commencement ne cessoit de se louer de sa douceur, de sa bonté, & de son humanité. Il le laissa plusieurs jours à Ausbourg, sans aucun sauf conduit de l'Empereur: Comme le Legat sans reproche le pouvoit arrêter, puis qu'il en avoit le commandement: Aussi l'Empereur pouvoit refuser les lettres d'assurance, puis que Luther imprudemment, s'étoit luy-même jetté dās les toilles. L'un & l'autre print la voie de la douceur, remede dāgereux quād la maladie empire. On sçait pour en avoir souvent veu les exemples, que

*Le mal flāté croit toujours d'avantage.*

**C**AR comme l'ortie, touchée legerement, pique; si on la presse ferme d'une main rude, s'émouffe & pert sa force. De même lors de la naissance d'une Heresie, il faut soudain clorre la bouche à son auteur, & comme se moquant de sa folie & temerité, luy ôter la vois. Ainsi a on guery la fadaise de plusieurs, mais quand on la voit obstinée, il est necessaire de l'étoufer & non la flater; y apporter les effets, & non les seules paroles.

*Au mal encor frais faut porter prompt remede.*

Les delais & les remises luy donnent nouvelle vigueur: mal d'autant plus dāgereux, comme celui-cy, qu'il est moins guerissable. C'est pourquoy Sinesse disoit à l'Empereur Arcadius: On vient aisémēt à bout du mal, qui commence à naître, & le peut-on guerir facilement: mais quād il a pris pié avec le tems, il rend toute medecine inutile.

*Le medecin la donne hors de saison*

*Lors que le mal est maître en la maison.*

**A**IN SI disoit sagement Aristote, que pour empêcher les ruines des republicues, il faut dès l'entrée pourvoir au desordre qui s'y vient glisser, tant petit soit-il. Comme on voit es ruisseaux & rivieres, depuis qu'il y a quelque chose qui s'arrête & prend pié au fond, tout ce que le cours de l'eau mene aval, s'y attache & lie, de sorte que de l'un par le

moien

*Compa-  
raison.*

*Compa-  
raison.*

moien de l'autre, d'as peu de tems il s'en produit quelque-fois des Iles entieres. Ainsi en est des affaires du monde, & mèmement en la Religion; On avoit veu par experience qu'une petite étincelle d'Arrius, cõme écrit S. Hierõme; alumée en Alexandrie, avoit embrasé quasi tout le monde, pour n'avoir été éteinte de bõne heure. Et celle de Luther d'un perit coin d'Alemagne, s'est éprise en une bonne partie de la Chrétienté, pour n'avoir été arrêtée ou étouffée à sa naissance, & avant que la flamme parût.

*Vn petit feu méprisé*

*A mainte ville embrasé.*

Mais le Ciel en avoit autrement déterminé, & nos pechez meritoient pis, & demandoient vengeance. Que si les vraies causes nous sõt occultes, il ne les faut pas neanmoins juger autres que justes, cõme venant du juste moteur des causes, de qui les œuvres sont toujours justice, & disposées au pois par nombre & par mesure.

## LA PREMIERE DISPUTE ET ASSEMBLEE

QUI SE FIT EN NOSTRE SIECLE POUR LE  
fait de la Religion, & l'issuë d'icelle.

### CHAPITRE X.

1. <i>La nouveauté agreable, &amp; cõme Luther pipoit le môle.</i>	4. <i>Luther l'accompagne en la dispute, &amp; prend la cause pour luy.</i>
2. <i>Luther s'enorgueillit voyant qu'on ne parle que de luy.</i>	5. <i>Luther commēce sur l'autorité du saint Siege.</i>
3. <i>Le Duc George de Saxe moyenne une dispute entre Ekius &amp; Carlostad.</i>	6. <i>Inconstance de Luther en cete premiere conference.</i>



OMME les choses nouvelles sont ordinairement agreables, mèmement à l'endroit du peuple volage, inconstant & leger, qui en usé comme des fleurs lesquelles ne plaisent que quand elles sont nouvelles. Il ouvre & alonge ses oreilles aisémēt à la nouveauté, court apres toutes les opinions qui naissent, & embrasse rarement la verité, dit Ciceron, ne portant le plus souvent sa pensée & son dessein plus loin, que les choses qu'il a devant ses yeux.

*1. La nouveauté agreable.*

*Des hommes la plupart ne posent leurs accents**Qu'au toucher de leur main sur les choses presentes,  
Mal avisez qu'ils font.**L'Hospital.*

Ainsi plusieurs d'un jugement precipité & troublé, ou plutôt d'une tendre credulité, courent apres Luther, parlent à luy, le voyent, le flatter, l'acouragent d'entreprendre choses plus hautes, & ce pendant peu à peu entrent en quelque mépris des ordonnances du Vicaire de Dieu. Il écrivit à l'Empereur, aux Roys & aux Princes, non seulement d'Allemagne, mais à tous les autres de la Chretien-té, flatta les uns, ainsi qu'on voit aux lettres qu'il envoia au Duc de Savoye, menassant les autres de l'ire de Dieu comme son Profete & Ambassadeur. Crie la reformation de l'Eglise, parole agreable qui pipoit les oreilles de tous: proteste qu'il ne veut en rien changer ny gêter l'Ordre: car encor il vivoit dans son convent, disoit la Messe. Plût à Dieu qu'il se fût arrêté là, & que le desespoir ne l'eût forcé de mettre le feu en la maison, au lieu d'en nettoyer les ordures & la poussiere, que la nonchalance des Officiers y pouvoit avoir engendré.

*Luther écrit par tout.*

II.  
*Luther s'enorgueillit voyant qu'on ne parloit que de luy.*

CE PENDANT les jeunes hommes par leurs Vers se jouent sur les loüanges. & le deiffient en leurs Carmes. Le nom de cet homme vole par tout. On en conte des merveilles & plus qu'il n'y en a.

*— aussi la renommée*

*Croit toujours en volant: & babillarde, fait  
Plus grandes les vertus, qu'elles ne sont de fait,  
Et les vices aussi —*

DE ceux dont elle porte la nouvelle par le monde, Vite-courriere le plus souvent menteresse & trompeuse. Luther se voyant en credit & reputation, qu'on ne parloit que de luy, qu'on le monstroit au doigt, comme la Vieille de Demosthene: Voyla ce grand homme: Que tout le Siege Romain s'émouvoit au mouvement de son sourcil, cōme les Poëtes feignent les Cieux se remuer au branle de celuy de leur Iupiter: qu'il sembloit Rome au seul bruit de son nom être en pareil effroy, qu'elle avoit plusieurs siècles devant été au nom d'Hannibal: Que de toutes parts on acouroit pour le voir, disant le peuple (comme il écrit luy-même en quelque endroit de ses œuvres) lors qu'il le rencontroit avec mille paroles flatteuses: Bien-heureux est le ventre qui  
t'a por-



t'a porté, bien te soit, homme de Dieu. Ils s'enfla tellement & vint si bouffi d'orgueil & de presumption, la vraie ruine de nos ames, qu'il ne fut possible l'arrêter: car il se laissoit aisément surprendre par ces flateries. Mon nō, disoit-il en la lettre qu'il écrivit au Duc de Brunsvic, commença lors d'être celebré, parce que nul n'étoit si hardy des'y opposer. Cete petite gloire m'étoit fort agreable, il ne se laissoit lors voir que raremēt, à peine eut cete faveur Charles de Miltils Nonce du Pape, de parler à luy deux fois, & encor a la priere du Duc, comme Luther se glorifioit souvēt depuis. Ce fut lors qu'il commença de faire l'Apōtre & l'Evangéliste, consultant avec le S. Esprit, pour le rétablissement de la Chretienité. C'est ce qui luy donna plus de cœur, & qui le perdit tout à fait, alongeāt les oreilles au cry vain de ce peuple indiscret, & luy beant l'ombre d'une fausse gloire. Tourne tes yeux vers moy, Germanie, disoit-il, je suis envoyē pour te sauver. Viens à moy, ma chere patrie, ouvre l'oreille à l'Evangile que tu n'as ouy jusques icy. Ainsi parloit ce Lansquenet, boursoufflé d'orgueil & de gloire. Mais où sont les profeties de ton envoyē? Elles t'ont trouvé, Martin, quand elles ont preveu qu'és derniers siecles, que nous touchons, viendroient des faux profetes, couverts de peau d'Agneau: mais ayant le cœur de loups affamez. Les Heretiques, dit S. Bernard, sont des Brebis en apparence, loups en herté, & renards en ciset.

*Math. 7.*

*Ser. 66. in  
cant.*

A v tems que Luther fuisoit ainsi l'Apōtre dans VVitemberg, un Archidiacre de la meme Ville nommé Carlōstad se declara Lutherien. Ce fut le premier Ecclesiastique qui se débanda de l'Eglise pour le suivre. Je reserve à parler de luy au second livre, où vous verrez les étranges boutades de cet esprit forcenē, qui établit au grand regret & à la ruine de sō maître, une nouvelle secte. Ce Carlōstad ayant veu les écrits de Iaan Ekius Chanoine d'Ingolstadt contre Luther, met la main à la plume, repond & deffend l'honneur de Luther. Ils s'entredesient, se donnent lieu pour disputer à Liptē, ville qui appartenoit au Prince George de Saxe, frere de Frideric, protecteur de Luther; lequel desireus de voir ces deux Theologiens en camp clos, leur fit offre & du lieu & de seureté. L'Evēque au contraire jugeant prudemment que cete contention ne feroit qu'alumer le feu davantage, & donner toujours

III.  
*Le Duc  
George de  
Saxe moi-  
ens une  
dispute  
entre E-  
kius &  
Carlostad.*

nouvelle

92 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 nouvelle vie à l'Herésie naissante, s'y opposa: Car tout  
 ainsi, comme disent quelques Fisiciens, que, de la colli-  
 sion des nuës les unes aus autres, s'en ensuivent non seu-  
 lement les éclairs du feu, mais encore le tōnerre & l'éclat  
 du foudre, qui brûle & consume tout ce qui s'oppose. De  
 mêmes de ces disputes qui se firēt avec Luther & les siens,  
 sortit non seulement l'éclair de ce feu, mais aussi les ton-  
 nerres qui presageoient les foudres ravageurs qui s'en  
 ensuivirent soudainement. Le sage avis de l'Eveque ne  
 fut suivy. Au contraire le Prince fut creu, & le jour assigné.  
 Lors qu'une Herésie a pris pié & est autorisée ou tole-  
 rée par le Prince, ces Conférences apportent souvent du  
 fruit, arrêtent son cours & son impetuosité, découvrent  
 sa pauvreté: comme nous avons souvent veu en nôtre  
 France. Mais à sa naissance il est perilleus de luy donner  
 cete autorité de paroître en public, deffendre sa cause,  
 sur tout en la presence de ceus qui ne sont appelez de  
 Dieu en cete charge d'en pouvoir juger.

*Ces dispu-  
 tes au cō-  
 mencemēt  
 dangeren-  
 ses.*

**III.**  
*Luther ac-  
 compagne  
 Carlostad  
 en la dis-  
 pute.*

*Voy Illesc.  
 lib. 6.*

*Rozues pa-  
 roles de  
 Luther.*

LE bruit de cete dispute éclatte par tout: Luther, haut  
 montant jusques au Ciel le sçavoir de son Carløstad, qu'il  
 ravala depuis jusques aus enfers, glorieus de voir ces  
 grans hommes luter pour ses folies, l'écrit en divers lieux.  
 Ekius, s'y rend seul au iour promis: Carløstad aussi: Mais  
 bien suivy traînant des charretes chargees de livres. Lu-  
 ther pour qui la fête se faisoit, voulut être de la partie,  
 ayant avec luy Philippe Melancthon, bon Philosofe &  
 Grammerien, qui lisoit les lettres Grecques à VVitem-  
 berg. Celuy-la étoit aux écoutes: Je parleray de luy à son  
 tour. Luther pria Carløstad luy quitter le champ de la  
 dispute, n'étant digne Ekius, qu'un si honnête homme,  
 & de telle qualité (car il étoit Archidiacre) entrât en  
 camp clos, contre un homme de neant, comme étoit E-  
 kius: Mais Carløstad le supplie qu'il ait cet honneur de  
 deffendre les propositions du premier homme du monde:  
 Ainsi s'entre-flatent ces deux Goliats, se jouant du pau-  
 vre Ekius. *Ce Lion*, écrivoit Luther, mêmes avant qu'ils  
 se fussent veus, *est mort. Il gît étendu dans la poussiere.* Le  
 Prince George, à leur arrivée ordonne le lieu de la dispu-  
 te dans son Château, où il assista toujours avec son Senat,  
 & les gens de l'Univerfité: protestant les deux Docteurs  
 cōbatans dès l'entree qu'ils ne se vouloient separer de la  
 foy

foy & Religion Catholique, ny du jugement des premieres Vniversitez de la Chretiené. Deux Notaires furent mis de part & d'autre pour recevoir les argumens & les réponses, tenir fidele registre du tout. L'entree fut sur le point du liberal arbitre, suivy apres de quelques autres propositions mises sur les rangs, & continuee l'espace de dix jours entiers. Luther reconneut dès le premier jour que ce Lion n'étoit pas mort, qu'il avoit les dents & les griffes acérées, que s'étant flagellé de sa queue, il faisoit dangereux de l'attaquer, comme souvente fois il éprouva depuis. Tressuant donc de déplaisir de voir son Carlostad si mal mené; il se presente tout frais pour continuer le combat Ekius ne le refuse pas, & parce que les Conseillers du Prince reconneurent à la couleur qui monta au visage de Luther, & à sa parole élevée, à mesure qu'il defubla son capuchon pour demander audience, l'interieure émotion de son ame: Ils le prient de conduire sa dispute avec douceur & modestie, mais sa colere échapa, & tira de sa bouche, ce qu'il avoit dans l'estomac, prononçant avec fierté cete indigne parole, qui luy fut si souvent depuis reprochée. Cete entreprise n'est pas commencée à l'honneur de Dieu: Aussi ne finira-elle par luy. Cela est témoigné par tous les Auteurs qui ont écrit les Actes de cete Conference, & qui furent presens. Luther s'étant un peu recueilly en soy-même, fit les mêmes protestations que Carlostad, avec offre de remettre le jugement de ce qu'il avoit à dire aus Theologiens d'Erford & Paris, esperant que ceux-là pour avoir été les gouverneurs de sa premiere jeunesse, & ceux-cy pour être mal contens du saint siege, à cause de la suppression de la Pragmatique-Sanction, luy seroient favorables.

COMME ceux qui se sont de tout tems separez de l'Eglise, ont toujours commencé leur revolte, s'attaquant au souverain Evêque & Pontife Romain; ainsi que j'ay discoursu sur le premier Chapitre de mon Antechrist: Car ils ont appris de Mercure, qu'il faut tuer le surveillant Argus, plutôt que Io se puisse ravir, & de l'Escriture sainte, qu'on dit fraper le Pasteur pour égarer les brebis: Aussi Luther commença par là sa dispute, dressant toutes sortes de bateries & argumens, pour ébranler cete pierre inébranlable, & ce fondement de l'Eglise, afin de ruiner quant

*Cete dispute fut l'an 1519. en Juin.*

*Luther voyant malmené Carlostad prend la dispute.*

7.  
*Luther commence sur l'antichristisé du S. Siege.*

94 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE  
quant & quant l'edifice d'icelle. Mais

*En vain s'efforce croquer*

*Contre l'Aigle de Jupiter*

*L'oiseau de tres mauvais augure.*

22. q. 39.  
art. 1.

Il sçavoit bien que le Chef porté par terre, le restes'en iroit aisément a vau-de-route, comme un grand Colosse, dont le soubassement seroit fondu. Ce fut l'entree de sa rebellion. Aussi dit ce grand Theologien S. Thomas: » Schisme est une singuliere & opiniâtre separation de l'» unité de l'Eglise, pour ne vouloir consentir au Chef d'» icelle, qui est le Pape de Rome. Il dressa donc la plus-part de ses argumens pour debatre la puissance du Vicaire de Dieu en terre, qu'il avoit tant de fois accordée, se tenant assuré de rompre par ce moyen le bel ordre qui se voit en icelle: Ordre qui ne peut se maintenir sans ce Chef, & ce premier: ôtez le, vous retranchez l'ordre: ôtez l'ordre, vous ôtez l'ame, la force, & l'essence de l'Eglise. Ainsi firent Nestorius, Manes, Dioscorus, & autres. Les Heresies, dit S. Cyprian, ne naissent en l'Eglise que de l'» obediencia qu'on rend au Prêtre de Dieu, & qu'on ne le » reconnoit au lieu de I E S U S C H R I S T. Si tous luy obcis- » soient, personne n'entendrait de controller les ju- » gemens de l'Eglise, personne ne la déchireroit, mettant » l'unité en deus; personne ne s'ingereroit pour son plai- » sir & pour son orgueil, de bâtir à part & dehors une nou- » velle Heresie: Tous ces rebelles ont toujours hurté cete » pierre fondamentale. Mais

*Bien que le Roc planté sur le rivage,*

*Soit par les flets fort-battu, combatu,*

*Les flets sur flets, orage sur orage*

*N'ont le pouvoir de le rendre abatu:*

*Ains sans trembler luy fait si bien rabatre,*

*Qu'il se contraint ce-x-mêmes s'entre-batre.*

Cete Pierre est en euree ferme, de memes que le Roc sur les vagues, qui les voit rompre à ses piez, & fondre en une blanche écume.

6.  
Inconsid.  
ee de Lu-  
ther en cé-  
te dispute.

LUTHER toute fois, quoy qu'il se montrât vehément sur ce point, si laissoit-il toujours quelque interpretation douteuse, tâchant de reparer en une seance, ce qu'il avoit gâté en l'autre, ne voulât disoit-il, être authept, de Schisme. Et côme Elius l'eut appelé sauteur & protecteur des

Lohe

Bohemiens, puis qu'il seûtenoit leurs erreurs, ja condamnées au Cõcile de Constance. Tu mens, dit Luther, avec sa modestie acoutumce, je ne fus jamais Hussite, & les condanne comme heretiques puis que de leur propre autorité ils se sont separez de l'Eglise. Or il est certain par le témoignage de ceus qui ont écrit ce qui se passa en cete assemblée de Lipsé, qu'en fin Luther avoua la souveraineté de l'Eglise Romaine, disant qu'il la falloit reconnoitre pour Mere de toutes les Eglises: & luy même raconte que le Prince George prenant Ekius d'une main & Luther de l'autre, pour terminer leur differant sur la primauté du Pape leur parla en ces termes: Que vous tourmentez vous, si le Pape est souverain Pontife de droit Divin, ou de droit Humain, puis qu'il est, & sera toujours le pontife souverain des Chretiens. C'est en luy seul que Dieu a uny la puissance, qui se dissiperoit en la domination de plusieurs: car sans ce contrepois les Evêques ne cederoient l'un à l'autre, tout iroit en confusion, & l'Eglise, qui doit être policee de la plus belle police du monde, ne seroit qu'une Anarchie. Luther demeurant muet, plusieurs des assistans resterent étonnez de le voir contre ses premieres propositions, relâcher non seulement sur ce point non encor fort debatù: Mais aussi sur plusieurs autres, mêmes sur le Purgatoire, qu'il avoit dès l'entrée appelé la Marmite Papale. Je croy, dit-il, & ose bien dire jusques à là, qu'il y a un Purgatoire, & dis avec saint Gregoirt qu'il en est fait mention au 12. chapitre de saint Matthieu, & au 2. des Machabees, 12. chapitre. On pensoit souvent avoir remis Luther dans le Parc del'Eglise, mais comme une bête égaree & sarouche, il sortoit de nouveau, rompoit les toiles, couroit la part où son appetit charnell'élançoit, qui fut en fin dans le train de la liberté tant desirée.

*Raison de la Souveraineté du Pape.*

*Luther se relâcha.*

LUTHER EXCOMMUNIE', ET LE  
 DESESPERER OÙ IL SE IETTA SE VOY-  
 ant retranché de l'Eglise comme un  
 membre pourry.

CHAPITRE XI.

1.  
 Le Prince George de Saxe de-  
 meure sur cete Conference  
 plus constant en la Religion  
 Catholique.

2.  
 Luther écrit au Pape. Ce que  
 fit Leon, & de la faute de  
 son Noxe.

3.  
 Coutume de l'Eglise, & cere-  
 monie de l'excomunicatiō.

4.  
 Luther reduit au desespoir se  
 voyant banni de l'Eglise.

5.  
 Luther fait brûler le Droit  
 Canon & ses étranges re-  
 solutions.

6.  
 Trois indignes & vilains du  
 Profete Luther, & de ses  
 peintures.

I.  
 Perseve-  
 rance du  
 Prince  
 George.



E seroit peine perduë, & abuser de la pa-  
 tience du Lecteur, de reciter particuliere-  
 ment les actes de ces Conferences & tous  
 les points de la dispute qui continua au-  
 tres dix jours entiers, entre Luther & E-  
 kius, puis qu'elle ne raporta aucun fruit.  
 Sleidam faisant le recit de cete premiere attaque de son  
 Profete, passe legerement par dessus, & ne fait paroître  
 que le seul Luther sur les rangs, attaquant la primauté du  
 Pape, quoy que le debat eût été longuement concerté  
 entre Ekus & Carlostad, comme j'ay dit. Ce bien en avint  
 que le Prince George de Saxe en demeura pour jamais  
 plus confirmé en la Religion Catholique, & fut depuis  
 toute sa vie determiné ennemy de Luther. Je reconnus,  
 dit-il en l'Epître au Roy d'Angleterre, le dessein de cet  
 homme factieux, & où la passion le porteroit, s'il n'é-  
 toit arrêté: On vit bien que sous la peau d'une brebis,  
 étoit caché un renard fin & rusé: Cete assemblee rom-  
 puë les nouveaux Evangelistes s'en retournent à VVitem-  
 berg, & quoy que yaincus par les autoritez & de l'Ecrite-  
 ture,

ture, & des Peres, tâchent neantmoins de contester l'avantage, publient divers écrits, excusent Carlostad, d'avoir été forcé disputer par memoires & sans livres, encor qu'il en eût trainé apres luy des chariots tous chargez. C'est ce que Luther dit en l'Epître qu'il envoya à Spalatin. Et cõtre ce qui avoit été arretê, ils sement çà & là les articles de la Conference, tirez à leur avantage: Luther aussi écrit au Pape Leon, accuse Ekius d'arrogance & temerité; Qui pour chercher furieusement sa propre gloire, a découvert l'ignominie de la Cour Romaine, & empêché l'accord que le Nonce Miltils traitoit. On a apris par son exemple, »dit-il, que nul ennemy ne fait plus de mal que le flatteur. Hierôme Empser qui avoit assisté à la dispute, publie aussi en faveur des Catholiques la verité de l'Histoire, à la honte de Luther, où cete furieuse saillie du moine n'est pas obmise, confirmee du témoignage de cent témoins: Cete querelle n'a pas commencé pour l'honneur de Dieu, elle ne finira aussi par luy. Cela mit Luther hors de foy, & fit sortir au jour son injurieux Capricorne contre Empser.

C E P E N D A N T qu'il se jouë ainsi dans son arene, remuë un point, puis un autre, attaque ores le particulier, puis le general dans ses écrits. Leon averti de ce qui se passe en Alemagne, renouvelle ses plaintes au Duc de Saxe, seul apuy de Luther, luy remontre le tort qu'il fait à sa reputation, & à son nom, de donner retraite à un rebelle, qui nourrit en son sein la vipere qui le mordra: Ce- »luy, dit le Pape Urbain, qui deffend l'erreur d'autruy, »est trop plus damnable que celuy mêmes qui erre: Il est »l'apuy de sa méchanceté, & tend le piege pour faire tré- »bucher les autres. Le Pape avoit reçu des lettres de Lu- »ther, où apres plusieurs paroles d'honneur, il finit en ces »termes: Quant à la revocation de ce que j'ay dit, écrit »& prêché: P E R E S A I N T. nul nes'attende de m'y for- »cer, s'il ne veut envelopper la cause de l'Eglise en de- », beaucoup plus grans troubles que jamais, & l'empirer », du tout. J'ay resolu ne recevoir ny loy n'y autorité », quelconque, pour l'interprétation de la parole de », Dieu. Il ne vouloit que sa seule tête, tant le pere d'orgueil l'avoit enflé de vanité & superbe. Le Duc ayant reçu les lettres de Leon, s'excuse; dit que le Nonce de sa

*Braverie  
des vain-  
cus.*

*Cete lettre  
est du 6.  
Avril.  
1519.*

2.

*Ce que fit  
Leon, & la  
faute de  
son Nonce.*

98 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 fainteté, n'a été d'avis que Luther sortit de ses terres,  
 pour ne faire, disoit-il, autant de mal ailleurs, & épandre  
 par tout ce qui n'étoit qu'en un seul lieu. Ce fut un con-  
 seil fautif du Nonce Miltils: Car qui eut osé ouvrir la por-  
 té à Luther, si le Duc de Saxe luy eut fermec: on l'eut cou-  
 ru pié à pié, & forcé quitter l'Alemagne, pour se retirer  
 en Boheme: C'étoit le lieu qu'il avoit choisi pour luy  
 servir de retraite, comme il dit souvent depuis, prenant  
 plaisir de raconter ses premieres fortunes: Mais il eut  
 trouvé les Hussites, offencez de ce qu'il les avoit appellez  
 Heretiques, & comme la crainte de l'Empereur l'eut  
 forcé de sortir de l'Alemagne, pour gagner la Boheme, la  
 même crainte de Ferdinand l'eut contraint de quitter la  
 Boheme, pour se sauver en Turquie, ne pouvant trouver  
 lieu de seureté ailleurs, si, laissant les paroles, on fut venu  
 aux effets. Federic qui en apparence fait mine de vouloir  
 obeir au Pape, acourage d'autant plus Luther sous main,  
 que plus il voit qu'on le veut perdre. De sorte que le Pa-  
 pe fut contraint venir à ce dernier remede, & prendre  
 le glaive, dont la vertu surmonte d'autant les effets  
 communs des armes fragiles, qui servent d'instru-  
 mens aus forces humaines, que la force surnaturelle les  
 surpasse en dignité: Glaive qu'il tient de la toute-puis-  
 sante main de Dieu Tout-puissant, ou plutôt Foudre spi-  
 rituel, (ainsi l'appelle Saint Cyprian) qui purge l'Eglise,  
 comme le naturel balaye l'air.

*Luther en  
 peine si on  
 l'eut pour-  
 suivy.*

*Voy la di-  
 vine puni-  
 tion à un  
 excommu-  
 nié dans  
 Gheas  
 part. 4.  
 Anna.*

*Voy. Nav.  
 cap. 17.*

III.

*Coutume  
 de l'Eglise  
 & Ceremo-  
 nie de l'ex-  
 communi-  
 cation.*

*La Bulle  
 in Cœna.*

C'EST VNE ancienne coutume Chretienne, de pro-  
 noncer contre tous les Heretiques, Schismatiques &  
 autres rebelles, l'épouvantable arrest d'excommuni-  
 cation. Ce qui se fait tous les ans le jour du Jœudy abso-  
 lu, lors que le saint Pere, apres avoir dit la Messe, revé-  
 tu de ses habits pontificaus, assisté de tout le Clergé:  
 monte au haut de l'Eglise Saint Pierre, en une ga-  
 lerie qui regarde sur la grande place, où vn peuple in-  
 finy de toutes les nations du monde s'y trouve. La deus  
 Officiers qui sont à ses côtez, lisent l'un en Latin, l'aut-  
 re en Italien, la Bulle qu'on appelle, **IN CœNA**  
**DOMINI**, où sont inferez les noms de tous les  
 Heretiques, Schismatiques, & autres separez & re-  
 tránchez de l'Eglise, lesquels le Pape excommunie de  
 nouveau & anathematise, prononçant les mots selon  
 les



les ceremonies accoutumees. Ce fait, il jette contre-bas vn flambeau ardent qu'il tient en la main, en signe de malediction. L'Anatheme, par lequel l'Eglise separe les rebelles d'avec les obeyssans, qui est la peine la plus severe qui soit en la Monarchie Ecclesiastique, & la mort de l'ame, dit Saint Augustin : est une figure des bons & des mechans, qui se fera au grand jour du jugement : car ce que faisoit le suplice au cors en l'ancienne Loy, l'Excommunication le fait en la Loy de grace, en l'ame, dit le même Docteur. Pour représenter les futures tenebres qui sont preparees à ceus-cy, on éteint les chandelles : Car par le feu est signifiée l'immortalité des ames, qui vivent au Ciel, tout ainsi que naturellement le feu tend en haut, comme à son centre: Et quoy que le cors soit ravy d'entre nous, les ames vivent bien-heureuses avec ce grand & eternal feu, source inépuisable de toute lumiere: Comme aussi par le feu nôtre foy vive est signifiée. C'est pourquoy entre les premiers Chretiens, on portoit en plein midy des flambeaus ardents devant les Evêques, dit Nicefore, & Suydas en la vie de Fulgence Evêque d'Affrique, comme on faisoit anciennement devant les Empereurs Romains, à Rome, dont le sçavant Lipsius sur Tacite au li. I. des Annales, confesse ne sçavoir redre la raison ny l'origine, si ce n'est, par la remarque d'Herodian, depuis le siecle des Anthonins: Et je ne sçay si pour cete occasion, à l'imitation de cete Antiquité, le Doge de Venise faisoit anciennement porter allant par la ville un flambeau ardent devant luy. On éteint donc les chandelles en telles ceremonies, tant pour signifier que la foy des mechans est morte, que pour la tristesse que l'Eglise en a: Comme au contraire pour représenter quelque alegresse publique on souloit les allumer, dit Saint Chrisostome. D'ou nous avons retenu la ceremonie de nos feus de joye. Luther donc Heretique rebelle à l'Eglise, fut mis au roolle des maudits, sa torche fut éteinte: Mais son Heresie s'en alumina davantage, par la desesperée resolution qu'il prit de faire la guerre à Dieu, & au monde, au ciel; & à la terre, pour se venger du Pape.

Ce fut lors qu'il commença à tirer jusques à la lie toutes ses coleres, & vomir son courroux & sa rage, voyant qu'il ne luy restoit aucun espoir de salut, qu'on ne le

*Tertull. in Apolog. 29  
August. in Dent. q. 59*

*Lib. 10.*

*In Comm.*

*Hom. 20.  
ad pop. Antioch.*

*L'an 1520*

*IV.  
Luther redit au*

100 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 vouloit prendre à mercy, que la corde au col. Où êtes-  
 vous, ô Charles Empereur, & vous Princes de la terre,  
 crioit Luther, pourrez vous souffrir telle violence? Ne  
 craignez vous pas, Antechrists Romains, que les caillous  
 & les bois fuent le sang, émeus de l'horreur de vos blasfe-  
 mes? En fin si je suis réduit aux piez du mal-heur, je ren-  
 dray ma perte memorable par vòtre ruïne. Il appelle tou-  
 res les puissances, & celestes & terrestres à sa deffence,  
 contre la tyrannie, qu'il imaginoit du Pape. Celuy qu'il  
 souloit appeler n'aguères le Vicaire de CHRIST, luy est  
 » Antechrist. C'est de ma main, dit-il, que le coup de la  
 » mort luy sera donné, ma doctrine dominera, & le Pape  
 » cherra. Il a refusé la paix, il aura donc la guerre. Nous  
 » verrons qui sera plutôt las, ou le Pape, ou Luther. L'ine-  
 » vitable destin l'appelle à sa fin, & aucun, comme dit Da-  
 » niel, ne viendra à son aide: Ainsi parloit ce faus Profete.  
 Plusieurs ont pensé, que comme le serpent est plus aisé à  
 tuer avec une houffine, qu'avec vn gros bâton: Aussi cete  
 Heresie se fût plutôt éteinte par quelque legere Censure,  
 que par cete seuer. & neaumoins juste excômmunion;  
 Et comme ceus qui ont été mordus par les Tarentoles, se  
 guerissent au son des flutes: aussi ceus que l'Heresie avoit  
 mordu au jugement de plusieurs; étoient guerissables par  
 douceur & mansuetude; Mais on juge des choses par les  
 » évenemens. Peut-être eut-on mieus fait, disoit ce judi-  
 » cieux écrivain Guiciardin, de dissimuler la folie de cet  
 » homme, qui se fût dissoute d'elle-même, que non pas  
 » soufflant le feu l'alumer davantage. Toutes ces fulmi-  
 » nations & poursuittes augmentèrent sa reputation à  
 » l'endroit du peuple: comme si telles persecutions euf-  
 » sent leur source, de l'innocence de sa vie, & de sa bon-  
 » ne doctrine. On eût mieus fait de luy pardonner, à la  
 façon qu'on pardonne aux corbeaus croassans, pource  
 qu'ils ont ce langage de nature. Il faut par fois permet-  
 tre aux hommes, disoit Vespasian, de dégorger ce qu'ils  
 ont sur le cœur, afin qu'en les retenât ou mettant la main  
 au devant, on n'en face éclater quelque plus dange-  
 reus effet.

V. C'EST haine enragée que Luther conçeut contre le  
 Pape, depuis qu'il l'eut livré entre les mains de Sathan, le  
 fit devenir enragé & furieux. Certaine Manie le saisit, le  
 tirasse.

*de despoir  
 se voyant  
 banny de  
 l'Eglise.*

*Guiciard.*

*Luther fait  
 bruler le*

tirasse. Il n'a loisir de prendre vn trait de bonne haleine, resolu de jouer de son reste. C'est ce que lui-même raconte au livre qu'il envoya à la journée de Ratibonne. Le tres-saint Pere Leon, dit-il se mocquant, fut cause du trouble, lors qu'il m'excommunia, & donna à tous les diables. Il n'y avoit si bête qui ne voulût éprouver sa plume contre moy, ce fut à moi à me defendre. Etant donc averty qu'on avoit fait dresser un bucher de ses livres, comme si en les brûlant toute la memoire de l'Herésie eut été encendree: Il fit de même assembler à VViteinberg, les livres du droit Canon, & la bulle de Leon (audace inouye d'un petit Moine) auxquels il donna le feu, ayant appelé à ce sacrifice tous les Ecoliers, criant lors que c'étoit fait de la Papi-manie, qu'elle étoit reduite en cendres.

*Quoniam tu conturbasti sanctam Domini, ideo te conturbet ignis aternus*, dit-il, on voit le decret de ce brûlement inferé dans son quatrième Tome. Onques puis il n'eut repos en son ame. Assaillons, disoit cet homme dépoüillé de toute humanité (mais quand la conneut-il jamais) Assaillons avec toute sorte d'armes, dont nous nous pourrions aviser, ce Maître de perdition, ces Papes, Cardinaux, & toute cete canaille, & ordure Romaine; lavons nous mains dans leur sang. Voilà comme Sathan manioit & sa langue & sa plume: car ce sont les paroles qui sont couchées dans les cartels qu'il envoya lors par tout, en toutes langues. S. Paul traitoit il ainsi les Gentils? Parloit il ainsi à ceus qu'il desiroit ramener à la connoissance de I E S U S C H R I S T? La science qui vient d'en haut, disoit S. Iaques, est aimable, douce, pudique, modeste; & celle des enfans d'orgueil boüffie, rogue, & menassante. Ce ne fut donc le zele de Dieu, qui jetta Martin sur les voyes: Mais la haine qu'il conçeut sur le Chef de l'Eglise. Luy même le témoigne en ses Epîtres, où il dit, qu'il ne s'est engagé si avant en cete querelle, pour l'amour de C H R I S T mais pour la haine qu'il porte au Pape, auquel il denonce une guerre à feu & à sang, bien marry qu'il ne pouvoit pis faire. Et ceux qui furent pretens à la dispute de Lipsé, témoignent & ont écrit les étranges paroles qui sortirent de sa bouche. Lors qu'il fut pressé de traiter ce different avec modestie: car la parole de Dieu

droit Canon.

In Ep. cons. Silvest.

Epist. 3.

Voy l'Epitre qu'il écrit à ceus de Strasbourg. Collee. Steph.

*Liund.  
Eupf.*

» bien d'autres choses, si je sçay que celles-cy déplaisent  
 » au Siege Romain : Cependant qu'ils triomferont de  
 » quelque miennè Heresie, i'en bâtiray de nouvelles,  
 » dit-il dans la preface de la Captivité de Babylone. Sa  
 Chaire dès lors ne retentit que le nom de l'Antechrist, &  
 pour piper les simples, il faisoit montre de la simplicité  
 de la primitive Eglise : Eglise riche en sa pauvreté & bas-  
 sesse, qui devoit servir de marche-pié à cète grandeur pre-  
 dite par Esaie, à quoy on la veuë parvenir, depuis que la  
 paix fut renduë à l'Eglise, par la conversion, sous-mission,  
 & bien-faits des Empereurs. Comme d'un côté il faisoit

*Lib. 2. c. 5.  
cont. Petil.*

montre de la pauvreté de l'Eglise naissante : Aussi faisoit  
 de l'autre, de la majesté & pompe de l'Eglise mourante,  
 disoit-il, laquelle a l'imitation des Pelagiens, comme dit  
 S. Augustin, il appelloit le Siege de pestilence. C'étoit la  
 Babylone mentionnee dans l'Apocalypse, la meurtriere  
 des Martyrs le Siege de Sathan: comme si la même Rome  
 qui vivoit du tems des Nerons, & Diocletians, étoit celle  
 du jourd'huy. Il faut faire difference entre Rome la Pay-

*Il faut se-  
parer Ro-  
me de Ro-  
me.*

enne, & Rome la Chretienne, comme fait S. Hierôme, &  
 separer Rome de Rome, ou plutôt Rome de l'Eglise: En  
 ce tems-la elle portoit justement le nom de paillardie, de  
 l'adultere, comme depuis tous les saints Peres luy ont  
 donné de Cité sainte, Siege de pieté, & Merè-Eglise de  
 toutes les Eglises du monde. Il faut separer & discerner  
 le tems, & ne rapporter aus derniers siecles ce qui a été dit  
 des premiers: Rome étoit lors le domicile de Sathan, le  
 Thrône des massacreur des Apôtres, & saints Martyrs.  
 Elle est à present le Siege de l'Eglise de Dieu, où sied le suc-  
 cesseur des Apôtres. Celuy qui preside en iceluy, n'a pas  
 partagé l'Empire avec Iupiter, ou comme vn autre Briar-  
 ree, entrepris de s'y placer soy même, le dégradant de  
 son Siege. menteurs fils du pere de mensonge, de quel  
 front osez vous prononcer ces paroles, contre celuy qui  
 ne pense pas sa Chaire si haut élevée vers les Cieux, que  
 il oublie, qu'elle touche des piez a terre? qui Lieute-  
 nant de Dieu en ce monde, se souvient qu'il est Hom-  
 me, & Homme qui n'est que terre devant Dieu; que  
 il ne se croit pas tant successeur de Saint Pierre, qu'il  
 ne se croye autant successeur du pecheur, & pecheur luy-  
 même?

CERTES j'ay peur d'être repris, mettant icy les folies ou plutôt furies qui sortirent de cete tête, lesquelles le menteur Sleidan n'a peu, dit-on, couvrir, & crains qu'en racontant les choses dignes de luy, elles soient indignes de moy. Mais puis que ces nouveaux Deucalions d'aujourd'huy, qui se vantent de la restauration du monde, & qui se glorifient avoir repurgé l'Eglise, disent que leur doctrine est sortie premierement de cet Apôtre, quoy qu'elle en soit bien éloignée, comme vous verrez, lors que ie les confronteray au Calvinisme. Il est raisonnable qu'on reconnoisse si les humeurs, & les qualitez de ce nouveau Evangeliste, se rapportent à celles des premiers Architectes, & Fondateurs du Christianisme. Comme la Pantoufle de Simonides étoit signe de son pié-bot & tortu, aussi les écrits de cet homme montrent combien son ame étoit contrefaite.

*Il ne sort rien d'un sac, que ce qui est dedans.*

*Ronsard.*

Autant qu'on a veu reluire aus anciens d'humilité, douceur, & de bonnairété, continence, & pieté autant pourra-on voir dans cétuy-là d'orgueil, fureur, felonnie, incontinence, médisance, & impieté, ses livres ne sont peints ny émaillez d'autres couleurs. Apelles fut conneu a une seule ligne, & Parrasius à une ombre seulement: Aussi par un, ou deus traits des siens, on pourra découvrir le naturel du Maître, & par ces petits échantillons, juger quelle a été la piece entiere; en voicy quelques-uns. Apres que cete puante & sale bouche a donné cete belle entree au livre qu'il envoya pour ses étrenes au Consistoire sacré, du sacré Colledge des Cardinaus; Creve toy tres-saint » Siege, & qu'il a discouru badinant çà & là, il conclud » ainsi. Or je dis aus menasses du Pape, & de sa Bulle, si » quelqu'un se laisse mourir par menasses, quand on le » portera en terre, qu'on sonne des pets. Rare exemple de la modestie Lutherienne, bien éloignée de celle même des Payens, qui faisoient conscience d'user de mots qui portoient equivoque, avec quelque faleté: & parce que plusieurs, entre autres son Disciple Melancthon, marris de le voir sortir hors des gons de raison, tâchoient de le ramener à la modestie. C'est » ma gloire & mon honneur. Je veus être étimé tel, & » veus qu'on me trouve farcy de médisances, convicees

*Vilaines  
paroles de  
Luther.*

104 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
» & opobres à l'encôtre des Papistes. Je fais état de m'ex-  
» ercer jusques au dernier jour de ma vie par execrations  
» & injures contre ces pendars. Ils n'auront jamais une  
» bonne parole de moy.

*Impudence effroncée, Abîme de tout mal!*

chantoit Euripide. Je les estime, disoit Luther, au pris de moy, de la fiante, & de l'ordure la plus sale. Ce Pourceau engraislé dans l'auge d'Aristippe, avoit ordinairement ces bonnes senteurs en bouche, bien plus sales en son Ale-  
mant, que je ne les dis en François. C'est pourquoy on l'appelloit *Profeta Stercoreus*. Vn Poëte de son tems *Andreas Delicianus* fit sur ce sujet cete Epigramme.

*Stercora dum pra se ducat quaecumque Lutherus,*

*Oreque sparsiloquio nil nisi sterceus habet:*

*Num rogo, Stercoreum dices hunc esse Prophetam?*

*Qualia verba viri, tale & ipse vir est.*

*Sales pein-  
tures de  
Luther.*

*Compa-  
raison.*

CE ne fut pas assez de crier, Peindre ses écrits d'inju-  
res sales & vilaines, qui decoulent de toutes parts de ses  
œuvres, plus chargees d'invectives & convices, que de rai-  
sons: mais encor il employa le burin & le pinceau: Car  
comme celuy qui ne pouvant se vanger de son ennemy,  
râchoit d'assouvir sa colere sur son tableau qu'il poignar-  
doit, & comme le Leopard animal entre les animaux, le  
plus ennemy de l'homme, quand il rencontre son image,  
pour la haine qu'il luy porte, se ruë avec une extreme fe-  
rocité sur icelle, luy égratigne le visage, luy perce les yeux;  
De même Luther furieux & hors de sens, s'en print au  
portrait de Leon, qu'il devisagea en cent façons: Ores le  
faisant peindre en diable à tou ses corues, puis en ane a-  
vec les oreilles de Midas, apres en serpent à la gueule ou-  
verte. On vit infinis tels tableaux ça & là peints, & en hui-  
le, & en taille douce, non seulement ineptes & ridicules,  
sur la figure du Pape, mais encore plus sales & vilains, que  
ne furent jamais ceux du vilain & sale Cherofanes; par-  
femez de brocars, dignes plutôt d'un ruffien que d'un  
Theologien, sans front & sans honte: Il les fit mettre à la  
tête de ses livres, comme dit Sleidan, qui represente l'a-  
ne & la truie de Luther (car le recit luy en est agreable)  
& luy donne à cete occasion le nom de Profete, avec cete  
inscription sur le tableau de sa truie: Luther doué du  
don de profetie. Et toutefois il confesse que son Apôtre  
en fut

en fut blamé. Non seulement les livres & les cabinets furent parez de tableaux infames, mais encor la grande salle du beau Château de Torgnen, séjour ordinaire des Ducs de Saxe, fut par son commandement peinte d'un bout à l'autre, des antitheses de I E S V S - C H R I S T , & du Pape, forgez à plaisir ; Luther mêmes assistant à la besongne, conduisoit les peintres. Plusieurs reprenoient, dit Sleidan parlant de ces tableaux, ces siennes railleries comme à luy mesléantes & peu honnêtes: mais il avoit ses raisons qui le mouvoient, & étimoit-on qu'il voyoit plus loin. Aussi trouve-on en ses livres plusieurs profeties de choses de grande consequence, dont les unes sont ja accomplies, les autres sont en la main de Dieu. Sleidan en cet endroit fait comme ceux qui rament sur nos rivieres, lesquels ne regardent pas là où ils vont: car tâchant à excuser son Pseudo-prophete, il aborde à son acufation, & l'excusant, il l'acuse, & s'acuse soy-même, se rendant partisan de ses folies: Il fait comme le Chirurgien de Juvenal, qui tâche de couvrir un ulcere puant d'un emplâtre de soye. Mais où sont ces Profeties? Ce Paronymfe de Luther les a tenuës à couvert, peut-être nous eût-il fait montre de quelques contes de Fées.

*La sale de Torgnen peinte à la diligence de Luther.*

*Luther Profete au dire de Sleidan.*

COMMENT LUTHER N'AYANT  
QUE TOUCHE' AVX ABVS DES QVESTEVRS  
des pardons print resolution de bâtir vne  
religion tout à neuf.

C H A P I T R E XII.

1.

*Luther delibere bâtir une religion de Liberté.*

2.

*Chacun peut croire ce qu'il luy plaira.*

3.

*Chacun est Prêtre au dire de Luther.*

4.

*En la religion peu de chose a grande suite.*

5.

*Dire de Montagne sur l'entree de Luther.*

6.

*Dire des Centuriatens.*

I.  
Luther de-  
libere bâ-  
tir une Re-  
ligion de li-  
berté.



OMME Luther connut, apres avoir vuidé sa colere & sa rage, que ses injures ne faisoient pas grand faûchée, que ce n'étoient qu'autât de volées de canon perduës contre ce mur diamentin; Il delibera donner plus avant, & pour ébranler le Pape, atta-

quer l'Eglise, quitter les mœurs pour s'en prendre à la doctrine. (L'orgueil des hayneux de Dieu, dit le Psalmiste, croît toujours) Il esperoit que la fortune peut-être luy seroit plus favorable, qu'elle n'avoit été à plusieurs autres qui l'avoient devancez, succombé au fais de pareille entreprise. Aussi voyoit-il déjà plusieurs prosperitez luy être survenuës au plus loin de sa pensée. Que son nom, qui souloit être caché dans le cloître, étoit déjà porté par tout: Que ce seroit acquerir le comble de gloire, de pouvoit être l'autheur d'une nouvelle Religion. Comme le Crocodile écaillé est impenetrable par le dos, & ne peut être offensé que par le ventre nu & découvert, aussi c'ët à ce ventre que Luther dressa ses pointes acérées, pour luy faire peur, & avoir en horreur les austeritez, celibats, penitences, jeûnes, & continences; mais plutôt pour l'apriivoiser: Aussi est-ce une Religion tout de ventre. Les goulus ne rencontrent là ny Vigiles, ny Carême, ny Vendredis, qui puissent arrêter leur apetit. Luther jugea bien que sa Religion en seroit d'autant plus recevable & plausible, quand il reformeroit les jeûnes en repas, les haïres piquantes en chemises deliées, la servitude en liberté: quand les Apostats ne verroient plus ny cloîtres, ny convents: qu'elle seroit plus facilement embrassée, lors que plus elle se trouveroit affranchie de peines & difficultez, & comme mise hors de page, jouissant d'une pleine liberté, maquerelle infame de l'Herésie. C'ët celle-là qui fait toujours l'entree, aplanit le chemin, & qui sert de pionner, pour faire éplanade à cêre paillarde effrontee Liberté, non pas pour la vie seulement mais pour la creance. Que c'ët un grand allechement, disoit Ciceron, de nous faire pecher, quand nous sçavons qu'il ne nous en vient aucun chatiment.

Comparai-  
son.

Voy Luth.  
Tom. 7. de  
Comm.  
hom. Doct.

Liberté.

II.  
Chacun  
peut croire

IL n'ët plus tems, disoit-il, de tenir les consciences gênées, il est loisible à un chacun de croire ce qu'il voudra. C'étoit le jargon des Donatistes: Mes freres, tout ce qu'il



qu'il vous plaira sera licite, & tout ce qu'il vous viendra à plaisir, sera par nous sanctifié. La Foy est libre, & ne peut être forcée. Mais, disoit saint Augustin, Heureuse la » contrainte qui oblige à faire mieux. Si quelqu'un'employe mal la Foy, disoit Luther, il sera assez puny en Enfer; & si nous sommes du nombre des éléus, que sert-il » de mettre nôtre chétive Vie à la cadene? nous avons beau nous pèner, il n'ët en nôtre pouvoir de rompre les arrêts du Ciel: car nous sommes predestinez, ou au bien, ou au mal. C'ët la Prescience de Dieu, qui ordonne de nous, avant que nous soyons nez, qui nous fait ou bon ou mauvais, pourveu que nous croyons, c'ët assez, tant plus tu es méchant, & plus tu es proche de Dieu, dit-il en un » Sermon. Malheureuse doctrine, qui nous met hors de » toute reverence & service de Dieu. Car pourquoy, dit » tresbien quelqu'un, donneray-je ma laborieuse sueur » au travail, pour posséder une chose qui m'est sans ce labour acquise? *Qu* me sert ce vivre facheus & melancolique, la maceration de ma chair, puis que je suis aussi bien vouié miserablement au feu d'Enfer, ou sans ces peines & » mal-aises, assuré de mon salut. D'ailleurs comme, à » Dieu seul appartiendroit la recompence de nos bonnes » œuvres, aussi à Dieu seul seroit déüé la peine & le supplice de nos iniquitez. O nouvelle liberté Evangelique, disoit Erasme oyant parler de Luther, sentir & faire impunément ce qu'il semble bon a chacun: Puis que le destin a donné le prejudgé de nôtre salvation & damnation eternelle. A Dieu ne plaise, écrivoit Saint Augustin, que nous vous disions: Vivez comme vous voudrez. dormez en assurance, Dieu ne pert personne, gardez seulement la Foy Chretienne. Il ne perdra pas ce qu'il a racheté: Il ne perdra pas ceux pour lesquels il a versé son sang. Si nous tenions ce langage, nous grossirions de beaucoup les troupes, mais ce seroit jeter les hommes en enfer. Les paroles de cète grande lumiere de l'Eglise sont bien éloignées de la fallacieuse doctrine de Luther, qui magnifie en quelque lieu, cète divine sentence de Ciceron, *O miserum cui peccare non licebat.* Et se moque de celle de ce grand Evêque, qui dit. Celuy qui t'a fait sans toy, ne te sauvera pas sans toy. Malheur à ceux, dit le Prophete Ezechiel, qui mettent des orilliers sous les coudes de mon peuple,

*ce qu'il  
voudra.  
Ep. 41. &  
50.*

*Luth.  
Tom. 4. fol.  
319. Tom.  
2. de Mini.  
Ecle. insli.*

*Luth. Ser.  
de Pesca.  
Petr.*

*Erasma.*

*Cap. 13.*

peuple, c'est à dire, qui luy donnent une voie de salut aisée & salut facile: Ceux-la trébucheront d'autant plus que plus ils penseront le chemin être aplany.

Tout Chrétien, disoit encor ce nouveau Chrétien, est Prêtre, chacun peut annoncer la parole de Dieu Il est dit à tous: faites cecy en commemoration de moy. L'Apôstre S Pierre appelle-il pas tous les Chrétiens, Sacrificateurs? Vous êtes dit-il aux fideles, la race élue, la Roiale Prêtrise, la Gent sainte, le peup'e acquis; Mais quoy, Luther, c'est icy une sacrificature spirituelle lors que nous presentons a Dieu nos prieres & bonnes œuvres, dont Saint Pierre parle, & non de celle en laquelle on offre le sacrifice à Dieu Les mots suivans le montreat, pout offrir, dit-il, sacrifices spirituels, agreables a Dieu, nous sommes tous Prêtres, pour nous offrir a Dieu hosties vives, suivant le precepte de saint Paul. Luther devoit dire que nous étions tous Rois. Il devoit le premier prendre le Diadème: car l'Evangeliste, dit-il, nous a fait Rois, & sacrificateurs à Dieu son Pere. Ouy nous sommes Rois pour commander & regir nos passions, & sacrificateurs pour offrir les sacrifices spirituels à Dieu, luy presenter nos cors & nos ames. Martin Kemnice a voulu louer la memoire de son maître d'un telle erreur, sou'tenant dans l'examen du Concile de Trente, qu'il ne fut jamais de cete opinion. Si on connoit les hommes à la vois & à la parole, celle de Luther ne peut être prise en autre sens. Voicy ses mots, au livre de la Captivité Babylonique. **Qu**: tout homme qui est Chrétien tiene pour chose certaine & assurée,

” que nous sommes tous également Chrétiens & Prêtres.

” Le premier point est d'enseigner, cela est permis à tous:

” Car Esaie dit, & le Sauveur: Tous seront enseignés de Dieu. Tous ont donc puissance d'enseigner; Le second est de Baptiser: tout le monde le peut, voire les femmes, aussi bien que les Prêtres. Le troisiéme est de consacrer le pain & le vin. Or cela est commun à tous, aussi bien qu'aux Prêtres: Car le CHRIST a dit dans son Evangile à tout le monde present & avenir: Faites ceci en commemoration de moy. **Quant** a l'office des clefs, qui est le quatrième, il est donc dans S. Mathieu dixhuiétiéme, aussi bien au moindre des freres, qu'an plus grad des Apôtres. Les clefs sont à toute l'Eglise, & aussi bien au moindre mem-

III. Chacū  
est Prêtre  
au dire de  
Luther.

1. Pet. cap.  
2.

Ad Rom. 1.

Comment  
l'Evange-  
liste nous  
appelle  
Rois.

Voy Balar.  
lib. 1. de  
Sacra. c.  
15.

Luth. fol.  
362. de  
Captiv.

Lib. de ab.  
missa cap.  
5. Ep. 1.  
bea. Pet.

membre d'icelle, qu'au Pape; Quelle glose pourra Kemnice apporter à ce texte? Plût à Dieu, écrivoit Luther, qu'il ne fut jamais venu en l'entendement de nos peres, user de ce mot Clergé. Celebre sentence redite en mêmes termes par celui qui se fit le chef. & l'auteur d'une pire Heresie que celle de Luther. Et pourquoy, puis que Tertulian & le Saint Concile de Nice, Origene, Epifane, & les autres font la même difference des Lays que nous faisons avec le Clergé? Mot, dit Saint Hierôme emprunté de ILIRION qui signifie heredité, comme si c'étoit le partage du Seigneur.

OR tout ainsi que les ennemis entrent à foule par la brèche, si une fois la furie du canon leur a fait ouverture, & comme si la digue ou écluse vient une fois à se démentir, le torrent se jette par les chams, & tout ce grandamas d'eau se débonde tout à coup, trouvant ouverture, si qu'il est impossible de regler sa violence, & retenir cete furieuse impetuofité,

*Le fleuve de ses eaux, sur les rives hauffées*

*Au sortir écumeus, enleve les chaussees:*

*Romp & traine son frein, s'élançe sur les chams,*

*Emporte les monceaux, qui son cours empêchans*

*Il rencontre opposez ses rages indontables*

*Submergent les troupeaux entraînent leurs étables.*

De même cete premiere porte de l'Eglise enfoncée par Luther, que l'obeissance & l'humilité avoit en garde, ayant chacun cete liberté de croire ce qu'il vouloit; l'orgueil & la superbe gaigna le dedans; tout presque fut exposé au sac & au pillage, chacun se donna la loy de croire ce qui luy vint à gré: Vous verrez l'engeance qui en sortit, au livre second. Luther mêmes avoit remarqué la coûtume des Heretiques. Ils commencent par un point, & courent apres par tout. Les Heretiques, dit-il, font toujours leur entrée par un seul article, qu'ils attaquent, & puis ils nient tout. Il est de memes d'eux, poursuit Luther, comme d'un anneau, lequel étant cassé est incommode au doit, ou comme une cloche si elle est fendue tant soit peu, elle perd le son, & ne peut servir. Ce n'ét donc merveille si toute la Chretiené a acoutumé s'émouvoir, quand un article est mis en doute, pour être la Foy la batede de tout l'edifice mystic de l'Eglise de Dieu, d'autant qu'un

*Calvin.  
De Mono-  
ga. Orig.  
Hom. 7. in  
Herod.  
episth in  
ep. ad Ioan.  
Epsicop.*

*III. En  
la Religion  
peu de cho-  
se a gran-  
de suite.*

*Tom. 2. fol.  
261. in  
Bren. con-  
fess. de Ca-  
na.*

110 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
qu'un seul point alteré, tout le reste court même fortune,  
comme montre le docte Cardinal Belarmin, en sa  
Preface du premier Tome.

v.  
*Dire de  
Montagne  
sur l'en-  
tree de Lu-  
ther.*

Vn bel esprit de nôtre France, sur ce propos a tres-bien  
dit: Quand les nouveletez de Luther, entrerent en repu-  
tation en beaucoup de lieux, on vit ébranler nôtre an-  
cienne creance, par discours de raison: on conneut que ce  
commencement de maladie, declineroit aisément en un  
execrable Atheisme: car les hommes sont de telle nature,  
que n'ayant dequoy juger les choses par elles mêmes, &  
& par la raison, se laissent emporter à la fortune & aux ap-  
parences. Apres qu'on a mis en main à un homme la har-  
dieffe de mépriser & contrerooller les opinions qu'il a-  
voit eües en extrême reverence, comme sont celles où il  
va de son salut, & qu'on a mis les articles de sa Religion  
en doute, & à la balance, il jette tantôt aisément en pa-  
reille incertitude toutes les autres pieces de sa creance,  
qui n'avoient pas chez luy plus d'authorité ny fonde-  
ment, que celle qu'on luy a ébranlées: & secoué comme  
un joug tyrannique toutes les impressions qu'il avoit re-  
çeües par l'authorité des lois, ou reverence de l'ancien  
usage, entreprenant dès-lors en-avant, de ne recevoir  
rien, à quoy il n'ayt interposé son decret, & preté consen-  
tement: Ainsi pensant troubler la verité, il se fourre dans  
les broussailles du mensonge. Aussi disoit tres-bien Cle-  
ment Alexandrin au livre septième de ses Tapisseries, Que  
la verité érat une chose arduë plusieurs difficultez se pre-  
sentent, d'où s'engendre l'Herésie, mémement és ames  
ambitieuſes pleines de vaine-gloire, & malades de l'a-  
mour d'elles-mêmes, qui se sont fait accroire, pouvoir  
comprendre ce que mêmes elles n'aprenoient pas, & au  
lieu de science, n'ont que la presumption de sçavoir quel-  
que chose.

vi.  
*Dire de  
Montagne  
des  
Centuria-  
tes.*

CERTES un des Centuriateurs à bien remarqué, s'il  
en eût sçeu faire son profit (Il est loisible cueillir les ro-  
ses entre les epines, & aller au camp de l'ennemy non pas  
pour s'y rendre, mais pour epier ce qu'on y fait.) Que les  
tromperies qu'on bâtit contre la vraye Religion, sont  
semblables à un coin, au commencement il est mince &  
ne semble pas étant fiché au bois, y faire grande ouvertu-  
re: toutefois si cete premiere partie est tant soit-peu en-  
tice,

tree, elle donne ouverture à la suivante épaisseur, jusques à ce que le bois soit du tout fendu. La premiere fente que fit ce coin, dit le Cardinal Osius, fut la dispute des Indulgences. La seconde étoit un petit plus entre ouverte, quand les Lays se licécierent de communier sous les deux especes, & les Prêtres de se marier. La confession d'Aufbourg, & tout le reste depuis a fait une ouverture si grande, que si Dieu par sa grace ne nous eût regardé en pitié, il n'étoit possible de le rejoindre, & recoller en son assemblage premier. Mais comme l'Athlete Milon, ayant employé les forces de ses bras nerveus contre un chêne vieux & solide, pour le fendre & diviser en deux parts, peut bien faire entre-bailler les deux parties disjointes: mais ses forces & ses efforts venans à succomber & s'enerver contre cete plus forte resistance, les deux parts revindrent, se rejoignant à leur premiere union, & y retenant les mains temeraires de cet entrepreneur, le firent servir de pâture aux loups. Ainsi encor que cét Athlete Heretique ait entre-ouvert aucunement le tronc antique & fort del'Eglise; si n'avons nous a craindre qu'il le puisse fendre entierement, ains pouvons esperer que revenant en soy il se remettra en sa premiere unité, à la ruine de celuy qui avoit osé entreprendre.

*Cōparai-  
son.*

C H A R.



CHARLES CINQUIEME EMPEREUR,  
VA EN ALEMAGNE, VOIT, OÛT, ET  
condamne Luther.

## C H A P I T R E XIII.

I.  
L'Empereur passe en Alema-  
gne pour arrêter les folies  
de Luther.

2.  
Luther le va trouver.

3.  
Ce qui se passa en la presence  
de l'Empereur.

4.  
L'Empereur condamne Lu-  
ther.

5.  
Les Lutheriens entrent en dé-  
fiance.

6.  
Pour parler de Luther avec  
l'Archevêque de Treves.

I.  
L'Empe-  
reur passe  
en Alema-  
gne.



ET A quatre ou cinq ans s'étoient écoulés, depuis que Luther commença de troubler l'Eglise, lors que les Charles Roy des Espagnes, qui succeda en l'Empire à Maximilian, jeune Prince autant genereux, que Chretien & Catholique, étant en ses pays de Flandres, delibera passer en Alemaigne, voir ce nouveau Profete, tâcher le ramener à son bon sens, & arrêter ses peccantes & folles humeurs, qui menassoient le cors Chrétien d'une mortelle letargie. Le Pape à ces fins avoit dépêché vers luy son Nonce Hieronyme Alander. Luther avoit dedié à l'Empereur son livre de la reformation de l'Eglise, où il s'humilie, & à l'exemple d'Arhanase, se jette à ses piés, comme au sacré autel pour être conservé contre la violence de ses ennemis, qui ne cessent de l'harceler & faire leurs aprêts, afin qu'il soit éteint avec l'Evangile. C'est ainsi qu'il parle dans ce livre, il éveille toutes les vieilles querelles des Papes & des Empereurs, mêmes les pretensions de Naples & Sicile, acourage ce jeune Prince, pour ne laisser fouler aux piés son autorité, veu l'égale puissance qu'il a sur les clercs, & sur les autres, apelés Lays mal à propos; veu que par le Baptême nous sommes tous consacrez Prêtres. Ainsi tâchoit Luther de s'insinuer en la bonne grace de Charles: & pour montrer que son Livre s'étoit

livre n'étoit que pieté , sainteté & devotion , à la tête de toutes les pages , Luther fit imprimer le nom I E S U S , s'assurant , comme il disoit souvent, qu'il seroit luter ensemble ces deux puissances, la Pontificale, & l'Imperiale; esperant que Charles luy seroit favorable en hayne de Leon, lequel avoit apporté de l'empêchement à son élection. Mais ce Religieux Prince montra que là où il va de la querelle de Dieu, la sienne étoit sous les piés. Luther fut bien étonné, quand l'Empereur a son arrivée en ses pays bas, commāda ses livres être brulés par toutes les villes de son obeissance. Ce qui fut executé, même aux villes Imperialles, comme à Cologne & Majance. Or le Duc Federic de Saxe, averty de l'acheminemēt de l'Empereur à Vormes, s'avāce des premiers pour le saluer, & se met en devoir d'anticiper son opin en haut-loüant Luther, & supposant en luy par son asseriō une sincerité de bonne vie & doctrine. L'Ambassadeur du Pape Hieronyme Alexander au contraire, en presence de tous les Seigneurs qui suivoient l'Empereur, croisa quarante articles de son livre de la Captivité, condamnés comme Heretiques par les anciens conciles. Le Duc étonné voyant tous les assistās murmurer, & les partisans de Luther s'entrecogarder, dit qu'il ne pense pas que ce soit la doctrine de Luther: que ce sont des suppositions & inventions de ses ennemis. C'ēt vous, dit il, Messieurs, (se levant sur ses piés, car il étoit au Cōseil) qui publiez ces écrits en son nom, & ce livre que vous appelés de la Captivité, n'ēt pas sorti de l'étude de Luther. Le Nōce se levāt aussi, adressa sa parolle à l'Empereur: Sacrée Majesté, dit-il, ce ne sont point suppositiōs, ces blasfemes execrables sont sortis de la bouche & de la plume de Luther. Sur cete cōtestation (car le Nonce & le Duc vindrent à des parolles bien āpres) l'Empereur dit qu'il faut mander Luther, qu'il ne le veut condāner sans l'ouïr. On donne aduis en diligence à Luther , qui étoit aux écoutes de cete resolution: mais sa conscience le rendant défiant, il veut mettre sa peau en seureré: demande fauf-cōduit, non seulemēt signé de la main de l'Empereur , mais Aussi des Princes de l'Empire. Etoit-ce la constante resolution d'un constant Profete, mandé du Ciel, pour relever la Chrétienté perduë? Ceus qui aloient jadis aboucher les tyrans, precher l'Evangile sur le fumier de Sathan, deman-

Pratiques  
de Luther.

Ceci l'an  
1521.

114 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 doivent-ils feureté de leur vie? Ils recherchoient plutôt  
 une honorable occasion de la perdre. Or le sauf-conduit  
 requis est sceelé & bouclé, pour faire venir ce moyne avec  
 toute assurance, a la charge de ne dogmatiser ny par é-  
 crit, ny de parole par le chemin. Vn Heraut est dépéché  
 pour cet effet, lequel conduit Luther à Vormes, accom-  
 pagné de trois Docteurs de Witemberg, Ionas Prevôt  
 de l'Eglise, un Jurisconsulte, & Amldorf; celuy que Lu-  
 ther consacra depuis Evêque, comme je diray en son  
 lieu; premier & derniet de sa main.

II. TOUT le monde acouroit sur les chemins voir ce moi-  
 ne, pour lequel tant de gens se remuoient: Car Luther  
 portoit encor son habit d'Augustin, qu'il ne laissa que  
 l'an mil cinq cens vingt & trois. Il se faisoit trainer dans  
 un carosse, & ne marchoit pas en pauvre Religieux, com-  
 me par le passé, lors qu'il alla trouver le Legat, où il fut  
 à pic. Quand il s'atretoit aux hôtelleries, c'étoit une fou-  
 le & une presse de gens pour en avoir une veüe seulement,  
 comme on fait quand on veut voir une bête sauvage  
 qu'on mene par pais. Cela toutefois étoit trouvé indigne  
 d'un nouveau Profete, de le voir gros & gras assis en une  
 chaire de capuchon renversé, jouer de la viole, & chan-  
 ter en musique:

*Et le son fredonné d'un luth charme soucy  
 Marier à sa voix.* ———

*Luther  
 fait l'Am-  
 pmon.*

*Coclée  
 fontaine  
 d'Israël.*

*11es. lib. 6.  
 § 17.*

CAR ceus qui ont écrit de ce tems-là, disent que par  
 fois pour se des-ennuyer il prenoit un luth en la main, tâ-  
 chant Ian Sturne son conducteur à luy donner tout le  
 plaisir dont il se pouvoit aviser. Par tous les chemins se  
 firent festins continuels, & jamais sans avoir la musique.  
 Le pauvre frere Thomas, lequel peu auparavant on avoit  
 veu courir le monde, foëtant les vices, & prédifant la re-  
 bellion de Luther, ne marchoit pas en tel appareil, il se  
 contentoit d'un pauvre ane, son habit de gros drap, son  
 bissac étoit tout son equipage. Or quoy que l'Empereur  
 luy eût deffendu de prêcher, si est-ce qu'en passant à Er-  
 ford lieu de sa nourriture, il fit un sermon contre les Pele-  
 rinages, Vœus, & autres devotiens pies de l'Eglise Catho-  
 lique. On luy pouvoit rompre la Foy promise, puis que  
 luy-



luy-même avoit rompu la loy qui luy avoit été prescrite; car qui delinque contre la loy, est justement privé & jugé indigne de son benefice.

Arrivé à Vormes le seizième jour d'Avril mil cinq cens vingt & un, il est conduit en la sale devant l'Empereur, qui le reçeut humainement pour ne l'écouvant, avec commandement toute fois de ne s'étendre en harangues, ains seulement répondre à ce qui luy seroit demandé. Ekius grand Jurisconsulte & bon Theologien, qui étoit à l'Archevêque de Treves, prenant la parole par le commandement de sa Majesté, fit un lon & docte discours en Latin: puis afin que tous les assistans de diverses nations le peussent entendre; demande à Luther en Aleman, s'il veut avouër pour siens les livres qui sont publiés en son nom, & soutenir ce qui est contenu en iceux, Luther feignant être frapé de l'aspect de cete majesté Imperiale, ou batu de sa propre conscience, demeure quelque tems muët, puis rompant son silence, dit, qu'il ne dés-avouëra jamais ses livres; mais pour sçavoir s'il a erré, que la chose étoit de telle importance, qu'il est raisonnable qu'on luy donne delay pour y penser. C'ët chose, dit Ekius, qui depend de ton fait, & pour laquelle tu sçais que l'Empereur t'a demandé; neanmoins la majesté t'acorde le delay jusques à demain, pour t'ouïr répondre par ta bouche & non par écrit. Ce pendant le roolle luy est donné, parmi lesquels étoit celuy de la Captivité de Babylone, que son Duc disoit être suppose. A l'heure assignée Luther compare, & comme s'il fût tout vergogneus de se voir en une telle & si celebre compagnie, luy qui avoit toujours été nourry dans un cloître; (la honte pourtant ne logea jamais sur son front, c'ëtoit plutôt le vray siege de l'audace) supplie l'Empereur d'excuser, & son langage & son maintien indecent: C'ët toute fois ce qu'il avoit de mieux. Puis commença son oraison Latine, employant tous les traits de Rethorique, pour se rendre l'oreille des auditeurs favorable, ennuyus pourtant de sa longueur: car pres de deux heures se passerent en paroles perduës sans venir au point avec paroles de douceur, puis avec menasse du Ciel, amenant les exemples des Rois d'Egypte persecuteurs du peuple de Dieu. Ekius, voiant au visage de l'Empereur & des Princes, combien ils étoient ennuyés de ses

III.  
Ce qui se  
passa en la  
presence de  
l'Empereur.

longues harangues , qu'il ramenoit lors qu'on pensât qu'il deût finir, l'interrompit, disant, Acheve Luther, ne roms la tête de sa majesté de si lons discours: Répons seulement à la demande que par son commandement je te fis hier. Je ne puis ny ne veux, répond Luther, revoquer rien de ce que j'ay écrit, si quelqu'un ne me montre par l'Ecriture, & vives raisons, que j'ay erré, sans m'amener l'hautoité des Papes & des Conciles qui plusieurs fois se contrarient. Puis faisant quelque distinction de ses livres, poursuit qu'il a enseigné la verité, comme il l'a aprise de l'Ecriture, rechante le jargon de tous les Heretiques qui l'avoient devancé, proteste qu'il est prêt s'en départir, si par elle on montre qu'il ayt erré; qu'il veut être opiniâtre, s'il a écrit quelque chose qui contrarie à la parole de Dieu. Et comme les oracles trompeurs donnoient des réponses douteuses, afin que cōtre tout evenemēt, ils se peussent sauver dans les détours divers de la pluralité de ses intellects: Aussi sur les demādes d'Ekius, & aveu de ses livres, Luther répond avec ambiguïté, ne veut jamais franchir le mot. Il avoit étudié la leçon d'Arrius, plus on le pressoit de parler clairement, moins sçavoit on ce qu'il vouloit dire, écrit Socrate. Biē cōfessa Luther, qu'il avoit trop aigremēt parlé contre le Pape, & Ordre Ecclesiastique, mais qu'on l'a forcé; toutefois dit-il, je n'en veus rien retracter, pour ne donner ouverture à leur insolence; & répondray en vn mot, comme le S A V V E R, Si j'ay mal parlé, qu'on baille témoignage du mal. Et comme l'Empereur Theodose ayant assemblé pour même occasion le chef des Heretiques de son tems, leur demanda de prime abord, si les anciens & premiers peres n'avoient pas gardé l'unité de la Foy & la sraye doctrine, afin de les convaincre par leur propre bouche. Aussi l'Empereur presse là dessus Luther, mais comme ces autres, disent nos Historiens, redirent des réponses ambiguës & discordantes pour n'être contraints d'approuver leur doctrine, s'ils les avoient vrais & irreprochables Pasteurs. Aussi Luther avec des prefaces d'honneur des Peres de l'antiquité, répond qu'il revere tous ces Saints Peres: mais qu'ils ont été hommes, sujets à faillir. Et comme Ekius le pressoit sur le consentement de l'Eglise assistee du saint Esprit, suivant les promesses infailibles de Dieu, & qu'il vouloit être

*Répond  
douteuse-  
ment.*

*Hist. Tri-  
part. lib. 4.  
cap. 10.*

être juge & partie , sans s'arrêter ny à Pape ny à Conciles: La seule Escriture sainte sera nôtre juge. Je vous diray , Sire, dit Ekius , se tournant vers l'Empereur, ce que S. Hilaire dit à Constance, qui tint autrefois l'Empire. Qu'il n'y eut jamais Heretique qui n'ait maintenu que ses blasphemes sont paroles de l'Escriture: *Ils prennent, dit ce grand Docteur ailleurs, la simplicité des paroles celestes, selon le sens de leur volonté , & non selon l'arrêt de la verité. L'Herésie vient du sens & non de l'Escriture, & c'est le sens & non la parole qui se convertit en crime.* Toute l'Assemblée trouvoit étrange que ce moine fût si hardy de se loget ainsi par dessus l'Eglise, par dessus les Conciles, & vouloit être estimé seul sage, montrant dés lors qu'il fut un peu échaufé en son harnois, une fierté de visage en une façon hautaine. Il falloit que Luther tint la route de tous les Heretiques ses devanciers , qui ont toujours cherché même défaite, pour se dépetrer des toiles où ils se sont trouués envelopés. Ce memorable acord de l'antiquité , & autorité de tant de Saints personnages étoit pourtant le ver qui rongeoit sa conscience, comme il écrivit depuis. Certes, dit-il, c'est une chose estrange d'étriver contre l'autorité de tant de siècles, le jugement de tant d'hommes, & le jugement de si grans personnages. Combien de fois ay-ie senty un batement de cœur quand on me pressoit de ce fort argument: Luther és-tu le seul sage? Se peut il faire que tant de gens ayent universellement erré? Tant de siècles ont-ils été dans l'ignorance? Oyez sa belle conclusion & digne d'un tel homme. Je proteste, fait il, contre ceus qui crieront cōme des fols insensez contre moy, de ce que j'enseigne contre la coutume & l'usage de l'Eglise, & de tous les Peres, que je ne me soucie rien de tout cela. C'est ainsi que c'est homme rogue & fier se sauva de la presse, où Ekius le tenoit en presence de l'Empereur , montrant ce dire du Sage être veritable, que , La plus grande folie de l'homme est, de s'estimer sage. En fin toute cete entreveuë ne fut qu'un étrif entre Ekius & Luther , qui se tenoit retranché dans ses opinions, sous quelque passage mal entendu de l'Escriture , sans que raison , tradition ou autorité quelconque l'en peût tirer. *Je m'ejois, disoit-il, au conte de son Historien, voyant murmurer tout le monde contre luy, quand j'apperçoy que mon doctres est cause de tant de troubles*

S. Hilaire  
lib. 2. ad.  
Const. l. 2.  
de Trinit.

Luther in  
Prefa. Lib.  
de Abrog.  
Miss. Tom.  
2. pag. 245

Braverie  
de Luther.

118 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
*bles & fâcheries: Car CHRIST dit, que le naturel de  
l'Evangile est d'émouvoir gros débats & altercations, entre  
ceux mêmes qui sont proches parens & conjoints par liaison de  
consanguinité. L'Empereur offensé de le voir en cete o-  
piniâtreté, le renvoya: Et retiré dans son Cabinet écrit  
de sa propre main la sentence de condamnation contre  
Luther, qu'il envoya aus Princes & Seigneurs assem-  
blez le jour apres. l'ay voulu étendre cete declaration,  
& la laisser aus mêmes termes qu'elle fut lors traduite,  
par ce que Sleidan ne l'a voulu inserer en son Histoire  
Lutherienne non plus que l'Edit de condamnation, qui  
sera mis au Chapitre suivant.*

IV.  
*Écrit en-  
voyé de la  
main de  
l'Empe-  
reur.*

IL vous appert, Seigneurs, que j'ay pris ma nais-  
sance des Chrétiens Empereurs de la Nation Germa-  
nique, des Catholiques Rois d'Espagne, des Archiducs  
d'Autriche, & des Ducs de Bourgogne, qui tous se  
portans pour enfans bien obeyssans à l'Eglise Romaine,  
ont perseveré jusques à la mort en leur fidelité: Et ont  
été toujours deffenseurs & protecteurs de la Foy Catho-  
lique, des saintes Ceremonies, saints Decrets, saintes  
Ordonnances, & bonnes mœurs, pour l'honneur de  
Dieu, augmentation de la Foy, & le salut des âmes. Or  
combien qu'ils soyent morts, ils nous ont par l'ordon-  
nance de nature, de droit hereditaire, laissé ces saintes  
traditions à observer comme de main en main, afin que  
suivant leur trace & exemples, nous mourions aussi en  
la vraye observation d'icelle: ainsi que par la grace de  
Dieu, & comme imitateur de tant de nos bons Maj-  
eurs, nous avons jusques icy vécu, & pretendons mour-  
rir. Pour cete cause j'ay en moy arrêté, & decreté, que  
je seray deffenseur, & feray maintenir tout ce que ces  
miens predecesseurs & moy avons jusques à ce jourd'huy  
observé & gardé: Mémes & singulierement ce qu'a été  
desiny & conclu, tant au Concile de Constance, que  
autres, & par ce qu'il est notoire, qu'un seul FRATER,  
deçu en sa propre opinion, veut renverser les sens &  
jugement de toute la Chréienté, tant de ceus qui nous  
ont devancé il y a plus de mil ans, que de ceus qui vi-  
vent avec nous, laquelle opinion de luy, si elle étoit  
vraye, feroit conclurre, que jusques icy toute la Chré-  
ienté auroit vécu en erreur. l'ay totalement deliberé  
d'exposer

d'exposer & employer mes Royaumes , Empire , Potentats, amis, cors, sang, ma vie, & mon ame, à ce que ce méchant & mal-heureus commencement ne se face plus grand. Consideré que ce me rouneroit à trop grand deshonneur, & a vous aussi, qui êtes l'illustre nation de la tant celebre Germanie. Aussi, qu'il est d'abondant & par privilege de l'Eglise avenu, que nous sommes dits & nommez observateurs de Justice, protecteurs & deffenseurs de la Foy Catholique, ce qui n'est petit honneur, autorité & prerogative. Que si de nôtre vivant quelque, non seulement Heresie, ains seule suspicion d'erreur, ou autre diminution de la Religion Chretienne, prenoit place au cœur des Chretiens, & nous luy laissassions faire ses racines, sans y pourvoir à nôtre possible: Outre, que nous offenserions Dieu, cela seroit toujours reproché à nos successeurs, comme chose vituperable. Doncques ayant ouy l'impertinente réponce que donna hier Luther, en la présence de nous tous, je vous rends assurez par le present écrit, qu'il me déplaît tresfort, que tant tard i'ay differé proceder contre ledit Luther, & fauce doctrine, & que j'ay conclu en moy-même ne le vouloit jamais ouyr, quoy qu'il veuille dire, & commande qu'inconant il soit ramené selon la teneur de son sauf-conduit, gardant diligemment les conditions y comprises, de ne prêcher ny écrire, ny être aucunement occasion d'emotion populaire. Au reste, comme j'ay promis, ie fais deliberé de proceder a l'encontre de luy, ainsi qu'il est de raison de proceder contre un Heretique si notoire, & vous demande, qu'en cette cause vous discerniez ce que vous devez, comme bons Chrétiens que vous êtes, & m'avez promis de le faire:

Ecrit de ma propre main ce dixneuvième Avril, mil cinq cens vint-un.

Le jugement de l'Empereur qui bannit peu apres Luther comme Heretique, doana un grand coup a ce flux impetueux del'Herésie: Car le Duc de Saxe n'avoit pas peu de credit, & déjà plusieurs qui ne vouloient avoir de compagnons en leurs Etats, desirant secouër le joug de l'Eglise, parloient bien haut, non seulement contre la dignité Ecclesiastique, mais Imperiale, voire même,

*Les Luthériens bravent, & se désient.*

*Sim. Font.  
Rouer.  
Pontif.*

ce que Sleidan ne dit pas, pendant le séjour de l'Empereur à Vormes, & Luther étant en la ville, on attachâ des plaquars parmy les carrefours. Aus uns étoit écrit en lettres digitales cete sentence de Salomon: Malheur au pais, duquel le Roy est jeune: aus autres, des menasses de mettre par tout le couteau, declarant la guerre avec ce mot Alemant, BRVNT H CH VCH qui signifie ligue populaire: en quelques autres, affi:hez à la porte du Conseil ils firent peindre quatre CCCC & plusieurs Chevaliers Alemans denonçans la guerre, & déjà plusieurs qui ne demandoient que trouble, étoient armez aus environs de Vormes. Au même tems que l'Empereur donnoit son jugement souverain à Vormes contre Luther, les Vniversitez de Cologne, Louvain, & la renommee Sorboane de Paris, prononcèrent leur condamnation contre les articles par luy soutenus à Lipsé. Encor que pendant son séjour à Vormes, com ne raconte Coclee, qui étoit allé voir cete ceremonie, il eût bien hardiment assure l'opi-

*Premieres  
menasss  
des Luthers.  
riens.*

*Cete sen-  
tence est du  
premier  
jour d'A-  
vril 1521.*

„nion de la Sorbone être conforme à la sienne. Nous a-  
„vons, dit cete docte assemblee des premiers Docteurs  
„de la Chretienté, examiné avec beaucoup de soin, &  
„meurement consideré la doctrine de Luther, & recon-  
„neu qu'elle est remplie d'erreurs execrables, comme  
„celle qui tâche à seduire les peuples, fait injure à tous  
„les Docteurs, deroge & ravale la puissance & autorité  
„de l'Eglise & ordre Hierarchique d'icelle: Apotement  
„Schismatique contraire à l'Escriture sacree, & qui blas-  
„feme contre le S. Esprit. Et ainsi comme pernicieuse à la  
„republique Chretienne, nous sommes d'avis qu'elle  
„doit être du tout exterminée & condamnée au feu, &  
„l'auteur par tous les moyens possibles, contraint de  
„venir à une abjuration publique. On remarqua cete fau-  
te en la procedure de l'Empereur, de n'avoir eu le juge-  
ment de ces fameuses Vniversitez, avant appeller Luther,  
pour, en une si notable assemblee, condamner ce Moine,  
par l'autorité de telles compagnies si autorisées, qu'il avoit appellé à garant de ses opinions: Et d'ailleurs de n'avoir appellé quelques fameux Theologiens pour convaincre ses erreurs. Car cet Ekius n'étoit pas cet autre Ekius qui entra en dispute avec luy à Lipsé, dont j'ay parlé cy dessus. Cétuy-cy étoit bon Jurisconsulte, &

*Faute de  
l'Empereur.*

Official

Official de l'Archevêque de Treves. Vous verrez en quelle furie entra Luther quand il sceut la censure de Paris, apres son depart de Vormes. Comme ce Moine, Monstre nouveau de la Chretienté, & pere de tant de Monstres qui vindrent apres, faisoit ainsi le furieux & enragé, on vit, non sans merueille & étonnement de tout le monde, naître un veau, ayant la tête coiffée d'un Capuchon comme un Moine, qu'on appella des lors le Minotaure de Saxe.

L'ARCHEVEQUE de Trèves, qui desiroit apporter de l'eau à ce grand feu duquel il prévoyoit l'embrasement, manda Luther en privé, avant appelé quelques Evêques & Seigneurs. Il le presse sur son outrecuidance & opiniâtreté: Mais l'autre se tient sur ses premieres maximes, de ne vouloir subir le jugement de l'Eglise, ny le Decret des Conciles. Dit, qu'il n'approuveroit jamais celui de Constance, qui avoit condamné Jan Hus, soutenant l'Eglise être l'assemblée des predestinez. Quel remede, luy dit donc l'Archevêque? Il n'y en a point d'autre, dit Luther, que le conseil de Gamaliel: Si mon entreprise vient de Dieu, les hommes n'y peuvent rien; que si elle vient des hommes, Dieu la dissipera. Veritable Profete. Car pour le jour d'huy sa part est la plus petite. Ce gros tronc a rejetté des branches encôres plus grosses, qui ont presque desséchè la racine. Et comme le Coignier est empêché de croître & se hauffer par la grosseur & pois de ses coins: Ainsi l'arbre infaute qui porta l'Herésie de Luther, a été empêché d'ellevier & dilater son branchage à cause de la pesanteur de son mauvais fruit, & de tant d'autres Heretiques qu'il a porté. Or Luther fut congédié demeurant obstiné en son erreur, aussi a-il depuis veritablement écrit; Qu'on n'a iamais veu l'auteur d'une Herésie se convertir & demordre son opinion. C'est un peché, dit-il, trop grant, & contre le Saint Esprit, Dieu permettant qu'ils meurent en cete obstination, afin qu'il fut fait ce que dit Isaye: ils ont des yeux, & ne verront pas; ont des oreilles, & ne pourront ouyr. Le CHRIST ne convertit aucun grand Prêtre, mais bien les Disciples. Non plus que les Profetes n'avoient converty aucun Pseudo-profete. Luther obstiné ayant son congé s'en reva tout bouffy d'orgueil, pour avoir veu tant de grans hommes se remuer à son occasion,

Monstre.

vi.

Pour prouver de Luther & de l'Archev. de Trèves.

Li. 1. cont. Zain. & Ocolamp.

Lib. contr. fals. Epis.

122 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
casion, disant souvent depuis, que la journée de Vormes  
étoit sa grand' bataille, & le triomfe de la gloire: Par fois  
tout au rebours, ils'accusoit d'avoir été trop lâche &  
pusilanime. Je ne devois pas, dit-il, montrer cete sorte  
humilité. On proposa de le retenir prisonnier, & luy faire  
son procez. Mais l'Empereur luy voulut garder la foy pro-  
mise, & le fit conduire par son Heraut a Wirtemberg: &  
comme en venant il avoit outrepaslé les Loix de son sauf-  
conduit, le même fit-il au retour: Car non seulement il  
précha en Turinge, mais aussi écrivit de la ville de Fri-  
bourg, aus Princes; & pour n'avoir aucun qui peut veil-  
ler sur ses actions, il renvoya le Heraut de l'Empereur, se  
fit donner des fauces alarmes par les chemins, comme  
si on étoit aus embûches pour le prendre. Et fit courir le  
bruit à Vormes, qu'on l'avoit lié & gâtotté, dont le Duc  
de Saxe fit plainte, disant qu'on avoit violé & rompu la  
foy publique. Ce fut une ruse de Luther pour émouvoir  
le peuple, & voir quel feu feroit cete fauce alarme. Arrivé  
en Saxe il print pour sa retraite & seureté un fort Châ-  
teau, appelé Alitar, appartenant au Duc, avec comman-  
dement de n'en sortir: car le Duc craignoit d'offencer  
l'Empereur, qui par Edit publié, bannit Luther de toutes  
les terres de l'Empire: lequel j'ay voulu loger en ce lieu,  
d'autant que le Lecteur y trouvera des particularitez re-  
marquables: & que c'est comme un tableau, dans lequel  
Luther est vivement representé. Aucun de nos Histo-  
riens nel'a inferé dans ses écrits, encor que par le com-  
mandement de l'Empereur, il fut dés lors traduit en tou-  
tes langues, mêmes en la nôtre, aus propres termes que  
je l'ay laissé.

*ordinat.  
& contra  
Reg. Angl.  
in Tinto.*

*Ruse de  
Luther.*

EDIT





EDIT DE L'EMPEREUR CHARLES  
LE QUINT CONTRE LUTHER ET CON-  
damnation de son Heresie.

C H A P I T R E XIV.

1.

*Quelle doit être la diligence  
d'un Empereur.*

2.

*Luther auteur d'une Heresie  
nouvelle.*

3.

*Vieilles Heresies renouvelles  
par Luther.*

4.

*Considerations de l'Empereur  
avant que donner sentence  
contre Luther, & comme  
il fut ouy.*

5.

*Resolutiõ de l'Empereur, con-  
tre Luther.*

6.

*Deffences de lire, & imprimer  
ses livres.*



**C**HARLES V. par la faveur & clemence divine, eleu Empereur toujours Auguste: Et ce à tous & chacuns les Electeurs du sacré Empire Romain, & autres Princes, tant Ecclesiastiques que seculiers, Archevêques, Evêques, Prelats, Ducs, Marquis, Comtes, Barons, Nobles, Gendarmes, Vassaus, Prefects ou Prevosts, Presidens, Juges, Bourgmaitres, Consuls, Echevins. Communautez des Citez des Villes, Bourgs, Villages, Terres, & tous autres lieux quelconques. A tous Recteurs d'Universitez, Etudes ou Colleges; Lieutenants ou Officiaux d'iceus, & tous autres quelconques qui nous sont sujets, tant par le droit du sacré Empire, que hereditaire, ou par quelque autre maniere que ce soit, fideles bien-aymez, de quelque état, grade, ou condition qu'ils soient, & auxquels ces presentes, ou copie d'icelles fortifiee de nôtre sing, ou encore de la sousscription de la main de nôtre Notaire public, parviendra, Grace de Cesar & tout bien. C'est le devoir du vray Empereur des Romains: non pas seulement d'amplifier & étendre les bornes & limites de ce sacré Empire, lequel nos Predecesseurs Princes de la Germanie, pour la deffence de l'Eglise Sainte, Romaine & universelle,

se sont

1.

*Quelle  
doit être la  
diligence  
d'un Em-  
pereur.*

se sont acquis souvent au pris de leur sang, & celuy des leurs, apres avoir par la grace divine, amené à la vraye Foy Orthodoxe, ou expellé les infideles : Mais encores de pourvoir avec un grand soin & diligence, à ce qu'aucune tache ou suspicion d'Herésie ne souille nôtre Sacré-sainte Religion, és peuples & nations qui nous sont sujertes: Et si aucune avoit dé-jà commencé d'y prendre naissance, il doit icelle éteindre & du tout aneantir de toute sa force & puissance, jouxte & suivant la regle qui a été de tout tems jusques à present observée & gardée par la sainte Eglise Romaine : Que si quelque autre de nos Majeurs a eu occasion de ce faire, d'autant plus grande l'en avons nous, à qui la benignité immense de Dieu tres-bon & tres-grand, a daigné élargir, pour la deffence & accroissement de la sainte Foy, beaucoup plus de Royaumes & Seigneuries, des peuples plus belliqueus & en plus grand nombre, & des forces beaucoup plus grandes, qu'il n'a pas fait depuis plusieurs siecles à autre Prince qui ait jouy devant nous des titres de l'Empire. Davantage puis que de l'estoc paternel nous sommes sortis de tres-Chretiens Empereurs, Archiducs d'Autriche, & Ducs de Bourgogne : Et du côté maternel des Rois Catholiques des-Espagnes, de la Sicile & Hierusalem : Les beaux faits de tous lesquels, entrepris & executez pour la Foy Chretienne, ne seront jamais effacez de l'oubly : On croiroit cela n'avoir été fait sans une grande charge de nôtre conscience & perpetuelle note de nôtre nom, & comme une broüee jettee & épandue à l'entree des commencemens heureux de nôtre principauté, si nous endurons que quelques nouvelles Heresies, jadis condamnées, & qui retirees des enfers depuis trois ans en çà, commencent de pulluler en la Germanie, prissent plus avant pié, à cause de nôtre negligence.

II.  
Luther  
auteur  
d'une he-  
resie nou-  
velle.

CERTAINEMENT nous pensons qu'aucun de vous n'ignore, de quels erreurs, & Heresies du tout contraires & repugnantes à la Foy vraye & Orthodoxe, un certain Frere Martin Luther, de l'Ordre Saint Augustin s'efforce d'infecter la Foy Chretienne, principalement cete nation Germanique, si illustre & tant renommée, & laquelle a été de tout tems le fleau de l'infidelité & des Heresies:

Heretiques; Que si on n'y pourvoit de bonne heure, il est à craindre, que toute cete Nation, & par apres toute la Republique Chretienne, le venim de cete contagion ayant glissé peu à peu en icelle, ne tombe en un Schisme abominable, & finalement en une desolation & miserable ruyne. C'est pourquoy le tressaint Pere Leon dixiesme, souverain Pontife de la Sacré-sainte Romaine & universelle Eglise, auquel appartient d'avoir soin de la Foy Catholique & des Sacremens de l'Eglise, poussé d'une juste émotion a du commencement admoneté doucement ledit Martin, & paternellement exhorté, qu'il se desistât de telles méchancetez & intolérables entreprises, & qu'il revoquât les erreurs par luy déjà semez. Ce qu'ayant méprisé & adjoûtant toujours à ses erreurs premiers, des erreurs encores pires: Le même bien-heureus Pere ordonna de passer outre à des remedes propres, & toutefois non injustes. Ayant donc convoqué fort souvent les Reverendissimes Cardinaus, Evêques & autres Prelats de l'Eglise sainte, Romaine, ensemble les Prieurs ou Ministres generaus des ordres reguliers & ayant appelé avec eus plusieurs personnes, excellens en sçavoir & preud'homme, & mêmes des Docteurs & Maîtres de diverses Nations Chretiennes, versez en toute sorte de doctrine & langues. Apres avoir premierement appelé & cité ledit Martin, & iceluy persistant en son defaut & contumace: de son autorité Apostolique par la meure deliberation, avis, conseil & commune opinion des susdits Cardinaus, Evêques, Prelats, Docteurs & Maîtres, a condamné ses écrits, tant ceus qu'il a mis en lumiere, ou qu'il y pourroit mettre par cy apres, soit en langage Latin ou Alemand, comme pernicieus & contraires a la Foy & union de l'Eglise. A jugé & arrêté iceux devoir être brûlez & du tout abolis en quelque part qu'ils puissent être trouvez. Dauantage a déclaré iceluy Martin, si dans certain tems prefix, depuis la publication du Decret de sa Sainteté, ayant changé d'opinion, il ne faisoit apparoir comme il avoit revoqué ses erreurs, s'étoit ramené soy-même, & retourné à penitence; être atteint & convaincu comme fils d'iniquité & desobeyssance, Schismatique, & Heretique, que tout le monde doit avoir en horreur. Et en outre iceluy

*Prediction  
de l'Em-  
pereur.*

devoit

226 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
devoir être puny, suivant le droit, sous les peines & censu-  
res, lesquelles sont plus amplement contenuës es lettres  
patentes Apostoliques sur ce donnees, garnie d'une Bul-  
le de plomb, lesquelles sa Sainteté nous a expressement  
envoyees, comme au vray & suprême deffenseur de la Foy  
Chretienne, & premier fils & avocat du Siege Aposto-  
lic, & de la sainte Eglise Romaine & univertelle. Et ce  
par le Nonce spirituel de son dit Siege, & son Orateur  
honorable homme nôtre bien aymé Hieronyme Alexan-  
der, Protonotaire du dit Siege, & Préfet de la Bibliote-  
que Apostolique, demandant & requerant, que pour l'of-  
fice & devoir de la dignité Imperiale, nous commandions  
toutes & chacunes les choses contenuës esdites lettres  
Apostoliques, être inviolablement observees, & mises  
à execution: Premièrement par tout l'Empire, & puis  
apres (comme il est bien seant à un Roy Catholique &  
Prince Chretien) par tous les autres Royaumes, Seig-  
neuries & Provinces, principalement en la Germanie,  
prétans & donnans à ces fins mêmes le bras seculier, pour  
le secours de la Foy Catholique. Apres tous lesquels aver-  
tiffemens, citations, & ajournemens faits audit Martin,  
& finalement apres sa condamnation, & encore apres les  
lettres du Saint Pere à nous presentees: & apres avoir fait  
publier la Bulle Apostolique par plusieurs & divers lieux  
de la Germanie, & icelle avoir fait mettre à execution  
par nôtre commandement & charge, non seulement en  
nos inferieures seigneuries de Louvain: mais encores de  
Cologne, Majance, & autres: Tant s'en faut que ledit  
Martin soit retourné en son bon sens, ou qu'il ait revo-  
qué ses erreurs, & que demandant pardon & absolution  
de sa faute il ait procuré de revenir en grace avec le sou-  
verain Pontife, & la sainte Eglise, qu'au contraire il a tou-  
jours mis en lumiere des fruits: encores beaucoup plus  
detestables de son pervers Esprit, & comme forcené &  
plein de rage se laissant aller impetueusement à l'evidente  
ruïne de l'Eglise: Il a publié & fait encore courir tous les  
jours, un tas de livres pleins d'heresies, non pas seulement  
nouvelles, mais bien qui ont été cy devant condamnees  
par les saints Conciles, lesquels il a composé, ou pour le  
moins produit sous son nom, non seulement en langa-  
ge Latin, mais encore en Alemand: afin de pervertir  
& corrom-

*Obsinatio  
de Luther.*

& corrompre plus facilement le menu populaire. Dans lesquels livres (ô bon Dieu!) il dilipe, confond, & met à bas le nombre des saints sept Sacramens gardé & obiérvé par l'Eglise dé-jà par tant de siècles, infectés & vitainement par des façons merveilleuses & étranges, les Leix du Mariage, qui avoient demeuré jusques icy toujours entieres & sans aucune corruption.

*Erreurs de Luther.*

DIT avec VViclef, que l'extrême Onction n'est rien qu'une fiction; revoque & ramene la façon de communiquer la sainte Eucharistie, à la coutume & maniere des Bohemes cy devant condamnée: Mais premierement il embrouille & couvre tellement la Confession, tres-salutaire aux ames contaminées de peché, que de la Confession il en fait une confusion, & tout incontinent apres, pour la plus grâde partie, il la détruit & démolit: & finalement il menasse d'écrire des choses encores pires, contre icelle: De là vient que dé-jà quelques uns (comme nous avons entendu; chose dure à ouyr!) ont pris occasion de commencer à douter aucunement de la maniere & institution de la Confession. Les uns la font tronquée & mutilée. Et d'autres, (ô crime!) ont desisté de se confesser, & ont osé affermer publiquement, qu'on ne se devoit nullement confesser. En outre Luther ne méprise pas seulement l'Ordre de Prétrise, & ce divin don par lequel le Sacré-saint Cors & sang de I E S U S-CHRIST est parfait, & la puissance des clefs celestes, & ne rend pas seulement toutes ces choses communes aux Lays, aus petits enfans, & aus femmes; mais encores il incite les mêmes Lays à laver les mains dans le sang des Prêtres.

*'I.'*  
*Vieilles heresies renouvelées par Luther.*

Q U A N D il parle du saint Pere, souverain Prêtre de nôtre Religion, successeur de S. Pierre, & vray Vicaire de CHRIST en terre, il ne le nomme que par des noms infames & pleins d'injures, le poursuit par de tres-frequentes & incouyes invectives, par des blasfemes & injures outrageuses, Il dit qu'il n'y a point du tout de liberal arbitre, suivant l'opinion de Manichee & VViclef: Mais que toutes choses sont arrêtées sur certain Loy, & nécessité: & pour la confirmation de ce, il s'ayde des vers des Poëtes Ethniques, comme d'un argument irrefragable. Pour le venerable sacrifice de la Messe, il écrit par ses livres,

128 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 livres, qu'il ne sert & ne profite ny aus morts ny aus vi-  
 vans, excepté à celuy seul qui le celebre. Il invertit & cor-  
 rompt l'institution & coutume des jeûnes & oraisons que  
 nous gardons en l'Eglise. Pour le Purgatoire & état des  
 ames, qui sont purgées en iceluy, & suffrages du divin sa-  
 crifice, & Pardons que les fideles defunts attendent de  
 nous : Il s'accorde contre l'Eglise avec des Waudois &  
 Wiclefistes, & tient de l'Eglise mêmes Militante, ce  
 qu'avoient tenu premierement les Pelagions & Hufites.  
 Et quant aus écrits & authoritez des saints Peres, reçues  
 de l'Eglise il s'en mocque, & par tout où il se trouve, se-  
 rit de l'honneur & reverence qui leur est deuë, gâte & di-  
 minuë la devotion, ôte l'obedience & tout regimbe; qui  
 est cause que les peuples sont provoquez & incitez à se  
 revolter contre leurs Seigneurs, tant spirituels, que tem-  
 porels, & se laisser aller aus rapines, meurtres, sacage-  
 mens, & brûlemens, au grand danger & peril evident de  
 toute la Republique Chretienne; & qui plus est tâchant  
 d'introduire certaine maniere de vie dispensée, licen-  
 cieuse, exemte de toute sorte de Loys, & vrayement be-  
 stiales : Cet homme sans Loy condamne & méprise telle-  
 ment les Loys, que mêmes qu'il n'a point craint de faire  
 brûler publiquement les Decrets des Saints Peres, & sa-  
 crez Canons : & eût fait encres pis du Droit Civil, s'il  
 n'eût plus douté le glaive seculier, qu'il n'a pas fait les  
 Excommunications, & Censures du Saint Pere : & main-  
 tenant, il n'a point de honte de contredire publique-  
 ment aus Sacre-saints Conciles, & en médire & detracter,  
 comme il luy plaît. Et entre autres il déchire & mord  
 principalement avec sa bouche orde, impure & scelerée  
 de telle façon, celuy de Constance, lequel, à la gloire per-  
 petuelle de l'illustre Germanie, a apporté la paix & tran-  
 quillité à l'Eglise discordante : qu'il ose coucher par ses  
 écrits, au grand deshonneur & scandale de l'Eglise uni-  
 verselle, mais principalement au grand opprobre & ig-  
 nomie de toute la nation d'Allemagne, tant est que le-  
 dit Concile de Constance a le plus erré de tous, & main-  
 tenant que le même Concile, & ceus qui étoient assem-  
 blez en iceluy, & avoient commandé que Jan Hus Here-  
 siarque fût brûlé, n'étoit qu'une sinagogue de Sathan :  
 Appelle feu Sigismond une heureuse memoire Empereur,

Contre les  
 Conciles.

Ante-

Antechrist ; & les autres princes du Sacré Empire, ses Apôtres , homicides & Farisiens. Mais quoy , il dit encore que les erreurs de Ian Hus, qui avoient été condamnées en ce Concile , sont purs Evangelistes & Chretiens, les reçoit comme tels , & afferme franchement & devant tout le monde , qu'il les prouvera tels: Et pour les autres articles du même Ian Hus , approuvez par ledit Concile, être purs Evangeliques & Chretiens , il ne les admet nullement: Voire il est entré en une telle rage & forcenerie d'esprit , que si Ian Hus à été seulement une fois Heretique, il se glorifie & vante que Martin Luther est plus de dix foix Heretique. Cet homme est tellement cupide de choses nouvelles , ou plutôt de la perdition des hommes, qu'il ny a presque aucune chose , de ce qu'il a écrit, ou qui a été mis en lumiere sous son nom, en laquelle il ne se trouve quelque peste , & quelque éguillon ou pointe mortelle. Et ce sans comprendre ses autres livres , les noms & titres desquels il vaut mieus taire que dire, pour leur execrable & maudite doctrine. Lesquels toutes-foix sont imprimez sous son nom , & reconneuz de luy pour siens comme les autres. Châque mot desquels on peut dire à bon droit , être autant de venims mortels. Et afin de n'employer le temps à deduire de point en point tous les erreurs de Luther, il suffit de dire que cet homme, non pas homme: mais bien un diable sous la forme d'un homme, ayant pris pour la perte & ruine du genre humain, l'habit & capuchon de Moine, a ramassé ensemble comme en un cloaque les heresies de plusieurs Heretiques , condamnées & long tems y ensevelies , & en a de foy inventé d'autres toutes nouvelles , sous le pretexte de la predication feinte & simulée de la Foy , laquelle il met si fort & si souvent en avant , pour mieux couvrir & palier ses fraudes & tromperies ; en maniere qu'il ruine & abat du tout la vraye Foy. Et sous l'apparence & pretexte de la liberté, la quelle il promet à tous , introduit le joug & servitude du diable ; & sous le nom de la profession Evangelique, s'efforce de changer & pervertir la face tres-belle de l'Eglise, & renverser & du tout mettre à bas toute la paix & charité Evangelique.

*Luther  
diable  
incarné.*

TOUTES lesquelles choses ayant été souvent & diligem-

gement pesées & considérées par nous, & par les avis de toutes les nations qui nous sont sujettes, & principalement nous ayans été sur ce requis par le Saint Pere, nous n'avons peu, sans une infigne tache de nôtre nom, & sans le grand dommage & détriment de la vraye & Orthodoxe Religion, mépriser une chose de si grande importance. Nous ne l'avons peu, ny deu, ny voulu, ains plutôt nous tenans fermes aus vestiges & traces des Empereurs Romains nos predecesseurs, & observans perpetuellement les faits & gestes d'iceux louables, pies & saints, pour la liberté de l'Eglise Catholique, touchant la punition & extermination des Heretiques. Nous ayans sur ce principalement les Electeurs, & tous les Ordres & Etats du sacré Empire Romain, & iceus congregez ensemble en cete assemblee de Vormes, par l'avis & conseil vnanime d'un chacun, apres une meure deliberation sur ce eüe: Nous avons en fin baillé nôtre sentence & conclusion, qu'on n'eût à prêter l'oreille à un tel homme, condamné par le souverain Pontife & siege Apostolique, endurcy en son obstinee perversité, étrangé & aliené de l'usage de l'Eglise Catholique, & Heretique notoire & manifeste. Toutefois pour ôter toute occasion de cavillation (parcé qu'il y en avoit quelques uns qui disoient que Luther n'avoit pas écrit plusieurs des livres qu'on luy attribuoit) Il y en a qui furent d'avis que plutôt que de passer outre contre luy à l'execution du decret du souverain Pontife, il le falloit ouyr: & à ces fins que nous commandassions de le faire appeler par un de nos Ambassadeurs de paix, ou bien par un de nos trompetes & Herauts, que nous enverrions exprez par devers luy, sous sauf-conduit que nous luy donnerions de venir & s'en retourner librement. Ce qui auroit été fait, non pas afin de nous attribuer aucune jurisdiction ou connoissance de cet affaire, (sçachant bien que cela appartient au Pontife Romain; & au siege Apostolique seulement) ny pour souffrir que les choses qui concernent nôtre sainte Foy, fussent apres tant de hecles mises en controverse, au grand scandale & perturbation des fideles, & a la derision & moquerie des infideles. Mais afin qu'apres avoir veu l'homme, & sondé diligemment son courage nous vissions à le reduire)

s'il

*Cōsidera-  
tions de  
l'Empe-  
reur en la  
procedure  
contre Lu-  
ther.*



s'il étoit au possible) au droit chemin par des bonnes exhortations & avertissemens salutaires, satisfaisans en cela principalement au menu peuple, & au desir de plusieurs autres qui requeroient qu'on y procedât par cete voie. C'et poutquoy nous avons commandé, que jouxte & suivant la forme & teneur du mandement Imperial sur ce fait, & publié nagueres, Luther fut personnellement interrogé en nôtre presence, & celle des Electeurs du sacré Empire des Princes, Prelats & Etats. Premièrement s'il n'a pas composé plusieurs livres qui luy seroient aportés devant ses yeux, & nommés chacun par son titre, & d'autres encores qui sont imprimez en son nom: davantage s'il ne vouloit pas revoquer tout ce qui étoit écrit en iceus contre les Saints Conciles, Decrets des Peres, & contre les mœurs & coûtumes observées & gardées par nos majeurs jusques au present jour, & s'il ne vouloit pas retourner au sein & union de l'Eglise. Et aurions fait apporter sur ce, tant en nôtre nom, que celuy de l'Empire, toutes les admonitions & exhortations, lesquelles eussent peu adoucir & convertir un homme tres-obstiné, quand memes il eût été plus dur qu'une pierre. Ce neanmoins si tôt qu'il a veu lesdits livres, il les a reconnus & confessé estre siens, & proteste qu'il ne les des avoueroit jamais: voire encore il dit qu'il en avoit composé d'autres, lesquels ne furent point exhibés, parce que nous n'en avions eu aucune copie; & pour le regard de la revocation il demanda qu'on luy donnât terme pour y répondre. Et combien qu'on luy peût à bon droit refuser sa demande, tant à cause de ce que les nouveutez & erreurs en la foy ne doivent être traités avec aucune dilation, mais promptement du tout retranchés: Que parce, qu'ayant été tres-bien averti à quelles fins il étoit appelé, & par nôtre mandement, lequel nous luy avions fait legitimement sçavoir, & par les lettres particulieres que nous luy avions écrit, il ne devoit pas venir en une assemblée si grande, Auguste & Imperiale, qu'il ne fût prêt à répondre sur le champ; toutefois de nôtre clemence & benignité, nous luy avons encores baillé le terme d'un jour, pour faire réponse, lequel terme étant passé, Luther ayant de rechef comparu devant nous & lesdits

*Luther est  
ouy.*

Ordres de l'Empire, & nous ayant encores iceluy requis instamment par des exhortations semblables à celles que dessus, afin qu'il revint à soy, luy prometans, que s'il le faisoit, & reconnoissoit ses erreurs, revoquoit les choses mauvaises & condamnées qu'il avoit écrit dans ses livres; les mauvaises seroient séparées & ôtées, & celles qui seroient trouvées être bonnes, seroient aprouvées par authorité Apostolique. Mais il dit ouvertement avec des paroles imprudentes & impudentes tout ensemble, & avec un geste de cors & de visage, ressentant quelque autre chose plus que d'un Religieux, & d'un homme de sain jugement, qu'il ne changeroit pas un seul mot, de ce qu'il avoit écrit dans ses livres. Mais qui plus est, il ôsa affermer à nôtre face, & celle du sacré Empire, que les decrets des souverains Pontifes, & les Sacré-saints Conciles mêmes, avoient souvent erré, & qu'ils se contredisoient entre eux: Et en fin qu'il les estimoit autant que rien: & qu'il ne revoqueroit aucune chose de ce qu'il avoit écrit, sinon qu'il fût convaincu par des raisons évidentes, & autorités de la sainte Escriture, pour le contentement de sa conscience, & son esprit, repetant par fois & inculquant ces mots (afin de cacher le venim de ses tromperies, lequel plusieurs auoyent déjà commencé de découvrir) qu'il ne vouloit, ny ne pouvoit changer la parole de Dieu, sa conscience sauve & entiere. D'une méchante ame sort toujours une meschante pensée: Comme si nous demandions qu'il changeât la parole de Dieu, mais plutôt que suivant la vraye parole de Dieu, il retourneroit au giron de cete Mete-Eglise, de laquelle il s'étoit départy avec une si grande impieté & vilenie, l'authorité de laquelle le Seigneur & le même nôtre Dieu **IESVS CHRIST** avoulu être si grande, qu'il a dit. Que celuy qui ne voudroit ouïr l'Eglise, fût pris pour Ethnique & Publicain. C'est pourquoy jamais homme ne jugea que l'authorité de l'Eglise ne doive être preferée à toutes les inventions, fineses & cauteles des Heretiques, sinon qu'il fut du tout perdu & vrayement heretiques, comme Luther, lequel pour former & couronner ses beaux faits d'une fin condigne à iceux, achevant encore plus mal, ce qu'il avoit tres-mal commencé, il n'a peu dissimuler à nôtre veüe,

*Arrogance  
de Luther.*

veué, & celle du sacré Empire, quel étoit son courage, & combien ils s'éjouit de la perte & ruine des fideles: car ayant pris à rebours & a sens contraire (comme c'ët la coûtume des Heretiques) cete sentence Evangelique: *Ie ne suis pas venu pour envoyer la paix, mais le glaive;* & accommodant icelle à son impieté, il dit que la face la plus plaisante, & l'état qui luy semble le plus agreable de tous és choses humaines, est qu'il ait des afflictions & dissensions pour la parole de Dieu. C'ët à dire (ce que plût à Dieu nous ne vissions point par experience) qu'entre les Chretiens, soyent émeuës des affections vrayemët contraires, des discordes, dissensions, schismes, guerres, meurtres, & rapines, pour les opinions de Luther discordantes de l'Eglise, lesquelles il couvre du faux titre de la parole de Dieu. Luther nous ayant donné, & à nôtre sacré Empire, une telle réponce, si cauteleuse, propre & particuliere à tous les heretiques, combien que nous eussions deliberé & arreté de passer outre, si tôt que nous l'aurois renvoié (comme tout le monde peut voir par nôtre sentence écrite de nôtre main, & publiee le jour d'aprez: Toutesfois inclinans aux prieres de tous les Ordres de l'Empire, nous luy avons encores donné trois jours pour revenir à soy. Pendant lequel tems deux Electeurs, deus Evéques, deux Princes seculiers, & deux autres au nom des villes & citez, representans tous les Ordres & Etats du sacré Empire, & a ce deputez par le commun consentement & au nom de tous, ayans appellé à eux ledit Martin, n'obmirent aucun devoir de l'admonnéter & exhorter, à ce qu'il eut à se remettre en son bon sens, & luy declarer s'il ne faisoit cela, les peines qu'il attendoit, tant de nôtre part, du sacré Empire, que des constitutions & lois. D'avantage un Electeur d'iceluy sacré Empire, ayant avec soy deux Docteurs excellens en pieté & sçavoir: Apres avoir tiré à part ledit Martin, l'auroit amonneté fort sagement & fort prudemment, non seulement par des exhortations, mais encore par des reprehensions evidentes, sur plusieurs de ses erreurs; lesquelles luy furent faites jusques à ce qu'il se seroit teu du tout: *Qu'il considerât & eut égard plûtôt à l'opinion saine du souverain Pontife, & du siege Apostolicq, & la nôtre, à celle des Etats du sacré*

*Remon-  
trance à  
Luther.*

Empire, & de toutes les autres nations fideles, juxte & suivant la coutume de l'Eglise, continuée par tant de Siecles; que non pas à la sienne, de luy qui n'étoit qu'un homme seul. Que si quittant cete opinion il vouloit revenir à son ordre & état premier, il reconnoitroit que ce qu'il feroit étoit à l'imitation & exemple loüable de quelques uns des saints Peres, lesquels ont quelque fois été: mais par apres ils se sont retirés de leur erreur sains & sauves en leurs ames, leurs cors, & en leur honneur; aufquelles choses, encore qu'elles fussent pour la plus part differetes, contraires, & repugnantes à ce que ledit Martin avoit écrit: Toutefois il fit la même réponse en privé qu'il avoit fait devant nous, & devant le sacré Empire: A sçavoir ce que l'Electeur & les deux Docteurs qui étoient avec luy disoyent, n'étoit en rien meilleur ny plus rassis, que ce qu'il avoit écrit, & à tant auroit protesté, qu'il tenoit pour suspects, non seulement les sus-nommez, mais encores le concile general, s'il s'en faisoit aucun; voire il n'eut pas de honte de proferer par sa bouche polüe & tres-scelerée (comme il nous appert par témoignage tres-certain) que les choses de l'Evangile, & de la foy Catholique, n'avoient jamais été bien traitées aux Conciles generaux: qui fait qu'à bonne raison nous aurions occasion de nous émerveiller grandement. Pourquoy est-ce qu'il avoit dernièrement appelé de la sentence du souverain Pontife, au concile general, puis qu'il parle & écrit avec une si grande irreverence & impieté contre les conciles, si nous n'étions certainement asseurez, que comme il n'y a rien qui soit tant à craindre aux Heretiques qu'un concile Oecumenique: De même il n'y a rien qui leur soit plus propre & particulier, que de se contredire & contrarier entre eux-mêmes, soit en leurs faits, dits ou en leurs écrits. Que si jamais on a veü ailleurs des contrarietez & contradictions, on en trouvera & lira principalement par tout dans les livres de Luther. La divine providence le permettant & voulant ainsi, afin que ces vains edifices tombent d'eux-mêmes.

*v. Resolu-  
tion de  
l'Empe-  
reur tou-  
chant Lu-  
ther.*

Toutes & chacunes les choses susdittes s'étant passées ainsi qu'il a été dit, & ledit Martin persistant en ses opinions évidemment heretiques, avec une si grande obstination & perversité, que tous ceux qui sont bien sen-  
sez,

sez, le iugeoient, les uns comme insensé, & les autres comme possédé de quelque malin esprit. Nous suivant la teneur de son sauf-conduit, l'avons promptement renvoyé hors de nôtre presence: & apres luy avoir donné un de nos Herauts pour l'accompagner, & prescrit terme de vingt jours prochains, depuis le vint-cinquième du mois d'Avril qu'il est party de Wormes, apres lesquels expirez, le sauf-conduit seroit censé finy & du tout éteint. En fin nous avons deliberé & arrêté de pourvoir à ce mal pestilencieux par d'autres remedes oportuns en la maniere qui s'ensuit. Premièrement à l'honneur de Dieu & reverence deuë au Pontife Romain & au saint siege Apostolique, pour le devoir & office de la dignité Imperiale, & aussi pour le zele & affection, qui fait qu'à l'exemple & bonne coûtume de nos majeurs, & par certain instinct & force qui est en nous de nature: Nous sommes tous prêts d'exposer toutes nos forces & puissances, nôtre Empire, nos Royaumes & seigneuries, nos amis, & finalement nôtre vie, & nôtre ame, pour la deffense de la Foy Catholique & pour l'honneur & protection de la sainte Eglise Romaine & universelle. Nous, de nôtre Imperiale & Royale dignité, & aussi du consentement & par l'avis & conseil des Electeurs & de tous les Princes, Ordres & Etats du sacré Empire Romain, congregez en cete tres-grande & tres-celebre assemblée & dicte Imperiale de de Wormes, pour une eternelle memoire de cet affaire; executant la sentence, decret & condamnation de notre saint Pere le Pape, contenuë comme dit est, és lettres Apostoliques, & à nous adressee. Declaronz que nous

*Luther  
juge Heretique.*

tenons Martin Luther pour un membre séparé de l'Eglise de Dieu, Schismatique obstiné, & Heretique manifeste. Ordonnons & commandons qu'il soit tenu pour tel par un chacun de vous tous: mandons de l'avis & consentement des mêmes Etats, sous crime de leze Majesté, & sous peine de nôtre ire & indignation tres-griève du sacré Empire, & perte de fiefs, seigneuries, & de tous biens, graces & privileges dependans de nous & de nôtre sacré Empire, que vous avez obtenus jusques à present, ou que vos predecesseurs ont obtenu en quelque maniere que ce soit, & aussi sous les peines de proscription, bannissement, & interdit

136 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Imperial, qu'aucun de vous ne presume le retirer chez soy,  
ou receler, deffendre, sustenter, nourrir, ou entretenir  
de fait, de parole, ny par écrit, mais plutôt après le sus-  
dit terme de vingt jours expiré, vous procediez contre  
luy en quelque part qu'il soit pris & tenu en vôtres main,  
& en vôtres puissance, suivant & jouxtre la forme du ban  
de l'Empire, ou à tout le moins le retenant en sa per-  
sonne, vous le gardiez si long tems, & jusques à ce que  
nous ayant été faits certains par vous de cet affaire, vous  
facions sçavoir & entendre la poursuite legitime que  
vous devrez contre luy faire, & que vous raportiez le sa-  
laire deu, pour un si saint œuvre & labeur, & outre ce une  
ample recompence, avec tous les frais & dépense que  
vous aurez faite.

Et neanmoins que vous poursuiviez les complices, ad-  
herans, recelateurs, sectateurs & fauteurs en quelque ma-  
niere que ce soit; d'iceluy Martin (sinon qu'ils ayent  
fidelement fait apparoir qu'ils ont quitté la voie & sen-  
tier d'iniquité, & obtenu le remede de l'absolution par  
autorité Apostolique) & que vous preniez tous & cha-  
cuns leurs meubles & immeubles, suivant les saintes con-  
stitutions, la loy & ordonnance de l'interdit & ban Imper-  
ial, vous vous saisissiez librement & sans aucune contra-  
diction d'eux, & de leurs moïens les convertissiez de plein  
droit comme du vôtres, en vos usages.

Davantage, donnons en mandement à vous tous & un  
chacun de vous, sous les mêmes peines, qu'aucun ne pre-  
sume d'acheter, vendre, tenir, lire, copier, imprimer, ou  
faire copier ou imprimer, affermer, soutenir, precher,  
ny publier les écrits de Martin Luther, condamnez, com-  
me dit est, par le souverain Pontife de son autorité  
Apostolique, ny autres quelconques écrits par luy com-  
posez jusques icy, soit en Latin ou Alemand, & en quel-  
que autre langage que ce soit, & qu'il pourroit composer  
par cy après, comme méchans, suspects & provenans  
d'un Heretique notoire, & tres-obstiné: encore que quel-  
que chose de bon, pour piper & decevoir les esprits des plus  
simples, se trouvât mélé parmy iceux. Enquoy d'abondant  
nous avons estimé qu'il falloit en tout & par tout mettre  
à execution la sentence juste du siege Apostolique, & tres-  
loüable institution & coutûme des Peres, lesquels ont brû-  
lé &

*Les livres  
des Hereti-  
ques brû-  
lés.*

lé & aneanty les livres des Arriens, Priscilianistes, Nestoriens, Eutychiens, & des autres Heretiques, ensemble toutes les choses contenuës en iceux tant bonne que mauvaises, sans en faire aucune difference, & non sans juste cause : Car si les viandes tres-bonnes d'elles memes, ayant été jetté dessus icelle une seule goutte de venin, par lequel le cors humain puisse être offensé, sont du tout rejetables comme suspectes : Combien devons nous mieux, afin de garentir ce qui reste de sain, non seulement fuir, mais encore entierement détruire, abolir & effacer de la memoire des hommes, ces écrits, par le moien desquels tant de venins tres-pernicieux & dommageables, sont jettés & par tout épanus dans les ames ? Joint que tout ce qui se trouve dans les livres de Martin, il a été cy devant souvent dit, & plus souvent repeté par les saints Peres, receus & approuvez de l'Eglise, ce qu'on peut voir & lire chez eux, sans aucun soupçon de danger, ny de mal.

C'et pourquoy sous les memes peines, nous enjoignons à tous ceus, auxquels l'administration de la Justice appartient, en quelque maniere que ce soit, tenir la main pour saisir & brûler publiquement tous ces livres de Martin, en quelque part qu'ils seront trouvez imprimez, ou à imprimer, tant en Latin, qu'Alemand, & encore tous ceux qui seront trouvez manuscrits, comme étant des allumettes & boute-feus de la sedition du schisme, & de l'Herésie en l'Eglise de Dieu ; & que vous assistiez fidelement aux Nonces Apostoliques, si sur ce ils requierent vôtre aide & secours. Enjoignons & mandons par la teneur de ces presétes, à tous nos fideles bié ayez & sujets, sous les memes peines que dessus : Qu'à vous en ce faisant, ils assistent & obeissent cōme à nous memes. Mais, parce qu'il faut principalemēt pourvoir à ce que les livres de Martin, ou les choses mauvaises qu'on pourroit extraire d'iceux, supprimant ou changeât seulement le nō de l'autheur, ne soient publiées : Et parce aussi que nous voions & entendons tous les iours, non sans un grand creve-cœur, une infinité de livres être composez & imprimez, principalemēt en la Germanie, réplis de beaucoup de mauvais exēples & perverses traditiōs, & encores certaines peintures & portraits par tout semez, & épanus, nō seulement au deshonneur & injure des personnes privées, mais encores du sou-

VI. *Defence de lire & imprimer ses livres.*

138 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
verain Pontife, & du saint siege Apostolique, qui sont autant  
d'artifices & de lacs que l'ennemy de nature red aux Chre-  
tiens pour les seduire & tromper. Par le moien desquels  
livres & peintures, plusieurs sont tombez en tresgrans er-  
reurs, tant en ce qui est de la foy, qu'en la vie & mœurs  
d'où sont sortis en plusieurs lieux, comme l'experience l'a  
fait voir, des scādales & haynes couvertes & particulieres,  
& encore, est à craindre à cause de ce ( si on n'y pourvoit  
de bonne heure) que les seditions, tumultes, rebellions, &  
schismes, ne soiēt excitez es Royaumes, Provinces & peu-  
ples & en toute l'Eglise de Dieu. Nous, pour toutes cau-  
ses & considerations, desirans éteindre cete peste tres-per-  
nicieuse, de l'avis & commun consenteinēt des susdits E-  
lecteurs & Etats. Mandōs & cōmandons a tous les susdits  
qui nous sont sujets, tant par le droit Imperial, qu'here-  
ditaire, sous les peines cy devant dites, qu'aucun n'attēte  
& ne soit si osē de cōposer, écrire, imprimer, peindre, ven-  
dre, acheter, tenir, avoir, faire imprimer, copier, peindre  
ny vendre en aucune sorte ou maniere que ce soit, tels ou  
sēblables livres diffamatoires, & pleins de venim, ny quel-  
cōques autres cayers, écritures peintures & pourtraits qui  
sont contre la foy Orthodoxe, & bōnes mœurs: & cōtre ce  
que la sainte Eglise Romaine a gardē & observē iusques à  
present, ny aucunes invectives, fauces accusatiōs & igno-  
minies, qui sōt ou pourroient être faites contre le souve-  
rain Pontife & siege Apostolique, contre les Prelats & Prin-  
ces, contre les Vniversités, Etudes & facultez d'iceux. Et  
finalement cōtre qui que ce soit des personnes d'hōneur.  
Commandons, à memes peines, à tous & chacun des sus-  
dits, principalemēt à ceux qui tiennent rang & ont quel-  
que degré en la justice, qu'ils prennēt & ôtent, & par nô-  
tre commādement, & en nôtre nom, facent brûler publi-  
quement telles sortes de livres quelconques cy devant  
imprimez, ou qui le pourroient être par cy apres. Et enco-  
re les manuscrits, quelque autheur qu'ils puissent avoir,  
& en quelque lieu qu'ils puissent être trouvez par tout le  
sacré Empire, & par tous nos Royaumes & Seigneuries:  
Ensemble toute telle sorte de peintures, images & pour-  
traits diffamatoires, & neanmoins qu'ils prennent & a-  
prehendent les Autheurs, Inventeurs, acheteurs, & ven-  
deurs de tels livres, cayers, écritures, ou peintures detesta-  
bles,



bles, & tous autres qui auront presumé de faire contre la teneur de ces presentes, & apres la publication d'icelles, s'il en apert legitimemēt, & en outre se faississent de tous & chacun leurs biens & droits quelconques iceus occupent, retiennent, & en disposent, comme de leur propre, ainsi que bon leur semblera, tellement qu'ils ne soyent obligez ny tenus d'en répondre a personne quelconque, en jugement ou dehors.

Et afin d'ôter toute occasion de tels & autres semblables erreurs, & que les venins de tels écrivains, ne s'épanchent davantage, mais plutôt que l'excellente invention, & artifice d'imprimer les livres soit seulement exercé & appliqué en usages bons & loüables; de nostre certaine science & propos deliberé, de nôtre Imperiale & Royale autorité, par l'avis, conseil & meure deliberatiō des susdits Electeurs, & autres Etats du sacré Empire Romain, & de leur cōmun consentemēt: Cōmandons & enjoignons sous les peines de bānissement & interdit Imperial, & autres peines cy devāt dites par la teneur de ce present Edit, lequel nous voulōs avoir force de loy inviolable, que d'orénavant aucun Ecrivain, Imprimeur, ou autre quel qu'il soit, ne presume & attēte en aucune maniere d'imprimer, vēdre ou faire imprimer, ou vēdre directemēt ny indirectemēt, en quelque lieu que ce soit de l'Empire sacré, & de nosdits Roiaumes & seigneuries, aucūs livres ou autres écritures quelcōques, esquels il soit traitté ou fait mētion tāt soit peu des saintes lettres, ou de la foy catholique, sās avoir eu premieremēt l'avis & cōsentemēt de l'ordinaire du lieu, ou biē de sō substitué & à ce deputé, avec l'autorité de la faculté de Theologie de quelque Vniversité prochaine. à sçavoir pour la premiere impressiō, & pour tous autres livres, cayeris ou peintures que ce soit, à tout le moins par le cōsentemēt de l'ordinaire ou de son substitué: **Que** si aucun de quelque dignité, grade ou cōdition qu'il soit, avoit presumé de faire ou venir cōtre celuy nôtre vouloir, Decret, Statut, Loy & Ordōnāce, par quelque maniere ou couleur recherchée que ce soit, laquelle ordōnāce nous voulōs être inviolablemēt observée en toutes les choses susdites, & chacune d'icelle, cōcernātes tāt Luther, que l'impression de susdits livres, ou autres outre ce q̄ nous declarōs nul ce qu'il auroit sur ce fait & de nul

*Police pour  
la vente  
des livres.*

effet

140 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
effet & valeur : Qu'il sçache qu'il a encouru le crime de  
leze majesté, & nôtre indignation, & celle du sacré Em-  
pire, ensemble les peines de proscription, de bannisse-  
ment & interdit Imperial, avec les autres peines cy dé-  
vant dites, & tout ce que dessus nous avons confirmé &  
confirmons, par témoignage de ces presentes garnies de  
nôtre seel Imperial. Donne en nôtre cité Imperiale de  
Wormes, le huitième jour de May, l'an mil cinq cens  
vint & un, le premier de nos regnes, le second de l'Empire  
Romain, & le sixième de tous les autres.

Peut-on nier que ce ne fut une grande faute à tant de  
gens conjurés à la ruine de Luther, de n'avoir conduit  
jusques au bout cete ordonnance de l'Empereur? L'Ob-  
stination de ce moyne meritoit que d'une obstinée pour-  
suinte on le courût à force comme une bête élançee de  
son buisson, pour le contraindre sortir des limites de  
l'Empire. Le recelateur étoit à la cour del'Empereur,  
qu'on pouvoit contraindre d'en faire la découverte.  
Ainsi la deffaite de ce monstre eût été facile, sans em-  
prunter les mains d'un Hercule. On eût étouffé ce feu.  
Les flammes s'amortissent au commencement avec peu  
d'eau : Mais quand elles sont éprises, les mers entieres  
ne les peuvent éteindre. Alons retrouver Luther dans son  
Pathmos.

LUTHER



LUTHER BANNI POVR SVIT SON  
ENTREPRISE, TRADVIT LA BIBLE EN  
Alemand, coupe & tranche, communique  
avec le diable, comme il ra-  
conte luy même.

## C H A P I T R E X V.

1.  
*Luther retiré en son Pathmos.*

2.  
*Luther desseigne bâtir une  
Religion nouvelle.*

3.  
*Comment Luther voulut fai-  
re perdre les Vniuersitez.*

4.  
*Dialogue du diable & de Lu-  
ther.*

5.  
*Luther party de son Pathmos  
tance Carlostad.*

6.  
*Luther traduit la Bible.*

7.  
*Infinies fauceitez cõmises par  
Luther.*

8.  
*Luther & Zuingle aux prises  
pour la version de la Bible.*

9.  
*Luther coupe & tranche la  
sainte parole à son apetit.*

10.  
*Authorité de l'Eglise de juger  
quels livres sõt canoniques.*



E fut une gêne insupportable à l'ambition de Luther, de se voir relegué parmi cete solitude dans Alstat, apres l'Edit de l'Empereur ou mâchant sa melancholie, irritant sa bile, & cuvant sa vengeance, il se tint caché & couvert: donnant tout le tems de son sejour, tant à songer aux moiens de se reneger à la composition de plusieurs livres Latins, & Alemans, lesquels recueillis par ses disciples, comme des oracles diuins & celestes, coururent tout aussi-tôt par tout, avec une merueilleuse celerité & aprobaton de plusieurs personnes desireuses & avides apres ces nouveautez. La plupart des Imprimeurs furent gagnés, dés-lors que l'Empereur eut tourné visage, la desfiée n'en faisoit qu'a croistre le desir de les voir. Ce pendant ceux qui reposoient d'un mauvais sommeil dans l'Eglise, étoient éveillés par ses lettres. Que fais-tu, disoit-il, Jonas? que faites vous.

Car-

i.  
*Luther re-  
tiré en son  
Pathmos.*

142 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Carlostad, & Amsdorf? que ne vengez-vous l'honneur de  
 l'Evangile: l'ay écrasé la tête du serpēt, que ne foulez vous  
 aux piés le cors? Ce fut le comble de ses déplaisirs, quand  
 il vit la condamnation de l'Vniversité de Paris, à laquelle  
 il avoit sous-mis le jugement de toutes ses opinions, com-  
 me a la premiere compagnie du monde, la mere des scien-  
 ces; ainsi l'appeloit-il. Mais il changea bien de langage,  
 apres avoir veu le jugement donné a la veuē de toute la  
 Chretienité. *L'Vniversité de Paris*, écrivit lors Luther, *en la*  
*plus haute partie de foy, qui est la Theologie est la Lépre de l'He-*  
*resie, vraie & derniere sale de l'Antechrist, la mere d'erreur en*  
*la Chretienité, la plus grande paillardie spirituelle qui fut jamais*  
*au monde, l'huïs de derriere des enfers. Il a été prédit par les Pro-*  
*fetes, qu'au tems de l'Antechrist, toutes Heresies renouvelées se*  
*rendroient en un, comme un égout d'immondices. Ce que je veus*  
*prouver s'entendre de Paris, principale chambre de la fornication*  
*du Pape, vray Antechrist.* Ainsi parloit cet homme furieux,  
 qui naguieres avec paroles d'honneur, élevoit cete école  
 par dessus toutes les campagnes du monde, soumetant le  
 col à son ordonnance.

II. Or pour imiter l'Evangeliste saint Ian, il baptisa ce  
 lieu où il étoit, du nom de Pathmos, parce que ce divin se-  
 cretaire du Ciel, relegué dans l'ile de Pathmos, par l'Em-  
 pereur Domitian, y avoit écrit son Apocalypse, comme  
 fit Luther une partie de ses livres: Ce nouveau Pathmos  
 étoit le lieu de son exil, où l'Empereur Charles, disoit Lu-  
 ther, l'avoit confiné, & où Dieu s'étoit revelé à luy, &  
 découvert une partie de ses secrets: Vous verrez quel fut  
 cet Ange annonce-salut. C'ēt là où il designa de bâtir sa  
 nouvelle religion des ruines de l'ancienne: mais avec un  
 tel artifice que ce seroit une Religion ouverte aux appē-  
 tits & plaisirs de ce monde, qui tiendroit la porte fermée  
 à la honte, & aux bonnes œuvres, & qui donneroit le goût  
 de cete liberté tant désirée, & favorie des hommes. Il ne  
 peut pourtant pour lors venir à chef de son entreprise,  
 broüillant en sa tête mille divers pensers, courant à une  
 opinion, & tout soudain à une autre. Ce pendant qu'il est  
 dans ces profonds pensers, roullant en sa tête les moyens  
 de se vanger: Il entend qu'en son absence à Witemberg  
 on attaque la Messe, (encor n'avoit-il donné si avant,  
 ny resolu de changer le Sacrifice des Chretiens), & qu'on

avoit brisé les Images : Il se colere se fache d'un tel attentat, crie que c'est mal fait, comme vous verrez en son lieu. On écrit que ce fut dans ce Pathmos que le diable vint parler à luy, pour conférer du Sacrifice de la Messe, si ce fut pendant son exil ou depuis, on ne le sçait pas. Tant y a que ce colloque se passa entre ces deux bons maîtres. Luther mêmes tant il a eu l'entendement renversé, en fait le conte dans sa Messe Argulaire & le recit de tout leur pour-parler, si long & si inepte que rien plus. Il raconte que le diable luy montra la Messe être une pure idolatrie. Quand cet esprit malin se veut apprivoiser quelqu'un, & le rendre sien, il se transforme en Ange de lumiere, pour venir plus aisément à bout de sa tentation. Toutefois il est ordinairement reconneu à quel que marque & livree qu'il porte. Pour decevoir Saint Martin, il emprunta la figure de I E S V S - C H R I S T, mais il le reconneut à son orgueil, & le renvoya confus, laissant une vilaine puanteur au lieu où ce saint homme étoit. Il se transfigura en femme pour decevoir saint Antoine, mais l'éguillon de la tentation le découvre à l'instant. Luther ne dit pas qu'il vint en façon d'un Ange, ny comment il s'aparut à luy, si ce fut en forme hideuse & affreuse comme à Berenger.

*Le diable est tousjours reconnu.*

Il n'a pas voulu raconter l'histoire entiere. Ses disciples recitent qu'autrefois il le vint visiter en son poële habillé en moine, & qu'il le reconnut aux griffes : car le diable n'aparoit jamais en figure d'homme ou femme, qu'il n'y ait de la deffectuosité. Ores il à quelque corne, vne queue, ou quelque patte chrochüe. Or je suis content coucher icy une partie du discours de Luther, & de son diable, pour entretenir le Lecteur de ce plaisant dialogue, & qu'un chacun voie sur quels fondemens ont été jettées les premieres pierres de cet Evangile, & quel Dieu luy revela ces secrets dans son Pathmos.

*Vier. Me-lancthon.*

LE diable commence, Ecoute, dit-il, Luther, Docteur tres-docte, ne sçais-tu pas qu'il y a quinze ans que tu dis des Messes privees, presque tous les jours ? Que dirois-tu si telles Messes privees étoient une abominable idolatrie ? Que dirois-tu si le cors & sang de I E S V S - C H R I S T n'y eût pas été ? Mais si tu n'avois adoré que pain & vin, & que tu l'eusses baillé aus autres à adorer ?

III.  
*Dialogue du diable & de Luther.*

Auquel

Auquel (dit Luther) jé répondis ainsi: Je suis consacré Prêtre, j'ay pris l'Onction & consecration de l'Evêque, & si j'ay fait toutes ces choses par commandement de mes superieurs. Pourquoi n'eusse je consacré, veu que j'ay prononcé les paroles de I E S V S - C H R I S T, & que j'ay dit Messe à bonne intention? Tout cela, replique le diable, est vray: Ouy, mais les Turcs & Gentils, font tout par obeïssance renduë à leurs superieurs, font serieusement leurs sacrifices. Les Prêtres de Hieroboam faisoient tout avec zele & devotion, en contrecarre des Prêtres qui étoient en Hierusalem. Et que dirois-tu si tes ordres & consecrations étoient fauces, tout ainsi que les Prêtres des Turcs & Samaritains font faus, la Religion fauce & impie?

LA sueur me vint au front, & le cœur me commença à trembler, dit Luther. Le diable de l'autre côté se met en batterie, dispose ses argumens, comme il sçait presser avec vois grosse & forte. En telle dispute on n'y met pas beaucoup de tems, ny deliberation, mais en un instant une réponse suit l'autre. Quant à moy, j'ay tres-bien expérimenté, comme il avient souvent, que les hommes sont treuvez le matin morts dans leur lit (Marquez icy la Prophetie de la sienne. Il peut tuer le cors seulement, mais il peut aussi aculer l'ame en tel détroit, qu'il luy faille partir a un instant, où souvent il m'a mené: A la verité en cete dispute il me tenoit pris; Mais quant à moy j'eusse porté bien à regret ce comble de blasfemes innumerables, encore que j'eusse deffendu mon innocence. Parquoy j'écoutois quelle raison il apporteroit contre ma prêtrise, & mes ordres. Premierement, dit-il, ne sçais-tu pas, que tu n'as eu pour lors aucune connoissance de I E S V S - C H R I S T, ny aucune vraye foy? Et quant a la foy, tu n'étois meilleur qu'un Turc: Car le Turc, voire moi, & tous les diables, croyons tout ce qui est écrit de I E S V S - C H R I S T. Voyla une partie du dialogue que le maître eut avec son disciple. Grand aveuglement, que luy même ait été le secretaire de ce discours: Mais comme écrivit delors un Religieux de Saint Bernard à Luther: Si la Messe étoit une abomination, comme tu blasfemes, le diable eût il disputé contre elle? Eût-il founy d'argumens pour l'abolir? Au contraire pour

dépiter Dieu, il eût tâché de l'établir, & confirmer davantage.

Le même Luther en son traité de la Messe privee, dit que le diable & luy compagnons d'étude, ont mangé un muy de sel ensemble. Croy, dit-il, que je connois bien, voire tres-bien le diable. C'est ce qui l'agitoit. Je ne puis ny lire ny écrire, dit-il au Duc de Saxe, tant le diable se remuë en ma tête. Celuy-là étoit par fantasie: Mais quand il raconte que le diable se promenoit avec luy dans sa chambre, qu'il y avoit des malins esprits qui le respectoient beaucoup; ce n'étoit pas des imaginations. Philippe Melancthon & Vier font le recit d'un autre dialogue, qui fut entre-eus lors que le diable habillé en moine, le vint trouver dans son poële. Toutes ces entre-veuës du diable avec Luther confirment l'histoire dont Bredenbachius fait le recit en son septième livre, chapitre quarante-unième. Je me contenteray d'en transcrire seulement les paroles. Comme l'an 1518. l'Empereur Maximilian d'heureuse memoire, étoit en la ville d'Ausbourg, pour tenir les Etats de l'Empire, dînant selon sa coûtume les huis ouverts, Martin Luther avec plusieurs autres entre dans la sale: L'Empereur le regarde d'un œil ferme, appelle un Baron qui le servoit d'eschançon, de sa maison d'Schêk de Erpach, & luy dit; Regarde de pié en cap ce Moine, & dy moi ce que tu verras. Je le voy bien, dit-il, avec son capuchon en la tête, mais je ne voy autre chose. Il luy commande encores d'y prendre garde, & s'aprocher de luy de plus pres, & avec un mot qu'il avoit ordinairement en bouche, luy dit; Pour l'amour du bon Dieu, fais ce que je te commande. Le Baron s'étant approché de Luther, retourne à l'Empereur, & luy dit n'avoir rien veu. Si fais bien moy, dit-il, ie voy un diable qui est sur les épaules de ce Moine, en forme d'une creature: Tu verras quelles miseres ce malheureux excitera dans l'Alemagne apres ma mort. Un Prince Alemand digne de foy, qui étoit lors avec l'Empereur, a fait le recit de ces choses, & son fils qui étoit encore en vie, moy present, assura à deus Princes Electeurs, l'avoir ouy souvent, dire à son pere, qui me l'a ainsi donné par écrit. Voilà les mots de l'auteur. Vous verrez encor au livre troisième ce qui avint à sa mort, & le

*Lib. de  
Turm. Ca-  
rol. Tom. 2.  
Voy. Collo.  
Mensal.  
Tom. 5. fol.  
485.  
Corand.  
Ris. contr.  
Hesuff.*

*L'Empe-  
reur Ma-  
ximilian  
voit le  
diable en  
crouste sur  
Luther.*

146 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 jour de ses funerailles. C'est une chose étrange, que tous ces Heresiarches par leur propre confession (si nous n'avions leurs titres en main, ils nous appelleroient imposeurs) aient eu privée communication avec les diables, comme on verra cy après en leur lieu, d'Oecolampade, Zuingle, Carlostad, Biocard, & autres: même en nôtre siecle Guillaume Postel, sçavant en toutes disciplines, arts & langues, jusques à miracle. Il est vray que cétuy ne dit pas que ce fût un diable, qui luy découvrit ces mysteres: Mais l'Ange Raziel. Ainsi se déguise Sathan Dieu ne permit que cete grande ame fist naufrage, comme les autres, ains lui dessilla les yeus, peu avant qu'elle partît de ce monde, comme ie dirai ailleurs.

*Tous les Heresiarches ont communiqué avec le diable.*

IV.  
*Comment Luther voulut faire perdre les Vniversitez.*

*Tom. 6. Germa, fol. 589.*

CE PENDANT que Luther étoit ainsi relegué dans son Parthmos, une étrange folie lui monta en tête, qui fut de faire perdre le desir de sçavoir, qui est fondé sur la nature même, dit Aristote: Car comme Adrian fit tout ce qu'il peut pour perdre les œuvres d'Homere, parce que les gens de sçavoir en faisoient trop de cas, disoit-il: Aussi Luther tâcha de faire évanouyr celles du Prince des Philosophes & de sa suite. Il ne vouloit pas qu'on fist lire aus écoles ni l'Aristote, ni le Platon. La seule Bible devoit être la lecture generale de tout le monde. On voit encor les lettres qu'il envoya sur ce sujet à la noblesse d'Allemagne l'an mil cinq cens & vingt. Je ne me puis tenir, fait-il, que je ne die ce que bon me semble, de la reformation des Vniversitez; s'enface qui voudra. Tout ce que la Papauté (c'est à dire toute l'antiquité) a ordonné, n'est que pour couvrir & ses erreurs & ses vices. L'écriture sacrée est laissée, & le seul aveugle & Payen Aristote tient le haut bout par-dessus CHRIST. Je serois d'avis que ces livres de la Fisique, Metaphisique, de l'Âme, & les Ethiques, fussent abolis, avec tout ce qui parle des choses naturelles. C'est ce qui consomme les bons esprits, & leur fait perdre le tems. Je ne doute pas que le moindre Potier n'aye plus de connoissance de la nature, qu'il n'en sçauroit apprendre dans ces livres-là. Pour arracher l'Évangile de fond en comble, disoit-il, contre Ambroise Catharin, Sathan n'a peu trouver plus subtil moyen, qu'en dressant des Vniversitez. Melancthon & Carlostad ses premiers disciples, desquels je par-

je par-



je parleray au livre second : (Etrange folie des hommes!) receurent de la sacrée bouche de Luther, & l'envoyerent aus autres. De sorte qu'en plusieurs lieux de la Germanie, les Vniversitez furent dépeuplées, les portes closes mêmes à Vratislavie, Suintnicie & en la Silefie. Que si on lisoit quelque livre, c'étoit la Bible seulement, afin qu'on rendît aussi aisément le monde Theologien, que Logicien, ou Dialecticien. La plû-part des écoliers de Wittemberg, fraptez de ce rayon du Saint Esprit, jetterent tous leurs livres au feu. Ce furent de nouvelles écoles & de nouveaux Chrétiens fantifiz. Plusieurs, écrit Staffle, vivent encores qui sont témoins de ces desordres. Luther toutefois revenu à soy, reconneut sa sottise, & publia un livre l'an mil cinq cens vingt- & quatre, du rétablissement des Ecoles, qu'il dédia aus Consuls des villes d'Allemagne, retira de charrue Carlostad; & Melancthon de la boutique d'un Boulenger: L'un & l'autre vouloit, suivant l'Ecriture, gagner sa vie à la sueur de son front: Quitter la Philosophie, pour la crainte qu'ils avoient suivant le precepte de Saint Paul, d'en être seduits. C'est le passage qu'il falsifia: Car au lieu qu'il y a *Secundum elementa mundi*, il y mit, *Secundum leges mundi*. Cete opinion n'a peu être tellement effacee, qu'elle n'ait en fin demeuré dans la cervelle de plusieurs, qu'on nomme les Biblistes, qui rouillent perpetuellement sur la Bible, comme ces Musulmans qui lisent & relisent sans cesse leur Alcoran, abruvez de cete folle opinion, que celui qui l'aura leu le plus souvent, aura le pris de la plus rare beauté qui se trouvera au Ciel.

OR Luther avertit que Carlostad apportoit quelque nouvelle forme de religion, voire avoit, de son autorité privée brisé les images, sort de sa taniere & revient à Wittemberg, rapportant de son exil un cœur enfelonni & plein de vengeance. Arrivé il rance son disciple, de ce qu'il avoit entrepris un tel acte: Car Luther n'a jamais reprové les „images. Je dis, fait Luther, que par la loy de Moïse, nulle „autre image n'est deffenduë, ni prohibee que celle de „Dieu. Et qu'il n'est deffendu d'avoir l'image du Crucifix, ou d'un autre Saint. Ce pendant il s'excuse envers Federic d'avoir rompu sa prison, dit qu'il est plus obligé d'obeyr à Dieu qu'à l'Empereur, qu'il est venu au secours

*Les Luthériens reiettent ceci sur Carlostad.*

*Voy Staffle. lib. de Germania. Bibl. vers. & li. de Luther. Concord.*

*Voy Luther sur la prefacedes comment. de Melancthon in Paul.*

*Et Eras. Alberum. cōtr. Carlostad.*

*Gen. 3.*

*Coloss. 2.*

*Voy Starie.*

*Reffusus.*

*pag. 2.*

*Geneb. in*

*Chro. an.*

*mil cinq*

*cens so-*

*sante.*

*v.*

*Luther sur*

*ti de son*

*Pathmos,  
tancc Car-  
lostad.*

*In colloq.  
de Mal.*

*purg. Tem.  
3. in. 1.*

*port. contr.  
eccl's profst.*

*Voy Luther  
Tem. 2. in*

*pag. 88.*

*Voy la let-  
tre de Hie-  
ro. Henri-*

*sius à l'E-  
lecteur.*

*VI.*

*Luther*

*traduit la*

*Bible.*

*Luther en*

*post.*

*Coll. Men-  
sal. fol. 1.*

*Hes's. in*

*pra. lib. de*

*Eccles.*

*Cem. 13.*

*de Luth.*

*Lib. de sct.  
potest.*

del'Eglise & du peuple, qui luy avoit été baillé speciale-  
ment en garde par le Seigneur. Ce furent ses mots. Je re-  
serve le surplus, & comment ces deus hommes vindrent  
aus prises, au livre suivant. Il reprend son train ordinaire,  
& épie les occasions comme il pourroit nuire à l'Eglise,  
encor n'avoit-il donné aucune forme à la sienne; On di-  
soit la Messe avec la même ceremonie; & quoy qu'on en  
eût voulu alterer & y apporter du changement, le Duc ne  
le voulut permettre, ny depuis lâcher la bride à Luther,  
comme fit son frere apres son decez, ny permettre qu'on  
changeât l'ancienne forme de l'Eglise: Et comme Lu-  
ther l'en pressoit (car il changea d'avis) en quelque cho-  
se, le Duc luy conseilla d'attendre, & bien esperer. Luther  
de son côté écrit, parle, préche, solícite tout le monde  
d'ouvrir les yeus, & secouer le joug de servitude, fait vo-  
leter plusieurs livres ça & la sur ce sujet.

C E P E N D A N T comme il se donnoit quelque peu  
de loisir, il poursuit la traduction de sa Bible en Ale-  
mand, avec un travail incroyable. Car il vit bien que pour  
semer la discorde en l'Eglise, il falloit mettre ce bâton  
entre les mains du peuple indiscret, qu'il appella depuis  
les armes des Heretiques. Gaspar Cruciger fut celuy qui  
luy servit beaucoup pour reparer les fautes commises  
en cet ouvrage; Medecin qui se meloit de l'intelligence  
de la langue Hebraïque, & qui depuis quitta la mede-  
cine pour se faire predicant à Witemberg, appelé en cé-  
te charge par Luther. Venu à chef de son entreprise elle  
est soudain publiée par tout. Luther la presente à sa pa-  
trie, comme un don du Ciel. On eût dit que c'étoit un  
,, nouveau Moïse. Jamais, dit-il, la Chretiené n'a eu  
,, la Bible traduite au vrai, que par nôtre main. Jamais  
,, les Septantes Interpretes ne se sont de si pres approchez  
du sens des Profetes, & des Evangelistes. C'a été, écrit  
son disciple Matheïus, un des plus grans miracles que  
Dieu ait fait en nos jours, d'avoir avant la fin du mon-  
de, voulu que nôtre Docteur Martin Luther, mît la  
Bible en Alemand: Mais il ne l'eut pas si tôt publié,  
qu'elle fut condamnée de tous. Ferdinand frere de l'Em-  
pereur l'a fait brûler, le Prince George de Saxe, chez  
qui Luther secoudant Carlostad avoit rendu le premier  
combat, en fait de memes; Il acheta (tant la dispute de  
Luther

Luther accreut son zele ) tous les exemplaires qu'il peut recouvrer des libraires , & envoya tout au feu : Luther écrit à tout le peuple d'Alemagne, qu'on se garde bien d'obeïr à ses ordonnances, sur tant qu'ils desirent le salut de leur ame. Car quiconque livrera ses livres au Magistrat , livrera I E S U S - C H R I S T entre les mains d'Herodes. Si est-ce que l'execution s'en fit en plusieurs lieux.

ON remarqua dé lors au seul Nouveau Testament mille quatre cens lieux corrompus & falsifiez. Bucer même qui commençoit à suivre les folies de Luther, lui fait ce reproche au Dialogue contre Melancthon: Si Luther, fait il, ne veut qu'on le contredise, qu'il prene qu'il soit Dieu: Que de fautes lourdes il a fait en sa version. Et nonobstant tât d'erreurs grossieres & palpables comme les Juifs ordonnerent une fête solemnelle en l'Isle de Phar, en memoire de la traduction des Lois, faite par Moÿse: De même un Ministre de Witemberg, nommé Pomeran, pour montrer que la version de Luther étoit un œuvre du Saint Esprit, i nstitua une fête à l'hneur d'icelle, qu'il appela la translation de la Bible. C'est la premiere fête Luthetienne. Aussi écrivit Bunigaud quel sans doute le saint Esprit l'a dictée à Luther. Si le saint Esprit est auteur de la premiere, le saint Esprit est auteur des dernieres: Car Luther en changea trois & quatre fois les versions; & bien souvent de mal en pis. Au seul Evangile de Saint Matthieu on a remarqué trente quatre lieux par lui changez en sa seconde edition: Le saint Esprit donc l'avoit trompé en sa premiere. Et comme un sien amy lui eût remontré le tort qu'il s'étoit fait, d'avoir adjouté des mots entiers dans la sainte parole; que c'étoit donner beaucoup de prise aus Papistes ses ennemis. Si quelque Papiste en gronde, dy leur: Le Docteur Martin Luther veut qu'il y ait ainsi, & dit qu' être Papiste & être âne, est une même chose.

C E R E entreprise de Martin convia depuis Zuingle d'y mettre la main de son côté, & faire publier la siene. L'Imprimeur de Zurich en fit présent à Luther, écrit Lanatherus: Mais il luy révoÿa avec injures. Je ne veus, dit Luther, lire les livres de ces gens, veu qu'ils sont hors l'Eglise de Dieu, & sont non seulement damnez; mais traînent avec

VII.  
Infinies  
fautes  
commises  
par Lu-  
ther.  
Voy Staph.  
appoll. pa.  
2. Empfer  
in praf. an.  
i. no. test.  
Luther.  
Fête Lu-  
therienne.

Coclee de  
act. Luth.  
1550.

VIII.  
Luther &  
Zuingle  
autres  
prises pour

*la version* eus aus enfers plusieurs miserables personnes: Tant que  
*de la bible.* je vivray je leur feray la guerre par prieres & par écrits:  
*Sclufelb. li.* Et tout aussi tôt la condamna; crie au feu, dit que ce ne  
*2.The. cal.* sont que corruptions: Car à la verité ces nouveaux tru-  
*art. 12.* chemens de la Bible, ont comme à l'envy amoncelé fau-  
cetez sur faucetez. Châque secte vouloit sa Bible tradui-  
*Oecolamp.* te à sa guise: Et remarque Oecolampade, qu'il y a eu soix-  
*de verb.* ante sept versions. Luther ne permettoit en toutes ses  
*dom.* Eglises autre version que la sienne, Zuingle non plus:  
Non plus les Anabaptistes, non plus les Vaudois, qui la  
firent traduire des premiers en nôtre langue, & imprimer  
en Suisse à Neuf-Châtel: Comme fit depuis Budneus en  
Polac, qui d'une parole impudente assure sa seule version  
être la véritable, ayant osé changer l'ordre des Evangelistes.  
A peine se trouvera-il au monde, dit-il en son Poeme, livre  
si corrompu, que la Bible, en quelque langue qu'elle soit  
traduite. Ceux de Zurich donnerent en fin la bride à tout  
le monde de se servir de telle version qu'on voudroit: L'Eglise,  
disent-ils en leur preface Latine, ne doit être attachée a  
aucune translation, il est permis à chacun de traduire la Bible  
selon son jugement. Mais les Lutheriens de Lipse au contraire,  
au Synode tenu l'an mil cinq cens trente-huit, firent ce  
decret: Parce que toutes les versions des Bibles sont corrompues  
& falsifiées, sauf celle de l'Homme de Dieu Luther, nous  
deffendons qu'autre ne soit leuë en l'Eglise que la sienne  
seule. Luther donc ayant veu la Bible de Zurich, crie contre  
Zuingle, l'appelle effronté, corrupteur de la parole de Dieu.  
Zuingle d'autre côté tempete & foudroye contre Luther & sa  
version, l'appelle imposteur, qui change & rechange la sainte  
Parole. Ainssi se font déchirés sur les traductions Castalion & Beze:  
Celuy-cy, qui fut François & grand arcaboutant de l'opinion  
de Calvin, dont je parleray au Schisme de la France, attaqua  
de puis cete version de Luther comme méchante, nouvelle &  
innouë. Vrayement, disent les Lutheriens, il sied bien à un  
bâteleur François, qui n'entend pas un mot en nôtre langue,  
d'apprendre les Germains à parler Alemand. Mais Luther sur  
tous portoit impatiemment qu'autre que luy eût mis la main  
apres tel ouvrage. Nous pouons dire de luy, ce que Lucain de

ces deux grands Capitaines Romains.

*Cesar souffre tout autre mal,  
Sinon d'avoir qui le precede :  
Pompée en l'honneur qu'il possède,  
Ne peut endurer un égal.*

CAR Luther vouloit parler en Maître, & comme un autre Pitagore. Je l'ay dit, qu'il soit fait. Il ne pouvoit souffrir, ny de pair, ny de compagnon, non plus en intelligence, qu'en la version des saintes lettres, ayant été si hardy de tronçonner non seulement des mots seuls, ou des passages qui n'étoient pas de son goût dans la Bible (Lindan Evêque de Ruremund en à recueilly un grand nombre sur le nouveau Testament, & Stafle aussi.) Mais encore si audacieux, bravant & les Profetes & les Evangelistes, d'en substituer d'autres à sa fantasia. Melancthon qui voulut prendre sa deffence contre Stafle, fut cōtraint donner les mains, & ne sçeut de quel sac couvrir son Maître, qui d'une audace effrontée avoit arraché des saints écrits, des Livres tous entiers: Voyez encor son impudence, toute la Chřetienté d'une voix & d'une langue, chantoit au Symbole des Apôtres: Credo Sanctam Ecclesiam Catholicam. Ce mot ne luy pleut pas, & commanda qu'on y mit Sanctam Ecclesiam Christianam. Cela se voit en tous ses premiers Symboles, tant Latins qu'Alemans, & tous les Alfabetz, moulez pour la jeunesse, voire mêmes depuis imprimez à Anvers, & publiez en Pologne, par Ian Alaseo; Je ne sçay si Luther fut auteur de cet article adjouëté, & qui se chante dans leurs Temples, pour annoncer la remission, & Indulgence pleniere de tous pechez

*In tota, orbis totius Christianitate,  
Tenetur in unius sensus equalitate,  
Quod omnia omnium sunt remissa peccata.*

RESCIVS en ses Atheïsmes sur le Symbole, couche les propres paroles qui se disent & chantent en langage vulgaire par luy traduites en ce Latin.

OR comme Luther eût reconneu que la doctrine qu'il fantasioit, ne se pouvoit soutenir si quelques livres demeuroyent dans le cors de la Bible, d'une main souveraine il les arracha. Ainsi faisoient les Juifs. Qui

*Voy Eleno.  
Prateoli.  
Staph. de  
ger. verbo.  
vers. fol.  
202.*

*Voy Luth.  
cont. Amb.  
Cathar.*

IX.

*Luther  
coupe, &  
tranche la  
Sainte pa-  
role à son  
apetit.*

152 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 donna sujet à Iustin le Martyr, se colerant contre Trifon,  
 d'appeler les Heretiques de son siecle, laquais des Iuifs,  
 coûtumiers de tronquer les écritures. Comme le buche-  
 ron embesoigné dans une Forêt, coupe, abat là vn Ché-  
 ne, icy un Frêne, une branche de celuy-là le cors entier de  
 cet autre, pour faire un assemblage de ces ruines : Ain-  
 si Luther entré dans le champ de l'Ecriture, comme un  
 nouveau Marcion, ayant sa coignée en main, mit à-bas  
 plusieurs livres de l'Ecriture, pour servir à la matiere de  
 son Heresie, s'en jouant tout ainsi que de l'équerre Les-  
 bienne : Et comme le mauvais masson, accomode sa re-  
 gle a la pierre, & non la pierre à la regle ; Ce peu artiste  
 ouvrier dispoit l'Ecriture au regard de ses matieres, &  
 non la matiere à l'Ecriture. C'est l'ordinaire des Heteti-  
 ques, dit S. Cyprian & tous les anciens apres luy, comme  
 ils ont été coupez & retranchez de l'Eglise, de couper &  
 retrancher à leur fantasie les livres que l'Eglise reçoit, &  
 vsurper l'authorité d'approuver ceux-cy rejeter ceus-là,  
 & circonciure ces autres. Quand ils sont conuaincus par  
 l'authorité des livres, dit S. Augustin. contre Fausse,  
 ils disent qu'ils sont faus, & retournent à leur sentence  
 tant de fois chatiée.

C'est pourquoy Marcion étoit appelé Rat Pontique,  
 parce qu'il avoit rongné quelques passages de la sainte  
 Ecriture, & falsifié infinis autres. Si ceus qui corrompent  
 les Loys des hommes, disoit Solon, sont pires que les faus  
 monnoyeurs (car plusieurs citez se peuvent maintenir,  
 vsant d'argent meslé avec du plom & d'airain : Mais  
 celles qui ont corrompu leurs Loys, il n'en échappa ja-  
 mais une, qui ne soit perie) combien sont plus dange-  
 reus & dignes du feu, ceus qui falsifient celles que Dieu  
 nous a laissé ? Les premiers saints livres qui vindrent  
 en main a Luther, furent ceus des Machabées, qu'il con-  
 damna comme apocrifés, encor qu'en la dispute de Lip-  
 se, il les eût approuvez. Plût à Dieu, disoit-il, comme re-  
 cite Antifaber, que ces livres ne fussent pas en nature.  
 Luther donc les condamne. Mais quel Concile l'avoit  
 déterminé ? quel Docteur l'avoit enseigné ? Ils ne se trou-  
 vent pas, disoit il, au Canō des Hebreus : Comme si d'eus  
 seuls nous devons prendre la preuve des livres Canoni-  
 ques, & si nous étions plus obligez au jugement des Iuifs  
 que

Voy Vin-  
 cellij rele-  
 stio. Lu-  
 theranis.

Ireneus lib  
 1. cap. 29.

Devnitat.  
 Eccles.

Euseb. cap.  
 5. lib. 5.

Epip. Har.  
 24.

en divers  
 lieux des  
 Conciles.

Tert. lib. 4.  
 contr.

Marcio.

Demoit. in  
 orat. contr.

Thimocre.  
 inf.

Canon des  
 Hebreux.

que des Chretiens. Au retour de cete luctueuse captivité de Babylone, afin qu'on ne receût aucun livre supposé le roolle des livres Canoniques, qui furēt mis en l'Arche, fut dressé, suivant le nombre des lettres Hebraïques: Car lors il n'y en eût que vingt-deus. Les Machabées, non plus que l'Ecclesiastique, les livres d'Esdras, & de la Sapience ne s'y trouvēt pas. Il est vray. Mais c'ēt parce qu'ils n'étoi-ent encor écrits. Pouvoit-on tenir registre des choses non avenues? Et ne voulut-on faire depuis vn nouveau Canon pour eus? Ce n'ēt pas pourtant que les Hebreus, comme on voit par le témoignage de Ioseph & de plusieurs Rabins, ne s'en servissent. Aussi prient-ils pour les Trépassés, & c'ēt comme il faut entēdre ce que S. Hierôme dit, lequel contre Iouinian & autres se sert de l'authorité des livres des Machabées.

En ce grand Concile de Carthage où étoit saint Augustin, l'Eglise leua le doute qu'il y pouvoit avoir, & les jugea Canoniques. Cōme de-fait long-tēs au parauāt, Tertulian & S. Ciprian s'en étoient aydez contre les Iuifs, mémement celuy cy pour animer les Chretiens au Martyre, comme avoient fait Origene, S. Ambroise, & Isidore. Les Iuifs, écrit S. Augustin, ne reçoivent pas les livres des Machabées pour Canoniques, & l'Eglise les tient pour tels. Nōtre Seigneur les a luy mêmes scēlez de son seau. Car en S. Iean 10. il est dit, qu'il se trouva à la fête de la Dedicace du Temple, instituée par Iudas Machabee, de laquelle il ne se trouue memoire ailleurs, du commun consentement de toutes les Eglises de la Chreienté, assemblées au Concile general de Florence, ils furent receus comme Canoniques, & ce seul Moine les prononce Aprocrifes. Ce n'ētoit pas la seule Eglise Latine. Le Patriarche de Constantinople s'y trouva, & les Legats des trois autres Patriarches. Les Chretiens de l'Armenie y envoyèrent aussi leurs Deputez.

Tous les successeurs de Luther, ont tenu ces livres à mépris, pour condanner & le Purgatoire & les prieres de l'Eglise pour les Trépassés. Et cete grande lumiere du monde S. Augustin, les declare saints & Canoniques, où cete coutume de l'Eglise est auctorisée. Nous lisons, dit il, es livres des Machabées, le sacrifice avoit été offert pour les Trépassés. Or encores qu'ēs anciennes Ecritures

*Lib. 3. ad  
Quiri ep.  
56. 68. ad  
Fort.*

*Lib. ad Iu-  
deos. lib. 2.  
de Sa. &  
vit. beat.  
ca. 10. lib.  
7. cap. 40.  
Decur. pro.  
mort. & lib.  
18. de Cu-  
ri cap. 36.*

*S. August.  
lib. de cur.  
pro. mort.*

Tom. 3. fo.  
40 & 41.  
Coll. fol.  
481.  
Tit. de Pe-  
triar. 25  
pro. Col. fo.  
399. In Col  
Men. fol.  
481. Voy  
Sia. Resci-  
us in A-  
zheif. fol.  
15. Col. mēf  
fol. 482.

Luther To.  
2. resp. ad  
Ambro.  
Cath. 3.

X.  
Authorité  
de l'Eglise  
pour juger  
quels li-  
vres sont  
Canoni-  
ques l. 3. c.  
41. 3. cont.  
Fausb. Ma  
ni. c. 9. 51.  
13. ca. 6 l.  
33. c. 6. E-  
pif. 2. ep. 1.  
In catolo.  
Scrip. Ecc.  
lib. 2. d. 3  
Doc. Chr.

on ne le trouve pas : l'autorité de toute l'Eglise le mon-  
tre clairement, où entre les prieres du Prêtre qui se font à  
l'Autel, celle pour les Trépassés en son lieu: C'est trop en  
une chose si claire. Le même fit Luther des livres de Ju-  
dith, Thobie, Hester, & de l'Ecclesiastique. Ce sont, disoit-  
il en ses propos de table, des fictiōs Iudaïques, des come-  
dies ou poèmes tragiques. Je ne puis croire que les choses  
soient venues comme elles sont recitées dans Job. C'ēt  
l'argument d'une fable. Ce livre de l'Ecclesiastique (Voy-  
ez ce boufon) est monté sur un cheval, sans épeton, & sans  
bottes, il ne porte que des guêtres, comme je faisois é-  
tant Frater dās le Convent. Lors que Iuste Ionas son disci-  
ple luy presenta la versiō de Thobie. Ote cela, dit-il, mon  
Ionas, dans ce livre se trouvent plusieurs choses sottes &  
ridicules. Sur tout il en veut à l'Épître saint Iaques, qu'il  
appelle Epître de paille, faite, dit-il, & bâtie en faveur du  
Pape, laquelle encor Luther falsifia, mettant vn *CVM* au  
lieu de *SINE*. Il en veut de même à celle de S. Paul aus He-  
brieus, à celle de S. Iude, à la troisième de S. Ian & à la se-  
conde de S. Pierre. Je ne véus, dit-il, avoir, tels livres dans  
mes Bibles, qu'on les coupe qu'on les rejette. Je fais aussi  
peu d'état de l'Apocalypse que du livre d'Esdras : je les  
jetterois volontiers tous deus dans la riviere. Quelle pre-  
sompueuse audace à vn particulier, de condamner tout  
ce que le constant consentement de l'antiquité generale-  
ment a receu & approuvé.

L'EGLISE a toujours eu cete autorité & puissance  
souveraino, de juger quels livres on doit tenir pour Ca-  
noniques, quels non : Car c'ēt la quele S. E S P A R T presi-  
de. Puissance que les SS. Irenée, Athanase, Augustin, haut-  
loüent souvent en leurs écrits Elle a determiné que tous  
ceus-cy, & non autres, sont du corps de la sainte Bible.  
Voyez S. Clement. Anaclet, S. Hierôme. S. Augustin, Iu-  
dore, S. Ian Damascene, & deuant tous S. Denis. Le com-  
mun consentement des Peres les approuvent, & le seul  
Luther les reprouve. Erasme l'un des premiers hommes  
de son siecle, ne pouvant porter cete arrogance Lutheri-  
enne, luy disoit montre nous Luther, que tu sois un nou-  
veau Christ, pour auoir tel pouvoir sur les livres sacrez.  
Le même fit Luther en la version des Pseaumes de David,  
par luy tournez en langne vulgaire, à l'exemple de quel-  
ques



ques Heretiques anciens, pour donner à chanter au peuple. Ce fut un coup de sa main, quand il coupa cete belle priere que l'Eglise avoit adjouëtée à la fin de châque Psalmme, pour témoigner la victoire obtenuë contre Arius: GLORIA PATRI ET FILIO ET SPIRITVI SANCTO, afin peut-être que cela ne dégoûtât les trinitaires, qu'il sçavoit se rapir sous les cendres, en quelques coins d'Alemagne, de se joindre à luy. Tout le monde pouvoit être son amy, pourveu qu'il fût ennemy du Pape. C'ët pourquoy il écrivit aux Bohemiens, qu'au tems qu'il ne pensoit pas le Pape être l'Antechrist, il s'étoit déclaré leur adversaire: Car au commencement de son Schisme, il les condannoit comme Heretiques mais à present que je suis, dit-il, assuré, que le Pape est l'Antechrist, je suis vôtre frere & vôtre amy. Que n'osoit pas cët homme? (pour retourner à l'autorité par luy prise sur l'Escriture) puis qu'il donna dans la priere Dominicale, dictée de la bouche de Dieu à S. Mathieu, renversant, je ne sçay pourquoy, les mots receus de toute Antiquité en l'Eglise, quand elle dit, PATER NOSTER QUI ES IN CÆLIS. Il faut disoit Luther, prier ainsi: NOSTER PATER IN CÆLO, TVVM NOMEN SIT SANCTVM, adjouëtât à la fin cete clause, SED LIBERA NOS A MALO, QVIA TVVM EST REGNVM, ET VIRTVS ET GLORIA IN SÆCVLA AMEN. Et à la salutation Angelique au lieu de l'AVE GRATIA PLENA, il mit, AVE GRATIOSA, & en son Alemand, Je te saluë digne d'être aymée. Ainsi se jouïoit Luther de la sainte Parole, pour bâtir son Eglise; Vous verrez au cinquième livre quelles en furent les ceremonies: Car vn seul tableau n'ët capable de tant de diversitez. Je luy donneray à propos vn chapitre, pour la faire voir toute telle qu'elle est aujourd'huy: Car qui lira tout Sleidan d'un bout à l'autre, & le reste des auteurs partisans de Luther, il est impossible de reconnoître ny entendre quelle est la face de l'Eglise Lutherienne.

cap. 8. l. 2.  
Eti. cap. 1.  
lib. Eccles.  
Hierar.  
cap. 23.  
Luther  
traduit les  
Psalmes.

Cap. 6.

Luther  
change le  
Pater &  
l'AveMa-  
ria.

COMMENT

COMMENT LUTHER DE TOUTES  
LES HERESIES DV PASSE BATIT  
la sienne.

## C H A P I T R E XVI.

1. <i>De quelles pieces Luther bâtit son Eglise.</i>	4. <i>Luther déroba plusieurs choses à l'Eglise Greque.</i>
2. <i>Herésie monstrueuse</i>	5. <i>Reproove les Conciles.</i>
3. <i>Bâtie de toutes celles du pas- se.</i>	6. <i>Dire notable du grand Eras- me de Rotredam.</i>

1.  
*De quelles  
pieces Lu-  
ther bâtit  
son Eglise.*



OMME Luther étoit homme de beau-  
coup de leçon, laborieus, grand liseur  
& faiseur de livres; Il luy fut aisé de trou-  
ver la route de tous les vieux & anciens  
Heretiques, les suivre à la piste, confide-  
rer leurs ruses, remarquer leurs argumés,  
& les remettre suz, quoy qu'ils eussent été tant de fois  
combatuz par nos saints Peres: Et encor qu'une seule pa-  
ge de tant de milliers de livres, dont ils ont autrefois peu-  
plé le monde, n'ait survécu la ruine de leurs auteurs:  
Que les miserables restes, la proye du feu, n'en parussent  
plus: Si est-ce qu'il trouvoit assez de besongne taillée chez  
S. Hierôme, S. Augustin, S. Hilaire, S. Ambroise, & au-  
tres Docteurs signalez de l'Eglise, qui ont condanné &  
la memoire, & les écrits des Arriens, Donatistes, Pela-  
giens, Marcionistes, Manichéens, & autres: pour par leurs  
réponces reconnoître les argumens dont ils souloient  
l'attaquer. Et tout ainsi qu'une ville pressée d'un siege,  
& reduite aus angoisses de la faim, devore toute sorte de  
viandes bonnes & mauvaises, sans discretion aucune:  
Aussi Luther empoisonné de la haine qu'il avoit conceu  
contre le Chef de l'Eglise, pour se vanger, prend, qui ça,  
qui là, sans jugement, ce qu'il trouve chez ses anciens en-  
nemis. Il n'eut que peine de rapiecer ces pieces decousu-  
ës, décrasser & recoudre ces vieux haillons moisis, afin  
d'en

d'en faire une nouvelle robe ; & comme vn rusé frippier, la vendre pour neuve. Certes nôtre Homere François a bien tiré cete comparaïson quand il dit:

*Comme un pauvre vieillard, qui par la ville passe,  
Secourant d'un baton, dans une poche amasse  
De vieux haillons qu'il trouve en cent mille morceaux,  
L'un dessous vn égût, l'autre prez des russiens,  
L'autre sous un fumier, & l'autre sous un antre,  
Où le peuple artisan va décharger son ventre.  
Et puis en choisissant tous ces morceaux épars,  
D'un gros fil les ravaude, & cont de toutes parts,  
Puis en fait une robe, & pour neuve la porte:  
La Secte de Luther est de la même sorte.*

Ronsard

Pour parachever le bâtiment de son Eglise, il emprunta toutes ces pieces des Heretiques plus anciens flétriz & & marquez comme criminels de leze-Majesté divine, & mille fois condannez par les Conciles? Et ce-pendant (disoit-il dans le livre de sa Captivité de Babylone, selon l'impression faite à Vitemberg l'an 1551.) que les Moines s'amuseront à réfuter mes premieres Heresies, j'en forge-ray de nouvelles. C'ët dans leurs erreurs qu'il se veautra, prenant de l'un une piece, de l'autre une autre: Côme font certains immodes animaüs, qui ne prennent substance & nourriture, que des excremens des autres. Et tout ainsi que ce peintre bisarre & fantasque donna au cors d'un Tygre une tête de Brebis, les dëts d'un Loup, les oreilles d'un Renard, l'œil de Bazilie, le col d'un Cerf, la griffe d'un Lion, les aïles d'aütruche, & la queue de Scorpion, bien marry que l'impuissance de son pinceau, ne luy peüt donner la vois de Sereine : De même Luther ayant à bâtir son Eglise, prit par emprunt plusieurs pieces des Heretiques évanouïs & annichilez, fit voir à la Chretiené vn monstre tout nouveau, rapiecé de mille monstres. Ainsi fit Ebion, dit Epifane, lequel emprünta de plusieurs Sectes ce qu'elles avoient de plus méchant, pour en faire un cors entier d'Heresie. Il tenoit l'opinion de ceux-là, les Ceremonies de ceus-cy, la méchanceté des autres. Et ce pendant, sans avoir ny la creance, ny les actions de Catholique; il en portoit le nom. Luther avoit leu les écrits de Micles, Iaa Hus, & d'un certain Moyne desfroqué nom-

II.

Heresie  
monstres-  
ense.Compa-  
raison.

Heres. 30.

Invit. Ber-  
nard. li. 3.  
ca. 5. Mass  
in Phil.  
ca. 5.

mé

158 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 mé Henry, qui du temps de saint Bernard commença d'e-  
 venter ses erreurs: C'ét de ceus-cy qu'il tira la plus part  
 des opinions qu'il a tenuës, ayant puisé le reste dans la  
 mare bourbeuse & trouble de l'Herésie premiere.

III.  
 Bâtie de  
 toutes les  
 Sectes du  
 passé.  
 S. Cle. l. 3.  
 recogni.  
 Epi. Har.  
 49.  
 Theo. Hare  
 fab. lib. 1.  
 S. August.  
 Hares. 27.  
 Et 54.  
 Athan in  
 Epist. ad  
 solit. vit.  
 Lut. Tom.  
 2. de capti.  
 Babilon.  
 August. de  
 fid. et operi  
 cap. 14.  
 In captiu.  
 Babil. cap.  
 de baptis.  
 Lib de Ha-  
 re. cap. 54.  
 Traët. 1. l.  
 2. Et 9.  
 Iren. li. 1.  
 cap. 20.  
 Theod. de  
 Her. fabu.  
 Sledan. li.  
 22. an.  
 1538.

CAR avec Simon Prince de tous les Heretiques, il nia  
 le franc Arbitre. Le méchant, dit saint Clement, ne don-  
 noit rien au franc Arbitre, ains tout au destin: Sou tint  
 avec Donat que l'Eglise n'étoit composée que des bons  
 seulement, que les mauvais n'y avoient aucune part. Avec  
 les Gebusiens disciples de Montan, il rejetta la distinc-  
 tion des ordres & degrez, qui sont en icelle. Avec Constan-  
 ce, qui fut pour cete occasion appellé Antechrist par  
 saint Athanasé, il dit que le Prince étoit chef de l'Eglise  
 en ses terres. Avec Iunonius qui puisoit à l'Arrianisme, il  
 dit que la seule Foy justifie l'homme, que les bonnes œu-  
 vres, filles du Liberal Arbitre ne servent de rien à salut:  
 Et pour donner autorité à sa doctrine, d'une audace  
 effrontée il a adjouité à ce passage du troisiéme chapitre  
 de l'Epître aus Romains ce mot Alemant ALLEIN, c'ét  
 à dire Seule, côme si l'Apôtre eût voulu dire que la seule  
 Foy justifie l'homme. Et comme on luy remonstroit de  
 quelle autorité il adjoûtoit ce mot à l'Ecriture; Parce  
 qu'il me plait, dit-il, que l'Homme Chretien est riche,  
 lequel ne peut perdre son ame pour quelque peché qu'il  
 face, pourveu qu'il croye: Car aucun peché ne le peut  
 condamner que la seule incredulité.

CETE proposition fut aussi de Simon, dit Irenée &  
 Theodoret: Et Bourgoin Predicant & Historien des E-  
 vangelistes nouveaux, la mét au roole des Heresies Simo-  
 niales. C'ét sur ce point que Luther se forma le plus, jus-  
 ques à la, qu'il fit tailler des planches du jugement uni-  
 versel dans Ausbourg, pour mieus imprimer cete Doctri-  
 ne en l'Esprit des simples, qui étudient selon leur portée  
 au Livre des Images. Là côme vn article de la Foy il avoit  
 mis. En ce jour chacun sera salarié selon sa Foy. Combien  
 de ruisseaus puans & infets sont sortis de si vilaine source.  
 La vertu des Sacremens est inutile: la Penitence, l'Au-  
 môné, le Jeüne, & l'Oraison perdent par ce moyen leur  
 efficace. Et parce qu'il vit, que tous les saints Peres d'une  
 commune & constante vois assureoient, que la seule Foy,  
 encor que ce soit la Lampe es tenebres de cete vie, ne  
 justifie

justifie pas l'homme, il les appelle Papistes, & justiciaries du Royaume Papal. S. Hierome, dit-il, a merité plutôt l'Enfer, que le Ciel, à cause du seul erreur qu'il a tenu pour les œuvres, contre la justice de la Foy. O siecle bien-heureux, Luther, quand les langues seront muettes & que les œuvres parleront. Voyons les autres pieces qu'il a dérobbé aus vieus heretiques pour s'en parer. Avec Pierre Abailard François, qui vivoit du tems de saint Bernard il soutint que tout ce qui se fait avient d'une necessité absolue, qu'il ne peut être autrement, faisant par ce moyen Dieu auteur de peché, encor que rien ne nous attache au mal que nôtre propre volonté. Avec le gourmand Iovinian que le Jeûne n'est d'aucun merite, qu'il ne faut faire difference des viandes: Que le Mariage d'une Nonnain est aussi agreable à Dieu que la virginité. Que tous les pechez étoient égaus. Avec Vigilâce, il bannit la priere des Saints: Avec Arrius les obligatiōs pour les Trépassiez, soutenant avec luy même, que les Prêtres & Evêques étoient uns. Avec les Eutichiens, il s'ét moqué des Pelerinages. Avec les Vaudois, il a méprisé les Indulgences, Avec les Manichéens dit, que l'eau du Baptême n'étoit pas profitable à salut. Avec les Pelagiés, que les enfans peuvent être sauvés sans Baptême. Avec les Viclevistes, il a voulu en partie amortir le Sacrifice de la Messe. Avec les Armeniés, il nia que le Mariage fût Sacrement, & prit d'eus ceté façon, de ne mêler l'eau avec le vin: Avec les Donatistes, dit que l'Eglise avoir été invisible par plusieurs siecles: en cet article depuis il se retracte, comme on lit en son second tome. Avec les Vaudois, & pauvres de Lion, il soutint que les Pasteurs Ecclesiastiques ne devoient posseder aucuns biens. Avec ces vieus Heretiques suivis depuis de Berenger, il nia l'admirable & surnaturelle transubstantiation en l'Eucharistie. Avec Nestorius, témoin S. Cirille, que le cors de Iesus-Christ fût en l'Eucharistie, hors l'usage du Sacrement: Avec les Heretiques & Schismatiques grecs, il a soutenu, qu'il la faut recevoir sous les deus Especes: mais ses opinions de la Cène, se verront mieus à propos au Livre second. Avec Wiclef, il rejetta les effets & la puissance de l'Excommunication: Avec les Vaudois idiotz, l'autorité Ecclesiastique: Avec Novat la puissance de remettre les pechez: Et avec Arrius, tâcha d'abolir la

memoire

Lut. Tô. 5.  
ad Gala.  
Mag. sent.  
4. cap. 4.  
S. Bernar.  
Epis. 188,  
& 592.  
Luther in  
assert. &  
resolut.  
S. August.  
Herc. 82.  
S. Hierom.  
cont. Vigi-  
lant.  
Epi. Herc.  
32.  
S. August.  
Herc. 88.  
Optat. Mâ.  
lib. cont.  
Parme.  
Ioa. Vin-  
triacus.  
Orient. ca.  
76. Foxus.  
P. Emil. l.  
6. Lut. tom.  
2. fol. 5. 48.  
Melanct.  
in ult. loc.  
commune.  
In Epist.  
ad Colo.

*S. August. de Hares. Socrat. Hist. lib. 4. Cap. 23.* memoire des traditions de l'Eglise, se tenant accroché, & des piez & des mains, à la seule parole écrite. Bref de tous les Heretiques il print de l'un le pié, & del'autre l'aile, pour en faire une Secte, d'autant plus belle ce luy sembla, qu'elle étoit composée de plus de pieces rapportées, Mal-avisé, qui n'a sceu prévoir, que si chacun reprend ses plumes pretées, tant s'en faut qu'il luy reste quelque chose du sien, qu'il se trouvera (indigne Heresiarche) aussi nu que la Corneille d'Horace. Encor voulut aller Luther fouïller dans la Synagogue des Juifs: Car comme ils enseignent aujourd'huy en leur Loy, selon que nous le témoigne le Docte Postel, que le pecheur s'étant repenti, le peché luy est pardonné. Aussi Luther se moquant de la Penitence, qui assoupit l'Ire de Dieu, & brise la predestination, n'a voulu appliquer aucun remede salutaire aus Ames: Envoyant vn soupir au Ciel, la grace est scellée: Plus tu feras méchant, disoit il plus la grace de Dieu s'epandra sur toy. Cete contrition, qui se fait par discution, recollection, & detestation des pechez, lors qu'un homme remet en sa pensee, ses années passées, pesant la griéveté de ses offences, la multitude, la vilénie & la grandeur d'icelles, & la perte de la vie eternelle. Cete contrition, disoit-il, rend l'homme hypocrite, voire même plus grand pecheur: Ces Penitences ne sont que gênes & bourreleries de consciences: Les Hommes sont nés libres, les Anges mêmes ne leur peuvent imposer aucune Loy; homme du monde ne peut ordonner une syllable par dessus l'homme Chretien. Il faut remettre l'Evangile, & retirer de servitude les hommes, disoit-il toujours. Tel étoit son langage dans la Captivité de Babilonne, ouvrant la porte bien au large, pour entrer dans l'écholle de la Libertinité, éclatant la trompette qui convie tout le monde à faire du mal. Il laisse ce qu'il a emprunté de l'Alcoran: Cela se verra cy aprez.

## IV.

*Luther déroba plusieurs choses à l'Eglise Greque.*

LE desir qu'il avoit de se glisser en la bonne grace du Patriarche de Grece (afin de pouvoir, avec cete hayne commune, que l'une & l'autre porte au Pape, d'autant plus nuire à l'Eglise Romaine) fut cause qu'il retint plusieurs choses de la façon de l'Eglise Gregecise, & pour les ceremonies & pour la creance, côme en pourra cōnoître:

raportant.

raportant les Liturgies aus Messes Lutheriennes, dont je parleray au cinquieme livre.

DE la façon des Grecz, qui a été assez obscurément écrite par nos auteurs, j'ay pris peine de m'informer, au vray, avec plusieurs circôstances non écrites qui ne pourront être qu'agreables au Lecteur. Ces Grecz donc ont leur Liturgie & Messe, avec les mêmes paroles quasi, & oraisons que les Latins: Nous l'avons en main, imprimée selon la forme de S. Basile, & S. Chryostome: elle est toutefois bien plus longue que la nôtre; de sorte qu'on employe plus de trois à quatre heures à la celebrer, quand la Musique y est. Ils n'en disent qu'une seule le jour aus Eglises Parrochiales: Mais aus Monasteres on en dit plusieurs, selon la devotion des Religieus. Ainsi verrés vous que font les Lutheriens; Ils chantent bien les Heures Canoniales & offices tous les jours, mais non pas la Messe: car le Lundi, Mardy & Jeudy on ne la celebre pas. Leurs Ecclesiastiques sont parés & revêtus de mêmes habits que nos Evêques ou Prêtres: comme font aussi en plusieurs lieux les Lutheriens. Le Prêtre qui fait l'office, s'approchant de l'Autel, va baiser les piez de l'image de nôtre Seigneur, qui est en plate peinture, puis celuy de la vierge, de saint Ian, & du saint qui est patron de l'Eglise: Car ils n'abhorrent pas les Images, comme ne font aussi les Lutheriens. Ce fait, les prieres ordinaires dites, on lui porte un pain sur l'Autel, un peu plus grand que le pain d'un sou; sur ce pain est imprimé avec un fer, une croix, & au tour de laquelle sôt écrits ces mots, *Y. VASILEVS TON IOY DEON*. Le Prêtre officiant prend une petite lancette trenchante, pour représenter celle qui bleffa le SAUVVEUR, & leve avec cete lancette ce pain, où est imprimée la Croix, & le consacre pronôçant les mêmes paroles que font nos Prêtres. Le reste du pain est distribué au peuple, comme nous faisons le pain-benit: Puis mettant le vin dans le Calice, il prend de l'eau qui est sur un petit vase, où il y a du feu, & la mêle ainsi chaude dans le vin, pour représenter, à mon avis, le Sang qui fut versé pour nous, qui est naturellement chaud, toutefois autres ont opinion que c'êt pour signifier la descente du Saint ESPRIT: Prenant ainsi le Calice & le rond du pain qu'il a consacré, il l'élève se promenant par l'Eglise avec les encensemens,

*Le pain des Grecs*

*Ceremonie  
de leur e-  
levation.*

chant au peuple: Voicy vôtres Dieux, Adorez-les. Lors tous crient. Je le croy, je le croy, & baissent la tête en s'enclinant en bas les mains croisées. Retourné à l'Autel, continuant ses prières, il ôte toute la miette, qui est demeurée souz la croûte du pain, où est le caractère de la Croix, laquelle il met dans un vase, & c'est le pain qu'on donne à ceus qui communient: Car jamais le Prêtre ne dit la Messe qu'une partie du peuple ne communie avec luy.

Ainsi font les Lutheriens, qui n'ont toutefois voulu apporter si grand changement, ains ont conservé nos Hosties, avec lesquelles ils communient, lors que le peuple se présente à l'Autel pour recevoir le saint Sacrement. Le Prêtre Grec donne à chacun une petite miette de ce pain réservé, de la grandeur d'une lentille, dans une cuillier d'argent doré, avec une gouttelette de vin consacré, donnât ainsi la communion souz les deux especes, le pain le vin & l'eau mélez ensemble. Ainsi font les Lutheriens, qui reçoivent le vin, en ce differens des Grecs, qu'ils ne se contentent pas d'une goutte seulement. Les Grecs portent le pain consacré aus malades, ainsi font les Lutheriens. Ceus-là y vont avec lumière, & le daïs. Ceus-cy sans ceremonies, portant le Predicant ses Hosties sous le manteau, qu'il consacre au logis du malade. Les Grecs ne permettent que l'on touche le sacrement, & le Prêtre le met en la bouche: Le même font les Lutheriens. Quand ils se cōfessent à leurs Prêtres, ils découvrent leur conscience, parlant aus Prêtres appuyez contre les Autels ou debout: Ainsi font en plusieurs lieux les Lutheriens, comme il se pratique en Aufbourg, Lubec, Breme: Car en d'autres lieux, ils se mettent à genous. Les Grecs ont voulu que leurs Prêtres fussent mariez. C'est ce que Luther embrassa avec plus de chaleur, qu'autre chose de son Eglise, comme vous verrez lors que ie parleray de ses noces.

*Portent le  
pain con-  
sacré aus  
malades.*

*Confessios.*

*Marriages  
des Prêtres  
Grecs.*

Mais voicy la façon de l'Eglise Greque: Leur Patriarche est toujours Moine de l'Ordre saint Basile, seul Ordre qui est en toute la Grece; & ne peut être marié: Car les Moines, qui par consequent ont fait vœu de chasteté, ne peuvent épouser des femmes, ains vivent de même que les nôtres: Comme font aussi les Evêques, qui ne sont jamais mariez, & ne mangent point de chair, non plus que



que leur Patriarche. Melancthon étoit de cet avis de n'appeller aus dignitez Ecclesiastiques des hommes mariez, pour la juste crainte qu'il y avoit que le bien de l'Eglise ne fût dissipé: Mais cet avis de Philippe ne peut être de goût à Martin.

*Conf. ad Gallos.*

Lors qu'un Diacre en Grece se veut faire Prêtre, il faut de necessité qu'il se marie avant recevoir l'ordre de Prêtrise: Car apres il ne se pourroit marier; & s'il advient que sa femme meure, il est contraint entrer dans le Convent, & se faire Moine. Et sa femme aussi, luy étant mort, ne se peut jamais remarier, ains faut qu'elle entre dans le Monastere des Religieuses. Luther trouva cela rude; & comme il fut ennemy capital des Moines, aussi fut il du vœu de chasteré. Car au lieu que les Grecs ne veulent qu'une seule femme, celui-cy en permit le change de tout autant qu'on en desireroit, comme je m'ôntreteray par le texte de son Evangile, au Livre troisiéme.

*Luther a permis de changer de femmes.*

Voila commét des ruines & des masures des vieilles Heresies, & de l'Eglise Schismatique, Luther bâtit la sienne. Que si les materiaus en furent imparfaits, la symmetrie en fut encore plus imparfaite: Car à l'exemple de ceux qui ne desirent que le desordre & confusion, il prononça cet arrêt, qu'il ne falloir point de souverain Pontife en l'Eglise, qu'il ny peut avoir de chef visible, que c'êt contre la parole de Dieu donner la souveraine Hierarchie à vn seul.

O R par ce qu'il sçavoit bien, que toutes ses opinions sorties de la cervelle de quelques opiniâtres, avoient été condamnées par tous les premiers anciens Conciles & & que sur les quatre generaus, côme sur vn Cube solide, s'éleue la structure de la foy, disoit saint Gregoire, L'une de ses plus hautes propositions fut, que ces assemblées n'étoyent tellement assistées du saint ESPRIT, qu'elles ne peussent errer, non seulement és mœurs, mais aussi en la foy, encor que l'Esprit de Dieu ne puisse defaillir à l'Eglise, & que l'Eglise ne soit veritablement Eglise, qu'en l'assemblée generale d'un Concile general. Si est ce qu'à son dire, il ne falloir pas jeter là deçlus son fondement, ny penser que le Concile ne peut donner une „fausse doctrine: Que S. Irenée avoit merty, qu'ad il dit, Là „où est l'Eglise, la est le S. Esprit; & où le S. Esprit est, la

*v.  
Luther ve-  
prouve les  
Conciles.*

*Li. 1. ep. 4.  
in regist.  
Luth in  
Babilo. li.  
de Abro.  
Miss. & in  
visio. Da-  
nol.*

*Lib. 3. cap. 40.*

*Luth. Tom.*

*2. li 2. rations*

*du j Eccle.*

*In Sermo.*

*attendite à*

*fal. Proph.*

*Luth. in*

*300. art.*

*art. 115.*

*P. Martyr.*

*de votis.*

*pa. 476.*

*Reg. lib. de*

*Eccles.*

*Brenccis*

*Apoia.*

*conf. Vvi-*

*ter. b. c. de*

*Concil.*

*Luth de*

*conf. part.*

*3. cap. 24.*

est l'Eglise & toute grace. CHRIST, disoit Luther a bré  
 « aus Evéques, Docteurs & Conciles la puissance de ju-  
 » ger de la doctrine, qu'il a donné en general a tous les  
 » Chretiens. Le Pape les Docteurs & les Pasteurs ont a la  
 » verité le pouvoir d'enseigner, mais les Brebis doivent  
 » juger si leur vois est le vois de CHRIST. Qu'ils ordon-  
 » nent donc ce qu'ils voudront, ce sera a nous de le  
 » juger. Pape, disoit-il, tu as conclu avec tes Conciles;  
 » maintenant je veus juger si ie les dois recevoir, & si ceus  
 » du passé ont failly. Hardy cōtroleur de toute la sagesse  
 » & science qui fut onque: Ainsi parloit Arrius du Concile  
 » de Nice, Macedonius de celuy de Constantinople, Pela-  
 » gius de celuy de Milevi en Affrique, Nestorius de celuy  
 » d'Efese, Eutiches de celuy de Calcedoine, Hus de celuy de  
 » Constance. Et saint Gregoire tout au rebours: Je rejet-  
 » te, disoit-il, tout ce que les Conciles rejettent; & ce  
 » qu'ils reçoivent, je l'ébrasse. Tandis que nous sejourne-  
 » rons avec ces Peres, & que nous nous arréterons aux Con-  
 » ciles, toujours nous serôs plongés en erreur, écrivoit l'A-  
 » postat Piere Martyr & le Disciple de Luther Regius. Il est  
 » plus clair que le jour, que non seulement un Concile ou  
 » deus, mais tous ont vilainemēt failly. Ce n'et pas de mer-  
 » veille s'ils ont ainsi ravalé l'autorité des Conciles, veu  
 » qu'ils disent que les Apostres même ont choppé, & sont  
 » tombez en des erreurs depuis la mission du S. E S P R I T.  
 » Quand tous les Conciles disoit Luther, auroyent resolu  
 » une chose, je la veus examiner par l'Ecriture, sans m'a-  
 » muser tant aus traditions des hommes: Ainsi appelloit-il  
 » les traditions des Apôtres, qui est la Parole de Dieu, & les  
 » arrêts des Conciles, souverains Parlemens de l'Eglise. Et  
 » par l'Ecriture il entendoit le sens particulier qu'il y don-  
 » noit. Mais encor voyez ce qu'il dit en sa Captivité, Si le  
 » Concile arrête par fortune, qu'il faut communier souz  
 » les deus especes, en dépit de luy nous en voudrions re-  
 » cevoir vne seulement, ou n'en prendre pas du tout. Com-  
 » ment est-il possible qu'un tel desesperé ait peu trouver  
 » tant de gens compagnons de sa folie, puis que pour faire  
 » dépit au Concile, ou au chef de l'Eglise, il reprouve des  
 » choses bōnes & pies par son propre témoignage. Le cō-  
 » seil, dit Luther, que je donne a l'hōme Chretien, c'et de  
 » ne se confesser le Carême, ny s'approcher de la commu-  
 » nion

union à Pasques. Qu'il die en soy-même: Puis que le Pape qui est un homme, l'a ordonné, pour cete raison je n'en feray rien. S'il ne l'avoit commandé, je le ferois volontiers. Ce sera à une autre saison, qui ne fera pas de son ordonnance, lors qu'il me plaira. & que la devotion me touchera l'ame. Souvent il dit le même pour braver l'authorité & les ordonnances de l'Eglise.

C'EST pourquoy Erasme écrivoit: Les Lutheriens ont secoué le joug des cōstitutions humaines, par le moyen des ordonnances des hōmes. Le titre seulement a chāgé, on l'appelle Parole du Seigneur, & ce n'érié que Liberté; & au lieu de fuir le joug des hōmes, ils subissēt celuy du Diable. Tous les Heretiques ont raison de fermer les doubles portes de leurs Sinagogues aus Cōciles: Car s'ils y peuvēt entrer, le Soleil fera écartier aussi tôt les tenebres sombres qui les environnēt. Je ne veus suivre le reste de la doctrine de Luther. On verra cy-apres plusieurs pieces esparfes çà & là, lesquelles il a tirées de même boutique, bravāt toutefois cōme si elles étoient portées du Ciel. Et comme le SAVVEUR disoit; *Ma doctrine n'et pas mienne, mais de mon Pere qui m'a envoyé*: Aussi dit Luther; ma doctrine n'et pas mienne, mais de I E S U S C H R I S T. Je suis certain que je ne puis errer. Remarquez ce pendant le mépris qu'il a fait de tous les anciens, qu'il estimoit la poudre de ses piez. Ainsi parloit il à la Turque: Tous ont erré, voire toute l'Eglise a erré: Il les a toujours fuis, cōme les Mariniers font vn dangereux écueil, içachant bien qu'autant qu'il y a de pages dans leurs écrits, que Dieu a preservé du general degāt avvenu en tant de siecles, autant il y a de foëts, autant de gehennes pour luy ferrer & torde les bras, afin d'arracher la verité de sa bouche. Vous verrez cy apres au Livre troisiéme en quels termes il parle de ces divines & celestes ames, que les siecles passez ont reveré, comme les eternels ornemens de l'antiquité. Voyons cependant des nouveaux Heretiques, qui mōtent sur l'échaffaut, pour jouer leur roolle: Il est raisonnable qu'ils paroissent à leur tour. Aussi se disent ils envoyez du Ciel, tout de même que leur premier Maître Luther. Je le lairray cependant machiner une nouvelle guerre, & faire fondre les canons bruyans de son nouvel Evangile.

*Fin du Premier Livre.*

VI.  
*Dire notable d'Erasme.*

*Luth. lib. contr. fals. Eccles. nomin. stat.*

TABLE DES CHAPITRES DV  
second Livre.

CHAPITRE I.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1 Les siècles à venir ne pourront croire tant de choses étranges qui sont contenues en ce second livre.</p> <p>2 L'unité de l'Eglise, lors de la venue de Luther, divisée en diverses parts.</p> <p>3 L'origine des Anabaptistes.</p> | <p>4 Comment leur Apôtre Muncer s'établit.</p> <p>5 Le Duc de Saxe veut chasser Muncer, mais Luther l'empêche.</p> <p>6 Les Miracles de Muncer, &amp; de ses disciples.</p> |
|--|---|

CHAPITRE II.

- |   |  |
|---|--|
| <p>1 Les Lutheriens ont engendré les Anabaptistes.</p> <p>2 Les premiers Prédicants Anabaptistes.</p> <p>3 Rapport de Lutheranisme, à l'Anabaptisme.</p> <p>4 Les Lutheriens accusent les Zuingliens de ce des-</p> | <p>ordre.</p> <p>5 De Ian Matthieu premier Profete des Anabaptistes.</p> <p>6 De Ian Berold dit Leidens premier Roy des Anabaptistes.</p> <p>7 Sa deffaitte, sa prise, son supplice &amp; des siens.</p> |
|---|--|

CHAPITRE III.

- |  |  |
|--|--|
| <p>1 Les Anabaptistes s'aydent de l'Ecriture selon la coutume de tous les Heretiques.</p> <p>2 L'ordre de leurs Eglises &amp; de leurs Pasteurs.</p> <p>3 Leur creance conforme en plusieurs choses aux nou-</p> | <p>veaux Evangeliques.</p> <p>4 La forme de leur Cœne.</p> <p>5 De leur Cœne &amp; mariages</p> <p>6 Comment les Lutheriens &amp; Zuingliens ne peuvent par l'Ecriture vaincre les Anabaptistes.</p> |
|--|--|

CHAPITRE IIII.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1 Feints piété des Anabaptistes.</p> <p>2 Comment les Profetes Muncer &amp; Leiden seduisoient les Peuples.</p> <p>3 Les Anabaptistes detestent les vices des Catholiques &amp; des Heretiques.</p> | <p>4 Leur constance en la mort, &amp; assurance certaine de leur salut.</p> <p>5 Vanité de leurs Profetes qui ne les peut ramener au droit chemin.</p> <p>6 Plaisant conte d'une femme Anabaptiste.</p> |
|--|---|

## C H A P I T R E V.

1 De Melchior Hoffman, grand pilier des Anabaptistes.

2 Un second Profete: successeur de Hoffman, & la simpli-

cite des Anabaptistes.

3 Ne portent jamais d'armes.

4 Doffendent les sermens, & ont en horreur les images.

## C H A P I T R E VI.

1 La Sette des Anabaptistes divisee en plusieurs branches.

2 De ceux qui font communauté de femmes.

3 Mantzeriques & autres divers Heretiques de cete école.

4 Division & haine entre les Anabaptistes.

5 Autres Rois des Anabaptistes depuis Leiden.

6 Jan VVILLEMS dernier Roy des Anabaptistes, & sa mort.

## C H A P I T R E VII.

1 La premiere guerre que le Diabolo a fait à IESVS-CHRIST a été par les Sacramentaires.

2 André Carlostad premier Sacramentaire de nôtre tems.

3 D'où il dit qu'il a pris sa

doctrine.

4 Quel fut André Carlostad.

5 Grand ami de Luther, se rend son capital ennemi.

6 Carlostad fut le premier Prêtre qui semaria.

## C H A P I T R E VIII.

1 Haudry, Zuingle, ou Suingle Evangeliste des Suisses de Zurich.

2 Sa doctrine de l'Eucharistie qu'il dit tenir du saint Esprit.

3 Grâle fausseté de Zuingle.

4 Ce qu'il dit de l'esprit qui luy apparut.

5 Conference de Luther, Zuingle & autres.

6 Zuingle demande être veçu pour frere, & Luther le refuse.

7 Renouvelle l'erreur des Pelagiens.

8 Comment Zuingle commença son Schisme en Suisse.

9 De lan Occolampade compagnon de Zuingle.

10 Sa mort, & le iugement que Luther fit d'eus.

## C H A P I T R E IX.

1 De Philippe Melancthon & son horoscope.

2 Melancthon auteur de la confession d'Ambourg.

3 Le respect que Luther portoit à Melancthon. (doute.

4 Melancthon toujours en

5 Apres la mort de Luther

L 4

Melan-

- |  |  |
|--|--|
| Melancthon change.                                     | fut l'Authcur.                                       |
| 6 Accusé d'avoir depravé les œuvres de Luther.         | 8 Inconstance des Confessio-<br>nistes.              |
| 7 La creance des Confessio-<br>nistes, dont Melancthon | 9 Les paroles dernieres de<br>Melancthon, & sa mort. |

## C H A P I T R E X.

- |   |   |
|---|---|
| 1 Contrarieté ordinaire en-<br>tre les disciples d'erreur.        | 6 S'incertitude sur la Com-<br>muniõ sous les deux especes.           |
| 2 Cõtrarietéz de Luther sur<br>l'Eglise, & la Messe.              | 7 Comment les Lutheriens<br>couvrent l'inconstance de<br>leur maître. |
| 3 Sur la priere des Saints, &<br>pour les Trépassez.              | 8 Comment Luther fait le<br>procez aux Sacramentaires.                |
| 4 Incertitude de Luther sur<br>la sainte Eucharistie.             | 9 Autres diverses opiniõs des<br>Sacramentaires.                      |
| 5 Sur la Transubstãtiation,<br>& adoration de l'Eucha-<br>ristie. | 10 Derniere confession de<br>Luther.                                  |

## C H A P I T R E XI.

- |  |  |
|--|--|
| 1 Quel a été Martin Bucer.                                       | VVsternberg pour l'accord<br>de Luther & Bucer.                                |
| 2 Bucer traite l'accord de<br>Luther & Zuingle, mais<br>en vain. | 5 Incertitude de Bucer encor<br>apres s'être déclaré Luthe-<br>riste.          |
| 3 Comment les Sacramen-<br>taires voulurent revenir<br>Bucer.    | 6 Bucer marié & remarié<br>par trois fois, va en Angle-<br>terre, où il meurt. |
| 4 Notable assemblee tenuë à                                      |  |

## C H A P I T R E XII.

- |  |   |
|--|---|
| 1 Dans toute l'antiquité on<br>void de merueilleuses preu-<br>ves par miracles du saint<br>Sacrement.                        | 3 Le grand & fameux mira-<br>cle de Laon en Vermandois.             |
| 2 Miracle raconté par Eras-<br>me avvenu lors que les Sa-<br>cramentaires desastoyent<br>le saint Sacrement en nos<br>jours. | 4 Les argumens de l'Herésie<br>contre le saint Sacrement.           |
|  | 5 Les Sacramentaires com-<br>batoient la Toute-pissance<br>de Dieu. |
|  | 6 Comment le cors de IESVS-<br>CHRIST est au Sacrament.             |

## C H A P I T R E XIII.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1 L'unité marque infailible de la verité.</p> <p>2 La diversité &amp; division des Lutheriens leur apporte beaucoup de preiudice.</p> <p>3 L'unité de l'Eglise, conseruation d'icelle.</p> | <p>4 Comment les Lutheriës &amp; Sacramentaires se déchirët.</p> <p>5 Les desunis ne s'unisët que contre l'unité de l'Eglise.</p> <p>6 Comparaison sur celle que Aretius fait des pourceaux à nôtre Clergé.</p> |
|---|---|

## C H A P I T R E XIV.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1 Les Heresies s'entre-suiuët file à file.</p> <p>2 Plus de deus cens Heresies en nôtre siecle.</p> <p>3 des Adiasorites, qui trou-</p> | <p>vent tout indifferent.</p> <p>4 Des Interimistes &amp; Vbi-quitaires.</p> <p>5 Des Maioristes.</p> <p>6 Des Osiandriens.</p> |
|--|---|

## C H A P I T R E XV.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1 Des Augustiniãs, &amp; Stan-<br/>cariens.</p> <p>2 Des vilains Adamites.</p> <p>3 Des Sabbathaires &amp; Clä-<br/>culaires.</p> <p>4 Des Davidites sortis de ce<br/>monstre David George.</p> <p>5 Des Memnonites, Deistes</p> | <p>&amp; Trinitaires.</p> <p>6 De Michel Seruet Espa-<br/>gnol.</p> <p>7 Dire d'Erasmus, &amp; de ce<br/>que les Trinitaires disent<br/>de luy.</p> <p>8 Les Lutheriens &amp; Calvi-<br/>nistes s'entre-accusent.</p> |
|---|---|

## C H A P I T R E XVI.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1 Des Antimarians &amp; au-<br/>tres ennemis de la Vierge<br/>Mere de Dieu.</p> <p>2 De la race de la Vierge.</p> <p>3 Des Antinomiens, Boquins,<br/>Hutites, &amp; Inuisibles.</p> <p>4 Des Libertins.</p> <p>5 De l'horrible Sette des Ef-</p> | <p>frontez, &amp; des Valentins.</p> <p>6 Des nouveaux Elacciens,<br/>Manicheës, &amp; Samosateës.</p> <p>7 Grande folie du peuple en-<br/>forcélé.</p> <p>8 De Skuenfeld auteur d'u-<br/>ne nouvelle Heresie.</p> <p>9 Des Spirituels.</p> |
|---|---|

## C H A P I T R E XVII.

- |  |  |
|--|--|
| <p>1 L'étoile tombee du Ciel en<br/>l'Apocalypse.</p> <p>2 Avant la venue de Luther<br/>la foy uniforme par tout.</p> <p>3 Que signifie la fumee qui</p> | <p>a obscurci le Soleil en l'air.</p> <p>4 L'escaïron des Sauterelles.</p> <p>5 N'ont pas de chef, non plus<br/>que les Heretiques.</p> <p>6 Ont un Roy invisible.</p> |
|--|--|

## C H A P I T R E XVIII.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1 Luther étonné de voir tant de nouveaux Docteurs sortis de son école.</p> <p>2 Chacun voulut forger une Secte à son coin.</p> <p>3 Les Bourgeois des villes assembloient les Conciles.</p> <p>4 Plainte des Curiateurs</p> | <p>sur l'entreprise des Magistrats populaires.</p> <p>5 Comment les premiers Luthériens arraisoñoient les Catholiques.</p> <p>6 La plu-part des gens d'Eglise, lors peu instruits pour faire tête à tant d'ennemis.</p> |
|--|---|


 A R G V M E N T D U S E-  
 C O N D L I V R E .

**C**E Livre second comprend toutes les Sectes & Heresies, lesquelles comme à l'envy & en foule, se jetterent en Allemagne à la suite de Luther, notamment des Anabaptistes. Où l'Auteur écrit leur source, touche la naissance, la vie, & la mort des principaux Heresiarches, remarque, & en passant refute leurs erreurs.





# L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGRES, ET DECADENCE DE L'HERESIE.

## LIVRE SECOND,

De l'origine des Anabaptistes.

### CHAPITRE PREMIER.

1

*Les siècles à venir ne pourront croire tant de choses étranges qui sont contenues en ce second livre.*

2

*L'unité de l'Eglise, lors de la venue de Luther, divisée en diverses factions.*

3

*L'Origine des Anabaptistes.*

4

*Comment leur Apôtre Muncer s'établit.*

5

*Le Duc de Saxe veut chasser Muncer, mais Luther l'empêche.*

6

*Les Miracles de Muncer, & de ses disciples.*



**I**NNOCENTE posterité qui te riras de nos folies, ou plutôt qui pleureras de nos miseres, pourras-tu jamais croire ce que le véritable tableau de l'Herésie, que je vais t'offrir au naturel, te représentera? Croiras-tu qu'un seul siècle ait peu porter tât de monstres? un seul moine produire tant d'Apostats? Que le puis de l'abyme se soit ouvert au son de sa trompette, d'où sont yssus tant d'esprits enragéz, qui ont jetté à tour de bras parmy la Chretienité les fusées de leurs combustions? Cete tourbe infinie m'étonne & me fait tōber le pinceau de la main, cōtraint d'imiter le peintre, lequel aïat à pourtraire un grand

I.

*Les siècles à venir ne pourront croire tant de choses étranges qui sont contenues en ce second livre.*

172 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 un grand nombre d'hommes, ou une armee entiere, se  
 contente de représenter à la tête le general, & les princi-  
 paux d'icelle exactement & à clair, avec toutes les parties  
 de leurs armes, timbres & enseignes, sans qu'il y manque  
 ny boucle ny ardillon, fait voir au reste le gros, & les sim-  
 ples soldats en foule; de ceruy-cy la tête, de cet autre le  
 pié, & de tous ensemble quelque chose a travers l'obscur  
 de ses ombrages. Ainsi tireray-je les principaux de cete  
 armee Heretique, qui ont marché sous Luther leur gene-  
 ral, avec une diligence curieuse, & un soin tres-exact;  
 voire sans obmettre chose aucune de leur equipage, lais-  
 sant de tous les autres moins connus, quelque piece,  
 pour les faire reconnoître. Mais comme un Capitaine  
 bien experimenté, decouvrant du haut de quelque terre  
 le camp ennemy logé ou rangé en bataille, dans la plai-  
 ne, remarque la contenance, l'intention, & resolution de  
 ceus des premiers rangs, & de ceux de la queuë encore.  
 Aussi le Lecteur bien entendu, considerant cete armee des  
 ennemis de l'Eglise, jugera non seulement quels furent  
 ceux qui sont à la tête d'icelle; mais aussi des autres jus-  
 ques aux dernieres files. Or je les représenteray la plus-part  
 en foule, pour n'avoir peu, parmi la confusion de cete  
 canaille, detestee de leur propre chef, tenir aucun rang,  
 ny garder aucun ordre. He! qui pourroit tirer des traits  
 certains parmy tant de variables diversitez que l'Here-  
 sie seconde a produit.

*Compa-  
raison.*

*Comme on voit deux essains de bruïans moucherons,  
 Se trouvant front à front brouiller leurs escadrons:  
 Qui va, qui vient, qui tourne, une siffante nuë  
 Voltige sur nos chefs.*

De même verrez-vous à la suite de ce livre, mille esprits  
 bizarres se heurter, se choquer, aller ça & là vagabondant,  
 sans route certaine & assuee. Commençons donc.

*II. L'unité  
de l'Eglise  
lors de la  
venue de  
Luther di-  
visée en  
diverses  
factions.* Au tems que toutes ces confusions commencerent à  
 naître en Allemagne, qui furent environ l'an 1520. (Car  
 Luther demeura trois as à chercher maître) toute la chre-  
 tienté unie & jointe en une même foy & religion, ne re-  
 connoissant qu'un Dieu, obeïssoit à son Vicaire, reveroit  
 ses ordonnances, n'avoit qu'une ame, une vois & une lan-  
 gue: Tout reposoit sous la sage conduite & gouverne-  
 ment d'un même chef. Ce n'étoit qu'une même Eglise. à  
 bon

bon droit nommé Catholique , comme celle qui en son Vniversalité , embrassoit toute la Chretieneté des siècles presens & passez. Mais dès-lors que Luther eut divisé cette unité indivisible , sa division se subdivisa en plusieurs autres, dont l'auteur se trouva luy-même si étonné, qu'il se voulut mettre en devoir d'apporter le remede , pour rejoindre ce qu'il avoit desuni. Mais il vit bien qu'il perdoit tems. *C'est grand cas*, disoit-il, *je ne ferme jamais une bouche au diable, qu'il n'en ouvre dix.* Chacun se mit dès-lors sur les rangs: L'un crie voicy le CHRIST, l'autre au contraire, non le voicy chez moy, il est icy, il est là; chacun dit être guide, voire envoyé de Dieu: comme si l'assistance du saint ESPRIT eût été promise infailliblement à un chacun à part , & en son particulier, aussi bien qu'au general du cors de l'Eglise. Il fut loisible à un chacun d'écrire & parler de Dieu comme bon luy sembla, sans respect de la creance ancienne: Qui ores contre un article de foy , qui contre un autre: Celuy-là en veut à la doctrine , celuy cy aux mœurs, & tous ensemble demandent les nouveutez, & ne sçavent qu'ils font. Jamais la confusion ne fut si grande parmy les bâtisseurs de la tour de Babel , qu'entre ces Evangelistes nouveaux, en rien autre chose d'accord, que pour ruiner le chef de l'Eglise. Ce fut en fin une academie de diables multipliez à foiso: Aussi l'avoit en divers lieux prédit la sainte Parole, quand elle dit: *Plusieurs viendront, plusieurs s'eleveront, il y en aura plusieurs: Gardez vous des faux Profetes.* Et tout ainsi que la secte de Simon, chef & pere de tous les heretiques , fut divisée en Menandriens, Basilidiens, & Saturniens, dit Irenée: Celle de Marcion en Lucinistes , Capeleens , & Saveriens. Celle de Montanus en Pupéliens, Artotirites, & Frigiastes: celle d'Arrius en Achaciens , Macedoniens , & Eunomiens, écrit Ruffin. Ainsi celle de Luther fut tripartie en trois grosses branches & principales , à sçavoir les Anabaptistes , les Sacramentaires, & les Confessionistes: Desquelles il faut que je traite particulierement : Et ces trois icy , en infinis autres ; comme les chapitres suivans , non sans grand' merveille, vous feront voir. Trois sectes qu'on peut aparier aux trois autres qui divisèrent l'unité des Juifs. Les Farisiens les Saduceens, & Esséens. Les premiers qui disoient tout dependre d'une

*Luth. lib.  
de Ana-  
bapt.*

*Math. 34.*

*Philip. 3.  
cap. 7.  
2. Pet. 1.  
cap. 20.*

*Iosep. lib.  
2. cap. 7. de  
bell. Juda.*

d'une

d'une inevitable necessité, rien du liberal arbitre, se rapportent a ses Confessionistes Lutheriens, qui tiennent cete opinion comme fondamentale, dit Illiricus : les secôds aux Sacramentaires, & les derniers aux Anabaptistes, qui ont, comme on peut remarquer dans Iosefe, leur créance voisine de celle des Esseens. Commençons donc par les Anabaptistes.

## III.

*L'origine  
des Ana-  
baptistes.*

*Balthasar  
Hubincer.*

Ceux qui dans leurs écrits ont touché la vie & les mœurs des heretiques de ce siecle, & à vrai dire, bien souvent avec beaucoup d'incuriosité, ne sont pas d'accord, qui fut le premier forgeren de cete maudite & infernalle secte. Car le Cardinal Hosius, l'honneur de la Pologne, Ekius & Lindan disent que ce fut un nommé Balthasar Hubincer Pacimentain, lequel apprit cete premiere doctrine de Luther, ainsi que vous verrez cy apres: Celuy-cy ayant quitté l'ancienne Eglise, pour suivre la nouvelle, comme si la nouvelle de Luther eût deja trop vieilly, en inventa une autre.

*Ovide.*

*Rien tant que la nouveauté,  
N'ét des hommes affecté.*

*Balthasar  
brulé.*

Il laissa les Lutheriens, pour mettre sur les Widerteüfers, ainsi appellent les Alemans les Anabaptistes, parce qu'ils rebaptisent ceux qui ont été baptisés devant l'aage de discretion. Ce Balthasar publia quelques écrits, pour la deffence de son heresie, & quoy que l'an 1526. il eût abjuré son erreur en la ville de Zurich, où il fut constitué prisonnier, toutefois, peu apres retourné à son vomissement, il alla planter l'Anabaptisme en la Moranie; & ce fut là qu'il se seella de son sang, car il fut brûlé: c'est le premier de leurs tres-saints Martyrs. Bulenger en son livre cõtre les Anabaptistes, dit que Nicols Stork fut l'auteur de leur secte, Melancthon le même, quoy qu'ailleurs, comme fait aussi Erasmus Alberus: il en accuse Carlostad; & Antoine Corvin, Zuingle. Toutefois tous les partisans de cetuy-cy & de Luther, pour décharger leurs maîtres, chargez tous deux de cete infamie; comme je monteray cy apres, renvoient cét éteuf à Thomas Muncet, Prêtre renié, disciple de Carlostad, homme maudit du Ciel, & infortuné à la terre, qui le premier cõmença de faire ruisler le sang par l'Alemagne, apres avoir leu le livre de la Liberté Evâgelique de Luther, & celuy de sa Captivité. C'est

*Voy l'hist.  
Argusia.*

luy qu'on fait marcher comme le Capitaine, plus appa-  
 rant des Anabaptistes, au même tems que Luther se rendit  
 le chef des Evangeliques. Aussi dit Sleidan, qu'en hayne  
 de la doctrine de Luther, par luy au cōmencement receüe,  
 il publia la sienne, pour acquerir le glorieux nom d'Evan-  
 geliste. Et neant moins tous ceux que j'ay veu, qui ont écrit  
 & la vie & la mort de cet homme, comme l'indan, Melan-  
 chon, Hortensius, & autres parmy les articles de la do-  
 ctrine Muncerienne, ne mettent pas le renouvellement  
 du Baptême, qui est le fondement de l'Anabaptisme, & ne  
 se trouve qu'il ait rebaptisé ceux qui avoient été baptisez  
 en l'Eglise Catholique. Il est bien certain que ce fut luy  
 qui jetta le premier plan de la doctrine qu'ils ont depuis  
 suivi en quelques lieux. Et comme la secte Lutherienne  
 prit sa source en Saxe, aussi fit l'Anabaptisme, dit Bucer.  
 C'ët là où Stork maître & precepteur de Muncer, fit son  
 apprentissage: c'ët aussi la même où ce dernier commença  
 de dogmatiser, étant remarquable, que le premier lieu où  
 Muncer monta jamais en chaire, fut en la ville d'Alstat  
 en Saxe, sur les marches de Turinge, où Luther avoit  
 composé ses premiers livres, & sa Captivité de Babylone,  
 lieu qu'il appelloit son Pathmos, comme j'ay dit: Voicy  
 comme Melächon parle de ce precepteur de Muncer: l'ay  
 veu Nicolas Stork qui le premier a semé le venim de cete  
 vilaine secte Anabaptiste parmy l'Alemagne, où il a causé  
 de grans troubles. Cëtuy-cy faisoit entendre que Dieu  
 par songes luy reveloit ce qu'il desiroit, sçavoir, qu'un  
 Ange communiquoit avec luy, que les élus sous sa con-  
 duitte devoient cōmander à la terre, qu'il falloit purger  
 l'Eglise, se mocquoit des Sacremens: jusques aujourd'huy  
 ce malheureux vague, court, & seduit le peuple. Il fut co-  
 adjuteur de Muncer, comme Sergie de Mahomet. Ce  
 mauvais homme, écrit Maubius, faisoit acroire que Ga-  
 briel l'Archange cōmuniqnoit avec luy, & luy avoit don-  
 né la charge de reformer l'Eglise, & imposer les mains.  
 En fin ce miserable, trop heureux encores, mourut à l'hos-  
 pital de Munstre.

*Lib. in  
 Math. c. 3.*

*De Nico-  
 las Stork.*

*Maubius  
 Tom. 3.*

DES-LORS que ce nouveau Apôstre Muncer parut au  
 monde, il anōça au peuple en ses prêches & par ses écrits,  
 qu'il étoit inspiré de Dieu pour abolir la severe religion  
 du Pape, & la libertine secte de Luther: crie d'une même  
 bouche,

*17.  
 Convent  
 leur A-  
 jôire*

166 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
bouche, & contre l'un & contre l'autre, accuse celuy-là  
d'avoir avec trop de cruauté tenu à la gêne la conscience  
des Chrétiens, & cetuy de les avoir trop relâchez:

*Qu'il a trouvé le milieu  
Entre le trop & le peu.*

Qu'il ne falloit faire non plus de conte des constitutions  
Papales, que des ordonnances Lutheriennes: & ce  
pendant avec une apparence de sainteté, deteste les vices,  
voire les plus petits & légers, exhorte les peuples à jeun-  
es, prières & austeritez, pour macerer la chair, que Lu-  
ther, disoit-il, avoit mis en muë à l'engrais: La doctrine  
de Luther, écrit son Apôtre Memno, le grand Docteur  
des Anabaptistes, charnelle & dissolue, a jetté ce peuple  
charnel & dissolu, en une impieté si grande, que parmy les  
Turcs & Tartares, il ne se trouve rien de si impie & bru-  
tal. Leur Muncer pour piper le monde, faisoit parade d'u-  
ne merveilleuse simplicité & autorité, non seulement en  
ses prêches: mais encor en son port; en ses habits & en sa  
façon de vivre; souvent il feignoit entrer en meditation,  
comme s'il eût été ravy en extase, au réveil de laquelle  
il contoit merveilles de ses visions, que son esprit veillant  
sous le voile de ce sommeil s'étoit fantastiquées, comme  
s'il venoit de parler avec Dieu. Son oraison & de ses disci-  
ples, étoit en ces termes élevant les yeux au Ciel. *Pater,  
infunde animo meo porrectum desiderium iustitia tua: Quod  
nisi feceris te, tuosque Apostolos ad unum omnes abnegabo.* Voi-  
là la belle prière de ces gens, qui en priant renient Dieu,  
& faisant descendre le saint ESPRIT, & abusent le mon-  
de. Ainsi ont fait plusieurs autres, & avant, & apres luy. Le  
Peuple de Florence n'est pas bête, dit Machiavel, auquel  
toutefois frere Hierôme Savoranolle fit bien croire  
„ qu'il parloit à Dieu: Je ne sçay s'il étoit vray ou non;  
„ Aussi ne voudroy-je parler d'un tel homme qu'avec  
„ honneur; bien diray-je que dix mille personnes le croi-  
„ ent, sans qu'ils en eussent veu tant de merveilles, qu'ils  
„ en deussent presumer jusques là. Sa vie seule, sa do-  
„ ctrine, la chaire de verité où il étoit, les mettoit en cé-  
„ te opinion. A cete cause nul ne doit desesperer, dit-il,  
„ de pouvoir faire tout ce qui a été possible aux autres.  
„ Belle leçon pour ces petits Moyse favoris du Ciel, qui  
„ caquetent ainsi face à face, avec celuy qui les a crez.

Ainsi

*Muncer  
s'établit.  
Voy Sleidā  
lib. 5.*

*Memno li.  
de vera  
Chr. fd.  
T. de fide  
Luther. &  
ix lib. fun-  
damentum  
T. de Doct.  
concio.*

*Etrange  
oraison de  
Muncer.  
Muncer in  
li. Die.  
Auszestra-  
lete.  
Savoran-  
olle.*

Ainsi a fait ce rêveur Muncer , amusé toujours apres ses songes & colloques secrets avec Dieu. Mais il vit bien, que pour s'établir il étoit nécessaire jeter autre chose, & autres fondemens, que sur les visions: Et comme ces caprateurs du vent populaire , s'étoient jadis mis en credit avec le vulgaire & la lie du peuple, maintenant par la loy Agrarie , tantôt par la communauté generale de tous biens: le même fit Muncer: Nous sommes freres, disoit-il, enfans d'Adam, il n'ét pas raisonnable que les uns périssent de faim tandis que les autres regorgent de richesses & commoditez , les Apôtres n'avoient rien de propre , tout étoit en commun: Cete sienne ordonnance grossit infiniment ses troupes , & causa d'étranges remuemens, seditions & guerres, que Sleidan & autres ont écrit.

Le Duc de Saxe ayant eu nouvelles de ce nouveau Profete, né du soir au matin en ses terres, en parle à Luther qui le conseille le laisser faire. Ce Prince, dit Sleidan, enduroit Muncer prêcher en ses pais, à la requête de Luther: car comme le lascif Gordian prenoit plaisir d'entrer dans le bain avec des garces belles & laides , pour en ce mélange par la conference des deux contraires qui s'entre-donnoient lustre par le voisinage, rendre l'objet désiré plus agreable: De même Luther par la comparaison de ces hideus monstres, qui naissoient tous les jours, pensant rendre sa religion plus plausible , ne se donnoit pas grande peine de les ruiner. Mais quand il vit Muncer entrer en reputation & credit, luy enlever sa proye, crier autant contre luy , que contre le Pape: Qu'une partie de la Germanie courroit apres. Ce fut lors qu'il mit la main à la plume , dit que Muncer est un diable incarné, dône avis aus habitans des villes, ou ces nouveaux Docteurs prêchoient, qu'on les chassât s'ils ne preuvent leur mission par miracles. Vous ferés sagement , dit-il en ses lettres qu'il envoya au Senat de Malheuse, de demander à Muncer qui luy a donné la charge de prêcher, qui l'a appellé à cela: S'il dit que c'êt Dieu, qu'on luy commande de le preuver, & faire voir cete siene vocation legitime par quelque miracle: s'il ne le peut faire, qu'ô le chafse: Car cela est propre à Dieu, de declarer sa volonté par miracles, toutefois & quantes qu'il veut que la façon ac-

v. Le Duc de saxe veut chasser Muncer: mais Luther l'empêche.

Col. Mens. fol. 153.  
Sleida. li. 5.  
Lut. Tom. 2. fol. 455.

Luther se condamne luy-même.

178 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 coûtumée & maniere ordinaire soit changee. Ce bon  
 homme demande aus autres ce qu'il avoit refusé de don-  
 ner luy-même. Mais Luther sçavoit bien que ce sont les  
 marques de la vraye & legitime Eglise, & non des fausses  
 & bâtardes. Bulinger prestant les Anabaptistes sur la vo-  
 cation de leurs Pasteurs, leur demandoit aussi des signes  
 extraordinaires, & Luther prescrivit la Loy, qui doit clore  
 la bouche à tous ceux qui viennent prêcher une nouvelle  
 doctrine, sauf à luy, qui comme un autre Mahomet, se  
 vantoit d'avoir ce privilege du Ciel, d'être l'Elnabi sans  
 porter des miracles. Quand quelqu'un, dit-il, se presen-  
 tera pour vous prêcher, demandez luy les lettres de sa  
 mission. S'il dit que Dieu l'envoie, qu'on luy demande  
 où sont ses miracles: Gastius, qui a écrit plusieurs parti-  
 cularitez remarquables des Anabaptistes au livre imprime  
 à Basle, l'an mil cinq cens quarante quatre, dit que  
 comme on leur demandoit quelque miracle pour preuve  
 de leur mission, & témoignage de la verité de leur Do-  
 ctrine, suyvnt l'avis de Luther: aucuns d'entre-eus fi-  
 rent porter de nuit dans vn Lac voisin d'un gros Bourg u-  
 ne grande quantité de poisson, puis, comme en passant,  
 le peuple suyvait ces gens, qui ne crioient que Penitence,  
 Amendez vous, nous vous annonçons la venuë de  
 CHRIST. L'un d'entr'eus se jettant à genoux commen-  
 ce de faire la priere, afin que Dieu voulut departir de ces  
 biens à ce pauvre peuple affamé: Ce fait, commandé  
 qu'on porte des retz & des filetz, puis se jettant avec ses  
 compagnons dans la mare, en retire une charge de pois-  
 son, qu'il distribue aus assistans, qui resterent tous ravis  
 de cete merveille. Car jamais on n'avoit veu de poisson  
 dans ce Lac. Ce faus miracle fut bien tôt publié par tout  
 comme veritable, & le poisson envoyé en divers lieux; De  
 sorte que plusieurs simples & idiots se jetterent à fou-  
 le en la troupe de ces nouveaux Apôtres, qu'ils appelloyent  
 hommes de Dieu, gens transmiz d'enhaut pour  
 le salut du monde perdu. Ainsi fit l'imposteur Mahom-  
 met, car apres avoir longuement écrivé contre les Ara-  
 bes, qui luy demandoient des Miracles, il fit enfouyr af-  
 sez profond en terre, sur le haut d'une montagne plu-  
 sieurs cruches de lait, & le peuple criant à la faim, apres  
 avoir invoqué le nom de Dieu, pour tesmoignage de la  
 verité

*Lib. 3. cap.  
 4. ad Ana-  
 bapt.*

*Lut. Tom.  
 5. fol. 491.*

*Miracle  
 suppose des  
 Anabapti-  
 stes.*

*Mahomet.*



verité de sa doctrine, il fit creuser la terre, & distribuer ce present du Ciel : étonnant de merveille cete tourbe grossiere par cete imposture. Leur Docteur Memnon au livre qu'il mit en lumiere du franc Arbitre, pour faire valoir sa marchandise, asseuroit que plusieurs Lutheriens se moquant de sa Doctrine étoient mors subitement: Et dit qu'un nommé Vincent, qui prêchoit contre l'Anabaptisme, devint sur l'heure muet. Voila comme cet imposteur abusoit le monde. L'Evêque de Ruremond fait le recit d'une chose bien étrange, à laquelle l'autorité de celui qui l'a écrite donne credit. Il dit donc avoir vu des pauvres idiots, qui ne connoissoient pas une lettre, faits Anabaptistes, rendus en un moment capables de lire & expliquer les saintes lettres (merveilleuse souplesse du Diable! & qu'avec la repentance, retournez à l'Eglise Catholique, la science s'évanouissoit, non plus sçavans que lors qu'ils en étoient sortis.

*Merveilleuse ruse du Diable.*

» I' A V O I S long temps pensé, dit-il, que s'étoient des » fables jusques à ce qu'en Hermelen, vn Catholique que » je connois, averty que sa femme étoit allée en l'assemblée des Anabaptistes, s'y achemina luy même. Y étant » arrivé, la trouva échevelée lisant la Bible, prête à recevoir le Baptême: L'ayant retirée de là, & luy donnant » un livre à lire, elle confessa ne sçavoir pas seulement » connoître les lettres. Pierre Tireus, en son livre des Demoniacles, dit avoir fait la même épreuve, ayant vu à Cologne l'an mil cinq cens soixante, vn ravaudéur de fouliers, & vn homme de Village Anabaptistes, lire la Bible, sans que l'un ny l'autre eût jamais été enseigné. Subtil & dangereux Maître que Sathan, qui donne la science à si bon conte. Retournons à nostre Muncer.

T O U S les Miracles qu'il fit pour preuve de sa mission sont forgez sur le mesme coin de ceus que Luther son premier Maître épanchit depuis sur la Chretienité. Miserables Evâgeliques, dit Erasme, vn seul d'entr'eus n'à eu le pouvoir de guerir par ses prieres seulement vn cheval boiteus. Leurs miracles sôt, feu, sâg tueries, & carnages. Aussi leur Dieu n'êt pas le Dieu de Pais, mais de dissension. Ainsi fit Mûcer qui pour toute preuve de son envoy, versa à pleine mains sur les lieux où il fut reçu, un monde de miseres & calamitez, esquelles en fin il fut ensevely luy mêmes.

*Les Miracles de Muncer & de ses Disciples.*

180 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Car ayant attendu en bataille rangée les princes armés  
contre luy, il fut deffait, & ses troupes taillées en pieces.  
Ces pauvres gens, dit Sleidan, comme transportez d'en-  
tendement, ne se deffendoient, ny mettoient en fuitte  
pour se sauver, ains chantoient une chanson que Muncer  
leur avoit appris, pour invoquer le S. E S P R I T, attendant  
(mais en vain, comme jadis les sacrificateurs de Baal) le  
secours du Ciel, qu'il leur avoit promis: Muncer échappé  
de la mêlée fut pris dans la ville de Francuse, ou ils'étoit  
sauvé. Interrogé par George Prince de Saxe, qui l'avoit  
émeu d'abuser ainsi le monde par ses vaines propheties. I'ay  
fait, dit-il, ce à quoy le Ciel m'avoit appelé. C'ët ainsi  
qu'il faut traiter ceus qui ne veulent recevoir la pure do-  
ctrine de l'Evangile. Ce mauvais garnement sur les aprets  
de la mort, porta toujours un visage & maintien de Profe-  
te: étant entre les main des bourreaus, il se rioit des tours  
de rouë qui luy faisoïët craqueter les os sur le banc de la  
gêne. Et d'un courage sans peur, bravoit & les Juges, & la  
mort qu'il voyoit preparée. Arrivé au lieu du suplice il fit  
le précheur, exhortant les Princes de lire diligemment la  
Bible, & entëdre la parole de Dieu. Ce furent ses derniers  
propos. Il y en a pourtant, qui ont dit qu'avec sa repen-  
tance il mourut Catholique. Et Pierre Rebeustok com-  
pagnon de table de Luther, dit que son Maître apres la  
mort de Muncer, fit prieres à Dieu pour luy. Des cendres  
de ce Muncer, de Balthasar, & Nicolas Stork, sortirent  
diverses Sectes d'Anabaptistes, qu'on a veu depuis multi-  
plier parmi le monde: Car apres la mort de Muncer, ceus  
qui échaperent le suplice, & autres élueüz dans l'écholle  
de Luther, donnerent la dernière façon à leur Secte, telle  
qu'on la voit aujourd'huy en plusieurs Provinces de la  
Chretienté adjoütant à ses songes de nouvelles réveries.  
Pour embellir d'autant plus leur Religion, & porter  
quelque chose nouvelle au monde, ils abolirent la forme  
du Baptême, gardé en la Chretienté jusques à leur siecle,  
comme le Chapitre suyvant vous montrera, erigeant de  
nouvelles royautez pour la deffence de leurs Eglises nou-  
velles.

*Muncer  
pris.*

*sa con-  
science.*

*Tem. 1.  
Coll. p. 46.*

COMMENT LES ANABAPTISTES  
 SONT SORTIS DES LUTHERIENS,  
 & le raport de leurs Sectes.

CHAPITRE II.

1.  
 Les Lutheriens ont engendré  
 les Anabaptistes.

2.  
 Les premiers Ministres des  
 Anabaptistes.

3.  
 Raport du Lutheranisme à  
 l'Anabaptisme.

4.  
 Les Lutheriens accusent de ce  
 desordre les disciples de

Zuingle.

5.  
 De Ian Matthieu premier  
 Profete des Anabaptistes.

6.  
 De Ian Berold, dit Leinden,  
 premier Roy des Anabap-  
 tistes.

7.  
 Sa defaite, sa prise, & son sup-  
 plice & des siens.



VOYEZ devoiez, combien d'écholes d'hereti-  
 ques Sathan a dressé, depuis que vôtre mise-  
 rable Luther rompit l'unité de l'Eglise, & ce  
 pendant ses disciples en leur premiere centu-  
 rie s'écrient: O malheureux & corompu siecle, auquel on  
 voit naître & surnaitre tant d'erreurs! Qui en est cause,  
 messieurs les Lutheriens? Frappez vous la poictrine, bag-  
 nez vos faces de larmes, prenez le sac & la cendre, déplo-  
 rez la faute de vos peres: car ce sont eux qui les ont engen-  
 drez. Si vous ne les considerez de près, vous ne les cuide-  
 rez pas reconnoître, parce qu'ils ont vermillonné la pâ-  
 leur de leur hypocrisie, du sang de leur cruauté. Ils se sont  
 armés à creu des fauces armes d'une autre religion. Mais  
 haussés leur la visiere, vous verrez dans le vis de leurs fa-  
 ces le sang, le feu dans leurs yeux, l'audace sur le front, en  
 la bouche l'écumè de leur rage. Tout cete canaille, qui  
 forcenée & furieuse, court aux armes, est sortie de chez  
 vous. Il est vray que comme le ruisseau prend un autre  
 goût que celuy de sa source: Aussi la doctrine qu'ils ont  
 deffendüe, a pris un autre biais que celuy que Luther  
 premierement luy donna. Il en est le principe. Je ne veus  
 autre preuve que celle qui est tirée de vos autheurs &

1. Les Lu-  
 therions  
 ont engen-  
 dré les A-  
 nabapti-  
 stes. Cent.

1.

182 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
n'emprunteray ce que je diray , que de vôtres Sleidan, de Bullinger, Corvin, Gastius, Henricus, Dorpius, Lamber-  
tus, Hortensius : Car vous direz que Osius, Lindan, Co-  
clée, Stafle, Surius, Dupreau, & autres autheurs Catholi-  
ques, vous sont suspects.

*II. Les pre-  
miers mi-  
nistres des  
Anabapti-  
stes sortis  
des Luthe-  
riens.*

*Hist. de  
Coena.*

*Compa-  
raison.*

*Voy Sleidã  
lib. 10.*

*L'ã 1555.*

*Lã Berold.*

Tous sont d'accord que l'an 1532. Bernard Rotman A-  
postat qui avoit été disciple d'Oecolampe , envoié par le  
Landgrave pour anoncer l'Evangile de Luther en la bas-  
se Germanie, fut requis par les habitans de Munstre, Ca-  
pitale de Westfalie, de venir prêcher en leur ville. Celuy  
se voyant seul, appelle d'autres predicants à son ayde,  
qui furent Herman Stapede, & Geoffroy Straben; Ceux  
qui se joignirent à eux , prirent des noms étranges &  
nouveaux, plus propres aux diables qu'aux humaines cre-  
atures, disent les Lutheriens, comme Kunperdebing, Tá-  
sentchuller, Kneclinge, Ripenbruch, Reimeuskender, Re-  
derarer, Taskemmaker, Schlacht, Schafier, & autres, pour  
faire peur au monde. Ce Stapede, quoy que Lutherien, a-  
voit été instruit en la Theologie par un nommé Henry  
Rolle, grand Anabaptiste, & qui pour la deffence de sa se-  
cte souffrit en fin le feu. Comme les Arondeles étrangères  
chasserent celles qui avoient bâti leur nid, & acquis cômé  
droit de bourgeoisie en la galere Antonienne, & se rendi-  
rent maîtresses de leur logette : Aussi ceus-cy firêt si bien,  
qu'ils chasserent les Catholiques de la ville, & s'en rendi-  
rent maîtres absolus. Le peuple abusé apres ces nouveaux  
Evangelistes Lutheriens , les faisoit prêcher dans les sa-  
les particulieres , quand les Catholiques leur fermoient  
les portes des Eglises. En ce même tés que Munstre & au-  
tres lieux circonvoisins devindrent Lurheriês: un Holan-  
dois nommé Ian Berold, lequel Sleidan appelé de Leiden  
(qui est une ville revoltee , où les Etats de Hollande ont  
mis Vniversité) homme contemptible , mais qui se rendit  
en fin redoutable à toute l'Alemagne; y acourut sçachât la  
division qui étoit entre le party Catholique & le Luthe-  
rien, tous esperâce de pécher en eau trouble : Celuy-là ju-  
gea que s'il y avoit moyen de s'avancer, & faire fleurir sã  
opinion, ce seroit pendant l'agitation de tant de diverses  
opinions. Ce Ian étoit Anabaptiste, homme, dir Bulinger,  
caut & rusé, eloquent, & de mediocre leçon: mais sur tout  
audacious & hardy entrepreneur, encor que son premier  
métier

métier fût d'être tailleur, s'étant d'abord rendu privé des ministres Lutheriens, il confere avec eux du Bapême des petits enfans, travaillant si bien en cete conference, que comme de Catholiques ils s'étoient faits Lutheriens, aussi de Lutheriens ils devindrent Anabaptistes, & furent cause de grans & étranges remuëmens qui avindrent en la Wesfalie, & Pays circonvoisins, mémemment en la ville de Munstre, principal siege de l'Anabaptisme. Bullinger qui appelle ce Rotman Prêtre, devoit adjoûter renié, car tous sont d'accord, que comme de l'Eglise Catholique, il passa à la Lutherienne; de même facilité du Lutheranisme, il passa à l'Anabaptisme: Et voit-on encor l'honorable témoignage que Melancthon rend de luy en l'Epître qu'il luy écrivit la Veille de Noël, l'an mil cinq cens trente-deus, le priât n'acabler son esprit & la clarté de son jugement sur ces questions miserables des Zuingliens, si le CHRIST est cloüé & attaché au Ciel. Ce fut ce Rotman qui fit saccager & abatre les Eglises dans Munstre: Toutes les choses saintes & sacrees furent poluës & contaminees: car comme le diable est toujours diable: Aussi les Heretiques sont toujours Heretiques, & semblables entr'eux. L'histoire de la Cène Augustane fait mention de ce Rotman, qui de Lutherien se fit Sacramentaire, puis Anabaptiste. Ce mal-heureus un jour administrant sa Cène au peuple, prit une Hostie devant tout le monde, & la rompant s'écrie tout haut: Je vous priemes freres, où est la chair & le sang qu'on dit? Puis la jettant à terre; Si c'étoit le cors de CHRIST, dit-il, ne se releveroit-il pas sur l'Autel?

*Rotman  
Prêtre re-  
né.*

*Hist. de  
Cène fol.  
250.*

*Rotman  
foule aus  
piez l'Ho-  
stie sacree.*

N'envoyeroit-il pas le feu du Ciel pour punir son injure? Ainsi argumentent encor au jourd'huy les Sacramentaire, Zuingliens, & Calvinistes. Mais cela ne doit afoiblir la creance des saints mysteres, ains faire d'autant plus admirer la patience du Createur. C'ët nier la prevoiance de Dieu, comme si à tous cous il devoit roidir son bras pour lancer son foudre sur ceus qui le blasfement, ou faire entre-bâillier la terre pour les engloutir. Ainsi, noient les Payens l'Incarnation du Fils de Dieu, comme chose mессeantes à sa Majesté de revêtir nôtre chair: Ainsi la mort & Passion, comme pleine d'ignominie & infamie. Les injures que I E S U S-CHRIST

184 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 reçoit en l'Hostie blessée, ou foulée aux piez (injures  
 pourtant qu'il a vengé en nos jours, comme il fit du tems  
 de S. Augustin ;) C'est sans aucun interet non seulement  
 de la divinité, mais encor de son cors, qui demeure im-  
 mortel & impassible, n'y ayant que les accidens exteri-  
 eurs, qui reçoivent & ressentent les effets de la malice des  
 hommes : Apres que ces bons Apôtres sous la conduite  
 de Rotman, avec leurs partisans, se furent emparez de la  
 ville, chassé le reste des Catholiques & des Lutheriens,  
 tout le peuple fut contraint de se rebaptiser, partie par  
 force, partie de bon gré, pour la crainte des jugemens de  
 Dieu, que ces précheurs jettoient sur leurs têtes : Ils cou-  
 roient par la ville crians à gorge déployée: Faites peniten-  
 ce, amendez vous. Ces quatre Predicants donc instituez  
 & nourris premierement en l'école de Luther, se ressou-  
 venans avoir ouy dire à leur Maître, que les Sacremens  
 ne se peuvent recevoir sans foy; & qu'il avoit repris par  
 ses écrits les Waudois de ce qu'ils baptisoient les petits  
 enfans, sur la foy qu'ils apprendroient parvenu en âge de  
 raison, (car ceus-là se trompent, qui accouplent les  
 Waudois avec les Anabaptistes: Dans leur Apologie ils  
 détestent cet erreur.) Disoit donc Luther aux Waudois.  
 Qu'on faisoit mieus de laisser les enfans sans baptême,  
 que les Baptiser sans foy. Sur cete proposition de Luther,  
 écrivent Osius & Stafilus, les Anabaptistes jetterent leur  
 fondemét. Ce qui est cause que Balthasar, dont j'ay parlé  
 cy dessus, lequel on fait premier auteur de l'Anabaptis-  
 me, se glorifie d'avoir eu Luther pour patron, & pour maî-  
 tre, dont celuy-cy s'est plaint au livre qu'il écrivit depuis  
 entr'eus, protestant n'avoir jamais reprové le baptême  
 des enfans. Mais pourquoy est-ce que l'Evêque Rosenfis  
 & Coclee, avant que jamais Balthasar eût levé l'enseigne  
 des Anabaptistes, mirent la main à la plume contre Lu-  
 ther, pour montrer son erreur sur le baptême des enfans,  
 s'il n'eût trempé en cete Heresie? Et Lambertus Hor-  
 tensius qui a fait un livre de ces gens, quoi qu'il veuille  
 venger Luther de l'injure qu'on luy fait, dit neau-  
 moins, Le livre de Luther, qui fut mis en langue  
 Alemand de la Liberté Chretienne, avoir été en  
 partie cause de ce desordre en la Chretienté. C'et  
 pourquoy Coclee écrivoit au Duc de Saxe: Si ju-  
 stement

*Optat. l. 6.  
 Christo. ep.  
 1. ad Iam.*

*Doctrine  
 de Luther  
 en faveur  
 des Ana-  
 baptistes.*

estement on a fait brûler Balthasar, pourquoy laisse lon  
 vivre Luther, qui à été le premier auteur de cete mal-  
 heureuse Secte?

QUE si on considere & l'une & l'autre de ces deux Re-  
 ligions, on verra qu'il y a plusieurs pieces qui se rappor-  
 tent. Les Anabaptistes vivent du labour de leur mains,  
 toute vie oysive est bannie de leur societé : le Predicant,  
 de sa chaire entre en sa boutique, ou touche la char-  
 ruë, comme je diray ci apres. La parole de Dieu l'a  
 commandé, disent-ils, dans le Genese: *En la sueur de ton*  
*visage tu mangeras ton pain.* Ce fut l'une des premieres ima-  
 ginations de Luther & de son disciple Melancthon, di-  
 sant qu'il falloit chasser de la Republique tous les  
 Arts liberaux comme inutiles, & qui occupent en vain  
 l'esprit des hommes, que le trafic de la seule agricultu-  
 re, & autres choses qui servent à la nourriture de l'hom-  
 me, devoient être permises : Qu'un chacun y devoit va-  
 quer. Cela fut cause, écrit Stahle, que plusieurs se jette-  
 rent au labourage, à la charruë, & à garder le bétail;  
 Melancthon même se mit apprentif chez un Boulanger,  
 pour commencer à gagner sa vie. Et Carlostad  
 (ce furent les premiers disciples de Luther) toucha la  
 charruë, portant du bois à vendre à Witemberg. Lu-  
 ther de retour de son Pathmos, les remit à leur premier  
 train, comme j'ay dit en mon livre premier. Les Anaba-  
 ptistes ne veulent autre livre que la Bible sacree, tout  
 fut jetté au feu à leur entree. Fut-ce pas des premieres  
 opinions de Luther, écrivant l'an 1520. à la Noblesse  
 d'Alemagne? qu'il falloit bannir des Vniversitez les  
 Aristotes, & Platons, &c. Et que le moindre Po-  
 tier avoit plus de connoissance des causes naturelles,  
 qu'il n'en sçauroit apprendre dans ces livres. De sorte  
 que plusieurs jetterent tout au feu, excepté la seule  
 Bible: En elle seule, disoient-ils, toutes les sciences  
 sont encloses; Voire les Ecoles publiques furent  
 fermées, comme j'ay dit ailleurs. Les Anabaptistes, écrit  
 Gastius, méprisoient les bonnes lettres & la Philosophie.  
 Ce qu'on voit aussi dans Vadian à Bullinger. Les Ana-  
 baptistes deffendent cete opinion par les écritures:  
 Le même faisoit Luther, alleguant le passage aus Colos-  
 siens: *Prenez garde que nul ne vous surprenne par la Philosophie,*

*Coctee en  
 son Lnthe  
 sept.*

III.

*Rapport de  
 la Religion  
 Lutherie-  
 ne à l'Ana-  
 baptisme.  
 Gen.ca. 3.*

*Voy sa pre-  
 face sur les  
 anotations  
 de Filipe &  
 Paul. Gen  
 Alberus  
 cõtre Car-  
 lostad.*

*Voy Staph.  
 lib de Ger.  
 Biblio.  
 Vers. & li.  
 de Luc. b.  
 concor.*

186 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
*Une vaine deception, selon la tradition des hommes, selon les Elements du monde.* Passage qu'il a corrompu en son Alemand, pour faire tomber l'Apôtre au sens où il desire, comme Stanislaus Rescius écrit en ses Atheïsmes : mais deux ans apres il changea d'avis, ainsi qu'on voit au livre *De scholis insituen.* Melancthon même s'étoit laissé aller à cete fadaïse (tant ils s'étoient furieusement transportez du vent de leurs premieres opinions, & folement seduis du zeile inconsideré de leurs inventions. Il changea d'avis, comme il se voit en sa declamation *De legibus.* Ainsi les autres changerent d'opinion, & reconneurent leur sottise, non pas les Anabaptistes, qui l'ont empruntee des premiers Lutheriens : Plusieurs toutefois qui se disent Predicans de l'Evangile Lutherienne, sont encore coiffez de cete opinion, comme écrivent Vadian & Gastius. Cét âge, disent-ils, a fait voir plusieurs pasteurs Evangeliques fort zelez, lesquels portez d'un zeile indifcret, sont en cete Heresie, qu'il ne faut aus Pasteurs, pour le gouvernement du troupeau du Seigneur, autre écriture, ny livre de Philosophie, que la seule Ecriture sainte. L'Anabaptiste ne veut pas de Magistrat chez luy, & a longuement disputé sa puissance par l'Ecriture : De même en est Luther : Tous ses livres *De Seculari Potestate, de Capt. Babel;* ses Epitres contre les mandemens de Charles, ne chantent autre chose, ainsi que vous verrez au commencement du livre suivant. Les Anabaptistes ne veulent qu'on vienne aus armes. Fut ce pas des premieres opinions de Luther ? Non pas même contre le Turc, pour deffendre le nom de IESVS-CHRIST, comme je diray en son lieu. Zuïgle empêchoit il pas ceus de Zurich de s'allier, comme les autres cantons, avec la Couronne Gauloise ? Ainsi l'Anabaptiste est en plusieurs articles de sa nouvelle creance, conforme avec le Lutherien.

III. CORVIN en ses Dialogues, discourant sur leur doctrine, dit qu'elle est sortie de l'échole de Zuïgle, lequel au livre du baptême en la dixhuitième conclusion, soutient qu'il faut enseigner les enfans pour les baptiser, & remettre le baptême apres qu'ils auroient attainit l'âge de discretion. Et selon le témoignage d'Ekius, ce même Bathasar assureoit Zuïgle être de son opinion, qu'il avoit



avoit lettres deluy portant cete confession. Et c'et peut être l'occasion pour laquelle un Anabaptiste, dans Gafstius, presse là dessus Zuingle, comme s'il avoit changé d'avis, luy reprochant d'avoir été des leurs. Bullinger en dit le même, faisant le discours en son premier livre contre les Anabaptistes, d'une dispute qu'il fut à Zurich entre Balthasar, grand Docteur de cete Secte, & les Ministres Evangelistes.

*Voy Ekius  
contre la  
confess. de  
Zuingle.*

Là les tables furent dressées, les Bibles apportées, la dispute ouverte, où assista le Senat, les Députez des Villes voisines, & une grande multitude de peuple. Les Anabaptistes demandoient qu'on fist venir Zuingle, & qu'ils seroyent bien tôt d'accord; toutes-fois arrivé qu'il fut, un des Anabaptistes d'abordee, luy dit: Je t'adjure, Zuingle, par le Dieu vivant, que tu m'ayes à dire la verité: Car il esperoit, dit Bullinger, arracher cete confession de sa bouche, que le baptême des petits enfans étoit une invention du Diable. Zuingle s'excusa de ce qu'on luy impropéroit; aussi a-il écrit contre ce Balthasar.

*Cap. 6.*

Neanmoins les Anabaptistes en leur Apologie s'aydent des autoritez & textes de Zuingle, de même que de Luther, pour la defence de leurs opinions. Le confesse, dit Zuingle, que j'ay été en cet erreur, de croire que ce seroit mieus fait de differer le Baptême des petits enfans quand ils seroient parvenus en âge de discretion. Mais comme retournant à son vomissement, il dit puis apres: Le baptême des petits enfans, n'est pas si important, que pour cela on doit exciter tant de tragedies, l'Eglise le peut remettre ou ôter, si elle juge cela necessaire ou profitable. N'est-ce pas établir tout à fait l'Anabaptisme? peut-on appeller Calomniateurs ceus qui disent Luther, & Zuingle, avoir les premiers remué cete puante Camarine?

*Tom. 2. lib  
de Baptis.  
fol. 63.*

Après que ces quatre Lutheriens eurent ainu établi l'Anabaptisme dans Munstre, & autres villes, creç un Senat à leur poste, ils appellerent des autres Anabaptistes écartez par la province, lesquels accourent de divers lieux. L'un d'entr'eus étant monté en chaire à Wormes, l'Electeur Palatin le menaça: Celuy-cy nommé Kantius, dit en son sermon d'une parole hardie: Tu ne me chasseras

*v.  
De Ian  
Matt. pre-  
mier Pro-  
fete des A-  
nabaptist.*

*Voy Coclee  
an. 1527.  
Ian Matt.  
Profete des  
Anabap-  
tistes.*

chasserai point: Je ne l'endureray pas, c'en est toy qui m'as envoie, je suis ici de la part de Dieu. A peines en peut l'Electeur faire accroire. Entre ceus-ci qui vindrent a Munstre, fut un nomme Ian Matthieu d'Holande, Boulanger, premier entre leurs Profetes, lequel arrive, fit soudain publier cete ordonnance par le commandement de Dieu, que tous les livres, hormis la Bible, fussent mis a monceaux en la place publique, & le feu dessus. Que tout l'or & l'argent fut apporté en lieu public, pour être distribué également. On avoit beau cacher: Car par le moyen de deus Devinereuses qu'il avoit, les plus secrets cabinets étoient decouverts. Celuy-ci mort: (Car il s'alla jeter comme enrage sur les troupes de l'Evêque, qui avoit cerné la ville de ses forces) Ian Leidan dont j'ay parlé ci dessus, l'un des mauvais garnemens de nôtre âge, fut appelé & élu Profete en sa place. Ce nouveau venu étoit Coûturier, qui se voiant parvenu où il desiroit, fit publier l'Edit de la pluralité des femmes, & pour convier les autres à le suivre, en épousa trois, & y prit tel goût, qu'il en eut quatorze en même tems, dit Corvin. Il ne voulut associer en sa couche que des Vierges, & non celles qui par le travail de l'acouchement avoient perdu la primeraine fleur de leur beauté. C'étoit un Etalon au milieu des haraz bondissant de jument en jument: Et toutefois marchant par la Ville, on eût dit qu'il portoit la Chasteté empreinte sur le front: Toute sa suite fut en peu de tems une assemblée de chiens, & verrats, afin que je parle comme Salvian, plutôt que d'hommes, qui se veautrant dans les troupes des putains, covoitoient autant de femmes, que la lubricité leur en representoit. Chacun en prit, qui trois, qui quatre; Et cependant on eût dit à voir marcher ces belles Dames, mémement les femmes du Profete, qu'elles étoient moulées sur la même pudicité. Ce Profete qui avoit puisé la plu-part de sa doctrine dans les œuvres de Luther, avoit leu comme ce bon homme dispute à

*Ian Leida.*

*Lib. 4. Ter.  
exhort. ad  
Cathita.*

*Luth. in  
explicatio-  
ne Genesis  
edita.  
an. 1525.*

, plain fôd cete question, à sçavoir s'il est loisible à Abraham, d'avoir plusieurs femmes. Apres s'être étendu là dessus: Je ne voudrois, dit-il, introduire cete coutume; je ne la puis aussi reprover, veu l'exemple que nous avons des vieux Peres.

C O M M E l'antiquité Payenne a creu, que Jupiter en-  
voye

voya la foudre és lieux les plus cachez des forêts, qui pouvoient être contaminez de luxure : Aussi bien tôt le vray Dieu punit ces publiques débauches, les couvrit de soulfre, de poudre, & de tonnerres. Ce bouc infame faisoit passer par le couteau, ceus qui s'opposoient à ce qui luy étoit revelé de Dieu, comme il disoit, Et comme celuy qui pour repousser la haine du genre humain, sur les épaules de la Majesté divine, se faisoit nommer le fleau de Dieu. Aussi celuy-cy se disoit, l'executeur & le messager de Dieu.

DE Profete il se fit élire Roy, prit le Diadème à trois étages, fit dresser son thrône couvert d'or, établit sa Cour & ses Princes, qu'il fit habiller de drap d'or & d'argent pillez & volez dans les Eglises. Quant il marchoit par la Ville, c'étoit avec une severité Catonienne au front, qui promettoit toute l'integrité du monde. Vn Page monté à Cheval portoit au devant de luy la Bible couverte de lames d'or, & un autre l'espee. Tout le monde, dit Corvin, à peine de la vie, étoit contraint se prosterner & jeter à ses piez. Il portoit une pomme d'or en sa main, où étoient grauez les mots. R O Y D E I V S T I C E S V R L A T E R R E, gardant cependant toute telle Majesté, comme si dès son enfance il eut été instruit à faire le Roy. L'ay son portrait tiré d'une bonne main en huile, ayant la couronne sur la tête, & une grosse chaîne d'or au col, où est pendu un globe outre-percé de deus espees, qui luy tombe sur la poitrine. La Reyne Anne Delfonce tres-belle, & premiere de ses femmes, est à son côté, couverte d'un manteau fourré d'Ermine, agraffé d'une grosse boucle, où il y a une platine d'or, avec le monde au dessus, aussi outre-percé de deus glaives. Comme les Césars entre les Romains, les Rois entre les Assyriens, le Cherif parmy les Affricains, avoyent joint la Majesté Royale avec le souverain Pontificat : Aussi ce nouveau Roy : car quand il celebroit la Cène, il faisoit le Prêtre, donnoit le pain aux assistans a la fin du soupper, & la Reyne sa femme servant de Diacre distribuoit la coupe. prononçant les paroles à la façon des Sacramentaires : Prenez, mangez, annoncez la mort du Seigneur. Il fit mettre tous les communiens à table.

v.  
De lã Be-  
rold dit  
Leiden pre-  
mier Roy  
des Ana-  
baptistes  
Et de son  
supplice  
Le por-  
trait de  
Leidẽ Roy  
des Ana-  
baptistes  
Et de sa  
femme.

Voy Tom.  
2. Viteẽ.  
fol. 412.  
Hist. de  
Cœna fol.  
250.

Ainsi

(Ainsi font les Flamens & Ecoissois) & distribua le pain à plus de quatre mille personnes lors qu'il fit sa Cène pendant le siege. Le diable qui conduisoit ces gens, (écrivit Luther, parlant de ce bâtelage) étoit niays & lourdaud, ce n'étoit pas quelque diable vieus routier, mais quelque petit grimaut : Ou si c'étoit quelqu'un qui fût habile, Dieu l'avoit lié & bridé, tellement qu'il ne pouvoit exécuter ses desseins. Celuy qui le vint trouver à Alstad, étoit maître passé.

CE nouveau Profete le jour de sa Cène coupa la tête à un soldat qu'il appela son Judas : En cete ceremonie, il avoit la couronne en la tête, vétu d'une robe de drap d'or, ses doits chargez d'anneaus precieus. On peut voir la pompe de ce pretre-Roy, administrant sa Cène, dans les œuvres de Luther. Ce Roy fit imprimer & publier par tout ses livres de la restitution du Royaume de CHRIST, & des mysteres de l'Ecriture. Pour étendre sa doctrine il envoya vint-huit disciples des siens, porter d'une main le salut au monde, & la malediction de l'autre, comme fit jadis la fabuleuse Pandore. Apres avoir un soir souppé avec eus, il distribua les lieux où il les avoit destinez, donna à chacun son quartier, & une piece d'or, avec charge de la laisser aus Villes qui ne voudroyent recevoir son Evangile, en signe de malediction. A leur arrivee, ces gens d'une vois horrible, crioient leur Т Н В Н Т - В В Н Т, comme messagers de Dieu & son Profete, Roy de la nouvelle Hierusalem, envoyez pour leur interpreter l'Evangile, non jamais entendue jusques à eus, & les rebaptizer, qu'autrement la porte du Ciel leur étoit close. Que comme le Pape par plusieurs siecles les avoit abusez : Aussi Luther au lieu de rabiller tout, avoit tout gâté. L'un d'entr'eus (voyez quelle folie !) appellé Kimperdoling, ne soufflant qu'haleinees de sapience, pouffoit son haleine dans la bouche de ceus qu'il rencontroit, disant, REÇOY LE SAINT ESPRIT. Ainsi faisoit un vieus Heretique nommé Marc, dit Irenee. La plû-part de ses Disciples s'exposerent au supplice pour le soutien de leurs folies, & n'en retourna qu'un devers leur profete. Il en envoya depuis en Hollande d'autres : A sçavoir Jaques Campefius, & Ian Mathias, qui servirent beaucoup à avancer l'Anabaptisme, lequel a jetté de profondes

*Diabie  
niays.*

*To. 2. VVi-  
temberg.  
pag. 414.  
Les Apô-  
tres de Lei-  
den.*

*Kimper-  
doling.*

*Lib. I. cap.*

*Nouveaux  
Apôtres de  
Leiden.*

fondes racines en ces lieux-là, comme il fit aussi Jan Gal-  
leus en Frise. Par tout ils excitèrent plusieurs troubles &  
seditions, mêmes en la ville d'Amsterdam, qui est en Ho-  
lande, où trois de ces Evangelistes, comme ravis du Saint  
Esprit, coururent les ruës, criant le premier : La Cité  
nouvelle est des enfans de Dieu : Le second, Amendez-  
vous, faites penitence. Et le troisième, Malheur sur tous  
les méchans. Je ne veus suivre tout ce qui avint durant le  
regne de ce nouveau Roy, premier & dernier de sa race.  
Henry d'Orpius & Lambert Hortensius, en ont écrit l'hi-  
stoire, & apres eus Sleidan.

OR les Princes pour atterrer cete nouvelle Royauté,  
seliguent avec l'Evêque Prince souverain de Munstre, &  
l'assiègent. Apres avoir souffert de mêmes extremitez que  
firent les Juifs en Hierusalem, mangé leurs propres en-  
fans, dit Corvin, ce grand Profete & Roy fut pris & traî-  
né captif en divers lieux, non tant pour prolonger sa vie  
que pour prolonger le sentiment de la mort cruelle qui  
l'attendoit, & servir d'épouvantement aus Anabaptistes  
ses sujets.

VI.  
Sa defai-  
te, sa prise,  
& son su-  
plice & des  
siens.

Pendant sa prison, les Predicants du Lantgrave entre-  
rent en dispute avec luy du Royaume de CHRIST, com-  
me Sleidan raconte, du Magistrat, de la Justification,  
du Baptême, de la Cène, de l'Incarnation, du Mariage,  
& le forcerent d'accorder plusieurs points. Toutefois  
comme l'Evêque le pressa de declarer qui l'avoit établi  
Roy, il fit réponse que son election venoit du Ciel. Aussi  
écrit Corvin, au discours qu'il a fait à George Spala-  
rin, où il raconte ce qui se passa en la procedure de ce  
Roy Anabaptiste, qu'étant enquis sur le point de sa Roy-  
auté, sa réponse fut, qu'il avoit été élevé à telle digni-  
té par le vouloir de Dieu; revelé à un sien Profete: Ce-  
luy-là qui fut toujours present en la dispute, ne dit pas  
comme Sleidan, qu'il reconneut son erreur. Au contrai-  
re: Bon Dieu, dit-il, quelle folie cet homme nous ra-  
conta du Royaume corporel de CHRIST, surquoy il  
amenoit quelque passage de l'Apocalypse! Avec quelle  
obstination persevera-il en son erreur du Baptême des  
petits enfans, institué à son dire, par le Pape: Il ne fut pos-  
sible le tirer de là: Car comme l'opiniâtreté est le dernier  
retranchement des ignorans, il protesta qu'il mourroit  
plutôt

plutôt de cent millé morts , que de se retracter sur ce point. Comme on vint à parler de la Cœne, il confessa à la verité qu'il avoit suivi au commencement l'opinion de Zuingle, mais que depuis il luy fut revelé du Ciel, celle de Luther être la meilleure. Toutefois je ne puis croire, dit-il, que Judas ait reçu & mangé le cors de CHRIST, & que le méchant le reçoive. Et comme on le pressoit là dessus, pour lui montrer que la verité du Sacrement, ne dépendoit pas de nôtre merite, mais des paroles de IESVS-CHRIST: Il ne sceut que répondre, si ce n'est: Comme il vous est loisible de croire ce que vous voudrez, endurez que j'en face le même, chacun abonde en son sens: L'accorde que le cors de CHRIST y est, mais je ne croy pas que l'incredule le reçoive, il n'y est que pour le fidele. Pour le regard de l'humanité de IESVS-CHRIST, il soutint qu'il étoit né de la Vierge, comme le Soleil passe au travers du verre. Et se voyant pressé par les passages de l'Ecriture, il replique: Les Lutheriens sont bien aveuglez, ils ne peuvent cognoître leur avantage sur ce point: Car s'ils vouloient suivre mon avis, en un moment tous les argumens de ce Zuingle, pour la dispute de la Cœne, s'en iroient en fumee. Pour la pluralité des femmes; il confessa qu'à la verité c'étoit chose nouvelle: Mais puis que Dieu ne l'avoit imputé à peché aus Peres de l'ancienne Loy, qu'il ne l'imputeroit pas aus Eleus, & n'en pouvoit être offensé: Toutefois si le Magistrat le deffendoit, qu'il falloit obeïr: Car il confessoit avoir erré de revoquer en doute la puissance du Magistrat ordonné de Dieu, soit-il bon, soit-il méchant: Et ce fut en ce seul point qu'il se retracta, & au point de la iustification, confessant avec les Lutheriens, que c'est la seule Foy qui nous justrifie. Car comme on veit en la dispute d'Oecolampade, rapportee par Gastius, leur creance étoit, qu'il ne falloit pas tout attribuer à CHRIST, ni à la Foy: Mais laisser quelque chose pour les œuvres quoy que les Papistes, disoit-il, badi- nent sur la difference qu'ils y font.

Ses deus compagnons, comme plus ignorants, furent encores plus opiniâtres, car ils furent

*Vrés en leur trépas, aussi bien qu'en leur crime.*

*Le jour du suplice comme on lui offrit un Prêtre pour confesser ses pechez; le ne refuserai pas, dit-il, la conference*

*Ceci est  
côferme à  
la doctrine  
de Calvin  
contre Hef-  
stissus pa.  
93.*

*Lib. 1. fol.  
348.*

*Ce Roy des  
Anabaptis*

rence

tenée avec un homme de sçavoir : Et sur ce demanda un nommé Ian Sibery, secretaire du Prince, duquel dit Corvin, nous sçeûmes l'enragée opiniâtré & perséverance en ses erreurs, mêmes du baptême, & de l'humanité de CHRIST. Kimperdoling, ny son compagnon, deus pendards dignes de mille supplices, d'un aveuglement obstiné refuserent ceus qui s'offrirent de les exhorter à la mort, où ils allerent neanmoins comme à un festin, se glorifiant avec une merveilleuse constance, ou ambitieuse opiniâtré, parmi les cruelles pinces des tenailles rougeardentes des bourreaus (car ils furent tous trois déchirez à loppins) de ce qu'ils mouroient pour l'amour de CHRIST: Mais je fai trop d'honneur a ces méchans, de leur donner le nom de constans. Le Roy sur tous ne changea jamais de face, en la face de la mort: Sa ruine ne ruina pourtant sa secte : Car elle s'étoit ja épandüe ailleurs. Rotman sur le desespoir des affaires de la ville, s'étoit d'un courage desesperé. jetté seul l'épee en la main dans les troupes des ennemis, s'abandonnant a une mort certaine, où il fut outre-percé de plusieurs cous, ne se souciant de recevoir la mort de la main de ceus, en la puissance desquels il ne vouloit tomber en vie: Inûnis autres ça & la furent hachez en pieces, jettez en l'eau, ou brûlez, laissant en leur supplice plusieurs étonnez, pour ne pouvoir croire, que ceus qui se presentoient si volontairement à la mort, pour defendre leur foy, fussent coupables de crimes si enormes, dont on les chargeoit. Luther sçachant la roisterie & le carnage qu'on faisoit de ces pauvres miserables, intercede pour eus envers les Iuges, en a pitié & compassion. Il n'est pas raisonnable, dit-il & certes j'en ai regret, de voir ainsi meurtrir & brûler ces pauvres insensez : Cela devroit être permis a un chacun de croire ce qu'il voudra, s'il ne croit ce qu'il doit, il sera assez puni en enfer dans les flammes eternelles; Que sert-il donc de les châtier par les peines temporelles? Ainsi disoit Petilan l'Heretique dans Saint Augustin : Ia à Dieu ne plaise que nôtre conscience s'oublie jusques à la, de vouloir contraindre aucun à nôtre Religion. Ainsi l'autre Heretique Gaudentius, dont parle le même Saint Augustin: Nous ne voulons retenir aucun par force chez nous, ayant pris que personne ne doit être contraint en la Foy

*Il fut  
executé en  
Janvier  
1536.*

*Constance  
en la mort.*

*Desespoir  
de Rotmā.*

*Luther dit  
qu'il ne  
faut punir  
les Ana-  
baptistes.  
Tom 4. fol.  
519.  
Lib. 2. cōt.  
Petil. c. 83.  
August.  
Religio.  
nō impe-  
rāda, sed  
suadēda.*

194 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
de nôtre Dieu. Cet avis de Luther de laisser en pais les Anabaptistes, fut suivi de Brusselius en ses Pandectes. Urbain Regius en ses lieux communs, & Brence: lesquels par livres expres ont soutenu qu'il ne les faut punir de mort, ains laisser leur conscience en liberté. Luther ne fut pas de cet avis, qu'on laissât la creance libre à un chacun, quand son ami fut le bourreau d'un Juif: Au contraire il le loua comme un acte heroïque & vraiment Chrétien.

*D'un Scieur  
Alemand qui  
fit noier un  
Juif.*

EN voici l'histoire qui ne merite être ensevelie dedans l'oubly. Frans Conrad Seckingen, sieur de Landestal, seigneur Alemand, allant de Frankfort à Majance, sur la riviere du Mein, rencontra dans le bateau un marchand Juif: Navigant ainsi de compagnie il l'ataque sur la Religion: Le Juif gromelant entre ses dents, laisse échaper quelque mot mal à propos: Soudain Frans luy saute au collet: Et comme il étoit fort & robuste, le prend & le jette dans l'eau; Le tenant toutefois par le bras ainsi suspendu, il luy crie: Reconnoy IESVS-CHRIST pour ton Dieu, ton Sauveur, & demande le baptême, si mieus tu n'aimes être étouffé dans l'eau. Le pauvre Juif se voyant voisin de la mort, crie misericorde, dit qu'il reconnoit IESVS-CHRIST pour son Messie, & demande le baptême. Interpellé s'il le dit de bon cœur, & le Juif répondant que ouy: Le Gentil-homme prend de l'eau dans le creus de sa main, cependant que le Juif s'étoit cramponné au bateau, & luy versant sur sa tête dit. Je te baptise au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit; Puis aussi tôt feignant le vouloir hauffer, le pousse dans l'eau, & le fait noyer. J'ay envoyé une ame, dit-il, à Dieu: Car si je luy eusse donné loisir de se raviser, elle eût été au diable. Cét acte fut jugé cruel de plusieurs, mais Luther prit la deffence de Frans. Aussi dit-on, que ce fut un de ceus qui l'avoit accompagné à Wormes, lors qu'il fut trouver l'Empereur. Avec cete histoire veritable, je finiray ce chapitre, pour aller au troisieme représenter l'ordre & la police de cete Synagogue de Sathan, & les particuliers articles de la Secte des Anabaptistes, composee de la Lutheriste & Zuinglienne.



L A S Y N A G O G V E D E S A N A B A P T I -  
S T E S , E T Q V E L L E E S T L E V R C R E A N C E .

C H A P I T R E I I I .

I.

*Les Anabaptistes s'aydent de  
l'Ecriture, selon la coutu-  
me de tous les Heretiques.*

2.

*L'ordre de leur Eglise, & de  
leurs Evêques.*

3.

*Quelle est leur creance: con-  
forme en plusieurs choses  
aux nouveaux Evangeli-  
ques.*

4.

*La forme de leur Cœne.*

5.

*De leur Baptême & maria-  
ges.*

6.

*Comment les Lutheriens &  
Zuingliens ne peuvent par  
l'Ecriture convaincre les  
Anabaptistes.*



**T** O U S les Heretiques qui furent jamais, ont jetté pour base & fondement de leurs opinions, cete maxime pour indubitable, qu'il ne faut croire ny faire autre chose, que ce qui par mots expres est cõtenu dâs la sacree parole: Car le diable a toujours voilé ses illusions de ce riche manteau; ainsi que Cyrille remarquoit déjà de son tems: *Qui seroit celuy-là qui voudroit prêter l'oreille à aucune doctrine de Religio, qui n'eut quelque fondement sur la parole de Dieu? De memes ont fait les Evangelistes, d'aujourd'huy, qui ne reçoivent que la seule parole écrite, se tiennent ferme au pié de la lettre, s'arrêtent à l'écorce & à leur privé sens & jugement, sans emprunter de l'Eglise, l'intelligence qui est cachée au dessous. Elle n'est pas, disent-ils, l'organe du saint Esprit, ny le siege de la Verité: Ains au contraire elle peut errer, & donner une fausse doctrine. Toutes ces traditions & ceremonies sont inventions des hommes, inconnues à l'Eglise primitive. C'est leur premiere proposition, l'entree & l'issue de l'Anabaptisme. Aussi tous leurs propos sont toujours enrichis de quelque passage de l'Ecriture: Et quoy que ce soient des monstres d'ignorance, ils ont leur saint Paul sur le doit, môtrent par l'Ecriture prise à leur sens, la*

I.  
*Les Ana-  
baptistes  
ns s'aident  
que de l'E-  
criture.*

196 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
forme de leur Bapême, la communauté des biens, la pu-  
reté de leur Eglise: Chacun couvre ses ulceres de l'Ecri-  
ture, comme a fait ce Lutherien, qui par l'Ecriture, preu-  
ve l'ivrognerie être agreable à Dieu. Son Livre a été pu-  
blié, portant ce titre REGENTEN-BUCH, Imprimé à  
Lipse, & dedié aux Comtes de Manffeld.

*Livre pour  
l'ivrogne-  
rie.*

COMME ces Anabaptistes portoient en main les E-  
critures: Aussi avoient-ils ordinairement le nom de  
CHRIST en bouche; De même que ceus dont Saint Ig-  
nace parle, qui sans être Chrétiens portoient çà & là le  
nom de CHRIST prêchant l'Evangile, mêmes dans les  
Cabarets, & desquels semble que Saint Paul parle aux Fi-  
lipiens. Au Colloque tenu à Loffen, un Predicant faisoit  
reproche à un Anabaptiste, de ce qu'il se méloit d'inter-  
preter l'Ecriture, ne sçachât à peine lire la bible en langue  
vulgaire: Le Seigneur, dit-il, qui a instruit S. Pierre pau-  
vre pécheur: m'a revelé ce qui est de mon salut. Tout ce  
que je lis m'été expliqué par le SAINT ESPRIT, sans  
qu'il reste aucun doute en mon ame: Puis-je faillir sui-  
vant le rexté de l'Evangile que Dieu nous a laissé: Je ne  
fais pas de tort à mon prochain: Je ne jure pas, je ne por-  
te point d'armes, je fais la Cène à la façon de CHRIST:  
Je croy que la Foy doit preceder le Bapême. N'ét-ce pas  
imiter les Apôtres? Combien de gens faits à la bonne foy,  
furent pipés avec semblables paroles! Nous lisons dans  
les livres des Anabaptistes, que les Zuingliens, entrés en  
dispute avec des femmes Anabaptistes, armées de l'Ecri-  
ture, ne pûrent jamais être ébranlés de leur opinion? &  
au contraire des Predicans mêmes être renduz Anaba-  
ptistes, comme Bullinger écrit de celui de Wormes appe-  
lé Jaques Kantius. On peut voir dans le recueil de Resci-  
us, la peine où les Calvinistes de la Polongne se sont trou-  
vez l'an 1581. descendus en dispute avec ces Anabaptistes,  
qui firent voir par tout les palmes de leur victoire. Mais je  
laisse trop longuement le Lecteur en attente des articles  
de foy de ces gens & les absurdités où cete regle de l'Ecri-  
ture, qu'ils manient d'une mauvaise & sinistre main, les a  
jettez: Il est tems que je m'en dépêche. En voicy les prin-  
cipaus articles, comme ils les ont depuis dressé, lesquels  
j'ay tirés tant des Authents Catholiques & Lutheriens,  
que de leurs livres intitulés. La Restitutio de la vraye Foy,  
le

*Filipi. 1.*

*Presomp-  
tion des  
Hereti-  
ques.*

*Evangeli-  
ques faitz  
s. nabap.*

*Rescius  
fol. 119.*

les Misteres de l'Ecriture, l'exhortation de la Foy, & de leur Apologie, que Bullinger a fait imprimer au pié du livre, qu'il a écrit contre eus.

EN Premier lieu, ils disent que l'Eglise Catholique, & encores moins celles qui se nomment Evangeliques, ne sont pas Eglises, mais Synagogues de Sathan à cause des grans vices qui regnent parmy ceus qui en ont la charge, & la direction. Qu'il n'y a vraye Eglise que la leur, moullée sur la forme des Apôtres, avec la même simplicité, qui la tant fait admirer à sa naissance. Que toutes ces pompes & Maiestez de l'Eglise Papistique, sont bien éloignées de la premiere simplicité, & les pratiques & menées seditieuses des Eglises nouvelles, de sa candeur & integrité. Elles sement les guerres, & avancent les noises & discords & sont plus propres à déroüiller les armes, qu'à dénouier les passages de l'Ecriture, enterrer la pieté, que redonner la devotion perduë. Pour s'aprocher de ces premiers siecles, & être les imitateurs des Apôtres, quand ils veulent élire leurs Pasteurs, ils assemblent le peuple: Le plus ancien remontre la necessité de l'Eglise depourveuë de son gardien: Chacun donne sa vois pour l'election, & là où le sort tombe, celui-là prête le serment de bien regir & gouverner le troupeau. Ce pendant cete nouvelle dignité ne luy donne pas nouveau titre ni grade; car étant homme de métier, il porte les marques & habits de son état, sans que sa charge Pastorale luy apporte autre lustre. Ces Pasteurs & Diacres (car ils en ont aussi) n'ont point de gages, & faut qu'ils vivent de leur labeur, que chacun travaille, & du Ministère retourne à sa tâche: descendu de la chaire, aille à la charruë, ou reprenne le ciseau.

Les Apôtres, & premiers bâtisseurs du Christianisme, disent-ils, faisoient ainsi. Ils n'ont point de temples ou Eglises cōme les Catholiques, ou les Lutheriens, & s'assemblent seulement dans quelques maisons particulieres. & villes où ils peuvent habiter en seurté, cōme à Flessingue, Mildebourg, Dansic, Camfet, Amsterdam, & autres lieux des Pais bas. Ils ne sont pas receus és terres où l'autorité du Roy d'Espagne est reconnuë, ny en Allemagne, là où les Catholiques & Lutheriens maîtrisent: Mais en la Frise Orientale & Occidentale, en Vesfalie, la Pruse, la Silesie, Moranie, Bohême, & terres du Roy de Polõgne, où on les

*L'ordre de leur Eglise. Voy Vlember sum. Can. 10.*

*Forme de leur Pasteurs.*

*Lieux où vivent les Anabap.*

*Lieu où  
vivent les  
Anabap-  
tistes.*

laisse vivre & exercer leur Religion. Nôtre France a été exempte de ces Monstres. Toutefois nous en voyons tous les jours arriver dans nôtre havre à Bordeaux, & autrepart de la Guiene, trafiquans sans qu'on leur face aucun déplaisir. Souvent me suis-je trouvé entre dix ou douze de ces mortifiez, qui se disent conduiz du Saint ESPRIT, lesquels avoient les passages de l'Ecriture en main, lors que je les pressois sur quelque point de leur Religion, quoy que ce fussent gens de marine, & de peu de façon.

*Plaisante  
histoire  
d'un Ana-  
baptiste  
qui étoya  
Ian de  
Sponde.*

Ian de Sponde m'a autrefois raconté, qu'étant en Allemagne, où le Roy de Navarre depuis Roy de France, l'avoit envoyé, pour cultiver aus lettres ce bel esprit, assorty de tant de belles pieces, dont Nature l'avoit orné; Il luy prit envie de voir un des premiers Anabaptistes dont on luy avoit fait cas: Il s'en va chez luy, le trouve revenant des chams de labourer sa terre, vêtu d'une jaquette grise à la payfanne, les brodequins de même: L'ayant salué en Latin avec des termes d'honneur qu'on a de coûtume, l'autre d'un visage tout refrigné, luy dit aussi en Latin: Je me nomme Castalo, ces noms d'honneur ne me sont pas deus ny aus vrais Chrétiens. Je les ay laissez en laissant les vanitez du monde. Sponde luy ayant dit qu'il étoit venu voir pour avoir ouy parler de luy: Vous souperrez donc avec moy, dit l'Anabaptiste, & de ce pas le conduit par la main en vne chambre, où la nappe mise sa femme porte un grand plat plein de viande bouillie, & leur donne de l'eau à laver. Comme ils se veulent mettre à table, cinq Ecoliers entrent, deus enfans de l'Anabaptiste & les trois autres ses pensionnaires. Le maître ayant fait sa priere à l'entree, il prend le plat, distribue également la viande en autant de portions, comme il y avoit de personnes, deus valets contez. Mais cet égal distributeur ne garda pas la même proportion au boire: Car il avoit pour sa part une bouteille de bon vin de Rhin, & les autres de la biere: Peut-être étoit-ce pour honorer son hôte. Pendant ce maigre soupper qui fut loué par l'Anabaptiste, se moquant de nôtre orgueilleuse pauvreté qui consume tout pour la bouche & pour les habits. Sponde le presse sur quelques points de sa Religion, mêmes sur le Baptême, lequel d'une bonne façon étendit assez longuement son

*Festin de  
l'Anabap-  
tiste.  
son dire.*

son discours, montrant qu'il étoit bien avertis en sa Loy. Les Papistes, disoit-il, donnent leur Confirmation lors qu'ils devoient donner le Baptême, qui ne sert de rien aus enfans qui n'ont pas la Foy pour le recevoir. Ils font cete singerie du Baptême, en donnant leur Confirmation, qui ne se doit bailler selon leurs Decrets, qu'en l'âge de discretion, afin que l'enfant puisse se ressouvenir avoir été Chretien: C'est la le Baptême, disoit-il. Comme Sponde luy opposoit l'antiquité de l'Eglise. S'il faut aller à l'antiquité passons, disoit-il, aus quatre Evangelistes. Si vous vous arrestez à l'antiquité Papistique, vôtre confession de Geneve (Sponde étoit lors Calviniste) sera bien tôt évanouye. Délors la Bible sur la table, qui étoit de la version de Server, les passages de Saint Mathieu, & des Actes, où il est parlé du Baptême, furent cotez, qu'il donna à son fils à lire. Comment repliquoit Sponde, C H R I S T dit-il pas, laissez les enfans venir à moy? Ouy, dit l'Anabaptiste, pour être instruits. Mais comment parmy vne si grande multitude que le C H R I S T baptisoit, ne se pouvoit-il faire qu'il y eût des enfans? Et ne se pouvoit-il faire aussi, dit l'Anabaptiste, qu'il n'y en eût pas? C'est à vous à le montrer: Car nous ne trouvons jamais que le C H R I S T ny les Apôtres ayent baptisé des enfans incapables de ce mystere: Sur tout il prenoit plaisir de luy raconter la vie Apostolique & de sa famille, comme il s'occupoit en son labourage, travaillant des mains, puis de l'esprit à la lecture des saints Livres. Ainsi vivoient les Apôtres, disoit-il, & les premiers Chretiens, se glorifiant, & glorifiant Dieu au labour de leurs mains, & en leur honneste pauvreté. Il parloit assez bien Latin, & entendoit quelque peu le Grec (langues que nôtre Sponde avoit deslois à commandement.) Aussi en l'âge de vingt ans on vit ses Commentaires sur Homere & Hesiodé Il resta tout étonné, cōme il me dit depuis, d'avoir ouy parler cet hōme: & de voir en apparence l'honnête train de sa maison, & de sa petite famille. Passōs aus articles de leur religion, & vous verrez qu'ils sont presque conformes (le baptême & quelque autre article excepté) à la confession de Lipsé & Geneve. Un Reformé de nostre France, que j'avois choisi à dessein (car je sçavois en partie le fond de leur Religion) pour me servir de truchement, lors que ie cōferay avec eux, fut bien

*Hypocrisie  
de l'Ana-  
baptiste.*

*Voy ce que  
s'y dit en  
la preface  
sur la res-  
ponse de  
Sponde, à  
Beze.*

étonné voyant ces nouveaux Docteurs qu'il m'avoit décrit comme méchans & detestables Heretiques, tenir la route de son Catechisme de Geneve. Premièrement la Messe leur est en horreur comme si c'étoit une inuention de Satan, Ils ne la trouvent pas dans le Testament du Seigneur, disent que la priere suffit avec le Prêche. Que ce sont des réveries de croire un Purgatoire: Aussi ne prient-ils jamais pour les Trépassés: Qu'invoquer les Saints est faire iniure à Dieu. Ils detestent les images, abhorrent la croix, ne font aucun honneur au nom de Iesus, ny de la Vierge: disent qu'on ne doit forcer aucun pour la Foy, qui est vn don de Dieu, ains laisser chacun libre en la sienne, Que jamais ni le CHRIST ni les Apôtres n'ont cōtraint personne de venir à eus, ny imploré le bras seculier, pour punir les Heretiques & Infideles. C'étoit le langage que Luther tenoit lors qu'il porta l'Edit de la Liberté de conscience: Ce sont les propositions d'un des premiers Predicans de la France, quand il raconte que Martel força les Frisons de se faire Chretiens, leur envoyant à ces fins des Docteurs. Ce zele, dit-il, étoit pardonnable à un guerrier. Mais par effect les ames ne peuvent être gagnées par les armes, ny la Religion forcée, ains doit être induite aus cœurs des hommes par la raison. Ainsi parlent les Anabaptistes. On ne doit, disent-ils, violenter personne pour la Foy. Ny faire mourir les Chrétiens pour quelque occasion que ce soit, ains seulement les excommunier: bannir, & chasser. Ils donnent le même titre au Pape que font les Lutheriens, Calvinistes, & autres Heretiques, & l'appellent Antechrist. Puis avec eus mêmes, ils abolissent le sacrifice & la Prétrise. Avec les Zuingliens, ils nient la realle presence de IESVS-CHRIST au S. Sacrement, & disent, qu'il ne faut faire la Cène (ainsi l'appellent-ils avec les autres Sectaires) que pour témoignage d'une mutuelle amitié entre les Chretiens, & pour se reilouvenir de la mort du Seigneur. La forme qu'ils y gardét est presque semblable en Ceremonie, cōme elle est en creance, aus nouveaux Evangeliques qui ont emprunté le nom de Reformez, & que nous appellons Calvinistes. C'ét le reproche que leur firent les Predicans Lutheriens l'an mil cinq cens soixante & vn, lors qu'ils furent chassés de Frankfort, apres y avoir demeuré sept ans. Les Ministres, disent-ils, ré-

pondant

III.  
Leur cre-  
ance con-  
forme à la  
Religion  
nouvelle.

Serres en  
son inven-  
taire.

Gastius  
fol. 230.  
Voy Bullin  
lib. 6.

pendant en leur confession de Foy aus Eglises étrangères Calviniques, ont le même erreur de la Cène qu'ont les Anabaptistes : Car la Communion qu'ils mettent du Cors & du Sang de CHRIST, les fideles l'ont toujours aussi bien hors la Cène du Seigneur, fors seulement les signes externes qui sont le pain & le vin sanctifiez. Ce qui est aussi totalement l'opinion des Anabaptistes.

QUAND ils la veulent celebrer, ils ont des Surveillans & Avertisseurs, qui les mandent. Etans assemblez, quelqu'un d'entr'eus lit l'Evangile en langue vulgaire, Cependant le Pasteur arrive se met en chaire contre une table ayant la Bible devant luy. Ils ne chantent pas les Psalmes comme tous les autres Evangeliques: Nous ne trouvons pas, disent-ils, que les Apôtres l'ayent commandé, ny permis que les hommes & femmes péle-mêle mariaissent ainsi leur vois en chantant les Psalmes dans les Temples, comme les Evangeliques font. Apres les prieres faites, il leur interprete quelque passage de l'Ecriture. Ce fait, il prend le pain, & le coupe à petits morceaux, & le porte à tous les freres, qui se tiennent lors en leurs places, tous debout & découverts. Chacun prend vn lopin de ce pain, & le tient en sa main, jusques à ce que le Pasteur retourné en sa place, en ait pris pour luy. Apres vne longue remontrance faite sur ce mystere, il leur dit: Mes freres, prenez, mangez, ayez souvenance de la mort du Seigneur.

LORS tous mangent leur pain, & reçoivent leur CHRIST par Foy: puis il leur porte le vin, disant: Beuvez au nom de CHRIST, en commemoration de son Sang épanché. Souventefois ils demeurent tout le iour en cete Ceremonie, meditant & rendant graces à Dieu, accompagnant leurs prieres de larmes, comme m'ont raconté les Anabaptistes. Ils sont de l'opinion de Zuingle, Apôtre des Suisses, dont je parleray cy-apres, & disent qu'il n'y a que du pain seul, & qu'ils prennent le Cors de CHRIST par Foy. Il y a cete difference que les Zuingliens ne peuvent participer à leur Cène, qu'en l'assemblée publique, & aus jours détinez à cela, & les Anabaptistes la portent aus malades, comme font les Lutheriens aussi. Ceux-là mangent leur pain en cheminant, & ceux-cy sont pié ferme.

IV.  
La forme  
de leur  
Cène.

Leur cre-  
ance pour  
le Cors.

V.

Leur Bap-  
tême &  
Mariages.

LEVR erreur principal, erreur qui leur est particulier (car chaque Heresie a voulu avoir sa marque & son caractere propre, pour être reconnuë parmy l'infinie multitude des autres) est sur le Baptême. Celuy qui desire être baptisé, se presente à l'assemblée, & à genous le demande, rend tesmoignage de sa Foy, quitte toute charge de Magistrature s'il en a. Vn Gentil-Homme, dit Budnee, estant guidon d'une compagnie, promet de n'exercer jamais sa charge sur le point qu'on le vouloit baptiser. Si on l'a reconnu de bonne vie, assidu aus assemblees. lors t us crient, Soit fait. Si quelqu'un s'oppose alleguant ses vices, ou son ignorance, le Pasteur s'arrête. Si l'accusateur ne l'a verifié, il est banni de l'assemblée. Si personne n'insiste, le Pasteur luy jette l'eau sur la tête, disant, Je te baptise au nom du Pere, & Fils, du Saint Esprit, sans autre benediction. Pour deffendre leur erreur, ils disent, que le Baptême des petits enfans ordonné en l'Eglise, est contre l'expresse Parole de Dieu, & pratique des

Math. 28.

Apôtres. Que c'est une invention du Pape Nicolas, autres du Pape Eugene, lesquels l'ont à leur dire, institué de leur tête: qu'il faut de necessité pour être sauvé se rebaptiser. Que par ce moyen on seroit regeneré en une nouvelle vie. Que le Baptême reçu en nôtre enfance, n'a point de vertu, qu'il faut croire selon la Parole de Dieu, avant qu'être baptisé. Toujours la Foy, disent-ils, doit marcher la premiere: Et jamais il n'ét fait mention du Baptême, qu'il n'y ayt quelque chose de la Foy quant & quant. Lors que l'Eunuque & Cornелиe furent baptisez, on leur fit entendre les fondemens de leur Foy. Le

Act. 8. &

10.

CHRIST a dit, Qui croira & sera baptisé, sera sauvé. La creance donc & le Baptême doit marcher d'un même pié: aussi ny le S A V V E V R, ny les Apôtres n'ont jamais baptisé les enfans: C'êt chose qu'ils eussent écrit, comme digne d'être remarqué, & qui est la base & fondement de nôtre salut. Ainsi avoit dogmatisé un mauvais esprit en nôtre France, l'an mil deus cens trente, nommé Pierre de Breüil, qui fut brûlé à S. Giles. Comme par la seule Parole escrite, les Arriens gaignoient leur cause. Aussi par la seule Parole escrite les Anabaptistes doivent gagner leur procez, si ce fondement est ferme & solide, qu'elle seule doive & puisse vuidier les differens & doutes qui naissent

tous



tous les jours à l'Eglise de Dieu: Luther le confesse. Nous accorderons, dit-il, qu'en l'Ecriture n'y a point texte exprès pour rabatre l'erreur des Anabaptistes, où il soit dit, Vous devez baptiser les enfans, car ils croient. Si quelqu'un d'entr'eus nous presse de luy montrer ces paroles, nous quitons la place. C'est à faire à ces Anabaptistes opiniâtres à nous attaquer de si prez, & nō aus vrais Chrétiens. On se doit contenter de suivre l'Institution des Apôtres observée de tout temps en l'Eglise de Dieu, encores qu'aucune Ecriture ne le commande. Le nouveau Evangeliste des François en dit autant: Il confesse être impossible par l'Ecriture de mōtrer le Baptême des enfans. Il faut donc, comme leur disoit Tertulian sur le semblable sujet, recourir à la tradition. Si l'un & l'autre eût toujours tenu cete reigle, la Chréienté ne se fut veüe reduite au miserable estat qu'elle est. Voiez vn peu comme ces Evangelistes se sont demessez de la presse où bien souvent ces Touffers les ont mis.

OECOLAMPADE renommé Docteur Zuinglien ayant entrepris une Conference avec neuf Docteurs Anabaptistes en plein Senat à Basle, donna cete entree à la dispute, empruntant les armes de l'Eglise Catholique, & laissant les siennes comme inutiles ou uen suffisantes en ce combat. Je vous supplie, disoit-il, nouveaux Docteurs, faites nous voir, quand cete forme de vôtre Baptême a été receuë en l'Eglise: car vous ne devez introduire cela de vôtre tête, nous vous mōtrons que toute la Chréienté l'a creu ainsi. Saint Cyprian dit en l'Epître A D F R I D V M, qu'il fut parlé du Baptême des petits enfans au Concile de Carthage, non pas qu'on le revoquât en doute: mais parce que plusieurs à l'imitation des Juifs, disoient qu'il ne falloit baptiser que le huitième jour: Ce qui fut condanné par l'Eglise. Origene en l'Epître aus Romains, assure cete coûtume être descenduë des Apôtres. Est-il possible, disoit ce Predicant parlant en Catholique, que luy si proche des Apôtres, apportât des fables, & des contes aus Chrétiens? On le pourroit démentir par la tradition de l'Eglise. S. Augustin assure de même, que la coûtume des Chrétiens à été toujours de baptiser les petits enfans. Le Concile Milevitan en parle aussi, non pas comme de chose mise en dispute: mais pour rembarer l'erreur

*Luth. livre  
des Curez.  
Luth. ser.  
cont. Ana-  
baptist.*

*Lib. Inst.  
ca. 15. art.  
8.*

VI.  
*On ne peut  
vaincre les  
Anabapti-  
stes, que  
par l'Ecri-  
ture.*

*En son dis-  
cours qui  
commence*

*Eia inno-  
mine Do-  
mini.*

*Voy Saint  
Denis cap.  
7. Celest.  
Hierarc.*

*In Genes.  
lib. 10. cap.  
7. 25. 26. 27.  
4. cap. 25.*

des

*contr. Do-  
nat de Ba-  
ptismo.*

des Pelagiens sur le peché originel , grans hommes de sçavoir , qui n'étoient condannés que par le Baptême des petits enfans , lequel ils n'osoient reprouver. Qu'avons nous affaire , répondoient les Anabaptistes parlant en Lutherien, de tant de Peres & Docteurs ? Ce sont des hommes , nous ne sommes tenus de les croire sinon autant que leur dire est conforme à l'Ecriture : jargon ordinaire de l'Herésie. Vous ne scauriés par icelle prouver le Baptême des petits enfans , & ne voulons nous arrêter à ce qu'on a accoutumé de faire, si l'Ecriture ne l'enseigne. Si on a erré jusques icy, il est tems de s'en retirer, puis que Dieu nous revele la verité , & nous tenir à la pure & simple Parole de CHRIST, qui veut la Foy preceder le Baptême. Il faut que celuy qui baptise & celuy qui est baptisé, ayent la Foy entiere & parfaite, autrement c'est vn Baptême de Sathã inventé par le Pape. Miserables, repliquoit Oecolampade parlant en Catholique, Voulés vous que tant de millions d'ames qui ont creu le Baptême en l'Eglise Chrétienne , soyent aujourd'huy dans les flammes éternelles? Est-il croyable que Dieu les ayt abandonné en proye à Sathan ? Est-ce à vous à faire ce Schisme , & vous separer de tant de gens de sçavoir , & d'une bonne & sainte vie, l'honneur des siècles passés ? Cependant que ces Docteurs pour toute réponse , demandoient l'Ecriture, pour montrer la forme de nôtre Baptême , se trouvant Oecolampade bien empêché , vn Predicant Zuinglien nommé Thomas qui le secondoit, leur dit: Vous demandés la Parole de Dieu expresse pour preuve du Baptême des petits enfans ; Môtres nous l'Ecriture expresse pour preuve du Baptême des femmes. Celuy qui a recüeilly la premiere dispute faite à Basle, l'an mil cinq cens vint six, dit que comme ces Anabaptistes de leur côté amenoient toujours les passages de l'écriture pour quelques autres chefs de leur Foy. Oecolampade leur répondit , Les lieux de l'Ecriture que vous allegués , ont autre sens que celui que vous leur donnés, témoins tous les Docteurs qui ont été jusques icy , & le consentement vniuersel de l'Eglise vniuerselle.

*Voy Oeco-  
lampade  
lib. 2. Ep.*

*Gast. li. 1.  
fol. 134.*

Bonnes gens ! vous n'entendez pas le sens caché dans l'Ecriture , vous la maniés sans avoir les mains nettes, & ne voulez croire ces vieux & sages Peres que l'ancienne Eglise

glise a admiré. Nous avons, dit l'Anabaptiste, la Parole de Dieu qui doit être preferée à leur dire. Elle est pure, nette & sans fard, nous la garderons tant qu'il nous restera quelque peu de vie, sans démentir rien de ce qui est écrit: Le SAINTE ESPRIT est nôtre guide, & parle par nôtre bouche: Il nous découvre les embûches de ceus qui veulent seduire les simples avec les traditions des hommes. Dieu soit loué, disoit le chef principal d'entr'eus: Je sçay en ma conscience que je ne peche point, & sçay qu'en vôtre ame vous jugez & connoissés nôtre innocence, & la verité de nôtre Religion. Je laisse leurs autres discours, & aussi les raisons de nos Theologiens pour la condamnation de cete méchante Heresie, ayant seulement emprunté d'Oecolampade, les propos qu'il eut avec l'Anabaptiste pour montrer que les Lutheriens & Zuingliens ne peuvét rembarer les erreurs des Heretiques qu'ils ont engendrés, que par la tradition & non par l'Ecriture: comme ne peut aussi Bullinger, qui a écrit contre eus, & ce pendant ils ne se veulent rendre, quand avec la même tradition, on leur fait à tous cous, tomber les armes des mains: Vaincus & atterrés ils contestent neanmoins l'avantage, & se retranchent dans l'Ecriture qu'ils remuent à toutes mains, comme bon leur semble. Vous avez ouy les Zuingliens & les Lutheriens vétuz à la Catholique, disputer contre les Anabaptistes. Oyés encor ceus de l'Echolle de Geneve, entrez en Conference avec aus. Si vous êtes l'Eglise du Seigneur, il s'ensuit que Dieu à été sans Eglise juiques en l'an mil cinq cens vint deus, que Nicolas Stork & Thomas Muncer jetterent les premiers fondemens de la vôtre. Courés depuis vn bout du monde jusqu'à l'autre: aucun n'a jamais été de vôtre creance: & puis que Dieu ne peut être sans peuple & sans Eglise, & CHRIST sans regne, il s'ensuit que vous ne pouvés être non plus son peuple, que son Eglise. Tournés ces pointes contre vous, Messieurs les Genevois, & vous verrés qu'elles vous perceront à jour pour le regard du Mariage: les Anabaptistes l'ont en reverence tout autant que les nouveaux Evangelistes: Car ils le tienent pour un contrat civil, & non pour Sacrement. Ils n'ont qu'une seule femme qu'ils épousent en leurs assemblées publiques: Celuy qui en a une Catholique, Luth-

*Pr. som-  
ption des  
Anabap.*

*Li. 6. A. 2. 8*

*Vn petit  
Livre des  
ministres  
de Holan-  
de contre  
les Anab.*

*In actis  
disput. in  
Franken-  
tal.*

206 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
rienne, ou de quelque autre Religion, il luy est permis en  
changer, si elle ne peut suivre la sienne, & ne peut habiter  
avec elle sur peine d'être banny & chassé de leur assem-  
blée: Car les Anabaptistes ne peuvent épouser ny adhe-  
rer avec femmes qui ne soient de leur Religion; non plus  
que les Chrétiens font avec les Turques ou Juives. Vous  
verrez la Secte à part de ceus qui mettent ces meubles en  
commun, & les autres points de leur Religion, aus Cha-  
pitres suivans.

DES APOTRES ET PRO-  
FETES DES ANA-  
baptistes.

CHAPITRE IIII.

1.  
*Feinte pieté des Anabapti-  
stes.*

2.  
*Comment les Apôtres Mun-  
cer & Leiden seduisoient  
le peuple.*

3.  
*Les Anabaptistes detestent les  
vices des Catholiques &  
Luthériens.*

4.  
*Leur constance en la mort &  
assurance certaine de leur  
salut.*

5.  
*Vanité de leur Profete qui ne  
les peut ramener au droit  
chemin.*

6.  
*Plaisant conte d'une Fem-  
me Anabaptiste.*

1.  
*Feinte pie-  
té des A-  
nabaptist.*



ET l'ordinaire ruse du Diable, de cou-  
vrir les impietés de quelque masque de  
pieté, & voiler les vices plus execrables  
d'une feinte apparence de vertu. C'est le  
faus visage qu'il donne à ses supots, qui  
sous vn vase doré, cachent un bruvage  
mortel. Ainsi se sont couverts la plu-part de ceus qui pu-  
blièrent cete nouvelle doctrine de l'Anabaptisme: Et voit  
on encor en ces restes qu'ils ont laissé, lesquelles vivent  
en quelques coins d'Alemagne & Pays bas, en leurs paro-  
les, & en leur port, quelque ressemblance de droiture, & u-  
ne parade extérieure de bonnes mœurs. Mais combien de  
feuilles de Figuier faudroit il pour couvrir leurs ordures!

Ainsi

Ainsi seduisent ils le simple peuple, sujet & susceptible de toutes impressions bonnes & mauvaises, & cependant ils s'enterrent dans les tombeaus de mille crimes execrables. Les Anabaptistes, dit Nicolas Amldoffor, commencerent déjà a decevoir la Germanie par leur sainteté de vie côme les Moines faisoient anciennement toute la Chretiené. Les Lutheriens & Zuingliens, dit Osius, sont contraints quitter l'honneur, aus Anabaptistes, d'avoir plus de zele en la Religion. Comme nôtre ville de Bordeaus est l'abord ordinaire de tous les peuples qui viennent du Nort, charger nos vins de Gascongne: l'ay souvent pris plaisir de m'aboucher avec route sorte de gens, & de diverses Religions, qui sont parmy ces nations, & entre autres des Anabaptistes: sonder le fond de leur Secte, & n'ay peu sans étonnement, voir que parmy le tracas des affaires du monde, où leur negociation les promene, ils puissent toujours maintenir leur ame en même assiete, sans que la cholere ny passion les emporte, quelque injure qu'on leur face, ny que le mélange des autres nations altere leur façon de vivre. L'an 1598. au tems que toute la Guyene étoit assiegée de la faim, je mē rencontray parmy dix ou douze de ces gens la: Apres divers propos, l'un d'entr'eus me dit, avec vne merveilleuse franchise: Vous pouvez vous dire Chretiens vous autres Catholiques, qui plongez en plaisirs & delices, laissés ce pendant vos freres étendus a vos portes? Vos rües sont presque jonchées des cors alanguiz & mi-morts, tandis que vos tables plient sous le fais de diverses viandes, & de vos vins delicieux. Ils sont tous déchirez à lambeaus, montrent la chair à nud, ce pendant que vous êtes couverts de soye. Il n'en va pas ainsi parmy nous: Iamais aucun de nôtre Religion ne mendie son pain: il a tousiours dequoy s'entretenir avec sa petite famille: Toute nôtre Eglise y contribue, sans qu'on ayt veu aucun demander l'aumône, ou traîner vne vie oieuse, chacun travaille. Et si par fortune de mer il fait naufrage, cete perte particuliere est ce en partie réparée par le general. Comment, si-je, le SAUVVVR n'a il pas dit, Vous aurez toujours des pauvres avec vous: Ouy dit-il, mais c'étoit pour montrer l'imperfection qui devoit être parmy ceus qui se disent les Fideles, épouillez de cete belle robe blanche qui est la Charité.

*Li. de Her.*

*Bordeaus  
abord de  
tous E-  
trangers.*

*Reproche  
des Anaba-  
ptist. aus  
Catholi-  
ques,*

*Voy Gassis-  
us. l. i. fol.  
17.*

Ces pauvres gens qui se reglent ainsi au pié de la lettre ne considerent pas , que nôtre Seigneur n'a pas voulu obliger l'état des Chrétiens à cete Loy , de faire qu'il n'y eût aucun pauvre parmy eux: S'il étoit possible que tous en general peussent embrasser la perfection Chrétienne, telle qu'elle étoit la primitive Eglise du tems des Apôtres, ce seroit chose bien aisée : Mais Dieu prevoyant la grande étendue de l'Eglise, & la difficulté qu'il y auroit que tous peussent atteindre à cete perfection , s'ét contenté de nous donner cela pour conseil & non pour ordonnance expresse : Au contraire il a voulu que la pauvreté iouât son roole , afin que ceus qui voudroient donner de l'argent à la banque de l'aumone , payable en l'autre monde , eussent dequoy exercer leur trafic.

## II.

*Comment  
les Apôtres  
de Muncer  
& Leiden  
seduisoient  
le peuple.*

Avec cete mine & contenance Chrétienne des premiers Apôtres que Muncer , Leiden & autres dépêcherent çà & là parmy l'Alemagne , furent attirés tant de peuples à leur cordelle. Quand ils passaient pais, ordinairement ils montoient sur des arbres , à la façon de nos anciens Druides , qui prêchoient sous les chênes; d'où ils ont pris leur nom , & avec la douceur de leurs paroles, qui ne sonnoient que le CHRIST , le Sauveur , accompagnées des menasses épouvantables de l'ire de Dieu , ils étonnoient le pauvre monde , puis approchant de quelque ruisseau , arrousoient de l'eau puisée au creus de leur main, ceus qui se vouloient baptiser, lesquels s'y jetoient bien souvent , comme des troupeaus suivent par compagnie le premier qui s'élançe : Et parce que le Seigneur a dit, Ce que vous aurez ouy à l'oreille , annoncez le sur les toits: souvent ces sots montoient sur les couvertures des maisons, par les villages, ou sur les precipices des rochers hauts, & dérompus , & là élevez crioient à pleine tête, & à cris redoublez, qui sortoient du plus profond creus de leur estomach , & les yeus renversez par  
» fois vers le Ciel: Mes freres , amendez vous , baptisez  
» vous, suivez nous, quittez vos biens: Le Seigneur vous le  
» commande, faites penitence , & vous rebaptisez, autrement le courroux du Ciel tombera sur vos têtes. Vn nommé Filipe Sarrelanus, courut ainsi toutes les ruës de Bâle, criant ; Faites penitence, laissez vôtre peché , rebaptisez  
vous:

*Sottise des  
Anabap-  
tistes.*

vous: Je suis envoyé de Dieu, l'Archange Michel m'a annoncé la nouvelle, & m'a commandé de prêcher au peuple la penitence: Ces Anabaptistes, écrit Erasme en l'une de ses Epîtres, couroient par les ruës, criant penitence. *Lib. 23.* Quand ils entroient dans les Eglises, ils detestoient la vie des Chanoines, puis entrant dans les Temples des Oecolampadiens, ils les appelloient meurtriers des ames. Cete secte, dit le même Erasme, est fort haïe des Princes & grans, parce qu'ils commandent la cõmunauté des biens. Toutefois ils n'ont ni Temples, ni se deffendent par armes, & ont beaucoup de personnes parmi eus de meilleure vie que les autres sectaires. Nous nous étonnons du croassement d'un corbeau, de son vol à gauche, & prenons de la quelque mauvais augure. Et, étourdis que nous sommes! nous ne nous émerveillons pas de tant de choses étranges, que nous voyons, dit Erasme. Ce pendant le simple peuple, qui entendoit ces Apôtres ne prêchant que la penitence, l'amandement de vie, recevoit cete doctrine comme une nouvelle manne du Ciel.

MA curiosité m'a fait tomber en main un petit Colloque, tenu l'an 1530. entre un Catholique, un Lutherien, & un Anabaptiste, imprimé à Bâle, où l'Anabaptiste reproche aus uns & aus autres les vices & dissolutions dont leurs Eglises étoient polluës. Cõme aussi un Alemand, en un livre qu'il a fait de leurs erreurs, racõte, qu'un jour cõme un Anabaptiste prêchoit dans un pré, ayant jetté les yeus sur une Dame, qui avoit les cheveux annelez & crépez, le col & les mains chargees de bagues & de carcans: Nos sœurs, dit-il, ne sont pas ainsi parees: Ne pouvez-vous vous rendre agreables aus hommes sans tant de lustres, d'affeteries & d'atours? Otez ces pierres, vendez-les, & distribuez l'argent aus pauvres, changez plutôt les robes en cilices. Voyez vous pas ce que l'Apõtre Saint Pierre dit, tirant tout aussi tôt son Nouveau Testament? Que võtre ornement ne soit point celuy du dehors, qui git en l'entortillement des cheveux, ou parure d'or, ou en habits. Ils n'en portent jamais qui soient riches & decoupez. On les voit tous d'une même parure, vétus de drap, & comme les Eusthathiens appelloient enfans du diable, ceus qui portent de la soye: & à remarquer soigneusement l'exterieur de leurs personnes,

III.

*Les Anab.  
detestent les  
vices des  
Catholiques &  
Lutheriens.*

*Leur simplicité aus habits.*

210 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
on y découvre ce semble une grande simplicité, & par apparence l'image de la premiere humilité Chretienne, portez d'un pareil zele qu'on voit en cete premiere Chretienité peinte en nos livres.

IV.

*Leur constance en la mort & assurance de leur salut.*

*Lib. de A-  
zah. con-  
cor. Eccles.*

Pour la deffence de leur Heresie : Ils ont montré & font voir tous les jours, non sans étonnement, une merveilleuse constance, ou plutôt forcenee rage, à soutenir leur opinion dans les flammes & tourmens, comme je dirai plus particulièrement ci apres en son lieu; lors que sur les feus de la France, je montrerai que Sathan s'est tousjours & en tous siecles glorifié d'avoir ses Martyrs. La-  
mais Secte, dit Osius, ne fut plus persecutee a feu & à sang que celle-cy. & jamais il n'y en eût depuis douze cens ans, de plus constamment deffenduë. Si vous confiderez, dit-il parlant au Roy de Pologne, l'alegresse de ceux qui sont persecutez, les Anabaptistes laissent de bien loing les Lutheriens & Zuingliens derriere. Gens dignes de cõpassion, dit Erasme, qui ont la plu-part failli par erreur, plutôt que par malice, & qui sont cependant certains de leur salut, comme le jour est de la lumiere.  
Memmon le plus sçavant qui ait été entr'eus, leur a appris cete leçon. quand il dit : Je ne puis être deceu: J'ay creu, Pere celeste, en ta parole, & l'ay receüe par le SAINTE SPIRIT comme parole de verité. Je suis certain qu'avec cete mienne doctrine, qui est la parole de Dieu, au dernier jour du jugement, je jugerai non seulement le monde, mais les Anges : Ainsi parloit Luther à sa venüe.

V.

*Vanité de leurs Profetes qui ne les peut ramener au droit chemin.*

MAIS combien de fois se sont-ils veus deceus & trompez de ce Saint Esprit qui les assiste, sans pourtant être faits plus sages à leurs dépens? Muncer promettoit sans se deffendre vaincre ses ennemis: Que les anges à legions viendroient à son aide, & il perd la bataille. Leideñ premier Roy, & second Profete devoit être Empereur du monde, & il est dépouillé d'un bourreau. Melchior Hofman grand Docteur de leur Secte, qui se faisoit appeller Helie, au lieu de sortir glorieus de Strasbourg, avec ses quarante quatre mille disciples, comme il avoit predict, fut mangé des pouis & de la vermine en une orde prison. Plusieurs autres ont receu promesse du S. Esprit, d'être delivrez de leurs fers: Voire même que le feu éteint par la pluye



pluye qui tomberoit du Ciel, dans les buchers embrasés, les lairroit à delivre sans pouvoir agir sur eus : Et cependant ils se sont veus rôtir & brûler.

VNE femme prisonniere à Basle, presuadée de son S. Esprit qu'elle vivroit sans manger, demeura neuf jours sans rien prendre, & au dixième elle mourut Mille fois ils ont predit le jour du jugement, & l'ont attendu comme si le C H R I S T devoit ouvrir la voute du Ciel, & ils ont veu le Soleil continuer sa course ordinaire. Vn de leurs Profetes mit un jour tellement cete impression en la tête des siens, qu'il les fit demeurer une nuit sur des rochers, couverts seulement d'un linceul, pour marquer avec cete blâcheur, leur innocence, attendant le matin la venue de C H R I S T. Ces pauvres sots avec soupirs & gemissemés crioient misericorde, & tous honteus furent contraints se retirer, se voyant trompez & deceus. Voici une plaisante histoire que j'ai bien voulu enfler ici pour assaisonner mon ouvrage d'une agreable diversité, & lui ôter l'ennui que la continuation d'un même fil, & la suite non interrompüe d'un même propos, lui pourroit apporter.

VNE jeune femme Anabaptiste, mariee avec un Moine defroqué, qui s'étoit rendu de sa Religion, tous deus si pauvres qu'ils n'avoient pas du pain à manger, ayant la nuit eu revelation du S. Esprit, qu'elle fist un festin à toutes ses compagnes, avec promesse que rien ne lui manqueroit: Elle envoya le matin à son lever convier à dîner toutes les femmes de sa connoissance. Le bruit court par la ville du convi de cete pauvre Anabaptiste, qui étoit pourtant en bonne reputation parmi les siens : car souvent elle faisoit du Docteur, lisoit parmi elles la Bible? Tout le monde y court pour voir que ce seroit ; Les tables sont dressées par emprunt: chacun selon son rang s'assit. Mais cependant on ne voit nuls apprets ni vivres quelconques, ni feu ni flamme en la maison. Ayans longuement attendu, s'entre-regardans : Leur hôtesse point étonnée, les prie d'avoir patience, & qu'ils verront bien tôt les Anges du Ciel porter vivres à foison. Que cete nuit le S A I N T E S P R I T qui n'est pas menteur, luy a revelé ce miracle, que cete attente est pour éprouver leur patience. Ce pendant levant les yeus & les mains en haut, comme les faus Profetes alloient importunant

*Voy Gast.  
fol. 230.*

*VI.  
Plaisant  
côte d'une  
femme A-  
nabapt.  
Voy De er-  
ro, Anab.  
fol. 273.*

212 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 par leurs frequentes prieres leurs faus Dieus d'élancer  
 du Ciel son feu sur la victime preparée : Ainsi avec soupirs  
 & sanglots, faisoit-elle son oraison à Dieu. Envoye nous  
 Seigneur, disoit-elle, le pain du Ciel : Tu nous as bien  
 promis davantage, à sçavoir la vie eternelle : Mais ce fut  
 en vain, car la nuit approchant, la faim força ces conviez  
 de se retirer chacun chez soy, plus moquez que ceus qui  
 invitez par Heliogabale, furent servis de viandes peintes  
 & contrefaites : Car si ceus-là n'avoient dequoy rassasier  
 leur estomac, ils pouvoient au moins contenter leur veuë  
 en l'objet de tant de diverses figures. Mais ceus-ci n'avoient  
 ni l'un ni l'autre, soulageant neaumoins partie de  
 leur moquerie, en se moquant de leur hotesse, de son  
 saint Esprit, & encor de leur simpleesse & bétise.

GOUVNME INEPTEDES ANA-  
 BAPTISTES, FONDEE SVR  
 l'Ecriture.

CHAPITRE V.

<p>I.          De Melchior Hoffman, grand          pilier des Anabaptistes.</p>	<p>3.          Ne portent jamais d'armes.</p>
<p>2.          Un second Profete successeur          de Hoffman, &amp; la simpli-          cité des Anabaptistes.</p>	<p>4.          Dessendent les sermens, &amp;          ont en horreur les images.</p>

I.  
 De Mel-  
 chior Hof-  
 fman grand  
 pilier des  
 Anabapt.



N T R E tous ceus qui ont avancé cete infame Secte, Melchior Hoffman à été des premiers, qui donna aussi parmi les Anabaptistes le nom des Hoffmans a ses disciples: Celui-ci vint à Emdem en Frise, où sans crainte, il planta l'Anabaptisine, rebaptisa grand nombre de personnes, sans que le Comte Lutherien, luy donnât aucun empéchement. Luther avoit ouvert la foire, chacun y portoit sa marchandise pour la débiter. Ce Melchior, écrit Obe Filipe, autrefois Docteur Anabaptiste, étoit un personnage fort vehement, parlant avec grand zele & promptitude. Il a écrit avec grande vehemence contre Luther & Zuingle, se disant l'envoyé de

Obe Filip.  
 Pred:ant  
 des Anab.  
 converti.

Dieu,

Dieu, & composa des Commentaires sur toute l'Apocalypse, où il dit plusieurs choses étranges & merveilleuses. » Comme aussi il a fait les figures du Tabernacle, les Mythes de l'Incarnation. Je prens Dieu à témoin, dit cet Anabaptiste converti qu'encor que Luther ait été fort tempestatif & injurieux, toutefois Melchior l'a surpassé, de sorte qu'à son exemple, nous qui prêchons la parole de Dieu, nous accoutumions à foudroyer contre les Lutheriens, Zuingliens, & Papistes, comme contre les diables. Au tems que ce Melchior pouignoit sa doctrine en la Frise Oriëntale, un vieillard s'apparut à luy sous la Forme d'Elie, à ce que racontent ses disciples, qui luy dit: Melchior, celuy qui a créé le Ciel & la terre, m'envoye vers toy, pour te dire que tu t'achemine à Strasbourg, qui est la nouvelle Hierusalem, pour annoncer sa parole, rebaptiser son peuple: Tu seras constitué prisonnier, mais six mois apres, tu sortiras en triomfe, suivy de cent quarante quatre mille disciples. Melchior sous la bonne & asseuree caution de ce Profete (c'étoit quelque Demon travesti) s'en va à Strasbourg; & l'an mil cinq cens trente deus, entreprit une dispute publique contre les Predicans Lutheriens, sur le baptême des enfans, qu'il appelloit invention de Sathan: En fin par ordonnance du Magistrat il est pris. C'est aujourd'huy, dit-il, comme on le traîne en prison, mon heureuse journée, & le marche-pié qui me doit élever au triomfe promis de mon Dieu. Pendant sa prison il consola toujours ses disciples de la Frise, crea Pasteur en sa place, par ses lettres, Ian Tripeumaker, lequel alla établir l'Herésie des Anabaptistes à Amsterdam, où elle regne encore, qu'il seella de son sang: car il fut brûlé à Haye. Et ce pauvre Melchior soupirant en prison apres son Profete Elie, fut mangé de l'ordure & de la vermine.

*Melchior  
deceus par  
le diable.*

PENDANT sa captivité un nouveau profete prit sa place dans la ville de Strasbourg. Celuy-la se nommoit Leonard d'Ivoften, qui publia les livres de ses visions. Il fut assisté de deus femmes Devinereffes, l'une nommée Ursula, l'autre Barbàra. Nous étions si simples & hors de sens, dit Filipe en son discours, de nous laisser conduire par ces piperesses, tant le diable nous avoit dérobé le jugement. L'entretins longuement quelques-uns d'entre

II.  
*Vn second  
Profete  
successeur  
de Hoffmā.*

214 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
ces hypocrites, qui avoient reçu leur doctrine de Melchior, lesquels me dirent beaucoup de merveilles de son sçavoir & de sa piété, haut-loüant leur Religion, pour la merveilleuse charité qui s'y retrouve. Ils commandent de supporter les injures sans murmurer, ny se deffendre, & suiuant l'Evangile endurer tout pour l'honneur de Dieu, rendre bien pour mal, faire plaisir à ses ennemis: Si on te baillé un soufflet. tens encores la jouë, disent-ils; suivant la

*Matth. 5.*

parole de CHRIST. Ne considerant pas que le Sauveur parle à ses Apôtres, & autres qui feroient écar de la perfection Chretienne, qui pour toutes armes ne doivent avoir que la parole: & pout cors de garde, que l'humilité, & que ce n'est pas un precepte, mais un conseil. Je leur demandois un jour si recevant une offense, ils ne sentent pas une émotion en leur ame. Ouy, disent-ils, nous sommes de chair & d'os comme vous: Mais soudain l'Esprit de Dieu nous retient, & ne se peut dire qu'aucun des nôtres, depuis ceus de Munstre, qui n'étoient pas encores bien formez en nôtre Religion, ait jamais frappé, tué, ny blessé, ny offensé son frere Chretien: Et parce ils soustiennent qu'il ne leur est loisible user du glaive: Dieu, me disoient-ils, en tanfa S. Pierre, & prononça cete divine sentence, Qui frapera de glaive perira du glaive. Le Seigneur ne veut autre glaive que sa parole: Ce fut une des propositions de Luther. L'homme Chretien, dit-il, ne doit resister au mal, mais endurer tout. Le même, dit Zuingle au trente-sixième article de ses propositions. Comme l'an mil cinq cens quarante trois on faisoit le procez a un Anabaptiste, qui disoit n'être loisible au Chretien porter armes, ny fraper du glaive. (Car Dieu dit, qui frapera par glaive perira par glaive.) L'Inquisiteur luy demanda; Si un larron de nuit enfonce ta porte, ou un volcur dans un bois te veut égorger, endureras-tu à l'un d'emporter ton argent, à l'autre de t'avoir la vie, sans te mettre en deffence? Je serois bien marry, dit-il, de prendre les armes pour la sauver: Car je suis assuré que Dieu me deffendra, lequel nombre tous les cheveux de ma tête: que sa volonté soit faite. Dans le Colloque tenu a Loffen, l'Anabaptiste pressé du Catholique, s'il ne voudroit pas prendre les armes contre le Turc, pour la deffence du nom Chrétien, Répōdit, comme Luther avoit fait au commencement, ainsi que je diray cy apres:

*Luther au  
sermon  
militaire.  
Gast. lib. 1.  
fol. 14.*

cy apres:

cy apres : Il le faut repousser avec Oraisons & Prieres , & non avec les armes. C'est le fleau de Dieu, pour châtier les Papistes & nouveaux Evangeliques, qui doit être appaisé par prieres, & non par le glaive.

Q V A N D ceus qui sont à Flessingue, & autres villes d' Hollande & Zelande entrent en garde (car ils y sont appelez à leur rang) c'est sans aucunes armes : on les met seulement en sentinelle : Ils peuvent selon leur Religion donner l'allarme , mais non pas mettre la main aus armes : Plaisantes gens ! ils portent du feu , de la poudre, chargent le canon, le pointent, mais ils ne veulent ny tirer, ny frapper. On connoit aisement ces gens à nôtre Port, lors qu'ils viennent des pais bas, charger des vins, ou qu'ils portent des bleds de Danfic : Car leurs Navires n'ont ny artileries, ny armes quelconques. Si les Corsaires ou forbannis les attaquent, ils mettent tout leur espoir aus voiles & aus rames ; & si on les cramponne. ils se laissent égorger tenant les bras croisez sans se deffendre, ny dire autre chose sinon, *Bene soit le CHRIST.* C'est ce saint nom qu'ils ont souvent en bouche, avec une telle assurance de leur salut, qu'il est impossible, disent-ils, qu'ils soient damnez : & tant s'en faut qu'ils usent d'aucune force qu'il ne leur ait pas permis de prendre un malfaiteur. Un Anabaptiste pressé de rendre raison de cela, répondit, *Quel voleur, larron ou corsaire est-ce, que le CHRIST ou les Apôtres ont pris ?* Vous n'en trouverez pas un seul, nous sommes imitateurs autant que nous pouvons de leur vie : Ils disent aussi qu'il ne faut plaider ny exercer office de Magistrat : Car il n'est besoin d'avoir autre Magistrat à leur conte, si ce n'est les Ministres de l'Evangile & leurs seules assemblees : *Qu'avons nous à faire de Magistrats, si nous sommes Chretiens ?* Et comme je leur demandois, si un d'entr'eus reçoit quelque tort, quel moien d'en avoir raison : *S'il n'est pas de ma Religion, je le poursuivray devant son Juge, dit-il : S'il est de la mienne, je feray bien d'en demeurer a sa seule parole : Sinon je m'en plaindray en l'assemblee, laquelle donnera son jugement nous ayant ouïs.* Voila comment ce pauvre peuple mal instruit & detourné du sens commun, s'aheurte obstinément à la lettre, & ne peut penetrer a l'intelligence d'icelle, qui se doit puiser non des

III.

*Ne portent  
jamais ar-  
mes.*

*am. latw.*

*Au Collé.  
de Loff:m.*

216 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
particuliers, mais du sens commun de l'Eglise, maîtresse  
& directrice de la verité.

IV.  
*Deffendēt  
les sermens  
& les I-  
mages.*

SVR tout, ils deffendent de jurer pour quelque occa-  
sion que ce soit, & s'attachent au texte de l'Ecriture, qui  
dit, Vôte parole soit, ouy, ou non. On en a veu endurer  
la torture, plutot qu'avoit voulu lever la main pour pré-  
ter serment, memes en justice. Pour neant disoit un Ana-  
baptiste dans Galtius, remuez vous cette pierre : Nous ne  
faisons aucun serment, Dieu le deffend en son Evangile.  
Et aujourd'huy és lieux où ils sont, quand on les veut fai-  
re ouyr en tesmoignage, le Magistat ne tire aucun ser-  
ment d'eus, ny levement de main.

*Lib. 2. fol.  
106.*

T O V S ont en horreur les Images, non seulement, com-  
me j'ay dit, dans les Temples, mais aussi dans leurs mai-  
sons, & les effacent de leurs livres & de leurs Bibles. Le  
même Autheur tesmoigne avoir veu une femme Anabap-  
tiste sortir d'une maison, ayant jetté les yeus sur l'Image  
de la Vierge, qui étoit peinte aus verrieres. Le leur deman-  
day entrans chez moy, si voyant ma sale parce de tableaux  
cela les scandalisoit : Vous êtes, dirent-ils, maître de vo-  
stre maison, & y donnez telle Loy que bon vous semble,  
& nous aussi chez nous : Tant y a que Dieu nous le def-  
fend : Et tout aussi tot, le *Tailler ne te feras Image*, en cam-  
pagne. Apres leur decez, on les porte sans pompe ni cere-  
monie au Cimeriere, & sont ensevelis avec les autres Se-  
ctaires, qui ne leur refusent pas cete societé apres leur de-  
cez, comme font les Catholiques : Car notre Eglise a vou-  
lu que ceus que l'erreur avoit separé de nous en Religion,  
le fussent de même en sepulture.

P L V.



PLVSIEVRS DIVISIONS DES ANABAP-  
TISTES ET DE LEURS AVTHEVRS.

C H A P I T R E VI.

I.

*La Secte des Anabaptistes di-  
uisee en plusieurs branches  
& leur merueilleux ordre  
en la Moranie.*

2.

*Des Frerots qui s'accomplent  
indifferemment, & de ceus  
qui font communauté de  
femmes.*

3.

*Müzeriques & autres divers  
Heretiques de ceste école.*

4.

*Division & haine entre les  
Anabaptistes, comme les  
autres Heretiques.*

5.

*Autres Rois des Anabaptistes  
depuis Leiden.*

6.

*Ian Vvilems dernier Roy des  
Anabaptistes, & sa mort.*



OMME la marque du regne perissable de Sathan est la discorde: Et comme toutes les heresies ont été diuisees en diuerses sectes & factions: aussi celle-cy pour n'auoir plus de privilege que les autres, s'ét tronquee en plusieurs branches, d'où sont fortis infinis rejettons: car ce S. Esprit, esprit faus & trompeur, qui les assiste est inépuisable. Tous les jours il leur revele de nouveaux secrets: De sorte que si les Anabaptistes qui sont en Sueve & Moranie, passent en Holande, ils ne seront pas reçeus dans la Synagogue, sans au prealable être rebaptisez. Ainsi pour la troisieme fois, ils reçoivent le Baptême, s'ils l'ont reçu en enfance en l'Eglise Catholique, comme écrit Clussemburgius en son douzieme Livre. Or voycy les principales Sectes qui sont parmi ces gens. Car d'en tenir le conte de routes il me seroit mal aisé. Sebastien Frankus, en la troisieme partie de sa Chronique, en a mis en roolle septante. Les uns s'appellent Apostoliques, comme les vrais imitateurs de la vie des Apostres, vont piez nuz, les lauent les uns aus autres, abandonnent leurs biens, font communauté de leur fortune.

I.

*La secte  
des Ana-  
baptistes  
diuisee.*

218 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
C'est la marque, disent-ils, des vrais Chrétiens: La charité le commande, le CHRIST en a ainsi usé, les Apôtres l'ont pratiqué: On ne peut être riche en particulier & Chrétien tout ensemble: Et quoy que cete Loy ait varié entr'eus: Si est-ce qu'encor aujourd'huy en la Moranie, ils ont un public dépenfier, qui distribué à chacun ce qui luy est nécessaire, egallement.

*Merveilleux ordre en la Moranie.*

VOIC Y quel est leur ordre, admirable certes à voir à tous ceus qui vont en ce pays-la! Il y a quinze ou vint ans qu'ils étoient en cete seule province de la Moranie septante mille: car tous sont mis en un roolle, qui croît & diminuë a mesure qu'ils naissent ou qu'ils meurent: N'ont aucunes possessions ou bien peu, cultivent & labourent la terre des autres, sont distribuez par quartiers ou prefectures, par les divers domaines de divers Seigneurs, & tous ensemble professent tellement le travail, qu'ils n'admettent aucun en leur Religion & compagnie, qui ne veuille vivre de son labour, & qu'il n'ait quelque métier. C'est pourquoy il y a peu de Noblesse entr'eus, gens faineans, disent-ils, & si quelqu'un se jette en leurs troupes, aussitôt il quitte l'espee, pour prendre ou le cizeau, ou le marteau, & travailler avec les autres. Et comme ils gagnent beaucoup & dépendent peu, ils ont moyen d'entretenir leurs familles honnêtement. En ces prefectures ils vivent tous en commun, regis par un supérieur qui est en chacune de ces prefectures, lequel a pour adjoints les anciens: Ceus-là prennent garde avec un merveilleux soin, qu'un chacun aye ce qui luy fait besoin.

*Hypocrisie des Anabaptistes.*

OUTRE ceus-cy, il y a un certain Pere ou Prefect des choses spirituelles, qui les instruit & les dresse en la forme de leur Religion. C'est celuy qui fait la priere en leur assemblée, lors qu'ils vont à l'oraison, ce qui se fait tous les jours: Pendant que celuy-cy prie à haute voix, tenant les mains jointes, les autres accompagnent sa priere de soupirs, joignant aussi leurs mains sans mot dire, puis chacun s'en va à sa tâche. Ils n'ont point d'autre préche, & ne font que cete priere publique. Il y a un chef general sur toute leur Eglise, mais si secret & caché, qu'il n'est cōneù que entr'eus seulement, avec promesse de ne le reveler à personne. Ils font la Cœne deus fois l'an, & la sont assis hommes & femmes péle-mèles, s'invitans les uns & les autres à manger



à manger avec beaucoup de modestie. Non seulement en cete action, mais en toute leur façon de vivre, on voit entr'eux, (tant le diable est fin & rusé) beaucoup d'attrempance & moderation. On diroit quand ils entrent en leurs refectoirs pour prendre leur repas, que c'est plutôt une compagnie de Religieux bien reglez, que des gens populaires & mécaniques. Se mettant a table, ils demeurent près d'un quart d'heure les mains jointes contre leur bouche sans mot dire, si ce n'est mediter & prier du cœur: on diroit qu'ils sont ravis en extase, autant en font-ils à l'issue. Tandis qu'ils dînent il y a un homme qu'ils appellent Archimendrite, mot ancien qu'ils ont retenu des Moines de la Thebaïde, qui assiste sans mot dire, & les regarde manger. Le repas pris, ils s'en vont à leur besoigne sans se saluer, voire dire un seul mot. Souvent ils se promènent ensemble, & ne se mêlent gueres avec les autres, sans crier ny tempêter, & en leur travail le silence y est toujours.

ON verra sur les champs trente ou quarante des leurs, *Leur silen-*  
vaner ou battre les biez, car ils sont tenus de fournir de *ce.*  
telles gens aus seigneurs, aus terres desquels ils habitent, sans dire une parole: Et par les villes, vingt & trente compagnons en même atelier, travaillent avec telle diligence, qu'à peine lèvent ils la tête pour voir ceus qui entrent, & sans saluer personne, insistent à leur besoigne. Quand il faut travailler la nuit, ils se rengent tous dans de grans chambres, les hommes separez des femmes, où sont pendus des lampes, couvertes avec des entonnoirs qui reçoivent la fumee, & l'envoyent par des trous hors de la maison, tant ils sont curieus de la netteté, & sur tout du silence. Qu'es'il est necessaire de parler, c'est à vois basse. Ainsi font mêmes les femmes qui dressent les mérages & aprêtent les vivres: Car encore qu'elles soient de leur naturel parleresses, celles-cy reglees par les lois de leur police Ecclesiastique, font leur fait à petit bruit. C'est merueille de voir quatre ou cinq cens enfans ou filles à l'école assis sur des bancs, si taciturnes, qu'on diroit que ce sont des statuës: Ils sont gouvernez & enseignez par des femmes, & tous vétus d'une même façon, d'une même parure, sans avoir leurs habits hachez ny façonez. Encor que leurs maisons ne soient couvertes que de chaume ou grosse natte, prenant le jour par le haut, sans fenêtrer leurs murailles, si est-

si est-ce que par le dedans elles sont si nettes & propres, qu'on n'y verroit aucune saleté, Quand l'heure du lever s'approche, un d'entr'eus a la charge, comme aus maisons religieuses, d'aller par les dortoirs, criant: *Hauff Buders*, c'et a dire Levez vous mes freres, mots qu'il repete souvent avec une vois modeste & basse. Ils n'ont pas en horreur les Prêtres, & si quelqu'un entre en leur ouvroir, souvent il en rapporte quelque present, aussi honorent-ils les étrangers le plus qu'ils peuvent. Les Dimanches ils vont deus à deus par les villages & châteaux: On les reconnoit aisement, & ceus qui les voyent disent, *Sain dij broder*: Ce sont des freres. Ces jours ils sont vêtus de sayons noirs, ayant un bâton à la main. A la premiere hôtellerie qui se rencontre en leur chemin ils entent, s'assoient sans mot dire pres des tables des passans. Apres les avoir considerés ils prennent la parole, discourent du jugement, des peines éternelles, de l'enfer, de l'office des diables à bourreler les cors & les ames, & continuent leurs discours jusques à ce qu'ils reconnoissent leurs auditeurs intimidés: car leur adresse n'et qu'aus gens simples: Lors changeant de jargon ils les consolent, leur montrent les remedes pour se garentir de l'enfer, & aller en Paradis, se garder de mal faire, & la necessité de se faire rebaptiser. C'et le train que tiennent ces seducteurs pour donner à la populasse le goût de leur religion, comme Luther commença de remarquer de son tems, en la preface du second Tome de ses œuvres. Ils ne gardent aucunes fêtes, & travaillent sans cesse: Ce sont les plus dangereux Heretiques de tous, & plus difficiles à convertir pires que le Juif: car ils se couvrent de l'Écriture, font en apparence profession de la vertu; & quand quelqu'un d'entr'eus péche, murmure, jure, ou s'enivre, ils le chassent de leur compagnie, l'excommunient, qu'ils appellent envoier au monde, & ne le reçoivent plus. Leur Bible est epitomisée, aiant seulement retenu ce que bon leur a semblé, tellement a heurtez à croire ce qui est en la leur, que tout le reste ne leur est rien. Ils abhorrent la dispute, & si quelque Docteur des leurs est forcé d'y entrer, on fait sortir les autres, & se tiennent si reserrez dans leur troupeau, qu'il est malaisé de les aborder. Voyla comme vivent en leur communauté ceus de la Moranie,

*Leur ruse  
pour se-  
duire le  
peuple.*

avec

avec un ordre qui ne manque jamais & une police si bien reglée, qu'il n'y a maison religieuse qui les devance. Cete égalité de fortune attire plusieurs à leur parti: Car chez eus jamais la necessité ne s'y retrouve. Suivons les autres sectes. Il y a des Anabaptistes nommez les Purs, qui se disent sans peché, effacét de l'oraison Dominicale ces mots, *Pardonne nous nos offences*; Assurent que les Chretiens apres le baptême reçu en leur Eglise, ne peuvent commettre peché: Car comme nous avons, disent-ils, le S. Esprit avec nous, quoy que nous facions, cela ne peut être dit peché. Nous sommes éleuz & predestinez à salut. Nous n'avons tous qu'un même cors, puis que nous n'avons tous qu'un même S. E S P R I T, disoit un Anabaptiste à un Lutherien. Tel étoit le langage des Valentiniens, écrit Epifane. Il y en a qu'on appelle les Taisans, qui ne repondent rien quand on leur demande de quelle religion ils sont, & levent les yeux au Ciel. Puis les Separéz, qui sont tousiours dans des lieux solitaires sans autre forme de Religion, que la meditation, cachant leurs vices dans la solitude. Les prians sans cesse (vrais hypocrites) car une Oraison finie, ils en recommencent une autre. & ne parlent jamais, ne mâgent & ne font chose quelconque sans prier: Je ne sçay si en dormant mêmes, ils prient. Les Ravis lesquels relevez de leur extase, racontent mille merveilles de ce qu'ils ont veu en Paradis, & en Enfer, executant sur l'heure le commandement qu'ils ont de Dieu, témoin celuy qui l'an mil cinq cens trente six, comme Bullinger raconte, treucha la tête à son frere à la veuë de ses pere & mere.

Il y en a qui se nomment les Libres, qui ne sont sujets, disent-ils, à paier aucun tribut, ny obeit aus Princes: Ce sont ceux qui disent le Mariage être spirituel, & mettent les femmes en commun, avec cete brutale opinion, que ce mélange est sans peché, comme Platon voulut être fait en sa republique: De l'échole duquel, comme dit Tertulian, sont sorties plusieurs Heresies. Ainsi faisoient les Gnostiques, écrivoit Epifane, & ceux qui à faux titre, prendrent le nom de Nicolas, l'un des premiers Diacres avec saint Etienne, lequel pour être plus à delivre à servir Dieu ayant quitté en presence des Apôtres sa femme, belle en perfection, donna sujet à quelques mauvais garçons, qui se firent

*Les Purs.**Gastius li.  
1. fol. 24.**Les Taisans.**Les Separéz.**Les Prians.**Les Ravis.*

XX.

*Des Freres  
qui s'accomplent indifferemment  
& qui font communauté de femmes.*

222 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
se firent appeler Nicolaites, d'introduire communi-  
cation des femmes. Ces Livres enseignent, que toute fem-  
me doit accorder par charité ce qu'un homme de sa reli-  
gion luy demande, lors qu'inspiré de Dieu il luy dit: Mon  
esprit convoite ta chair, vien donc, & faisons merveilles:  
Tout ce qu'ils font, disent ces belîtres, sont inspirations  
du saint Esprit, & mettent soudain les paroles que saint  
Paul a empruntées de Hieremie en campagne. Feliciarus  
Capitonus fait un plaisant conte d'un de ces inspirés, le-  
quel à l'entrée de la maison d'un de ses amis luy dit: Le  
saint Esprit m'a commandé que je couche avec ta femme:  
Je le veus, dit-il, & sur l'heure commanda à sa femme de  
luy obeir. Comme elle fait preparer le lit, il jette les yeux  
sur la fille plus belle & plus jeune; Non, dit-il à la fême,  
le saint Esprit veut que ce soit avec ta fille. L'une & l'autre  
obeit à ce mandement. Le mary de retour le matin:  
car il avoit quitté la moitié de son lit à ce rustre, il le  
trouve entre les bras de sa fille. Comment, dit-il, le saint  
Esprit est-il trompeur? il a commandé te donner ma fem-  
me, & tu prens ma fille? Ce même saint Esprit me com-  
mande de t'en faire porter la peine: surquoy il luy enfon-  
ce un poignard dans le sein, & le tuë. Ainsi un pere par sé-  
blables folles illusions tua son fils, qui s'y rendit cōme un  
Isaac. Le conte que je vay faire est moins sanglāt. Vne lai-  
deron dit à un beau jeune fils de sa secte, qu'un esprit luy  
avoit revelé de coucher avec luy: Et à moy, réplique le ga-  
land, il m'a inspiré de n'en prédre que de jeunes & belles.

I'ay parlé avec quelques Anabaptistes aussi opiniâtres  
à soutenir leurs opinions que sont les Lutheriens, lesquels  
m'ont nié cete communauté de femmes si est-ce qu'il n'y  
a pas long tems qu'en la Moranie se trouvoit encor des  
Synagogues de tels rustes: Le lieu de leur assemblée étoit  
tout entourné d'aiz enfachez en terre, épais de quatre  
doits, & larges de trois pieds. Apres avoir prié ils regardēt  
soigneusement, si quelqu'un qui ne fût de leur secte étoit  
dans l'assemblée, lors les chandelles éteintes chacun pre-  
noit sa chacune & en faisoit à son plaisir, sans avoir égard  
à parenté. Les plus belles avoient grand presse, & en cete  
obscurité se faisoient de mauvaises récontres. I'ay ouy di-  
re à un Flamend qui avoit ataint l'an vintième de son âge  
sans faire aucun exercice de religion, & que ie presen-

tay

*D'un In-  
spiré.*

*Histoire  
plaisante.*

*Mélange  
infame.*

tay au Baptême, donc je parleray au livre cinquième, qu'en Holande secrettement ces assemblées se faisoient il n'y a pas long tems, & qu'un hôte avoit presenté à un de ses amis une sienne cousine belle & jeune fille pour le conviér de se trouver en cete assemblée. Toute cete confrairie de gens pervers & méchans, qu'on appelloit les Frerots, est perduë. Il y a toutcfois une secte particuliere, que les vrais Anabaptistes appellent eux-mêmes Impurs, qui permettent la pluralité des femmes: Et aussi Louys Hetfere Anabaptiste assez remarqué parmy son party, eut treze femmes toutes vivantes à la fois, comme Lindan a écrit. Et Luther dit qu'un autre Docteur Anabaptiste en tenoit vint-quatre, qui ne pouvoient éteindre sa chaleur. Plusieurs de leurs livres ont publié cete doctrine & multiplicité des femmes, interpretant à leur appetit cete parole de Dieu. *Deux seront une chair*: Et cete autre de l'Apôtre: *Un chacun ayt sa femme, & chacune son mary*. Il y en a qui se disent Deifiés. On a veu un livre imprimé à Amsterdam, portant ce titre, l'Homme Deifié.

Parmy la haute Alemagne il y a des Muntzeriques, ainsi appelez de ce fol, qui disoit le couteau de Gedeon luy avoir été baillé pour instituer un nouveau regne de IESUS-CHRIST. Aucuns de leur secte disent avec les Valétiens, que le CHRIST n'a pas été conçu de la Vierge, mais seulement qu'il a passé comme par un Canal par son ventre. Aussi disoit Luther que le CHRIST avoit été enfanté corporellement & spirituellement de la Vierge: paroles que les Calvinistes luy reprochent. Que c'est folie de dire qu'il y ayt peché originel, opinion qu'ils confessent avoir apprise de Zuingle, voire que c'est peché mortel, de douter de la remission de son peché. Que tout le monde, même les diables, apres avoir été chastifiés, seront sauvez: Erreur d'Origene condané par deux cens quatre-vint neuf Peres au quatriéme Concile de Constantinople. Aucuns de leurs Docteurs croyent qu'il y a trois tems, ou plutôt trois modes. Le premier a été depuis nôtre premier Pere, jusques à Noé, purgé par leau. Le second où nôs sômes qui doit être purgé par le feu, le troisiéme qui renaitra lors que la justice regnera, & qu'apres la generale resurrectiôn, Iesus Christ viendra demeurer avec les Eleus mille ans au mode, vivra avec joye, plaisir & cõtétemét, en

*Les Impurs.*

*Nasus fol. 65.*

*Col. Mens. fol. 115.*

*Deistes.*

**III.**

*Muntzeriques & autres heretiques Anabap. Eras. Alb. li. 2 contre Carlost. Tom. 7. Vvitem. f. 402. lib. admo. de concor. ca. de autho. Luther. Voy Sebass. Frankii.*

recompense des travaux qu'ils ont soufferts. Et que jusques à ce jour là, les ames dorment avec le cors. Folie qu'ils ont empruntée des Chiliastes, Heretiques qui ont vécu au tems de Sixte premier. Parmi ces sectes il y en a plusieurs qui disent qu'il ne se faut servir du vieus Testament, que comme d'une histoire, ayant été abrogé par le nouveau. C'étoit la doctrine des Manicheens, écrit S. Augustin: Car autrement s'ét méler, disent-ils, Moïse avec le CHRIST. Les mêmes choses, répôd ce saint Docteur, sont au vieil & au nouveau Testament; en celuy-là elles sont ombrages, en cétuy-cy découvertes: Là figurées, & icy manifestées.

*Here. 46.*

*9 33. sur les nombres.*

*IV.  
Division  
entre les  
Anabapt.  
comme  
parmy les  
autres heretiques.*

A l'exemple des autres heretiques, tous ces Anabaptistes diversifiés s'unissent contre l'Eglise. Mais entr'eux ils se haïssent de mort. Celuy qui a parlé de la vie de Ian Willemis, dernier Roy des Anabaptistes, qui clorra ce chapitre, écrit qu'étant à Anvers il fut voir deux Anabaptistes condamnés à mort: Avant le suplice, suivant la coutume, on leur presente à dîner: l'un se met à table, boit & mange: l'autre en fait refus, disant au Margraf, je ne veus manger ny boire en la terre avec celuy, avec qui je ne veus avoir par au Ciel, & toutefois & l'un & l'autre prêchoit le renouvellement du Baptême, & se disoit disciple de Memmon. Cete division compagne ordinaire de l'heresie, commença mêmes à naître parmy ceus de Munstre. » Voicy ce qu'un Pasteur Anabaptiste en dit: Il y avoit, dit » il, entre nous autant d'opinions diverses, comme il y a » voit de Docteurs divers, qui se chatoüilloient avec leurs » Profeties: Aucuns se vantoient d'avoir parlé avec Dieu, les autres avec les Anges. Cet Anabaptiste se nomme Obe, dont j'ay parlé cy dessus, qui a publié le livre de sa reconnoissance. Ce fut luy qui imposa les mains, comme il raconte à Theodore Filipe, en la ville d'Amsterdam, à ce detestable David George Adelft, à Simon Memmon, à Grœninguen, trois Predicants, renommés, quoy que de diverses classes, & auteurs de nouvelles Heresies, lesquelles m'appellent, & que je vais représenter aux chapitres suivans, apres que je vous auray fait voir les derniers Rois des Anabaptistes.

*Filip. Obe.*

*V.  
Les der-*

Long tems apres la defaite de Leiden premier Roy des Anabaptistes, un nommé Ian entreprit de recueillir les restes

restes de la Royauté, & remettre sus de nouveaux sceptres, au lieu de ceus qui avoient été rompus & brisez a Munstre. Mais il perdit & la tête & la courône a Bruxelles. Cornelle élu luy succeda, & au royaume & au supplice: car il fut executé à Wtrekt. Pendant l'interregne de douze ou quinze ans, qu'aucun n'osoit pretendre à ce Diadème si funeste, le diable suscite un bâtard d'un Prêtre de Ruremunde nommé Ian Wilhems, du pays de Gueldres: & l'encourage d'entreprendre la restitution du royaume de Munstre. Celuy-là s'en vient à Louvain, puis à Wesel, où il cōmence a dresser ses menes, & sous pretexte des doutes de la religion, (car toute liberté y est permise) il confere avec les Docteurs de toutes les sectes qui abondent en ces contrées. Ce pendant il publie un livre du Mariage impur des faus Evangeliques. Là il defend la polygamie, montre que c'est peché de s'aprocher de la femme enceinte, ou qui est hors d'aage pour avoir enfans: O homme brutal & sans raison, dit-il, la naturelle honnêteté, & memes les bêtes te condannent. Il soutint aussi, & le montre par l'Ecriture, Soulier à tous pieds, qu'il est loisible prendre le bien de ceus qui ont trop, pour en distribuer aus autres qui en ont peu. Cétuy-cy n'interpretoit pas la Bible comme les autres, selon la lettre (c'est à faire aus sages & presomptueus du monde. disoit-il en ses réponces) mais bien selon qu'il pretendoit, que le saint E S P R I T le conduisoit.

Al'appetit de ses Loïs, plusieurs se jettent de son party, volent, pillent, & saecagent quelques maisons de gentils hommes. Cete troupe se nommoit le peuple de Ian Wilhems, laquelle s'épandit par tout le pais de Cleves. Ce Roy se tenoit à couvert, reconnu seulement parmy ses sujers. Il avoit ses Reynes parées & vêtues à la Royale, quand il tenoit sa Cour. C'étoit un homme d'une belle & haute stature, dit le petit discours qu'on a fait de luy, avec une merveilleuse severité, & representation agreable. Il tenoit ses gens en crainte, portoit un glaive qu'il appelloit l'épee de Gedeon. Il ne me veus arreter à déduire tous les mouvements de ces fols écervelés, & me contente de dire que ce Roy fut arrêté prisonnier l'an 1574. au Duché de Cleves, ensemble Elizabeth appelée la Roïne-mere, &

*niers Rois  
des Ana-  
baptistes.*

VI.

*Ian Vuil-  
hems der-  
nier Roi  
des Ana-  
baptistes.*

1574.

226 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
tées à mort, on pardonna à la simplicité des autres. Par le  
procez verbal qui fut fait à cete Roynne mere, on voit com-  
me elle entra en dispute avec le Predicant de Wesel nom-  
mé Hanabergius s'aydant de l'Ecriture comme un nou-  
veau Docteur bien instruit aus lettres sacrées. Elle mou-  
rut aussi constante qu'opiniâtre es foles opinions qu'elle  
tenoit de son mary.

*La Roine-  
mere ex-  
cutée.*

Quelque tems apres l'exécution de ces femmes & au-  
tres officiers, ce Roy fut trainé devât ses Juges, tout char-  
gé & appesant de fers. Et quoy qu'une longue prison de  
quatre ou cinq ans, l'eût vieilly & décharné, si est-ce que  
avec une parole fiere & hautaine il leur dit : Faites ce que  
vous voudrez, le Dieu qui m'a créé & qui m'a fait ce que  
je suis, montrera ses merveilles au besoin, & me garentira  
de vos mains: Il est tout bon & veritable en ses promesses.  
Toutes ses profeties pourtant furent vaines: Car ayant  
survécu quelques années à sa captivité, entre mille fray-  
eurs, il eut une lente & miserable fin; brûlé à petit feu l'an  
mil cinq cens huietante, sans que ce malheureux montrât  
aucune repentance de ses fautes. Il invoqua toujours le  
Ciel à son ayde, cependant que les flammes & charbons  
ardants luy deseichoient de loin la vie, sommant Dieu de  
ses promesses. Voyla le dernier Roy des Anabaptistes en  
cendres. Je ne sçay si le siecle suivant en fera renâître de  
nouveaux. On voit comment cete secte a été fondée du  
débris des Lutheriens, vivant en quelques coins de l'Al-  
lemagne, Pologne, & Pays Bas, attendant comme les au-  
tres le jour dernier de sa ruine.

*Le Roy  
brûlé à  
petit feu.*

D' A N-





D'ANDRÉ CARLOSTAD PERE DE  
TOVS LES SACRAMENTAIRES  
de nôtre tems.

CHAPITRE VII.

1.

La premiere guerre que le diable a fait à IESVS-CHRIST a été par le moien des Sacramentaires.

2.

André Carlostad le premier Sacramentaire de nôtre tems.

3.

D'où il dit qu'il a pris sa doctrine, & comme Luther acheta la guerre Sacramentaire avec un florin d'or.

4.

Quel fut André Carlostad, & le déplaisir que Luther avoit de ne pouvoir être de son avis.

5.

Grand amy de Luther, se rend son capital ennemy.

6.

Carlostad fut le premier Prétre qui se maria, sa misere & sa mort.



ET E badine & furieuse secte des Anabaptistes, m'a retenu plus longuement que je n'avois pensé. Mais puis que parmy les Heresies de ce tems, elle fait une bande à part, & que personne n'a pris la peine d'en écrire les particularités: Je l'ay vou-

lu représenter avec ses ordres & livrees, & luy donner son equipage entier. Je viens aus deus autres principales filles de Luther, pere-grand de toutes en general, & commenceray par la pire, qui a eu neanmoins plus de vogue & plus de suite que les deus autres: C'et celle des Sacramentaires. Le diable déterminé ennemi de Dieu, fait comme ces grands capitaines, qui font rouler les armées pour la conquête de quelques pays; ils mettent à feu & à sang ce qui se presente, prennent les places & châteaux qui se rencontrent en leur voye, saccagent la campagne; mais cependant l'œil & le penser du chef tourne à la prise de la place d'importance, où gît le gain de la victoire. C'et là où il reserve son plus grand effort: Aussi ce vieus routier qui promene toujours en sa tételà ruine de la

L  
La premiere guerre a été celle des Sacramentaires.

Belle comparaison.

228 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE  
 cité de Dieu, abat les images, brisé les autels, controlle  
 toutes les ordonnances que ses Lieutenans ont établey  
 pour le maintien d'icelle, mais tout cela n'ét que pour les  
 enfans perdus. Le gros de son armée vise à détruire la sain-  
 te & sacree Eucharistie, Sacré saint bastion de la Foy, c'ét  
 là où il pointe toutes ses pieces. A peine avoit le SAVVEUR  
 dressé son Testament, que les Cafarnaïtes charnels, pre-  
 miers soudoyers de Sathan commencerent à gronder.  
 Voicy une étrange parole, Comment nous peut cetuy-cy  
 donner sa chair à manger? Mot Juif, disoit Saint Cyrille,  
 user de *Quomodo* aux faits de Dieu. Ceux-là sont dignes de  
 la gêne & de toute sorte de tourmens. Ce qui a donné su-  
 jet à Saint Augustin de dire que la premiere porte que le  
 diable fauca, pour forcer la maison de Dieu, à été par le  
 moien des Sacramentaires. Et comme il avoit commencé  
 par les Cafarnaïtes, pour dresser sa batterie contre cet  
 auguste & admirable Sacrement de l'Autel, fort inexpug-  
 nable de l'Eglise: Aussi a-il suivy sa pointe par le moien de  
 Simon & Menandre, ennemis de l'humanité de nôtre  
 Seigneur, qui humanisoient sa divinité, & mortalisoient  
 son immortalité. De cete échole sont sortis les Cathafri-  
 ges, Pepusiens, Manichéens, & Ofites. Les uns méloient  
 du sang des petits enfans, les autres detestables vilains, de  
 la semence humaine. Depuis il a continué d'assaillir cete  
 sainte Hostie, par l'entremise de ceus qui comme les Ca-  
 farnaïtes, disent que c'et un batelage de voir le Prêtre à  
 l'Autel, soufflant quelques paroles sur un morceau de pâte,  
 arracher par ses enchantemens en un instant, non pas la  
 Lune, mais le Fils de Dieu du Ciel. Ainsi parlent-ils du  
 Prêtre aus prieres duquel, dit saint Hierôme, le cors & le  
 sang de I E S V S - C H R I S T est fait en un instant; & écrivoit  
 Gregoire Nicene, par sa parole le pain est changé au cors.  
 Ainii appellent-ils enchantemens les paroles sacrées, sor-  
 ties de la bouche sacree du Redempteur. Apres ces premie-  
 res pointes des Simoniaques & Menandriens, cet enne-  
 my de I E S V S - C H R I S T demeurá plusieurs siecles pour  
 recueillir ses forces, & jusque environ l'an sept cens cin-  
 quante, qu'il fit dire aus Brize-images, felons executeurs  
 de ses commandemens, qu'il ne falloit autre image en  
 l'Eglise que la seule Eucharistie. A ce blaspheme toute  
 l'Eglise s'émeut lors, & découvrant leur ruse, definit que

*S. August.  
 in Psal.  
 54. S. Ign.  
 in Epist. ad  
 Sin. Iren.  
 Theod. in  
 Dia. im-  
 patibilis.  
 Septim.  
 Sin. act. 6.  
 August.  
 Here. 64.  
 de Conse.  
 aist. 2.*

*Ep. 1. ad  
 Evag.*

*In. 2. Sino.  
 Nice. Act.  
 6.*

ce n'étoit pas l'Image de I E S U S- C H R I S T, mais I E S U S- C H R I S T même. Cinquante ans apres Scot voulut renouveller cete querelle, si le Concile de Verceil ne luy eût fermé la bouche. Mais deus cens cinquante ans apres, il anime Beréger Achidiacre d'Angers, qui vint faire une rude charge à l'Eglise. On peut dire celuy-cy être le vray Autheur des Sacramentaires, & de l'erreur depuis renouvellee par Zuingle, niant la presence, puis celuy de Luther, accordant l'impanation. Sa vois seulemēt fut ouye par la France, sans qu'elle peut percer plus avant. Voicy le jugement qu'ont fait de luy les nouveaux Evangeliques „François. Berenger s'avanca de parler de l'Eucharistie, „plus pour la haine qu'il portoit à Lanfranc & Roger, & „pour gloire & esperance de victoire, que pour desir qu'il „eût de reveler & maintenir la verité. Qui pis est, il iou- „tenoit quelques mauvais propos contre le mariage, & le „Baptême des petits enfans.

A I N S I découvrent ils les vergongnes de leur pere. Leon neuvième oyant les nouvelles de cet homme, le retranche tout aussi-tôt de l'Eglise, & le Concile tenu à Rome, condamne son heresie. Victor son successeur assemble un Concile à Tours, où Berenger abjura son erreur: Puis relaps, il fut cité à Rome, où il confessa sa faute, en presence de cēt treize Evéques, brûla luy même ses écrits. Le Chapitre ou Canon commençant E G O B E R E N G A R I V S, porte son abjuration: Ce qui fut fait, president le Pape Nicolas second, à Rome, tant detesté à cete occasion par les Sacramentaires. Mais pleut à Dieu, dit Luther, que tous les Papes se fussent portez aussi Chretienement comme fait celuy-cy envers Berenger, le ramenant à cete confession. Mais encor pour la troisième fois, ce miserable trébucha: Toutefois convaincu pendant le Papat de Gregoire VII. il revomit tout à fait son venim, & garda inviolable le veu de sa repentance: Ayant quitté son Archidiaconé, & donné ses biens aux pauvres, il se retira dās le Moaistere de Cluny, comme dit leur Chronique: Arrivé aus derniers de ses jours, étēdu au lit de la mort, il protesta qu'il mouroit de dix mille morts, pour le souvenir seulemēt de son peché & de sa faute. Mon Dieu, disoit-il, comme écrit Guillaume le Bibliotequaire qui vivoit de son tems, tu m'aparoistras aujourd'huy comme j'espere

*Damas. l. 4. cap. 1. Lanfran. li. de Ver. Corp. Chr. Berenger.*

*Livre de l'Etat de l'Eglise. pag. 267.*

*Repentance & mort de Berenger.*

*Luth. in magn. cōf.*

*Bergomen. supls. Chron. Gerfon. Lant. de Eucharist. Guillelm.*

230 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 pour mon salut, Hé ! que je crains l'enfer pour punition  
 de ma méchante doctrine: n'ayant peu me remettre en la  
 connoissance de ton Saint Sacrement, ceux que j'ay au-  
 trefois seduits. Sa penitence pourtant n'a pas tellement tué  
 la memoire de son forfait, que celle de son nom n'en soit  
 encor maudite comme celuy qu'on appelle le pere de ces  
 Sacramentaires, lesquels ont recueilly les vilaines restes  
 de son Heresie. On écrit que saint Hubert gisant au lit de  
 la mort, voyant entrer ce moyne penitent en sa chambre,  
 s'écria: Mon Dieu, qn'est-ce cy? ie voy le diable qui parle  
 à l'oreille de cet homme.

*Biblio. l. 3.  
 cap. 58. de  
 gest. Angl.  
 Sabell. in  
 Anead.  
 Vincent.  
 part. 2. spe.  
 lib. 25. cap.  
 30.*

*Lib. cont.  
 Selneq. p.  
 31.*

*Lib. de Ca.  
 pag. 325.*

*Lib. contr.  
 Berenga.*

Lambett Daneau Sacramentaire de Sdam, contre le té-  
 moignage de ceux qui témoins oculaires de la mort de  
 Beranger, parlent de sa penitence, dit qu'apres avoir def-  
 fendu son opinion, il mourut constâment, & rendit l'ame  
 au Seigneur Kemuitius au contraire le deteste comme un  
 malheureux heretique. La mort & la cōversion de cet hō-  
 me ne pût faire mourir son heresie, laquelle se divisa en  
 trois sectes reprises encor en nos jours: car comme écrit  
 Guitmōdus aucuns recevoïēt l'Eucharistie cōme une fi-  
 gure: les autres admettent la presence du corps avec telle  
 condition que le pain & le vin demeueroit en la substan-  
 ce, & les autres accordoient la divine transubstantiation,  
 mais seulement en ceus qui recevroïēt dignement les sa-  
 crés mysteres, retournant le pain & le vin en sa premiere  
 nature: si quelqu'un s'en approchoit indignement, attri-  
 buant ainsi plus de merite a la creature qu'a Dieu, en ô-  
 tant la force de la parole.

*II.  
 An. l. v.  
 Carlostad  
 le premier  
 sacramen-  
 taire de nô-  
 tre tems.*

*De Symb.  
 hom. 1.*

Depuis ce Berenger aucun n'avoit osé ouvrir sa sacri-  
 lege bouche contre l'Auguste & admirable Sacrement de  
 l'Autel pour nier la presence de Iesus-Christ. Car les Pe-  
 trobusiens, Abaillards, Albigeois, Waudois, Wiclevistes,  
 & Hussites, ne firent que begayer, accordât la presence du  
 cors mais avec, ou sous le pain, jusques à ce que l'an 1524.  
 un disciple de Luther, & le premier Prêtre qu'il déroba ja-  
 mais à l'Eglise, nommé André Carlostad, duquel j'ay par-  
 lé au livre premier, deffia de nouveau la toute puïssance du  
 Tout-puissant, ne pouvât imaginer qu'il pût être à l'Au-  
 tel & au Ciel en même tēs, & que le pain fût fait chair. Il  
 n'avoit pas retenu ce qu'Ensebe Emicene luy avoit apri.  
 N'embrouille pas ton esprit, dit-il, par quel moyen cela  
 se peut

se peut faire : Il ne faut pas controller les choses divines, mais les croire. La Toute puissance du Createur, l'autorité de sa parole, te soit & te serve de lumiere & de raison. *Qu'*ét-ce que les choses celestes auroient de précieux & admirable, si elles devoient ployer sous les regles de nôtre science? Celuy-cy donc marry qu'on donnoit toute la gloire à son maître, & qu'il ne portât que le bas & simple titre de disciple, apres s'être contenu deux ans en la foy de Luther, fantasia une nouvelle doctrine sur le saint Sacrement, laquelle un grand homme, disoit-il, s'étant apparu à luy, luy avoit apprise, & que cet hôte étoit le Pere celeste. Ce n'étoit pas le Pere celeste, dit Luther, mais bien le diable travesti en saint Esprit. Disoit donc ce nouveau Docteur : qu'en prenant le pain en la Cène, c'êt le signe & le Symbole de la Charité & fraternité Chretienne ; & que le Sauveur prononçant ces mots *Cecy est mon cors*, ne vouloit pas dire, que le pain fût le cors, mais se monroit luy-même assis a table, comme s'il vouloit dire tirant ses Apôtres à commiseration : Voicy ce mien cors assis au milieu de vous, c'êt celuy qui sera livré à la Croix pour vous. Mais, luy disoit un autre heretique, que vous verrés s'élever bien tôt: Quand le Sauveur disoit, *Cete coupe est mon Sang*, monroit-il ses veines, & non la chose contenuë en la coupe? Et comme le sang se raporte à celuy qu'il donoit dans la coupe. Aussi le cors se doit entēdretel qu'il le donoit sous les especes du pain, à sçavoir lors qu'il disoit: *Cecy est mon corps*. Le C H R I S T, à son conte, sied la haut à la dextre de Dieu le Pere, tellemēt colé & adherant, qu'il ne luy est loisible s'en départir, jusques à ce que pour le jugement Vniversel, il viendra rapeller les morts du sepulchre : Car étant remonté, on ne le verra qu'au tés que la mort marchera devant sa face, & le diable cheminera devant ses piés. *Qu'*est'il étoit à l'autel, comme les Papistes & Lutheriens disent, il faudroit qu'il descendit du Ciel pour être au Sacremēt, & qu'il remōtât du Sacrement pour être au Ciel: Ainsi cet étourdy rendoit le cors du Sauveur sujet & esclave aus lois de la nature.

————— *Il vouloit l'attacher*

*Ainsi qu'un Promethee, au fese d'un rocher.*

Je croy aussi peu (dit-il au dialogue de la Cène) que Christ soit en plusieurs lieux corporellement cōme je croy sainte

*To. 3. Ien.  
pag. 68.  
Zuing. in  
Epist. ad  
quendam.  
Ger. civi.  
fo. 296.*

*Oecolamp.  
in. Expos-  
ver. hoc est.*

*Carlost. in  
dial. de Ca.  
cont. conf.  
Luth. li. de  
ver. Confal-  
sa Religio.*

Anne avoit eu cinq têtes : & *ianocentem infantem habuisse barbam duodecim cubitos prolixam*. Voyez son propre texte: Car ç'a été le Pere des Zuingliens & Calvinistes, qui ont depuis si furieusement assailly la Chretienité. Cete sentence, fait-il, dans son Dialogue imprimé l'an mil cinq cens vingt-cinq, *Hoc est corpus meum*, est pleine & parfaite, de laquelle le Seigneur a usé ailleurs, sans faire mention du Sacrement: car ce pronom *Hoc*, a une lettre Capitale H.

Matth. 16  
103. & 6.

Or une grande lettre designe le commencement d'une sentence. Ces mots donc ont été inferez aus paroles de la Cœne, comme quelquefois on entrelasse divers propos, & toutefois le sens est entier. Il eût été bon que les interpretes eussent laissé le pronom Grec  $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron$ , & qu'ils l'eussent entre-mélé parmy le Latin, lisant ainsi  $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron$  *Hoc est corpus meum*. On eût lors reconnu que signifie ce mot  $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron$ : C'est un pronom Grec, qui montre vn nom neutre. Or le mot Latin *Painis*, est masculin, doncques le pronom  $\tau\omicron\upsilon\tau\omicron$  n'y peut convenir, & ne peut appuier l'opiniõ de ceus qui disent le pain être le Cors de CHRIST; car la frase Grecque ne le peut souffrir, non plus que la Latine, *Istud Panis est corpus meum*. Quant à moy, j'ay toujours pensé, le CHRIST en montrant son cors, avoir dit, *Cecy est mon cors qui sera livré pour vous*. Car le CHRIST ne montrait pas le Pain, & ne dit pas ce Pain est mon Cors. Et ceux qui disent le Pain être le Cors de CHRIST, mentent, & le disent de leur tête.

Ces paroles, *Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur*, sont enfermées de points & au cõmencement & à la fin, montrant que le sens n'est pas attaché au precedent, ny au subseqvent, mais distinct & separé. Donc il faut de nécessité confesser le CHRIST, disant: *Cecy est mon cors*, avoir montré son cors, & non le pain. Diriez vous pas que cet homme rêve. & que voulant demêler une question, il entasse des fantaisies aussi mal à propos, que ce qu'il apporte est dépourveu de jugement?

IV.

D'où il dit  
qu'il a ap-  
pris sa do-  
ctrine.  
Voyez Lan-

Ce saint Esprit qui luy avoit appris un secret si rare, si haut, & si excellêt, (il use de ces mots) devoit être un esprit familier, lequel luy souffloit à l'oreille ces inventiõs, comme le diable fit jadis à Numa Pompilius sous le nom de la Nimfe Egerie, ainsi que Conrradus Rissius écrit apres Luther, qui pour cete occasion appela Carlostad; Le dia-

ble incarné. La vérité même en despit de cétuy-cy a tiré cete confession de sa propre bouche : car il écrit qu'estant en peine sur l'intelligéce des paroles de la Cœne, un homme s'apparut, qui luy ouvrit tous les secrets de ce grand mystere, luy montrant que c'étoit une pure idolatrie, de croire le Cors de CHRIST être à l'Autel, que l'action de la Cœne n'étoit qu'une commemoration de sa mort; que les Lutheriens & les Papistes, étoient des idolatres de le croire autrement. Au commencement que ce fol se mit sur les rangs, c'étoit le cœur gauche, & les delices de Luther, qui jetta l'huyle dans la fournaise ardante de cet esprit brûlant. Il le mettoit lors par dessus tous ceus de son siecle. Aussi le print-il pour second, quand il entra en lice contre le sçavant Ekius l'an mil cinq cens dix-neuf, ou plutôt il accourut à Lipsé pour le seconder luy-même. La folie de cet homme remua les foles humeurs de plusieurs cerveaus, les uns prindrent goût à son nouveau intellect, & crient qu'il a trouvé la verité. Autres s'y opposent, disent qu'il réve. Les uns en font Auteur le SAINT ESPRIT, les autres le Diable, demeurant tandis Carlostad ferme en son opinion.

*gens in vit.  
Carlostad.*

*Voy Scis-  
sembur. de  
cœn. Dom.  
pag. 27.*

OR étant Luther absent de Witemberg, Carlostad qui en étoit Archidiacre, apres avoir assemblé quelque jeunesse fole, & d'une humeur pareille à la sienne, entre dans l'Eglise, abat les images, donne la sacree Eucharistie à toucher aus mains profanes. dit que ce n'ét que du pain, brise & romp les Autels, presche la Liberté Chretienne, mémement par l'usage indifferent des viandes, sans que le Magistrat eût le cœur de s'opposer à la folie & rage de ce monstre. Luther de retour rança fort Carlostad (car il étoit encor lors son amy) d'une telle entreprise, trop audacieuse, disoit il, comme faite à son desceu, & sans avoir commandement de luy.

*Lib. contr.  
coelest.  
Proph.*

Voicy comme les Predicants Calvinistes du Palatinat recitent cete Histoire, & le jugement qu'ils font de l'un & de l'autre. Comme Luther apres la diette de Wormes, se fut retiré de Witemberg pour éviter le danger: Carlostad commença d'enseigner la Liberté Chretienne, mémement des viandes, l'abolition de la Messe, changement de ceremonies, & retablissement de la Cœne du Seigneur: Ce pendant il ôte les Images des Temples.

*Hist. de  
Cœn. Aug.  
Li. de Au-  
thor. Luth.*

„ Combien que ces choses de soy ne fussent pas mauvai-  
 „ ses, toutefois jamais nous n'aprouverons les actions de  
 „ Carlostad mal commencées, non tant par ce qu'il de-  
 „ fend, & plutôt obscurcit par des raisons fausses & inep-  
 „ tes quelques choses veritables, que pour avoir fait des  
 „ choses inconsidérément de son conseil & propre autho-  
 „ rité, avec le danger & scandale de l'Eglise, ne faisant lors  
 „ que naître: Et aussi pour n'avoir deféré à Luther, que  
 „ Dieu avoit élu par dessus lui. Voyez comme ils remar-  
 „ quent un chef en l'Eglise batarde, & le condamnent en  
 „ l'Eglise legitime. Luther étoit élu de Dieu: Quelle preu-  
 „ ve, plutôt que Carlostad? Les Calvinistes devoient plutôt  
 „ prendre le parti de celui-ci, plus proche & voisin de leur  
 „ opinion que de l'autre. Carlostad avec eus apelloit la ve-  
 „ neration des images, idolâtrie: non pas Luther. Carlostad  
 „ avec eus blâmoit le Celibat des Prêtres: Luther, quoi  
 „ qu'il se frotat les épaules, se demangeant en son harnois  
 „ dé-lors qu'il eut jetté les yeus sur la Religieuse; Si n'o-  
 „ soit-il pourtant reprover le vœu qu'il avoit approuvé, &  
 „ ne franchit ce saût, si ce n'est apres que Carlostad l'eut  
 „ franchi le premier. Carlostad avec eus apelloit la Messe,  
 „ l'abomination: Luther au contraire en a laissé une partie.  
 „ Carlostad avec eus, disoit le cors de CHRIST n'être en  
 „ l'Eucharistie, mais au Ciel: Luther au rebours qu'il étoit  
 „ par sa Toute-puissance sous les especes du pain. Carlostad  
 „ donc à deux Calvinistes, devoit des Sectaires de Calvin é-  
 „ tre estimé l'envoïé de Dieu, plutôt que Luther. Voyez  
 „ apres comme ils les condamnent tous deux d'une même  
 „ bouche. Certes Carlostad est blâmable, & encores plus  
 „ Luther: Car étant de retour à Witemberg, voyant ces  
 „ choses faites sans lui, il n'eut pas honte de reprover ce  
 „ qu'il avoit approuvé, & d'aprouver ce qu'il avoit reproc-  
 „ vé, transporte de colere contre un homme, duquel il  
 „ pensoit être méprisé: Encor blâmable en ce, qu'avec  
 „ l'esprit de douceur il n'arrêta l'ardeur & ferveur de ce  
 „ jeune homme sorti des limites, non pas l'arceler par pa-  
 „ roles & écrits picants, l'appeler au combat, le défiant,  
 „ voire même lui donnant une piece d'or. Il remit sus les  
 „ images, & l'élevation du pain, laquelle il confesse en sa  
 „ petite confession, avoir voulu abolir, mais qu'il l'a re-  
 „ tint, afin qu'il ne semblât avoir rien appris du diable. Pa-  
 „ roles

Comme ils  
 blâment  
 Luther.



roles certes indignes d'un Chretien & un grand défaut en Luther, suivi depuis d'un autre plus miserable. Voila les mots traduits de l'original que les Predicants du Palatin ont publié dans le Traité par eux fait de l'autorité de Luther. On voit donc par le discours des uns & des autres que cete folie de Carlostad, arrêta celle de Luther, qui ne voulut ôter les images de ses Temples, (pour ne sembler imiter son disciple, marri peut être qu'autre que lui fût le premier couronné de cet honneur) ni abolir la Messe : C'étoit le respect pourtant qu'il portoit au Duc Federic de Saxe, son Mecene, lequel n'y voulut jamais apporter son consentement, qui retint Luther en l'abolition de la Messe. Je ne veus pas, disoit-il, ôter le sacrifice, l'élevation, & autres choses pies & saintes, sçachant bien qu'elle est assortie de diverses pieces bonnes, mais il y a trop de fatras. C'estoit en somme qu'il vouloit dresser la Messe a sept points, dont je parlerai ailleurs. Vivant Federic, Luther n'osa y toucher, mais Ian Federic son fils venant à luy succeder l'an mil cinq cens vingt & trois, lâcha la bride à Luther, qui, comme souverain Pontife & Ambassadeur du Ciel, disposa des choses à sa fantaisie, quitta son froc, & prit l'habit d'un homme lay. Luther donc arrivé a Wittemberg, tout alumé de courroux, crie, déploye ses anathemes contre Carlostad, & ses complices, met la main à la plume contre les brise-images: Aussi écrit-il au troisiéme Tome imprimé à Genes, que la Loy de Moÿse ne deffend autre image que celle de Dieu, non pas du Crucifix, ou de quelque autre saint, & voit on les Temples Lutheriens ornez d'images. C'est pourquoy Beze les appelle *Saxeos pradicatores*, précheurs pierreus.

Voici les propres paroles de Luther, assez aisees à entendre: *Primum dico secundum legem Moÿs, nullam aliam imaginem prohibitam esse, prater imaginem Dei: Crucifixi autem vel alterius sancti imaginem habere non prohibitum est. Sicut Gallia non curat ius Saxonicum, sic nec ingeratur nobis Moÿs. Nos in Novo Testamento, Moÿsem nec videre, nec audire volumus.* Je dis  
 » en premier lieu que par la loi de moïse, aucune image n'a  
 » été deffenduë que l'Image de Dieu, mais il n'est pas deffendu d'avoir l'Image du crucifix ou de quelque autre S.  
 » Au reste tout ainsi que la France ne se soucie point du droit

*Les Lutheriens ont des images.*

*Tom. Gen. 3. in 1. part. cont. Calesst. proph.*

droit de Saxe, ainsi qu'on ne nous oppose point Moïse :  
 „ Nous ne voulons ne voir ne oyr Moïse au Nouveau Te-  
 stament. Le commandement, dit-il encore ailleurs, des  
 Images & du Sabbath, sont des ceremonies qui ont été a-  
 bolies. Ce fut le commencement de la division de Lu-  
 ther, & Carlostad, & le sujet qui le mit aus chams, pour  
 se venger du controolleur de ses actions, comme écrit  
 Melancthon. Le but du diable, disoit Luther, n'est pas  
 d'abatre les Images ; mais il veut par ce moien ouvrir le  
 chemin pour épandre le sang, & venir aus meurtres & se-  
 ditions: Encor Luther n'avoit pour lors lâché la bride à  
 sa fureur. On me dira, écrit Luther, au livre qu'il a fait  
 contre luy, que Carlostad n'aime point les meurtres &  
 seditions: Je dis que si, tant qu'il tâchera d'attirer le  
 peuple à soy, & avec telle violence rompre les Images.  
 Ouy? mais il veut être instruit. *Quoy Carlostad? C'est*  
*la douceur de son langage: Il dit & écrit qu'on l'en-*  
*seigne; Mais à qui est-ce qu'il a voulu ceder? Combien*  
*de fois Filipe l'a-il admoneté, de ne faire pas ainsi le*  
*fol contre les Images, contre la Messe, & la Confessi-*  
*on? Ppurquoy n'a-il cessé quand je l'ay tancé? On sçait*  
*qu'il a communication avec les faus Profetes, qui feig-*  
*nent parler à Dieu: Car il y avoit lors à Witemberg trois*  
*mauvais garnemens, compagnons de Carlostad, Pelar-*  
*gus, Stubenerus, & Cellarius: Ce furent des premiers*  
*Anabaptistes qui disoient avoir communication avec*  
*l'Esprit de Dieu, pour annoncer la verité. L'un d'entr-*  
*eus nommé Stubenerus conféra avec Luther, & comme*  
*il asseuroit avoir l'Esprit de Dieu avec luy, Luther le*  
*quitta. Je ne veus, disoit-il en se moquant, étriver con-*  
*tre Dieu.*

Luther d'  
 peint Car-  
 lostad.

Serm. Do-  
 mi. prim.  
 quadra.  
 Coelos.  
 act. Luth.  
 fol. 45.  
 Proverb.

13.

OR sur tout il blâma Carlostad, d'avoir laissé toucher  
 la sainte Eucharistie aus mains populaires. Prenez garde,  
 dit-il en son gros Latin de cuisine: *Quia Deus non potest fer-*  
*re iram, sicut sancti ferunt: Dieu ne peut souffrir qu'on*  
*se jouë à luy, comme font les Saints. Carlostad pour*  
*tout cela ne demeure muet, mais cedant à la violence de*  
*Luther, retiré de Witemberg, pousse avant son entreprise,*  
*& fait la guerre à l'impanatiô de son Maître. Il y a toujours*  
*des querelles entre les superbes, dit le Sage. Tât que Carlostad*  
*sejourna dans l'avis de Luther ce fut un grand homme,*  
 poussé

pouffé de l'Esprit de Dieu: Mais delors qu'une nouvelle opinion entra dans sa tête, l'esprit malin le posséda, disoit Luther. Ce fut lui-même qui le jetta d'as ce precipice, s'é-tant acheté à beaux deniers contents un si âpre ennemy. Lanterus Zuinglien & Wolfius aussi racontent, qu'étant Luther entré en conference avec son Carlostad, le vingt-deufième jour d'Août mil cinq cent vingt & quatre en la ville de Genes, en l'ôtellerie où pend pour enseigne un Ours noir, sur cete sainte matiere du Sacrement, en presence de plusieurs personnes, mêmes de l'Agent de l'Empereur, & du Marquis. Et celuy-cy disputant de la realité comme impossible, l'autre le taxa fort: Et comme Carlostad opiniâtre deffendoit son opinion, jusques à dire qu'il ne craindroit la mettre par écrit, Luther l'en défia, & tirant de sa gibeciere un florin d'or: Tiens, dit-il, tu ne l'oserois entreprendre: Je te donne ce florin, fais-le. Je le veus dit l'autre, & t'en ferai voir les effets.

A I N S I Luther acheta lui-même la guerre des Sacramentaires, qui lui donna depuis beaucoup d'affaires & à sa posterité, sans esperance d'aucune paix ny treve pour l'avenir. Cete plaisante gageure sur la presence de I E S U S C H R I S T à l'Autel entre ces sages têtes, se voit aussi dans Sculsemburgius, quand il parle de l'opinion de Melancthon en la Cœne: Et les Lutheriens ne le nient pas, mais voiez comme ils couvrent ce fait. Quant à ce, disent-ils, qui touche ce florin d'or, duquel nos adversaires crient tant, Luther ne le donna pas à Carlostad, comme Wolfius imitant le diable son maître, a écrit, pour acheter une mauvaise cause; mais parce qu'en ce Colloque Carlostad montroit avoir crainte, que Luther ne voulût empêcher l'edition de son livre qu'il avoit sur la Presse. Par ce don d'un florin d'or, Luther voulut montrer que tant s'en faut qu'il empêchât la publication, qu'au contraire il y vouloit contribuer du sien. Ce n'étoit pas qu'il aimât les dissentions: mais aiant recōneu cet hōme couver en son ame quelque chose de mōstrueux, il jugea qu'il étoit plus expedient qu'il le vomît dehors, que non pas de le tenir caché dans son ame, & en secret jeter le venim en celle d'autrui. Avec ce florin d'or du Rhin, il fit sortir le renard de sa raniere, ce qu'il voulut faire en presence non seulement de plusieurs habitans de Genes, mais aussi des Agens

*Comment  
Luther a-  
cheta la  
guerre des  
Sacramen-  
taires.*

*Lib. 2.  
The. Calv.*

*In hist. de  
Cœn.  
Aug. f. 26.*

238 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 de l'Empereur & du marquis , pour clore la bouche à  
 Carlostad, qui disoit Luther empêcher l'impression de ses  
 œuvres. Peu apres Corlostad envoya imprimer ses livres a  
 Bâle, de la revelation de Dieu, des ravissemens spirituels,  
 de l'Abolition des bonnes lettres, & autres, & s'en alla à  
 Strasbourg, puis à Zurich pour voir Zuingle, avec lequel  
 il avoit ja au paravant conferé: mais des Anabaptistes a-  
 mis de Carlostad l'en détournèrent. Ceus-cy faisoient  
 grand cas des pieces de Carlostad , & les publioient par  
 tout, comme conformes à leur opinion de la Cœne: Tou-  
 tefois apres cete premiere faillie , Carlostad écrit à Lu-  
 ther, que ce qu'il a publié du cors de CHRIST, a été plus  
 pour chercher la verité, que pour en definir. Luther pour  
 cela écrit par tout, qu'on se garde de ce nouveau diable,  
 qui revoque en doute la puissance de CHRIST, & sa pre-  
 sence à l'Autel ; Sa lettre se trouve encores qu'il écrivit à  
 ceus de Strasbourg: Et toutefois ce fut Luther qui le pre-  
 mier luy aiguïsa les griffes: car comme on ne passe jamais  
 d'une extrémité à l'autre, sans quelque milieu: Aussi sans  
 la doctrine Lutherienne, Carlostad n'eût bâti la creance  
 Sacramentaire. C'est elle qui lui fit jour parmi les tene-  
 bres que son demon luy avoit mis devant les yeus, ayant  
 veu ce que Luther avoit écrit sur S. Ian, & en ses Resolu-  
 tions, où il dit : *La seule Foy du Seigneur justifie, non le Sacre-*  
*ment.* C'est pourquoy on dit que Luther oppugnant la  
 transubstantiation, a sonné l'alarme pour exciter l'He-  
 resie des Sacramentaires, mais que Carlostad est allé le  
 premier à la charge. Aussi les Sacramentaires écrivent  
 qu'avant la jalousie de Carlostad, Luther étoit de son  
 avis. Mais ne passons plus outre sans dire quel homme  
 c'étoit.

ANDRE Carlostad natif de Franconie, fut élu Archi-  
 diacre de Witemberg, au tems que Luther s'empara du  
 gouvernement de cete Eglise, homme étourdy & plein  
 de vent, ainsi que ceus de son tems le qualifient, qui avoit  
 la cervelle détraquée, & l'entendement renversé. Com-  
 me les yeus sont les truchemens certains au dehors, de  
 l'inflamation que nous avons au dedans, aussi ordinai-  
 rement on voyoit reluire & brasiller dans les siens quel-  
 que chose d'étincelant & furieux, qui témoignoit les  
 passions interrieures, qui sans cesse bouloient son ame:

Quand

*Livres de  
 Carlostad.*

*Vid. 3.  
 tract. 11a.  
 Tigr.  
 Ecclef.  
 Luth. cont.  
 calest.  
 Propb.  
 Melanct.  
 in epist. ad  
 Roma.  
 VVolf. in  
 hist. Aug.*

*IV.  
 Quel a été  
 Andre  
 Carlostad.*

Quand il n'avoit avec qui contester , il contestoit avec soy-mêmes , plus infortuné que ce malheureus Promethee, à qui le bec de l'Aigle punisseur pardonnoit pour le moins , tant que son gesier tardoit à renaître. Au commencement comme Luther échauffoit Carlostad d'entreprendre quelque chose pour l'illustration de l'Evangile, aussi Carlostad animoit Luther à ce saint œuvre par luy commencé. Le voyant plongé dans ce soin perpetuel, quelle forme il donneroit a son Eglise, il luy conseilloit d'en dresser plutôt une nouvelle, que s'amuser a reblanchir l'ancienne. Il grondoit toujours apres cete opinion, que le cors de CHRIST fût sous le pain , priant Luther qu'il se retirât de cete creance bestiale & horrible: Qu'il falloit laisser le CHRIST au Ciel, sans le devorer comme les Antropofages en la terre : Je voudrois, disoit Luther pouvoir être de cet avis , & nier le cors de CHRIST en l'Eucharistie : car je ferois crever le Pape & toute sa cour de dépit & de rage : Mais je ne puis : la verité s'élève contre ce dessein, seulement quand j'y pense. Voicy ses mots » en la lettre qu'il envoya au Senat de Spire. Je ne veus » nier, & ne le puis, que si Carlostad ou quelque autre, il y » a cinq ans , m'eût peu faire accroire qu'au Sacremēt de » l'Eucharistie il n'y eût que du pain & du vin , celuy-là » m'eût fort obligé : Car certes j'étois en grand peine, & » travaillois fort à éplucher cete matière, pour m'en dé- » mêler, reconnoissant bien que je ferois une grande pla- » ye à la Papauté. Mais les mots du texte de l'Evangile, y » sont trop clairs & expres. Voyez la conscience de cet Apôtre nouveau.

*Luth. epist.  
ad Argent.*

CET étrif s'échauffa depuis entre Luther & Carlostad, élançoit d'autant plus celuy-cy, que plus on pensoit le tenir arrêté. Ce fut lors qu'il dressa les cornes contre son maître & ses disciples, qu'il appelloit Luthero-Papistes. Voicy le jugement que fait Melancthon de ce nouveau Docteur. Carlostad dit-il, a le premier excité ce tumulte de la presence du cors de CHRIST, homme » Barbare, sans esprit, sans doctrine, privé même de sens » commun: Auquel tant s'en faut qu'on ait reconneu aucun signe que le saint Esprit se soit aparu à luy, qu'au contraire on ne remarqua jamais en cet homme aucun office d'humanité, mais plusieurs impietez. *In tota de Arina solebat*

III.

*Carlostad  
grand ami  
de Luther  
se rend son  
ennemi. }  
Epist. ad  
Frideric.  
Maccrasm.*

*Carlostad  
Judaise.*

» *solebat* IOUDAIZIEN KVE I STASIAZBIN. C'est  
 » à dire; Tout ce qu'il enseignoit ne respiroit que Judaïf-  
 » me & sedition : Il condamnoit toutes les Loïs des Pay-  
 » ens. Au commencement il embrassa les erreurs des Ana-  
 » baptistes, lesquels Nicolas Stork sema par la Germanie.  
 » Ce fut la haine qu'il conceut contre Luther, qui lui dô-  
 » na le sujet d'entreprendre cete querelle de la Cène, &  
 » non aucun zele de pieté ou devotion : Car comme Lu-  
 » ther l'eut blâmé pour avoir entrepris de rompre les ima-  
 » ges, Carlostad enflé d'ire & malralét, chercha les occasi-  
 » ons de s'en venger. La plus grand' part de l'Alemagne  
 » peut témoigner, que je ne dis rien, qui ne soit vray. Si  
 » j'ay besoin de témoins, ses propres livres m'en fournirôt  
 » assez : Car on le trouvera sans raison & sans jugement, il  
 » crie comme les yvrognes, entre les pots & les verres,  
 » la plû-part du tems il l'employe à injures & convices,  
 » l'écris ces choses de Carlostad en faveur de nos voisins,  
 » afin que s'il reste quelque autorité en nos paroles:  
 » qu'ils se gardent de ce monstre. Il est merueilleus en ses  
 » ruses & finesſes, pour s'insinuer en la bonne grace  
 » des hommes, encor qu'il ne puisse longuement feindre  
 » son naturel. Il a un esprit vehement, porté d'une mer-  
 » veilleuse inquietude. C'est pourquoy son ambition &  
 » sa colere le met bien tôt aus chams. Voila peint de  
 » belles couleurs, le Pere & progeniteur des Zuingliens  
 » & Calvinistes, qui de leur côté le percent dans le Ciel.  
 » Luther comme recite Sleidan, l'accusoit, qu'il hâtoit fa-  
 » miliarémēt ces Docteurs qui feignoient, comme de nou-  
 » veaus Moïſes, voir Dieu & parler à luy : Il entend les  
 » premiers Anabaptistes de Munstre venus en Saxe, qui  
 » commencerent à paroître au même tems que Carlostad  
 » faisoit des siennes dans Witemberg. Aussi Melancthon  
 » & Erasme Alberus le font autheur de cete secte. Voila  
 » le témoignage que portent Luther, Melancthon, & Slei-  
 » dan, de Carlostad, & toutefois (grand étourdissement  
 » du monde!) ce fol enragé a trouvé en fin plus de disci-  
 » ples & de partisans en son opinion de l'Eucharistie, que  
 » son Maître, qui disoit souvent, A la mienne volonté que  
 » je peusse être de l'avis de cet enragé, je ferois crever le  
 » Pape de dépit: Encor un trait de la bonne conscience de  
 » Luther, qui par dépit de son compagnon fait des choses  
 » contre

*Voy Hesuff.  
li. de vers.  
Corp. &  
Sang. Chr.*

*Lib. 5.*

*Mel s. r.  
l'Ep. aus  
Cilos.  
Hist. Aug.*

contre sa propre conscience: Voici ses propres paroles en sa petite Confession: *Petinebam elevationem Witembergæ ut agrè facerem diabolo Carlostad, ad quam tamen omittendam inclinabam propter Papis!æ.* Je retenois, dit-il, à Witemberg l'Elevation de l'Eucharistie, afin de faire déplaisir à ce diable Carlostad: je pensois toutefois à la laisser du tout à cause des Papistes. N'étoit-ce pas, lui reprochoient les Calvinistes, donner plus à sa passion, qu'à la gloire de CHRIST? Or Luther arma Ciel & terre contre Carlostad, craignant qu'il n'emportât en fin le dessus, tant cete doctrine étoit agreable & plausible au peuple, qui ne pouvoit goûter cete manducation de la chair de IESVS-CHRIST, ni entendre comment cela se pouvoit faire. L'incrudulité est une merveilleuse ouvriere; qui harasse & égratigne l'ame, & la point sans cesse de doutes & scrupules continuels. Cete fraternelle amitié qui avoit de longue main été juree entre Luther & Carlostad, fut changee en une inimitié capitale. Comme Luther, dit Melancthon, se mit aus chås en haine du Pape; aussi Carlostad un nouveau parti en dépit de Luther, bornant la Toute-puissance de Dieu, & la mesurant a son aulne, avec cete proposition infallible, disoit-il, qu'un cors ne peut être en deus lieux. O miracle! disoit S. Chrysostome, ô bonté de Dieu, celuy qui est assis là haut avec le Pere, au même instant est manié par nos mains! Il a élevé son cors au Ciel, & l'a laissé en terre pour être mangé. C'est la chair de nôtre Seigneur, disoit Saint Augustin, qui est en unité de personnes au Ciel & en la terre toutefois & quantes qu'il lui plait, & comme il lui plait. Ajoutons contre cet Archidiacre de Witemberg, ce que l'Archevêque de Cantorbie disoit à l'autre Archidiacre de Tours: Si ce que tu dis du cors de CHRIST est vrai, il est faus que l'Eglise universelle croit par toute la terre. Car tous les Chrétiens se glorifient & s'éjouissent de recevoir la vraie chair de IESVS-CHRIST au Sacrement. Interroge tous les Latins, les Grecs, les Armeniens, les autres Chrétiens de quelque nation qu'ils soient, & tous te diront une même chose: Que si l'Eglise Catholique est fausse, il faut que, ou jamais il n'y a eu d'Eglise universelle, ou qu'elle soit peric: Ce n'étoit pas seulement sur ce point que Carlostad attaquoit Luther, il lui faisoit la

*In lib. ad-  
mo. Chr.  
cont. l. con-  
cord. fol.  
212.*

*De Cana  
dom. cõr.  
Anabapt.  
Lib. 3. de  
Sacerd.  
hom. 24.  
in 1. Cor.*

*Tract. 68.  
in Ioan.*

*Paroles ec-  
ritables de  
l'Arch. de  
Cantorb.*

*Vid. Coll.  
Mens. fol.  
526  
400.*

242 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
guerre, dit Sleidan, & à ses compagnons par livres imprimés, les diffamant comme nouveaux flateurs du Pape, qui enseignoient mal de la Messe, de la Cõfession des pechez, des Images, & autres choses.

VI.  
Carlostad  
fut le pre-  
mier Prê-  
tre qui se  
maria.

Messe nou-  
velle.

ET tout ainsi que Carlostad fut le premier, qui de nos jours nia la realité du Cors de IESVS-CHRIST au Sacrement de l'Eucharistie, l'appellant ainsi que font les Juifs, Sakerment; c'est à dire, faus signe; aussi fut-ce le premier qui changea les ceremonies de la Messe, brisa les Images, dressa un forme de Catechisme, sur lequel Calvin qui vint apres moula le sien; & pour couronner du tout sa vie, ce fut le premier Prêtre qui se maria, non pas à cachette, mais avec une ioye & allegresse publique de tous les Prêtres reniez, éjouys de voir la porte ouverte à ce qu'ils desiroient tant. Ce pauvre Carlostad, comme luy-mêmes raconte, avoit tellement été éperdu d'amour qu'il en cuida perdre le sens. Ce jour là une Messe fut celebree d'une nouvelle façon, pour deifier ce nouveau marié, il étoit raisonnable, que d'une monstrueuse conjunction s'en ensuivit un monstrueux enfantement. A l'Introit de cete farce (ainsi la puis-je nommer) on chanta, *Dixit Dominus Deus non est bonum hominem esse solum: faciamus adiutorium simile sui.* Je suis content, pour montrer leur badinage & la canonisation de Carlostad, mettre icy l'Oraison & Collecte qu'ils reciterent en cete Messe pour exciter les Prêtres à se marier, & épouser leurs parents, comme avoit fait S. Carlostad: *Deus, qui post tam longam & impiam sacerdotum tuorum cecitate, beatum Andream Carlostadium ea gratia donare dignatus es, ut primus, nulla habita Papislici iuris ratione, uxorem ducere ausus fuerit, da quesumus, ut omnes Sacerdotes, recepta sana mente eius vestigia sequentes, eiectionis concubinis, aut eisdem ductis, ad legitimum consortium chori convertantur. Per Dominum nostrum, &c.* Apres suivoit la Prose: *Deum in tua virtute Andreas Carlostadius gaudet & latatur, thalamo copulatus:* Je laisse plusieurs autres Oraisons & prieres de même étoffe, finissant avec ces mots leur Messe: *Sini nobis Domine auxilio sumpti Sacramenti mysteria, & sicut Andrea Carlostadij connubiali celebritate latamur, ita fas quesumus sacerdotum conjugia toto orbe feliciter auspicientur, feliciter succedant, & quam felicissimo fiantur. Per L. O. I. N. A. M. N. O. S. T. R. U. M. I. E. S. V. M. - C. H. R. I. S. T. U. M.*



VOILA comme ces moqueurs se moquoient de Dieu & du monde. Ce fut la seule chose que Carlostad fit agreeable à Luther, & la nouvelle la plus douce qu'il reçut jamais : Car il n'avoit osé franchir encor ce mauvais pas. Il étoit toujours soupirant apres & avec Catherine de Bore Religieuse, dont il fut épris à la premiere veüe, laquelle il entretenoit par lettres & petits livrets, attendant qu'un jour Dieu unit leur cors, comme il avoit fait leurs volontez ! Carlostad eut bien tôt plusieurs compagnons d'amour. Voyez l'honorable témoignage d'un de leurs „freres, parlant d'un Prêtre qui s'étoit marié : Plusieurs, „dit il, haut-loüent cet acte, & le portent au Ciel, & à la „verité tu nous as fait paroître en plusieurs choses la beauté de ton esprit ; mais je ne sçay si tu as jamais fait „acte qui puissè tant eterniser ton nom, que celui-cy : Heureus & glorieus triomfe que triomfer d'une femme ! Ce nouveau marié receu avec tant de bâtemens de mains des Prêtres qui se demangeoient en leur harnois, donna courage à Luther pour chanter son Hymenee. Sur le premier ton de cete nouvelle, il composa l'air de son Epithalame : Mais la crainte du Duc, qui ne pouvoit seulement imaginer de voir liez d'un nœud de mariage un Moine & une Moinesse, retint les chaleurs de Luther, comme je diray, jusques à ce qu'il fut mort : Les Prêtres échauffez consultent avec Luther, s'il leur est loisible épouser des vefves, & leur femme morte ; passer aus secondes nopces, veu qu'il semble que l'Apôtte les ait condamnées, disant : *Que l'Evêque soit le mary d'une seule femme* : C'est une sottise proposition, disoit Luther, il ne faut entendre le dire de l'Apôtte, de ceus qui successivement & l'une apres l'autre, prennent plusieurs femmes : Mais de ceus-là qui en ont plusieurs à la fois. Il faut que l'Evêque soit marié. L'Apôtte donc, disoit Saint Hierôme à Iovinian, ne pouvoit luy-mêmes être Evêque : Saint Ian non plus : car l'un & l'autre ne furent jamais mariez : L'Evêque & le Prêtre ne doit être mary que d'une seule fême, c'est à dire, ne doit être admis aus sacrez ordres, s'il a passé à des secondes nopces. *Qui s'est marié pour la secõde fois*, dit Epifane, *ne peut venir au Sacerdoce* : Car l'Eglise a toujours banny de son Cloître pour plusieurs raisons, les Bigames, voire la vefve ne pouvoit être ministresse, c'est à dire servante de

*In Cell. Mens. fol. 6. 526. 600.*

*Fricius Modvimi- us li. 2. de Ecc. Tract. 7. in praef. ad Paul. Orichionum.*

*Luther n'ose épouser sa Nain.*

*1. Tim. 3. In propos. de digamia.*

*In cõpen- diariis de- strina.*

244 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 l'Eglise, si elle avoit eu plusieurs maris. C'est la pratique  
 de la premiere Chretienté: & comme la necessité de ces  
 premiers siecles forçoit les Apôtres d'appeler aus digni-  
 tez de l'Eglise des homes ja avancez en l'âge, il leur étoit  
 loisible retenir leurs femmes: C'est pourquoy saint Paul  
 disoit: *Il faut qu'il soit mary d'une seule*: Car les Gentils en  
 avoient plusieurs: Mais encor c'étoit femme sans couche,  
 une sœur plutôt qu'une femme épousée: D'un mariage  
 charnel, disoit Saint Leon, étoit fait un mariage spiri-  
 tuel. Celuy ne peut être Evêque, selon Saint Hierôme,  
 qui engendre des enfans pendant sa charge. Il ne doit pas,  
 écrit cet homme, être tenu comme mary, mais puny comme  
 adultere. Celuy seul, écrivoit Origene, peut offrir le  
 sacrifice perpetuel, qui est perpetuellement chaste. Voi-  
 cy la profetie, disoit Carlostad pour couvrir son inceste,  
 accomplie de l'Eglise Romaine, elle ne se peut entendre  
 d'autre: Quand l'Apôtre Saint Paul dir, qu'il viendra des  
 gens qui deffendront le mariage: C'étoit de Simon, Mar-  
 cion, Tutian, dont l'Apôtre parloit. C'étoit des Eu-  
 cratistes, Heraclites, Adamiens, Eustatiens & Apo-  
 stoliques. Tous lesquels ont condamné le mariage,  
 & non de l'Eglise Catholique qui le tient pour Sacre-  
 ment.

*Lib. 1. in  
 Iovs.*  
*Carlostad  
 se retire à  
 Orlamonde.*

OR apres que ce nouveau Prêtre marié & renié, eut  
 publié sa doctrine du Saint Sacrement, sans que Luther,  
 qui l'avoit débauché, le peût remettre en sa premiere  
 voie, il quitta Witemberg, & se retira à Orlamonde, com-  
 me firent aussi ses scelerez Profetes, ville de Saxe, où il  
 établit son siege, & fonda son Eglise. La celebration du  
 Samedy luy étoit plus à gré que celle du Dimanche. Ce-  
 luy-là, disoit-il, est le jour de Dieu, celuy-cy des hommes.  
 Luther marry d'avoir un si vil adversaire en tête, qui en-  
 orgueilly s'élevoit par dessus luy, s'en y va pour rôpre ses  
 mauvais desseins. Mais le peuple amoureux de son nouve-  
 au Profete, cuida assommer le pauvre Luther à coudes de  
 pierres: Luy-même le racôte en l'Epître qu'il écrit à ceus  
 de Strasbourg Ces Chrétiens, dit-il, me chargerent à coudes  
 de pierres, & de frondes, me donnant telle benediction;  
 Va ten à tous les mille diables, te puisses-tu rompre le col  
 avant être de retour chez toy. Luther fut contraint s'en  
 retourner à Witemberg où il fulmina contre Carlostad,  
 publiant

*Voy Luth.  
 Tom. 2.  
 Ien. Germ.  
 fol. 457.*

publiant l'an 1525. son livre, *contra scelestos prophetas, vel fanaticos*. Il raconte qu'en ce voiage, aiant trouvé un Cordonnier d'Orlamonde qui parloit de l'Évangile, enquis par Luther sur le sujet des Images rompus & où étoit le texte de l'Écriture Le Seigneur dit en l'Évangile, répond le Savetier, je ne me souviens du lieu, mes freres le sçavêt, que si la fême veut coucher avec son mary, elle doit prendre une chemise blanche. Tout de même il faut abatre les Images, pour être purifiez & delivrez de la creature. Luther se riant de sa Theologie le laissa.

OR il fit tant que le Duc donna sentence de bannissement contre Carlostad : Ce fut par le conseil du malin esprit, dit Daniel Toussains, que Luther commença cete querelle du S. Sacrement sans occasion contre Carlostad; comme écrit aussi Ambrosius Wolfius. Ce pauvre diable ayant couru fortune, banny & chassé des terres de son Prince, ne sçachant à quel saint se vouër, se retira à Zurich, où il fut d'Archidiacre en l'Eglise Catholique, fait Diacre en la Synagogue de Zuingle : En fin batu de tous vents, apres s'être jetté comme a garand aus troupes des Anabaptistes, & mandié d'un courage bas & vulgaire la bonne grace de Luther, qui fit la sourde oreille, fut contraint se retirer aus chās avec sa pauvre femme, qui étoit pourtant sortie d'une noble maison, accompagné de mille bourreaus domestiques, & réduit à toucher luy-mêmes la charruë, métier qu'il avoit appris dès l'an 1522. lors que Luther voulut, dit Stafle, mettre cete Loy au monde, qu'un chacun devoit travailler de ses mains & labourer la tetre : Voicy comme les Lutheriens le racontent en l'histoire Augustane. Cet homme vil & abjet fut tenu à mépris de tout le monde, retiré dans un petit village, puis en un bourg distant d'une lieuë de Witemberg, il vivoit comme un pauvre Payfan, voire même charioit du bois à vendre à Witemberg: On le voioit vêtu d'une jaquette crasseuse, portant une vieille epee rouillée au tourreau rompu. Il vouloit être appelé comme les gens de village, *Neiber Andreß*, ce qu'il faisoit pour montrer quelque espee de sainteté. Voila comme ils representent ce fol escervelé, Pere des Sacramentaires, qui mourut quelque temps apres accablé de misere & pauvreté, comme les siens ont escrit, sans qu'aucun de ces zelez

Cordonnier  
Theologien  
Luth. To. 3.  
len. fol. 44.

Lib. conf.  
latorio, ca.  
127.  
Form. con-  
cor. p. 206.  
Carlostad  
se retire à  
Zurich.  
Sleidan li.  
3. ca. 5.

Li. de Ger.  
Bibl. vers.

Hist. Aug.  
fol. 39.

246 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Carlostadiens l'eût secouru en la necessité honteuse où il fut réduit. On dit pourtant qu'il fut r'apelé de cete misere, par ceus de Bâle, & au commencement envoyé servir une Parroisse appelee Alstat, nō sans merveille, disent les Lutheriens : car Muncer prêchoit aussi en Saxe, au lieu d'Alstat. Ils devoient se ressouvenir que ce fut le même lieu d'Alstat, où Luther fonda son Eglise, Depuis il fut rappelé à Bâle, & la fait Predicant. Et comme un jour il prêchoit, un grand homme entra dans l'auditoire, prenant place aupres du Consul: Al'issuë Carlostad luy demanda qui étoit ce grand homme qui s'étoit mis aupres de luy: Le Consul répond n'avoir veu personne. Carlostad étonné s'en va chez luy: on luy dit à l'arrivee qu'un grand homme étoit entré en sa maison, où ayant pris son fils & élevé en haut, l'avoit laissé choir en terre, sans luy faire autre mal, lui disant qu'il le recommandât son pere, & que dans trois jours il le viendroit chercher. Carlostad effrayé de cete vision menassante, trois jours apres mourut.

*Apparitiō  
à Carlost.*

*Vide Mini-  
stro-ma-  
chiam.*

*Voy Erasf.  
Alber.cōt.  
Carlostad  
Tom.3  
Ien.pa.68.*

*Ceus de  
Zurich en  
faveur de  
Carlostad.*

*Hist.de  
Cœna  
Aug.f.41.*

C'EST OIT ce Demon qui l'ajourna à la mort, comme son mauvais Ange assigna Brutus. Peut-être étoit-ce cet homme même qui lui avoit appris cete doctrine, comme il a écrit; & Luther aussi que les paroles du Sauveur. *Cecy cit moi Cors*, montroient non le pain, mais le Cors assis à table. Les Theologiens de Zurich ont pourtant laissé ce témoignage de luy en leur Confession, pour deffendre l'honneur de celuy, qui premier leur ouvrit les yeus à la

» connoissance de la Cène du Seigneur. Le seigneur An-  
» dré Carlostad, disent-ils, a été quelques annees Archi-  
» diacre de nôtre Eglise, où il s'est comporté Chrétienne-  
» ment en homme de bien, & se départit de nous en pais  
» pour aller a Bâle. Tant qu'il demeurâ chez nous, il  
» n'enseigna rien contraire à nôtre Confession de Foy:  
» Nous rendrons ce témoignage de luy, non pas de tous  
» ses livres que nous n'avons pas veuz, & pensons que l'E-  
» glise de Bâle pourra dire le même. Voila comme l'é-  
» chole des Sacramentaires, fondée avant celle de Genève,  
donne le sauf-conduit à celuy, que tous les autres ont  
d'une même vois condamné comme possédé du malin  
» esprit. On ne peut disent les Lutheriens nier que Car-  
» lostad n'ait été étranglé du diable, veu tant de témoins

» qui

» qui le disent, tant d'Auteurs qui l'ont mis par écrit:  
 » Et les lettres mêmes des Pasteurs de Bâle. Or ainsi mourut Carlostad, qui avoit fait tant de bruit & attaqué le premier à guerre ouverte ce grand homme Luther redouté de tous, aisailly le plus haut mystere de la Religion Chretienne, brisé les images, rompu le lien du Celibat, sans avoir laissé autre memoire de foy que d'avoir trop vécu. Il laissa un fils nommé Hans Carlostad qu'on vit au Concile de Trente, qui dépouillé des folies de son pere se rengea à l'Eglise Catholique: Voyla la fin de cet écervelé pere des Sacramentaires, qui fera bien tôt suivi d'un autre pire que luy, comme le chapitre que je vay commencer nous montrera.

Hans Carlostad.

DE HAUDRY ZVINGLE ET IAN OECOLAMPADÉ AVTHEURS DV SCHISME  
 entre les Suisses.

C H A P I T R E V I I I.

1.

*Haudry Zuingle ou Suingle, Evangeliste des Suisses.*

6.

*Zuingle demande être receu frere, & Luther le refuse.*

2.

*Sa doctrine sur l'Eucharistie qu'il tient, dit-il, du saint Esprit.*

7.

*Zuingle renouvelle l'erreur des Pelagiens.*

3.

*Grande fausseté de Zuingle.*

8.

*Comment Zuingle commença son schisme en Suisse.*

4.

*Ce qu'il dit de l'esprit qui luy apparut.*

9.

*De Ian Oecolampade compagnon de Zuingle.*

5.

*Conference de Luther & Zuingle & autres.*

10.

*Sa mort, & le jugement que Luther fit d'eux.*

I.  
Vulvic  
Zuingle  
Evangeliste des  
Suisses.



E-PENDANT qu'André Carlostad mettoit en vente ses réveriers & folles imaginations en Saxe, Haudry Zuingle qui de soldat se fit Chanoine de Constance, Lutherié couvert, apporte ses songes en Suisse. Au commencement celui cy allonge l'oreille à cete nouvelle doctrine Carlostadienne, qui réversoit tout ce que le constant consentement de l'antiquité Chretienne avoit jamais creu sur la realité du cors de Iesus-Christ a l'Autel. il en confere avec Carlostad, voit les livres de ce nouveau Docteur, & y prend tel goût, que peu apres, à sçavoir l'an 1525. il quitta l'opinion de Luther par luy embrassée, pour s'accommoder a peu apres à celle de Carlostad, cōme il confesse en son livre de l'Eucharistie.

Hist. Aug.

Année infortunée & malheureuse, disent les Lutheriens: car ce fut a l'entree de cet an, que la secte des Sacramentaires se forma, que l'Anabaptisme nâquit, que la guerre malheureuse des païsans s'éleva, & que le Pape publia son grand Jubilé. Or Zuingle pour montrer qu'il étoit le chef de son party apres le seul CHRIST, & fuir cet honteus reproche de n'avoir suivi que la trace des autres, lors qu'il porta les premieres nouvelles de la figure en la Citéne à ceux de Zurich, il leur dit Luther avoit un peu approché du vray, Carlostad encor plus, mais que l'un ny l'autre n'avoit peu atteindre la hauteur de ce mystere de l'Eucharistie, que c'étoit luy qui a trouvé la verité. On voit l'avis qu'il donna au Senat sur la question qu'on luy fit de la doctrine de Carlostad. Je suis d'opiniō, écrit Zuingle, qu'on permette la lecture de ses livres, encor que ce ne soit qu'un apprêtif, auquel le cœur & les armes ne manquent pas, mais la dexterité de les manier. Il a quelque connoissance de la verité, mais il ne sçait pas comme il faut accommoder la figure, sous laquelle le CHRIST a caché la reception de son cors. Quant à Luther, ce nouveau Evangeliste proteste dès l'étrée de ses œuvres, n'avoir jamais été des siens. L'ay prêché dit Zuingle. l'Evangile avant avoir connu le nom de Luther, il ne m'a rien appris, desavouant ainsi son premier maître, qui l'avoit honoré de ce titre. Le fort Athelete de Christ: Car au livre que Luther dedie à Juste Ionas, Zuingle est ainsi appelé tant la memoire de ceus-là luy étoit reverable, qui sortoient hors de l'Eglise.

Hist. de  
Cœn. Aug.  
fol. 42.

Tom. 7.  
art. 18.

Au tems de sa revolte, qui fut en l'an mil cinq cés vint-cinq, il étoit comme j'ay dit, Chanoine à Constance, d'ou il sortit ayant ven du ses benefices, pour se mettre en ménage avec une femme, laquelle il épousa, ne pouvant retenir la bride a la concupiscence qui le transportoit hors de soy. Le ne songeois autre chose qu'aus moyés d'appaiser la fureur, où le desir de la chair me jettoit écrit Zuingle. Cetuy-cy dôc a son entrée en Suisse, ne commença pas à coucher ce point de la religion, ny montrer la figure depuis, avec tant d'âpreté defen duë, mais fit son ouverture pour la defence des Pretres mariez, ainsi que Sleidan recite, & côme je diray quand je parleray des Suisses, (Querelle en laquelle volôtiers on trouvoit des seconds) & contre les Indulgences, combien que disent contre verité les Predicants du Palatinat, il n'eût encore ouy parler de ce que Luther avoir prêché & écrit sur tel sujet. Ce qu'ils disent pour montrer que le même S. Esprit qui avoit poussé Luther en Saxe, avoit émeu Zuingle en Suisse contre les Pardôs, au desceu l'un de l'autre: Côme si Zuingle eût ignoré ce qui étoit connu à toute la Chrétienté.

Zuingle donc ayant oublié la realité Catholique, & laissé l'impanation & l'invination de Luther, biaisant un peu sur l'opiniõ de Carlostad, sôutint avec luy le Cors ne pouvoir être ny sous le pain, ny avec le pain, comme disoit Luther, mais que ce pain étoit le signe du Cors absent, & qu'il ne s'y distribuoit autre chose que pain & vin, figure du Cors: rare & supernaturelle doctrine pleine de hauts mysteres & secrets, qui enseigne le pain demeurer pain; » & le vin vin. Le Sacrement, disoit-il, n'et autre chose » que quelque diuine & veritablement modeste & sainte » louange du peuple en l'Eglise de Dieu, par laquelle » on s'assemble au cors de CHRIST, c'et à dire à l'Eu- » charistie ou actions de graces de la mort de CHRIST, » laquelle pour cete raison, l'on appelle Cors, parce que » la mort d'iceluy & la passion qu'il a soufferte nous est » reduite en memoire. Cet homme aussi incertain que ses compagnons, a défiguré sa figure en cinq ou six façons; car tantôt il interprete le Cors figure de CHRIST pour la nature humaine: Le Sauveur, dit il, declare sa chair être vraye viande, non pas certes qu'il entende sa chair, mais son humaine nature, qui avoit pris cnair. En voicy

Zuingle  
Tom. 2.

In li. adra.  
Christ.  
fol. 217.

II.  
Sa doct. de  
l'Euch. re-  
velée du S.  
Esprit.

Zuingle. in  
2. Conf. ad  
resp. Luth.

In Expo.  
de Eucha.

Voy l'ar-  
mee de Sa-  
than de  
Beaus  
arai.  
In 2 tract.  
Expo. Cœ.

une autre tiree du même livre: En cete ceremonie le Seigneur ufoit de la diction de chair, & entendoit l'esprit, c'est à sçavoir de sa diuinité, toutefois il attribuoit sa vie à sa chair, donnant ainsi dans les toiles des Apolinaires, qui ont reconnu en I E S V S- C H R I S T non une ame & esprit humain, ains au lieu d'iceluy de la Divinité. Il prit depuis ces paroles Sacramentales d'un autre biais, voulant que ce Cors soit pris pour la mort & passion du Sauueur; ce que les paroles adjouctées montrent, dit-il; *lequel sera livré pour vous.* Etant ainsi en quête de la verité, il écrivit à Luther, qu'il pensoit cete action n'être que la commemoration de la mort de C H R I S T, comme si on pouvoit manger la memoire de quelque chose, ce seroit une action de l'ame, & non du cors, qui doit prendre & manger. C'est pourquoy laissant la manducation corporelle, il dit le pain & la chair, de laquelle le Sauueur faisoit là mention, n'être autre chose que la foy: *Qu'on ne reçoit pas le cors de la bouche, mais de l'esprit, demeurant le vray Cors de C H R I S T à la dextre du Pere, se prenant seulement à nos ames par foy.* Autre chose donc n'a été donnée pour la vie du monde que la Foy. Ainsi révoit Zuingle apres la figure de sa reception par foy. Mais, disoit saint Cyprian, ce pain que le Seigneur presentoit à ses disciples étant changé, non de figure, mais de nature, par la route-puissance de la parole, a été fait chair. Il semble que

Li. 2. Infb.  
Cana.

Theo. in 6.  
cap. Ioan.  
Et sur S.  
Matth.

Theophilate ayt preveu cete heresie Zuinglienne. quand il dit: Le Seigneur n'a point dit. Le pain que je donneray, c'est la figure de ma chair, mais c'est ma chair, car le pain est transformé en la chair de nôtre Seigneur à la prolation des paroles par une benediction mystique, & par la vertu du saint Esprit. Si ce n'est qu'une figure, nous n'avons donc rien plus que les Juifs, & nous serions au siecle des figures: Dieu nous a trompez, nous donnant une figure, disant qu'il donnoit son Cors. Ces Sacramentaires sont mange-figures: C'est pourquoy Luther écrivait à ceux de Frankfort, disoit qu'on devoit plutôt exposer sa vie au peril, que recevoir l'Eucharistie de la main d'un Zuinglien. Oyant parler de ces ineptes interpretations il leur disoit bien à propos & sans colere: Nous prions les Sacramentaires qu'ils ne requierent de nous la preuve de ces paroles, *Ceci est mon cors.* On le peut demander aus

Mangs fi-  
gures.

Luth. in  
dissen. de  
Cæn. Do.

»petits



„pétits enfans, voire à ceux qui n'ont atteint le septième  
 „an, qui apprennent à l'échole l'assemblage des sillabes  
 „de ces paroles. Il y a des Bibles en Hebreu, Grec, Latin, &  
 „Alemand: Qu'ils nous montrent donc en quelles Bibles  
 „il est écrit, *Cecy est le signe de mon cors*; que s'ils ne peuvent,  
 „qu'ils se taisent donc; qu'ils cessent d'écrire jusques à ce  
 „que ces Bibles soient produites, ou qu'on puisse par cer-  
 „taines & vives raisons verifiser que c'est la vraye interpre-  
 „tation de ce texte, sans demander si souuent, où est l'Écri-  
 „ture, où est l'Écriture? S'ils ne veulent qu'en l'Écriture  
 „ces paroles, *Cecy est mon cors*, crient & aboient contr'eux.  
 Ainsi parloit Luther: Peut-être furent ces paroles cause de  
 l'insigne hardiesse & fausseté du Patriarche des Sacra-  
 mentaires.

A peine l'eût-il peu croire sans l'avoir veu, qu'homme  
 du monde eût peu être si impudent & hardy d'oser corró-  
 pre le testament de nôtre Sauveur, comme Zuingle a fait,  
 lequel pour faire voir aux pauvres Suisses qu'il avoit se-  
 duits les Bibles en la forme que Luther les demandoit, &  
 l'accommoder à son signe, a changé les paroles. Vn Lu-  
 therien, qui étoit à la luitre du Duc de Mayène, lors qu'il  
 battoit les murs de Castillon, m'a fait voir les Evangiles  
 Zuingliens imprimez à Zurich l'an 1525. I N O C T A V O  
 sus la presse de Christoffe Froshoverus, où en tous les  
 textes des quatre Evangelistes, lors que Iesus-Christ don-  
 na son Cors & son Sang, ce malheureux pour venir à sa fi-  
 gure. a mis: DAS BEDEVT ET MEIN ENMLIB, DAS BEDEVT ET  
 MEIN BLVT. C'est à dire, *Cecy signifie mon cors*, *cecy signi-  
 fie mon Sang*. Fut il jamais hardiesse qui égalât celle-là?  
 Mais y eut-il jamais fausseté si hardie? Le Cardinal Osius  
 au traité des heresies de son tems, écrit qu'il en a veu  
 d'autres lesquels avoient mis au lieu de ces mots, *Cecy est  
 mon cors*, *cecy est mon pain*, & autres qui disoient le pain & le  
 vin ne servir de rien, & qu'il suffisoit recevoir l'Eucharistie  
 du seul mouvement interieur de l'ame. Côme Iasco disoit:  
*Cecy, c'est à dire, cete action de la Crois est mon cors*. Cependât  
 ce Zuingle, de même que Luther, Rotman, Memmon, &  
 Carlostad, crie qu'il a reçu le saint Esprit, que c'est luy  
 qui a trouvé la verité: Je suis certain, dit il, que ma doctri-  
 ne vient de Dieu, laquelle le Seigneur par la revelation  
 du S. Esprit a voulu être par moy annoncée au monde:

III.  
 Grande  
 fausseté de  
 Zuingle.

Zuingle  
 Tom. 2. in  
 act. disput.  
 Tigur. fol.  
 609.

Et

252 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Et toutefois il a été aussi flotant & douteux en ses opinions, que les autres compagnons, comme luy-même confesse au livre qu'il a fait de la vraye ou fausse religion. C'est pourquoy il fit son livre intitulé *Subsidium de Eucharistia*, publiant les uns & les autres en langage Alemand, comme Luther avoit fait, afin que toute sorte de gens peussent devenir Theologiens Sacramentaires: Et sçachant que Luther commençoit de reprouver son opinion, en la preface de son livre il mit ces paroles. Il y en a de si obstinez & malins, que voiant la verité annoncee par autres que par eux, ne cessent de médire, calomnier, & comme des furieux insensez hurler apres eux. Mais voyez où il alla puiser sa nouvelle doctrine, qu'il appelle la verité.

IV. CE nouveau Apôtre raconte que le treizième jour d'Avril, comme il étoit en une profonde imagination sur l'intelligence de ces divines paroles, *Hoc est corpus meum*, un esprit s'aparut à luy; Je ne sçay, fait-il, s'il étoit blanc ou noir, qui le delivra de la peine où il étoit, l'instruisant de ce qu'il avoit à croire. Vrayement, dit le Lutherien Wesfal parlant à messieurs les Sacramentaires: Vôtre religion est bien établie, puis qu'elle est appuiée sur un advertisseur, qu'on ne sçait s'il étoit blanc ou noir. L'évenement montra, écrit Scluseburgius Lutherien, que ce precepteur de Zuingle, qu'il ne peut reconnoître, étoit quelque malheureux demon. De cet accouplement & mariage de Zuingle & du malin esprit, fut engendré le Calvinisme. Cela peut-estre a occasioné Luther d'accuser Zuingle d'avoir communication avec le diable, comme ceus de Zurich mêmes ont écrit, & Luther aussi en son sixième Tome. Je suis content coucher de son long les propres paroles de l'auteur, afin qu'on voye comme le diable a remué ces cervelles à sa fantaisie, & qu'on puisse convaincre l'impudence de ceux qui disent que ce sont des inventions des Lutheriens & Papistes, qui tâchent de blecer la mémoire de cet homme Zuingle.

*Cum verò tredicima Aprilis lux appeteret, (vera narro, adeoque vera, ut celare volentem conscientia cogat effundere, quod dominus impertijt, non ignorans quantis me contumelijs risibusque exponam) cum inquam tredicima Aprilis lux appeteret, visus sum mihi in somno multo cum tadio denuò contendere cum*  
*adver-*

Ce que dit  
 Zuingle de  
 l'esprit qui  
 luy est ap-  
 paru.

In lib. sub-  
 sidium de  
 Eucharist.  
 li. 3. art. 8.  
 Tom 2. c.  
 de Eucha.  
 fol. 201.

Voy Sclu-  
 sem. in  
 proemis.  
 The. Calv.

*adversario scriba, sicque obmutuisse, ut quod rerum scirem, negante lingua beneficium suum, proloqui non possem, qui me angor, ut solent nonnunquam fallaci illudere nocte ( nihil enim altius quàm somnium narramus, quod ad nos attinet, tamen si leve non sit quod per somnium didicimus gratia Dei, in cujus solius gloriam ista prodimus) vehementer turbare videbatur: Ibi*

**APO TYS MYCANIS** *visus est monitor adesse. (Ater fuerit, an albus nihil memini, somnium enim narro) qui diceret: Quin, ignave, respondes ei, quod Exodi 12. scribitur? Est enim phase, hoc est transitus Domini. Protinus ut hoc phantasma visum est, simul expergesio & à l'Éc. exilio, locum apud septuaginta undique primum circumspicio, ac de eo coram tota concione pro virili dissero.*

Cete revelation est si importante, qu'elle merite être couchée en l'une & l'autre langue: Avenant le treisième jour d'Avril, écrit Zuingle, il me sembla de rechef en dormant que j'entroy en dispute avec mon adversaire le Greffier (car le jour precedent il étoit venu aux prises sur cete matiere avec le Greffier du Senat de Fribourg) & que j'avois tellement été aculé que je ne sçavois que répondre: J'étois tout accablé d'ennuy; car les songes travaillent souvent ceux qui dorment: & encor que ce ne soit qu'un songe, si est-ce que ce que j'ay appris n'et pas de petite importance par la grace de Dieu. Étant en cet état, il me sembla de voir quelqu'un, comme venât porté par quelque machine, & ne sçauois dire s'il étoit blanc ou noir (car je raconte une vision) lequel me dit que je pouvois répondre facilement, & clorre la bouche au Greffier, luy alleguant le passage d'Exode 12. *car c'è le Faso, c'et à dire, qu'il signifie le passage du Seigneur.* Je me réveillai en sursaut, & me jette hors du lit, & prens la version des septante, & delors je l'expliquay & prêchay publiquement devant tous. Voyla la reception figurative du Cors de CHRIST à la Zuinglienne, revelee par un Ange ou un diable: Mensongere doctrine qui n'a pour fondement que des songes! Nôtre foy sera elle pas bien appuyée, dit Wesfalle Lutherien en son Apologie contre Calvin, sur ce ferme fondement? Le salut de nos ames sera il pas bien assuré si nous croyons a un songeur, auquel s'et apparu un advertisseur, que l'on ne sçait s'il est blanc ou noir? Apuyons je vous prie, nôtre foy sur luy croyant que

*Revelatio  
de Zuingle.*

*Phase id  
est tran-  
situs.*

*Dire de  
Wesfal.*

que ce mot, est, mis en la parole de Dieu se doit prendre pour *significat*, & le Cors pour le Symbole du Cors. Allés; allés avec vos sôges, & vos advertisseurs tous noirs: Nous autres prétons l'oreille au Fils de Dieu, auquel le Pere crie du Ciel: *Entendés cetui-ly*. Je fis bien mettre en colere autre fois un Predicant François, quand, ayant trouvé les œuvres de Zuingle sur la table de la grâce où il prêchoit, je luy montray le passage où ce diable noir avoit parlé à Zuingle, & montré le Cors à l'Autel n'être que la figure.

*Les Anges apparoissent toujours en couleur blanche.*

*Gene. 19.*

*Exo. 12.*

*Esaie. 12.*

*Math. 1.*

*Et 2.*

*Mat. 1. 9.*

*Et 23.*

*Beze excu se Zuingle.*

C'étoit un bon Ange, disoit-il: mais plutôt un esprit malin, luy di-je; Aussi toutes les fois que nous lisons dans la sainte parole les Anges s'être apparus aux Profetes, Patriarches & fideles, ç'a été toujours en telle forme, qu'ils ont peu connoître que c'étoient les messagers du Ciel, sans être incertains de leur commission, comme fut Zuingle. Cela se voit dans le Genese, l'Exode, Esaie, S. Mathieu, & aus Actes. Jamais ces Ambassadeurs du Ciel ne sont paréz d'une casaque noire, triste & lugubre, comme étoit cet esprit de tenebres, qui s'apparut à Zuingle. Le blanc est toujours le vêtement des Anges, qui empruntent par l'ordonnance de Dieu leur Createur, des cors pour apparôître aus hommes, où leur maître les envoie. Beze ne sachant comme couvrir l'honneur de Zuingle, qui l'a noircy luy-même par le recit de son songe, dit écrivant contre Wesfal: Zuingle avoit écrit cela, & representé le songe qu'il avoit fait, plus pour plaisir que pour deffendre la verité. C'étoit donc en se jouant qu'il falloit traiter une chose si haute? c'étoit donc en niaysant qu'il falloit faire le recit d'une vision du Ciel? Zuingle montre bien  
 „ que Beze bouffonne luy-même, quand il dit: Il raconte  
 „ des choses veritables, & tellement veritables, que ma  
 „ propre conscience me contraint de les narrer, sçachant  
 „ bien que je me mets en butte, & aus médifances, & aus  
 „ moqueries.

*v. Conferen- ce de Lu- ther avec Zuingle.*

O R le Lantgrave voyant ce grand adverfaire, qui pour- roit par sa doctrine nouvelle alterer celle de Luther, qu'il avois pris à cœur, le prie par ses lettres, & Philippe aussi, vouloit entrer en Conference avec Zuingle: mais l'un & l'autre répondit douteusement au Lantgrave (Les originaus de leurs lettres se gardent encor dans les archives du Prince, dit l'histoire de la Confession d'Ausbourg. Il ne  
 „ refuse

refuse pas, écrivait Melancthon, d'entrer en conference avec Oecolampade, car de parler à Zuingle, c'ët tems perdu. C'en'ët pas toutefois une legere entreprise, parce que leur opinion est agreable à plusieurs, qui veulent toucher les mysteres de Dieu à la main, & se laissent pendant conduire à leur curiosité. Luther de même, écrivant au Lantgrave le vingt-troisième Juillet, luy dit, se resouvenant de celle de Lipse: A quoy faire cete conference, si les uns & les autres portent une opinion prejugée, & viennent avec cete resolution de ne ceder rien? Je sçay certainement qu'ils errent: Ce sont des ruses du diable, toutes choses vont par ce moien en pis. Le Lantgrave neanmoins les presse & les assemble à Marbourg, Luther avoit avec luy son Filipe, & Juste Jonas: Zuingle mena Oecolampade, & passant par Strasbourg, où il prêcha, print Bucher & Hedio. Osiander y accourut de Noremberg, Brence y vint de Hale, Etienne Agricola d'Ausbourg: Aucun Catholique n'y fut appelé contre l'avis de Melancthon, qui disoit au Lantgrave être necessaire semondre les Docteurs Catholiques de s'y trouver: L'avis de Luther fut suivy qui ne vouloit les aboucher. Luther avec Oecolampade, Melancthon avec Zuingle, car il craignoit que ces deus têtes furieuses venans à s'entrechoquer, quelque tonnerre n'en sortit. Mais apres s'être approvoiséz à la table, la dispute fut entre tous par l'espace de trois jours entiers.

Chacun mit en avât & sur le tapis l'esprit de Dieu qu'il avoit, & la parole de l'Escriture: Luther dès l'entree leur reprocha qu'ils embrassoient l'erreur d'Arrius, separoient tellement les deus natures de CHRIST, que d'une seule personne, ils en font deus; que leurs freres de Strasbourg judaysoient. Il les accusa aussi d'être Pelagiens, d'enseigner mal du peché Originel, du Baptême, de la Justification, du Ministère, & autres articles de la Foy. Aussi disoient les Theologiens de Witemberg Lutheriens, aus Princes: le diable aiant seduit cet homme, parlant de Zuingle, ne se contente pas de le faire chopper en un seul article; mais Ocolampade d'un côté & Zuingle de l'autre, disent être venus pour decider la matiere de leur Cœne, & non pour remuer les autres points de la religion. Celle là donc seule fut mise sur le bureau. Les Actes de cete conference

*Lettres de Melancthon données. Vvitemb. ser. 6 post. Exav. anno 1529. Lut. To. 4. len. f. 466.*

*Ce premier Concile entre les Sacramentaires & Lutheriens fut en Octobre l'an 1529.*

*Voy Melancthon au Duc de Saxe.*

montrent quels furent les argumens des Sacramentaires, pour abatre la realité souëtenuë par Luther. Le p̄mier fût pris de saint Ian sixième. Le CHRIST, disoient-ils, enseigne en ce lieu la manducation de son Cors être spirituelle, donc nous ne le recevons que spirituellement. En second lieu, un cors ne peut être en plusieurs lieux: Le cors de CHRIST est au Ciel, donc il ne peut être à l'Autel. En troisième lieu Oecolampade amena plusieurs passages de saint Augustin, pour montrer les Sacremens être des signes, comme le serpent au desert. Luther répondant au premier, dit qu'encor qu'en ce passage de saint Ian il soit fait mention de la manducation spirituelle; que cela n'empêche pas que l'institution de la Cœne ne s'entende de la corporelle, laquelle ne déroge rien à la spirituelle, voire même qu'elle est nécessaire à la Cœne: Les Sacramentaires faisoient beaucoup de fondement en ces parolles, *Le chair ne profite de rien*. Mais Luther dit cela ne se pouvoit entendre de la chair de Christ, veu qu'il avoit dit, *Ma chair vivifie*, & que c'ët une parole horrible de dire la chair de CHRIST ne servir de rien. Que le même CHRIST à dit en saint Ian premier: *Le Verbe a été fait chair, & habitera en nous*. Mais plutôt qu'il le faut prendre pour l'imperfection de nôtre nature. Et quand bien cela se devoit entendre de la chair de Christ qu'il faut dire qu'elle ne peut être profitable au Chretien, si elle est prise sans Foy, ou que c'ët d'une chair sans ame, chair morte: Et encor cela ne pouvoit servir à l'opinion de Zuingle, qui dit: le Cors de CHRIST n'être pas au Sacrement. Ces gens, dit Philippe écrivant à Gerlicius, ne chantoient autre chose si ce n'ët, *La chair ne profite de rien*. J'aymerois mieus mourir, qu'avoir seulement dit ce qu'ils assurent avec tant d'opiniâtreté. Au second argument Luther les renvoya en un mot: *Que ce n'ët pas à nos sens à juger des secrets de Dieu, ny limiter sa puissance*. Ce fut icy un long étrif entre Zuingle & Luther. Comment, disoit il, Dieu a-il donné des choses à croire, qui ne se peuvent cõprendre? Ce seroit un grand miracle qu'avec la parole le pain fût chair: *Qu'il n'ëtoit pas possible qu'un méchât Prêtre eût cete puissance*. Mais Luther s'ayda de la toute-puissâce de Dieu, & de l'humilité du Chretien, qui doit d'autant plus croire, qu'il juge la chose incroya-

*Argumens  
des Sacra-  
mentaires.*

*Réponse de  
Luther.*

*Replique  
de Zuingle.*

ble, comme que Dieu se soit fait homme, que Dieu vray homme, ait souffert la mort: Que ce miracle ne dépend du mérite du Prêtre, mais de la parole du Tout-puissant, que c'étoit tomber dans l'erreur des Donatistes. A cete replique, dit le recueil de ses actes, Zuingle demeura muët. Quant aux passages de S. Augustin, Luther répondit être vray que les Sacremens sont signes de ce qu'ils signifient, comme par exemple, la Cène du Seigneur signifie qu'il a satisfait pour nous par sa mort, & la remission des pechés promise. Et toutefois il ne s'ensuit pas le Cors de CHRIST n'être en la Cène. Ainsi chacun s'aydoit de l'Ecriture, chacun produisoit les preuves tirées de l'Evangeliste S. Ian, & de l'authorité des Peres. En une seule chose cõvindrent ces sages têtes: Ce fut d'abolir l'admirable & surnaturelle Transubstantiation du Sacrement de l'Autel. Ce mot, disoient-ils, n'ér pas dans la sainte Ecriture. Ainsi disoit Arrius aus Catholiques: A quoy faire me parlez vous, disoit cet heretique, de ce mot nouveau consubstantiel, ignoré de la premiere Chretiété? En quoy t'offence ce mot, répõdit Athanase, plaidât la cause des Catholiques? Estce la chose; ou le mot: Si la chose signifiée est anciëne, tu ne te dois émouvoir de la nouveauté du mot. L'Eglise, dir ce bõ Pere, s'ét servie de nouveaux mots sans alterer les choses.

*S'accordés  
contre la  
Transub-  
stantiation.*

Difons le même à ces incredules, qui demãdent le nom de la Transubstantiation introduit par l'Eglise, pour arrêter l'erreur des Sacramentaires leurs devanciers; & retenir la creance de tout tems receuë en l'Eglise. En l'assemblée de Wormes Luther ayant audacieusement soutenu, parlant de la Transubstantiation, que ce n'étoit pas la Foy des anciens, Coclée luy dit: Quoy Luther as-tu pas leu S. Ambroise. au quatrième livre des Sacremens? Je l'ay veu, dit-il, mais S. Ambroise, ne dit pas, *Panem mutari*, ains *converti*. Evasion aussi inepte & ridicule, comme elle est fautive, car S. Ambroise use du mot, *mutari: mutat*, dit-il, *quando vult instituta natura*. Ce n'ér pas le seul saint Ambroise, car dès les premiers siecles cete Transubstantiation étoit témoinnée par saint Cyrille, Augustin, Eusebe Emicene, Gregoire Nicene, & autres: C'ér une invention & un nom trouvé par les Thomistes, dit Luther. Mais il eut la bouche close; quand Coclée luy amena le Concile de Latran, tenu sous Innocent quatrième avant S. Thomas.

*Coclée in  
Luth. sept.*

*Ignorance  
de Luther.*

*Lib. 4. cap.  
4.*

*Le Plessis.*  
*cap. 7 li. 4.*  
*Instit.*

Toutefois le nouveau Achille des Evangeliques de la France n'a pas eu honte d'écrire que la prétendue antiquité de la Transubstantiation, est tant jeune & nouvelle fille, non de ces Peres des premiers cinq cens ans, mais à bien dire de ces Peres que nous voyons tous les jours, & desquels nous avons peu voir les Peres engendrez au plus caduc & decrepit âge de l'Eglise Romaine, nee au siècle le plus corrompu, soit en la doctrine, soit aus mœurs. Etrange aveuglement de ces Ecrivains, ou plutôt malice obstinée de l'Herésie ! qui ferme les yeus, pour ne voir la Transubstantiation dans Justin, Irenée, Tertulian, Origene, Basile, Cyrille, Chrysostome, & Augustin : Retournons à Luther, qui combattoit ainsi la Transubstantiation, avouant néanmoins la realité. Mais disoient tres-bien les Zuingliens à Luther, parlant en Catholiques: Si le Cors de CHRIST est realement en l'Eucharistie, il faut necessairement que ce soit par un mouvement local, & changement de place, ou par nouvelle creation, ou par la conversion d'une chose en l'autre. Or il ne peut pas par mouvement local ; car le Sauveur ne changea de place quand il donna son Cors aus Apôtres, au contraire il portoit son Cors en ses mains ; il est là haut à la dextre du Pere : Il ne peut aussi par creation : car il creeroit autant de cors comme de fois on consacrerait à l'Autel, & nul de ces cors n'auroit été sacrifié à l'Autel de la Croix. Il faut donc de necessité, concluait le Zuinglien, si le Cors y est, venir à la Transubstantiation Papistique. En fin apres avoir assez contesté, ce ne furent qu'alterations parmi plusieurs propos avantageus de Luther, selon sa coutume, avec des paroles d'un pié & demy de haut, toujours tonnante, toujours menassant de renverser, rez piérez-terre, & en un moment, ce que Zuingle en plusieurs années avoit bâti. La discorde tint le haut bout, & y presida.

*Apol. 2. li.*  
*Ara. 3. li.*  
*en Marci.*  
*lib. 8. cent.*  
*Cel. in lit.*  
*Carb. 3. 29.*  
*4. tom. 83.*  
*in Matth.*  
*ser. 28. de*  
*ver. Dom.*  
*lib. 3. de*  
*Trin.*

*Replique*  
*des Zuingliens*  
*Catholiques.*  
*Feriba-*  
*tur ma-*  
*nibus*  
*stris.*

*VI.*  
*Zuingle*  
*demande*  
*être reçu*  
*frere, &*  
*Luther le*  
*refuse. l. 2.*  
*Jan. 1545.*

ZVINGLE fondant en larmes, mais c'étoient des larmes de Crocodile en presence du Langrave, comme écrit Selusemburgius, & Brence aussi, qui fut present à leur entrevue, supplia Luther & les siens le vouloit recevoir & tenir pour frere. Il n'y a personne sur la terre avec qui j'ay plus mieus été d'accord, disoit-il, qu'avec ceus de Wittenberg. Surquoy Luther s'élevant d'une parole rogue

& liere,



& fiere, prononça cete sentence, si souvent depuis cele-  
 ,, brec par ses disciples: Maudite soit telle concorde, qui  
 ,, jette en danger la cause de Dieu. *Itē, itē*, leur disoit-il en  
 ,, son gros latin, *Vos habetis alium spiritum quam nos*. Ils s'en-  
 flamboient tous de cholere, écrit Luther, toutes les fois  
 que je leur disois ces mots. Zuingle depuis en fit ses plain-  
 ,, tes, disant que la jalousie de Luther étoit cause du misera-  
 ,, ble schisme des Evangeliques. Le diable, disoit-il, nous  
 ,, tente par des hommes obstinez, lesquels marris voir la  
 ,, verité de la Cène du Seigneur découverte par autre  
 ,, que par eus, comme furieux & insésez, ne cessent de crier  
 ,, plus haut que les Papistes. Comme ils étoient ainsi au  
 prises, le Lantgrave se met en devoir de les réunir. Mais  
 Dieu les separa du tout: car la maladie populaire appelée  
 la sueur d'Angleterre, qui étrangloit les hommes du soir  
 au matin, s'étant glissée en la Ville, fit peur à ces Apôtres,  
 qui s'écartèrent aussi tôt. Il y avoit esperance, écrit Lana-  
 therus, que sans cete affliction du Ciel, on fût tombé en  
 quelque accord. Aussi a la priere du Lantgrave un Ecrit  
 fut signé par tous les dix avec ces mots, qu'on entretien-  
 drait la charité Chretienne, attendant que le Saint Eprit  
 leur revelat la vraye intelligéce des paroles du Seigneur,  
 sur les mysteres de la Cène. Nous ne les réunmes pas  
 pourtant pour nos freres, dit Luther, mais pour hereti-  
 ques, encor que Luther entre la table & les treteaus, eût  
 rendu la main à tous rappaisé de sa premiere cholere, &  
 promis au Lantgrave de les laisser en pais; Si est-ce qu'il  
 ne fut pas plutôt de retour à Witemberg, qu'il prit la plu-  
 me en main contre les Zuingliens, & autres Sacramen-  
 taires, comme vous verrez cy apres, offense des faus bruits  
 qu'on publia de leur Conference. Il se tenoit opinâtre,  
 dit Peucer, sans vouloir relascher rien de ses opinions,  
 pour ne rendre sa doctrine suspecte d'erreur, & toutes-  
 fois Jan Dasko Sacramentaire, écrivant a son Roy de  
 Pologne, dit que Luther fut contraint donner l'avan-  
 tage à Zuingle: C'est la coûtume de ces gens là, écrivoit  
 Luther sur ces bruits, de calomnier & mentir. Je ne m'é-  
 tonne plus de leur façon, puis qu'ils ont Sathan pour  
 conducteur & pour guide. Non seulement Luther sus-  
 pect en sa cause, mais aussi Melancthon dénie ce que  
 les Sacramentaires ont écrit. Oyez ce qu'il dit sur le

*in apend.**Luth. ad**D. Jacob.**Præposi.**Coll. Max.**burg.**Zuingl in**præf. de**ver. & sal.**Relig.**Sueur**d'Anglet.**Selusemb.**l. 2 f. 109.**Luther. ad**D. vlt. sup.**Melancth.**rom. 4. ien.**fol. 467.*

260 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
quatrième Tome des œuvres de Luther. Voici le sommaire de tout ce Colloque en peu de paroles. Luther demeura ferme en son avis, que le vray cors & sang de CHRIST étoit en la Cène. Ceus du parti contraire ne voulurent démordre du leur. On le prioit de les vouloir tenir pour freres, à quoi il ne voulut jamais prêter l'oreille, & parlant à eus plus rudement leur dit qu'il s'étonnoit comme ils vouloient qu'il avouât pour freres ceus, dont il condamnoit la doctrine. Voici encor ce qu'il écrit à Martin Gerlicius Predicant de Brunsvic, & le jugement » qu'il fit des partisans de Zuingle: Quant à la faction de » cet homme, dit-il, aiant ouy les Docteurs de sa secte, l'an » mil cinq cens vint-neuf au Colloque de Marpurg, j'ay » reconneu qu'ils n'ont aucune doctrine de CHRIST. Ils » filosofent en enfans, & parce ne seront pas de grande » durée. Achevons ce qui touche ce grand Achile des Sa- » cramentaires.

VII.  
Zuingle  
renouvelle  
l'erreur  
des Pela.  
Luth. To.  
7. lex. fol.  
263.

Aug. lib. 1.  
cap. 9. de  
pec. meri.  
Zuing. lib.  
de Baptif.  
Li. de pro-  
vid. cap. 6.  
Zuingl. in  
expo. fide.  
Christ.

ON accuse Zuingle d'avoir renouvelé les erreurs des Nestoriens: Aussi vouloit-il qu'on l'eût *Verbum caro facta est*, & non pas *Verbum caro factum est*: Parce, disoit-il, que Dieu ne pouvoit être mué en cors, comme remarque & lui reproche Luther en son livre des Conciles. Mais luy-même avoit donné dans les toiles de Nestorius: Car en l'Epittré aus Hebrieus il avoit enseigné l'humanité de IESVS-CHRIST n'être pas toute-puissante, qu'elle n'avoit ni sçeu ni conneu toutes choses. Depuis l'an mil cinq cens trente cinq accusant Zuingle d'être Nestorien, il reconneut son erreur, ne sçachant pas, disoit-il, que la proposition par luy soutenüe fût de Nestorius: Aussi n'avoit-il considéré de prez le jugement du Concile d'Efese, convoqué pour cete occasion. Le même Zuingle embrassa l'Herésie des Pelagiens, souteniant que l'homme par sa seule vertu peut impettrer la vie éternelle. Que par ce moi- » en, & Caton, & Scipion avoient merité le Ciel. Si cela » dépendoit de moi, certes j'aimeirois mieus, dit il être en » l'état où sont Socrate, & Senèque, que je ne voudrois » être là où sont les Papes Romains, les Empereurs & » Princes Papistes: Car encor qu'au Verbe ni aus Sacre- » ments ces bons Filosofes n'ayent reconneu Dieu: Si ont » ils été plus saints & religieux que tous les Iacobins & » Cordeliers. Tu verras, disoit-il au Roi François, en la vie  
» ceter-

«eternelle Hercule, Thesee Socrate, Aristide, Numa, Camille, les Catons, les Scipions. C'est pourquoy un grand homme de ce tems disoit : A peine me puis-je contenir que je ne die *Sante Socrates, ora pro nobis*. Luther releva cet Atheisme de Zuingle, l'appelant Gentil & Payen, mais ses disciples & Galtere son gendre prindrent sa deffence, & toute l'Eglise de Zurich, comme fit aussi depuis un Ministre de Genève Daniel Tossains (écrivant contre Marbachius Lutherien, & Albert Herdembergius Predicant de Breme) lequel écrit, Platon, Numa, Scipion, & autres grans hommes Payens, être au nombre des Eleus. Oecolampade au contraire blâmoit l'opinion de son compagnon Zuingle. Gardez-vous, disoit plaisamment un Docteur Lutherien a Witemberg, d'aller au ciel de Zuingle, où il loge Hercule, qui nous assommeroit de sa massue.

ZUINGLE établit ainsi sa Secte dans Zurich, ayant fait son entree sur le même sujet des Indulgéces, préchees par un Cordelier Milannois, & puis par le mariage des Prêtres. Il tint la même route de Luther : car des Indulgences il donna dans tous les articles de la Religion, en voulant bâtir une à sa poste, rien moins glorieus que Luther. Il se servit des livres de Bertram, ancien Heretique Sacramentaire, & les fit traduire en langue vulgaire, envoyât les premières coppies au Marquis Albert : Car pour gagner cet homme martial, & le plus cruel que l'Allemagne ait veu de son âge, Luther & Zuingle lutterent longuement, mais en fin Luther l'emporta : Et comme les Jacobins avoient fait la guerre à Luther ; aussi firent-ils à Zuingle. Le Senat de Zurich de son autorité assemble les uns & les autres. L'Evêque de Constance y envoie son grand Vicaire Ian Faber, remontre que ce n'est pas la forme de decider des affaires de la Religion : Qu'il faut remettre le tout au jugement du Concile promis. Zuingle se presente, & fait que le Senat lui permet l'exercice de sa Religion, encor pour lors informe. Cet esprit turbulent mit tout ce pais en troubles & séditions, pour la deffence de son songe sur le saint Sacrement : & fut en fin enseveli dans les ruynes de sa patrie, mourant en l'age de quarante huit ans, comme un courageus Ministre la pique en la main, ainsi que je diray cy apres au livre troisième.

*Luth. in  
Gen. c. 47.  
Scluf. li. 3.  
Theolog.  
Calvi.*

*Lanat. in  
his. Sacra.  
Bull. in  
Ortho.  
Confess.  
Tossains.  
pag. 380.*

VIII.  
*Comment  
Zuingle  
commença  
son Schis.  
en Suisse.  
Oecolamp.  
pad. sur  
Iob. ca. 16.  
p. 58. Besa.  
li. de puni.  
Hare.*

*Vide Osis.  
aldū My-  
conium.*

*Li. de her.  
juni. pag.  
175.  
Luth. Tom.  
2 fol 36.  
Tom. 1.  
Coll. pag.  
64.*

C'EST luy que Beze appelle le grand Apôtre de IESVS-CHRIST, & Luther au contraire, le disciple du diable: Zuingle, dit-il, est mort & damné, voulant comme un larron & seditieux contraindre les autres par force d'armes a suivre son erreur. Toutefois son commensal écrit que Luther fit prieres à Dieu pour Zuingle. A la mienne volonté, disoit-il, que Dieu luy eut pardonné, & l'eut reçu en son Paradis. C'est icy, écrit Daveau, le vray Martyr de IESVS-CHRIST, qui comme un autre Judas Machabee (tu dois dire Iscariot, écrivent les Lutheriens) est mort pour sa patne.

*IX.  
De Ian  
Oecolampade  
compagnon de  
Zuingle.*

*Oecolamp.  
ep. ad Phi-  
lip. Melan-  
thon.*

*Jugemens  
d'Erasmie.*

IAN Oecolampade Moine renié de l'Ordre sainte Brigidie, seconda fort Zuingle. Cétuy cy fut precepteur des enfans du Comte Palatin, & dit son Disciple, Capito, que étant pressé par ses amys & parens, & par les Moines d'entrier dans le Convent, il leur dit, Quand je ferois six cens fois le vœu que vous requerez de moy, je ne le garderay pas si bon ne me semble. Belle entree & digne d'une si laidie illuë! Car apres y avoir séjourné quelques annees, il quitta le froc pour prendre la toque, & quant & quant une femme, de laquelle il eut un fils nommé Euebe, & deux filles, Irene, & Alethee: Remarquez les noms, que ces nouveaux Apôtres donnent a leur posterité. Le Saint ESPRIT, a son dire parloit à luy, batoit ordinairement à sa porte, lors que plus il faisoit le retif de quitter le Cloître. Il fit partage avec Zuingle: Car comme celuy là établit son Pontificat a Zurich, celuy cy fonda son Siege à Bâle, renversa l'ordre & police de l'ancienne Eglise. Ce qui fut cause qu'Erasmie quitta la ville, ne pouvant goûter ces nouveautez. Le Senat luy ayât envoié le livre d'Oecolampade sur l'Eucharistie, Erasmie luy fit cete réponce, en peu de mors. Magnifiques Seigneurs, j'ay leu à vôtre priere le livre de Ian Oecolampade de la Cœne du Seigneur, a mon avis, docte, disert, & bien élaboré. Je dirais pie, si quelque chose pouvoit être pie, qui repugne au consentement de l'Eglise, de laquelle se départir, je juge être fort dangereux. Erasmie ne parla pas toujours ainsi: Cependant on le pria fort de vouloir mettre la main à la plume contre Oecolampade, mais il s'en excusa: Et en fin marry de voir cet homme vsurper la souveraine autorité, quitta la Ville pour quelque temps.

L'opi-

L'opinion de celui cy fut presque semblable à celle de Zuingle, l'un s'appuye sur des songes , & l'autre sur des conjectures Comme je puis conjecturer, dit-il, écrivant à Zuingle , par les écrits des anciens , ces paroles, *Cery est mon Cors* , se doivent entendre par figure & parabole : Mon frere, prie Dieu qu'il te vueille ouvrir les yeus , & les miens si je me fourvoye , afin que nous ne tombions en erreur avec le peril de tant de gens. Pendant que ces ames incertaines flottent ainsi & doutent en elles mêmes : jettez l'ancre de vôtre salut sur leurs promesses & l'assurance qu'ils donnent leur doctrine venir du Ciel. Voilà donc Zuingle d'un côté , Oecolampade de l'autre , porteurs d'un nouveau Evangile en ce pais-là , sans aucun miracle pour preuve de leur mission. Et toutefois ce premier Evêque de Bâle , ainsi est-il appelé ; & de plusieurs , je dis mêmes des Zuingliens , le tyran , dit que ceus qui sont envoyez de Dieu ne peuvent être reçeus s'ils ne portent des miracles. Melancthon écrit contre luy , & reprouve son opinion de la Cœne , & luy envoie sa lettre de spire. Pendant la Diete, Oecolampade offensé le prie qu'il traite ces choses à huis clos : Car il n'est pas besoin, que tout le monde découvre leurs secrets, Cela pourtant sortit au jour , comme fit la réponse d'Oecolampade. Cependant sur les doutes de ces Docteurs chacun interposoit son jugement. Eus-mêmes font le conte, que comme un partisan de Luther , homme de beaucoup de sçavoir , nommé Birchemerus eut entrepris Oecolampade , écrivant contre son opinion de la Cœne: Vn peintre nommé Albert Ducer , en jugeant tout de mêmes que de sa laque & de son azur , l'attaqua : Et comme il étoit homme d'esprit renversa par plusieurs arguments les opinions de Birchemerus , lequel émeu de colere, luy dit: Albert ces choses ne se peuvent pas peindre. Et ce que tu soutiens , répond Albert, ne se doit dire, ni ne se peut cœveoir. Melancthon, écrit Peucer , faisoit souvent le conte de la dispute de ces deux hommes : Aussi avoit-il été disciple d'Oecolampade. Voilà la fadaïse de leurs contes , & la folie de ces hommes , qui manioient les saintes lettres , aussi hardiment que leur broësse ou leur pinceau. Ainsi fut Oecolampade compagnon de Zuingle , ayant l'un & l'autre laissé le

*Oecol. ad  
Zuingliis  
lib. 3. epist.*

*Eraf. ad  
Coclespiis.  
Oecolamp.  
in Esaiam  
cap. 23.  
Melanct.  
contre Oe-  
colampa-  
de.*

*Ce peintre  
& sculp-  
teur cele-  
bre, loüé  
par Eras-  
me en son  
Ciceroniâ.  
Selussemâ.  
li. 2. Theo.  
Calv. fol.  
107.*

264 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
pauvre Carlostad, qui le premier leur avoit deffillé les  
yeus, toucher sa charruë : Étant en la dispute de Berne, il  
se montra douteus & chancelant sur l'opinion de la Cœ-  
ne, ce qui fut cause qu'un de ces principaus defenseurs se  
retira de son party, l'ayant ouy dans son cabinet priant:  
Mon Dieu, si nôtre opinion de la Cœne du Seigneur est  
veritable, je te supplie prens en la deffence : Ce fut Cella-  
rius qui ne voulut prendre le hazard de se damner avec le  
Si de son maître. Il ne montra pas plus de fermeté au  
Colloque de Marpurg, quand il dit a Melancthon: Ne se  
peut-il faire qu'en ces paroles: *Cecy est mon Cors*, il y ait u-  
ne figure, comme en ces autres, *lan est Helie: La pierre étoit*  
CHRIST: *le suis la vigne*. S'il est ainsi, peut ce pain être le  
Cors de CHRIST? Cecy troublât plusieurs autres Chre-  
tiens, étoit cause qu'il y en avoit de si miserables, qui disoi-  
ent si ton cors est là, je l'adore. Encor que la confession de  
Foy de ces deus Evâgeliques ne se rapporte du tout à cel-  
le de Geneve, si est-ce que le successeur de Calvin a rendu  
„ ce témoignage d'eus. Dieu Tout-puissant, dit Beze par-  
„ lant de Zuingle & Oecolampade, retira ce beau couple  
„ de combatans de la gueule de l'Ante-Christ, pour navrer  
„ a mort puis apres ce fils de perdition par le glaive de l'E-  
„ vangile. Voila le souverain Pontife qui reçoit le coup de  
la mort de ces deus Suisses; Plaisantes gens qui tiennent  
pour vrais tous les songes qu'ils s'imaginent. Celuy qui  
fait aboutir aus quatre coins du monde cete souveraine  
puissance qu'il tient du Ciel, est à leur conte atterré, per-  
du & ruiné, lors que plus son autorité est relevee & sa  
domination accreuë.

*Sclusemb.  
Theo. Cal.  
lib. 2. p. 68.*

*In Iconi.*

x.  
*Sa mort  
& le juge-  
ment de  
Luther.  
L'ã 1531.*

OR apres qu'Oecolampade eut corrompu de sa nou-  
velle doctrine, ceus qui habitêt le long des Alpes voisines,  
& veu les grans carnages & meurtres qu'elle causa parmy  
ce peuple guerrier, comme je diray: Il en fut rendre conte  
au souverain Iuge, rendant l'ame un mois apres la mort  
de Zuingle, outree de desplaisir & regret de l'avoir perdu;  
homme digne, disoit il, d'une plus heureuse mort, encor  
qu'il eût épandu son sang pour la deffence de sa patrie: Ce  
fut son dernier testament, peu avant que les fureurs, & ré-  
veries eussent troublé son ame. Je m'en vais, disoit-il, ai-  
ant l'esprit assiegé de doutes, & incertitudes, compa-  
roître devant le Tribunal de mon Dieu, pour rendre  
conte

conte si ma doctrine est vraye ou fausse. Quelque passion qu'il eût en la cause de Zuingle, si est-ce qu'il montra souvent que le respect de leur amitié jurée luy obligeoit plus, que les liens de sa conscience. Et disent les Lutheriens en l'Apologie de leur Cœne, que parlant vn iour au Lantgrave, il luy dit: l'aimerois mieus qu'on m'eût coupé la main, que non pas qu'elle eût rien écrit contre l'opinion de Luther en ce qui regarde la Cœne. Paroles qui furent rapportees à Luther par Pierre Plateanus, qui fut present à ces propos tenus entre le Lantgrave & Oecolampade. On parle diversement de sa mort: car Luther dit que le diable, duquel il se servoit, l'étrangla de nuit dans son lit. „C'est ce bon maître dit Luther, qui luy avoit appris qu' „en l'Ecriture il y avoit des contradictions. Voiez à quoy „, sat han reduit les hommes sçavans! Beze toutefois écrit qu'il mourut de peste: & Capiro discourant sur sa mort, raconte, qu'il fut assiégué d'une longue & cruelle maladie, & que voyant arriver un de ses amis, pres de son lit, il luy demanda; Quelles nouvelles? Je ne sçay pas, dit celuy-cy: Si fai-bien-moy, dit Oecolampade, Je seray bien tût en Paradis: Mais un autre tout au rebours dit qu'il s'écria, je serai bien tût en enfer. Aussi écrit Lindan qu'il mourut desesperé, comme d'autres en même tems l'accusent d'avoir voulu avancer ses jours avec un coûteau, si les assistans ne luy eussent arraché des mains.

VOILA les trois Autheurs de l'Herésie des Sacramentaires qui a gagné si grand pié en la Chretienité. Voila les trois Herauts de la verité, & les trois colonnes sur lesquelles est appuyee leur doctrine, laquelle en deus ans fut divisée en huit diverses sectes, comme remarque Luther en l'un de ses Sermons. Il n'y a fausse doctrine dit Wesfal qui s'épande plus legerement, & qui se defende avec plus de courage & d'hypocrisie, que fait la méchante doctrine du Sacrement de l'Eucharistie, autant detestee des Lutheriens que des Catholiques, & avec autant de violence & execration haïe des uns & des autres, qu'il n'a pas été possible non pas de les unir, mais de les aprocher tant soit peu. Aussi sont les Sacramentaires abandonnez à la rigueur de la justice, tout de même que les Anabaptistes, par les traitez de paix que les Princes

*Sclusemb.  
Theol.  
Calv. li. 2.  
fol. 69.*

*Luth. li. de  
missa priu.  
Lut. in de-  
fen. de Cœ.  
Voyez E-  
rasme epi.  
ad Coelen.  
Voy La-  
nath. fol.  
21.  
Fran. Cor.  
lib. 2.*

*Serm. sup.  
sacra. habi-  
to. Hagene  
anno 1527  
Bremenses  
ad Vves-  
pha. lib. de  
ver. fid.  
Bernule-  
rus in a-  
nalis. diss.  
Iacob.*

*Andr. Lib. 2.* d'Alemagne on fait entr'eus, comme on voit en divers lieux de Sleidan. Et Luther souvent dit que tous trois ont »pris leur doctrine du Diable: le veus dit-il, moy qui ay »vu pié dans la fosse; porter cete gloire au Tribunal de »mon Dieu, que j'ay condanné Carlostad, Zuingle, & »Oecolampade comme ennemis du Sacrement, avec les- »quels je n'auray jamais amitié ny par écrit, ny de paro- »le, ny par effets, comme Dieu me le commande: Que Luther prenne garde, disent les Zuingliens, que par cete impitoyable parole, il ne se declare chef de tous les Heretiques puis qu'il proteste ne vouloir avoir rien à démêler avec ceus, qui confessent le seul CHRIST. Or Zuingle étouffa le nom de Carlostad, & sur les ruines de sa fortune bâtit la sienne, appuyé de ce sien compagnon Oecolampade, & turent les Sacramentaires appellez de son nom Zuingliens. Aussi Luther, dit Peucer, laissant Carlostad plus enflé de graisse & de fast que de Doctrine, tourna toutes ses forces contre Zuingle & Oecolampade, deus braves combatans. Ces Zuingliens furent divisez en huit factions, comme remarque Bullinger, sçavoir en significatifs, Tropistes, Energiques, Arrhabonnaires, Adestonnaires, Metamorphistes, Iscariotistes, & Neautreaus. Or le Senat de Bâle fit beaucoup d'honneur a son premier Evêque: ainsi ont ils appellé Oecolampade; honora ses cendres de cet Epitafe, qui se void encore aujourdhuy gravé sur le tombeau dans le cœur de l'Eglise:

D. IOAN. OECOLAMPADIVS PROFESSIONE THEOLOGVS, TRIVM LINGVARVM PERITISSIMVS, AVCTOR EVANGELICÆ DOCTRINÆ IN HAC VRBE PRIMVS, ET TEMPLI HVIVS VERVS EPISCOPVS, VT DOCTRINÆ, SIC VITÆ SANTIMONIA COLENDISSIMVS, SVB BREVE SAXVM HOC RECONDITVS IACET.

*Hist. de Cœn. du- gu f. 122.*

Luther ayant entendu sa mort, s'écria. *Ha miserable & infortuné Oecolampade, tu as été le Profete de ton malheur, quand tu appelas Dieu à prendre la vengeance de toy sçtu en signois une mauvaise doctrine. Dieu te pardonne, si tu es en tel état, qu'il te puisse pardonner.* Les Lutheriens disent, qu'au Colloque de Marpurg leur Martin fut le Profete du malheur & de la mort infortunée de ces deus Patriarches des Sacramentaires, quand au départ il leur dit, Messieurs, prenez



prenez garde à vous: car il est à craindre que la chose viendra là, qu'avant que soit trois ans, vous deplorerez vôtre fortune: Ce qui avint, disent-ils, avant les trois ans, Zuingle & Oecolampade étant peris d'une horrible mort. C'est assez, passons aus Confessionistes: Les Sacramentaires trouveront au sixieme livre un nouveau Maître qui iettera dans la coupelle les fontes de ceus-cy, pour en tirer une nouvelle figure.

DE FILIPPE MELANCTHON, AV-  
THEUR ET PERE DES  
Confessionistes.

C H A P I T R E IX.

I.  
De Filippe Melancthon, &  
son Horoscope.

2.  
Melancthon Autheur de la  
Confession d'Ansbourg.

3.  
Le respect que Luther portoit  
à Melancthon.

4.  
Melancthon toujours en dou-  
te.

5.  
Après la mort de Luther

Melancthon change.

6.  
Accusé d'avoir depravé les  
œuvres de Luther.

7.  
La creance des Confessionis-  
tes dont Melancthon fut  
l'Autheur.

8.  
Inconstance des Confessionis-  
tes.

9.  
Les Paroles dernieres de Me-  
lancthon, & sa mort.



ILIPPE Melancthon, qui fut le chef de la troisième bade qu'on appelle les Confessionnistes, à raison de la Confession d'Ansbourg, de laquelle il fut l'Autheur, a été le fidele Achate de Luther, le Mercure des Alemans:

Cet Hôme étoit d'une ame pleine de vivacité, laquelle il attrempoit d'une grande douceur, desirous qu'on ne reconnût en luy nul excès, contrefaisant l'homme fort modeste & posé, plus qu'aucun autre de ses compagnons. Dieu, disent les Lutheriens, donna Melancthon pour second à ce grand homme Luther, l'ayant orné de graces

I.  
De Filippe  
Melan-  
cthon &  
de son Ho-  
roscope.

Scusera.  
Theo. Cal.  
Lib. 2. fol.  
100.

toutes

„ toutes diverses. Il n'avoit pas cete vehemence au com-  
 „ bar comme Luther, mais une douceur & modestie pour  
 „ appaiser les querelles des Princes, & moderer les âpretés  
 „ de la dispute. Ce fut à leur dire, le moins ambitieux de  
 tous ceus qui ont haussé les cornes contre l'Eglise : Aussi  
 ne voulut-il que ses Disciples fussent appellez Melan-  
 cthoniens, quoy que depuis sa mort plusieurs ayent pris  
 ce nō. Gens malheureux, dit Beze, qui ont forgé plusieurs  
 erreurs execrables. Il portoit en son visage, quelque espe-  
 ce de vertu & bonté enprainte ; à cete occasion d'autant  
 plus dangereux: Car comme l'Or & l'Azur couvrent sou-  
 vent du bois sale & vermoulu, aussi sous cete ombre de  
 pieté, il cachoit l'ordure de son heresie, comme ont écrit  
 ceus qui l'ont au commencement honoré du nom de se-  
 cond Profete. On le tenoit grand Philosofe, & bien versé  
 aus bonnes lettres, même en la Greque; ce qui occasion-  
 na le Prince Federic de Saxe de le retirer de Turinge, où il  
 lisoit l'an mil cinq cens dix-huit, pour le faire venir à Wi-  
 ttemberg, au même tems que Luther commença de ton-  
 ner contre les Indulgences : Il n'avoit lors que vingt ans.  
 C'et la où fut tissu ce lien indissoluble qui unit ces deus  
 corps & deus ames, couplez apres leur mort ; comme ils  
 ont été pendant leur vie: Car jamais le portrait de Martin  
 ne marche, que celuy de Philippe ne suive quant & quant.  
 La diversité de leurs opinions ne diversifia jamais leur  
 amitié.

C'étoient le saint Pierre & le saint Paul des Alemans,  
 ou bien nous leur lairrons dire que Luther est leur Esaie,  
 Melancthon Hieremie, nom que luy mêmes avoit pris  
 pour soy, & donné aussi à son Filipe, comme on peut voir  
 au second tome de ses œuvres: Je suis, dit-il, Esaie, & Me-  
 lancthon Hieremie. Jamais, écrivent ses disciples, Luther  
 ne pût souffrir aucun modérateur de ses opinions que  
 Melancthon, cete horrible dispute qu'il eut contre E-  
 rasme pour le Liberal Arbitre le montre : car comme Lu-  
 ther fut forty hors des gons de raison, celuy-cy le remit en  
 son bon sens, se dōnant du tout à son opinion. Ce fut une  
 chose étrange qu'une ame si polie comme étoit celle de  
 Melancthon, selon leur avis, & qui avoit plus que nul au-  
 tre de son âge goûté la douceur & les beautez de la Filo-  
 sofie & bonnes lettres, soit entré en cete imagination de  
 les

*In Incon.*

*Filippe &  
 Martin  
 couplez.*

*Tom. 2 fol.  
 488.*

*Etrange  
 folie de  
 Melanct.*

les bannir : Car, comme j'ay dit ailleurs, ayant ouy discourir son Maître Luther sur le passage de saint Paul de la premiere aus Colossiens, quand il dit, *Prenez garde que la Philosophie ne vous deçoive*, il dit a dieu à son Aristote, & aus bons livres, & ne les reprit que par le commandement de celuy qui avoit causé ce divorce : Or Melancthon nâquit au monde en un bourg du Palatin, prez le Rhin, le seizième Fevrier à sept heures six minutes apres midy, l'an mil quatre cens nonante-sept, & fut remarqué depuis par les Indicières, qu'à sa naissance Mars étant conjoint quasi en même degré à Iupiter en la troisième Maison, laquelle par les Arabes est attribuée à la Religion, mōtroit qu'il seroit heretique, & adversaire de la Foy de ses Peres, comme on peut voir par sa Nativité.

MELANCTHON marry de cete malheureuse division qui se glissoit dans l'Eglise nouvelle, lors qu'elle cōmençoit à jeter ses premiers rayons, ne cessa tant qu'il peut respirer de se travailler à la reunion de ces opinions diverses que Luther, Zuingle, & autres bons ouvriers avoient semé par le monde. Je desespere, disoit-il de la Paix de l'Eglise. Nos ennemis en leveront les crêtes, & nos Eglises en seront dissipées. Ce qui me jette en un merveilleus ennuy.

Se trouvant parmy les Catholiques il soupiroit toujours apres la reformation & reünion des Religions, & faisoit fort l'empresé apres cet accord. Coclée toutefois en la septième Filippique, dit qu'en apparence il desiroit apporter de l'eau à ce feu, mais que sous-main il l'atisoit davantage. Ces Images de vertu n'avoient en luy aucun siege solide. Ce n'étoit, disoit-il, que pour la mōtre. Ce fut luy qui dressa à la requête d'aucuns Princes d'Alemagne, la Confession d'Ausbourg (Car ils ne voulurent, écrit Sturme, que Luther y mit la main) laquelle les Protestans de Saxe preferent aus livres Canoniques, disent Ian Lascus & Oslander: Aussi l'appeloit-il **CORPVS ECCLESIAE**. La vois de Philippe, font-ils, a plus d'autorité envers eus que la vois de Dieu. Ils sont contraints jurer en la parole de Philippe, & renier celle de CHRIST. Melancthon la presenta écrite de sa main à l'Empereur, cōme je diray cy-apres au livre troisième, en la journée tenue à Ausbourg, ville toutefois qui a suivy lontems plutôt la Con-

*Naissance de Melancthon.*

*Jacques Herbrans en l'Oraison funebre pour Melancthon.*

II.

*Melancthon auteur de la Confession d'Ausb.*

*La vois de Philippe a plus de credit que celle de Dieu.*

270 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 la Confession de Zuingle, que celle qui porte son nom. Il emporta cet honneur par dessus son Maître Luther, d'être l'auteur de ce cinquième Evangile, ce que les Lutheriens ne peuvent ouyr qu'à contre-cœur : & disent que Melancthon fut le scribe, mais que Luther la dicta aussi faisant le Pape : Et pour montrer que cela dependoit de son autorisation, il ajouta de sa main à cete Confession ces mots. DAMNAMVS SECVS DOCENTES. Nous condamnons ceus qui enseignent autrement ; Mots qui furent effacez depuis par ceus-la mêmes qui en adoroient les traits, comme je diray ailleurs. Car les Melancthoniens ne symbolisent du tout avec les Lutheriens. Aussi l'on a remarqué plusieurs diversitez parmy la doctrine de leurs deus Apôtres. De sorte que les vrais Lutheriens disent qu'il y a autant de difference entre celle de Luther & de Melancthon, comme d'un Eté brûlant à un Hiver glacé, c'êt leur comparaison : qui a occasionné Illiricus, d'appeller dans son Beréchit Melancthon l'Apostat de Luther. Pour la deffense de cete Confession d'Ausbourg furent bâties les Lignes d'Alemagne, comme vous verrez à la suitte de ce discours au livre troisième.

Voy Schu-  
 semb. lib.  
 2. Theo.  
 Calvi.

Voy Staph.  
 de Lut'n.  
 concord.  
 Coll. Alie.  
 fol. 463.

III.  
 Le resp'ct  
 que Luther  
 portoit à  
 Melanct'h.  
 Et Tom. 1.  
 de ser. arb.  
 fol. 424.

Voy Peucer.  
 & admo.  
 Christi. de  
 ls. concord.  
 fol. 265.

NON O B S T A N T cete diversité, Luther revera Melancthon par dessus tous les hommes du monde, ayant ordinairement ce mot en bouche, CONTEMPTIBILIS ANIMA EST, QUÆ CONTEMNIT FILIPPVM. Celuy merite d'être méprisé qui méprise Philippe. Et quoy qu'il se tint clos & couvert à tous les autres, se découvroit sans reserve du tout à luy seul. Melancthon fut envoyé de Dieu, disoit-il, en la preface de son premier Tome, pour être le compagnon de mes labours à l'avancement du Royaume de CHRIST. Il portoit toujours en sa main ses Lieus communs, les lisant & relisant avec ce titre d'honneur, que c'eroit le seul livre qui conserveroit la doctrine celeste jusques à la consommation des siecles. Livre qu'il jugeoit digne d'être incorporé dans le Canon de l'Eglise: Et disent les Ministres du Palatinat que Luther souhaitoit tous les livres être abolis, pourveu que les seuls Lieus cōmunis de Philippe peussent survivre. Mais qu'eût dit Luther s'il eût veu presque tout changé l'an mil cinq cens cinquante-cinq, ce que Melancthon avoit publié l'an 1530. & 1536. Que pouvoit-il dire, voyant Melancthon

déla-

désavouer pour siens, les Commentaires sur saint Paul, que Luther avoit porté dans le Ciel? Si tu compares, dit-il, Lecteur, ce que nôtre Philippe a écrit avec les Commentaires de Hierôme & Origene, tu connoîtras que ces deus icy n'ont fait que radoter au pris de Philippe Comme Martin honoroit Philippe, Aussi Philippe adoroit Martin, il l'appelloit son pere, ne l'abandonnoit que fort peu, & passoit ordinairement une grande partie des nuits dans sa chambre, dit Peucer (avant qu'il eut associé à son lit la Nonain) pour conférer avec luy, ores d'un article puis d'un autre, comme pour dresser le symbole, ou les premiers rudimens des Chrétiens. Et écrivent les Luthériens que Melancthon disoit souvent qu'il le pouvoit appeller pere pour luy avoir par ses prieres redonné la vie, & retiré du sepulchre avec Micronius, tous deus reduits aus aboys de la mort: Luther mêmes s'en glorifioit, écrit l'histoire de leur Cène. Parmi cete amitié étroite que Melancthon porta à Luther il y avoit de la crainte de luy déplaire & contredire. si que pendant sa vie il n'osa montrer tout-a-fait ce qu'il sentoit du Sacrement de l'Autel.

» Philippe, écrit un auteur Calviniste, vivant Luther n'osa ouvertement découvrir ce qu'il avoit en l'ame touchant la Cène du Seigneur, se plaignant de cete servitude. Quelles Tragedies n'eut excité le furieux Luther? que n'eut vomy contre luy, celui qui ne vouloit ceder à personne, qui ne vouloit être contredit de personne?

» P. Gélius toutefois, qui fut disciple & fort privé de Melancthon ne le fait pas si timide, ains au contraire dit, qu'encor que Luther reconnut qu'il prenoit d'un autre biais la reception du Cors de CHRIST: Si est-ce qu'il ne voulut jamais rompre avec luy, & demeura ferme en son avis. Luther le porta patiemment & sans offense, aussi Melancthon de son côté fort retenu, se comportoit de telle sorte, qu'on ne pouvoit juger qu'il voulut choquer l'autorité de son Maître. Il ne tint pas à plusieurs (on remarque Amsdorff) qu'on ne les vit lutter ensemble, afin que ces deus chefs & auteurs de la restitution de l'Eglise, opposez l'un à l'autre, elle fût en fin dissipée & détruite. Voila comme ils parlent. Calvin appelloit Melancthon le grand ornemēt des Eglises d'Allemagne, & Pierre Martyr le nommoit l'homme incomparable, qu'il loge au dessus de Luther,

*Lib. admo.  
de lib. con-  
cor. cap. de  
auth. Lut.*

*Melan-  
cthō disoit  
que Luther  
luy avoit  
donné la  
vie.  
fol. 357.*

*Calvin le  
dit aussi in  
ult. admo.  
ad Vvesph.  
Ep. p. 24.*

*Sclusemb.  
Th. Calv.  
lib. 2.*

*In 3. adm.  
ad Vvesph.  
Martyr.*

*cont. Gardiner de Eucha.* Luther, accomply de toutes sortes de sciences, si charitable. dit Morlin, que s'il eût peu, il eût voulu porter tout le monde sur ses épaules.

*Voy Coclee. 7. Philipp.* IL sembloit pourtant avoir été nourry en l'échole de Pirrho ; car toujours mille doutes assiegeoient son ame,

*IV. Melancthon toujours en doute.* pour la crainte disoit-il, de faillir. Ses écrits étoient un perpetuel broüillis d'irresolutions: C'ët pourquoy les Lutheriens dans un de leurs Sinodes ont écrit, Le peu de resolution, de Melancthon, a mis plusieurs personnes en doute des fondemens de la verité, & détourné plusieurs

*Collo. Altembur. f. 503. & 520.* autres d'entrer en nôtre Confession: De sorte que ce n'ët pas sans occasion si les Papistes nous objectent l'inconstance de ce Docteur, ayant si souvent changé ses œuvres. Jamais on ne le vit revenir de la dispute avec les Docteurs Catholiques, que plusieurs jours apres, il n'en portât la

*Melancthon de Canacont. Ana. & ad Phrider Myconium.* » contenance triste & l'ame effrayee. Ces paroles étoient à tous cous en sa bouche: C'ët vne grande outrecuidance à mon jugement, de mettre en avant ses opinions sans en avoir témoignage de l'ancienne Eglise: Aussi retenoit-il plusieurs choses de l'Eglise Catholique: Car comme les betes nourries chez nous, ne se peuvent demettre de l'humanité que nous leur avons aprise, & encor qu'elles échappent reviennent à passades au lieu de leur nourriture: Ainsi cet homme se ressouvenant de l'ancienne pieté Catholique qu'il avoit succée avec le lait, ne la pouvoit du tout oublier, comme on peut voir à l'avis qu'il donna au Roy François premier pour accorder les Religions,

*Melancthon taxe en secret Luther. Voy Morlin contr. Trinitaire. Theo. Hildebergensium mandatum.* Il vouloit toujours entrer en composition taxant souvent en secret Luther, quoy qu'il l'avouât pour son maître, de ce qu'il remüoit iusques aus fondemens de l'Eglise s'attaquant avec trop de violence au Pontife Romain, lequel Melancthon desiroit reconôître pour Chef de tous les Chretiens, & Vicaire de Dieu. Un jour s'arraisonnant avec luy sur sa doctrine, il luy dit: Certes nôtre Maître, il me semble que vous donnez un peu trop avant, & si je crains qu'il ira pis à l'avenir: Parce je vous prie publiez quelques dous écrits pour pourvoir à l'Eglise. Philippe mon amy, dit Luther, j'ay lôguemët & non sans peine songé à telle chose, mais faisant cela je rendrois ma doctrine suspecte: Parquoy je recômande cete cause

cause à Dieu, fais en quelques chose apres ma mort. Ce discours & pour parler se trouve dans un livre intitulé Protocole qui traite le Colloque tenu à Maubrun: Ce furent les dernières paroles que ces deus eurent jamais ensemble, comme je diray lors de la mort de Luther: Et Alexandre Aloysius Calviniste Ecoslois nourry en Allemagne, amene les propres paroles en Alemand que Luther luy tint lors, & dit que comme cela fut raporté à l'Eglise de Breme par vn Gentilhomme nommé Erhard Alingen: on envoya devers Philippe un nommé Maître Ian Schlongrave, pour sçavoir de luy s'il étoit vray: Je ne nieray jamais cela, dit Philippe, & le publierois par écrit si je ne craignois de mettre les Eglises en trouble. Mais ie ne veus pas mourir que je ne le couche dans mon testament, ce qu'il eût fait poursuit Aloysius, si la mort écrivant sa dernière volonté ne luy eût fait tomber la plume de sa main tremblante. Les autres, racontant le Colloque de ces deus pilliers de l'Eglise nouvelle, disent que comme Melancthon eut ouvert plus que de coûtumè son estomach sur la dispute de la presence du Cors de I E S U S C H R I S T à l'Autel, priant Luther qu'il voulût tempérer ses écrits là-dessus, il le vit offensé: car sa cholere monstroït tout aussi tôt les passions plus cachées de son ame: Cela luy fit prendre resolution de se retirer, & quitter Wittemberg: Il la découvre à Gaspard Cruciger, & le prie d'être compagnon de son exil. Luther averty de ce dessein a sa première veüe luy tint ces paroles partant comme d'une ame offensée: Melancthon, cete querelle touchant la Cœne du Seigneur, est mienne, laquelle j'ay defendue, & deffendray sans toy, demeure en ton opinion contraire, si tu la juges être veritable. Je n'ay besoin de ton aydeny de ton secours. Je ne sçay si Melancthon se tint dans le silence: Car Peucer ny les autres n'en disent rien. Tant y a que leur accord se fit de n'en parler plus: Car Luther ne vouloit pas que cete division fut mise en veüe, & moins qu'ils fussent entrez en doute de la verité du Cors à l'Autel, & dans l'une de ses Epîtres de l'an 1544. on lit ces mots. Si par fortune vous oyez dire Philippe & Luther avoir consenty à la fureur des Sacramentaires, pour l'honneur de Dieu, ne le croyez pas. Ce furent les dernières paroles qu'ils eurent jamais sur cete dispute de

*Melancthon se veut retirer d'après Luther.*

*Voy Cre-  
lum 174-  
Stat. de r. e.  
Sacramēt.*

274 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
la Cœne. Cecy avint l'an 1544. si ce n'ët lors que Luther  
luy dit le dernier adieu, comme je raconteray ailleurs.

*Dire de  
Melan-  
thon con-  
tre Zuingl.*

Par tous ses écrits publiés avant l'an 1547. Melancthon  
detesta la doctrine de Zuingle & autres Sacramentaires.  
„le ne trouve, disoit-il, au livre de la verité du Cors, de  
„raison assez ferme pour nous demouvoir de l'ancienne  
„creâce. Il peut être qu'une autre opinion sera plus plau-  
„sible à quelque esprit oisif, pour approcher plus du ju-  
„gement humain & terrestre: Mais que sera-ce, de se se-  
„parer de la sentence de l'Eglise? Ces paroles *Cecy est mon*  
„*Cors*, nous foudroyeront, que dira contr'elles l'esprit é-  
„tonné? De quelles Escritures, de quelle sentence est-ce  
„qu'il se munira, pour interpreter une metafore? Il me  
„semble que ceus-la sont peu experimentés en ces der-  
„niers assauts, qui sement ainsi ces nouvelles doctrines,  
„admirant les raisons par eus songées plutôt que les pa-  
„roles de l'Escriture. Et comme l'an 1540. il fut tombé en  
extreme maladie, jusques à baiser le tombeau, il fit son  
„testament, dans lequel il infera ces mots: En ce qui tou-  
„che la Cœne du Seigneur, je m'arrête à la resolution  
„prise avec Bucer l'an mil cinq cens trente-six, dans la  
„ville de Witemberg: & veus mourir en cete confession:  
ne luy donnant sa foiblesse loisir d'étendre plus au long  
ce qu'il pouvoit avoir en l'ame pour les autres points de  
la Religion. Je parleray en la vie de Bucer de cete assen-  
blée tenue à Witemberg.

*Hist. de  
Cœn. fol.  
317.*

*V.  
Après la  
mort de  
Luther,  
Melancthon  
sh. 28. e.*

OR apres la mort de Luther, Melancthon montra  
quelque changement, sans toutefois blecer le nom de son  
Maître, se laissant aller aucunement à l'opinion des Sa-  
cramentaires. Aussi écrivit-il à Ian Crépin Libraire de  
genève, afin qu'il imprimât les livres d'Occolapade Zuin-  
glien, & par ses lettres traitta amitié & aliance avec Cal-  
vin & Bullinger. Toujours depuis on le reconnut incer-  
tain & douteus en cete matiere du Saint Sacrement. Un  
auteur Lutherien nommé Caloander fait le conte, qu'é-  
tant entré en discours avec Melancthon; il le suplia pour  
l'honneur & gloire de Dieu, & le salut de son Eglise trou-  
blée, vouloir écrire en une seule page, & publier quelle  
étoit son opiniõ sur la Cœne du Seigneur, s'il étoit de l'a-  
vis de Luther dont plusieurs faisoient doute, ou de celuy  
des Sacramentaires. Surquoy Melancthon tout fache luy

dit:



dit: J'ay assez écrit si on me contraint de toucher enco-  
re cete controverse, je feray émerveiller le monde. Le  
vous supplie, dit Caloander, prendre en bonne part la sup-  
plication que je vous en fais, & ne vous émeouvoir à une si  
pie & honnête demande, je desire deffendre vòtre nom,  
contre ceus qui disent que vous ne croyez pas le pain de la  
Cœne du Seigneur, être le vrai & naturel cors de CHRIST.  
Lors Melancthon tout troublé prend un morceau de pa-  
pier, qu'il trouva à ses piez. & le jettant soudain comme  
par dépit à terre, luy dit: Caloander, si le vray & naturel  
Cors de CHRIST est au pain consacré en la Cœne du  
Seigneur, pourquoy ne sera le vray Cors de CHRIST en  
ce morceau de papier? Ayant ouy ce blaspheme sorti de la  
bouche de Philippe, dit Caloander, tout cõtraire à ce qu'il  
avoit mis dans la Confession Augustane, aussi triste com-  
me ébahy, je le laissay là, & m'en alay.

Vn autre sur-intendant nommé Mordisus, le pressant  
de même: Laissez moy, dit Melancthon, sortir de ce pais,  
& j'écriray franchement mon avis sur cete dispute, à  
lhonneur de Dieu permettez que je parte d'icy. Stanislaus  
Rescius raconte avoir été present l'an 1557. lors qu'étant  
enquis par quelques Gentils-hommes Polonois sur la  
Communion sous les deus especes, il leur dit: *Il n'importe,*  
*l'une & l'autre espece suffit.* Ainsi laissoit Melancthon tout  
le monde en incertitude quelle étoit son opinion. Ce qui  
émeut Calvin de luy dire: *Quoy Philippe, n'oses-tu écrire*  
*avec l'ancre ce que les autres signent avec leur sang?* Le  
nom toutefois de cet homme parmy toutes les nations  
étrangeres faisoit grand bruit.

Nòtre Roy François premier, ainsi que vous verrez au  
Schisme de la France le voulut retirer prez de luy, comme  
fit aussi le Roy Henry d'Angleterre: apres sa revolte con-  
tre le Pape, il envoya supplier les Princes d'Alemagne, luy  
vouloir envoyer Melancthon, pour jeter les fondemens  
de la nouvelle Eglise qu'il s'imaginait: mais les Protestans  
assemblés à Frankfort l'an 1539. ne peuvent trouver bonne  
cete delegation, ayant suspecté, dit Calvin en une de ses  
Epîtres, la mollesse de son ame qui n'avoit rien de la fer-  
meté de Luther. Il le remarque encor apres sa mort quand  
il dit: *O Philippe Melancthon, c'est à toy que j'appelle, qui vis*  
*là-haut en Dieu avec Christ où tu nous attès: Cêt & cêt*

*Melan-  
cthon en  
colere  
quand on  
le presse de  
dire son a-  
vis.*

*Etrange  
parole de  
Melan-  
cthon.*

*Lib. 2.*

*Retroche  
de Calvin  
à Melan-  
cthon.*

*Cal. Epist.  
sch. 30.*

*Calvi. li.  
cent. Hess.  
Pag. 4*

276 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 fois tu as dit, lors que lassé de tant de travaux, tu reposois  
 ton chef sur mon sein: A la mienne volonté que je rendis-  
 se l'ame en ce sein: Et moy j'ay cent fois désiré que nous  
 fussons ensemble: Certes tu eusses été plus courageus  
 aus combats, & à mépriser l'envie: la méchanceté de  
 plusieurs eût été retenüe dont l'audace est acréüé par  
 ta mollesse. Voyla comme il accuse & louë son saintlan.

VI.  
 Melan-  
 thon ac-  
 cusé d'a-  
 voir gâté  
 les œuvres  
 de Luther.  
 Gallin  
 Theo. de  
 trava cōf.  
 Angl.

CE fut Melancthon qui repolit les œuvres de Luther  
 apres sa mort, & qui replanit non seulement la rudesse du  
 Latin de l'Autheur, mais aussi changea la substance. C'est  
 pourquoy Illiricus & Gallus l'accusent de les avoir de-  
 pravées, & corrompu la vraye doctrine de leur Maître.

Reproche qui luy fut fait au Colloque d'Aldebing où  
 presidoit Guillaume Duc de Saxe. Les Theologiens de Wi-  
 temberg y ont aussi mis la main, & fut faite vne assemblée  
 à Lipsé pour cete occasion l'an mil cinq cens quarante-  
 huit. Ils avoyent honte de voir chez leur Evangeliste tant  
 de vanitez, d'injures, brocarz, étrons (pardonne moy Le-  
 ctteur,) & tant de caquets du Diable. Ceux-là donc par  
 l'avis de Melancthon ont changé, obmis, coupé, comme  
 bon leur a semblé, renversant & l'ordre des livres & le  
 nombre des Tomes que Luther avoit publié de son vi-  
 vant; Ce qui met une merveilleuse confusion lors qu'on  
 allegue les autorités de cet homme, & qui donna sujet à  
 Boquin entré en conference avec Bience & Smidelin l'an  
 mil cinq cens soixante-quatre à Maubrun, de leur faire  
 ce reproche. Comment feriez vous d'accord de la do-  
 ctrine de vôtre Luther, que même vous ne l'êtes pas du  
 nombre des Tomes de ses œuvres? Amsdorff, Illiricus &  
 Rorarius, tous trois Lutheriens bigarrez, ont fait un livre  
 des corrupteurs des œuvres de Luther, ils crient qu'on a  
 fait force & violence à la Parole de Dieu qui luy a été re-  
 velée. Melancthon est là dedans vilainement crayonné.  
 Ils l'appellent Cothurne, soulier à tous pieds, faussaire,  
 Pelagien. Autres l'accusent d'avoir favorisé l'Arrianisme,  
 qu'on vit éclore en même tems. Qui lira, dit Stan-  
 carius, les lettres que Melancthon écrit au Marquis Ioach-  
 in de Brandebourg, verra clairement que c'est la do-  
 ctrine des Arriens: Car il se sert de tous les argumens qu'  
 Arrius amenoit contre la Divinité de IESUS-CHRIST,  
 de laquelle il le dépouille dans ses lieux communs, selon

Toy Chris.  
 Vwalteri  
 cont. Illir.

Stan. de  
 Trinit. lib.  
 3. f.

l'impression

l'impression qui en fut faite l'an mil cinq cens quarante-cinq, en la page 43. lors qu'il fait le Sauveur supplier son Pere.

Ordinairement il a ces mots en main, le Fils prie, intercede, requiert, supplie. Il appelle le Fils Ministère du Pere, comme Luther l'avoit appelé selon les mots d'Arrius, l'instrument du Pere. Le Pere commande au Fils. Il luy est sujet dit Melancthon : Qui voudra voir cela, lise Stancarus au livre qu'il a fait de la Conference de la doctrine d'Arrius & Melancthon, qu'il appelle l'Antechrist Septentrional. Il me déplait de parer mon œuvre de tant de pieces empruntées, que je rends pourtant de bon-foy à leurs Auteurs. Autres l'accusent d'avoir été Manicheen, aussi dans ses premières œuvres il fait Dieu auteur du peché, Dit que l'adultere de David, & la trahison de Judas est aussi bien œuvre de Dieu, que la conversion de saint Paul, en la dernière édition de ses Lieux communs : Il a démordu cet erreur qu'il avoit défendu dans ses annotations en l'Épître aux Romains. Calvin l'Heresiarche de la France a voulu donner cete impression au monde, que Philippe en son ame étoit de son avis pour la creance de la Cène : Mais ses disciples le démentent : aussi écrivoit il à Martin Genolitus, l'aimeroy-mieux mourir qu'asseurer ce que les Zuingliens disent que le Cors de CHRIST ne peut être qu'en un seul lieu. Chacun desiroit se parer de l'autorité, & du nom de cet homme.

OR la creance des Confessionnistes dont Melancthon fut l'Auteur est en plusieurs points voisine de la Catholique : Car ils reçoivent le Franc Arbitre, ne rejettent du tout le Sacrifice de la Messe, ny la Confession. Enseignent le pain être fait le vray Cors apres les paroles Sacramentales, croient la corporelle & reale presence de

» LE SVS-CHRIST au saint Sacrement. Nous confes-

» sons, disent-ils en leur article d'Auguste, qu'en la Cène

» du Seigneur sont presens veritablement & substantiel-

» lement le cors & le Sang de CHRIST, lesquels sont veri-

» tablement exhibez avec ces choses visibles pain & vin, à

ceus qui prennent le Sacrement : au contraire des Zuingliens, qui disent que ce n'est que le signe du figure du cors absent, & qu'il ne s'y distribue que pain & vin : Il est vray qu'en cet article, & autres de leur confession Augustane ils

Voy Stanc.  
cont. Calv.

Vie Epist.  
Melan. ad  
Elec. 1552  
In Cap. 1.  
Gene.

Melanct.  
accuse d'être  
Manicheen.

Calvin in  
vl. ad Vves  
admo.

Beze in  
lit. Calv.

VIII.

La creance  
des Con-  
fessionnist.

278 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
ont tant changé & rechangé, que la premiere est du tout  
méconnoissable. On l'a veüe souvent prendre nouveau  
pli, & nouvelle forme. Celle de l'an mil cinq cens tren-  
te & un sur la reale presence del'Eucharistie, n'est pas  
semblable a celle del'an mil cinq cens trente. Et cel-  
les qui vindrent encor apres diversifiées : La premie-  
re, disent-ils, Lutheranise, l'autre Filippise, & sou-  
vent Martin en tança son Philippe, il le pria souvent, dit  
l'histoire de leur Cœne, de retirer la main de cete Confes-  
sion, & n'y changer rien plus, voire quelque fois il luy di-  
soit: Philippe, qui te l'a commandé? Sans doute, dirent ces  
Confessionnistes assemblez en leur Synode, où presidoit  
Guillaume Duc de Saxe nouveau Pontife à courte-robe,  
cete mutation de nôtre confession si fréquente apporte  
grand scandale, & empêche plusieurs de se joindre à nous.  
Ils tâchèrent à couvrir leur vergogne, pour n'avoir, disent-  
ils encor l'an mil cinq cens trente le saint Esprit du tout  
revelé ses secrets : On diroit qu'il étoit encor à l'Echole  
de Dieu le Père pour apprendre sa leçon. Que l'assemblée  
n'étoit pas fort grande: C'étoit pourtant le chef d'œuvre  
de leurs deus Apôtres Martin & Philippe. Que c'étoit en  
tems de guerre: La pais au contraire étoit par toute l'Ale-  
magne. Qu'elle fut faite à la hâte: Tout au rebours Me-  
lancthon la porta toute écrite & parfaite. Que la presence  
del'Empereur & des Princes leur fit accorder plusieurs  
choses à regret: Consciences peureuses qui s'épouvantent  
de la seule presence du plus debonnaire Empereur qui fut  
jamais, le plus doux & traitable en ses Conférences. C'est  
ainsi qu'ils couvrent leur inconstance. Or ces Confessio-  
nistes sont divisez en trois classes, & trois diverses bandes,  
comme remarque Staïle, & qui trouveront leur rang cy  
apres parmy l'Escadron des Heretiques divers. C'est tou-  
jours neanmoins la Confession Augustane. Et comme les  
Atheniens conservèrent la Galere de Thesee, qui fit le ce-  
lebre voyage de la conquête de la Toison d'or, jusques  
au tems de Demetrius le Falerin, radoubant les genou-  
liers, les Warangues ou Scotars, à mesure qu'ils étoient  
vermoulus du tems, ou en substituant d'autres, portant  
neanmoins le nom de son premier Maître : Ainsi cete  
Cõfession Augustane, non pas apres plusieurs siecles com-  
me la Nef Theseenne, mais dans quelques années rapie-

*Voy Stasi.  
in prodro-  
mo.*

*Nicolaus  
Gallus in  
libello Vox  
Pigilium.  
Coll. Alie.  
fol. 462.  
Tmolius de  
Cœn. Aug.*

*Comment  
les Prote-  
stans corn-  
menterent  
leur incon-  
stance.*

*De Luthe.  
concordia.*

*Galere  
Thesene.*

ce tout à neuf, porte neanmoins le nom du lieu ou elle fut premièrement bâtie. Toutefois son pere Melancthon l'ayant un peu ajancee, l'an mil cinq cens cinquante à la priere des Predicants assemblez à Wïreberg, pour l'envoyer au Concile de Trente, luy changea de nom, & l'intitula la Doctrine des Eglises de Saxe, & ailleurs la Repetition de la Confession d'Ausbourg: C'ët toujours leur Evangile. Nous nous rapportons, disent ils, à la Confession d'Ausbourg: comme au fondement de nôtre Religion. Il ne faut pas, dit Clebitius, parler devant le peuple de cete correction que nous avons faite a la Confession d'Ausbourg, cela rendroit sa Doctrïne suspecte. Voyez un peu l'inconstance des Evangelistes de cete Confession, remarquee par Wïembergus, non seulement és ceremonies, mais sur la justification, les bonnes œuvres, & autres points, mêmes sur le liberal Arbitre: Car jamais Luther & Melancthon ne se peurent joindre sur ce point, quoy qu'ayt écrit Sturm en ses Antipapes. Eratime se trompe, écrivoit Melancthon à Sigismond Gaben, qui pense que sur cete dispute Luther se serve de moy. Tu me connois, ces altercations ne me plaisent pas: Et notez d'une même main, le mensonge de Witakerus, qui dit qu'entre ceus de cete Confession il n'y a que pais & concorde par les articles de la Foy.

VOYEZ comme ils ont chancelé, seulement à établir le nombre des Sacremens qui sont les sceaus de nôtre Religion. Ils ont sur ce point si souvent chagé & varié. qu'on ne sçait, & ils ne sçavent pas eus-mêmes, à quoy se resoudre. Au commencement ils en admettoient deus, puis trois, & en fin ils se sont arrétez à quatre. Ainsi chancela Luther sur ce haut mystere. Car il reçeut long tems les sept Sacremens de l'Eglise, puis un seulement, apres deus. comme on voit aus Lieus communs de Melancthon, & apres trois, comme on lit dans la lettre qu'il adresse aus Waudois, le Baptême, la Penitence, & la Cœne. Cete incertitude où se trouva Melancthon, occasionna ceus qui sont venus apres luy, je dis ses Disciples, de le charger de maledictions, disant que Dieu luy déroba le sens, & pervertit tellement le jugement, qu'il ne sçeut en fin à quoy s'arréter, tant sa foy fut chancelante & douteuse. Au livre du jugement de la Cœne, il dit;

*Collo. Al-*  
*temb. fob.*  
*464*

*Caus. 9.*

*Voy les E-*  
*pist. de Cu-*  
*merarius.*

*Qu. 4. c. 3.*  
*in col. Sa-*  
*cr. script.*  
*caus. 9.*

VIII.

*Incōstan-*  
*ce des Con-*  
*fessionni-*  
*sics.*

*Voyez la*  
*preface de*  
*ceus de Zu-*  
*rich aus*  
*Eglises*  
*d'Alema-*  
*gne.*

*The. Calv.*  
*lib. 2.*

*Voy. Cap.*  
*Babi. ca-*  
*de Euch.*

Luth. cap.  
10. de con-  
fir.

in assert.  
contr. Lo-  
vanien.

an. 1545.

Injures  
contra Me-  
lancthon  
par les sié.

Frāiscus  
Stanch. ad  
Calv. lib.  
de Trini.

La sentence du Prince Electeur me plait aucunement, qui imposa silence à ceus qui disputoient de cete matiere devant luy, pour ne jettér des erreurs & mettre du trouble dans l'Eglise a sa naissance: Et quoy qu'il eût embrassé l'opinion de Luther pour la defence du cors, si est-ce qu'il s'aprocha depuis de celle de Zuingle: car au lieu que l'aurre dit, *Ceci signifie mon Cors*, Melancthon a mis: *C'est la communication de mon Cors*. Comme Aaron, disent les vrais Lutheriens & Wigandius, fit adorer le Veau d'or, aussi Filippe rejetta l'Alemagne en une idolatrie nouvelle. Plusieurs delors qui avoient adoré son nom, l'attaquerent en diverses façons & sur divers articles. Hessussius l'accuse, & Eberus le deffend, mille Filippiques en campagne pour l'honneur ou vitupere de Filippe Zanchius en ses mélanges l'attaque aussi. & reprend quelques articles de sa doctrine. Simblerus en la vie de Pierre Martyr & plusieurs autres, comme font aussi Wigandius & Gallus, qui comparent Filippe à Aaron, Wittemberg à Hierusalem: Les tenebres sont venuës de là, d'où partit premierement la lumiere font ils. Les Profetes sont sortis de Hierusalem: Si font bien les imposteurs. Se faut-il étonner si à notre Wittemberg, il est arrivé à Filippe ce qu'en Hierusalem. avint à Aaron? Ainsi parlent-ils de ce second Apôtre. Beze apres avoir porté Melancthon jusques au Ciel, dit ainsi: Une chose defailloit à tes loüanges, à sçavoir, que quelques disciples tiens, qui t'avoient presque adore lors que tu vivois, outrageassent ingtatement ton nom apres ta mort. Ailleurs il l'appelle le Fenix, qui ayant pris l'eslor dans le Ciel, a emporté quant & luy toute esperance de concorde en l'Eglise du Seigneur. Beze toutefois ayant passé en Alemagne avec Viret, afin de pouvoir apporter de l'eau pour éreindre les feus de la France, pendant le regne de Henry, & s'étant trouvé à un Colloque à Wormes, fut fort étonné de voir l'inconstance & pusillanimité de Melancthon.

In Iconi.  
Bez. in  
Creophag.  
fol. 80.

Lib. 2.  
Theol.  
Calvi. fol.  
112.

IX.  
Les paroles  
dernieres  
de Melan-  
cthon & sa  
mort.

ON écrit qu'étant sur le point de rendre l'ame, l'an mil cinq cens soixante sa mere accablée d'annees, luy tint  
tel langage, Mon fils, tu me vois sur le point de partir de  
ce monde, pour rendre conte au grand Juge de ce que  
tu as fait. Tu sçais que j'étois Catholique, tu m'as in-  
duite a changer de Religion, pour en prendre une di-  
verse

,,verse à celle de mes peres; Or je t'adjure par le Dieu vi-  
 ,,vant, de me dire maintenant, laquelle est la meilleure,  
 ,, & ne le cele pas. Ha ! dit Melancthon, la nouvelle do-  
 ,,ctrine est la plus plausible. mais l'autre est la plus seure  
 ,, & certaine: Et se tournant dit tout haut: *Hec plausibilior,*  
*illa securior.* Ainsi douta en sa mort, celuy qui avoit tou-  
 jours douté en sa vie. Peucer raconte qu'en dressant son  
 Testament peu avant son decez, il luy dit; Si les forces ne  
 me deffaillent, je lairray dans ma derniere volonté l'opi-  
 nion que j'ay touchant le Sacrement de l'Autel, que si je  
 meurs avant avoir mis fin à mon Testament, que mes é-  
 crits vous suffisent, & les deus lettres que j'ay écrit au  
 Palatin & a Ian Craton Medecin de l'Empereur: Puis fai-  
 sant du Saint Paul: Souvenez-vous. dit-il, des traditions  
 que je vous ay laillées de vive vois, soit en privé, soit en  
 public. C'est assez parlé de luy, attendant que j'en tou-  
 che quelque chose lors que je seray arrivé au Schisme de  
 la France. Il se peina toujours à moderer les defordonnees  
 passions de Luther, & témoigna par ses lettres, lors qu'il  
 entendit sa mort, l'aïse qu'il eut. d'être delivré de sa ty-  
 rannie, confessant qu'il luy avoit vilainement servy,  
 „ comme flatteur & esclave. Le nom de Luther, dit Co-  
 „ clee, écrivant a l'Empereur Charles, a devancé celuy de  
 „ Melancthon: Mais celuy-cy n'a pas moins servy a l'é-  
 „ tablissement de l'Herésie, dont l'autre fut l'auteur. Car  
 „ comme il estoit d'un esprit caut & aigu, grand Gram-  
 „ mairien, Rhetoricien & Dialecticien, il gagna le cœur  
 de la jeunesse voüee aus lettres, & plus prompte au mal  
 qu'au bien, débauchant ces jeunes esprits par les subtili-  
 tez de ses Sosifmes. Si celuy-cy fut douteux & erratique,  
 Luther le fut encores plus, sur les remuemens de Carlo-  
 stad & Zuingle, comme le chapitre suivant vous fera voir.

*Voy Morus*  
*lib. 2. de*  
*Miss.*  
*François*  
*des Monta-*  
*gnes en la*  
*verité de-*  
*fendue.*

*Melan-*  
*cthon re-*  
*comman-*  
*de ses tra-*  
*ditions.*

*Bez. in*  
*Chreoph.*  
*Voy Thom.*  
*Naogergü.*  
*sup. Psal.*  
*26.*

*Voy Me-*  
*lā. 7. ep. ad*  
*Carlonit.*  
*Coclee*  
*Filip. 7.*

GRANDES CONTRARIETEZ DE LUTHER, ET COMMENT IL FAIT LE  
procez aux Sacramentaires.

CHAPITRE X.

I.  
Contraritez ordinaires entre  
les disciples d'erreur.

2.  
Contraritez de Luther sur  
l'Eglise & la Messe.

3.  
Sur la priere des Saints, &  
pour les Trépassés.

4.  
Incertitude de Luther sur la  
sainte Eucharistie.

5.  
Sur la Transubstantiation &  
adoration de l'Eucharistie.

6.  
Son incertitude sur la Com-  
munion sous les deus especes.

7.  
Comment les Lutheriens cou-  
vrent l'inconstance de leur  
Maître.

8.  
Comment Luther fait le pro-  
cez aux Sacramentaires.

9.  
Autres diverses opinions des  
Sacramentaires.

10.  
Derniere confession de Luther,

I.  
Contraritez  
entre  
les disci-  
ples d'er-  
reur.



O V T ainsi que le Cameleon se transforme en toutes couleurs, sauf la blanche, aussi l'Herésie se diversifie en toutes opinions, sauf la vraie: Elle ne peut jamais approcher du droit fil: Si qu'il n'est pas étrange de la voir tavelée de tant de diversitez, errer çà & là: Car son école est l'école de confusion & discorde. L'un court à une opinion, l'autre à une autre, font voile à tout vent, & changent d'avis à toute rencontre. Aussi tant plus on sort du droit chemin, plus on se fourvoie. Cela n'est pas étrange de voir Luther soutenir l'eau du Baptême être nécessaire à salut: Bucer au contraire en ses Commentaires sur S. Matthieu. Luther écrit les abrenonciations qu'on fait sur l'enfant être superstitieuses: Bence au contraire en ses Ordonnances & statuts de Witemberg, qu'il les faut faire sur la creature. Luther en son livre de la Captivité, & en ses Assertions, afferme que l'homme n'a point de Franc Arbitre: Melancthon en ses Lieux communs de l'impression de l'an 1552. écrit au contraire,

que



que c'est un horrible mensonge, & tomber en la rage des Manicheens, de nier que l'homme n'aye point de franc & liberal Arbitre. Luther en ses Declarations assure les bonnes œuvres être le merite du loyer, tât en la vie presente que future: l'Apologie Augustane & Bucer écrivant au Concile de Trente disent le contraire. Luther met le mariage au dessus de la virginité, Melancthon la virginité au dessus du mariage. Luther assure le Pape être l'Antechrist, Bucer au contraire sur le passage de S. Paul aus Filippiens, écrit les marques de l'Antechrist ne pouvoit convenir au Pape. Cela di je, n'est pas étrange: car chacun prend plaisir d'être le forgeron de nouvelles opinions, qu'il aime & chérit, dit Epictete, comme ses propres enfans, delors qu'il donne cete licence de dire & croire ce qu'il voudra, Mais de voir un seul ne sçavoir à quoy se tenir, publier mille opinions diverses, & repugnantes les unes aus autres, c'est une inconstance prodigieuse, & témoignage certain que sa doctrine sort del'échole de Satan.

*Voy Staph.  
Luth. con-  
cord.*

PARLONS de Luther seulement, & allons cueillir çà & là parmi ses œuvres quelques traits des siens (Car d'en faire le recueil entier il faudroit un gros volume, pour venir apres au principal article qui est la Cœne par lui établie contre la Foy, & creance de toute l'antiquité Chretienne occasion & sujet de la querelle entre lay, Carlostaj, & Zuingle. Je laisse les huit cens septante & quatre mensonges qu'un seul auteur a recueilli de son seul livre des Vœus. Et toutefois ce veritable Profete se glorifie homme du monde nel'avoir jamais peu surprendre en mensonge. Murnerus eût bonne grace au discours qu'il publia delors, des cinquante menteries de Luther, extraites de son livret qu'il avoit écrit contre le Roy des Romains, quand il fit couronner la premiere d'un Diademe Imperial, qui étoit celle où Luther proteste qu'il n'a jamais menti. Voyons douc une partie de ses contradictions, & comme il s'embarasse en ses opinions.

*Dieterm-  
barch. liv.  
de vois.*

Ce grand Profete écrivant aus Anabaptistes, avoit dit en sa Confession de Foy, que sous la Papauté étoit la vraye Chreienté, l'Ecriture vraye, le vray Bapême, le vray Sacrement, les vrayes Clefs. Et mille fois depuis il

II.  
*Grandes  
contrarie-  
tez de Lu-  
cric*

*liber de  
l'Eglise &  
de la Messe  
Tom. 2.  
Oerem. fol.  
467. in  
Edi. 1551.*

crie au contraire à l'Antechrist : Assure qu'il n'y a rien qui ne soit corrompu & gâté. Au commencement pour planter son Eglise, il disoit qu'elle avoit demeuré invisible sous quelque poignée de Chrétiens, épars çà & là. Ce qui fut couché dans le cinquième Evangile, qui est la Confession de Foy présentée à Ausbourg, puis s'égorgeant de son propre couteau, en son second Tome & ailleurs, il confesse qu'elle a toujours été visible, les Sacremens visibles, comme Melancthon aussi l'accorde en ses derniers lieux communs : Le même Luther en son exposition du Psalme cent neuf, & en sa résolution vingt-sixiesme, reconnoît la Messe être un Sacrifice, veut en son livre de la Visitation, qu'elle soit dite en langue vulgaire es lieux où on n'entendra le Latin. Le même en son Sermon du nouveau Testament, & toutefois il l'appelle apres invention du diable, quoy qu'il en ait retenu quelque forme en son Eglise, comme je diray, lors que j'en presenteray les ceremonies. Luther, comme écrit & montre Coclée par ses propres authoritez en son *LVTHERVVS SCEPTICES*, veut qu'elle soit dite ores en Latin, puis en Allemand; qu'on la chante a haute voix, puis a voix basse : Le Canon seul, selon luy, est proprement la Messe, puis tantôt l'abomination : la Messe est un abrégé de l'Evangile, & apres une idolatrie pire que celle des Juifs : Elle profite a plusieurs, voire aus Trespassez, puis qu'à celuy seul qui la celebre, & en fin rien du tout : Le Mariage est Sacrement, écrit-il au Tome cinquième : non est, dit-il, au Tome second.

*Sur le 24.  
du Genesé.  
De Conf.  
de Ca. Do.*

*III.  
De la priere  
des mors  
& des SS.*

*Et in exp.  
Evan. D.  
post Trin.*

*In assert.  
art. 37. in  
Res. concl.*

EN son Sermon du Lazare, il dit qu'on ne peut montrer par les Escritures qu'on doit prier pour les morts : puis tout au rebours au Sermon de la Nativité de Saint Jan Baptiste, & en ses résolutions à la fin de sa dix-neuvième conclusion : Le saint desir, dit-il, qui travaille les ames est soulagé par les prieres de l'Eglise, puis que Dieu veut qu'elles soient secouruës. Et au Sermon des Indulgences : Je ne doute pas, fait-il, que la Messe celebrée pour les Trespassez ne soit meilleure, & n'ayt plus de force pour delivrer les ames, que n'ont les Indulgences : Puis au livre de *abroganda Missa*, il se moque de tout ce qu'il a dit, quoy qu'en divers lieux, il approuve le Purgatoire, voire qu'il sçait & est tres-certain qu'il y a un Purgatoire.

Personne n'êt cōtraint de croire, écrit il depuis aus Wau-  
dois, qu'il y ayt de Purgatoire, puis qu'il nes'en parle pas  
dans les Escritures. Les merites de CHRIST, disoit Luther  
contre Ekius, en la conclusion dixiesmē, sont le thresor de  
l'Eglise, étant certain que nous sommes aussi secourus  
par les merites des Saints: Le sens & juge, écrit il ailleurs  
avec toute l'Eglise Chretienne, touchant l'intercession  
des Saints, & dit qu'il les faut honorer & invoquer: Car  
que peut-on opposer aus miracles que Dieu fait encor  
aujourd'huy pour les repliques des Saints? Non, dit-il  
ailleurs, je ne donnerois pas un denier de tous les meri-  
tes de Saint Pierre; qui ne se peut pas ayder à luy-mé-  
me. Il faut prier & invoquer les Saints à nôtre ayde, dit-  
il au Livre de la Preparation à la mort; au contraire,  
dit luy-même au Chapitre de la Foy, imprimé l'an mil  
cinq cens quarante quatre; on ne les doit ny invoquer  
ny prier.

C'EST icy où les bâtisseurs des Messes Lutheriennes  
se sont arrêtez. Ils ont du rout effacé la memoire des SS.  
contre toute la pratique de l'Eglise: Car tous les Chre-  
tiens qui sont aujourd'huy au môde, soient Latins, Grecs,  
Moscovites, Armeniens, Abissins & autres, font en leurs  
Messes & Liturgies commemoration des Saints, suyvant  
la tradition des Apôtres, dont Saint Denys & Saint Cle-  
ment font mention. Quand nous celebrons le Sacrifice:  
c'êt à dire, la Messe, dit Saint Cyrille, nous faisons com-  
memoration des Saints, afin que Dieu par leurs prieres &  
intercession exauce nos requêtes. Cetuy-cy que Theodo-  
ret appelle le tres-ardent deffenseur de la Foy des Apô-  
tres, eut-il voulu donner une fausse doctrine à la Chre-  
tienté, ou témoigner faullement de l'usance accôurumee  
entre tous les Chretiens & en l'Eglise? Nous ne voudrions  
prier les Saints, si en les priant & honorant, Dieu n'êtoit  
prié & honoré. Nous les invoquons pour prier Dieu a-  
vec nous, le benir & louer avec nous. Si lors qu'ils êtoy-  
ent en ce monde, dit Saint Hierôme répondant à Vigi-  
lance, ils ont peu prier nous, combien à present le peu-  
vent-ils mieus faire trioinfans victorieus au Ciel? Leur  
vertu paroîtra toujours vivante sur les tombeaus de leurs  
cots endormis: Le même disent Saint Augustin & Saint  
Chrysofome: Qui peut appeller de la sentence de ces

*15. in decl.  
quor. art.  
lib. de Euc.*

*Art. 456.  
Et 457. in  
art. 500.  
Et de 10.  
prac. c. 1.  
In Tract.  
qua quor.  
articu.*

*Comment  
tous les  
Chretiens  
ont prié les  
Saints.*

*Comment  
nous les  
invoquons.*

trois, si ce n'est quelque esprit malin détaché des Enfers? Il ne faut, dit saint Gregoire, estimer que chose du monde soit inconnue exterieurement à ceux-là qui interieurement jouissent de la clarté de Dieu. Que pourroit ont ignorer voyant celuy qui tout voit? En la lumiere de Dieu, dit saint Bernard on apprend ce qu'on ne sçait point & n'oublie-on pas ce que l'on sçait. Or il faudroit entrer en ce travail iniupportable, de relire ses œuvres, pour opposer les passages les uns aus autres, afin d'en tirer les contradictions peu seantes à un Profete: Luy-mêmes l'a reconnu: Car en la Preface qu'il a mis à la tête de ses livres, il dit: Avant toutes choses, je prie le pie Lecteur, & l'en prie par nôtre Seigneur IESVS-CHRIST, & qu'il lise mes écrits avec jugement, & avec compassion, & de se ressouvenir que j'ay autrefois été Moÿne. Venons a l'Eucharistie.

*Dire de  
Luther.*

*Incertitu-  
de de Lu-  
ther sur la  
sainte Eu-  
charistie.*

Il est certain que Luther sejourna longuement en la Foy de l'Eglise Catholique, sur la creance du S. Sacremēt de l'Autel: Puis que par toute la Chretienité, disoit-il, écrivant, à Albert Marquis de Brandebourg, l'opinion du S. Sacrement a été uniforme, à present l'a revoquer en doute, est-ce pas douter, si IESVS-CHRIST a eu une Eglise? Et encore ailleurs, les paroles de CHRIST sont nues & aparentes, lesquelles ne se peuvent déguiser par aucunes interpretations, que le pain ne soit le Cors de CHRIST, livré pour nous, & le Calice, le Sang de Christ répandu pour nous. Mais depuis il déguisa si bien cete siēne protestation, qu'on a été en peine de sçavoir ce qu'il avoit en l'ame. Car on a remarqué dans ses écrits trente-six opinions contraires sur cete seule matiere du Sacrement: Ores disant, *En cecy, & apres, avec cecy est mon Cors,* Mots qu'il varia encor en cent façons. Gaspard Quercamerus citoien de Hale, les a recueillies, & les Theologiēs de Zurich les ont aussi cottées à la fin de leur Orthodoxe. Si est-ce que Peucer raconte dans Scluseburgius, avoir un écrit par devers luy de la main de Luther, où il aprouve la confession de Zurich. Il me déplaît de transcrire toutes ces contradictions Lutheriennes. Tanty a qu'il promena lōg tems en sa tête mille fantasies, pour se resoudre qu'est-ce qu'il devoit croire de la realité du Cors. L'opinion de Carlostad. luy sembloit inepte: car aussi que peut-  
ou dire

*Trente-six  
opinions de  
Luth. con-  
traires sur  
le S. Sacre.*

*Lib. 2. The.  
Catv. fol.  
307.*

on dire de plus inepte, que IESVS-CHRIST prononçant ces mots, *Ceci est mon Cors*, monroit lors son Cors, & non le pain: Celle de Zuingle trompeuse & méchante, qui ne donnoit que du vent & de la fumée aus Chretiens, au lieu du vray cors de Christ, que Dieu n'avoit parlé ny de signe, ny de figure. Ce qui occasionnoit leur Apôtre Zuingle de dire qu'en quatre ou cinq lignes Luther étoit contraire a soy-même, donnant son jugement, ores d'une façon, puis d'une autre, sans s'arrêter à un avis certain: Il abuse de la sainte parole, comme un effronté paillard.

LA Transubstâtiation des Catholiques, qui tiennent qu'apres les paroles la vraye substâce du pain, & du vin est cōvertie au vray Cors & Sang de IESVS-CHRIST, de sorte qu'il n'y demeure que les especes ou accidens du pain & du vin, se faisant conversion de substance en substance, luy sembloit du tout impossible. Mais la parole de IESVS-CHRIST qui a peu faire de rien ce qui n'étoit pas, ne pourra-elle pas transmuier les choses qui sont, en celle qui ne sont pas, disoit saint Ambroise? Apres les paroles Sacramentales, ce n'ét plus pain, dit saint Augustin, mais le Cors de CHRIST: La benediction, écrit saint Ambroise, a plus de force que la Nature; car par la benediction la nature est muée: Le pain, dit Cyrille, est converti en sa propre chair: Car ainsi que supernaturellement il a deifié la chair qu'il avoit prise, s'il est permis de parler ainsi: Ainsi inefablement il transmuë ces choses en iceluy sien Cors: Tout de même qu'en ce Sacrement, au dire de S. Bernard, les especes sont venuës, desquels on ne croit pas que les choses ou substances y soient; Aussi on y croit être veritablement & substantiellement la chose de laquelle on ne voit pas l'espece: Car on y voit l'espece ou accident du pain & du vin, & on ne croit pas que la substance du pain & du vin y soit: Au contraire on croit la substâce du Cors & du Sang de IESVS-CHRIST y être, & toutefois l'espece ne s'y voit point: Car ne plus ny moins que la cire se change au feu qui la consomme, & pert sa propre substance: Ainsi les mysteres proposez sont consommés par la substâce du Cors. Luther qui voulut debatre la Transubstantiation, outre ce que les saints Peres en ont dit, la devoit remarquer dās les archives de nos ennemis, qui ont écrit avant l'Incarnation du fils de Dieu

Zuingle.  
Tom 2.  
res ad con.  
Luth fol.  
454.  
Ibidem fo.  
458.

v.  
De la Trā-  
substan-  
tiation &  
adoration  
de l'Hostie.  
S. Ambr.  
lib. 4. de  
Sacram.  
S. Aug. hō.  
8. de ve. D.  
Cyril. ep.  
ad Collin-  
somum.

Compa-  
raison.

Voicy.

- Rabi Cahana.* 49. - Voicy les paroles traduites de Rabi Cahana : Le sacrifice qui sera fait de vin, non seulement sera transmué en la substance du Sang du Messie, mais aussi converti en la substance de son cors: Et au sacrifice qui sera fait de pain; encore qu'il soit blanc comme lait, sera convertie la substance en la substance du cors du Messie. Et seront au sacrifice du vin le sang & la chair du Messie, & iceus même seront au pain, parce que le cors du Messie ne se peut diviser. Oyez encor un sien compagnon qui a vécu avânt la naissance du Sauveur, c'êt Rabi Iudas: Ce pain est dit le pain des Faces, parce qu'il sera trâsmüé de la substance du pain quand il sera sacrifié en la substance du Cors du Messie, qui est descendu du Ciel. Preuve admirable de la Transsubstantiation, preveuë par les capitaus ennemis du Christianisme. N'entrons pas si avant dans la Theologie, je me contente pour montrer l'amé flottante de ce nouvel Apôtre, de dire qu'au second livre contre Zuingle, il dit: l'ay enseigné cete dispute être frivole, si le pain demeure ou non, combien que je croy avec Wiclef, que le pain y demeure, & contre les Sofistes, & toutes les loix de la Logique, que le Cors de CHRIST y est. On n'aura point de débat avec moy pour sçavoir si le vin y reste ou non, il me suffit que le Sang y est, qu'il soit fait du vin côme Dieu voudra: Et plutôt que je voulusse n'avoir que du vin comme les Zuingliés, j'aimerois mieux du pur sang comme les Papistes. Tout au rebours en cêt lieu, il soutient le pain, demeurer pain; & le vin, vin. Au livre de l'adoration de l'Eucharistie, & souvent ailleurs, il enseigne JESVS-CHRIST y devoir être adoré. Nous n'adorons pas le pain, dit il aus celestes Profetes, mais le Cors de CHRIST, qui est au pain. Mais apres il changea de propos, comme il appert par les Lieus cômuns de Melancthon, & par la confession de Witemberg, où il dit, que le Cors n'y peut être que pour la manducation seulement. C'êt pourquoy, dit-il, je n'ay jamais tant haï Fête, que celle qu'on appelle le Cors de Dieu: Le pain demeurant en l'Eucharistie, c'êt idolâtrie de l'adorer: car on ne peut fléchir le genouïl & contempler l'Hostie sans adorer le pain: Par cete même raison ceux qui se jettoient aus piés du Sauveur, ce pendant qu'il sejourna en ce monde, pour parfaire le pris de nôtre Redemption, étoient idolâtres
- Rabi Iuda sur le 28. des Nomb.* 28. 29. 30.
- Lut. 2. To. in confess. de Can. D.* 28. 29. 30.
- Notte les paroles de Luther.* 28. 29. 30.
- Voy de Ca. Babilö. in magna confess.* 28. 29. 30.
- Tom. 2. Jen. fol. 28. In serm. in fest. Cor. Christ.* 28. 29. 30.
- Luth. ad Val. leti.* 28. 29. 30.

lâtres: car ils adoroient la robe qui entouroit son humanité. Mais je parleray de cete adoration au cinquième livre, lors que je représenteray l'Eglise Lutherienne. Remarque cependant le vilain blasfème du Lutherien Sebastianus, qui dit: Celuy qui adore le CHRIST en l'Eucharistie, adore le diable.

C E T É facheuse dispute & contention pour les deus especes sortie de la Boheme, luy dépleut un tems merveilleusement: Encor que ce fût une belle chose, dit-il, d'user de l'une & de l'autre espee, si ce n'ét par l'ordonnance du Concile; Toutefois parce que le CHRIST n'en a rien ordonné comme necessaire, il vaut mieux procurer la pais, que CHRIST sans doute a commandé, que non pas debatre ainsi des especes du Sacrement: Et ne puis approuver qu'on la donne aus Lays sous l'une & l'autre espee, si ce n'ét par l'ordonnance du Concile. Celuy qui le reçoit sous une seule, ne péche point, dit-il, en sa Captivité de Babylone: Et parce qu'en ses predications & quelques écrits siens, il avoit dit le contraire, memes en la consolation à ceus de Hale, où il dit: Qu'en bonne conscience on n'en peut recevoir une seule: Et en la formule de la Messe, qu'à cete occasion un peuple infiny a été precipité en Enfer. Qu'en dépit du Pape il faut prendre l'une & l'autre, parce qu'il l'a deffendu.

Voyés comme au livre de la declaration de l'Eucharistie il ouvre sa conscience. Ien'ay dit ny conseillé, & ce n'ét pas mon intention, que les Evéques de leur autorité privée puissent distribuer la Communion sous les deus especes, sinon au cas que le Concile general l'eût ainsi déterminé. Puis prenant une dernière resolution vrayement Chretienne, & digne du précurseur de l'Antechrist, ennemy de cete pais qu'il desiroit tant en l'Eglise, il dit ainsi; Si par fortune le Concile ordonnoit la Communion sous les deus especes, nous ne voudrions pour rien du monde les recevoir; ains au contraire en dépit de ce Concile, nous serions contents d'une seule espee, & plutôt que de prendre les deus, nous quitterions l'une & l'autre, & condamnerions comme Anatheme celuy qui useroit de ces deux especes sous l'autorité de ce Concile. Ainsi parloit cet homme porté de de'esperoir das la Captivité de Babylone, lequel depuis établit en son

*Hofius in  
act. Elling.*

VI.

*Son incertitude sur la Communion des deus especes, in. 50. aut. art. 400. Luth. ad schedu. 2. Inhibit. & sermo. de venera. sacra.*

*In sermo. de novo. Testa. in assertio. art. 16. in assert art. 16. Lib. de For. Missa, & in lib. fundamentum & causa art. 16.*

290 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Eglise la Communion sous l'une & l'autre espece, autant  
nécessaire, disoit-il, aus Lays comme aus Prêtres: Com-  
bien qu'il eût souvent blâmé l'opinion des Hussites &  
Calixtins enyvres de cet erreur. Ce bon Profete ne se res-  
souvenoit pas de ce qu'il avoit écrit contre Empser & ail-  
leurs: Qui se contrarie en matiere de religion, & qui  
»,ment en un seul article, celui-là n'est pas de Dieu. Le mé-  
me lâgage avoit-il tenu sur le propos du Mariage des Pré-  
tres: car dépit & coléré de ce qu'on le remettoit au Cōcile,  
il parle ainsi aus Chevaliers Theutons en son quatrié-  
me Tome Alemand. Si le Concile accorderoit quelque cho-  
se pour le Mariage des Prêtres, je leur voudrois plutôt  
permettre d'avoir trois putains, qu'épouser une femme.

VII.

*Comment  
les Luthe-  
riens cou-  
vrent l'in-  
constance  
de leur  
maître.  
In Lucam.  
Deut. 23.*

*Luth. in  
cōcione in  
natali. do.  
Zuingl. ad  
cap. 2. Luc.  
Fucser ad  
c. 24. Luc.  
Calv. in  
Harmo.  
Evangel.  
ad cap. 3.  
Matth. &  
autres  
lieux en S.  
Jan. 6. 16.  
18. 21.*

LES Lutheriens pour couvrir la variable inconstance  
de leur Maître, cōfessent qu'il bâtit son Eglise à plusieurs  
reprises, & qu'au commencement Dieu ne s'étoit pas du  
tout revelé à luy. Et Luther mêmes dit, je suis pardonna-  
ble, j'étois tout seul, & ne pouvois atteindre à tant de  
choses. Comme si le saint Esprit ne se découvroit qu'à de-  
»,my à celuy qu'il veut prêter ses faveurs. La grace du saint  
»,Esprit, dit saint Ambroise, n'a pas ses mouvements tar-  
»,difs; Les œuvres de Dieu sont parfaites, comme dit l'E-  
criture, *Dieu ne convertit jamau à moitié.* Pourquoi doit-on  
trouver étrange, disent-ils, que depuis sa vocation nôtre  
maître ayt reçu divers éclairs du saint Esprit? Le CHRIST  
ne profitoit-il pas tous les jours? Tous les secrets du Ciel  
luy furent-il revelés à la fois? C'étoit un des Atheïsmes  
de Luther qu'il a transmis aus siens. Atheïsmes suivy par  
Zuingle, Bucser, Calvin, tous lesquels s'accordent que I E-  
SUS CHRIST n'a pas eu dès le commencement toute la  
science comme les Papistes songét, mais par degrez: blas-  
feme qui loge l'ignorance en Dieu, contre la sainte paro-  
le, & tous les Saints Peres qui ont jamais écrit, pour cou-  
vrir celle qui a été assise en la tête de ces hommes. Mais  
puis que Luther disoit qu'il étoit seul, qu'il ne pouvoit  
atteindre à tant de choses, que ne recevoit-il cete excuse  
en paiement, quand le pauvre Carlostad rejettoit son es-  
prit sur l'imbecilité de son esprit, non du tout encor in-  
struit de la verité? Carlostad, écrit Luther, se couvre qu'il  
n'avoit au cōmencement l'esprit assez fort. L'Esprit de Dieu  
ne recevoit pas cete excuse, mon Démon, je sçay qui tu es:

Détois



Délors que saint Paul fut appelé , la science celeste fut aussi-tôt infuse en luy , & depuis que le saint Esprit fut descendu sur les Apôtres , toute erreur fut banni de leur sainte compagnie, Luther, dites-vous apres s'être séparé de l'Eglise, & trainé apres luy grand nombre de peuples, a longuement sejourné dans l'incertitude de ces opinions, pensé & repensé à dresser son Eglise. Que sont devenus cependant les ames de tant de gens morts à sa suite , tandis qu'il a creu ce que depuis il a nié, qu'il a trouvé bon ce que par apres il a trouvé mauvais? Cete inconstance de Luther a échaufé les Sacramentaires , & fait que plusieurs depuis sa mort par les propres autoritez de Luther ont voulu détruire l'impanation, qu'avec tant de peine il avoit étably dans la secte. Et encor que Beze ayt confessé Luther avoir souvêt erré, si est-ce qu'ailleurs par les autoritez de Luther , il defend & verifie le Calvinisme: Mais Beze , dit Sculsemburgius, a la coûtume des Sacramentaires, corromp la vérité: Car il est plus clair que n'ét le Soleil en plein midy, que depuis la renaissance de la doctrine Evangelique, jamais Docteur avec plus de zele, d'ardeur, de vehemence, & de doctrine, n'attaqua avec la parole de Dieu l'opinion des Sacramentaires qu'a fait Luther. Voyez comme il fait le procez aus Sacramentaires, qui chamaillent ainsi à tort & à droit sur le Saint Sacrement, & comme il parle au livre qu'il a écrit des paroles de la Cœne, bien marry ne pouvoir comme font les autres, nier la presence de C H R I S T être à l'Autel.

Le Docteur Carlostad, dit Luther, de ces saintes paroles, *Cecy est mon Cors*, détourne miserablement ce pronom *Hoc*. Zuingle tourmente ce verbe substantif, *Est*: Oecolampade donne la gêne à ce nom, *Corpus*. Les autres pervertissent & écorchent tout le texte , effaçant ce mot, *Hoc*, & disent: *Prenez, mangés le Cors qui est donné pour vous, c'est cetuy-cy*. Les autres encores crucifient la moitié du texte, & mettent au milieu ce mot, disant: *Prenez, mangés ce qui est donné pour vous, Cecy est mon Cors, a la Cōmemoration de moy*. C'est à dire, mon Cors ne doit être icy realemēt, mais seulement la cōmemoration de mon Cors, afin que le texte s'entende ainsi: *Prenez, mangés cecy est la cōmemoration de mon Cors, qui est donné pour vous*. Outre ceus-la d'autres s'y ajoignēt, afin que le nôbre Septenaire soit accompli, qui

*Coloss. 1.  
Col. 2.*

*Tom. 2. fol.  
35. contr.  
scelest.  
Proph.*

*In lib. con.  
Sali.*

*Beza in  
apen. The.  
presbyter.  
Rho.  
Sculsemb.  
lib. 2. The.  
Calv.*

VIII.

*Comment  
Luther  
fait le pro-  
cès aus sa-  
crament.  
Voy la Cō-  
fess. de Lu-  
Germa.  
Tō. 2. fol.  
257.  
Voy Tom.  
8. tom. pag.  
192.*

292 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
disent que ce ne sont pas articles de Foy, & pour cete rai-  
son, il n'en faut pas disputer, & qu'il est libre à un chacun  
d'en croire ce que bon luy semblera. Ceus-cy détruisent  
& fouient aux piés toutes choses, & neanmoins le saint  
Esprit est en chacun d'eus, & aucun ne veut être repris de  
son erreur, en ces tant diverses & contraires preuves &  
allegations des textes: combien que de necessité il n'y a  
qu'une seule verité. Voyla comme à l'ouvert le diable se  
moque de nous. Jusques à la Luther, lequel représen-  
tant cete hidre Sacramentaire a sept têtes, prononce  
luy-même sa sentence de mort contre luy. A quel propos,  
dit-il au sermon de l'Eucharistie, obscurciray-je à mon  
escient cete parole, *Cecy est mon Cors*, & iray-je imaginant  
des subtilités pour m'enveloper dans un Labyrinthe d'er-  
reurs? Y peut-il avoir d'ambiguité ou obscurité en ces  
simples paroles & si claires, prendre le pain, rendre gra-  
ces, donner & commander que l'on mange & boive: *Cecy  
est mon Cors, Ceci est le Calice de mon Sang*. Et les misérables  
Sacramentaires se tourmentent jusques à suer pour gê-  
ner ces paroles, afin qu'elles signifient ce que quelqu'un  
d'entr'eux aura songé en rêvât. Qui est-ce, dit il encor au  
même livre, qui a jamais leu en l'Écriture, que ce nom icy  
*Cors*, vaut autant à dire que *Signe du Cors*? Et ce Verby icy,  
*est*, soit mis pour ce mot *Significat*? Voire quelle langue en  
tout le monde a jamais tenu ce langage? Certainement je  
ne pense pas que ce soit autre chose que le diable, qui par  
son orgueil & malice otieuse, se moque de nous en cete  
cause de si grande importance, par le moyen de ces hereti-  
ques insensés: Il y a, dit il ailleurs, un autre saint Esprit,  
c'est à dire, le diable, qui souffle à l'oreille, imprime cete  
opinion en la cervelle de plusieurs, que cete dispute est de  
chose de neant, qu'il ne faut pas debattre de telles choses,  
que chacun en peut croire ce qu'il voudra. Ainsi disoit P.  
Martyr, cōme raporte Iosias Simblerus en sa vie, qu'il re-  
cevroit ceus de la Cōfessiō de Saxe pour ses freres: Car ce-  
te questiō du Sacremēt (Voyés l'estime qu'ils font du plus  
haut mystere de la religion) n'est pas si importante, qu'en-  
tre les fideles on doive rompre la Communion & charité  
Chretienne. Pour cela j'embrasseray comme mes freres,  
dit Muscule, de quelque party qu'on soit en la dispute Sa-  
cramentaire, pourveu qu'on ne suive celuy des Papistes.

*Vraye sen-  
sence de  
Luther.*

*Lut. To. 2.  
Ger. f. 257*

*Muscule in  
lect. 350.*

Je ne veux perdre tems à ramener les autres opinions de ces divers Sacramentaires, autant diverses qu'ineptes & detestables sur cet article seulement: Car il y en a qui disent le Cors de CHRIST assister à leur Cène, les autres y exister, les autres subsister: qu'il est avec le pain, sous le pain, à l'entour du pain: Qu'on ne mange que le pain seul, ou le Cors par opinion: que le vin n'est pas le Sang. Le Sang du Seigneur, dit le Calviniste Thomas Erasmus, versé il y a quinze cens ans, est pourry, il n'est plus en nature. Le laisse plusieurs autres fantaisies étranges que ces esprits bizarres & fantastiques ont fantasié. Le même Luther en sa dernière confession remarque huit opinions contraires des Zuingliens, & d'autre côté Melancthon s'opposant à son maître, en rameine cinq contraires des Lutheriens sur ce même article de la Cène du Seigneur, comme font ceux-cy plusieurs autres du Sacramentaire Laskus, qui le premier annonça dans la Polongue l'Evangile de Zuingle: Je les vay laisser en leur propres termes: Dit donc Laskus, *Hoc est corpus meum, id est, hoc est usus in Corpore & Sanguine meo.* Ou bien *Hoc est meritum & gloria Passionis, Mortis & Resurrectionis Corporis mei.* Ou bien *hoc est qualitas propria mei Corporis.* Ou bien, *In hoc Sacramento mysterium mei corporis designatur.* Ou bien, *Hac est forma, ceremoniam & actio externa mea Cene.* Ou bien, *Est panis & poculi imperata participatio:* Ou bien, *hac, est communio, jus & societas mei Corporis:* Ou bien, *Hac est extrema voluntatis mee contestatio.*

Quelles sortes & ineptes interpretations! comme celles du Predicant Campanus qui dit: *Hoc est Corpus meum;* c'est à dire, *Ce pain est le Cors que j'ay créé.* Ainsi se fourvoient ceus qui sortent de l'Eglise Catholique. Luther ayant donné son arrêt contre les Zuingliens, toute la troupe des Sacramentaires s'éleva contre luy: l'un le déchire, l'autre le diffame: l'un l'appelle diable, l'autre l'Antechrist, & tous le disent Heretique. Dieu, dit Conradus Rescius Sacramentaire, pour châtier l'orgueil & la superbe de Luther, qui se découvre parmy tous ses écrits, retira son S. Esprit de luy, l'abandonnant à l'Esprit d'erreur & de méfonge, lequel possedera toujours ceus qui ont suivi les opinions, jusques à ce qu'ils s'en retirent. C'est pourquoy Erasmus en ayant pitié & compassion, disoit: Au commencement

IX.

Autres diverses opinions des Sacramentaires.

Voy loa.

Iezrelium de dientur.

Celle. Euch pag. 50.

In, Cum, Sub, Supra infra. Superior. Pen. s.

E s. f. 29.

Voy les diversités des Sacramentaires dans Vuffal.

Ferrag.

confu. &amp; inter se dissident

ep. de Cœ. Dom.

Voy Scluf lib. 3.

In lib. con. H. s. s. de Cœn.

In lib. de Pseudo.

Evanz.

Luth. To.  
71. de ver.  
Cœn. fol.  
383. Crép.  
ad Albert.  
March.  
In funda.  
fit. contr.  
Brenium  
cap. 1.

» Luther leur étoit un peu moins que Dieu, maintenant  
» il rêve, il radote, pour ne vouloir recevoir le nouveau  
» Dogme de l'Eucharistie. Luy d'autre côté se deffend à  
belles injures, envoie les Zuingliens à tous les diables.  
Vn des chapitres suivans, les fera venir aus prises bien ru-  
des & sanglantes.

Voy Vvolff.  
cont. Lasc.  
pag. 23.

Voicy le fruit que la Chretienité en a raporté suivant le  
» témoignage de leur Bullinger. Cête implacable que-  
» relle des Lutheriens & Zuingliens, dit-il, née sur l'Eu-  
» charistie, a tellement troublé le monde qu'une grande  
» partie ne sçachant à quoy se tenir, proteste deormais  
» ne croire autre chose que ce que bon luy semblera. Ne  
voyla pas le chemin ouvert à l'Atheïsme: & toutefois ce  
fameus Smidelin, qui veut faire ce miracle de marier l'eau  
avec le feu, la lumiere avec les tenebres, écrit qu'il n'y a  
point de différence entre le Lutheranisme & la secte Zuing-  
glienne. L'Historien Zuinglien Lanatherus en sa prefa-  
», ce écrit: Je confesse que Luther & Zuingle ont tous deux  
», été élus de Dieu, afin qu'avec beaucoup de peine & de  
», labour, & au peril de leur vie, ils peussent remettre sus  
», le vray service de CHRIST: Mais pleût à Dieu que cé-  
», te miserable division ne se fût mise entr'eus, afin que  
», leurs forces jointes, ils eussent peu porter par terre l'An-  
», techrist. C'êt donques Dieu qui est l'autheur de diverses  
religions: Il aura en fin envoyé Mahomet aussi bien que  
IESVS-CHRIST. Il n'y a point de contrariété en Dieu,  
c'êt la même & la seule verité.

x.

Derniere  
Confess.  
de Luther.  
Voy Schuf.  
Calvi. ve-  
runt iudi.  
de Luth.  
In li. cont.  
pag. 211.

ET parce qu'entre les Sacramentaires plusieurs tira-  
sent le pauvre Luther, pour avantager leur party de l'au-  
thorité d'un tel homme, & qu'Ambrosius Wolfius assue-  
re que Luther revenu à foy, marry d'avoir écrit en sa fu-  
reur ces livres, promit en une assemblée de faire la pais a-  
vec les Zuingliens; J'ay voulu icy coucher la dernière con-  
fession qu'il fit non pas sur tous les articles de sa foy, car  
cela m'emporteroit trop loin, mais sur celui de l'Euchari-  
stie comme le fondement du Christianisme, qui touche  
la présence du Cors de IESVS-CHRIST à l'Autel: Fon-  
dement, dit un malheureus & detestable Sacramentaire,  
» du Dieu Mahosim, & de l'Etat Papal. Voiant de toutes  
» parts, dit Luther, amonceler heresies sur heresies, & que  
» le diable ne met ny fin ny terme à sa rage & furie, afin  
» qu'a-

Cureus in  
Spōgia sua.

„qu'après ma mort, il ne se puisse servir de mes écrits  
 „pour la deffence de ses erreurs, cōme ont fait déjà quel-  
 „ques écervelés, corrupteurs de la Cœne du Seigneur, &  
 „du Bapême: I'ay voulu devant Dieu & les hommes faire  
 „ma confession, en laquelle avec l'ayde de Dieu, je veus  
 „perseverer & me presenter devant le Tribunal de IESVS-  
 „CHRIST. Que si quelqu'un après mon depart de ce sie-  
 „cle, disoit: Si Luther étoit en vie, il seroit d'un autre avis  
 „sur tel & tel article, parce qu'il ne l'a pas bien cōsideré.  
 „Que celui sçache que je serois lors de même opinion  
 „que je suis à present: I'ai bien pesé tous ces articles, je les  
 „ay passés & repassés par l'Ecriture sainte, tous lesquels  
 „je defendray aussi courageusement, que j'ay fait deluy de  
 „la Cœne du Seigneur. Je ne suis yvre, & ne traite cecy  
 „incōsiderément: Je sçay ce que je dis, & si sçay quel juge-  
 „ment je dois subir à l'avenement de IESVS-CHRIST. Que  
 „personne donc ne pense que je me jouë en chose de telle  
 „consequence, la chose importe, je connois par la grace  
 „de Dieu Sathan; que n'osera-il pas faire en mes écrits,  
 „puis qu'il ose corrompre l'Ecriture sacrée? Et après qu'il  
 „s'est étendu sur quelques articles de sa creance: Je dis le  
 „même, fait-il, de la Cœne du Seigneur: Qu'en icelle le  
 „vray Cors & le vray Sang de C H R I S T au pain & vin, est  
 „mangé & beu, encor que ceus qui le donnent & ceus  
 „qui le reçoivent, ayent mâqué de foy, ou abusent du Sa-  
 „crement. C'ët ma foy; Tous les vrais Chretiens le croy-  
 „ent, & ainsi l'enseigne l'Ecriture. Ce qui n'ët en celieu  
 „clairement expliqué, l'ët allés dans les livres que j'ay  
 „publié depuis quatre ou cinq ans. Je supplie les gens de  
 „bien & de pieté, d'être témoins de ma Cōfession & prier  
 „Dieu qu'il me face la grace de perseverer, & parachever  
 „le cours de ma vie. Que si au combat de mort la tenta-  
 „tion arrachoit de ma bouche quelque chose contraire  
 „à cecy, je la desavouë, & par la confession que je fais, je  
 „proteste cela ne pouvoir sortir que de Sathan. Ainsi me  
 „soit Dieu à mon ayde. Amen. Et encor ailleurs envi-  
 „ron deus ans avant son trépas: Quiconque ne veut  
 „croire le pain en la Cœne être le vray & naturel Cors de  
 „C H R I S T, que Judas & le méchant reçoit autant que  
 „Saint Pierre, s'éloigne de moy & ne me communi-  
 „que, ny par Epîtres, ny par autres écrits ny de parolle,

*Luth. in 3.  
 part. de  
 Coena.*

*La dernie-  
 re confes-  
 sion.*

*Luth. in  
 li. quod  
 verb. Chr.  
 stent.*

296 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 » & n'espere aucune part avec moy, car il perdrait sa peine. Et ne profite rien a ces frenetiques de caqueter si fort de la Communion spirituelle, ny de croire le *Pere Fils*, & le *saint Esprit*, quand d'une gaeule blasfemante ils renient cet article de Foy que le Seigneur nous propose de sa sainte bouche. *Cecy est mon Cors qui sera livré pour vous.* Quelle plus claire declaration contre les Sacramentaires, que celle-cy avec laquelle je finiray ce Chapitre pour dire au suivant quel a été Martin Bucer; car je ferois tort a la curiosité du Lecteur ayant si souvent parlé de luy, si je ne luy faisois voir quelle a été l'entree & l'issue de sa vie.

DE MARTIN BUCER L'VN DES PLUS  
 GRANS PILIERS DE  
 l'Herésie.  
 CHAPITRE XI.

<p>I.  <i>Quel a été Martin Bucer.</i></p> <p>2.  <i>Bucer traite l'accord de Luther &amp; Zuingle mais en vain.</i></p> <p>3.  <i>Comment les Sacramentaires voulurent retenir Bucer.</i></p> <p>4.  <i>Notable assemblee tenuë à</i></p>	<p><i>VVitemberg pour l'accord de Luther &amp; Bucer.</i></p> <p>5.  <i>Incertitude de Bucer encor apres s'estre declare Lutheriste.</i></p> <p>6.  <i>Bucer marié, &amp; remarié par trois fois, va en Angleterre, où il meurt.</i></p>
--	--

I.  
*Quel a  
 esté Martin  
 Bucer.*



MARTIN Bucer dont j'ay si souvent parlé, étoit natif de Strasbourg; fils d'un Juif. Son Pere mort, il fut mis dès son jeune âge dans un Convêt des Jacobins, où il étudia tresbien. Aussi a-il été au jugement de tous les doctes, le plus grand homme dont l'Herésie se puisse vanter: Le plus subtil a découvrir tous les secrets Zuingliens, & Lutheristes, & le mieus versé aus langues. Mais cōme les perles les plus orientees perdēt leur beauté & leur blancheur, quand elles sont exposees au Soleil: Aussi toute cete science perdit son lustre & sa clarté opposee

posée à ce beau Soleil de l'Eglise Catholique. Peu apres la faillie de Luther, il quitta le capuchon, comme firent plusieurs autres, & se jetta dans ses troupes, pour guerroyer l'Eglise sa mere qui l'avoit nourri, allaité & retiré de la Juifverie. Depuis il changea de maître avec Muscule, & se mit sous l'enseigne du Sacramentaire Zuingle, sôûntint son parti au Colloque de Marpurg pour l'opinion de la Cœnè, prêcha & écrivit contre Luther, touchant la reale presence du Cors de nôtre Seigneur: Témoin son Dialogue Arbogastus.

CET homme neanmoins se peina fort pour rejoindre ces pieces decousues entre Luther, Melancthon & Zuingle; & s'étant trouue a la journee d'Ausbong si celebre pour la Confession qui porte son nom, l'an mil cinq cens trente, laquelle pourtant il ne voulut souscrire, ayant pitié de leur miserable division; remonte aus Princes & Theologiens assemblez qu'ils ne debatoient que pour les paroles seulement, qu'a faute de s'entendre ils s'égarerent & se fourvoient en danger de perdre la droite route. Ce sont ces mots qu'il avoit ordinairement en bouche, lors qu'il traitoit l'accord entre les Lutheriens, & Zuingliens, voire entre les Zuingliens mêmes divisez entr'eus, qui pour s'accorder s'assemblerent a Berne, mais prudemment pour ne decouvrir leurs hontes & ne servir de risée aus Lutheriens leurs ennemis, l'assemblée se rompit sans que les doutes fussent mises en avant. Se trouvant donc en cete notable Diète d'Ausbourg, apres avoir parlé aus Princes, qui suivoient la nouvelle Confession, envoie la dessus son avis à Luther, dont Melancthon fait mention en l'une de ces Epîtres. Bucer écrit, dit-il, du dîner de Ciriacus, il veut venir à nôtre avis, & confesse le Cors de CHRIST être avec le pain. Je ne répons pas à Bucer, récrit Luther, parce que je hais les souplesses & méchantes impostures de ces gens-là. Ceuscy ne me plaisent point.

MARTIN pourtant redoutoit cet homme autant ou plus que nul autre depuis qu'il l'eût sondé au Colloque de Marpurg Aussi fut-ce lui qui fit des premiers la découverte des lourdes fautes par luy commises à la version de la Bible, jusques à dire, sçachant que Luther en grondoit: Quoi? ce Luther ne veut être contredit? qu'il prouve donc

II.  
Bucer traitte l'accord de Luther & Zuing.

Tom. 1. ep. fol. 24. qui commence per Ciriacum.  
Luth epist. Vinammos brevi.

298 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
qu'il soit Dieu. Ce dédain de Luther ne peut arrêter Buc-  
cer, lequel à la priere du Duc de Saxe, & des Deputez de la  
ville de Strasbourg, part d'Ausbourg, & va trouver Lu-  
ther à Coburge. Les Lutheriens en l'Apologie de leur  
Cène font un plaisant conte de leur Profete.

*Fol. 175.*

*Faisant  
conte de  
Luther.*

P E V avant, disent-ils, l'arrivee de Bucer, comme on  
eut pris une chauvesouris dans la chambre de Luther, il  
la fit cloüer contre la muraille, & pour se joüer prenant  
un arc luy tira un coup de fléche, laquelle donna droit au  
cœur, & en retirant le trait en rapporta la piece. Tu  
verras, dit Luther a Vitus qui étoit present: à cet acte  
memorable (digne plutôt d'un page que d'un Profete)  
que cecy n'est pas venu sans quelque secret mystere &  
heureus presage, que j'aye touché & arraché le cœur du  
Wespertilion: & le même jour Bucer arrivant, Luther  
n'eut pas plutôt jetté les yeus sur lui, que se tournât vers  
Vitus, il luy dit: Vitus, voicy le Wespertilion, je luy don-  
neray droit dans le cœur; ce qui fut fait, dit l'Historien:  
mais il s'arrête là sans passer plus outre, ny raconter l'a-  
bouchement des ces deus grans Achilles de l'Herésie, &  
les particularitez qu'il y eut entr'eus.

III.  
*Comment  
les Sacra-  
mentaires  
voulurent  
renoir  
Bucer.*

O N dit que Luther reconnoissant l'humeur panchante  
de Bucer à l'opinion de Zuingle, & ne voulant donner  
à son ennemy un second si fort de reins comme il étoit,  
se laissa au commencement alier à son opinion: c'est ce  
que dit Ambrosius Wolfius: mais encor qu'à cete en-  
tre-veuë, qui se fit pendant qu'on étoit empreffé a for-  
ger la Confession d'Ausbourg, Luther & luy eussent fait  
quelque accord, si est-ce que Bucer le tint à couvert,  
& passa vers Zuingle en Suisse, qu'il trouua aussi éloi-  
gné de toute reconciliation que Luther, disant, qu'il re-  
connoissoit le cœur gros du Moine, lequel ne demor-  
droit jamais son opinion premiere: que ce n'étoit que  
tems perdu, & des frais mal employez. Bucer tenta le mê-  
me envers Oecolampade. On voit les réponses des uns  
aus autres au livre de leurs Epîtres. Ayant longuement  
promené cet accord apres la deffaitte & mort de Zuingle,  
toute la part Sacramentaire print l'alarme que Bucer ne  
quitât leur parti: aussi avoit-il écrit à Bullinger, & Leon  
Iuda successeur de Zuingle en la chaire de Zurich, que  
l'opinion de Luther étoit plus probable: tous deus le sup-  
plicant

*Fol. 127.  
De Ausb.  
Luth. fol.  
253.*



plient ne vouloir abandonner leur cause , & joindre ce malheur à la calamité de l'Eglise affligée de l'infortunée mort de Zuingle, & perte d'Oecolampade. Les Sacramentaires dirent qu'ayant repassé vers Luther, il luy fit signer une Confession de foy , laquelle s'aprochoit de plus prez de leur opinion, engageant son ame à Bucer & Capito, de la garder inviolable, profetisant, disent les Sacramentaires » en ces mots : *Que si la paix n'étoit gardée d'une part & » d'autre, & de cœur & de bouche , que les choses à venir » seroient pires que les passées. Ce sont les menasses en l'Epître qu'il envoya aus Suisses : Mais écrivent les mêmes Sacramentaires, l'an 1544. il revoqua tout ce qu'il avoit signé.*

Pour retourner à nôtre Bucer, Bullinger successeur de Zuingle, & Leo Predicant de Zurich , le supplient se vouioir acheminer en leur ville , pour le bien de l'Eglise du Seigneur: Il les va trouver à Zurich , les prie ne vouloir aigrir Luther, promet demeurer en leur Confession: Ce fut lors qu'il fit signer une declaration à ceus de Bâle, Schafuse & saint Gal , desavoüée de ceus de Berne. Là il faisoit le Zuinglien, voire, comme luy reproche Pelican en l'une de ses lettres , asseroit Luther venir à leur avis, encor qu'anparavant il se fût déclaré secretement Lutheriste , comme de fait il en fit depuis ouverte profession en la ville de Witemberg, l'an mil cinq cens trête-six, où plusieurs Predicans de divers lieux s'étoient donnez jour, pour vuidier le different de leur Cœne , non seulement entre les Zuingliens, mais entre les Lutheriens: même Frideric Miconius Predicant de Gothen, en décrit les particularitez, & raconte ce qui se passa en cete assemblée où se trouverent les Predicans de la haute Germanie, les Saxons, & Bucer avec Capito, lors grandement tourmenté de la pierre, comme Chef de l'Eglise y presidoit: Là étoient Pomeram, Jonas, Cruciger, Melancthon , Menius Miconius, & autres Regens & Maîtres d'Echolle ou fugitifs des Convens, miserables Apôtats qui vouloient faire le cors de l'Eglise universelle. Luther offensé de ce que Bucer avoit mis une sienne Epître au devant de quelques œuvres de Zuingle & Oecolampade , montra du ressentiment bien grand , mais l'autre rejetta tout sur l'Imprimeur. Leur contention fut par plusieurs diverses

IV.  
*Notable  
assemblee  
faite a  
Witem-  
berg.*

*Ceci fut  
l'an 1536.*

seances

*S'accordés  
à l'avis de  
Luther.*

seances sur la resolution de la Cœne. En fin tous descendent à l'opinion de Luther, que veritablement, reellement & de fait, le vray Cors & le vray Sang de CHRIST est en la Cœne, lors que le pain & le vin est distribué seulement, sans qu'il y ayt changement d'especes. Mais comment se peut cete doctrine joindre à ce qui est mis en la Confession de Witemberg, la Mere Eglise de toutes les Eglises Lutheriennes, de laquelle voyez les mots „ en la page cent quarante & quatre : Nous croyons la „ puissance de Dieu être si grande qu'il peut en l'Eucha- „ ristie faire évanouïr la substance du pain & du vin, ou „ les changer en son Cors & en son Sang. Fut aussi conclu que le Cors y étant, les bons & les mauvais le recevoient, sans que la grandeur du mystere dépende du merite de la personne, pourveu qu'il ayt la Foy. Car un Turc, un Iuif, un Payen prenant le pain, ne reçoit le Cors de CHRIST, non plus qu'un rat, ou quelque autre animal qui l'auroit devoré.

*L'infidèle  
ne reçoit.*

MAIS ces graus Theologiens se trompyent lourdemment: Car le Cors de CHRIST est sous les accidents du pain, au lieu de la substance du pain, & partant il y persevere entier, tout autant de tems que la substance du pain y eût perseveré: Or la substance du pain y eût perseveré jusques à ce que les accidents & dispositions necessaires à la conservation de ladite substance auroient été alterez & corrompus par les accidents & dispositions contraires à icelle substance du pain. Comme sont les qualitez du chile en l'estomach, lesquels introduis peu à peu en la matiere du pain, & détruisant les qualitez & autres accidets du pain, en fin corrompent le pain & en font du chile. Ne plus ni moins que les qualitez du feu saisissant le bois, en chassent peu à peu les qualitez du bois, & icelles chassées, en même instant le bois n'est plus, mais il est changé en feu. Donques le cors de IESVS-CHRIST persevere entier sous les accidents ou especes du pain, tandis qu'iccs accidents demeurent non alterez & suffisans à conserver la substance du pain si elle y étoit: Mais tout aussi tôt que les accidents sont tellemēt alterez par des contraires, qui sont introduits peu à peu en la quantité del Hostie (qui fait office de sujet) par la chaleur de l'estomach, ou autre agent naturel, qu'ils ne seroient plus propres ni suffisans

à conserver la nature du pain, le cors de I E S U S - C H R I S T  
laisse d'être la , & en sa place y est produire la nature con-  
venable aus accidents nouveaux. Il laisse cete profonde  
& veritable Theologie, où l'erreur de ces nouveaux Evan-  
gelistes m'a jetté, pour les rejoindre, content de leur a-  
voir montré, que la foy n'importe a la reception du cors  
du Sauveur. & qu'aussi bien le reçoit le Payen & le Turc,  
voire l'animal, que l'homme Chretien.

C E fut cy dessus où Bucer s'opiniâtra longuement : Il  
ne nie pas, disoit-il, la presence du Cors a l'Autel, mais ce-  
la est horrible de dire qu'un impie le reçoive. Il descendit  
neanmoins en fin à l'avis de Luther. On vit lors, dit Mico-  
nius en son Epître à Vitus Predicant de Noremberg, Bu-  
cer & Capito fondre en larmes, & nous tous les yeus éle-  
vez au Ciel rendimes graces au Seigneur, & comme freres  
nous entre-salüans, reprimes chacun le chemin de nos  
Eglises, pour d'une vois annoncer cete Foy à nos peuples.  
Le jour avant nôtre départ apres Vêpres, Luther prêcha  
sur cete sentence de S. Marc *Euntes in mundum univesum,*  
*predicate Evangelium omni creatura.* J'avois souvent ouy,  
Luther, dit Miconius; mais à ce coup il me sembloit que  
ce n'étoit pas une vois, mais un tonnerre venant du Ciel,  
qui frapoit à nos oreilles sortant de sa bouche. Voila  
comme ils deüssent leur Martin, comme un nouveau  
C H R I S T, qui distribuë ses Apôtres pour annoncer l'E-  
vangile, mais ceus-cy furent bien tôt divisez; témoigna-  
ge de la folie de leur auteur, & le monde universel où  
Luther les envoya, ne comprend en son étenduë que  
quelques arpens de terre. Ce fut lors que Bucer tout à fait  
se declara Lutherien, publiant luy-même son amende  
honorable en ces mots couchez en ses annotations sur  
,, le sixième chapitre de saint Ian: Je confesse librement  
,, mon peché au Seigneur & à son Eglise, & en deman-  
,, de pardon, & pour moy & pour les autres. Il en dit le  
,, même sur le vint sixieme chapitre de Saint Mathieu.  
Lanatherus pourtant écrit, qu'apres que Bucer se fût  
prou tourmenté, voyant n'en pouvoir venir à bout, il se  
mit à la verité du côté de Luther, non pour autre occa-  
sion que pour donner place en la ville de Strasbourg, d'où  
il étoit Pasteur, à la ligue de Smalcade, dont je parleray  
au livre troisième; Laquelle n'y eût peu être reçue, si elle  
n'eût

*Voy Ludos  
vicus. Ra-  
bus. Vol-  
mē. super-  
intend.*

*Bucer se  
declare,  
Lutheriē.  
Voy Ojus  
de Hares.  
Voy Steph.  
Vinto-  
mensis.*

302 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
n'eût suivi la Confession de Luther. Capito & Bucer de  
retour de Strasbourg, envoyant le discours de leur Con-  
ference & la resolution à ceus de Bâle: Le Senat depute  
devers eus Carlostad premier autheur du Schisme, & Si-  
mon Grinee. Ceus-cy le ramenant à Bâle, où Bucer em-  
ploie toute son eloquence pour les faire entrer en la con-  
corde de Witemberg, mais ils tindrent ferme en la foy de  
Zuingle.

*Carlostad  
& Grinee  
vers Bu-  
cer.*

*Voy ce que  
Bucer  
écrit ad*

*Mart.  
Frechtum.*

*v.  
Incertitu-  
de de Bu-  
cer sur la  
creance du  
Sacrement  
apres sa de-  
claration.*

*Dire de  
Bullinger  
pag. 235.  
in Math.*

ENCOR que Bucer se fût ouvertement déclaré par-  
tisan des Saxons, si avoit-il toujours quelques opinions  
particulieres, ores favorisât celle de Luther disant à tous  
cous qu'on devoit laisser ce bon homme en pais: puis  
celles de Zuingle, comme si leur dispute ne confi-  
stoit qu'aus paroles & non au sens: Et comme Pierre  
Martyr grand Calviniste, duquel je parleray au livre sui-  
vant, le fût venu trouver à Strasbourg, lui ayant fait  
part de sa chaire, Bucer le pria de ne parler à découvert  
de la Cœne, ains avec des paroles obscures couvrir la  
grandeur de ce mystere, laissant l'auditeur en doute, &  
en cherche de la verité sur les diverses opinions de Lu-  
ther & Zuingle. Martyr pourtant ne voulut se taire, dit  
Iosias Simbler, & sans masque en son préche sou tint la  
figure de Zuingle. Bucer ne vouloit pas qu'on remuât  
cete pierre devant les assemblees du peuple, mais qu'on  
laissât les consciences libres. Et Bullinger sur S. Mathieu,  
n'a pas eu honte d'écrire: Pleût à Dieu qu'on m'eût  
voulu croire, & qu'on eût enseveli dans les abîmes tou-  
tes ces questions de la reale presence de CHRIST en  
la Cœne, lâchant la bride à tout le monde d'en croi-  
re ce qu'il voudroit. Le même langage me tint une fois  
un Ministre, parlant à lui sur le bord de la Dourdonne:  
& soudain que les divisions & partialitez se méloient en  
leurs Eglises nouvellement forgee, Bucery accouroit  
pour mettre la pais, sou tenant ores un parti, ores l'autre.  
Ainsi fit-il apres qu'Ulric Duc de Witemberg eut avec  
les armes du Lantgrave de Hesse recouvré son état: Car  
voulant changer de Religion, Luther y envoya Snepsius,  
qui annonça le Lutheranisme: Blaver vint de Constan-  
ce qui prêcha le Zuinglianisme. Les voila aus disputes  
devant le Prince. Bucer pour mettre la pais s'y transpor-  
te, veut trouver un entre-deus sur leur contentien, disant  
le cors

le cors de CHRIST être donné véritablement en la Cœne: C'ët à sçavoir en substance, & essentiellement non en quantité, ou en qualité, ou totalement: C'ët à dire occupant place. Mais le Prince prononça son arrêt en faveur de la Confession d'Aufbourg qu'il commanda à ses sujets de suivre. Luther mouroit de déplaisir, voyant l'inconstance de cet homme qu'il reconnoissoit d'un esprit haut & fier, craignant qu'il ne donnât un tel contrepois à son opinion si constamment deffenduë, que tout son fait s'en allât par terre.

Il est tres-certain, dit l'Histoire de leur Cœne, que Luther étoit en ce tems-là grandement affligé. Il parle de l'an mil cinq cens quarante trois, pour se voir environné de tant d'ennemis, & abandonné de ceus, sur la fidelité desquels il s'étoit reposé. Sur tous il se plaignoit de Bucser, pour être si changeant & variable, n'ayant à la reformation de l'Eglise de Cologne fait entendre la véritable & reale présence du Cors de CHRIST en la Cœne. De sorte qu'écrivant à Philippe qui s'étoit mêlé de cete reformation, & lequel par ses lettres avoit rejetté le fardeau sur les épaules de Bucser, il luy récrit. Cet hōme ne cherche & traite que des reconciliations: Il reconnoîttra par ci apres que tous ses traits ne pourront rien en mon droit. Je n'ai que faire de luy écrire, je dirai à Philippe qu'il luy face entendre mes coleres.

OR suivant la bonne coûtume de ses compagnons: Ce Bucser Moine renié, comme j'ai dit, prit la veste du Predicant Capito son compagnon, pour femme. Celle-là morte, il en eut soudain une autre, & une autre encore pour la troisième fois, témoignage certain de sa grande continence. Aussi étoit-il de l'avis de son maître pour les mariages, afin de pouvoir à l'aise se depêtrer d'une mauvaise tête de femme. Il étoit permis aux Juifs, disoit Bucser, quitter leurs femmes, & en prendre d'autres pour la dureté de leur cœur. Le même doit être loisible aux Chrétiens, quand il y a même cause, & qu'ils ne peuvent vivre ensemble en repos. Bucser voyant Luther embesoigné en Alemagne, les Zuingliës & Bullinger en Suisse; & Calvin qu'il avoit en partie élevé & nourri, cōme je diray au livre sixième, travaillant au possible pour déboucher la Franke; passe en Angletterre: Aussi eut-il peur que

*VVhic  
Duc de  
VVitem-  
berg. a*

*Fol. 379.*

*Luther se  
plaint de  
Bucser.*

*VI.  
Bucser se  
marie &  
remarie  
par trois  
fois, va en  
Angletter-  
re où il  
meurt.  
Lanath.  
fol. 37.  
Bucser in  
Math.  
cap. 18.*

l'Empe-

*P. Pagius  
s'enfuit a.  
vec Bucer.*

l'Empereur victorieux des Protestans, lui fist mettre la main sur le collet. Il amena en sa compagnie Paul Fagius Predicant de Strasbourg, aussi peureux l'un que l'autre: Cui cy étoit bien versé aus langues Hebrayques: Mais à peine étoit-il descendu de sur mer pour saluer Cambrige, qu'il mourut le douzième de Novembre 1549. Bucer donc quittant son troupeau de Strasbourg, choisit le pays d'Angleterre pour son apanage & département (voyez le merveilleus soin, & diligence de ces gens-là pour debiter leur marchandise) où apres avoir fait beaucoup de mal l'espace de trois ans, il mourut l'an mil cinq cens cinquante & un, âgé de soixante & un an, témoignant à son départ de ce monde le peu de repos qu'il avoit en son ame, & le doute où il étoit du fondement de son salut: comme les Anglois ont écrit, & l'Evêque de Ruremond aussi: lequel témoigne qu'il entra en doute de la venuë de I E S V S-CHRIST.

*In Syntag.  
pag. 53.*

*Profes de  
Bucer à  
un Baron  
Anglois.*

Liberinus dit, que peu avant sa mort il se declara encor Sacramentaire: Toutefois Nicolas Senders en son deuxième livre du Schisme, raconte avoir ouy dire au Baron Paget Conseiller de la Reine d'Angleterre, qu'un jour le Duc de Nortumberland parlant a Bucer, Paget servant de truchement, luy demanda quelle étoit sa Foy sur la presence du Cors a l'Autel. Je n'en puis douter, dit Bucer, si je ne doute de la Foy & fidelité des Evangelistes: Il est vray que je ne tiens pas pour certain & indubitable tout ce qui est écrit au Nouveau Testament, touchant I E S V S-CHRIST: encor que jusques ici je ne l'aie voulu dire ouvertement. Ainsi parla, dit Senders, cet homme avec telle liberté, parce qu'il sçavoit le Duc n'être pas homme fort religieux. L'Apologie de la Cène Augustane dit qu'il avoit commencé à écrire rondement, & franchement ce qu'il sentoit de la Cène du Seigneur, mais que la mort le prevint: Ainsi & pendant sa vie, & apres sa mort, chaque parti a voulu prendre avantage de cet homme.

COMMENT DIEU AV TEMS QUE LES  
SACRAMENTAIRES COMBATOIENT LE  
saint Sacrement, fit plusieurs miracles  
par iceluy.

CHAPITRE XII.

1.

*Dans toute l'antiquité on voit de merveilleuses preuves par miracles, du S. Sacrement.*

2.

*Miracle raconté par Erasme, advenu lors que les Sacramentaires combattoient le S. Sacrement en nos jours.*

3.

*Le grand & fameux miracle*

*de Laonen Vermandois.*

4.

*Les arguments de l'Herésie contre le saint Sacrement.*

5.

*Les Sacramentaires combattent la Toute-puissance de Dieu.*

6.

*Comment le Corps de IESVS-CHRIST est au S. Sacrement.*



V même tems que ces Apôtres des Suisses, Zuingle & Oecolampade, jectoient ce trouble dans les ames Chretiènes: Et que plusieurs fols, contre l'avis de leur pere Luther, disputant de la Toute-puissance celeste, au lieu de IESVS-CHRIST nous donnoient du pain à l'Autel, Dieu leur mit plusieurs miracles devant les yeus, qui ne peurent pourtât guerir l'incrudulité de tous. Ils n'avoient pas adjouâté foy à tant de punitiōs envoyees du Ciel à ces incredules, & qui sans reverence presentoient leur bouche à la reception de cete sacree Communion, comme des nouveaux Judas: Ce traître nel'eut plutôt reçu que le diable se saisit de luy, & ne le laissa que de ses propres mains, il n'eût bâti son gibet. Et plusieurs autres ont été emportez d'une mort miserable, vengeresse de leur forfait, pour s'être presentez à recevoir ce Pain-fait-chair, sans y apporter la reverence & la creance qu'on doit, comme on lit de cete Heretique Macedonienne dans Sozomene, & Nicefore, à laquelle S. Chrysoftome donna la Commuion. A même

1.

*Dans toute l'antiquité on voit de merveilleuses preuves de la vertu du S. Sacrement.*

*Lib. 8. cap. 5. l. 13. ca. 7.*

*Cypr. scr.  
de lap.*

*August. de  
Civit. l. 22*

*Cap. 8.*

*Prosp.*

*Aquitai.*

*6. de sacer.*

*Gnil.*

*in vit Ber.*

*l. 1. ca. 10.*

*Preg. mag.*

*lib. 4. dial.*

*cap. 57.*

*Venerab.*

*Bed. lib. 4.*

*cap. 22.*

*Aug. Hist.*

*Opt. milev.*

*lib. 4. cont.*

*Donatist.*

*Greg. Tur.*

*De gl. mar*

*l. 1. ca. 89.*

II.

*Miracle*

*raconté*

*par Eras.*

*Eras. in*

*Epist. ad.*

*Episcop.*

*Leidien-*

*sem.*

que j'étois sur ce Chapitre, une ville, où ie m'étois retiré cependant que la peste avoit fait de la ville capitale de la Guienne une solitude ; me porta témoignage de ce qui étoit arrivé n'aguere à la veuë d'un peuple infini.

Vn jeune homme s'étant mis avec le reste du peuple communiant à la Fête de Pâques, le Prêtre luy veut mettre l'Hostie sacree dans la bouche, mais il ne la peut ouvrir: Et plus il s'efforce y apportant memes, la main, plus elle se resserre. Le Prêtre étonné luy demande qui l'a confesse: Ce pauvre homme se levant la larme à l'œil, reconnoit tout haut que sans Confession il s'étoit présenté à l'Autel pour communier. Cette Histoire est semblable à celle que rapporte Gregoire de Touts, de celuy qui avoit recelé son peché au Confesseur. Saint Cyprian, Optatus Milevitanus & autres en racontent infinis tels exemples, qui confirment la reale presence du precieus Cors à l'Autel, démentie par les Sacramentaires. Mais sans mandier les étrangers, parlons de ce que nous avons veu à leur entree.

ERASME, témoin sans reproche en cela recite au vintième livre de ses Epîtres, ce qui avint l'an mil cinq cens vint-huit, lors qu'on debatoit, apres quinze siecles, en la Chretienté, s'il étoit possible que le cors de IESVS-CHRIST peut être à l'Autel. Vn quidam Marguillier, dit-il, portoit une petite boite, où il y avoit du pain qu'on dit à chanter, lequel on nomme autrement Hosties, accompagné d'un autre homme qui auoit aussi autrefois été Marguillier: Comme ils se furent arrétez pour boire dans un cabaret, ce dernier demande à son compagnon un de ces pains, qui l'en refuse ; mais cétuy-cy les prend, & s'en moquant les consacre comme font nos Prêtres: L'autre luy remonstre qu'il fait mal, & que ce sont les paroles qui transmuent le pain au Cors & au Sang de IESVS-CHRIST. Va t'en, dit ce moqueur, qu'en as-tu à faire? Hôteffe apporte du vin. Sur l'heure Dieu en fit la vengeance: Car ce miserable voulant boire, tomba rudement sur la place. Ce n'ét pas une fable, les témoins y sont, le lieu s'appelle Vieille-ville. On en dit d'autres choses: Mais je n'ay voulu écrire que ce qui est bien prouvé. Voila les paroles d'Erasme.

Voici une pareille Histoire avenuë au pais de Gueldres,

l'an



L'an mil cinq cens soixante & un. Deux jeunes hommes l'un de Noviomagum, l'autre d'Vtrecht, mangeant leurs œufs de Pâques, font gageure à qui plutôt aura avalé les siens. Cependant un Prêtre nommé Antoine Worstilis, accompagné de son homme appelé Ian Haeps, portant le saint Sacrement à une femme malade, passent devant la maison où ces deux étoient : Comme celui d'Vtrecht entend la clochette, il prend son œuf en la main : l'engouleray, dit-il, celui-cy plutôt que ce malade n'ait avalé son *Semen Godthen* : C'est à dire, son Dieu : Et le jettant dans sa bouche s'étoupe les conduits du gosier sans le pouvoir avaler. Sur cette perte d'haleine, il empoigne soudain une chandelle de suif qu'il voit pendre à un crochet, & pousse son morceau, mais tombant à la renverse les yeux affreux & élevez au Ciel en presence du Prêtre qui étoit accouru, il étouffa à la veüe de plusieurs personnés. Combien de Cantiques d'alegresse furent faits, dit l'Autheur, pour témoigner la punition de ce blaspheme. Cette même main de Dieu, punit la main sacrilege qui osa (Singe du diable) représenter par moquerie l'Elevation celeste qui se fait à l'Autel.

Voicy l'Histoire autorisée du témoignage de personnes dignes de Foy. Le jour des Cendres un Catholique s'étant rencontré parmy quelques heretiques qui déjeunoient, fut par eux prié d'en faire le même. Je ne vous refuseroy pas, dit-il, si j'avois ouy la Messe : A cela ne rienne, répond l'un d'eux, tu pourras adorer ton Dieu. Lors prenant une assiette se tourne à la table, ainsi que nos Prêtres font à l'Autel, élevant l'assiette comme si ce fût l'Hostie consacrée. Mais les bras haussés ne se peuvent replier, tombant ce moqueur de Dieu sur la place où il expira.

Vn malheureux blasphémant contre le S. Sacrement, sentit même punition au pais de Brabant, l'an 1578. comme écrit Bredembachius. Vous verrez le même en Pologne que je reserve aus livres suivans : Vne seule toile ne peut pas recevoir tant de visages.

Pvi s'que je suis à mêmes des miracles venus en nôtre siècle pour la condamnation des aveugles Sacramentaires, je transporteray icy celui que j'ay veu, & qui m'a retiré de la gueule de l'Herésie, lequel j'ay inseré dans

*Miracle arrivé l'an 1561.*

*Colla. sacrar. lib. 7. cap. 20. Autre histoire avenue en nos jours.*

*Bredemb. lib. 7.*

III.

*Le grand & fameux miracle de Laon.*

308 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 mon Livre de l'Antechrist. Je puis faire comme le Potier  
 ce que bõ me semblera de mes écrits, ainsi que luy de son  
 argile, & leur donner nouvelles formes & telles empraîn-  
 tes qu'il me plaira. Ce miracle plein de mille merveil-  
 les s'il en fut jamais, avint à Laon, l'an mil cinq cens soix-  
 ante-six, en la personne d'une jeune femme possedee des  
 diables, native de Vervum pres Laon, nommee Nicole  
 Obry: Tous les diables qui s'étoient emparez d'elle, a-  
 vant que j'y fusse arrivé avec quelques écholiers mes  
 compagnõs d'étude, avoient été chassez de leur garnison,  
 sauf leur Prince Beelzebuth, qui tenoit bon encores. Cê-  
 te miserable & infortunee creature, conduite en l'Eglise  
 à la veuë d'un peuple infini, étoit tellement tourmentee  
 qu'on luy oyoit craquer les os, grincer les dents, perdant  
 par les étranges contornements de son cors toute figure  
 humaine. Elle venoit grosse-enflée comme un muy, ou-  
 vrant la gueule de telle façon, que ceus qui étoient au-  
 pres d'elle, luy voyoient le font de l'estomach. Par fois  
 elle tiroit un pié de langue, & rouillant les yeus dans la  
 tête gros & enflammez, elle les rendoit étincelans com-  
 me chandelles. Et en cet état s'élançoit en l'air, sans que  
 douze ny quinze hommes la peussent retenir. Quand  
 le bõ Evêque de Laon tenant la sainte Hostie sur sa tête,  
 faisoit ses exorcismes, disoit l'Oraison dont saint Ber-  
 nard en semblable duel se servit à Milan. O mal-heu-  
 reus esprit, disoit-il, voici ton Iuge, voicy la vertu du  
 Ciel, resiste si tu peus, voicy celuy qui disoit; Mainte-  
 nant sera chassé dehors le Prince du monde: C'est icy le  
 Cors né de la Vierge, étendu en l'arbre de la Crois, qui  
 reposa dans le sepulchre, ressuscita du tombeau, monta  
 au Ciel: Je t'adjure en vertu de cete Majesté celeste que  
 tu sortes du cors de cete sienne servante. C'étoit lors  
 qu'elle s'élevoit en l'air, détournant sa veuë de la sainte  
 Hostie qu'il luy presentoit, vomissoit mille blasfemes:  
 puis regardant les voutes de l'Eglise, avec des yeus ren-  
 verséz, affreus & hideus, elle poussoit un vent, & voyoit-  
 on sortir de sa bouche une fumee & soufle, comme d'un  
 bœuf qu'on égorge. Elle tremoussoit, trembloit, se heris-  
 soit, & tomboit tout à coup en extase, se difformoit, se  
 rouloit, s'arrondissoit comme un Herisson, & pressé de ré-  
 pondre pourquoy il entroit ainsi en frayeur voyant la sainte  
 Hostie:

Nicole  
 Obry.

In ar. Ber.  
 Cap. 3.

Hostie:

Hostie : C'ët cet *Hoc est*, c'ët cet *Hoc est*, répondoit le diable, montrant que c'ëtoit la vertu des Paroles Sacramentales, qui font cet *Hoc est corpus meum*. *La force des Paroles Sacram.*

IE laisse les étranges propos, lesquels le Diable proferoit par sa bouche. En fin Beelzebuth vaincu par la presence du Cors precieus de IESVS-CHRIST, sortit hors, & quitta sa prise apres avoir fait une fumee, & jetté deus cous de tonnerre, laissant un broüillart épais qui environna les clochers de l'Eglise, & tous les assistans, ravis d'une si grande merveille. Miracle fameux & l'un des plus grans que jamais l'œil humain ait avisé, que les diables mêmes n'ont peu obscurcir. La crainte que j'ay de laisser de trop loin mon principal sujet, me fera laisser cëtuy-cy, aussi n'en pourrois-je tant dire, que ie n'en die trop peu. Vous verrez ailleurs ce qui avint en Pologne, à la naissance de l'Herésie. Les Filosofes Paiens vaincu par les miracles qui surpassoient la commission de la nature, ont été forcés reconnoître & admirer le grand ouvrier de la nature; & ceus qui se disent envoiés du Tout-puissant, gens qui croient par rotine ce qu'ils voient, & mécroient ce qu'ils ne voyent pas, ne peuvent reconnoître sa toute puissance en ces mots, *Cecy est mon Cors*, Paroles cueillies en la bouche de Dieu, tâchèt de le rendre nō pas createur, mais vassal de la nature. Par ces mots Sacramentaux, dit saint Hilaire, Iesus-Christ nous a ôté toute occasion de douter de la verité de sa chair, & de son sang.

*Ceus qui mécroient ce qu'ils ne voyent pas.*

IE ne veus pas avoir remué une matiere si importante, sur laquelle tournent toutes les disputes de nos controverses, sans laisser la contre-poison au Lecteur, contre le venin de l'herésie : Elle qui s'ayde si dextrement de l'Escriture, dit, & reedit bien souvent: Le Seigneur n'a-il pas par la bouche de saint Ian protesté qu'il delaisse le monde, & qu'on ne le verra plus? Et aus Actes qu'il retournera en la terre comme il est monté au Ciel? Les Cieux le contiennent, dit saint Pierre, jusques au rétablissement de toutes choses qui ont été predites. Ne sied-il pas à la dextre du Pere, d'où il viendra juger les vifs & les morts? Comment peut-il donc être à l'Autel quant-& quant, & en même tems? Cela se peut-il faire, disoient les Sacramentaires. Comme si IESVS-CHRIST étoit cloüé & attaché au Ciel, de même que les Juifs l'attacherent à la

IV.

*Les argumens de l'Herésie contre le Sacremēt.*

Cap. I.

Crois: Et si le repos du Paradis luy étoit une peine, comme cloüé en son siege, & s'il ne falloit faire difference de sa presence corporelle & invisible sous les especes visibles de cette presence qui sera pleine d'étonnement, de grandeur, & majesté, accompagnée de toute la gloire celeste, lors qu'il viendra faire rendre conte à la mort, & juger le monde. Il est remonté au Ciel, c'est à dire, il a repris son égale puissance avec le Pere. La dextre de Dieu, dit saint Augustin, est sa suprême beatitude. Il a laissé le monde, non pas pour nous laisser: Car au contraire il a dit: Je seray avec vous jusques à la consommation des siècles. Il est çà bas en autre forme qu'il n'est là haut. Et le grand Patriarche des Sacramentaires, dit qu'il ne faut pas imaginer aucun lieu au Ciel où soit montée & reçue la sainte humanité de nôtre Seigneur Dieu.

*Matt. 28.*

*Cal. in  
Mar. cap.  
16. & 19.*

*Bened.  
Talmannus  
in assert.  
pag. 97.*

*Voy S. Aug.  
lib. 21. de  
Civité.*

A leur dire il ne peut faire un cors humain sans ses dimensions, ny qu'il puisse être en plusieurs lieux en même tems. Subtils Filósofes qui veulent obliger la majesté de Dieu à leurs regles de la Fyfique. Cet axiome d'Aristote, disent-ils, est immuable ΠΑΝ ΣΟΜΑ ΕΝ ΤΟΠΟ. Tout Cors est en lieu. Luther disoit mieux quand il écrivoit que l'esprit d'Aristote n'étoit capable de tels mystères, qui ne se plient aux regles de la Filosofie, laquelle se doit taire quand la Theologie parle. Contre les maximes de la Filosofie, ce grand ouvrier de rien a fait tout, a mis trois personnes sous une même substance, fait qu'une Vierge enfante, qu'un cors passe au travers de la pierre, monte aus Cieux sans occuper place. Enferme toy, pauvre Filosofe, dás un éternel silence, & confesse ta docte ignorance, quand il est question de parler des œuvres de Dieu. Et toy controlleur de sa puissance, qui le veus enclorre dans les cachots de la nature, prepare toy à la gêne éternelle. Ha! dit saint Cyrille Alexandrin, de quels tourmens seront punis en enfer ceus qui controllans les œuvres de Dieu, disent; Se peut-il faire? Sa seule volonté, disoit Clement Alexandrin, opere tout. C'est une conséquence infailible, qu'il le peut s'il le veut: Or il le veut, puis qu'il la dit: c'est la verité même. Il ne faut donc disputer ny du pouvoir, ny de la volonté, encor qu'à nôtre nés l'impossibilité s'y rencontre. Aussi est-ce une maxime certaine qu'une des plus grandes occasions au Chretien de croire, est

re, est de rencontrer une chose incroyable.

Q V I voudra prendre la peine de lire les livres publiés par eus sur cette dispute, ne verra rien tant combattu que la toute-puissance de Dieu, avec des mots épouvantables que les diables mêmes n'ont osé pronocer, & que le fondement de la creance des Sacramentaires, comme disoit Luther, est de ne croire pas que Dieu puisse faire ce que I E S V S-C H R I S T a dit. Ces gens donc ne pouvoient comprendre la doctrine Catholique, qui enseigne: Que c'est le Cors de I E S V S-C H R I S T puis qu'il l'a dit: Cors qui n'est sujet aus mesures Mathematiques, comme longueur, largeur, & profondeur. Dieu peut separer la qualité & quantité, & tous autres accidens de leur substance quand il luy plaît, comme il suspendit pour un tems l'ardeur & chaleur du feu, qui étoit une qualité inherente, & naturellement inseparable de son propre sujet, quand il preserva les trois enfans de l'ardeur devorante de l'enslemmee fournaise. Cors, disoit S. Chrysostome, qui sied la haut avec le Pere, & qui est en même tems manié de nos mains. Et comme ce Cors a été conçu spirituellement & miraculeusement, bien que ce fût une vraye substance corporelle: Aussi nous le mangeons sacramentalemēt & spirituellement, & miraculeusemēt, tout entier & non à pieces: vivant & non mort, comme les autres cors, s'étant le Sauveur voulu donner sous les especes du pain & du vin, pour s'accommoder à nôtre infirmité. Il y a apparence de pain, dit Theofilacte, mais c'est chair.

*Il faut prendre ce pain, ce pain saint, ce pain d'Ange,  
Qui ne décroît jamais, bien que chacun en mange:  
Pain qui n'est qu'un seul pain, & qui suffit à tous.  
Pain dont le monde est plein, bien que petit il semble:  
Pain duquel un seul prend autant que mille ensemble:  
Pain bien qu'il soit rompu, qui reste entier en nous.*

M A I S comment, sous un si petit pain, sous une si petite Hostie, un cors peut il être compris? ce Cors est grand non pas remplissant & occupant lieu comme les autres cors sôt: Car le glorieus cors de Iesus-Christ est dépoüillé de toutes les imperfections corporelles, cōme de celle-cy, de tenir place. C'est ce Cors qui sans faire jour, ny disjoindre la porte passa au travers, marcha sur les flots, se rendit transparent, surpassant la clarté du Soleil. Ouy,

v.  
*Les Sacramentaires combattent la puissance de Dieu. Martyr. in Dial. cont. Brenc. Danc. in Elench. Hereti. pag. 167. Boze en cent lieux.*

*Lib. de Sacerdo.*

*26. in Mas.*

*P. Brach. en ces Stances Chretiennes.*

VI.  
*Comment le Cors de Iesus Chr. est au Sacrement.*

mais le Seigneur a dit: *Je suis la Vigne: je suis la Porte: je suis la Pierre.* IESVS-CHRIST pourtant n'étoit ny Vigne, ny Porte, ny Pierre; Aussi n'ét-il pas le pain, ains le pain est la figure, comme la vigne & la porte. Ce n'étoient là que similitudes dont il se servoit en prêchant & parlant: Aussi il ne tenoit pas une vigne, un huis, une pierre en la main, pour les transubstantier: Il n'institutoit lors un Sacrement: & ne fit la benediction dessus. Il ne dit pas: Cete vigne, cete pierre est mon Cors, comme il fit dressant son Testament.

*Argumens  
des Sacra-  
mentaires.*

Quoy repliquoient-ils, n'a-il pas dit à ses Apôtres frapez d'étourdissement, pour ne pouvoir comprendre, comme il leur donneroit sa chair à manger: *Mes paroles son' esprit & vie. C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne profite rien?* Il est vray. Mais comme il vouloit dire: *Pauvres gens, vous pensez que la chair que ie vous veux donner pour manger, soit une chair sans ame, sans esprit, une chair morte, une chair pure-humaine.* C'est à dire separee de l'esprit divin, & de la divinité. *Au contraire, ie la vous donneray vivante, accompagnée de mon ame humaine, & de ma divinité: Si elle étoit seule, elle ne vous pourroit donner une vie éternelle.* C'est l'esprit de Dieu qui est la vie même, & la seconde personne de la Trinité, qui la vous dône par le moien de l'instrument de sa chair, comme étant l'outil par lequel il a operé vôtre salut, & communiqué ses graces. C'est l'esprit qui vivifie: Aussi Dieu par sa toute-puissante parolle, spiritualise & vivifie ce qui n'avoit ny esprit ny vie auparavant. C'est vn œuvre du saint Esprit, & de Dieu autheur de vie. Le saint Esprit survient sur les Elemens: C'est luy qui leur souffle la vie, & rend vifs & animez, au lieu qu' auparavant ils étoient

*Math. 16.*

*Rom. 3.*

*Rom. 8.*

*S. Paul 1.*

*ad Galz.*

*Voy saint*

*Aug. sur le*

*Psal. 98.*

*Hesihum*

*sur le 22.*

*du Levi.*

sans vie & sans ame. La chair, c'est à dire, la vertu & operation de l'homme, comme trop infirme pour atteindre à si haut mystere, n'y sert de rien: Car le mot *Caro*, seul en l'Ecriture, signifie le sens brutal de l'homme: *Le sens charnel*, vouloit dire le Sauveur, *ne peut rien en de si hautes & sublimes cogitations, s'il n'est ayde du S. Esprit.* Quand le Sauveur parle de sa chair, il adjoute soudain, *Caro mea, Corpus meum, Caro filij hominis.* icy, c'est de la nôtre fragile, & foiblette qu'il parle, pour penetrer si haut sans les ailles du S. Esprit. Mais cete Theologie est trop haute, rabais-

sons nous un petit, sans rechercher plus avant la profondeur

deur de ce mystere, contrains de croire que le Cors de IESVS-CHRIST est en la sainte Hostie, non seulement par l'ayde de nôtre Foy, mais par l'operation du S. Esprit, qui seul fait les choses absentes, presentes, sacramentalemment, realement, corporellemēt, & spirituellement. Ainsi grondent ces querelleurs Sacramentaires contre Dieu & son Eglise, sur cet admirable mystere du Sacrement de l'Autel. *Que pleût à Dieu qu'on nous eût appris à bien vivre, & non à disputer, & qu'au lieu de ce, Hoc est (mal entendu des ennemis de l'Eglise, qui nous coûte tant de sang, & sur lequel on s'ét autant travaillé que sur le omission contre les Arriens, & le *teofocos* contre les Eutichiens) nos prêcheurs n'eussent autre chose en bouche que l'amour de IESVS-CHRIST, & l'horreur du peché, les vices & les vertus, la peine & la gloire; l'un pour nous apprendre à bien vivre, & l'autre pour le desirer: Car les deus pois par lesquels se meut ordinairement l'Orloge de la vie humaine, sont le châtiment & la recompense.*

*Souhait de  
l'Authœur.*

L'VNITE' DE L'EGLISE ET LA DESVNION DE SES ENNEMIS.

CHAPITRE XIII.

I. <i>L'Unité marque infailible de la verité.</i>	4. <i>Cōment les Lutheriens &amp; Sacramentaires se déchirent.</i>
2. <i>La division parmy les Lutheriens leur apporte beaucoup de preiudice.</i>	5. <i>Ces desunis ne s'unissent que contre l'unité de l'Eglise.</i>
3. <i>L'unité de l'Eglise, conservation d'icelle.</i>	6. <i>Comparaison sur celle qui Arretius fait des porceaus &amp; de nôtre Clergé.</i>

TOUT ainsi que l'unité est la marque infailible de la verité, dit Gregoire de Nazianzene, comme celle qui est sa sœur germaine, & compagne indivisible: Aussi la diversité est le signe certain du mensonge. C'est la nature, disoit Lactance, de n'avoir point d'arrêt, & au contraire le propre de la verité est d'être toujours uniforme. Elle ressemble, dit Menandre, le rameau de

I.  
*L'unité  
marque  
infailible  
de la verité.  
Lib. 5. c. 3.*

314 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE  
 palme, tant plus le pois de la malignité d'autruy la charge, tant plus elle se hausse & souleve. La verité est la fille de Dieu, la citoiène du Ciel, dit Iamblique, & le mensonge du diable. L'une se trouve toujours sur-bout en l'Eglise Catholique, avec un visage gay & riant, regardant le Ciel, n'ayant qu'une vois & une langue, (c'ët un signe evident de la verité de la doctrine, dit saint Athanase, quand tous confessent une même chose) & l'autre toute refroidie & hargneuse, se veautre dans la bourbe, les yeus panchés vers la terre, à cent langues, à cent vois:Hydre à plusieurs têtes, Chimere à plusieurs natures, Hyæne à tous sexes, Portiere d'Enfer, non à trois têtes comme Cerbere, mais innumerables, hurlante d'infiniment divers épouvantables abois. L'une a la pais domestique chés elle, l'autre une guerre perpetuelle. Celle-là sejourne dans l'Eglise Catholique: Et celle-cy va ça & là, furetant dans les trous & Sinagogues des nouveaux Evâgeliques, où jamais la concorde & l'union ne se trouve qu'à mal faire, & à médire. Il n'y a point de pais pour les impies, dit le Profete Esaïe. Le diable, Disoit tresbien Luther, est le pere de dissension: comme Dieu est le Dieu d'unité, qui retient les Chretiens en même creance. Et tout ainsi que les ondes de la mer s'entre-hument & s'entre-perdēt l'une l'autre. Tout de même sont les heresies, disoit saint Hilaire au septième de la Trintié. Et jamais il n'y eut secte qui ne condannât celle qui l'a engendree, ou celle dont elle a tiré son origine.

Marque de  
 La verité.

Lib. 2. con.  
 Zuingl. &  
 Oecolamp.

II.  
 La divisio  
 parmy les  
 Lutheriës.

Sur le 8.  
 d'Ezechiel  
 In prefat.  
 Apcl. ad  
 resor. Eccl.  
 Germa.

VOYEZ comme ces bâdes debandées de leur premiere mere, apres avoir quitté sa baniere, s'entre-déchirent, s'anathematisent les uns les autres, se piquent, se diffament, se ruinent d'attaques, reproches & injures: Car cōme les choses colees de frais, se desunissent aisément; & au contraire celles que les longues années ont bien soudé, tiennent ferme: aussi s'il y a quelque alliance entre ces nouveaux Chretiens, elle est bien tôt decousüe: Dieu le permettant, dit saint Hierôme, afin qu'ainsi divisés ils ne puissent venir à bout de leur desseïn, & de la ruïne conjurés de l'Eglise, non plus que ces hardis en:repreneurs, qui vouloient aller les montaignes du monde: les unes sur les autres, pour atteindre à la voûte non mesurable. Que de malheurs, que de miseres, combien d'horribles scandales, écrivent ceus de Zurich, sont



font venus à raison des miserables divisions qu'on voit entre les Eglises, qui ayant laissé les superstitions Papi-  
 stiques, suivent la pure doctrine de l'Evangile. Si les Alemans, disoit Bodin, lors Calviniste, en changeant de religion eussent montré quelque constance en leur fait, certes ils eussent attiré beaucoup de gens à leur party, mais les ayant veus divisez en opinions infinies, on n'a sçeu que suyvre: Car ils ne se sont pas contentez d'être Hussites, ou Martinistes, mais soudain devenus Anabaptistes, Leideens, Zuingliens, Solestadistes, (Je ne sçay quelle race de gens sont ceus-cy) Osiandriens, Wesaliens, Davidites, Waldenses, Interimistes, & autres sectes innombrables. Aye patience, Lecteur avant que tu viennes à la fin de ce livre, tu en verras bien d'autres. Luther mêmes avoit predit que de là viendrait la ruine de son Eglise par l'exemple des autres heretiques, qui ne peuvent être surmontez que par leurs propres dissensions. Oyez comme il parle: Jamais heretiques n'ont été surmontez, ny par art, ny par force, mais par la seule discipline qui s'est glissée parmy eus. Et le CHRIST ne les combat autrement qu'en mettant entr'eus l'esprit de dissension, comme parmy les bâtisseurs de la Tour de Babel. Ainsi a-il fait détruire les Arriens, Donatistes, Pelagiens, voire même les Juifs n'ont perý que par leur division. De sorte que bien à propos S. Hilaire au livre de la Trinité se glorifie, que la guerre entre les Heretiques, est la pais de l'Eglise. Ainsi parloit Luther qui vit avant sa mort la miserable discorde de la sienne. Quelle misere, écrit Lanatherus! Plusieurs Papistes devenus Evangeliques, voiant ces divisions, ont repris leurs premieres superstitions. Autres ont fait alte, & en fin n'ont voulu entrer chez nous qu'ils ne nous vissent d'accord. Au commencement les Zuingliens, craignát que l'autorité de Luther ne les emportát, convindrent pour faire ouverture de quelques expediens, même l'an 1535. près de Brene, où Leo Jude, Corrad Pelican, Theodor Bibliáder se trouverét pour ceus de Zurich. Oivaldus, Miconius, & Simõ Grincee pour ceus de Bâle: Mais ils ne purent pour lors non plus s'accorder entr'eus qu'avec Luther, & firent, comme écrit S. Hilaire de leurs semblables, de même que les larrons qui se decellent l'un l'autre. Ainsi ont fait ces miserables here-

*Bodin in  
Meth. c. 5.*

*In 5. Psal.*

*Paroles no-  
tables de  
Luther.*

*Lib. 7. de  
Trinit.*

here-

316 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
heretiques qui déchirent la Pologne & pays circonvoisins. Farnovius Arrien appelle les Samosetanéens de la Lithuanie Antechrists, & les menétriers de Mahommet. Les Ebionistes de Lithuanie, dont Budneus est le chef, envoient aux Enfers les Arriens de Lublin, avec Chæronicius leur Apôtre.

*Vide Vuil-koviana conversionis causas.*

III.  
*L'unité de l'Eglise l'a conservée.*

*Esal. 30.*

*Remarque des cloches de l'Eglise.*

*La diversité de nos Religions.*

Cête desunion parmy ceus qui se sont separés de leur mere, fait que l'unité de l'Eglise en est plus rafermie, qui se retient dedans soy, comme les Elements entretiennent le monde qui est plein de resistance en soy-même, par leurs contrarietés. C'est l'union & concorde en foy & doctrine, qui a conservé son assemblage jusques aujourd'huy, sans se démentir : Ce grand Cors perdurable demeure toujours sur son ferme. C'ët ce que David vouloit signifier quand il dit : *Tu la garderas de la contradiction des langues. Qui ne voudra qu'une langue*, dit Saint Augustin sur ce Psalmc, *vienne en l'Eglise Catholique, ou en la diversité des langues de chair, il n'y a qu'une langue en la foy du cœur.* Et c'ët pourquoy dans les Eglises Chrétiennes, lors qu'on appelle le peuple a la parole de Dieu, & pour entendre les mysteres de la foy, on ne sonne qu'une seule cloche, & encor la plus grande, quoy qu'au service qui se fait, ou le matin, ou le soir, on entende en plusieurs lieux un brânle de toutes les cloches ensemble, petites, grandes, & moyennes, comme chacun y apporte lors diverses affections & prieres. La foy est une en l'Eglise Catholique. N'ët-ce pas le siege de division? Telle est la foy du Japon, comme est la foy de Rome : Nul n'appelle de ce qu'elle determine: Car ces disputes que les envieux de nôtre unité, nous objectent des Scotistes, Thomistes & autres, sont altercations de l'Echolle, sur les choses que l'Eglise n'a pas déterminé. La creâce en est libre, & tous sont prests quitter les armes, & les poser aus piés de l'Eglise Romaine, lors qu'elle en ordonnera. Ce combat entre ces religieux n'ët pas à outrance, c'ët pour exercer les esprits; ny des choses de la foy, comme entre les Lutheristes, Carlostadiens, & les disciples de Zuingle. Les nôtres s'entre-apellent freres, participent à memes Sacremens, oyent le divin service les uns chés les autres, se disent & sont d'une même Eglise, combattent sous même chef le Pape. Zuingliens allés en Saxe, Lutheriens passés à Zurich, & vous éprou-

éprouverés les effets de cete sainte union qui vous alic. Si la fortune ou la rebellion des Etats vous assemblée en quelque part, comme on a autrefois veu à Anvers, châcun de vous fait son Temple à part, ne peut voir sans horreur celui de son compaignon, comme on peut lire dans Stapleton, & Illiricus en la Confession d'Anvers, comme sçavent ceus qui hantent ces pais-là.

V N autheur de nôtre siecle pour montrer la guerre civile qu'il y a parmy les Catholiques, est plaisant, quand il dit : Les Papistes debattent si un moine doit être ensevely avec la chappe, si les Cordeliers doivent manier argent, si le Diacre present l'Archevêque doit reciter à haute vois l'Epître. Davantage ils debattent de leurs seances ; donques conclud pertinemment cét écrivain ; Les Papistes parmy eus sont en grand trouble, pour la religion. Il y a, dit Smidelin des moynes blancs, des moynes noirs: Les uns mangent chair, les autres poisson, ceus-cy touchent l'argent, les autres non. Voyla comme les Papistes s'accordent. Est-ce debattre du Baptême, des Sacremens, de la Justification, du Liberal arbitre, de l'Eucharistie, avec des paroles à outrance, comme vous faites, vous autres heretiques?

O Y E Z seulement comme les chefs de ce triumvirat Evangelique, dont j'ay parlé aus chapitres precedents, s'entre-touche ; & voyés la charité du cinquième Evangelie qui entre en fureur sur l'intelligence des quatre parolles prononcées par le Sauveur : Car ce ne seroit jamais fait de courir par tout le reste de leurs attaques. Malheureus & méchant Zuingle, dit Luther, veus-tu perdre la Chretienté avec ta nouvelle interpretation? Qu'aucun n'écoute ces endiables Sacramentaires, fuyés-les comme Sathan : Enragé & fol Carlostad, que veus-tu faire ? Tous ces Sacramentaires sont pires que les diables. C'ér toy, disoit Zuingle, parlant de Luther, qui és un faus Profete, un bâteleur, qui te soüilles par tout comme un porceau, méchant heretique, imposteur, pire que Marcion.

O yés d'un autre côté le vieil Brence: Les maximes de Zuingle sont maximes du diable, pleines d'impieté. En peu de tems on verra que par leur moien l'heresie de Nestorius sera introduitte en l'Eglise, voire même le Ju-

*Li. de Cal.  
cap. 13.*

*Domi. Mi-  
chalo. in  
resp. ad  
Ministre-  
machiam  
Rescij.*

**IIII.**  
*Comment  
les Luthe-  
riens &  
Sacramē-  
taires se  
déchirent.  
Lib. de Ca.  
Christ.  
Lib. cont.  
Sacra. ad  
Albert.  
Ducem.  
Prus. To. 4.  
Zuing. To.  
2. Resp.  
Lu. Zuing.  
ep. ad Ev-  
ling.  
In recog.  
Prohs.  
& Apost.  
in fin.*

,, daïsme

318 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 daïsme, & la loy Musulmane. Comme il est certain que Dieu est Dieu, écrit Campanius defendant Zuingle; autant est-il certain que Luther est un Docteur endiablé: Ce sont les méchans Sacramentaires, dit d'autre part le Luthetien Schutz, qui sont meurtriers, du cors & des ames, & qui mettent tout en trouble. Voyez comment ce Profete de la Germanie accommode à ses passions les Pseaumes du chantre Royal: Car écrivant à Jaques Docteur de Brence peu avant sa mort, à sçavoir l'an mil cinq cens quarante-six, le dixseptième Janvier, il dit ainsi:  
 Vieus, decrepit, paresseus, cassé, froit, & déjà morne, je t'écris lors que demy mort j'attés le repos. Tu me mandes par tes lettres que les Suisses me maudissent, detestent, condamnent comme un esprit malheureus. Certes j'en suis tres-aïse. Veus-tu sçavoir mon bon heur, de moy, di-je le plus miserable des hommes? Bien-heureus celuy qui ne s'ét laissé aller au conseil des Sacramentaires, qui ne s'arrête sur la voye des Zuingliens, & ne s'ét assis en la chaire de Zurich. Voyla ce qu'il m'en semble, prie pour moy cōme je fais pour toy, *Et si prior abiero, dit-il eloquemment, Quod opto traham te post me. si tu prior abieris trahes me post te.* Mille autres traits me viédront en main, trempez dans le sang des uns & des autres, s'entre-appelans heretiques, Antechrists, diables, Archidiabes. Ce qui a occasionné un Auteur de nôtre tems de faire un petit traitté, qui montre tres-bien que toute la doctrine de ces Evangelistes, est puissee en l'échole du diable, par leur propre dire & confession, & toutefois les Predicants de Genève, qui sont passez en l'Angleterre, en leur Apologie écrivent: Ceus-là qu'on appelle Lutheriens & Zuingliens, sont vrayemēt Chretiens & freres, ils n'ont dispute que d'une seule chose, & encores bien legere. Ainsi font ils peu de cas de cette grande dispute qu'ils ont du Sacrement. Aussi leur venerable Apōtre fait accroire aus siens que ces trois saints personnages, qui s'entre-appellent heretiques, ont d'une sainte cōjuration tenu même route pour avâcer le regne de CHRIST. Tandis, dit-il, qu'icy Luther, là Ocolapade, & d'un autre côté Zuingle, travailloiēt pour restituer le regne de CHRIST leur consentement fut admirable. D'une même bouche ils ont enseigné quel étoit le vray culte & service de Dieu. Le même dit

*In serpent.  
 ant. ca. 33.  
 Les cinq  
 Pierres de  
 du-Puis  
 Theologal  
 de Basle.  
 Voyés le li-  
 vre des en-  
 tre-man-  
 geries Mi-  
 nistres.  
 Calv. resp.  
 ad Pighiū.  
 de li. arbi.  
 lib. 1.  
 Et lib. de  
 Scand. pa.  
 134.  
 Voy Selve-  
 ceron in  
 Psal. 151.  
 Tom. 1.*

dit leur Auteur de l'histoire Ecclesiastique, & le livre de l'Harmonie, qu'ils ont mis en lumiere, avec une impudence effrontee, écrit que la Confession de Zurich bâtie l'an 1536. fut presentee par Bucer en la journee de Smalcade, l'an 1537. approuvee des Princes & Theologiens, voire même de Luther. Cela seroit bon pour envoyer aus terres inconnuës, piper le monde sous le masque de cette unite si desunie, laquelle ils se veulent attribuer, pour marquer d'unè vraye marque leur fausse religion, côme si nous ne sçavions pas cette sentence prononcee par Luther à la barbe de Zuingle: Maudite soit pour jamais cette concorde; Et la protestation qu'il fit peu avât sa mort, qu'il ne vouloit traiter aucune amitié avec eus. Aussi Conradus Schuseburgius, Superintendant de Raremburg, leur montre tout le contraire, & qu'autant d'articles de Foy qu'ils croient, sont autant d'heresies, concluant que leur accord sera une guerre perdurable. Nôtre debat, dit le Superintendant de Ratisbonne Gallus, n'ét pas de peu de chose, mais des plus hauts points de la Religion, qui ne se pourroient jamais accorder: Cettuy-cy vivoit au tems de Luther: Voyla l'accord qu'il y a parmy ces Evangelistes. Les Imprimeurs d'Alemagne les dementent assez, leurs presses ne cessent de rouler apres leurs libelles injurieux, qu'ils publient les uns contre les autres. A toutes les Foires de Frankfort, nous avôs le plaisir d'en voir le roolle: On a remarqué depuis quelques annees en ça, qu'il sort de leur boutique plus de livres d'eus-mêmes contr'eus-mêmes, que contre les Catholiques. Ce ne sont que combats & deffis entre les disciples de Luther & Zuingle, Calvin & Wesfalius, Beze & Hefussius, Brence & Bullinger, ceus de Lipse & de Witemberg, les Flecciens & Melancthonien. Mais cette division des Lutheriens & Calvinistes sera mieus à propos lors du schisme de la France.

IL n'ét guerre plus commune ny plus dommageable à nos ennemis que celle qu'ils se font eus-mêmes: Ils roulent par toutes leurs assemblees cette Pomme d'or, mais plutôt cette bale de fer de la Deesse Discorde. Comme le poison ne peut vivre en pais avec le poison, ains faut que l'un cede à l'autre: Ainsi l'Herésie ne peut trouver de repos dans sa propre maison. Et comme un nombre de  
passa-

*Luth. in  
confess. de  
Cæn. De.*

*In Theob.  
ac Hippob.*

*Voy le petit  
livret Bel-  
lum quin-  
ti Evang.*

*v.  
Ces desu-  
niés ne s'u-  
nissent que  
contre  
l'Eglise.*

*Compa-  
raison.*

passagers embarqués en une même Nef, pour divers affaires & desseins, ne s'entre-associent jamais ensemble; mais si les vents irrités font herisser la mer, excitant la tempête, lors ils se bandent tous contre l'ennemy commun, pour la crainte qu'ils ont de leur propre & particulier peril. Tout ainsi ceus qui sortis de la Nacelle de Saint Pierre, se trouvent embarqués dans celle de l'heresie, tous à divers & contraires desseins, n'entrent jamais en société si ce n'ét lors qu'ils se sentent batus de l'orage des excommunications & censures de l'Eglise, car desunis ils s'unissent pour composer tous ensemble en unité, & la contrecarrer à l'unité-unique. C'ét lors qu'ils bandent toutes leurs forces, & toutes leurs troupes bigarées, prennent même casaque, & combattent sous mêmes enseignes. En rien d'accord, qu'à manger, boire, croître & multiplier le genre humain, & faire la guerre au Pape.

VI.

*Compa-  
raison sur  
celle qu'A-  
retius fait  
des por-  
ceaux &  
de noire  
Clergé.*

COMME on voit que les porceaux, animaux sales & grondants, s'entremordent & agassent l'un l'autre, & n'entrent en aucune société & privauté: Neanmoins si quelqu'un les attaque tout aussi-tôt amutez & ferrés comme un Scadron de Reîtres enfumés, vont à la charge, s'entr'aydent & secourent: Ainsi ceus qui se sont séparés de l'Eglise d'une conjuration ennemie & capitale, se déchirent l'un l'autre. Mais lors qu'il est question d'affaillir le rempart de l'Eglise, ou qu'ils sont réduits à la défensive, ils accourent de toutes parts au secours, & laissent leurs inimitiés au croc. Ils me font ressouvenir du combat que Pline décrit: Il n'y a point de privauté entre le corbeau & le renard: Le Createur leur a donné divers quartiers, & neanmoins dés-lors que le Laneret vient fondre sur le renard, le corbeau accourt à son ayde, se met de son côté, & du pié, & du bec, & de l'aîle, bequette l'ennemy du renard, pour luy faire lâcher prise. De mêmes s'unissent ces corbeaus & ces renards contre l'Eglise, ils contractent alliance bien étroite. Mais pour se maintenir après en leurs diversités, les voila de nouveau aux prises. Ainsi Themistocle & Aristide, quand ils avoient à faire la guerre ensemble contre leurs ennemis, de posoient leurs inimitiés: Mais revenus de l'expédition, ils les reprenoient de nouveau sur les confins de leurs terres: Et comme, au conté de Pline, on voit sur l'embouchure du

*Le corbeau  
secourt le  
renard.*

Nil

Nil un glaciſ & une chauffée faites de nids d'arondeles, entaffés les uns ſur les autres, choſe frêle & foible de ſon être, touteſois par la liaiſon, ſi forte & puisſante, qu'elle reſiſte aux creues & inondatiōs du Nil. De même toutes les bâdes de ces gens illuminés, foibles de ſoy, dōnent touteſois de la peine en gros, & ſe roidiſſent enſemble, pour ſoutenir les efforts de l'Egliſe Catholique. Briſō ſur ce ſujet: Il me déplâit dire rien d'injurieus: Je ſuis ſans venim, & jaçoit que par la lecture continuelle des divers livres des ennemis de l'Egliſe, je ſois contraint humer beaucoup de fiel, des injures qu'ils nous jettent: Si eſt-ce que je reſt ſans convicte. Mais puis que ces Evangelistes nous apariēt à une troupe de pourceaus (c'ēt la belle comparaiſon d'Arctius Predicant de Berne) il m'a été loiſible de les paier de même monnoye, mais de meilleur aloy. Allons aus enfans perdus, qui armés à la legere, viennent attaquer l'eſcarmouche, ce pendant que les Lutheriens, Anabaptiſtes, Sacramentaires, & Confeſſionistes ſont le gros de l'armée, pour combattre l'Egliſe.

*Compa-  
raiſon.*

*In Apocal.*

INFINIES HERESIES EN CE  
MALHEUREVS SIECLE.

CHAPITRE XIV.

1.  
*Les Heresies s'entre-suivent  
file à file l'une à l'autre.*

2.  
*Plus de deux cens Heresies en  
notre ſiecle.*

3.  
*Des Adiaforistes qui trouvent*

*tout indifferent.*

4.  
*Des Interimistes & Vbiqui-  
taires.*

5.  
*Des Majoristes.*

6.  
*Des Oſandriens.*

COMME aus grandes afflictions ordinairement un mal attire l'autre & un ſecond malheur agrave le premier. Auſſi parmy les Schiſmes qui ſurviennent en l'Egliſe, une Heresie en appelle une nouvelle, qui eſt tout ſoudain ſuivie d'une autre: Car la carriere de l'erreur n'ēt jamais limitee. Et tout ainſi que les vices ont un paſſage des uns aus autres, de même les Heresies. Et ſi comme

*Les Hère-  
sies s'en-  
tre-suivent  
file à file.*

322 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
me elles se hâtent à leur naissance, aussi font-elles à leur  
fin, écrivoit leur grand persecuteur S. Augustin, & comme  
on ne voyoit jamais ce grand coureur Arrias au milieu  
de la lice, mais plutôt arrivé au bout qu'on ne l'avoit  
veu partir. Aussi plusieurs chefs de ces Heresies dont je  
vois tenir le roolle, sont arrivez au bout de leur carriere  
plutôt presque qu'on eût sceu qu'ils fussent sur les rangs,  
& ont fait place aus autres. Ils s'entre-suivent file à fi-  
le, & queuë à queuë, comme les Renardeaus de Samson,  
& ressemblent les oyseaus passagers, qui vont & viennent  
par saisons, selon que l'air échauffe plus ou moins les  
païs où ils passent. Et tout ainsi que les choses meurent  
& naissent de jour en jour dans le sein de la nature: Ain-  
si font les Heresies dans le cœur de l'Eglise. Salutaire  
& vtile remede, dit la sainte Parole! Il faut qu'il y ait  
des Heresies entre vous, écrivoit S. Paul, afin que ceus  
qui seront de mise soient manifestez. Le bon homme  
Luther étoit de cet avis, disant sur le quinzième Psalme:

*Compa-  
raison.*

*Dire de  
Luther.*

» *Encor que les Heresies & sectes portent beaucoup de dommage,*  
» *toutefois nous en rapportons ce bien, qu'elles nous raprochent*  
» *de la connoissance des Saintes lettres.* De tous les seize siecles  
qui ont couru jusques icy, depuis que le Sauveur eut fait  
le rachapt du monde en l'arbre de la Crois, un seul n'a  
été exempt de ces vipereaus, qui ont voulu étouffer leur  
mere. Simon & Cerinthus jouèrent leur roolle au pre-  
mier siecle. Les Gnostiques, Marcionistes, Montanistes,  
au second. Au troisième les Novatiens & Samosetancens.  
Au quatrième les Arriens, Donatistes, Eusthaciens, Eu-  
moniens, Ardeans, Ariens, Luciferiens, Seleuciens, Jovi-  
niens, Heliudians. Au 5. les Manicheens, Pelagiens, Nesto-  
riens, & Euticheens. Au sixième les Iacobites. Au septième  
les Armeniens, & Mahommerans. Au huitième les Icono-  
maches. Au neuvième les Pauliciens. Au dixième les Grecs.  
A l'onzième quelque canaille, sous la conduite d'un Bo-  
gomillus, & d'un autre Taudemus. Au douzième les A-  
beillards & Waudois. Au trezième les Albigeois. Au qua-  
torzième les Fratricelles, Begnards, Lolards, Flagelles, &  
Wiclefvistes. Au quinzième les Hussites. Au seizième  
les Lutheriens, Anabaptistes, & Sacramentaires, sui-  
vis de la tourbe infinie que vous verrez à la suite des  
chapitres suivans. Et encores que la carriere de l'Herésie  
soit

*En tous les  
sicles il y  
a eu des  
Heresies.*



soit couverte & jonchée des cors de ces gens trébüchez, qui se font la plü-part rompus le col, si est-ce que le pere de mensonge n'a jamais perdu courage, ains toujours vaincu a tenté de nouveaux efforts, & vray cinge de Dieu, a voulu faire paroître son armee, comme si c'étoit l'Eglise Militante, & les gens les vrays soldats de I E S U S-CHRIST. Mais qui a veu jamais une compagnie de soldats marcher en ordre, le Capitaine cuirassé en tête, l'épieu en la main, suivi des mosquetaires, puis des arquebusiers, piquiers, l'enseigne au milieu, les tambours battans, suivis de même du rest. Et qui voit apres une troupe de jeunes enfans cheminans par les ruës, avec des épées de bois au côté, & des échalias sur l'épaule, un mouchoir voletant au bout d'un bâton pour banderole, sonnans du tambour à la Suisse sur un chauderon, chacun commandant à son compagnon: Celuy voit l'ordre de la vraye Eglise aus premiers, & le desordre de la bâtarde qui la veut contrefaire, en ces autres. Voyons quels ont été les capitaines & les soldats encores.

Cette Heresie a trois têtes, & ces trois partis dont j'ay fait mention aus chapitres precedents, furent divisez en plusieurs autres, voire infinis, à l'exemple de leurs devanciers, bigarrez en diverses sectes. O état perilleus de la conscience! Ils ourdissent toujours une toile nouvelle de leur desastre. Le denombrement en seroit ennuyeus, veu que les seuls Euthaciens furent partis en douze Sectes, dit Nicefore. A piene le pourra croire le siecle prochain, qui verra la mort de l'Heresie, & reconnoïtra dire de Lactance veritable: *La multitude des Religions produit l'Irreligion.* Tous ces fols insensez qui sortoient de l'ancienne Eglise, pour les suivre, joüerent à tour de roolle leur personnage sur le Theatre Chretien. Chacun d'eus tâcha d'augmenter sa gloire, mettre en vente au pauvre peuple sa parole, comme parole de Dieu, ayant fait chois parmy ses fantasies de quelque opinion particuliere. De là est venu le nom d'Heresie: Car Heresie en Grec, vaut autant à dire qu'élection ou chois en François. Ainü Heretique est celuy qui s'élit quelque nouveau genre de doctrine particuliere, contraire au commun sens & consentement de toute l'Eglise, laquelle apres il defend avec telle pertinacité, qu'il ne fait doute de

*Heresies à trois têtes.*

*Lib. 18 ca.*

*Lact. lib. 1.*

*D'où est venu le nom d'Heretique.*

*Banquets  
de Heliogabale.*

condamner plutôt toute la Chretienité d'aveuglement, qu'avouër son erreur. Ainsi font tous ces fols écervelez de nôtre siecle, à la suite de leurs predecesseurs. Si j'en fais quelque enumeration, ce sera afin que, comme aus banquets d'Heliogabale, huit chauves, huit bossus, huit boiteus, huit gouteus, huit sourds, huit maigres, huit gras, huit noirs, huit rouz, huit petits, & autant de grans, & étoient semons & invitez, afin d'émouvoir par ces diversitez, à risée & moquerie les assistans, contre ces gens si mal assemblez & dissemblables: Ainsi par la difforme réconte & assemblage de tant d'Heresies differentes, les lecteurs ayant de quoy se rire & se moquer de cete monstrueuse assemblee, ridicule jusques à ce point, qu'il sembloit que le diable print plaisir à faire folâtrer le monde, & que la pauvre Germanie découfue en tant de sectes, fût donnée en proye au Prince des enfers.

II.

*Plus de  
deus cens  
Heresies en  
nôtre sie-  
cle.*

*Dire du  
Duc Geor-  
ge.*

A châque bout de champ on voyoit naître une nouvelle Eglise, qui changeoit & rechangeoit presqu'à tous les renouveaus de la Lune, ou comme une vague couvre l'autre, & le second flot engloûtit le premier: Si que bien à propos ce mot a été recueilli du Duc George de Saxe, lequel se riant de l'inconstance de ce nouveau Evangile, disoit plaisamment: Que si ses voisins de Witemberg, sçavoient ce qu'ils croyoient aujourd'huy, que pour le moins sçavoit-il bien, qu'ils ne sçavoient pas, ce qu'ils devoient croire demain. Aussi en y a-il qui ont recueilli trente quatre sectes, qui toutes se disent Lutheriennes, & avoient Luther pour patron. Ce ne sont pas les seuls Catholiques qui en ont rénu le conte: Mais aussi les nouveaus Evangelistes, lesquels en ont enfilé plus de deus cens d'une suite, comme on peut lire dans Pantaleon, Functius, Lanatherus, Lindan & autres.

*Voy Mi-  
chaloje-  
nos.*

Je fais Religion d'aborder cete canaille, que vous verrez cy apres sortir de l'academie des diables.

*Hommes-chiens & sans Dieu à la puante bouche.*

Tant de blasfemes qu'il me faut halener m'étonnent. Cela sera cause que je ne ferai que passer par dessus sans beaucoup de séjour, encor sera-ce avec chois des Heresies les plus notables. Et cōme un petit anneau reçoit la figure d'un grand Collosse, aussi trois ou quatre chapitres en-  
clorront

clorront dans leur bordure, le portrait de si grand nombre de gens, qui ont voulu écheler les Cieux? mais plutôt de Pigmees, que je voy au tour de la Crois, en pareil equipage que Filostrate les represente, armez de hâches, embeloignez à abbatre les épis de bled, comme si c'étoient des forêts de haute-furaye. Pardonnez moy Chretiens Catholiques, si j'amoncelle en un tas tant de blasfemes, sortis de ces bouches infames: Encor vous sera-ce plaisir de voir que comme les Cigales ne sont point passageres, ains naissent, vivent & meurét en même lieu. Aussi la plû-part de ces heresies, ont trouvé leur cercueil au même endroit où fut leur premier berceau. Je les rengeray icy d'une suite sans autre ordre, & comme elles me viendront en main, sans aller chercher parmy tant d'obscuritez, le jour de leur naissance: Aussi est-il mal-aisé garder quelque ordre parmy grand desordre & confusion: Je les pélemêle icy d'autant plus volontiers, que le fidele Historien de l'Herésie Sleidan. en a voulu couvrir la plû-part d'un rideau pour la honte que je croi qu'il a eu, qu'on vit une si belle progeniture, sortie de son Profete. Et que les autres Historiens François ou Anglois, qui écrivent la restauration de l'Eglise du Seigneur, font semblant de n'en avoir pas seulement ouy parler.

*Excuse de  
l'auteur.*

*Sleidan  
cache les  
diverses  
Heresies.*

A peine avoit Luther jetté le capuchon de sa tête, donné l'alarme a la Chreienté par sa revolte, qu'un horrible & hideus étourdissement saisit la plû-part des peuples qui ouyrent cete vois menaffante, qui sortoit de sa bouche. *Malheureux ceux qui n'ouvriront l'oreille à ma doctrine.* Plusieurs apres avoir goûté la douce liberté de son Evangile, se mirent sur les rangs, disant qu'il leur étoit loisible comme à Luther, trouver la verité, découvrir les secrets de l'Ecriture. Chacun veut acquerir de la reputation. La convoitise de la gloire du monde, & de tenir le premier rang en quelque bande, a forgé plusieurs Heretiques, dit saint Augustin. Chacun appelle à son ayde le S. Esprit, dit qu'il le tient, qu'il l'a: Voicy le Christ dit: l'un, non le voicy, crie l'autre, suivant ce que Iesus-CHRIST avoit profetisé devoir avenir vers les siècles derniers. Chacun fit sa Religion à part, & cependant la plus grande partie n'en avoit pas du tout, frapa un Dieu a son coin. Châque Heretique a son Dieu, dit saint

III.  
*Des Adia-  
foristes qui  
trouvent  
tout indif-  
ferent.*

326 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Hierôme, & l'a tout tel qu'il le forge & moule. Chacun  
 délors douta de ce qu'il avoit creu & tenu sans doute. Les  
 Chrétiens qui souloient avoir la pais en l'ame, sous la  
 conduitte de leur mere l'Eglise, apres avoir flairé le Lu-  
 theranisme, se virent assaillis de diverses guerres, que le  
 diable suscita, tenversant & leur Foy & leur creance, fai-  
 sant mettre parmy eus autant d'opinions que de cervel-  
 les, & autant de Foyes que de Docteurs. Les Lutheriens  
 mêmes se tripartirent, icy les Rigides & Stoïques, qui  
 regentent en la plû-part de la Saxe, Magdebourg, Brunf-  
 wic, Lunebourg, Lubec, Hambourg, & Bremé. Les prin-  
 cipaus de cette bande furent Iliricus, Gallus, Merlirius,  
 Amstdorfius. Là les mots, qui sont en la Misnie, Franconie,  
 à Noremberg, en l'une partie de la Suevie, à Vlme, à  
 Witemberg; Philippe & Eberus en furent les chefs, qui  
 ont engendré les Adjaforistes: Ainsi les a baptisez le Lu-  
 therien Iliricus leur ennemy déterminé, dont il y a en-  
 cor grand nombre çà & là parmy l'Alemagne, mêmes à  
 Witemberg, premier siege de Luther, & en cette partie  
 » de la Saxe qui obeyt au Prince Electeur. Puis que je voi,  
 » dit Iliricus, Philippe & ceus de sa secte, demeurer opi-  
 » niâtres, & contre leur propre conscience promouvoir  
 » des constitutions indifferentes, je suis d'avis qu'on les  
 » tienne pour Etniques & Payens; Nul homme de bien  
 » ne se doit mêler avec eus, qui fera autrement je luy an-  
 » nonce l'ire de Dieu sur luy. Dieu, dit la sainte Parole,  
 veut tout froid ou tout chaud, il vomit les tiedes de sa  
 bouche, & la vraye Eglise ne peut souffrir ceus qui veulent  
 par une nouvelle conjonction, non jamais veue en natu-  
 re. mettre le froid & le chaud ensemble. Ceus-cy vrais dis-  
 ciples de Luther, ne veulent retrancher une seule lettre  
 de ses écrits, gens cruels & severes, dit Sturme, qui se  
 jouënt a tout perdre. Les Dous plus faciles, accordent  
 qu'il faut relâcher quelque chose, que leur maître a été  
 quelquefois porté de sa passion jusques à l'excez.

Pour le regard des Evangeliques Adjaforistes, ils tien-  
 nent iadifferentes les conitutions & ceremonies Ca-  
 tholiques, en use qui voudra, les laisse qui voudra: Tout  
 est un: Personne n'en doit être sujet à recherche. Ils les  
 alongent & rétraignent comme bon leur semble, selon  
 l'avis des Theologiens de Witemberg, & de Lipse, qui  
 firent

Hiero. in  
 cap 11.  
 Osee.  
 Voy An-  
 dreas Fa-  
 bricius in  
 Hermo.  
 Evangel.  
 Les Luthé-  
 riens tri-  
 partis.

Hossea in  
 actis El-  
 bingen.

Apo. 3.

furent les assemblees diverses pour la reünion de leur Chrierienté par le commandement de l'Eleüteur Maurice, l'an mil cinq cens quarante & quatre, & l'an mil cinq cens quarante & cinq, Zuingle mesme disoit que de ces choses externes qui ne sont pas exprez contenuës dans l'Ecriture. on en peut faire ce qu'on voudra. Ce fut un faus visage, pour couvrir l'interieur de l'ame ulceree.

„ Toutes choses vont, écrit Amsdorff, de mal en pis :  
 „ Tout crie que l'Evangile s'en va parmy nous perduë ;  
 „ non pour autre raison si ce n'ët parce que chacun s'ar-  
 „ rete a son sens. Brence & les Adjaforites au colloque  
 „ de Wormes. n'ont voulu condamner Zuingle, ny Ofi-  
 „ ander; & les nôtres n'ont voulu entrer en conference,  
 „ si ceus-là n'étoient chasséz. Ces Adjaforistes font & fei-  
 „ gnent ce qu'ils veulent, & se mettent en telle assier-  
 „ te qu'il plaît à l'Empereur, & encores qu'ils embras-  
 „ sent la Messe Papistique, veulent néaumoins être e-  
 „ stimez Lutheriens. Voyla comme ce Predicant en  
 „ juge.

Les autres voisins & alliez de ceus-cy, sont appelez les Interimistes, qui suyvent la forme de Religion, bâtie deus ans apres la mort de Luther, dont je parleray plus particulierement en son lieu, appelee l'Interim. Encores sont-ils divizez en deus classes : Car ceus qui suyvent l'Interim de l'Empereur, ne sont éloignez de l'Eglise Catholique, que pour la Communion sous les deus especes, & le Mariage des Prêtres, entrent en composition de tout le reste. Les autres Interimistes de Lipse entreméent quelque chose de la doctrine de Luther; disent pourtant avec les Catholiques, que les œuvres sont necessaires a la justification. Accordent les sept Sacremens, obeyssent aus Evêques : C'ët un mélange de deus Religions. Je sejournerois trop si ie voulois en toutes representer leur particuliere creance, & la refuter quant & quant. Il me suffira de la toucher en gros.

Ourre ceus-là: Il y a des Vbiquitaires en grad nombre, lesquels on met parmi les semi-Lutheriés qui croiët l'humanité, & la divinité de IESVS-CHRIST être par tout, autant au Baptême qu'au Sacrement, voire même present en Enfer. C'étoit l'erreur d'Eutiche selon Theodoret. On fait Brence l'Autheur de cet effet. Car en l'Homelie 3.

*Zuingl. in  
Eccles. fol.  
85. & 89.  
Amsdorff.  
lib. publi.  
conf. pur.  
doctr.*

*Des Interi-  
mistes &  
Vbiquitari-  
res.*

*Voy Flav.  
ll. ad Mis-  
nienfes.*

*Voy Ams-  
dorff.  
Miconis  
res. ad Vues-  
ph. Beze ad  
resp. ad qu.  
dan. hofsin.  
Voy Flav.  
ep. ad Leon.*

*Belar. lib.* „sur les Actes, il parle ainsi: Il est dit, que le CHRIST est  
*3. cap. 4.* „monté au Ciel, non qu'avec le Cors il ait occupé quel-  
*Aug. her.* „que certain lieu en ce Ciel visible, a ce qu'il soit conte-  
*59. schuf.* „nu en ce lieu: Mais qu'il a penetré les Cieux, comme est  
*rom. 2. de* „dit en l'Epître aux Hebreus, & est élevé par dessus tout  
*de Theo.* „ce qui est au Ciel & en la Terre. Aussi au Colloque de  
*Calvi. f. 3.* Wormes parlant avec Ian à Lasko en présence du Duc de  
*Leo 1. epis.* Witemberg, il dit franchement. Le CHRIST n'a pas été  
*9. 10. 52.* veritablement & naturellement homme, mais un esprit  
*97.* seulement, & n'ét veritablement mort: Il n'a pas endu-  
*Theoda. li.* ré, & l'humaine nature s'ét confonduë en tout dans la  
*4. Suidas* divine. Avec elle ainsi dogmatisoient les Seleuciens, Eu-  
*de Eutich.* ticheens, Acefales, Monofisites & Monothelites, n'ayant  
*Evagr. l. 3.* pas l'Esprit de remarquer la distinction des natures &  
*c. 34. & li.* proprieté divines & humaines en CHRIST, que l'Ecri-  
*4. c. 4. Da-* ture Sainte, & les Saints Peres avoient si clairement ex-  
*mes. de Her* pliqué. Disent donc ces Vbiquistes, que le Sauveur est  
*Nic. li. 18.* present par tout, non seulement avec l'homme, mais en  
*ta. 45. 104.* toutes choses: Il est au Sacrement, il est aussi par tout:  
*1. Mar. 19* Mais le Cors de IESVS-CHRIST n'ét pas par tout pour  
*Luc. 2. &* être au Sacrement, d'autant que le Sacrement n'ét pas  
*24. Cie. li.* aussi par tout: Car la maniere d'être que nous appellons  
*7. Apost.* Sacramentale, pour parler selon la Doctrine de l'Ecole,  
*con. 7. cap.* n'ét ny diffinitive ny conscriptive, ny repletive, ains sin-  
*37. Ign. ep.* guliere & speciale, qui est celle par laquelle le Cors de  
*ad Ep. Dio.* CHRIST est present au Sacrement. L'Vbiquitaire Bren-  
*Areopag. c.* ce avoit trouvé chez Luther: *Là où est Dieu, là est la chair de*  
*1. divin.* CHRIST: Or Dieu est par tout: donc le CHRIST est  
*nom.* aussi par tout. Toutes ces conséquences ressentent son  
*Iust. Mar-* ignorance, car elles sont fausses, & tirees des antecedents  
*tyr. in Ex-* aussi faus que mal entendus: Y-a-il rien de plus obscur que  
*pos. fidei.* ces absurditez? & pour prouver la reale présence a l'Autel,  
*Matt. ult.* le même Luther dit, que le CHRIST est par tout, parce  
*Tom 3. lib.* qu'il est a la dextre du Pere, laquelle est partout. Le Christ  
*de ass. Do-* comme Homme, dit Illicus qui sentoit l'Vbiquitaire,  
*mi. ten.* n'ét pas au Ciel comme en lieu, mais plutôt le Ciel est en  
*Pag. 283.* CHRIST puis que le CHRIST est par tout. Si la Chair  
 de IESVS-CHRIST est par tout, il ne descendra donc du  
 Ciel pour assister aux arretz generaux qui se tièdront a la  
 fin des siecles: Car il est icy: il n'ét pas monté au Ciel, car  
 il étoit là: Il n'ét pas resuscité, car il étoit & dedàs & de-  
 hors

hors le sepulchre, il ne s'ët pas avalé aus Enfers, puis que il y étoit present. Voyez comme ces Vbiquitaires renversent de fond en comble la creance Chreçienne. Car on ne peut dire que I E S V S- C H R I S T soit par tout, puis que luy-même disoit qu'il n'ëtoit pas chez le Lazare quand il deceda. L'Ange tëmoinne aus Maries qu'il n'ëtoit plus au sepulchre. S. Luc; qu'il se retire de ses Apôtres. En l'Ascension, qu'il fut esleué, & qu'une nuee le desroba aus yeus de ceus qui le regardoient. Dieu qui toujours est par tout; ne passe pas d'un lieu en un autre, dit S. Ambroise, mais en tant qu'homme c'ët luy qui va, qui vient & dit, „Levez vous, alons. S. Augustin dit tresbien qu'il n'ët pas „nécessaire que ce qui est en Dieu, soit par tout comme „Dieu : Car l'Escriture qui est tres-vraye, dit aussi de „nous, que c'ët en luy que nous vivons, nous mouvons „& sommes, & toutefois nous ne sommes pas par tout „comme luy; Mais autrement est cet homme-là en Dieu, „parce que Dieu est autrement en l'homme par quelque „façon propre & singuliere. Melancthon qui pendant la vie de Luther avoit embrouillé son esprit apres l'Vbiquité, depuis son decez s'en moqua. Le Cors de CHRIST est au ciel, dit-il, mais il est par tout avec sa divinité. Et le Synode de Dresde, tenu l'an 1571. du consentement de tous les superintendants de Saxe, Lipse, & Witemberg, condamna cette Vbiquité comme invention de Sarhan, ainsi qu'ont fait les Zuingliens & Calvinistes.

GEORGE Major l'un des Disciples de Luther, & son successeur en l'Eglise de Witemberg, nourry & eslevé par luy, son Maître mort, dressa le regiment des Majoristes, qui ont eu vogue à Lipse & Witemberg. Ces nouveaux Evangelistes, dit Stolfius, sont sortis du sien de Luther, lesquels vont de l'une extremité à l'autre : car comme leur maître Luther avoit enseigné que la Foy (adjoûrant d'une main souveraine ce mot, Seule) suffisoit a salut, & que les bonnes œuvres n'entroient en conte avec Dieu: Au rebours George Major soutint que les seules œuvres servët à salut, qu'aucun ne peut être sauvé non pas mêmes les enfans, si ce n'ët par le moyen des bonnes œuvres, comme écrit Stafle: Quiconque enseignera autrement, disoit Major, encor que ce fut vn Ange descendu du ciel, qu'il soit Anatheme. Cet Illiricus est l'organe du Diable. En

*Act. 1.*  
*S. Amb. lib.*  
*2. de fid. ca.*  
*4. Epist. 57*  
*ad Dardanum.*

*In Cap. 3.*  
*Epist. ad*  
*Coloss.*  
*Matth. lib.*  
*de Corp.*  
*Christ. loc.*  
*Bulling.*  
*tract. de*  
*mans. pat.*  
*des Majoristes.*  
*Geor. major. ser. de*  
*conver.*  
*Paul. En l.*  
*cont. Amstdorf.*  
*Lib. contr.*  
*Amstdorf.*

quoy & les uns & les autres se mōtrent à l'egal Heretiques, Luther combattant la Parole de Dieu, qui promet recompense aus bonnes œuvres, & témoigne que la Foy sans icelle est morte: Et Major deniant les bonnes œuvres aus petits enfans qui ne peuvent pas, même pour l'indisposition des organes, & l'humidité redondante en leurs petits membres user de la raison. On met les Majoristes au rang des Lutheriens mols, qui sont aussi en different sur quelques autres articles, avec ceus qui se disent les vrais Lutheriēs. Ne pensés pas, dit Vingandus Lutherien rigide, que le debat soit de peu de chose entre nous & ces Majoristes: Il est question de plusieurs articles de Foy: Et comme le Diable, l'Imposteur Mahommet, & tous les ennemis de l'Eglise, se servent quelquefois des autorités des Ecritures, pour étayer leurs erreus: De-même la plupart des Heretiques se couvrent de l'authorité de Luther pour apuyer leurs opinions nouvelles. Ce George Major, par les livres que Luther à fait des bōnes œuvres, deffend son avis sur la Iustification: Et Illiricus par les commentaires AD GALATAS de Luther, soutient tout le contraire. Le même écrivent Gallus, Vingandus, & Merlirius, qui ont publié les livres contre les Majoristes. Ainsi comme le Satyre, ils font que de la bouche de leurs Maîtres, sort & le froid & le chaud. Aussi n'est-ce rien qu'un esprit de contradiction celuy de Luther, qui ne peut souffrir une verité qu'il ne renverse, ny une fausseté, qu'il ne masque en cent façons.

ANDRE Osiander disciple de Luther, natif de Gnutzevhanfen prez de Noremborg, & fils d'un forgeron, voulut, comme quelques autres de ses compagnons de boutique, forger une nouvelle Secte, qu'on appelle de son nom Osiandrienne. Cettui-cy se faisoit appeller le second Enoch, dit Lindan, montoit en chaire avec l'épee au côté, bravant comme un Thrason, avoit a sa devotion trois A, A, A, avec lesquels il viendroit à bout de ces impudens Heretiques Lutheriens, Zuingliens & Anabaptistes. Le premier étoit le Dieu tout-puissant, dit en Alemand ALLEMECHTIGEN. Le second Albert, c'étoit son Duc, ce furieux & dénaturé qui fera parler de luy au livre troisiéme; Le dernier Adam: Ainsi s'appeloit son bourreau. Plusieurs écrit Selusemburgius, assurent qu'il étoit Juif,

homme

*Illiric. cōt.  
Major.  
fol. 336.  
in lib. de  
ori. Major.  
ior.*

*Les trois  
A, A, A,  
d'Osiander.*

*Lib. de  
Heres.*



homme qui avoit le regard de travers, & le visage have. Ce fut luy qui alambiqua son esprit, disputant si le Cors de CHRIST qu'on reçoit en la communion étoit corruptible: car disoit-il, c'est-la une victime offerte en sacrifice. Il faut donc qu'elle endure, il faut que ce Cors soit mangé. Mais puis que la mort ne l'aborde plus, à quoy faire disputer de la corruption? Puis qu'en la Crois nul os d'iceluy n'a été brisé, pour répondre a la figure Mosaique, combien moins au sacrifice de l'Autel, qui est en action de graces, en memoire de la mort sous especes non sanglantes? Le Cors de IESVS-CHRIST est en l'Eucharistie, que tel qu'il est hors d'icelle, sans le lieu & les circonstances. Avant la passion quand ce Cors étoit passible, aussi se trouvoit-il passible en l'Eucharistie: Aus trois jours que la sainte Ame de IESVS-CHRIST visitoit les Enfers, separee du Cors qui reposoit dans le sepulchre, si un Prêtre eut consacré, le cors se fut trouvé mort sous les especes du pain, ainsi mal mené qu'il étoit des Juifs, & sans sang, supposé qu'au sepulchre le Cors en fût dénué: Et sous les especes du vin, demeurant la même supposition, se fût trouvé le seul sang sans la concomitance du Cors. Aussi aprez la resurrección le Cors de IESVS-CHRIST étant glorieus & triomphateur, il se trouve tel en la sainte Eucharistie, remply de son Sang, vivifié par son ame, & sustanté par la divinité: Comme aussi le Sang precieus se trouve dans le calice accompagné de son Cors & Sang impassible incorruptible, immortel, sans que cette victime offerte en sacrifice endure, comme disoit ce réveur. Le principal article de sa Theologie, fut sur le point de la Justification, le plus important article de nos controverses; Tant debatue par Luther, non assez clairement expliqué, a son jugement, par la confession d'Ausbourg, duquel il amene quinze diverses opinions, mises en credit par les disciples de Martin ou Philippe, toutes contraires les unes aus autres, qui me jetteroient, si je les voulois déduire, en une longueur ennuyeuse. Aussi Ioachin Wesfal & Ioannes Vigandus; ont extrait ces autres Heresies de son livre, même celle-cy: Que nous ne pouvons être justifiez par le sang de IESVS-CHRIST, qui fut versé en la Crois & pourry en la terre: En quoy cet homme se decouvroit inepte, & quant-& quant impie,

*voy le livre intitulé de Manducato.*

*Osiandrisimo edito. 1586.*

*Voy Io. Ennadius de reb. Osiand.*

*Ep. 8. ad Nestor.*  
*Act. 2. v. 31.*  
*Act. 2. v. 31.*  
*Act. 20. v. 28.*  
*S. Thomas 5. q. 3. art. 5. In ca. 9.*  
*Epist. ad Hebre.*  
*Ad Panmach.*  
*In 3. part. Sum. q. 54. art. 2.*  
*Innocent. lib. 4. de myste.*  
*Miss. c. 30.*  
*Sclusem. To. de Coena Domi.*  
*Voy Gaisp. Vlëbergius caus. 9.*

impie, montrant ce dire du Sage tres véritable : *L'esprit ignorant se trompe en soy-même, & meurt en sa pensée.* Il ne consideroit pas que le pris de nôtre rachat à été le Sang tres-precieus du Fils de Dieu, qui ne peut être que celuy qu'il a versé pour nous en la journee de la Passion, par toutes les parties de son Cors: Impie! disant que ce precieus Sang répandu en la Crois, avoit été pourry en la terre. Car ce Sang étant hypostatiquement uny au Verbe divin, est exempt de corruption. Cete union, dit saint Cyrille, n'est autre chose, si ce n'est qu'il a communiqué avec nous en la chair & au sang, & puis que ce sang étoit uny hypostatiquement à la divinité, il est ressuscité avec son Cors & sa chair, sans avoir senty de corruption. Aussi est-il appelé en la sainte Parole, sang de Dieu, chair de Dieu, qui est ressuscitée entiere, avec ses os, ses nerfs & son sang. Que si le sang fût demeuré en terre pourry, la chair n'eût été parfaitement ressuscitée. C'est ce que dit saint Athanase, que **I E S V S- C H R I S T** à été porté dans le Ciel en son propre sang, qui avoit été épandu en la Crois: le même saint Hierôme, & le grand Docteur de l'Eglise saint Thomas. La verité Catholique donc est cõtre cette brutale Heresie, qu'un des premiers Calvinistes de cette ville entreprit de deffendre: Que le **S A V V E R** en sa resurrection reprit tout le sang qu'il avoit épandu pour nous, depuis sa sanglante sueur au jardin des Olives, jusques au coup de lace qu'il reçeut en l'arbre de la Crois. Sang par lequel **I E S V S- C H R I S T** Dieu & vray homme nous a acquis la Redemption eternelle, lavez, justifiez & sauvez. Diloit encor Osiander, l'homme être justifié non par la seule Foy, comme vouloit Luther, moins par la Foy accompagnée des œuvres, ainsi que les Papistes disent; Mais par la Justice essentielle de **I E S V S- C H R I S T** qui habite en eus. Doctrine qu'il confessoit avoir premiere-ment apris de Luther, ainsi que Sleidan recite. Cëcy est plus obscur que les songes de Calimache, étant mal-aisé d'entendre que vouloit dire cet Heretique, par la Justice essentielle de **I E S V S- C H R I S T** qui habite en nous: Aussi croy-je qu'il ne s'entendoit pas soy-même: Car comment peut la Justice essentielle de **I E S V S- C H R I S T** habiter en nous, si elle n'est separée de **I E S V S- C H R I S T**, ou que le **S A V V E R** même soit changé en habitude pour

pour informer nos ames, qui est chose impossible : C'est le propre de l'Heretique de s'embroüiller dans ses propres toiles. Mais le Catholique gardé du S. E S P R I T, qui n'abandonne jamais son Eglise, croit que nous sommes justifiez non pas par ces folles fantasies, mais par la grace inherante, laquelle nous étant abondamment donnee, moyénant nôtre cooperation, a seule le pouvoir de nous rendre bien-aymez de Dieu.

Ce nouvel Enoch disoit que Luther & Melancthon avoient bâti une doctrine Aristorelique, ressentant la chair, & non l'esprit. Le Prince Albert tint celuy-cy pour son Profete, commanda que qui ne voudroit être de l'avis d'Oslander, vuidât ses terres; & pour faire essay de l'unité des Predicants Lutheriens sur cete dispute, il envoya en divers lieux prendre leur avis sur ce point de la Justification: Mais ce furent autant de diverses réponses, chacun donnant sa privée diffinition de justice. Schœssemburgius en son livre de la Theologie des Calvinistes, montre qu'ils sont Sectaires d'Oslander. C'est luy-même qui a publié un livre, pour montrer qu'encor que le peché ne fut entré au monde par la faute d'Adam, que I E S U S C H R I S T n'eut laissé de s'incarner dans la nature humaine. Il eut grand nombre de disciples. Melancthon s'opposa fort à cet hōme, & condamna sa doctrine. Brence d'autre côté l'approuva, dit qu'Oslander à raison que l'essentielle justice de Dieu habitant en nous, & nous excitant à bien faire, est nôtre justification. Comme fit depuis Smidelin, encor que les Theologiens de Witemberg eussent prononcé cete sentence. Nous ne trouvons en toutes les Ecritures saintes, rien conforme à la doctrine d'Oslander. Il fut cause de grans troubles parmy l'Eglise Lutherienne, & disoit-on que le diable fut veu parlant à luy dans son poële. Il mourut, dit Paladius, miserable, Dieu l'ayant miraculeusement privé de la faculté de parler. Suyvons le reste sans faire arrêt, si ce n'est sur les plus illustres en ordure de ces derniers Heretiques. Il y a des degrez d'infamie parmy les vices, comme parmy les vertus il y a des degrez d'honneur.

*Voy Stafle  
fol. 364.*

*Art. 19.*

*Voy l'Épi-  
tre de Brē-  
ce impri-  
mée à Vni-  
temb. l'an  
1552.*

*Smidel. in  
lib. contr.  
longior.  
Catalo.*

*Voy ce  
qu'écrit  
Osius fol.  
1537.*

*Gall. Vide.  
Mart.*

*Chemiri-  
ty iudiciū  
de Osian-  
dro.*

DE PLUSIEURS VILAINS ET SALES HERETIQUES QUI TROUBLENT  
les Païs du Nort.

CHAPITRE XV.

1.  
Des Augustiniens & Stanca-  
riens.

2.  
Des Vilains Adamites.

3.  
Des Sabbataires & Clancu-  
laires.

4.  
Des Davidites sortiz de ce  
monstre David George.

5.  
Des Memnonites, Deistes &

Trinitaires.

6.  
De Michel Servet.

7.  
Dire d'Erasmé, & ce que les  
Trinitaires disent de luy.

8.  
Les Lutheriens & Calvini-  
sies s'entre-accusent d'a-  
voir engendré les Ariens  
nouveaux.

1.  
Des Augu-  
stinians &  
Stanca-  
riens.



E-PENDANT que ces contrées du Nort sont ainsi flottantes en diversité de Religions: que tant de gens épuisent leur cerveau par des interpretations nouvelles, comme voulant renvoyer l'Eglise à l'A, B, C. Que chacun dit avoir le saint Esprit aussi bien que Martin, Philippe, & Muncer, étant venu pour apporter la lumière à l'Eglise du Seigneur: Plusieurs autres Heresies aussi nouvelles qu'ineptes & ridicules se firent voir, entre autres les Augustiniens, secte renouvelée en la Boheme, laquelle outre ce qu'elle a eu communauté avec les vieux Hussites & recens Anabaptistes, assure le Ciel & les Enfers être cloz & barrez, jusques à ce que le dernier iour arrive: Que les ames tandis, en attente de ce grand jugement, dorment sans peine ny douleur: Que CHRIST quant à l'humanité, n'ét encor logé dans les cieus, par consequent c'est folie & temps perdu de prier pour les ames lesquelles cependant sont en lieu de repos. Voilà quatre folles Heresies en peu de mots. La premiere, que le  
Ciel

Ciel & les Enfers sont cloz & barrez iusques au dernier iour. Y a-il rien si contraire à l'Escriture, qui dit que Dieu rendra à chacun à l'heure de sa mort selon les voyes, qui assure le Paradis préparé à l'heure de sa mort à ceus qui auront bien vécu? Que promettoit donques le Sauveur au bon larron, luy disant: *Tu seras aujourd'hui avec moy en Paradis*, s'il n'y pouvoit entrer avant le jour du jugement? Et qu'est-ce qu'il a mené au Ciel lors qu'il y est monté, triomfateur, si ce n'est les ames bien-heureuses? Ce n'est pas ce que disoit ce grâd Gregoire de Nice: Son ame repose aus tabernacles celestes, où sont les Ordres des Anges, où les peuples des Patriarches, où les chœurs des Profetes, où les sieges des Apôtres, où la joye des Martyrs, où les delices des Bôis, où la splendeur des Docteurs. La 2. Heresie est quand ils disent que les ames dorment en attente de ce Jugement. Il semble que ces gens ayent perdu l'esprit avec la Foy, & qu'ils veulent faire une espece de Glirons raisonnables, pour les faire dormir vn si long hyver. Certes S. Etienne se trompoit bien, si ceus cy disent vray, quand assommé de coups de pierre, il disoit. *Seigneur Iesus recevez mon esprit*. Et S. Ian étoit étourdy lors qu'il voyoit ces habillez de blanc devant le thrône de Dieu. Et le SAVVEUR nous contoit des fables, disant le Riche mauvais être en Enfer. Heureuse l'ame, écrivoit S. Augustin, laquelle affrâchie de ce cors terrestre va au Ciel: elle ne craint ny l'ennemy, ny la mort par ce qu'elle voit devant ses yeus celui qu'elle a servy, qu'elle a aimé. La troisième, que Christ, quant à l'humanité n'est encor logé dâs les Cieux. Car que pourroit-on dire de plus Heretique contre le Symbole des Apôtres & tout tât qu'il y a eu de Peres & de Chretiés? Je laisse la quatrième qui nie la priere pour les Trepassez, môtnee assez ailleurs. C'est la doctrine que Luther voisin de la mort sceella de ses dernieres paroles, comme on voit en son Enarration sur le Genesé: dernier œuvre qui sortit de sa main. Aussi l'appelle Melancthon, Le chant du Cygne. Car par son discours, il môtne que les cors & les ames dorment dans le sepulchre jusques à la consommation des siecles. C'est icy, dit Sleidan, l'abolition du Purgatoire Papistique, puis que Luther par les saintes Escritures, môtne que les ames reposent en pais, jusques au jour du Jugement dernier.

*Eccles. 11.**2 Cor 5.**Luc. 23.**Eph. 4.**Orat. in. 5.**Ephes.**Act. 7.**Lib. medi.**cap. 22.**Cap. 27.**Lib. 9.*

*Martinus  
Bialobrze-  
scius Epif-  
cop. Came-  
necen.*

*Voy Oriko-  
nius Roxo-  
larius in  
Chimera.  
Et collatio.  
Nestorij  
cum Stan-  
caro.*

*In Apolo.  
con. Tigur.*

Vn Evêque de la Pologne, écrit avoir ouy vn grand sei-  
gneur Polonnois rapporter cete opinion de son Predi-  
cant, appuyée sur l'Ecriture, parce qu'elle appelle la mort  
sommeil, laquelle luy avoit été divinement revelée, afin  
de lever cette peur & terreur que les Papistes donnent au  
peuple, que les ames, attendant la Resurrection, patissent  
selon la gravité de leurs pechez. Parmy ces nouveaux E-  
vangeliques, tindrent leur rang les Stancariens, ainsi ap-  
pelez de François Stancarus Mantoüan, lequel laissant  
l'Italie comme terre infertile à porter les Heresies, passa  
en Alemagne. Cétuy-cy, selon Stafle & Scluseburgius,  
revela les erreurs de Nestorius, s'opposant à Osiander,  
dogmatifant I E S V S-C H R I S T être Iustificateur selon la  
seule nature humaine, la divine excluse. Erreur qu'il é-  
pandit fort par la Prusse: passant, disent les Lutheriens,  
d'une extremité à l'autre: car Osiander, disoit le CHRIST,  
selon la nature diuine être nôtre Justice, & celuy-cy se-  
lon la nature humaine seulement. Ny l'un ny l'autre ne  
sçavoit ce qu'il disoit, puis que nôtre rachat a été l'œu-  
vre de I E S V S-C H R I S T, comme d'une personne & non  
pas d'une nature. Et c'étoit une réverie de dire que I E S V S-  
C H R I S T soit la seule personne divine, ou la seule nature  
humaine, cependant de la Prusse il passa en Pologne, puis  
en Russie: Ecrivit contre les Lutheraneaus, ainsi les ap-  
peloit-il, gens ignorans, qui n'ont appris que la Theolo-  
gie de Witemberg. Montre par infinis passages de l'Ec-  
riture, tant contre les Saxons que ceus de Zurich, son opi-  
nion être veritable: Appelle Melancthon qui s'opposoit  
à son avis l'Antechrist. Plus vaut, dit Stancarus, un seul  
de mes Docteurs, que cent Luthers, deus cens Melan-  
cthons, trois cens Bullingers, quatre cens Martyrs: Si  
on piloit tous ces gens en un mortier, on n'en tireroit  
pas une once de la vraye Theologie. Leur CHRIST im-  
panné est un monstre: La transubstantiation Papiste u-  
ne folie. La figure de Zuingle un songe. Mais nôtre Cœ-  
ne que nous disons être le memorial de la mort de  
CHRIST, est la veritable. Voyez l'impudence Hereti-  
que. Il fit luy même ces rimaileries.

*Cœna Papislica mala:*

*Lutherana mul:ò prior:*

*Calvini omnium pessima:*

*Coena Stancarî divina.*

ANDRÉ Musculus pere des Musculans, se mit à la traverse pour s'opposer à Osiander & à Stancarus sur ce point de la Iustification. Ceus-cy au contraire des autres ne font cas que de l'humanité, disent que l'humanité & divinité de CHRIST, à operé pour nôtre iustification jusques à là, que la divinité même a pâty en la Crois, qu'autrement l'humanité seule n'eût peu parfaire le pris de nôtre Redemption. Ignorance trop lourde, qui se fait à croire avoir un Dieu de chair qui puisse pâtir, comme si l'essence divine n'étoit pas essentiellement l'impassibilité divine, & si Dieu venât à pâtir pouvoit se separer de son essence. C'ët une chose merveilleuse, écrit saint Athanase, que le même aye été le patient & le non patient: le patient en tant que son propre Cors endura; & le non patient, en tant qu'il étoit Dieu impassible de sa nature.

MAIS voyez la merveilleuse souplesse du Diable, tandis que tant de divers esprits forgēt de diverses Sectes, & font des bandes à part, mêmes en la Boheme, dōt ie parleray au livre suivāt: chacun desirāt emporter le pris: un ignorant (à peine sçavoit-il lire) nômé Adam surnommé le Pasteur, dressa l'assemblée des Adamites, gens sanctifiez ou plutôt éhontez, lesquels abrutiz apres une si inepte creance, on a veu vaguer depuis parmy l'Alemagne. Ceus-cy pour imiter nôtre premier pere, sont tous nus dās leurs Synagogues, qu'ils nomment Paradis, réchaufez l'hiuer avec des poëles inutiles, ce semble, à gēs si échaufez, pour se voir péle-mélez hommes & femmes tous nuz. Natures reveches, qui vōt tout au rebours des autres! comme Demophon Escuyer d'Alexandre, qui se chaufoit à l'ombre, & trembloit au Soleil. Ces Adamites ressemblient ces autres de nôtre siecle, qui ont dépoüillé la Religion de toutes Ceremonies: Car ce n'ët chose moins difforme de voir une Religion sans Ceremonies, qu'un cors humain sans habits. Cette heresie avoit germé du tēs d'Epifane, cōme il dit en son livre contre les quatre-vints Heresies: & quoy qu'elle eût demeuré ensevelie plusieurs siecles, que Zisch du tems de Hus en eût presque dépetré le monde, on la vit resusciter sous ce nouvel Adam l'an 1535. en Hollande, mémement à Amsterdam. Chemnitius raconte avoir veu leurs Synagogues l'an 1581. à Anvers rebellee contre

*Musculans.**Atha. epif. ad Epitect.*

II.  
Des vilains Adamites.

Voy Theo.  
Fab. lib. I.  
Epif. li.  
2. Hæ. 52.

338 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 son Prince, & dans Amsterdam, Wltrec, & Embden, où  
 quand quelqu'un vouloit être receu, on le faisoit mettre  
 à nud: Qui croira que le diable ait eu tel pouvoir sur les  
 ames qui se disent Chretiennes? & en cét état se prome-  
 noit à la veuë des hommes & femmes une heure entiere:  
 si au partir de là, il asseuroit n'avoir sèty aucun chatouil-  
 lement de la concupiscence charnelle, il étoit receu pour  
 Frere, côme ayant acquis le don de perfection: si au con-  
 traire, il declaroit avoir senty quelque émotion interieure  
 de la chair revêché à l'esprit, on le renvoioit. Alanus au  
 dialogue 6. écrit qu'on vit en Hollande une tres-belle  
 jeune fille, faisant l'office de Ministresse, se presentant  
 toute nue en public: & comme on luy vouloit jetter une  
 cappe à l'Espagnole pour la couvrir, elle la rejetta: le n'ay-  
 point affaire d'autre habit, dit-elle, que celuy que le  
 CHRIST mon épous m'a donné. Et Rescius raconte que  
 on a veu faire des nopces où le marié & la mariee n'a-  
 voient autre couverture que des feüilles des arbres. Au  
 milieu de leur Synagogue il y avoit un arbre planté avec  
 un serpent à l'entour, pour imiter celuy du Paradis terre-  
 stre, au pié duquel étoit le marié & la mariee. Ces Ada-  
 mites, comme dit Cassander au commentaire des deus  
 natures en IESVS-CHRIST, parmi plusieurs erreurs  
 qu'ils ont, soustiennent que comme il n'y a en CHRIST  
 qu'une personne, il n'y a eu aussi qu'une nature. Encor  
 ont voulu ces ignorans parmi leur bêtise faire les enten-  
 dus, & se mêler des plus hauts mysteres de la Religion.  
 Comme ont fait aussi les brutaus Orebites qui nient la  
 Filiation eternelle de IESVS-CHRIST, rejettent toute  
 Ecriture sainte, ayant tout le tresor de leur loy enclose  
 dans un petit livre intitulé, La Hute de Moyse qui con-  
 tient, dit Acoſta, quelques Enigmes que ces pauvres gés  
 n'entendent pas: aussi disent-ils n'être loisible les inter-  
 preter, car ce sont des secrets du Ciel: ils attendent le re-  
 tour de Moyse, pour de nouveau leur porter la manne,  
 appelée entr'eus le Tresor du Pere, distribué par la main  
 de son Ange. Toutes Ceremonies & Images leur sont en  
 horreur, & sans pronôcer aucunes prieres, levent les yeus  
 vers le Ciel, puis baissent la terre.

Grande  
 abomina-  
 tion de  
 Diable.

Orebites.

XII. APRES vindrent les Sabbathaires l'an 1539. qui obser-  
 vent le Sabbath, méprisent le jour de la Resurrection, in-  
 voquent



voquent le seul Dieu le Pere, comme on voit dans le livre que Luther a écrit contre eus. Ont-ils pas raison? Car si la seule Ecriture est celle qui nous doit donner la Loy, & la regle en la Religion, & qu'il ne soit loisible croire autre chose que ce qui est exprés dans l'Ecriture: à quel propos laissons-nous le Samedi pour prendre le jour du Dimanche, puis que l'Ecriture ne le dit pas? Le S A V V E V R même a chommé le Samedi, jour venerable, gardé avec rât de ceremonie en l'Eglise de Dieu, qu'il n'étoit pas même permis le souiller de l'appareil necessaire à la vie humaine. Ce jour donc de repos ordonné de Dieu, peut-il être changé par les hommes, puis que l'Ecriture ne l'ordonne pas? C'ér pourquoy Carlostad conseilla à ses disciples de chommer le Samedi, comme plus asséuré que le Dimanche institué par les hommes, Que répondrez vous, Evangeliques nouveaux, à ces Sabbathaires, si vous ne sortez de l'Ecriture, pour aller à la Tradition? Qui vous apprendra que l'Eglise en l'honneur de la Resurrection a changé le Samedi au jour du Seigneur, qui est le Dimanche? Rescius en la Centurie des Evangeliques dit qu'une grand' Dame de Pologne se mit de cete Secte, quittant sa premiere Religion. En même tems on vit les Clanculaires dont Staffle fait mention, qui ne confessent leur Religion de bouche, contens de l'avoir dans le cœur. Ils ont quelque alliance avec ceus qui parurent en France l'an 1545. que l'histoire Calviniste appelle Nicodemites, lesquels maintenoient qu'on pouvoit aller à la Messe, pourveu que le cœur n'y consentit point: comme on voit plusieurs Catholiques à la conscience large, qui se flattent en leur infirmité: disent que ce n'ér pas peché d'assister aus prêches & prieres Heretiques, pourveu que l'ame en soit éloignée: Gens sans ame & sans religion. *Dieu ne veut rien à demy: On ne peut servir à deus maîtres.*

Or ces Clanculaires qui n'affectent que les tenebres, n'entrent jamais en temple, ains prient en leur maison, font leur Religion a-part, les tables de leurs cabinets leur servent d'autels: ils cherchent leur Eglise à l'ôbrage de leur maison. Ha! pauvre France, combien de tels en nourris-tu, qui sans Messe, ny Prêche, passent leur vie, sacrifiant aus Dieux de leur foyer, comme si la voye du Ciel étoit le trou de leur cheminee. Ainsi vivoient ces anciens

*bathaires  
& Clanculaires.  
Voy Luth.  
cōtra Sabbatharios.  
Le Samedi n'ér changé par l'Ecriture.*

*Clanculaires.*

*Tom. 1. de  
l'Hist. Ecc.  
de Geneve.*

*Prieurs domestiques.*

340 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Heretiques, dont parle saint Basile, disant que les Eglises  
 demeuroient fermées, & les Autels vuides du service &  
 sacrifice, parce que ceus-ci dont Eustachius étoit le chef,  
 communioient en leur maison privée : De cette sourde  
 priere se moquoit même le pauvre Payen Perse de son tés,  
 trouvat bon que le prier fût à l'oreille & à la veuë de tous.  
 Tu te trompes, pauvre homme, disoit S. Chrysofome: car  
 encor qu'il te soit permis prier en ta maison, il est neau-  
 moins impossible que tu pries avec telle ardeur comme  
 en l'Eglise, où ta vois par le moyé de cette societe est por-  
 tee devant le Trône de Dieu. Nous faisons, disoit Tertu-  
 lien, ces assemblees & congregations, afin de briguer  
 comme à main armée & à foule l'exaucement de nos prie-  
 res: cette force est agreable à Dieu.

*In Apoll.  
 ad Gentes.*

III.  
 ON vit d'un autre côté l'an 1544. les Davidites en Fri-  
 ze, issus de cet enragé David George Holandois, qui s'é-  
 toit autrefois mêlé de peindre sur le verre en la ville de  
 Gand: ainsi de voirrier il devint Profete, portant un  
 visage bronzé, pour avoir par trop soufflé le charbon. Il  
 étoit fils d'un loüeur de Comedies nommé George d'A-  
 mersfort. Cettuy-cy s'est dit le Messie, produit du saint  
 Esprit, & envoyé pour rétablir la maison d'Israël, non par  
 mort, mais par grace. Il soutenoit la doctrine de Moïse,  
 des Profetes, de I E S U S C H R I S T, & des Apôtres, être  
 imparfaite. Voicy son Argument: Si la doctrine des Apô-  
 tres étoit parfaite, l'Eglise n'eût jamais peri, puis que le  
 C H R I S T a dit que les portes d'enfer ne pourront rien  
 contre elle: Or sous l'Antechrist Romain l'Eglise est  
 perie: Donc la doctrine des Apôtres n'a été accomplie  
 & parfaite. Ce sot discours se voit dans son Histoire im-  
 primée à Anvers, l'an 1560. où il dit que le S. Esprit s'é-  
 toit répandu sur lui, pour apporter la vraie loy au monde:  
 Qu'il étoit le Fils de Dieu bien aimé: Qu'il ressuscite-  
 roit pour juger toute la race d'Adam. L'Evêque de Rure-  
 mond témoigne avoir veu des écrits de sa main, qu'on lui  
 donna en Delfes, où étoient inferez les Oracles qui luy  
 étoient revelez du Ciel. Vne de ses maximes fut que l'a-  
 me restoit sans peché, & que c'étoit la seule chair qui en est  
 coupable, que tous les cors seront punis & damnez, &  
 les ames sauvees, ne sçachant pas que Dieu a colloqué, ou  
 plutót anté ou mêlé l'ame avec la chair, d'un telle liaisõ,  
 qu'il

*Des Davi-  
 dites, &  
 quel a été  
 David  
 George.  
 Voy les er-  
 reurs de  
 David dès  
 Seluëbur-  
 gius li. 12.  
 Vid. Rescû  
 de Athois-  
 mie fo. 16.  
 Ratio 8.*

qu'il est malaisé de juger, si l'ame obeit à la chair, ou la chair à l'ame. laçoit qu'il soit plus croiable, que c'est l'ame qui domine, comme plus voisine de la divinité. Mais aussi que l'ame tire sa beatitude de la cōmunication qu'elle à avec la chair. La chair est lavée afin que l'ame soit détachée, la chair est ointe, afin que l'ame soit cōsacrée. La chair est signée de la Croix, afin que l'ame en soit munie. La chair est obombree par l'imposition des mains, afin que par esprit l'ame soit illuminée. La chair se paît du cors & sang de IESVS-CHRIST, afin que l'ame soit engraissee de Dieu. Comment se peuvent-elles donc separer en la recompense, étant si conjointes en leurs œuvres? Ce seroit établir Dieu injuste: Pais que c'est l'ame qui agit, émeur, & pousse le cors à toutes choses, que la chair n'a que le droit d'obeissance. Cōme Dieu seroit injuste de priver l'ame, compagne de la chair en l'operation des bonnes œuvres, du loyer merité par icelles: Il ne le seroit pas moins, exemptant l'ame compagne de la chair és mauvaises actions, de la peine & suplice encouru par icelles. Mais j'ay tort d'emprunter la Philosophie de Tertulian, pour rembarquer la folie de cet écervelé, pere des Davidites: Et parce que quelques Anabaptistes ses voisins soutiennent qu'il vaut mieus endurer mille morts, que se départir un seul point de leur Foy, ou la renier: Tout au contraire celui-cy enseigner, que ce n'étoit pas peché de nier Christ devant les hommes, pourveu qu'on le confesse dans le cœur devant Dieu: & que les Apôtres ont été des fots, de se laisser crucifier & meurtrir pour cette querelle. Ajoûtoit aussi que cela n'est pas digne de la liberté de l'homme, d'être lié & colé à une seule femme: **Qu** il est loisible en avoir plusieurs pour peupler le monde, & le Paradis, & faire des ames à Dieu. Et comme Luther arracha quelques livres de la Bible: Celui-cy d'une pareille audace en fit tirer tous ceus de Moïse, se ressouvenant peut-être de ce qu'il avoit leu dans les œuvres de Luther en langue » **A**lemande: **Q**uand quelqu'un te mettra au devant avec » ses commandemens: Di luy, Va t'en aus Juifs avec ton » Moïse, je ne fais pas Juif, ne m'embarrasse avec Moïse, » je n'en ay que faire.

*Liaison du cors & de l'ame.*

*Tertull. de resurrest. carnis.*

*Pluralisé de femmes Tom. 3. fol.*

*40. Vid. Rescit in Atheis. mis. fo. 12.*

Or comme il eut peur d'être découvert és terres de l'Empereur, il se retira avec sa famille & quelques siens

342 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
disciples à Bâle, demeurant à couvert quelque tems sous  
le nom de Ian Breüil. Mais depuis etant mort, reconneu  
pour être David George, on le tira du sepulchre, & fut  
brûlé avec ses livres & écrits qu'on trouva. Sa mort pour-  
tant qui avint l'an 1556. & l'abjuration qu'on contrai-  
gnit faire par aucuns de ses Sectaires, n'ont pas étouffé  
les Davidites, qui s'ont en la basse Alemagne, & en la Tran-  
silvanie; lesquels ont suivy la frenesie de cet imposteur,  
qui les a tellement aveuglez qu'ils sont encor en attente  
de son retour: Car peu avant son trépas, environné de ses  
Disciples & de sa petite Eglise, il leur dit qu'il étoit voi-  
sin de la mort, mais qu'en peu de tems il ressusciteroit; Et  
qu'avant partir de ce monde, il leur feroit entendre plu-  
sieurs merveilles. Mauvais profetè, & en l'un & en l'autre,  
car une apoplexie le saisit & luy ôta la parole, & puis a-  
pres son cors fut brûlé, comme j'ay dit.

v. PRES QUE en même tems les Memnonites se mirent  
Des Mem- sur les rangs, sous le regne de Memnon Frigien, qui niët;  
nonites & malheureus qu'ils sont, IESVS-CHRIST être Fils de  
Ebionites. Dieu, & né de la substance de la Vierge; mais disent qu'il  
a apporté son Cors du Ciel. Lindan escrit avoir cõneu cet  
homme, qui a fort gâté la Frise, Holande, & Zelande; Il  
étoit au commencement Predicant Lutherien en Wit-  
marse. Ses disciples prindrent les armes pour leur Maî-  
tre, & apres le sac de quelques villes, furent la pluspart  
railléz en pieces. Plusieurs toutefois resterent, qui ont,  
dit l'Evêque de Ruremond, miserablement perdu le peu-  
ple en Holande, Frize, & Eimden: Et comme Luther di-  
soit qu'il vouloit être le juge des Anges: Aussi disoit ce-  
luy-cy qu'il jugeroit & les Anges & tous les Princes de la  
terre, ainsi qu'Osius escrit.

On vit d'autre côté les nouveaux Ebionites renâître  
en la Lithuanie, & les Deïstes, & Tritheïtes en la Polo-  
gne, qui établissent trois Dieus en divers degrez. Dieu le  
Pere le vray Dieu, & l'unique Dieu; Le Fils Dieu, non u-  
nique moindre que le Pere; le S. Esprit Dieu, moindre que  
le Fils. Ils font Gregoire Paul qui étoit predicant à Cra-  
covie autheur de leur Secte, qui a fait un livre des Con-  
troverses de ce tems. Ceus-la appellent le Symbole de  
Saint Athanase, *Symbolum S. Athanasij*. Stanislaus Baron  
Polonois, & Mathias Stadvizki écrivent, que ces detesta-  
bles

David  
George  
mourut  
l'an 1556.

Des Mem-  
nonites &  
Ebionites.

Voy l'Épl-  
tre des Po-  
lonois au  
Senat de  
Geneve.  
Canisius  
de corrup-  
telis verbis  
Dei.  
L'Épître

bles Deistes, deffendent leur opinion par les passages & *des Deistes*  
 autoritez de Calvin, Muscule, Martyr, & Bullinger. Et *à ceux de*  
 vit on le Nouveau Testament imprimé a Zurich l'an mil *Zurich.*  
 cinq cens trente-huit, où les mots, *Et hi tres unum sunt,*  
 se lisent tournez en cette sorte, *Et hi treserviant in unum.*  
 Passage dont se servirent ces Heretiques en l'assemblée  
 commune à Frankffel. Voila la belle doctrine de ces é-  
 cervelez, le profit que Luther & sa suite ont porté à la  
 Chretienité, ayant fourni les armes aus plus desesperéz du  
 monde, arrivez au comble & perfection de toute Heresie,  
 qui est l'Atheïsme. Parmi ces fols, il y en a qui distribuent  
 chaque tems a chacune des perionnes de la Trinité. Le  
 Pere, disent-ils, a commandé au vieus Testament, & qu'a  
 l'avenement du Sauveur, il avoit remis sa puissance au  
 Fils, lequel avoit publié ses Lois, dressé son Évangile, in-  
 stitué les Sacremens jusques au regne du Saint Esprit:  
 Que ce tems est écheu auquel on ne doit reconnoître au-  
 tre personne que la tierce. L'ay un livre manuscrit de Ja-  
 ques Broquart, ce celebre réveur sorti de l'Echole de Ge-  
 neve, lequel il dedie à la Royne d'Angleterre, intitulé du  
 Second Avenement de C H R I S T, qui s'approche fort de  
 ces folies. Cet hōme que j'ayveu étoit reveré de plusieurs,  
 comme un Profete, & duquel i'ay parlé dans mon Ante-  
 christ. L'historien de l'Eglise nouvelle de la France, fait  
 Guillaume Postel auteur & pere de ces Deistes, & sans  
 preuve, autorité, ny tesmoignage quelconque, veut que  
 nous le croions ainsi. Je veus venger l'injure faire à cet  
 homme, qu'ils marquent comme un Athee (a la verité la  
 plus grand' ame & l'esprit le plus rare que nôtre âge ait  
 produit) & en peu de mots toucher son histoire. Étant  
 né au Pays de Normandie, Parroisse de Barenton, il fut  
 élevé par ses parens aus bonnes lettres, en l'Vniversité  
 de Paris, où ayant en peu d'annees atteint la connois-  
 sance parfaite des langues Grecque, Hebraïque, & Lati-  
 ne (car il devoroit & les livres, & les sciences, capable  
 d'atteindre en un jour ce que les meilleurs esprits ne  
 pouvoient approcher en un mois; Le desir de voir le mon-  
 de, reconnoître l'huméut des peuples, le fit passer en  
 Italie; Comme il fut à Venise, une Dame ( aucuns  
 disent que c'étoit une Nonain. fort serviable aus pau-  
 vres de l'Hôpital) l'ayant pris en affection, luy donna des

*Brocart.**Lib. 2.  
Hist. Eccl.**De Guil:  
lanna  
Postel.*

344 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
moyens pour continuer ses études, & ses voyages, laquelle il appelloit toujours depuis sa mere, & elle son fils; C'étoit au tems que tant de diverses Religions commençoient à troubler le monde, qui étonnerent tellement cet esprit, à la verité presomptueux, & hardy en la verueur de sa jeunesse, qu'il ne sçavoit que croire. Il alla donc errant par tout, sondant les Turcs, les Juifs, les Chrétiens de la Grece, de l'Alemagne & autres, lisant avec soin leurs livres. En fin retourné à Rome, ayant avis d'une compagnie de gens doctes, qui s'associoient les uns aus autres, & dont je parleray aus livres suivans, il y est reçu. Le grand & merveilleux entendement qu'il avoit, la connoissance de toutes les langues, & de plusieurs sciences, luy fit l'ouverture pour y entrer. Mais comme on conneut cet esprit qui vouloit à tous cous percer les Cieux, & se guinder plus haut qu'il ne devoit, faisant reconnoître ce  
» dire d'Aristote pour veritable: *Qu'il n'y eut jamais grand*  
» *esprit qu'il n'eut une once de presumption, & vaine gloire:* On luy ouvrit la porte, car en cette compagnie on n'a point d'autres prisons que la clef des champs. Sorti de cette maison religieuse, & de retour à Venise, il est arrêté prisonnier, & envoyé à Rome, & mis à l'inquisition, où il est condamné à prisons perpetuelles. Mais Dieu qui ne vouloit perdre celuy, sur qui il avoit versé à pleines mains tant de graces & faveurs, voulut que sur quelque tumulte, les geoliers forcez il échapa, & se retirant de l'Italie, où la liberté de parler étoit rétrainte, il passe a Geneve, puis a Bâle: de là ayant sondé les opinions de toutes ces gens, considéré les mœurs, humeurs & doctrine des Zuingliés, Calvinistes, comme il avoit fait des Lutheriens, il retourne revoir la France sa patrie. Le Roy François Pere des lettres, qui tendoit les bras aus hommes de sçavoir, fit grand conte de Postel, luy donna place honorable parmy ses Lecteurs, où il est reçu & gagé, lisant avec admiration, & étonnement d'un chacun. Or parce qu'un livre sortit de sa main, qu'il appelloit sa mere Janne, & en Italien, *La Vergine Venetia*. Le bruit courut en la bouche de tous, que comme David George se disoit le nouveau CHRIST, pour parachever la Redemption des hommes, que Postel s'étoit imaginé que sa mere Janne devoit racheter les femmes.

Est-il possible qu'une si grande folie eût peu tomber en une si grande cervelle? Les écrits que nous avons veu de luy, ne disent rien approchant de cela, & j'ay appris des personnes d'honneur, & dignes de foy qui l'ont bien souvent abouché, qu'il se rioit luy-mêmes de la bêtise du monde, qui étoit entré en cette folle imagination de sa Mere lanne: Il racontoit que par elle, il entendoit cette vertueuse Dame Venitienne, laquelle en sa jeunesse l'avoit accueilly & assisté de ses moyens en ses peregrinations, qu'en ce livre il avoit voulu immortaliser son nom, comme celle qu'il nommoit sa Mere à meilleur droit, que l'autre qui l'avoit porté dans ses flancs. Que celle-cy l'avoit à l'aventure allaitté de son lait, mais l'autre luy avoit donné le moyen d'acquérir les sciences, capables de restituer le monde, si le fol monde eût voulu suivre son conseil. Sur ses vieux ans, les Princes & gens de sçavoir alloient voir ce venerable vieillard à saint Martin des chams, où il logeoit, assis dans sa chaire, la barbe blanché luy tombant jusques à la ceinture, avec une telle Majesté en son port, une telle gravité en ses sentences, que nul n'en retournoit jamais sans desir de le revoir, & étonnement de ce qu'il avoit ouy. Quand il parloit avec vehemence, comme quelquefois le discours luy portoit, on eut dit que ses yeus étoient des escarboucles: Combien de fois a pris plaisir le Roy Charles neuvième d'ouyr les admirables Discours de cet homme, qu'il appeloit son Filosofe: Et comme un jour sa Majesté eut eu des lettres du Roy d'Ormus & de Besoards, qu'il luy envoia par ce renommé & pecunieux Alvaromendés, Postel en fut l'interprete. Je puis, Sire, dit-il alors au Roy, en la presence de toute sa Cour, sans truchement aller de vôtre Royaume jusques à la Chine, toutes les langues des peuples qui sont entre-deus me sont aussi connues que la verité. Or il se montra plusieurs années devant sa mort tres-Catholique, s'étant purgé de toutes ses opinions, que la superbe grâdeur de sa cervelle pouvoit avoir avorté, plutôt que conçu, soumettant le tout au jugement de l'Eglise: Disoit ordinairement la Messe avec une extraordinaire devotion, si qu'on l'a veu souvent, mêmes au cœur de l'hyver, disant la veille de Noël la Messe de minuit, la fumée sortir de sa tête chenüe, lors qu'il s'appretoit à la

consecration, tant il avoit l'esprit tendu à ce grand mystere. Sur tout il fut ennemy des Sacramentaires Calvinistes, c'est pourquoy ils l'ont vilainement voulu noircir. Voicy comme il parle d'eus. Vous qui jettez mille blasfemes contre Dieu; qui ne faites cas de l'autorité de l'Eglise, qui comme des bêtes vivez sans sacrifice, sans aucuns mysteres Chretiens: Qui appelez barbare cette façon de parler: La Trinité un seul Dieu. Qui d'ailleurs n'avez rien de l'homme que la forme, &c. Il composa les livres *De Orbu Concordia*, utiles à la Religion Catholique, pour confondre tous Heretiques, Juifs, Mahometans, & Payens, d'où l'auteur du livre de la Verité de la Religion Chretienne a puisé ses plus douces liqueurs, & de Vivés, Savanarole & Snecanus. Dieu luy fit la grace de rendre son ame & ses derniers vœus en l'Eglise Catholique, âgé de 90. ans ou environ; témoignant à son départ combien il étoit éloigné des folies de son siecle. Passons aus autres Sectes.

## VI.

*De Mich: l  
Servet.*

LES nouveaux Trinitaires s'éleverent aussi: Engence malheureuse & detestable, qui peuple fort en la Pologne, Lithuanie, Moranie, & Trásilvanie, dont Servet au commencement Lutherien, puis Calviniste, & depuis Trinitaire, fameux par son suplice, fut le principal Apôtre, suivy par ce Paul, & Lucas Stemberget Predicant en la Moranie. Ce fut luy qui mit aus chams tous ces malheureus & detestables esprits, Blandrat, Alciat, Zosin, Gentil, Gribald, Lismanin, Paul le noir Budnee, Glinan, Sltéfsinski, Silinski & autres pestes qui se sont épanduës parmy ces peuples du Nort. Luther avoit éveillé tous ces esprits quand il écrit: On ne trouve pas dans la sainte Ecriture le nom de Trinité, les hommes l'ont inventé & forgé d'eus-mêmes. Ce Michel Servet étoit Espagnol, lequel, au même tems qu'on forgeoit la Cõfession d'Ausbourg, qui fut l'an 1530. bâtit la sienne, tirée des orduës d'Arrius & Samofatenus, qui avoient depuis plusieurs siecles croupi sous le fumier: Il y entre-méla le Mahometisme: aussi avoit il autrefois sejourné en Affrique avec les Mahometistes. Cet homme venu à Paris pour apprendre les lettres, huma le premier venim de Luther: car les Luthériens, comme je diray à l'entree du sixéme livre, s'étoient écouléz dans cette grande Vniversité. Il nia toutefois le

debté,

*Vide Iordanzum in  
respond. ad  
Doncam.*

*Luther. in  
Evang. de  
Dom. Tri.  
De Servet  
Espagnol.*



debre, lors qu'il fut pris vers le Daupiné, où il se méloit de dogmatifer, & abjurant l'heresie de Luther fut relâché. Il fit quelque tems le Correcteur, ou plutôt le corrupteur dâs Lion à l'impressiõ de la Bible, puis passa en Alemagne, publia ses livres de la Trinite, ses dialogues de la Regeneration, quelques Epîtres & Apologies. On vit vèdre a l'ouvert ces méchants livres a la journée de Ratisbonne l'an 1532. Il eut plusieurs compagnõs en ses folies, mêmes Bernard Okin, comme recite Scluseburgius au livre II. En fin il prit la route de Geneve pour conférer avec Calvin, esperant le trouver favorable; car il avoit leu dans ses écrits que cette priere *Sãta Trinitas unus Deus*, ne luy plaisoit pas, elle sentoit sa barbarie: D'ailleurs il avoit entendu que Calvin n'avoit voulu à Laufane souscrire aus trois Symboles, d'autant qu'en celuy de Nice le Fils est dit Dieu comme le remarque Galen en la deffense de Farel, & que sur le 10 de S. Ian, il nie que de ces paroles, *Moy & mon Pere sommes un*, on puisse tirer la consubstantialité des persõnes divines, & que le Fils ayt une même essence avec le Pere: surquoy il taxe l'Antiquité d'ignorance, pour avoir grandement abusé de ce passage. Servet donc s'en va à Geneve, parle à Calvin, mais il fut deçeu; Il ne trouva pas la liberté a Geneve, telle qu'il l'avoit laissée en Pologne, & eut affaire a un rude & mal pitoyable jôuteur: car pour mettre fin à leur dispute, Calvin le fit envoier au feu l'an 1553. desirant aus dépens de la peau de Servet effacer l'opiniõ qu'on avoit cõçeu de lui, qu'il penchât à l'Arrianiñe. Apres sa mort ses disciples suivirent sa premiere pointe, cõbatirent la Trinité: & au lieu que l'Eglise châte, *O veuerant hęc initas*, ils firent chäter en leurs Eglises, *O veuerant hęc Deo s tas*. Ces méchãs n'õt voulu laisser ce pauvre mot *OMOVSION*, paisible apres 12. siecles, parce qu'il ne se trouve dans l'Écriture, disent-ils: Tiennent I E S VS-CHRIST pour un Profete seulement, qui fut adopté fils de Dieu quand il fut baptisé au fleuve du Jourdain: & que la voix fut entendue du Ciel: *C'ët icy mon fils bien-aymé*. N'ëtrot-ce pas l'erreur de Cerinthus, & Ebion, comme dit S. Herõne? Ne pouvant comprendre les mysteres de la Trinité, ils ne veulent qu'un Dieu, au contraire des Deistes qui en font trois, desquels de nôtre tems Petrus Gomelius fut le Chef, & apres celay-la un nômé Farnosius:

*Voyl'Epître que Calvin écrivit aus Palonois, fol. 63. Celle de Zurich à Geneve aus Epîtres de Calv. 159.*

*Servet brûlé à Geneve l'an 1553. Vide Alph. Pisonius in Concilio Niceno.*

*In Cath. Test. scrip. Eccles.*

I'ayme

348 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 l'ayme mieus, dit ce méchant Apostat Stemberger, disci-  
 ple de Melancthon, qui regenta dans la Pologne l'an mil  
 cinq cens soixante & un, retourner au Cloître, que non  
 pas croire au saint Esprit: Qu'on montre, disoit-il, cette  
 divinité du saint Esprit dans le vieil ou nouveau Testa-  
 ment, non plus que le nom de la Trinité: Je ne suis obligé  
 à croire autre chose que ce qui est contenu par mots ex-  
 prez dans la sainte Ecriture: Je pense cette Trinité être  
 une femme qui a eu trois maris. C'est la doctrine qu'il a-  
 voit apprise dans l'école de Luther, continuee depuis en  
 ses successeurs: car de cette cocque sont issus toutes les  
 autres heresies. Cet infame Budnee disciple de Servet, a ra-  
 massé vnze passages dans la sainte Ecriture, pour mōtrer  
 le S. Esprit n' être Dieu: Et Rescius recite qu'un Chevalier  
 Lithuanien étant prêt à rendre l'ame, recitant le Symbo-  
 le, en la priere suivit ces mots, *Credo in spiritum sanctum*,  
 mais sur l'heure s'arrêta: l'ay mal dit, fit ce malheureux,  
 Je ne croy pas au S. Esprit, & sur l'heure expira.

Horrible  
blasfeme.

Voy les fo-  
les opiniōs  
de cet he-  
retique dās  
Stasile de  
Luth. con-  
cord. inter.  
se.

VII.  
Dire d'E-  
rasme, &  
ce que les  
Trinitai-  
res disent  
de Iuv.  
Erasme in  
pres. lib. 5.  
Basile de  
Spi. Sanct.  
lib. de fal.  
& ver. un.  
Dei. Pat.  
& fil. 2.  
cap. 1.

Erasme étonné d'ouyr ces premiers Evangelistes (car à  
 ce grand homme abordoit toute sorte de gens) presagea  
 tresbien dès le commencement l'Atheisme prochain, ou  
 une partie de la Chretienté s'alloit jeter, comme il écrit  
 „à ceus de la basse Alemagne. Certes, disoit-il ailleurs,  
 „ces nouveaux Chretiens ne sont pas meilleurs que les  
 „Juifs & les Turcs: ils prennent patience d'ouyr appeller  
 „LES V S CHRIST Profete, ou bien Dieu, si on les presse,  
 „mais tel Dieu qui ne soit plus que Moïse & les Profetes.  
 Les Trinitaires pourtant appellent Erasme à leur aide, &  
 „comme garent de leurs erreurs. Luther & Melancthon,  
 „disent-ils, comme Moïse & Aaron ont fait l'abatis des  
 „grossieres erreurs. Zuingle, Calvin & Martyr sont venus  
 „apres: & comme les Profetes, Esaye, Hieremie, Ezechiel,  
 „ont retrâché les plus subtiles: mais Servet & Erasme les  
 „derniers, cōme Christ & S. Ian, abolissant la Deité, & la  
 „trinité du fils & du S. Esprit, ont attraint à la perfectiō de  
 „la Loy Evangelique. Les Lutheriens, disent-ils ailleurs,  
 „ont abbatu le toit: Les Calvinistes effondré les murail-  
 „les, mais nous avons arraché les fondemēs de la Pāpau-  
 „té, entendant cette pierre angulaire Iesus-Christ. Vous  
 verrez lors que je parleray de la Pologne, le tableau que  
 ils firent représenter: Si ne lisons nous rien dans les livres  
 d'Erasme

d'Erasmus, qui avoisine leurs erreurs, si ce n'ët qu'en sa Preface sur S. Hilaire, il a mis ces mots: *Nous autres osons appeller le S. Esprit Dieu, ce que les anciens n'ont jamais osé faire.* Enquoy il se trompoit: car Justin le Martyr dit, qu'il est de même nature & essence au Pere & au Fils. Clement Alexandrin, que le S. Esprit en unité est tout, auquel & par lequel sont toutes choses. Eusebe d'Alexandrie, Qu'il est consubstantiel au Pere & au Fils. S. Athanase, Que c'ët la substance du Pere, même divinité que le Pere & le Fils: c'ët ce que S. Basile conteste cõtre Eumonius: S. Chrysostome & S. Augustin en mille lieux. Ailleurs je parleray d'Erasmus. & comme il se r'avisa, ayant au commencement embrouillé son esprit apres les opiniõs qu'on eventoit parmy la Chretienité. Ce George Paul épandit fort ce pestifere venim, dont j'ay parlé, parmy ces Pays Septentrionaux, homme méchant, impie, ambitieux, effronté en ses blasphemes, écrit le Lutherien Schlusenburgius, qui a osé impudemment écrire. Luther n'avoir eu qu'une petite étincelle de la verité, pour détruire l'Antechrist, que cette victoire étoit détinee à eus seuls.

Pierre Stator & George Blandrat, entrez en la Pologne pour trouver place parmy la diversité des Religions de ce pays là, puis qu'ils avoient laissé l'ancienne, servirent beaucoup depuis pour l'avancemët de la doctrine de Servet & de Paul. Ce Blandrat disputant dans Albe contre les Lutheriens, leur confessa franchement, Luther luy avoir le premier desillé les yeus pour recõnoître la verité qu'il deffendroit jusques au sepulchre, & laquelle il avoit soutenüe dans le Senat de Geneve: Surquoy il leur montra ses commentaires sur le premier chapitre du Genese: aussi Luther quatre ans avant sa mort donna quelque ombraige de l'Arrianisme, car il fit ôter des Letanies cette oraison, *Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis:* Et depuis les Predicants qui se sont logez en l'Autriche par résolution entr'eus prinse en un Colloque, firent changer cette fin ordinaire en toutes les prieres de l'Eglise, *Per Christũ Dominum nostrum,* y mettät *Per Christum servum tuum fidelem.* Les Lutheriens pour couvrir l'honneur de leur Apõtrec, écrivent que Zuingle & Calvin sont les peres de ces nouveaux Ariens, auteurs de tant de blasphemes. Aussi cette priere de la Trinité n'ëtoit pas au goût de Calvin, elle

*In Expo.  
fid.  
Lib. 5. Pe-  
da cap. 12.  
In Nicen.  
conf. disp.  
cont. Aria.  
De Spirit.  
sanct. li. 5.  
Ser. in Pē-  
ta.*

George  
Paul

VIII.

*Les Luthe-  
riens &  
calvinistes  
s'entr'ac-  
cusent d'a-  
voir engē-  
dré les Ar-  
riens.  
Voy Sim-  
bler. in  
prafatio.  
lib. de ater.  
Dei Filio.  
Voy Staple  
in epist. ad  
Episco. Eg-  
lenssem.  
Grom. li. 3.  
Hosius in  
ep. ad Ducē  
Pruessē.  
Cal. cont.*

reßen.

*Pal. Gent.* ressentoit, disoit-il, sa barbarie. *Le Fils n'est pas engendré de la*  
*Es. 2. ep. ad subsiâce du Pere, les personnes ne sont que proprieté & residences.*  
*Polo. Insi.* Je voudroy que ces noms de personnes & de subsiâce, fussent ense-  
*L. 1. ca. 13.* velis. Voila comme il parle : Quel aveuglement apporte  
*Secl. 19 Es* la presumption en la tête d'un homme, lors qu'il ne veut  
*23. ibid.* voit le clair soleil qu'on luy presenté. Blandrat fait Trini-  
*Secl. 14. 16* taire, parlant aus Lutheriens, rejettoit sa doctrine sur Lu-  
*25.* ther; & conferant avec les Calvinistes, sur Calvin; si qu'un  
 jour parlant a un de ses Predicants nommé Martin, il  
 luy montra le chap. 3. §. 15. de son Institution, le priant de  
 signer ce qu'il dit la de I E S U S- C H R I S T, ce que l'autre  
 ne vouloit faire. *Ta doctrine, ô Calvin, écrit l'heretique Strâ-*  
*carus, du Fils de Dieu, est toute Arrienne.* Aussi en tous leurs

*Stancar.*  
*sont. Gen.*  
*fol. 118. 17*  
*lib. de mo-*  
*dio Es*  
*Trini.*  
*Sclufem.*  
*lib. 2. nr. 3.*  
*Lut. To. 3.*  
*fol. 297.*

Catechisines & prieres pas un seul mot de Trinité, une  
 seule oraison au Fils, ny au S. Esprit. Vous ne pouvés  
 nier, dit le Lutherien Slufemburgius, que toutes vos E-  
 glises que vous appelez reformez, ne sentent l'Arrianif-  
 me: nôtre maître Luther a prononcé cette sentence, que  
 tous les Sacramentaires sont Arriens. Oyés encor côme  
 il parle dès l'entrée de son Cathalogue des heresies, trait-  
 tant de ces nouveaux Arriens. Cecy est digne d'être noté.  
*La doctrine de Calvin a causé l'heresie mechame des Arriens,*  
*côme eux mêmes confessent.* Je suis content vous amener l'ex-  
 emple memorable avenu puis peu d'années d'Adam Na-  
 viserus, premier predicât de Hildeberg. Celui-cy de Zuin-  
 ghien devenu Arrien, puis Mahometiste, se fit circoncire  
 dans Constantinople avec plusieurs autres Calvinistes.  
 Et peu après de sa main envoia une lettre au Docteur Ste-  
 phanus Gerlachius, dattée du second de Juillet 1574. en

*Predicant*  
*de Hildeb.*  
*se fait Ma*  
*hometiste.*  
*Georgius*  
*Ederus in*  
*2 part. in*  
*Evanz.*

ces mots. Je n'ay reconnu aucun de nôtre tems, fait Ar-  
 rien qui n'ait plutôt été Calviniste. Servet, Blandrat,  
 Paul Alciat, David Gentil, Gribald, Silvan & autres.  
 Doncques celuy qui craindra de tomber en l'Arrianif-  
 me, se garde du Calvinisme.

Le Docteur Gerlachius a naguieres montré les lettres  
 de ce nouveau Musulman, dans Thuringe, a un hom-  
 me d'honneur, qui m'a dit, les avoir veuës. Couvrez vous,  
 messieurs les Genevois, de ce que les Lutheriens vous di-  
 sent, & voyez I. Matheus sur ce sujet, en son livre de *Ca-*  
*vendo Calvinistarum fermento.* On ne peut nier; car Beze  
 le confesse dans la vie de Calvin, que toute cette canaille  
 que

que l'Italie avoit vomy, n'ait été élevée dans Geneve. Au commencement comme par maniere de dispute, ainsi qu'on fait en l'échole, ils proposoient ces questions. En fin tout à l'ouvert jusques à les soutenir dans le conseil de la ville où Calvin étoit. Mais on les força de signer la Confession de Foy de leur Eglise, la plume étoit en la main & le cœur bien éloigné. Aussi ils se déroberent pour aller étaler leur marchandise ailleurs, puis qu'elle n'étoit de mise en ce lieu, où premierement ils l'avoient acquise. Souvent depuis Calvin & les siens sont entrez en conference avec eus, pour effacer cette opinion; ç'a été sans avantage, comme l'issuë des Colloques de Cracovie, Wilne, & d'un Synode celebre qui fut convoqué l'an 1581. Cependant confessez que vous tenant dans vôtre fort de l'Ecriture à vôtre usage, il faut que vous quittiez la place à ces nouveaux Trinitaires, comme les vieux Peres de l'Eglise eussent été contraint faire aus anciens, qui ont tant affligé l'Eglise, sans l'ayde de la Tradition: Car c'est elle qui leur a enseigné que les trois personnes sont consubstantielles en une meme essence & nature, que nous adorons un Dieu en plenitude de Trinité, & égalité de Trinité, en une divinité seule.

*Sinodus  
Lenartio-  
mensis.*

De sorte que la singularité de substance, ne confond la pluralité des personnes, & la distinction de Trinité, ne separe la Deité: qui n'est qu'une, ains demeure la Trinité & Vnité Trine. Qu'en IESVS-CHRIST y a deus & parfaites substances, mais une seule personne; de sorte que ny la distinction des natures ne separe l'unité de la personne, & ne confond la distinction des substances: Qu'en Dieu y a une substance, mais trois personnes. EN IESVS-CHRIST deus substances, mais une personne. Comment toy qui ne te veus aider que de l'Ecriture seule, te deméleras tu de tout cela, & d'infinis arguments contre ces gés, si tu ne l'apprens de la tradition, & non de la seule parole écrite? Laissons ces malheureus, passons à leurs compagnons, encor en lairray-je plusieurs en arriere. J'auray occasion d'en parler ailleurs, lors que je traicteray les étranges remuëmens qu'ils ont fait en la Pologne. Ce Blandrat dôt j'ay parlé cy dessus, ayant passé en Transilvanie, de Chretien, rédit Ian Sepus jeune Prince Lutherien, puis Calviniste, & en fin Arrié. La cheute du Prince causa la perte de plusieurs

*La tradi-  
tiõ nous à  
enseigné  
les myste-  
res de la  
Trinité.*

352 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 plusieurs autres. La bible fut miserablement corrompue  
 par le moien de ce mal-heureus homme , qui la fit mettre  
 en langue Grecque, de la version de Iaques Palcologue,  
 & en Hebreiu par le moien d'un Polonnois nommé Ma-  
 thieu, tous deus Trinitaires , pour avec des mots nou-  
 veaus renverser du tout le sens. On écrit qu'un sien neveu  
 avança les jours à Blandrat, pour luy enlever quelque ar-  
 gent qu'il avoit ramassé: Mais reservons sa fin lors que je  
 passeray en Hongrie & Transilvanie.

Reff. Evāg.  
 Centur.

PLVSIEVRS AVTRES SECTES AVSSI  
 étrangères comme impies & méchantes.

CHAPITRE XVI.

1.  
 Des Anti-marians, & autres  
 ennemis de la Vierge Mere  
 de Dieu.

2.  
 De la race de la Vierge.

3.  
 Des Antinomiens, Boquins,  
 Hutnes & invisibles.

4.  
 Des Quintinistes & Liber-  
 tins.

I.  
 Des Anti-  
 marians  
 ennemis de  
 la Vierge.  
 Contre ces  
 Antima-  
 rians. Voy  
 le livre de  
 Hieroni-  
 mus ab  
 Hangeilo,  
 adressé au  
 Duc Char-  
 les de  
 Bourbon.



SAINTE ET SACREE MERE DE L'E-  
 TERNEL, qui as eu pour ennemis la plûpart  
 des ennemis de l'Eglise : Encor a voulu ce  
 mal-heureus Siecle produire des hommes  
 qui ne meritent rien moins que le nom  
 d'hommes, lesquels se glorifient d'être ap-  
 pellez Antimarians , adversaires de ta virginité, comme  
 ces Trinitaires Anti-Chretiens , sont ennemis de la Divi-  
 nité de ton Fils Redempteur du Monde : Ceus-là déchi-  
 rent la virginité de l'unique Vierge, ne peuvent supporter  
 sans fremir ce nom T E O T O C O S. Cette Marie qu'on ap-  
 pelle mere de Dieu, a eu d'autres enfans , disent ces bou-  
 ches d'Enfer: Engence du serpent donc elle doit étrafer  
 la tête.

De l'horrible secte des Effron-  
 tés, & des Valentiniſtes.

6.

Des nouveaux Flacciens, Ma-  
 nicheens & Samsatoniens.

7.

Grande folie du peuple enfor-  
 celé.

8.

De Suenkfeld autheur d'une  
 nouvelle heresie.

9.

Des Spirituels.

la tête. C'étoit le langage de Cerinthus, dit Irenee, Elle n'ét pas mere du seul CHRIST. L'Ecriture ne la peu ce-  
 ler, puis qu'elle fait memoire des freres de CHRIST. *Voy Cas-  
 sã de duob.  
 in Christ.  
 naturis.  
 Irenee l. 1.  
 cap. 25.  
 Voy Coccin-  
 uel. 8. Th.  
 Cato.  
 Gene. 14.  
 cõ 19.  
 Cal. in  
 Har.  
 Matth. 2.  
 vers. 13.  
 An. in cap.  
 1. 2. Ioan.  
 In Exp.  
 Evang. de  
 Chr. cõcep.  
 Postill. in  
 domi. post  
 Epiphã.  
 Ann. in  
 cap. 2. Ioã.  
 Cent. 11. c.  
 4.  
 Cent. 9. cã.  
 10.  
 Cent. 11. c.  
 4.  
 Cent. 9. cã.  
 10.  
 Cõt. 1. l. 1.  
 Cent. 2. cõ  
 4. De Con-  
 cep. Virg.  
 ap. 18.  
 Voy Greg.  
 ad Valen.  
 lib. 2. de*

Ainsi prennent-ils les mots au pié de la lettre. Il faut par  
 même raison dire, que Loth étoit frere d'Abraham, par-  
 ce que l'Ecriture l'en appelle : De même de Laban frere  
 de Jacob, ainsi le nomme la Sainte Parole, quoy qu'il fut  
 son Oncle. Ils la ravalent à l'égal des autres femmes, su-  
 jette à toutes les imperfections de ce sexe infirme, con-  
 damnee aus douleurs de l'enfentement, nee, sujette, &  
 conçüe en peché: Mais quel peché a peu trouver lieu au  
 cors ou en l'ame de celle qui a été le Sacraire de la divini-  
 té? Cela étoit-il sortable à la Majesté de Dieu, de naître  
 d'un cors infecté de foüilleure mortelle? C'et de l'écho-  
 le des Evangeliques nouveaux que ceus-cy ont puisé leur  
 doctrine: Et ceus-la des Nestoriens, Heresie vieille & de-  
 puis encor renouuelee par Stemberger en la miserable  
 Moranie. Sçaches Marie, écrivoit Melancthon, que tu  
 n'és non plus envers moy qu'une autre femme pecheres-  
 se. Cette Vierge, dit Skhentius, a été pecheresse en cette  
 vie & damnable personne. ainsi qu'Adam & les autres. El-  
 le a commis crime que Dieu vengera d'un supplice eter-  
 nel, dit le detestable Spagenbergius. Elle a merité dam-  
 nation eternelle, selon le maudit Brence. C'a été une am-  
 bitieuse & glorieuse, dit Oecolampade. Oyez en un mot  
 „des Céturiateurs: Tous les SS. Peres ont erré, qui disent  
 „par privilege special la Vierge être exemte de peché. &  
 „que nul vice & vilainie n'a eu place en son ame. Laislant  
 „Iesus au Temple elle pécha, autant que fit Eve perdant  
 „le genre humain. Il n'y a que le seul Christ exempt de pe-  
 „ché. Il est vray, quel Catholique, le nie? Il est seul sans pe-  
 „ché par nature, tãt à raison de l'union hypostatique, que  
 pour ce que la divine volonté regissoit le supost: Mais la  
 Vierge l'et par grace. Aucune macule n'et en elle, dit la  
 Sapience. Rien ne se peut imaginer de plus entier, pur &  
 net apres Dieu, que cette Vierge, dit S. Athanase. Le Dia-  
 ble par la bouche de Mahomet, est contraint confesser  
 que sur cette seule Vierge il n'a peu trouver prise, Vierge  
 avant & apres l'enfentement du Verbe increé, qui a creé  
 le monde. Et ceus qui se disent les vrais Chretiens, voisins  
 de ces Antimarians, non seulement en doutent, mais s'en

*Eucha. c. 2* moquent. Si elle eut fait veu de virginité; écrit Calvin,  
*Maxlo. in* elle eut été moqueresse de Dieu. Comme il dit d'ailleurs  
*cap. 1. Luc.* que par malice elle a rétraint la puissance de Dieu. Voici  
*Cal. her in* ses paroles. Il semble que la sainte Vierge veuille avec  
*cap. 1. Luc.* autant de malice retraindre la puissance de Dieu, que  
*verf. 34.* faisoit cy devant Zacharie: **Qu'**avons nous que faire de  
*In cap. 4.* l'exemter de tout vice, & de beaucoup nous pener pour  
*ad Roma.* cela? Il ne faut pas croire, écrit P. Martyr, qu'elle ayt  
*Beza in* été perpetuellement Vierge: **Qu'**importe cela? disoit  
*prafa. test.* Beze, au Colloque de Poissy: Pourquoi le croiray-je,  
*novi.* puis que l'Ecriture ne le dit pas? Il se glorifie de cette  
*Const. Ma.* réponce écrivant au Prince de Condé. Le méchât Copro-  
*Anna. pag.* nime, brise-image parloit ainsi: **LE CHRIST**, disoit-il, est  
*114.* né de Marie sa mere. Ainsi tâchent ces miserables de hon-  
*Luth. po-* nifier celle qui a porté le salut eternel, de laquelle souvêt ils  
*stilt. in* parlent, comme du rebut & mépris du monde, ainsi qu'on  
*Evang. de* peut lire dans Luther & Brence; nee de parens incertains,  
*An.* écrivent les Centuriateurs, encor que l'Ecriture die que  
*Brence in* elle étoit yssue de l'illustre race de Iuda, & de la Royale  
*Evang. de* lignee de David. De même parloient les Manicheens, dit  
*vist.* S. Augustin, de même l'Apostat Celsus, écrit Origene, qui  
*Cent. 1.* la nommoit innoble, rustique.

*cap. 10.* AINSI caqueroit n'agueres un Evangelique de nôtre  
*Lib. 23.* France, aus depens de l'illustre extraction de la Reyne du  
*côt. Faust.* Ciel, contre le témoignage de Saint Mathieu & de Saint  
*cap. 9.* Luc. Le premier descédant depuis Abraham, l'autre môn-  
*Lib. 1. &* tant depuis **IESVS-CHRIST** jusques à nôtre premier  
*2. contr.* pere Adam, ont raporté la genealogie de Iosef pere puta-  
*Cels.* tif du **SAVVEUR**. Est-il possible de trouver une si cer-  
 taine & autentique genealogie & si ancienne? Aiant Dieu  
 II.  
*De la race* voulu que la Synagogue où residoit son **S. ESPRIT**, Es-  
*de la Vier-* prit de verité infailible, gardat soigneusemēt les registres  
*ge.* de tous les tributs & familles, afin qu'on reconneut la ve-  
 rité de ses promesses, touchant le Messie qui devoit sortir  
 d'Abraham en la tribu de Iuda, par la famille de David.  
 Ainsi en a disposé l'eternelle Sapience, marquāt toutes les  
 particularitez de son Oint promis, afin qu'on ne s'y trompāt.  
 Ainsi voit-on remarquē dans les Profetes, le tems &  
 le lieu de sa naissance, les circonstances de sa vie, mort &  
 Passion, & les qualitez de celle qui le devoit porter dans  
 son ventre glorieus. Or puis que Iosef n'a aucune part de  
 perc



pere au S A V V E V R, si ce n'ët entant qu'il l'a ëlevé en son enfance, & qu'il avoit épousé la Vierge Marie, pour les raisons que ramene S. Hierôme en ses Commentaires sur S. Mathieu, il faut voir quelle est la genealogie de la Vierge, afin de baillonner la calomnie qui gronde contre elle. S. Hierôme remarque tresbien sur le premier chapitre de S. Mathieu, que ce n'ët pas la coûtume des saintes Lettres de raporter le denombrement des degrez feminins, & de marquer les extractiõs par les meres & femmes: comme c'ët aussi la coûtume de tous les Royaumes & Republiques. D'ailleurs l'ordonnance est expresse au livre des Nombres, que les femmes ne prennent marys que de leur propre tribu: De même que les hommes ne se marient qu'aus femmes & filles de leur même tribu, afin que l'heritage assigné par sort aus tribuz, ne se transporte d'une tribu à une autre. Et fut cecy ordonné sur la remõntrance & à la requête des petits fils de Iosef. Par ainsi le S. Esprit décrivant la genealogie de S. Iosef, depuis Adam, par Abraham, Juda & David, nous declare assez manifestement que la Vierge sacree mere de I E S V S- C H R I S T épouse de Iosef devoit être de même race. Et quoy que la Tribu de Levi pour n'avoir aucune assignation de fond, de terre & possession, peut faire alliãce avec les autres Tribuz, cõme celle de Juda, mémement par filles qui n'ëtoient heritiers. Ce neanmoins Nõtre Dame comme unique de sa maison & heritiere, ne pouvoit épouser autre que de sa Tribu: & bien que là dessus se puisse former encores quelque doute, les Evangelistes l'õtët du tout, en ce que leur intëtion guidée du S. Esprit est de declarer au vray la descende de nõtre Sauveur par ligne masculine d'Abraham de Juda & David, suyvant les anciennes promesses faites aus mêmes Patriarches; & ne se peut cecy verifier, que par necessaire consequence la VIERGE MARIE, de laquelle seule I E S V S- C H R I S T a pris chair, n'aye été de la même maison & famille que Juda, Abraham & David, comme aussi son épous Iosef. C'ët assez pour clorre la bouche a ces medisans; & au maudit Budnee qui a semé cette doctrine en la Lithuanie, content de dire avec Saint Ambroise, *Que la calomnie ferme sa bouche, que l'Herésie se taise, qu'il ne luy avienne de proferer parole vilaine contre la Mere de Dieu.* Bredembachius raconte en son histoire de Livonie,

*Coûtume  
des Insfs.*

*Chap. 36<sup>a</sup>  
Et dernier.*

*La Vierge  
heritiere  
de sa mai-  
son.*

*Epist. 7<sup>a</sup>*

336 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
qu'une femme de cette Secte, ayant commandé à sa cham-  
briere de luy dresser son bain le jour de la fête de l'Assom-  
ption de la Vierge Marie, l'autre s'en excusa pour l'hon-  
neur du jour: Va, luy dit la maîtresse, fay ce que je te com-  
mande, Marie à été femme comme moy, & rien plus. Le  
bois dressé pour échauffer le bain, il ne fut possible de l'a-  
lumer: & au contraire le feu s'éprit en la maison descêdu  
du Ciel, lequel l'embraza sur l'heure.

*Miracle  
en Livonie.*

III.  
*Des Anti-  
nomiens,  
Boquins,  
Hutites &  
Invisibles.*

*Sclusemb.  
lib. 40.*

*Voy Staph.  
La confess.  
de Mans-  
feld. T. de  
Antino. fo.  
89.*

*Luth. tom.  
4. Ien. fol.  
43. Luth.  
T. des Con-  
cil. in ap.  
27.*

*Math. Be-  
za in cap.  
2. act.  
Boquins.*

IE vien aus autres qu'on appelle Antinomiens, c'ét à  
dire, contraires à la Loy, dont on fait autheur Ian Islebe  
Agricole. On écrit que par l'entre-mise de Luther, il se  
departit de ses erreurs: mais Luther mort il les reprit en-  
cores, comme racontent les Theologiens d'Islebe: Ceus-  
cy par leur nouvelle Theologie, que Sclusemburgius a  
reduit en soixante-cinq articles, ouvrent la porte a tout  
vice, comme nous apprenons aussi de Luther au livre des  
Conciles. Quoy que tu fois paillard, disent-ils, voleur,  
meschant, croy fermement, tu seras sauvé. L'homme est  
sauvé, pourveu qu'il croye aus promesses de l'Evangile.  
N'étoit-ce pas la premiere doctrine de Luther? Ceus-là  
ne font cas que de la misericorde, point de la Justice, croi-  
ent qu'il n'y a point de Diables, comme les Athees que  
il n'y a point de Dieu. De ceus-cy sont sortis ceus qu'on  
appelle Infernaus, qui disent que l'Enfer n'ét autre cho-  
se que le sepulchre; de sorte que la descente de I E S V S  
CHRIST en Enfer, doit être enrendu de son sepulchre:  
Ce fut Luther qui le premier apporta cet intellectu, suivy  
depuis de Bucer & de Beze: Comme c'ét aussi ce bon Do-  
cteur, lequel pour ôter au môde la peur de l'Enfer, se mo-  
que de ce qu'on en dit, que ce sont des fables & des côtes,  
veu que memes les Diables ne sont encor en Enfer. (C'ét  
sa doctrine sur le 2. chap. de Ionas) ny les ames aussi non  
plus en Paradis, lesquelles sont en attente du Jugement  
qui se donnera à la fin des siecles, pour aller apres prendre  
leur quartier. On vit aussi les Boquins qui portêt le nom  
de Boquin leur maître, lequel enseigna I E S V S CHRIST  
n'être pas mort pour les méchans, mais seulement pour  
les fideles. Pour neant, disent-ils, s'approchent ceus-là de  
la table du Seigneur, car il n'ét pas mort pour eus. Ils fu-  
rent secondez peu apres des Hutites, qui sont en attente  
perpetuelle du jour du Jugement, lequel ils assurent à  
certain

certain tems prefix & déterminé , sans que pour se voir souvent deçus comme les Juifs , par la naissance attendue de leur Messie, ils soient faits plus sages : Ils se font nommer les enfans d'Israël , mais on les appelle Hutites de Ian Hut, qui aima mieux mourir en prison, qu'abjurer son erreur. Les Invisibles, qui, comme écrit Stafile, disent l'Eglise ne pouvoir être visible, qu'elle est cachée & logée dans les cœurs: que Dieu seul connoît & voit son Eglise, qu'il l'a placée dans l'ame de ses Eleus. Erreur renouvelée par nos Calvinistes François , qui pour ne pouvoir montrer la source & origine de leur Eglise, l'ont couverte du sac mouillé de l'invisibilité: mais mal à propos: car celui qui en jetta les fondemens nous auroit bien abusé, si l'Eglise étoit invisible, lors qu'il nous a commandé, avançant qu'aucun de nos freres fut incorrigible , de s'en plaindre à l'Eglise: A qui le dirons-nous, si nous ne pouvons voir celle à qui il nous faut parler ? & s'il falloit parler en l'air, ne seroit-ce pas un vain remede qu'il nous auroit donné pour la correction de nos freres? Et quand S. Paul disoit aux Evêques, & Prêtres d'Efese: *Prenez garde à vous, & à tout le troupeau sur lequel le S. Esprit vous a constitué pour regir l'Eglise.* Leur commanda-t-il pas une chose impossible, si l'Eglise étoit invisible? Il seroit beau voir un berger avec sa houlette aller seul çà & là parmy les châps siffiant avec les mêmes gestes qu'il feroit à la conduite de son troupeau, & cependant n'auroit rien qui marchât au devant de luy. Mais que voudroit dire S. Luc, que S. Barnabé assemblerent l'Eglise en Antioche, si cette Eglise étoit invisible? qu'assemblerent-ils? des fantômes? S. Paul aus mêmes Actes saluë l'Eglise, Quoy? une chimerre? Non, non l'Eglise est pleine de clarté depuis l'Oriët jusques au couchant, dit Origene. Il est plus aisë d'observer le Soleil que l'Eglise dit saint Chrysostome: L'Eglise entournee de la lumiere du Seigneur, jette ses rayons par tout, écrit saint Cyprian: Ceus là sont aveugles leur reprochoit saint Augustin, qui ne peuvent voir cette grande montagne, qui est l'Eglise. Parlons des Quintinistes issuz de Quintin Couturier Picart, qui commença de dogmatifer l'an mil cinq cens vingt-cinq, en Brabant, au tems que tout le monde battoit sur l'enclume de l'Heretic.

*Hutites.  
Invisibles.*

*Math. 18.*

*Act. 20.*

*Act. 14. &  
15.*

*Act. 18.*

*Or. hom.*

*30. in Ma-  
theum.*

*Chrysost.*

*hom. 4. in*

*cap. 6. Esa.*

*Aug. lib. 3.*

*contra Par-*

*me. & ail-*

*leurs.*

IV.  
 Des *Quin-*  
*zintes li-*  
*bertins.*  
 Cal. ad Li-  
 bers. ca. 4.  
 Viret lib. 2.  
 domin.  
 ver.  
 pag. 151.

C'EST icy le chef de la grosse troupe des Libertins, moqueurs de toutes les Religions : ils les approuvent toutes, & n'en ont pas une. Dieu ne se soucie, disent-ils, en quelle maniere on le serve : & s'ils croyent quelque divinité, ils la laissent dans son trône en repos, elle n'a besoin de nos menuz affaires. Fut-ce pas ce qu'ils avoyent appris de Luther en sa Captivité de Babylone, où il dit : Dieu ne se soucie quoy que nous fassions. Et comme nous prenons plaisir disent les Libertins, d'être servis de divers mets, aussi piéd-il à gré les divers services & hommages que les hommes luy rendent. Ainsi parloit le Philosophe Temiste. Ce Dieu est si grand, si haut, & incomprehensible, qu'encor ne pouvons-nous par divers moyens arriver a sa cognoissance. Jaques Curio en sa Chronologie de l'an 156. dit que le Palatinat se remplissoit de tels moqueurs de Religion nommez Lucianistes, gés perdus, qui tiennent pour fables les Livres saints : sur tous ceus du grand Legislatteur de Dieu Moyse. N'a-on pas veu un detestable livre forgé en Allemagne, quoy qu'imprimé ailleurs, au même res que l'Herésie jouoit ainsi son personnage, qui semoit cette doctrine portant cet horrible titre Des trois Imposteurs, & cæc. se moquât de trois Religions maitresses, qui seules reconnoissent le vray Dieu, la Juïve, la Chretienne, & la Mahometane? Ce seul titre môntroit qu'il sortoit des Enfers, & quel étoit le siecle de sa naissance, qui estoit produire un môtre si formidable.

Livre de-  
 testable de  
 noire tés.

Ramus.

Je n'en eusse fait mention, si Hosius & Genebrard avant moy n'en eussent parlé : Il me souvient qu'en mon enfance j'en vis l'exemplaire au College de Prele entre les mains de Ramus, homme assez remarqué pour son haut & eminent sçavoir, qui embrouilla son esprit parmi plusieurs recherches des secrets de la Religion, qu'il manioit avec la Philosophie. On faisoit passer ce méchant livre de main en main parmi les plus doctes, desirous de le voir. O aveugle curiosité, que tu as fait trébucher d'ames aus gouffres eternels. Vit-on pas aussi n'aguières à sçavoir l'an 1568. les Theses imprimées à Cracovie en Pologne, où cet article étoit couché, *Nowu disons qu'apres la mort l'ame n'est plus. Ce sont invocation de l'Antechrest Romain, pour engraisser sa cuisine, que son Purgatoire, & l'invocations des Saints, de persuader au monde l'immortalité des ames.* Et un autre encor plus

plus pernicieux, imprimé en la ville de Cracovie l'an mil cinq cens huitante huit portant ce titre, La Religion de Simon: Il nous donne le Ciel pour pere, & la terre pour mere, autre Dieu point. L'an mil cinq cens soixante six, dit Staffle, s'éleva dās la Boheme une Secte qui monroit tout ce qu'on dit de Dieu & du service qu'on luy rend, être des fables: qu'après la mort du cors, l'ame n'ét plus. Cela mêmes fut préché dans Geneve, écrit Verus, par un Ministre Italien. Vn mal-heureus Evêque de nôtre Siècle, par son exemple (car c'étoit un homme de grande leçon & authorité, duquel ie parleray ailleurs, & qui se perdit pour l'amour d'une femme) imprima cette mal-heureuse opinion à une grande partie de ces pauvres peuples, ja ébranlez en leur vieille creance: Que toutes Religions étoient bonnes s'adressant à un seul Dieu, & gardant les loys de nature. Voyla le progres de la Reformation de Luther. Plusieurs de ces bônes gens firent des assemblees, pour de la Religion Juive, Chretienne & Turque composer une nouvelle Religion. Est-pas plaisante la compagnie religieuse des Heretiques, qui se font appeller la famille d'amour?

Henry Nicolas fut l'autheur & l'Apôtre de ces Amoureux qu'on a veu voguer en Angleterre. Gens perdus qui vivent & meurent sans Baptême, ny Sacremens, contens d'instruire leurs enfans en quelque civilité politique. Ils ne disent en leurs prieres que les trois premieres parties de l'Oraison Dominicale, parce qu'à leur conte ils ne pechent point, d'autant qu'ils sont nez de Dieu. Disent que *I E S U S-C H R I S T* est seulement l'image de l'être de la dextre du Pere. Que le Pere s'humanise soy-même avec eus selon l'homme inferieur, & les edifie selon l'homme interieur en un esprit avec luy. Concluent de la que l'ame de l'homme n'ét une creature, mais une portion de Dieu increée. Le chef de leur Secte est appellé l'Homme divin. Ainsi se faisoit nômer l'Holandois Nicolas transformé, disoit-il, en l'être de Dieu.

Qu'on dira la Posterité quand elle orra parler de ceus que on appelle Effrontez? ainsi les nomme Erasme, lesquels avec un fer se râcloient le front jusques à ce que le sâg en sortît, puis y appliquant de l'huile se disent Chretiés, sans autre forme de Baptême. Ceus-cy, dit le même autheur,

*In epist. ad  
Episcop. E-  
gisiensem.*

*Voy le livre  
imprimé à  
Zarich l'ā  
1587. E.  
Iob fides &  
conf. s. de  
resurrect.  
moruo-  
rum.*

*Famille  
d'Amour.  
Voy de ces  
gens Res-  
cuis fol.  
343.*

*Acosta.  
en la des-  
cription de  
l'origine  
des Here-  
sies.*

*v.  
L'horrible  
Secte des  
Effrontez,  
& des*

*Valentini-  
stes Eras.  
in epist. Nō  
soli ad  
Luth. Trā-  
fil. lib. 2. c.  
5. cont. in-  
car. Iesu.  
1. Cor. 6.  
Voy Aretin  
in his. Val.  
Gentil. Voy  
Beze lib. de  
unitat.  
essentia.*

établirent leur Secte l'an 1534. avec les Predicās de Transilvanie, & disent que le saint E S P R I T est une elevation seulement, ou motion qu'on sent en son ame inspirée de Dieu. Que c'est idolatrie d'adorer le S. E S P R I T, veu que l'Ecriture n'en dit riē. Mais ne dit-elle pas qu'il est Dieu? Ques'il est Dieu, ne le faut-il pas adorer? *Glorifiez & portés Dieu en vous*, disoit l'Apōtre. Quel Dieu demande saint Augustin sinon le S. E S P R I T, le Temple duquel il avoit dit être nos cors? On a veu aussi les Valentinistes en nôtre tems, qui suivant leur Maître Valentin Gentil, maintiennent qu'il n'y a point trois personnes en une même essence, ains que l'essence est au seul Pere, lequel seul est vray Dieu, que le Fils est essentiel du Pere, comme par emprunt. Et qu'il differe du Pere substantiellement. Ce méchant ayant laissé l'Italie, fut élevé & nourry à Zurich, puis à Geneve, où on ne le traita pas avec telle iustice qu'on avoit fait Servet: Car après avoir abiuré ses erreurs, on luy donna l'arrêt par la ville. Mais craignant avoir pis, & être le compagnon de Servet, il se dérobe & se retire quelque tems en Savoye, puis appelé par Blandrat, & Alciat sortis de Geneve, les va trouver en Pologne: où faisant vn mélange de ses opinions avec ces nouveaux Apōtres, n'eut pas peu de vogue en ce pais là. Ce fut luy qui de Calviniste fit Gregoite Paul Arrien, venim qui s'épandit apres en plusieurs lieux. Les Lutheriens & Calvinistes crient lors, qu'on violente la Parole de Dieu, amenant contre luy l'antiquité, le Concile de Nice, le Symbole d'Athanase, ils parlēt à la Catholique avec honneur de ce qu'a l'Heretique, ils souloient n'aguieres fouler aus piez, s'en servant comme des vieus haillons. Ce fut contre ces gens, que le Roy Sigismond Auguste fit une memorable assemblee l'an 1566. comme je diray ailleurs. Or le trouble & la division s'étant glissée parmy ces nouveaux Apōtres: (Car Blandrat se declara tout-à-fait Arrien, & Alciat se fit Mahōmeriste) Valentin vuida le pais: Aussi Sigismond Auguste Roy de Pologne, par Edit luy fit commandement de sortir de ses terres. Avant son depart il fit presenter au Roy un livre, où en la preface au sixième feuillet il se plaint, que ces mots môstrueus & étranges sont reçeus en l'Eglise; *Personne, Essence, Vnité, Trinité*. C'étoit la malice qui le possèdoit: Car comme il vouloit

renver-

*Valentin  
Gentilen  
Pologne.*

renverser l'edifice de l'Eglise de fond-en-comble, il eût bien voulu sapper ses fondemens, & ces mots qui sont autant de tours pour découvrir les assauts de ses ennemis. Ce sont les Catholiques qui ne sçachans judaïser, retiennent le mot de Personne, & Trinité, & detestent les mal-heureus Tricheites. Nous nous servons des mots d'essence & d'unité que ces nouveaux Arriens voudroïent bien embrouïller. Valentin passé en la Moranie, puis en Autriche, en fin revint en la ville de Berne, où il fut condamné comme heretique, & brûlé l'an 1566. protestant au supplice, écrit Aretius, qu'il recevoit la mort pour la deffense du nom, & de la gloire de Dieu: Voila quelle fut la fin de ce Gentil, cause de la ruïne de tant d'ames, autant hardy pendant sa vie à épandre sa doctrine. côme il fut obstiné en sa mort, pour la soutenir. En ces Païs où se promenerent ces bôs Apôtres sortis de Geneve, on voit une autre sorte de gens qu'on appelle Hoffmans, qui soutiennent Dieu de soy être fait chair: L'homme reçu en grace tombant à son écient en peché, la perdre pour jamais. Vn de leurs Predicâts soutint cette maxime à Strasbourg contre les superintendans Lutheriens. Je vous laisse à penser comme il se devoit servir de l'Ecriture sainte, qui dit si souvent: *Que toutes les fois que le pecheur gemira pour son peché, Dieu luy fera mercy.* Et comme il devoit bien entêdrè les premieres Predications de S. Ian Baptiste, des Apôtres, voire du Fils de Dieu, qui a tant exhorté les hommes à la penitence.

O N a veu aussi renouveler les Heresies des Manicheens, qu'on appelle d'un nom nouveau les Flacciens, à cause de Flaccus Illiricus, qui le premier en nôtre Siècle a mis sus leurs erreurs, quoy qu'il se vante être le vray Lutherien. Sclusenburgius luy fait tenir le premier rang en son livre qu'il a fait de la nouvelle Secte des Manicheens, cottant le nom des Lutheriens & Sacramentaires, qu'il rendit Sectateurs de l'erreur de Manes: Lesquels épandent leur doctrine, mémemment en Autriche. Parmi ceus-là furent Ciriacus Spangenbergius, & Christophorus Irèneus, Predicans du Duc de Saxe. Martinus Wolfius, Predicant d'Orlamond, Mathieu Schneider Predicant à Turinge, & plusieurs autres. Et comme ce Flaccus renouvela les vieilles rêveries de Manes: Aussi

*Gentil  
brûlé à  
Berne.*

*Hoffmans.*

*Lib. de Lu-  
th. concor.*

VI.

*Les nou-  
veaux Ma-  
nicheens  
à Samo-  
sateniens.*

362 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 firent d'autres celle de Samofatenus, dit Stasile. Qui lira  
 leurs livres mêmes de Socinus Samofatenien, disputant  
 contre le Lutherien Volanus, il verra que celuy-cy ne  
 combat l'autre que des armes Catholiques, de la Tradi-  
 tion, de l'autorité des Peres de l'antiquité, & que celuy  
 là ne pare aus cous qu'à la démarche des Lutheriens. Ce  
 sont les Peres, dit Socinus. Mais quoy? ce sont hommes:  
 ne se peut-il pas faire que Dieu nous éclaire comme il les  
 à illuminez? Il n'y a point de juges en terre pour decider  
 de la Religion: Il n'y a que la seule parole de Dieu. Fameu-  
 se parole de tous les Heretiques pour échaper! Tu es é-  
 tonné, Lecteur, de voir tant de classes en l'écholle de  
 Sathan, tant d'Evangeliques, qui tous se disent enfans  
 IESVS-CHRIST, qui tout épousent au pris de leur vie,  
 les opinions conceûes dans leur tête, aussi certains de  
 leur salut, que de leur mort. Le Diable n'ét pas au bout de  
 son roolle, il en fait tous les jours renaître de nouveaux,  
 comme les Oincts, les Puritains: Nous les verrons lors  
 que nous serons à propos de parler de l'Angleterre. Com-  
 me ie laisse aussi les Hussites, Taborites, Pikarts, les Sub-  
 utraques, & Calixtins de Boheme, pour le 4. livre, les vieus  
 Waudois de la France, dont je parleray ailleurs, & infinis  
 autres en rien semblables entr'eus qu'en ignorace & opi-  
 niâtreté, qui s'entre-pouffent, s'entre-heurtent côme les  
 vagues émeuës, qu'un flus hâré avance, & qu'un reflux ti-  
 re loin du rivage. s'étouffant eus-mêmes dans leurs incō-  
 patibles erreurs. Vous diriez qu'ils courent aus barres, ou  
 qu'ils jouënt au tiers avec les Demons. Tous se disent cc-  
 pendant nez avec la primitive Eglise, merveille qu'ils ne  
 disent avant elle, côme ces peuples d'Arcadie qui se van-  
 toient être nez devant la Lune. Il n'y a pas jusques aus  
 Fratricelles, qui ne se dient les Enfans de CHRIST: Hère-  
 tiques infames qui s'accouplent dans leurs Synagogues,  
 pélé-mêle commē bêtes brutes, les chandelles éteintes:  
 On les à veu dans Posvanie en nôtre Siecle. Herésie com-  
 posee partie de la Lutherienne & de la Pikarde, en ce qui  
 touche leur créace. Leur premier aurheur fut vn nommé  
 Ierzyk. Outre tous ceus dont j'ay fait mention jusques  
 icy, il y en a qu'on appelle Semi-lutheriës, Anti-lutheriës,  
 Lutherozandriens, Lutherozuingliens, Lutherocalvi-  
 nistes, Lutherocalvistes: Car entre les Lutheriens il y a  
 < plusieurs

*Socinus li.  
 de Christi  
 Natu.*

*Heretique s  
 nouveaux.*

*Tous ces  
 gens disent  
 de la pri-  
 mitive E-  
 glise. Fra-  
 tricelles.*



plusieurs Sectes ; onze furent declarees Heretiques par jugement des Princes, l'an 1559. comme remarque Stapleton. Je laisse encor les Mansfeldiens, Heflusfiens, Lopsenses, Macedoniens, dont Hofius parle en son Anti-Brence, & plusieurs autres qui se disent tous envoyez du Seigneur pour reformer l'Eglise. Or encor que tous ces malheureux dont j'ay fait mention es chapitres precedents, Esprits enragez & furieux, soient etoufez, & la plupart sur leur fumier, si est ce qu'en bien peu d'annees ils ont laisse d'infames successeurs, qui come charlatans vendent leurs fumees a ces peuples Septentrionaus, & dont la memoire merite plutot d'être ensevelie dans l'eternel oubly. que renouvellee dâs nos écrits, pour les frustrer de la gloire qu'ils se sont promise. Mais plutot le nom desquels doit être connu, afin qu'il leur en prene comme à Perillus, duquel le Toreau étoit cōservé, afin seulement que toutes les fois qu'il seroit veu, il donnât sujet de maudire son auteur.

LE pauvre peuple enforcé sans raison, sans jugement, courtoit ores apres les uns, puis apres les autres, comme son appetit le portoit. Vous avez veu ceus qui échelerent la montagne d'Aposelle pour monter au Ciel, sous la conduite de leur Profete. En voicy un autre, disciple de Luther, qui leur porte la nouvelle du iour du jugement, & de l'ouverture des Cieux, dont Hanardus Gamarius fait mention. Ce fut Michel Stifelius, lequel à la veuë de son maître Luther (car ce fut en un village pres de Witemberg, nommé Holtzdorff) annonça à son peuple, sur lequel Luther l'avoit constitué Pasteur, que le troisieme jour d'Octobre l'an 1533, le CHRIST viendroit tenir ses dernieres assises, juger le monde, recueillir les siens. Ce bruit épandu par la Saxe & Misnie, plusieurs laissent leurs biens incultes, & en friche, passans le jour & la nuit en oraisons & prieres. Le jour arrivé, le Profete les assure que l'esprit de Dieu luy a revelé : mais l'heure de dix heures assignee étant passée, une tempête survenue au même tems, leur donna encor esperance de l'accōplissement de la Prophetie, jusques a ce que le Ciel rasserené leur eût ouvert les yeus, & fait cōnoître leur bêtise, & de leur Pasteur aussi: Lequel pris, est mené a Witeberg; mais Luther le tira de prison, & révoya servir son Eglise. Voicy les vers du Poëte qui décrit tous les actes de cette merveille, que j'ai laissé en naturel.

*Lib. 4. con-  
tro. 1. cap.  
13.*

*VII.  
Grande  
rase du  
Diable, &  
folie de ces  
peuples en-  
forcés  
par luy.*

*In Hæ. eglo.  
9. Bucoli-  
cor.*

*Eheu,*

Bredemb.  
fol. 709.

Eheu, Fauste (precor) nunc, quod me perdidit, audi.  
Est in Saxonia, que me nutritiui: alumnum,  
Patria: de lignis Holzendorfia dicta vocatur.  
Hac cum susciperes falsis de vatibus unum,  
Se simul & miseros nos perdidit ipsa colonos  
Funditus, & miserè stricto velut ense peremit.

Namque Michaëlem quemdam pro vate recepit  
Nomine Stifelium, socium comitemque Lutheri:  
Cum coleret monachos, & cum turbaret eosdem,  
Is se sacra putans mysteria scire Deorum,

Quadrati numeri secum ratione putata:

Dixit in hoc ipso, quem mox memoravimus, anno,  
Quod foret Octobris decimam lux circiter horam  
Tertia, supremi perituri terminus avi:

Credita sub tanto res tamquam vera magistro  
Agricolis ruri, sed & intra mœnia civis  
Luminibus clara obducta nuba fefellit.

Quem non deciperet? credebat id ipse Lutherus,  
Vaticinatio subscribatque Melanchthon.

Hi qui Misniacam subigebant vomere terram,

Et qui Saxonici cultores ruris eramus,

Incultos agros incultaque tecta domorum,

Et patiebamur sine frugibus arva perire:

Hoc satis esse rati, sit tantum venter haberet,

Quantum sufficeret dictas ad temporis horas.

Nos igitur socij summis pro viribus omnes

Pergracabamur, sic, ut nihil esset in are,

Nil itidem pecoris cum tempora dicta venirent,

Cum tamen ille dies Octobris tertius esset,

Conueniunt omnes, quorum stultissimus ipse

Consistit medius, faustumque precatur, & orati

Agricolis etiam frustra metuentibus inquit

Stifelius clamans, surgendi tempus adesse,

Supremumque diem nostra venisse salutis.

Nam quo quisque modo vestitus stat et ibidem

Hoc debere statim cali super aethera ferri.

At cum iudicij iam dudum tempus abesset,

Vi dubitans secum presagia falsa putaret,

Fortuita quidam veniens ab origine ventus

Eludit subito mendacem turbine vatem,

Qui simul ac perijt, nos penè perivimus unà,

Quid

*Quod non adfuerit iudex cum turbine Christus:  
Nam propter pecudes, propter bona perditæ mœsis  
Grata dies nobis toties promissa fuisset.*

*Ergo Stifelium, manibus post terga revinctis,  
Adque manus pedibus per mutua vincula nexis.*

*In curru positum nunc huc raptamus Et illuc,*

*Donec ad eximiam fessi devenimus urbem,*

*Candida qua nivei sortitur nomina montis.*

*Hic nos iudicio damnandum sistimus a quo*

*Parva petituri magno solatia damno.*

*Sed frustra petimus, frustra culpamus iniquum,*

*Frustrâ carceribus clausum detrudimus hostem:*

*Quo duce communis sortis fortuna perisset.*

*Nam (quia de corio fuit ipse Lutherus eodem,*

*Equo Stifelio factum dedit Ocrea nomen )*

*De manibus nostris, Et certa morte redemptum*

*Excellent magica-turpissimus arte Lutherus*

*Stifelium nota præfectum reddidit adi.*

*Nos verò miseros, miseros nos ille reliquit*

*Elusos miserè, quorum pars tabe perivit*

*Pars sua crudeli confodit pectora ferro:*

*Pars, quorum numerum fugiens mœsissimus auxi.*

*Diversas adijs patrijs à sedibus ora.*

*O utinam verò contingeret infimus ordo,*

*In quo servitij mihi pondera ferre liceret.*

Vn autre aussi étourdy que Stifelius & sorty de nôtre *Lindan li.*  
échole comme Ioannes Campanus au pais de Cleves, paif- *r. c. 9 de*  
foit de semblables bourdes le peuple, écrit Lindan. Or *fug. ldo.*  
tous ces méchans que vous avez veu iouër divers person-  
nages en cette Tragedie de l'Herésie (jamais les Enfers  
n'en vomirent de plus execrables !) couvroient leurs er-  
reurs de l'Escriture. La seule parole de Dieu étoit leur  
Nort & leur guide, ils n'avoient autre chose en bouche  
que l'Evangile ; Et comme de tout tems les Heretiques  
se sont attribuez des superbes noms pour braver les Ca-  
tholiques, & se faire reconnoître de parole ce qu'ils ne  
pouvoient par effet, ceus-cy de même ont ambitieusement  
desiré laissant le nom de Catholique, être appelez Evan-  
geliques : ainsi se sont nommez les Lutheriens, ainsi les  
Zuingliens, ainsi les Anabaptistes, & autres.

Vn seul pourtant homme d'èpee essaya de faire ce  
que

366 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 que le Diable même n'avoit osé tenter: Celuy-cy print le  
 contre-pied de ses compagnons, & comme Lycurgue ne  
 vouloit que ces loys fussent écrites, aussi voulut-il tout  
 à fait abolir l'Escriture sacree, dont les Heretiques ses  
 compagnons faisoient tant de cas: C'est le sujet de nos  
 querelles, disoit-il: Cettuy-cy s'appelloit Gaspard Suenk-  
 feld, lequel Luther par moquerie nommoit Stanfeld:  
 Hôme qui pour avoir tenu une doctrine contraire à tous,  
 n'a point laissé d'avoir plusieurs Sectaires, qui de luy sôt  
 appelez Suenkfeldiens: Il étoit natif de Silesie, d'une bon-  
 ne & noble maison, hôme assez disert, & qui se mit en tête  
 écrit Vigandus, de faire une nouvelle Eglise contraire à  
 celle de l'Antechrist Romain, & de l'Heresiarche Luther,  
 ou comme un entre-deus, ainsi qu'il dit au livre *de triplici  
 vita*, ramenant ses songes & rêveries sur l'Apocalypse, non  
 pas pour s'arrêter à la lettre, mais à l'esprit caché au des-  
 sous. Comme il étoit homme eloquent & assez sçavant,  
 quelques uns joignent à luy, mêmes Sigismond Pasteur  
 Lignicensis, troublant la conscience de Silesiens par plu-  
 sieurs nouveaux erreurs qu'il alloit semant. Le Prince Fri-  
 deric Palatin l'ayant chassé de son état, il passe en Saxe,  
 conféré avec Luther de plusieurs points, qui ne peut  
 convenir avec luy, moins encor le ramener à l'Eglise Lu-  
 therienne qu'il avoit laissé

Suenkfeld  
 auteur  
 d'une nou-  
 velle Here-  
 sie. L'an  
 1529.

Qui vou-  
 dra voir  
 les erreurs  
 de Suenk-  
 feld, lise la  
 confession  
 de Hans-  
 feld &  
 Laurent  
 Harten-  
 ruff.

De Saxe il va à Aufbourg, Vlme & Strasbourg, pour fai-  
 re paradé de sa nouvelle Religion toute spirituelle, disoit-  
 il, rien de charnel côme les Papistes & Lutheriés. La sain-  
 teté de sa vie en abusoit plusieurs, qui accouroient pour  
 l'ouïr, prêchant és maisons privees de sa propre autori-  
 té. Il appelloit les siens Confesseurs de la gloire de Christ.  
 Or luy & toute sa Secte fut jugée Heretique en l'assem-  
 blee qui se tint à Smalcade l'an 1537. Volfangus Capito-  
 renommé Predicant, luy applaudit sur son interpretation  
 de la Cœne, ayant mis une Preface, à l'entree de ses livres.

Disoit donc ce Chevalier errant: Qu'il ne faut ny Loy,  
 ny Escriture, pour y établir son salut: Que la Bible n'est  
 pas proprement la parole divine: Qu'il faut être ensei-  
 gné de Dieu comme il nous inspire, admirer ses œuvres,  
 étudier le grand livre du monde, qui est le registre de ses  
 merveilles: l'Escriture n'est qu'une creature, IESVS. CHRIST.  
 ne s'est pas caché sous la lettre, il faut le connoître avec

Esprit

Esprit de Dieu qui se communique aus hommes : Ne dit-il pas dans saint Mathieu, *Vous n'avez qu'un Maître au Ciel, il ne faut qu'un autre vous enseigne*, & dans saint Iean : *Le seul face sur* CHRIST. *est le Verbe*, dans saint Paul : *La lettre tue, & l'esprit vivifie*. Voyez comme cet étourdy manie l'Escriture; par l'autorité de l'Escriture, il veut aneantir l'Escriture, comme on voit en son livre, De l'abus de l'Evangile, & au livre du Verbe de Dieu, contre le témoignage des Prophetes & Apôtres. Ainsi avoit fait je ne sçay quel Ambroise, qui rejettoit & l'un & l'autre Testament; dit Ekhus contre la Confession de Zuingle. Et un autre Ecrivain de nôtre âge Otho Bransfelius, qui ne nia pas les Evangiles avoir été écrits par les Apôtres, mais que souvent comme homme ils ont erré & à dessein en faveur de leur Maître enrichy leur Histoire de diverses narrations faites à plaisir. Ce Suenkfeld renouvelant quelques erreurs des vieus Manicheens & Valérianians, soutint, comme font encor ses disciples que I E S U S - C H R I S T n'avoit été conçu au ventre de la Vierge par la vertu du S. Esprit, ains qu'il avoit choisi autrepars un homme que Dieu avoit expres créé pour nôtre redemption, auquel elle s'étoit jointe, & que cette humanité de C H R I S T avoir apres son Ascension été faite Dieu: La personne du Fils être la personne du Pere: Que ce n'est pas le Pere qui parla du Ciel : *Voicy mon Fils bien-aimé*: mais que ce fut une vois sortie des nues: Que la Foy n'est autre chose que l'essence & nature de Dieu: Que tous les Chretiens sont fils naturels de Dieu, engendrez de luy, de sa nature & essence divine; que le C H R I S T est le tres-saint, l'ainé, & l'heritier: Quel horrible blaspheme! L'Evangile de Sathan, dit Osius, commença par Luther, & fut achevé par Suenkfeld. Cette peste s'est étendue par la Germanie & pais des Suisses, de sorte, dit-il, qu'en plusieurs villes il se trouve plus de Suenkfeldiens, que de Lutheristes Zuingliens. Certes, dit George Hensfeld, Suenkfeld a surmonté Luther en probité & integrité de vie. Honorable témoignage serty de la bouche d'un Calviniste! Melancthon parle bien autrement: Ce méchant Suenkfeld, dit-il, a cent mains, & de tous cotés engendarmes, qui sement des malheureus écrits en son nom, & émeuvent troubles & seditions. En vint-huit ans qu'il

*Voy Illiric. en la Pre-face sur l'Épître de Costel. Esa. 58. Iere. 29. Paul. 1. Tessel. 2. 2. Pet. 1.*

*Coclee. c. 3. & 4. de cri. & Eccle. authoris. 1a.*

*In Lic. Munc.*

368 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 qu'il vagua çà & là, on vit 50. livres par luy écrits & publiés sur sa nouvelle Secte, dont Sculsemburgius a tenu le roolle en son dixième livre, lesquels il envoyoit à Luther à même qu'ils sortoient de la fonte, pour l'affliger davantage.

Disoit aussi ce gendarme Apôtre nouveau, que c'est une folie de penser le Cors être au Sacrement: que les hommes sans le mystere des Sacremens peuvent être sauvés, comme n'étant pas nécessaires à salut: Que le Cors de CHRIST ayant été pris du Ciel se répandoit en maniere aëree à l'entour du pain: Ainsi à son dire le Cors du SAUVVEUR remplissoit tout apres sa gloire: Mais il donna son Cors avant la glorification, & il ne deüsa le Cors qu'apres sa gloire. Sa raison donc est aussi inepte que méchante, sortie de la tête d'Apollinaris, Valentin & Marcion, qui disoient. Le SAUVVEUR avoir apporté son cors du Ciel. On voit les articles des erreurs de Suenkfeld dâs la Confession de Mansfeld: Luther souverain Pontife luy reprochoit par ses écrits pourquoy il se méloit d'enseigner, puis qu'il n'étoit envoyé de Dieu, & ne faisoit apparoit de vocation. Il regardoit la taye de l'œil de son voisin, & ne pouvoit appercevoir la sienne; il l'exhorte ne luy écrire plus, ne luy envoyer plus de ses livres; QVOS DIABOLVS EX IPSO VOMIT ET CACAT: Ainsi parloit toujours Luther honnêtement: apres il le maudit avec tous les Sacramentaires & Zuingliens, qui ont quelque affinité avec sa doctrine.

Luther fait mention de ce furieux herétique en divers lieux, mêmes sur les diverses opinions de la Cène: Car Suenkfeld disoit ces mots, *Cecy est mon Cors*, devoir être aboliz: mots qui troublent la connoissance spirituelle, & ainsi entendus: HOC EST CORPVS MEVM: c'est à dire, CORPVS MEVM EST HOC, à sçavoir quelque chose de spirituel. Zuingle, écrit Volfangus Capito, interprete, est, *pro Ian*, & in *significat*. Oecolampade. *Corpus, pro figura corporis*, Suenkfeld, *Hoc*, pour un signe spirituel, afin que l'esprit soit élevé au pain celeste qui est le même CHRIST. Le ne veus pas m'arrêter à combattre ces folies, il me suffit de dire en passant qu'il faut bien que le Diable soit entré bien avant dâs le cœur des hommes, pour leur faire prêter leur creance a tant de bêtises, indignes non seulement d'un qui

*Lib. contr.  
 Suenkfeld.*

*Luth. 10. 2.  
 Germa. fo.  
 259. &  
 sur le 17.  
 chap. de S.  
 Ian, & in  
 breui conf.  
 rom. 8.  
 Suenkfel.  
 l. de Cœna.*

qui porte le titre de Docteur, mais aussi d'un homme. Contre ce Theologien Porte-épée, dont la Secte croissoit tous les jours apres la mort de Luther, à sçavoir l'an mil cinq cens cinquante-quatre les Lutheriens de diverses classes pourtant s'assemblerent à Mamburg, uniz pour l'atterrer : où se trouverent Amsdorff, Ionas, Pomeran, Cruciger, melancthon, Corvin, Bucer, & quelques autres. C'étoit l'élite de tous les hommes de leur party : Là fut condânee la Secte, non sans long, & grand étrif entre ces gens. On voit ses opinions dans ses livres *De duplici statu Christi, & de vero Evangelij usu*, & dans le dixième livre de Sculsemburgius.

LA Secte qu'on appelle des Spirituels, est voisine de celle-cy : Car ils ne veulent s'arrêter à l'écriture ; & comme Suenkfeld avoit enseigné en son livre intitulé Valere, qu'elle a double intellect, l'un literal, qui se prend de la lettre écrite, intelligence, disoit-il, inutile : L'autre mystique & spirituel, dans lequel l'ame seule ravie en Dieu penetre. Aussi ces Spirituels disent, qu'à eus seuls est donnée la vraie connoissance, qu'il ne faut autres Sacremens que la meditation. Que le S A V V E V R à l'arbre de la Crois prononçant cette dernière parole *CONSUMMATUM EST*, montra que tout étoit accompli, qu'il n'étoit plus besoing de sacrifice, de loy, ny de Sacrement. C'ést fut cette dernière parole du Redempteur, ou tous les nouveaux Evangeliques vont puiser l'abolition de toutes ceremonies & Sacrifices, ne considerans pas que nôtre Seigneur signifioit par ces paroles seulement, que le mystere de la Redemption par sa mort étoit parfait, & accompli : & que la Loy ancienne étoit arrivée à sa fin, & la Prétrise changée en une plus excellente, comme dit S. Paul en l'Épître aus Hebreus. Je me lassé d'amoncèler en un tât de canaille : Encores laisse-je plusieurs autres petites gens, & de peu de nom ; & encor plus, que mes écrits envoient leur nom, leur mémoire, & leur folle doctrine à la Posterité. Vilaine Engence de Luther ! Car comme vous avez veu, c'ést luy le premier qui a forgé & émoulu les couteaus de cette Giganto machie, qui en toutes sortes a horriblement blasphemé contre le Ciel & la Terre, & duquel, comme du ventre du cheval Troyen, sont éclos & sortis tous ces bataillons armez &

*Livres de Suenkfeld.*

— IX  
*Secte des Spirituels.*

*Que vens dire cette parole, Consummatum est.*

370 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 animez à saper les fondemens de toute pieté, & de la cha-  
 ste & pure doctrine Evangelique: Gens maudits au Ciel,  
 & haïs en la Terre. Ils sont tous empressez en la forge de  
 Sathan a fraper & à tous redoublez, marteler sur l'enclu-  
 me del'Eglise. Mais,

*Ainsi que le marteau par la dextre poussé  
 D'un forgeron robuste est en haut repoussé.  
 Heurtant dessus l'enclume, & tant plus ils s'efforce,  
 Tant plus il est forcé. & force contre force,  
 S'entre forçans en fin, du forgeron l'effort  
 S'affrilit obstiné contre l'objet plus fort.*

Laissons ces Cyclopes enfumez, qui pantelans & suans,  
 seront en fin contraints laisser en repos celle qui se rit de  
 leurs efforts, comme le dur rocher du battement des on-  
 des. Mais seroient-ce pas les sauterelles de l'Apocalypse,  
 dont saint Ian parle: Voyon-le au chapitre suivant.

COMPARAISON DES ETOILES DE  
 L'APOCALIPSE AVS DIVERSES  
 Heresies de nôtre tems.

CHAPITRE XVII.

1. L'étoile tombée du Ciel en l'Apocalypse.	en l'air.
2. Avant la chute de Luther la Foy uniforme partout.	4. L'escardron des Sauterelles.
3. Qu'est-ce que signifie la fu- mee qui a obscurcy le Soleil	5. N'ont point de chef non plus que les Heretiques.
	6. Ont un Roy invisible.

1.  
L'étoile tombée du Ciel en l'Apocalypse.  
Voy Belarmin en la response à



NE jette jamais les yeux, & ne les jette jamais sans étonnement, sur ces bataillons innombrables, que j'ay representé en desordre & confusion aus chapitres precedents, qu'il ne me semble voir la profetie de saint Ian accomplie, où sont representees les sauterelles sorties du puits de l'abîme: car qui peut être cette étoille tombée du Ciel, si ce n'est un homme élevé dessus la terre, luyfant d'une



d'une pureté & splendeur Ecclesiastique, qui se laisse choir dans les bouchiers du monde, s'empêtre dans un mariage incestueux, & se veautre dans la chair & sang : Et ayant premierement méprisé pour l'amour de Dieu père & mere, esperance de biens & honneurs, quitte de ce chef nôtre Seigneur, pour des femmes, des enfans, des richesses & dignitez mondaines, comme a fait Luther. Et tout ainsi que le SAUVEUR donna les clefs du Ciel a l'Apôtre saint Pierre, & a ses successeurs: Aussi dit S. Ian, que Sathan donna les clefs de l'abîme & du puits de l'Enfer, à celuy qui est designé par cette étoile. Le puits étant ouvert, dit l'Apocalypse, la fumée monta comme celle d'une grande fournaise, & le Soleil s'obscurcit.

DÉVANT que cette étoile tombat du Ciel, tout l'Occident voire toute l'Eglise Latine étoit d'une même Foy, & Religion. La Foy étoit par tout la même, le même se prêchoit par tout, mêmes Sacremens mêmes Ieunes, mêmes Fêtes gardés, mêmes Ceremonies: Par tout il n'y avoit point de contre autel, nous étions tous assemblez pour un même Sacrifice, pour un même Prince des Prêtres, & à une même bergerie, par un même Pasteur, nourris & allaités des mammelles d'une même mere. Mais apres que la lueur de cette étoile s'ét eclipsée, & qu'elle a ouvert le puits des tenebres avec la clef de l'abîme, une si grande fumée d'Herésies, de Schismes, & de Sectes, en est sortie, & si diverses, qu'à piene en même Province, en même Ville, & dans même maison, s'entreconnoissent les voisins, les amis, les parents. Voyez avec combien grand' merveille Dieu a séparé les amis: Israélites des Egyptiens: car nous qui par sa grace n'avons été infectés de cette fumée infernale, reconnoissons les Catholiques nos frères, non seulement en Italie, Espagne, France: mais encor en Allemagne, Angleterre, voire aus terres qui sont lustrees d'autres étoiles que les nôtres, & ont une autre Emisphere à contre-pié. Là où ces pauvres Septentrionnaus, depuis que la terre a été couverte de tenebres plus épaisses que celles d'egypte, & que les peuples ont été envelopez de côté nuit malecontreuse, ne peuvent, côme j'ai dit, s'entre-cônoître dâs une même habitation.

CETTE fumée a obscurcy dit l'Apocalypse, & le Soleil & l'air: Tous les Ecrivains Catholiques & Heretiques,

David  
Chitrew.  
Le P. Cotton en son  
Apologétique.

II.  
Avant la  
chute de  
Luther la  
Foy uni-  
forme en  
la Chre-  
tienté.

III.  
La fumée

372 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 s'accordent, que par le Soleil nôtre Seigneur est enten-  
 du, qui dit de soy: *le sus la lumiere du monde*: Et par l'air la  
 sainte Parole, par le moyen de laquelle nous respirons &  
 recevons la vie. Fut jamais ce Soleil de justice plus obscur-  
 cy de broüees noires & palpables, qu'en ce siecle, où  
 ces mal-heureux à la quante bouche, ont osé dire qu'il  
 n'ét pas Dieu, qu'il ne doit être adoré, qu'il a desespéré  
 de son salut, souffert la peine des dannez? De combien  
 de tenebres ont-ils embrouillé les Escritures? signifiees  
 par l'air, de combien de contrarietez & opposees expositi-  
 ons? Car après avoir ancanty du tout la Parole non écrite  
 depuis l'entree de Luther on a veu tant d'interpretati-  
 ons contraires, tant de Commentaires repugnât, tant de  
 contétions diverses, que ce qui étoit jadis tres-clair à cha-  
 cun, se reposant sous l'interpretation de l'Eglise, & qui  
 est contenu sous quatre paroles seulement, est à pre-  
 sent à eus tous tres-obscur, & comme un Enigme qui  
 auroit besoin d'un nageur Delien, dit Socrate dans  
 Platon.

1117.  
 Les sca-  
 drons des  
 sauterelles.

OR voicy les scadrons des sauterelles sorties de cet  
 abîme, *Qui furibondes*, dit saint Ian, *se changent peu apres*  
*en semblance & forme de chevaux, de scorpions, de lions, de cha-*  
*riots volans, & d'hommes armez.* La sauterelle est un animal  
 ventru, son cors est presque tout ventre, & parce elle est  
 pesante au vol, ne peut ny bien voler, ny bien marcher,  
 mais sautelât s'élève un peu en haut, comme pour voler,  
 & quant-&-quant retombe à terre, avalee du pois de son  
 ventre: Tels sont les Heretiques addonnez à leur ventre,  
 ennemis du Jeüne, & adversaires de la continence. C'ér  
 à eus, dit Tertulian, à qui le vêtre sert de Dieu, la bedai-  
 ne d'Autel, le cuisinier de Prêtre, & dont la foy s'échau-  
 fe en la cuisine: la charité boût dedás la marmite, & l'es-  
 perance consiste au carillon des plats & des écuelles, &  
 qui pour cette cause ne peuvent marcher par la voye des  
 commandemens, ny se hausser par la voye de la contem-  
 plation, pour considerer les choses celestes: que s'ils se  
 veulent élever par fois à guise de sauterelles, ils retom-  
 bent soudain en terre, s'élévtâ dans les Cieus pour trop  
 donner à la Foy, & recheans dans les Enfers, pour ne  
 donner assez aus bonnes œuvres.

LES sauterelles ont aussi cecy de particulier, quen'ay-  
 aut

ant point de chef, elles vont tousiours en troupe. Les fauterelles, dit Salomon, n'ont point de Roy, & sortent toutes par leurs bandes: de même les Heretiques n'ont point de chef, auquel ils obeissent: l'orgueilleux n'y trouve aucune superiorité qui luy commande, ils ne veulent admettre la surintendance sur toute l'Eglise, & ne reprennent rien tant aus Catholiques que de ce que tous obeissent à vn: Les fauterelles peuplent fort, vont à troupes presque innombrables: aussi font les Heretiques, accreus & multipliez comme vous avez veu en peu d'annees, produits ainsi que les potirôs du soir au matin. Le visage humain & gracieus que saint Ian donne à ces fauterelles, m'ontre le commencement de la predication de l'Heretique, simple, toute voilee de pieté & sainteté, rien que le Christ, l'Eternel, le Seigneur. Mais la queuë de scorpion signifie la suite mortelle & venimeuse de l'Herésie, laquelle apres avoir fait m'ontre de la parole de Dieu, la corrompt par son interpretation perverse & jugemët retors, & la détourne à divers erreurs & par ce moyen, comme retournant sa queuë, & le piquant de son équillon, il verse un venim mortifere dans l'ame de ceus qui l'écourent, La couronne qui est sur la tête de ces fauterelles, est l'arrogance & superbe de l'Herésie: Elle ressemble être d'or, dit saint Ian: ce sont les beaux titres qu'elle donne à ses Apostats, Evangelistes, Profetes, seconds Elies, Enocs, Reformateurs du monde. La poitrine de la fauterelle armee de plastrons de fer, témoigne leur obstination, plutôt convaincuë que vaincuë. Car c'ët le propre de l'Heretique de plutôt rompre que ployer: La similitude des chevaux prêts à la guerre, signifie leur audace & remerité, ce sont des Goliaths & de Samsons. Les chariots volants, rapportent la vitesse avec laquelle l'Herésie s'ët épanduë en diverses provinces vers le Septentrion.

Ces fauterelles ont un Roy invisible qui est l'Ange de l'abîme, lequel maugré elles les seigneurie: c'ët le Roy que Iob appelle Roy sur tous les enfans de superbe: le nom de ce Roy est exterminateur, avec les fauterelles il tâche d'exterminer l'Eglise, il se met en devoir de tout perdre. Montez au Ciel, courez sur la terre, descendez en Enfer, & au Purgatoire, il ny a rien que l'Herésie n'ayt voulu attaquer: elle tâche de dépouiller Dieu de sa Trinité, IESVS-

*N'ont pas de chef nō plus que les Heretiques.*

*VI.  
Ont un Roy invisible.  
Cap. 14.*

CHRIST de sa divinité & de son humanité, qu'elle a emprisonné dans le Ciel, les Saints de leur beatitude, les Anges de tout culte & veneration, l'Eglise des Sacremens: Elle a voulu abolir la Prétrise, le Sacrifice, les Vœus, les Jeûnes, les Fêtes, les Autels, les Reliques, les Crois, & en un mot toutes les marques de pieté. Puis-je pas rapporter à Luther & à sa suite cette Prophetie, aussi veritablement comme faussement ces calomnieurs ont taché de l'approprier à cétres-grand Pape, grand de nom & d'effet. Le » grand Gregoire, dit Chitreus, est l'étoile tombée du » Ciel, lequel ayant toutes les clefs du Paradis, a pris cel- » le de la bime, c'est à dire de l'Enfer: la fumee qui sort du » puits sont les contradictions de sa doctrine: les sauterel- » les signifient les Prêtres & les Moines, desquels il a été » le Protecteur.

*Injures cõ-  
tre le grand  
Gregoire.*

Je ne veus suivre certe pointe, j'en ay assez parlé dans mon Antechrist; aussi ne jettent ces médifans leurs langues venimeuses sur ce tres-saint Pontife, le plus grand que le saint Siege ayt eu depuis que l'Apôtre y fut premiere- ment assis, si ce n'est parce que c'est luy qui rétablit l'ordre del Eglise, que la longueur des guerres des Gots & Vandales avoient abatarady: car en ce tems, vray image du nôtre, tous les livres Ecclesiastiques furent embrasés, là où ces Heretiques peûrent mettre le pie les Autels rom- puz & poadroyez, lesquels ce bon Pape fit relever, redon- nant à l'Eglise son ancienne & premiere beauté. Les Cen- turiateurs confessent que c'est luy qui a conservé la do- ctrine de Dieu sainte & inviolable: que sans luy la Chre- tienté étoit sur le point de s'échir, sous l'Herésie. Mer- veilleuse est la verité, qui tire de nous, malgré nous, la confession qu'elle desire.

*Cent 6. ca.  
10 f. 279.  
6. 680.*

C O M-



COMMENT CHACUN VOULOIT ETRE  
L'AUTHEUR D'UNE RELIGION, ET LA SUR-  
prise du peuple Catholique.

CHAPITRE XVIII.

1.

Luther étonné de voir tant  
de nouveaux Docteurs sor-  
tis de son Echole.

2.

Chacun voulut forger un se-  
cte à son coin.

3.

Les bourgeois des villes affem-  
bloient les Conciles.

4.

Plaine des Centuriateurs sur  
l'entrepise des Magistrats  
populaires.

5.

Comment les premiers Euthe-  
riens araisonnoyent les Ca-  
tholiques.

6.

La plû part des gens d'Eglise  
lors peu instruits pour fai-  
re tête à tant d'ennemis.



LUTHER au desespoir de ses affaires, qui alloient ainsi empirant par l'accroissement de si grand nombre de Sectes, mêmes des Sacramentaires, restoit étonné d'oûir dire tous les jours tant de nouveaux Maîtres premierement sortiz de son échole, tenir nouveau party, & faire bande a part: Car outre ceus que j'ay montré du bout du doigt, il vit la seule Secte particuliere divisee en trente quatre opinions diverses, comme écrit Bredembachius, qui toutes ont trouvé leurs deffenseurs: Aussi, ait Plin, qu'il n'y a méfonge si impudent, qui n'aye ses temoias; ny réveur, dit Varron, qui ne trouve deffenseur de ses rêveries. Luther ébahy, dy-je, de voir les ruines de son edifice, encor qu'à peine il eût commecé de bâtir, cōme celuy qui choisit un pauvre soulage pour un si haut dessein, faisoit souvent des plaintes de son mal-heur a ses plus privez & intimes amis. C'est une chose étrange, écrivait il a ceus de Noréberg, plusieurs villes qui sembloiēt d'une ardeur incroyable, vouloit devorer l'Evāgile lui fermēt les portes. On voit par plusieurs traits dās ses écrits, cōbiē il étoit en effroy des nouvelles opiniōs qu'il voioit sourdre. Sathan, dit-il, a certe prerogative, qu'il ne peut

1.

Luther é-  
tonné de  
voir tant  
de nou-  
veus Do-  
cteurs sor-  
tis de son  
Echole.  
Sur le  
Psal. 67.

„sortir ou naître doctrine, ou songe tant inepte & badin,  
 „qui ne soit tout aussi-tôt suivy d'un bon nombre de dis-  
 „ciples. De sorte qu'il n'y a erreur qui n'ayt son pilotis  
 „au cerveau de quelque réveur; & tant plus la chose sera  
 „sotte & inepte, fait-il, d'autant sera-elle plutôtacueillie  
 & reçue. C'est un grand cas du naturel d'entre nous Ale-  
 mans, qui hapons, fols que nous sommes, tout ce qu'on  
 nous porte de nouveau! Si on le nous permet, nous deve-  
 nons furieux & enragez. Si on nous veut empêcher, nous  
 en sommes souz, & demandons toujours quelque chose  
 de nouveau. Quand je vivrois cent ans je ne pourrois es-  
 perer pouvoir apporter aucun repos à la Chretienté, veu  
 „que le diable est detaché: Je ne demande que partir de  
 „ce siecle. Heureus souhait a l'auteur de tous ces maux.  
 Luther reconnoissoit bien que ce seroit en fin la ruine de  
 son Evangile: Luy-mêmes l'avoit predit sur le Genese, li-  
 vre qu'il mit au jour l'an 1544. peu avant sa mort, où il  
 profetise qu'apres qu'il seroit party de ce monde, sa reli-  
 gion auroit beaucoup d'affaire a se maintenir. Le seul Cal-  
 vins'et glorifié qu'il avoit arrache de ses pattes plus de  
 trois cens mil ames. Voicy comme Luther parle sur l'Epî-  
 tre aus Galates, que ses disciples ont remarqué comme  
 „une veritable profetie: Plusieurs desirous d'être maîtres  
 „s'eleveront, qui sous pretexte de pieté enseigneront une  
 „perverse doctrine, & en peu de tems renverseront ce qu'  
 „avec beaucoup d'annees, de peine & de labeur nous a-  
 „vons bâti. Veritable profetie, & vray chantre de sa rui-  
 ne, ne se ressouvenant pas qu'il avoit écrit au Tome se-  
 cond de ses œuvres, selon l'impression faite l'an 1548.  
 „Ce que j'enseigne & ce que j'écris, demeurera eternal-  
 „lement, encor que le monde d'eût aller en pieces, & lo-  
 „pins. Luy qui souloit tenir le premier rang comme l'A-  
 pôtre de la Germanie, est mis au dernier: Zuingle, Oe-  
 colampade, Calvin, Bucer, Melancthon, & Martyr disent  
 que ceus qui ont écrit contre la concorde, sont de beau-  
 coup plus çavans & excellens Theologiens, que n'et  
 Luther. Les Centuriateurs le deffendent à leur possible,  
 „mais les autres l'accablent du tout. Il n'y a point de  
 „doute, écrit le Predicant Berusien Xilander apres avoir  
 „quitté le Lutheranisme, que si on veut donner poids  
 „& autorité au conseil de Gamaliel, a l'autre duquel  
 „Luther

*Lib. quod  
 hæc verba  
 Christ.  
 Luth li de  
 can. aaver.  
 Zuingli.*

*Cal. in ult.  
 adm. ad  
 Vveish. p.  
 194. Œ  
 233.*

*Aist. de  
 Can. Aug.  
 fol. 380.*

*Fol. 269.*

*Pag. 32.*

*Xilander  
 Luth. rien  
 converty.*

„Luther autrefois moula sa doctrine, on trouvera que ce  
 „qui est enseigné par les Lutheriens, ne procede point de  
 „l'Esprit de Dieu, mais des hommes. Ainsi il faut esperer  
 „que cette doctrine étant nee au cerveau des hommes  
 „s'évanouira aussi-tôt, joint que l'horrible schisme & di-  
 „vision qu'elle nourrit dans ses entrailles, luy a telle-  
 „ment debilité sa force & vertu, qu'il n'en faut attendre  
 „qu'une prochaine ruine. C'est l'effroy, où sont à tous  
 „cous les Centuriateurs.

Ces quatre Evangelistes ont raison, de donner l'alarme  
 à leur party : Car depuis l'Apostasie de leur maître, on a  
 veu que chaque tête melancholique & Saturnienne, a vou-  
 lu forger une secte particuliere. Chacun batoit un Dieu  
 en sa forge, de sorte qu'on pourroit dire avec le Poète:

*Que maintenant Sathan tellement s'insinüé  
 Dedans les cœurs humains pleins d'aveugle fureur  
 Qu'en ne sçait inventer si detestable erreur,  
 Qu'elle ne soit soudain de plusieurs maintenüe.*

„Luther memes en rend la raison: Depuis, dit-il, qu'on  
 „a violé la concorde & unité de l'Eglise, il n'y a ny fin ny  
 „terme à nos dissensions. Les Sacramentaires sont pre-  
 „mierement sortis de chés nous, puis les Anabaptistes,  
 „qui ne s'accordent pas. Ainli une secte en appelle une  
 „autre, & celle-cy condamne celle-là. Cessant l'unité le  
 „nombre vient à l'infiny, disent les Mathematiciens, de  
 „même l'unité de l'Eglise rompuë, il n'ët possible empé-  
 „cher l'entree des erreurs. Voila les paroles de Luther di-  
 „gnes d'une autre bouche que la sienne, afin que ces beaux  
 mots ne fussent souillez par la vilenie de ses autres opini-  
 ons. Ces vers où on fait parler le pauvre Luther lamen-  
 tant sa ruine, sont dignes de ce lieu, & assez faciles à ceus  
 qui auront tant soit peu la connoissance de la langue  
 Latine.

*Si qua mihi justas expressit causa querelas,  
 Heu nunc pro cunctis digna querela venit.  
 Ille ego qui quondam famâ super aethera rotas,  
 Nunc me vix aliquâ gloria parte manet.  
 Omnia Calvinus rapuit, totumque per orbem  
 Illita vipereo dogmata felle serit,  
 Tu quoque dilectos inter pars prima Melancthon,  
 Qui mihi pro cunctis fidus amicus eras,*

II.  
*Chacun  
 vouloit  
 forger une  
 secte a son  
 coin.*

Luth. To.  
 5. cap. 5. ad  
 Cal.

Rescius  
 fol. 358.

*Dixeris ex. rom. à liquisse in morte Lutherum,*

*In nova Calvini dogmata falsa ruens:*

*Hic ubi pallentes pervenit rumor ad umbras,*

*Heu me! concessit quàm gravu ossi dolor:*

*Hinc Anabaptiste Smadelinus, Brennus, & qui*

*Nisifculus exigui nomina muris habet,*

*Gallus, & Illiricus, nuper quoque missus ad Orcum*

*Zuinglius, & reliqui turba profana vigent.*

*At ego qui quondam doctor, primusque magister,*

*Quique his discipulis semina prima dedi:*

*Heu miser ignotas profugas compellor ad oras,*

*Vixque aliquâ nom. n parte Lutherus habet.*

*Quamvis ego venabar laudem, famamque, decusque,*

*Ites modò discipuli cuncta tulere mei,*

*Quos genui, quos hac peperit tibi lingua, manusque,*

*Quorum præcipuus fautor, & author eram,*

*Hac promissa fides: pietas hac debita patri?*

*Heu mihi! quàm pretium triste magister habet.*

*Degeneres animi, genus execrabile mundo,*

*Tempore percipies præmia digna tuo.*

*Hæc ego vaticinor: Vates quoque vanus habebor,*

*Nite, perfida gens: pœna parata manet.*

## III.

*Les bour-  
geois des  
villes af-  
sembloïent  
les Conciles.*

LA liberté qu'un chacun se donnoit d'entendre l'Ecriture à son sens, fut cause que les bourgeois des villes assembloient les Conciles, établissoient la forme de religion à leur poste, recevoient les Pasteurs à leur appetit, trompez par cette fausse montre de la Parole de Dieu. Ces pauvres gens ne sçavoient discerner les chiens d'avec les loups: ils ont le poil de même, sont de même stature, ils ont les allures pareilles, mais de nature différente. Souvent dit Epitete, les hommes donnent entree aux loups ravissans, parce qu'ils ressemblent les chiens fidelés. Chacun pour faire l'habillhomme, y adjouôit du sien. On est venu à ce point, dit encor Luther, qu'on n'a plus besoin de Predicateur. Chacun se donne la loy: Ce sont des porceaus, qui vivent en porceaus, & meurent en porceaus. Et neanmoins ils veulent être estimés plus Evangeliques que le CHRIST même. Il parle de ceus de sa secte: Miserables, disent les Centuriateurs, qui approuvent aujourd'huy, & reçoivent pour veritable la doctrine qu'ils reprovent demain comme fausse: Appel-

*Luth. in  
nova in  
15. Civ. c.  
15. Lut. 10  
5. in Mat.  
cap. 8.*

lent



lent heresie, ce que n'aguières ils embrassoient comme la verité même. Que ne se ressouvenoit Luther, de la leçon qu'il leur avoit apprise quand il dit. Le magistrat ne doit pas empêcher qu'un chacun n'enseigne & croye ce que bon luy semblera, suive la verité, ou embrasé le mensonge. Et ailleurs, CHRIST a ôté aus Evêques, Docteurs & Conciles le droit & le pouvoir de juger de la religion, qu'il a donnée a tous les Chrétiens en general, en saint Ian dixième. Cette doctrine depuis fut suivie par ses disciples. Voicy ce qu'en dit un qui n'est pas des derniers, apuié du reste de l'école: Il ne faut, dit-il, attendre un Concile pour la definition des differens de la religion, chacun peut juger de la doctrine. condamner la fausse & suivre la veritable. La bouche de Dieu donne ce pouvoir a tout le monde, soit-il docteur ou ignorant Prêtre ou Lay, Theologien ou politique, pourveu que ce soit avec la regle infailible de la parole de Dieu: Mais qui jugera si cette regle est bien posée, si elle est a son plomb, si elle forlignez voicy leurs juges.

LES Peres de ces Eglises bâties à neuf, & les Prelats (quelques apostats exceptés) étoient des gens d'épee, des marchans & autres personnes tirées de la lie du peuple, qu'on appeloit par tout en leurs Synodes, leur donnant quelque grade: Car c'est toujours la coûtume des heretiques de faire part des charges & des honneurs a ceus qui se jettent en leur troupe, afin d'attirer par cette petite gloire les hommes qu'ils ne peuvent par la verité. Il ne fait nulle part ailleurs si bon qu'au camp des rebelles, où le seul crime est le meriter, dit Tertulian. Aus grandes & notables assemblees, par fois les Princes y ont presidé: car plusieurs prenoient l'autorité des souverains Pontifes en leurs terres. Comme le Duc de Saxe vit tant de sortes de gens de diverses religions se fourrer en ses païs, il ordonna quatre visitateurs pour faire le reveuë de son Etat, avec pouvoir d'établir la forme de la Religion. De ces quatre il y en avoit deus gentilhommes, Ian Pianuit, & Erasme Abb. nuit, un Docteur en droit Hierôme Schruff, & le maître és Arts Philippe Melancthon: Il n'avoit pas encore acquis grande reputation en la Theologie: Car cette visite fut faite l'an 1526. Ceus-cy allant de ville en ville, de village en village, mettoient à l'examen les Curés, & les

*Cent. 5.  
in praes.*

*Tom. 3. fol.  
115.*

*Scluserob.  
de Synod.  
Cozen. lib.  
2. art. 15.*

IV.  
*Plainte  
des Centu-  
riateurs  
sur l'entre-  
prise des  
magistrats  
populaires.*

*Visitateurs  
du Duc de  
Saxe.*

Prêcheurs,

380 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE  
 Prêcheurs, leur prescrivoient une nouvelle façon d'enseigner, & nouveaux Docteurs, donnoient aussi de nouvelles doctrines : Et comme les Prêcheurs du Mahometisme, qui est une heresie glissée en la Chretienité, prenoient un entre-deus bâtissant leur secte de la loy Iuive & de la foy Chretienne, de même qu'a fait le Lutheranisme: Aussi ces deputez retenant ce que bon leur sembloit de la religion Catholique, y entremélangant quelques points & façons de la Lutherienne, bâtirent une nouvelle forme en Saxe de prier Dieu: Les Catholiques qui demeu- roient fermes en la foy de leurs peres, étoient chassés. Les Lutheriens trop opiniâtres, forcez de prendre cet entre-deus. Melancthon publia un livre de sa Visite, ordonnant vingt articles pour la creance Chretienne, avec commandement aus autres de les faire entendre au peuple: Luther y mit depuis la main, adjouçant, changeant & reformant à sa fantaisie, comme on peut voir dans Coclee. Ainsi vivoit le monde, & ces gens autorisez des magistrats, regloyent les consciences, donnoient nouvelles formes aus Eglises. Les Catechismes de Luther sont banis de plusieurs lieux. Ce sont les regrets que font les Centuriateurs & Zuingle aussi en divers lieux, les Magistrats Politiques, disent-ils, ou ceus qui sont sous eus, avec un sourcil refroigné osent bâtir de nouvelles formes de religion qu'ils presentent aus Pasteurs, & les forcent de les recevoir pour un Pape Romain. Nous en avons plusieurs qui fulminent contre ceus qui s'opposent à leurs desseins. Nous sommes déchargez, disoit Melancthon en la preface du Cors de sa doctrine, du joug du Pape qui n'étoit que de bois, & plions le col sous le joug de ces gens qui est de fer: Et comme de leur autorité privée ils les faisoient monter en chaire, aussi de leur propre autorité, ils les faisoient descendre.

Ainsi est-il venu n'aguieres à Ratisbonne, à Christophe Budner privé par le magistrat, pour n'avoir prêché à leur gré, sur la matiere des usures. De memes fut traité, mais pour autre occasion, celui de Magdebourg, & celui d'Ausbourg. Tout étoit peuplé d'Evêque, de Theologiens à courte-robbe, qui decidoient d'un jugement souverain des points de la religion. Le simple populaire avoit la Bible en sa langue, la portoit en sa main, l'artisan

*Nouvelle  
 creance.*

*Scrip. Lut.  
 fol. 168.*

*Sleiden. li.  
 15.*

*Cent. 7. in  
 prefa.*

*Zuingl. To.  
 in Eccles.*

*Theologiens  
 à courte-  
 robbe.*

*travail.*

travaillant en sa boutique, l'avoit sur son œuvroier, la damoiselle sur ses genous : C'étoit l'entretien de tout le monde. Le Lutheriste, le Zuinglien, l'Anabaptiste, le Trinitaire, n'alloit non plus sans Bible que sans chemise. Les plus ignorans d'entr'eus devindrent sçavants, si c'ét sçavoir de sçavoir par cœur le texte d'un nombre infiny de passages, d'un livre mille fois plus difficile que le Poème de la Cassandre de Licofron qu'un certain scia pour voir s'il y pourroit trouver l'intelligence au dedans. Il n'y eut pas jusques aux cuisiniers qui ne s'en voulussent mêler. Ian Stolzen homme de ce métier, chassé de Strasbourg l'an 1554. apres y avoir laissé les oreilles, convaincu de larcin, fut fait le Predicant aupres de Spire, où par la perte de ses oreilles il fut découvert.

*Rescius de  
atheo. Sac.  
ordi.*

Ce grand saint Hierôme (homme non moins saint que sçavant) ne s'averogongne point de confesser qu'il n'entendoit pas les fables des Poèmes (quoy que bas) du Satyrique Perse : & ceus-cy pour la plû-part populaires, gens de mauvaise vie & ignorants, qui ne pourroient rendre raison de la plus petite ligne qui soit dâs un autheur profane, qui n'entendent nulle langue étrangere, & ne sçavent pas la centième partie de la leur propre, begayent aus mots les plus communs qu'ils ont appris de leur nourrice, & dont s'ils en étoient enquis ils n'en pourroient rendre conte, & presumans de sçavoir & comprendre les secrets relevez de la mysterieuse parole de Dieu, feront les Docteurs és questions les plus arduës & les plus importantes, que la Sapience divine nous a proposees dans ses écrits, quelquesfois avec des paroles hautes & magnifiques, & quelquefois avec un langage simple & lâche, dont l'intelligence neaumoins est plus profonde & plus éloignée des esprits vulgaires, qu'il n'y a de distance du Ciel à la terre. Voila toutefois les plus dignes herauts & truchemés de la Philosophie Chretienne: l'unique merveille des sciences & lumiere surnaturelle & incomprehensible à tout autre qu'aus ames plus reglees, plus studieuses, & plus contemplatives. Chacun donques selon ces nouveaux Evangelistes portant la Bible, portoit la liberté en la main, de croire ce que bon luy sembloit : Leur plaisir étoit de péle-méler toutes choses.

*Presomp-  
tion des  
nouveaux  
Evangelis-  
ques.*

On les a veus, dit Erasme parlant, non pas de ces idiots,  
mais

382 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 mais des Predicans plus habiles, prêcher a Pâques de la  
 Nativité, & au jour de Noël parler de la Resurrection.  
 C'étoit assez à l'artisan de dire qu'il avoit le S. Esprit, le  
 Paraclêt, il étoit capable de pénétrer dans les adites & fa-  
 crez mysteres de la Theologie, enseigner la parole de  
 Dieu: comme si les yeus chassieux & louches de l'ame du  
 simple populaire, étoient capables de supporter les lumi-  
 neus étincellements de ces divins écrits: A l'éclat de ce so-  
 leil, les aigles plus hardies deviènēt taupes plus aveugles.

*Comment  
 ces pre-  
 miers Lu-  
 thériens  
 arraiso-  
 noient les  
 Catholi-  
 ques.*

ARMEZ ainsi & munis de ces livres, quand ils rencon-  
 troient quelque Prêtre & homme d'Eglise, l'un luy de-  
 mandoit la Messe en l'Ecriture, l'autre le nom expres du  
 Purgatoire, celui-là le Baptême des petits enfans, celui-  
 cy la Trinité, un autre les Sacremens: bref chacun desi-  
 roit le texte expres, pour preuve des articles de sa Reli-  
 gion, sans faire cas de ce qui leur avoit été laissé de siecle  
 en siecle par la parole de Dieu non écrite, & tradition A-  
 postolique embrassée à la suite de tant d'aunees, & du  
 commun consentement de tous les peuples de la Chre-  
 tienté: car ce grand bâtisseur d'Heresies Luther, avoit  
 jetté ce fondement de division, que l'Ecriture seule (en-  
 tendue par le seul jugement d'un chacun) & non autre,  
 devoit être juge des differens de la Religion: Maxime  
 soutenue de tous les Heretiques de jadis. Depuis il re-  
 connut sa faute, mais tard, comme les Frigiens, car com-  
 me il vit tant de fols écervelez ne crier que l'Ecriture, il  
 souloit dire: l'Evangile a gagné ce point d'être appelé le  
 livre des Heretiques.

*Luther cō-  
 tre les  
 idiots qui  
 lésent l'E-  
 criture.*

Q'EST-CE CY! disoit-il cinq ans apres avoir bâti sa  
 Secte: Les paisans à peine démaraudis, qui souloient vi-  
 vre avec innocence & simplicité, à present se mêlent de  
 lire l'Ecriture, & disent qu'ils s'ont a faire de précheurs  
 qu'ils sont suffisans pour l'entendre, que c'est la parole  
 de Dieu, qu'il ne leur faut pas d'autre interprete. Ainsi  
 vivoit-on du tems des Wau dois: il n'y avoit jusques aus  
 femmes qui ne s'en mêlassent, voire même de monter  
 en chaire, prêcher & soutenir des Theses publiques. Ar-  
 gula Damoiselle Allemande, Echoliere de Luther, pout  
 certe occasion a laisé son nom dans quelques auteurs  
 témoins de la folie & temerité: car elle prêchoit, com-  
 me faisoit la femme d'un Predicant, aus pauvres villa-  
 geois,

*Luth. li. de  
 abro. Miss.  
 Luth. to. 5.  
 in 1. Pet. 2.  
 2. fol. 445.*

geois, & leur administroit le Sacrement, ainsi que Manlius écrit dans ses lieux communs : & une autre à Strasbourg nommée Zellin, laquelle a écrit quelques livres contre le Predicant d'Ulme, où elle appelle Luther, Philippe & Capito les anciens Peres : Aussi Luther qui a toujours gratifié ce sexe qu'il aimoit tant lui ayant immolé son ame & son froc, leur a par dessus S. Paul donné cette puissance : Quand il n'y aura que des femmes, dit ce nouveau Evangeliste, comme on voit parmy les Convens des Nonnains, on en pourra lors élire une d'entr'elles, pour prêcher : & par conséquent, comme il a dit ailleurs, Baptiser, Confesser, Absoudre : Voila des nouvelles Prétresses. Que ne se souvenoit il du reproche que Tertulian faisoit aux Heretiques de son siecle : En la vraie Religion il n'est permis à la femme de parler en l'Eglise offrir ou s'attribuer aucune charge virile, tant s'en faut Sacerdotale. Lors & depuis ces nouveaux Evangelistes battoient les oreilles des simples, demandant à tous cous, & sur tous les points le texte exprez de la parole écrite, sans se vouloir arrêter à la parole non écrite, conservée en l'interpretation des anciens Docteurs de l'Eglise. Revenons toujours là, que toutes les Heresies ont tiré leur source de la liberté que chacun se donne de dogmatiser sur la lettre, sans profiler le sens, qui ne se trouve qu'en l'Eglise ; & dans le cercle de l'univers des Chretisés, & pour la resolution duquel on se doit adresser à ceus à qui il est échu par le sort & partage du Ciel, de leur interpreter & montrer l'intelligence cachée de ces mysteres. C'est pourquoy les Rabins disent, que les lois que Dieu donna à Moïse es deus Tablez, étoient écrites tout d'une contexture sans distinction ny separation des syllabes, & davantage percées à jour d'un autre côté, de sorte que chacun y pouvoit lire diversément à main dextre, à senestre, de haut en bas, de bas en haut, à l'endroit, à l'envers, & par les côtez : mais Dieu en avoit reservé au seul Moïse fidele secretaire & truchement de ses commandemens, l'intelligence occulte & veritable, comme aussi elle avoit été revelée à luy seul.

C E P E N D A N T que ces nouveaux Chretiens passionnez en leur nouvelle creance, lisent & relisent la sainte Ecriture, qu'ils l'expliquent chacun à leur mode, le

*Voy Nazir  
cent. 2.  
Rescius de  
Ath. 2. or.  
Luth. de  
inj. mini.  
Ecles. fol.  
309.  
Prétresses  
de Luther,  
Demandes  
sur tous les  
points, les  
pass. ges de  
l' Ecriture.*

*Mysteres  
des Loix  
données à  
Moïse.*

*VI.  
La plus  
par des  
Catho.*

*Ecclesiastiques lors  
peu in-  
struits*

*pour faire*

*séte aus*

*Lutheriës.*

*Math. 28.*

*Heb 13.*

*Luc. 10.*

*Questions  
plus épi-  
neuses de  
la Theolo-  
gie.*

Catholique vivant dans la premiere simplicité, & servant Dieu a son ancienne façon, r'envoyoit ces importuns querelleus, aus Pasteurs, Prêtres & Docteurs de son Eglise; qui seuls ont la charge d'enseigner la foy, avec commandement aus fideles de les ouyr, aimer & leur porter obeyssance: mais la plû-part d'entr'eus sur tous en l'Allemagne, se trouvoient bien empêchez à leur répondre: Ils avoient perdu l'usage de leurs armes, & contens de sçavoir le gros de la creance Chretienne, n'alambiquoient leur esprit apres les épineuses & subtiles questiõs de la Theologie, pour sçavoir comment en la Trinité il y a autre, & autre; non pas autre chose, & autre chose: En I E S V S-CHRIST autre chose, & autre chose; non pas autre, & autre: Car autre est la substance de la divinité, & autre celle de l'humanité: & neanmoins la deité & l'humanité n'est autre, & autre, mais un seul & même I E S V S-CHRIST, une seule & même personne: Comment le Saint Elprit procedant du Pere & du Fils, n'est Fils, veu qu'il procede semblable au Pere en substance & nature, & qu'il le represente aussi bien que le Fils: Commēt le cors de I E S V S-CHRIST n'ēt par tout, puis qu'il est conjoint inseparablement à la divinité qui est par tout. Comment le seul Fils se peut être incarné, puis qu'il est inseparablement uni avec le Pere, étans tous deus un même Dieu: Comment la cõmunication réelle des Idiomes pour le regard des deus natures qui sont en nôtre Seigneur, n'est originaire de l'union hypostatique: Qu'est-ce que l'union hypostatique, & comment elle ne consiste seulement en la communication des proprieté divines à l'humanité; si la nature divine n'eût pris l'humaine, dépoüillée de sa substance: Comment la predestination se peut accorder avec le liberal Arbitre: Comment les accidents peuvent être en l'Eucharistie sans sujet, si la matiere du pain & du vin sont reduites à neant, ou échangees en son Cors par alteration: Si le cors de nôtre Seigneur est changé en la substance de celui qui le reçoit, ou si les especes ont la vertu de substantier & alimenter nôtre cors. La plû-part n'avoit donné dans ces pointes des Secrets de l'échole, pour répondre aus quereleuses & importunes demandes & questions des Arriens, Trinitaires, Samosateens, Lutheriens & Zuingliens, qui alloient vaguant çà & la.

Cepen-

Cependant chacun se laissoit aller nonchalamment au devoir de sa charge, parmi un monde de richesses & felicittez que la longue pais de l'Eglise leur avoit apporté: La profetie d'Amos se vid lors accomplie: La famine étoit sur la terre, non de pain ni de vin, mais de la parole de Dieu. C'est ce tems, dit le Profeté Esaïe, que le Prêtre ne fera non plus sçavant que le plus simple du peuple. C'est sur ce même sujet, que Jeremie bâtit la ruïne de l'ancienne Eglise de Sion. Vne grande partie en l'Allemagne n'étoient Chretiens & Catholiques que par imitation & non par science ou humilité: Car comme celui-la ne se soucie pas beaucoup de feuilleter ses titres terriers mimangez & du tems & de la poussiere, qui tient son heritage de son pere, lequel l'avoit reçu de ses ayeuls; De sorte que deus ou trois cens ans écoulés de paisible possession luy rendoient son bien sans controverse, la prescription luy servant de titre legitime: De même plusieurs officiers del'Eglise, contents de leur aise, coulent doucement leur vie sans prendre la peine de feuilleter les saints livres. Infortuné Archimedes qui pendant qu'on bat & saccage vôtre ville, vous amusez à peindre sur le sable, ou plutôt mâtin de cuisine, & non de garde, comme dit le Profete Esaïe, qui a faute d'aboyer laissez surprendre le troupeau. Cette prescription de quatorze cens ans, leur sembloit un titre bien assuré. Cependant le vice, la débauche & la dissolution, parmi les grandes richesses, en tenoit la plû-part endormis en une profonde ignorance & oisiveté. Comme les cors exercez au travail, batus du froid & du chaud, se rendent plus fermes & plus robustes, & leur peau rendue repoussée plus vivement les injures de l'air: Aussi les autres qui sejourment dans le repos, & qui ont le cuir plus délicat, sont sujets à recevoir les mauvaises infections, & souffrent des accez plus âpres & plus violens. Ainsi les mauvaises humeurs qui s'étoient accueillies & ramassées dans le cors de l'Eglise, à raison de cette longue santé & vie oisive, furent cause qu'elle tomba par diverses rechutes en ces grans symptomes & extremes convulsions, dont elle n'est encor relevée: Si qu'il a été nécessaire, que ce grand medecin du Ciel, par diverses seigneés & dietes, lui ait aucunement redonné sa premiere santé. Le peuple pourtant qui s'étoit lâché à la

*Chretiens  
par imitation  
tion.*

*Compa-  
raison.*

*Compa-  
raison.*

386 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 débauche, ne fut pas fait meilleur par l'éclair de ce nou-  
 veau Evangile, il entra plus avant dans les vices & disso-  
 lutiōs. Oyez le témoignage du Profete Luther. Le mon-  
 de, dit-il, empire tous les jours, & déviēt plus méchant:  
 Les hommes sont aujourd'huy plus achatez a la ven-  
 geance, plus avares, dénuēz de toute misericorde, moins  
 modestes, & plus incorrigibles, & en fin plus mauvais  
 qu'ils n'étoient en la Papauté. Et témoigne Aurifaber  
 que Luther souloit dire, qu'après la revelatiō de son Evā-  
 gile, la vertu avoit été éteinte, la justice oppresse, la tem-  
 perance garrotee, la verité déchirée des chiens, la foy de-  
 venuē chancelante, la devotion perduē. Qui pourroit  
 mieus tirer les effets de la reformation, que ce même re-  
 formateur du monde? Je ne pourrois sans blesser la cause  
 que je traite, passer par dessus ce qu'Erasme en dit, qui  
 tire naïvement ce trait. Je voi, fait-il, plusieurs Luthe-  
 riens; mais peu d'Evangeliques. Regarde un peu ces  
 gens; & considere si le luxe, l'avarice, & la paillardise ne  
 regnent plus entr'eus, que parmy ceus qu'ils detestent.  
 Mōtre moy quelqu'un qui par le moien de son Evangi-  
 le soit fait meilleur. Je t'en montrerai plusieurs devenus  
 bien plus méchans. Peut être a ce été mon malheur. Je  
 n'en ay point veu qui ne soient empirez par leur Evangi-  
 le. Voicy ce que Smidelin le reformateur & bâtisseur de  
 leur concorde, dont je parleray au livre 5. vient d'écrire;  
 Afin que tout le mōde cōnoisse qu'ils ne sont point Pa-  
 pistes, ils ne tiennent nul conte des bonnes œuvres. Au  
 lieu de jeūner ils passent les jours, & percent les nuits à  
 boire & manger: écorchent les pauvres au lieu de les ha-  
 bituer, chāgēt les prieres en blasfemes, jamais les Turcs  
 ne s'approcherent de leurs impietez, la superbe tient la  
 place de l'humilité, ce n'ēt que gloire, que fast, & quand  
 on leur veut dire quelque chose, ils repliquent que c'ēt  
 la reformation de l'Evangile. Fermons ce livre avec le  
 recit de l'Histoire prodigieuse d'une Lutherienne de  
 Lipse, rapportee Par Manlius en ses Lieus-Communs, &  
 Rescius en sa trente-quatrième Mélange. Cette femme  
 nourrie en l'échole de Luther, s'étant privément jōūee  
 avec son fills, eut une fille de luy; qu'elle fit élever à son  
 déceu: Etant grandelette elle la retira. Le fils qui en étoit  
 le pere, elle ayant douze ans, l'épouse; étant par ce moien  
 la leur;

Luth. in  
 Postil. Sup.  
 1. Dom. ad  
 vent. Au-  
 rifaber  
 fol. 623.

Era. in spō-  
 gie ad Hu-  
 renum.

Epist. ad  
 Vulturniū  
 de l'an  
 1529.

Concor. 4.  
 in cap. 22.  
 Luc.

Œcur. fē-  
 me & fille



sa sœur, sa fille & sa femme, la méchante mere le sçachant. Cette misérable proche de la mort, le confesse à Luther, qui en communiquè à son école de Witemberg, laquelle prononce qu'on ne doit troubler le repos de ce mariage, & sans autre punition laisse aller au Ciel cette pecheresse, avec la seule foy. Telle est la vie de ceus qui se disent Evangeliques. Or il est tems de reprendre le pere de tous ces enfans, qui ont donné sujet à ce second livre, lequel cependant avoit affilé ses glaives, & ses couteaus, pour établir avec le fer & le feu son Evangile, comme le livre suivant vous montrera.

*d'un Lutheran.*

*Fin du second livre.*

Bb 2

TABLE





TABLE DES CHAPITRES DV  
troisième Livre.

CHAPITRE I.

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. Les sept premiers ans de Luther se passerent a faire la guerre avec injures.</p> <p>2. Les Seigneurs Lutheriens s'emparent du bien de l'Eglise.</p> <p>3. Adrian &amp; Clement s'achent d'amortir le Schisme.</p> | <p>4. Luther prend avantage des troubles de la Chreienté.</p> <p>5. Ses injures contre les princes pour ébranler les peuples.</p> <p>6. Les premiers Chretiens par douceur ramenoient les peuples à la foy Chretienne.</p> |
|---|--|

CHAPITRE II.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. Commencement de trouble en Allemagne.</p> <p>2. Les païsans s'elevent sous la conduite d'un Lutherien.</p> <p>3. Tout sous pretexte de l'Evangile.</p> | <p>4. Luther veut éteindre le feu qu'il a allumé.</p> <p>5. La Noblesse s'arme, &amp; defait les rebelles.</p> <p>6. Plusieurs miseres &amp; prodiges à la suite de celle cy.</p> |
|--|---|

CHAPITRE III.

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. Zuingle le songeur gâta le premier les Suisses.</p> <p>2. L'Evêque de Constance s'oppose à luy.</p> <p>3. Zurich reçoit la nouvelle doctrine de Zuingle.</p> <p>4. Assemblée notable à Bâle</p> | <p>où Zuingle ne se veut trouver.</p> <p>5. La doctrine de Zuingle condamnée.</p> <p>6. Assemblée des Zuingliens à Berne qui établissent l'opinion de Zuingle.</p> |
|---|--|

CHAPITRE IIII.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Les Zuingliens commencent les desordres à Bâle.</p> <p>2. Le naturel du Suisse guerrier.</p> <p>3. Ceux de Bâle &amp; de Zurich</p> | <p>s'arment.</p> <p>4. Les Zuingliens desfiés &amp; defaits</p> <p>5. La mort de Zuingle en bataille.</p> |
|---|---|

6. L'atril.

6. Batailles gagnées par les Catholiques.

tholiques ont demeuré en pais.

7. Les Suisses depuis les premieres victoires des Ca-

8. Du pais des Grisons & leur état pour la religion.

### CHAPITRE V.

1. Henry Bullinger successeur de Zuingle.

4. De Bernardin Okin que Martyr déboucha.

2. De Pierre Vuirmili qui se fit appeller le Martyr.

5. Martyr passé en Angleterre.

3. L'Eglise invisible de Naples.

6. Sa Nonnain morte, il en épouse une autre, & meurt.

### CHAPITRE VI.

1. Pendant les miseres de l'Allemagne Luther se marie.

luy.

4. Les enfans de Luther.

2. Lettre du Roy d'Angleterre à Luther.

5. Luther ennemy mortel du jeûne.

3. Luther contre les moines & nonnains à faire comme

6. Ridicule comparaison de Luther.

### CHAPITRE VII.

1. Les Lutheriens commencent à se liguier.

presentee à l'Empereur.

6. Les Zuingliens veulent être reçeus en la société des Lutheriens.

2. D'où prendrent leur nom les Protestans.

7. Deputés des Catholiques & Lutheriens,

3. L'Empereur à Ausbourg où Luther n'ose aller.

8. Luther aus écoutes pendant la journée d'Ausbourg.

4. Le Duc de Saxe assiste à la Messe.

5. La confession des Protestans

### CHAPITRE VIII.

1. La journée d'Ausbourg rompue, les protestans s'assemblent à Smalcode.

Princes Protestans.

4. Paul publie le Concile.

2. L'Empereur fait élire son frere Roy des Romains.

5. Fait la pais entre l'Empereur & le Roy.

3. Clement envoie devers les

6. Bouffonnerie de Luther.

### CHAPITRE IX.

1. Colloque tenu à Haguenan, rompu à cause de la maladie de Melancthon.

2. Remis à Vormes où Ekius tomba malade.

3. Cependant qu'on dispute

pour les opinions de Luther, les Hongres implorent l'aide des Alemans.

4. Le Duc de Saxe & le Landgrave s'arment contre Henry de Brunsvic, & l'Archevêque de Cologne se revolte.

5. Diète tenuë à Spire, & comme Luther faisoit le Pape & consacroit les Evêques.

6. Nouvelle journée à Ratisbonne sans effet & les grâs prodiges qui parurent au Ciel.

### CHAPITRE X.

1. Luther prefere le Turc aux Princes Chrétiens.

2. Dit qu'il ne luy faut faire la guerre.

3. Ainsy ont fait les autres heretiques.

4. Soliman desirous de veir

Luther.

5. Luther cause de la perte de Hongrie & Transilvanie.

6. Les Protestans ont souvent refusé de secourir les Chrétiens.

### CHAPITRE XI.

1. Luther tâche d'empêcher l'assemblée du Concile.

2. S'en-va en son païs, & sa mort soudaine, avec plusieurs particularités là dessus.

3. Sa sepulture.

4. Son orgueil.

5. Luther n'a jamais fait mi-

racle, & comme le diable l'accoutra s'en voulant mêler.

6. Sa medifance contre les saints Peres.

7. La corruptiõ qu'ils ont faite aux anciens.

8. Les loüanges que ses disciples luy ont donné.

### CHAPITRE XII.

1. Le monde en effroy que Luther fut le precursor de l'Antechrist.

2. Plusieurs prodiges qui parurent de son tems.

3. Des trois Soleils qui furent

veus au Ciel.

4. Des trois Lunes.

5. Infins eclipses au siêcle de Luther.

6. Le jugement qu'en firent les Astrologues.

### CHAPITRE XIII.

1. Toute l'Alemagne s'aprete à la guerre.

2. Le Roy François découvre à l'Empereur les desseins des Protestans.

3. Mensonge de Sleidan, & calomnie contre le Roy.

4. L'Empereur & les Protestans en armes.

5. Les Protestans dégradent l'Empereur de son titre.

6. Le desient & luy denoncent la guerre.

## C H A P I T R E XIV.

1. Le Pape envoie secours à l'Empereur pour cette guerre.
2. Grande faute des Protestans, & commencement de leur ruine.
3. L'Empereur leur fait quit-

- ter la Campagne.
4. Servoient d'eux-mêmes.
5. Le Duc Maurice s'empare du Pais de Saxe.
6. Le Duc de Saxe recouvre son Etat.

## C H A P I T R E XV.

1. L'honneur de cette guerre deüé au seul chef apres Dieu qui en prit la conduite.
2. Le Duc de Witemberg & le Conte Palatin demandent pardon à l'Empereur.
3. Rendition des plus grosses & importantes villes sans

- force.
4. L'Empereur passe en Saxe pour domter le Duc qui l'avoit conquise.
5. Courageuse resolution de l'Empereur au passage d'Albis.
6. Dessoite & prise du Duc de Saxe.

## C H A P I T R E XVI.

1. Divers prodiges qui avindrent le jour de la bataille gagnée contre l'Herésie.
2. Miracle du soleil.
3. Ce que Dom Louys d'Avilla en dit.
4. Autre témoignage d'un

- Gentil-Homme Italien.
5. Sleidan n'accuse Avilla de mensonge sur cet arrêt du Soleil.
6. Mort de l'Empereur au champ de bataille, & l'importance de cette victoire.

## C H A P I T R E XVII.

1. Erreur de l'Empereur en sa victoire.
2. Tourne ses pensers à la Religion.
3. Le concile lors dissipé, l'Empereur tâche de le réunir.

4. Comment l'Interim fût bâti.
5. L'Interim est attaqué de tous côtés.
6. Ceux qui ne voulurent recevoir l'Interim persectez de l'Empereur.

## C H A P I T R E XVIII.

1. L'herésie fort étonnée de ce coup.
2. Degradation du Duc de Saxe.
3. Le Lantgrave perd le cœur apres la deffaitte du

- Saxon.
4. Se rend à Hale aus piés de l'Empereur, luy crie mercy.
5. Réponse de l'Empereur.
6. Impudence du Lantgrave.

## C H A P I T R E X I X.

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. La mort du Pape Paul &amp; tard de le Concile.</p> <p>2. Pratiques de Maurice &amp; autres Princes pour interrompre le Concile.</p> <p>3. Subterfuge de leurs agents &amp; deputez.</p> | <p>4. Maurice se revolte contre l'Empereur.</p> <p>5. Le Roy Henry second protecteur de la Germanie.</p> <p>6. Les rages &amp; cruantez d'Albert, sa deffaitte &amp; sa mort, ensemble de Maurice.</p> |
|---|--|

*Argument du troisieme livre.*

**C**E troisieme livre contient les guerres & troubles émeu en Alemagne & Suisse pour demeler les folies, furies & songes de Luther, Muncer, & Zuingle. Les ligues Protestantes, le mariage de Luther avec sa Nonnain, cependant qu'on s'égorge pour luy: Sa mort, la deffaitte des Protestans, les conquêtes de l'Empereur, la revolte, deffaitte, & mort de Maurice & du Marquis Albert Princes Lutheriens, avec plusieurs autres particularitez.

L'HIS-





# L'HISTOIRE

## DE LA NAISSANCE,

### PROGRES, ET DECADENCE

#### DE L'HERESIE.

### LIVRE TROISIEME.

*Luther ayant commenté la guerre au Pape, & aus Moynes,  
s'en prend aus Roys & aus Princes.*

#### CHAPITRE I.

1.

*Les sept premiers ans de Luther se passerent à faire la guerre avec injures.*

2.

*Les Seigneurs Lutheriès s'emparent du bien de l'Eglise.*

3.

*Adrian & Clement tâchent d'amortir le Schisme.*

4.

*Luther prend avantage des troubles de la Chretienté.*

5.

*Ses injures contre les Princes pour émouvoir les peuples.*

6.

*Les premiers Chretiens par douceur ramenerent les peuples à la foy Chretienne.*



Les premiers boüillons de la jeunesse de Luther jetterét leur écume sur le Pontife Leon, qui l'avoit jetté hors de l'Eglise, & tranché cômè un membre pourry. Pendant les sept ou huit premieres annees, ce fut une guerre d'injures, calomnies, & médifance contre le siege Romain. *Les Machines des Heretiques.* dit S. Augustin, *sont cõvices & maledictions. lors qu'ils se voyent convaincus de perfidie.* C'étoit sa gloire & son honneur de lancer les traits de sa vengeance cõtre ces grâdeurs eminentes; les choses basses n'étoient dignes de ses coleres. Encor veus-je qu'apres ma mort, disoit-il, mes cendres fassent la guerre à cette tourbe Papale, & une guerre irre-

1.

*Les premiers ans de Luther se passerent en iniures. Apol. 3. ad. Ruff.*

394 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
conciliable. Mais luy qui n'en vouloit qu'aus Papes, &  
Cardinaus, comme seuls dignes de l'ire de Cesar, s'en prit  
aus pauvres, & simples Religieus; les persecutant sans re-  
mission. Il n'en pouvoit seulement souffrir la presence,  
ny le nom, non plus que les Donatistes, disoit Saint Au-  
gustin, pour le déplaisir que ce luy étoit d'y voir emprain-  
te l'image de sa premiere condition. L'Herésie marche  
toujours même train: Elle a de tout tems, & de siecle en  
siecle déclaré la guerre aus Moines, plus qu'à nuls au-  
tres: s'asseurant, dit Zozomene, & Rufin aussi, ne pou-  
voir mieus ruyner la Religion qu'en guerroyant les Re-  
ligieus. Le diable haït les Chrétiens, dit un saint homme,  
mais sur tout il en veut aus Moines. Luther les appeloit  
Ministres de Sathan, & pourceaus des Enfers, Idolâtres  
de Moloch: au lieu que S. Augustin, & S. Chrystostome les  
appelét soldats de Dieu, & l'exercite de I E S V S C H R I S T.  
Les moines, disoit ce jongleur, sont les perdris du diable:  
Ses Palais sont pavez de ces têtes rases: Les Enfers se re-  
muent & tressaillent d'ayse lors que leur ame part de ce  
monde. Qui n'aura horreur de tels monstres ennemis de  
l'humaine societé? écrivent les Centuriateurs, parlant  
des saints hommes, l'honneur des deserts, miracles & or-  
nements de l'Eglise, escrimeurs à outrance contre la rage  
de l'Enfer, & de celuy qui y preside, & qui seuls sans autre  
escorte que la grace de Dieu, ont foulé la tête à Sathan,  
mis sous les piez le monde, la chair, les voluptez, & les de-  
lices, & victorieusement méprisé les abus, & les folies qui  
enforcelent presque tous les entendemens de la race hu-  
maine. Ia a Dieu ne plaise, disoit le bon S. Hierôme, que  
je parle mal à propos de ces personnes religieuses qui de  
leur bouche sacrée font le Cors de I E S V S C H R I S T. la  
n'avienne, disoit Luther; que je face jamais ny pais ny  
trêve avec ces pendarts: Je seray leur foët, & leur bour-  
reau: Il faut baigner les mains dedans leur sang. Je ne  
veux enlaidir mes écrits de la salleté de ses paroles; Car si  
jamais ame fut formée & petrie des mains de la médifan-  
ce, & nourrie des infames ordures de la calomnie, ce fut  
celle de Luther. Et comme il ne manque jamais de sujet  
a la hayne pour faire sentir les effets de sa malice: de mé-  
me n'eut jamais Luther faite d'inventions pour jetter  
ces personnes religieuses en la hayne du monde.

*In Ps. 132.*

*Lib. 6. cap.  
10. lib. 11.  
cap. 3.*

*Luth. in  
cap. pag. 1.  
ad Corint.*

*Cent. 10.  
cap. 4.*

*Epist. 1. ad  
Heliod. ca.  
1. Luth. cō.  
epst. Sil-  
vestr.*



*Il prenoit pour son dard tout ce que la colere  
Luy fournissoit en main.*

*Tact. de  
desini.*

Aussi est-ce le propre des Heretiques dit S. Athanase, de calomnier, & mentir: Ils n'ont autres traits, pour donner dans la reputation de ceus qui se retirent du monde, pour se retirer à Dieu. Ainsi fit Arrius, & ses satelites, qui donne les Religieus Catholiques en proye au premier assassin: De son tems plus de trois mille furent assommez en l'Egypte, & en la Thebaïde, & Hunneric Roy Arrien en envoya pour un coup aus deserts, & hors de tout secours; quatre mille neuf cens septante six. De même se virent-ils traittez des Donatistes, des Gots, Huns, & Vandales. Ce vilain Empereur puât de nom & d'effet prit plaisir de faire couper le nez à quarante deus Religieus, & apres avoir empoissé leurs barbes, & leurs cheveux, les fit rôtir dans un four. Les pages des histoires écrites de ce tems là, rougissent de leur sang, comme on peut voir dans P. Diaconus, Victor Vticensis, Sidonius Apolinaris, Nicefore, Zonare, Glicas & autres. Suivons nôtre histoire.

*Nicep. li.  
II. cap. 8.  
Cassi. lib.  
7. cap. 39.  
August. li.  
ad Petiel.  
cap. 40.*

L'EMPEREUR pensoit par l'Edit de Wormes, qui avoit banny Luther, avoir par même moyen banny son Heresie del'Allemagne, ou pour le moins arrêté tellemēt son cours, qu'elle ne pourroit faire grand conquête. Mais Luther, comme j'ay dit, revenu de son exil, ayant repris courage, vit en peu de tems son nom élevé par dessus toutes ses esperances: Car le Duc de Saxe, & autres Seigneurs, embrassent sa cause, & sous le manteau de ce nouvel Evangile, empoignent aus cheveux la liberté, empiètent en divers lieux de leurs terres les biens de l'Eglise, les incorporent à leurs domaines. Comme le cruel Valent fit proclamer par son Edit, que toute sorte de Religieus eussent à vuider les monasteres, & prendre les armes, ou suivre autre vacation, à peine de passer par le couteau: Ainsi firent quelques Princes Lutheriens en leurs terres. Ils chassent les Moines & les Religieus, rasent leurs monasteres pour leur ôter toute esperance de retour: jettent en gueule aus nouveaux Pasteurs de leurs Eglises, & aus pauvres, quelque éclat de l'os qu'ils avoient brisé pour en succher la moële, s'adjudgeans d'une main souveraine les biens des Religieus, sous pretexte de les départir aus pauvres, & aus Pasteurs, selon le conseil de Luther,

*II.  
Les Luthe-  
riens s'em-  
parent du  
bien de  
l'Eglise.  
S. Hier. in  
Chroni.*

qui

396 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 qui publia pour cette occasion un livre du Fisc, accourant  
 tout le monde de porter & poudre & canon pour  
 » détruire l'Eglise: Ceus-là (dit-il au livre qu'il à fait con-  
 » tre l'Etat de l'Eglise) sont les vrais enfans de Dieu qui  
 » emploient leur honneur pour combattre, & détruire ces  
 » regiments d'Evêques. Plusieurs s'enroollent en cette  
 Eglise nouvelle, pour participer aus dépouilles de l'ancien-  
 ne. Ainsi vient le faucon au lure pour faire sa gorge: Ain-  
 si les bêtes les plus sauvages s'aprivoisent à ceus qui leur  
 font part du carnage, & de la venaison. Ce friand & dous  
 morceau du bien de l'Eglise, attira grand nombre d'hom-  
 mes lays au party de Luther: Et l'apât du mariage convia  
 plusieurs Ecclesiastiques, parce qu'il n'étoit pas trouvé  
 incōpatible avec leurs dignitez. Car l'Evêque selon leurs  
 loys, se mariant demeuroit Evêque, l'Abbé, Abbé. Et en-  
 cor aujourd'huy en quelques lieux leurs femmes s'appe-  
 lent Abbeses. Ce qui leur fit voſontiers approuver cette  
 doctrine: Car c'étoit à leur humeur une grande commo-  
 dité, d'être coiffé d'une Mitre, & d'une femme tout en-  
 semble, pour en faire une thiare au diable. De-là mille  
 desordres, & confusions, pour l'apetit immodéré d'au-  
 cuns: combatus de la modestie des autres.

III.  
*Adrian,  
 & Clemens  
 tâchent  
 d'amortir  
 le Schisme.*

O R Leon mort, Adrian qui luy succeda, comme c'étoit  
 la pieté & douceur de son siecle, tâcha d'apporter quelque  
 remede salutaire à la Chretienſté menaſſee d'un ſi facheus  
 Schisme. Mais le Ciel nous enviant ce bon-heur, le rapela  
 bien tôt à ſoy. C'é: ce bon Pape qui ſouloit dire qu'une  
 grande dignité étoit une grande ſervitude. Clement VII.  
 fut ſucceſſeur en ſon Pontificat, auſſi peu heureux que ſon  
 parent Leon, à donner la pais à l'Eglise, & éteindre ce  
 grand embrasement qui ſ'alloit éprendre en Alemagne.  
 La prompte aſſemblée d'un Concile étoit le ſeul moyen  
 pour l'amortir, mais il ne le peut faite pendant ſon Pon-  
 tificat: Auſſi étoient lors les Princes Chretiens-diviſez en  
 diſpute pour les ſinagés de leurs Etats. Il prend pourtant  
 le même ſoin de ſes predeceſſeurs: Envoÿe des Nonces &  
 des Legats en Alemagne, qui traittent avec les Princes  
 partiſans de Luther: mais tout cela redoubla d'autât plus  
 ſa fierté: reconnoiſſant bien que pour venir à chef de ſon  
 entrepriſe, il falloit autres armes que l'Ecriture. Les plu-  
 mes étoient trop mouſſes, ou trop foibles pour un ſi haut  
 deſſein,

deffein, qu'il avoit assis en sa tête, & l'air de leurs seditions trop épays pour y passer au travers avec si debiles instrumens. Il falloit venir aus mains, & afiler les couteaus; pour apuyer son Evangile, & échauffer le cœur des Princes avec cette Liberté Evangelique qu'il avoit publiee. Luther donc broüille les affaires, fait tant que les Princes qui panchoient au changement, se donnent jour à Noremberg, pour aviser au fait de la Religion, & abolir le decret publié a Wormes, qui avoit condanné Luther. L'Empereur étant en Espagne se plaint de ces entreprises faites au mépris de son autorité, commande qu'on ne change rien, jusques a ce que le Concile, dont on avoit ja parlé, decide & prononce sur le divorce de la Religion; veut cependant que l'Edit de Wormes soit gardé.

LA rencontre des affaires de la Chretienté, servit beaucoup à Luther pour l'établissement des siens. Car la plupart des Princes se trouverent engagez parmy les differents de la France. & de l'Espagne. Le Roy François par la prise de Milan, faisoit lors trembler l'Italie. Soliman ayant defait en bataille les Hongres, & leur Roy mort, épouvantoit la frontiere d'Alemagne: L'Empereur & le Roy Ferdinand son frere, bien-souvent attachez à desentreprises grandes, & lointaines, assailliz des Chretiens & des turcs, & menassez des Lutheriés, ne pouvoient pourvoir & au dehors, & au dedans. O grâdeur du monde que tu t'acheptes bien cherement. Le souverain chef de l'Eglise même qui n'avoit peu tenir l'entre-deus, ny de son autorité donner le contre-pois à l'ambition de ces Princes divisez, se vit captif entre les mains d'une nation estrangere, & la ville siege de l'Eglise, Emperiere du monde, prise sous les enseignes de Charles de Bourbon, qui trébucha sur le seuil de sa victoire, n'ayant pour arc triomfal que la honte, & l'ignominie d'avoir levé les armes & contre l'Eglise, & contre son Roy. Plusieurs choses avindrent à l'entree & à l'ysüe du sac de cette Ville capitale de la terre, dignes de remarque. Quelque temps au paravant un homme jusques alors inconnu déjà avancé en âge, natif prez de Sienne, couvert d'une haire couroit les rues de Rome, criant l'amendement de vie, & la penitence, avec menasses qu'autrement

IIII.

*Luther  
prend a-  
vantage des  
troubles  
dans la  
Chretiété.*

3.

*Prediction  
de la ruine  
de Rome.*

398 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 ment en peu de tems on sentiroit la punition bien après  
 de leur obstination. On ne peut clore la bouche à cet  
 homme, non plus qu'au chante-malheur de Hierusalem:  
 Plus on luy deffend, plus il crie, si qu'on fut contraint  
 l'arrêter entre quatre murailles, ou ceus dont il avoit pre-  
 dit la venuë, le trouverent encores, qui le mirent en li-  
 berté. Dieu, leur dit-il, vous à choisis pour être les verges,  
 & foëter ce peuple impenitent, & revêche à ses volonte-  
 z: mais il les mettra au feu, en vous châtant vous mêmes.  
 Veritable Profete, & aus uns, & aus autres; Car tous  
 ces sacrileges eurent miserable fin en peu de jours: La pe-  
 ste en égorga la plus grand' part, & le reste fut la proye  
 des vaincus. Vn Allemand qui fit l'histoire de cette prise,  
 ou toutes les impietez, & cruantez qu'on peut imaginer  
 furent commises, raconte qu'un brave & genereus sol-  
 dat Lutherien, disoit avoir promis à son Profete Luther,  
 manger de la chair du Pape, qu'il vouloit accomplir son  
 veu. Apres qu'ils eurent fait un'étable à chevaux de la  
 Chapelle Papale, les Lutheriens revêtus des ornemens  
 Ecclesiastiques, choisirent un Lansquenec d'entr'eus,  
 lequel tenant la place de Luther fut créé Pape, criant  
 tous les soldats en levant la main: LUTHER PAPE,  
 LUTHER PAPE. Il retourne à luy: Comme les arrai-  
 gnees ne tissent jamais leurs toiles & leurs rets en tems  
 serain, ains seulement lors que le Ciel est trouble & cou-  
 vert: aussi Luther bien avisé apportant parmy tant de  
 troubles & de desordres, des nouvelles dissensions, bâ-  
 tit la grandeur de ses desseins, & sous la banderole de la  
 Liberté qu'il avoit élevée au vent, fait que plusieurs  
 Princes entrent secrettement en la ligue de Saxe, pro-  
 mettent suivre son party: Les principaux furent lors  
 George de Brandebourg, Ernest de Lunebourg, le Prin-  
 ce d'Anhalt, & le Lantgrave: Cettuy-cy fut le princi-  
 pal auteur de la ruyn de sa patrie, il étoit Lant-  
 grave de Hes: Lantgrave est un nom qui signifie Com-  
 te de Pays, dont il y en a quatre en Allemagne de ceus  
 qui se nomment du saint Empire: le Lantgrave de  
 Thuringe, de Essats, de Leichtemberg, & celuy de  
 Hessen, grand Seigneur qui avoisine le Pays de la Fran-  
 conie. Cettuy-cy étoit homme hardy, hautain, & pro-  
 pre à l'exécution d'une hazardeuse entreprise: ce qui

*Voy Cocles  
 de act. Lu.  
 & Pentan.  
 lib. 2. rer.  
 mamor.*

*Les. Pri-  
 ces / nez.*

occasionna Luther de le pratiquer, & le rendre autant ou plus son amy, que le Duc de Saxe: ce furent les deus arc-boutans de la ligue Lutheriène. Les nobles ainsi associez, les vilains d'autre côté se confrent, & tous pour le soutien de l'Evangile s'apprentent aux armes: Plusieurs qui avoient l'entendement assiégué des fausses opinions de Luther se rendent à luy, & peu à peu changent en partie la forme de l'ancienne Religion: & nonobstant la deffence de l'Empereur, se trouvent en la journée de Noremberg, où il est arrêté qu'on demandera le Concile libre dans l'Allemagne, & non ailleurs, & cependant Liberté de conscience. En celle de Ratisbone qui se tint peu aprez au contraire les Princes Catholiques renouvellent le Decret de Wormes, qui avoit condanné Luther & son Heresie: Puis en celle de Spire les Lutheriens de nouveau se rallient, affermissent leurs faits, sollicitent les villes d'entrer en leur confederation, pour deffendre la Liberté de conscience: Ainsi peu-à-peu la division s'apprete pour joüer son roolle: on commence à déroüiller les armes: car il étoit aysé à voir qu'on en viendroit là, pour deffendre les opinions de Luther.

COMME donc il avoit soustrait une partie des peuples de l'obeissance deuë à leurs anciens Pasteurs, établiz successivement depuis que l'Allemagne fut retirée du Paganisme, de même il tâcha de les éloigner de celle qu'ils devoient à leurs Seigneurs: Apres le Pape, il s'en prit à l'Empereur: apres le Cōsistoire de Rome, à la Châmbre de l'Empire: Rien n'échapa sa dent, & le venim de sa langue: Ce sont, disoit-il, des bourreaux, meurtriers de Christ, Herodes impies, tyrans insupportables, pires que les Turcs. Ce Turc baptisé (ainsi appelloit il l'Empereur) est pire que le Turc non baptisé. On void tous ses écrits parfemez de ces beaux tiltres, même les lettres qu'il envoia aux Princes George de Saxe, nommé par lui l'Apôtre de Satan, à Henry de Brunsvic, au Roy d'Angleterre, & autres. Les princes, disoit-il, sont du monde, le monde est ennemy de Dieu: c'ët une chose rare de voir un prince sage, & encor plus un prince hõme de bien: ils sent communément ou betes, ou méchans: Le monde n'ët plus tel que par le passé: on ne pourra porter plus longuement leur méchanceté & tyrannie: Cela est fait d'icus, quand ils

*Les vilains  
se liguent.*

v.  
*Ses injures  
contre les  
Princes  
pour ému  
voir les  
peuples.  
Lib. de sec.  
poteſt.  
Luth. ad.  
Ambro.  
Catha.*

*Cont. duo  
Caſ. mand.  
infer. Cùm  
venereit  
Paracli-  
tici.*

seroient

seroient aussi puissans que les Turcs. C'est lors que son livre de la Liberté en langue vulgaire se publia, qui fut en la main de tous, & comme un étude de rebellion. Là il appelle les Princes en son Alemand **W VIL P R E T I E N** **H I M E L**: Ce sont les bourreaus du ciel, disoit-il: Dieu est un grâd seigneur, disoit-il, il faut aussi qu'il ait des bourreaus nobles, illustres, & grans seigneurs. Et comme s'il eût voulu faire un monde nouveau, voicy ce qu'il dit en sa Captivité de Babylone: Il ny a point de remede de remettre la liberté de l'Evâgile qu'en abolissant la loy des hommes, afin que nous puissions juger de tout, & regir toutes choses: Il n'y a pas de Magistrat, non pas d'Ange au Ciel, qui puisse prescrire une loy au Chretien autre que celle qu'il voudra recevoir: car les Chretiens sont libres. Et comme s'il eût été transporté du malin Esprit: Je dis, fait-il, que ny l'Eglise Chretienne, ny l'Evangile ne reconnoît de Magistrat, ne sçait que c'est, ne le peut souffrir: toutes ces choses sont inventions des hômes, & tyrannie pour asservir les miserables Chretiens. Et en sa Captivité de Bab. Je sçay aucune Republique ne pouvoit être heureusemēt administree par les lois: Si le Magistrat est prudent, conduit de la loy de Nature, il gouvernera plus heureusement la chose publique qu'avec les lois: s'il n'est prudent, ses lois ne serviront qu'à faire du mal parmi tout cela. Et pour fonder ses maximes si bien reçues depuis par les Anabaptistes, il avoit les passages de l'Ecriture en main, de saint Paul aux Philippiens 2. de saint Pierre 1. Pet. 5. de saint Luc 14. où l'humilité est recommandee entres les Chretiens. Voila la doctrine de Luther, qui mit premierement le feu dans la tête des peuples en Allemagne, & ses disciples parmy tout le reste de la Chretienté. Mais encor voyez comme il depeint le Roy d'Angleterre, aprez qu'il l'a appelé fol entragé. Cyclope furieux, vilain pourceau, écervelé, engence de vipere: Avec une longue suite de telles injures, il dit: **I V S M I H I E R I T M A I E S T A T E M A N G L I C A M L V T O E T S T E R C O R E C O N S P E R G E R E , E T C O R O N A M I S T A M P E D I B V S C O N C V L C A R E**. Il me fera loisible de souiller cette Majesté Angloïse de bouë & de fiente, & fouler aus piez sa couronne. Ainsi parloit-il des Rois, des Princes & des Magistrats.

*Qui voudra voir les traits seditieux des Evang. lise Eberus in 2. part. Evâg. inquisitionis.*

*Luth. To. 2. fol. 366.*

Belle

Belle doctrine souvente fois rechantee par ses disciples, comme on voit au livre de Melancthon, aus Bohemiens & Silesiens, de George Major en la celeste prescription contre l'Empereur Charles 5. de Iustus Menius à ceus de Magdebourg, & autres. Voila comme Luther se joiuait des Royautez: ce fut un nouveau Geant qui poussa sa tête du milieu des Enfers pour faire la guerre aus Dieus de la terre.

Ce n'étoit pas, Messieurs les Evangeliques restaurateurs du monde, le train des Apôtres, qui ont ramené les peuples à la connoissance d'un seul IESVS-CHRIST. Ce n'étoit pas le chemin de Boniface, quand il rendit Chretienne l'Alemagne: Les premiers Chretiens magnanimes Heroz, vrayemēt Chreties premiers & meilleurs, ne parloient pas ainsi: Nous prions pour l'Empereur, quoy que Payen, & l'honorons: Nous le reconnoissons homme second à Dieu, disoient-ils, que tout ce qu'il tient, il le tient de Dieu, qu'il est seulement moindre que Dieu, & partant plus grand que tout le reste des hommes, puis que sans plus il est inferieur à Dieu. Ces Ambassadeurs de IESVS-CHRIST ne respiroyent le feu, le fer, & le sang comme Luther: *Les Princes*, disoit cette bouche du Ciel saint Paul, *sont envoyez de Dieu, constituez de Dieu, Viceroyz de Dieu*: Dans le trezième Chapitre aus Romains, il redit plusieurs fois ces mêmes paroles. *Il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu*. Et comme S. Paul ne prêcha jamais avec plus de vehemence qu'il fit pour imprimer cette leçon, & aprendre l'obeissance aus peuples; de même jamais Luther ne haussa plus sa vois qu'il a fait lors qu'il leur a voulu arracher cette naturelle inclinatio que le sujet à d'obeir à son Prince, sçachant bien que par ce moien il attireroit la bien-veüillâce du commun, desirée toujours en une nouvelle fortune. Il ne luy restoit autre chose si ce n'ët avec le froc renversé prendre l'épee nuë en main, & comme un autre Ziska, ou Zuingle, Ministre guerrier se mettre à la tête des armées: Il faut, disoit ce dernier aus Suisses, éteindre le feu par le sang. Celebre parole de Zuingle, & celle-cy nō moins fameuse de Luther, qui souloit dire, comme Erasme écrit dans l'Epitre aus freres de la basse Alemagne: La nature de l'Evangile est d'émouvoir troubles & seditions: Je me ris,

*Voy Gaspard Cruciger in Psal. 20.*

VI.

*Commentt les premiers Chrestiens ramenoient les peuples à la Foy.*

*Tertul. in Apol. c. 35.*

*Sanglées paroles de Luther & Zuingle.*

402 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 fait-il écrivant contre le Prince de Brunsvic, quand je  
 voy ainsi ces gens aus prises. Le Sauveur dit, *Bien-heureux*  
*sont les pacifiques, car ils seront appelez les enfans de Dieu: Ayez*  
*paix entre vous*, dit-il en saint Marc, *Je vous laisse ma paix:*  
 en saint Ian, *le vous donne ma paix.* Au rebours Luther: *Je*  
*scay que ma doctrine apporte la guerre: il faut avec tou-*  
*te sorte d'armes assaillir ces esclaves du Pape Romain.*  
 Ce Profere martial s'est montré veritable en ses promes-  
 ses, lors qu'à Wormes, où l'Empereur l'avoit mandé, il  
 dit avec une parole fiere & hautaine: *Je ne suis venu por-*  
*ter la paix, mais le glaive.* Vous verrez aus livres suivans,  
 comme celuy qui a partagé la Chretienité avec luy, prit  
 ces mots pour sa devise, & que son compagnon a laissé  
 pour memoire eternelle: *Que la seméce de son Evangile*  
*fut premierement jettée en un champ de bataille qui fut*  
*données aus plaines de Dreus en nôtre miserable France.*  
 Où avez vous trouvé, Messieurs les Evangeliques, que le  
 Sauveur du monde ait ordonné le glaive pour planter son  
 Eglise? Vous ne trouverez pas qu'il ait mis en main à ses  
 Apôtres pour parfaire ce bâtiment, que la doctrine & la  
 discipline, souffrant la persecution, & comme parle saint  
 Luc, possédant leurs ames en patience. C'est ainsi qu'ils  
 ont combatu plus de trois cens ans en mourant, non pas  
 en tuant. C'est ainsi qu'ils ont vaincu les peuples, domté  
 les Monarques, & amené captif les Tyrans.

*Math. 5.*  
*Mat. 9.*  
*30. 14.*

*Theodore*  
*de Beze à*  
*la Royne*  
*d'Angle-*  
*terra.*

LA GVERRE DES PAISANS, SOVS OM-  
 BRE DE DEFENDRE L'EVANGILE DE Lw-  
 ther, & la défaite de ces miserables.

CHAPITRE II.

1. Commencement de troubles en Allemagne.	4. Luther veut éteindre le feu qu'il à allumé.
2. Les Paisans s'élevent sous la conduite d'un Lutherien.	5. La Noblesse s'arme, & défait les rebelles.
3. Tout sous pretexte de l'E- vangile.	6. Plusieurs miseres & prodiges à la suite de celle cy.

LE de-





Le desordre chatoüille ordinairement les esprits du commun par la licence qu'ils se donnent de faire ce que bon leur semble, fait que le peuple tient l'oreille levee, ne demandant que nouveauté. L'Alemant qui souloit baïsser la tête, & vivre souz le respect

des Magistrats, haussa la crête pour secouër le joug d'obeyssance, delors qu'il eut ouy parler de ce furieus livre intitulé *Avant-coureur de la captivité Babylénique*, que le Profere Luther publica: Et de cette doctrine (dont il jetta les fondemens dans son livre de la puissance Seculiere) qu'entre les Chretiës il ny avoit pas de superiorité, nulle puissance, nulle magistrature. Qu'il ne falloit esperer aucun espoir de salut, jusques à ce qu'ayant les lois humaines, le peuple vint à regner. Qu'il faut prier Dieu que le sujet n'obeyssse aus magistrats. Au son de cette trompette, le sujet commença de s'armer contre son Prince, le vassal se rebeller contre son Seigneur, le Citoyen contre son Magistrat, presque par toute l'Alemagne; La douceur de sa pais fut bien tôt changee en une cruelle, & lamentable guerre. Cet embrasement, depuis Turinge & les marches de Saxe sejour de Luther, penetra jusques aus Alpes, & de petits commencemens, dit Sleidan, s'amplifia si fort qu'elle se répandit presque par toutes les contrees d'Alemagne. Delors ce ne furent que ligues, meurtres, seditions, sacs de villes, soulevemés de peuples, devastation de provinces: bref un monde de miseres & calamitez.

*Par tout un deuil, fureur, horreur, & rage.*

*La crainte palle, & de la mort l'imize.*

Ceus qui se trouverent engagez en ces desordres, eurent opinion que leur cause étoit si bonne, puis qu'il s'agissoit de la Liberté Evangelique, qu'il n'y avoit point de mauvais moyen pour l'avancer. Et comme en quelque coin on commença à secouër le joug, le reste à la suite s'ébranla par imitations. Le mauvais exemple est la plus pernicieuse doctrine, & le pire enseignemēt qu'on puisse donner au populaire indiscret, qui pense que tout ce qui se fait de mal & se tolere, est loisible. Ils s'entre-accouragent à mal faire, aussi ces cruelles & enragees entreprises s'irritent toujours d'elles-mêmes, & se provoquent à pis faire: Le mal en vieillissant se rétorce, & fait un ulcere qui

I.  
*Commencement de troubles en Allemisgne.*

*Luth. to. 2.  
Calv. fo.  
452. to. 1.  
6. Germ.  
fol. 800.*

*Cecy commença l'année 1525.*

*Virg.*

*Voy Ch. 1.  
Contr.  
Vimp.  
& E.  
Alber.  
tr. 31.*

déviend incurable. Au lieu de la reformation qu'ils publient, ils amènent les desordres & confusions sans produire rien de bon, non plus que ces terres ramassées par ravines d'eaus qui demeurent infertilles & seches.

II.  
*Les peïsans  
s'élevèrent  
sous la cõ-  
duite  
d'un Lu-  
therien.*

LES premiers qui s'élevèrent furent les rustiques & villageois, sous la cõduite d'un Lutherien nommé Christofle Schaplet, qui veid bien tôt ses troupes grossies du reste du simple & pauvre peuple, lequel se laissoit conduire comme une lourde bête, laquelle marche à même qu'on la pousse. Tous s'armen, traînent le canon, dressent les armées, tuent, pillent, volent, saccagent les Eglises & les maisons. Et comme les choses pernicieuses ne gardent regle ny mesure: de même cette canaille ne pardonna à sexe quelconque, ne laissa mal à faire avec telle rage & furie, qu'en la seule Franconie plus de trois cens châteaux de gentils-hommes furent rasés, comme écrit Claudius Conradus. Plusieurs Comtes, Barons, & autres gentils-hommes massacrez sentirent la felonnie de leur rage: Elle fut si dénaturée, qu'ils firent passer par les piques le gendre de Ferdinand, sans que les larmes d'une pauvre Princesse éplorée se jettant à leurs piés, peût flechir la dureté de ces cœurs impitoyables. Noblesse, richesse, honneur, & sur tout vertu, bonté, & religion étoit entr'eus un cas pendable.

III.  
*Sous le  
pretexte  
de l'Evan-  
gile.*

C'ESTOIT toutefois, dit Sleidan, pour defendre la doctrine de l'Evangile, & se mettre hors de servage. Nous sommes (disoient ils en la lettre qu'ils envoierent aus Princes) assemblez pour confesser IESVS-CHRIST, & conserver la divine Iustice. Leur cry étoit semblable à celui que nous avons depuis si souvent ouy frapper à nos oreilles VIVE L'EVANGILE, Et le premier article de leur demande: Qu'il leur fut permis d'élire des Pasteurs, pour enseigner la pure Parole de Dieu sans mélange des Traditions humaines: (C'étoit le jargon de Luther;) Qu'ils ne fussent contraints payer les dièmes, si ce n'étoit pour l'entretien des Pasteurs, & pauvres. Que c'étoit chose indigne de les estimer serfs, puis que le Sang de CHRIST les avoit tous afranchiz; Qu'ils ne vouloient porter cette servitude, si on ne leur mōtroit par texte expres de l'Escriture, qu'ils y fussent obligez. Bref chacun vouloit faire du pair, & du compagnon, & réglant la con-

sa conscience avec la Bible qu'il portoit, donner la loy à celui de qui il la souloit prendre. Tout le monde accusoit Luther comme auteur de tant de troubles, qui ne préchoit rien au peuple que la Liberté.

» Si qu'elqu'un te veut contraindre, disoit-il dans les  
 » cinq cens articles proposez, comme a fait le Pape  
 » avec ses loys, que tu ne manges de la chair aus Avens,  
 » & au Careisme, ne te laisse priver de la liberré que Dieu  
 » t'a donnée: Mais en dépit de luy, fais le contraire,  
 » disant: Parce seulement que tu me deffens de man-  
 » ger de la chair, & que de l'opression de ma liberré, tu  
 » veus faire une loy, maugré roy j'en mangeray. Mais  
 » il ne s'arrête pas au ventre seulement: Fay, dit Luther,  
 » ainsi des autres choses, qui te doivent être libres: Qui  
 » est le Pape? Qui est le Seigneur qui te peut rendre es-  
 » clave de ses volontez? La nature t'a donué & mis en  
 » main la liberré que tu dois conserver au pris de ta vie.  
 Cela dit Guichiardin, empêcha fort l'avancemēt des af-  
 faires de Luther, pour autant qu'il enseignoit aus sujets  
 de se rebeller contre leur Prince. Il sembloit, comme dit  
 Homere d'un autre, que

Art. 39.

Inser. fe-  
ria 4. post  
Invocavit.

*Sen plaisir & son bien fut de voir tout le monde*

*Rafolir, se tuer rager & tempêter,*

*Détruire, démolir, rompre, perdre & gâter,*

*Voir ensemble chequer le Ciel, la terre & l'onde.*

TOUTEFOIS celui même qui avoit échaufé ces têtes, voyant renâître miseres sur miseres, & les pleines maisons regorger de sang, crie aus paisans qu'ils reposent les armes public plusieurs écrits violents contres ces mutins, qui les avoient prises contre les Magistrats, veut éteindre ce feu qu'il avoit allumé, dit n'en être pas l'auteur, avec autant d'impudence à nier sa méchanceté, comme il avoit eu d'audace à la commettre. Mais que sert de defavoüer avec les paroles, ce qu'il a confessé par les actions. Tu as beau faire, disoit Erasme, voyant les nouveaux écrits de Luther contre les Rustiques élevez, les petits livres en langue Alemande que tu as publié pour la Liberté Evangelique contre la tyrannie humaine, mōtre bien que tu as donné occasion à ces tumultes & seditions. Luther crie la paix, lors qu'il voit la guerre échaufée, & ce-pendant accourage les Princes de tailler

III.  
Luther  
veut  
éteindre le  
feu qu'il a  
allumé.

Eraf. in  
Hyceraf.

406 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 en pieces ce pauvre peuple, Tu meriteras mieus le Ciel  
 épardant le sang, disoit-il à un Prince en son second li-  
 vre contre les Rustiques, que les autres ne sçauront faire  
 en priant. En même tems qu'il sonnoit la retraite, &  
 faisoit mine vouloir éteindre ce feu, ores avec douceur,  
 puis avec le sang des rebelles, le nouveau Profete Muncer  
 apporte de l'huile, du bois & de la poudre à canon, pour  
 l'enflammer davantage. Celuy-cy montre les passages de  
 l'Ecriture pour preuve de sa doctrine, dit qu'il a le Saint  
 Esprit pour guide mieus que Luther: Qu'il faut à main  
 ,,armée défendre la liberté de l'Evangile. Dieu, disoit-il,  
 ,,a promis en plusieurs lieux d'aider les miserables, & ac-  
 ,,cabler les méchans. Nous sommes de ceus-là qui desi-  
 ,,rons accroître le Royaume de CHRIST. Nos ennemis  
 ,,se nomment Princes, mais ce sont des tyrans. Dieu leur  
 ,,commande lire diligemment la Bible: cōme le CHRIST  
 ,,chassa les vendeurs du Temple, ainsi en brief il exter-  
 ,,minera ces diseurs de Messes, ces Prêtres, & leurs Pro-  
 ,,feteurs & aliez. Il vaut mieus mourir que nous laisser  
 ,,arracher la Parole de CHRIST. Dieu m'a promis la  
 ,,victoire. Vous sçavez qu'a fait Gedcon, qu'a fait Ioná-  
 ,,thas, qu'a fait David. Je feray le même. C'étoit le langa-  
 ge de ce nouvel Evangeliste dont j'ay fait mention au se-  
 cond chapitre des Anabaptistes, langage que j'ay tran-  
 scrit des autheurs qui en ont parlé. Cet homme enforce-  
 la si bien cette populasse innombrable, qu'il la trainoit à  
 sa fantaisie, la part où il vouloit, tenu pour Profete, en-  
 voyé d'enhaut, pour les retirer icy bas de la servitude où  
 ils étoient.

v. MAIS cependant que souz ces esperances Muncer &  
 La Noblesse se s'arme en deffait les rebelles. les siens se donnent du bon tems, la Noblesse s'armé,  
 leur court-suz, & apres avoir eu en divers combats, ores  
 du meilleur, ores du pire, en fin les deffait, tout passé par  
 le glaive, ou tombe entre les mains des boutreaus, il est  
 fait un horrible carnage, premierement des Munceriers,  
 & apres des pauvres Rustiques élevez: Car prez de deus  
 cens mil de cette populasse, qui n'avoient ny piez pour  
 fuir, ny bras pour se deffendre, finit par le fer, & par le  
 feu, faisant cette tourbe perissante compassion memes  
 aus victorieus.

*Quoy? peut-on esperer  
D'un camp effeminé une male constance?*

Cette élévation avoit ja gaigné Pays, & coulé jusques sur les lisieres de la France ; mais le Duc de Lorraine à main armée les arréta, & en deffit un grand nombre. Voyla les premiers fruits de la doctrine Lutherienne, qui sont bien au long discouruz, dans les cinq livres que Petrus Godalius à écrit, & que je passe à peu de mots, pour n'enfraindre la briéveté à quoy je me suis obligé en traittant les effets, & occurrences des guerres. Le Lecteur ne se doit plaindre si je les renvoye ailleurs : Car tous ces carnages, tueries, & embrasemens m'effrayent, & ne serviroient que charger les mains du Lecteur de plusieurs gros Volumes, si je voulois m'arréter par tout. Aussi suis-je pressé de faire chemin, redoubler le pas, pour le long & penible voyage que j'ay à faire, je touche trop de besongne devant moy, ayant à courir trop de terres, pour poser le piquet par tout.

TANT de miseres, & desolations furent bien-tôt suivies de plusieurs autres. Ha que ce grand Dieu a de pouvoit! Que sa main & son bras pesent. Heurus celuy qui s'abrie touz les aïles de sa divine & perpetuelle providence, & qui jette son ancre là haut, y loge ses thresors, où les tempêtes & orages ne nous mettent en trance, & les accidens mondains ne peuvent atteinre. La pauvre Alemagne qui favorisa le Schisme, sentit depuis ses severes, & rudes couz de foët: Car une cruelle famine l'affligea sept ans consecutifs. Vne maladie, jusques à ce jour-la inconnuë, enleva un million d'hommes. Le Peuple, je ne sçay pourquoy, l'appeloit la sueur d'Angleterre Peut-être c'étoit par quelque inspiration secrette: Car de l'Angleterre sortit le premier auteur du Schisme qui s'accrut par ses écrits portez en Boheme: Et tout à fait s'épandit par l'Alemagne sous la cõduitte de Luther, qui se jugea assez fort pour resister à l'Eglise avec les Saxons, puis que les Hussites en Boheme luy avoyent osé faire tête. Cette sueur d'Angleterre fut suivie de la contagion, dernier fleau de l'Ire de Dieu, laquelle devora presque tout le reste du Peuple: Tous les Elemens sembloient être bandez à la ruïne de ces pauvres miserables: Car

VI.  
*Plusieurs  
miseres à  
la suite de  
celle-cy &  
prologes.*

*Sueur  
d'Angle-  
terre.*

408 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 le Ciel, ainsi que vous verrez, à diverses fois en porta le  
 deuil. La mer sortit de son lit, & ayant outrepassé les bar-  
 rieres & limites que la nature luy avoit prescrit & posé,  
 inonda une grand' partie des terres voisines, faisant peir  
 plusieurs milliers de personnes. Jamais les eaux ne sont  
 débordées en vain, & les vents n'ont fait crouler la terre  
 sans cause, dit un saint Homme. Au tems de tous ces re-  
 muëments, & lors qu'on faisoit les aprêts de tant de mi-  
 seres, & les preparatifs des conjurations & revoltes qui  
 s'ensuivirent depuis, qui fut l'an mil cinq cens vint-  
 quatre, & mil cinq cens vint-cinq, il y eut de merveil-  
 leuses, & étranges habitudes des Planettes, chan-  
 ges des mal-heurs qui venoient fondre sur nos chefs. Les vint  
 conjonctions, dont j'ay parlé au second Chapitre, pa-  
 rurent au mois de Fevrier, dont les seize se rencontre-  
 rent en un signe aquee, & toutes les Planettes jointes au  
 Soleil, en un signe bicorporé, presageans, comme j'ay re-  
 marqué cy dessus apres tous les Astrologues (si on se peut  
 sans faillir amuser en leurs predictions) mutation &  
 changement en la Religion. Ces vint conjonctions sont  
 d'autant plus admirables qu'on ne trouve pas que jamais  
 cela soit venu en un même mois: Car les periodes du  
 cours des Planettes sont si differents, les uns faisant leur  
 cours en trente ans, les autres en douze, en deux, en un,  
 en vint-huits jours, qu'il ne se peut voir sans merveilles,  
 tant de rencontres en un seul mois, comme il avint lors-  
 que pour la querelle de Luther on remüoit Ciel, &  
 Terre.

*Etranges  
 habitudes  
 des Planet-  
 tes.*

Vous verrez cy apres les autres remuëments étranges,  
 & prodiges qui furent veuz au Ciel, effroyables Herauts,  
 & Messagers de l'Eternel couroucé contre nous. Luther  
 même au livre qu'il fit contre les douze articles des Paï-  
 sans elevez, met en effroy les Princes des prodiges, & si-  
 gnes qui avoient ja paru; & feignant ne desirer que la  
 „ pais, les menasse d'une cruelle guerre; Sçachez que l'on  
 „ ne pourra souffrir, dit-il, vôtre tyrannie: Il faut que vous  
 „ soyez autres, cedez à la parole de Dieu, (c'est à dire à la  
 „ sienne.) Si vous ne le faites de bon cœur, il le vous fau-  
 „ dra faire par force. Si ces Païsans ne le font, d'autres en  
 „ viendront à bout que Dieu suscitera. Que si parmy tant  
 de meurtres, & carnages l'Alemagne fut infortunee pour  
 avoir

*Menasses  
 de Luther.*

avoir ouvert l'oreille à Luther, les Païs de Suiffes ne le furent pas moins, pour s'estre donnez en proye à Zuingle, lequel ronflant dans vn poële, avoit appris d'un Diable, ou d'un Ange, la doctrine qu'il leur apporta, comme les Chapitres suivans vous montreront, & ainsi que luy-même raconte. Ce pendant je lairray Luther artifer sa Nomain pour l'apré du jour de ses nopces, le plus celebre & fortuné qu'il eut onc en sa vie, comme il souloit dire souvent à ses plus privez.

LA SOURCE DV SCHISME QUI S'E-  
LEVA PARMY LES SVISSES, ET  
ce qui avint.

C H A P I T R E III.

I.  
Zuingle le songeur gâta le  
premier les Zuiffes.

2.  
L'Evêque de Constance s'op-  
pose à luy.

3.  
Zurich reçoit la nouvelle do-  
ctrine de Zuingle.

4.

Assemblée notable à Bâle, où  
Zuingle ne se veut trou-  
ver.

5.  
La doctrine de Zuingle con-  
damnee.

6.  
Assemblée des Zuingliens à  
Berne, qui établissent l'o-  
pinion de Zuingle.



Es gens qui portent des membres terribles, & des courages sans peur, vivoient liguez dans leurs cantons, sans avoir sujet & occasion de rôpre leur pais domestique, ny prendre les armes, si ce n'êt pour les querelles étrangères; Quand un esprit malin & pervers mit le feu dâs leur petit Etat, qui bien uny ne redoutoit aucune force ennemie, fit dependre leurs armes pour épandre leur propre sang, engraisser les chams des cors meurtris de leurs compatriotes, pour le soutien des rêveries, & l'intelligence des songes d'un homme incônu. Ce fut Haudry Zuingle celebre songeur, dont le livre 2. vous a fait voir l'origine: lequel conduit de son Demon blanc ou noir, dont il ne peut recônoître la livree, à l'envie de Luther apporta

410 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE, un nouvel Evangile au peuple, autre que Saint Gal leur premier Apôtre, n'avoit enseigné à leurs premiers Peres. Cet homme d'un esprit bouillant & furieux, étoit, comme j'ay dit, Chanoine de Constance, jeune, plein de feu & de chaleur, qui trepignoit dans ces attaches, ne pouvant vivre sous les loys du Celibat, tant il sentoit la demangeison de sa chair, comme il raconte luy-même. Certuy commença de gronder entre ses compagnons, parler a l'ouvert de la fausse verité de l'Evangile Lutherienne, qui commençoit s'épanouir en Saxe, & s'évanter par les contrees voisines, où déjà (c'étoit environ l'an 1520) quelques écrits Allemans couloient. Cependant les précheurs de la nouvelle Croisade publice par Leon, s'empresrent pour cueillir l'argent des Indulgences, qui avoient mis aus chams trois ans auparavant Martin Luther. Zuingle bien aise d'avoir cette occasion, a son exemple, s'y oppose, crie aus abus de ces quéteurs, sollicite les jeunes Ecclesiastiques qu'il connoissoit de son humeur, de se mettre en liberté, se décharger des fers & des entraves, que le Pape avec ses vœus, disoit-il, de chasteté, leur avoit mis aus piez. Nul pourtant ne se dévoja de l'Eglise, pour se vouër aus femmes, jusques à ce que Carlostad franchissant le faut, & froissant les barrieres du Celibat voüé, par ses sacrileges nopces, eut frayé le chemin. & fait planche aus autres. Apres que Zuingle eut quelque tems sermonné à Glaris & en l'Hermitage, cachant toutefois les ulceres de son ame, il se retira dans Zurich, où le decry des Pardons, & ses aboys contre les abus avoient ja retenty. Comme Luther, ainsi que vous avez veu aus livres precedents, proposa son impanation, Zuingle mit aussi en avant sa figure, laquelle my veillant, my songeant luy fut revelee par son esprit blanc, ou noir, dont il raconte luy-même la fable, que j'ay cy déssus extraite de son original, de laquelle les derniers Sacramentaires ont puisé les intellects qu'ils ont imaginez, pour rabattre la Toute-puissance de Dieu au Sacrement de l'Autel.

II.  
L'Evêque  
de Con-  
stance s'y  
oppose.

HUGUES Evêque de Cōstance, de laquelle Zurich depend, averti de ce nouveau Predicant, car il ouvrit tout a fait ce qu'il avoit en l'ame, se plaint au Conseil de la ville, qu'un homme non envoyé annonce à son peuple une nouvelle doctrine. Zuingle est appelé devant ces Juges,

gene



gens de ville de toutes sortes, de tous métiers; deffend sa cause, & comme si c'étoit aus aveugles de juger de la beauté, richesse, & variété des couleurs, fait que ces gens decident de la verité de sa doctrine, tout de même que de la bonté de leurs chams, ou de l'atelage de leurs canons: folle assemblée, où, comme disoit un Filosofo des Comices du peuple Athenien; *Les Sages & sçavans proposent, & les fols & ignorans jugent.* Ce peuple idiot témoigne qu'il n'a été rien avancé par Zuingle, qui repugne à la parole de Dieu. Aussi couvroit-il le serpent de sa venimeuse doctrine, rapy sous les fleurs de quelque sainte pieté, & paroles pleines de fiel, mais emmieles du nom de CHRIST, & du Seigneur: Aucuns des plus sages font ferme en la vraye Religion, crient à l'imposteur, qu'ils découvrent, encor bien qu'il se masquât de l'habit Catholique, ensemble un sien compagnon, nommé Leon Juda, du labour duquel Zuingle se servit beaucoup, qui recueillit la plû-part de ses œuvres de sa bouche, écrivant sous luy: C'est pourquoy on l'appelloit son Evangeliste. Ce fut ce Leon qui fit voir la nouvelle version de la Bible Allemande, depuis condamnée des Lutheriens, comme contraire a celle de leur maître.

P O U R résoudre les propositions de Zuingle, le Senat de Zurich d'une autorité souveraine convoque une assemblée, écrit à l'Evêque de Constance, lequel envoie son grand-Vicaire, pour leur faire entendre, que chose si importante ne devoit être ainsi maniee, ny mise en compromis: que c'est le Concile, qui juge souverain, doit decider souverainement des points de la Religion. Mais les partisans de Zuingle disent, que comme un chacun à interêt à son salut, qu'un chacun est aussi obligé d'en faire la recherche: La plû-part crient, qu'il faut franchir le pas, se dépetrer tout a fait de la tyrannie de l'Eglise Romaine. Ce qui fut aucunement executé delors: car par arrêt publié par toute la Seigneurie, la doctrine de Zuingle, qu'il avoit couché en soixante-sept articles, fut reçue, mais en la seule ville de Zurich. Les Eglises pourtât ne furent ruïnees, ny les Autels démolis, vivant encor les Catholiques en pais. Mais Zuingle qui avoit privee intelligence avec Carlostad le premier brise-image, comme aussi le premier Sacramentaire, sollicite le Senat de mettre

III.  
Zurich re-  
çoit la  
nouvelle  
doctrine de  
Zuingle.

Ceci avint  
l'an 1525.

412 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
à fin le saint œuvre encommencé, ne faire rien à demy,  
rompre les Images, abolir la Messe. Les autres Cantons  
s'émeurent sur ces nouveautez, & font une assemblée à  
Luserne; Ils firent, dit Sleidan, par une Ambassade en-  
voyee à Zurich, connoître leur mal-talent, à raison de ces  
glorieus fols, qui troublent le repos, tant de l'Eglise que  
de la chose publique, pour semer noises & debats: Mais  
les comperes de Zurich s'excusent, disent que meshuy la  
lumiere s'est levee si claire aus esprits de plusieurs, qu'en  
la ville la plus grand part étudie soigneusement en la Bi-  
ble, & ne sçauroient leurs Predicants détourner l'Ec-  
riture qui est en la main d'un chacun. Peu apres la licence  
est donnee de briser les Images par l'étendue de leur Sei-  
gneurie, ainsi qu'en dépit de Luther avoit fait Carlostad  
dans Witemberg.

IV.  
*Assemblée  
notable à  
Bâle, où  
Zuingle ne  
se voulut  
trouver.*

COMME Zuingle s'étoit glissé dans Zurich, aussi fit  
Oocolampade Moyne renié, quelque tems apres dans  
Bâle, l'un & l'autre travaille à sa tâche & fait si bien ce-  
luy-là, qu'en fin la Messe est abolie à Zurich: Et celuy-cy  
gagne pais peu à peu, & jusques à ce qu'il eût aquis le  
titre de premier Evêque de Bâles, à quoy Jaques Mejer  
bourg-mâitre tint la main: Schaffuse suit peu apres: Ainsi  
s'altere la vraye Religion en ces lieux. Les cantons Ca-  
tholiques se plaignent par Ambassades, & par écrits: En  
fin par l'avis de tous les douze, & sollicitation des Evé-  
ques de Constance, de Bâle, de Courtz, & de Lausanne,  
quatre Evêchez des cantons liguez, une celebre assem-  
blee se fait en la ville de Bâle, où pour le party Catholi-  
que se trouverent plusieurs grands & celebres Docteurs  
Theologiens: entre autres Jaques Fabel Conseiller de  
Ferdinand Duc d'Autriche, Vicair du Saint Empire,  
Thomas Mujer, & Ekus, celuy-même qui avoit ôté si  
souvent la vois à Luther.

L'Evêque de Constance Hugues, y envoya son Suffra-  
gant Melchior, bon Theologien, Othomate Lucine,  
homme fort eloquêt, & Antoine Pirate son Predicateur,  
accompagnez de quelques autres Ecclesiastiques: Chri-  
stofle qui étoit Evêque de Bâle, y envoya Augustin Mai-  
re, Jaques Lemp, & quelques autres hommes de sçavoir  
& de lettres. Sebastien Evêque de Lausanne dépêcha en  
son nom Conrard Treger Provincial des Augustins, &  
Louys

Louys Loubly Doyen de Berne. L'Evêque de Courtz commit Pierre Speifer, & quelques Chanoines de son Eglise. Tous ceus-cy étoient gens choisis & élus, & dont la suffisance étoit connuë. Au bruit de cette assemblée plusieurs y accoururent, pour être spectateurs. Zuingle est mandé cōme l'auteur du divorce, & sommé de s'y trouver. Mais comme Luther se tenoit sur ses grandeurs, faisoit le Pape, rendant de son poële comme de son trepié, ses oracles sur les demandes qu'on luy faisoit: de même Zuingle ne voulut partir de son Zurich, tenant pour suspect, disoit-il, le lieu de la dispute, ne voulant aussi mettre sa vie à la mercy de ceus de Luserne, Schuvits, d'Vndernald & de Zug, ses ennemis pour être ennemis de ses opinions. On luy presente & offre sauf-conduit, voire otages. Mais il ne fut possible de l'attirer, quelque cartel de deffy qu'on luy eût envoié. Et comme si tout se deût remuër à sa fantasia, & suivre ses humeurs: Il offre faire ouvrir les portes de Zurich, ou de Berne, & là entrer en conference: Merveilleus zele de ce nouveau Apôtre des Suisses qui redoutoit ainsi sa peau? Zele bien éloigné de celui des premiers Chretiens, qui se jettoient dans les brasiers & passoient à travers les flammes, pour porter le nom de I E S U S - C H R I S T. L'exemple d'un Prêtre brûlé quelques jours auparavant à la poursuite de l'Evêque de Constance, luy faisoit peur. Zuingle donc resolu de se tenir clos à l'abry de ces dangers, dans les murailles de Zurich, se reconnoissant trop foible pour affronter tant de bonnes têtes assemblées à Berne, envoie son compagnon Oecolampade, faisant état, qu'écors qu'il fut vaincu, la victoire ne pourroit être entiere. Et que se tenant en conserve, il pourroit toujours par escrit reparer les fautes de son compagnon. Oecolapade fut accompagné de deus nouveaux Docteurs élevez en l'écholle de Zuingle, Haudry Studer, & Berthold Haller, qui étoit Prêtre & Chanoine renié de Berne.

L'absence de Zuingle n'interrompt le cours de l'assemblée, où les Docteurs proposent en presence des Deputez des Cantons, la verité Catholique, & mōtrent la fausseté Zuinglienne. Là le docte Ekrius par plusieurs jours fit paroître son grand & eminent sçavoir. Sainte, heureuse, & precieuse est la memoire de cet homme, qui fut

*La doctrine de Zuingle condamnée.*

fut toujours des premiers sur les rangs, pour attaquer ce Geant, & ce Goliath de l'Herésie tête-à-tête, & le combattre cors-a-cors. L'issuë de cette dispute recueillie par Notaires deputez pour cét effet, montra à qui la palme étoit due: Car par le decret qui fut donné d'une commune vois, tous les sept articles, & les plus importans disputez entre Ekius & Oecolampade, furent confirmez contre l'avis d'Oecolampade, & jugez conformes à la sainte parole. Premierement, Que le cors & sang de I E S V S-CHRIST sont presens au Saint Sacrement del'Autel, cõtre la proposition de Zuingle, deffenduë par Oecolampade qu'on ne pourroit prouver par témoignage de l'Ecriture, que le cors de CHRIST se reçoive realement, & corporellement. Le second, Que le cors est offert en la Messe pour les vivans, & trépassez. Le tiers, Qu'on doit invoquer la Vierge, & les Saints. Le quatriéme, des Sacramens, comme quelqu'un écrit. Le cinquiéme, Qu'après cette vie mortelle, il faut être purgé, & nettoyé de ses ordures au feu de Purgatoire, avant jouïr de l'entree celeste. Le sixiéme, Que les enfans des fideles naissent en peché mortel. Le septiéme, Que c'est le Baptême de I E S V S-CHRIST, & non celuy de saint Ian, qui efface le peché originel. Là donc fut condamnee la doctrine de Luther, & de Zuingle, avec deffenses d'apporter aucune innovation en la doctrine Catholique, ny au service de Dieu: Peines sont établies contre ceus qui contreviendront à ce decret, & Juges ordonnez avec promesse que le jugement donné par l'un des Cantons, seroit ratifié par l'autre. C'étoit lors qu'il falloit suivre cette pointe, forcer ceus de Zurich; qui seuls n'eussent peu faire tête: Et Zuingle étonné de ce coup, n'eût sçeu sous quels lauriers se mettre. Mais le decret publié, chacun se retire, & luy donna-on le loisir de reprêdre haleine, & de se reconnoître, rassurer ses gens, & par écrit, & de parole. Le Docteur Faber, qui avoit déshé Zuingle, le voyant tapy dans Zurich, écrit contre luy; encore vivent ses doctes livres, ou il mõntre les étranges contradictions de Zuingle, & cent cinquante faussetez, ou mensonges d'Oecolampade sur la seule matiere du saint Sacrement; Comme fit aussi le bon Evêque de Rochestie en Angleterre, la memoire duquel ne perira jamais, qui publia cinq livres

contre les erreurs de ces deus Predicants.

DE PUIS ce Decret, qui fut l'an mil cinq cens vintfix, les Zuingliens demeurent aus écoutes sans rien remuer, jusques à ce que l'an 1528. le Canton de Berne, le plus puissant de la ligue des Suisses, commença de faire brèche à cette loy, & demander une nouvelle conference. Comme si Zuingle reuenu à soy de quelque longue pamoison, eut recouvert nouvelles forces, & quant & quant du courage pour s'y trouver. Leur sujet pour en requerir les autres Cantons, fut le different de la Religion, qu'on voyoit accroître d heure à autre: Voire la diversité entre ceus du party de Zuingle; l'ouverture des nouvelles Sectes, qu'on voyoit naitre çà & là, que mêmes un mauvais Prêtre s'étoit élevé jusques a une telle impudence de prêcher, que le tems prescrit pour la duree de l'Evangile de CHRIST étoit arrivé: qu'il falloit établir une nouvelle loy. Car tout ainsi que la loy de Moysé avoit duré mil cinq cés ans, la loy de CHRIST ne devoit aussi durer davantage, qu'elle étoit arrivée à son periode. Les Anabaptistes aussi & autres Heretiques venus de la Moranie, commençoient à seduire le peuple, de sorte qu'un grand nombre de gens simples & idiots (les Historiens de ce tems là disent, qu'il y en avoit plus de trois cens) furent conduits par ces seducteurs, sur le haut d'une montagne de Suisse, nommee Aposelle, tant le diable leur avoit perverty le sens, attendant que le Ciel s'ouvrit pour les recevoir en cors & en ame, cōme ces Prêcheurs leur promettoient. Les Bernois donc de leur autorité, ordōnent une dispute generale en leur ville, somment les Evêques d'y envoyer deus Theologiens, s'ils ne veulent s'y trouver en personne, prescrivent par les loys de la dispute, qu'on ne s'aidera que de la seule parole écrite, pour decider les differents qui seroient mis en avant. Ils depêchent les fau-  
 cōduits par tout, & proposent les articles. Sur cette nouveauté les cantōs de Luserne, Vric, Suits, Vndernald, Zug, Glaris, Fribourg, & Solurre écrivent à ceus de Berne, que cette assemblée est contraire à la resolution prise en la ville de Bâle, qui rōpt l'aliâce & confederation prise entr'eus. Qu'il ne doit être licite à châque peuple de vouloir forger sa religion, & revoquer en doute ce qui a été déterminé par l'Eglise, iusques à ce qu'un Concile donne la Loy.

Que

VI.

*Assemblée  
des Zuingliens à Berne  
qui établissent l'opinion de  
Zuingles.*

416 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Que si des esprits turbulents apportent de nouvelles doctrines, qu'il les faut envoyer au feu, & punir selon les loys. La journee pourtāt est ouverte à Berne. où les Deputez de Bāle, de Schaffuse, de Zurich, d'Appensel, de saint Gal, se trouverent. Quelques Predicants d'Alemagne vindrent au secours. La furent Zuinglé, Oecolampade, Bucer, Wolfgang, Muscule, Capito, Blauter, & Haller; nul nes'y trouva de la part des Evéques, qui ne vouloient approuver ces conciliabules, & assemblees de gens profanes & delaiſſés de Dieu. Faute remarquable, & presque pareille à celle des Juifs, qui pour être trop observateurs de leur Sabbath, & ne s'être voulu deffendre à ce jour, se laisserent prendre à Pompee, & reduite sous le joug de l'Empire Romain. Car du moins les Theologiens particuliers eussent peu arrêter l'avantage que les Zringliens en prindrent, & avec la justice de leur cause empêcher l'accroissement de l'Herésie, qui jetta lors son principal fondement. Vn seul Religieus de l'ordre des Augustins prit la parole, & mōntrant de siecle en siecle la fuite bien liee de la Religion Catholique, sans interruption aucune, les Juges de la dispute luy imposèrent silence sur le milieu de son discours, veu que c'étoit, disoient-ils, contre la loy prescrite, qu'on ne se devoit ayder que de la seule parole écrite; comme si elle même pouvoit être l'interprete, & le juge des doutes qu'elle même apporte: Car del'intelligence de la parole sacree ont pris leur source toutes les disputes qui sont meües en la Religion. Elle est sans ame, & ne peut faire entendre de soy, laquelle de deus parties a trouvé la vraye intelligence cachee sous les paroles, comme plus amplement ie diray en un autre endroit, parlant à nos Evangeliques François. Puis dōc, dit ce Religieus, que vous recusez tous les Peres de l'antiquité pour juges, & que vous seuls sages ne voulez autre arbitre que le seul sens, & jugement particulier que vous apportez au seus de l'Ecriture, je vous laisse en pais, si la pais se peut trouver chez vous. Ainsi demeurent ces nouveaux Predicants à delivre, & sans adversaire. Or si les paroles que I E S V S - C H R I S T dit aus Juifs, que s'ils abatoient le Temple de Salomon, en la construction duquel ils avoient vaqué quelques années, il le reedifieroit en trois jours, leur a donné occasion de se scandaliser:

Que

Que devons nous faire de ceus-cy, qui en dix-neuf jours abolirent la Religion Catholique, où infinis ouvriers par l'espace de quinze cens ans avoient besongné, & en rebâtirent encore une toute nouvelle, reglent, ordonnent, & policent a leurs fantasies ! Berne donc a l'exemple de Zurich, dit à-dieu a l'Eglise Catholique, bānit la Messe, se distrahit de l'obeyssance du Pape Chef de l'Eglise, & fait un abatis general d'Images & d'Autels. C'est en cette ville, où se plaça Volfang Muscule, natif de Dieuse en Lorraine, lequel sortant du Cloître, se rendit Tisseran, & reprenant les lettres, nourry pres de Bucer, la peur l'ayant chassé de Strasbourg, se retira à Berne, où il demeura longuement Surintendant de leur Eglise; apres qu'un Chanoine renié, nommé Haller, secondé d'un autre Moyne defroqué, nommé Kolb, eurent fait la premiere entree: Et pour memoire de cet étrange changement, le Senat fit graver dans une colomne en lettres dorees, une inscription Latine. Ceus-cy mōtrèrent le chemin a ceus de Geneve. Mais ie reserve cela lors que je parleray de la naissance du Calvinisme. Si est ce qu'en leur Confession de Foy, ils ont été longuement differents; on a veu quelques feuilles imprimees sous le nom de Simon Coludre, mais œuvré de Charles du Moulin, qui avant sa mort avoir quitté le Calvinisme; où il racôte, que l'an 1554. Calvin fut a Berne, pour se deffendre contre les Ministres qui l'accusoient d'heresie, & que par le decret du Senat, dōné en Avril, la vente de l'Institution de Calvin fut prohibee. Or cōme la resolutiō de ceus de Berne fut publiee, Ekius écrit contrè l'arrêt de leur assemblee; mais sa plume ne sceut venir à bout de ce que sa vois eut bié peu faire, si on l'eut envoyé avant la resolution prise. Ce fut lors que Luther dépité & coléré contre ces Sacramentaires Zuingliens, tonna & foudroya par mille écrits, comme i'ay dit au l. 2. Cependant que les affaires sont en ces termes, Ambroise Blauret, qui avoit quitté le capuchō à la faveur de son frere Thomas Blauret Bourg-maître, s'éroit écoulé à Cōstace, pour y porter l'Evāgile de Zuingle: Mais l'un & l'autre en fut chassé, qui ocaliōna Beze de dire dās ses vers:

*Constance d'inconstance & de fureur éprise,  
Les dechassant, se rouvre esclave sans Eglise,  
L'injuste pieté ses memores luy cassant.*

LES GRANDS CARNAGES ET TVERIES  
 AVENUS EN SVISSE POUR LES SONGES  
 de Zuingle, & sa Mort.

CHAPITRE III.

1.  
 Les Zuingliens commencent  
 les desordres à Bâle.

2.  
 Le naturel du Suisse guerrier.

3.  
 Ceux de Bâle, & de Zurich  
 s'arment.

4.  
 Les Zuingliens desfont, & des-  
 faits.

5.  
 La mort de Zuingle en ba-

taille.

6.  
 Bataille gaignee par les Ca-  
 tholiques.

7.  
 Les Suisses depuis les premie-  
 res victoires des Catholi-  
 ques, ont demeuré en  
 pais.

8.  
 Du Pays des Grisons, &  
 leur Etat pour la Reli-  
 gion.

1.

Les Zuin-  
 gliens com-  
 mencent  
 les desor-  
 dres à Bâ.



L étoit mal-ayfé, apres tant d'éclairs & de tonnerres, que le carreau du foudre Zuinglien ne fôdit sur quelque haute tour, comme il fit bien tôt apres, commençant par la ville de Bâle, que le sçavant Erasme quitta, se retirant à Fribourg, pour ne pouvoir souffrir l'approche de l'insolente ignorance de ces nouveaux Chretiens Zuinglianifmez, lesquels un jour donné entr'eus; prindrent les armes, se saisirent des principaus lieux de la ville, des toûrs, & des portes, posant gardes & sentinelles par-tout. Les Catholiques surpris, & environnez de leurs concitoyens armez, reçoivent la Loy de ceus à qui n'aguieres ils l'avoient donnee, contraints de ceder à ceus dont ils ne pouvoient empêcher la violence. Les Eglises en patirent, & furent le sujet de leur premiere rage, & sur tout les Images des saints, posees depuis plusieurs siècles, pour honorer le nom & la memoire des Martyrs de I E S V S - C H R I S T. Cela fait, ils creent des Senateurs nouveaux selon leur humeur, deposent les anciens, font ordonner par decret publié, que le Senat ne pourroit rien

faire



faire sans le conseil des deux cens ( dignes & honorables Peres pour en decider!) lors qu'il seroit question de quelque chose qui regardât la Republique , & les affaires de la Religion. Zurich, Berne, & Solurre se liguent avec eux ; Les Cantons Catholiques de leur côté entrent en alliance avec Ferdinand , qui promet les assister de ses forces.

LE naturel de ce peuple vraiment martial & guertier, le porte dans les armes : On voit les enfans au sortir du berceau les avoir en main: Faits grâdelets, ils s'exercent, se façonnent à manier, non seulement les épées, mais les bâtons à feu. Aussi par l'ordre de leur police, le pique-bœuf doit avoir ses armes au ratelier, aussi prêtes, que le soc à la charruë, & jamais ne va hors de son labourage, qu'il ne porte l'épée au côté: Les jeux de prisés exercices des armes sont leurs ordinaires ébats : Aussi au premier son du tambour, qui vient d'une contree étrangere, les voila aus chams, prêts à se louer à la mort: Car cette nation en une nuit enfante des armées entieres. Ils sont arrez & gagez des Princes, mêmes en tems de pais. Ce fut la pratique & finesse de nostre Louys onzième. qui le premier de nos Roys les rendit pensionnaires de la France. Zuingle reconnoissant dès son entree à Zurich, que la fusée du changement de Religion en ce Pays là, ne se deviendroit qu'à couds de pique ( car le cors de la devise de l'Herésie, est la Bible d'une main, & l'épée de l'autre) fin & rusé delibere reserver les siens au besoin, empêcher la levee d'hommes qui se faisoit, lesquels sortoient à ondes, qui pour la France, qui pour l'Empire. Il leur fait donc sentir par ses prêches, & remontrances, que c'êt mal fait de mettre leur sang aus encheres, le dōner à qui plus leur donne, se faire meurtrir pour les querelles d'autrui, où ils n'ont aucun interêt. Qu'il vaut mieus bêcher la terre, battre le fer, & forger des lames, ou conduire leur bétail au pâturage, se reservant pour rompre la tête à celuy qui voudra rompre leur repos : & les persuade de sorte, que deffense est faite par le Senat, conforme à celle de Zuingle. De façon que les François ne peuvent faire levee d'hommes en leurs terres, reservez, seignoient-ils, seulement pour la defense de leur estat ; mais veritablement pour envahir celuy de leur voisin.

II.

*Le naturel  
du Suisse  
guertier.*

III.  
Ceux de  
Bâle &  
Zurich  
s'arment.

Ceuy arrivent  
l'an 1529.

CAR comme ils avoient commencé d'un côté la noise en la ville de Bâle, aussi de l'autre côté les Tiguriens & Bernois se jetterent aus chams à banniere déployee: ils dressent une armee, marchent contre les Cantons Catholiques, qui avoient, disoient-ils, attaché au gibet leurs armoiries par derision, & qui s'étoient liguez avec leur capital ennemy Ferdinand. Les Catholiques assemblent aussi leurs forces, se mettent aus chams, secourus de leur nouveau allié: & comme les deux armées se regardent prêtes à s'entrechoquer, & baisser la picque, la pais se fait par l'entremise de Srasbourg, qui peu apres entre en la ligue de Zurich, avec cette condition, que la Religion demeurera en la liberté d'un chacun, veu que tous les cantons sont souverains en leur détroit. Le cbamp de bataille demeura vuide pour les armes entre les Catholiques & Zuingliens, mais non pas entre les Lutheriens & Zuingliens pour les lettres: car Luther & Zuingle menerent une cruelle guerre par l'espace de trois ans, sans que le Lantgrave qui les fit aboucher à Malpurg, y peût mettre ny pais ny trêve, comme j'ay touché plus particulièrement au livre second: guerre qui s'ét immortalisec en leurs successeurs. Et quoy que les Cantons Zuingliens eussent tenté d'être reçeus en la ligue de Smalcade, si est-ce que le Duc de Saxe refusa leur alliance, tant la Secte Zuinglienne étoit en horreur aus Protestans: mais le Lantgrave qui étoit porté d'une passion démesurée contre l'Empereur, traita pour son particulier, & fit une ligue secrette avec les Suisses Evangelisez.

IV.  
Les Zuin-  
gliens des-  
fiz & dé-  
faits.

LA hayne conjurée que les Zuingliens portoient aus Catholiques, ne peut sans éclat couvrir plus longuement dans leurs ames, quelque pais qui eût été contractec. Aussi cet esprit ensouffré qui ne vomissoit que feu & flamme par la bouche de Zuingle, s'alaitoit de sang, & se nourrissoit de carnage. De fait ceus de Zurich, & de Berne, contre l'alliance promise, tâchent de seduire les Sujets des autres Cantons Catholiques, & pour les fatiguer, leur coupent les vivres, s'emparent des détroits & passages: Et comme on dit que la faim fait sortir les Lous des bois pour chercher de quoy faire curee, la necessité fournit les armes à ceus-cy, qui se font voyc a tous d'épee, entent enseignes déployees sur les marches

ches de Zurich, apres leur avoir envoyé le cartel de desſy, que je laiſſe en la même verſion qui fut lors publié par Simon Fontaine dans ſon Hiſtoire Catholique.

„ Pource que lon-tems y à que tous & chacun de nous,  
 „ ſommes plus que ſuffiſamment offerts à la raiſon, & e-  
 „ quité: Et vous contre les alliances & pactſ confermez  
 „ par vôtre foy & ſerment, contre la pais publique, con-  
 „ tre la diſcipline & concorde Chretienne, contre la foy,  
 „ charité & amitié des confederez, mêmes contre le droit  
 „ naturel, & contre toute equité, nous rendez nos pro-  
 „ pres ſujets rebelles: Tellement que déjà ils nous fauſ-  
 „ ſent la foy, & nous ſont parjures refusant nôtre jurif-  
 „ diction en la Capitainerie de ſaint-Gal, & en la Prevôté  
 „ de la vallee du Rhin, & autres pluſieurs lieux, leſquels  
 „ vous deſſendez, & les faites diſcordants d'avec nous, par  
 „ vos dols, & cauetelles, afin que par ce danger vous nous  
 „ deboutiez & chaffiez de nôtre ancienne & certaine Foy  
 „ Catholique, parce que vous dites que nous ne voulons  
 „ ouyr la Parole de Dieu, ne permettre qu'en nos terres  
 „ on liſe le vieil & nouveau Teſtament, & partant nous  
 „ accuſez comme gens ſans Religion, malins, traîtres, &  
 „ perturbateurs. Pource que nous ne voulans adherer,  
 „ & joindre à vôtre Foy déguiſee, & contre-faite, vous  
 „ deniez vivres, & les marchez publics, a ce que par ce  
 „ moyen vous nous faciez mourir de faim, pour perdre &  
 „ abolir non ſeulement nous, mais auſſi les pauvres en-  
 „ fans innocents, qui encores ſont aas ventres de leurs  
 „ meres. Pource finalement que tout droit nous eſt de-  
 „ nié, & ne ſommes aydez de perſonne pour nous faire a-  
 „ voir de vous juſtice, & raiſon, & qu'il y a ja ſi long tems  
 „ que nous ſouffrons cette angoiſſe violente, orgueil, &  
 „ iniquité de vous, ſans qu'il ſe mōntre apparence de fin,  
 „ nous ſommes contraints de nous plaindre de vous a  
 „ Dieu, à ſa ſainte Mere, à toute la Cour celeſte, & à  
 „ tous ceus qui ont droit & juſtice en recommandation,  
 „ enſemble deliberons, & voulons, ſ'il plaît à Dieu nous  
 „ donner la grace, puiſſance & force venger ce tort que  
 „ vous nous faites par main forte & d'effet: Ce que nous  
 „ faiſons entendre par ces preſentes à vous, vos aydes, &  
 „ adherants, voulans par ce moyen nôtre honneur & ce-  
 „ luy de nos adjoints être garenty envers vous, en foy &

422 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 »témoignage dequoy, nous avons fait attacher à ces  
 »presentes le seel de nos confederez, les Tiguriens, au  
 »nom de nous tous. Donné le Mercredy quatrième d'O-  
 »ctobre 1531. Ceus de Zurich, & de Berne de leur côté a-  
 »vec leurs aliez, jettent leurs hommes aus chams, vont au  
 »rencontre de leurs ennemis avec bon nombre d'artille-  
 »rie; Ils menent Zuingle comme leur Gedeon. Il faut, dit  
 »Sleidan, suivant la coûtume de ceus de Zurich, que le  
 »principal Ministre soit en la troupe quand ils marchent  
 »en bataille. Zuingle sans cela homme vaillant & cou-  
 »rageus, pensant en soy-même, que s'il ne bougeoit du  
 »logis, & que quelque mesaventure ou deffortune avint  
 »en la bataille, il seroit mal-voulu d'un chacun, ayma  
 »mieux se hazarder avec les autres, qui luy eussent peu  
 »justement reprocher qu'il étoit l'autheur de la tragedie  
 »sans représenter aucun personnage; & que comme la  
 »trompette,

*De son erain anime le courage :*

*Des combatans au choc & au carnage.*

Mais quant à luy hors de la presse, & de l'étour, & à l'a-  
 by de la mort, il se ressent sans coup ferir du fruit de la  
 victoire; & au contraire échappe sain & sauf de la route  
 des siens. Zuingle donc marche en personne, & à la tête  
 d'un bataillon, môtne qu'il est aussi bon Soldat & Ca-  
 pitaine encore comme bon Predicant. I'ay veu autrefois  
 un Suisse avec le feu sieur de Bourbon, qui se trouva à la  
 mêlée, lequel me dit, que ce Ministre guerrier tenoit  
 bonne mine le jour du combat, ne cessant d'encourager  
 les autres à bien faire. Le Dieu des armées, disoit-il, ne  
 lâira la justice de la cause de CHRIST, pour lequel vous  
 combattez, pour soutenir l'impieté de ces Idolâtres Pa-  
 pistes: Mais ce nonobstant à cette rencontre il reçut une  
 lourde secousse, les pauvres Zuingliens étans presque  
 tout hachez en pieces, ou prisonniers.

Y. P A R M Y les morts fut trouvé étendu sur la poussiere  
 La mort de le faus Profete Zuingle, rendant l'ame. Vn Suisse le voy-  
 Zuingle en ant encore respirer un peu de vie, luy demande s'il veut  
 la bataille. un Prêtre pour confesser ses pechez: Mais l'autre ne disant  
 mot, ayant le visage contre terre, celuy-cy de la hanre de  
 son halebarde l'affomma. On exerça grande cruauté, dit  
 Sleidan, contre le cors mort de Zuingle, si que la hayne  
 atroce

atroce ne se pouvoit contenter de sa mort: Il fut livré au bourreau, & brûlé comme chef des Heretiques, & auteur de la ruine de sa patrie. La Chronique de Bâle écrit qu'avant être brûlé on le demembra en quatre parts, & que les Soldats l'ayant éventré, prendrent la gresse: car Zuingle étoit fort massif, & chacun en froterent leurs bottes. Cela est tragique disent les Lutheriens parlant de ce rencontre, mais on y peut remarquer les merveilleux jugemens de Dieu, & dire avec David, *Tues juste Seigneur, & juste sont tes jugemens*: Où avec le SAUVEUR, *Si vous ne faites penitence, vous perirez miserablement.* Zuingle fut à la verité d'un esprit bouillant, plein de feu, & le plus dangereux homme qui se soit élevé contre l'Eglise, Calvin seul excepté; Trompette de sedition & rebellion, côme on voit au livre quatrième de ses Epîtres. Oyez les regrets & les larmes de Theodore de Beze.

*Hist. Aug.  
gustia fol.*

*198.*

*Psal. 119.*

*Lu. 1.*

*Zuingle homme de bien sentant son ame éprise  
De l'amour du grand Dieu, de l'amour du Pays,  
A Dieu premierement voilà sa vie, Et puis  
De mourir pour Zurich en son cœur fit emprise,  
Qu'il s'en aquita bien, tué, réduit en cendre,  
Il voulut le Pays, & verité deffendre,  
C'et de luy que ses Disciples disent ordinairement  
Occubuit patrio bellator Zuinglus ense,  
Et pressa est armis gens populosa suâ.*

QUATRE autres Prêtres reniez qui avoient été compagnons de ses folies, luy tindrēt compagnie en sa mort, combattans valeureusement pour leur Religion, & encor plus pour les femmes qu'ils avoient acquises. L'Abbé de la Chapelle défroqué, en fut l'un, son Prieur, Antoine Valdeur Chanoine de Zurich, & Henry Vtinger Thresorier, & Chanoine de la même Eglise, les autres. Ce qui échapa de melec fuyant à vau-de-route, se sauva à Zurich, laissant à l'ennemy vingt-sis pieces sur routé, qu'ils avoient roulé avec eux. Les Bernois avertiz de la dérouté de leurs freres, les accouragent à se venger, offrent forces & moyens en une cause commune. Ceus de Bâle, de Schafuse, de saint-Gal, & Mulhuse en firent de même: Leurs forces entoolées, & bien-tôt mises en pié, faisoient trente mil hommes, & celles des Cantons Catholiques,

424 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
dix-huit mille seulement : Tout ce qui étoit demeuré au  
Logis se mit en devotion. Dix huit vefves étoient ordon-  
nées pour aller six-à-six successivement dans la Chapelle  
de l'Hermitage prier Dieu, & invoquer la Vierge pour la  
prosperité, & victoire de leurs parens, & de leurs alliez,  
qui combattoient pour son Eglise.

VI.  
*Batailles  
gagnées  
par les Ca-  
tholiques.*

*Cery avint  
l'an 1552.*

SL E I D A N honteus, peut être, de voir si souvent don-  
ner du nez a terre aus Zuingliens, se deméle en quatre li-  
gnes, de quatre ou cinq batailles qu'ils perdirent, les-  
quelles j'étendray un peu plus au long selon les memoi-  
res que les Ecrivains Catholiques ont laissée, ou que j'ay  
pris peine d'apprendre de la bouche de ceus qui ont app-  
pris la verité sur les lieux. Cette grosse armee Zuinglienne  
divisée en deus, ou pour le moins n'ayant encore celle  
des Bernois joint les Tigurians, les troupes Catholiques  
surprennent celle de Berne ainti divisée, qu'ils mettent  
en route, laissant sept ou huit cens hommes morts sur la  
place, & presque autant de noyez en leur fuite dans la  
riviere prochaine: Cet échec ne fut pas grand, au pris de  
celuy qui avint peu de jours apres, a sçavoir le vint-quar-  
trième d'Octobre, que les Zuingliens pensant avoir la  
nuit plus favorable que le jour n'avoit déjà été par deus  
fois, deliberent d'affaillir leurs ennemis avec tout leur  
gros au plus profond sōmeil de la nuit. Mais ils les trou-  
verent en pié & en armes, couverts, pour s'entre-con-  
noître, de chemises blanches. Il y eut un grand & cruel  
carnage entre ces opiniâtres, ou a la mort, ou a la victoi-  
re qui fut emportee.

*Après avoir d'un aille chancelante  
Tantôt des uns par des autres l'attente  
Souvent 1552.*

En fin du côté des Catholiques, restant six mille Zuin-  
gliens étenduz morts sur le cham: Ce qui échappa du  
combat se ralia, & resoluz de tenter encor fortune la veil-  
le de Toussaints vint affronter l'armee des cantons Ca-  
tholiques, lesquels accoutumez de vaincre, leur passient  
sur le ventre, en mettant au fil de l'epee cinq milles. Or  
comme les Catholiques victorieus. eussent de coutume  
aller rendre graces a Dieu en une Chapelle de nôtre Da-  
me appellee l'Hermitage, lieu celebre en devotion & en  
miracles; les Zuingliens pour se venger de tant de pertes  
reçues,

reçeuës, prennent resolution de ruyner ce saint lieu, rassembler leurs garnisons & tout ce qu'ils peuvent mettre sus: Mais cela ne se peut faire si lourdement que les Cantons Catholiques avertiz ne se missent en armes. Là pour la cinquième fois, furent les Zuingliens deffaits, avec perte de cinq mil hommes des leurs, & les enseignes de Zurich, & de Bâle, de Schafuse, & de Methuse prises. En ces diverses rencontres, seize Ministres gendarmes moururent l'épee à la main, ou la pique au poin, comme avoit fait leur Apôtre. Les Zuingliens ainsi batuz, & rebatuz, furent contraints de se retirer en leurs villes, demander la pais, employer les Citez Imperiales, lesquelles avec regret regardoient cette nation acharnee à s'entre-détruire, & ruyner.

*On n'a point veu les Loux jamais,  
Nyles Lions, bien qu'afamez,  
Pour chasser la faim qui les presse,  
Manger la chair de leur espece.*

Mais l'Homme seul entre les animaux, ne peut saouler sa furie qu'en meurtrissant son semblable, tant ils se sont acharnez pour ces querelles de Religion les uns contre les autres. O que le siecle premier de ces hommes étoit vraiment doré, qui estimoient vraiment un cas abominable de tuer une bête qui ne fait point de dommage! O que le siecle de ces hommes derniers étoit vraiment de fer imployable à l'humanité, qui comme soudoiers des Eumenides ne cherchent qu'à deffaire les hommes: Or apres tant de sang versé, la pais se fit en peu de mots en ces termes, delors publiee en ce mauvais François.

» Nous, les cantons de Zurich, & de Berne, devons  
» vouloir & voulons, que nos loyaus & feaus confederez,  
» les cinq cantons, ensemble leurs bourgeois, & Provin-  
» ciaux de Valles & tous leurs adherats tant Ecclesiasti-  
» ques que Lays, demeurent en repos d'or-en-avant en  
» leurs propres citez territoires, Prevôtez & Seigneuries,  
» pour le regard de leur Foy certaine, & Catholique, sans  
» aucune reprehension ou dispute, & toutes mauvaises  
» adjonctions, exceptions, circōventions, & fraudes for-  
» closes & mises hors: Et nous les cinq cantons de Zurich  
» & Berne, & leurs adherants, demeurent à repos pour le  
» regard de leur Foy. Entre les articles particuliers, les

426 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
uns & les autres quittent les ligues étrangères: Les Catholiques, celle de Ferdinand; & les Zuingliens, celle du Landgrave & des Seigneurs de Strasbourg.

VII.  
*Les Suisses  
apres s'é-  
tre batuz  
vivent en  
pais.*

TOUVIORS depuis ces peuples ont demeuré en repos, sans que les querelles, & disputes de la religion aient peu rompre la pais, tant les Zuingliens ont été étourdis de ces pertes receués. Les Cätöns de Laferne, Vric, Suits, Vndernald, Glaris, Zug, Fribourg, Solurre, Appetzel, se sont maintenus constamment en l'obeissance de l'Eglise Catholique. Il est vray que ce dernier Canton, & celuy de Glaris, sont mélangéz & my-partis. Les Zuingliens a sçavoir Zurich, Bâle, Berne, & Schafuze, ont aussi opiniâttement perseveré en l'opinion de Zuingle, & depuis coulé en celle de Calvin; car leur religion étoit quelque peu differente, & en la creance, & en la ceremonie de la confession de Geneve. Mais depuis vingt cinq ans, ils se sont accordez. Ils ne gardent toutefois la discipline Ecclesiastique avec telle severité qu'à Geneve, & n'ont les ceremonies pareilles. Car les Suisses donnent des Hosties à la façon de l'Eglise Catholique, au lieu du pain commun qu'on donne à present à Geneve: Ils ont des autels de pierre, memes à Bâle celuy de marbre, qui étoit en l'Eglise principale, est en son entier, Lors qu'ils veulent celebrer la Cene, deus Predicants (ainsi appellent-ils leurs ministres) se mettent contre les Autels, qui distribuent au peuple le pain, & le vin. Mais parmy les villages le Predicant seul donne le pain, un payfan le vin. En Suisse lors que quelque homme de moyens meurt on fait un préche en forme d'Oraison funebre sur ce sujet: à Geneve point. A Bâle, & Schafuze ils ont retenu les marques des honneurs funeraus, les Sepulchres, Epitafes: Autrement à Zurich, & Berne. Celuy d'Erasme est en son entier dans la grande Eglise, & celuy d'Oecolampade dans le ceme-tier, avec un Epitafe. A Geneve rien que la terre seule: c'et idolatrie, disent-ils, estimans

*Que c'et assez d'avoir pour toute urne le Ciel.*

Ces deus Cantons de Bâle, & Schafuze, ont depuis la mort d'Oecolampade longuement suivy l'opinion de Luther, entretenus en cette creance par Sulcer qui étoit Lutherien. Mais apres sa mort, Grince fils de celuy dont Beze parle en ses Images, ayant pris sa place, leur fit perdre  
& l'o.



& l'opinion de Luther, & celle de Zuingle, pour prendre du tout celle de Calvin, afin de s'insinuer en la grace des habitans, à son entree il avoit la parole d'un Lutherien; mais peu à peu se voiant appuyé, & fortifié d'amis (aussi étoit-il d'une conversation grave, & douce) il découvrit ce qu'il avoit dissimulé, & rendit ce peuple de la Confession de Geneve: Les semences du Lutheranisme y durent encores, mais a couvert, & sous les cendres.

LA même division qui se glissa dans les Cantons des Suisses, coula dans le cœur des Grisons, peuple leur voisin, qui s'ét autrefois par les armes soustrait de l'obeissance de leur Seigneur, qui étoit l'Evêque de Curs: Les ligués Grises, ainsi sont-elles appelées, ont été pélemées, une partie conservant la religion de leurs Peres, & les autres prenans celle de Zuingle, à l'appetit des Turingiens, qui leur ont fourny longuement de Predicants, & jusques à ce qu'ils ont eu le moien d'en prendre de leurs propres gens, les ayant envoyez aus Universtitez pour étudier. Toutefois encor qu'ils suivent la Confession de Zurich, si est-ce qu'ils ne gardent pas leur discipline. Car plus avisez que les autres, ils ont entr'eus un Pape, peut-on appeler autrement celuy qui a pouvoir d'élire & de poser les Predicants à sa volonté, donner & distribuer les chaires, corriger & punir les vices? C'ét une charge qu'il à pendant sa vie, & luy mort on en élit un autre. Il porte le titre de Ministre Synodal. La Bartholine une des plus belles vallées de la Chretienité, dépend des ligués Grises, où l'heresie aussi est logée: Toutefois puis peu de tems d'elle-même elle se pert: car la conversion de sis gentilhommes de la maison des Parabissins a ramené un grand nōbre de ce peuple à la religion Catholique. Vn qui à été Ministre en nôtre France, encor qu'il ne soit François, & qui depuis s'ét fait Cordelier, m'a racôté qu'ayant abordé aus Grisons l'an 1598. il demanda congé de prêcher à leur Pontife nōmé Marc, qui faisoit son sejour à Anegdina; ce qu'il luy accorda. Il rencontra plusieurs Predicans Italiens, & gitifs des Cōvents, qui attachez avec des femmes, n'avoient autre moien de vivre qu'en prêchant, ou gouvernât les écholes; Cetuy dont je parle, depuis quelques années sentoit sa cōscience affligée, pour se voir dās le schisme: Afin de trouver quelque repos, il court toutes

VIII.  
Du País  
des Gri-  
sons.

248 DE LA NAISSANCE DE L'HERESI'E  
les provinces de la Chretiené, aboucha les plus sçavans  
hommes qu'il peut trouver de toutes les religions. Plus  
il va en País plus il recõnoit qu'il est en erreur, & en voie  
de damnation. Etant dont arrivé aus Grisons, reçu & af-  
socié au ministere, prêchât en Italien, il découvre à quel-  
ques Predicants, mais à demy, les doutes qu'il avoit en  
l'ame: il en trouve de batus de même scrupule; mais la  
crainte de la peine, & la peur d'être renvoies au cloître, &  
leurs femmes d'être declares putains, les retint: Tant  
l'amour du monde a de pouvoir sur l'amour de Dieu, & le  
cors sur l'esprit. Sept d'entr'eus luy donnent leur foy, &  
leur sing, avec promesse de quitter l'heresie, pourveu que  
le S. Pere leur pardonne, & permette de vivre en la Fran-  
ce avec quelque honnête entretien, ne voulant, tant la  
honte de leur fauté leur bourreloit l'ame, retourner en  
leur País. Certuy-cy passe à Rome l'an du Iubilé mil six  
cens, trouva favorable le saint Pere Clement VIII. & le  
Cardinal Boromee, Neveu de ce saint & venerable Borro-  
mee Archevéque de Milan. Mais les Cardinaus Présidents  
à l'inquisition, ne furent d'avis leur donner absolution,  
sans plutôt les avoir veus, & ouys dans Rome. Comme  
l'Eglise ne ferme la porte à personne: Aussi ne se hâte-elle  
à l'ouvrir pour les recevoir: De sorte que l'autre ennuié  
de la longueur retourne en France, & se mit dans un con-  
vent des Cordeliers: Combien y a il de ces pauvres & in-  
fortunez Apostats, que la folle jeunesse a tiré des cloî-  
tres, qui volontiers reviendroient à l'Eglise, qu'ils ont  
laissé, si l'on relâchoit un peu de la rigueur des lois.



LA REVOLTE DE PIERRE MARTYR ET  
DE BERNARDIN OKIN, ET QUELLE  
fut leur vie & leur mort.

CHAPITRE V.

1.  
Henry Bullinger successeur de  
Zuingle.

2.  
De Pierre Virmilly qui se fit  
appeller le Martyr.

3.  
L'Eglise invisible de Naples.

4.  
De Bernardin Okin, que  
Martyr débaucha.

5.  
Martyr passe en Angleterre.

6.  
Sa Noonnain morte il en épou-  
se une autre, & meurt.



V gouvernement de la nouvelle Eglise de Zurich, vefve de Pasteur par la mort de Zuingle, fut appellé Henry Bullinger lequel par son commandement avoit prêchotté six ou sept ans par les villages: Cettui-cy se rendit à la verité un des meilleurs Predicants de tout ce party : Il fut assisté principalement pendant le tems de quarante trois ans qu'il regenta dans Zurich, d'un des premiers, & plus subtil esprit qui échapat en nos jours de l'Eglise, lequel surpassa de beaucoup tous ceus de sa secte. On ne donne le dessus qu'à Calvin: Ce fut un Martyr de nom, encor emprunté, & nō pas d'effet. Bullinger mourut l'an mil cinq cens septante cinq, âgé de septante un an. Beze plus par flaterie Poëtique que par la verité Historique, adjoute bien à la lettre, le relevant par toutes les couleurs dont on peut dépeindre l'homme plus parfait, ayant gravé sur son tombeau cette flateuse inscription.

1.  
De Henry  
Bullinger  
successeur  
de Zuingle.

*Si la science peut perir,  
Si la pieté peut mourir,  
Et si l'innocence succombe:  
Science, rondeur pieié,  
Ont rey le pas arrêté  
Gisant Henry dedans la tombe.*

Ainsi

Ainsi se flattent ces gens, & s'entre-donnent des loüanges non meritées. Celuy qui fut compagnon de son ministère qui le devança, & tous ses compagnons en toute sorte de sciences, fut Pierre Martyr, duquel il faut que j'écrive la vie, & d'un même train celle de son cōpagnon Bernardin Okin (car tous deus en même tems au grand scandale de l'Eglise, firēt banqueroute à Dieu) afin qu'on voie par quels degrez l'heresie s'ét avancee, quels en ont été les parains, & par même moien les mensonges de ceus qui haut loüent ce qui est loüable en eus, mais cachent les vices infailibles, dont ils ont été noircis & entachez:

II.  
De Pierre  
Virmilly  
qui se fit  
appeller le  
Martyr.

PIERRE Virmilly, ainsi s'appeloit celuy dont j'ay parlé (car il s'atribua le nom glorieus de Martyr) étoit Florentin, yssu d'une honnelle famille: Il apprit presque avec le lait la langue Latine, n'ayant autre precepteur que sa mere, laquelle la parloit tresbien: Dés l'âge de seize ans il fut mis au Convent de Fezules pres Florence, qui sont Chanoines reguliers de l'Ordre S. Augustin. Autres disent qu'il fut plutôt Chartreus: Son Prieur de Fezules voiant en ce jeune garçon un bon esprit, & gentile nature, qui sembloit promettre quelque grand fruit à l'avenir, l'envoie apprendre les lettres Grecques, & Hebraïques à Padoüe, & à Bolongne. A son retour n'ayant à peine attain le vintième an, on le fit monter en chaire, continuant cet exercice en plusieurs villes fameuses de l'Italie, memes à Naples, avec beaucoup de reputation, qui le rendit fier & élevé au possible. Là il rencontra un Espagnol nommé Ian Waldesse, qui revenoit d'Alemagne, lequel luy fit voir quelques écrits de ces premiers Predicants Lutheriens, & Zuingliens, memes des Anabaptistes de Munstre: Cela troubla l'ame de ce jeune homme, curieux & plein d'incertitude, pour n'avoir encor étably assez fermement sa creance; de sorte qu'il commença follement de bâtir ses doutes sur le Purgatoire, & filosofer sur la I. de S. Paul aus Corinthiens, où il dit, *Que les œuvres d'un chacun seront éprouvées par le feu.* Passage que tous les Docteurs ont entendu du feu purgeant, & de ce troisième lieu où les ames doivent être decrassées de leur ordure & saleté. Comme on s'ét dōné cette licence de revoquer en doute un article de foy, reçu de toute l'Eglise, soudain  
s en

s'en presente un autre, & un autre encores. Et en fin on se donne le credit de revoquer en doute tout ce que la sagesse Antiquité a tenu pour certain & indubitable.

*Qui est celuy qui de pecher fait come  
Des qu'une fois il a perdu la honte?*

Ainsi cet esprit peu à peu se perdant, s'enlasse dans les difficultez remuées en son siecle, goûte ce que dit Luther, puis ce que Zuingle écrit.

MAIS considerez un peu quel se montre Beze Paranimfe de ces Apostats, parlant de Martyr. Il raconte que montrant beaucoup de pieté au milieu des Enfers (il entend des Convents) ce Waldesse & luy tomberent d'accord des points de sa vraie religion (notable assemblée de deus Apostats) & recueillirent à Naples une Eglise au Seigneur, composée de plusieurs gentils-hommes, dames, & damoiselles. Où est cette Eglise Neapolitaine du Seigneur? Elle est invisible, Beze; & si elle a été, elle a tout aussi-tôt disparu, tant les Fondemens en furent assés & solides: On à sceu aussi-tôt sa mort que sa naissance: Il paroît bien qu'elle étoit bâtie sur le sable; car elle à été soudain ébranlée, & bouleversée; ce qui ne luy fut avvenu si elle eût été fondée sur le rocher, sur la pierre diamantine, que les griffes les plus aiguës des diables infernaux ne peuvent entamer, non plus que les dents du serpent penetrer la trempe de la lime d'Esopé. Or Martyr eut peur d'être envoyé à Rome rendre raison de son fait, ou il avoit ja une fois comparu: mais l'Eglise trop douce mere, luy pardonna, & l'envoya à Luque, ou, dit Beze, il jetta les premiers fondemens du Christianisme. Fois Ecrivains, qui perdus en leur passion, font ces Apostats Apôtres des Eglises invisibles: Il craignoit cette recharge & d'aborder la chaire Pontificale: Car en prêchant on le reconnoit tout autre qu'il ne souloit, & aussi disoit-on qu'il avoit sollicité quelques Religieuses de Naples, de bondir les murailles de leurs Cloîtres, pour chercher des maris. Ces Religieuses sont en grand nombre: car il y a quatre-vints Convents de filles, à ce qu'on dit, en cette seule ville, recluses & voïées à Dieu.

Ou étoit le bon & chaste Luther, pour mettre tout à sac? Jamais sanglier affamé n'a fait tel degât dans les vignes, afaïssées sous la charge de leurs raisins, qu'eût fait ce

Moine

XIX.  
L'Eglise  
invisible  
de Naples

432 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Moine parmi si grand nombre de Monasteres, s'il eût peu  
trouver l'entree. Martyr, comme vous verrez, eut même  
appetit que Luther, jettant sur ces Religieuses ses vœus,  
selon la coûtume de ceus qui envoient le froc aus orties:  
Aussi depuis il soupira toujours pour ces filles renfer-  
mees. qui sous leurs voiles conservent plus facilement  
la beauté de leur teint. La premiere qu'il épousa fut ti-  
rée du Cloître, & celle-là dépêchée, une seconde enco-  
res, comme vous verrez. Le diable leur donne ce desir  
de les faire compagnes de leur Apostasie, & leur persuade,  
qu'il y a plus de plaisir en leur compagnie, qu'avec  
le reste des femmes: Mais c'est parce qu'il y a plus de  
peché.

MARTYR donc de nom, mais nom emprunté, qui ne  
vouloit être rien moins que Martyr, pensant avoir ja le  
feu aus talons, se dérobe: On dit que passant par Flo-  
rence, il parla en secret à Bernardin Okin, Religieux de  
l'Ordre des Capuchins, lequel à raison de plusieurs pro-  
positions qu'il avoit tenues en chaire, avoit été cité à  
Rome. Il soutenoit, tant il étoit lors amoureux de la pau-  
vreté, que les richesses étoient le partage du diable, que  
le Chretien ne devoit avoir rien de propre: Opinion ja é-  
ventée par quelques Anabaptistes. Celui-cy étoit en re-  
putation d'être le plus disert Prêcheur de l'Italie, qui  
par plusieurs elevations, & une action admirable, ravis-  
soit l'oreille des auditeurs: Joint que lors sa vie répondoit  
à sa parole. Ces deux Moines embarquez en même dan-  
ger, prirent resolution de se sauver, & se garentir d'al-  
ler à Rome. Le port le plus assuré fut de prendre la route  
de Suisse, mêmes à Geneve, asyie delors de toute sorte de  
gens, comme le septième livre destiné à Farel & Calvin,  
vous montrera. J'ay appris d'un Religieux de cet ordre,  
que la Duchesse de Ferrare fut celle qui tint la main à  
Bernardin Okin, & qui lui envoya des habits pour cou-  
vrir sa fuite. A leur arrivée à Zurich & à Bâle, on eut  
pour suspecte leur venuë. Le peuple étonné de voir ces  
deux grans Predicateurs, dont le nom retentissoit par  
toute l'Italie, aborder la, craignoit que ce fussent des cau-  
teleus Sinons, qui sevinssent glisser dans leurs villes, pour  
bâtir quelque trahison, & seduire les ames qu'ils avoient  
reduit. La compagnie que Bernard Okin trainoit avec  
luy,

27.  
*De Ber-  
nardin  
Okin que  
Martyr  
débautcha.*

*La Du-  
chesse de  
Ferrare.*

luy, d'une belle & jeune garce Italienne, laquelle il avoit débauchée sous esperance du mariage, les asséura, & son vétement aussi: Car au lieu de son premier habit tissu de poil, il étoit couvert à la soldade. Pour passer contract indissoluble avec l'Herésie, il passa contract avec cette fille, & l'épousa. C'est le nœud Gordien, par lesquels s'attachent à ce party ceus que les boüillons de l'orgueil & de la chair, vomissent hors des Convents.

Ce Okin sejourna quelque tems dans Geneve avec sa femme, reduitte peu apres à gagner sa vie par des offices & services vils & abjets: Car ny l'un ny l'autre n'avoit apporté que peu de commoditez: Ce fut Madame d'Okin la lingiere. Ce miserable ayant souvent parlé à Calvin qui l'aimoit uniquement, de divers points de la Religion, & veu les secrets de Servet touchant la Trinité, sentant son ame agitée d'étranges & contraires desseins, laissant Geneve s'en va à Zurich, d'où peu apres il fut chassé, comme il fut aussi de Bâle: dequoy Dudicius le faus Evêque des cinq Eglises se plaint dans l'Epître qu'il écrit à Beze. Quelle cruauté, dit-il, d'avoir au cœur de l'hyver, pendant les neiges, & verglas, chassé ce pauvre homme, ja vieus avec sa femme, & ses enfans, sans connoissance de cause. Est-ce être Chretien que cela? Mais Beze luy répond, qu'il seméconte qu'on eût chassé sa femme, car quelque tems auparavant par un horrible jugement de Dieu, dit-il, cette pauvre miserable s'étoit rompu le col.

Au partir de Bâle ayant sceu que ce grand Prelat de la France, Charles Cardinal de Lorraine, revenoit de Rome, Okin le va trouver, se jette à ses piez, le supplie interceder pour luy envers le Saint Siege, promet montrer cent erreurs damnables de ces Heretiques, parmy lesquels il avoit si long tems sejourné, ce sont les mots de Beze. Mais ce Prince ne peut voir sans horreur ce monstre, & ne voulut s'endormir à ses paroles, sans voir plutôt quelque penitence condigne de son forfait. Ainsi renvoya-il cet Apostat, qui passa en Alemagne, puis en Pologne, où de Calviniste il devint Arrien, comme je diray plus particulièrement au Livre quatriéme, parlant des Heresies qui affligent ces pauvres peuples Septentrionaus. Il fit un livre de la Polygamie dedié au Roy Sigismond II. où

*La femme  
d'Okin  
lingiere.*

*La femme  
d'Okin se  
röp le col.*

*Epist. x.*

434 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 par l'autorité de l'ancien testament, il montre être loisible aux Chrétiens, avoir plusieurs femmes. Cette doctrine fut par luy prêchée dans Cracovic, comme écrit le Polonois Rescius. Tout le sexe féminin n'en prit pas l'alarme moins chaude en ces quartiers, que les Dames Romaines jadis trompées par le jeûne Papirius. De sorte que le pauvre Okin qu'on accusoit avoir laissé sa femme à Geneve, bien qu'elle fut morte de sa cheute, fut contraint quitter la ville, & se retirer en Transylvanie. Il mit des Dialogues en lumiere, qu'on a veu depuis en diverses langues. C'est fut Castalio qui les fit Latins, ou il se montre excellent Disciple en l'école de Diagoras. L'ay composé ces Dialogues qui parlent d'une matière si haute, disoit cet endiable Apostat, ayant entendu que parmy les Eglises reformées, il y a diverses opinions sur la Trinité, & Dité de I E S U S - C H R I S T. Ce malheureux s'en déclara ennemy : car je ne trouve, disoit-il, que le saint Esprit soit appelé Dieu, ny le Seigneur, j'ayme mieux rentrer dans le Cloître, qu'avouer cela. Au quatrième il fait entrer en dispute un Philosophe, contre le saint Esprit, ou il dit, le C H R I S T n'être pas Dieu, mais seulement Fils de Dieu, & parce qu'il a été par dessus tous les hommes aimé de Dieu, honoré de Dieu, par quelque flatterie humaine & invention des Moynes il a été appelé Dieu : Car comme on nomme par adulation Marie Reine du Ciel, Etoile de mer, Maitresse des Anges : ainsi ont-ils fait le nommant coeternel, consubstantiel, égal au Pere, &c. Son infame Catechisme, r'imprimé l'an mil cinq cens nonante & un, est rempli d'infinis tels atheïsmes. Voila ou trébucha ce miserable, qui fut à la verité tant qu'il se contint dans l'obeyssance de l'Eglise, une des premieres lumieres de son ordre: Aussi tôt éteinte, qu'il se fut approché du Lac de Geneve. Et comme la lampe allumée est agreable en sa vive clarté, & au contraire lors qu'elle est étouffée, est infiniment puante : Aussi tant qu'il se tint dans les saintes regles de son ordre, sa Foy se maintint entiere. Mais dé lors qu'il eut tourné le dos, ce fut un cloaque d'atheïsmes & impietez, & qui causa beaucoup de malheur en l'Eglise de Dieu. Il n'y a homme qui sçache faire plus de mal, que celuy qui a sceu faire plus de bien. Se faut-il étonner de la

*In Atheïsmis Mar-tyris.*

*In Prefa. Dia. 2.*

*Præto de Herli. 10. cap. 10.*

*Okin dial. 2. Dial. 90. & 21.*



de la cheute de ces deus icy, puis que l'Eglise premiere vit trébucher Tertulian, qui en tombant donna une grande secousse à tout l'Eglise? Qui fut jamais plus docte que luy? qui mieus verlé que luy, tant és choses humaines que divines? Luy qui n'a jamais rien attenté qu'il ne l'ait emporté; cômme écrit nôtre Lirinense, ou par la vivacité de son esprit, ou par le grave contrepois de son autorité: Et qui a abimé sous la pesanteur de ses volumes, les Marcions, Praxees, les Juifs, les Gentils: Ce sçavant Affricain, de Chretien & Catholique, devint Montaniste. Se faut-il, di-je, étonner de l'Apostasie de Martyr & Okin, puis que l'Eglise à veu miserablement choir apres Tertulian, Origene, dont la noblesse, sapience, continence, sainteté de vie, sçavoir incomparable, & rare eloquence, a été admiré de ceus de son tems & de tous les siecles apres luy? Le dépit perdit Tertulian, & l'orgueil ruyna Origene, & les plaisirs du monde ces deus dont je parle. Les œuvres de cet Okin sont en credit parmy les Calvinistes. Et je sçai une Dame de cette Guienne, laquelle n'a autre livre en main pour sa lecture ordinaire, suivant le conseil de son Ministre, que ceus de son Bernardin Okin. Mais elle fut bien étonnée quand je luy montray le jugement que son premier Pontife de Geneve avoit fait de luy, & aussi son successeur au Pontificat, non seulement en la Preface qu'il a mis aus Actes de la perfidie de Gentil, ou il le fait Arrien & Trinitaire, mais aussi lors qu'il dit sur le propos de Martyr. En sortant d'Italie, il eut pour compagnon de fortune, Bernardin Okin Moine fort renommé entre les Italiens, & auteur de l'ordre des Capuchins, lequel s'est decouvert à la fin être un méchant hypocrite. C'étoit, écrit Beze à Dudicius, un sceleré paillard, fauteur des Arriés, moqueur de CHRIST, & de son Eglise. Ainsi se revangeoit Beze, ayant en opinion que Okin parloit à luy quand il dit au Dialogue contre la Secte des Dieux terrestres: Ces gens veulent qu'on tienne pour article de Foy tout ce qui sort de leur cervelle: qui ne les veut suivre est heretique: Ce qu'ils songét de nuit (il parle de Zaingle) est mis par écrit imprimé, tenu pour Oracle. Ne pèse pas qu'ils démordent jamais, tant s'en faut qu'ils veulent obeir à l'Eglise, qu'au contraire l'Eglise leur doit obeyr.

*D'une  
Dame de  
cette Gui-  
enne.  
Cal. ad.  
Polonos.*

» N'est-ce pas être Pape, être Dieus en terre, & tyranniser les consciences des hommes ? Voila comme Okin parle à ceus de Geneve, & de Zurich. Pour d'autant plus encherir le conte, & faire valoir l'issuë de cet Okin hors de l'Eglise, & la grande conquête qu'ils sembloient avoir fait en acquerant cet homme, par tous leurs écrits ils disent que c'étoit le fondateur & autheur de l'ordre des Capuchins aujourd'huy si fameux, & renommé parmy toute la Chretiené. Mais ils se trompent: car la Congregation des Capuchins, qui sont Religieus reformez selon la premiere institution du bon Pere S. François fut établie l'an mil cinq cens vingt-cinq & Bernard Okin n'entra en Religion que l'an 1534. de laquelle il sortit l'an 1542. apres y avoir sejourné huit ans: Frere Matthieu Basci, Clement VII tenant le Pontificat. donna commencement à cet ordre: Car ayant desir de remettre l'ancienne observance de Saint François, vétu d'un froc tant rapiecé, avec un capuchon pointu, tel qu'ils le portent aujourd'huy, il demanda permission au Pape de porter cet habit, tel que Saint François souloit faire, & observer sa regle. Le Pape luy ayant permis, il associe douze Freres avec luy depuis accreus en grand nombre, Dieu voulant quel'audace de l'Herésie fût combatuë de la bonté, & simplicité de ces bons Religieus. Pour retourner à Okin, j'ay parmy mes recherches un discours Italien manuscrit qui porte ce titre: *Narratione nella quale fidelmente si ragiona comè s'incomincio la riforma di Fratri Capuccini di sancto Francesco, composta del molto Reverendo P. Fratre Mario di Merrato*: Lequel recite que peu après l'escapade de Bernardo Okino, un bon & saint homme Religieus du Convent de Calabre nommé P. Giovan Espagnol, priant Dieu dans la forêt de Beaumont, & ravi en son Oraison, meditant sur le peché, & l'Apostasie d'Okin, IESVS-CHRIST s'apparut à luy par une vois en l'air, qui prononça ces paroles: *Dy à ton General qu'il ait bon courage, & que je n'abandonneroy jamais la Congregation, tant qu'elle se maintiendra dans la Regle ordonnée pour mon service: Que j'ay permis la cheute, & l'issuë du Sienois, afin qu'il n'infestât le reste du troupeau.* Cette même apparition luy avint encor en la forêt de Fossombre, comme ce saint homme recita depuis, lequel Dieu voulut couronner de

Quand furent reformez les Capuchins.

Vii Morise Hist. Relig. ca. 53.

la couronne de Martyr en ce monde, pour jouyr del'eternelle en l'autre: Car apres cette vision, transporté de l'amour de son maître, qui l'avoit voulu visiter, il obtint permission de son General de passer aus Indes, où prêchant la Foy de I E S V S - C H R I S T, il fut à son exemple crucifié avec son compagnon.

O R Martyrs'ennuyant a Zurich, passe à Straßbourg pour voir Bucer. Ce fut là où il contracta ses premieres nopces, épousant une tres-belle Nonnain, nommée Catherine. Cette jeune fille le retint là sis mois entiers, lisant & prêchant avec la permission de Bucer, aussi souvent que ces nouvelles amours luy donnoient loisir, & jusques a ce qu'apres la mort du Roy Henry d'Angleterre, il fut appelé par les tuteurs d'Edouard, pour executer sous le regne d'un enfant ce que Henry n'avoit jamais osé penser seulement qui étoit de changer du tout la Religion. Bucery fut aussi & Paul Fagius, bien aises de trouver cette retraicte: Car Charles victorieus, & tenant le chef des Protestans à la cadene, comme vous verrez cy apres, leur faisoit peur. C'est pourquoy Beze dit, que le même orage qui peu s'en faut ruyna les Eglises d'Allemagne, les chassa jusques en Angleterre. Sender écrit, que Bernardin Okin accompagna Martyr, comme fait aussi celui qui a fait l'Histoire de la Confession d'Ausbourg. » Bernard Okin Italien, dit cet autheur, lequel avoit demeuré quelque tems à Geneve, & fait quelques sermons à Ausbourg, de Moine se fit Zuinglien, apres il prit le party des Anabaptistes, en fin se rendit Arrien ennemy capital du Christianisme, comme plusieurs autres des Sacramentaires se firent Turcs. Celuy-cy accompagna Martyr en Angleterre. Il se peut faire que de là Okin prit la route de Pologne, où il sçavoit que les Docteurs Trinitaires étoient en regne.

Etant Martyr en Angleterre, se montra fort inconstant & douteus sur la matiere du saint Sacrement de sorte qu'on ne pouvoit découvrir, tant il se tenoit à couvert, s'il étoit en ce point Lutherien, Zuinglien, ou Calviniste. Ceus qui l'ont ouy ou prêcher, ou expliquer l'Ecriture, disent qu'au sortir de l'assemblée, on étoit aussi douteus si le cors de C H R I S T étoit au Sacrement, comme au paravant. Il étoit en attente quelle resolution

v.  
Martyr  
passe en  
Anzlet.

Hist. Augustin.

438 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
prendroit le miserable Archevêque de Cantorberi, qui  
jouera son roolle au theatre Anglois & Edoüard Senver  
protecteur sur le chois de l'opinion de Luther, Zuingle,  
ou de Calvin, longuement baloté en ce pays-là. Il se  
pouta mollement, & servilement, dit Sanderus, à bâtir  
sa secte, & sa doctrine. Je l'ay ouy traiter la matiere de  
l'Eucharistie, avec telle incertitude, qu'on n'eut sceu  
reconnoitre s'il suivoit la doctrine des Protestans, ou  
celle des Sacramentaires, jusques à ce qu'ayant enten-  
du la resolution du Parlement, de l'Archevêque, & du  
Protecteur, il se jetta du tout à celle de Calvin, ou du  
moins de Zuingle.

VI.  
*Sa Nonnain mor-  
ie il en é-  
pouse une  
autre, &  
meurt.*

MARTYR avoit amené en sa compaignie sa Nonnain  
pour soulager ses veilles, & ses travaux. Il n'avoit pas fait  
comme Okin, qui soulé de sa lavandiere, s'en étoit dé-  
pêché : Car encor que Beze die qu'elle se rompit le col,  
appellant à témoin Alciat cet autre Arrien qui fit tant de  
mal en Pologne, si est-ce que ce ne fut pas sans soupçon  
qu'Okin luy eut avancé ses jours, dont on ne voulut fai-  
re plus ample recherche, parce qu'encor il ne s'étoit de-  
claré Arrien, & se monroit bon frere en CHRIS T. Cet-  
te Nonnain compaignie fidele de son Martyr, mourut en  
Angleterre, & fut son cors logé dans le tombeau d'une  
sainte nommée Fridisinde, dont le nom étoit fort cele-  
bre & reveré en ce pays-la. Mais les os de cette dévoilee,  
indigne de loger dans un tombeau sacré, au tems de la  
Reine Marie furent jettez dehors: Puis sous le regne d'E-  
lisabeth, l'an 1561. on luy fit des nouveaux honneurs & re-  
mettre dans le même tombeau. Ce qu'on peut recueillir  
de l'histoire du martyre de cette Moinesse desfroquee, qui  
fut écrit & publié par tout, comme de quelque sainte  
Vierge, dont l'honneur & la pudicité deüit servir d'exem-  
ple, & de modelle à la posterité. Ainsi au temple d'Apolon  
en Delfes fut élevé en or la statuë de la courtisane Frinc  
entre celles des Dieux. Aussi comme le Philosophe Crates dit  
de celle-là, que c'étoit le trofee de la luxure des Grecs,  
nous pouvons à bon droit dire de celle cy, que tous ces  
écrits & tombeaus publiez, sont les trofees de l'inconti-  
nence, & sacrilege de Pierre Martyr. On voit les lettres  
de ce pauvre mary éploré, écrites du vint-deusième Avril  
mil cinq cens cinquante deus à Cōrard Hubert Ministre

de Stras.

de Strasbourg, où il fait des regrets eternels de sa femme „perdue. Je ne puis, dit-il, en l'âge où je suis supporter „cette perte non preveuë, plus ie vay en avant, plus je „sens une douleur intollerable : Mais le pauvre homme affligé y apporta le remede, car comme d'un rison l'autre s'enflamme : Aussi de l'un amour l'autre s'éprit, & de même bois, & de même nom, tant il étoit amoureux de Nonnains, & Catherines. Edoüard ne fut si tôt passé de ce siecle, que Martyr songea à repasser la mer. Il sçavoit bien que sous le regne de Marie il feroit enroollé au Catalogue de leurs martyrs, & porteroit la peine de la perte de tant d'ames, qui avoyent été abîmees par son moyen. Il se dérobe, & couvert passe à Anvers, se rend à Strasbourg, où bien tôt il mit du trouble entre les Predicants: Parce que Martyr apportoit d'Angleterre une autre doctrine du Sacrement, qu'il ne souloit enseigner à son départ. Les Predicants pressent le Senat de le chasser, les Filosofes le prient de le retenir. Là dessus on le presse de signer la concorde faite à Witemberg, l'an mil cinq cens trente sis : mais il le refuse. En fin il est contraint de leur faire place, reprendre le chemin de Zurich, sur l'avis de la mort de Conrad Pelican, Lecteur de la Theologie, que Beze dit avoir été tiré de la puante fosse des Cordeliers de Bâle. Et bien qu'il fut ja appesanty d'annees, ne pouvant encor refrener sa chair : Il s'en alla à Geneve trouver une Religieuse, que le même appetit avoit tirée de son Convent, nommée Catherine Merande, dont on luy avoit fait cas, laquelle il épousa. Il n'en vouloit point d'autres que de la dépouille des Monasteres. De retour à Zurich, il continua sa charge jusques à ce que il fut appellé en France, comme vous verrez cy apres, pour se trouver en l'assemblée de Poissy, où il fut étonné de voir déchiffrer la matiere du Saint Sacrement à Beze d'une façon inouïe, qui ressembloit l'Vbiquité de Brence: Ce qui donna sujet étant de retour à Zurich au Dialogue qu'il fit des deus natures de CH R I S T, qui ne fut pas longuement sans responë: Car Brence l'attaqua bien rudement : Aussi s'appretoit Martyr à la replique, piqué de l'audace de Brence, qui l'avoit traité peu Chretienement; si recru des traites qu'il luy convenoit faire avec sa nouvelle Nonnain, il ne fut

*Cæne August. fol. 467.*

L'ã 1562.  
le 12. de  
Novem-  
bre.

tombé malade, & mort en la même ville de Zurich, laissant encor Bullinger vivant, qui continuoit d'annoncer sa pernicieuse doctrine à ce peuple, jusques en l'an mil cinq cens septante & cinq qu'il trépassa. Voila quel fut Martyr, & quel fut Okin, dont les Historiens, & Paronymes de l'Herésie font tant de cas. J'ay été contraint, parlant des Suisses, & de leurs Apôtres, anticiper l'ordre de l'histoire de mon Luther, que je vay reprendre pour luy donner une Religieuse à femme, de même nom que les Catherines de Martyr.

## LE MARIAGE DE LVTHER PENDANT

Q'ON SE TVE POVR SES OPINIONS, ET  
les étranges propositions de ce Moine dé-  
froqué sur ce sujet.

### C H A P I T R E VI.

<p>I. Pendant les miseres de l'Ale- magne Luther se marie.</p>	<p>4. Les enfans de Luther.</p>
<p>2. Lettres du Roy d'Angleterre à Luther.</p>	<p>5. Luther ennemy mortel du ieüne.</p>
<p>3. Luther conuie les Moines &amp; Nonnains à faire côme luy.</p>	<p>6. Ridicule comparaison de Lu- ther.</p>

I.  
Pendant  
les miseres  
de l'Ale-  
magne  
Luther se  
marie.  
Ce maria-  
ge de Lu-  
ther fut  
l'an 1525.  
Voy Eras-  
me in epist.



PENDANT qu'une fatale rage fait que les Alemans d'un côté. & les Suisses de l'autre s'entre-tuent ainsi sans mercy, que le fer & le feu ravagét leurs villes, que les campagnes sont jonchees des cors meurtris, que tout put de charongnes infectes de tant de milliers de paysans, & soldats, & que tout pleure & porte le deüil; Le seul Luther s'éjouyt, & fait chere entiere: Parmy les nopces & festins, comme un autre Neron, il regarde les ruynes de sa patrie: Car apres avoir longuement sollicité sa Religieuse Catherine de Boré, qu'il avoit fait enlever du Monastere de Nimicé avec huit de ses compagnes, toutes filles de noble maison, & qu'elle eut jetté le voile au vent,

au vent, & luy le froc aus orties, il voulut sceller sa doctrine par cet exemple venerable, qu'on vit un Moine & une Moinesse couplez ensemble. Il l'épousa publiquement: la fête en est celebre: festins, epithalames sont faits, amortissant, dit-il, le feu qui le devoit, jusques à perte de sens, comme on peut voir en ses propos de table; & par ce qu'à sa louange quelques siens disciples le comparoient à David, on fit ce distique de luy:

*Quam Luther est similis Davidis! hic carmina lusit  
In Cythara, in Nonna lusit at ille sua.*

Tout le monde rougissoit de cet accouplement étrange, non jamais veu. Carlostad ne s'étoit avisé de prendre une femme du Cloître: luy au contraire s'en éjouyt, & sans front ose bien se glorifier d'avoir tiré cette vierge de la gueule de Sathan, rejoint & rassemblé saintement ces deux belles moitez ensemble: Il se veautre dans les bouës de ce sacrilege plaisir, entre les bras de sa Nonnain, tandis que les pauvres Alemans enyvrez de fureur, & de rage, se baignent au sang de leurs concitoyens. Ceus qui avoient tiré la nativité de Luther, sur laquelle j'ay assez au long discouru au quatrième chapitre du premier livre, ont remarqué Venus & Jupiter, se rencontrans en la troisième maison, signifier qu'il devoit prendre pour femme quelque Religieuse, selon les regles de leur Astrologie, comme cet ancien auteur Iulius Firmicus montre en son troisième livre: Celuy, dit-il, qui a Venus jointe avec Jupiter, ou regardé de quelque bon aspect d'iceluy, prendra femme du Temple, qui sera Prêtresse, ou fille de Prêtre. Surquoy j'auroy occasion de prendre carrière; Mais je laisse ce discours éloigné de la creance Catholique.

Ce celebre mariage qui par son exemple rendit mille Apostats du cors & de l'ame, fut cōsommé apres la mort du Duc Federic: Car pendant sa vie ce Profere, quoy que l'amour d'un feu cruel devorât ses moëles, comme il écrit luy-même, & que l'exemple de Carlostad le chatouillât, n'avoit osé donner le dernier trait à ce tableau: D'autant que ce Prince, encor que Luther le tint comme en lesse, trouva toujours mauvais qu'il parlât de se marier, & le ransa de ce qu'il avoit publié la deffense pour ce ravisseur, & composé l'Apologie en faveur de la

*ad Thom.  
Lupsetum.  
Luth. in  
collo. Men-  
sal. f. 226.*

*Remarque  
des Astro-  
logues sur  
la nativité  
de Luther.*

*Le Prince  
de Saxe  
empêche  
Luther de  
se marier.*

*La Floren-  
rine de Lu-  
ther.*

Florentine Religieuse d'Islebe, laquelle échappée de son Convent, s'étoit venuë rendre à sauve'té, entre les bras de Luther, comme pere & protecteur de la chasteté. Toute la Chretien'té trouva étrange, & prodigieux cet acte, (Sleidan est contraint le confesser) & comme un presage de quelque monstrueux evenement. Il sembloit que Luther eut commis ce vilain inceste à dessein, & choisi une Nonnain pour braver IESVS-CHRIST en son Eglise. C'étoit violer sa couche, écrit saint Basile, parlant d'une semblable Religieuse. *Les glaces d'Enfer sont preparées, dit un saint Pere, pour éteindre tels ardeurs & flammes incestueuses.* Peut on excogiter des tourments assez cruels pour expier un tel forfait? dit S. Cyprian. Voicy sur ces nopces de Luther comme le Roy d'Angleterre parle à luy dās l'une de ses Epitres, que j'ay laissē aus mêmes termes auxquels elle fut publicc lors parmy la Chretien'té traduite du Latin de son Auteur.

II.

*Lettre du  
Roy d'An-  
gletorre à  
Luther.*

IE m'émervaille plus, ô Luther, comment tu n'es honteus à bon écient, & comme tu oses lever les yeus, & devant Dieu, & devant les hommes, puis que tu as été si léger, & volage de t'être laissē transporter par l'instigation du diable a tes folles concupiscences, sales & vilaines affections: Toy, Frere de l'Ordre S. Augustin, as le premier abusē d'une Nonnain sacree; lequel peché eut été le tems passē si rigoureusement puny, qu'elle eut été enterree vive, & toy fouettē jusques à rendre l'ame: Mais tant s'en faut que tu ayes corrigē ta faute, qu'encor, chose plus execrable; tu l'as publiquement prise pour femme, ayant contractē avec elle des nopces incestueuses, & abusē de la pauvre & miserable Putain, au grand scandale de tout le monde; reproche & vitupere de ta nation, mépris du saint mariage, & au tres-grand deshonneur & injure des saints vœus faits à Dieu. Finalement qui est encor plus detestable, au lieu que le déplaisir & honte de ton incestueux mariage te deũr abbatte & accabler, ô miserable! tu en fais gloire. Et au lieu de requerer pardon de ton mal-heureus forfait, tu provoques tous Religieus débauchez par tes lettres, par tes écrits, par tes discours, d'en faire le même. Ainsi parloit ce Roy, qui acquit ce titre Defenseur de la Foy, qu'il ne sceut conserver, voulant être à l'égal du Pontife Romain, & se faire

*François  
de Remond  
fils de l'au-  
teur l'a  
tracee de-  
puis sa  
mort &  
l'a logez en  
ses volu-  
mes.*

cher



chef de l'Eglise Anglicane, comme son Histoire qu'il me faudra toucher, vous montrera: Il fut toujours ennemy de Luther, & ne voulut ouvrir la boutique aus Mariages de ces Evêques, au grand regret de l'Archevêque de Cantorberi Cranuer, qui tenoit à cachettes sa Dame de couche, contraint de la faire porter dâs un coffre à ressort artificiel, quand il alloit dehors, pour la crainte du Roy.

DES LORS donc que Luther fut couplé avec sa Catin, les cartels de deffi d'amour furent envoyez en son nom par tout: C'est ce qui donna l'écalade aus Convens, & sappa le fondement des Cloîtres. Plusieurs jeunes Moines bondissent les murailles, & échaufez en leur harnois, courent les femmes à force, même les Religieuses dévoilées, lesquelles avoient échappé à la vois de Luther.

Il est vray que les pauvres vieilles furent laissées pour les gages. Je conseille, dit le bon Luther au livre des vœus Monastiques, que celles qui ont atteint soixante ans, demeurent; & les Moines aussi qui seront arrivez à quatre-vints: Car c'étoit-là la barriere qu'il vouloit prescrire à la concupiscence: Aussi disoit Erasme se moquant d'eus, que tous les nouveaux Evangelistes, éclairez du S. Esprit, ne demandent que deus choses, argent, & femmes, Car du reste l'Evangile leur en fournissoit assez. Ils sont differens entr'eus, ont chacun une Religion à part; mais pour le regard de Bacchus, & Venus, ils s'accordent tous d'une commune & conforme vois, font la guerre au jeûne, & à la chasteté. J'ay veu, dit-il, un Moine Apostat, qui avoit trois femmes, & un Prêtre renié qui épousa une femme marice à un autre. Plusieurs tels exemples, poursuit Erasme, se trouvent de tels Moines & Nonnains, qui les ont repudiées aussi facilement, comme legerement ils les avoient épousées. Ainsi tous ces déchaperonnez au plutôt se marient, pêsant couvrir leur inceste sous le voile d'un Sacrement: Car plusieurs d'entr'eus le tenoient pour tel:

*Pour colorer leur ordure,*

*Le nom sert de couverture.*

Comme pour être entoolé officier de l'Eglise Catholique, il faut de nécessité entrer par la porte de continence & faire serment de perpetuelle chasteté. Aussi ceus qui en sortent, & qui laissent I E S V S - C H R I S T prennent

III.

*Luther cō-  
vie les Moī-  
nes & Nō-  
nains à  
faire con-  
me lui.*

*Ad frat.  
infer. Ger.*

*La conti-  
nence, por-  
te de l'E-  
glise, &*

un nou-

444 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
un nouveau Maître, échappent par la fausse porte de l'in-  
continence. Ames lascives qui font banquetoute à l'hon-  
neur, & aus saints & bien-heureus accors qui raisonnent  
sur la lyre spirituelle de la pureté-vierge, & de la chasteté  
non maculée: se toüillent, se souillent & s'égayent dans  
le boubrier de leurs immondices, & pour plaire aus hon-  
teuses demangeaisons de la chair, & de leurs infames vo-  
luptez, se dépitent & détravent d'une vie route nette,  
route belle, route glorieuse & Angelique: Il n'y a Reli-  
gieus qui se soit décoiffé de son capuchon qu'il ne se fut  
auparavant; ou soudain apres coiffé d'une femme, à l'ex-  
emple de leur Maître & progeniteur Luther, au devant  
duquel toute pudicité faisoit comme les Nymphes chastes  
devant les Satyres, & Sylenes impudiques. Que de per-  
sonnes apres logees aus repenties! Car comme les frians  
avec grande avidité, desirent une viande; apres'en é-  
tre soulez, s'en fâchent: De même cette jeunesse é-  
chauffée, ou plutôt affamée du long jeûne gardé dans le  
Cloître, maudissoit bien souvent leur fortune. Ces pre-  
mieres fureurs étant échappées, pour se voir attachez  
par ce lien indissoluble du Mariage, où il se trouve plus  
d'épines que de roses, non seulement cette sainte Loy fut  
abolie, mais aussi les autres de l'Eglise, qui concernent  
les affinitez & les Lois Mosayques renouvelles. Et com-  
me les Juifs à cause d'adulterè separent le Mariage, de  
sorte que la partie innocente peut prendre party ailleurs;  
aussi firent les Lutheriens contre l'autorité expresse  
de l'Ecriture, laquelle dit, *Que les hommes ne separent ce  
que Dieu à conioint.* Ce qu'on peut voir dās les Lieus-com-  
muns de Melancthon, & en divers endroits des œuvres  
de Luther.

17. D v monstrueus mariage de ce Moyne & de sa Non-  
*Les enfans* nain sortirēt trois enfans mâles. Le premier nommé Ian,  
*de Luther.* fut Medecin qui vivoit en l'an mil cinq cens nonāte qua-  
tre. J'ay sçeu de personnes d'honneur que s'étant trouvé  
en ce tems là en la ville de Hambourg, à l'arrivee on luy  
fit autant d'accueil & d'honneur qu'on eut sçeu faire à un  
Prince, & parce que c'étoit une fête celebre de quelque  
Noce, on luy donna le lieu d'honneur pres de la mariee,  
tant ces peuples reverent le nom, la memoire, & la poste-  
rité de leur Profete, duquel ils voyent encor la premiere  
race.

face. Nous avons veu le second nommé Martin comme son Pere, portant les armes parmy la troupe des Reîtres qui vindrent à nos premiers troubles, troubler & ravager la France, qu'on recherchoit à voir comme le fils du Profete de la Germanie, digne seulement de cette curiosité pour son excellence à bien boire & gaudir, qualité qui luy étoit avenue à titre de succession de son pere, lequel comme ses écrits témoignent, fut homme mondain, & dissolu en sa vie, & en ses écrits. Le tiers fut nommé Paul. Ceus qui ont veu Luther, écrivent que quand il marchoit par Pays, mêmes lors qu'il fut trouver l'Empereur, le peuple accouroit aus hôtelleries, étonné de voir ce Moyne, dont on faisoit tant de cas (car il portoit lors son habit) iouer du Luth comme un nouvel Orfee. L'ay appris d'un homme d'honneur, qui avoit hanté la Cour de Saxe, que comme un jour il vint saluer la Duchesse Sibille, suivie de plusieurs belles Damoiselles, s'adressant à la plus jolie, il là prit sous le menton, & se tournant vers la Duchesse luy dit, que s'il y avoit de tels diableteaus en Enfer, qu'il y voudroit volontiers être. Parole qui scandalisa fort cette Princesse: Mais le Duc enforcé de la bonne opinion qu'il avoit de son Profete, dit que Luther étoit de chair & d'os, comme les autres hommes, mais que son esprit étoit tout de Dieu.

Tous ses écrits montrent assez qu'il a été ennemy mortel & conjuré du jeûne, & de la chasteté, comme ce luy qui avoit juré une haine capitale à ce patron de jeûneurs & châtes saint Hierosme. Je ne hay rien tant, dit-il, que Hierôme, qui ne chante rien tant qu'abstinence, & chasteté. O Hierôme, que ne te foulons nous aus piez avec ta Betleem, ton habit, ton capuchon, & ton desert? Nôtre maître, écrit un sien disciple qui a recueilly ses propos de table, ne haysoit nul de tous les Peres, tant que Hierôme, parce qu'il parle toujours de jeûner, s'abstenir de viandes, garder virginité & chasteté. Luther à gorge déployée seroit de ce saint homme, que tous les siècles passez ont admiré, quand il raconte les assauts que le diable luy dressoit en la premiere verdeur de sa jeunesse. Ha, méchant asne (ainsi appeloit-il son cors le battant d'écorgees) je te garderay bien de regimber, je ne te foultray pas d'avoine, mais te nour-

*Simon  
Fontaine  
en son his-  
toire.*

v.  
*Luther ennemy mortel du jeûne & de la chasteté, sur le 22. de Genese. Ioan. Aurifer. fol. 377.*

446 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 „riray d'un peu de paille, je te feray lâguir de faim, & sei-  
 „cher de soif, & te chargeray d'un tel fardeau, que tu au-  
 „ras plus le cœur à manger, qu'à songer à la paillardise.  
 „Qu'ay-je affaire de mandier l'authorité des disciples,  
 „puis que celle du maître suffit? Voiez comme il se mo-  
 „que en un mot de tous les Saints, qui dans les austeritez,  
 „& mortifications de la chair ont quint-essencé leurs es-  
 „prits, & les ont logez dans les Cieus. Toute leur sainte-  
 „té, dit ce déchaperronné, git en cela, qu'ils ont fort jeû-  
 „né, fort prié Dieu; couché sur la dure, fort pâty, cou-  
 „verts de haïres, & de sacs: Laquelle sainteté un chien, &  
 „un pourceau peuvent exercer tous les jours. Paroles cer-  
 „tes dignes d'un tel pere de la Liberté, & d'un Moine a-  
 „moureux de sa Catin. Ainsi ont parlé depuis les compilla-  
 „teurs des Centuries, qui se moquent d'Epifane, & de tou-  
 „te l'Eglise, quand il raconte l'insolence, & gourmandise  
 „des heretiques Ariens, lesquels la semaine sainte, cepend-  
 „ant que les Catholiques maceroient leur chair, faisoient  
 „chere entiere. Cela est bien plus heretique, disent-ils, &  
 „contraire à la sainte Ecriture, de garder ces superstitions,  
 „que de jouyr de la liberté. Oiez encor leur Profete parlât  
 „du Concile de Nice, où la loy du Celibat fut renouuelee.  
 „Vrayemēt le S. Esprit n'a autre chose à faire, que d'obli-  
 „ger ces ministres à des choses perilleuses, non necessai-  
 „res, voire impossibles: Car un homme, dit-il, ne se peut  
 „non plus passer de femme que de boire & manger. Le  
 „manger, & coucher avec les femmes tout un, Dieu com-  
 „mande l'un & l'autre. Je prendray la peine de transcrire  
 „son original, afin que quelque Lutherien ne se targue sur  
 „la negative. *Quam non est in meū viribus situm ut vir nō sim,*  
*tam non est mei iuris ut absq; muliere sim. Rursus ut in tua ma-*  
*nu non est, ut femina non sis, sic nec in te est ut absq; viro degas:*  
*non enim libera est electio, aut consiliū, sed res est necessaria, ut*  
*marem femina, fœminam mari sociari oporteat. Verbum enim*  
*hoc quod Deus ait, Crescite, & multiplicamini, est præceptum di-*  
*uinum, puta opus quod non est nostrarum virū, vel ut impediatur*  
*vel omittatur, sed tam est necessarium, quam ut masculus*  
*sim, magisque necessarium, quam edere, bibere, purgare mucum,*  
*emungere, dormire, & vigiāre: est implantata natura haud se-*  
*parābilis a membris ad eam rem pertinentia.* Les voicy Françoises:  
 „Comme il n'est en mon pouvoir, que je ne sois pas hom-  
 „me,

Luth. de  
ser. Arbitr.

Cent. 4.  
cap. 5. pag.  
401.

Tom. 5. fol.  
119. Tom.  
2. ad fol.  
Episc. ordi.  
fol. 326.

Luth. ser.  
de matr.

Et anges  
paroles de  
Luther.

me,

me. de même n'ét-il pas en ma puissance que je me passe de femme, & n'ét en ton pouvoir de vivre sans homme. Cela ne dépend pas de ta volonté ou liberté. C'êt chose qui est nécessaire que le mâle s'accouple avec la femelle, & la femelle avec le mâle: Car cette parole que Dieu a dit, *Croissez & multipliez*, est un precepte divin tres-exprez, qui n'êt pas en nôtre pouvoir, & ne peut être empêché ou laissé, mais il est nécessité comme que je sois mâle (Vous diriez que nous sommes au tems de l'enfance du monde. La moisson des hommes a assez creu, & si est assez multipliee, sans qu'il faille tant chanter la multiplication du genre humain, & le soin de faire des ames à Dieu.) C'êt chose plus nécessaire, poursuit-il, que n'êt le manger, boire, décharger son ventre, se moucher, dormir & veiller: La nature n'êt pas moins antee en nous, que les membres naturels servans à cet acte. Voila ses paroles dorees. Plusieurs ont fait leur profit de cette belle sentence, & presque transcrite en la doctrine qu'ils ont depuis enseigné aux peuples qu'ils ont débauché. *Tam esse necessarium Veneris usum quam est necesse ut mares simus, & magis necessarium, quam edere, bibere, purgare alvū.* C'êt l'instructiō que ce bon Pere Luther Epicure, donnoit à son Eglise: chacun devoit porter sa femme comme un couteau pendant à la ceinture. Aussi disoit-il qu'elles n'étoient nees que pour être foulees, & peupler le monde. C'êt l'avis qu'il donne au Curé de Lunebourg, pour l'encourager d'embrasser son Evangile: Prends doucement tes plaisirs entre les bras d'une femme, & ne passe ton âge avec ce sot vœu de chasteré. Il ny a rien si amiable ny si délicieux au monde que l'amour des femmes: Ainsi disoit un Poète débauché,

*Il n'y plaisir en ce monde,  
Qui avecques Venus la blonde.*

C'êt sur ce sujet que ces Prêcheurs de Liberté prenoient souvent carrière. Wigandus assure avoir ouy un Predicāt en chaire alleguer une vinteine de carmes d'Ovide *De arte amandi*, il appelle cet assemblage des deus cors au mariage, une copulation divine, celeste, & spirituelle: môtrant oit tresbien michee dans Reginaldus, que ce saint Pere Luther étoit tout plongé dans cette divine, celeste,

*Archibal  
Hamilton.  
Demonstr.  
Cal. consu.  
li. 2. ca. 29.  
fol. 230.  
Luther  
aus propos  
de table  
fol. 400.*

*Virgana.  
libell. de  
bon. &  
mal. Ger.  
anno. Lu  
ther. in  
cap. prov.  
31.*

448 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 celeste, & spirituelle meditation, sortant des bras de sa  
 femme pour aller à l'Autel: moins religieux que ceus qui  
 cueilloient anciennement l'encens, lesquels s'abstenoient  
 des femmes, pource qu'il étoit destiné aux affaires  
 de Dieu. Et comme en son Sermon du mariage, il conseille  
 aux hommes d'appeller la chambriere à l'ayde, si la  
 maitresse ne veut venir: Aussi le Prince George de Saxe,  
 luy reproche dans l'une de ses lettres, qu'en ses prêches,  
 il permettoit aux femmes d'appeller à l'ayde les servi-  
 teurs, si les maris ne peuvent fournir au devoir de maria-  
 ge. Oyez les propres paroles de cet Evangeliste. *Repe-  
 riuntur interdum uxores adeo pertinaces, ut si decies in libidi-  
 vim. f. 22. nem prolaberetur maritus, pra sua duritia, non curarent. Hic  
 Tom. 6. opportunum est, ut maritus dicat, Si tu nolueris, alia volet. Si  
 Ger. fol. non vult uxor, veniat ancilla. Ita tamen ut antea, iterum, &  
 177. tertio uxorem admoneat maritus, & coram alijs pertinaciam  
 eius detegat, & ante conspectum Ecclesia duritia eius agnosca-  
 tur, & reprehendatur: si tunc veniat, repudiat eam:* Les voi-  
 cy traduittes mot à mot. Il y a, dit-il, des femmes si opi-  
 niatres, qu'encor que le mary deût tomber par dis fois  
 au peché de Luxure, elles sont si revêches, qu'elles ne s'en  
 soucieroyent point. Il est besoin que le mary leur die lors,  
 Si tu ne le veus une autre le voudra. Si la femme ne veut,  
 vienne la chambriere. De façon toute fois, que plut ôt le  
 mary par trois fois découvre en la face de l'Eglise son o-  
 pinieté: Si lors elle fait la retive, qu'il là repudie. La  
 femme n'a pas la puissance de son cors, mais le mary, &  
 ainsi de l'autre. Quand donc l'un refuse à l'autre son cors,  
 cela rompt le mariage.

Ne voila pas des paroles bien dignes de celuy qui ose  
 se dire Profere, qui a porté l'Evangile, mais l'Evangile de  
 la Liberté au monde? Smidelin pour deffendre son maître  
 sur ces belles paroles, est venu aus prises avec Staf-  
 le. Et pour toute réponse dit: Si Stafle peut montrer  
 monsieur Luther avoir enseigné les mots Latins, *Si non  
 velit uxor, ancillam venire debere ac oportere; Nos D. Lu-  
 theri nomen diris devovebimus.* Mais Stafle luy répond  
 plaisamment. Quel échappatoire est cecy, pour cou-  
 vrir l'ordure de ton maître? Soit que Luther aye dit que  
 la chambriere vienne, ou bien la chambriere doit ve-  
 nir, qu'importe l'un plus que l'autre? N'est-ce pas  
 même

Pline lib.  
 12. ca. 14.

Luth. To. 5.  
 ser. de ma-  
 trim. f. 22.  
 Tom. 6.  
 Ger. fol.  
 177.

Smidelin.  
 lib. 1.  
 Staf. de  
 sacror. bi-  
 bliorum  
 translat.

même chose? Il à écrit ces paroles, *Si non vult uxor, venias ancilla.* Encor n'êt-ce pas assez, écoutez comme il parle ailleurs. Son Latin, quoy que facile à entendre, marchera devant mon François, parce que plusieurs ne le peuvent croire. *Hæc viæ genitalis, & ferventis natura inclinatio in mulierem, in corpore masculino sic creatur & conservatur, ut nullis votis tradi possit, idcoque sine muliere manere statuit, non enim hominis à se deponat, planum faciens se esse Angelum aut spiritum.* Cèt ardeur de generation, & la naturelle inclination que le mâle a envers la femme, est tellement enracinée en nous, qu'elle n'en peut par quelque vœu que ce soit, être arrachée. Qui voudra donc vivre sans femme, qu'il quitte le nom d'homme, & se fasse Ange. Suivant cette doctrine ses disciples en quelques endroits de la Pologne, comme écrit Witonienſis, n'ont pas fait conscience d'épouser deus femmes, pour selon la loy de Luther souler leur lubricité. Aussi il disoit sur le Genese qu'il fit imprimer l'an 1525. qu'il ne voudroit pas introduire cette coutume, mais qu'attendu les exemples des saints Peres, il ne la peut condamner. Et dit-on que ce fut luy qui permit à ce renommé Legiste Oldendorpius, d'en associer une seconde à la sienne première encor vivante. Et puis que je suis entré si avant aux prises avec ce luy, qui pour la faim qu'il a eu des femmes, a détruit les lois du Mariage, ouvert la porte à l'impudicité, j'adjouteray encor ce trait des siens, au sermon qu'il fit l'an 1522. qui se trouve au sixième Tome de ses œuvres, imprimé dans son Witemberg l'an mil cinq cens cinquante trois, afin qu'on ne pense que ce soyent pieces supposées par les Papistes. Si une femme (dit ce saint Pere de la chasteté Martin Luther) a pris un mary impuissant ne se pouvant ouvertement marier à un autre, ne voulant facilement permettre des choses contre l'honnesteté (parce que le Pontife Romain en ces actes veut plusieurs témoins, & sans raison commande plusieurs choses) elle doit tenir ce langage à son mary:

Tu vois, mon mary, que tu ne me peux rédre le devoir, & tu as trompé ma jeunesse, & mon cors, & que par ce moien tu m'as jetté en danger, & de mon honneur, & de mon salut. Tu vois à cette occasion qu'il ny peut avoir entieucus de mariage, doncquès permets moy que je

*Lindan.  
Alber. cõr.  
Carlostad.*

*Tom. 6.  
Ger. fol.  
171.*

*In Captiv.  
Bab. refert  
Coclem de  
causis ma-  
trimo.*

*Estrange  
conseil de  
Luther.*

me puisse marier a cachettes avec ton frere, ou quelques uns de res proches parens, tu garderas le nom de mary, afin que mes biens n'aillent en autres mains, & que je n'aye d'heritiers étrangers; permets qu'en cela esciement je te trompe, comme à mon regret tu m'as deceüe. Je dis que le mary y doit cōsentir, & procurer que sa femme jouysse de l'accomplissement du mariage, & aye de la lignee. Qu'es'il ne veut, qu'elle se dérobe, & s'enfuie en autre Pays, & que là elle se marie. Il passe plus outre, & franchit le faut tout à fait. Je donnois lors ce conseil, car j'étois craintif: A presēt je serois d'autre avis, & voudrois traiter plus rigoureusement ce mary, qui ayroit ainsi trompé sa femme, ou bien la femme qui auroit deceu le mary, combien que cela soit arrivé rarement. Ce n'ér pas assez és choses de telle cōsequece, qui regardent le cors, les biens, & le salut de l'ame, de se decevoir ainsi legerement par tromperies, il le faut payer de même: c'ér à dire, telle femme peut, & doit bravement paillarder, & commettre adultere.

*Æqua ab  
illo exi-  
genda  
compen-  
satio est:  
Hoc est,  
formina  
talis e-  
gregiè  
scortati  
debet.  
Luth. ser.  
de Matri.  
sel. 121.*

Divine sentence d'un nouveau Evangeliste, bâti de chair, & d'os, qui ne sent que la bouë, & le fumier. Combien de divorces, combien de couches violees, que de fausses accusations, pour faire nouvelles nopces! Que de plaintes des maris, & des femmes! Comme on remontreroit à Luther ces desordres: Et le moyen d'y pourvoir? Qu'y puis-je faire, disoit ce bon Apôtre, voicy son texte rendu François parole à parole. L'adultere perpetré, la personne innocente se peut remarier: mais tu me demandes, où demeurera l'autre qui est coupable, si par fortune elle ne peut se conteuir? Je répons que le Magistrat le devoit à la verité punir de mort, s'il ne le fait, qu'il s'en aille en autre Pays, & s'il n'a le don de continence, qu'il prenne une autre femme. Si on me dit que ce sera ouvrir la porte aus maris & aus femmes de s'en aller en Pays éloigné, se separer afin de se marier ailleurs: Je répons, Quel ordre puis-je mettre à telles choses? De deus maus il faut éviter le moindre, & leur permettre de se marier és Pays étrangers, afin qu'ils ne paillardent point. Mais ce n'ér pas pour le seul adultere qu'il permet le divorce: La paillardise mêmes avant le mariage suivant ses lois, rompt le mariage subseqüent: La fuite de l'un des mariez ou le

long



long séjour, ayant comme laissé sa patrie : La rudesse du mary, l'irreconciliation des mariez, l'heresie, le refus de la conjonction maritale, ou quelque maladie contagieuse : Ce sont les causes, selon Luther, qui peuvent permettre le divorce, & changer de femmes & maris, comme de valets & servantes.

*Luth. in ca. 7. Epist. ad Corint. impress. an. 1523.*

J'ay veu, écrit Rescius, lors que par le commandement du Roy de Polongne je fus trouver le Pape Sixte V. passant à Ausbourg, un Predicant Lutherien qui avoit épousé la femme de celuy de Frankfort, luy vivant & consentant. Et le Predicant au livre des causes de sa conversion, écrit que ses compagnons ont voulu troquer avec luy leurs femmes, comme il a veu faire souvent. Voila l'edit de la Liberté, & la condamnation des saints vœus, que tant de personnes devotes, & religieuses ont fait : Car il est impossible, disoit-il en son refrain ordinaire, qu'on puisse se contenir : Ces sots vœus de virginité sont des vœus qu'on fait au diable, & cõtre l'hõnõteté des mœurs, & bonne vie, écrit Melancthon en son Apologie pour la Confession d'Ausbourg. Mais il ne se ressouvenoit pas que le Pape Zacharie plus de huit cens ans avant Luther, avoit écrit à Boniface Apõtre de la Germanie : Que les Prêtres delors qu'ils auront reçu les saints Ordres s'abstiennent de leurs femmes, & quittent leur compagne : ce qu'il dit parce qu'en cette nouvelle Chretiené, plusieurs mariez s'enroolloient dans l'Eglise. Oyez la belle comparaison de Luther sur l'impossibilité qu'il allegue de vivre en continence.

COMME la mere fait signe avec la main à l'ẽfant qu'il s'approche, lequel pourtant ne se peut mouvoir, ou l'appelle afin qu'il viẽne, combien qu'elle soit assẽurée qu'il ne peut. Ainsi Dieu par sa propre bouche nous a commandé des choses qu'il sçait certainement que nous ne pouvons faire. N'ẽt-ce pas se moquer de Dieu, ou plutõt dire que Dieu est un moqueur, nous obligeãt à des choses du tout impossibles? Dieu, écrit S. Augustin, ne commande pas des choses impossibles à faire : Mais en commãiant il t'admonẽte de faire ce que tu peux, & demander ce que tu ne peux. Encor que le vœu de chasteté, cõme le plus noble de tous, soit mal-aisé, pour avoir souvent à combattre de furieux ennemis, si n'ẽt-il pas impossible.

VI.  
*Ridicule  
comparai-  
son de Lu-  
ther.*

*Lib de na-  
tu. & gra-  
cap. 43.*

*Il n'y a rien de beau, qui ne soit mal-aisé:*

*La vertu n'est vertu que quand elle est en peine.*

Mais tant plus qu'il y a de la peine, plus la gloire en est grande, & l'œuvre acceptable, & agreable à Dieu. Le vice n'a pas tellement occupé le monde, qu'on ne voie tous les jours des merueilleus effets de la grace de Dieu rayonner sur plusieurs belles & saintes ames, du tout retirees de la terre, & qui au milieu des voluptez se sont conservees pures & nettes de toute ordure, sans que l'impossibilité de Luther les ayt arrêtees: Car encor qu'il semble de prime face à la chair, toujours revêché à l'esprit, ses commandemens être un facheus fardeau; ils n'ont toutefois de pesanteur qu'autant qu'il nous en fait besoin contre les vents, & les vagues du monde, & qui nous est autant nécessaire qu'à la navire le pois de son lays contre les trifons & tempêtes de la mer.

Saint Ambroise répond bien à propos à ces gens, qui avec Luther imaginent tant de chausse-trapes de filets, & de precipices aus commandemens de Dieu. *S'il y a du danger, dit-il, que personne ne travaille de peur d'être accablé: Que nul ne combatte pour n'être vaincu: Que celui qui craint la concupiscence, ferme les yeux, & demeure assis qui craint de marcher.* Es labours des cous de foët, écrit saint Gregoire & es combats des vices, non seulement nôtre infirmité se fait reconnoître, mais nous connoissons en quelle vertu nous faisons progres. Aucun ne fait preuve de sa puissance en la pais. Nul ne peut connoître combien il aura profité, si ce n'est entre les rencontres adverses, & douteuses. *Je puis, disoit l'Apôtre saint Paul, toutes choses en celui qui me conforte.* Et quiconque a le vouloir, se retrouve le pouvoir. Les choses qui se commencent par nécessité, dit Seneque, se tournent en facilité. Et tout ainsi que les hommes accoutumez à boire du vin, & qui mettent là leur souverain plaisir, tant plus ils augmentent la chaleur, jusques à ce que leurs esprits soyent assommez d'yvresse. Ainsi l'ame chaste qui commence une fois à penser à l'esperance du siecle à venir, à être saisie de la foif des biens celestes, elle s'en emplit bien, mais elle ne s'en peut souleür:

*Et tout tel que la braise,*

*Plus il a d'aliment, moins sa faim il appaise.*

Il n'y a bien au monde, vertu ou grâce quelconque si

heroïque & relevee qu'elle soit, que nous ne puissions avoir ou de naissance, ou par accoustumance, ou par contrainte, comme Tertulian nous enseigne: Quant a la contrainte, elle ne peut être du tout forcee, elle peut être aussi volontaire: Combien qu'il semble, qu'il y ayt quelque opposition & contrarieté en ces deux mots: Ce neau moins de cette contrainte volontaire, Cassian un des Peres de la solitude, en baille de tres-utiles regles: Il n'y a chose si dure que l'ame qui se ravit en Dieu ne ramolisse. Toutes les rudesses, & âpretéz ne sont que douceurs à celuy qui est accoustumé de sentir ces elevations, si fortes qu'on n'a a ces heures presque rien de sensible. Les ravissements d'une telle ame pervertissent les fonctions du cors, si qu'il n'y a rien qui la puisse occuper par dessus le souvenir de Dieu, où elle est seulement tenduë.

La Theologie donc de Luther conforme à celle d'Alcee, dont Plutarque fait mention, est tres fausse: Car, comme dit Chretienneiment un pauvre Payen, ny en la vertu, ny au vice nous ne sommes tirez par necessité, ains conduits par volonté. Mais c'est l'ordinaire des ames foibles de craindre des choses non essayees. Il est impossible à Luther, & il a été possible non seulement à tant de religieux, hermites, qui n'ont eu que le pain seul pour viande, & l'eau pour breuvage: Mais aussi à ce Duc de Venise, dont Volaleran fait mention a Boleslaus Roy de Pologne, & a l'Empereur Henry, & Kinge sa femme. Ce bienheureux couple la premiere nuit de leurs noces, au point de leurs premiers embrassemens, firent vœu a Dieu de virginité perpetuelle, laquelle ils garderent le reste de leurs jours. C'est un vœu cōtracté dans une couche Royale, loué & admiré de tous ceus qui en ont écrit de leur tems: Blâmé pourtant par cet ennemy de la continence, qui dit en son Epithalame: Que ceus qui voient chasteté à Dieu, sacrifient à l'Idole Moloch. Celuy qui l'exhorte à faire ce vœu, écrit saint Augustin, te donnera le pouvoir de le parfaire.

Hé! pourquoy ne pouvons nous, écrit saint Bernard, parce que nous ne le voulons pas. C'est un peu trop sorry de ma route: La couche impudique de ce moine, & de sa moinesse, m'a fait prendre carrière. Je m'en vais reprédro

*Aristote in  
Ethic.*

*Volalib. 4.  
Albert.  
Krantz.  
lib. 3. c. 32.*

*Luth. in  
ca. 7. prim.  
ad Corint.  
S. August.  
in ps. 37.*

454 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
mon train, & montrer, comme non content d'avoir armé les païsans contre leurs Princes & Seigneurs, il arma les Princes & Seigneurs, apres avoir ruiné les paysans, contre leur Prince souverain & leur Empereur. L'éclorray les apprêts de tant de guerres, & les malheurs & calamitez qui en avindrent dans peu de chapitres, qui requeroient des livres tous entiers: Que si je ne poursuy l'ordre des tems, je suivray celuy des matieres, c'est chose qui inporte peu ou point du tout. Encor ay-je voulu pour le contentement des esprits les plus exactes, charger la marge des dattes plus importantes, qui les pourront guider chez les Annalistes, & historiens, lesquels s'y sont étendus plus au long, que l'histoire de l'heresie de ce siecle que j'entreprends, ne m'a peu permettre.

LA LIGVE DES PROTESTANS, ET DE  
LA CONFESSION AVGVSTANE PRESEN-  
tee à l'Empereur Charles.

C H A P I T R E VII.

1.  
*Les Lutheriens commencent  
à se liguier.*

2.  
*D'où prendrent leur nom les  
Protestans.*

3.  
*L'Empereur à Ausbourg, où  
Luther n'ose aller.*

4.  
*Le Duc de Saxe assiste à la  
Messe.*

5.  
*La Confession des Protestans  
presentee à l'Empereur.*

6.  
*Les Zuingliens veulent être  
receus en la société des Lu-  
theriens.*

7.  
*Deputez des Catholiques &  
Lutheriens.*

8.  
*Luther aus écoutes pendant  
la journée d'Ausbourg.*

1.  
*Les Luthe-  
riens com-  
mencent à  
se liguier.*

**L**ES Pŕinces Catholiques, & les Evêques qui s'étoi-  
ent contenus dans les vieilles regles de l'Eglise, voi-  
ant les sourdes menes des Lutheriens, & leurs ou-  
vertes entreprises sur les Catholiques, mêmes contro  
l'Archevêque de Treves, qu'à force ouverte on attaquoit  
au prejudice des Loix, & ordonnances de l'Empire; &  
que

que tout penchoit au Lutheranisme; s'en plaignant à l'Empereur, luy font entendre le mespris qu'on fait de son autorité. & la crainte qu'il y a qu'en fin l'heresie ne maîtrise le reste. Encor qu'il fut lors éloigné. & attaché aux guerres de la France, & de l'Italie, si est-ce qu'il envoya des deputez en Alemagne, écrivit aus Princes, les exhorte à la pais. Mais parmy tant de longueurs le mal toujours empire: Le party Lutherien grossit, & le Catholique diminuë: Les Lutheriens font des ligues, s'enroolent, jurent, protestent qu'ils mourront pour l'Evangile, c'est à dire, pour l'opinion de Luther, s'arment les premiers, se donnent des peurs, sous le faus avis d'une contraire ligue, qu'on disoit brasser leur ruïne, font que les principales villes d'Alemagne entrent en association avec eus: comme Strasbourg, Noremberg, Constance, Vime, Magdebourg, bref jusques au nombre de vint & quatre, qui furent depuis suivies de plusieurs autres. Il tint à peu pourtant, qu'elle ne fut découvüe dès l'entree: Car comme à Noremberg ils se fussent assemblez pour s'unir en religion, ainsi qu'ils avoient fait en protestation, la division se met parmy eus sur les doutes de leur creance. L'un dit qu'il est d'une telle confession, l'autre d'une contraire, rien ne s'accorde. De sorte que le meilleur, & plus salutaire avis qu'ils sceurent prendre lors, fut de ne parler de Dieu en bien ny en mal: Croire qu'il soit au Sacrement qui voudra, ne le croire pas qui voudra, tout est un; pourveu qu'on entre en la ligue contre l'Eglise & l'Empereur, c'est assez. C'étoit l'avis du Lantgrave, lequel fut depuis emporté de celui du Saxon, qui en fit forclore les Sacramentaires.

*Cette ligue se fit l'an 1529.*

De cette protestation & ligue qui commença à Spire, puis se forma du tout à Smalcade, prirent leur nom les Protestans. Ce fut à la diete de Spire où ils firent mettre en broderie sur les manches des mandilles, & casques de leurs pages & laquais, voire jusques aus valets d'étable, ces cinq lettres capitales, V, D, M, I, Æ, comme pour dire, *Verbum Domini manet in aeternum*: La parole de Dieu dure eternellement.

*M.  
D'où prirent leur pronom les Protestans.*

Ils commencerent à demander des Temples dans la ville, ou Ferdinand s'étoit rendu, & n'en ayant peu obtenir firent prêcher à huis ouverts en leurs maisons, où le

456 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
peuple accouroit pour voir ces nouvelles gens médire  
de tous les Ordres de l'Eglise, faire les rotilleries au  
jours de Vendredy & Samedy: Ce fut lors que Luther pu-  
blia en langue Alemande son livre de la Destruction de  
Hierusalem.

*Natalis*

*Comes l. r.*

Après diverses journées, & diètes tenuës, les Protestans  
pour amuser l'Empereur offensé, envoient devers luy une  
notable Ambassade, le supplient avec des paroles char-  
gées d'humilité, & obeyssance, qu'il laisse les choses en  
l'état qu'elles sont pour la religion, qu'il leur permette  
liberté de conscience, sous l'atente du Concile libre que  
ils demandent en Alemande. Que personne n'a que voir  
sur leur ame, dont ils rendroient conté au seul Dieu qui l'a  
créé: L'un de ces Ambassadeurs luy presenta comme il  
alloit à la Messe un livre de la part du Landgrave, brave-  
ment relié, dit Sleidan, qui contenoit leur profession de  
foy, & le fond de leur religion. Mais ce Prince qui sçavoit  
bien que pendant cette surseance on gaignoit toujours  
pays, declare qu'il veut que l'Edit de Wormes soit gardé:  
commande arrêter prisonnier le porteur de ce livre, mais  
il évada. Sur ce refus les Protestans s'assemblerent encores,  
conférent des moïens de faire la guerre, deffendre la cau-  
se de Luther, qui de son côté leur conseille de se liguier, &  
s'armer, comme font aussi la plû-part des villes, à l'exem-  
ple de Strasbourg liguée avec Zurich, Bale, & Berne, cho-  
se contraire aux lois de l'Empire. On ne pèse qu'à remon-  
ter l'artillerie, battre la poudre, faire des batailles, voila  
le souhait de Luther accompli: Car tout s'appreté encor  
un coup au carnage.

III.

*L'Empereur à  
Ausbourg  
en Luther  
n'osa aller.*

L'EMPEREUR esperant par sa presence dissiper l'ora-  
ge qu'ils avoient préparé, passe en Alemande, convoque  
une journée Imperiale à Ausbourg, où quelques Princes  
Protestans (c'est le nom qu'ils prindrent) s'achemine-  
rent. L'Electeur sçachant la resolution de Charles, avoir  
donné aussi tôt avis à Luther, Melancthon, Pomeran, &  
Jonas, afin de dresser leurs caïers. Chacun y contribué du  
sien, & y travaille. Cependant l'Electeur s'en va à Aus-  
bourg, avec luy le Duc Jan Federic son fils. Les deus freres  
Ducs de Lunebourg, Hernelst, & François Wolfgang Prin-  
ce d'Anhalt. L'Electeur amena une partie du chemin en sa  
compagnie son Luther; & fit alte pour tenter de recou-

VIER

vrer un sauf-conduit pour luy, afin de pouvoir séjourner en quelque ville Imperiale. Mais cela luy fut refusé, ne voulant l'Empereur revoquer sa sentence de bannissement, se tenant sur le point de l'honneur. Mais en effet le laissant dans les terres du Duc, cōme feignant de ne voir pas celuy qui étoit en la veüe de tous. Faute notable qui ne peut être reparee! Pusilanime courage aussi, d'un tel Profete qui se disoit Apôtre, la bouche de Dieu, & cependant n'ose paroître en public, marcher le frôt levé, comme les vrais Apôtres ont fait, pour au hazard de sa vie défendre la verité de CHRIST. Il est donc contraint renvoyer son peureus & timide Profete dans sa forte place de Koburg, se contentant de mener avec luy melancthon. & quelques autres Docteurs. Tous ceus qui se trouverent à la journee, ayant communiqué la resolution de leur Confession, l'Electeur renvoya le tout à Luther pour y interposer son decret. Mais le bon homme n'y voulut toucher. J'ay leu, écrit-il à l'Electeur, l'Apologie de Melancthon, (ainsi s'appelloit cette Confession de Foy) à laquelle je ne puis rien adjoûter, ou diminuer: Et ne me fieroit pas bien de la corriger; car je n'y pourrois apporter tant de douceur. En peu de jours la ville fut peuplée de Prêcheurs. Toute sorte de Lutheriens, Zuingliens, Carlostadistes monterent en chaire, qui çà qui là, de sorte que de toutes parts on accouroit pour ouyr ces nouveaux Chretiens, laissant ceus qui prêchoient à l'antique: A son arrivee l'Empereur imposa silence, & aus uns & aus autres.

IL se passa au commencement de cette journee une chose digne d'être remarquée. C'est que comme l'Empereur eut mandé au Duc de Saxe se trouver au divin service, pour porter son épée au devant de luy (car c'est le privilege de sa maison) Le Duc de Saxe assembla ses Docteurs, qui sur ce doute répondent, qu'il peut assister à la Messe, comme y étant appelé pour faire son office, & sa charge, & non pour s'y trouver comme a un divin service. Surquoy Sleidan remarque la grande pieté du Duc de Saxe. Digne conseil de si bons maîtres, comme si on pouvoit fléchir le genouil devant Baal, (ainsi appeloient-ils le sacrifice de la Messe) sans participer à l'Idolatrie. C'est une resolution en l'échôle de tout bon Theologien, que

*Voy la confession de Scnesius.*  
An. 1555.

*Cette lettre de Luther est en l'histoire de Coena. fol. 137.*

IV.  
*Le Duc de Saxe va à la Messe.*

458 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
celuy qui assiste volontairement à la Messe, & pense que  
la Messe, est idolatrie, est idolatre exterieurement. Car il  
fait ce que font les autres, l'action desquels il estime ido-  
latrie. Parquoy il commet un peché, non pour assister à la  
Messe, qui est une chose sainte: mais parce qu'il fait une  
chose contre sa consciéce, & qu'il éttime être cõtre Dieu:  
Etant certain que tout ce qu'on fait contre la conscien-  
ce est peché, encor que de foy il ne le fut pas.

v.  
*La Confes-  
sion des  
Protestans  
à l'Empe-  
reur.*

*Lib. 2. art.  
3. p. 114.*

Al'ouverture de cette journee, où le Legat du Pape  
étoit, & plusieurs Princes, & Seigneurs Catholiques, a-  
pres que les necessitez presentes, où la Chretiété se trou-  
voit reduitte, furent miés en avant, le different de la Re-  
ligion est aussi jetté sur le bureau. Les Protestans veulent  
être ouys mais l'Empereur leur commande de parler par  
écrit, ce qu'ils font, apres quelque refus pourtant, &  
donnent leur Confession, qui depuis fut toujours appe-  
lee la Confession d'Ausbourg, de laquelle j'ay parlé sur  
le propos de Philippe Melancthon au livre deuxiême:  
Ce fut luy qui la presenta à l'Empereur écrite de sa main,  
l'assurant sur sa foy, & la part qu'il pretendoit en Para-  
dis, qu'elle étoit conforme a la creance de l'Eglise Catho-  
lique, & sous-signée de Luther avec ces mots. *Damnatis  
secus docentis.* Nous condamnons ceus qui enseignent au-  
trement. Ce qu'il mit, écrit Schufemburgius, en haine des  
Zuingliens. Toutefois Melancthon faisant r'imprimer  
cette Confession apres la mort de Luther, raya ces mots,  
comme n'ayant affaire de son approbation. Cette mer-  
veille comme plusieurs Lutheriens furent si faciles d'em-  
braisser, non par cette premiere Confession, mais celles  
qui furent depuis bâties, en plusieurs points contraires à  
l'Evangile qu'ils avoient appris de Luther. Il avoit ja fait  
voir à la Chretiété son livre pour l'abolition de la Messe,  
depuis que le diable eut conferé avec luy: Et toutefois les  
Confessionnistes Protestans protestent là en un article  
,, qu'ils reverent & honorent la Messe. C'et faussement &  
,, à tort, disét-ils, qu'on nous accuse en nos Eglises d'abo-  
,, lir la Messe, la Messe se dit & se celebre parmy nous en  
,, grande reverence, avec presques toutes les ceremonies  
,, anciennes, si ce n'est que parmy les Oraisons Latines,  
,, nous y entremélons quelque une en langue vulgaire. La  
Confession des Eglises de Saxe, écrite l'an mil cinq cens.  
cia-



cinquante & trois pour être presentee au Concile de Trente, en dit le même: Et Melancthon en l'Apologie » qu'il a fait pour cette Confession en écrit ainsi. Nous » n'abolissons pas la Messe, & la deffendons religieusement: Car les Messes sont celebrees chez nous tous les » Dimanches, & autres Fêtes, & le Sacrement distribué » à ceus qui veulent communier. Nous gardons les ceremonies usitées, l'ordre des leçons, & des prieres, les » vestemens, & autres semblables. Cette Confession ne fut plutôt sortie de la fonte, qu'on la vit changee, & rechangee. Elle receut de nouvelles trempes, & de nouvelles formes: Aussi l'appellent les Alemans, Soulier à tous piez (comme on disoit jadis du cothurne de Therame- » nez) lequel les Alemans ont chaussé comme bon leur a semblé. On voit dans l'Apologie de la Cene Augustane, les lettres & protestations de l'Electeur Auguste de Saxe, de Wolfgang Prince d'Anhalt, de Henry & Guillaume Ducs de Lunebourg sur cette Confession. Or les villes de Strasbourg, Constance, Meningue, & Lindave, dōnerent aussi delors leurs confessions par écrit. Gaspard Hedio les presenta, mais on en tint peu de conte.

Ce fut là ou les Zuingliens tenterent d'être receus en la société, esperans que Philippe & Brence ne se rendroient si difficiles que Luther. Mais ces deus par les lettres qui se trouvent encor écrites au Lantgrave, del'onzième Juin l'an mil cinq cens & trente, leur firent perdre l'esperance de leur fraternité tant desirée. Apres avoir refuté leur doctrine, & supplié le Lantgrave ne se » laisser seduire, ils disent: Nous ne voulons cacher à » vôtre Altesse, que ces Zuingliens qui sont icy se ventent déjà, qu'ils ont des forces à leur commandement, » de l'argent tout prêt, voire qu'ils auront des étrangers à leur ayde: Qu'ils veulent distribuer les Evêchez. » Certes nous sommes étonnez comme ces gens, qui se » glorifient tant de la charité Chretienne, osent faire » ces menees, qui mettront la Chretienté en troubles, » & confusions. Si méchans commencemens ne peuvent avoir qu'une malheureuse fin. Le diable apprête » une horrible tragedie en l'Eglise. Ainsi profetisoient Melancthon & Brence, portant un esprit plus moderé que Luther.

*La Messe  
conservée  
parmy les  
Lutheriens.*

*Fol. 550.*

*VI.  
Les Zuingliens  
voulent être  
receus en  
société.*

*Voyez comme  
l'Herésie  
s'arme.*

Voy leur  
réponse au  
fuesl. 145.  
De la Ce-  
ne Augu-  
stane.

Le Lantgrave en sa réponse, que j'eusse voulu entendre, si la longueur n'eût été ennuyeuse, accuse l'aigreur des Lutheriens de traiter les Sacramentaires avec tant de rudesse, les supplie les recevoir pour freres, & laisser en leur libre creance, laquelle ne peut être forcee. Le Lantgrave pourtant ne peut faire ny par ses prieres, ny par ses artifices, joindre ces gens. Plutôt, disoit Melancthon, me jetteroy-je au parti des Catholiques: qu'en celuy des Sacramentaires. Et comme il écrit a Ægidius Prêcheur, de l'Empereur: Dieu me soit à témoin, que je n'ay pour, autre raison désiré la pais avec vous, que pour la crainte, que les autres ne se missent du côté des Zuingliés. Que, si ce malheur fut venu tout étoit perdu. Zuingle ne cesse pourtant, & envoie sa confession de Foy imprimée, aus Princes assemblez. Pourquoi, disoit-il, me sera la porte close non plus qu'à Melancthon? Cettuy en donne soudain avis a Luther par ce billet (le remarque ces particularitez obmises par les autres,) Zuingle a envoyé icy, sa confession imprimée. Tu dirois en un mot qu'il est hors de sens. Il renouvelle les erreurs du peché originel, de l'usage des Sacremens, il parle des ceremonies en Suisse c'est à dire comme un Barbare, il les veut du tout abolir. Il presse fort sur son opinion de la Cene. Il desire, aneantir les Evêques, je t'en enverray une copie: car ce que j'en avois, court entre les mains des Grands. Bucser qui cherchoit un entre-deus, parle aus Princes, dit qu'à faute de s'entendre, les Lutheristes & Zuingliens veulent tout perdre, qu'ils ne sont en different que pour les paroles seulement: Mais Pomeran Chancelier du Duc de Saxe, luy montre que le Ciel n'est pas plus éloigné de la terre, que l'opinion de Zuingle de celle de Luther.

Bucser l'en-  
tre-mes-  
seur.

Diverses  
Confessiois.

Bucser demeuré jusques alors opiniâtre se relâche un peu, écrit a Luther. Toute cette procedure se voit en l'Apologie de la Cene Lutherienne. Or toutes ces Confessions apportées a Ausbourg, sont mises entre les mains de deus sçavans Theologiens Ekius & Faber, qui refutent toutes ces nouvelles doctrines sur la justification, la satisfaction, l'intercession des Saints, & quelques autres points: Car pour la realité leur protestation étoit en ces mots. *De Coena Domini docent quod Corpus, & Sanguis Christi*

*verè adsint, & distribuantur vescentibus in Cena Domini, & improbant secus docentes.* C'est à dire: Quant à la Cène du Seigneur, ils enseignent, que le Corps & le Sang de CHRIST y sont véritablement, & se distribuent à ceus qui participent à la Cène du Seigneur, & condamnent ceus qui enseignent au contraire. Cette cōfession de Melancthon appelée l'Augustane, condamnoit celle de Zuingle: Cel le des Suisses anathematisoit l'Augustane: Et les Docteurs Catholiques jugeoient & les unes, & les autres Heretiques. On peut voir le jugement qu'ont fait les Theologiens du Casimir au livre qu'ils ont publié. Voicy la sentence qu'en ont donné depuis ceus de Geneve. La Confession d'Ausbourg ne fut pas au commencement faite du consentement de tous les Princes de la Germanie, sept seulement la souscrivirent, & deus villes: Elle ne peut donc servir de regle aus Eglises. Il faudroit qu'elle se soumit à l'examen de l'Eglise universelle pour être jugée selon la parole de Dieu. Mais où sejourne cette Eglise universelle. En quel coin du monde peut être le souverain Juge des differens, entre le Ciel & l'enfer: Il semble pourtāt que Calvin l'approuve au livre qu'il écrit à Wesfal, & aussi a Ioannes a Lasco, voire les Sacramentaires d'Hildeberg Beze au contraire l'a reprové, & comme on luy fit presenter pour la signer étant au Colloque de Poissi, il en fit refus; Je ne suis attaché, dit-il, aus paroles de ces Maîtres. P. Martyr interpelé par la Reine-Mere, de donner son jugement de cette confession d'Ausbourg, qu'on tenoit pour un autre Evangile, s'en deméla avec cette responce. Madame, il nous doit suffire que nous ayons la parole de Dieu, où tout ce qui concerne nôtre salut se trouve. Tout cecy se verra mieus en son tems au Schisme de la France.

Chacun ainsi donnoit son avis de ce nouvel Evangile, embrassé des uns & reprové des autres, comme on peut voir à plain fond dans Sculsemburgius en sa Theologie des Calvinistes. C'est pourquoy on appelle plusieurs Lutheriens mols, Chrétiens Politiques, lesquels presenterēt une nouvelle confession d'Ausbourg diversifiée de la premiere, à l'Empereur Ferdinand l'an 1562. en la ville de Franckfort. On appelle celle-cy la confession châtree, comme on appelle les autres qui passent sous le nom de

*Voy Daniel Hoffmann in qu. & resp. fol 8. ca. 4. adm. Chr. Confess. Ber-gen.*

*De cette confession diversifiée. Voy Fabricius in bar. Evang. lib. 2. pa. 146.*

*Confession châtrees.*

Con-

462 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Confession d'Ausbourg: La Confession de Regenspruch,  
 la Confession de Spire. Or pour reprendre l'assemblée,  
 le Lantgrave qui se laissoit emporter à sa passion plus  
 que nul autre, fut le premier qui partit d'Ausbourg sans  
 dire à-dieu, ny prendre congé de l'Empereur, ne pou-  
 vant rien esperer de bon de tant de Confessions, ou  
 confusions de Foy, & se retire chez soy, songeant plus  
 à manier les mains, qu'à demêler l'Escriture, aussi fit-il  
 sa ligue particuliere avec les Suisses, & ceus de Stra-  
 sbourg.

VII. L'EMPEREUR prudent & avisé Prince, patiente & dis-  
 simule peut-être trop. Il faut, disoit un sage, obeyr au  
 coup, attendant l'heure, plutôst que de vouloir tout rom-  
 pre. Et pour ne leur donner sujet de plainte, consent que  
 ces doutes de la Religion soient debatus entre les Theo-  
 logiens de l'un & de l'autre party, assiste de quelques  
 Princes & Seigneurs Catholiques, & Protestans. Ekus  
 & Coclee furent les principaus du côté Catholique: Me-  
 lancthon & Brence du Protestant. Ils rompent sur aucuns  
 points, s'accordent de quelques autres, mêmes sur ce-  
 luy-cy important de la justification, ou par le jugement  
 de tous le procez fut fait à Luther, qui d'une hardiesse  
 effrontee avoit ajoûté en l'Epître de saint Paul aus Ro-  
 mains, ce mot, Seule. Surquoy Ekus s'écria plaisam-  
 ment, laissons cette *Sola* aus Cordonniers. Coclee en sa  
 septième Filipique écrit, qu'ayant tiré à part Melan-  
 ction, il luy dit: Pourquoi insistez-vous ainsi sur le sacri-  
 fice de la Messe (car ce fut une de leurs disputes) qui re-  
 presente celuy que IESVS-CHRIST a offert en l'arbre  
 de la Crois pour nous? Le ne le nie pas, ny ne l'impugne,  
 dit Melancthon (aussi avez vous veu leur protestation.)  
 Pourquoi donc, replique Coclee, ne les faites-vous en-  
 tendre aus autres? Dy-leur toy-même, fit Melancthon,  
 & parle à ces deus Prêtres, luy montrant Brence, & Sche-  
 nepius, pour moy je ne suis pas Prêtre: *Hi sunt sacrificuli,*  
*ego non sum sacrificulus.* Ce furent les mots.

Il ne tint qu'à luy, conclud Coclee, qu'on ne tombât  
 d'accord. Mais son pouvoir étoit borné, & Sleidan con-  
 fesse que les Protestans, craignant que Melancthon ne se  
 relâchât par trop, limiterent sa puillance, & comme s'il  
 étoit question des bornes de l'Empire, luy donnerent la  
 loy.

Deputez  
 des Catho-  
 liques, &  
 Lutheriës.

La Sola de  
 Luther.

Reponse  
 de Melan-  
 ction à  
 Coclee.

loy. Ces esprits turbulens, & hargneus craignoient toujours que sur la crainte que cet homme avoit de faillir, le parti Catholique ne prît son avantage. Comme ils étoient en la dispute sur la penitence & satisfaction, & qu'Ekius eut amené le texte de Luther, conforme à ce que l'Eglise Catholique en croit : Sept Lutheriens presens s'entre-regardans ne dirent mot : Melancthon prenant la parole, & rougissant : Je sçay, dit-il, que Luther l'a écrit ainsi. Peut-être, dit lors le Duc Jan Federic, y a-il dis ans : Qu'importe ? dirent les Catholiques.

C'est la sentence de Luther en son article quarante & unième contre les Indulgences, ou il confesse la penitence & la satisfaction nécessaires en l'Eglise pour être garentis contre l'ire de Dieu ; tout ainsi, dit-il, que les Nivivites avec leurs bonnes œuvres, previndrent son jugement & son decret. Brence & Schenepius lors en colere hauffant la vois, s'écrient : Nous ne sommes pas icy venus pour deffendre les écrits de Luther, mais pour le soutien de nôtre confession de foy. Ainsi fut Luther de son vivant desavoüé de ses disciples : Bref au lieu d'appointer tout s'appréta pour le Schisme. L'Empereur raporta de sa part tout ce qu'un bon & Religieus Prince amateur du bien & repos de la Chretienité, peut faire, parlant en privé & en public aus chefs des Protestans, pour les garentir du precipice ou ils s'alloient jeter, & les autres aussi. Il voit que l'Alemagne partialisee en tant de Sectes, est une vaste mer,

*Luther  
desavoüé  
de ses dis-  
ciples.*

*Qui n'est tranquille & calme, & bonasse à ramer,*

*Elle est du haut en bas de factions enflée,*

*Et de Religions diversement soufflée :*

*Elle a le cœur mutin, toutesfois il ne faut*

*D'un baton violent corriger son deffaut :*

*Il faut avec le tems en son sens la reduire.*

*» D'un châiment forcé le méchant devient pire.*

Mais ils se roidirent sur leur demande du Concile en A-  
lemagne, & cependant Liberté de conscience à tout le  
monde. On fit reciter deus & trois fois les articles con-  
damnez par les Catholiques, & les raisons: l'Empereur de  
sa part suivant l'avis des Princes prononce le decret, par  
lequel il dône delay aus Protestans de se resoudre pour les  
doutes qu'ils ont en leur ame sur quelques poins de débats,  
& sça-

*Jugemens  
de l'Empereur.*

464 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
& sçavoir s'ils se veulent separer de l'ancienne Foy de l'Eglise, receuë d'un consentement universel. Veut que cependant ils ne puissent forcer leurs sujets de suivre leur Religion, que rien ne soit alteré, rien imprimé en leurs terres, contraire à la doctrine de l'Eglise Romaine, & les Ecclesiastiques remis en leurs biens, le tout jusques à ce que le Concile en ayt determiné. Les Protestans se plaignent de ce decret, protestent toujours, grondent, & tournent tous leurs penfers pour obtenir par les armes, ce qu'ils ne peuvent par leurs prieres.

VIII.  
Luther  
aus érou-  
tes pendat  
la journée  
d'Ausbo.

PENDANT que cette Diète se tint à Ausbourg, Luther étoit aus écoutes en la Franconie, bien aysé de voir tout le monde empressé pour luy. Il ne chomme pas pourtant, ains fait un discours sur le Pseaume, *Quare fremuerunt gentes*, comme si cette assemblee étoit convoquée contre Dieu. En apres il mit au jour un livre qu'il dédia aus Evêques assemblez à Ausbourg, pour leur persuader de recevoir son Evangile. Comme aussi d'autre côté il écrivit aus Princes Protestans pour les encourager à maintenir la pureté de la doctrine Evangelique, qu'il leur avoit montré. Voicy le conseil qu'il leur donna sur le rétablissement des biens de l'Eglise. On vous demande restitution des biens Ecclesiastiques. & des Moines tirez de leurs clapiers. (C'étoit un fâcheus article) demandez leur la restitution des ames perduës, les innocens-meurtris, & les biens usurpez. Quand ils auront satisfait à cela, nous debatrons lors à qui les biens sacrez appartiennent. A toute heure il avoit avis de ce qui se passoit en l'assemblee, les courriers s'entre-choquoient pour luy porter les nouvelles. Et comme il ne craignoit rien tant que la pais de l'Eglise, ayant peur que Melancthon homme de composition, qui ne faisoit que gemir & pleurer pendant ces desordres, dit Sleidan, ne se laissât aller a quelque accord: Car cette Confession s'avoisine un peu de la Religion Catholique, & plus que Luther ne vouloit: Il luy écrit ces mots, apres l'avoir encouragé de relever son ame abatuë d'ennuy. Toute cette menee qui se fait pour accorder la doctrine, me vient a contre-cœur: Car ce n'est que tems perdu, si le Pape ne consent son regne être aboli. Cet enfant d'orgueil vouloit qu'on se vint jeter a ses piez, crier misericorde, pensant avoir

Arrogance  
de Luther.

déjà déroché ce ferme rocher, sur lequel son autorité est fondée. Melancthon au contraire disoit, qu'il falloit reconnoître un souverain Chef de l'Eglise, qu'autrement tout iroit en desordre, & confusion. Ainsi avoit fait Luther, trois ans apres qu'il fut échappé de l'Eglise, écrivant à Leon, comme au Vicaire de Dieu, qui avoit, disoit-il, les yssuës de sa vie, & de sa mort en son pouvoir. Il nommoit lors Vicaire de Dieu en terre, celuy qu'il appela depuis le Vicaire du Diable.

LES PROTESTANS S'ASSEMBLENT A SMALCADE, ET CE QUE le Pape Clement fit pour convoquer le Concile.

CHAPITRE VIII.

1.

*La iournée d'Ausbourg, rompue, les Protestans s'assemblent à Smalcade.*

2.

*L'Empereur fait élire son frere Roy des Romains.*

3.

*Clement envoie devers les*

*Princes Protestans.*

4.

*Paul publie le Concile.*

5.

*Fait la pais entre l'Empereur & le Roy.*

6.

*Bouffonnerie de Luther.*



ET TE memorable journee fut ainsi rompue, au grand regret de Charles, sans aucun autre effet que d'avoir sondé les volontez d'un chacun, & avec un indicible plaisir de Luther, qui ne craignoit rien tant que l'ouverture de la pais en l'Eglise. O infame & vilaine Diète! disoit-il, en fut-il jamais tenuë de plus malheureuse? Mais s'en pourra-il cy apres tenir de si misérable? Il faut que tout le monde le sçache, & que la Germanie rougisse de honte. Que dira le Turc quand il sçaura nôtre Empire être ainsi maniee? Que diront les Tartares & les Moscovites? Qui est-ce qui nous redoutera, ou qui fera cas de nous, quand il entendra

1.

*La iournée d'Ausbourg rompue.*

*Tornantes*  
*paroles de*  
*Luther.*

» que le mal-heureus Pape manie les Alemans, & en fait  
» comme des fats, des badins, des enfans, & des troncs?  
» I'ay assez vécu, je commence a venger mon Seigneur, &  
» mon CHRIST, du Pape. Ils sentiront encor Luther a-  
» pres sa mort. Que si je meurs en cette guérré Papale, je  
» traineray apres moy un grand troupeau d'Evéques, de  
» Prétres & Moines, afin que je sois conduit en Procef-  
» sion au sepulchre, Mais ils iront à tous les Diabes dans  
» les abîmes des Enfers, & moy entre les bras de mon  
» SAUVEUR.

Ainsi foudroyoit Luther. Les Princes & Seigneurs que  
il avoit empoisonnez de son erreur, & qui soupirant, non  
apres la reformation, mais apres la Liberté Evangelique,  
s'assemblent à Smalcade (c'étoit le rendé-vous ordinai-  
re, où quelquefois Luther, Melancthon, Bucer, Osiander,  
& autres se trouvent) non pas pour disputer de l'E-  
vangile, ou affermir la pais, mais pour aviser sourdement  
aus moyens de faire la guerre. Aussi Luther laborieus é-  
crivain, mit soudain un livre en lumiere, où il annonçoit  
la damnation eternelle à ceus qui porteroient les armes  
» sous les enseignes de l'Empereur. Que nul, dit-il, n'o-  
» beyffe a Charles V. s'il veut s'armer contte nôtre Reli-  
» gion. Celuy qui le fera se damnera eternellement. Ce  
fut là où quelque formulaire de la Religion fut dressé,  
encore que Sleidan n'en parle pas: Car on a veu les let-  
tres de Ian Guillaume Duc de Saxe, mises au devant du  
» cors de la doctrine de Turinge. Nous protestons qu'a-  
» pres les écrits des Profetes, & Apôtres nous embrassons  
» & tenons a grand honneur les articles de Smalcade,  
» dressés par Luther, lesquels nôtre cher pere Ian Fridé-  
» ric Electeur d'honorable memoire a tellement prisez,  
» qu'en ses plus grandes afflictions il n'a recours à autre  
» livre qu'a celuy-la, &c. En cette assemblee de Smalca-  
de lettres furent dressées à tous les Princes de la Chre-  
tienté, pour témoigner leur innocence & implorer leur  
secours en la cause de Dieu, & reformation de son Eglise  
Chretienne. S'étant fait par les armes Roy de Danne-  
marc, il entra en leur ligue: comme le traité de Norem-  
berg ils le reçoivent, & le Duc de Witemberg aussi, en-  
semble plusieurs villes.

Ce Roy pour appuyer sa conquête, se fait couronner  
par

*In lib. pra-*  
*monit.*



par les mains d'un Predicant Lutherien, & pour s'asseurer change sa Religion. Mais les pays de ce Prince usurpateur, méritent un chapitre à part, lors que j'entreray en l'Etat particulier des Royaumes qui eurent part aus folies de Luther. Henry Roy d'Angleterre, quoy qu'il n'eut aucune alliance avec les Lutheriens pour la Religion, si est-ce que l'inimitié qu'il porçoit au Pape & a l'Empereur, comme son histoire vous montrera, eut plus de pouvoir que l'obeyssance qu'il devoit à Dieu. Il entra donc en la ligue comme les autres. Si est-ce que les Sacramentaires Zuingliens, & les Suisses leurs partisans, ne peuvent être reçeus, & remit cela Ian Frideric à son Peré lors malade: Luther aussi s'y opposa vivement, de sorte qu'ils en furent forclos.

*Henry VIII. s'engage.*

L'EMPEREUR craignant, quoy qu'il ne fut lors qu'en la fleur & beauté de son âge, que par sa mort nouveaux troubles vinssent à naître sur le choix de son successeur: Delibere faire élire Roy des Romains son frere Ferdinand, & ainsi luy designer l'Empire apres sa mort. Quelques uns là dessus, disent que l'Empereur Charles étoit plus soigneus de continuer l'Empire en sa maison, que de rétablir la vraye Religion, & depuis il voulut faire corriger à Trente la Bulle d'or, & faire élire son fils Prince des Romains, au prejudice de Maximilian deuxième, comme il se voit en une missive de Messire Jacques Amiot, écrite au feu Sieur de Morvillier Conseiller au Privé Conseil, sur les occurrences qui se passerét lors en une session du Concile. Les Princes Protestans mandez pour cet effet à Cologue, s'assemblent tout au contraire à Smalcade pour s'y opposer, renouent de nouveau leurs alliances. Mais cependant l'élection se fait, & Ferdinand est déclaré Roy des Romains, reçu & couronné suivant la coûtume. Vne nouvelle journee est proclamée à Spire. Le Duc de Saxe & ses Protestans sommez par l'Empereur de s'y trouver, s'excusent, demandent seureté, disent qu'ils ne veulent quelque part qu'ils se trouvent. être privez de l'exercice de leur Religio ny de la cōpagnie de Luther, qu'ils veulent mener quant-&-eus. Ces remises furent cause de remettre la journee à Ratisbone, puis à Noremberg: Cependant les nouvelles arrivét du grand apprét de Soliman, lequel averty du fait de Luther, comme je diray

*II. L'Empereur fait élire son frere Roy des Romains.*

*Luther lors publia un livre, par lequel il montre qu'il*

*est loisible  
s'armer  
contre le  
Magistrat.*

*Cercy fut  
l'an 1532.*

*Cercy l'an  
1533.*

mieux à propos bien tôt, & de la division que le Schisme avoit causé parmy les Chrétiens, s'apprétoit pour attaquer les frontieres d'Hongrie, sollicité, disoit-on, par les Protestans. L'Empereur voyant l'orage tomber sur la Chréienté, & la mauvaise volonté des Princes liguez, est forcé octroyer une surseance des Edits precedents, avec prohibition de n'inquieter personne pour le fait de la Religion, jusques à ce que le Concile promis eut donné son Arrest. Delivré par ce moyen de la crainte des Protestans qui n'avoient sujet de quereller: Il s'achemine en Autriche, & logeant son armee prez de Vienne, arrête la fureur de celle de Soliman, qui se retira sur son fumier, comme fit aussi l'Empereur. lequel ayant licentié ses forces, passa en Italie pour conferer avec le Pape des malheurs de l'Alemagne, & chercher les moyens pour y pourvoir:

## III.

*Clement  
envoie de-  
vers les  
Princes  
Protestans.  
L'à 1532.*

CLEMENT assis sur le plus haut des affaires de la Chréienté, voyant cette nuee de sedition, pleine de grêver, & tōnerres, se grossit tous les jours, sur le point de crever, & éclatter sur la pauvre Germanie, & mieux encor instruit par ce que l'Empereur luy fit entendre de bouche, envoye pour la dissiper devers le nouveau Duc de Saxe lan Frideric, qui sur le chef des Protestans apres la mort de son Pere, luy promet le Concile qui devoit être le juge des differens qui sont émeuz pour la Religion. offre Boulongne, Plaisance, ou Mantouë pour l'assembler. Mais la mort ne luy donna le loisir d'en voir seulement les apprerz. Paul troisiéme qui luy succeda en fait de même, assigne le lieu à Mantouë ville Imperialle, & seureté pour ceus qui voudront venir, voire des ôtages. Leur remontre que tant de nations diverses qui se trouveront au Concile, ne pourront prendre assurance dans l'Alemagne, où tant d'Heresies pullulent: Qu'il a fait chois d'une ville voisine, ou tout le monde aura accez facile.

*L'an 1535*

Mais les Lutheriens opiniâtres qui veulent donner la Loy, disent qu'il le faut tenir en Alemagne, sans dépendre de l'autorité du Pape, que ce n'ér a luy de l'assembler, encor moins d'y presider. C'étoit la leçon que leur Apôtre Luther leur avoit appris. Le bon homme sçavoit bien que jamais Concile n'a été tenu en la Chréienté, où le

Souverain Pontife n'ait presidé, ou en personne, ou par ses Legats, & n'a eu force que de sa confirmation. Mais avec le desordre, il voulut mettre un ordre nouveau en l'Eglise. Celuy de Nice, qui fut le premier, fut-il pas confirmé par Silvestre, où Osius en son nom presida? Celuy de Constantinople, par Damase? Celuy d'Efese, par Celestin, où presida Saint Cyrille son Legat? Celuy de Calcedoine, par Leon. où presiderent ses Legats, dit Evagrius? Les deus de Cōstantinople, par Vigilius & Leon; celuy de Nice, par Adrian, comme fut aussi le troisieme de Constantinople, par Adrian second? Calixte presida-il pas au premier tenu à Latran? Innocent troisieme, au second? Innocent quatrieme, à celuy de Lion? Clement cinquieme, a celuy qui fut tenu à Viene; Eugene quatrieme, a celuy de Florence? Leon, au quatrieme tenu a Latran? Ce sont les dis-sept Conciles generaus, sur lesquels toute la Chretienté a toujours deféré l'honneur, la prerogative, & l'autorité du souverain Pontife, que cette poignée d'hommes luy ont voulu arracher.

A ouyr gazouiller Sleidan, lois qu'il parle du Concile, on diroit que le Pape ne craignoit rien tāt que l'assēblee d'iceluy: Et toutefois tous les pensers de Paul troisieme parmy cette lourde masse d'affaires, qui se déchargeoient sur ses bras, étoient tourneés sur ce sujet. Tout son entretien, disent tous ceus qui ont touché sa vie, encor qu'il fut rompu d'âge, & de divers soucis, pour la conduite de la Chretienté, étoit d'acheminer un saint Concile, pour amortir tant d'heresies acruës au tems de son Pontificat. Malheur qu'il deploroit à toutes heures. Ne l'ayant peu assembler a Mantouë, il le remit à Vincenne, ville de l'Estat de Venise; où il envoya ses Legats, afin de convier par son exemple les Princes, d'y envoyet leurs Ambassadeurs: mais la froidure d'aucuns rendoit artiedie l'ardeur des autres, de sorte que tout y alloit lentement: Cependant que l'heresie avec une vitesse merveilieuse s'épandoit par tout, memes dans le Royaume tres-Chretien, comme je diray au livre septieme: (car je n'ay voulu embarasser les affaires de nôtre France parmy celles d'Alemagne.) Le S. Pere sollicite les Protestans par ses Nonces, qui ingrats & méconnoissans, se tiennent toujours sur leur targue, si fiers, & rogues, qu'il sembloit que

*Les Conci-  
les depen-  
dent des  
Papes.*

*IV.  
Paul pu-  
ble le con-  
cile.*

*Ceey l'an  
1538.*

v.  
*La pais  
entre l'Em-  
pereur, &  
le Roy.*

P O U R faciliter cette sainte entreprise, le Pape fit tant, que la pais fut concludë, & arrëtee entre l'Empereur & le Roy: leur affine Nice pour s'entre-voir, où ce venerable vieillard plein de jours, & tout croulant de vieillesse, s'achemina: Il les conjure, les larmes aus yeus, par toute l'affection qu'ils avoient au bien de la Chretienté, se vouloit trouver au Concile, pour établir le repos de l'Eglise de Dieu. Mais les affaires de leurs Royaumes n'aguieres embarrasëez de la guerre, & qui ne commençoient que de respirer, ne le peurët permettre. Ce bon Pontife à toutes les entrées au Conclave, ne croit autre chose, que la reformation des mœurs de la vie des Ecclesiastiques, & sur tout de la Cour de Rome, sujette parmy les flus & reflux de tant de nations, qui y abordent, à mille débauches & dissolutions: de là, disoit ce bon Pontife, toutes les heresies. Il donna la charge à quatre Cardinaus, & quelques Evêques d'en dresser les cayers, ce qui fût fait: Mais contre un mal si inveteré, & une corruption si universelle, qui s'étoit faisie, non seulement des Officiers de l'Eglise, mais de tous les Ordres de la Chretienté, il y falloit divers remedes. Ce n'étoit pas besongne d'un jour, ny chose qui peut être remise tout à coup en sa premiere purété. Celuy là se trompe pourtant, qui dit cette reformation desirée par le Pape, regarder non seulement les mœurs, mais la doctrine: Car celle-cy est toujours demeuree entiere. selon les infailibles promesses de Dieu, & ne depend de la bonne, ou mauvaise vie del'autre.

*Au livre  
des usages  
proceures  
des Refor-  
mez.*

vi.  
*Bouffon-  
neries de Lu-  
ther.*

L U T H E R toujours semblable à soy-même, se moquant du saint desir de Paul, publia un livre contre cette reformation, avec une peinture, où le Pape étoit assis en son thrône, environné de Cardinaus, lesquels avec des queües de Renard, ramonnoient les ordures haut & bas: Profete perpetuellement mocqueur, perpetuellement bouffon. Le Duc de Saxe se comportoit avec quelque reverence & modestie envers le saint Siege, écrivoit au Pape avec paroles d'humilité. Mais le Lantgrave chër mignon de Luther, d'un cœur rogue & felon, ne reveroit autre authörité, que celle qu'il avoit forgee à Smalcade, & vint son audace à ce point, qu'ayant le Pape comman-

*Brauerie  
du Lant-  
grave.*

dé à son Nonce de le voir de sa part, pour l'exhorter à tenir la main à la pais Chretienne, il refusa de parler à luy, pour n'avoir, disoit-il, le loisir. Et de ce pas alla visiter Luther malade de la pierre, à la veüe du Nonce du Pape. Pour tous ces refus le saint Pere ne cessa pourtant d'acheminer le Concile, esperant vaincre par sa douceur Chretienne, la fierté de ces Infideles.

DIVERSES ASSEMBLEES, ET DIETES  
POUR EMPESCHER LE SCHISME;  
& leur yssüe.

CHAPITRE IX.

1.

Colloque tenu à Haguenan.  
rompu à cause de la mala-  
die de Melancthon.

2.

Remis à Vuormes, où Ekius  
tomba malade.

3.

Cependät qu'on dispute pour  
les opinions de Luther, les  
Hongres imploroient l'ayde  
des Alemans.

4.

Le Duc de Saxe, & le Land-

grave sarmet contre Hen-  
ry de Brunsvic, & l'Ar-  
cheveque de Cologne se re-  
volte.

5.

Diete tenue à Spire, & com-  
me Luther faisoit le Pa-  
pe, consacroit les Evé-  
ques.

6.

Nouvelle iournée à Ratisbon-  
ne ou Regenspruth sans  
effect, & les grans prodiges  
qui parurent au Ciel.



ARMY tant de difficultez, qui furnaïssoi-  
ent comme à l'envy l'une apres l'autre: Charles desireus d'acheminer la pais tant  
souhaittee en l'Eglise, voyant le Turc re-  
venu forcer les premieres barrieres de la  
Chretienté. & jugeant qu'avec raison, qu'  
en vain il entreprendroit de deffendre la frôtiere, s'il n'a-  
voit affermy la pais au dedans: Avec le consentement du  
S. Pere, accorde aus Lutheriens un Colloque & surseance  
de l'execution de ses Edits pour quinze mois. Ferdinand  
Roy des Romains se trouve à Haguenan, lieu assigné

7.  
Colloque  
tenu &  
rompu.

Cecy avint  
l'an 1539.

472 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
pour cette Diète, avec les principaus Evéques & Arche-  
L'â 1540. véques, où la plûpart des Seigneurs Protestans se rendi-  
rent aussi, suivis d'un bon nombre de leurs Docteurs.  
Parmy ceus-là furent Bucer, Brence, Osiander, & autres.  
Luther faisoit du loup en paille, car côme les souverains  
Pôtifes se sont quelquefois deportez de se trouver aus cõ-  
cilles, afin que leur preséce & autorité ne semblat empé-  
cher la liberté, & de proposer, & de cõclure: Aussi ce Saxõ  
qui vouloit trancher du Pape, tandis que les autres vuid-  
ent ses querelles, se tenoit à Witemberg avec sa Non-  
nain. Là furent proposez les moyens de tenir le Concile,  
& la restitution des biens de l'Eglise, dont les Seigneurs  
s'étoient emparez.

C'étoit là le mal & la douleur, ce furent les cruelles  
tranchees, quand on parloit de rendre gorge de ce qu'on  
avoit trop avidement avalé. Ils disent, suivant le conseil  
de Luther, qu'avant traiter des biens particuliers, il faut  
vuider la querelle du general, qui regarde la Religion.  
Ferdinand demande, qu'au moins cependant qu'on ter-  
minera cette querelle, les fruits soient sequestrez. A quoy  
les Protestans insistent. Sur cela ils furent bons tenans.  
On cherche de trouver quelque jour parmy ces nuits, &  
remedes à ces difficultez, pour ne rompre la pais juree, &  
promise à Noréberg: mais à raison de la maladie de Me-  
lancthon, qui devoit conduire l'action de ce Colloque,  
desiré & des uns, & des autres, tant cet homme sçavoit pi-  
per les ames: Et aussi l'absence des Ducs de Saxe, & du  
Lantgrave, passionné outre mesure en la querelle de Lu-  
ther, l'assemblée fut remise à Wormes, où disoient-ils,  
(comme luy faisant grace) le Pape pourroit envoyer, sans  
que pourtant on reconnût sa primauté.

II.  
Remis à  
Wormes,  
puis à Ra-  
sisbonne.

L'EMPEREUR au jour détiné, y fait trouver le Car-  
dinal Granvelle, comme fit le Pape son Nonce Thomas  
Campege, Evéque de Feltre. Les principaus Lutheriens  
furent Melancthon, Bucer, Brence, Osiander, & parmy  
eus nôtre François Jan Calvin, qui faisoit déjà ses apprets,  
pour à l'exemple de Luther, mettre le feu en la France,  
comme cet autre avoit fait en la Germanie. Si le Lecteur  
impatient d'attendre, desiré sçavoir quel fut ce Calvin,  
— s'ingé de Luther; qu'il passe au septième livre, où il trou-  
vera un abregé de sa vie. En cette Conference Ekius &  
Melan-

Melancthon furent affrontez l'un à l'autre, braves, & courageus combatans. Mais à peine étoit la dispute entamee sur le peché originel, que par le cōmandement de l'Empereur, l'affaire fut remis à Ratisbonne, où il desiroit se trouver comme de fait il s'achemina. Le Pape aussi y envoya le Cardinal Contarin.

Cette assemblee fut grande & memorable, pour le lustre des parties qui s'y rencontrerent, & furent choisis d'une part & d'autre des Theologiés plus sçavants, pour determiner des points contentieus. En ce lieu on presenta un livre manuscrit à l'Empereur, auquel les principaus Articles étoient contenus: ce livre mis entre les mains des Theologiens Catholiques, & Protestans, est examiné & corrigé. Ils entrent en accord sur quelques chefs: mais sur les plus importants, ils demeurent contraires. Ekius tombé malade, se retire de la dispute, envoie toutefois son opinion par écrit. L'Empereur voyant cet écrivin (car chacun s'ahurtoit à son avis) par le conseil du Legat, & des Princes, remet le tout au Concile, promet luy-même passer en personne en Italie, pour aviser avec le S. Pere le moyen de le convoquer.

Les Protestans s'opiniâtrent que le different se peut terminer par un Concile national en Alemagne: disent qu'il appartient à chaque Province d'établir le service de Dieu, & la vraie Religion, sans la remettre au Concile general; que les autres Nations n'ont pas d'intérest en leurs affaires. Luther ne reçeut jamais une plus grande joye, que de la rupture de cette assemblee, dont il redoutoit merveilleusement l'issuë, & disent les Sacramentaires, pour montrer toujours qu'il panchoit de leur côté, que Luther s'écria, redoublant ces paroles deus ou trois fois: Courage, vertueus & pieus  
 »Filippe, courage, la gloire t'ét deüe, qui as peu arracher aus Papistes le Sacrement, que je n'ay jamais osé  
 »attaquer.

Le Lantgrave qui s'étoit trouvé en cette Diette, desirant attirer ceus de Zurich en la ligue de Smalcade, & joindre leur confession à celle de Witemberg, presse, & importune Luther vouloir abolir la coûtume ancienne qu'il gardoit en la prononciation des paroles Sacramentales, & en l'élevation del'Hostie, à laquelle le peuple

*Steidan.*

*4.*

*Le Lant.*

*grave cau.*

*se d'un*

*changemēt*

*notable en*

*la Religio.*

474 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
à genoux au son de la clochette se prosternoit, martelant  
sa poitrine, & ne cessa de l'importuner, jusques à ce que  
il en fut venu a bout, & que ce nouveau Pontife l'eût in-  
terdite. Le bruit court par tout, que Luther se fait Sa-  
cramentaire. Il ne s'émue point, & les laisse en pais:  
car à la priere du Lantgrave, il avoit ebreché sa plume  
contre eux, & n'écrivoit plus: jusques à ce qu'un mede-  
cin nommé Etienne Vildus, étant logé chez Luther à  
Wittemberg, apres avoir bien beu, comme le rapporte  
Sculsemburgius, s'échauffa en discours contre son hôte,  
luy disant franchement, que cette deffense qu'il avoit faite  
d'élever l'Hostie à l'Autel, donnoit à penser à beaucoup  
de gens, qu'il ne croyoit pas la réalité, & qu'il avoit fait  
ce changement en faveur des Eglises de Suisse. Luther  
hors de loy, protesta qu'il effaceroit cette calomnie, &  
promit reprendre ses anciennes armes en main contre les  
Sacramentaires. Melancthon étoit à ce festin, marry au  
possible de cette faillie qui troubloit l'ame de Luther, le-  
quel depuis ne cessa de persecuter à mort, jusques à son  
trépas, les Zuingliens: Et fut la guerre entr'eus recom-  
mencée plus àpre que jamais.

*Lib. 2. fol.  
109. Theo.  
Calv.*

*III.  
Cependant  
qu'on dis-  
pute pour  
les opinions  
de Luther,  
les Hongres  
implorent  
l'ayde des  
Alemands.*

CEPENDANT qu'ils contestent & debattent ahur-  
tez à leur premiere opinion, sans en vouloir démordre,  
les Ambassadeurs des pauvres Hôgres sont tous les jours  
à leurs portes, demadant ayde & secours contre le Turc,  
qui tandis qu'on dispute à Ratisbonne, pour les caprices  
de Luther, étoit entré en Bude siege des Roys de Hon-  
grie, avoit pris Pest, & autres Villes sur les Chretiens. De  
sorte que Ferdinand fut contraint se retirer, & comme le  
plus foible luy ceder la campagne, comme je diray au li-  
vre suivant. Etant à Prague, Ville capitale de Boheme, u-  
ne partie de ses sujets d'Autriche, & pays circonvoisins,  
qui avoient ouy parler de la doctrine de Luther (car cet  
Apôtre faisoit voler ses écrits par tout, en toutes langues)  
luy demandent exercice du Lutheranisme, veulent chan-  
ger l'ancienne Eglise, en bâtir une composee en partie de  
la Catholique, de la Lutherienne, & de la Hussite. Il les  
prie d'avoir patience que le Concile se tienne. Voilà com-  
mencement de troubles, & le zele de ces peuples refroidy  
à prendre les armes contre le Turc. L'assemblée de Ratis-  
bonne ainsi rompue, l'Empereur passe en Italie, voit en-



encore le Pape, arrête avec luy le Concile: Et pour aviser les moyens de le tenir, & preparer les forces contre le Turc, laisse le Cardinal Granvelle, grand homme d'affaires, sur la suffisance duquel il se reposoit du tout. Cependant pour divertir les forces de Soliman: Il jette en mer une armee navale, avec laquelle il passe en Barbarie. Mais combattu du mauvais tems au passage, plus que de ses ennemis, il retourne en Espagne, sans autre exploit, que d'avoir veu l'Affrique. Puis accorde encor une journée a Spire, ou le Pape envoie offrir un grand & notable secours contre le Turc, & par même moyen le Concile aus Alemans mutinez. Et d'autant qu'ils ne vouloient ny Mantoue, ny Plaisance, ny Boulogne, ny Ferrare, il leur offre Trente, ville frontiere de l'Alemagne, propre pour recevoir les Evêques qui viendroient de toutes parts.

*Trente de-  
sinée pour  
le Concile.*

Mais comme toute sorte de Juges sont suspects à ce-luy qui sent bourrelet sa conscience, le lieu mêmes l'épouvante, comme s'il y voyoit déjà son gibet dressé: Aussi Trente ne fait non plus à ces reformateurs, que Mantouë. C'est pourquoy Luther disoit au livre qu'il écrit contre Henry de Brunsvic Prince fort Catholique: Nous ne demandons pas le Concile pour reformer nôtre doctrine, mais pour la faire publiquement ouyr, & abolir la Papauté.

APRES que les inimitiez entre les Catholiques, & les Lutheriens eurent couvé quelque tems sous les cendres, en fin elles s'éclatent: le feu & la flamme parut. Le Duc de Saxe, & le Landgrave chefs pour le party Protestant, s'arment, attaquent Henry de Brunsvic, le dépouillent de son Etat. Et l'Archevêque de Cologne Herman, grand & puissant terrien, Electeur du saint Empire, se revolte de l'Eglise: il envoie querir Bucer, le fait prêcher, puis introduit les Prédicants Lutheriens en divers lieux. Les Ecclesiastiques s'y opposent avec assez de vertu, & apres avoir patienté, se plaignent au Pape & à l'Empereur de la folie & temerité de leur Archevêque. L'un & l'autre l'ajourne & le cite, mais les Protestans l'appuyent, disent qu'ils le deffendront si on l'attaque. Cet Archevêque étoit homme fort ignorant, comme l'Empereur reprocha au Landgrave, quand il parla pour luy, & qui ne changea sa Religion que pour l'opinion qu'il avoit

IV.  
*Le Duc de  
Saxe, & le  
Landgra-  
ve contre  
Henry de  
Brunsvic.  
L'Arche-  
vêque de  
Cologne se  
revolte.*

de la

476 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
de la suffisance de Bucer : comme si le sçavoir d'un seul  
homme pouvoit égaler cèluy de l'Eglise, qui est le thron  
ou regne le saint Esprit, le siege ou il juge, & la chaire, ou  
il enseigne. Celuy certainement se mōtre plein d'im-  
pieté, disoit chretienement le bon Empereur Marcian  
au sortir du concile de Calcedoine, lequel apres la sen-  
tence de l'Eglise, & de tant de Prêtres, reserve encore en  
son ame quelque opinion particuliere.

Voy les  
mensonges  
de Slesdan  
sur cecy  
dans Ro-  
verus rer.  
memo. l. 3.

SLEIDAN rejette cette faute, quoy qu'il l'attribuë à  
grand honte sur Groperus, lequel a cause de son sçavoir  
(aussi fut-il depuis Cardinal) avoit beaucoup de credit  
envers l'Archevêque. Mais il s'en excuse par ses écrits,  
confesse avoir traité avec Bucer, comme avec un homme  
de lettres, qui luy envoya une confession de Foy toute  
Catholique, pour sous ce masque s'insinuer en la bonne  
grace de son maître. Et Roverus recite que Groperus  
d'un zele vrayemēt Chretien luy dit, lors qu'il le pressoit  
de consentir au changement qu'il desiroit faire. Plurôt  
perdray-je mille vies, si je les avois, que trahir la cause:  
„C'et pourquoy Beze dit ; Tu as été trahy Herman, par  
„Ivan Groper l'un de tes familiers, comme IESVS-CHRIST  
„le fut par Judas. Ce traître en reçeut les gages, a sçavoir  
„la mort s'étant étranglé par les cordons d'un chapeau  
„de Cardinal. Il ne s'et pas contenté de le dire en sa pro-  
fe, encore a-il voulu l'exprimer en sa rithme:

In Iconib.

*Voy d'un autre côté ce mal-héureus Groper,  
Qui son seigneur trompant, son cœur laisse attraper,  
Etranglé d'un cordon d'un chapeau desétable.  
De la grace divino Herman est le témoing  
A celuy qui du Ciel plus que du monde a soing,  
Groper mōtre de Dieu la vengeance effroyable.*

Vn pauvre sot prenant au pié de la lettre les mots de Be-  
ze, me vouloit faire à croire, que Groper avoit filé un li-  
col du cordon de son chapeau & s'étoit étranglé de ses  
mains: au lieu que Beze veut dire, l'apetit d'un chapeau  
luy avoir ôté la vois qu'il vouloit employer pour la des-  
fense du Lutheranisme.

Ce fut la recompense de ses vertus & de son sçavoir,  
dont il a laissé de belles marques, mais non le sujet de sa  
constance. Ce docte personnage, chargé d'honneur &  
d'annees, que nos historiens appellent l'honneur & l'or-  
nement

nement de l'Eglise de Cologne rendit l'ame à Dieu l'an 1559. & fut son cors logé aus piez du sépulchre du bon Adrian VI. L'Archevêque vouloit voir Bucer, non pas disoit-il au commencement, pour s'engager en son opinion, mais pour marchander avec luy, & le rendre tout sien, ne considerant pas, que ny plus ny moins que celuy qui n'est exercité à plonger, en cuidant secourir celuy qui se noye, étant embrassé par luy, est luy mêmes tiré a fond; qu'aussi il pourroit être seduit par celuy qu'il pensoit tirer à l'Eglise: car la grandeur de sa maison, & non sa suffisance, avoit élevé cet homme à cette dignité des premiers d'Alemagne. Or L'Archevêque Lutheranisé est poursuivy à Rome, & trois ans apres excommunié. Adolfes Schanembourg, qu'Herman avoit choisy pour son coadjuteur, est nommé par le Pape pour Archevêque, & en fin du consentement d'Herman installé. Celuy là remit en partie ce que l'autre avec son Bucer avoit gâté, & furent tous les partisans de l'ancien Archevêque privez de leurs dignitez. Ainsi l'heresie qui s'étoit plantée dans ce siege, en fut bannie bien loin, contraint ce pauvre Herman d'aller pleurer ses pechez & sa faute en une petite ville du Comte de Viden, ou il mourut l'an mil cinq cens cinquante & dens.

L'EMPEREUR qui remua toutes pierres pour mettre en repos l'Alemagne, ordonna peu apres une nouvelle Diète à Spire, ou le Roy Ferdinand & tous les Princes se trouverent avec luy. Ce ne furent que plaintes des Catholiques, & Protestans. Ceus-là accusent ceus-cy d'avoir intelligence avec le Turc: les Protestans chargent les autres de vouloir entreprendre sur leur liberté. La querelle de Henry de Brunsvic Catholique, contre le Duc de Saxe, & le Lantgrave Lutheriens, se met sur le bureau, & les conquêtes sont remises entre les mains de l'Empereur, Brunsvic Catholique contre le Duc de Saxe Lutherien. Toutefois portant impatiemment de se voir dépoüillé, avec l'ayde & secours du Roy de France, quelque tems apres dresse une armée, rentre en ses terres, mais luy-mêmes tōba entre les mains de ses ennemis. Luther crie: Puis qu'on tiēt le Renard (ainsi appelloit-il ce Prince qu'il hayoit à mort) qu'on le garde. Et fait un livre à dessein là dessus, qu'il adresse à l'Electeur de Saxe, & au Lantgrave.

C'et

L'AN

1547. 03

Janvier,

v.

Diète tenue à Spire, & comme Luther faisoit le Pape.

Sleidan li.

16.

478 DE LA NAISSANCE DE L'HERÉSIE,  
C'est là, ou de nouveau enflé de cette petite victoire, il  
sonne la trompette. Qui ne prend les armes, dit-il,  
quand il peut, celui-la refuse ce que Dieu luy presen-  
te. Il se détourne à main gauche, & comme on dit, se  
couvre de son chef, & tente Dieu : de sorte qu'il ne se  
faut pas étonner si on luy rompt la tête, & s'il reçoit les  
cous. Dans ce livre il témoigne le regret qu'il avoit,  
qu'au lieu du Duc & son fils prisonniers, ils ne tenoient  
les Rois de France & d'Angleterre. Je le voudrois de  
bon cœur, dit-il, mais cependant ne laissez échaper  
votre homme : Ce seroit tenter Dieu, qu'il apprenne  
cette leçon pour sa penitence : Dieu tresbon, j'ay com-  
mis tant de méchancetez, & cependant tu me châtie  
si legerement, je vus porter cette peine jusques au  
dernier jout de ma vie, renonçant à toutes les Seigneu-  
ries que j'ay possédé, comme celui qui en est a bon  
droit privé, me reconnoissant indigne d'en avoir le  
gouvernement. Tu es juste Seigneur, & justement, mais  
certes trop legerement m'as tu traité. Ainsi se moquoit  
Luther de ce pauvre Prince, parce qu'il portoit beaucoup  
de zele & de passion à la deffense de sa Religion. •

*Moqueries  
de Luther.*

*Les Hon-  
gres im-  
plorent se-  
cours.*

Là dedans il fait le Profete : Si vous le laissez aller, dit-  
il, les Papistes qui prient Dieu pour luy, diront a bon  
droit que Dieu est de leur côté, puis qu'il a exaucé leurs  
requêtes. Mais il ne faut pas craindre leurs oraisons, non  
plus qu'Elle faisoit celles des Profetes de Baal. Il nous  
faut rire des prieres des Papistes, & de leur Dieu. J'ay hon-  
te de poursuivre les execrables & puantes paroles qu'il  
jette & par devant & par derriere : Profete sale & mo-  
queur, sur la perpetuelle prison de ce Prince Catholique,  
qui vit depuis étant en liberte, ses preneurs les fers aus  
piez, témoin l'amende honorable qu'ils firent à leur Prin-  
ce offensé. comme je diray en son lieu. Or suivant le con-  
seil de ce Profete, le Duc fut logé en prison, sans qu'il  
peût, quelques offres qu'il sceût faire, recouvrer sa liber-  
té, que par la captivité de ses preneurs.

Les pauvres Hongres qui maudissent Luther & toute  
sa suite, étoient cependant à Spire, vont de porte en  
porte étaller leurs miseres & calamitez, implorent ayde  
& secours des Princes & Seigneurs. Les Catholiques leur  
promettent, les Protestans aussi, mais avec leurs protesta-  
tions

vions ordinaires. L'Empereur accorde que la querelle de la Religion demeureroit en pais, jusques au Concile que tous d'une vois demandoient. Mais Luther qui le vouloit à son appetit, dit que ces demandeurs de Conciles sont portez d'un zèle inconsideré: ils ne savent qu'ils demandent. Ce sont les grans jours de Sathan & les affizes de l'Antechrist, disoit Luther. Sur ce sujet il composa un livre en langue Alemande, ou selon sa coûtume il fit tailler une planche, qui represente le Pape à l'entree, assis en une chaire, avec force Diabes à l'entour. Jamais aucun livre ne sortoit de sa presse, sans porter quelque enseigne de sa folie & temerité. Son principal dessein étoit d'empêcher que les Alemans ne se soumissent au Concile. Mais pourquoy n'eût-il blâmé celuy de Trente, puis qu'il appelle les Decrets de celuy de Nice, de foïn, de paille, & de foin inutiles; & qu'il se moque de celuy qui fut assemblé par les Apôtres? Il ne faut obeyr, dit Luther, à ce Concile, autrement il nous faut abstenir des levraus, lapins, tourtes, saucisses, & autres delicatesses ou entre le sang. Cependant que ce bon homme s'écrime ainsi contre l'assemblée du Concile, il faisoit du souverain Pontife, conféroit les benefices, voire consacroit les Evêques: Car comme celuy de Numbourg fut mort, & qu'un Catholique eût été élu, l'Electeur de Saxe, suscitè par Luther, cassa l'election, & en mit un à sa poste, qui étoit Theologien de Wittemberg, lequel Luther reçeut, & établit Evêque, luy imposa les mains. Quel mōtre! un simple Prêtre, & Prêtre renié, qui ne pouvoit donner les Ordres de Prêtrise, ordonne & consacre un Evêque! Il étoit impossible, disoit S. Athanase, que les Ordinations faites par Seamus Evêque Arrien, soient approuvées de l'Eglise Catholique. Qu'eût il dit d'un Apostat, & d'un simple Moyne, comme étoit Luther, qui ose consacrer un Evêque? L'Evêque seul impose les mains, comme on voit en divers lieux des Actes. Ce bon Moyne avoit appris cette leçon d'Arrius, qui confondoit le pouvoir des Prêtres dans celuy des Evêques, comme écrit Epifane. L'Ordre des Prêtres, dit-il, n'engendre que des enfans à l'Eglise, donnant le Bapême: mais celuy des Evêques engendre des Heres.

Luth. li. de  
Concil.

Coeq. 4-  
vint l'ans  
1542.

A. h. a. 4.  
pol. 2.

A. h. s. 13.  
14.  
1. Tim. 4.  
Her. 75.

O R parce que les Protestans, sous pretexte qu'il n'avoient accez assez assuré au Concile, demandoient une

VI.  
Nouvelle

confé-

480 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 conference amiable, & un colloque composé d'Alemans  
 seulement, les Catholiques leur offrent seureté pour être  
 ouys, les en prient. Disent qu'on a veu par experience,  
 que toutes ces conferences ne sont que des allumettes  
 pour embraser le feu de discorde, & division: Qu'une seu-  
 le Province ne peut donner la loy à toute la Chretienté.  
 Les autres s'opiniâtrent à leur premiere resolution, pro-  
 testent qu'ils n'entreront en guerre contre le Turc, si on  
 les éconduit. L'Empereur découvrat de jour à autre leur  
 mauvaise volonté, envoye devers Soliman, pour obtenir  
 quelque trêve: car il sçavoit bien qu'ayant un si puissant  
 ennemy en tête, & de si dangereux sujets dans le cœur, il  
 pourroit mettre la Chretienté en eminent peril, si atta-  
 quant le dehors, il étoit assailly au dedans. Cependant  
 pour tenter la voye de douceur, il accorde encore un col-  
 loque à Ratisbonne, où quatre Theologiens Catholi-  
 ques se trouverent, à sçavoir Malvenda, Eberard, Hofme-  
 ster, & Coclee, & quatre de la part des Protestans, Bucer,  
 Brence, Major, & Senef; car Melancthon étoit malade.  
 Outre ceus-là huit auditeurs, & deus Presidens. Bucer  
 étonna fort le party Lutherien par les lettres qu'il écri-  
 vit au Lantgrave du vingt-quatrième Decembre, mil  
 cinq cens quarante & cinq avant aller à Ratisbonne, où  
 il commence ainsi. Voicy le vingt-cinquième an que  
 vous nous tenez pour heretiques. Le Lantgrave en don-  
 ne avis au Duc de Saxe, & celuy-cy a Philippe: car par les  
 lettres de Bucer on reconnoissoit l'entredesus qu'il cher-  
 choit en sa reformation, entre les Lutheriens & les Ca-  
 tholiques. Je voy bien, écrit Philippe, qu'on veut faire  
 icy un mélange des opinions des Papistes, & des Con-  
 fessionnistes, ce sera l'entree du nouveau Schisme, & la  
 ruyne de nos Eglises. Tout homme qui aura tant soit  
 peu de sens, peut juger qu'est-ce que nous devons at-  
 tendre, si chacun veut produire en avant la Religion  
 forgee en sa tête. Or tous se rendent au jour assiné:  
 Malvenda, & Bucer par deus seances entieres traiterent  
 le point de la Justification, avec beaucoup de vehemen-  
 ce, sur lequel tous les heretiques se sont toujours le plus  
 opiniâtrez: car la creance de l'Eglise Catholique est que  
 nous sommes vrayement justes, & avons le pouvoir de  
 meriter par nos actions & bonnes œuvres tandis que  
 nous

*journee à  
 Ratisbonne.*

*Cette  
 journee  
 fut l'an  
 1546.*

*Voy l'Épi-  
 tre d'Ebe-  
 rardus à  
 ceus de Co-  
 logne, qui  
 est dans le  
 quatrième  
 livre re-  
 rum me-  
 mor.*

*L'opinion  
 des Catho-  
 liques,  
 pour la ju-  
 stification.*

nous sommes tels, & partant nous meritions envers Dieu, priant pour les autres, soit en cette vie, soit en l'autre, & de la dépend l'invocation des Saints, & nos œuvres pe- nibles faites en état de grace, meritent remission de la peine deüe aus pechez passéz, avec les dispensations du thresor des Indulgences. De là nos Jeûnes, nos haïres, nos afflictions, & maceration du cors du tout inutiles si cer- te doctrine n'ët veritable, que nous puissions meriter. Au contraire les Evangeliques nouveaux raportant tout à la Foy, renversent les bonnes œuvres, l'invocation des Saints, & la Penitence, qui se temoigne par le châtiment du cors. & autres bõnes œuvres. C'ët pourquoy ils se sont tant aheurtez sur ce point de la Iustification, soutenant que la seule foy en **J E S U S- C H R I S T** nous justifie: Etant tout le reste inutile, si n'ët pour temoigner la foy. De là tant de diversitez entre les Lutheriens, Osiandriens, & Majoristes. Or cette dispute fut au long debatüe, & quoy que Bucer excellant tous ses compagnons en sçavoir, si est-ce qu'il fut contraint recourir à des absurditez bien étranges, voire des Artheysmes, comme ont écrit ceus qui furent presents à leur conference, plürôt qu'avoüer être vaincu. Comme la dispute continuoit ores d'une fa- çon, ores d'une autre, tantôt par écrit, puis de vive voix, sur plusieurs points: lors que les Catholiques pensoient le moins à la rupture, deus des Protestãs de nuit se déroberent. Les Presidens de la dispute exhortent les autres de demeurer, qu'on les fera revenir: mais ils s'excusent sur le commandement qu'ils ont du Duc de Saxe, de se reti- rer. Ceus qui étoient demeurez, feignant aller à l'ébat hors la ville, ayant trouvé leurs chevaux prêts, s'en vont aussi, memes Bucer envoyé de Strasbourg. Les Catholi- ques ne bougent, protestent contre les Protestans de la rupture du colloque. Leur cartel se voit imprimé dans le livre intitulé *Retum memorabilium*, imprimé à Cologne, l'an mil cinq cens cinquante & neuf.

Cependant le Cardinal Campege Legat du Pape, qui étoit à Ratisbonne, pour clorre la bouche aus calomnies des Lutheriens, & pourvoir aus abus qui s'étoient gliffiez parmy les Officiers de l'Eglise, principale cause, disoit- il, de l'accroissement de l'heresie; prie les Princes depu- ter des Commissaires pour luy faire entendre les parti-

482 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
cularitez afin d'y apporter remede, comme il fit. Mais la  
rigueur ou plutôt equité de sa reformation publicce, ne  
peut apporter tant de bien que la Liberté annoncée par  
Luther engendroit tous les jours de mal, faisant sourdre  
à tous cōus des Apostats, trompettes de la Liberté Evan-  
gelique. Pendant cette assemblee de Ratisbonne, sous la  
caution d'un sauf-conduit, le Lantgrave étoit allé trou-  
ver l'Empereur à Spire, pour gagner le devant, se plain-  
dre le premier au nom des Protestans, de ce qu'on bras-  
soit quelque chose à leur prejudice, Qu'à ces fins on fai-  
soit des levees secrettes: Que d'autre côté le Pape pres-  
soit le Concile. Sleidan s'étend longuement selon sa cou-  
tume sur ce discours qui fut entre l'Empereur & le Lan-  
tgrave, lequel il fait haranguer en Docteur, & cōme grand  
deffenseur de la cause de Luther, avec des mots aigres, &  
piquants; que volontiers l'Empereur n'eut pas enduré,  
reconnoissant l'humeur bravache du Lantgrave, & sca-  
chant le fond de la ligue de Smalcade, dōt il étoit le pro-  
moteur: Mais comme il se deult d'un côté, l'Empereur  
se plaint de la rupture de l'assemblee de l'autre, dont les  
Protestans étoient cause, dit qu'il y veut aller en person-  
ne pour la resouïer; & de fait ils'y achemina. Enjoint  
aux Princes, & Catholiques & Protestans de s'y trouver.  
Mais ceus-cy se contentent d'y envoyer leurs Ambassa-  
deurs chargez d'excuses, & suivant leur coûtume de di-  
verses plaintes. La trêve que l'Empereur avoit avec le  
Turc, & la pais avec la France, donnoit l'effroy aux Pro-  
testans, qui font le dessein, & les appretz de leur côté des  
forces qu'ils peuvent mettre aus chams. Ainsi tout s'ap-  
prête a la guerre.

Ce fut en cette journee en laquelle on vid ces Ambas-  
sadeurs de Henry VIII. revolté contre le Pape; Erienne  
Gardnier Evêque de Vincestre, & le Chevalier Guenet,  
supplians les Princes vouloir intervenir pour moyenner  
sa pais avec sa Sainteté, reconnoissant la vraye Eglise é-  
tre l'Eglise Romaine, & non autre. Mais ce miserable  
Prince étoit tellemēt en horreur & aus uns & aus autres,  
qu'on ferma l'oreille à ses prieres, dont plusieurs mal-  
heurs s'ourdirent après: Et ce fut, écrit Coclee, l'occa-  
sion qui détourna le Roy Henry de se jeter dans l'Here-  
sie de Luther, offensé que les Princes Protestans aussi ne

*Coclee con-  
tre Mar-  
shion.*

*Malheur  
du Roy  
d'Angle-  
terre.*



vouloïent approuver son divorce, le seul sujet des maus qui avindrent depuis. Parlons plutôt de l'Alemagne, l'Angleterre viendra à son tour. Le Ciel fut la trompette veritable de tant de sortes de misereres dont celle-là fut assaillie peu-apres: car comme la combustion des Planettes en la triplicité de Mars, avenue l'an mil cinq cens vingt-quatre, presagea celle qui s'en devoit ensuyvre pour la Religion, ainsi que j'ay dit cy-dessus: Aussi ces quatre Eclipses qui avindrent au même tems que tous ces Princes debatoient pour les folies de Luther, étonnerent tout le monde. Celuy du Sôleil fut d'autant plus admirable, qu'il fut presque sur le point de perdre sa clarté: Car à peine s'en falloit-il un point qu'il ne restat du tout obscurcy. Ce grand Eclipse fut suivy de trois autres de la Lune; chose non avenue depuis le tems que le grâd Charles changea la superstition Payenne des Saxons en la Religion Chretienne. Vous avez veu souvent les pauvres Hongres à la porte des Princes Alemans ouvrir leur sein, montrer leurs playes, & avec larmes les mains jointes, & les genous à terre, demander secours. Voyez au Chapitre suivant la charité Chretienne de Luther pour la deffense de la Chretiené. L'Ordre de mon Histoire n'en sera pas interrompu. Aussi lairray-je cependant l'Empereur, & les Proteftans, dresser leurs troupes pour battre bien-tôt aus chams.

*Les Prodiges qui avindrent lors.*

*Cecy avint le 24. Fevrier, l'an 1544.*

H h 2

C O M.



COMMENT LES LVTHERIENS ONT  
DESIRE' LA DOMINATION DV TURC, ET  
sont cause qu'une partie de la Chretiené  
est entre leurs mains.

CHAPITRE X.

1.  
Luther prefere le Turc aus  
Princes Chretiens.

2.  
Dit qu'il ne luy faut faire la  
guerre.

3.  
Ainsi ont fait les autres He-  
retiques.

4.  
Soliman desiroüs de voir Lu-  
ther.

5.  
Luther cause de la perte de  
Hongrie & Transylvanie.

6.  
Les Protestã. ont souvêt refu-  
sè de secourir les Chretiens.

1.  
Luther  
prefere le  
Turc aus  
Princes  
Chretiens.  
Luth. in  
Gene. cap.  
48.  
Hier. in lib.  
de pro. Pa.  
cont. Felin.



'EST-CE PAS un grand cas de la corrup-  
tion de nôtre nature? Lors que nous avons  
pris quelque chose en hayne, cette immo-  
deree passion se nourrit en nous, y croit de  
telle façon, que ny la raison, ny l'honneur,  
ny la crainte de Dieu ne nous peut tenir en

biide. La hayne que Luther conceut contre le Pontife  
Romain, vint à telle extremité qu'il n'eut aucune honte  
de publier par ses écrits la domination du Turc être plus  
lerable que celle du Pape. Qu'en l'Eglise Romaine il y a-  
voit plus d'Idolatrie, & d'impieté qu'en la Mahometa-  
ne. Comme le Turc, dit-il, a étaint la doctrine de l'E-  
vangile par l'Alcoran, aussi a fait le Pape par ses Decre-  
tales. Quel mal fait le Turc? il occupe des Provinces, &  
gouverne temporellement. Le Pape fait cela même, qui  
nous écorche & l'ame, & le cors, ce que le Turc ne fait  
pas. Le Turc laisse chacun libre en sa Religion, ce que le  
Pape ne fait pas. Il n'y a pas de domination si agreable  
que celle du Turc, dit Luther écrivant à la Noblesse d'A-  
lemagne, qui n'a point ny droit Canon, ny droit Civil. Il  
vaut mieus secoüer le joug de la servitude spirituelle que  
on rend à l'un, que s'opposer par les armes a la temporel-  
le de l'autre: Obeyr plutôt a Soliman, qu'à Charles. Eras-

In Epist. ad  
frat. in ser.  
Germa.

me en divers lieux témoigne, que c'étoient les propos ordinaires de Luther, voire que les Lutheriens de son tems avoient à tous cous en bouche, qu'ils aimoyēt mieus vivre sous les loys du Turc non baptisé, que non pas sous celles du Turc baptisé: Ainsi appelloient-ils Charles leur Empereur: Aussi plusieurs donnerent dans le faubourg de l'Alcoran, & autres tout à fait entrèrent dans leurs Mosquées, comme je diray cy-apres parlant de la Pologne.

„ Le grand Seigneur, disoit Luther en l'une de ses Epîtres, contre les mandemens de Charles, est cēt fois plus prudent, & plus homme de bien que les Princes Chrétiens: Parce, peuple, ne vous armez point contre luy: Ne donnez rien pour luy faire la guerre. Que peut-il venir de bon à ces fats, qui tentent, & blasfement contre Dieu? Voy-tu pas que ce sac à vers d'Empereur, se iacte impudemment, qu'il est vray & souverain deffenseur de l'Eglise Catholique? C'ēt mal fait, dit-il en un autre endroit, de prendre les armes contre le Turc (quelle ruse!) parce que c'ēt une verge de Dieu pour nous châtier. Il n'étoit pas si conscientieux, quand il les mit au poing du Duc de Saxe, & du Lantgrave contre leur Prince, & qu'il arma les Paysans contre leurs Seigneurs. Et parce qu'il vid que toute la Chreienté étoit scandalisée d'une telle proposition, il tâcha depuis de s'en laver, disant que s'il faut faire la guerre au Turc ce doit être pour repousser ses violences & pilleries, & non pour avoir une Religion contraire à la nôtre. Même l'usage ont tenu ceus qui ont été nourris en son Echole. Oyez Haudri Hutten, duquel Beze porte si honorable témoignage dans ses Images, „ qui n'a pas eu honte de dire: A la mienne volonté que „ nous obeyssons aus Turcs, qui sont hardis, vaillans, & „ equitables, qui n'employent leurs forces pour combattre pour la Religion. mais pour l'Empire. Et en un autre „ endroit: Dieu veuille mettre sur nos têtes le Turc au „ lieu du Pape. Le naturel âpre, & picquant de cet homme, dit Beze, apres l'avoir porté au Ciel, a retardé l'accroissement de sa gloire, qui fut parvenue jusques au comble, si une mort hâtive ne l'eût emporté de ce monde en l'âge de trente-cinq ans, devant que cette sienne ardeur de courage fut meurtie. Ce ne fut pas seulement Hutten qui soupiroit apres la domination Tur-

II.  
Dit qu'il  
ne luy faut  
faire la  
guerre.  
Lut. To. 2.  
fol. 49.

quesque, autant en fit Oecolampade.

III.  
Ainsi ont  
fait au-  
tres Here-  
tiques.

Ainsi firent les Arriens, écrit S. Athanase, r'alliez avec les Princes Payens contre les Catholiques. Ainsi les Albigeois qui contracterent aliâce avec Miramolin Roy de Maroc Prince Mahometan, pour atraquer tous ensemble le Roy de Castille Prince Catholique: Heretiques méchans, & detestables! qui vindrent à cette insolence de mander au Pape Innocent lors tenant le Siege, qu'ils feroient bien tôt étables à Chevaus des Temples de Rome. Je pourrois montrer les pratiques que ces nouveaux Evangelistes ont eu avec le dernier Selim, & Amurat, & l'intelligence de l'Ambassadeur Anglois, qui reside à la porte de Mehemet, en ayant des memoires de bonne main, ensemble les menées des Protestans pour faire bannir le Patriarche Hieremie: Mais je crains d'entrer trop avant dans les affaires d'Etat. Aussi le toucheray-je mieus à propos lors que vous verrez arborer les enseignes avec le Croissant, portant cette memorable devise, *PLVRO TVRCS QVE PAPAVS*. Je laisse ce que Launay écrit en sa Replique Chretienne: Il en doit sçavoir quelque chose, puis qu'il s'et trouvé souvent dans ces Consistoires, & Synodes militaires. La misere de la France contraindra d'en parler ailleurs. Mais je ne veus passer sur cette Histoire memorable, qu'un Gentil-homme Venitien a écrit dans une de ses relations, & Manlius aussi dans ses Lieus-communs, encore que je l'aye touchée du bout du doigt, sur la Couronne de Tertulian elle est digne de reditte.

Lib. 1.  
cap. 13.

IV.  
Soliman  
desircus de  
voir Lu-  
ther.

L'AN mil cinq cens trente-trois, Soliman ayant entendu nouvelles de cet étrange remuement qui se faisoit en la Chretienté par les menées d'un seul Moyne: Les propositions qu'il avoit tenu à son avantage, pour empêcher les Chretiens des'armer contre luy, pensant que ce fut un nouveau Profete envoyé de Dieu a la priere de Mahomet, afin de luy faire planche pour envahir le reste de la Chretienté, envoya querir un Alemand citoyen de Hage qui étoit à la suite de sa Cour (il semble que l'Evêque de Ruremond parlant de cecy, veüille dire que Luther avoit envoyé devers Soliman) duquel il s'informa particulièrement, quel homme étoit ce Luther, de qui on parloit tant: Quel âge il avoit, quelle étoit sa doctrine,

attri-

attribuant à miracle de ce que le Pape & l'Empereur le laissoient en vie. Et comme ce Gentil-Homme luy eut particulièrement rendu conte du Schisme introduit en l'Eglise par Luther, lequel pouvoit avoir en ce tems-là cinquante ans, & qu'il luy eut fait le recit de la grande division que ce Moyne avoit semé parmy les Chretiens. Voila un grand homme, dit Soliman, qui pouffera fort la Chreienté à sa ruine: Je croy qu'il est envoyé de Dieu pour ce faire. Je suis marry qu'il ne soit plus jeune, s'il a besoin de moy, il me trouvera bon & liberal Seigneur. On écrit que cette nouvelle rapportée à Luther, il s'écria faisant le signe de la Crois, Ha! Dieu me garde d'un tel & si liberal Seigneur. Vne seule chose, dit Erasme, déplaisoit au Turc, c'étoit que la Religion Lutherienne étoit comme colée, & inseparable de la rebellion & sedition, laquelle en fin

*Voy Man-  
lises en ses  
lieux-com-  
muns.*

*Et les vainqueurs, & les vaincus ruine.*

Et c'étoit pourquoy, comme dit l'Histoire d'Hongrie, ce sage Prince Soliman ayant sçeu que les Lutheriens se glissoient en la Transilvanie l'une de ses conquêtes, fit sçavoir à la Reyne Isabelle, laquelle il avoit pris en sa protection contre l'Empereur Ferdinand, que si le Roy Ian son fils desiroit conserver sa bõne grace, & elle aussi, on chassât ces nouveaux Religieus de son Etat: Il ne vouloit pas que cette dangereuse semence de sedition grenat ailleurs qu'au champ de ses ennemis, quoy que leur Religion eut quelque voisinage avec la sienne, comme je montreray lors que je les avifageray l'une à l'autre.

*Voy Bellif.  
Cosmo. fol.  
172. To. 2o*

C'EST chose qu'on ne peut nier sans mentir, que les divisions & troubles que Luther jetta parmy la Chreienté, avâcerent beaucoup les affaires du Turc qui sçeut faire profit de nos differents. Et comme rien n'avoit élevé la domination des Romains à un si haut étage par dessus tant de valeureuses & invincibles nations, que les discordes & partialitez qui se mirent entre elles, dit Tacite: Rien n'a tant accru l'Empire & grandeur des Othomans, que le Schisme qui s'étoit émeu dans l'Eglise Chretienne: car outre l'infortunee reddition de Rhodes, avenuë au tems que Luther commençoit de troubler le monde, où ces braves Chevaliers croisez faisoient épau- le à la Chreienté, s'en est ensuivie la perte de ce beau

*v.  
Luther  
cause de la  
perte de  
Hongrie  
& de la  
Transil-  
vanie.  
Voy Stakis  
de Luth.  
inter se  
concord.  
fol. 419.*

488 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Royaume de Hongrie, l'un des plus fermes bouleviers de  
 l'Empire Chretien. Ceus qui ont écrit l'Histoire de la de-  
 plorable ruyné des Hongres belliqueus, disent que Lu-  
 ther en fut en partie cause: car cependant que Soliman  
 battoit, & emportoit Bude, Belgrade, Albe, Iulè, & autres  
 villes, & qu'il tenoit cent cinquante mille Chretiens  
 captifs, il enleva (disent nos Historiens) autant d'ames,  
 seulement depuis l'an 1524. jusques en l'an 1530. outre ce  
 qu'il égorgéa, les Princes Chretiens s'amusoient à de-  
 mêler les folies de Luther.

*Sleidan li.  
 18.*

*VI.  
 Les Prote-  
 stans ont  
 souvent  
 refusé de  
 secourir les  
 Chretiens.  
 Sleid. li. 8.  
 Voy le tou.  
 l. 30. Hi de  
 Hong. li 2.  
 & lib. 3.*

ON sçait, Sleidan le confesse, qu'aus premieres Dietes  
 qui se tindrent pour le fait de Luther, toujours la prote-  
 station des Protestans fut, que leur épée demeureroit au  
 fourreau, quoy que le Cimeterre Turquesque fut pres-  
 que sur leur tête, si on ne leur accorderoit l'exercice libre  
 de leur Religion. C'ët ce qu'ils dirent à la journée d'Auf-  
 bourg l'an 1530. & toujours depuis ils ont tenu semblable  
 langage, voire même lors que non pas la Germanie seu-  
 le, mais toutel'Europe trembloit d'effroy, quand trois  
 cens mille Turcs tenoient la ville de Viene assiegee, la  
 plûpart des Lutheriens demeurèrent les bras croisez, re-  
 gardans comme spectateurs, la pauvre Alemagne jouër  
 de son reste: Car cette place perduë, le Rhein nous eut  
 servy de barriere. La perte de la Transilvanie provint de  
 la mal-heureuse guerre des Lutheriens, dit l'Historien de  
 Hongrie, & de nôtre tems les Protestans refuserent d'as-  
 sister l'Empereur Maximilian. & ne se voulurent joindre  
 avec les autres Princes Chretiens cõtre le dernier Selim,  
 écrit le même Autheur, comme plus au long le livre sui-  
 vant vous fera voir. Combien de Lutheriens eussent de-  
 siré avoir accomply le souhait du mal-heureus Wlric Hu-  
 ten, qui soupiroit apres la domination du Turc, afin d'a-  
 neantir celle du Pape? C'ët le saint zele qu'il avoit ap-  
 pris de Luther, lequel accreut la doctrine de l'Alcoran  
 en la Polongne, & Pays circonvoisins, comme je montre-  
 ray en son lieu. Mais il est tems de clotre les yeus à celuy  
 qui a été l'autheur de la perte de tant d'ames, de la mort  
 de tant d'hommes, & la ruyné de tant de Royaumes.

LA MORT DE LVTHER, SON ORGVEIL,  
SA MESDISANCE ET PLUSIEURS PAR-  
ticularitez là dessus.

CHAPITRE XI.

1.  
Luther tâche d'empêcher l'as-  
semblee du Concile.

2.  
S'en-va en son País, & sa  
mort soudaine, avec plu-  
sieurs particularitez là  
dessus.

3.  
Sa sepulture.

4.  
Son orgueil.

5.  
Luther n'a iamais fait mira-  
cle, & cōme le diable s'a-  
contra s'en voulāt mêler.

6.  
Sa médisance contre les saints  
Peres.

7.  
La corruption qu'ils ont fait  
aux anciens.

8.  
Les loiianges que ses disciples  
luy ont donné.



PENDANT que d'un côté l'Empereur, & Ferdinand Roy des Romains, avec les Prin-  
ces Catholiques, songent à remparer les a-  
venuës cōtre le Turc, & rompre les menées  
des Protestans, & que de l'autre le Vicaire

de Dieu en terre cōvoquoit & evoquoit du sien, de toutes  
parts, & de tous les coins de la Chretieté, les Patriarches,  
Archevêques, & autres Prelats dans la ville de Trente,  
pour par un Concile general prononcer l'arrêt dernier  
contre tant d'heresies qu'on voioit formiller parmy l'A-  
lemagne: Que tout le monde s'y acheminoit la porte du  
Concile ayāt été ouverte; Luther chef, & general de tou-  
tes, pressentant que le S.Esprit qui preside toujours en ces  
assemblees, prononceroit le jugement dissinitif contre  
luy; ne laisse pierre à remuer pour l'empêcher. Vous avez  
veu cy dessus une partie de ses ruses, & artifices, & verrez  
les autres par cy apres. De son côté il peine pour assemblée  
quelques chetifs Sinodes, afin de mettre ordre au desor-  
dre qui étoit parmy les disciples, & cōposer les differents,  
qui de jour à autre multiplioiēt avec les Sacramentaires.  
Mais ce fut toujours en vain, & sans effet; car Dieu ne

1.  
Luther  
tâche d'em-  
pêcher le  
Concile.

Le Concile  
commença  
le 7. Jan-  
vier 1546.

490 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
permet jamais que l'unité se trouve hors de sa maison  
Sacré-sainte, ains toute partialité, ou confusion; Où l'om-  
bre de la mort habite, disoit Iob, il n'y peut avoir aucun ordre,  
mais un horreur perpetuel.

*Car l'Enfer est par tout, où l'Eternel n'est pas.*

Cap. 10.

Combien de conjurations contre cette sainte assem-  
blee? Combien de troubles, & de guerres émeües à des-  
sein pour l'épécher lors de son ouverture, & pour la rom-  
pre sur le point de sa clôture? Combien firent ces Prote-  
stans de protestatiōs de n'en tenir rien, puis qu'elle étoit  
convoquée par le chef de l'Eglise? Et quoy que dès l'an  
mil cinq cens quarante & cinq l'introduction eût été fai-  
te, si est-ce qu'elle ne peut être close qu'en l'an mil cinq  
cens soixante & quatre, sous Pie IV. où aucun Lutherien  
n'osa comparoître, quoy qu'ils eussent été sommés, &  
requis avec offres de sauf-conduits, seurtez, voire ôtages,  
comme vous verrez en son lieu: Tant s'en faut qu'ils y  
voulussent être à genous cōme criminels, qu'ils n'y vou-  
loient pas mêmes être debout comme docteurs, ains assis  
comme Iuges. Mais je reserve à écrire cecy, lors que je  
traicteray du schisme de la France, l'ordre, les seances, &  
les ceremonies de cette assemblée, l'une des plus celebres  
& illustres qui fut jamais en la Chretienté, qui finit lors  
que nos malheurs commencerent en France.

II.  
Luther  
quitte son  
Eglise de  
Wittemberg.  
Cette re-  
traite de  
Luther fut  
l'an 1545.

EN ce même tems que Luther étoit en allarme, pre-  
voyant de loing cette grosse nuee qui venoit fondre sans  
doute sur sa tête: Voyant les choses ne marcher à sa fan-  
tasie dans Witember, tout dépit, & coléré, car il étoit de-  
venu fort chagrain & fâcheus, il s'en va, quitte son Eglise,  
& se retire à Marseburg, près le Duc George d'An-  
halt, celuy que Beze dit avoir gouverné au monde ses  
sujets, & guidé au Ciel: Car de son autorité privée,  
il leur prêchoit l'Evangile. Luther écrit à sa Nonnain,  
qu'il a quitté son Eglise, pour voir les choses aller autre-  
ment qu'il ne desire, parce la prie de dire à Philippe, & à  
Pomeran, qu'en son nom ils presentent à son Eglise le  
dernier à Dieu, luy commande d'empaquéter ses meu-  
bles, & le venir trouver: Car je sçay bien, dit-il, ma che-  
re moitié, qu'apres ma mort, on ne t'y pourra souffrir.  
L'université marrie du départ de Luther, écrit au Duc de  
Saxe qui étoit à Torguen, pour le supplier de pourvoir



au retour de leur Profete. Les lettres se voient encôres en datte du premier Août 1545. Le Duc l'envoie querir, Ambassadeurs viennent de Witemberg, qui fléchissent le cœur de Luther, & le ramenant encor un coup à Witemberg, ou il mit à fin son labeur Troyen, qui étoit le Commentaire sur Genese, le dernier de ses ouvrages, sur lequel il avoit sué dis ans.

Etant Luther à Witemberg, les Comtes de Mansfeld envoient vers luy, le prient de vouloir être arbitre de plusieurs differents survenus entr'eus: Car les vieus Comtes Catholiques decedez, laissant la pais en leur maison, les nouveaux, faits Lutheriens mirent la guerre & la division dans leùs Etats, non seulement pour les partages, mais aussi pour la forme qu'ils devoient suivre à servir Dieu. On avoit envoieé quelque tems auparavant consulter Luther sur cette doute, a sçavoir si apres la Communion, le Cors de C H R I S T demeure dans les Hosties reservees. En son absence, car il étoit chez le Comte d'Anhalt, Melancthon répond n'y rester que du pain. Mais Luther de retour contraire à soy-même, répond que le Cors y est. Toutefois, dit-il, je conseille qu'encor qu'il y reste cinq ou sis Hosties consacrees, que le dernier comuniant les reçoive toutes, de memes le vin du Calice. Hierôme de Prague répondit mieux; car enquis que devenoit le pain apres la consecration: Ce pain, dit-il, demeure chez le boulâger. En plusieurs lieux les Predicants Lutheriens tiennent peu de conte de ce qui reste, voire un fut accusé d'avoir a l'issuë de la Cene jetté les restes par la fenêtré aus poules: Comme dit Nasus en ses Cêturies.

Cette diversité d'opinions continua la division parmi ces cōpatriotes. L'un prêche d'une façon, l'autre d'une autre sur la reelle presence du Cors. Luther donc craignant qu'ils ne devinssent Sacramentaires, semond par les Princes pour leur accord, s'y achemine avec sa Nonnain & ses enfans, en equipage digne de sa grandeur: Car il n'y vouloit pas aller en moine, cômé il en étoit autrefois venu, ains faire un entree solênelle en son pais, pour apres luy avoir dit le dernier adieu, retourner en Saxe devers sô peuple. Ainsi l'apeloit-il, mais la mort avec laquelle il n'avoit pas contré, l'arrêta. On racôte qu'avât son départ, disât adieu à sô Filipe, cômé presentât que ce seroit

*Les Comtes de Mansfeld envoient querir Luther.*

*Consultation importante faite à Luther. Nasus in comitatu Hagensi. Æné. Sil. Coclee. Roché. Al.*

*Simon Fontains lib. 3.*

le der-

*L'adieu de  
Martin à  
Filippe.*

le dernier, il luy tint ce langage. Mon Filippe, je confesse qu'en la matiere du Sacrement on a trop fait. Donc nôtre maître, luy dit Filippe, publions quelque dous écrit, auquel nous expliquions clairement quel est nôtre avis. L'ay longuement songé, replique Luther, à telle chose, mais je rendrois ma doctrine suspecte. Donques je lairray cette cause à Dieu, faites en vous autres quelque chose apres ma mort.

*Entree de  
Luther en  
son Pays.*

Ce sont, à ce qu'ils disent, les dernieres paroles de Luther, montant en son carrosse, ayant le jour auparavant en son prêche annoncé au peuple que le diable joueroit bien tôt des siennes par le moyen des Sacramentaires: A son arrivee les Comtes envoient au devant de luy jusques sur les confins de leurs terres grand nombre de gens de cheval armez, pour conduire avec honneur & pompe le Profete qui venoit revoir sa patrie. A l'aprocher d'Islebe il monta dans un carrosse & comme l'on eut fait un long salve de canônades & harquebusades, Luther s'évanoût, ce qu'on prit a mauvais augure. Mais ayant reçu un peu de vin qu'on luy porta, il revint à soy. Cette foiblesse, dit un Islebien qui en fait le discours, lequel on peut voir dâs une lettre Latine qui est en Coclee, ne luy avint pas pour avoir jeûné, car avant partir de Hal, il avoit diné de bon appetir. Ainsi fut reçu Luther dans Islebe, le peuple fol chantât d'alegresse: Le lendemain de son arrivee, il monta en chaire dans l'Eglise parrochiale de S. André, tonnant avec sa vehemence accoutumee contre le Pape, & les ordres de l'Eglise. Ce jour là dinant en fetin, il fut tout effrayé du bruit qui survint, lors qu'on portoit le second service, parce que le feu de la cuisine trop échauffee en sa faveur, s'étoit épris en la voisine, accourant le peuple pour l'éteindre: Et comme la nouvelle, sans s'enquerir si elle étoit vraye ou fausse, luy fut apportee de la mort du Pape Paul étant à table, il se glorifia d'avoir veu la mort de quatre Papes, ausquels il avoit fait la guerre: Mais la sienne suivit bien-tôt.

*Le 28.  
Janvier.  
1546.*

*Ce discours se  
trouve à  
la fin du  
livre La-*

Vn citoyen de la ville d'Islebe qui a fait un discours de sa mort, dit que pendant son sejour à Hal, Mansfeld & Islebe, il fut toujours en fetins, faisant selon la coûtume deus bons repas le jour. Vn sien disciple raconte le même dans une Epître Alemâde, traduitte en Latin par Ian Guiterus,

terus. Cette chere continuelle affligea son estomach affoibly del'âge. Surquoy on peut remarquer le mensonge de Melancthon, qui dans la preface de son second Tome emprunte une fausse louange pour glorifier son maître, & faire accroire a la posterité qu'il fut un grand jeûneur, ne se ressouvenant pas des injures qu'ils luy avoient ouy dire entre les tréteaus, & depuis écrites contre ce grand trompette du jeûne & de l'abstinence, S. Hierôme. Celuy là peut-il être appellé le grand jeûneur, qui n'eut rien si cher qu'à faire bonne chere? témoin ce cantique que les Alemans disent être de luy: *Trink und is Gottes nich vergis.* C'est à dire, Mange, boy & ne sois oublieus de Dieu. Apres avoir bien diné le matin, & soupé le soir du vingt-huitième Fevrier 1546. qui fut le jour qu'il partit de ce siecle, ayant appelé de la compagnie avec luy, (car, disoit-il, la solitude est ennemie du plaisir) il causa quelque tems, faisant le narré de l'histoire d'un homme, lequel pressé de la faim s'étoit donné au diable, pourveu qu'il luy donnât à manger. Le diable apres l'avoir soulé, comme Luther racontoit, luy demanda son ame pour le paiement de son écot. Tu dois attédre, dit l'autre, que je sois mort, je ne t'ay pas donné l'ame, ouy bien le cors, qui ne pouvoit supporter la faim. Comment, dit le diable, celuy qui achete un cheval, n'achete il pas aussi la bride? L'ame est le cheval, le cors est la bride, & sur l'heure il l'éporta en cors & en ame.

Apres avoir ainsi entretenu quelque tems la compagnie sur ce conte avec un visage gay, s'étant mis au lit, & avoir reposé un peu, il sentit les approches de la mort, tellement pressé qu'avant l'arrivée des Medecins il rendit l'ame. Il y en a qui disent qu'il expira comme Arrius, s'étant levé de son lit pour soulager son ventre. Seldan toutefois, & Ionas qui se fit appeler le Juste, écrivent qu'apres avoir soupé & reposé un peu dans le lit, il mourut pressé d'une douleur d'estomach, ayant atteint l'anné climacteric. Ce Juste, au discours qu'il à fait, écrit qu'il exhortoit peu avant les assistans de prier Dieu pour nôtre Seigneur, & son Evangile, afin qu'il luy succedât bien. *Orate pro Deo nostro; ut ei cum Ecclesia sua causa bene succedat:* Priere nouvelle & inouye: Car le Concile de Trente, disoit-il, & l'abominable Pape, luy sont grievement adversaires. Voyla son dire, les derniers vœus de son ame,

*Rescius ad  
Eq. Polon.*

*Plaisant  
discours de  
Luther  
peu avant  
sa mort.*

*Luther  
mourut le  
28. Fe-  
vrier.  
1546.*

494 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 & les dernieres paroles de sa bouche. Voyla les impreca-  
 tions & maledictions qu'il jettoit à son départ contre le  
 chef de l'Eglise. C'étoit la clôtüre & les extremitez de  
 son oraison. Vn sien disciple écrit qu'ayant été quelques  
 annees auparavant malade d'une suppression d'urine,  
 dans la ville de Smalcade, jusques à baisser le tombeau,  
 étant environné de ses amis & disciples, il prononça les  
 memes paroles: car levant les mains au Ciel, il leur dit  
 à dieu avec ces mots, comme pour dernieres marques  
 » de sa hayne: Dieu vous veuille, mes freres, remplir de  
 » ses benedictions, & de maledictions le Pape. Ainsi par-  
 loit ce saint homme, qui fit, réchapé de cette maladie,  
 un livre pour marque de sa resurrection, commençant  
 en ces termes, POST QVAM RESVRREXI A MOR-  
 TV S. Thomas Bosius grand écrivain de nôtre siecle, en  
 la seconde partie de son second Tome des Marques de  
 l'Eglise, écrit avoir veu un homme qui étoit lors au ser-  
 vice de Luther, lequel assëura son maître entré en deses-  
 poir, s'être voulu deffaire luy-même: Ce qu'il eût fait  
 sans le prompt secours de quelques siens familiers, les-  
 quels pour couvrir la honte & le desastre de leur Profete,  
 firent jurer sur les saints Evangiles tous les assistans de  
 n'en parler jamais.

*Vitus Theo-  
 dorum. To.  
 4. oper.  
 Luth. in  
 prefatio.  
 in Joel.*

*P. Tyrcius.  
 1. part.  
 diß. de  
 Demose. 7.  
 11.*

Peut-être fut-ce lors que travaillé des extremes dou-  
 leurs de sa gravelle, il appelloit la mort a son secours: Pe-  
 trus Tireus en son livre des Demoniacles, recite une cho-  
 se qui fut remarquée en Brabant la même nuit que Lu-  
 » ther passa de ce monde. Il y avoit, dit-il, en un village  
 » nommé Cheol plusieurs demoniacles, qu'on avoit con-  
 » duit là pour être gueris par les intercessions & prieres  
 » d'un saint honoré en ce lieu. Tout à coup ces pauvres  
 » creatures affligées des malins esprits, furent delivrees:  
 » Ce fut le même jour que Luther trépassa. C'est chose qui  
 » fut au veu & sceu de tout le monde: Mais le jour apres  
 » ces memes esprits rentrerent dans les cots des tormen-  
 » tez. Interrogez ou ils étoient allez le jour precedant, ils  
 » firent réponse que par le commandement de leur Prin-  
 » ce, ils avoient été appellez au convoy de l'ame du grand  
 » Profete, & de leur compagnon Luther. Vn sien servi-  
 » teur confirma cecy, ayant raconté depuis, que la nuit  
 » memes ayant ouvert la fenêtre pour donner de l'air à la  
 cham-

chambre ou le cors de son maître reposoit, il vit non sans beaucoup d'effroy plusieurs fantômes en diverses formes, dansans & sautelans. Les corbeaus croassans à l'entour du cors, lors qu'on le porta d'Islebe à Witemberg, augmentèrent l'opinion qu'on eut de l'assistance de ces mauvais demōns. Ce sont les mots de l'Autheur: Ainſi a l'on observé que les diables accompagnerent les funerailles de Brimo.

Cette histoire pourroit être suspecte de faus, si la pri-  
vee communication que Luther à eu avec le diable, té-  
moignee, par luy-même, & ses disciples, n'y prétoit quel-  
que autorité. Ce sont les fideles Achatés de tous les He-  
resiarques, & anciens, & modernes. Egesipe, & Cyrille le  
racontent de Simon, Theodoret de Basiliens, Innocent  
de Marcion, Epifane de Menandre, Eusebe de Theodo-  
re, Theodoret d'Eutiches, Polydore Virgile de Beren-  
ger, Luther de Carlostad & d'Oecolampade, ceus de Bâ-  
le de David George, Erasme Albert de Osiander & de  
Zuingle.

C'est la fin de l'Heresiarche Luther, qui eut encoꝛ ce  
bon-heur du Ciel de rendre ses derniers souûpirs dans le  
même air qu'il avoit premierement respiré: homme vil  
à sa naissance, abject en sa premiere nourriture, déreglé  
en sa vie & mœurs, de nulle rare excellence, reconneu  
toutefois pour Profete de la germanie, qui a mis toutes  
choses divines & humaines, sacrees & profanes en une  
triste & miserable desolation. Jonas qui étoit au chevet  
de son lit, à l'arivée des Comtes de Mansfeld, leur dit  
fondant en larmes: Voicy ou repose ce grand homme:  
Voyez comme dort celuy qui à dressé l'Eglise du Sei-  
gneur. O Dieu, suscitez-en un autre, pour le bien de vô-  
tre Evangile. Et comme un peintre en retiroit le pour-  
trait au pié de son lit: Mes freres, dit le même Jonas, se  
tournant vers le peuple, regardez le bien, & considerez-  
le attentivement. Cet homme qui dort en ce lieu est ce-  
luy qui a racheté plusieurs milliers de milliers d'ames  
d'enfer.

Son cors puant outre mesure, & duquel on ne pouvoit  
approcher, fut mis dans un caiffe de plomb, & porté dans  
l'Eglise de Saint André, toutes les cloches de la ville  
sonnantes, & les Crois portees au devant de la biere,  
suivie

*Vide Bre-  
dembach.  
collo. 7. ca.  
39.  
Vide Cas-  
rinum lib.  
12. ca. 10.*

*Lib. 3. de  
cxi. Cath.  
6. li. 1. fab.  
lib. 3. ca. 3.  
har. 22. li.  
5. c. 16. li.  
de ami. cat.  
6. li. 5. cap.  
33. lib. 4.  
fab. ibidē  
lib. 9. hist.  
Angl. lib.  
cont. Car-  
lost. lib. de  
missa. Au-  
g.  
Regrets de  
Jonas.*

*Honneur  
fait au  
cors de Lu-  
ther.*

496 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
suiuie des Comtes, & de tout le peuple: Ionas fit l'oraison  
funebre. Je ne sçay comment cecy se peut rapporter à ce  
que Beze écrit en ses Images: car contre l'autorité des  
rémoins qui ont parlé de ce Ionas, il le fait mourir deuant  
Luther, voire entre ses bras. Aucun acte, dit-il, ne s'est  
passé que Ionas ne s'y soit trouvé, pour en dire son avis,  
ayât eu aussi charge speciale des Eglises voisines, & nom-  
mement de celle de Hal en Saxe, en laquelle il rendit  
l'esprit à Dieu, entre les bras de Martin Luther, & mourut  
à Eyssfeld l'an 1545.

III.  
Le Duc de  
Saxe de-  
mande le  
cors de Lu-  
ther.

LE Duc de Saxe averty de la mort de Luther, envoya  
demander le cors aus Comtes de Mansfeld pour luy dres-  
ser sa sepulture à Witemberg; ce qu'ils luy accorderent,  
& fut le cors conduit avec pompe & ceremonie sur un  
chariot couvert d'un drap noir, barré d'une Crois blan-  
che, suivy d'une litiere où étoit sa Nonnain éplorée, &  
ses trois enfans après:

*Trois monumens d'amour incestueux,*

Pompe de  
la conduit-  
te.

Lesquels elle monroit au peuple, comme les venerables  
restes de leur Profete. Les Comtes de Mansfeld luy avoi-  
ent fait present de deus mille florins, & le Prince Electeur  
de trois mille. Le chariot étoit accompagné de quaran-  
te chevaux. Al'arrivee à Witemberg on luy avoit dressé  
un plus magnifique chariot, mais a cause de la grande  
puanteur qui sortoit de ce cors, on n'osa le remuer de  
sa place.

Sepulture  
de Luther.

Son tombeau fut dressé vis à vis du grand Autel élevé  
de marbre blanc, où depuis fut mis tout aupres celuy de  
Melancthon; A l'entour du coffre où ces cors reposent  
sont taillez en bosse les douze Apôtres, & sur un perron  
de marbre à côte droit le Duc de Saxe, & au gauche le  
Marquis de Brandebourg. Melancthon fit l'Oraison fu-  
nebre en Latin, & Ionas encor un coup en Alemand, où  
ne fut pas obmise cette belle inscription que Luther de  
son vivant avoit tracé.

*Pettis eram vivus, moriens ero mors tua Papa.*

Ce qui a été cause qu'un illustre Historien luy donne  
cette Epitete d'auteur du Schisme contre le Pape, qui  
n'est pas assez dit pour cette Lerne à sept têtes, qui sont  
sept principales Heresies dont il est Auteur. Tous les  
peintres & sculpteurs, furent soudain embesoignez apres

son pourtrait. On le voit élevé en bosse, en taille douce, & plate peinture en plusieurs lieux, mêmes dans les Eglises & Temples, avec cette inscription à l'entour: DIVVS ET SANCTVS DOCTOR MARTINVS LVTHERVS PROPHEA GERMANIÆ. Et en plusieurs lieux d'Allemagne, jusques aux cabarets on voit les images du Duc & Duchesse de Saxe à genous devant un Crucifix, & Luther au derriere d'eus, les presentant comme si c'étoit un Saint Ian. Bien souvent les Alemans se découvrent la tête, quand ils l'oyent nommer, & saluent son image, mêmes dans les Colleges, tout ainsi que nous faisons à celuy du Crucifix dans nos Eglises, pareil honneur font-ils à celuy de Philippe: Ils sont ordinairement accouplez ensemble, comme le mary & la femme. Et tout ainsi que les premiers Chretiés souloient graver à l'entree de leurs Autels, & sur le portail la Crois, & aus verrieres de leurs sales le Nom de I E S V S, d'où est venu ce quolibet de nos Reformez: C'étoit au tems que l'on mettoit I E S V S M A R I A aus vitres; Ces nouveaux Evangelistes y logent le pourtrait de Martin, & Philippe. Toutes les portes qui regardent les ruës d'Hambourg, Breme, Lubec, & quelques autres, sont parees de ces effigies. Mais voyez l'idolatre bêtise de ces Disciples, lesquels pour perpetuer la memoire de leur Maître, font accroire que Saint Ambroise & Saint Augustin, ont été les Profetes de son avènement. Samuel dans Reginaldus raconte avoir veu un tableau de Luther, où cette inscription Latine étoit gravee.

*Divinum atque admirabile vaticinium, D. Ambrosij, & L. Augustini de tempore & adventu sancti Lutheri, quo contra Anti-christum Romanum scribere cepit, ut litteris huius versiculi numerum anni representantibus continetur, quod est apud Christi fideles admiratione, & notatu dignum: TIBI CHERUBIN ET CERAPHIN INCESSABILI VOCE PROCLAMANT.*

Plaisante réverie! Ces lettres numerales adjouctees, disent-ils, font le nombre de mille cinq cens dis-sept, montrant l'annee que saint Luther commença de faire la guerre au Pape Romain. Se peut-il dire rien de plus inepete, pour montrer certe admirable musique, & concert Angelique des Cherubins, & Ceraphins, chantant la

*Inscriptie  
on au pour  
trait de  
Luther.*

*Filippe &  
Martin.*

*Idolatre  
bêtise des  
Luthariés.*

*M.  
CCCCC.  
VV.  
IIIIIIII.  
1517.*

498 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 venuë de Luther, comme celle du Redempteur du monde ? Mais ces deus LL. qui valent en cette Aritmetique cent, rompent leur conte. Voyla comme ils enflent, & haut-montent leur Profete. Encor ont-ils écrit que c'est l'Etoile profetisee par saint Ian. Nous ne doutons point; dit Illiricus, que Luther ne soit le principal Ange volant par le milieu du Ciel, ayant l'Evangile eternal, duquel saint Ian parle en son Apocalypse. C'est, dit-il, ailleurs, Elie qui avance le second avènement de I E S U S-CHRIST. Voyez un peu l'accomplissement de ces Profeties, selon le témoignage d'un de ses disciples des plus passionnez, lequel apres sa mort mit en lumiere un livre avec cette inscription. *Verax narratio beneficiorum, per divum Martinum*  
 » *Lutherum Germania divinitus præsistorum* Luther, dit-il, à  
 » bien predict qu'apres qu'il auroit annoncé l'Evangile, &  
 » aboly la papauté, les hommes viendroient à ne connoî-  
 » tre plus Dieu, & se laissant aller à Sathan vivroiet à leur  
 » fantaisie, nous voyons cela être avvenu : Car apres que  
 » Luther eur aboly le Papisme, & delivré les peuples de la  
 » sujecion Romaine, ils veulent être affranchis de la ser-  
 » vitude de l'Evangile, & n'être sujets à croire que ce que  
 » bon leur semble. Il parle des Lutheriens de Witemberg,  
 & de Lipse, lesquels ont honny le nom & la memoire de  
 leur Maître; qu'ils appellent homme plein de l'amour  
 de soy-même, querelleus, rioteus, qui defend à tort & à  
 droit ses opinions, qui dit tout ce qui luy vient en bou-  
 che, qui se fourre par tout, tyran des ames & consciences.  
 Laissons les beaux titres que ceus-cy luy donnent, & les  
 Profeties ridicules des autres, & dépêchons-nous de cet  
 homme.

*Slidan li.  
 3. in Apoc.  
 cap. 14.  
 Illir. ibi-  
 dem c. 10.  
 Spange-  
 bergius.*

*Titres que  
 les Luthe-  
 riens de  
 Witemberg  
 & de Lip-  
 se donnent  
 à Luther.  
 Philau-  
 then.  
 Philonicū.  
 Eristicum.  
 Hyperboli-  
 cum.  
 Polygram-  
 monicum  
 Stoicum  
 dicitur ca-  
 pitulosum.*

IV.

*Orgueil de  
 Luther.  
 In 500.  
 act. art. 3.  
 Luth. ad  
 fals. dict.  
 stat. Eccl.  
 In resolu.  
 Teutho.  
 cont. Reg.  
 Angl.*

AVCUN jamais n'égalà l'orgueil de cettuy-cy: Car fou-  
 lant aus piez toute l'antiquité Chrétienne, de laquelle  
 il a été le censeur perpetuel: A tous cous on entendoit ces  
 mots sortir de sa bouche, qu'il étoit envoyé de Dieu pour  
 apporter la vraie Loy au monde: Sa doctrine être l'E-  
 vangile, dont le CHRIST au dernier jour porteroit té-  
 moignage, qu'il la tenoit du Ciel: Son jugement être le  
 „ jugement de Dieu. Qui s'opposera à ce que je dis, ira  
 „ dans les flammes eternelles. Dieu m'a élu pour dégra-  
 „ der le Pape Romain de son Trone; Cependant que je  
 „ dormois, dit-il, ou que je beuvois de la cervoise à Wi-  
 „ temberg,



Wittemberg, avec mon Philippe & Amsdorff, j'ay plus affoibly le Papat, que tous les Rois & tous les Cefars ne firent jamais : Je marcheray sus le Lion, & fouleray de mes piez le Serpent. Ce qui à été commencé de mon vivant, seramis à fin apres ma mort. Saint Ian Hus a profetisé de moy, étant dans la prison à Constance: Ils retiront l'oye ( car Hus en langage Bohemien, veut dire, oye ) mais apres cent ans ils oyront chanter le Cygne. Ainsi parloit cet homme vain au livre qu'il fit contre le decret donné à Aufbourg, lors que la confession de Melancthon fut presentee: comme si le saint Esprit eût parlé par sa bouche.

*Voy Luther in sermo. ser. 2. post. Invocavit. Edictum Imperiale.*

Ainsi ce seul Moyne, par son seul témoignage, l'esprit de Dieu s'ét découvert, ayant celé les mysteres sacrez à son Eglise, & à tant de saints & grans hommes de l'Orient & Occident. Aurant en disoit Muncer, autant David George, & autres tels Profetes de ce même siecle: Comme cet insolent Grammerien se vançoit les lettres être nees avec luy, & devoir mourir quant- & luy: De même, disoit Luther, tant la Filastie avoit pris pié en luy, qu'il étoit le seul docte, le seul sçavant : Titre que le diable luy donna, comme luy-mêmes écrit ; Que jusques à son tems l'ignorance s'étoit saisie du monde, qu'à luy seul comme au nouveau Moÿse, l'inefable nom d'Adonay avoit été revelé, que non seulement Dieu l'avoit élevé jusques au troisiéme Ciel, mais encor introduit dans les adytes & sanctuaire des plus intimes cieus, pour y visiter les pancartes les plus secrettes de la divinité, & en rapporter les mysteres aus hommes. Ouvre les yeus, pauvre Germanie, disoit-il: C'ët moy, c'ët moy, qui te portela divine lumiere : Mon Evangile est plus clair, & evident qu'il n'a été du tems des Apôtres. Pauvres Alemans, devant que je l'eusse enseigné, vous ne sçaviez que c'étoit de la verité. Je suis l'Evangéliste envoyé de Dieu, écrit-il au livre qu'il à fait de l'Etat du Pape, & des Evêques. Dieu m'a envoyé pour le salut du monde: Quiconque ne m'obeyra méprisera le CHRIST. Quand il escrivoit à quelque personne de qualité, il mettoit au bas deses lettres, M. Luther Evangéliste de Wittemberg. ( C'est pourquoy ses disciples s'appellent les Evangéliques ) quelquefois Profete de la Germanie.

*In 500. act. art. 355. Tom. 6. fol. 165.*

*Lib. pro schol. origin.*

500 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Ainsi faisoit Simon, qui se disoit la vertu du Tres-haut:  
 Ainsi Manes lequel au front de son livre inscrit, *Epistola*  
*fundamenti*, mit ces titrez enfléz & superbes, Manes Apô-  
 tre de IESVS-CHRIST, providence du Pere; Ainsi fit  
 Montanus qui se nomma le Paraclét; Ainsi les Valenti-  
 nians qui se disoient les Gnostiques, c'ët à dire tres-sça-  
 vans, comme nous apprend Clement Alexandrin. Il avint  
 à Luther ce que nôtre Vincent Lyrinense, qui vivoit du  
 tems de S. Augustin, ( nôtre, dis-je, puis qu'il étoit Fran-  
 çois) remarque tresbien être arrivé à Origene, qui fit  
 pour son arrogance une lourde cheute, de laquelle il  
 ne se releva jamais. Pendant que le grand Origene abu-  
 se insolemment de la grace de Dieu, pendant qu'il a-  
 abandonne son esprit, & qu'il se croit plus qu'il ne faut,  
 pendant qu'il ne fait plus de conte de l'ancienne simpli-  
 cité de la Religion Catholique, qu'il presume plus sça-  
 voir que tous les autres: Que méprisant les Traditions  
 Ecclesiastiques, il interprete quelques passages de l'Es-  
 criture d'une nouvelle façon, il se perd, & sert de vanta-  
 tion à l'Eglise.

7. C H O S E étrange, aveuglement merveilleux, que cet  
 homme privé de tout témoignage de Dieu, & des hom-  
 mes, ait peu acquerir ce titre. Apôtre de la Germanie, veu  
 que ses Disciples n'ont jamais osé écrire, qu'il ait fait au-  
 cun miracle, ny pendant sa vie, ny apres sa mort, pour té-  
 moigner la verité de sa doctrine. C'ët ce que les Calvini-  
 stes du Palatinat luy reprochent au livre qu'ils ont écrit  
 contre la concorde. Il fut pris au dépourveu lors que l'an  
 1545. un an avant son decez, il se voulut mêler ( ce fut a-  
 vec beaucoup de regret) de chasser le diable, & exorciser  
 une fille de Misne qu'on luy amena à Witemberg: Car au  
 plus fort de ses exorcismes, qu'il prononça en autres pa-  
 roles que l'Eglise ne prescrit, le diable le prit par le colet,  
 le tirassa par la chambre, & l'eut étranglé sur l'heure, s'il  
 n'eut été secouru: Luther tâcha de gagner la fenêtre de la  
 Sacristie, mais elle étoit gillee. Stafile son disciple qui fut  
 present à cette farce, l'a écrite au long, & raconte l'infor-  
 tune du pauvre Luther, & la peur que luy-même eut, voi-  
 ant son Profete sauter & virevolter autour de la table  
 comme une brebis quand elle fait ses aigneaus, ( c'ët sa  
 comparaison) puant & sale de ce qu'il avoit lâché dans  
 ses

*Clem. Ale-  
 xan. peda.  
 cap. 6.*

*Luther  
 n'a jamais  
 fait mira-  
 cle. Et com-  
 me il fut  
 écrié s'en  
 voulant  
 mêler. fol.  
 20.*

*Stafile in  
 prodro.  
 Infortune  
 de Luther.*

ses chausses. Stasile craignât que le diable s'en prit à luy, enfonça la porte avec une coignée qu'on luy donna par la grille: Car des gens accoururent à ce tintamarre que le diable faisoit dans la sacristie, & à la grosse vois de Luther, Stasile & les autres s'étant essayez d'ouvrir la porte; Mais il ne fut possible faire joüer la clef, laquelle ce méchant diable; dit-il, avoit tellement accommodée, qu'il étoit impossible de l'ouvrir.

Laissons ce conte puant, qui le voudra voir lise Stasile, Lindan, Bredembachius, Tireus. Luther se disoit Profete: Tout ce que l'Eglise a creu, disoit-il, vient de Sathan; ce que j'enseigne, est l'esprit de verité. Tous ont été aveugles, & nō pas moy: Car je sçay que j'ay l'esprit de CHRIST, par lequel je peus juger de tous, & personnellement de moy. Je ne veus point de juge, mais obeyssance: *Nolo iudicium, sed volo obsequium.* Ainsi parloit ce Profete; mais quel Profete? Profete sans miracles: Comme si l'Eglise en avoit jamais reconneu, qui n'apportât tout aussi tôt les miracles, pour preuve de sa mission, dit Irenee. Si les anciens Profetes n'eussent eu autre témoignage d'être envoyez de Dieu que leur seule vois, qui eut été obligé de les croire? Si le Sauveur n'eut de sa seule parole fait rendre la gorge aus sepulchres, durey les mers, calmé les vents, s'il n'eut rendu la veüe aus aveugles, & la parole aus muets: les Juifs eussent été pardonnables de ne l'avoir conneu. Lutheriens trop credules, vôtre Luther vous disoit qu'il avoit commission de Dieu de prêcher l'Evangile, se disoit le Profete, vous l'avez creu, luy donnez ce titre, Profete de la Germanie. Muncer en l'Enthousiasme Profetique, disoit qu'il parloit à Dieu comme son Profete, vous ne l'avez voulu croire, Parce. disoit Luther, qu'il parloit sans miracles. Pourquoi n'avez-vous obligé celui-cy à une pareille Loy que vous avez voulu râger celui-là? Que ne luy avez-vous répondu comme fit un Evêque, il y a douze cens ans, à Novatian? A-il eu le don des langues? A-il proferisé? A-il ressuscité les morts? Car il devoit avoir quelqu'une de ces choses, pour introduire un nouvel Evangile. Lors qu'un nouveau Docteur heurte à la porte, il luy faut demander les miracles. On se mocque de moy, disoit Luther, on me demande des miracles, comme si par ma doctrine

*Dial. 3. ca.  
1. dubitan.  
Bredem.  
collat. li. 7.  
cap. 40.  
Tyrenus de  
dom. part.  
3. Luth. de  
fals. ordi.  
Eccles.  
Li. 2. cont.  
Valent. ca.  
56.*

*Luth. li. ad  
epif. ordin.*

*Sleid. li. 3.*

*Luth. to. 2.  
fol. 455.*

*Sleid. li. 3.*

*S. Parcius  
ep. 3. contr.*

*Novat.*

*Tom. 4. in*

*Esa. ca. 35.*

502 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 „je ne donnois pas la veüe aux aveugles, & l'ouïe aus  
 „sourds. Voila des miracles bien assis: Autant en disoit  
 Memnon aus Anabaptistes, autant Zuingle aus Suisses,  
 & Servet aus Polacs & le méchant David aus Transil-  
 vains. *L'authorité*, disoit saint Augustin, *commencee par les*  
*miracles, nourrie par l'esperance, augmentee par la charité, con-*  
*firmee par l'antiquité, me retient en l'Eglise Catholique.* Celle-  
 là est la vraye Religion, écrivoit Lactance, qui entend le  
 jargon des diables, qui les force quitter leur demeure, &  
 lâcher la prise. C'et ce qu'on voit tous les jours en l'E-  
 glise Catholique. C'et la, Demons, ou se trouvent vos  
 foüets, vos cordes, vos fleaus, & les marteaus qui vous  
 écrasent la tête: & non pas en l'Eglise nouvellement é-  
 close. Les miracles sont ses sceaus, & ses passe-ports au-  
 thentiques, & les trofees élevez contre l'incrudulité  
 & obstination de ceus qui se sont folement retirez de la  
 Catholicité. En voulez-vous voir les effets? lisez l'hi-  
 stoire de cette jeune Eglise qui à été plantee en Orient  
 tandis que vous secoüez la vieille en Occident. Vous  
 verrez une seule Crois élevee, épouvanter un monde  
 de peuples, mettre en route les diables: Vous verrez  
 la Vierge prendre la deffense des Chretiens, étein-  
 dre le feu à la veüe d'un million de personnes, les morts  
 ressuscciter. Mais ne devançons pas le tems de ces eve-  
 nements: Achevons les autres belles parties de ce Pro-  
 phete.

*Lib. 4.  
 Insti. c. 27.*

*Hist. des  
 Indes &  
 A Cofta.  
 lib. ult.*

*VI.  
 Sa médi-  
 sançe con-  
 tre les  
 saints Pe-  
 res.  
 Lib. 1. ca.  
 29. Epist.  
 ad soli. vit.  
 agem.*

*Li. 1. c. 23.  
 li. 5. ca. 36.  
 li. 5. c. 30*

UN seul des anciens Peres n'a échappé sa dent veni-  
 meuse: Car à l'exemple de tous ses devanciers, cette gueu-  
 le du diable (ainsi marque Irenee un qui le ressembloit)  
 les attaque d'injures atroces & vilaines. C'et la coutume  
 des Heretiques, dit Athanase, de n'épargner les vifs ny  
 les morts. Le même ont fait Nestorius Novatus, Samo-  
 satenus. écrivent Socrate, Eusebe, & Nicefore. Et com-  
 me Aristarchus, au conte de Ciceron, ne reputeoit aucun  
 vers de l'Iliade être d'Homere, s'il ne luy chatouilloit  
 l'oreille: Aussi Luther ne trouvoit aucun bon mot dans  
 tous les Saints Peres, encor qu'il y ait presque autant de  
 sentences qu'il y a de paroles, s'il ne favorisoit son opi-  
 „nion. Tous les Peres, dit Luther ont été aveugles & igno-  
 „rants es saintes lettres. Ainsi parloit le Predicant des  
 „Pelagiens dans Saint Augustin: Quand ils ont écrit  
 „quel-

quelque chose, dit Luther, ils avoient la plume en main, mais leur esprit étoit ailleurs : Que si avant leur mort ils ne se sont ravisez, ils ne meritent le nom de saint qu'on leur donne: Tous en un mot, dit-il ailleurs, n'ont sçeu que c'étoit l'esprit, & la lettre, leurs livres sont enveloppez d'obscures tenebres: Je ne veus faire cas de mille Augustins, de mille Cyprians, de mille Eglises, ils ne sont pas dignes de délier la courroye de mon soulier, dit-il écrivant au Roy d'Angleterre. Je sçay bien, dit-il lors qu'il s'appretoit à détruire, ou former une Messe de nouvelle façon, que les Papistes s'écrient icy jusques à s'enrouïer, l'Eglise, l'Eglise, les Peres, les Peres: Mais je ne me soucie des dits des hommes en chose de telle consequence. Tous ces gens ont révé, ont eu les yeus sillez, disoit-il souvent. Les voila déchirez en general, les voicy accommodez en particulier. Quand il rencontre Tertulian, c'est un autre Carlostad, c'est à dire un fol écervelé: Saint Irenee blasfemateur de Dieu: Chrysostome n'est qu'un babillard & seditieux, toutes ses œuvres sont confuses, sans ordre, & un bissac de paroles perduës: Hierôme doit être effacé du Catalogue des Docteurs: car il a été heretique, c'est un homme impie & sans jugement, tout son entretien n'est que du jeûne & de la virginité, en tous ses livres il ne se parle rien de la vraie Religion: Que si Dieu ne luy a fait grace, il a merité l'Enfer plutôt que le Ciel. Je dis (fait ce malheureus enfant d'orgueil dans la preface de l'Epître aus Filippiës) que les Commentaires de Hierôme. & Origene, sont folies & inepties, parangonnez aus miens. Saint Ambroise ne sçait rien faire que prier & jeûner. Son Disciple qui a soigneusement recueilly les paroles dorees de Luther, lors qu'il s'égayoit dans ses beuvetes, le fait parler ainsi. Je suis content mettre sa gageure en Latin: *Si quis mihi numerarit ac dixerit decem millia aureorum, non tem in eo periculo, acque extremo saluti discrimine versari, in quo Hieronymus est constitutus.* Si quelqu'un me contoit & donnoit dix mille écus, je ne voudrois être au peril & extreme danger de mon salut, auquel est Hierôme, c'est à dire, en Enfer. Qui l'eût enchery à vingt mille écus, peut-être qu'il y eut longé. Voila comme il parle de cet excellent serviteur de Dieu, à qui Saint Augustin de l'Affrique,

li. 2. contr.  
Iulian.  
Tom. 2. fol.  
443.

Tom. 7. lib.  
demiss. pri.  
us. fol.  
231.

Coll. fol. 7.  
Luth. coll.  
mensa.

Voi Pet. Re-  
bentok.

coll. Luth.  
p. 20.

Rascius c. 8

Luth. Tom.  
2. fol. 476.

Io. Amisa.  
in coll. Lut.  
fol. 377.

Luth. Tom.  
5. ad Gala.

cap. 3.

Tom. 2. de  
ser. Arbi.

Bouffonna-  
rie de Lu-  
ther prælat

de S. Hierôme.

504 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Orose de l'Espagne, Epifane de Cypre, Theofil d'Alex-  
 andrie, avoient recours comme à l'Oracle du S. Esprit;  
 bien martyr qu'il ne pouvoit fouler aus piez sa haire, son  
 capuchon, & son desert, ainsi que j'ay remarqué ailleurs.  
 Et comme il met celuy-cy aus enfers: tout au contraire il  
 loge Vigilance premier monstre de la France, en Para-  
 dis: C'a été, dit-il, un saint homme; Luther fait des eter-  
 nels regrets de la perte de ses livres. Aussi les Centuria-  
 teurs ses disciples l'ont canonisé: C'et leur coûtume de  
 déifier ceus que l'Eglise maudit, & maudire ceus qu'elle  
 glorifie. Ils font gloire de ce vieus Heretique, & le met-  
 ,,tent au nombre de leurs alliez. Vigilance, dit le Bou-  
 ,,chier de leur Foy, s'et môntré plus Chretien que Hie-  
 ,,rôme, s'il est mort en cette opinion d'honorer les SS.  
 ,,il est damné comme un Diable. Voila comme ces esprits  
 endiablez parlent, suyvant la route des Nestoriens, No-  
 vatiens, & Samosateniens, comme on lit dans Soerate,  
 Eusebe, Nicefore, & Theodoret. Suyvons vn peu ce que  
 ,,Luther dit des autres. Quant à Basile, il ne vaut rien  
 ,,du tout, il est tout Moine, je ne l'estime pas un poil de  
 ,,ma réte. Pour le regard d'Origene, il n'y a pas un seul  
 ,,mot de CHRIST: Non plus que dans Athanase qui n'a  
 ,,rien eu de singulier. Qu'on gronde tant qu'on voudra  
 ,,de ce que ma doctrine n'et pas conforme a-la leur, je  
 ,,proteste que j'auray les oreilles bouchees à leurs paro-  
 ,,les: Et encor ailleurs écrivât cõtre les Rustiques: Quãd  
 ,,tout le monde en devoit crever, je veus que tout ce que  
 ,,j'enseigne soit tenu pour bon; Avec un bon coup de  
 ,,poing sur le nez, si bien serré que le sang en sorte, il faut  
 ,,répondre à ces marrouffes qui osent controoller ma do-  
 ,,ctrine. Diriez-vous pas qu'il est dans les cabarers entre  
 les gobelets? Stãfile qui a été disciple de Luther, raconte  
 que son Maître l'exhortoit souvent de prendre garde en  
 lisant leurs livres, d'être pris, qu'il ne les falloit rece-  
 voir qu'en tant qu'on les trouvoit conformes à l'Ecrite-  
 ture, c'et à dire au sens qu'il luy donnoit. Le même lan-  
 gage ont tenu ceus qui sont venus apres luy, qui n'ont  
 borné non plus leurs Sectes que leurs fantasies: Certes,  
 écrit l'un d'entr'eus, rechercher si soigneusement ces té-  
 moignages dans les anciens, ce n'et autre chose qu'a-  
 masser des haillons bourbiers es puantes cloaques. La  
 parti-

Spangen-  
 begius cõ-  
 sr. Gent.

Socrat. lib.  
 7. cap. 23.  
 Euseb. lib.  
 6. cap. 35.  
 Nice. lib. 6.  
 cap. 30.

Lib. de ve-  
 ro. scrip.  
 intell.

Cartro-  
 nitus li. 1.  
 pag. 114.

particuliere presumption d'un chacun, est cause de la cheute generale de tous, où ils sont portez ils entraînent les autres. Voyez les compillateurs des centuries menfongeres, voyez ceus qui apres Luther ont voulu bâtir une Eglise nouvelle: A tous cous vous trouverez mille injures contre tous ces saints personnages, lumieres de la terre, & bourgeois citoyens du Ciel. Ce sont des citernes crevassées, disent-ils, des ordures & cloaques, qui ne sont dignes de foy, non plus que ceus qui portent la fleur de lys sur l'épaule. Irenee a eu quelque chose de furieux: Clemét n'apporte que des ordures: Cyprian est un homme sans Dieu. Courez toutes les œuvres de Calvin, vous les trouverez parfemez de pareilles injures, comme d'Étoiles dont il éclaire ses tenebres. Les Epîtres d'Ignace luy sont des contes: La Consecration de Justin Martyr sorceries: Gregoire le grand n'a pas été touché du saint Esprit. Je proteste, dit Beze, & assure devant Dieu, & ses Anges, que l'audace de Hierôme à tordre le nez aus Escritures est insupportable, tout homme confessera cela qui lira diligemment ce qu'il écrit contre Iovinian & Vigilance. C'est un homme idolatre, blasfemateur, méchant, & rempli d'impiercé, comme Origene a été l'organe du Diable. Saint Cyprian a été homme impur, corrompu, insensé, dépourveu de l'Esprit & parole de Dieu, dit le bouclier de la foy de Genève. Voyez de Seeres Ministre, quand il parle en son Anti-Iesuite des Peres assemblez au Concile de Nice. On ne peut imaginer, dit-il, banquet d'yvrongnes plus frenetique, quand même on peindroit Bacchus couronné de raisins assis sur un muy de vin, le gobelet en main, environné de Lapithes & Menades, avec les tintamarres dignes d'un tel president, & de tels conseillers, que fut cette troupe de gens insensés, abusans du nom de Dieu, & de son Eglise. Qu'ay-je affaire de ces Peres, disoit Zuingle, non plus que des Meres. Ha! bons & Saints Peres de l'Eglise, qui couronnez de Martyre, vivez heureusement avec Dieu! Qui croira que par la bouche d'un qui a reçu le Baptême, le Diable ait peu vomir telles paroles? que vous ayez été si miserablement aveuglez pendant vôtres pelerinage en ce monde, que vous n'avez peu connoître la voye de salut; & qu'au lieu d'élever au Ciel, vous ayez

*Cent. 2. ca.  
5. Cent. 1.  
lib. 2. cap.  
10. Cent.  
3. cap. 4.  
Cartero.  
li. 2. cap. 3.*

*Beze in 3.  
cap. ad Ro.  
ma. In  
Act. Apo.  
ca. 23.  
Et respon.  
ad Bren.  
arg. Bez.  
in ca. Act.  
22. Boucl.  
de la foy.  
dia. 11.  
Calv. li. 1.  
cap. 14.  
Iust. & li.  
1. cap. 11.*

506 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
precipité dans le gouffre des Enfers toute vôtre po-  
sterité ?

VII.  
La corrup-  
tion qu'ils  
ont faite és  
Anciens.

Ces médifans ne se sont pas contentez de les avoir  
chargé d'injures: Encora-il fallu les couper, mutiler,  
tronquer, biaiser: voire renverser leur sens, pour l'accom-  
moder à leur particulier. Artifice certe étrange, & mé-  
chanceté insigne, commune pourtât aus Schismatiques.  
Ceus qui aus dous attraits d'une femme, enlevez par les  
aïles de la liberté, avoient survolé les murailles des Con-  
vens, où ils avoient appris à begayer quelque chose en  
Grec, ou en Hebreu, mirēt tout aussi tōt la main à l'œu-  
vre pour la version, ou plutōt corruptiō des Peres Grecs.  
Occolampade prit les Homelies de saint Ian Chrysofsto-  
me, & sur le Genese, ensemble Theofilacte. Wolfgangus  
Musculus plusieurs pieces de S. Basile, cōme fit Ian l'An-  
gleus Justin: & Lambertus Houcfredus Cyrille Alexan-  
drin: Iaques Faber saint Ian Damascene; Bobibaldus Pi-  
chierverus Gregoire de Nazianze: Laurentius Houcfre-  
dus quelques Opuscules d'Origene: Ioannes Lovencla-  
vius Gregoire Nicene, & les Histoires de Michel Glicias,  
& Constantin Manassis: Ioannes Langleus l'Histoire Ec-  
clesiastique de Nicefore: Hieronymus Wolfius celle de  
Zonare. Je laisse quelques autres, lesquels y ont mis la  
main sur la fin de ce siecle, comme les bons Ministres de  
Bâle, qui l'an 1554. firent imprimer les œuvres de Saint  
Arhanase, desquels, ils arracherēt la question trente qua-  
rrieme, *Ad Antiochum*, comme Papistique, quoy qu'elle  
fut étenduë dans les anciens exemplaires, & dans celuy  
de Grifius, imprimé l'an 1530. cōme avec la même con-  
science ils châtrent Lactance. Combien de faussetez en  
la version de la Bible, traduite par Vatable, luy vivant, qui  
mit l'Imprimeur Robert Etienne en action au Parlement  
de Paris, pour l'avoir à son déceu, & sous son nom mis  
au jour, avec tant de corruptions? Mais il se sauva à Ge-  
neve, siege de l'impunité, & l'asseuré refuge de toute sor-  
te de gens.

Si je voulois courre le reste, mêmes les Centuriateurs  
de Magdebourg, bon Dieu que de fautes, & de corrup-  
tions! Combien de brèches, combien de choses entieres  
laidées à dessein pour favoriser leurs erreurs, ou cacher  
la lumiere de l'Eglise sous le my de leurs interpretatiōs  
nouvel.



nouvelles! Ils rompent, ils corrompent, ils refondent & confondent tout, reservans seulement de ce qui leur étoit contraire & mortel, ce qui le sembloit moins être, s'efforçans d'entrer dans l'ouverture de ces passages tronquez, des greffes de leur tronq, qui comme Adulterins & Sauvageons, n'ont fait autre fruit, & ne servent qu'à découvrir par la diversité des especes, l'imposture & supposition. A peine peut-on en quelque lieu reconnoître ces Auteurs, playez en mil endroits par les glaives de ces Marcions. Ils animent les periodes à leur fantaisie, balancent les mots à leur pois, contreroulent & censurent les sillabes comme ils veulent. Esprits chagrins, qui émeus par l'accez d'une fièvre continuë, sont en perpetuel dégoût des bonnes viandes, & salutaires; & qui comme les femmes enceintes, pressées de leurs desordonnez appetis, ne demandent sinon des viandes contraires, & nuisibles. C'est à cette belle & florissante Compagnie du Nom de I E S U S, dont j'écriray la naissance, & les progres au cinquième livre, séjour de la science, domicile de l'érudition, retraite des beaux esprits à qui appartient de passer l'éponge sur ces couleurs esquelles ils ont mêlé tant d'ombre, & restituer le vrai lustre, & la naïve beauté à ces divins ouvrages, les purger de tant de fautes, & leur rendre leur première grace, que ces mauvais maîtres leur ont dérobé.

OR tout ainsi que de l'abaissement d'un des bassins de la balance, s'ensuit l'élevation de l'autre: Aussi du rabais des Saints Peres faits par Luther, son exaltation s'en est ensuyvie parmy les siens: Car s'il fut si hardy à usurper tous les titres superbes d'Evangeliste, & d'Apôtre; Ses Disciples, autres que les mols, & effeminez, ainsi appellent-ils ceus de Witemberg & de Lipsé, n'ont pas été moins soigneus de les luy conserver parmy le grand nombre de livres qu'ils ont publié. Car jamais hereriques n'écrivirent tant de livres que les Lutheriens ont fait. Ils l'honnorent, ils l'adorent comme un autre saint Paul, l'appellent le second Elie, le dernier Elie, non que luy-même se donna: La trompette du Ciel, Bouche de Dieu, Organe du saint Esprit, un nouveau saint Ian Baptiste: C'est Luther, dit l'Historien Foxus, qui comme un autre Saint Ian Baptiste, à montré du doigt l'Agneau qui à

VIII.

*Loianges  
que ses disci-  
ples luy  
ont donné.*

*Saxon.  
Th. in suis  
supplica-  
torijs libel.  
ad Nam-  
bergen.  
fol. 63.  
Lut. To. 5.  
fol. 488.*

porté

*Foxuin*  
*A7. pag.*  
*404.*  
*Sarcerius*  
*Nicander*  
*in lib. orb.*  
*terra. 3.*  
*part.*  
*Amsdorf.*  
*in pras. op.*  
*Luth.*

» porté les pechez du monde, duquel l'évenement a été  
 » predit par plusieurs Profeties, & visions. Ces Profeties  
 sont encor cachees dans le puits de Witemberg: Ces gens  
 me font ressouvenir de l'affronteur Psaïon; Ce galland  
 par le moyen de quelques pies babillardes se voulut dei-  
 fier, il leur avoit appris à prononcer ces deus mots, Psa-  
 son est Dieu, disoient ses voisins: Il est Dieu, par les con-  
 vices desoiseaus, mais il est un affronteur par celuy des  
 hommes. Ces perroquets criars, qui ne s'apuyoient que  
 sus le bec de leurs plumes, chantent que Luther est Elie,  
 saint Ian, l'Apôtre de Dieu; Mais au jugement des Sa-  
 ges, il est un moyne paillard, desfroqué, superbe, voire  
 imposteur, patriarche des heretiques, & le precurseur de  
 » l'Antechrist. Oyez comme ils parlent. Depuis les Apô-  
 » tres il n'y a eu plus grand homme que Martin Luther;  
 » il y a autant de difference entre luy, & les vieus Do-  
 » cteurs, comme du Soleil à la Lune. C'et sans doute que  
 » ces anciens Peres Hilaire, Augustin, & autres, n'eussent  
 » pas rougy de porter la lanterne au devant de luy com-  
 » me ses valets, s'ils eussent vécu en même siecle. Certes,  
 dit un autre nommé Alberus, écrivant contre Carlostad,  
 nôtre Luther est plus sçavant que tous les Docteurs de  
 l'Eglise. Si saint Augustin vivoit, il se sentiroit honoré de  
 se dire son disciple. Ils l'égalent mêmes à S. Paul: Quoy  
 à Saint Paul? mais à IESVS-CHRIST. Voyez l'un de  
 leurs plus renommez Colloques, ou en plus de quarante  
 lieux ils usent de ces mots. Cela est selon la parole de  
 CHRIST, & de Luther; selon l'Evangile de Luther, ré-  
 moïa l'Escriture & Luther. Ils n'ont pas acquiescé au saint  
 Esprit, & à Luther. Il ne doit le devant qu'à CHRIST &  
 à Paul.

*Christus habet primas, habens tibi Paule secundas:*

*Asi loea post illos proxima Luther habet.*

Cela, disent-ils, est contraire à la doctrine de S. Paul,  
 & de Luther: Aus Actes des Apôtres, & Cathéchismes de  
 Luther. Tous ceus qui l'ont devancé ont été des hom-  
 mes, & eus disciples de Luther, des petits dieus descen-  
 dus du milieu des Cherubins. Tous ont été des taupes  
 aveugles. Ainsi parlent ces pauvres chassieux, à qui la veüe  
 commence à deffaillir en ce dernier âge du monde, & qui  
 pensent être sentis clairs-voyans. Oyez encores les titres  
 qu'ils

*Vippranl.*  
*li. de bonis*  
*& malis*  
*Germa.*

*Civiacus*  
*Spangenbergius*  
*cont. Step.*  
*Agricolâ.*

*Sclafemb.*  
*in proe. lib.*  
*7. heret.*

qu'ils donnent à tous ces anciens qui ont éclairé le monde : Et comme ils les transforment ores en Calvinistes, puis en Lutheriens. Saint Augustin, dit Papius Ministre, nourry en l'échole de Luther, à été Lutherien. Non a, dit Witakerus contre Campian, il a été Calviniste. Mais l'un & l'autre selon Wolamus, écrivant contre les Iesuites, ont menty, car il à été Idolatre. Voila comme ils tiraillent le pauvre saint Augustin, & comme s'ils avoient conjuré de faire perdre la memoire des saints qui ont épandu leur sang pour le nom de IESVS-CHRIST, ils les ont arrachez du Calandrier Chretien, & substitué en leur place l'ordure & la voirie du monde. Au lieu du Pape Martin couronné du diadème de Martire, ils ont placé leur Martin Luther, marquant ce jour de ce titre : C'et icy la seconde Nativité de CHRIST, comme s'il avoit voulu renaître en leur Martin. Au lieu de saint Hilaire, ils mettent Ian Hus. Pour saint Saturnin ils donnent Servet. Pour Genadius, Gentil. Il n'y a pas aussi jusques à Zika, boutefeu de la Boëme, qui n'ait trouvé sa place, & plusieurs autres tels bandoliers dignes de mille supplices, comme on voit dans Foxus. Eussent-ils épargné les serviteurs & les creatures, puis qu'ils ont osé effacer le maître, & le Createur ? On a veu dans les nouveaux Testaments les planches tirees, & ailleurs des tableaux divers, ou la Cene qu'ils appellent de CHRIST, est pourtraite ; Au lieu de IESVS-CHRIST assis à table, on y voit Luther avec ses jouës enflées. Philippe Melancthon tient la place de saint Pierre, George Major est couché sur les genous de Luther au lieu de saint Ian ; Eberus est leur saint André ; Fesseinger leur saint Philippe, Pomeran represente saint Iaques, Alesius saint Thomas, & le Juste Ionas valet de Luther est au lieu de Tadee : On luy devoit donner la place de saint Ian, comme bien aimé & favory de Luther. N'y a-il pas de quoy faire sortir aus chams la même modestie. Pardon, Lecteur, si j'échappe oyant ces vilains crapaus, crus d'une broüee, comme disoit un ancien de leurs semblables ; & voiant ces grenouilles criardes s'enfler ainsi, & ces petites fourmis s'égalier à ces grans hommes, que la venerable antiquité ne nomme jamais sans preface d'honneur, qui ont eu commerce avec le Ciel, & qui eussent mieus aimé, dit Saint

*Comment  
ils tiraillent  
saint  
Augustin.*

*Voyez la  
folie &  
idolatrie  
des Marti-  
nistes.*

10 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
souffrir dix mille morts que corrompre une seule syllabe  
de la Foy. Hommes, dont la gloire portee au deyant de la  
posterité, gardée de l'eternité, demeurera toujours vive  
en la memoire des siecles à-venir.

Ces Soleils dignes de mille Cieux, capables d'éclairer  
mille mondes, eussent-ils été les porte-flambeaus de Lu-  
ther? Ces ames épurées qui ont toujours produit leurs a-  
ctions éloignées des imperfections des ames communes,  
eussent-elles été les écholiers de ce moine perdu souvent  
entre les bras de sa Nonnain? Luther miserable; ils étoi-  
ent vraiment tes porte-flambeaus: Mais tu as mieus ay-  
mé comme les raupes être ensevely dans les tenebres e-  
ternelles, qu'en sortir conduit par leur lumiere, qui t'eût  
fait un beau jour en la voye de ton obscur labyrinthe,  
pour voir les rayons de la verité. Oseray-je décrier ces  
nouveaus Midas, qui preferét la rudesse des chalumeaus  
discordans d'un furieus Satyre, aus accords doucereus de  
la harpe de tant d'Appolons. Rudes & barbares Schites,  
qui faites plus de cas du braire d'un asne, que d'une sua-  
ve & melodieuse harmonie! Je vous laisse en pais en ce  
monde, vous en ferez assez punis en l'autre.

---

DES PRODIGES DIVERS QUI APPARV-  
RENT COMME TÉMOINS DES MAL-HEURS  
qui avindrent en la Chretiené.

CHAPITRE XII.

1.	<i>Le monde en effroy que Lu- ther fut precursor de l'Antechrist.</i>	<i>veus au Ciel.</i>
2.	<i>Plusieurs prodiges qui paru- rent de son tems.</i>	4. <i>Des trois Lunes.</i>
3.	<i>Des trois Soleils qui furent</i>	5. <i>Infinis Eclypses au siecle de Luther.</i>
		6. <i>Le iugement qu'on firent les Astrologues.</i>



**L** O V T R E l'Eglise Chretienne, Orientale & Occidentale ayant veu ce moine pendant sa vie rompre les barrières de son Cloître pour se rejeter au monde, porter la bannière de la Liberté, secouer toute sujettion & servitude, pocher les yeus à toute l'antiquité Catholique, dōner un nouveau Dieu au monde, émouvoir tant de guerres, troubles & seditions, mourir en fin sans aucun témoignage de sa mission, entra en effroy que ce fut sinō l'Antechrist, au moins son avant-coureur: Car outre que Luther portoit en son nombre le 666 du fils de perdition, comme j'ay dit ailleurs, qu'il a tâché d'abolir le sacrifice de la Messe, deffendu l'élevation & adoration de la sainte Eucharistie, cōme l'Antechrist fera, dit Hypolite; & que la Religion qu'il a étably ait beaucoup de pieces qui se raportent à celle que l'Antechrist doit publier au monde. Plusieurs signes qui doivent devancer l'arrivee de cet hōme de peché, dernier adverfaire de Iesus-Christ, ont paru pendant le regne de ce Luther. *Plusieurs signes & prodiges*, dit le Secretaire du Ciel en son Apocalypie, & le Sauveur du monde dans son Evangile, *devanceront la venue de l'Antechrist*. Le Soleil se revétira de dueil, la Lune perdra sa clarté: Tous les planettes sentiront quelque alteration, la mer bruyant sortira de ses bornes, des sanglantes guerres troubleront le mōde, des pestes cruelles, & famines étranges affligeront la terre.

T O V T cela qui doit avenir au regne de l'Antechrist, s'ét rencontré au tems de Luther: car les combustions des Planettes furent admirables, les Eclipses étranges, si souvent multipliez. Les Planettes parurent hideus & épouvantables, le Soleil fut veu noir & affreus, puis tout aussi-tôt couvert de sang; une Crois noire fut apperçue au Ciel, un Aigle & un Lion embrarez, & tous en feu. Au même tems, dit le Lutherien Peucer, que fut faite la ligue de Smalcade, où le nom des Protestans prit sa naissance, on vid imprimez au ciel plusieurs signes qui ont marqué la suite de cette association. La Chretienté vid peu apres trois Soleils, le jour étant déjà bien avancé. Il sembloit, disent les Ecrivains de ce tems là, que ces deus Soleils obscurcissēt la clarté de ce grād luminaire Roy de tous les Astres, par l'espace presque de deus heures, & lors

L.  
Le monde  
en effroy  
que Lu-  
ther fut le  
precurseur!  
de l'Ante-  
christ.

II.  
Plusieurs  
prodiges  
qui parus-  
rent de son  
tems.

que

112 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 que tant de conspirations furent brassées contre l'Empereur. Peucer témoigne avoir veu apres le midy semblable prodige: Le Soleil demeura arrêté comme en un centre, environné de deus cercles éclattans dedans son circuit; d'une part & d'autre luysoient deus parelies posées comme au dernier but du diametre, traittes par le centre du Soleil, & coupans le dehors de l'arc en ciel, qui étoit comme une faucille, & avoit ses bouts tournez au Septentrion. On sçait, dit ce Lutherien, quelles ligues se firent des Rois & des Princes, & quelles guerres s'en ensuivirent à la suite de tels prodiges.

*En ses divinations.*

111.

*Des trois Soleils qui furent veus au Ciel.*

*Dien parle des trois Soleils lib. 45. & 47. Pline lib. 2. cap. 31. Ensebe en sa Chronique.*

*Voy Coeur en son Thresor Catholique lib. 2. fol. 260. Des trois Soleils apparus.*

CES trois Soleils qui parurēt lors & depuis aussi, nous monstroient comme au doit, les grandes revoltes avēnues presque contre tous les Rois & Princes de la terre, qu'on a tâché sous pretexte de la religion priver de leurs États. Aussi disent les Astrologues, qu'en cette apparition le Soleil represente les Rois, & les parelies ceus qui s'élèvent contre eus: Et comme les parelies luy dérobent sa lumiere, tâchent d'imiter & sa grandeur & sa clarté: Aussi ceus qui veulent usurper les Royaumes, tâchent de se revêtir & parer des ornemens, & diademes des Rois, en dépouiller les vrais & legitimes successeurs. Les cercles, & diverses couleurs qui entournent ces nouveaux Soleils, montrent les couvertures & artifices dont ils paliēt leurs mauvais desseins. Ainsi lors de ce renommé Triumvirat d'Octavius, Antoine & Lepidus qui fit nager Rome en son propre sang, trois Soleils furent veus au Ciel: Et comme les deus s'évanoüirent en l'air, tout ainsi que des apparences vaines, laissant la lumiere à un seul: De même de trois les deus furent bien-tôt dissipés, laissant le gouvernement du monde à un seul.

Plusieurs Soleils ont été veus, disent nos Astrologues, & autres qui ont curieusement observé le cours & la nature des Astres, lors que les grans ont conspiré contre leurs Seigneurs, ou qu'on a brassé quelques nouveutez en la religion, ils sont comme témoins des conseils secrets, & des ligues dressées contre les loys, témoins élèvez au Ciel, & luyfans aus yeus, à la veuē de tout le monde; & encor que leur clarté semble offusquer la lueur du Soleil, & qu'ils durent long tems, si est-ce qu'ils s'évanoüissent; la naïfve clarté demeure, & les apparences perissent.

perissent. Ainsi les ligues, & associations bâties s'avancent, & se maintiennent quelque tems, mais elles ruinent en fin leurs auteurs. A la veüe de ces Soleils les payens faisoient des expiations, & prieres à leurs dieus, pour détourner leur ire. Plusieurs auteurs de nom rapportent que le jour que celuy à la grandeur duquel le Ciel étoit trop petit, vint loger dans une érable, on vid trois Soleils en Orient, qui se ralierent à un seul, comme le Pere, le Fils, & le Saint Esprit s'unissent en un seul Dieu.

Je sçay bien que les Meteorologues qui en recherchent les causes par les raisons de la Fysique, disent que ces parelies ou images se font es nues rorides & réplandissantes, quand quelque humide subtil se rencontre entre nôtre veüe, & ce grand flambeau du Ciel, en un cors de nuee ronde, & également disposee, situee à l'opposite du Soleil : Car lors ses rayons envoyez sur cette nuee, & renvoyez à nos yeus par reflection, comme d'un miroir, rendent une effigie semblable au Soleil. Cela seroit assez recevable si ce Meteore, mais plutôt prodige, fût arrivé environ son Orient, ou son Occident: Car lors il ne peut dissiper les nues qui font la reflection, ce qu'il fait aisément en son Midy. Et c'est pourquoy ces Soleils paroissans en plein jour, ne peuvent être sans merveille, & ne se trouve que jamais cela soit venu que sur le Bosfore, dont Aristote fait mention au troisieme des Meteores, & Pline aussi : Mais la merveille est plus grande d'avoir veu trois Lunes en même tems, comme nous fismes en l'an 1551. Car la foiblesse de sa lumiere ne luy permet pas sans miracle de faire une si grande reflection. Et c'est la raison, pour laquelle Cardan en son livre de la Subtilité, ne trouve pas si étrange de voir trois Soleils, que deux Lunes. C'est aussi pourquoy Pline a remarqué comme chose prodigieuse, que Cneus Domitius & C. Flaminius étans Consuls, trois Lunes parurent au Ciel. L'Alemagne en avoit veu trois, non sans effroy en l'an mil cinq cens quatorze; & furent reconnues comme messageres des grandes miseres qui enveloperent la Chretienté, lors que Louys de Baviere & Frideric d'Autrice remuerent tant d'armes, pour emporter chacun d'eus la Couronne Imperiale, miserablement déchiree par la division des Princes Electeurs, comme elle en a veu encor de pires par la

III.  
Des trois  
Lunes.

Lib. 1. cap.  
31.

Lib. 2. cap.  
32.

514 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
funeste succession que Luther nous à laissé.

V.  
*Infinis  
Eclipses  
au siecle  
de Luther.*

IE ne puis oublier tant de merueilleus Eclipses que nous avons veu en ce siecle prodigieus : Car encor qu'on me puisse dire qu'ils n'aviennent pas contre le cours ordinaire de nature, & que ces choses arrivent selon la Loy, & suitte infallible des mouvemens celestes : Si est-ce que qui prendra garde au cathalogue qui en à été dressé, on verra aysément, que jamais Eclipses ne s'ét évanouïe sans évenement remarquable. Car comme Dieu donna la commission au Soleil, d'éclairer & échauffer la terre, & départir à la Lune quelque clarté, pour dissiper l'épaisseur des tenebres, & humecter les cors assechez de l'ardeur du Soleil : Aussi toutes les fois que quelque empéchement ôta la lumiere à l'un ou à l'autre de ces flambeaus, Dieu à voulu que tous les hommes jettassent les yeus au Ciel, pour y considerer ses merveilles, & que cela fut pris pour quelque signal de son courous : IL S VOUS SERONT EN SIGNE, disoit le Createur de toutes choses.

A V S S I les Anciens redoutans les evenemens des Eclipses, tous éperdus avoient recours aux prieres, Sacrifices, & Processions pour implorer l'ayde du Ciel, & appaiser son ire. Depuis le long tems que ces grans luminaires rouënt sur nous, & éclairent le monde, jamais en un siecle ne furent veus tant d'Eclipses, qu'en ce luy-cy; & lors que toute l'Alemagne s'armoit pour defendre ou pour accabler l'Herésie : La Lune Eclipsa trois fois, restant entierement obscurcie, & le Soleil de plus d'onze parties de son globe, de sorte qu'on vit les Etoiles luyre en plain jour. Et depuis en l'an mil cinq cens cinquante, la Lune Eclipsa entierement, le Soleil étant au signe des Poissons en concurrence avec Venus, & Mercure, tous trois frappez du rayon triagulaire de Mars en l'Ecrevisse, & le Soleil des huit parties de son globe.

VI.  
*Le jge-  
ment qu'en  
firent les  
Astro-  
logues.*

O N vid lors, disent les Astrologues, quelles revolutions avindrent en l'Empire Chrétien. Quels tumultes furent excitez presque par tout pour la Religion. Le Soleil tendant au declin sous le signe de la Vierge, suivy de pres par la Balance situee en une plage du Ciel, que les Astronomes nomment T E O S charriant la Planette Mars, exposée d'une part aux rayons quadrangulaires de Saturne:

Ccs.



Ces deus endroits du Ciel & du Zodiaque, specialement le Signe de la Balance, sont estimez par les Astrologues, presider sur la Religion : Laquelle depuis ce tems a tellement été agitée, qu'une grande partie du monde s'est veüe sur le point de n'en avoir pas du tout. Le laisse infinis prodiges, & apparéces effroyables, impressiõs & marques épouvantables & affreuses au Ciel, & Ostentes qui étonnerent la miserable Alemagne, source de nos mal-heurs, recueillies par Péücer en son quinsième livre, memes la Fontaine de sang qui s'ouvrit en Hildesir, & les Marez de Mersbourg lequel fut veu tout en sãg: Celuy qui sortit des épis de blé, la pluye de sãg lors de la bataille de Maurice: Tout ne respiroit que sang. I'estime, dit-il, parlant des prodiges étranges qui furent veus en l'air, que ces choses sont formees par la main de Dieu, ou par ses Anges pour l'amour du genre humain, qui par ces representations nous mõtne la suitte des evenemens, si ce n'est qu'on veüille maintenir avec les Epicuriens, que le monde consiste, & est gouverné & conduit à l'aventure. Toujours les Schismes de l'Eglise ont été devancez de plusieurs prodiges.

Avant celuy des Vandales, les Bouttefeus de l'Affrique, on vit l'Eglise de saint Fauste, écrit Victor d'Vtique, envelopée d'épaisses tenebres avec une extreme puanteur, sans qu'on peüt trouver autre raison, que les menasses du Ciel. Quand Henry III. se rebella contre Gregoire VII. on vit deus armées de couleuvres s'entre-batans en plaine campagne pres Tournay. Lors que Héry V. émeüt le Schisme contre Pascal, & Gelase, un general tremblement secoüa toute la terre, avec la ruïne de plusieurs Temples, & edifices, dit Sigon. Or je ne veus suivre toutes les particularitez des guerres, la prise & redition des villes, combats & rencontres qui avindrent à la suitte de tant de prodiges; Ce sujet triste & sanglant me conduiroit trop loing. Je ne les pourrois renclorre dans un si succint abregé, comme je desirerois. Aussi plusieurs autres ont pris la peine d'épandre dans leurs écrits le sang des hommes meurtris, & la fumee de tant de canonades jettes pour deffendre l'Evangile de Luther; ce qui m'occasionnera de m'en démeler en peu de mots, y attachât néanmoins l'Histoire entiere pour le cõrentemēt du Lecteur,

*Le sang  
apparu en  
divers  
lieux d'A-  
lemagne.*

*Lib. 2.  
Sigeb. ann.  
1512.*

*Lib. 10. de  
Reg. Ital.*

516 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
comme l'image des cōfusions avēnues depuis en la Fran-  
ce. Le bon ménager du tems doit faire conscience d'a-  
muser les esprits & les yeus d'autruy apres les choses qu'il  
a veu ailleurs.

COMMENCEMENT DE LA GVERRE  
ENTRE L'EMPEREUR ET LES  
Protestans.

CHAPITRE XIII.

1.  
*Toute l'Alemagne s'apprete  
à la guerre.*

2.  
*Le Roy François I. decouvre  
à l'Empereur les desseins  
des Protestans.*

3.  
*N'en songe de Sleidan, & ca-  
lomie contre le Roy.*

4.  
*L'Empereur & les Protestans  
en armes.*

5.  
*Les Protestans dégradēt l'Em-  
pereur de son titre.*

6.  
*Le deffient, & luy denoncent  
la guerre.*

I.  
*Toute l'A-  
lemagne  
sapprete à  
la guerre.*



UTHER mort son heresie ne mourut pas  
pourtant ; Elle avoit jetté ses racines trop  
profondes, & associé les haynes, les divisiōs,  
& factiōs des Princes, & grans Seigneurs,  
qui sont les appuiz ordinaires qui la sou-  
tiennent & afermissent. Aucuns pour se  
venger de leurs ennemys, prindrent le party Protestant,  
qui grossissoit tous les jours ; autres pour empoigner  
quelque table du debris & naufrage des Ecclesiastiques,  
se font Lutheriens: Les autres demeurerēt fermes en leur  
ancienne Religion, & obeyssance de l'Empereur. Et, com-  
me c'ēt la coûtume parmy les dissentiōs civiles, plusieurs  
pour s'accroître & s'avancer, se jetterent en une ligue, se  
voyant reculez en l'autre. Presque tout dōne sa Foy pour  
l'un ou pour l'autre party : Mais le Protestant l'emporte  
de beaucoup. Quelques uns gardent les gages, retenus de  
mal faire par la presence de l'Empereur, cōme l'Electeur  
Frideric Palatin, lequel ayant envoyé à Strasbourg cher-  
cher le Predicant Fagius, pour dresser ses nouvelles Egli-  
ics,

ses, fit surseance d'armes, & de Religion, demeurant en pais chez luy. Autres, quoy que Catholiques, se montrèrent peu affectionnez a ce commencement, & demeurèrent les bras croïsez: Infames selon la Loy de Solon, qui veut qu'une sedition civile, celuy des citoyens qui ne sera rengé en l'un ou en l'autre party, soit diffamé pour jamais. Le Duc de Baviere dit le grand Commandeur, d'Alcantara, encor qu'il fut Catholique, entendoit aus affaires si froidement, je n'ose dire avec crainte, qu'il demeura long tems à se declarer, & retarda grandement les affaires de l'Empereur. Aucuns des Protestans se declarerent à l'ouvert Imperialistes. Entre ceus-là furent Albert & Ian Marquis de Brandebourg, le Duc Maurice, Auguste son frere, & autres qui se disoient Lutheriés Augustians, mais non Smalcaldiques. Comme un sage & debonnaire Prince, Charles desiroit gagner par douceur ceus qu'il sçavoit luy être mal affectionnez: Mais cependant en avisé Capitaine, il faisoit ses aprêts pour les dompter par la force, & leur porter la guerre s'ils ne vouloient conserver la pais. Jugeant bien qu'aus maladies desesperées, il falloit tenter des remedes hasardeus, & que l'insolence de l'Alemand Lutheranisé, ne pourroit être arrêtée que par la force. Le fond de leurs pratiques, & de tous leurs desseins, luy étoit de longue main assez connu, en ayant veu premierement le projet, & les memoires, lors qu'il passa par la France. Certe digression que je vois faire, ne sera pas hors de mon sujet, ny peut-être desagréable au Lecteur, qui prendra plaisir de rencontrer icy, ce que mal-aisément il pourra trouver ailleurs.

LA QVÈS de Matignon Marechal de Frâce, sage Gouverneur de nôtre Guienne sous les regnes de Henry III. & IIII. m'a autrefois raconté, qu'étant prisonnier en même logis avec ce sage Anne de Montmorency Connétable de Frâce, pris à la journée de saint Laurens, qu'il perdit: Vn soir quelques seigneurs Protestans entrez en discours des guerres passées en leur pays luy firent reproche, qu'il avoit découvert à l'Empereur tous leurs secrets, montré leurs lettres, & chiffres envoieez au Roy. Que le Cardinal Granvelle depuis leur avoir dit, & le Roy mêmes s'en étoit excusé par le Sieur de Langey aus Princes de la ligue de Smalcade; comme chose faite par son Con-

II.  
Comment  
le Roy  
François I.  
découvrit  
à l'Empereur  
les  
desseins des  
Protestans.

518 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
nétable, à son déçeu. Mais luy rejettant tout sur son maître leur fit le conte, qu'un jour l'Empereur parlant privé-ment avec le Roy de leurs fortunes passées, & luy faisant le recit de la rodomõtade d'un seigneur Espagnol, lequel pressé par l'Empereur de loger Charles de Bourbon en son Palais à Madrid: Luy fit répõse avec ces mots braveus *Iuro à Dios, Sacra Majestad, que antes pougo el fuego en my casa.*

Le Roy lors reconnoissant quelque apparence de franchise à l'Empereur, luy parlant d'un cœur vrayement François, dit que c'étoit une parole digne d'un cavalier qui ayme la loyauté, qu'il est loisible aus Princes de caresser la trahison, mais qu'ils devoient sur tout hayr les traîtres. Surquoy entrez en propos, le Roy luy découvrit ce qu'il sçavoit des entreprises & conjurations des Protestans, luy fit voir sur l'heure leurs chiffres, l'éstat qu'ils avoient fait d'hommes & d'argent, les offres qu'ils luy avoient présenté pour entrer en leur ligue: Bref il luy montra tout le fond de leurs affaires, dont l'Empereur sçeut bien faire depuis sõ profit, pour leur dérober Maurice, Ian de Brandebourg, & autres; entretenir le Palatin, pratiquer le Roy de Dannemarc qui étoit entré en leur ligue. Nõtre Roy se montra aussi franc, & ouvert à luy offrir son secours, pour la querelle de l'Eglise, cõme l'autre fut referré & retenu en ses desseins qui tẽdoient ailleurs.

III.  
*Des deus  
cens mille  
écus en-  
voyez au  
Duc de  
Saxe.*

DISOIT aussi ce grand & vaillant Connétable, que Sleidan avoit menty, ayant contre verité écrit que le Roy avoit envoyé deus cens mil écus au Duc de Saxe, & au Lantgrave pour lever des forces contre l'Empereur: Car encor qu'il fut lors fort éloigné de la bonne grace de son maître, pours'être par trop reposé sur les promesses de l'Empereur jurees pour la restitution de Milan, dont il n'avoit tenu conte, si est-ce qu'il étoit assuré que c'étoit une fausseté. Qu'au contraire le Roy avoit ouvert ses coffres pour secourir Henry de Brunsvic Prince Catholique, dépouillé de ses terres par les Protestans, & s'étoit moqué d'eus lors que Pierre Stroffe à sa requête leur avoit offert trois cens mil écus en prêt: Car cette promesse s'évanouit sans effet, lors que les Protestans envoyèrent Jaques Sturme à Paris, pour conter & recevoir l'argent, sous les cautions que la ville de Strasbourg fournissoit.

Ce der.

Ce dernier refus est véritable, mais il se peut faire que ce bon chevalier pour soutenir l'honneur de son Roy, nia le prêt de deus cens mille écus au Saxon, que le Roy luy fit delivrer comme plusieurs assurent à bon droit offensé de voir que l'Empereur contre sa parole juree retenoit le Duché de Milan & Naples, qui appartenoit à la couronne de France, & luy faisoit aïez d'autres torts. Aussi a-on remarqué par tout, que le grand Roy François étoit observateur de sa parole, quand il y fût allé de sa vie & de son Etat; & qu'au contraire, que pour regner Charles V. suivoit ce qu'il avoit appris du sieur de Chevres apres Euripide, de soumettre l'honnête à l'utile: Témoin les deus Siciles, & le Duché de Milannois, comtez de Cremonois & d'Astois, souveraineté de Flandres & d'Artois qu'il retient à cette couronne, outre les droits de Brabant & autres usurpez sur la maison de Nivernois & de Cleves. A la suite de ce discours le Connétable leur fit le conte d'un trait qui merite être sçeu, aussi personne ne l'a écrit. Il n'est pas raisonnable qu'il se perde, je ne le pourrois plus commodément loger ailleurs.

Comme ce même jour le Roy entretenoit la Duchesse d'Etampes qu'il ayroit, l'Empereur survint en la chambre, le Roy le saluant luy dit: Monsieur mon frere, il faut que vous sçachiez le cõseil que cette belle Dame me donne. Elle est d'avis que je vous retienne prisonnier, jusques à ce que vous m'avez rendu Milan & Naples; Vrayement, dit l'Empereur, Monsieur mon frere si elle vous conseille bien, vous le devez faire. Ces paroles furent dites en risée, & comme un mot lâché avec la liberté Françoisise; il sembla pourtant que l'Empereur les eut recueillies douteusement: car le lendemain prenant le souper avec le Roy en son privé, cõme pour laver les mains il eut mis en la bouche un grand & precieus diamant, que le Vice-Roy des Indes luy avoit envoïé. il le laissa cheoir à dessein aus piez de Madame d'Etampes tenant la serviette, & si à propos, qu'elle eut moyen de le relever; & comme elle luy eut présenté: Vrayement, dit l'Empereur, Madame il est en trop belle main pour l'en ôter, il vaut mieus qu'il y demeure, & que vous le gardiez pour l'amour de moy, dont je vous en prie. Retournons à nos Protestants, car ce trait est un peu bien à gauche de ce qui les touche.

*Trait de  
l'Empe-  
reur Char-  
les.*

*La dame  
d'Etampes.*

522 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
quel pouffé de l'Antechrist Romain, disoient-ils, & le  
malheureux Concile de Trente, avec la ruyne de l'Evan-  
gile veut accabler la liberré de l'Alemagne. Ainsi marche  
l'Herésie, enseignes déployées sous la conduite du Saxon  
& du Lantrgrave, si fiere & superbe, veu les grosses Villes  
qui étoient entrees en sa ligue, qu'elle faisoit état de traî-  
ner en peu de jours l'Empereur en triomfe, chasser tous  
les Evéques, distribuer leur bien, & par le département  
de tant de richesses, s'obliger pour jamais la plûpart des  
Princes & Seigneurs d'Alemagne. C'étoit le conseil se-  
cret de Luther (car cecy se trouva devant sa mort) & le su-  
jet de son livre du Fife, comme le vray moyen pour ap-  
puyer & affermir son party.

v.  
*Les Prote-  
sans dé-  
gradent  
l'Empe-  
reur de ses  
titres.*

P O U R marcher à guerre ouverte, montrer la grandeur  
de leur dessein, & de leur courage, & le peu de crainte que  
ils avoient de l'Empereur, ils le dégradent dès l'entree de  
leur guerre, du titre d'Empereur. La chose fut debattuë  
longuement au conseil: le Duc de Saxe étoit d'avis de  
l'appeller Charles de Gand, lieu de sa naissance, car, di-  
soit-il, le nommer Empereur, c'ët par nôtre propre bou-  
che nous convaincre de rebellion. Le Lantrgrave au con-  
traire, n'étoit pas d'avis luy ôter tout à fait ce titre: les  
autres Princes, répondoit celuy-cy au Duc, en prendront  
l'alarme: ce sera mettre la justice du côté de nôtre enne-  
my, laissons luy le nom, & ôtons luy l'effet. On prit un  
entre-deus, & fut depuis appellé Charles se disant Em-  
pereur. Le Lantrgrave aussi plein de presumption, comme  
il étoit de grand courage, disoit souvent, & l'avoit pro-  
mis aux Villes lors qu'elles entrerët en la ligue, que dans  
trois mois il leur rédroit Charles prisonnier, ou il le for-  
ceroit de sortir des marches d'Alemagne. Il s'étoit déjà  
fantasié l'établissement d'un nouvel Empire, dont il de-  
voit avoir la meilleure part.

vi.  
*Le desent  
& don-  
nent la  
guerre.*

L A guerre donques resoluë, apres qu'ils eurent re-  
cueilly leurs forces pres du Danube, qui pouvoient faire  
soixante dix à quatre vingt mil hommes de pied, dix mil-  
le chevaux, & cent pieces d'artillerie, ils marchent en ba-  
taille, fiers d'une telle puissance: puis envoient un trom-  
pette à l'Empereur, qui étoit lors sur les frontieres de  
Bavieres, assez mal accompagné, à peine avoit-il dix mil  
hommes en tout, ayant été devancé des Protestans: Leur

historien

historien le confesse. Vn Page qui suivoit le Trompette portoit un cartel sur le bout d'une gaule, pour le dénier: coûtume que les Alemans gardent lors qu'ils denoncent la guerre à leurs ennemis. L'Empereur ne le voulut voir, & le Duc d'Albe, en la tente duquel ils s'étoient arrétez, les renvoya avec menaces de les étrener d'une corde, au lieu d'une chaine d'or. Quelques jours auparavant l'Empereur avoit prononcé le ban contre ces deus Princes rebelles, & confisqué leurs biens: Il les accusoit d'avoir usurpé le bien de l'Eglise, pratiqué les Princes contre luy par dessous terre, (ce fut son mot) voire d'avoir eu intelligence avec le Turc, pour le faire entrer en la Chretiené, afin que parmy tant de troubles ils peussent établir leurs affaires, & venir à bout des pernicieus desseins de longue main projectez. Ces parentes, & condannation de leur rebellion sont donnez au Trompette, pour réponse à leur deffy, qui ne furent pas sans repliche, laquelle leur historien Sleidan a étendu de son long. On ne pensoit pas, veu les grandes forces & les puissantes Villes qui s'étoient associees & liguees ensemble, pour le party Protestâr, que l'Empereur peût faire tête, ny paroître devant eus. Ces Princes sur leur fumier avoient grande autorité, & sous l'enseigne de la liberté de la Germanie, beaucoup de creance parmy le peuple, ennemy de la fierté des Espagnols, & de toute domination étrangere. En leur armee étoit le frere de l'Electeur de Saxe Ernest, Ian Frideric fils de l'Electeur Philippe Duc de Brunsvic, & quatre Princes de sa maison: le Duc de Lunebourg, le Prince d'Anhalt, dix ou douze autres Comtes Alemans. Si est-ce que l'Empereur se mit aus champs, avec le peu de forces qu'il avoit, tirant droit à ses ennemis, resolu, comme Louys d'Avilla écrit luy avoir souvent ouy dire, de demeurer mort ou vif en Alemagne, avec cette confiance que l'assistance du Ciel ne defaudoit à une si bonne & juste cause.

L'EMPEREUR MENE BATTANT LES  
PROTESTANS, QUI SE ROM-  
pent d'eus-mêmes.

## C H A P I T R E X I V.

1.  
Le Pape envoÿe secours à l'Em-  
pereur pour cette guerre.

2.  
Grande faute des Protestans,  
& commencement de leur  
ruyne.

3.  
L'Empereur leur fait quitter

La campagne.

4.  
Se rompent d'eus-mêmes.

5.  
Le Duc Maurice s'empare du  
Pays de Saxe.

6.  
Le Duc de Saxe recouvre son  
Etat.

Le Pape  
envoÿe se-  
cours à  
l'Empe-  
reur ce  
qu'il peut  
& doit  
faire.



Es yeus de toute l'Europe étoient tournez sur l'evenement douteus de cette guerre, qu'on jugeoit pleine de peril & danger, & dont dépendoit le mal, ou le bien de la Chretienité. Chacun en discouroit à sa fantaisie, & envoÿoit ses souhaits au devant des evenemens selon que sa passion le portoit. La plû-part des Princes Chretiens demurerent les bras croisez, laissant faire l'Empereur, comme si la cause de Dieu n'avoit intérêt à leurs querelles: & cependant que les peuples de la Lybie, & Scythie envoÿent offrir à l'Empereur leurs forces (car la guerre étant ja avancée, trois Capitaines Tartares voisins du fleuve Boristhène, le vindrent trouver, & luy offrir quatre mille chevaux, comme le Roy de Tunes luy envoya presenter quatre mille Allarbes des siens.) Pendât, dy-je, que ces peuples éloignez & Barbares s'offrent au chef des Chretiens, les Rois de la Chretienité demeurèrent spectateurs, retiennent leurs forces chacun en son détroit: Mais à leur tour ils joueront leurs personages, & sentiront les cous de fouët de l'heresie.

Le Pape qui voit qu'en cette guerre ou il s'agit de la cause de Dieu, il étoit besoin que les armes temporelles vinssent à bout de ce que les spirituelles n'avoient peu fait passer en diligéce l'armée de l'Eglise, composée de dis mil  
hommes



hommes de pié, & de cinq cens chevaux légers Italiens, sous la conduite d'Octavian Fernelle. Là étoient ces fameux Capiraines signalez aux guerres passées, les Vitellins, Sabellins, Vrsins, Palvoisins, Petillans, & autres. Ce n'est pas seulement contre les Infideles, mais aussi contre les Heretiques, que l'Eglise peut employer les forces qu'elle a: *La terre*, dit l'Apocalypse, *par laquelle est entendue la puissance temporelle, a aidé à la femme, c'est à dire à l'Eglise.* Ainsi fit saint Leon armant l'Empereur Leon contre les Euticheens. Ainsi saint Gregoire armant l'Exarche d'Afrique Gonnadius contre les Vandales. Ainsi le Pape Adrian encourageant ce grand courage Charles le grand contre les Lombards. Aussi sont les heretiques plus dangereux à la Chretienté, que les Payens, ny les Turcs: ceus-cy sont adversaires forains & étrangers, qui battent l'Eglise par le dehors & par la courtine, au lieu que les autres comme ennemis domestiques l'assaillent par le dedans, & la combattent de ses propres armes. *Nal*, dit saint Chrysostome, *ne peut douter que les Heretiques ne soient pires que les Gentils: car les Gentils blasphemant Dieu par ignorance, mais les Heretiques déchirent sciemment la verité.* Pire est le deserteur de la Foy, écrivoit saint Augustin, & celui qui de deserteur s'en fait oppugateur, que celui qui n'a jamais abandonné ce que jamais il n'a tenu. Le Pape donques envoya au secours de l'Eglise, contre les ennemis de l'Eglise, contre ses enfans ingrats & rebelles, qui avoient pris les armes contre leur Mere. Le Duc de Florence Colme, & Hercules Duc de Ferrare, y envoyèrent quelques compagnies d'hommes d'armes. Ces forces recueillies, l'Empereur s'achemine à Ratisbonne, & Ingelstat, ayant fait son lieutenant general en l'armee, ce tant renommé Capitaine don Hernande de Tholde, Duc d'Albe. L'armee Protestante tourna aussi la tête de ce côté là, resolu avec les grandes forces qu'ils avoient, enveloper comme dans un retz, celles de l'Empereur, ou les poudroyer de leurs canons. Comme les plus forts, ils sceurent prendre l'avantage du lieu, s'étant campez au dessus du camp de l'Empereur, pour le battre comme en cavalier.

Tous ceus qui ont particularisé les guerres, disent que dès l'entree les Protestans firent voir quelle en seroit

Le Pape  
doit se-  
cours con-  
tre les He-  
retiques.

Hom. 9. in  
Matth. 2.  
2. q. 10.  
art. 2. lib.  
21. de  
Cont. cap.  
25.

II.  
Grande  
Pilluë:

L'EMPEREUR MENE BATTANT LES  
PROTESTANS, QUI SE ROM-  
pent d'eus-mêmes.

## C H A P I T R E X I V.

1.  
Le Pape évoye secours à l'Em-  
pereur pour cette guerre.

2.  
Grande faute des Protestans,  
& commencement de leur  
ruyne.

3.  
L'Empereur leur fait quitter

La campagne.

4.  
Se rompent d'eus-mêmes.

5.  
Le Duc Maurice s'empare du  
Pays de Saxe.

6.  
Le Duc de Saxe recouvre son  
Et at.

Le Pape  
envoie se-  
cours à  
l'Empe-  
reur ce  
qu'il peut  
& doit  
faire.



Les yeus de toute l'Europe étoient tourneés sur l'évenement douteus de cette guerre, qu'on jugeoit pleine de peril & danger, & dont dépendoit le mal, ou le bien de la Chreienté. Chacun en discouroit à sa fantaisie, & envôyoit ses souhaits au devant des evenemens selon que sa passion le portoit. La plû-part des Princes Chretiens demeurèrent les bras croïsez, laissant faire l'Empereur, comme si la cause de Dieu n'avoit interêt à leurs querelles: & cependant que les peuples de la Lybie, & Scythie envoyent offrir à l'Empereur leurs forces (car la guerte étant ja avancée, trois Capitaines Tartares voisins du fleuve Boristhene, le vindrent trouver, & luy offrir quatre millie chevaux, comme le Roy de Tunes luy envoya presenter quatre mille Allarbes des siens.) Pendât, dy-je, que ces peuples éloignez & Barbares s'offrent au chef des Chretiens, les Rois de la Chreienté demeurèrent spectateurs, retiennent leurs forces chacun en son détroit: Mais à leur tour ils jouëfont leurs personages, & sentiront les cous de fouët de l'herésie.

Le Pape qui voit qu'en cette guerre ou il s'agit de la cause de Dieu, il étoit besoin que les armes temporelles vinsent à bout de ce que les spirituelles n'avoïent peu fait passer en diligéce l'armee de l'Eglise, composée de dis mil hommes

hommes de pié, & de cinq cens chevaux légers Italiens, sous la conduite d'Octavian Fernese. Là étoient ces fameux Capiraines signalez aus guerres passées, les Vitellins, Sabellins, Vrlins, Palvoifins, Petillans, & autres. Ce n'ét pas seulement contre les Infideles, mais aussi contre les Heretiques, que l'Eglise peut employer les forces qu'elle a: *La terre, dit l'Apocalypse, par laquelle est entendue la puissance temporelle, a aidé à la femme, c'est à dire à l'Eglise.* Ainsi fit saint Leon armant l'Empereur Leon contre les Euticheens. Ainsi saint Gregoire armant l'Exarche d'Afrique Gonnadius contre les Vandales. Ainsi le Pape Adrian accourageant ce grand courage Charles le grand contre les Lombarts. Aussi sont les heretiques plus dangereux à la Chretienté, que les Payens, ny les Turcs: ceus-cy sont adversaires forains & étrangers, qui battent l'Eglise par le dehors & par la courtine, au lieu que les autres comme ennemis domestiques l'assaillent par le dedans, & la combattent de ses propres armes. *Nul, dit saint Chrystome, ne peut douter que les Heretiques ne soient pires que les Gentils: car les Gentils blasfement Dieu par ignorance, mais les Heretiques déchirent sciemment la verité.* Pire est le deserteur de la Foy, écrivoit saint Augustin, & celui qui de deserteur s'en fait oppugateur, que celui qui n'a jamais abandonné ce que jamais il n'a tenu. Le Pape donques envoya au secours de l'Eglise, contre les ennemis de l'Eglise, contre ses enfans ingrats & rebelles, qui avoient pris les armes contre leur Mere. Le Duc de Florence Cosme, & Hercules Duc de Ferrare, y enverroient quelques compagnies d'hommes d'armes. Ces forces recueillies, l'Empereur s'achemine à Ratisbonne, & Ingelstat, ayant fait son lieutenant general en l'armee, ce tant renommé Capitaine don Hernande de Tholode, Duc d'Albe. L'armee Protestante tourna aussi la tête de ce côté là, resolu avec les grandes forces qu'ils avoient, enveloper comme dans un retz, celles de l'Empereur, ou les poudroyer de leurs canons. Comme les plus forts, ils sceurent prendre l'avantage du lieu, s'étant campez au dessus du camp de l'Empereur, pour le battre comme en cavalier.

Tous ceus qui ont particularisé les guerres, disent que dès l'entree les Protestans firent voir quelle en seroit l'issue:

*Le Pape doit secours contre les Heretiques.*

*Hom. 9. in Matth. 2. 2. q. 10. art. 2. lib. 27. de Cont. cap. 25.*

II.  
Grande

*faute des  
Protestans,  
& cōmen-  
cement de  
leur ruine.*

l'issüe: car ayant l'avantage du lieu & des forces, pour voir l'Empereur lors peu de cavalerie, ils ne sceurēt prendre leur party à point, & l'engager au combat, ny suivre le conseil du Lantgrave, qui le vouloit forcer dans son camp, retranché d'un fossé seulement, pour le peu de loisir qu'il avoit eu. La petite armee de l'Empereur serree dans son enceinte, servoit comme de bute aus canons des ennemis, qui ne cesserent de vomir feu & fer, & la tourmenter l'espace de neuf heures de canonades continuelles, sans faire autre effort, bien qu'il leur fut aisé d'enfoncer les trenchees, & en plusieurs endroits y entrer la lance sur la cuisse. Cette longue batterie rassura les Imperiaux, qui jugerent par là le peu de resolution qu'ils avoient de venir aus mains. Ce jour là ce brave Empereur fit le devoir d'un sage & valeureus Capitaine, se jettant le premier au devant des canonades qui grēloient dans son camp, pour hāter son retranchement; montrant dans ce grand peril qu'on jugeoit à l'œil, si ses ennemis eussent eu le courage de l'enfoncer, un courage vrayment digne d'un Cesar. Il fut ce jour là en la garde de Dieu: car allant ainsi de file en file, deus & trois fois, il vīd emporter à son côté de ses gens, & une bale de canon ayant donné presque aus piez de son cheval, s'arrēta sans bond, comme retenuë de la main de son Ange gardien: La divine providence, dit Avilla, retint le coup; car le moindre bond qu'il eut fait, l'eut mis en manifeste danger.

*Sleidan li.  
18.*

La nuit survenuë, & les deus jours suivans luy donnerent le loisir de mettre son armee en secreté (aussi avoit-il un bon adossement, qui étoit la ville d'Ingolsta<sup>1</sup>) attendant celle que le Comte de Bure luy amenoit des Pays-Bas, composée de quatre mil hommes de cheval, & dix mille de pié. Ce Comte en dépit des Protestans, qui avoient bordé le Rhin de trente-six enseignes de gens de pié, & douze cens chevaux, avoit franchy ce mauvais passage: le Duc & le Lantgrave apres avoir tourmenté à coups de canon l'armee de l'Empereur, sans l'avoir peu ébranler, & laissé échaper la commodité de le combattre, commencement de leur ruine, dit leur historien, vont au devant du Comte de Bure, allant chercher, dit-il, les ennemis au loin, les ayant à leur barbe. L'Empereur avetty de ce dessein, donne avis au Comte, lequel le garentit du

ren-

rencontre, & malgré eus se rend au gros de l'armée, sans perdre un homme. Sur cette extrémité, ou l'Empereur se trouva ayant tant de forces ennemies sur les bras, en un Pays peu favorable; quelques uns furent sur le point de lever le masque, se déclarer pour la ligue Protestante, mêmes l'Electeur Palatin, lequel envoya de renfort aux Protestants quatre cens hommes d'armes. Le soir de cette grande batterie le Lantgrave soupant auprès de son artillerie, prit une coupe, & s'adressant au Colonel de son infanterie, luy dit; Schertel, beuvons à tous ceus qui ont aujourd'huy reçu la mort de la bouche de nos canons. Je ne sçay pas, dit l'autre, le nombre des morts; une chose sçay-je bien, que ceus qui sont restez en vie, n'ont éloigné leur rang d'un seul pas.

L'EMPEREUR ayant donques recueilly ses nouvelles forces, ce fut à leur tour aus Protestants à se tenir serrez, & sur leurs gardes, logeant leur armée dans les montagnes & colines, quoy qu'elle surpassat en nombre celle de leur ennemy. Ils laissent prendre les Villes à leur veüe, qui se rendirent d'ouïe seulement tout le long du Danube, fleuve de telle importance aus deus armées, que une grande partie de la victoire consistoit d'en être le maître. Comme le Duc d'Albe eut étendu la sienne dans la campagne raze de Tonavert, il envoya vers le Lantgrave un Trompette pour le sommer de descendre & venir au combat: Mais le Protestant dit, qu'on avoit patienté cinq jours en la plaine d'Ingoistad, demandant la bataille, laquelle on avoit refusé; qu'il prendroit son party quand la fortune se presenteroit. Il ne le sçeut pourtant faire peu de jours apres, que l'Empereur avec le Duc d'Albe se trouva presque engagé parmy ses troupes, s'étant trop avancé pour reconnoître l'assiete du camp des ennemis, d'où il se retira en son cartier, cependant que les Protestants maudissoient leur malheur, & le peu de resolution du chef. Je ne veus deduire les écarrouches, camifades, petis combats, prises & reprises des Villes: ce n'est pas proprement mon sujet. Sleidan & d'Avilla, l'un Protestant, & l'autre Catholique, les suivent pié à pié, de logis en logis.

LES Protestants étonnez pour voir les villes refroidies en leur secours, nulles nouvelles de France pour leur aide

III.

L'Empereur leur fait quitter la campagne.

IV.

Les Protestans non,

Ilans se  
rompent  
d'eus-mé-  
mes.

528 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
non plus d'Angleterre que de Dannemarc, leur armee  
diminuer, celle del'ennemy accroître, & l'hyver sur les  
bras; les mauvaises nouvelles de Saxe, dont je parleray  
cy apres, recherchent la pais par l'entremise de l'Ele-  
cteur de Brandebourg: mais les conditions dures qu'on  
leur propose, font qu'ils se resolvent à continuer la guer-  
re en se retirant. Ils levent donques leur camp de nuit,  
& à la faveur d'une épaisse broüee qui les couvrit à l'ou-  
verture du jour, gagnent l'avantage en leur retraite, &  
prennent le chemin de Saxe, afin de rafraichir leurs gens,  
& relever les affaires de ces Pays presque perdus. L'Em-  
pereur averty de leur départ, les suit avec sa chavalerie,  
& tenant presque le Lantgrave; & le jeune Prince de Sa-  
xe enfermez dans ses troupes, les laisse échapper. Il é-  
toit éloigné du gros avec peu de forces: mais on n'osa  
l'enfoncer tout à fait, pour l'apparence qu'il y avoit qu'il  
fut au cul de son armee, pour favoriser la retraite; aussi  
l'Empereur n'avoit ses gens de pié. Le vieux proverbe de  
nos anciens François se môntra veritable: *Que si l'ôt sça-  
voit ce que fait l'ôt, souvent l'ôt deferoit l'ôt.* Les Protestans  
ainsi échappés à grandes journées, entrent en Suabe,  
branquent quelques villes, font cueillette de deniers  
à Fulde, Frankfort, à Majance. Se rompent néanmoins  
pour la plû-part, & envoyét derechef leurs Ambassadeurs  
en France, Angleterre, & vers les Princes leurs alliez, &  
villes associes. Le Lantgrave laissant toutes les forces en-  
tre les mains du Duc de Saxe, se retire chez luy. Le succez  
de leurs affaires a fait voir, qu'une guerre conduite par  
deus chefs d'une puïssance égale, ne réussit guerres à bon-  
ne fin. Cette lourde secousse, qui cuida porter par terre  
l'Empire Romain és plaines de Cannes, môntra, & plu-  
sieurs autres aussi, que cette maxime est veritable: *Qu'un  
seul chef moins experimenté, & de commune prudence,  
est plus utile en la conduite d'une guerre, que deus grans  
Capitaines ensemble, qui ont pareille autorité.*

Trois Tibuns, dit Tite-Live sur la revolte des Fide-  
nates, de puïssance consulaire, nous apprirent combien  
le commandement de plusieurs est dommageable en la  
guerre, tirant chacun à ses conseils & desseins, ils firent  
ouverture à l'ennemy. C'ët ce qui causa la creation d'un  
Dictateur, afin qu'un seul peût remettre en ordre ce que

trois avoient desordonné. Dès la premiere charge que le Lantgrave fit à l'Empereur, avant qu'il se logeât à Ingolstat, parce qu'il perdit quelques gens, le Duc de Saxe le trouva mauvais, & menassa le Lantgrave, s'il faisoit plus de tels cous, & ces entreprises sans son avis, de quitter tout. Quand l'Empereur engagé dans les troupes de ses ennemis courut fortune, le Prince de Saxe perdit la sienne, attendant le Lantgrave, qui ne peut arriver a tés, n'ayant voulu donner qu'il ne fut a luy : & cettuy-cy voyant l'armee Imperiale: dans son chetif retranchemēt a Ingolstat, en presence des Capitaines leur dit: Si j'avois seul la charge de la guerre, comme j'avois lors que je remis le Prince de Witemberg en son Duché, je voudrois donner dedans nos ennemis avec toute l'armee. Ainsi donques s'évanouirent ces grandes forces, sous la conduite de ces deus, sans autre effet que d'avoir veu à la fois cent mille hommes de pié, dix mille chevaux, & trente gros canons à leur suite. L'Empereur voyant ses ennemis écartez & vaincus de leur propre dérouté, donnant quelque relâche à son armée a petites journées: faisant chemin, prend Bosing, Nerling, Dinquel, Spul, & autres villes sans résistance. Il n'avoit que peine a marquer les logis, & donner graces.

C E P E N D A N T que les deus armées vers les plaines du Danube, patientoient ainsi dans la rigueur de l'hyver, cherchant chacune son avantage, que ceus-là se retirent, & que l'Empereur les acconsuit: Ferdinand Roy des Romains, ayant levé des forces en ses Pays de Hongrie, Silvesie, Boheme, & Autriche, quoy qu'il fut menassé du Turc son perpetuel ennemy, lequel le Duc de Saxe sollicitoit par ses messagers; s'avance pour le secours de son frere, & envahit le Pays de Saxe confisqué. Le Duc Maurice, & son frere Auguste parents du Duc, & celuy-là gendre du Lantgrave, quoy que Lutheriens, suivant la foy promise à l'Empereur, l'assistent de leurs forces, entrent en Saxe, prennent presque toutes les villes, qui prêtent serment de fidelité à Maurice: de sorte qu'en peu de tems le Saxon se vid depouillé de tous ses Etats. Ce ne furent que plaintes & libelles contre Maurice, accusé de perfidie & deloyauté trahissant & sa religion, & son parent: mais il se deffend de l'obeyssance qu'il doit à son souverain

*Sleidan li.  
17.*

v.  
*Le Duc  
Maurice  
s'empare  
du Pays de  
Saxe.*

330 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Magistrat, dit qu'il a dés l'entree desiré amortir la guerre, remettre ces Princes revoltez en la bõne grace de leur Empereur: mais ils ont mieus aymé tenter par l'incertitude des armes ce qu'ils pouvoient avoir certainement par la pais: Qu'il n'a pas voulu laisser en proye à l'étranger la maison de Saxe d'où il est sorti, ains la conserver en son entier entre ses mains, suivant le commandement qu'il a de l'Empereur. Qu'en cette guerre il n'ét pas question de la Religion, mais de l'Etat. Que l'Empereur, suivant les derniers decrets, laisse un chacun libre en sa Religion, mémes au Pays de Saxe. Le Lantgrave retiré chez luy, veut traiter avec Maurice, mais il dit ne pouvoir sans le congé de l'Empereur, & cependant suit sa première pointe.

VI.  
*Le Saxon  
recouvre  
son Etat.*

Ce fut la ruse, comme j'ay dit, dont il usa pour decoudre ces Princes, de laisser la querelle de la Religion à part, qui eut peu amener en leur ligue plusieurs Seigneurs & Villes, qui firent alte, puis qu'on laissoit leur conscience paisible: car encor qu'aus Pays reconquis les Ecclesiastiques fussent remis en leurs biens, c'étoit toujours suivant les decrets des Dietes tenuës à Ausbourg & Spire. Ainsis'établit Maurice en sa conquête, luy donnant l'Empereur cet os à ronger, resolu de le deffendre contre le Duc de Saxe, qui songeant à ses affaires particulieres, marche avec son armee composee de dix mil hommes de pié, & quatre mille chevaux pour recouurer sa perte, puis que le Lantgrave n'avoit peu ramener son gendre à quelque accord. D'abordee il emporte plusieurs villes, qui tendent la main à leur Seigneur: Lipse pourrant, Dresde, & quelques autres le font lâcher, pourveües de bonnes garnisons, tout le reste prit le party du Saxon. Maurice ne pouvant supporter le fais de la guerre en son particulier, que Ian Federic luy faisoit avec les forces du general, sollicite l'Empereur de luy envoyer secours: ce qu'il fait sous la conduite d'Albert de Brandebourg. Mais celuy plus brave chevalier, qu'expert & prudent Capitaine, amusé par la sœur du Lantgrave, & endormy avec ses dances & festins, fut assailly par le Duc, batu & pris prisonnier. De sorte qu'il recouura non seulement tout son Etat, mais envahit encore celuy de Maurice, & dressant des nouvelles intelligéces dans Boheme,  
se ren-



se rendit maître des minieres d'argēt à la faveur des Hufsites, qui traîtres à leur Roy, favorisent ses entreprises & desseins, firent levee d'hommes, pour envoyer au secours du Saxon, & assister celuy que la crainte du même peril joignoit à leur cause.

LA DEFFAICTE DES PROTESTANTS,  
& reddition de plusieurs Villes.

C H A P I T R E X V.

1.

*L'honneur de cette guerre dem  
au seul chef apres Dieu qui  
en prit la conduite.*

2.

*Le Duc de Vvitemberg & le  
Comte Palatin demandēt  
pardon à l'Empereur.*

3.

*Reditiō des plus grosses & im-  
portātes villes sans forces.*

4.

*L'Empereur passe en Saxe  
pour dompter le Duc qui  
l'avoit conquise.*

5.

*Courageuse resolution de  
l'Empereur au passage  
d'Albi.*

6.

*Deffaite & prise du Duc de  
Saxe.*



IEU qui a soin de la conservation des Em-  
pires, puis qu'il jette les yeus jusques aus  
plus petites casines des bergers, mōtra bien  
qu'il avoit pris la protection de l'Empire  
Chretien, dont les Chretiens mêmes avoi-  
ent juré la ruyne, cōduisant comme par la

1.

*L'honneur  
de cette  
guerre dem  
au chef.*

main ce sage & Catholique Prince pendant cette guerre si  
importante: Car, comme on dit que la fortune mettoit  
dans le poin à Demetrius les Villes toutes prises: Aus-  
si toutes les Victoires qu'il eut luy tomberent du Ciel, &  
contre le jugement des hommes, luy amenerent en fin  
ses ennemys un-à-un à ses piez; de sorte que ceus qui  
se faisoient forts de le trainer captif, ou l'euvoyer avec  
le bâton blanc hors de l'Alemagne, se virent en peu de  
tems reduits à sa mercy, luy demandant la vie, contraints  
d'en sortir trainant leurs liens & leurs fers à la suit-  
te du victorieus. Les Villes qui avoyent fermé leurs por-  
tes, ouvriront volontiers leurs murailles pour le rece-  
voir, & au lieu que les peupies débauchez le souloyent

532 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
nommer par mépris Charles de Gand, ils l'appellerent  
leur VNSER VATTER, c'est à dire, nôtre Pere.

Aussi se montroit-il si affable, & debonnaire envers  
tous, qu'il gaignoit le cœur d'un-chacun, ayant souvent  
ce mot en bouche, qu'il aymoit mieus l'affection des ci-  
toyens, que la Cité même, tachant de conserver par dous  
moyens & gracieus, le repos qu'il acquit par les armes;  
si que bien souvent les victorieus furent envieux de la con-  
dition des vaincus. Tous ceus qui ont écrit le discours  
de cette guerre, donnent l'honneur de la victoire à la re-  
solution du seul Chef. Car contre les Loys de la malice,  
contre l'avis de ses Capitaines, il la continua dans la ri-  
gueur de l'hyver; & quoy qu'il fut affligé des gouttes, si  
est-ce qu'il ne quitta jamais son armee, ains dans les nei-  
ges & verglas, supportant sa jambe droite d'un sandal, il  
se trouva à toutes les factions qui se firent; & lors que  
ses ennemis pensoient qu'il se deût retirer, c'est lors qu'il  
les ferroit, & approchoit de plus pres.

21.  
*Le Duc de  
Wittemberg,  
& le Cemi-  
te Palatin  
demandēt  
parâcn.*

COMME le Duc de Witemberg avoit le premier pris  
les armes, arboré le premier ses enseignes, dressé le pre-  
mier cors d'armee contre l'Empereur, aussi fut ce le pre-  
mier des Princes rebelles, qui subiugué, & vaincu, de  
luy-même les mit bas: Car sçachant qu'on venoit à luy,  
qui restoit accablé d'ennuys & de maladie pour voir le  
mal-heureus succez de leur ligue, & une si grande armee  
disparuë comme la neige devant le Soleil, il se retira dans  
une place, que la Nature avoit rendu imprenable: Puis  
rejetant tout l'esper de son salut sur la bonté de l'Em-  
pereur, il envoya Ambassadeurs pour le supplier le vou-  
loir recevoir en sa grace. Mais avec paroles aigres, & me-  
nassantes témoin de son courroux, il luy commanda re-  
mettre sa vie, & son Etat entre ses mains à discretion,  
& non autrement. Ce pauvre Vlrice étonné, recrit, & crie  
misericorde, & pour l'amour de CHRIST, supplie l'Em-  
pereur vouloir pardonner à un miserable Prince, & à  
ses sujets: En-fin il est reçu à demander pardon publi-  
quement les deus genous à terre, condanné payer trois  
cens mil écus; rendre toute l'artillerie que ces confede-  
rez avoient laissé lors de leur retraite, renonçant à tou-  
tes les alliances de la ligue.

Eu même tems Friaeric Palatin Electeur vint aussi se  
jetter

*Cecy a-  
vint le 3.  
Janvier  
1546.*

jetter aus piez de l'Empereur, étant lors à Hale, le suppliant luy pardonner la faute qu'il avoit commise quand il envoya des forces aus Protestans cependant qu'ils le tenoient comme assiegé a Ingolstat. Il bâtit ses excuses sur l'obligation particuliere qu'il avoit au Duc de Witemberg. Apres quelque rigoureuse remôntrâce, l'Empereur luy pardonna, sous l'esperance qu'une si grande faute seroit recompensée d'une plus soigneuse, & assurée fidelité. Chacun avoit compassion de voir ce grand Prince de la maison de Baviere, Cousin del'Empereur, la tête cheuë découverte, & les larmes aus yeus demander pardon avec une telle humilité. Cette bonté, & douceur de l'Empereur plus empressé d'ouvrir les bras pour embrasser, qu'à les hauffer pour frapper, amena plusieurs autres Comtes, & Seigneurs de la haute Alemagne à son service, & peu à peu tout le Pays.

LA Ville d'Ulme grosse & puissante fut des premieres à se rendre, laquelle paya cent mil écuз d'amende, & douze pieces de Canon; comme fit sans coup ferir Frankfort, qui paya quatre vingts mil écuз. Le Commandeur d'Alcantara écrit, que comme le Lantgrave qui s'étoit promis la ruyne de l'Empereur, passoit aus portes de Frankfort pour se retirer chez luy, le gouverneur, & principaux de la Ville le furent saluër, & prendre avis sur l'occurrence de leurs affaires découës. Le Renard, dit-il, garde bien sa queue: Le Chat aussi verra ce qu'il aura a faire, & les laissant à déchiffrer cet enigme, il passe outre & s'en va. La reddition de Frankfort fut bien-tôt suivie de celle de Meming, qui paya cinquante mil écus, puis Biberac, Ravesbourg, Capodum, Lindane, Eling, Ausbourg, ou étoit Echertel Colonel de la ligue, qui ne pouvant avoir son pardon, ny faire sa päs qu'aus depens de sa tête, se retira en Suisse. Cette ville donna cent cinquante mil écus, & douze pieces d'artillerie. Strasbourg suivit bien-tôt, & fut quitte avec trente mil écus d'amende, & douze pieces de Canon pour marque de sa revolte. Ainsi presque en même tems, les principales, & capitales villes de l'Empire furent remises en obeysance, declarant le Duc de Saxe, & le Lantgrave, que n'agiere ils reconnoissoiët pour chefs, ennemis publics. Notable exemple du tourbillon des affaires du monde, & del'incon-

*Steidm.  
Lib. 8.*

III.  
*Les villes  
se rendent  
d'aise.*

334 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
stance variable du peuple, qui adore seulement la bonne  
fortune, & tourne le dos à la mauvaise. Comme l'honneur  
des victoires sanglantes est en partie deu aus Soldats, aussi  
toute la gloire de celles qu'on gagne sans épandre le sang,  
est attribuee du tout à la prudence du chef. L'Empereur  
embrasse tout le monde, pardonne volontiers aus villes,  
reçoit les Bourg-maîtres qui avec larmes, & paroles d'hu-  
milité imploroyent sa grace. Mais pour les deus Chefs,  
il les veut avoir à sa mercy. Le cœur gros du Lantgrave ne  
pouvoit fléchir jusques à là, quoy que l'Electeur de Bran-  
debourg le pressât de ce faire, il desiroit la pais avec con-  
ditions honorables. Mais l'Empereur le vouloit faire de  
même livree que celuy de Witemberg, & repondit au  
Marquis Ian qui en fit l'ouverture, que si le Duc de Saxe  
& le Lantgrave mettoyent leurs personnes & Etats entre  
ses mains, qu'il parleroit de la pais, & non autrement.

III.  
L'Empe-  
reur passe  
en Saxe  
pour dom-  
ter le Duc.  
En Avril.  
1547.

LE Duc de Saxe tandis poussa sa fortune, qui luy avoit  
ry à l'entree en ses terres. L'Empereur le laisse, s'assurant  
de le traiter à son tour. Mais ayant sçeu la nouvelle de  
la deroute du Marquis Albert, il partit d'Vlme pour s'y  
acheminier, & faire lâcher prise au Saxon. Mais tourmen-  
té de ses gouttes, il tomba grièvement malade à Nor-  
ling, de sorte qu'on doua de sa convalescence. Ce fut  
lors que l'Herésie rehaussa sa crête, esperant avec la mort  
de l'Empereur ensevelir l'Eglise Catholique en même  
tombeau. Dieu releva contre toute esperance ce Prince,  
lequel ayant recouvré un peu de ses forces, s'achemina  
avec son armee à Æger, ville assise aus piez des monta-  
gnes de Boheme ou le rendez-vous étoit donné à Ferdi-  
nand, & Maurice. Leurs forces jointes, ils tirent sans se-  
journer en Saxe, pour domter ce nouveau conquerant  
qui avoit joint a ses victoires Friberg, & Meissen, ville si-  
tuee sur la riviere d'Albis. Il eut plutôt sur les bras l'Em-  
pereur qu'il n'avoit pensé : De sorte qu'apres avoir fait  
brûler le pont, il abandonna Meissen, & étendit son ar-  
mee le long de la riviere, laquelle separoit les deus ar-  
mees, ayant le bort de la rive plus haut de son côté, ce  
qui fortifioit la sienne, & rendoit le gué que l'Empereur  
cherchoit difficile. Aussi avoit la riviere trois cens pas de  
largeur, & le fil assez fâcheus. L'armee Imperiale qui de-  
siroit franchir si mauvais fossé, s'approche pour gagner  
l'autre

l'autre port. Mais cette grande largeur d'eau en étonne plusieurs en un solage inconnu. Celle de l'ennemy bordoit la rive de l'autre côté, ou il avoit logé son canon, & avec quelques bateaus empêchoit le passage.

Le gué fondé & jugé bon & ferme, quoy que profond, l'Empereur résout le passage avec la Cavallerie, & le combat quant-&-quant, pour la crainte que le retardement donnât le loisir à son ennemy de recueillir de nouvelles forces, se jetter cependant, & distribuer celles qu'il avoit dans les bonnes places pourveues de tout l'appareil & aituaillement nécessaire à un long siege, qui eût tiré cette guerre en longueur, & donné loisir aux Protestans de remuer besongne ailleurs, tandis que l'Empereur seroit engagé à forcer les villes de Saxe: Car déjà le Lantgrave faisoit ses apprêts pour se jetter en la campagne. Apres que les chevaux legers se furent les premiers mis en l'eau, portant chacun un arquebuser en croupe, l'Empereur accompagné du Roy des Romains son frere, se jetta apres, monté sur un Genét d'Espagne brun-bay, harnaché d'un caparasson de velours cramoisy à franges d'or, armé d'un harnois blanc doré, sans cote d'armes, le morion à l'Alemande en tête, tenant en sa main une zagaie à fer large. Il nous sembloit, dit le Commandeur d'Alcantara, voyant nôtre Cesar ainsi armé, passant un fleuve avec son ôt en armes, n'ayant autre chose à marchander de l'autre côté, sinon combattre & vaincre, que c'étoit un autre Iules Cesar traversant le Rubicon. Encor que le passage fut long & fâcheux, parce qu'en quelques endroits on perdoit terre, la cavalerie suivit, & malgré les ennemis gagna l'autre rive. Les Protestans voyans cette hardie resolution, mêmes des Espagnols qui se jetterent en l'eau, passant à nage là ou leur pié ne trouvoit le ferme, portant leurs épées à la bouche, perdirent le cœur de defendre la descente. Sleidan qui fait le recit de cette victoire memorable en trois mots, raconte que le Duc de Saxe étoit au préche lors qu'il eut avis que l'Empereur passoit, si qu'il n'eut le loisir de voir ces troupes croisées, écharpees de rouge, presque arrêter le cours du fleuve, qu'il pensoit luy servir de barriere asséuree.

J'ay appris d'un Seigneur François qui a longuement

v.  
*Courages.  
 se resolu-  
 tion de  
 l'Empe-  
 reur au  
 passage  
 d'Albia.*

336 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 pratiqué l'Alemagne, que les Saxons rejettent la faute  
 de leur chef endormy en son préche ayant les ennemis à  
 saveuë sur le Marechal de sa Cour, de la maison de  
 Choremberg. lequel, disent-ils, gagné par l'Empereur,  
 empêcha qu'on ne portât la nouvelle du passage à son  
 Maître, pour ne vouloir troubler sa devotion. Averty dôc,  
 mais trop tard, il commande qu'on marche, & double le  
 pas tirant droit à son Witemberg. Ce que son armee fit,  
 tournant neantmoins visage lors que les chevaux legers  
 vindrent sur la queuë attaquer l'escarmouche. L'Empe-  
 reur ayant passé, & dressé son avant garde en bataille, les  
 suit sans attendre le gros de son infanterie, qui sur les  
 points à bateaus qu'on avoit en partie dressés du débris  
 de ceus des ennemis, traversoit le fleuve. Arrivé en un car-  
 four, il rencontra un Crucifis, ayant la poitrine froissée  
 d'une arcbusade, lâchée de quelque main Sacramentaire.  
 » Ha! Sire Dieu, dit ce bon Prince levant les yeus au ciel,  
 » tu es assez puissant pour véger aujourd'huy tes injures.  
 Cependant le Saxon au grand pas gagne toujours pays,  
 avec sis mil hommes de pié, & trois mil chevaux, vingt  
 pieces de grosse artillerie, suivy de l'Empereur qui ne  
 pouvoit avoir lors quatre mil chevaux en tout, & non  
 plus: sans canon ny gens de pié, le reste passoit toujours  
 à la file.

*Pieté de  
 l'Empe-  
 reur.*

VI.  
*Deffaitte  
 & prise du  
 Duc de  
 Saxe.*

DE LA avoient fait les deus armées trois lieües d'Ale-  
 magne, l'une se retirant sous l'esperance de gagner Wi-  
 temberg, & l'autre suivant, pour la combattre en sa re-  
 traitte; quand le Duc de Saxe se voyant poursuivy, pen-  
 sant que ce ne fut que l'avant-garde, conduite par le Duc  
 d'Albe, à faveur d'une forêt fit ferme, & rendant quelque  
 peu de combat, vid bien tôt ses troupes renversées, &  
 tout tourner le doz, abandonnant l'infanterie à la mercy  
 de ses ennemis, qui la taillerét en pieces. L'Empereur fut  
 à la chasse plus d'une lieüe, & les autres prez de trois, de-  
 puis lemy jour jusques à sept heures du soir. Comme il  
 est de retour dans le bois où le combat avoit commencé,  
 le Duc d'Albe luy presenta le Duc de Saxe pris à la pour-  
 suite, tout couvert de sang d'un coup qu'il avoit au visa-  
 ge lequel luy dit, Tres-puissant & tres-benin Empereur, je  
 me rés vôtres prisonnier, traittez moy si il vous plait com-  
 me un Prince de ma qualité. Me nommes-tu maintenant  
 Empe-

Empereur ? luy dit il ; ce titre est bien different de celuy que tu me soulois donner, tu seras traitté selon tes merites. Cette victoire fut entiere, car tout fut mort ou pris, sans qu'il se sauvât dans Witemberg avec le fils aîné du Duc de Saxe aussi blessé, plus de quatre cens hommes. La diligence est une des meilleures pieces d'un grand Capitaine, & souvent une heure perdue ne se recouvre jamais : Si ce jour l'Empereur n'eut passé l'eau, sa victoire étoit bornée au de-la l'Albis : Car le lendemain de la bataille il grossit de telle sorte, qu'il étoit impossible de le passer, mêmes à nages tant le courant se roidit. Et si le Duc eut peu respirer douze jours, comme il dit souvent depuis pendant sa prison, il luy eut mis trente mil hommes de pié en tête, & sept ou huit mille chevaux. Il faut confesser que ce fut un grand fait d'armes, gagner un tel passage à la veüe d'une armée à l'autre bord, qui le pouvoit deffendre, faire la suite si longue, avec la seule cavalerie, charger gens de cheval & de pié adossés d'une foret pour leur retraite, sans artillerie, contre gen. qui avoient & l'un & l'autre. Ce fut un grand échec au party Protestant, & eût été le dernier coup de sa ruïne, si les querelles particulieres qui vindrent apres, n'eussent fait oublier le bien & profit du general.

---

PRODIGES REMARQUABLES AVENUS  
le jour de cette memorable bataille.

C H A P I T R E X V I .

<p>1. Divers prodiges qui avindrēt le jour de la bataille ga- gnée contre l'heresie.</p>	<p>Autre témoignage d'un gen- til-homme Italien.</p>
<p>2. Miracle du Soleil.</p>	<p>5. Sleidan n'accuse Avilla de mensonge sur cet arrêt de Soleil.</p>
<p>3. Ce que Dom Loys d'Avilla en dit.</p>	<p>6. Mot de l'Empereur au chāp de bataille, &amp; l'importan- ce de cette victoire.</p>
<p>4.</p>	

I.  
Divers  
prodiges  
qui avin-  
drent le  
jour de la  
bataille.



A creance est toujours lente & tardive es choses qui outre passent le cours ordinaire de la nature ; & les miracles me sont le plus souvent en soupçon de fausseté, si les témoins autentiques, & les autheurs qui en parlent ne leur donnent pié & autorité, faisant le recit des choses qu'ils ont veües s'en décharger la conscience sur la foy incertaine & variable d'un On dit. Celuy que je vois écrire arrivé le vint-quatrième d'Avril mil cinq cens quarante sept, jour de cette memorable bataille, ou la ligue Protestante fut portee par terre, est si grand & merueilleus, que je n'eusse osé en tirer preuve pour montrer qu'il sembloit que ce jour-là le Ciel & la terre eût conjuré la ruyne de l'heresie, si je n'eusse eu de bons témoins pour garents de ce que j'en écris. Disent donc mes autheurs, que sur le point que l'armee Catholique, & celle de l'heresie cherchoyent l'une le moyen de combattre, & l'autre de se retirer, un Aigle parut sur l'armee de l'Empereur, voltigeant & faisant la roüe au dessous, cōme pour s'éjouyr de la victoire que les Aigles Imperiales devoient avoir sur le cham. Et un loup sortant d'une forêt se vint jeter en même tems dans le bataillon des gens de pié Espagnols, mais voicy le miracle.

II.  
Miracle  
du Soleil.

Le Ciel soudain fut veu comme tout en feu, & le Soleil sanglant. Les deus armées étonnées jettant les yeus dessus, remarquerent qu'il retarda son cours, s'arréta comme pour alonger la victoire. Sleidan qui ne raconte qu'à demy ce qui blesse le party Protestant, s'ét cōtente de dire que le Soleil devint fort hideus, obscur, pâle, & comme environné de tenebres: Tellement qu'aucuns fort éloignez de Saxe, ne sçachant ce qui se faisoit, eurent opinion que c'étoit quelque grand presage : car on prit garde à cela, non seulement en Alemagne, mais aussi en France, & en Angleterre. Et y a, dit-on, plusieurs milliers de personnes qui en peuvent témoigner. C'ét ce qu'il en dit. Mais Dom Louys Avilla, qui se trouva à la mêlée, & Baptiste Gribalde gentil-homme Italien, l'ont laissé par écrit. Celuy dans son second livre qu'il à fait de la guerre d'Alemagne, & l'autre dans l'une de ses Relations. Tous deus qui se trouverent sur les lieux, parlent de cet arrêt de Soleil. Voicy les mots d'Avilla, que j'ay  
laissez



laissez avec la version qui en fut lors faite, sans qu'il y ayt rien du mien que la simple narration.

Le jour de la bataille, dit ce Chevalier Espagnol, il fit une merveilleuse chaleur, ayant le Soleil une couleur tirant sur le sang; & comme nous le regardions, il nous parut, non pas si bas qu'il devoit être selon l'heure du jour, à quoy on regarda expressement, comme s'il eût retardé son cours pour faire le jour plus long. Chacun est de cette opinion. Tellement que je n'oserois y contredire. On le nota aussi ce même jour en Noremberg, & en France, selon que le Roy le recita depuis: Aussi en Piémont: car on le vid là de même couleur, chose tant considérée & notée, que pour cette cause j'en ay voulu faire memoire. C'est ce que d'Avilla en dit.

Lors que le Duc d'Albe vint épouser la Roine Elizabeth au nom de Philippe son maître, le Roy Henry second discourant de cette bataille avec luy, tomba sur les merveilles qui furent lors veues au Soleil, qui changea, disoit-on, de visage, & s'arrêta; demandant au Duc de ce qu'il en avoit veu. Tout le monde, fit-il, sacree Majesté, le dit delors, & l'a dit depuis; mais pour moy j'avois tant de soucy de ce qui se faisoit en terre, que je n'eus le cœur de m'arrêter à ce qui se montroit lors au Ciel. I'ay appris cecy d'un gentil-homme Basque, Gouverneur d'Ac, qui parloit & vivoit à l'antique en ce tems-là, fort privé & favori du Roy. Aussi reçeut-il cet honneur par dessus tous ceus de sa cour, d'être choisy de luy pour luy servir d'Eschançon, sur l'avis qu'il eut qu'on vouloit mettre du poison en son vin. Le tems de ce que je dis ne se peut pourtant rapporter à ce qu'Avilla écrit du Roy: car ses commentaires furent imprimez dis ans avant. Voicy comme mon autre Autheur en parle en sa Relation.

*QVELLA battaglia è piena di cose stupende, & di miracoli, & parqua ch'il Cielo favorisse Cesare in ogni cosa, impero che suoi nemici havendo persa la commodità di vincer lo vantaggio, per non averlo supputo pigliare, fuerono vinti sua Cesarea maestà, andando verso il nemico, & havendo incontrato un Crucifixo in mezzo la strada, rotto da qualche scelerato malvaggio, scese in terra, & alzando gli occhi nel Cielo fece questa oratione: Mi Domine Dio, tu sei potente assai per vendicarti d'elle iniurie fatte al tuo nome, ma fami questa gracia, ch'io*

III.  
Ce que  
d'Avilla  
en a écrit.

IV.  
Autre témoignage  
d'un gentil-homme  
Italien.

540 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
*ch'ia poss' hoggidi castigar' quest' impij sacrilegi: è cosa certissima che vi quel instante apunto che le armate erano a' un inpero apparecchiato à venire à le mani, vedemi el solo, pocco dinanzi chiaro diventare in un tratto tutto sanguinolento, oscuro: Cosa non mai vista da' mortali, dandosi a' intendere che fermava il suo corso, quasi come per darci tempo di riportare la vittoria intera, & un d' nostri predicatori que era nel nostre bataglione parlando à tutta l'armata dice, Buon animo figliuoli, vedete l'occhis di Dio che s'inchina à farvi questo segnalato favore, & vi admonisce di fare il debito vostro per vincere suoi nemici.*

Voicy la version en faveur de ceus qui n'entendent la langue, assez aisée toutefois ; En cette bataille furent veues plusieurs choses étranges, & merueilleuses, montrant le Ciel la faveur qu'il faisoit à Charles: car les ennemis ayant laissé perdre la commodité de le vaincre à leur avantage, furent deffaits, pour ne l'avoir sçeu prendre. Comme sa majesté alloit apres ayant rencontré en son chemin un Crucifix, que quelque mauvais garnement avoit brisé, se jette à terre, & haussant les yeus au Ciel fit cette oraison: Monseigneur & mon Dieu, tu es assez puissant pour faire la vengeance des injures qu'on fait à ton nom, mais fay moy cette grace que je puisse aujourd'huy châtier ces impies sacrileges. C'est chose certaine qu'au même tems que nous étions sur le point de venir aus mains, nous apperçûmes le Soleil tout obscur & sanglant, & non si bas qu'il devoit être, chose non jamais veüe des hommes lors vivans, comme s'il nous eut donné à entendre qu'il s'arrétoit en sa course pour nous donner le loisir de rapporter la victoire entiere: Et un de nos Précheurs, qui étoit en nôtre bataillon, parlant aus gendarmes, dit: Courage, mes enfans, voiez vous l'œil de Dieu qui vous est favorable, & vous admonéte de faire vôtre devoir contre ses ennemis.

IL y auroit quelque sujet d'en douter, si ces Chevaliers d'honneur, & témoins oculaires, ne l'eussent écrit. Quel profit pouvoient ils attendre de leur mensonge? Qui peut penser qu'ils eussent été si impudens de publier par toute la Chretienité sur l'heure même une chose fausse, & si importante, veu que tant de Princes, & Capitaines qui se trouverent en cette bataille d'un par-

ty, ou

v.  
 Sleidan  
 n'accuse  
 Avilla de  
 mensonge.

ry, ou d'autre, les en pouvoient dementir ? cela n'a point d'apparence. Et Sleidan, qui a leu les Commentaires d'Avilla, contre lequel il se met en colere, l'appellant méchant menteur, parce qu'il ravale la grandeur de la Nation Germanique, eut eu grand avantage sur luy, si contre la verité son histoire eut publié ce miracle, & s'il eut peu convaincre de mensonge au recit d'une chose de telle consequence. Que ne pouvoit-il pas dire, puis qu'il adjoûte parlant de cet Autheur, que cela faisoit plus de dépit de voir son livre imprimé avec singulier privilege de l'Empereur: Il le reprend avec aigreur lors qu'Avilla dit, que les Dames furent cause de la deffaitte d'Albert: Et sur cet arrêt du Soleil, tant s'en faut qu'il l'ait tourné en rîsee, qu'il n'en parle pas seulement.

Voyons un troisième Autheur. *Gonçalo de Illescas*, en la deuxième partie de son Histoire Pontificale écrit en Castillan.

*El sol por todo aquel dia tuvo un color sanguino, y segun lo afirmaron muchos que miraron en elle, estimo perado un rato como en tiempo de Josue, para que Charles V. Capitan de los verdaderos Israelitas, venciessse y acalasse de quebrantar las fuerças de los enemigo: de la cruz de CHRISTO la misma color que tuvo el Sol en Saxonia, en Nuremberga cesas sonettas muy averigadas y que las afirmaron muchos hombres de credito, y por esso las osayo afirmar aqui.*

Ces Vers aussi qui furent fait d'elors meritent de vivre. Si je sçavois le nom de l'Autheur, je ne le voudrois frustrer de sa gloire.

*Phæbe, quid alipedes seruis remorare quadrigas,*

*Nec rapidum prono tramite tendis iter?*

*Te sub Athlantiaci trepidas vocat æquoris undas,*

*Allicit inque avidos Thetis amica sinus.*

*Tu tamen obtutu perbas seu fixus in uno,*

*Sint velut in terris queis tenere mora.*

*Diceris haud aliter revocatis lentus habenis*

*Spectasse inuisiti pralia Naveida.*

*Fallimur, an rursus nova te spectacula tardant,*

*Cum gerit ecce novus pralia Naveides?*

*Prorsus & hac volucris sola est tardatio cursus,*

*Hæreticos CARLYS QVINTVS ut ense metat.*

*Cernis*

*Cernis ut abiectis dant fusa fugatque signis  
Agmina, præcipiti terga notanda fuga.*

*Cernis ut Austriacus celeri pede miles, & hasta,  
Hæreticas turmas, fervidus urget, agit.*

*O bene Phœbe faves, inhibesque à gurgite curvas,  
Ante pio quàm sint fixa trophæa Duci.*

*Namque hic Naveides, si non divinior hostis,  
Tetrior & superus, laurea grata mage est.*

Tu devois, Catholique Monarque, joindre à tes Aigles Imperiales un Soleil, comme fit ce vaillant champion, & deffenseur des enfans de Dieu : car si Iosué, pour l'avoir arrêté en sa course par ses prieres, donnant tems à ses victoires, & prenant sa lumiere contre les Gabaonites, à pris le Soleil en sa devise, voire-mêmes gravé sur son tombeau, tu en devois avoir un sur ton sepulchre, puis que pour favoriser tes batailles pour la deffense de l'Eglise, il s'ét arrêté, & comme demandant part à ton triomfe s'ét revêtu du pourpre, teint au sang des ennemis du Ciel. Mais tu as voulu laisser cet honneur à ton fils, héritier de rât de Royaumes, qui l'a pris depuis pour le cors de sa devise, sortant de son Orizon avec cette ame, **M O X ILLVSTRABIT OMNIA.** Tu t'es contenté de ton Aigle : Aussi ce même jour de la bataille cet oiseau Imperial fut veu faisant la ronde sur tes bataillons, comme pour montrer la victoire prochaine sous les bannieres enseignees de l'Aigle, dit Avilla.

OR comme Jules César l'Empereur des Romains, ayant chassé la guerre d'Asie, prit pour sa devise, **V ENI, VIDI, VICI,** Cet autre César Empereur des Chretiens, ayant mis à fin celle d'Alemagne par le gain de cette journée, prit pour la sienne sur l'heure mêmes & au champ de bataille celle-cy, disant, **V ENI, VIDI, ET D E V S V I C I T :** Car je ne puis, fit-il, dire comme l'autre **V I C I.** Il fit comme le bon Tite. élu de Dieu pour donner les derniers cous de foët aus Juifs: Ce n'ét pas, (dit-il ravy d'admiration, voiant Hierusalem) nôtre valeur qui a chassé les Juifs de ces forteresses; mais c'ét Dieu qui a combatu contre eus par nous. Si le Ciel eût ce jour-là favorisé le party Lutherien, sans doute il se fut mis en devoir d'aller planter de nouveau ses étendars sur les murailles de Rome. Et si Charles fut demeuré vaincu, ces Princes eussent

Party

Devise du  
Roy Philip-  
pe II.

VI.  
Mot de  
l'Empereur au  
champ de  
bataille.

Importance  
de cette  
victoire.

party l'Empire ainsi déchiré des guerres civiles, comme un butin commun. Aussi avoient-ils déjà aboly le nom d'Empereur. Et Luther au livre qu'il a fait de la guerre contre le Turc, dit que les titres qu'on luy donnoit, Chef de la Chretienté, Tuteur de l'Eglise, Dessenfieur de la Foy, étoient faus, injurieux & prejudiciables à l'honneur de I E S U S - C H R I S T.

Et comme celuy-cy crioit d'un côté en Alemagne, autant en avoit fait Zuingle de l'autre, en Suisse. N'ét-ce pas une folie, disoit-il, de recônoître en Alemagne l'Empereur, qui n'ét pas reconneu dans Rome? Que s'ils eussent voulu conserver cette Majesté Imperiale, honneur de la Germanie, la Chretienté eût veu le jour même un Empereur Protestant, qui se fût bien tôt à l'exemple du Vaivode de la Transilvanie, élu Roy de Hongrie, allié avec le Turc, pour maintenir cette grandeur inesperee contre Ferdinand qu'on ne vouloit reconnoître pour Roy des Romains. Le Lantgrave étoit assez porté de son ambition, pour n'en quitter pas sa bonne part. Et le Duc de Saxe avoit la tête pleine des grandeurs de sa maison, des deus Henrys, trois Othons, Lothaire, & Adolfe Empereurs issus de sa race. Souvent il n'importe à ceus qui se rébellent que tout se perde, pourveu qu'ils se sauvent, ou qu'ils s'ensevelissent dans les cendres & ruines du général. Le Duc avoit encor une armee qui revenoit les mains sanglantes d'une victoire. Le Royaume de Boheme par les pratiques des Hussites étoit à demy revolté en faveur des Protestans. Le Lantgrave avoit des forces prêtes. Qui eût peu arrêter ces torrens, si Charles & Ferdinand eussent eu du pire? Puis qu'encor apres toutes les ruynes de leur ligue, la seule ville de Magdebourg osa faire tête, & que les restes dōnerent cinq ou six ans apres de nouveaus affaires aus victorieus.

*Lib. 4. ep.  
Zuing &  
Oecolamp.  
fol. 186.*

CE QUE L'EMPEREUR FIT APRES  
SA VICTOIRE, ET COMMENT L'IN-  
TERIM fut forgé.

CHAPITRE XVII.

1.  
Erreur de l'Empereur en sa  
victoire.

2.  
Tourne ses penfers à la Reli-  
gion.

3.  
Le Concile lors dissipé, l'Em-  
pereur tâche de le réunir.

4.  
Comment l'interim fut bâti.

5.  
L'interim est attaqué de tous  
côtés.

6.  
Ceux qui ne voulurent rece-  
voir l'interim persecutez  
de l'Empereur.

I.  
Erreur de  
l'Empe-  
reur en sa  
victoire.  
Sclusemb.  
Theo.  
Calv. li 2.  
pag. 155.



'EMPEREUR victorieux par le pardon, & la vie qu'il donna au Duc de Saxe (que Sclusemburgius appelle marry de IESUS-CHRIST,) & au Landgrave, augmenta son trofee, & la grandeur de son nom parmy toute la Chretienté ; mais non pas du tout le repos de l'Eglise. Ses dernieres conquêtes luy apporterét de nouveaux soins: Car comme il fut toujours moderé en ses victoires, reproche que ses soldats luy faisoient souvent, disant qu'il sçavoit vaincre, & non pas user de la victoire ; Il se contenta de traîner par tout cinq ou sis ans, ces deus Princes captifs, presque toujours les fers aus piez, sans autre fruit que de sa gloire de leur honte. Cependant les pleurs de leurs femmes, les plaintes de leurs enfans, les regrets de leurs parens, frappent les oreilles, & les cœurs de leurs amis, voire tirent à compassion leurs propres ennemis, maris de voir ces Princes Alemans si longuement à la mercy d'une Nation étrangere : Leurs doléances memes sont portees aus piez du Roy des François, qui ne regardoit pas de bon œil la prosperité de Charles. Les Protestans qui avoyent suyvy le party de l'Empereur en cette guerre, s'employét pour eus, mais on se rend imployable a leurs requêtes. Ils s'en offensent, cherchent sujet

& oc-

ble à leurs requêtes. Ils s'en offensent, cherchent sujet & occasion, ou de s'en venger, ou de leur donner la liberté première, & par même moyen renouveler la querelle de la Religion. L'Empereur eût mieux fait, puis qu'il leur avoit donné la vie, de leur pardonner du tout, afin que sa clemence mît à fin ce que les armes avoient commencé. Mais au travers de nos projets, de nos conseils, & precautions, la fortune maintient toujours la possession des evenemens. Vous verrez quels ils furent.

A P R È S quel Empereur se fut demêlé de tant d'affaires épineuses, qu'il eut recueilly le fruit de ses victoires, reçu des villes remises en son obeyssance, plus de seize cens mille écus, cinq ou sis cens pieces de batterie, qu'il eut châtié & banny quelques rebelles, mais au ban de l'Empire ceus de Magdebourg, qui seuls sembloient rester opiniâtres; Il tourna ses peniers à la Religion, laquelle avoit été tenuë en surseance pendant la guerre, remet les Ecclesiastiques en leurs biens: Les Eglises poluës de l'Herésie sont reconciliees, & le service de Dieu rétably. Arrivé à Ausbourg il tint une journee Imperiale: Là il remontre que le schisme de Luther a causé tous ces malheurs dont l'Alemagne est affligée, qu'il faut mettre fin à ces longues miseres, laisser le jugement des doutes qui troublent les consciences à ceus que Dieu a éleus pour en decider, & les regler: prie tous les Princes & deputez des villes se reposer sur ce que tant de sages têtes assemblees au Concile en ordonneroient, qu'il gardera, & fera garder la foy à ceus qui voudront aller debattre leur cause. Traitant en privé avec les Princes, il fit tant que le Comte Palatin, & Maurice Lutheriens, ensemble les Deputez des villes, promirent tenir pour Loy sacré-sainte, ce qui seroit arrêté par le Concile.

IL étoit lors interrompu, voire dissipé: Car une partie des Peres assemblez, ayant abandonné Trente pour leur santé, s'étoient retirez à Boulongne. L'Empereur supplie le Pape remettre le Concile au lieu destiné, envoie le Cardinal de Trente & Mandoce à Rome. Sur cela nouvelles difficultez & longueurs, car le Pape sans l'avis des Peres assemblez à Boulongne, n'en vouloit rien ordonner, lesquels se ferment pour demeurer là: L'Empereur envoie ses Ambassadeurs protester contre eus de la rup-

II.  
Tourne  
tous ses pen-  
sers à la  
Religion.

III.  
Le Concile  
lors dissipé  
l'Empereur  
sâche  
de le réunir.

546 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
ture du Concile, qui peut apporter nouveaux troubles.  
Le Legat du S. Pere Cardinal de Monte au contraire, dit  
que luy & tous les Peres assemblez sont resolus plutôt en-  
durer la mort, que de souffrir cette honte, que l'Empe-  
reur assemble le Concile à sa volonté, qu'il est fils de l'E-  
glise, non le Seigneur & le maître. Que c'est au Vieaire  
de Diet en terre d'en ordonner : Le Pape aussi trouve  
mauvaise la protestation qu'on luy fait, comme prejudi-  
ciable à son pouvoir & autorité Pontificale: donne tou-  
tefois charge à quatre Cardinaus d'aviser aus commodi-  
tez, ou incommoditez de Boulogne, & de Trente.

IV.

*Comment  
l'Interim  
fut bity.*

CEPENDANT les Ambassadeurs retournent avec in-  
certitude de ce qui seroit ordonné à Boulogne, ayant  
fait entendre l'issuë de leur legation, l'Empereur voyant  
ces longueurs & remises, & le long trait que le Concile  
prendroit, prit resolution de chercher tous les moyens  
qu'il pourroit pour mettre quelque accord entre les deus  
Religions, la Catholique, & la Lutherienne. Et pour  
endormir l'Herésie, laquelle à gueule-bee, tout ainsi  
qu'un Montgibel, sembloit menasser les provinces de la  
Chretienté de vouloir revomir & répandre nouvelles  
flammes, & combustions: Il fonda les cœurs, & les vo-  
lontez des Protestans, afin de chercher un entre-deus: Di-  
verses assemblees se tiennent pour le trouver: Et en fin  
une celebre en la ville d'Ausbourg, où un bon nombre  
de Docteurs Catholiques & Protestans furent mandez,  
afin que plusieurs associez à même labeur, s'en peussent  
mieus acquitter. Les principaus furent l'Evêque de Nu-  
bourg, Ian Islebe, Agricole, Michel Sidonius, Brence,  
Bucer, & Melancthon: Apres plusieurs debats & dispu-  
tes, fut bity ce fameux Interim, ainsi appelé du mot La-  
tin, qui est un cependant, lequel ne contient rien ny en  
doctine, ny en ceremonie qui ne soit Catholique, sans  
que rien du Canon de la Messe soit changé. Il est vray que  
le mariage est tolleré aus Prêtres: Parce que plusieurs,  
eit l'Interim, ont déjà pris des femmes qu'ils ne veulent  
repudier, ce qui ne se peut changer sans grans troubles:  
Il faut les laisser attendant ce que le Concile en ordon-  
nera: La Communion sous les deus especes fut aussi per-  
mise, pourveu qu'on ne reprouve ceus qui feront du con-  
traire: Car sous l'une ou l'autre espee dit l'Interim, le

*Cecy a-  
vint l'an  
1548.*

*Roy l'Épi-  
tre de Cal-  
vin à Me-  
lancthon.*

CORS



cors de CHRIST est entierement contenu. Avant l'arrivee de Bucer le livre de cette nouvelle Religion avoit été dressé, lequel l'Electeur de Brandebourg luy communiqua, signé de ces autres, sauf de Brence, & Melancthon. Mais Bucer ne le trouvant de son goût, ou marry que sans luy on y eût mis la main, ne le voulut signer, & s'en retourna à la dérobee à Straßbourg.

LE Pape, à qui l'Empereur avoit envoyé le livre de l'Interim, censure cette nouvelle forme de Religion Académique, comme contraire aux anciennes constitutions de l'Eglise, étant chose monstrueuse de voir un Prétre sacré, marié, & la Communion sous les deus especes, pour plusieurs occasions jugée non nécessaire aux Lays, permise par l'autorité de ceus qui ne le pouvoient ordonner. L'Empereur nonobstant prenant à cœur cet accord pour établir le repos en Alemagne, fait lire son livre en l'assemblée, & depuis imprimer en Latin, & Alemand. Quelques Lutheriens l'approuvent, autres le rejettent: L'Electeur Ioachin de Brandebourg le reçoit, son frere Ian le refuse. Le Palatin le signe, le Duc des deus Pônts s'y oppose. Le Prince de Witemberg le fait publier en ses terres, chasse ses Predicants: Le Duc de Saxe prisonnier ne le veut souscrire, ny ses enfans non plus. Le Lantgrave s'y soumet. Ainsi tout se divise, & se pêle-mêle. Brence, Bucer, Muscule Docteurs Lutheriens, ne le veulent approuver, plusieurs autres le signent, mêmes Ian Islebe Agricole, renommé Ministre Lutherien, qui en fut le principal auteur. Ce mal-heureux traité, dit Beze, fut forgé par un Ministre Apostat nommé Islebe, mais la lecture de ce livre ayant fait reconnoître que ce n'étoit que toutes falsifications de la pure doctrine, & de l'ordre de l'Eglise, il fut contredit par les fideles Pasteurs, & bien tôt aboly. Il se trôpe pourtant, car plusieurs villes le reçurent, & encores aujourd'huy vivent selon les lois de l'Interim. C'ét un grand cas, écrit Palladius de la trahison de nos propres freres, lesquels pour plaire à l'Empereur, se laisserent aller à l'Interim, & conduire à la Messe, avec cette opinion que c'étoit chose indifferente. Melancthon toujours hôme de composition, disoit que on pouvoit porter quelque servitude, pourveu que ce fût sans impieté. Bref il se fit une nouvelle forme de religion,

*L'interim est attaquée de tous côtés.*

548 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
par le moyen de cet Interim, qui fut quant-& quant at-  
taqué de tous côtez, des vrais Catholiques, & des vrais  
Lutheriens aussi. L'Empereur s'opiniâtre à le faire gar-  
der, pour d'autant plus éloigner par ce moyen les Prote-  
stans du Lutheranisme, & les rapprocher peu à peu de l'E-  
glise Catholique.

VI.  
*Ceux qui  
ne voulu-  
rent rece-  
voir l'In-  
terim; per-  
secutez de  
l'Empereur.*

LES Predicants qui ne le voulurent recevoir furent  
contraints de se retirer, Brence sort de Hale, ou il avoit  
prêché vint-six ans, Osiander de Noremberg, qui s'en  
alla en Prusse planter une nouvelle Heresie, dont j'ay  
parlé au livre second: Blaurer de la ville de Constance,  
Muscule d'Aufbourg, qui s'en fuit en Suisse: Comme aussi  
les Predicants de Wormes à Spire. Personne ne s'exposa  
au martyre pour la deffense de la Religion de Luther, ou  
de la Confession d'Aufbourg, tous fuyent la persecution.  
Où étoit Tertullian, pour leur en faire reproche, s'ils  
eussent été des siens? Que n'étoit Luther en vie, pour  
voir dissiper les broüillarts, les vapeurs & exhalations  
qu'il avoit attirées, & congelees, & regarder dévisager  
son Eglise, crouller celle qu'il pésoit avoir si bien établie,  
qui devoit durer à son conte, jusques au jour du grand &  
general Concile, qui se tiendra à la fin, & à la clôture de  
ce monde. Peu s'en fallut lors que le Lutheranisme ne  
prît fin, & que cet Interim ne fût une diffinitive: Que si  
le bon heur de la Chretienité eût voulu que le Concile  
eût peu être termine cependant que l'Empereur séjour-  
noit en l'Alemagne, toutes les villes eussent fléchy sous  
l'obeyssance de l'Eglise. Vne partie s'y portoit d'elle-mé-  
me, & les autres y étoient attirées par la crainte, & respect  
de l'Empereur. Cette longueur (car il ne fut conclud que  
l'an 1564.) donna respit à l'Heresie, & fit que ceus qui at-  
tendoyent le dernier arrêt du Concile, nourris cepen-  
dant en cette Religion-là, ne la peurent laisser: Car com-  
me un arbre envicilly en sa souche, s'arrache mal-aisé-  
ment: Aussi fait une Religion de l'ame, où elle à été cul-  
tivee dès l'enfance. L'Empereur poursuit la publication  
de son Interim. Les villes qui firent refus de le recevoir,  
furent declarees rebelles & mises au ban de l'Empire;  
mémes les Predicants qui s'y oposent emprisonnez, com-  
me il avint à Vlme; Deus pourtant d'entr'eus le signe-  
rent. Ainsi furent plusieurs villes forcees d'embrasser cet-  
te nou-

te nouvelle Religion, comme Aufbourg, Constance, Lindane, Ulme, tant la puissance de l'Empereur les étonnoit. Strasbourg & Magdebourg furent les plus retives. Celle-là supplie l'Empereur par diverses Ambassades, la laisser vivre en la Confession d'Aufbourg, jusques à la determination du Concile, qu'ils n'empêchent cependant le rétablissement de la Religion Catholique, & des Ecclesiastiques, l'observation des Fêtes, les jeûnes, & autres ordonnances Politiques de l'Eglise : Mais que chacun sans scandale suive telle Religion qu'il voudra; jusques à ce que le Concile en eût ordonné. Si l'Empereur fut allé droit à eus, le decret étoit reçu: Car sur la nouvelle de sa venuë, les plus opiniâtres avoient pris le large, & quitté la ville: Mais ils reprindrent cœur v'syant l'Empereur se mettre sur le Rhin, pour descendre en la basse-Alemagne: & firent tant que leur accord fut remis à l'Evêque de Strasbourg, & quelques autres pour pourvoir au rétablissement du divin service. Cependant que l'Empereur s'en alloit aus Pays-Bas, où il traina ses deus prisonniers, le Duc, & le Lantgrave, en fin apres long étrif, l'Eglise Catholique y fut remise, & vint vn apres son bannissement, la Messe celebree par l'Evêque, & trois Eglises reconciliees, comme Sleidan recite. Magdebourg & Breme seules se rendent opiniâtres sur ce changement de Religion, jusques à souffrir beaucoup d'extremitez: Car il étoit loisible à chacun essayer sa fortune contr'eus, qui étoient abandonnez au ban de l'Empire. Ceus de Magdebourg apres avoir été longuement reserrez, sans oser sortir hors de l'enceinte de leurs murailles, ne perdent courage, & dresent une armee de huit mil hommes, & avec quelques canons se mettent en campagne. Mais ils n'eurent pas si tôt mis les enseignes de l'Evangile au vent, qu'ils furent deffais par les forces que l'Archevêque avoit mis sus, & celles que l'Empereur luy avoit envoyé. Maurice est créé general en cette guerre, qui assiege la Ville, deffait leur secours, les presse de telle sorte, qu'en fin ils se rendent, demâdent pardon à l'Empereur, reçoivent le Decret de la Religion, payent cinquante mil écus d'amende, & douze pieces d'artillerie. L'Eglise est remise apres que les lieux profanez eurent été reconciliez. Sleidan s'ébat plaisamment, & en bouffon, lors

550 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 qu'il écrit le rétablissement du saint Sacrifice de la sainte Messe ; Il en represente toutes les ceremonies , comme si c'étoit une farce , & le Prêtre un bâteleur ; ce qui m'occasionnera de donner un Chapitre au Lecteur Catholique , à fin qu'il voye la vieille malice de l'Herésie, qui se joüe ainsi des choses pies & saintes, & reconnoisse, voire touche au doit , les raisons des ceremonies qui se representent tous les jours à l'Autel. Cependant , miserable moqueur, qui as polu les sacrees maisons de Dieu, qui nous donne la peine de les consacrer de nouveau , sçache que l'Evêque qui fait l'office y peint douze Crois, par lesquelles les douze Apôtres sont signifiez : Ce sont les armes dont ils ont terrassé & le Diable & le monde. On employe l'huile en cette consecration, qui est la plus noble liqueur qui soit. Avec cet huile, dit Saint Cyprian au Sermon du Saint Chrême , les pierres des Autels sont ointes , à fin qu'on connoisse qu'en ces sacrez & Saints Mysteres, il y a une graisse spirituelle cachée, qui donne l'effet à l'acte extérieur; veu que tout ainsi que l'huile surnage toutes autres liqueurs : Semblablement l'excellence Sacerdotale qui contient tout en soy, est en dignité par-dessus toutes les dignitez de la terre. On lave, & encense les pierres pour montrer que ce n'est plus maison de negociation. L'Evêque tire sur le pavé l'Alphabet Grec & Latin, pour signifier qu'en ces deux langues les Saints Mysteres sont administrez : Il frappe & heurte à l'huis à l'entree, portant les saintes Reliques, parce que lors, par la Toute-puissance de Dieu, il semond les Diables d'en sortir d'autant que desormais ce doit être la maison de Dieu. Toutes ces ceremonies sont au long écrites par Saint Augustin, & Saint Bernard. Les premiers Chrétiens accouroient de toutes parts pour les voir, celebrant ce jour-là avec joye, & allegresse : Et ces derniers s'en moquent. Nous faisons Fête, dit Eusebe, bien souvent avec joye & liesse, à cause de la Dedicasse des Eglises. Tous les Prêtres étoient assemblez, les plus éloignez ne se trouvoient paresseus à venir: Saint Basile s'excusa de ce qu'il avoit trop longuement fait attendre le peuple pour cette ceremonie: Et Athanase conyie l'Empereur à s'y trouver; Il n'y reste autre chose, disoit-il, pour l'entier ornement, si ce n'est que tu te trouves à la Consecra-

*In serm. de  
 dedica. lib.  
 6. cap. 10.*

tion qui se fait de ce lieu que tu as bâti. Nôtre Prosper témoigne avoir été presët, lors qu'une Eglise fut dediee, & consacree à Dieu, dans la Ville de Carthage, par l'E-  
vêque Aurelius predecessêur immediat de saint Augustin, où on trouva sur le front du Portail, écrit en grosses lettres antiques ( chose certes miraculeuse ! ) ces mots : A V-  
R E L I V S P O N T I F E X D E D I C A V I T. Bref tous les anciens parlent avec honneur, & louange de cette religieuse ceremonie : Et ces Reformateurs l'appellent marque de l'Ante-christ.

COMMENT LE D V C D E S A X E  
CAPTIF, F V T D E G R A D É , E T L E L A N T -  
grave en fin contraint se rendre à mercy.

C H A P I T R E X V I I I

1.  
*L'Herésie fort étonnée de ce coup.*

2.  
*Degradatiō du Duc de Saxe.*

3.  
*Le Lantgrave perd le cœur apres la deffaitte du Sax-  
on.*

4.  
*Se rend à Hale aus piez de  
l'Empereur, luy cris mer-  
cy.*

5.  
*Réponse de l'Empereur.*

6.  
*Impudence du Lantgrave.*



E T T E grande victoire, devancee & suivie de plusieurs autres, qui amenerent depuis le Lantgrave aus piez de l'Empereur, & qui firent ouvrir toutes les portes des Villes rebelles, rendre plus de cinq cens pieces de batterie; rompit les desseins, & arrêta la prosperité de l'Herésie, laquelle déjà enflée de tant de sujets qu'elle avoit conquis, se promettoit au cōmencement de cette guerre, qui finit par cette journée, de donner la Loy au reste. Mais elle se vid bien éloignée des folles esperances que elle avoit conçu, qui furent mortes en leur feüille, son principal chef captif, & l'autre étonné de la cheute de son compagnon, qu'il ne cherchoit que les moyens de

1.  
*L'Herésie  
fort éton-  
née de ce  
coup.*

552 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
sauver sa vie par son exemple, & quelques pieces de son  
Etat. Les pauvres Predicans Lutheriens qui s'étoient rap-  
pis pendant ces guerres, se murent encor, s'écartent çà  
& là; Aucuns passent en Suisse. Il ne se parloit plus que  
des moyens de sauver & garentir le Lantgrave de l'orage:  
Mais l'Empereur sourd a toutes les prieres qu'on faisoit  
pour luy, resolut de le rendre compagnon de la fortune  
du Saxon, comme il avoit été de sa rebellion.

La mort du Duc prisonnier longuement balancee au  
Conseil, fut concludé & signee, à fin qu'il servît d'exem-  
ple, de terreur, & épouvantement aus restes de la ligue de  
Smalcade. Sur tous le Roy des Romains se refouenant  
des injures receuës, n'étoit pas d'avis qu'on luy fist gra-  
ce. Mais le Duc de Cleves, le Marquis de Brandebourg,  
& autres prient pour luy, & font tant que l'Empereur  
luy donna la vie, & arrêta l'execution de son jugement,  
mais avec des conditions si dures, qu'elles égaloient pres-  
que la mort.

II.  
*Degrada-  
tion du  
Duc de  
Saxe.*

IL fut privé de la dignité d'Electeur, honorable mar-  
que de la grandeur de sa maison, à laquelle il renonça,  
tant pour luy que pour ses enfans, rendit les villes de son  
Etat, avec toute l'artillerie, entre autres Witemberg qui  
en est la capitale, place très-forte. Aussi depuis que le Lu-  
theranisme y fut étably, on n'avoit cessé de la fortifier,  
pour la rendre imprenable; mit aussi la forteresse inex-  
pugnable de Gothen entre les mains de l'Empereur, pour  
être rafec, & servir de marque perpetuelle de la rebellion  
de son Seigneur; delivra Albert de Brandebourg, & les  
Princes de Brunsvic, renonçant à tous les droits qu'il pre-  
tendoit contre eus, ceus de Magdebourg, & autres: Com-  
me il rendit aussi tout ce qu'il avoit usurpé sur les Eccle-  
siastiques: Tout le reste de ses biens furent confisquees &  
donnez à Ferdinand, & Maurice, à la charge que Mauri-  
ce luy payeroit tous les ans cinquante mil écus de pen-  
sion, & cent mil écus pour acquitter ses debtes, pro-  
met garder les Ordonnances de l'Empereur, & de l'Em-  
pire.

Ainsi dépoüillé des biens & honneurs, & mis en che-  
mise, pour la dernière chose de son pardon, il est condam-  
né tenir prison à la suite de l'Empereur, tant & si lon-  
guement qu'il luy plaira. Sleidan dit, qu'entre les arti-  
cles

cles de sa grace celuy-cy en étoit un; Que le Duc de Saxe approuveroit tout ce que le Concile & l'Empereur ordonneroient pour la Religion. Toutefois parce que le Saxon se tenoit ferme là dessus, l'Empereur le fit changer. Mais Avilla écrit, que touchant la Religion, il se tint un peu dur au commencement, & que depuis ayant répondu à propos, il sebla à l'Empereur n'être plus besoin de traiter de tels affaires. Prince loüable en telle aduersité! Car sçachant sa condamnation, tant s'en faut qu'aucune parole lâche sortît de sa bouche, que même il ne montra aucune contenance conforme à sa fortune, ains se maintint en cette extrémité, avec un extreme grandeur de courage.

Le Lantgrave, quoy qu'il eut la clef des chams, n'en eut gueres meilleur marché: Car sur les nouvelles de la deffaitte du Saxon, il se deffait de luy-mêmes, rompt l'armée qu'il avoit mis sur pié, laquelle s'écarta comme une nuée passagere, laisse tous les pensers de la guerre pour faire sa pais. Jamais, disoit un plus grand Capitaine que luy, les accidens qui nous combattent ne nous doyvent amener à tel desespoir, que nous les estimions sans remede. Le Lantgrave pouvoit recueillir les forces qui restoi-ent au Duc vaincu, & se joindre au Comte de Mansfeld, & Thomas de Hierne, qui revenoient glorieus d'une petite bataille gagnée sur le jeune Duc de Brunsvic, étant leur armee composee de douze à quinze mil hommes de pié, & quatre mil chevaux. Le Prince de Saxe étoit dans Gothen, qui ne devoit craindre toutes les forces d'Allemagne ensemble, où il y avoit cent grosses pieces d'artillerie, & munitions pour tirer cent mil cous de canon. Autant & plus dans Witemberg, avec trois mil hommes de guerre, qui eussent arrêté longuement une grande armee sur le bort du fossé, & tant d'autres places: Bref il avoit assez de moyens de disputer sa vie, & son honneur, & borner la prosperité de l'Empereur. Si est-ce que failly de cœur, meditant jour & nuit sa pais, il prit party de se rendre prisonnier a la moquerie de sa fortune, & augmentation de la gloire d'autruy.

Il vint donc à Hale, où étoit l'Empereur, & apres avoir signé les Articles de sa capitulation, se rend prisonnier à sa mercy, ensemble remet son Etat, renonçant à la ligue

III.

*Le Lantgrave perd le cœur apres la dé-faitte du Saxon.*

554 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
de Smalcade, avec promesse d'obeyr aus decrets du Con-  
cile, & ordonnances de l'Empereur: Il est conduit en la  
sale où l'Empereur étoit assis en son thron: Là les ge-  
nous à terre, & les yeus baïffez, témoins des alarmes de  
sa conscience, par la bouche de son Chancelier, il parla  
en cette sorte: l'ay laissé les propos qu'il tint, & la répon-  
se de l'Empereur aus mêmes termes qu'ils furent lors tra-  
duits de l'Alemand.

IV.  
*Se rend à  
Hale aus  
piez de  
l'Empe-  
reur.*

TRES-SOVRRAIN, tres-puissant, tres haut, tres-  
victorieus, & invincible Prince, & debonnaire Empereur,  
Monseigneur Filippes Lantgrave de Hessen, ayant grief-  
vement offensé vôtre Majesté en la guerre passée, vous  
donnant occasion de toute juste indignation contre luy;  
mêmes ayant aussi introduit autres personnes de tomber  
en la même faute; pour raison dequoy vôtre Majesté  
pourroit user de toute rigueur au châtiment qu'il merite,  
confesse humblement qu'il luy déplaît, & se repent  
extremement de tout son-cœur de sa faute perpetree, Et  
suivant les offres qu'il a faites pour venir devant vôtre  
Majesté, se rend a icelle de point en point, & du tout à  
vôtre volonté, sans rien excepter. Supliant neaumoinz  
en toute humilité, que vôtre Majesté soit contente en  
l'honneur de Dieu, & par sa misericorde, user de vôtre  
bonté, & clemence naturelle, en luy pardonnant, & ou-  
bliant l'offense, & lever le ban de l'Empire, que vôtre  
Majesté luy a si justement imposé, & déclaré contre luy,  
permettant qu'il puisse posséder ses terres, gouverner &  
regir ses vassaus, pour lesquels mêmes il vous supplie, que  
vôtre noble plaisir soit leur pardonner, & les prendre à  
mercy: Promettant, & promet ledit Lantgrave de recon-  
noître à toujours vôtre majesté, l'honorer & reverer pour  
son souverain, & seul Seigneur droiturier, à luy ordonné  
de Dieu tres-souverain Empereur: Et vous obeyssant fera  
au service de vôtre Majesté, & du S. Empire, tout ce qu'  
un Prince vassal est obligé de faire, perseverant toujours  
en telle opinion, sans faire ne traiter jamais chose con-  
traire: Mais sera toute sa vie fort humble & tres-obeïssant  
serviteur, reconnoissant la grande clemence du pardon  
qu'il a obtenu de vôtre Majesté, pour laquelle il desire &  
desirera tant qu'il vivra avoir possibilité, & puissance le  
pouvoir desservir & meriter, avec tel remerciement qu'il  
est tenu



est tenu de faire: si que vôtre Majesté cōnoitra par effect, que le Lantgrave & ses gens observeront & obeyront, comme ils sôt tenus par les articles qu'il vous a pleu leur octroyer. Surquoy l'Empereur commanda à un de ses Conseillers Alemans, qui étoit en presence, de répondre pour luy, & dire tels propos.

L'ÉMPEREUR tres-cielement Seigneur, a entendu ce que le Lantgrave de Hesse à dit, & combien qu'il ait grandement offensé, comme il a confessé luy mêmes, & parce merité toute rigueur de châtiment, fut-ce mêmes la plus grande punition dequoy l'on se pourroit aviser: Ce que tout le monde sçait. Ce nonobstant sa Majesté ayant respect à ce qu'il s'est venu jeter à ses piez, usant de son accoutumee clemence, mêmes par l'intercession d'aucuns Princes qui ont prié pour luy, est contant de lever le ban qu'il avoit justement déclaré, & decreté contre luy, & de non luy faire trencher la tête, comme il avoit merité, pour la rebellion qu'il a perpetré contre sa Majesté; ne aussi le punir par prison perpetuelle, ne pareillement par confiscation de ses biens, ny privation d'iceus, plus avant qu'il est contenu és articles que sa majesté luy a gracieusement concedez: Le recevant, & le reçoit luy, ses sujets, serviteurs & domestiques, à grace & mercy, moiennant qu'il accomplisse tout ce qui est contenu en ses capitulations, n'allât, ne faisant par luy, ne par autre, directement, ou indirectement, contre icelles, croyant sa majesté, & bien esperant, que ledit Lantgrave, & ses sujets reconnoîtront, & meriteront d'orénavant la grande clemence dont envers eus elle à usé.

Ce sont de mot à mot les propres paroles, dit Avilla, réponduës au Lantgrave: Lequel tandis se tenoit à genous: Et depuis étant debout, sa majesté ne luy presëta la main pour toucher, & ne luy môtra aucun signe de courtoisie. Le Roy des Romains, le Prince de Piémôt, l'Ambassadeur du Pape, plusieurs Evêques, tous les Princes & Seigneurs presque de toute l'Alemagne, les Ambassadeurs de Boëme, & de Dannemarc, & les Capitaines de l'armee furent les spectateurs de cette amende honorable, non jamais attendüe, s'étans mis en haye dans la grand' sale, pour voir l'indomtee braverie de ce courage superbe, dôtée: & cette seconde Aigle qui se vouloit guinder dās l'Empire,

caler

v.  
Réponse  
de l'Empereur.

556 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
caler bas & raler à terre. L'orgueil devance ordinairement la ruine, comme l'éclair, le tonnerre. Ce soir même il est arrêté prisonnier chez le Duc d'Albe, contre ce qu'il attendoit, & l'esperance que Maurice, & l'Electeur de Brandebourg luy avoient donnée, qu'il auroit la liberté: Ils promirent delors procurer en bref sa delivrance.

VL  
*Impudence  
du Lant-  
grave.*

*Sleid. l. 19.*

MAIS le Lantgrave écrivant luy-même les articles de sa capitulation, ne sçeut prévoir que traitant seulement de la prison perpetuelle, la temporelle demouroit à la discretion de celuy entre les mains duquel il s'alloit mettre. Il reconnut sa faute, quand un jour ayant rendu ses places, & un nombre infiny d'artillerie, payé cent cinquante mil escus, suyvnt son accord, il demanda au Duc d'Albe, quand finiroit le terme de sa captivité: Encor, répondit le Duc, que l'Empereur te retienne quatorze ans, il ne fera rien contre sa promesse: Aussi disoit-il toujours qu'il n'avoit promis à Maurice en luy donnant la vie, que luy remettre seulement la prison perpetuelle, qui devoit dépendre de sa volonté. Ainsi par son impudence demeura captif ce general de la ligue Protestante, seul autheur de la guerre; montrant que bien souvent les hommes procurent des choses pour leur grandeur, qui sont les apprêts de leur ruine. Cette dernière tête, & la plus importante de la ligue de Smalcade coupée, tout fit joug sous les lois du victorieux, les places sont rendues, un nombre infiny d'artilleries gagnées que l'Empereur distribua parmy les Citadelles de Milan, Naples & pays-bas, voire mêmes en Espagne, pour servir de trofees à l'avenir, & marques de ses victoires. Maurice entre en possession de son nouvel Etat, & de l'Electorat; voyant le Duc de Saxe de la fenêtre de sa prison la cérémonie. Une des premières choses qu'il fit prenant possession de son Etat, fut de chasser du siege de l'Evêché de Nubourg, ce monstrueux Evêque Amstdorff, créé & établi, comme j'ay dit ailleurs, de la main de Luther, & y remit Iules Pflug, celuy-mêmes que les Chanoines avoient autrefois élu, lequel le Duc de Save avoit chassé. Maurice étoit de la confession d'Ausbourg, ce nonobstât ce Lutherien fut démis par son commandement. Ainsi fut rabaisé l'orgueil des Protestants, auxquels Luther peu avant sa mort, avoit promis la victoire & la ruine de la Papauté, comme on voit au livre qu'il

qu'il a dressé au Duc de Saxe & au Lantgrave, sur la prise du Duc de Brunsvic. Oû il dit que les Profeties de sainte Brigide sont vaines & frivoles, & que les siennes sont veritables. Bien-heureus pourtant ce faus Profete, pour n'avoir veu la ruine du party qu'il avoit formé. Il falloit qu'aus yeus de l'autheur de tant de maus, prit fin une si sanglante & triste tragedie.

MENNES DES PROTESTANS POVR  
ROMPRE LE CONCILE ET LA REVOLTE  
de Maurice, sa mort, & du Marquis  
Albert.

C H A P I T R E XIX.

1. <i>La mort du Pape Paulretard de le Concile.</i>	4. <i>Maurice se revolte contre l'Empereur.</i>
2. <i>Pratiques de Maurice, &amp; au- tres Princes, pour inter- rompre le Concile.</i>	5. <i>Le Roy Henry second prote- cteur de la Germanie.</i>
3. <i>Subterfuges de leurs Agents &amp; Deputez.</i>	6. <i>Les rages &amp; cruautez d'Al- bert, sa deffaitte &amp; sa mort ensemble de Maurice.</i>



EPENDANT Paul troisiéme. cassé d'an-  
nees (car il avoit attain quatre-vingts deus  
ans) partit de ce monde. Le Cardinal de  
Monté son Legat à Boulongne, fut son suc-  
cesseur au Pontificat: Il prit apres son éle-  
ction le nom de Iules troisiéme. Cette mort retarda en-  
cor la resolution du lieu du Concile: Car les Cardinaus  
appellez au Conclave pour la nomination du nouveau  
Pape, s'en allerent à Rome; attendant les Evéques, qui à  
Trente, qui à Boulongne: mais la pluspart se retirerent  
pour voir ce qu'en ordonneroit celuy qui seroit appellé  
au Pontificat. L'Empereur retourne en Alemagne, tient  
une autre journee à Ausbourg, pour aviser aus affaires de  
la Religion, & entretien de son Interim, qui traîne &

I.  
*La mort  
du Pape  
Paulre-  
tard de le  
Concile.*

*Cecy fut  
l'an 1556*  
branle

558 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
branle en un lieu, à même qu'il s'appuie en un autre. A son arrivée il fait chasser les Predicants Lutheriens, qui s'oposoient à son décret. Il se plaint de la desobeyssance de plusieurs: mais on luy dit qu'il est mal-aisé d'apporter tout à coup un si grand changement en la Religion, que plusieurs n'ont jamais connuë; Que la plû-part different jusques à la clôtüre du Concile.

II.  
*Pratique  
pour inter-  
rompre le  
Concile.*

MAURICE dépité de la longue detention du Lantgrave son beau pere, que l'Empereur avoit laissé à Malines, & fait rétrairdre, parce qu'il s'étoit voulu sauver, envoye remōtrer par ses Ambassadeurs à la journee qu'il ne peut approuver ce que le Concile a déjà determiné és Sessions precedentes, qu'il faut de nouveau recommencer, sans que le Pape ny les siens y president; demandent que les Theologiens de la Confession d'Ausbourg ayent pouvoir non seulement de proposer, & disputer, mais aussi de decider. Les Peres cependant s'assemblent à Trente de jour à autre, suivant le commandement du Pape Jules. Les Ambassadeurs de Maurice y vont, le sauf-conduit demandé leur est octroyé, avec permission de proposer, & traiter, ou de parole ou par écrit, soit en audience, ou en privé. Le même à ceus de Joachim Electeur de Brandebourg, & du Duc de Witteberg. Tous ces Princes envoyèrent leurs confessions de Foy: Car Maurice fit regler la sienne par Melancthon, qui en composa un livre. Le Prince nouveau de Wittemberg la sienne par Brence. Le Marquis Albert une autre toute pour luy. La ville aussi de Strasbourg & autres envoyerent leur Symbole. La plû-part de ses confessions portent diverses liyrees. Celle de Melancthon qui souloit être reveree comme un autre Evangile, demeura au croc, & ne fut presentee. Tous veulent que leur livre contenant leur creance, soit leu en l'assemblée publique du Concile: Quelques Theologiens Protestans s'approchans de l'Interim firent encor un autre formulaire de Religion. Ceus-là sont appelez les dous confessionnistes: mais les Stoyques ainsi dits, adversaires de ceus cy, crient contr'eus, les appellent abominables heretiques. C'èr ce qu'on void dans les Céturies de Magdebourg. Ainsi chacua se moque de la fadaise de son compagnon, qui veut bâtir une Eglise à sa mode. Flaccius Iliricus l'un des quatre compilateurs des Centuries, disciple

épile de Melancthon, s'en prend même à son maître, l'accuse qu'il perd tout pour être trop facile, avec des éternels regrets, même en la préface de la cinquième Centurie, de ce que la vraie doctrine de Luther leur Profete, s'en va peu à peu perduë.

COMME les Ambassadeurs des Protestans se furent déchargez de leur creance aux Agents de l'Empereur, ou étoit leur adresse, on leur dit qu'il falloit parler au Legat: Mais ces gens d'une conscience delicate, repliquent que ce seroit avouër son autorité, & sa precedence au Concile; ce qu'ils ne vouloient faire, ny reconnoître le Pape. Au contraire requierent qu'il soit mis au rang des autres Evêques, & qu'à ces fins il les quitte du serment qu'ils luy ont fait. Maurice par ses Ambassadeurs promet envoyer ses Theologiens, mais il demande que ce qui a été fait jusques à lors, soit pour non fait: Le même dit celui de Wittemberg. L'un & l'autre furent depuis ouys en privé en la maison du Legat. Mais on leur remontre qu'une si grande injure ne doit être faite à cette notable assemblée, composee des premiers Evêques & Docteurs de la Chretienté, que si leurs Theologiens ont à remontrer quelque chose, on les oyra sur tous les articles qu'ils proposeront, avec telle seureté qu'ils pourront demander, que jusques à leur venuë tout demeurera en susseance. Ce qui fut publié afin de donner loysir aux Protestants de venir, & qu'ils ne peussent bâtir des excuses en l'air. On fait dresser la forme de leur sauf-conduit: Mais les Agents des Princes Protestants ne se contentent, font des nouvelles demandes, & protestations, veulent qu'il soit dit, que leurs gens auront pouvoir de determiner: Que l'Ecriture seule sera le juge des differents. On les prie de remettre cela à leur arrivée, qu'on les oira, & que la chose pourra trouver quelque yssue au contentement de tout le monde & bien de la Chretienté. Que l'Ecriture sera la regle pour regler toutes choses. Mais que n'ayant ny vois, ny langues, il faut la vois du Juge, comme aus autres lois, pour la faire entendre. Cette vois ne peut être que le Concile, qui sera conforme à celle de tous les Peres, qui ont cy-devant regy la Chretienté. Le sauf-conduit leur est baillé, qu'ils envoient à leurs Princes. Déjà les Theologiens de Maurice étoient venus a Noremberg,

III.

*Subterfuges des ayens des Protestans.*

360 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE, entre lesquels étoit Melancthon ; mais leur Prince leur mande ne passer outre : Il avoit bien d'autres fufees à démêler en fa tête que les points de la Theologie. Ceus qui étoient à Trente se donnoient des peurs tous les jours : Toutes choses les mettoient en effroy , pensant à tous cous, batus de leur propre conscience, être entre les mains des bourreaus, comme Hus , & Hierôme de Prague.

IV.  
*Maurice  
se revolte  
contre  
l'Empe-  
reur.*

*Cecy arivist  
l'an 1552.*

EN fin ce qu'on avoit toujours craint, parut : Car Maurice dilayant d'heure à autre de venir trouver l'Empereur, ayant memes fait marquer son logis en Enipont, où lors la Cour étoit, leva le masque, si que les plaies que on pensoit être consolidees, se r'ouvrirent encores. Il s'étoit ligué avec le Roy Henry II. qui avoit lors guerre à l'Empereur, & avec le Pape pour la querelle de Parme, ayant Henry contre l'authorité du saint siege, pris Octavian en sa protection : Pour manier cette nouvelle confederation, Albert de Brandebourg étoit passé en France, implorer l'ayde du Roy, renouveler l'ancienne alliance des François & Germain, contre l'ambition de Charles qui vouloit rendre hereditaire la Couronne Imperiale, foulant aus piez l'authorité & dignité des Elesteurs, & les privileges du S. Empire. Le Roy leur accorde le secours demandé, & entre en leur ligue. Le Cardinal de Tornon avec la liberté digne d'un homme de bien, voulut remontrer au Roy combien le sujet de cette guerre tâcheroit parmy les étrangers le nom de Tres-Christien. Mais un des premiers du Conseil, luy dit, que les affaires d'Etat ne se regloient pas selon son Breviaire. Cependant que le Roy arme trente mil hommes pour la liberté de l'Allemagne, qu'on luy donne ce titre, **PROTECTEUR DV SAINT EMPIRE**, Et qu'une partie des forces Françoises marchent pour attaquer les frontieres, Maurice, & Brandebourg assiegēt, & en trois jours emportent la ville d'Ausbourg par composition des habitans, étonnez de la cheute d'un pam de mur de leur ville. Cette nouvelle non attendüe portee à Trente, met en effroy les Evêques assemblez, denuiez de toutes forces, si qu'un chacun print party, & se retire, attendant que la pais des Princes leur donnât la commodité de continuer la pais de l'Eglise, & parachever les Sessions commences.

Deus articles seulement restoient à decider, la Cene, & le Celibat sur lesques on desiroit ouyr les raisons des Lutheriens, comme celles qu'ils avoient plus à cœur. Et comme ces guerres & revoltes des Lutheriens mirent en troubles les affaires en Alemagne, aussi firent elles en Hongrie: car Ferdinand avoit mis sus cinq mil hommes d'armes Boëmes, vint mil chevas Hongres, vint mil Lâsquenets, & cinq mil Espagnols, & Italiens; mais la nouvelle de Maurice luy fit laisser le Turc en pais pour songer à secourir son frere Charles. La Hongrie, dit l'histoire de ce pais-là, se pouvoit recouvrer à cette fois, mais les mal-heurs que Maurice causa en Alemagne, furent cause que Ferdinand regarda les affaires de Charles le Quint, qui étoient en mauvais état, & l'incommoda si bien, qu'il ne peut envoyer les deniers, & les hommes necessaires pour une telle entreprise; & ce defaut fut en partie cause des succez infortunez qui avindrent en cette année en la Transilvanie.

Voila comme le Turc dans les divisions Lutheriennes, accrut son Etat de nôtre ruine. Pendant cet amusement des gens de Maurice, & Brandebourg, qui fit évanouïr plusieurs jours sans rien faire; le Roy Henry avoit par ses Ambassadeurs, fait protester de la nullité du Concile, ne pouvant permettre le départ des Evêques de son Royaume, veu la guerre qu'il avoit avec l'Empereur. Ainsi le diable, toujours diable, fait des siennes, pour rompre les saintes intentions des Peres assemblez à Trente. Toutes ces Ambassades de Maurice au Concile, les demandes des saufs-conduits, l'acheminement des Theologiens Protestans, ne furent qu'artifices pour interrompre la clôtüre du Concile. & son acheminement à Enipont, retournant soudain sur ses pas, fut une ruse tirée à propos, pour endormir l'Empereur, qui n'avoit peu croire qu'un Prince à luy obligé en tant de sortes, eût voulu fausser le serment de fidelité qu'il luy avoit promis, & à quoy son devoir le tenoit obligé.

Le sujet de sa revolte, & de l'Electeur de Brandebourg sur la Religion qu'on vouloit arracher par le moyen du Concile: la Liberté de la Germanie qu'on avoit reduite en servitude, & la delivrance du Lantgrave captif il y avoit cinq ans. Le Roy Henry declare qu'il prend les armes pour

v.  
Le Roy  
Henry II.  
protecteur  
de la Li-

*berté de la  
Germā-  
nie.*

mettre le Duc de Saxe & le Landgrave hors de captivité, arrêter l'ambition démesurée de l'Empereur, qui s'étoit fantasié la monarchie de la Chretienté. Voyla donc un grand party formé; un puissant Roy, jeune & courageus qui va en personne sous pretexte de mettre en liberté l'Alemagne: mais en effet pour acquerir de l'honneur, & de la reputation, empêcher la grandeur de celuy dont il redoutoit la puissance, sans mettre en conte la Religion. L'armée Françoisse marchant en Lorraine, pour voir l'Alemagne, emporte sans coup ferir Mets, Thoul, & Verdun, portion de l'ancien patrimoine des Roys de France, dont les Empereurs par droit de bien seance, s'étoient emparez. Anne de Montmorancy montra, que la peau du Renard vaut bien celle du lion. Strasbourg plus avisée luy échapa. Maurice Brâdebourg, le Marquis Albert, & le fils du Landgrave, d'autre côté, mettēt tout à feu là où ils passent, & laissent des hideuses marques de leur fureur, aus dépens de ceus qui ne veulēt entrer en leur liguē; tâchent de seduire & tirer à leur party les villes, remettēt en quelques lieux les Predicans, que l'Empereur avoit bannis.

Charles V. étoit cependant à Ispruch, avisant avec son frere Ferdinand aus moyens de pourvoir à cette guerre inopinée: On leur porte les nouvelles, que Maurice marche droit à eus, qui se voyans desarmez, prindrent resolution de se retirer vers la Carinthie, & de nuit se faisant porter l'Empereur dans une lictiere, il sortit d'Ispruch, & avec des torches se retira à Villach, ville située sur le Drane. Toute l'Alemagne étonnée de cette grande armée Françoisse qui entroit d'autre côté, ravageant tout où elle passoit, maudissoit les auteurs de la guerre, tous crient la pais. Les Princes liguez de leur côté font semblant de la desirer, ont esperance que le Landgrave sera delivré. Car l'Empereur avoit déjà mis en liberté le Saxon, tant afin que ses ennemis n'en fissent gloire, que pour donner partie de la peur à Maurice, investy des États du captif. Ils donnoient avis au Roy de cette negotiation, voyant bien qu'il ne vouloit que faire profit de leur division, le supplient ne vouloir passer outre, soulager le terroir de Strasbourg détruit du sejour de son armée, & entendre a quelque accord.

Le Roy étonné d'un tel changement, & que gens si  
chaufcz

*Cecy fut  
en Avril  
1551.*

*L. Duc de  
Saxe en li-  
berté.*



échaufez à la guerre fussent si tôt atiedis, & desirans de la pais, répond qu'il n'et entré en leur Pays que pour la delivrance des Princes. Et puis que par le moyen de ses armes, ils sont sur le point de sortir de prison, il est content mettre fin à sa guerre, & s'en retourner avec cette gloire d'avoir porté la liberté à la Germanie; Il ne disoit pas & ce profit d'avoir de si bonnes arres, comme étoit la forte ville de Mers, pour les frais de son armee, qui étoit d'ancienneté de sa Couronne. Aussi peu apres routes ces forces reprindrent le chemin de leur retour, pour aller secourir la Champagne, que l'armee de ses ennemis commençoit à tâter bien avant. L'Empereur qui avoit été surpris sans forces bastantes, pour répondre à tant d'ennemis au coup, entend volontiers à la pais que son frere Ferdinand manioit avec Maurice. Mais cependant le Marquis Albert, contempteur de Dieu & des hommes, dit qu'il n'en à que faire: Au contraire tout ce qui luy rombe en main sentit toutes les rigueurs de la guerre la plus cruelle que les Scythes les plus Barbares eussent peu faire, sans pardonner à sexe ny âge quelconque.

La pais avec Maurice en-fin est conclüe, le Lantgrave delivré sous les promesses, & cautions de garder inviolable le premier accord fait lors de sa prison, & Maurice promet aller servir Ferdinand contre les Turcs avec douze mil Lansquenets, & trois mil chevaux pour un an. Pour le regard de la Religion, il est arrêté qu'une journee Imperiale se tiendra, pour y pourvoir, & que cependant chacun demeureroit libre en la sienne. Mais cela ne s'entendoit que de la Confession d'Ausbourg seulement: Car la teneur du decret de l'an 1555. du vint-quatrième Septembre est telle.

L'Empereur, & Ferdinand Roy, pour raison de la doctrine, Religion, & Foy depédant de la Confession d'Ausbourg, & les autres Princes & Etats, ne contraindront, ny forceront aucuns sujets de l'Empire à quitter leur Religion, leurs Ceremonies & leurs Loys, lesquelles en leurs territoires ils ont ja instituez, ou institueront cy-apres, étans associez à icelle Confession, & par aucuns mandemens, ny par autre voye ne les contraindront à ce faire, & ne les mépriseront aucunemét, mais leur permettront cette Religion libre, avec leurs biens, facultez, tributs,

564 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 peages, possessions & droits: En sorte que paisiblement  
 ils en puissent jouyr. La controverse qui est pour la Re-  
 ligion, se composera avec douces, amiables, & paisibles  
 raisons. Ceus qui suivent laditte Confession se compor-  
 teront en pareille sorte avec l'Empereur, Ferdinand Roy,  
 & autres Princes, & Etats confederez ensemble en l'an-  
 cienne Religion, tant Ecclesiastiques, que seculiers, &  
 envers tous les autres Ecclesiastiques, & leurs Colleges,  
 en quelque part qu'iceus se soient retirez, pour leur de-  
 meure, moyennant que bien & duëment on procure le  
 ministere, ainsi qu'il sera dit cy-apres.

A iceus ils permettront en toute liberté leur Religion,  
 leurs Ceremonies & leurs Loys, leurs possessions, tributs,  
 & tous autres droits: Et par aucune voye n'empêche-  
 ront qu'iceus n'en jouyissent paisiblement. Tous les pro-  
 ces, disputes, & querelles qui pourroient s'ouïr entre  
 les uns & les autres, seront vuïdees suivant les cou-  
 tumes, & loys de l'Empire. Ceus qui ne sont de l'une ou  
 l'autre Religion, ne sont point compris en cette pais: Voy-  
 la le decret. L'Empereur desirant recouvrer Mets, que  
 Henry avoit enleyé à l'Empire si subtilement, reçoit en  
 grace Albert, par une trahison qu'il commit pour se ser-  
 vir des forces qu'il avoit, & y met le siege. Mais il trouve  
 dedans ce grand Capitaine François de Lorraine Duc de  
 Guise, qui la deffend, & le force apres un long siege de se  
 retirer. Je remets en autre lieu de voir les droits que le  
 Roy à en ces trois citez, Mets, Thoul, & Verdū, qui d'an-  
 cienneté sont de cette Couronne.

VI.  
*Les rages  
 & cruau-  
 tez d'Al-  
 bert, sa  
 deffaitte sa  
 mort, en-  
 semble de  
 l'austrice.*

ALBERT retourné en son Pays, met sus nouvel-  
 les troupes, fait mil outrages aus Evêques de Bamberg,  
 & de Vitzibourg, & autres. Ravage tout le Pays, & de  
 nouveau recommence ses cruautez premieres, dignes  
 de l'Evangile qu'il vouloit établir. Il alloit branquetant  
 toutes les Provinces, c'est à dire, imposant tailles, pour  
 se delivrer du feu: Car, CATZEN, en Alemand veut  
 dire imposer subside, & BRANTZ, feu, d'où à été  
 composé nôtre mot branqueter: Il prit singulier plaisir  
 d'affouvir sa cruauté, le jour qu'il fit enclorre dans deus  
 petites villes qu'il avoit prises un grand nombre de pay-  
 sans, avec le bétail des environs, les uns parmy les au-  
 tres, entendant entre les hurlemens des betes mouran-  
 tes, le

res, le cry des hommes my-brûlez, mêmes de plusieurs femmes enceintes, & petits enfans qui perirent misérablement par le feu, à la veüë de cet autre Neron: lequel imaginant des nouvelles especes de cruauté, faisoit attacher sur des cerfs des pauvres Prêtres qui luy tomboient en main, tous nus, puis les forhuant, metoit une mutte de chiens apres, qui couroient ces pauvres Chretiens parmy les forêts déchirez des ronces & haliers, & en-fin la proye de l'atirail de ces veneurs, ou plutô de ces bourreaus.

Maurice & autres Princes se rallient pour arrêter la rage & furie de cet homme, qui du soir au matin jettoit des armées entières en campagne. Ainsi ces deus arc-bourans de l'Herésie qui avoyent combattu sous mêmes enseignes contre leur Empereur, couvert leur Patrie de ruynes & desolations, demeurent ennemis, & s'entre-détruisent l'un l'autre. Le Ciel presagea lors mêmes tous ces mal-heurs, par le sang qu'il fit pleuvoir sur la terre en divers lieux de l'Alemagne. Ils se font donc une guerre hÿpre & cruelle, se donnent la bataille. Maurice victorieus éprouva en même jour, comme dit Hesiodé, la fortune merè & maratre: Car il fut tué en la bataille qu'il gagna contre Albert. Tous deus eurent part en la perte, l'Empereur seul au proffit, bien ayse de voir trèbucher Maurice, dont il redoutoit les intelligences que il avoit en France. Albert ne se peut relever de cet échec qu'en tombant: Car il reçeut une autre secouffe du Duc Henry de Brunsvic, & en-fin fut mis au ban del'Empire, deffait pour la troisiéme fois, & chassé de ses Seigneuries, contraint de se retirer devers le Roy, qui ne pouvoit, disoit-il, dénier le droit d'hospitalité, à un Prince affligé, se jettant à ses genous. Mais comme c'ët l'ordinaire de ceus à qui la fortune à tourné le dos, Albert se voyant regardé de mauvais œil, repasse en Alemagne, où par poison on se dépêche de luy, comme d'un ennemy public. Tous ses Capitaines, & Colonels determinez au mal comme leur Maître se rassemblent sous le commandement du Colonel Grombac, qui pour venger la mort d'Albert, prennent d'amblee la ville de Virtzibourg, ruent l'Evêque, saccagent & la Ville, & les Eglises.

*Cecy a-  
vint l'an  
1557.*

Ainsi la mort d'Albert renouvela les miseres, qu'en sa vie il avoit causé. En-fin ce Grembac pris, fut ouvert de la main d'un bourreau, tout vif, & batu de son propre cœur sanglant, dans Goden, Pays de Thuringe. Ces guerres ainsi finies par les routes & deffaites d'Albert, & la mort de Maurice, Ferdinand en absence de l'Empereur tient une journée à Ausbourg, ou apres plusieurs contestations d'une part & d'autre, sans pouvoir trouver aucune yssuë pour s'accorder, il est arrêté que ceus de la Confession d'Ausbourg pourront vivre en leur Religion, en la même liberté que les Catholiques, & qu'une Diette se tiendra à Ratisbonne, en attendant que le Concile se puisse rassembler, dont Paul quatrième qui tenoit lors le Pontificat seroit supplié: Car Iules mort, & Marcel aussi qui ne siega que vingt & deus jours, Paul fut élu.

*Cecy fut  
en l'an  
1554.*

Mais feray-je ce tort au sujet que j'ay entrepris de passer en trois mots la merveilleuse election de Marcel: Je ne dois dérober cette Histoire à la Posterité, comme Sleidan, & les autres ont fait, & l'étendray de son long, tout ainsi qu'elle est écrite dans l'Histoire Authentique des merveilles de Nôtre-Dame de Lorette, afin que l'Herésie qui abboye perpetuellement contre le saint Siege, reconnoisse en dépit d'elle les merveilles de Dieu sur les Vicaires de son Eglise Militante.

VII.  
*Miracle  
en l'Ele-  
ction de  
Marcel.*

Sur ces entre-faites, dit cette Histoire, Marcel Cer-  
vin Cardinal, homme fort recommandable tant en do-  
ctrine qu'en pieté, avoit élu sa demeure en un bourg af-  
sez proche de Lorette, nommé Montefano, qu'il appel-  
loit son Pays, lequel lieu à la verité il avoit choysi fort à  
propos pour visiter la Maison notable de la Vierge, de  
là aussi venoit-il souvent avec grande ferveur à Lorette  
pour celebrer la Messe en la plus auguste Chapelle de la  
tetre. Comme donc un jour ledit Marcel, environ le de-  
cez du Pape Iules troisième, celebroit la Messe selon sa  
côûtume, il luy avint une chose merveilleuse: Car une  
Colombe belle & blanche à merveilles, ayant a la veuë  
de tout le monde, volleté fort doucement par-dessus sa  
tête, se reposoit ores entre ses mains, luy celebrant, ores  
sur son Missel; ce qui étonna fort les assistans: Mais le  
Prêtre qui d'aventure servoit au Cardinal durant sa Mes-  
se, pea-

se, pensant que ce fût quelque pigeon commun, tâchoit de le chasser. Le Cardinal au contraire se souvenant que Dieu avoit montré quelquefois ceus qui devoient être Papes, par l'indice d'une colombe blanche, l'empêcha de la chasser, permettant qu'elle se tint en repos, jusques à ce que son Sacrifice parachevé, elle s'envolât de son bon gré.

Et à la verité la vision qu'il eut d'enhaut servit à le confirmer en son opinion: Car étant Marcel appelé à Rome par les nouvelles de la mort du Pape Paul, il ne voulut point entendre à son voyage, ny à l'assemblée pour l'élection d'un autre, qu'il n'eut selon son ancienne coûtume, premierement salué la Vierge de Lorette: Or approchoit la Fête de l'Annonciation, laquelle ie convioit d'y aller, encor qu'il fut de luy-même assez adonné à la devotion: Parquoy il y arriva la Veille, & le lendemain voulant avec plus grande attention que de coûtume celebrer la Messe en la Chapelle sacree, fait retirer la multitude du peuple. Mais comme il celebroit, étant sur la fin de son Canon, & faisant commemoration de l'Eglise destituee de Pasteur Souverain, ainsi qu'il la recommandoit fort affectueusement à Dieu, & à la glorieuse Vierge Marie? Cette benoîte Vierge descendant du Ciel, se presenta à celuy qui la prioit, environné d'une troupe d'Esprits celestes, laquelle remplissant son ame d'une lumiere, & d'une douceur admirable, luy annonça qu'il seroit Pape, & soudainement se départit de luy. Vne chose si nouvelle & si soudaine luy engendra un tel fremissement en lame, & au cors, qu'à grand peine pouvoit-il demeurer debout à l'Autel: quoy voiant son Pretre, connut bien qu'il luy étoit survenu quelque chose d'enhaut: Car regardant sa face, il l'avoit veüe resplendissante d'une lueur non accoustumee, & son cors environné d'une lumiere nouvelle. Luy même donc raconta familièrement la chose comme il l'avoit veüe a plusieurs, & entre-auxres à Razaël Riera, qui la remarque en ses écrits. Le Cardinal même importuné par les prieres de ses amys, qui étoient presens, leur raconta en fin comme tout étoit allé; adjouçant que cette charge du Souverain Pontife étoit trop honorable pour luy, & partant que Dieu peut-être se choisiroit un autre Vicair.

368 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Je suis content d'ordre ce livre par le recit de cette appa-  
rition, aussi memorable comme elle est digne d'admira-  
tion. Vous verrez au Livre cinquième ce qui avint à la  
suinte de ces remuemens, content de finir icy, où Sle-  
dan a fait sa fin, pour ce qui touche la Germanie: Car le  
livre suivant sert pour les autres Pays qui l'avoisinent, ou  
plutôt qui font partie d'icelle.

*Fin du Troisième Livre.*

TABLE



TABLE DES CHAPITRES  
du Livre quatrième.

CHAPITRE I.

Excuse de l'Autheur de ce qu'il sort de son Sie-  
cle pour traiter l'Herésie des Bohemiens.

CHAPITRE II.

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. De Ian <i>VV</i>iclef Prêtre Anglois.</p> <p>2. Les livres des Heretiques brûlez, &amp; comme ceux de <i>VV</i>iclef furent conservez.</p> <p>3. Rapport de l'Herésie de <i>VV</i>iclef à celle de Luther.</p> | <p>4. Un Maître es Arts cause du trouble.</p> <p>5. Belle police de l'Eglise pour deffendre la lecture des livres heretiques.</p> <p>6. Lettres du saint Pere Clement VIII. à l'autheur, &amp; permission de lire les livres prohibez.</p> |
|--|--|

CHAPITRE III.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. La jalousie des chaires de Prague causa le Schisme en la Boheme.</p> <p>2. Hus traduit les livres de <i>VV</i>iclef.</p> <p>3. Vilaine vie de <i>VVen</i>selaus.</p> <p>4. Qui fut l'Autheur de l'Herésie des deux especes.</p> | <p>5. Hus comparoit au Concile, où il est brûlé, &amp; Hierôme de Prague.</p> <p>6. Les remuemens que la mort de Hus causa.</p> <p>7. <i>VV</i>iclef &amp; Hus les premiers Martyrs.</p> <p>8. Ce qui avint en Boheme apres la mort de Hus.</p> |
|---|---|

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Ce qui avint apres la mort de VVenselans.</p> <p>2. Zischa dresse les Tabornites.</p> <p>3. Zischa toujours victorieux.</p> | <p>4. La mort de Zischa.</p> <p>5. Statuë de Zischa, &amp; de Procope le Raze son Successeur.</p> <p>6. Du Concile de Bâle.</p> |
|---|---|

## C H A P I T R E V.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Les Calixtins, &amp; leur œreur sur les deux especes.</p> <p>2. Des Pikarts, &amp; ce que Luther dit d'eux.</p> <p>3. Luther change d'avis,</p> | <p>&amp; les apelle ses freres.</p> <p>4. Les Bohemienens prennent la deffense de Luther.</p> <p>5. Ordonnances de Ferdinand cõtre les Husites &amp; Calixtins.</p> |
|---|---|

## C H A P I T R E VI.

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. Comment les Husites voulurent entrer en Hongrie.</p> <p>2. Malheureuse division en Hongrie.</p> <p>3. Les premiers Lutheriens de Hongrie.</p> <p>4. Leur soin, &amp; faute des Catholiques.</p> | <p>5. Persecution contre les Catholiques.</p> <p>6. Les Calvinistes entrent en Hongrie.</p> <p>7. Divers accidents en Hongrie.</p> <p>8. Seigneurs Hõgres Catholiques.</p> |
|---|--|

## C H A P I T R E VII.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. La Trãsilvanie en dispute entre Ferdinand &amp; Ian Sepus.</p> <p>2. Sommaire de la vie du Moine George &amp; de sa mort.</p> <p>3. Apres laquelle les Lutheriens entrent en la Transilvanie.</p> | <p>4. Les Alemans prêchèt le Lutheranisme.</p> <p>5. Soliman veut empêcher l'entree des Herefises en la Transilvanie.</p> <p>6. Maximilia implore le secours des Protestans.</p> <p>7. Princes accourus au secours de Maximilian.</p> |
|---|---|



8. Cruautéz de l'Arrien Petronit gouverneur du Prince.
9. Lettres du Roy Ian aus Lutheriës d'Allemagne.
10. Demande des Autrichiens pour la Religion.

11. Nouveaux troubles pour la mort de Ian.
12. Toute sorte de Religions en la Transilvanie.
13. Changement en la Transilvanie.

## C H A P I T R E V I I I .

1. La Pologne exète d'heresie, jusques environ la mort de Luther.
2. Comment le vieux Sigismond s'y opposa, & la nonchalance de Sigismond Auguste y donna l'entree.
3. Le pere des heresies qui affligent la Pologne.

4. La Pologne, & Pays circonvoisins lors d'une même creance.
5. Les Calvinistes & protestants s'entr'accusent de ces desordres.
6. Les Evangeliques appellent les Catholiques Turcs.

## C H A P I T R E I X .

1. Plusieurs Articles de foy des Evangeliques nouveaux conformes à l'Alcoran.
2. D'un Chaous du Turc à Tholose.

3. D'Amurath Empereur des Turcs, qui favorisoit les Chretiens.
4. Histoire d'un Ambassadeur de Frâce prez le Turc.

## C H A P I T R E X .

1. Les Predicans de Pologne déprisent leur Roy, qui ne s'émuvoit de rien.
2. Ian à Lasco Polonois grand porte-en-seigne des Calvinisme.

3. Miracle avvenu en Pologne en confirmation de la sainte Eucharistie.
4. Faus miracles du Predicant Polichronius.

## C H A P I T R E XI.

- |   |   |
|---|---|
| 1. Soins de quelques Evéques de Pologne.    | 3. Belle réponse de Philippe Auguste Roy de France. |
| 2. Grandeur & richesse des Ecclesiastiques. | 4. Conversion du Palatin de Podolie.                |

## C H A P I T R E XII.

- |   |  |
|---|--|
| 1. Les Heretiques ne sont Senateurs.  | véque des cinq Eglises.  |
| 2. Regrets du Cardinal Hosius sçachant ces assembles, et l'issüe d'icelles. | 5. Jacques Paleologue se fait Iacobin à Rome, où il est mis à l'inquisition, & s'enfuit en Pologne, & sa mort. |
| 3. Miracle du Diable qui entra dans le cors d'un Trinitaire.                | 6. Les Lutheriens en Pologne, Anabaptistes, Calixtins, & autres Heretiques.                                    |
| 4. Histoire memorable d'André Dudicius E-                                   |  |

## C H A P I T R E XIII.

- |  |  |
|--|--|
| 1. Election du Roy Henry troisième.        | seur disputa la couronne cõtre Maximilian.         |
| 2. Les Polacs demandent un Roy Catholique. | 5. Les Colleges des Iesuites en Pologne.           |
| 3. Etiène Battori nommé Roy de Pologne.    | 6. Vn Ministre Polonois converty au Iubilé à Rome. |
| 4. Sigismond son succes-                   |  |

## C H A P I T R E XIV.

- |  |   |
|--|---|
| 1. Le Roy Chrestienne privé de ses Roiaumes & Etats.                     | 4. Premier Roy couronné de la main d'un Predicant.              |
| 2. Comment les Protestants voulurent attirer l'usurpateur en leur ligue. | 5. Comment les Calvinistes se voulurent glisser dans Dannemarc. |
| 3. Luther sur ces troubles envoÿe en Dannemarc.                          | 6. Du Royaume de Norvegue.                                      |

## C H A P I T R E X V.

- |   |   |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Comment Gustane s'empara du Royaume de Suede.</li> <li>2. Permet l'etree aus Lutheriens au Royaume.</li> <li>3. Mariages infames des</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>Ecclesiastiques, &amp; Constance des Religieuses.</li> <li>4. Changement qu'il fit en la Religion.</li> <li>5. La miserable fin de Gustane.</li> </ol> |
|---|---|

## C H A P I T R E X V I.

- |  |  |
|--|--|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Erric successeur de Gustane usurpateur du Royaume de Suede.</li> <li>2. Erric addonné à la magie, emprisonne son frere.</li> <li>3. Commēt sept ans apres il le tira de prison.</li> <li>4. Histoire notable de</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>Pontus de Lagardie de Languedoc.</li> <li>5. Dessen du Roy Erric de massacrer ses freres à ses Noces.</li> <li>6. Le Duc de Finlandie l'asiege, le prend, &amp; prive de son Etat.</li> </ol> |
|--|--|


## C H A P I T R E X V I I.

- |  |   |
|--|---|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Le Roy Ian Prince Catholique en son ame.</li> <li>2. Envoye Lagardie vers le Pape.</li> <li>3. Ce qui interrompit son dessein.</li> <li>4. Infortunee mort de La-</li> </ol> | <ol style="list-style-type: none"> <li>gardie.</li> <li>5. Disimulation du Roy Ian.</li> <li>6. Son fils Sigismond aujourd'huy Roy de Pologne Catholique, privé de son royaume de Suede.</li> </ol> |
|--|---|

Fin de la Table des Chapitres du  
Livre quatrième.



# ARGUMENT DV QVATRIEME LIVRE.

 **E** QVATRIEME Livre reprend l'Herésie de Ian Hus à sa source, pour donner entree à celle de Luther en Boëme. Puis parle du changement de Religion avenus aus Royaumes de Hongrie, Transylvanie, Pologne. Fait une ample comparaison & raport des Sectes nouvelles à la Loy de Mahomet. La ruyne & misere de ces pauvres peuples, où toutes sortes de Religions abordent. Puis finit par les Royaumes de Dannemarc, Norvege, & Suede, deduisant les grans changemens avenus en l'Etat de ces Royaumes, pour le changement de la Religion.

L'HIS-



L'HISTOIRE  
DE LA NAISSANCE,  
PROGREZ ET DECADEN-  
CE DE L'HERESIE DE  
ce Siecle.

LIVRE QUATRIEME.

*Excuses de l'Authneur, de ce qu'il sort de  
son Siecle pour traiter l'Herésie  
des Boëmiens.*

CHAPITRE PREMIER.



OMME le Veneur qui veut trouver le Sanglier, mire dans sa bauge, apres avoir fait ses brisées à l'enceinte du buisson, où les boutees mōntrent qu'il a fait sa nuit, frappe à route sur ces voyes, donne du frein à son limier à mesure que il pousse le nez au vent, & pié à pié le suit, iusques à ce qu'il ayt lancé la beste. Ainsi pour aller trouver l'Herésie à sa source, j'étois remonté pas à pas contre-mont les Siccles passez, & pour descouvrir les laisses, rompre ses ruses, eschapper ses feintes, & sortir en fin de l'era-

*Compa-  
raison.*

575 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
l'embroüillé Dedale, où je m'étois engagé dans cette é-  
pesse forêt, j'avois pris en main le fil que nous a retors le  
veritable Secretaire de l'antiquité, Cesar Baronius, le  
& longs labeurs ont dignement mis le chapeau de Car-  
dinal sur son chef; Je n'eus besoin d'autre limier pour al-  
ler rrouver dans son fort cette seconde Laye (ainsi l'ap-  
pelle l'Ecriture) qui saccage la vigne du Seigneur. Là je  
rencontreray dans sa souille, le vaincu du Prince des A-  
pôtres Simon prince de tous les Heretiques, étendu, &  
tout froissé de sa cheute, accompagné de Menandre, Ba-  
silides, Saturnin, suyvy de Carpocrates, Marcion, Marc,  
Tatian, Montanus, Novatus, Paul, Manés, Eustharius,  
& autres, race digne d'un si digne pere cōme fut Simon.  
Puis redescendant d'un même pas, j'avois atteint celuy  
qui creva dans le retrait, resolu de suyvre les autres à la  
piste, jusques à ce que je fusse arrivé à ces derniers heret-  
tiques, qui ont repris les erres des premiers. Mais apres  
avoir beaucoup sué, je reconnus que mon labeur seroit  
un travail inglorieux,

*Ma peine eût été grande, & ma gloire legere.*

Car en fin j'eusse fait seulement parler François, celuy qui  
a si doctement écrit les Annales de l'Eglise en son Romain,  
lequel je ne me lasse jamais de lire. comme je ne me lasse  
jamais de le louer. Je n'eusse peu apres un si grand & peni-  
ble labeur apporter du mien autre chose qu'une simple  
& nuë version, digne d'un hōme de plus de sejour, & qui  
n'a autre entrepr̄ise en main. Mes ouvrages sont livres  
communs & populaires, que je trace en faveur du peuple  
& du cōmun, & pour ceus qui n'ayans été élevez & nour-  
ris dans le secret des sciences moins familiares, ne peuvēt  
avoir qu'une suffisance vulgaire. C'ér pour eus que j'em-  
ploie mes peines, & mes nuits, non tant pour plaire, que  
pour profiter. Sçavants, qui meurtriers de vous mêmes,  
mourez pour vivre & acquerir ce glorieus nom, qui vous  
vengera du sepulchre, & qui jour & nuit demeurez colez  
sur les livres, pour en tirer les plus vives couleurs.

*Dans l'étude desquels luit*

*La lampe encor à minuit.*

Ne perdez l'huile, la peine & le tems qui vous est si cher,  
à lire ce qui sort de chez moy. Contentez vous des riches  
& la-

Cesar Ba-  
ronius.

Simon &  
sa suite.

& laborieus écrits des Genebras, Tholedes, Barons, Bellarmins, Valences, Soares, Maldonats, & autres grans & illustres Ecrivains de nôtre âge, qui ont recueilly tout ce que la science pourroit écrire. Je ne veus pas que ces petits avortons paroissent, là où les enfans de ces grâs hommes se rencontrent : Imitant ce maître apprentif. lequel ayant tiré dans un tableau un coq, deffendit à tous d'en laisser entrer aucun dans son ouvroir. La comparaison m'en est aurant odieuse, pour m'être prejudiciable, que le naturel luy étoit suspect pour l'avoir voulu imiter.

Je quitray donc la grandeur de ce dessein, pour me rétreindre à la seule histoire de l'heresie de ce siecle, où l'Anglois trouvera son Wiclef, le Boëmien son Ian Hus, l'Aleman son Luther, & le François son Calvin, quatre Heresiarches fameux de ces siecles derniers. Ces deus sôt le sujet de mon œuvre, & les deus autres par occasion trouveront en ce livre quatrième leur place. Car puis que j'ay à suivre toutes les Provinces de la Chretienté, où l'heresie à laissé les marques de sa fureur, que je dois faire voir à chaque nation l'état où elle le trouva, celui où elle se trouve encorés à l'entree de l'an 1600. de nôtre salut ; Il faut que je sorte des limites où j'avois renclos mon principal dessein, que je laisse pour un peu Martin, afin d'aller trouver deus lans, qui ont faussé les premiers les barrières de l'Église, qu'un troisième Ian pire que les deus autres, à la suite de Martin, enfonça depuis tout à fait.

Prenons donc la chose à son origine, encor que l'histoire des deus ayt été tirée par Æneas Sylvius, suivie depuis de Coclee, & autres. Si m'a-il semblé, puis qu'elle bat sur mon sujet, que je la devois faire voir à ceus qui ne peuvent atteindre à l'intelligence d'une langue étrangere ; Mais recherches y contribueront quelque chose de nouveau. Les livres precedents ont montré la source du schisme d'Alemagne, les étranges changemens que le changement de religion y à causé, & la longue suite des miseres qui l'ont suivie. Il est necessaire que je me promene parmy les autres royaumes qui l'avoisinent, & qui l'ont accompagné en son malheur, pour montrer combien diversément ils ont été agitez de passions diverses. Cette varieté fera, peut-être agreable au Lecteur, ennuyé de ne voir sur le theatre que je luy ay representé dès l'entree,

*L'heresie de ce siecle prend sa source de Wiclef.*

*Æneas Sylvius depuis Pio II.*

578 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 que la seule Alemagne avec son Luther; & puis que la  
 Boheme vient la premiere en rang, comme celle qui a été  
 la premiere infectée de l'Herésie, Hus jouëra son roolle,  
 attendant que Luther vienne achever de perdre ce que  
 celuy-cy avoit commencé de gâter.

COMMENT L'HERESIE DE WICLEF  
 FUT PORTEE EN BOHEME, ET ACCOM-  
 plie par Ian Hus.

CHAPITRE II.

1.  
 De Ian Wiclef Prêtre  
 Anglois.

2.  
 Les livres des Heretiques  
 brûlez, & comme ceux  
 de Wiclef furent con-  
 servez.

3.  
 Rapport de l'Herésie de  
 Wiclef à celle de Lu-  
 ther.

4.  
 Un maître es Arts cause  
 du trouble.

5.  
 Belle police de l'Eglise  
 pour defendre la lecture  
 des livres Heretiques.

6.  
 Lettres du S. Pere Clemēt  
 VIII. à l'Auteur, &  
 permission de lire les li-  
 vres prohibez.

De Ian  
 Wiclef  
 Prêtre  
 Anglois.



Ly eut autrefois un Prêtre en Angleterre,  
 Curé d'une Paroisse, nommé Ian Wiclef,  
 homme en son tems d'une non commune  
 erudition, mémement en la science de la  
 Theologie, dont il faisoit profession. Enfié  
 de ce peu de sçavoir, il brigua l'Evêche de Wiorne, de la-  
 quelle il fut aussi honteusement éconduit, comme il l'a-  
 voit trop ambitieusement par dessus son merite osé pour-  
 chasser. Ce refus fut suivy du desir de s'en venger. Pour  
 même occasion échapa autrefois Valentin, comme Ter-  
 tullan luy reproche; de memes Marcion, écrit Epifane, &  
 Montanus aussi, dit Theodoret; & encore Novatus, ré-  
 moins S. Ambroise, Aëtius, jugé indigne d'être Evêque,

Tert. cont.  
 Valent. Ep.  
 Ha. 42.  
 Theod. lib.  
 3. Epif.  
 Har. 73.

le ut



se fit heretique, écrit Épifane, comme fit Nestorius: Tous ceus-là se firent traîtres à l'Eglise, pour un dépit. Ainsi fit Wiclef: Il se mer donc aus chams, & lisant en l'Vniversité d'Oxford, touche à l'autorité de l'Eglise, qui luy avoit fermé la porte à cette dignité; remuë quelques points de la religion Catholique, embrassée d'un commun consentement par toute la Chrétienté. Car lors l'Eglise étoit exemte de monstres, & pour gagner l'oreille du Roy, luy veut persuader qu'il est le chef de l'Eglise Anglicane, qu'il n'en doit reconnoître d'autre apres le seul CHRIST, remarquez toujours les apâs des heretiques, pour attirer les Princes à leur cordelle. Le Concile national, & routes les Vniversitez, mêmes celle de Paris sans pair, & en fin le Concile general assemblé à Rome, le jugent heretique: il est pris, mais sous le faus masque d'une repentance, on le laisse aller: Depuis ne se pouvant taire, il est banny, & comme Luther s'attacha au Duc de Saxe pour se mettre à couvert, aussi avoit fait Wiclef avât luy, qui se jetta entre les bras du Duc de Lenclastre. En fin sans avoir peu faire que peu ou point d'effort en sa patrie, il mourut l'an mil trois cens quatre vint-sept: Voy comme l'historien Anglois Walsingan en parle.

» Le jour dédié à la memoire de saint Thomas, Arche-  
 » vêque de Cantorbis, comme Ian Wiclef organe du dia-  
 » ble, ennemy de l'Eglise, & l'artisan du menlonge, s'ap-  
 » prêtoit pour aller monter en chaire, & blasfemer à la  
 » coûtume, il fut par un grand jugemêt de Dieu saisi d'u-  
 » ne paralysie. Cette vilaine bouche, d'où étoient sortis  
 » tant de blasfemes contre Dieu, & ses Saints, devint tor-  
 » se & contrefaite, non sans horreur de ceus qui le regar-  
 » doient, sa langue grossie luy denia la parole pour se  
 » confesser, & sa tête tremblante môtroit que l'arrêt  
 » étoit dōné contre luy, que Dieu prononça contre Cain.  
 Il laissa quelques siens disciples, qui se souillèrent, disent les auteurs de ce tems-là, en mille villenies, & crimes detestables. Aussi quarante & un an apres sa mort, le procez fut fait à sa memoire, & ses os retirez du sepulchre, jettez au feu, avec tous les livres qu'on trouva de luy, afin qu'on en peût faire perdre le souvenir.

A I N S I furent embrasez ceus d'Arrius par le jugemêt de Cōstantin. Ainsi ceus de Nestorius, par l'Edit de Theo-

*Mort é-  
trange de  
Wiclef.  
Walsing.  
pa. 338.*

*1387.  
Voy Tho.  
Vald. 10.  
Nider. 10.  
de Turc.  
cerem.  
Vernetus  
Ber. de  
Luxen.  
Elond.*

*II.  
Les livres*

*de Heretiques brûlez, & cōme ceus de Wiclef se conservēt. Voy Ri-ceph. li. 8. cap. 53. Hist. tri-part. ca. 9. S. Basil. li. de Spi. sanct. c. 6. & li. 7. ca. 9. Voy Æneus Sylvi. lib. ca. 3. Boh. cap. 35. S. Bonifa-ce étoit Anglois.*

dose & Valentinian ; ceus d'Eutiches & d'Apolinaris par l'ordonnance de Marcion. Et ainsi des autres leurs succeffeurs, desquels on ne trouve autre memoire que l'ar-rét infame de leur condamnation, encor qu'ils ayent remply le monde d'écrits. Cecy ne peut être si bien ex-ecuté, qu'un des disciples de Wiclef ne les garentît. Co-clee dit qu'il étoit Anglois, nommé Bitrepayne, du pois-son pourry. L'Histoire des martyrs le fait gentil-homme de Boheme, étudiant à Oxone en Angleterre. Ce fut le porteur de ses livres à Prague Vniversité lors fameuse. Au-tres disent que Hierôme, dont vous oyrez bien-tôt par-ler, étât à Oxone, à son retour en porta quelques copies. La sole jeunesse, qui vole ordinairement apres les choses nouvelles, en retire quelques unes.

Ainsi s'épand peu à peu le venim de l'heresie Wiclef-viste, qui trouva cette terre étrangere à propos pour re-cevoir la semence pourrie de la main de ce pourry, que la sienne naturelle luy avoit refusé. Et comme le premier, qui planta jamais la Crois de IESVS-CHRIST ; & le Christianisme en Alemagne, sortit de l'Angleterre, aussi fit le premier qui jamais y jetta la semence del'heresie pour l'arracher. A la premiere découverte de ses œuvres Wiclefvistes, l'Vniversité de Prague, dont le principal gouvernement étoit donné aus Alemans, les declares he-retiques, en deffend la lecture.

III.  
Rapport de  
l'heresie de  
Wiclef à  
celle de Lu-  
ther.

ON voit dans leurs premiers écrits les étranges opi-nions du saint Sacremēt depuis renouvelées par Luther, qui faullement se vantoit être l'auteur du CHRIST impané, déroband à Wiclef cette honteuse gloire. Car c'est luy qui disoit, que comme IESVS-CHRIST étoit ensemble vray Dieu & vray homme : Ainsi l'Hostie con-sacree est, & le Cors de IESVS-CHRIST, & vray pain en nature. Mais si la comparaison est bonne de la nature du pain, & du Cors du Sauveur au Sacrement, ainsi qu'en luy n'y a qu'un sujet des deus natures, par lequel nous ne re-connoissons qu'une personne, IESVS-CHRIST vray Dieu, & vray homme, si le semblable est en l'Hostie con-sacree, qui est le sujet du Cors & du pain, si le pain est sujet du Cors du Sauveur, il fera donc sujet de la nature divine, qui est un grand blasfeme, consideré que la chose creée peut être sujet personnel de l'Eternité: Et que d'autre

Blasfeme  
de Wiclef.

part la nature divine & humaine, sont inseparables au Sauveur, & n'ont qu'une hypostase. Voila comme parlent nos Theologiens. Ainsi se rapporte la doctrine Wiclefviste aucunement à celle de Luther. Ses mêmes risées contre les Indulgences s'y voyent aussi, le rabais, & confusion de l'ordre Ecclesiastique, disant que la sainteté, & bonne doctrine donne le grade, & non la dignité: Les paroles infames qu'il souloit dire contre les ordres de l'Eglise, mêmes cõtre les Moynes s'y trouvent en divers lieux.

Augustin, Benoist, & Bernard, dit Wiclef, sont damnés, s'ils n'ont fait penitence, pour être entrez en Religion: Ce sont les enfans du diable, qui établissent des Cloîtres. Les Saints qui les ont ordonnés ont peché mortellement. Toutes Religions sont introduites par le diable, l'Eglise Romaine est la Sinagogue de Sathan. On y remarque aussi quelques points de la doctrine des Anabaptistes, comme ceus-cy: Cela est contraire à la parole de Dieu, que les gens d'Eglise ayent des possessions, qu'ils se doivent contenter de quelque pension: Le peuple peut corriger à sa volonté leurs Seigneurs & Princes, s'ils sont en peché, & les depousseder: Les decimes sont aumônes, qu'à raison des pechez des Ministres, on leur peut refuser: Il faut qu'un chacun travaille de ses mains: Le diable a dérobé le sens aus Empereurs, quand ils ont distribué de leurs biens à l'Eglise: Tous sermens sont illicites.

Il laisse quelques autres articles, comme quand il dit que l'Evêque, & le Prêtre perd le pouvoir qu'il a de baptiser, & consacrer, quand il tombe en peché mortel; comme si en ce grand mystere, on devoit considerer les hommes, & non Dieu; le merite des creatures, & non la puissance du Createur. Disoit en outre, que tout ce qui nous arrive vient d'une necessité fatale, que Dieu doit obeyr au diable. Ce bon Auteur, qui a recueilly son Histoire à l'entree du livre des Martyrs, s'ët bien gardé d'enregistrer les articles de la Secte Wiclefviste; ils s'ët contenté de dire qu'il mit plusieurs propositions en avant, qui montreroient les abus du Clergé Papistique. On peut lire plus au long tout cecy és livres que nous avens de Prifbram, qui fut longuement de la Secte de Wiclef, laquelle depuis il attaqua rudement par ses écrits, étant re-

*Voy Beau-  
ans en  
l'armes de  
Sathan.*

*Etranges  
paroles de  
Wiclef.*

*La livre de  
Wiclef  
appelé le  
Triologue.*

*Fausseté  
au livre  
des pre-  
miers  
martyrs.  
Prifbram  
Wiclef-  
viste conuer-  
ty.*

III.

*Vn Maître  
 és Arts  
 cause du  
 trouble.*

CETTE deffense de lire les livres de Wiclefalluma  
 dayantage parmy les écholiers, le desir de les voir, & sça-  
 voir que c'étoit, quelle nouvelle Religion portoit au  
 monde. Ainsi en avint-il des livres de Fabricius, desquels  
 d'autant plus que Neron s'effaya d'en prohiber la lectu-  
 re, & d'autant plus que la punition étoit éminente &  
 certaine, furent avec autant plus grande sollicitude re-  
 cherchez & curieusement leus: Comme si le feu enflam-  
 mé, pour les brûler, eût échauffé les hommes à les lire.  
 Les Docteurs Alemans étoient fidelles surveillans pour  
 en empêcher le commerce: Mais un maître és Arts Bohe-  
 mien, homme de grande estime parmy les écholes, qui  
 portoit une hayne secrette aus Alemans, pour l'occasion  
 que je diray au chapitre suivant, en chantoit souvent les  
 loüanges; & combien qu'il eût souscrit la condamnation  
 d'iceus, comme dit Prifbram, si est-ce qu'il entreprit la  
 deffense. Cét homme qui par excelléce étoit nommé des  
 Bohemiens, Maître Ian, n'ayant autre surnom que celuy  
 de son village appelé Hus. aussi n'eût-il peu montrer son  
 Pere, fut cause qu'on marcha lentement en cette execu-  
 tion, si qu'en peu de tems Prague le meubla des livres de  
 Wiclef: Vn chacun en avoit divers cayers, & cependant  
 en juge à sa fantasie, comme de son Aristote; Délors dis-  
 putes parmy les écholiers, qui se remarquent par nou-  
 veaus noms de Wiclefistes, & Lolards, ainsi appeloit-en  
 ces nouveaux Heretiques sortis de l'Angleterre, du nom  
 de ces autres Heretiques, qui parurent l'an mil trois cens  
 quinze dont Thriteme fait mention, fort semblables à  
 ceus de ce tems. Bref la lecture des livres de Wiclef versa  
 la premiere poison de l'Herésie parmy ces provinces, lors  
 jointes d'une même foy.

*Le Maître  
 Ian des  
 Bohemiens.*

*Lolards.  
 In Chron.  
 Histson-  
 gicm. an.  
 1315.*

V.

*Belle polli-  
 ce de l'E-  
 glise, pour  
 neffendre  
 la lecture  
 des livres  
 Hereti-  
 ques.*

C'A été une belle police de nôtre sage mere l'Eglise,  
 d'avoir prohibé la lecture des livres heretiques à ses En-  
 fans, autres qu'à ceus, ausquels pour legitime cause elle  
 en octroye la permission: Car si par la doctrine de l'Apô-  
 tre il nous est commandé, apres la premiere & seconde  
 semonce de les fuir, & éviter leur frequentation, de mé-  
 me de lire leurs écrits. Que si la haïne est religieuse d'hayr  
 celuy que Dieu hayt, suivant ce que S. Hilaire nous asseu-  
 re, nous devons hayr aussi tout ce qui sort de la forge de  
 l'ennemy

l'ennemy capital de Dieu ; Et si les Loys nous deffendent non seulement de faire monnoye de faus alloy, ou marquee d'autre coin que de celuy du Roy legitime, mais aussi d'en avoir & retenir à par-nous, sur peine d'encourir la haine du Prince, & d'être punis comme criminels de leze majesté: Sous combien plus grandes peines nous est-il deffendu, non seulement de faire des livres heretiques, mais d'en avoir mêmes chez nous, les lire, & s'en servir, puis que c'est une fausse monnoye, marquee du cachet d'autre que de celuy que nous reconnoissons Souverain. Que ce seroit prudemment fait, de dire comme le sage Laocoon dans Virgile;

*Quoy que ce soit je crains les Grecs, & leurs presents.*

Tout bon Catholique doit apres la condamnation de l'Eglise, les condamner, & sans autre connoissance de cause boucher l'oreille à leurs paroles. Car apres les avoir ouys, on n'en rapporta jamais au retour le repos que on y a apporté ; L'excuse de ceus même qui ne les lisent pour autre fin, que pour y rechercher la confirmation de leur creance, ne les excuse point. Ne fut pas ridicule celuy qui prit de l'Aconit, pour faire essay de sa vertu, laquelle il ne peut reconnoître que par la mort, qui ôte toute connoissance ? Saint Hierôme blâme ceus, qui jeûnans, recherchent de se trouver emmy les somptueus appareils des banquets, & les Moynes, qui cloitraus, bréchent l'enceinte de leur cloison, étuy de leur chasteté, pour se trouver en la foule des Courtisanes, & en la presse de mil & mil impudiques attraits, encores qu'ils n'ayent autre dessein, que d'étriver contre leur concupiscence, & combattre la chair, afin que sortans victorieus de ce perilleus étour, ils rendent plus meritoire leur continence ; Ce que le saint Homme disoit, pour le danger qu'il y a, que combatant tête à tête ce qu'on doit battre en fuyant, on ne soit abbatu. Il est plus aisé à l'abry d'une épaisse muraille se deffendre des cornes du Belier, que d'éviter au champ d'une bataille, assaillis de tous côtez, que quelque horion moins preveu ne nous atterre. Le serpent tapy en aguet sous la fardee beauté de ces fleurs heretiques, y attirant nôtre veuë, souffle, & fait glisser son venim insensiblement, des yeus, en l'ame, étonne les sens,

*Le danger  
qu'il y a de  
les lire.*

*Compa-  
raison.*

& dérobo le jugement à ceus, qui sans preservatif manient un si mortifere poison. Si que, comme celuy qui nageant au bort sans penser à rien moins, qu'à singler en haute mer, est bien souvent pour n'avoir ancré au port emporté de la tourmente, & des courans, qui l'enveloppent dans les ondes.

*Comme on  
se devoit.*

Aussi le curieux, qui s'engage en la lecture de tels livres, s'il n'est attaché fortement à l'ancre du port Romain de l'Eglise Catholique, est ordinairement poussé du vent de sa legereté dans les abîmes d'erreur, ou d'Atheïsme, & le pauvre ignorant, qui ne voit rien si souvent écrit dans ces livres, que le Nom de CHRIST, du Seigneur, pense que ce ne soit rien que sainteté & devotion, se repaît volontiers de la lecture d'iceus, ne s'avisant pas, qu'il n'y a chose si sainte, mystere si sacré, rien de si divin, dont le malin esprit n'abuse, s'en servant, comme d'un apât pour appeller en ses toiles les moins rusez. Ainsi que on voit par l'exemple des Magiciens, & forciers, ausquels les diables font semblant de ne vouloir répôdre & obeyr, s'ils ne sont conjurez, & comme violentez par les noms de Dieu vivant, & de IESVS-CHRIST, & signez de la Crois, qu'ils emploient en leurs conjurations, leur persuadant qu'il n'y peut avoir rien de mauvais en cette science noire, & endiablee, puis qu'on se sert des mots, & signes divins. Mais comme la chair de Poulpe est plaisante au goût de celuy qui en mange, & neanmoins travaille & trouble apres son esprit de mille songes hideus & épouvantables. Ny plus ny moins ces écrits, si bien peinturez du nom de CHRIST, jettent apres mil & mille troubles en l'ame de ceus qui ont pris tant de plaisir à les lire, qui n'ont apprehendé le danger, non plus que ceus qui sont sur le point d'embarquer, ne songent à la tourmente. Les jeunes ames sur tout, sont aisément surprises en ces lacs, & ces jeunes cerveaus, esquels une creance certaine s'est encore envieillie, facilement surpris par leur artificielle contexture; de même qu'on voit que l'air pestilentieus s'écoule au travers de la peau, d'autant plus poreuse que deliée, & va infectant plus aisément les parties nobles des cors jeunes plus tendres & mollets, que des plus âgez, dôt la peau a passé en cuir, ou plutôt en écorce. Ce n'étoit pas sans cause si le plus sage qui fut jamais dans le Paganisme,

*Les diables  
s'aident du  
Nom de  
Dieu.  
Compa-  
raison.*

*La jeunesse  
surprise.*

nisme, a deffendu d'êtretenir les enfans encores tendres, de fables & Metamorfoses, dont les Poëtes avec la cadence harmoniee de leurs Vers, enchantent les jeunes ames, & leur font accroire que leurs Dieus se changent en toutes formes, combien qu'ils soiêt immuables, & éloignez de tout changement. Le commencement est en toute chose la plus grand' partie, notamment au jeune homme, duquel la jeunesse, ainsi que la cire, reçoit tout autant de figures, & de caracteres, qu'on y veut imprimer.

*Comme la cire ramolie,*

*Horace.*

*Le jeune homme au vice se plie.*

Mais beaucoup plus ceus qui inclinent plutôt du côté du mal que du bien, pour la plus grande analogie, & proportion qu'il y a de l'imperfection de la jeunesse, avec l'imperfection du vice, qu'à la perfection de la vertu. Il est dangereux de prevenir leur creance de ces crotelles & foles imaginations, de peur qu'ils n'en conçoivent haine contre les Dieus, disoit Platon. Mais de combien est-il plus perilleus de leur laisser manier les livres d'une mauvaise & fausse doctrine, qui a toujours l'apparence extérieure de son côté.

Cette belle regle de l'Eglise m'a lóguement retenu en ce devoir de n'oser jetter les yeus sur les livres, que l'herésie enfante tous les jours, jusques à ce que me voiant forcé de l'outrepasser, lors que je degraday cette infame Ianne du Siege Papal, & que je mis au jour mon Antechrist, j'eus recours à celui qui sans offense m'en pouvoit donner le congé pour l'avenir, & l'absolution pour le passé. Apres plusieurs remises, non sans beaucoup de difficulté, la licence m'en fut permise, laquelle j'ay voulu inserer icy, ensemble le Bref, dont le saint Pere m'honora, à fin qu'on voye la belle & admirable police de nôtre Eglise, au gouvernement de ses enfans; & que ceus qui sans discretion se jettêt dans la lecture de ces livres pernicious, jugent combien il importe d'outrepasser les regles, que nôtre maîtresse & gouvernante nous à prescrit.

VI.

*Lettres du  
saint Pere  
Clement  
VIII. à  
l'auteur.*



# CLEMENS P. P.

## VIII. DILECTO FILIO

### FLORIMONDO RÆMVN-

*do, Senatori Regio in Parlamento*

*Burdigalensi.*

**D**ILECTE fili, salutem & Apostolicam benedictionem: gravis testis, & cui ob spectatam virtutem, & egregia animi ornamenta multum meritò tribuimus: Filius noster dilectus Cardinalis de Gioiosa narravit nobis diligenter de tua pietate, de tuo zelo Catholicæ fidei, & de insigni devotione, quam getis erga hanc sanctam Apostolicam sedem, in qua, is qui dives est in misericordia, quique in altis habitat, & humilia respicit, non immeritos Ecclesiæ suæ præsidere voluit: Tametsi libri tui de Antichristo, & alij pro veritate Catholica, & eiusdem sanctæ Sedis defensione adversus profanæ novitatis sectatores luculenter scripti, non solùm eruditionem, & eloquentiam, sed zelum tuum, & devotionem, quam diximus, manifestè ostendunt: Tibi igitur, fili, gratulamur; quod dona, quæ à Deo accepisti, ad eius gloriam potissimum confers, & talentum à summo Patrefamilias tibi creditum, fideliter, & fructuosè negotiaris: Quare has atq; litteras dare placuit, ut intelligeres te à nobis amari, & pias lucubrationes



tiones tuas nobis gratas esse, & ut tantò cum majori spiritus hilaritate, atque ardore pergas, Dei adjutricè gratia, fidei causam adversus Sathanè machinationes pro tua virili propugnare: Nos enim industriæ, & commodis tuis, quantum cum Domino poterimus, libenter, ubi usus venerit, suffragabimur, quemadmodum eidem Cardinali diximus: Interea laboribus tuis, & vigilijs bene precamur, & nostram Apostolicam benedictionem tibi benignè impartimur. Datum Romæ apud sanctum Marcum, sub annulo Piscatoris, die septima Maij, M. D. XCIX. Pontificatus nostri anno octavo.

L V D O V I C Y S Episcopus Sabinen. Ma- *Premis-*  
 drutijs, Iulius Antonius Sanctorius Episcopus *sion de li-*  
 Prænestinus sanctæ Severinæ, Petrus Tituli san- *re les Li-*  
 cti Laurentij in Lucina Deza, Dominicus Titu- *vres He-*  
 li sancti Chrylogoni Pinellus, frater Hierony- *retiques.*  
 mus Bernerius Tituli sanctæ Mariæ supra Mi-  
 nervam Asculanus, Lucius tituli sanctorum Cy-  
 rici & Iullitæ Saxus, Camillus Tituli sancti Eu-  
 sebij Burghesius, & Pompeius Tituli sanctæ  
 Balbinæ Arrigonius nuncupati presbyteri, mi-  
 seratione divina sanctæ Romanæ Ecclesiæ Car-  
 dinales, in universa Republica Christiana ad-  
 versus hæreticam pravitatem generales inquisi-  
 tores à sancta sede Apostolica specialiter depu-  
 tati, dilecto nobis in Christo Florimondo Ræ-  
 mundo in Parlamento Burdigalensi consiliario  
 salutem in Domino sempiternam: Cùm in gene-  
 rali congregatione sanctæ Romanæ, & univer-  
 salis inquisitionis coram sanctissimo in Christo  
 Patre,

Patre, & Domino nostro, Domino Clemente  
 divina providentia Papa VIII. ac nobis infra  
 scripta die habite pro parte tua, expositum fuerit  
 per Illustrissimum & Reverendissimum D. Fran-  
 ciscum Tituli sancti Petri ad Vincula S. R. E.  
 presbyterum Cardinalem de Gioisa nuncupa-  
 tum, quod tu iam diu prosequeris recetium hæ-  
 reticorum errores, & hæreses refellere, & con-  
 futare, & iam multa opera ad defensionem san-  
 ctæ sedis Apostolicæ edideris, ac pro huiusmodi  
 tui instituti continuatione, & conscientiæ tuæ  
 securitate supplicatum fuerit, ut pro tam neces-  
 sario ad Dei gloriam, & animarum profectum  
 præstando officio, tibi quoscumque hæretico-  
 rum, aut aliàs prohibitos libros tenendi, & le-  
 gendi facultatem, & auctoritatem concedere di-  
 gnaremur. Nos, quibus imprimis cordi est, ut  
 omnis hæretica pravitas è mentibus hominum  
 tollatur, ac summopere cupientes, ut sancta Ca-  
 tholica, & orthodoxa fides ubiq; floreat, & au-  
 geatur, huiusmodi supplicationibus inclinati, ac  
 de tua doctrina, prudentia, & erga fidem Catho-  
 licam zelo, quibus apud nos fide dignorum vi-  
 rorum, præsertim dicti Domini Francisci Cardi-  
 nalis testimonio commédaris, in Domino con-  
 fisi, & efficacius, & fructuosius in illis partibus  
 munere tuo ad Dei gloriam, & animarum pro-  
 fectum, fungi, faciliusque hæreticorum fallacias,  
 ac errores, & hæreses refellere, & cōfutare pos-  
 sis & valeas, auctoritate Apostolica nobis com-  
 missa, tibi, ut absque censurarum, & pœnarum  
 incurfu, quoscumque libros prohibitos, & hæ-  
 reticorum Authorem etiam in Indice librorum  
 pro-

prohibitorum contentos, per te ipsum tantum liberè, & licitè, secretò tamen, & sine aliorum scandalo vel periculo, ad effectum illos, & eorum hæreses, vt præfertur, redarguendi, confundendi, & impugnandi, legere ac retinere possis, & valeas, licentiam & facultatem ad triennium tantum à data præsentium numerandum tenore earundem, damus, concedimus, & impartimur, injuncto tamen tibi, ut tam præsentium litterarum exemplum, quàm hæreticorum librorum prohibitorum, quos huiusmodi nostræ facultatis vigore leges, aut retinebis, notam quamprimùm exhibeas Reverendissimo admodum in Christo Patri, Domino Archiepiscopo Burdigalensi, vel eius Officiali, seu Vicario in spiritualibus generali, vel alteri loci ordinario, ubi residebis, ut dicto triennio elapso libri huiusmodi ei consignentur, vel post obitum tuum, si te interim fortè ex hac vita migrare contigerit, provideat diligenter, ne ad aliorum manus valeant pervenire, sed mox tradantur ignibus concremandi: Non obstantibus in contrarium facientibus quibuscumque, in quorum omnium, & singulorum fidem, & testimonium præsentis litteras per infra scriptum nostrum officijque sanctæ Romanæ, & universalis inquisitionis Notarium fieri fecimus, & manibus nostris subscriptas sigilli eiusdem sancti officij, quo in talibus utimur, iussimus appensione muniri.

Datum Romæ in Palatio Apostolico apud sanctum Petrum in dicta generali congregatione sanctæ inquisitionis, die XI. mensis Martij M. D. XCIX. Pontificatus summi in Christo Pa-

*Excuse de  
l'Auteur.*

J'ay bien pensé, que quelque esprit malicieux, dont le naturel est d'interpreter tout dessein, quelque bon qu'il puisse être, en mal, ainsi que l'araigne convertit toute nourriture pour bonne qu'elle soit, en venim; dira que c'ët un trait glorieus, & de la vanité du monde, de voir icy ce Bref: Die & pense ce qu'il voudra, j'iray toujours mon train. Il suffit à la vertu de paroître à elle-même, & à l'homme de bien d'être tel, encores qu'on ne l'en croye pas, content que les rayons de sa preud'homie, comme ceus de la beauté de l'Escandrasse, soient contenus dans soy-même, sans envoyer aucuns éclats au dehors. Je ne craindray de m'exposer volontiers aus atteintes de la calomnie, puis qu'il y va de l'interêt de Dieu, & du public. Apprenez icy, enfans orgueilleus du pere d'Orgueil, l'humilité de celui que vous dites que nous tenõs pour Dieu, qui ne dédaigne pas de s'abbaisser jusques à moy avec une si notable faveur, pour y reconnoître une affection que j'ay, avec peu de pouvoir de deffendre la cause de Dieu. Voyez comme il encourage volontiers ceus qui pantelans, & haletans courët à perte d'haleine à la poursuite & chasse des Harpies de ce siecle, comme sans se détourner du soing general de l'Eglise universelle, il se divertit encores aus particuliers. Evertuez-vous, zelez & genereus esprits, à deffendre jusques aus derniers soupirs, la justice de la cause Catholique, puis que vous voicz en moy, combien sera prête sa Sainteté de recompenser vos labours, & tâchez d'emporter par la bouche du Pontife souverain, qui ne peut errer, animée du saint Esprit, un prejudgé certain que les labours employez en telle cause, sont tellement agreables à Dieu, que non content d'en réserver la reconnoissance infailible; qu'il en doit luy-même donner dedans les Cieux, il veut encores, liberal, donner des arrës si grandes en la terre, par le ministère du grand Vicaire qu'il y a établi.

LA BOHEME SE IETTE DANS LE  
SCHISME, EXECUTION DE HUS, ET  
Hierôme de Prague.

CHAPITRE III.

1.  
*La jalousie des chaires de  
Prague, causa le Schif-  
me en la Boheme.*

2.  
*Hus traduit les livres de  
VViclef.*

3.  
*Vilaine vie de VVenfe-  
laus.*

4.  
*Qui fut l'Autheur de  
l'heresie des deux especes.*

5.  
*Hus comparoit au Cöcile,  
où il est brûlé, & Hie-  
rôme de Prague.*

6.  
*Les remuëmens - que la  
mort de Hus causa.*

7.  
*VViclef & Hus les pre-  
miers Martyrs.*

8.  
*Ce qui avint en Boheme  
apres la mort de Hus.*



OMME l'envie de la chaire des Indulgen-  
ces en Saxe, causa le dépit de Luther, aussi  
la jalousie de la chaire des Ecoles de Pra-  
gue, engendra la folie de Ian Hus, lequel  
fit perdre le nom des Wiclefvistes, lesquels  
ne faisoient que naître, pour mettre sus

les Huffites qui se traient encores. Voicy comment  
l'Empereur Charles IV. tresbon Prince de la maison de  
Luxembourg, & Roy de Boheme, jettant les fondemens  
de cette belle Vniversité de Prague, sur le modèle de cel-  
le de Paris, avoit associé aus honneurs, dignitez, & reve-  
nus, les Nations de Saxe, de Baviere, & de Polongne,  
qui étoient également appelez aus charges avec ses su-  
jets de Boheme. Ce qui continua longuement, aussi fut  
cette Vniversité des plus florissantes de l'Empire, où se  
trouverent souvent de vingt à trente mil étudiants, jus-  
ques à ce qu'un esprit turbulent, jaloux de voir sa nation  
ravalee, & que les étrangers eussent la plus grand part du  
gouver-

1.  
*La jalousie  
des chaires  
de Prague,  
cansa le  
Schisme de  
Boheme.*

*Voï Albert  
Krans lib.  
10. de  
VVanda.*

592 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
gouvernemēt & profit de l'Vniverfité. ( Car les Docteurs  
& Regens étoient presque tous Alemans ) émeut le trouble  
parmy les Echoliers : Et comme il faut peu de chose  
pour échauffer ces jeunes cervelles : Des paroles ils vien-  
nent aus mains, chacun souūtenoit le party de sa nation.  
Les Bohemiens se plaignent au Roy Wéselaus, que chez  
eus les autres natiōs ont plus de commādemēt & d'au-  
thorité qu'eus même, & sur ce luy demandent reglemēt  
pour l'avenir. Le Roy pour appaiser ce trouble, jugeant  
la requête des Bohemiens, ordonna que les autres trois  
nations ne feroient qu'une, & la Boheme seule autant  
que les trois. Sur cette innovation les Alemans se plai-  
gnent. Et sur l'élection des Recteurs & Regens sourdent  
nouvelles querelles, si qu'on vient aus armes. Mais les  
Bohemiens plus forts sur leur fumier, animez par leur  
maître Ian, arrachent les clefs aus Alemans, se rendent  
les maîtres, & suyvent si bien leur premiere pointe, qu'en  
fin ceus-cy leur font place : De sorte que l'on vid tout à  
coup deus petites armées, l'une de mil, & l'autre de trois  
mille hommes de lettres, sortir de Prague avec leurs Ca-  
pitaines. Les uns se retirans à Lipsé ville de Misne, où une  
nouvelle Vniverfité qui florit encores fut bâtie du débris  
de celle de Prague, & les autres à Erfort, ville libre.

Hus se voyant à bout de son dessein, & à loisir, met la  
main à la plume, tourne en langue vulgaire les livres de  
Wiclef, en fait faire plusieurs copies, en envoie aus plus  
grans du Royaume, & comme pour la réputation de son  
sçavoir il eut acquis la premiere Chaire de Prague, il  
commença à l'ouvert de prêcher la sainteté de Wiclef, &  
celebrer sa doctrine comme Evangelique : Et de telle fa-  
çon, que non seulemēt le simple peuple, mais aussi quel-  
ques personnes d'autorité entre les Ecclesiastiques mé-  
mes, luy préterent l'oreille. Plusieurs du Clergé, dit  
celuy qui en a écrit l'Histoire, qui étoient d'une vie  
débauchée, ou accablés de debtes, & sujets pour  
leurs malefices à la correction de l'Eglise, suyvant Ian  
Hus, esperant par cette nouveauté échapper la con-  
damnation. Il eut bien-tôt des compagnons en son A-  
postasie, entre-autres un Hierôme, & Iacobel, qui mon-  
tant en Chaire, donnent au simple peuple des Cantiques  
en langue vulgaire, au mépris de l'Eglise, & mettent la  
sainte

Ceuy a-  
vint l'an  
1409.

71.  
Hus tra-  
dust les li-  
vres de  
Wiclef.

En. Syl.  
Coclee l. 2.

sainte parole entre les mains des femmes, qui entrerent en dispute avec les Ecclesiastiques. Entre autres, une nommée Isâbel, nouvelle ministresse, se fait remarquer parmy les dames de Bohême, comme Argula fit depuis au tems de Luther. Vn bon Archevêque, qui étoit lors à Prague, voyant la bêtise & nonchalance du Roy, plongé dans les plaisirs de la gueule, écrit au saint Pere: Va trouver l'Empereur Sigismond, pour luy représenter le pitoyable Etat de la Bohême. Mais ce bon Archevêque mort, les remedes en furent plus tardifs. La charge tombee en la main d'un vilain & avare successeur appelé Albilus, qui se soucioit plus de sa cave, & de son grenier, que de son Eglise, de prendre la toison, que de paître son troupeau, fut cause que la poursuite de son predecesseur ne vint à quelque heureuse fin. Æneas Sylvius dépeint nayvement ce digne Prelat, quand il dit que le vilain avoit les clefs de sa cave à sa ceinture, faisoit porter au marché la venaison qu'on luy envoioit de present; une pauvre vieille édentée manioit sa cuisine, pour éviter la dépense des cuisiniers: Enquis un jour, dit Æneas, quel son luy étoit le plus fâcheux, le son des machoires quand elles brisent les os, répond-il. Ainsi vivoit cet Archevêque, qui n'engressoit pas pourrant les pauvres des restes de sa ménagerie. Se faut-il étonner si le troupeau à été égorgé; veu que le Pasteur ne se mettoit en deffense?

ALEXANDRE cinquième tenant lors le siege, vigilât au possible, soudain qu'il découvre ces desordres, crie alarme, fait citer Hus, comme fit depuis son successeur au Pontificat. Il écrit au Roy Wenselaus de, pourvoir à ce nouveau mal, qui glisse dans son royaume. Mais cettuy-cy en tint peu de conte; Aussi n'avoit-il autre Dieu que son ventre, passant les jours entiers, & bien souvent y attachant les nuits, avec les gens de son humeur, à s'entrepleuvir par beuvettes continuelles entre les jambons, & cervelats, semblable à ces paresseux animaux, lesquels si on leur fournit à manger, demeurent toujours couchez. Il étoit sans soucy du passé non plus que du present, & de l'avenir aussi peu que du present, & du passé, oubliant même qu'il fût Roy, comme un autre Witellius, si ses sujets ne s'en fussent souvenus; Son souverain bien étoit le ventre, assiégé d'une continuelle faim de chercher nouveaux

III.  
Vilaine  
vie de  
Wense-  
laus.

594 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
appetits. On dit de luy, que comme un jour il n'eût trou-  
vé son dîner prêt à sa fantaisie, il fit embrocher l'un de ses  
cuisiniers, & flamber au feu comme un cochon, prenant  
cet homme brutal, plaisir de voir rôtir ainsi à petit feu  
celuy qui avoit manqué à fournir viande à son appetit, &  
faire parler de luy, comme Henry VIII. Roy d'Angleter-  
re, lequel éleva en dignité un de ses gens pour luy avoir  
fait rôtir à propos un cochon, qui étoit ses souveraines  
delices, & sa viande de haut goût. Les lois pourtant du  
Royaume se remuent contre les Hussites, & nonobstant  
la patience de leur Roy abéty, les Magistrats empoignent  
trois Hussites seditieux, & les font executer. Hus & ses  
partisans les retirét du gibet, portent çà & là les pieces de  
leurs cors démembréz, criant, Voicy les saints du Seigneur,  
voicy les martyrs de CHRIST, lesquels il logea depuis cō-  
me precieuses reliques, dans son temple de Bethleem.

*Sendervus  
lib. 1. de  
schisf.*

*Æn. Sil.*

IV.

*Qui fist  
l'auteur  
de l'heresie  
des deus  
especes.*

Hus tint la même route des autres heretiques, qui  
veulent toujours apporter quelque nouveauté, & ne se  
contenta de ce que ce saint hōme Wiclef avoit écrit, mais  
de nouveau entremêla quelques articles parmy ceus de  
Wiclef, proteste cependant qu'il est bon Catholique, ain-  
si que recite Thomas Walsingan. Quoy? Je proteste,  
disoit-il, que je veus être bon Chrétien; que si j'ay erré,  
je les remets au jugement de l'Eglise, l'avis de laquelle  
je veus suivre jusques au tombeau. Je veus que tout ce  
que j'ay dit, & écrit soit selon le sens, & les mots de l'E-  
criture, & saints Docteurs. Et si j'ay dit rien contraire  
à la foy, je les veus revoquer. Beau jargon de tous les  
heretiques, qui ne veulent qu'autre juge leur erreur que-  
eux-mêmes. Ce ne fut pas Hus qui remua le premier cette  
grande querelle de la Communion sous les deus especes,  
principal fondement de ceus qui prindrent depuis son  
nom: Ains un Alemand nommé, Pierre Dresse, lequel  
soupçonné d'heresie, se sauva de Lipse & gagna Prague,  
pour être Regent. Là il rencontra un grand Prêchur,  
nommé Iacobel, auquel il découvrit sa nouvelle opinion  
sur le Calice, qui devoit être donné au peuple de même  
qu'aus Prêtres: étonné, disoit-il, qu'un si grand & sça-  
vant personnage ne s'étoit avisé de la tromperie de l'E-  
glise, privât le peuple de la reception du Cors de CHRIST;  
Ce Iacobel monte en chaire, seme cette doctrine, qui fut  
reçue

*Tho. Walsf.  
in Fich. 2.  
pag. 206.*



receuë de plusieurs, & dont il composa un livre, qui se trouve encor aujourd'huy. C'a été la grande querelle, & la pomme de discorde; Ils crient sur cette occasion contre les Ecclesiastiques, qui mal-heureusement, disoient-ils, avoient privé les Lays de la Communion sous les deux especes, & retranché la moitié du Sacrement, que le Seigneur avoit étably. Hus sur quelque émeute se retira aus chams, excitant le monde par les prêches, & par ses écrits, a ne payer aus Ecclesiastiques que les seuls dîmes; Criez apres la Croisade, publiée par le Pape Ian XXIII. contre le Roy de Naples, de même que fit depuis Luther contre celles de Leon. Sur ces entre-faites le Concile s'assemble à Constance, non pour assoupir les folies de Ian Hus: Car puis que ce n'étoit qu'un renouvellement de celles de Wiclef, la chose étoit ja prejugee, sans qu'il fût besoin de rentrer en nouvel examen, les lois defendant de faire d'autres assemblees de Conciles, en cas de-terminez par decrets, & deliberations precedentes: Mais fut le Concile assemblé pour mettre fin au mal-heureus schisme, dont l'Eglise étoit affligée depuis plusieurs années, trahie par l'ambition à trois têtes: Car Ian qui residoit à Boulongne, Gregoire à Arimini, & Benoist en Espagne, appuyez de l'autorité des Princes, souvenoient leur usurpation du Pontificat, ce que par la grace de Dieu s'appaisa, ayant Martin été élu du commun consentement des Peres assemblez à Constance, qui redonna la pais à l'Eglise, laquelle il gouverna avec beaucoup de moderation, & prudence, quatorze ans.

CEPENDANT qu'on traittoit cet affaire si important pour donner un chef seul, un unique Pasteur au cors & siege triparty, l'Empereur, auquel les Bohemiens avoient recouts au deffaut de leur Roy, ayant Subinco nouveau Archevêque de Prague passé vers luy, supplie les Peres de donner quelque ordre à l'herese des Husites, qui troublent la Boheme, afin qu'étouffée à sa naissance, elle ne peût faire plus long progres. Sur cela Hus cité au Concile par les peres, y va, accompagné de quelques Seigneurs Bohemiens ses amis, sous la seureté du sauf-conduit de Sigismond Roy des Romains; Avant partir, il promet à ses gens de maintenir ses opinions jusques au dernier soupir de sa vie. Que s'il est contraint se retracter, ce sera de

*Schisme  
en l'Eglise.*

*L. memo. C.  
de S. Tr. &  
fid. ort.  
can. maio-  
res 24. q. 1.  
P. Emil.  
lib. 10.*

*V.  
Hus com-  
paroit au  
Concile où  
il est brâ-  
lé, & Hie-  
rome de  
Prague.*

*1715.*

*Richental.*

bouche, & non du cœur. Le Concile luy donne des Commissaires pour l'ouyr: Hierôme aussi, homme Lay, compagnon de Hus, cité, compare: Mais le lendemain se dérobe, & retiré en son Pays, se vante avoir été au Concile, qu'on ne luy a osé rien dire. Sur cette braverie il est pris, & ramené à Constance. Celuy-cy portoit l'image de Wiclef pendue au col, ayant un diadème sur la tête, & le titre de Saint gravé au front. Tous deus confessent avoir erré; mais comme on les presse de signer leur confession, & revocation pour l'envoyer en Boheme, ils en font refus: Hus se voyant environné de difficultez, mêmes qu'on avoit decouvert, qu'étant, à raison de l'excommunication jettee contre luy, retranché de l'Eglise, disoit neanmoins la Messe dans sa maison, où quelques Hussites se trouvoient, il delibere se dérober, & pour cet effet tout empaqueté se cache dans un chariot. Mais sa fuitte découverte, on le suit, & ramene à Constance, où il est arrêté dans le convent des Cordeliers; il crie qu'il a sauf-conduit de Sigismond Roy des Romains, qu'on luy rompt la foy; mais il avoit tort de penser qu'ayant méprisé de prendre assurance du Concile, Sigismond peut obliger les peres de faire valoir son sauf-conduit, puis qu'il étoit luy mêmes sujet aux lois du Concile: Ainsi nonobstant iceluy, comme heretique opiniâtre, il est arrêté. Sigismond ayant fait tout ce qui étoit en luy, & pressé Hus de soumettre ses opinions au jugement des peres, ayant reconnu sa malice, & obstination, protesta qu'il aymeroit mieux le brûler de ses mains, qu'être cause du salut d'un heretique opiniâtre. Aussi ceus qui ont recueilly ce qui se passa sur cette condamnation à Constance, disent que Sigismond entré en l'assemblee des peres assemblez, leur tint

» ce langage: Vous avez jugé plusieurs articles des livres  
 » de Jan Hus être heretiques, & contraires à la foy Catho-  
 » lique, cōme aussi plusieurs maximes, qu'il a soutenuës  
 » en ses prêches, un seul suffit pour le condamner. Que  
 » s'il ne les veut revoquer, confesser avoir failly, c'est à  
 » vous à le traiter selon vos lois, & comme il merite.  
 Quelque tems apres Hus fut tiré de sa prison, & conduit en la sale où les peres étoient assemblez, Sigismond present en habit Imperial, assisté des Princes de l'Empire. Là il est sommé confesser sa faute, & declarer qu'il tient pour

errorees

*Du sauf-  
conduit.**Coclee lib.  
2.**Propos. de  
Sigismond  
aux Peres.*

erronees les quarante & cinq articles de Wiclefja condamnées.

Mais il répond qu'en sa conscience il ne les peut accuser d'erreur, même les trois, où il dit que le Pape Sylvestre, & l'Empereur Constantin ont failly, d'avoir enrichy l'Eglise : Que le Pape ou le Prêtre, étant en peché mortel, ne consacre, ny ne baptise: Que les decimes sont de pures aumônes. En-fin il est déclaré heretique, dégradé. & donné au bras seculier, qui le condamne à être brûlé: Comme il est attaché au poteau, on luy demande s'il veut confesser ses pechez à un Prêtre, & ayant fait signe qu'il le desiroit. Le Prêtre venu, il répond n'avoir besoin de confession: Je meurs, disoit cet obstiné, sans avoir mon ame chargée de peché mortel, ainsi que Richental écrit, lequel assista au supplice. L'Empereur, ny le Concile ne peuvent être accusez de cruauté pour cette condamnation : Car au contraire celuy doit être tenu pour cruel, & sanguinaire, qui épargne les méchans, ayant autorité de les punir, leur laissant les gés de bien en proye. Saint Hierôme reprit severement la douceur, dont usâ Theophile Evêque d'Alexandrie envers les heretiques de son tems, luy reprochât que par sa tolerance il les rendoit plus audacieus, étoit cause que leur secte alloit croissant de jour à autre. Hierôme compagnon de Jan Hus, ne fut pas si bon tenant que luy: car il abjura son erreur, la signa telle qu'on la void étendue de son long dans Coclee, & autres. Mais moqué des Hussites, abandonné de ses amis, & tenu à mépris des Catholiques, qui observoyent ses actions, affligé de divers pensers, il retourna encor à son vomissement, resolu d'être compagnon du martyr de Jan Hus. Ainsi pipe le diable les hommes. Il demande audience en l'assemblée, revoque ce qu'il à signé, dit être prêt d'aller à la mort, pour soutenir la doctrine de Jan Hns.

*Hus con-*  
*damné.*

Il confessa pourtant la transubstantiation Catholique au Sacrement être veritable; Que le pain par la seule parole est fait chair. On te charge, luy dit un des Peres, d'avoir maintenu que le pain demeure apres la cōsecration: Le pain, repliqua-il, demeure chez le boulanger. Il faisoit cōpassion à toute la cōpagnie: Car ce Hierôme étoit hōme d'un bon esprit, & fort eloquent. Tous les assistans, écrit Poge Florentin, étoient grandement émeus, & desir-

*Réponse*  
*notable de*  
*Hierôme.*

598 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
roient qu'un si excellent personnage demeurât en vie, s'il  
eût voulu acquiescer à la raison. Mais luy, perseverant  
en son dire, sembloit ne desirer autre chose que la mort.  
Voyant son obstinee resolution en ses opinions particu-  
lieres, on ne peut forcer les loys, ains pour le punir fuy-  
vant icelles cōme relaps, fut envoyé au feu, de même que  
Ian Hus son maître: mais mettre beaucoup moindre que

*Tom. 2. ep.  
10. Hus.  
fol. 353.*

VI.

*Les re-  
mouvements  
que la  
mort de  
Hus cau-  
sa.*

LES cendres de l'un & de l'autre furent jettez dans le  
Rhein, pour ôter le sujet de l'idolatrie à leurs disciples;  
qui les vouloient recueillir. S'en voyant privez, ils racle-  
rent la terre où le cors avoit été brûlé, & l'emporterent  
en leurs Pays pour la reserver à l'honneur de ces deus A-  
pôtres, dont ils adorent la memoire, & reverent les reli-  
ques. Ces cendres restees de Hus furent mêlees de celles  
du mulot d'un Cardinal, qu'on avoit jetté peu avant dans  
terre, au même lieu où Hus fut brûlé. La nouvelle por-  
tee en Boheme de la mort de Hus, puis de Hierôme, les  
Hussites en porterent le ducil, & revêtus de noir allerent  
lamentant la mort de leur Evangeliste. Vne femme Bo-  
hemienne fit une Apologie pour luy, laquelle fut imprimée  
& publiee par tout. Beze même ne se taît pas: Car il  
s'écrie sur le supplice de Ian Hus, qui en langue Bohe-  
mienne signifie une oye: O que le cry de cette oye vigilan-  
te à été amiable, & du tout à propos, puis qu'à cette  
vois resonante, plutôt du Ciel que de la terre, les Chré-  
tiens endormis alors par l'espace de tant d'annees, ont  
été éveillez. Hus, dit-il apres, tu es comme sorty de la  
cage, laissant ce monde ingrat, pour t'envoler au Ciel.  
Mais (ô cas émerveillable!) nous pouvons dire que tant  
de Cignes qui depuis ta mort ont si doucement chanté,  
sont yllus de tes cendres, plutôt semblable au Fenix, qu'à  
une oye. Voyla donc Hus dans le Ciel qui envoyeroit ce  
chantre de ses loüanges, s'il étoit en vie, dâs l'Enfer com-  
me ennemy du Sacrifice de la Messe, de la Transubstan-  
tiation, presence du Cors à l'Autel, & autres articles de  
l'Eglise Catholique, que ce Pseudomartyr, Bohemien à  
creu, jusques au dernier periode de sa vie.

*Cochl. l. 4.*

VII.

CE V S aussi, qui avec leurs gros volumes de l'Eglise, &  
des

des Martyrs, nous donnent des fables pour Histoires certaines, ne-desavoient pas Wiclef & Hus pour leurs peres & progeniteurs. Ils font celuy-là leur saint Etienne Proto-Martyr, luy donnant le premier rang sur le bucher de leurs martyrs. Le second Hus, avec ce titre, qu'il a été le fidele Ministre, & serviteur de I E S U S- C H R I S T. Ce sont, dit Daveau les deus olives predites dans l'Apocalypse, que Dieu a fait fleurir à la ruine de l'Ante-christ: Et toutefois l'un & l'autre disoit la Messe, adoroit le saint Sacrement, & Hus croyoit la Transubstantiation, comme écrit Perisban qui fut des siés: Peut-on en l'Eglise Catholique adresser ses prieres à la Vierge, avec plus de zele que fait Wiclef? quand il dit, Il est impossible, que sans les suffrages de la Vierge nous soyons guerdonnez: Au secours que nous desirons d'elle, il y a divers degrez, elle ayde memes ceus qui ne sont pas predestinez à salut, afin qu'ils n'offencent pas tant, & par consequent ne soient si severement punis. Nous adorons, dit-il, en l'Eglise des Images, comme signes, mais nous devons adorer Dieu tant que nous pouvons. Et sur le Decalogue, Encor qu'il ne fût pas loysible en l'ancien Testament, l'Eglise a introduit les Images afin qu'elles peussent servir de livres aux lays, & d'un memorial pour faire souvenir les Chrétiens d'adorer deuëment les Saints. Voyla donc Wiclef idolatre par leur cõclusion, & neanmoins le premier envoyé de Dieu, pour reformer l'Eglise. Voyez son successeur Ian Hus, que la Chronique de l'Etat de l'Eglise dit avoir nettoyé les fontaines de l'Evãgile du boubier infect & du poison mortel, que la Moynerie y avoit jetté: Je ne veus rien ôter, dit Hus au second tome du Sacrifice de la Messe, car j'ay dit en un autre endroit, que la salutaire Hostie est le pris tres-suffisant pour le rachat de tous ceus qui sont dans les peines du Purgatoire: Il seroit bon, adjouste-il ailleurs que nous autres Prêtres dissions nos Messes avec devotion, & humilité. Mille autres traits semblables se trouvent pour les prieres des Trépassez, delivrance des ames du Purgatoire, dans ses œuvres, que les Lutheriens ont fait imprimer à Noremberg l'an 1558. & pour la priere des Saints. J'ay esperance, disoit-il ayant les fers aux piéz, que Dieu me peut delivrer par le merite, & priere des Saints.

*Wiclef & Hus, premiers martyrs.*

*In Anti. Cap. 76.*

*Lib. de Re-ve. Pan. Hkocius. lib. de Sacra. Alt. Wiclef in ser. Assu. Maria.*

*Cap. 15.*

*Chez Chrepin 1562.*

*Hus Tom. 2. fol. 52.*

*Hus Tom. 2. Epi. 35.*

*Mela. Epi.  
ad Filip.  
Micron.  
Apol. Ca.  
de hum.  
tradi. In  
loc. cem. T.  
1. Pa. 463.*

Vous honorez donc de la Couronne des Martyrs, les Idolatres diseurs de Messes, qui ont autre Mediateur que le CHRIST. Vous avouez pour vos Peres ceus que Luther & Melancthon detestent, & maudissent comme Heretiques & Disciples de Sathan. Wiclef étoit un furieux & insensé, dit Melancthon: Lisant ses œuvres; j'ay découvert mille erreurs. Il enseignoit plusieurs horribles, & Diaboliques blasfemes, écrit Luther, & le voila neanmoins qui porte la banniere du nouveau Evangile, annoncé dans la France. Messieurs, qui ouvrez la clef du Ciel à qui bon vous semble, ce vous est assez qu'ils ayent debattu la puissance & autorité de l'Eglise, pour être estimez enfans de Dieu.

*VIII.  
Ce qui a  
vint en  
Boheme  
après la  
mort de  
Hus.*

Après l'exécution de ces deus Heretiques, quelques Barons de Boheme, & de la Moranie, égarez de leur ancienne creance, qui n'avoit changé depuis l'an huit cens nonante & trois, que le Christianisme y fut annoncé, s'émeuvent, & font des ligue, pour en faire la vengeance. Sigismond leur écrit, la lettre se voit encores, pour leur montrer la juste condânation de leur Jan Hus, & son opiniâtreté, voulant luy seul être estimé plus sage & entendu que tout le Concile, où toutes les principales lumieres du monde se trouverent: Ce fut le loz que Hus même leur donna: Cependant le Recteur de l'Univerité de Prague donne son avis sur la Communion sous les deus especes, prêchée par Iacobel, principal sujet du Schisme de la Boheme. Et quoy qu'il confesse le Sang être au Cors sous l'espece du pain seul, conclud toutefois qu'elle devoit être de necessité distribuee aus Lays, comme aus Prêtres. Ainsi contre les Loys de l'Eglise, la determination du Concile, & de leur autorité, ces Maîtres és Arts, prononcent sur les points de la Religion, & déclarent que le Calice est nécessaire au peuple. Le miserable pourceau Wenselaus le nez à terre dans ses delices, ne daigne lever les yeus, pour voir comme on vivoit en son Royaume: Content seulement de faire la reveuë de sa cuisine & de ses bouteilles, pour y trouver un oubly de tout ce qui le fâchoit. Et vint la chose en tel desordre, que les lays mêmes s'ingeroient d'administrer les Sacremens. Albert Krans fait le recit d'un Saverier, qui faisoit l'office de Prêtre, distribuant la Cœne au peuple. Le nombre des Hussites

*In Vitäts.  
cialib. 10.*

Hussites en peu de tems accrut grandement : Si que pour leur donner la Cōmunion sous les deus especes, on dressa en un lieu qu'on appelle Tabor, trois cens tables, où plus de trente mille personnes se presenterent pour recevoir le Calice : On portoit du vin à pleines cuves, pour verser à boire à ce pauvre peuple, qui ne se contente pas de la goutelette des Grecs. Wenselaus, comme sortant d'un profond sommeil, ou déchargé de son vin, entre en effroy, que ces gens armez luy arrachent le sceptre: Mais tout aussi-tôt il conçeut des nouvelles esperances de son salut: Car un Prêtre Hussite voyant cette multitude prête à jouer des couteaus, les arrête avec ce peu de mots: Mes freres, encores qu'un yvrogne, & un fainçant soit nôtre Roy, si pouvons-nous dire qu'il n'y en a point sur la terre dont la domination soit plus temperée: Car c'est un Prince paisible, dous, benin, & qui nous ayme : Il nous est loisible vivre comme il nous plaît. Qui est-ce qui osera s'en prendre à nous, luy vivant, encor que son opinion en la Religion soit contraire à ce que nous croyons? Il n'apporte pourtant aucun empêchement à la nôtre, & ne permet que les autres nous troublent. Prions donc, mes freres, pour luy, afin que Dieu alonge ses jours, Croyez moy, sa bérise est nôtre salut, & sa nonchalance nôtre seureté. Toute la multitude effrenée s'arrête au dire de cet homme. Ainsi ce qui devoit avancer sa ruyne, fut lors cause de sa saluation. On laissa cette souche en pais pour un tems, qui abandonna son Royaume, porté du flux & reflux violent de cette populasse envenimée des nouvelles opinions que ces Docteurs Hussites luy avoient imprimée dās l'ame, laquelle tourna sa rage sur les Eglises Chretiennes, pillant, & saccageant les richesses, que leurs predecesseurs y avoient apporté. Au retour du sac de quelque Eglise Catholique, les Prêtres Hussites marchans en procession entre les piquiers, & hallebardiers, portoiēt le saint Sacrement, & le Calice, chantant Hymnes & Cantiques, afin que par cette apparence de devotion, ils peussent attirer le peuple. Un jour ainsi assemblez en armes, ils vont trouver le Roy, & luy demandent de nouvelles Eglises. Nicolas Seigneur du Village de Hus, où maître Ian leur Evangeliste avoit pris sa naissance, portant la parole: Le Roy les oyt benignement, promet d'y pour-

cap. 27.  
Dicy les  
Taborites.

Un harangueur sau-  
ve le Roy.

voir à leur souhait, & ayant retenu Nicolas, encor eut ce tronc le courage de luy dire: Tu as ourdy la toille & le fillet pour me jeter de mon Royaume, mais je fileray le licol qui t'étranglera. L'autre sans mot dire se dérobe de la présence de son Roy, & ne fut si tôt dehors, qu'il excita de nouveau la tourbe des Hussites assemblez. Sur ces remuements, ce pauvre Roy se sauva dans un fort château; Envoye devers son frere Sigismond, pour avoir secours. Les Hussites marris de voir leur Prince échappé de leurs mains, déployent leur rage sur les Magistrats de la ville, les assiegent, & forcent, puis les precipitent du haut des Palais en bas sur la pointe des piques & halebardes de ces troupes religieuses, qui les attendoient en la ruë, étant le Prêtre au milieu des armes portant le Calice, chantant *Pange lingua gloriosi*. Tandis le mal-heureux, & infortuné Wenselaus, failly de cœur parmy les diverses apprehensions de tant mal-heurs, tombe malade, & meurt, apres n'avoir que trop vécu, & régné: car il tint le Royaume 55. ans; Mal-heureux en sa vie, & mal heureux encor en sa mort: Car sans honneur & pompe funebre il fut jetté en terre. En cet endroit il faut que je blâme l'opinion de quelques uns, qui ont voulu dire, la condition miserable de ceus là seulement, qui vivoient sous une republique, où rien ne fut permis: Car de cōbien pire condition sont ceus qui vivent en un Royaume, où toutes choses sont loissibles, & où on regarde plus à ce qui est permis, qu'à ce qui est honnête.

*Où licentieusement, sans crainte de la peine  
Chacun fait ce qu'il veut.*

*Lib. 5. cap. vii. de civ. Cic. au Tuscul.* Saint Augustin magnifie à bon droit, cette sentence divine, bien que prononcee par une bouche payenne. O miserable celuy à qui est loissible de mal faire, d'autant que, comme dit le Comique,

*Chacun se rend par la licence pire,  
Car quoy que soit que son esprit desire,  
Il le veut faire, ains que penser comment  
Il le peut faire à tort ou justement.*

L'Experience le montre en ces Hussites, qui, comme tout leur étoit loissible, ne laisserent méchanceté dont ils  
ne vinf-



ne vinssent à bout. Lors furent les femmes mariees violees, les vefves dévceiles, les vierges poluës, les Monastres profanez, & tous les lieux où l'on avoit accoutumé d'emprisonner les malfaiçteurs, remplis des gens de bien, qui se voulurent opposer à leur rage ; tous étoient oyffis à bien faire, ou occuper à faire mal. Tout alloit en confusion, & desordre, comme s'ils eussent voulu repétrir, & refondre péle-mêle les choses, pour les rejoindre à leur premier cahos. Aussi ne vit-on jamais l'Herésie s'élever, sans troubler l'Erat & la Republique ; non plus que le Chameau boire, sans troubler l'eau avec son pié.

*Mechan-  
cetez des  
Hussites.*

DES TABORITES, DES ORFELINS HE-  
RETIQUES DE LA BOHEME, DV CAPITAINE  
Zischa, ses victoires, sa mort, & ce qui avint au  
Royaume de Boheme.

C H A P I T R E I V.

1.  
*Ce qui avint apres la  
mort de Wenselaus.*

2.  
*Zischa dresse les Taborites.*

3.  
*Zischa toujours victori-  
eus.*

4.  
*La mort de Zischa.*

5.  
*Statue de Zischa, & de  
Procopé le Razé son suc-  
cesseur.*

6.  
*Du Concile de Bâle.*



PRES la mort du miserable Wenselaus, ce peuple forceñé éleut pour son chef, & conducteur de sa rebellion, un jeune homme courageus & vaillant, nommé Ian Zischa, qui avoit perdu un œil en une rencontre. Celuy-cy, au bruit du butin & pillage permis & promis à ses soldats, attire tous les mauvais garnemens du Royaume a son party. Cette canaille desesperee se jette à tous maus, cherche & tire proye de tous côtez : Et sous pretexte de Religion, volle, pille, & saccage des Eglises, qui avoyent échappé leur premiere rage & fureur ( les plus belles, & riches qui fussent, dit Æneas

1.  
*Ce qui a-  
vint apres  
la mort de  
Wenselaus.*

Sylvius

604 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Sylvius, sur la terre) fouille les sepulchres, mêmes ceus  
des Roys de Boheme, decedez depuis plusieurs annees, &  
jette les os par les champs. Impieté jusques à lors inouïe,  
& continuee depuis par leurs successeurs. Plusieurs Villes  
sont mises à sac, on eût dit que c'étoit pais de conquête:  
Celle de Prague fut presque détruite. Sigismond heritier  
de son frere, & Roy legitime de Boheme, venant pour se  
faire couronner, est empêché par Zischa, qui s'oppose,  
dit que c'ér l'ennemy de la verité, meurtrier des deus té-  
moins de I E S V S - C H R I S T, qu'il est indigne de la cou-  
ronne de Boheme. Sur cette fureur, Sigismond s'arrête  
pour recueillir ses forces, afin de pouvoir ramener à raison  
ce peuple rebelle. Le mal-heureus Archevêque de Prague  
Conrad, change sa robbe, & d'Evêque Catholique, se  
fait Hussite; & comme souverain Pontife, & Patriarche  
de la Boheme, assemble un Concile pour regler sa nou-  
velle Religion, ne differant pourtant de la Catholique,  
qu'en quatre articles seulement. Le premier pour la li-  
berté donnee à chacua d'enseigner. Le second pour la  
Communion necessaire sous l'une & l'autre espee; Le  
tiers pour les biés & revenus ôtes à l'Eglise, reduisant les  
Prêtres à la pauvreté Evangelique. Et le quatrième sur  
lés pechez publics, lesquels ils disoient ne pouvoir être  
endurez en sorte quelcôque, non pas mêmes pour écha-  
per un plus grand mal. Mais quelque tems après affligé  
des regrets continuels, qui battoient sa conscience, pour  
la folie qu'il avoit fait,

*Portant & nuit & jour en l'ame son bourreau.*

Cet Archevêque mourut d'une mort miserable à la suite  
de l'armee.

O R Zischa pour jetter les fondemens du nouvel Em-  
pire qu'il s'étoit imaginé, fit bâtir sur une haute monta-  
gne toute entournee d'eau, une Ville ceinte de triple mu-  
raille, qu'il nomma Tabor, pour memoire de celle de la  
Iudee, où nôtre Sauveur se transfigura: d'où les Hereti-  
ques qu'on appelle Taborites, prindrent le nom. Ceus-  
cy ont une Religion diverse à celle des Hussites, & pres-  
que conforme à l'opinion des Waudois, comme on peut  
voir, non seulement par ce que Æneas Sylvius, & Coclee  
ont écrit, mais aussi par le livre de Jan Lukains Prêtre  
Tabo-

*Belles E-  
glises en  
Boheme.*

*Archevê-  
que de Pra-  
gue.*

*H.  
Zischa  
dresse les  
Taborites.*

Taborite. L'Archevêque Conrad, & les Barons de Bohême par diverses assemblees, se mirent en devoir d'accorder les Hussites, Taborites, & une autre Secte qui s'éleva au même tems, dite les Orebites, mais il ne fut possible: Car les Taborites pour avoir attiré à leur party presque tous les gens d'épee de la Bohême, à cause de la grande reputation de Zischa, se tenoient fiers & superbes, sans vouloir ceder aux Hussites. Grande providence de Dieu! une heresie n'ét pas si tôt éclosé, que la division la divise, & fait venir aus mains, côme firent les Hussites & Taborites bien souvent, joints toutefois, & combattrés sous même enseigne, lors que les Catholiques se presentoient: car leur division étoit lors penduë au croc.

SOUVENT l'Empereur tenta d'entrer en son Royaume, & souvent aussi Zischa descendit en bataille contre luy, & ne tira jamais l'épee en vain en quelque combat qu'il se trouvât, ains retourna toujours victorieux, chargé des dépouilles ennemies. Grande merveille, que celui qui avoit besoin de guide pour sa conduite (car il perdit depuis l'autre œil) fut le conducteur, & le guide des armées à recevoir les Victoires entieres! Capitaine pourtant

III.  
Zischa  
toujours  
victorieux.

*plein de beaucoup de vice, avec peu de vertu.*

Reprochable pour ses inhumanitez & cruautéz, sur tout à l'endroit des gens d'Eglise, qui servoient souvent de rotisserie en son armée. Les Barons & Seigneurs Bohémiens voyant l'insolence de ce peuple accroître d'heure à autre, sous la domination de ce furieux Zischa, depêchent une Ambassade devers le Duc de Lituanie, luy offrent la couronne de Bohême. Celui-cy envoie son Neveu avec deus millé chevaux, qui fut reçu dans Prague. Zischa avec ses Taborites ne vouloient point de Roy: les Hussites en desiroient un forgé de leur main. Voyez le naturel de l'heresie, qui tâche toujours de desceptrer ses Roys, & voyez le soin du S. Pere Chef de l'Eglise, qui envoie pour la seconde fois ses Ambassadeurs devers ce puissant Prince Alexandre, Duc de la Lituanie, pour le retirer de son entreprise, avec lettres de telle teneur.

MARTIN EVESQVE, SERVI-  
TEUR DES SERVITEURS DE  
Dieu, à Alexandre Duc de la Lituanie, salut  
& benediction Apostolique.

Lettres du  
Pape au  
Duc de Li-  
thanie.



Ly a long tems que le bruit étoit arrivé jusques à nous de la resolution que tu avois prise à secourir les heretiques de la Boheme : mais je ne me suis peu persuader, qu'un Prince si prudent, qui avoit embrassé la religion Catholique, voulut commettre une telle faute. Toutefois le retour de nôtre Nonce, & tes lettres m'ont fait connoître le contraire, chose qui m'a tourné à grand déplaisir, prononçant, que si tu prens cette protection contre la foy promise, ce sera une grande playe à la Religion Catholique, de laquelle écoulera beaucoup de sang, playe plus grande que celle que tu promets medecammenter. Personne ne met en doute que si les Bohemiens sont dénuéz du secours qu'ils attendent de toy, qu'ils ne changent de vie & ne se rangent à l'obeyssance de l'Eglise, la necessité même les y forçant, & en peu de tems toute la Boheme jouïra d'une pais universelle, pourveu que cette tâche soit ôtée, qui enlaidit la Religion Catholique. Que s'ils se voient à couvert sous tes lauriers, ils se rendront plus acariatres contre les ordonnances de l'Eglise, & les endurcira davantage en leur opinion perverse. Ton excuse n'a point d'apparence, quand tu oses les vouloir recevoir à foy & hommage sous cette condition, qu'ils quitteront leur erreur, & que tu les pourras ramener au giron de l'Eglise. Ils promettent beaucoup, & ne tiendront rien, afin de t'embarquer en leur entreprise. Leur conversion feinte ne peut être que suspecte, puis qu'ils tâchent de jeter la pomme de discorde entre les Princes Chrétiens, afin que la division qui sera entre les plus apparents de la Chretienité, & le changement de l'Empire Romain, serve de couverture à leurs mauvaises intentions. Je ne pense pas qu'il avienne autrement,

ment, si tu te rends maître du Royaume de Boheme, ce que les Electeurs de l'Empire Romain, ny les Princes d'Alemagne ne pourront supporter, quand même Sigismond Roy des Romains nôtre cher fils en I E S V S-CHRIST ne s'en mêleroit du tout point. Ce Royaume n'ét pas de si grand pris, qu'un Prince sage & avisé aus dépens de son honneur, & de sa conscience, doive mettre en trouble & en guerre une partie de la Chretiené, encor que toutes choses luy vinissent à souhait. Et quand bien ta valeur & ton courage subjugueroiét tout le monde, quoy pour cela, si l'ame cependant est coupable, & patit? Ne pense pas nous abuser de ces promesses que tu fais de les remettre apres entre les bras de l'Eglise: car puis que par la misericorde de Dieu tu as été fait Prince Chretien, tu dois avec mon consentement être d'une même volonté avec tous les Princes Chretiens, bander & roidir tous les nerfs avec eus contre les heretiques, & non être leur bouclier, & chercher une voye toute autre pour leur conversion, laquelle prise de cette façon, ne sera jamais conduite à bonne fin. Mais quelle intention qu'ils ayent, cela ne convient aucunement à la sincerité & candeur (laquelle à été fort estimee de tous les Chretiens jusque à present) de faire bande à part, ny même les recevoir à quelque condition que ce soit. Ce que nous disons ne provient que d'une charité paternelle. Retire premier le pié de cette affaire, avant que l'autre y glisse. Je te le commande au nom de Dieu: nom qui a plus de poids que nom qui soit. Ce sera une grande injure faite à son Eglise, laquelle il ne delaissera au plus fort du peril, Dieu même ne le permettra pas, mais au contraire fera tout tomber sur ta tête, condamnant ton ame à une damnation eternelle.

Et moy qui suis Lieutenant de Dieu en terre, & relevé au plus haut du saint Siege, pour la conservation de la Religion Catholique, je seray contraint, ma charge m'y forçat, de déployer les armes que Dieu m'a mis en main, & châtier ceus qui les porteront pour la deffense des heretiques. Je ne puis croire que ayant toujours combattu pour la Religion Catholique, contre la violence des Infideles, que tu veuilles effacer cette gloire, attiré de quelque vain espoir d'aporter un royaume étranger: Par quoy

608 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 mon tres-cher fils, retire toy de cette opinion, suis une  
 voye meilleure, n'assure & n'affermis point de ton ap-  
 puy l'Etat ja branlant des heretiques, ne sois point attiré  
 par leurs doucereus appas, par leurs promesses qui te  
 poussent; pour te faire perdre entre les pattes de Sathan,  
 quand tu seras engagé dans les troubles d'une cruelle  
 guerre, qui fera ruisselet de tous côtez le sang des Chre-  
 tiens. Que si tu demandes la conversion des Bohemiens,  
 comme tu dois, ne les renforce point d'aucunes forces,  
 fais qu'ils reçoivent à bras ouvers l'instruction & le com-  
 mandement que leur fera nôtre Legat: ce qu'ils accepte-  
 ront plus volontiers, s'ils se voyent destituez de ton sup-  
 port. Que si tu as été forcé de prendre leur cause en main,  
 souviens-toy que tu ne le peus, sans noircir ton ame  
 d'infinis pechez mortels, parce que l'association du fide-  
 le avec l'infidele, est deffenduë de Dieu. Ils ont été con-  
 damnez, & iugez heretiques par le Concile de Constan-  
 ce. C'est donques aus Princes qui ont les forces en main;  
 d'en faire perdre la memoire, s'ils ne veulent se recon-  
 noître: A ces fins j'envoye mon Legat pour les recevoir à  
 penitence, C'est icy la seconde sermonee que ie t'en fais,  
 t'adjuvant par la misericorde de Dieu, vouloir détourner  
 cet orage, qui menasse la Chretienté, si tu prens en ta  
 protection & sauvegarde les Bohemiens.

IV.  
*Les victoi-  
 res & mort  
 de l'Hussi-  
 te Zischa.*

ALEXANDRE vaincu des prieres & commandement  
 du saint Pere; r'appelle ses forces, & quitte les Bohe-  
 miens. Les Barons, & Seigneurs Hussites se voyant sans  
 esperance d'avoir ce Prince pour leur Roy, & ne pouvant  
 porter l'insolente domination de Zischa, s'arment con-  
 tre luy: Mais Zischa en ayant étendu trois mil sur la pla-  
 ce, met le reste en fuitte, qu'il assiegea dans Prague: tou-  
 refois par le moyen de Rokisana Predicant des Hussites,  
 la pais fut faite, retirant Zischa son armée pour la jeter  
 sur l'Autriche, mettant tout à feu & à sang là où il passoit,  
 pour y laisser les marques de ses fureurs & cruautés, com-  
 me un second Attila. Or apres plusieurs diverses victoires  
 obtenues contre Sigismond, & les Princes d'Allemagne  
 accourus à son secours, lesquels je ne veus particulariser:  
 Comme il étoit sur le point de traiter la pais à son avan-  
 tage, & grandement honteuse pour Sigismond, qui le  
 faisoit son Lieutenant au Royaume, luy donnoit un Du-  
 ché,

ché, & plusieurs sommes notables: Zifcha fut frappé de peste, & mourut. Mōtre detestable, cruel, horrible, dit *Aeneas Silvius*, lequel le doigt de Dieu toucha, la main des hommes ne l'ayant peu faire. Se voyant sur le point de rendre l'ame, il commanda qu'on écorchat son cors, & que de la peau on fit un tambour, pour le porter en guerre, s'assurant que du seul son, ses ennemys effrayez fuiroyent à vauderoute: A la verité ce fut un grand foudre de guerre.

„ Baptiste Fulgofius en parle ainsi: Qui voudra, dit-il, *Lib. 3. de*  
 „ confiderer d'un côté les incommoditez de sa veuë per- *fortitud.*  
 „ duë, & d'autre côté peser la grandeur des gestes memo-  
 „ rables, que tout aveugle qu'il étoit il a fait, il le prese-  
 „ tera à Hannibal, & Sertorius, borgnés seulement, d'au-  
 „ tant qu'ils semblent devoir être préferéz, pour avoir  
 „ du moins un bon œil, à Zifcha pour n'y voir du tout  
 „ rien. Il mourut avec cette gloire, grande certainement  
 „ & rare, d'avoir en infinis combats toujours été victo-  
 „ rieux, & non jamais vaincu. N'ayant pas moins surmon-  
 „ té la nature, que le vicillard Marius, ou Scenas, des-  
 „ quels l'un decrepité pour ses ans, & l'autre affoibly par  
 „ multitude de playes, ne laisserent pourtant de se mon-  
 „ trer vertz, & forts de l'un & de l'autre: desquels il ne  
 „ semble pas moins éloigné que d'un vivant un mort, ne  
 „ pouvant être dit que mort entre les vivans, un aveuglé  
 „ entre ceus qui voyent.

LES Taborites idolatrānt la memoire de ce grand Capitaine, sous lequel leurs affaires avoient si heureusement prosperé, firent élever son effigie sur la porte de la ville de Tabor, ayant un Ange au devant de luy, qui portoit un Calice en sa main: Ils ne perdent pourtant courage, la plupart elisent Procope, & sous le nom des Taborites conduisent la guerre. Les autres ne voulant reconnoître ce nouveau chef, firent leur bande à part, sous le nom des Orfelins, ainsi appelez, comme portans le dueil de Zifcha leur pere. Ce Procope fut nommé le Razé, parce qu'il avoit été Prêtre: mais il laissa ce nom pour prendre celui de Grand, & fut nommé le grand Procope. Vn autre Prêtre renié de la Moravie, nommé Bredricus, se fit Capitaine des Orebités, & jeta ses troupes en la Silesie. Celay-là épousa, non sans étonnement des Hussites mé-

*Cap. 46.*  
*hitt. Bohe.*

*Lib. 3. de*  
*fortitud.*

v.  
*Statue de*  
*Zifcha &*  
*de Procope*  
*son succes-*  
*seur.*

*Les Orfe-*  
*lins.*

*Cruauté  
des Orebi-  
tes.*

mes, publiquement une femme: Tous ces gens à diverses bandes courent & brigandent toutes les provinces voisines, saccagent plusieurs bonnes & grosses villes, disent qu'ils font la guerre aux Filistins & Iobrineens, ainsi nomment-ils les Catholiques, sur lesquels ils faisoient l'épreuve de toutes les cruautés que les bourreaux les plus barbares eussent peu imaginer; & sans pardonner à sexe, âge, ny ordre quelconque, passant tout à l'épée, & las de tuer, ils enfermerent à troupes les Catholiques hommes & femmes, Moines & Moinessees de tous Ordres, dans quelque metairie, puis y donnent le feu, faisant perir à monceaux dans les flammes ces pauvres personnes innocentes. Leur rage vint à ce point de faire ouvrir des femmes enceintes, pour arracher du ventre les creatures, lesquelles à coups de cimeterre, ils trenchoient par le milieu, à la veüe des meres mourantes.

Ha! que le ciel fut peuplé de martyrs en ce tems là, dans l'Autriche, Moravie, Silesie, Lanfatie, & Misnie! Et pour accroître la terreur, & montrer qu'il y avoit en leur fait quelque forme de justice, quand les chefs des Catholiques, & Pasteurs des Eglises tomboient entre leurs mains, comme criminels de leze Majesté divine & humaine, ils étoient trainez à quatre chevaux, & démembrés: Les Prieurs & Gardiens des Convents brûlez vifs sur des buchers dressés des Images de bois rassemblées des Eglises ruinées. Les seules Vierges, ou jeunes femmes échappent leur fureur, & sont réservées, si leur beauté se monstroit propre à souler leur lubricité; sur toutes les Religieuses, qui étoient trainées, comme des garces à l'éguillette parmy les troupes des armées. Ainsi courent ces diables détachés sous les enseignes de ces Prêtres reniez, les Provinces, & Royaumes qui avoisinent la Bohême, & passent jusques en Franconie, Hongrie, Pologne & l'Autriche. Chose étrange, voire incroyable, dit Albert Krantz, de la puissance de cette nation! Mais leur felonnie étoit accrüe de la faineantise des autres. Les Princes Alemans comme éveillez d'un profond sommeil, & par le Pape, & par l'Empereur, assemblent leurs forces, & par diverses fois s'acheminent pour combattre les Hussites: mais comme frappés de l'esprit d'étourdissement, laissent tout leur bagage en proye, & se retirent avec honte & dom-

*Les Ale-  
mans s'é-  
veillent.*



dommage, ayant à peine veu l'ennemy.

P E N D A N T que tant de tueries & carnages se font en divers lieux pour la folie des Hussites, Taborites, & Orbites, le Pape Martin assemble le Concile à Bâle, qui fut cōtinué sous Eugène IV. son successeur. Les Hussites sont fommez de s'y trouver. Apres les sauf-conduits dōnez, ils deputerent aucūs d'entr'eus: Procope le Rasé fut le chef, qui vint à Bâle, avec 300. chevaux, portât en leur drapeau un Crucifix peint d'un côté, & un Calice, comme le sujet de la querelle de l'autre. Ce Rasé à son entree tenoit les yeus de tout le monde attachez sur luy, pour la merveille des gransfaits d'armes que ce Prêtre renié avoit fait à la suite de Zischa, & depuis apellez en l'assemblee, le Legat Iulian, Cardinal du S. Siege, leur remōntre les malheurs qu'ils ont causé en la Chretiené lors paisible, les prie de traiter, & decouvrir leurs doutez avec douceur. Ils harāguent quatre jours entiers sur les 4. articles qui les ont tirez de l'obeyssance & cōmunion de l'Eglise, que j'ay touché cy dessus. Les Docteurs Catholiques répondent aus journees suivantes, & comme la chaleur de la dispute eût tiré à l'un d'entr'eus le mot d'heretiques: le Rasé tout coléré, se leva, à peine le peût-on retenir. Les articles sōt debartus en l'assemblee, puis remis aus deputez nōmez d'un & d'autre party, & voulut le Cōcile que dans Prague même, siege de cette nouvelle heresie, la convocation des deputez se fit. Les Ambassadeurs des Princes y vont, tant de la Frāce, de l'Espagne, Savoye, que de l'Alemagne, avec le sauf-conduit des Hussites, lesquels renouvellent leurs anciennes plaintes sur l'execution de Ian Hus, & Hierôme de Prague, & la croisade publiee contre eux: Disent qu'ils veulent la pais, pourveu qu'on leur accorde leurs demandes. Apres plusieurs journees perduës, le tout est encore remis au Concile, & du Concile encore de nouveau en l'assemblee de Prague, où les deputez furent envoyez, qui firent en fin cet accord par provision: Que la cōmunion sous les deus especes seroit dōnee à ceus qui la demanderoient, pourveu qu'aus autres points ils se soumissent à l'autorité, & obeyssance de l'Eglise, & avec cette protestation que le Prêtre leur diroit, le cors de Christ être autāt & si entier sous une espece, que sous l'autre: Ainsi se fit la pais sous ce concordat. Mais les Orfelins & Taborites

VI.  
Concile à  
Bâle.

Le Rasé.

Articles  
accordez  
aus Hussites.

612 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
ennemis du repos, & amis du brigandage, viennent de  
nouveau aus armes contre les Hussites, qui avoient éta-  
bly un Gouverneur du Royaume, & avançans leur pro-  
pre malheur, & dernière ruyne, sont entierement deffaits  
en bataille, presque à la veuë de Prague, où le Rasé au-  
theur de tant de maus, avec tous leurs autres Chefs de-  
meurerent sur la place: ce qui échappa la fureur du com-  
bat fut jetté dans les flammes, desirans les Barons Bo-  
hemiens en faire perdre la memoire jusques aus dernie-  
res restes.

Cependant Sigismond qui étoit allé à Rome recevoir  
la Couronne Imperiale, sur cette nouvelle non esperee;  
ny attendue: s'achemine, & est reconnu par les Hussites  
& Bohemiens pour leur Roy: comme aussi les Hussites  
absouz, sont reçeus sous l'unité de l'Eglise, à laquelle Ro-  
kissana Docteur & Prêtre Hussite, assisté de quelques au-  
tres, préta le serment d'obedience & fidelité, promettant  
garder l'accord fait entre les Deputez, & ne se départir  
de la creance de l'Eglise Romaine, avec licence de com-  
muner sous les deus especes, attendant ce que le saint  
Cōcile de Bâle en decideroit: Mais le jour même assistant  
au divin service dans l'Eglise des Catholiques, la Messe a-  
chevee, il monta à l'Aurel, & ayant aposté un Lay, il luy  
donna la communion sous les deus especes. Ce trait au-  
dacieus (car cela ne luy étoit permis dans une Eglise Ca-  
tholique) fut sur le point de remettre tout en trouble:  
Toutefois on fut contraint pour le bien de la pais, sup-  
porter l'insolente entreprise de cet homme, qui fut con-  
traint en fin, ne pouvant vivre en repos, sortir du Royau-  
me. Le Roy depute des Evêques pour reformer les Messes  
que les Hussites avoient corrompu, retrancher des Can-  
tiques en langue vulgaire qu'ils y avoient entre-mélé. Les  
Religieus & Religieuses sont remis dâs les ruynes de leurs  
Convents. Le Concile continuë cependant, qui juge la  
Communion sous les deus especes non necessaire, suivant  
les anciens decrets de l'Eglise. Et parce que les Hussites  
par leurs deputez demâdoient qu'il leur fut loisible don-  
ner aus petits enfans, selon la coûtume de la primitive E-  
glise, la sainte Eucharistie; ils en furent éconduits, com-  
me ils furent aussi de cette demande, qu'il leur fut permis  
faire lire en la Messe l'Evangile, & le symbole en langue  
vulgai-

*Cet accord  
fut l'an  
1433.*

*L'Eglise  
Catholi-  
que réta-  
blie.*

vulgaire. Sigismond mort, & Albert aussi peu apres, son gendre & successeur; le seditieux Hussite Rokissana retourne en Boheme, lequel avec ses partisans fait tant que Ladisläus fils d'Albert, legitime heritier de la couronne de Boheme, étant encore bien jeune, est privé de la succession de son Pere. Celuy, disoient les Hussites (voyez comment l'Herésie marche toujours même train) qui a besoin d'être regy & gouverné, ne peut regir ny gouverner les autres. Ils presentent le Royaume au Duc de Baviere, qui le refuse: En fin font deus Lieutenans de Roy, l'un qui favorisoit aucunemēt les Catholiques, & l'autre Hussite opiniâtre. Ceus-cy remuent des articles nouveaux pour leur Religion. contre le concordat fait avec les deputez du Concile de Bâle. Le Pape Nicolas V. pour appaiser ce Schisme, envoie en Boheme un Legat, qui est reçu dans Prague avec honneur. Mais en peu de jours il est contraint se dérober, pour éviter la fureur des Hussites, qui demandoient leur Rokissana pour Archevêque. Ils emprisonnent leur Gouverneur qui mourut en sa captivité, disposent du gouvernement spirituel & temporel; font les Papes & les Roys. C'est lors que Rokissana heretique opiniâtre prit en main, non seulement l'autorité d'Archevêque, mais du souverain Pontificat de la Boheme. Apres que cette premiere fureur eut fait son éclat, les esprits plus moderez apporterent du temperament a cette insolence populaire, & firent si bien, que le Roy Ladisläus est reçu, & couronné dans Prague avec les ceremonies Catholiques de l'Eglise.

De sorte que comme un jour il étoit dans l'Eglise, Rokissana apostata un Prêtre Hussite, lequel se mit a l'Autel devant le Roy, & commença la Messe. Le Roy averty qu'il étoit Hussite, luy commanda sortir; & se retirer de l'Autel: Ce qu'il fit. Ce Prince se montra fort courageus à la deffense de la Religion Catholique, contre les violéces de Rokissana, qui se maintint toujours en autorité. Et commē le jour de la Feste Dieu il marchoit par Prague en Procession avec pompe, portant le S. Sacrement, le Roy se tint à la fenestre de son Palais, sans vouloir decouvrir la tête, ny saluer le Sacrement. Je ne revoque pas en doute,

*Ladisläus  
Catholique.*

*Réponse  
du Roy.*

614 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 » de IESVS-CHRIST, auquel l'honneur que je rens ne  
 » peut augmenter sa gloire, non plus que l'irreverence  
 » apporter de la honte, mais il faut prendre garde que  
 » cependant que j'honore IESVS-CHRIST, je n'approu-  
 » ve le fait de ce méchant sacrilege Rokissana, & serve  
 » de mauvais exemple à mon peuple. On ne peut dire que  
 » je face rien contre Dieu, puis qu'on sçait l'honneur  
 » que je rens à ce grand Sacrement, porté des mains d'un  
 » Prêtre Catholique. On recite de luy un autre acte re-  
 » marquable: Comme à son retour d'Hongrie il faisoit son  
 » entree dans Prague, Rokissana avec tout son Clergé Hus-  
 » site, va au devant, le saluë avec une longue harangue. Le  
 » Roy le regardant de travers, ne luy voulut dire un seul  
 » mot de remerciement: mais les Prêtres & le Clergé Ca-  
 » tholique s'approchant, il met soudain pié à terre, baïsa  
 » la Crois, disant tout haut, Voicy ceus que je reconnois  
 » pour serviteurs de Dieu. Les affaires des Catholiques  
 » prosperant ainsi peu à peu par l'exemple de ce jeune Roy,  
 » & en la Moravie par les Predications d'un docte Corde-  
 » lier que le Pape y avoit envoyé, furent renversées presque  
 » sans-dessus-dessous par sa mort inespérée, qu'on luy a-  
 » vança, dit-on, par poison. Le malheureus Rokissana fut  
 » soupçonné d'être l'auteur & le ministre de ce forfait.  
 » Aussi soudain après sa mort il mit sur le bureau d'élire  
 » pour Roy un Baron Hussite. Comme il l'avoit proposé, il  
 » vint à bout de son dessein. Les Catholiques s'y opposent  
 » en la Boheme, Moravie & Silesie. Le nouveau Roy George,  
 » ainsi étoit-il nommé, à main armée y va, les force de  
 » le reconnoître pour leur Prince.

*Sa mort.*

*Le Baron  
Gyrziko.*

*Roy de Bo-  
heme Hus-  
site.*

Ce fut sous ce règne que l'Herésie commença de re-  
 prendre ses erres, & que Prague vid ce monstre, d'avoir  
 deus Archevêques, l'un Catholique, l'autre Hussite. Le  
 Roy envoie Ambassadeurs devers Pie II. tenant lors le  
 siege, pour, cōme Prince Chretien, luy prêter obedi-  
 ence avec cette condition, Que le Pape autoriserait l'accord  
 fait par la communion sous les deus especes. Pie dit, qu'il  
 ne se peut sans offense, & révoque les Ambassadeurs devers  
 George, lequel assemble les Etats de son Royaume, se dé-  
 part de l'obeyssance de l'Eglise, fait mettre le Nonce du  
 Pape en prison. Pie & Paul II. son successeur, l'excommu-  
 nient, & le mettent en la Bulle *In Coena Domini*, publiēt la  
 croisade

croisade contre ce rebelle, declarent Matthias Roy de Hongrie, vray & legitime Roy de Boheme: Ces deus, ores victorieus, ores vaincus, déchirent ce pauvre Royaume.

Mais George rongé du ver de sa conscience, supplie par ses lettres les Ducs de Saxe, d'interceder pour luy envers le saint Siege, afin d'avoir sa grace & son pardon, pour le moins la suspension de l'excommunication publiée contre luy, iusques à ce qu'il fut ouy. Comme l'Eglise ne clot le giron à personne, aussi ne se hâte-elle pour le recevoir. Paul en fin accorde à George sa requête, promet de l'ouyr en sa cause & en sa penitence. Mais pendant ces remises, il meurt, & laisse le Royaume en dispute entre Matthias, & Vladislaus, fils de Casimir Roy de Pologne; lesquels partagent le butin, demeurant la Moravie, Silecie & Lusatie à Matthias, le reste à Vladislaus. Voila George le premier & le dernier Roy heretique de la Boheme, laquelle lasse de tant de malheurs & ruynes, se contint, laissant les Hussites vivre en leur religion, sous les régnes d'Vladislaus, & de Lous Roy de Hongtie & de Boheme.

*Sa repentance & sa mort.*

DES PIKARTS, CALIXTINS, LEVR ERREVR, ET COMMENT LES BOHEMIENS se remuèrent pour la cause de Luther.

C H A P I T R E V.

1.  
*Les Calixtins, & leur erreur sur les deus especes.*

2.  
*Des Pikarts, & ce que Luther dit d'eus.*

3.  
*Luther change d'avis, & les appelle ses freres.*

4.  
*Les Bohemiens prennent la deffense de Luther.*

5.  
*Ordonnances de Ferdinand contre les Hussites, & Calixtins.*

I.  
Les Hussites  
dits  
Calixtins  
laissez en  
pais, &  
leur er-  
reur.



Es derniers Roys estimans, que comme les Medecins profitent quelquefois plus en la cure des grandes maladies, par le repos du malade, que par le mouvement & l'agitation que leurs remedes apportent: Que de même laissant les Hussites en pais,

ils pourroient les guarir plutôt de leur folie, par douceur, que par la rigueur de la guerre: Laissez dé tant de misereres souffertes, & ne pouvans vaincre leurs opiniâtres, ils les laissent vivre en repos sans recherche. On les appelloit souvét, ainsi qu'on fait aujourd' huy, Calixtins, comme deffenseurs du Calice. Aussi pour marque de leur Religion ils mettent sur le portail de leurs maisons un Calice peint, où taillé en pierre, pour mōntre qu'ils sont de la creance des Hussites les seuls vrais Chretiens, qui participent à la Cœne du Seigneur. Erreur qui a glissé depuis en plusieurs lieux, & tiré hors de l'Eglise un nombre infiny d'ames: Car, disoyent ces gens, & crient encores nos François qui ont couru apres les opinions des Calixtins, Dieu a-il pas donné & le pain & le vin à ses Apôtres? N'a-il pas dit, *Faites cecy en commemoration*

I. Cor. 11.  
Argumens  
des Calix-  
tins.

*de moy: Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusques à ce qu'il vienne:*

Et ailleurs, *Qui onque mangera de ce pain, & boira ce Calice du Seigneur indignement, il sera coupable du Cors & Sang de nostre Seigneur.*

Tournez le feüillet Hussites, Lutheriens, Anabaptistes, Zuingliens, Calvinistes, & vous tous qui êtes sortis de l'Eglise: Car vous tous parmi tant de dissemblables erreurs êtes semblable en cet erreur, & vous trouverez que le Sauveur parlant de ce mystere, nomme plus souvent le seul pain. *Je suis le pain de vie, dit-il en Saint Jan, c'est le pain qui est descendu du Ciel, afin que l'homme qui en mangera ne meure point. Je suis le pain vis, qui suis descendu du Ciel: si aucun mange de ce pain, il vivra eternellement, & le pain que ie donneray, c'est ma chair, laquelle ie donneray pour la vie du monde: Qui mangera de ce pain, vivra eternellement.* C'étoit la preparation de ce grand banquet qu'il desiroit faire. Il parloit là de la Cœne, comme Beze confesse contre Hesselius, & Pierre Martyr aussi; en-

Réponse.

cor que Calvin die, que cela eût été inepte d'en parler avant l'avoir instituee. Bouche maudite! Inepte à donc été le S A V V E V R qui a parlé du Baptême avant l'avoir institué? Inepte à été le Redempteur qui a parlé si souvent de sa Passion, avant que le tems prefix à icelle de route éternité, fût arrivé: *Moyse ne vous à point donné le Pain du Ciel*, dit nôtre Dieu ailleurs, *Mais mon Pere vous donne le vray Pain du Ciel*. Ne pouvons nous pas inferer de ces passages que le seul Pain parfait la Communion. voire même les doctes disent, qu'au vieus & nouveau testament Grec, au passage qu'ils alleguent de la premiere aux Corinthiens, il ne se parle du Calice, -mais du Pain seul: & au Chapitre onzième, quand il y à: *Qui mangera ce Pain, & boyra ce Calice indignement*: Il y à au Grec, *Ou boyra ce Calice*.

Mar. li. de  
Cœna.

Cap. 10.  
Cap. 11.

La force de leur argument gît en ce que le Seigneur à dit, donnant le Calice, *Beuvez-en tous*. Tous donc doivent prendre le vin. Ce mot, *Tous* ne s'adressoit qu'à ceus qui y étoient presens: Car s'il faut que tous boivent du Calice, pourquoy donc ne le donnez-vous aus enfans? Pourquoy la plû part des Heretiques ne le donnent-ils aus malades? Ne vous excusez pas que ce ne soit la pratique del'Eglise: Car en la premiere Chretienité on donnoit l'Eucharistie aus enfans avec le Baptême, même-ment sous l'espece seule du vin, pour la facilité de le prendre, dit Saint Cyprian: Et vôtre Muscule par plusieurs raisons souëtient cette coûtume comme pie & Chretien- te, en ses Lieus-Communs, condamnez pourtant par Calvin, & par Bullinger, qui disent tous les Anciens qui l'ont pratiquée, avoir vilainement erré. Ne vous couvrez pas qu'il se faut éprouver soy-même, car cette épreuve requise par l'Apôtre, s'entend pour nettoyer par vraye Confession, & Penitence l'ame, & la laver du peché, qui ne peut échoir à l'enfant, lequel pour cette occasion vous ne devez priver de la Communion. Mais, comme tres-bien on leur a tant de fois dit; Quand le S A V V E V R voulut consacrer son Cors sous les espèces du pain, & du vin; il n'appella que les seuls Apôtres, il avoit delors septante deus disciples, la Vierge, la Magdelaine, Marthe, & plusieurs autres Dames qui suivoient le S A V V E V R, ou les Apôtres. Celles la, ny ces autres nō plus n'y furent

Le mot de  
Tous s'ad-  
dressoit  
aus presēs.  
On donnoit  
l'Euchari-  
stie aus en-  
fans.

Li. de laps.  
Musc. fol.  
312. Cal.  
lib. de for.  
adm. sacr.  
Bull de ca.  
5. fol. 263.  
La façon  
de IESVS-  
CHRIST  
môtre que  
tous ne  
doivent  
prendre le  
Calice.  
Luth. tom.  
7. Vitem.  
fol. 402.

618. DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE, pas appellees. Voire que Luther ose assureur que la Vierge ne reçut jamais la Cène: Elles n'y étoient pas, disoit un Ministre de Xaintonge, répondant à un Gentil-Homme. Où étoit donc la Vierge, dit cettuy-cy? Où, dit le Ministre haussant le nez, au pié d'un pailler filant sa quenouille. Rifee digne du Fagot: Le choisis que le S A V V E V R fit, montre bien qu'il ne parloit pas à tous les fideles: Car il les y eut appelez tous: Mais specialement aus Apôtres, qu'il institua Prêtres pour lors, leur donnant pouvoir, & commandement de sacrifier: usant de ce mot, *Hoc facite*, qui signifie non seulement parmy les autheurs profanes, sacrifier, mais aussi dans la sainte Parole. Que si ces paroles s'adressoient à tous les fideles, à ce conte tous les fideles auroient puissance de consacrer: Ceus qui accordent la Communion sous les deus especes au peuple, donnent-ils à tous le pouvoir de consacrer, ou de ministrer? On voit que non: Cela est reservé aus seuls Ministres, ou chez nous aus seuls Prêtres, qui pour être sacrificateurs, à l'imitation de nôtre Seigneur, consacrent pain & vin selon l'ordre de Melchisedech, vraye figure de I E S V S - C H R I S T, par ce qu'en son sacrifice il offroit pain & vin. C'est l'accomplissement de cette figure, qui rendit Chretien ce grand Juif Raby Samuel. Nos Prêtres donc seuls, comme sacrificateurs, communient en nôtre Eglise sous les deus especes, à l'imitation du Seigneur, quand ils disent la Messe, autrement non, sauf le jour du Vendredy saint: Car côme ce jour-là il n'y a point de consecration: Aussi n'y a il point de Communion sous les deus especes: Ce qui se garde par toute la Chretiené, voire en l'Eglise Greque, pendant tout le Carême.

*Lev. 15. 3.  
Reg. c. 18.  
Osée 2.  
Levi. 9.  
Num. 6.*

*Cabasil. p.  
Litur. cap.  
214.*

*Messe  
Greque.*

*Chrysost.  
hom. 9. &  
17. op. imp.*

Le Prêtre disant la Messe ne communie qu'avec le pain seul, si ce n'est le Samedi, & le Dimâche. Les autres jours il ne fait pas la consecration, & prepare le Dimanche les pains celestes pour les Fêtes de la sepmaine. Et tout ainsi que I E S V S - C H R I S T apprit à ses Apôtres comme il falloit consacrer son Cors en sacrifiant, aussi montra-il aus Disciples, comme ils le pouvoient recevoir sous une seule espece en communiant: Fut-il pas reconnu par eus à Emaüs à la fraction du pain? Ils s'assit, dit Saint Luc, prit du pain, le benit, & le rompit, & le distribua. Ce fut la seconde fois qu'il fit la consecration de son Cors. Saint Chry-



Chrysofome l'entend ainſi, & ſaint Auguſtin auſſi : *Les S. Auguſt. Diſciples*, dit-il, *euvent les yeux fermez, de-ſorte qu'ils ne peuvent li. 3. de cõf. reconnoître leur Sauveur, juſques à ce qu'il consacra le Pain. Evan. cap. Qui doute*, dit-il, *que ce ne ſoit le Sacrement, par lequel il ſe don- 25. Theol. ne à connoître à nous ?* Qu'ay-je affaire d'entaffer icy preuve 9. in Luc. ſur preuve, veu que tous les Peres de l'Egliſe le diſent; ep. 59. Auſſi ne peut-on remarquer, que le S A V V E V R en tant Cap. 2. d'aſſemblées publiques, & particulieres où il ſ'ët trouvé, ayt jamais uſé de cette cremonie que trois fois, qui m'õttre bien que ce n'ëtoit pas une benediction commune: c'ët de la Communion ſous l'eſpece de pain ſeul parmi les diſciples, dont parle ſaint Luc, quand il dit, Ils ëtoyent perſëverans en la doctrine des Apõtres & en la Communion & fraction du pain, & oraiſons : Ce qu'il pourſuit encor apres au même chapitre: Et au vintième; *La fractiõ du pain. Luth. ſer. de Eucha. Calv. liõ. 2. Inſt. ca. 17. nũ. 39.* quand il dit, que ſaint Paul vint rompre le pain à minuit. Quelle ſottife ſeroit-ce d'entendre cela d'une reſection commune, & ordinaire: Auſſi les deus nouveaux Apõtres Lũther & Calvin l'entendent de leur Cœne.

Mais encor conſiderez cecy : Car j'en ſçay pluſieurs, qui pour cette ſeule occaſion font alte, & demeurent en ſuſpens de leur conversion à l'Egliſe, & c'ët pourquoy je m'arrête plus volontiers ſur ce point: Les premiers Chretiens allant par le monde avec leur viatique, ou qui ſur le point du martyre, & pour y être fortifiez prenoyent le pain conſacré, recevoient-ils pas le Cors du S A V V E V R? Vous ne l'oſeriez nier. L'hiſtoire du frere de S. Ambroiſe *Epist. ad Coſa. patr.* vous eſt connuë, qui portoit le ſaint Sacrement ſur ſoy, & celle que ſaint Baſile recite de ceus qui ëtoient au deſert, leſquels depourueus de Prëtres, portoitent le ſaint Sacrement chez eux, & communioient de leurs mains. Tous ceus-là portoitent-ils du vin conſacré? vous ne le pourriez m'õttrer: L'impoſſibilité vous empêche. & la preuve contraire que nous avons. La communion donc ſous les deus eſpeces n'ët pas de neceſſité, ou il faut que vous accordiez que les premiers Chretiens ne participoient pas au Cors du Seigneur; On la donnoit dès ce premier tems en la main aus communians, qui portoitent la ſainte Eucharſtie en leurs maiſons, comme on voit dans ſaint Cyprian. *Tert. ad uxorem. Epist. 5. de lapſ.* Ou eſt-ce que vous trouvez qu'on leur donnoit le vin? Comment ëtoit-il poſſible de le faire ſans incommodité?

On re-

3. p. q. 8.  
Act. 2. S.  
Leon ser. 4.  
de Qua-  
dra.  
Comment  
l'Eglise l'a  
permis,  
puis def-  
fendu.

On reservoit le pain pour les malades, il ne se parle pas du Vin. Je sçay bien qu'en l'Eglise primitive, elle à permis l'un & l'autre, selon le tems, les saisons, & les lieux. Il est licite à tous, dit saint Thomas, qui fut tôt apres le Concile de Latran, lequel vuida cette question, de communier sous les deus especes, mais il n'est pas necessaire. Pour bannir l'erreur des Manicheens qui detestoient le vin, l'appelant fiel du Prince des tenebres, elle ordonna la Communion sous les deus especes Encor qu'on ne puisse remarquer que ce grand Evêque, terreur des Heretiques, saint Augustin les ayt jamais repris de ce qu'ils ne communioyent que sous une seule espece.

Les raisons  
de l'Eglise.

Elle le peut ordonner encor quand il luy plaira, comme elle à déclaré n'être de necessité, pour ne tomber en des inconveniens qu'elle à preveu, tant pour le danger qu'il y a de verser le vin consacré parmy une si grande multitude de communians, que pour l'incommodité des personnes qui ne peuvent souffrir l'odeur du vin, même ment tout pur, comme les Calvinistes le donnent ( Car comme c'est la plus excellente boisson à ceus qui l'ayment, aussi est-ce la plus mauvaise & une senteur intolérable à ceus qui le hayssent) que pour la difficulté qu'on pouvoit faire de boire apres les mal sains, comme je sçay qu'il est avvenu en une Eglise nouvelle, où plusieurs étoient entachez de la verole; De sorte que ce qui doit être le Sacrement d'union, seroit en-fin le Sacrement de division. Cela n'arrive-il pas chez vous-mêmes Calvinistes, Lutheriens, Calvinistes? Voit-on pas des personnes en vos Cœnes, encor qu'aus pris des Catholiques vous le foyez qu'une poignée d'hommes, qui ne prennent que le pain seul, ne pouvant boire du vin, ny le sentir sans tirer du cœur? Vous avez veu cy-dessus l'histoire des deus Gentils-hommes Alemans communians, l'un avec l'eau, & l'autre en imagination, par l'avis de leurs Predicans. Quand cela arrive en France, que fait lors vôte Ministre? Il arrête l'action & se contente de faire protester au Cœnant que ce refus n'est pour aucune superstition Papistique, mais pour l'imperfection de sa nature. Pour faire la mine, aucuns retenant leur haleine presentent le bec au verre sans rien avaler. Cela avient souvêt aus filles, parce qu'en plusieurs lieux il leur est reprochable & messeant de boire du vin.

Rescius in  
Atheis. de  
Trinit.

Je ne puis penser que ce fût l'occasion pour laquelle au Palatinat il fut tenu un Synode, pour résoudre s'il les falloit priver de la Cène du tout. La sage conductrice l'Eglise, à été émeué d'une autre raison. C'ët la difficulté qu'il y a de recouvrer du vin en plusieurs provinces, comme aus Pays Septentrionaus, & aus terres nouvellement découvertes. Aosta en son histoire des Indes, assure avoir veu vendre une petite bouteille de vin trois cens ducats: Et cy-dessous je remarqueray la peine où se trouva l'Eglise qui pensoit aller planter l'étendard de Geneve dans l'Amerique: En quel danger se trouveroit le peuple, mémement s'il y avoit de tels beuveurs, comme en un lieu non guieres éloigné de cette ville, où le Ministre en cholere, reprocha à quelques uns en plaine chaire, qu'ils venoyent à la cène pour avaler un verre de vin, comme s'ils étoient à un déjeuner. Et un autre en Bearn qui se fâcha avec raison, les voyant engouler à plaine tasse, comme faisoit le Ministre à Anvers, ainsi que Scluseburgius Lutherien rémoigne avoir veu, non sans horreur. En ces Pays, où il y a grande disette de vin, ou plutôt où il n'y en a du tout point, on le conserve comme un riche thresor pour les Prêtres seulement. Aus paroisses où il y a trente & quarante mille communians, comme à saint Eustache de Paris plus de cinquante mille, il faudroit apporter des cuves pleines de vin à l'Autel. Car encores qu'on presente du vin ou l'eau, la plû part n'en prend pas; Qui pourroit au Japon, & Pays nouveaux suffire à cette depense? Les Grecs sçavent la confusion, & le desordre où il se trouvent, encor qu'ils n'en donnent qu'une petite goutte dans une cuillier, tout autant presque qu'il en tiendroit sur la pointe d'un couteau: Et les Hussites Bohemiens encores plus: car ceus là boivent à l'Alemande. La première fois que par l'avis de Iacobel on donna le vin, quarante à cinquante mille pesonnes accoururent à cette nouveauté, leur Temple étoit un cabaret, ce fut un vilain desordre. Ces inconveniens ne peuvent arriver au pain, il y en a par-tout, & sans danger peut être distribué, & longuement conservé. C'ët trop, peut-être dira quelqu'un, pour un livre historien plutôt que Theologien, mais je reprendray bien a tems la suite, & le fil de mon principal dessein. Ces carrieres que je prens, quoy

*Li. 4. ca. 4.*

*Scluf. li. 3.  
The. Calv.*

que

622 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
que longues, & quasi à perte d'haleine, me seront pardon-  
nables pour l'importance du sujet que j'ay pris à cœur,  
en faveur de nos François, enyvrez de cet erreur, auxquels  
principalement je voïe mes écrits: Donne donc, Lecteur  
Catholique ( car c'ët pour toy que je travaille ) ces dé-  
tours & promesses au saint zele qui me pouffe à te faire  
voir & découvrir l'erreur de l'Herésie.

II.  
*Des Pi-  
karts, &  
ce que Lu-  
ther dit  
d'eux.*

*Stei. lib. 3.*

REPRENANT mon repos des Calixtins opiniâtres,  
qui m'ont jetté en cette dispute. Apres tant de guerres on  
leur laissa l'exercice de leur Religion, qui ne differoit de  
la Catholique que pour le Calice, & la lecture de l'Evan-  
gile, recité en langue vulgaire en leurs Messes: Ils sont  
pourtant condamnez de l'Eglise comme heretiques: Car  
comme celuy qui tombé dans la mer, n'ët qu'à une cou-  
dee de la superficie, se noye aussi-bien, comme s'il étoit  
enfondré à cinq cens brasses: De-même se pert le Hussite  
séparé de l'Eglise en un seul point, comme le Lutheriste  
en plusieurs. Les Taborites ne s'étant peu relever de leur  
cheute s'étoient évanouïs, ayant des gens nouveaux &  
inconnus pris leur place, qu'on appelloit Pikarts, du nom  
d'un Pikart François, qui leur portá quelques vieus hail-  
lons des Waudois, anciens heretiques de la France. Ceus-  
là, tout au rebours des Hussites, ne reçoivent que la seule  
Bible, sans autre interpretation que d'elle-même, font  
électiõ des Evêques & Recteurs de leurs Eglises par sort,  
comme les Apôtres firent de Matthias. Au commence-  
ment ils choisirent neuf d'entr'eus, & mettant leur nom  
dans des petits billets, les trois qui trouverent avoir ce  
mot, E S T, eurent la charge du troupeau, ce qui à conti-  
nué toujours depuis: ils ne gardent la loy du Cœlibat:  
Toutefois cõme écrit Lascifius en la Theologie des Mos-  
covites, plusieurs encores cõservent leurs vœus premiers  
de chasteté. Ils ne font aucunes prieres pour les Trépas-  
sez. Le Roy de Boheme les chassa au commencement de  
la Moravie, mais ils passerent en la Valachie. Nous trou-  
verons en quelque coin de nôtre France ces reliques des  
Waudois, peres des Pikarts, dõt nous parlons. Or le bruit  
de Martin Luther fut bien-tôt porté en ces contrees-là,  
qui éveilla les Hussites, pensant qu'il fut envoyé pour re-  
lever leur cause fort renversée. Luther en cholere de se  
voir estimé Hussite, proteste qu'il n'ët pas des leurs, &  
n'en

*Voy Theol.  
Moscovi-  
tica. fol.  
96.*

n'en fera jamais, veu que de leur propre mouvement, & autorité ils ont fait Schisme, & se sont retirez de l'obeyssance de l'Eglise. Le même jugement fait-il des Pikarts. Faut-il croire, dit-il à un Heretique, parlant de l'autheur des Pikarts venu depuis cinquante ans, dire la doctrine, & foy de tant de Siecles être fausse, principalement, quand pour preuve, & raisons il ne faut que dire : Je ne le crois point. Que ces Pikarts infortunez Heretiques, dit-il ailleurs, n'esperent point avoir secours de moy. C'est ceus-là même qu'il appelle blasphemateurs du nō de Dieu, & traitres à C H R I S T. I'entēs qu'il y à trois Sectes, dit Luther, en la Boëme, entre lesquelles sōt les Pikarts qui par leurs écrits que j'ay veu, découvrent ce qu'ils sentent de l'Eucharistie, ne pouvant croire le Cors & Sang de C H R I S T être en la Cœne. Je tiens ces gens-là pour Heretiques.

M A I S comme Luther se vid depuis plusieurs ennemis sur les bras, & engagé dans les querelles qu'il n'avoit jamais imaginé, ne sçachant peut-être si la Boheme luy devoit servir de retraite (car lors de son bannissement, il fut sur le point de prendre cette route) il chanta une infame palinodie : Heureuse la Boheme qui s'ēt separee de l'Eglise Romaine, & qui sortie du milieu de la Babylonne, n'y retournera jamais. Il me souvient qu'autrefois je vous ay appelé heretiques : mais c'étoit au tems que j'accordois encores quelque chose au Pape. A present je suis bien autre en vōtre endroit : Vōtre nom m'étoit odieux, n'ayant encor reconnu que le Pape fût l'Antechrist : mais à present que Dieu a rendu la lumiere de l'Evangile au monde, je fais autre jugement de vous.

En la lettre qu'il leur envoya, il les supplie garder la memoire inviolable de Hus, & Hierôme, & la Cœne entiere du Seigneur. Et quād biē toute la Boheme se devoit revolter, je mettray, fait-il, la doctrine de Hus en bruit a tout jamais; & quoy que toutes choses ne soyent bien reglees entre vous, Dieu ne faudra de vous envoyer en tems & lieu quelque fidelle pasteur qui dōnera ordre à la religion, pourveu que vous soiez fermes & entiers, & chassiez loing de vous la vilenie & impietē du Pape. Ainsi parloit Luther caut & rusé, pour attirer les Bohemiens en sa cordelle, faisoit couïre des livres en leur lāgue dās Prague, & ailleurs; & sur la profetie de leur Apōtre brûlé à Cōstance:

Le dy,

Lut. Tom.  
I. decla. de  
decempre.  
ca. pa. 22.  
Lut. Tom.  
I. Ien. pa.  
25.

III.  
Luther  
change  
d'avis &  
appelle les  
Hussites  
ses freres.

Luth. cont.  
repli. Silv.

*Glo. in  
prat. edict.  
imperia.*

» Le dy, écrit-il, Moy Docteur Martin Luther, indigne E-  
» vangeliste de nôtre Seigneur IESVS-CHRIST, que  
» saint Ian Hus à profetisé de moy quand il a dit: Vous  
» ferez rôtir l'Oye, mais non pas le Cigne qui viendra  
» cent ans apres moy. Les Echo liers étoient ses courriers  
& ses épions, qui portôient aus Echoles de la Boheme les  
nouvelles de ce nouveau Profete, môntré de loin par leur  
maître Ian.

III.  
*Les Bohé-  
miens se  
remuent  
pour Lu-  
ther.*

LA pais continuant, & la Hongrie ébranlée par la  
mort de son Roy l'an 1525. & deffait de la plû part de sa  
noblesse, les Bohemiens faits sages aus dépens de leurs  
voisins, se tindrent coy. Mais lors que la ligue de Smal-  
cade se forgea, plusieurs d'entr'eus delibererent d'y en-  
trer: Toutefois Ferdinand sage & avisé Prince, qui succe-  
da à la couronne de Boheme par la mort de Loys, fit pas-  
ser une armee de la Hongrie, & de la Silesie, dans la Bo-  
heme, & faire levee d'hommes, pour marcher contre les  
Protestans, non sans beaucoup de regret des Bohemiens,  
parce, disoyent-ils, que c'étoit rompre l'aliance qu'ils a-  
voient avec la maison de Saxe. Mais le seul interét de la  
religion les rendoit retifs en la cause de leur Roy. Car en-  
cor que celle des Hussites, & Calixtins s'avoisine beau-  
coup plus de la Catholique que de la Lutherienne, si est-  
ce qu'ils ont toujours en une secrette intelligence avec  
les Protestans. Aussi est-ce la coûtume de ceus qui sont  
devoiez de l'Eglise, quoy que desunis, de contracter l'u-  
nité contre celle qui les condamne d'un même arrêt. Or  
sous pretexte de soustenir la liberté de la patrie, plusieurs  
Catholiques entrerét en leur ligue, & creerent d'un com-  
mun accord leur chef Gaspard Pflug, pour s'opposer à  
Maurice, qui marchoit comme j'ay dit au livre troisiéme,  
pour la conquête de Saxe. Les guerres finies par la prise de  
deus chefs Protestans, les principaus des Bohemiens sont  
assignez a Prague devant Ferdinand leur Roy, comme cri-  
minels de leze majesté, lesquels demandat pardon, re-  
noncent à toutes alliances, rendent les chartres & instru-  
ments rompent les sceaus, démontent l'artillerie, & leur  
equipage de guerre, se desarment de toute sorte d'armes,  
mettent plusieurs entre les mains de Ferdinand, & à sa  
mercy: Quelques Barons n'ayant comparu sont bannis,  
& declarez infames. Quand à Gaspar Pflug, il est condané

a mort

à mort par défaut, & cinq mil écus promis par edit, à celui qui le pourroit prendre mort ou vif.

Ainsi Ferdinand ayant domté les Bohemes, fait un Edit, par lequel il veut que l'ancienne forme de l'Eglise Catholique en la reception du saint Sacrement de l'Eucharistie soit gardée. Les Pikarts s'en vont en Polongne avec leurs Pasteurs : L'un d'entr'eus passa en Moscovie, nommé Rohita, entreprit une dispute contre un Docteur de la Foy Greque, en presence de Bazile le grand Duc, mais il fut chassé comme heretique. Cette conference se voit imprimée à Spire, en faveur du Pikart; Le Lutherien Lasius en a fait une Apologie. Ainsi s'unissent les desunis contre ceus qui les attaquent. Ferdinand commande que les Prêtres mariez vuident le Royaume: car à l'exemple de Carlostad, Luther & autres, plusieurs s'étoient pourvus, & empechez de femme: Aucuns toutefois les quittent, & s'en desfont. Ceus qui pour la crainte des lois, se bannirent volontairement, trainant leurs pauvres femmes, & petit ménage, gagnerent le Pays de Saxe, & de Witemberg. Là ils sont reçeus comme nouveaux freres des Lutheriens, consolez par Melancthon, & autres Predicants de la Confession d'Ausbourg, ou de Saxe. Les Villes, Etats, & la Noblesse qui étoit de longue main pour la plû-part infectée de l'opinion des Hussites, entrent en remontrance, supplient le Roy relâcher la rigueur de l'Edit, les laisser en leur liberté: Il se resôût d'être obey.

Mais comme la cure des playes est aisée quand le sang en coule encore, au cōtraire tres-difficile à guerir quand le tems y a concréé quelque malin ulcere : Ny plus ny moins fut-il mal-aisé à Ferdinand arracher de la tête l'opinion que les Hussites, & Calixtins avoient reçeuës de leurs peres. Pour marquer leur separation de l'Eglise Universelle, on voit, comme j'ay dit, dans leurs armes aus entrees, & fenétrages de leurs maisons, au portail de leurs temples, le Calice, afin de faire voir qu'ils sont les vrais Chretiens, participans au sang de CHRIST, dont les Catholiques, disent-ils, sont privez. Dans toutes leurs Bibles ces paroles du Seigneur, *Bibite ex hoc omnes*, qui sont écrites en lettres d'or. Ceus qui ont commandé à ces Pais depuis Ferdinad, mêmes l'Empereur Rodolfe second

v.  
Ordōnan-  
ce de Fer-  
dinand  
contre les  
Hussites  
& Calix-  
tins.

Cecy a-  
vint l'an  
1554

626 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE, ont par Edit prohibé en la Silesie tout exercice de Religion, autre que la Catholique, & la Lutherienne, de sorte que les Sacramentaires demeurét tapis, & n'osent paroître, non plus que les Arriens, & autres heretiques. Le nombre des Lutheriens y est grand, & vivent en pais avec les Catholiques. Toutefois l'Évêque d'Wrautilavie, autrement de Bresel, leur est un grand obstacle, veillans non seulement sur son troupeau, mais donnant des rudes attaques aus loups. Il est secodé principalement de trois Abbez, poussez d'une pareille affection. Voyla l'Etat de la Boheme, que nos vieux François appelloient Behaigne. Voyez cy apres celuy du miserable Royaume de la Hongrie, & Pays adjacents.

Abas Glonienfis.

Abas Griensfis.

Abas Auvienfis.

COMMENT LA DIVISION DE L'ETAT causa la division de la Religion, & en fin la ruyne du florissant Royaume de la Hongrie.

CHAPITRE VI.

1. Comment les Hussites voulurent entrer en Hongrie.	6. Les Calvinistes entrent en Hongrie.
2. Mal-heureuse division en Hongrie.	7. Divers accidents en Hon- grie.
3. Les premiers Lutheriens de Hongrie.	8. Seigneurs Hongres Ca- tholiques.
4. Leur soin, & faute des Catholiques.	9. Diligence des heretiques.
5. Persecution contre les Ca- tholiques.	10. Miracle arvenu en Hongr.
	11. La Dalmatie est restee Catholique.

1.  
Comment  
les Hussites

LA Hongrie pouvoit conter l'an sept cens de sa conversion a la Religion Chretienne, lors que l'Herésie vint troubler son repos: ce qu'elle avoit voulu entreprendre



dre trente sept ans avant Luther, pèdant le regne de Matthias, lors qu'aucuns Predicans Hussites vindrent tensesr le gué sans avoir bien sondé plutôt les abîmes & dangers où ils s'aloient submerger: Car comme ils eussent en l'audience publique supplié le Roy, leur accorder l'exercice libre de leur religion: Matthias Prince prudent & sage, leur demande quelle religion est-ce qu'ils apportét. C'êt, dirêt-ils, celle qui a jadis été revelee aus tres-saints hommes de Dieu, Ian Hus. & Hierôme de Prague. C'êt donc une nouvelle religion, dit le Roy, que vous desirez semer dans mon royaume, contraire à celle qui de tout tems y a été reçeüe depuis que la foy de I E S V S - C H R I S T fut premierement annoncee au bon Roy Etienne; & contraire encor à celle que l'Eglise Catholique embrasse par toute la terre universelle? Je ne veus souffrir que vous veniez seduire mon peuple. Sans plus longue procedure, il cōmande qu'on les mette hors de Bude, & aiant fait caver une fosse on les jette dedans tous vifs avec leurs livres. Ainsi enfouys, l'envie fut ôtée aus autres d'y retourner. Durant la vie de ce Prince fort religieux, l'Empire des Hongres prospera. Mais il dêcheut tout à fait lors qu'au même tès que le malheureus Luther ouvroit la porte au schisme, & que Mûcer autheur d'une nouvelle secte faisoit le furieus & enragé en Alemagne, l'infortuné Louys, Roy de Hongrie, ayant perdu la bataille contre Soliman, demeura étouffé dans les palus, & marais de Maocs. Je ne veus représéter, si ce n'êt en passant, le miserable Etat de ce Royaume, autrefois l'un des plus puissants de la Chretienité, déchiré pendant les regnes de Ferdinand & Ian Vaivode de la Transilvanie, & de son fils Etienne, content de remarquer seulement suivant le plan de mon edifice, comment & par quels moiens l'heresie se plaça dans ces Provinces. prenant avâtage des grans troubles, & desolations dont elles furêt assaillies de toutes parts. Elle ne cherche jamais les lieux de pais & repos: C'êt parmy les confusions & desordres, ainsi que l'anguille dans le limon, ou l'escarbot dans le fient. Elle prend quartier par la discorde & la rebellion, ses fourriers, & maréchaus des logis. Commençons donc d'en faire la description, je traiteray d'une suite l'histoire.

C O M M E le Vaivode Ian Sepus, élu Roy de Hongrie,

R r 2

apres

voulurent  
entrecer  
Hongrie.  
Cecy avint  
l'an 1580.

1526

n.

*La divi-  
sion de l'E-  
tat causa  
la division  
de la reli-  
gion.*

apres la mort de Louys, pour conserver sa royauté, malheureux qu'il fut, se jetta en la protection de Soliman, & appela les Turcs à son ayde, qui vindrent en la conquête de ce beau & florissant Royaume. Aussi fit l'Empereur Ferdinand, qui pretendoit la couronne luy appartenir de droit hereditaire, de son côté les Lutheriens, & Huffites, auxquels ne regardant que le but de sa guerre, il donna entree en Hongrie, qui ne commença pourtant à ressentir aucun notable changement en la religion, jusques environ l'an 1540. que Lazaro Simenday vint avec ses Alemans. Cettuy-cy prenant sur le Transilvain, Agrie, Leve, Cytna, Zolnak, Tokai, Zackina, Muran & tout le Pays qui s'étend le long du Tibisque, mit par tout des Predicants Lutheriens, chassant les Catholiques qui furent contraints se jeter à sauveté entre les bras des Turcs, lesquels laissent les Chretiens en leur libre creance & exercice; de sorte qu'encor aujourd'huy les Hongres qui obeyssent au Turc sont Catholiques, & vivent en même liberté en leur religion, qu'ils souloient faire: Non que les Turcs ne confessent les religions nouvelles être plus proches du Mahometisme, que la Catholique; pour les raisons que je deduiray, les appariant cy apres en un des chapitres suivâs: Mais parce qu'ils sont ennemis des nouveutez, & que déjà de longue main la religion Catholique, de laquelle ils se sont separez, est reçeuë & toleree es terres de leur Seigneur ils ne veulent rien innover. Ce qui déplaît le plus aus Turcs en ces religions nouvelles (en ce point toutes uniformes) c'êt que le jeûne, & la penitence son tenües en peu de conte entr'eus, au lieu que parmy toutes les religions du monde, memes en la Mahometane, les afflictions du cors, l'austerité du vivre, & l'abstinence des viandes sont tenuës pour articles de religion, & témoignage d'une bonne & sainte ame. C'êt pourquoy les Turcs avec dédain & mépris appellent souvent ces nouveaux Chretiens **CHIONPECH**, c'êt à dire chien.

III.  
*Les pre-  
miers Lu-  
theriens  
en Hôgrie.*

LE premier Predicant Lutherien qui infecta la Hongrie, fut Michel Stary, disciple de Melancthon: Cettuy-cy & les autres de sa farine à sa suite, se logerent premiere-ment pres les montagnes, qui divisent la Moravie, Polongne, & Russie, de la Hongrie, & dans les villes de la Laitouvie, Callovie & autres. Ils tindrent en leur entreprise  
le mé-

le même train de ceus qui étoient allez faire le dégât parmy les autres provinces de la Chretieneté : Car avec la douceur de leurs belles paroles, le C H R I S T, le Seigneur, & passage de l'Écriture tirez à leur mode, ils imprimerent à plusieurs leur nouvelle doctrine, & la même hayne contre le Pape, chef de l'Eglise, qu'ils avoient contre le Turc. Plusieurs délors quitterent la religion qu'ils souloient tenir, pour se jeter en la secte de Luther, ou Melancthon; reçurent en leurs écoles des regés venus d'Allemagne, ou envoierent à Wiremberg, ou à Noremberg leurs enfans: On prêche, on dogmatise à la façon nouvelle tout à l'ouvert, sans que Ferdinand peût pourvoir à cette petite apôtume; Laquelle s'enfant, & gagnant peu à peu bien avant par le cors, porta la gangrene incurable jusques au cœur.

DE cela, fut bien pour la plû-part cause, la nonchalance des Evêques à redresser & peupler leurs écoles renversées, & desertes par tout: Car à peine avoient celles de Iavarin, Pousson, Tirnaine, retenu quelque ombre de ce qu'elles avoient été: Et au contraire la sollicitude extrême des heretiques à fonder de nouvelles Vniversitez, fut cause du grand progres, & avancement que fit en peu de tems l'heresie. Les enfans qui étoient dénuéz des moyens, étoient entretenus aus dépens du public, & les personnes aisées taxées pour leur nourriture. Ainsi étoient les sciences noires enseignées en l'école de ces Cyclopes : Ainsi s'instruisoient les pauvres Hongres en l'opinion qu'on leur apprenoit. Les Calvinistes apres s'être rendus maîtres de Waradin, garderent cette police pour attirer plusieurs personnes à eus. Mais la mort de tant d'Evêques, Abbez, & autres Ecclesiastiques, qui sont decedez és guerres si longuement soutenues cõtre le Turc, & la pauvreté de ceus qui sont restez, est la principale cause, que l'heresie s'ér si bien établie, & que les Catholiques n'ont peu joindre la force à leur autorité : Car le plus grand nombre de ceus qui restent encor, ne sont Evêques que de nom, étant leur revenu distribué aus gens de guerre, & eus-mêmes contraints bien souvent changer leur houlette Pastorale en une pique, leur batton de pais en une lance guerriere : Car quand le Prince marche il faut qu'ils l'assistent aussi en personne, de leurs forces. Ce sont

IV.  
*Le soir des  
Lutheriës,  
& suite  
des Carbo-  
liques.*

*Ce qui à  
donné l'em-  
tree à  
l'heresie.*

plutôt compagnies de Soldats, & de guerriers, entre lesquels la pieté & Religion sommeille souvent, que de gens d'Eglises: La rareté des Magistrats fut jadis à Rome repute'e pour prodige de sinistre presage. Et le defaut des Prelats a été le comble de toutes les miseres & calamitez, parmy ce pauvre peuple: Car en plusieurs lieux les chaires Episcopales ont été vefves de leurs Pasteurs, memes la principale Archevêché plus de vint-cinq ans: N'ayant voulu Maximilian apres la mort d'Antonius Verantius

*Les Evêchez sans Pasteurs.*

*Archiep.*

*Colocensis.*

*Quinque.*

*Ecclesiensis.*

*Cloiradiensis.*

*Tunen-*

*sis. Bernen-*

*sis. Sirmen-*

*sis.*

*Les Evê-*

*ques Ni-*

*trienfis &*

*Sagabrien-*

*sis.*

*Evêques*

*pension-*

*naires des*

*gens de*

*guerre.*

de Dalmatie, y nommer aucun, ains s'en attribuant l'œconomat, a employé tandis le grand revenu aus frais de la guerre. Le même avint à l'Evêché d'Agrie, depuis miserablement tombee entre les mains du Turc, comme sont plusieurs Evêchez. Combien d'Abbayes & Prieurez voit-on être laissées aus morte-payes, & soldats de toutes Sectes, ou possédez par les Nobles, sans aucune marque, ny exercice de Religion. Le même en la Transylvanie, comme je diray au Chapitre suivant, où les Lutheriens, Arriens, & Calvinistes, ont jetté le sort sur les revenus de l'Eglise, & iceus delabrez en mille lambeaus, si qu'à peine sont en cette grande Province restees deus Evêchez entiers. Et lors que les Evêques se sont voulus évertuer pors'opposer aus desseins de l'heresie: La Noblesse qui a eu part à la curee, a miserablement abandonné leur protection. Voila comme fut laissé en proye Nicolas Telegdi, Evêque des cinq Eglises, qui donnoit vivement la chassé aus Predicâs Lutheriens & Trinitaires. Apres tant de larmes, de plaintes, & de cris du pauvre peuple abandonné, & les reiterées admonitions du Vicaire General de l'Eglise Chretienne, qui ne cessoit de crier pour donner des Gardiens à ces pauvres brebis; L'Empereur Rodolfe en l'an mil cinq cens nonante & huit, luy a nommé aus Evêchez des personnes qui ont été contraints accepter ces dignitez, mais avec le fais des pensions qu'ils font aus gens de guerre. Comme on a veu n'aguières l'Archevêché d'Astrogonie donnée à Ian Ruttafy, à la charge de soudoier sept cens hommes en l'armée, & trois cens en garnison, & ainsi des autres.

*v.*  
*Persecution contre*

OR le premier qui à force ouverte attaqua les Catholiques, & denonça la guerre à l'Eglise, fut un Capitaine Hongre. Celuy-cy ayant valeureusement soutenu le siege d'A-

ge d'A-

ged'Agrie, & forcé Amath Pacha se retirer avec honte, comme s'il eût voulu rendre grace à Dieu de ce haut exploit, à la suscitation des nouveaux Lutheriens, il chassa de son autorité les Religieus de saint François hors la ville, bons Peres qui nuit & jour pendant le siege étoient en oraison, priant pour le salut du peuple: Fut-ce pas un hideus spectacle, en horreur mêmes aus Turcs, de voir un pauvre Religieus qui fut attaché à la Crois, où étoit l'image du Sauveur, & là rendre l'ame, non pas outrepercé de cous, ou des clous des Juifs, mais deffaillir peu à peu à faute de manger, comme la lampe à l'huile defaut. Car on le laissa suspendu plusieurs jours en l'air, ayant plutô choisi le martyre que le bannissement: Mais le chef de ces Barbares reçeut bien tôt le salaire de son forfait: Car tombé peu apres sous la fortune variable de la guerre entre les mains des Turcs, & mené à Constantinople, il fut empalé. Ces bons Religieus bannis & persecutez de cette sorte par les Evangeliques, comme ils furent en divers autres lieux, trouverent neanmoins grace & faveur parmi les infideles: Car ces premiers exilez d'Agrie furent reçeus en la ville de Bude du Pacha qui commandoit, & depuis Soliman tres-bon & vertueus Prince, si Dieu luy eût fait la grace de reconnoître I E S U S-CHRIST, étant lors en Hongrie, donna trois lieux dans le Royaume aus Religieus bannis, pour faire l'exercice de la Religion Chretienne. Il étoit bien aysé de voir les Lutheriens multiplier és terres de ses ennemis, comme instrumens propres à faciliter sa conquête; mais non és lieux de son obeyssance: puis que c'étoient des outils de rebellion, & de sedition. La nouveauté en la Religion leur est toujours en soupçon, pour avoir éprouvé combien de Secte des Caselbas contre les Ieselbas à causé de ruynes en l'Empire des Othomans, & arrêter la grandeur de leurs entreprises. Si la Religion Catholique, disoit souvent le Pacha aus Lutheriens, est idolatre, mere d'impieté, comme vous m'asseurez, que n'embrassez-vous tout à fait la Musulmane, à l'exemple de plusieurs autres de vos Docteurs, qui ont quitté la Religion de CHRIST pour suivre celle de Mahomet? non pas en faire une nouvelle toute pour vous: Ainsi les tint Soliman sous le frain. Et comme un jour ils se fussent hazardez de

*les Catho-  
liques.*

*Grande  
cruauté.*

*Les Corde-  
liers chas-  
sez d'A-  
grie reçeus  
à Bude.  
Giongeos  
Beren &  
Nagizehd.*

*Le Pacha  
aus Lu-  
theriens.*

632 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
presenter leur arzze au Pacha pour avoir des Temples, &  
licence de prêcher à leur mode. Le Pacha demanda si c'é-  
toit la forme de Religion que suivoit le Roy Matthias de  
Hongrie, ou le Roy Louys, & ayant sçeu que non; Nôtre  
Maître & Seigneur, dit-il, ne veut introduire rien de  
nouveau en son Etat: Vivez à la façon ancienne: De fait  
il fit punir à la Turque de plusieurs bastonnades sur le  
ventre, & sur la plante des piez, un homme qui avoit  
foulé aus piez la sainte Eucharistie, dans la Ville des cinq  
Eglises.

*Prudence  
du Turc.*

*VI.  
Les Calvi-  
nistes en-  
trerent en  
Hongrie.*

A L'EXEMPLE des Lutheriens & Trinitaires qui  
commencerent l'an 1529. à guerroyer l'Eglise au même  
tems que les Turcs sapoient, & l'Etat & la Religion de  
l'autre, plusieurs années apres les Calvinistes y mirent le  
pié: Car ce ne fut qu'environ l'an 1562. Ceus-cy se môn-  
trèrent ennemys plus determinez que les Lutheriens n'a-  
voient fait: Car ils briserent, & rompirent les Images, les  
Autels, & les Eglises que les Turcs & Lutheriens avoient  
laissé entieres. Ils se rendirent maîtres de Waradin sur  
les Catholiques l'an 1580. par une trahison insigne; Car  
comme le jour de Pâques suyvant l'ancienne coûtume,  
ils fussent sortis hors la ville en Procession, portant l'I-  
mage du Crucifix, chantant les Hymnes & Cantiques de  
la Resurrection, trois cens chevaux des Calvinistes, mis  
en embûche leur courent sus, arrachent les Crois & ban-  
nieres, écartent tous ces pauvres gens dénuez de toutes  
armes; qui voulant regagner la ville, trouvent les portes  
closes; de sorte que privez de leurs maisons, ils furent con-  
traints aller chercher retraite ailleurs. On demanda jus-  
tice d'une telle violence, mais les hommes ayant refusé

*Les Catho-  
liques chas-  
sez.*

de la rendre, Dieu la fit bien tôt apres, comme vous ver-  
rez. Ainsi gagnent pays les Calvinistes en la basse Hon-  
grie, & aus terres de Battori, comme font les Lutheriens  
en la haute, ioüant bien souvent les Catholiques & eus  
aus barres, sans que l'Empereur peut empêcher leur vio-  
lence. A la reprise de Iavarin l'an 1598. le 29. Mars, les Ca-  
tholiques plus forts, demeurèrent les maîtres. Et encor  
qu'au tems que Sinan Pacha la prit, les Sacramentaires y  
eussent exercice de leur Religion, si est-ce qu'il n'y ont  
peu être remis, de même à Pousson, à Tirnaine, d'où l'Ar-  
chevêque Rutassi a chassé toute sorte d'heretiques. Le

*Remis en  
divers  
lieux.*

même

même à Strigonic, reprise sur le Turc l'an 1595. où l'Eglise seule Catholique a été conservee, & le reste chassé. Et tout au contraire, comme peu auparavant, à sçavoir l'an 1594. Tuffenbac eut pris sur les Turcs Fillechk & Nonograd, il mit hors les Catholiques, que le Turc y avoit tolleré, pour y loger les nouveaux Predicans.

Ce fut en cette anne infortunee, que l'Archiduc Matthias assiegea Strigonic avec une armee ramassée de toute sorte d'heretiques, qui vivans sans Dieu, & sans Religion, appellerent justement sur eus l'ire du Ciel, qui permit que Sinan Pacha mit presque tout au couteau, reprenant plusieurs places sur les Chretiens: Mais l'an 1599. l'armee du Pape arrivee, Strigonic fut reprise, ayant demeuré cinquante cinq ans entre les mains des Turcs. Là furent encor trouvees les Eglises entieres, avec les Autels, Chandeliers, Livres, & autres ornemens qu'on y avoit laissé; comme on fit aussi en Agrie, prise avec un petart, (nouvel instrument de guerre inconneu aus Turcs, que nos seditions ont inventé,) & sous la conduite du Balfi Seigneur Catholique, & du Baron de Boheme Berustam. En même sorte fut repris Iavarin avec la mort du Pacha, en grande perte des Turcs. En cette même anne l'Archiduc Maximilian regagna Papa, que Sinan Pacha avoit conquis, où les Sectes Lutheriennes, & Sacramentaires se logerent parmy les Catholiques, qui n'attendent pas meilleur traitement d'eus, que de ceus de Waradin. Or les Calvinistes reçurent le salaire merité de la perfidie commise contre les Catholiques l'an mil cinq cens nonante & huit. Car cette mal-heureuse Ville, d'où la vraye Relig. on avoit été bannie, fut prise de force par les Turcs & Tartares, & ces miserables Calvinistes tuez, massacrez, ou trainez en captivité, & une grande partie de la ville embrasée, regardans les Catholiques de loin leur ruïne, bien ayés de voir, que Dieu eut fait la vengeance que les hommes leurs avoyent dénié. Voilà comme la triste division en la Religion, à causé la ruïne de tous ces Royaumes, exposez à la rage des Turcs.

ENCOR que le nôbre des heretiques assemblez en un (car il y a grand nombre de Trinitaires venus de la Transilvanie, comme je diray au Chapitre suyvant) surpasse

VII.  
*Diverses actions en Hongrie.*

*Punition des Calvinistes.*

VIII.  
*Seigneurs Hongres*

634 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
de beaucoup le nombre des Catholiques, si est-ce qu'il  
va plusieurs Seigneurs puissans, qui ont conservé leur fa-  
mille à la Foy, & Religion de leurs ancêtres; Et le chef de  
l'armée de Hongrie, qui fit cette memorable deffaitte  
du Pacha de Bude, qui prit Iavarin rapportant la tête du  
Pacha, & qui est mort cette année mil six cens à laissé qua-  
tre enfans tous instruits, & élevez en la Religion Catho-  
lique, qui tâchent d'imiter la valeur & pieté de leur pe-  
re. Ainsi se conserva entiere de la confusion des langues  
à la construction de Babel, la langue de Dieu, en la mai-  
son & famille de Heber. Comme aussi le vieux Gouver-  
neur de Dalmatie, Thomas de Ordi, qui l'an 1593. rap-  
porta une grande victoire sur le Pacha de Bosne, est resté  
Catholique; & celuy qui à été nouvellement appelé au  
gouvernement, comme est encor le Palatin du Royaume  
le sieur Istnansi. Je ne remarque si c'ét les Seigneurs qui  
tiennent les premiers rangs. Il y a des Battorites, & Bar-  
tians qui sont Calvinistes, les Illeshasi, & Nadafti Luthé-  
riens. Et encor que la part de ceus-cy excède de beaucoup  
en nombre, si est-ce que rien ne se peut faire au Royau-  
me sans le consentement des Prelats, de sorte qu'on  
commence peu à peu à reprendre l'ancienne severité des  
lois établies du tems d'Etienne, lequel, vrayement di-  
gne du nom de saint, que l'Eglise luy a donné, presageant  
qu'un jour le Royaume de Hongrie seroit affligé de Se-  
ctes, & Heresies, donna beaucoup de pouvoir & d'autho-  
rité aus Ecclesiastiques, sans l'avis desquels rien ne peut  
être fait, qui importe à la chose publique; de sorte que  
ceus qui tiennent à present les dignitez en l'Eglise, tâ-  
chent à reprendre leur premiere autorité pour arrêter  
l'insolente domination des heretiques.

IX.  
Diligence  
des hereti-  
ques.

LES Lutheriens, Calvinistes, & Arriens, ne cessent  
pour l'avancement de leur cause, à publier leur Bible tra-  
duitte en Hongre, livres falsifiez, & corrompus, que cha-  
cun d'eus tirasse à son avantage, & dont les Catholiques  
qui n'entendent que la langue vulgaire, sont contraints  
se servir pour n'avoir jamais la Bible été traduitte en cet-  
te langue, que par les seuls heretiques, plus diligens à  
publier leurs faussetez, que les autres n'ont été à conser-  
ver la verité. Mais les Peres de la Societé de I E S V S, ces  
années dernieres, ont pris la charge de cette version. C'et



en ce miserable Royaume, le sujet de tant de miseres, où fut publié un livre n'agueres, à sçavoir l'an mil cinq cens huittante sis contre le Baptême; & vindrent ces gens à telle impieté, qu'ils firent pour se moquer de Dieu, bap-tiser un pourceau de haute gresse, avec du moût, gardant toutes les ceremonies de l'Eglise. Ce fut aupres de Cas-sonnie, où cette méchanceté fut commise, comme ra-conte Rescius en ses Falarismes. J'ay horreur d'écrire les impietez, & horribles blasfemes jettez contre le Sacre-ment de la sainte Eucharistie, qui surpassent beaucoup toutes celles que les Lutheriens & Calvinistes écrivirent jamais.

Et comme Dieu en divers lieux de la Chretien-té, a fait voir la verité, & realité de son Cors, combatuë avec tant d'âpreté par ces Hommes-Diables, ainsi que j'ay remarqué ailleurs, & que vous verrez cy-apres, parlant de la Polongne, des Pays-Bas, & de la France: Aussi vou-lut-il que la Hongrie en fût le témoin par ce signalé mi-racle, avvenu l'an mil cinq cens nonante & un, publié à Vienne, ou le discours en fut imprimé en Alemand, & depuis traduit en Latin, dont voicy l'abregé, afin que le Lecteur pie, & Catholique, voye toujours les grandes merveilles de son Createur, & que l'heretique battant & martelant sa poitrine, ainsi que le Centenier lors de la Passion, puisse guarir de son incredulité, & confesse hautement: C'est à la verité le Fils de Dieu, c'est reale-ment son Cors & son Sang.

Ay mois de Septembre de l'an mil cinq cens quatre-vingt, un Juif nommé Leon, ayant été fait Chretien en Boheme, se mit en connoissance avec les Cordeliers de Prague; & comme l'entree de l'Eglise luy étoit permise, il trouve moyen de dérober trois Hosties consacrees, de celles qu'on reserve pour les malades; Avec ce butin il s'enfuit à Presbourg, dite Possonium, en Hongrie, & se retire chez un Juif, à qui il en vend une: de là il pas-se à Nirkesburg. Ce larron assemble ses compagnons, & consulte avec eus qu'est-ce qu'il feroit de ces Ho-sties. Apres avoir communiqué par ensemble, un de la troupe prenant un couteau en donna un coup au pain celeste, qui étoit sur la table, disant, Si tu es le Dieu des Chretiens caché sous ces especes, fay le voir par quel-

x.  
Miracle  
avvenu en  
Hongrie,  
l'an 1592.

636 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
quelque miracle. Le coup ne fut plutôt donné que le sang  
commença de rejalir en haut, demeurant ces miserables  
tous éperdus. Sur l'heure même le tonnerre éclatte,  
donne dans la maison qu'il embrase, fracasse, & met en  
poudre tous ces méchans: Il y en avoit grand nombre:  
Trois seulement demy rotis échapperent le feu du Ciel,  
à fin d'être témoins de leur méchanceté, & de la merveil-  
le qu'ils avoient veu, lesquels furent écorchez tous vifs,  
puis empalez. Le miracle fut d'autant plus merveilleux  
de ce que la table, & les deus Hosties; dont l'une avoit  
été percee du couteau, parmy cet embrasement furent  
trouvees entieres, & recueillies à la veuë d'un peuple in-  
finy, Voila des merveilles de Dieu que ces aveugles Sa-  
cramentaires obtinez en leur peché, ne peuvent encor  
reconnoître.

La France a souvent veu de pareils miracles, mêmes un  
Gentil-homme Huguenot, qui en cela doit être creu,  
à plusieurs fois raconté, que son Pere durant ces guerres  
étant entré dans une Eglise avec des soldats huguenots,  
ayant rencontré un Prêtre disant la Messe, un soldat au-  
roit donné un coup de dague dans le Saint Sacrement,  
d'où soudain sortit du sang, les spectateurs restans fort é-  
tonnez, & le racontans puis apres comme une merveille  
qui les ravissoit. En tout ce Royaume de Hongrie, dont  
une grande partie vit sous les Loys du Turc, qui laisse en  
pais pourtant la Religion Catholique, il n'y a qu'un  
seul College de la Societé des Iesuites, que le Cardinal  
Draskorits Evêque de Iavarin à fondé, lequel en dépit  
des Heretiques qui la heurtent de tous côtez, à fait de-  
puis quelques annees beaucoup de fruit; Mais sur tout  
celuy de Vienne en Autriche, où les Seigneurs, & Gen-  
tils-hommes Hongres envoient leurs enfans, pour être  
instruits & elevez aus lettres, dôt plusieurs tous les jours  
se retirent de l'Herésie.

XI.

*La Dal-  
matie est  
restée Ca-  
tholique.  
Episcopus  
Lagrahens-  
is.*

QUANT à la Dalmatie, Croatic, & Royaume de Bos-  
ne, qui depuis saint Ladislaus ont dépendu de la couron-  
ne de Hongrie, nonobstant les menées & artifices des Lu-  
theriens, Pikarts, & Arriens, ils se sont maintenus en  
l'unité de l'Eglise, sous le gouvernement des Lieute-  
nants de l'Empereur. Georgius Draskonits, qui fut con-  
fesseur de l'Empereur Ferdinand, & depuis Cardinal, le-  
quel

quel a gouverné longuement ces Provinces, & remparé contre les incursions heretiques, qui ont tâché d'y faire leurs approches; Personnage dont la memoire est venerable en ces Pays-là. Apres son decez, Thomas Ordodi, Chevalier fort affectionné à la conservation de la Religion de ses Peres, eut le gouvernement. C'ët celay qui l'an mil cinq cens nonante & trois deffit le Pacha de Bosne: A present Ian Draskonits luy à succedé en cette charge, avec le même zele, & affection que ses predecesseurs ont eu en la conservation de la Religion Catholique: Peu de la Noblesse se sont fourvoyez, & ceus seulement qui ont hanté les cours des Zerins, Nadafti, & Battians, Seigneurs Hongres Lutheriens, ou Calvinistes. Tout le peuple, soit qu'il sejourne en la Dalmatie, ou qu'il passe en Hongrie, demeure neaumoins constant en sa Religion, voire parmy le mélange des autres Heretiques qui y foisonnent. Et encôr que le Royaume de Bosne à present soit sous la domination du Turc, si est-ce que la Religion Catholique par la misericorde de Dieu y est restee entiere: Voyons la Transilvanie non tant proche de la Hongrie en limites, que compagne de ses malheurs & calamitez.

G H A N.



CHANGEMENT DE L'ETAT ET RELI-  
GION AV ROYAVME DE TRANSILVANIE,  
& le pitoyable état de ce Pays.

CHAPITRE VII.

I.  
*La Transilvanie en dis-  
pute entre Ferdinãd &  
Ian Sepus.*

2.  
*Sommaire de la vie du  
Moine George, & de sa  
mort.*

3.  
*Après laquelle les Luthe-  
riens entrēt en la Tran-  
silvanie.*

4.  
*Les Alemans prêchent le  
Lutheranisme.*

5.  
*Soliman veut empêcher  
l'entree des Heresies en  
la Transilvanie.*

6.  
*Maximilian implore le  
secours des Protestans.*

7.  
*Princes accourus au se-  
cours de Maximilian.*

8.  
*Cruautéz de l'Arrien  
Petronit gouverneur du  
Prince.*

9.  
*Lettres du Roy Ian aus  
Lutheriens d'Alema-  
gne.*

10.  
*Demande des Autrichiēs  
pour la Religion.*

11.  
*Nouveaux troubles pour  
la mort de Ian.*

12.  
*Toute sorte de religions en  
la Transilvanie.*

13.  
*Changement en la Tran-  
silvanie.*

I.  
*La Tran-  
silvanie en  
dispute en-  
tre Ferdi-  
nand &  
Ian Sepus.*

**L**A Transilvanie dite anciennement Dace, reçeut le Christianisme sous le Roy Etienne de Hongrie, il y peut avoir six cens ans, grande & ample Province, miserablement déchirée en sectes & factions, à raison des guerres civiles émeuës depuis la mort de Louys, sous les armes de Ferdinand & Ian Sepus. Ces deus Princes apres

infinis combats, prises & reprises des villes, favorisant la fortune ores un party, ores l'autre, vindrent en fin en accord, que ce que les armes avoient acquis à Ian luy demeurerait, & qu'après son decez, tout retourneroit à Ferdinand. Mais Ian mourant peu après laissa un fils mâle, âgé d'onze jours seulement, nommé Erienne, & depuis Ian par les Turcs, qui par sa naissance fit renaître de nouveau la guerre plus âpre & cruelle que jamais, entre ces peuples assaillis des Turcs, & des Chrétiens. Ce jeune Prince fut mis sous la tutelle du Moine George, homme fameux & renommé dans les Histoires de Hongrie, lequel pendant sa vie, & sous le regne de cet enfant son pupille, rompit le dessein des Heretiques, & maintint la Religion Catholique; de laquelle Pierre Petronit, son Successeur au gouvernement du Prince, se rendit adverfaire, s'étant de Catholique fait Lutherien, puis Arrien, comme je diray cy après. L'Histoire de la vie, & de la mort de ce Moine, merite être tirée en peu de lignes, renvoyant le Lecteur à ce que Martin Fumée a fait voir à la France. On y remarquera la grandeur du courage, & de l'entendement de cet homme, grand homme en beaucoup de sortes, & de qui la fin tragique tirera après soy la ruine & de la Religion, & de l'Etat tout ensemble.

*Cet accord  
fut fait  
l'ã 1540.*

ETANT fort d'une Noble maison, mais pauvre, du Pays de Croatic, il fut mis jeune garçon en la maison de la mere du Vaivode Ian, employé à réchauffer les poëles, & porter du bois. Son bon Angé le retira de ce service vil & abjet, & le fit mettre dans un Monastere de saint Benoît, près de la ville de Bude, où il fut employé à distribuer l'aumône aux pauvres. Parmy ce séjour, il eut le loisir d'apprendre à lire, écrire, & entendre quelque peu de latin, si qu'en fin il parvint au degré de Prétrise. Aiant entendu la fuite du Vaivode en Pologne après avoir été élu Roy de Hongrie; il quitta le Monastere, & non pas l'habit, & le va trouver, lequel se ressouvenant l'avoir veu garçon en la maison de sa mere, jugeant de cet acte quelque chose de genereux en luy, l'employe au maniement de ses affaires lors déplorablez, & sans esperance de recouffe. A la faveur de son frere ce Moine va & vient, passe par tout, & negotie heureusement ce qui luy est mis en main.

II.  
*Sommaire  
de la vie  
du Moine  
George.*

Or Ian ayant reconquis une partie de son Royaume, par le moyen de Soliman, duquel il se rendit tributaire, se ressouvenant des services du Moine George, & avec quelle prudence & sagesse il l'avoit assisté, le fit de son conseil, son grand Thresorier, & peu apres Evêque de Waradin, & sur le point de sa mort le nomma tuteur de son fils, & regent du Royaume conjointement avec la Reyne Isabelle sa femme. Ferdinand suyvant les pactes faits du vivant de Ian, demande être mis en possession, & donner les recompenses: A quoy la Reyne desireuse de la pais, se rendoit ployable.

Mais le Moine George qui naturellement aspirait à choses grandes; amuse Ferdinand, & cependant se jette dans Bude: Envoye devers Soliman luy demander secours pour son pupille Roy de Hongrie, qu'on vouloit dépouiller de son Etat. Ferdinand tandis l'assiege avec quarante mil hommes, & de quarante gros canons bat Bude. Mais le Moine plein de cœur & de courage s'ôutint bravement le siege, jusques à ce que Mehemet Pacha se fut avancé, lequel joint avec le Moine, leva le siege, & tailla en pieces l'armée de Ferdinand. Soliman party d'Andrinopoly sous pretexte d'amitié, se saisit de Bude, & renvoya la Reyne avec son Moine, & son enfant en la Transilvanie, où Mustafa Pacha étoit passé, pour arracher cette grande Province des mains de Ferdinand, dont il vint à bout, la remettant entre les mains de la Reyne Isabelle: Le Moine fut fait grand Thresorier, & Gouverneur, de sorte que d'une puissance absoluë, tout étoit regy par luy. La Reyne n'avoit que le nom, & le tiltre, tout le pouvoir, & les finâces étant entre les mains du Moine, qui se rendoit par ce moyen redoutable à tout le monde. La Reyne se plaint à Solyman de la tyrannie du Moine, de ses pratiques avec Ferdinand au prejudice de son fils. Le Moine informé qu'on luy dressoit quelque mauvais party, traite avec le Comte de Salin Lieutenant de Ferdinand, lequel étoit bien empêché pour ne pouvoir être secouru de l'Empereur son frere, à raison des guerres qu'il avoit avec les Protestants, pour demêler les folies de Luther. Ce fut une des principales causes de la ruyné, & des bouleversemens de la Hongrie, & Transylvanie, puissants boulevardz de la Chreienté, lesquels

*Prise de  
Bude.*

*La divi-  
sion de la  
Religion  
a ruyné ces  
Pays.*

lesquels Soliman, Selim, ny Amurath n'eussent osé regarder, si la belliqueuse Alemagne eût marché, comme autrefois, sous les Aigles & enseignes croisées de son Empereur. Sur l'avis que la Reyne Isabelle donna au grand Seigneur, il dépêche un Chiansy au Pacha de Bude, avec commandement, qu'il eût à prendre le Moine mort ou vif.

Mais cet homme fin & rusé, qui avoit toujours l'œil au guet, & des intelligences jusques dans le cabinet de Soliman, se jette dans la forte place de Safabesse, laquelle, comme un sage & avisé Capitaine, il pourveut de toutes choses necessaires pour soutenir un long siege, & disputer sa tête, que Soliman desiroit avoir à trop bon marché. Il dresse une armee, prend des Villes: Les siens gagnent une bataille contre les Rhetians partisans de la Reyne, laquelle se sentoit appuyee du Turc, qui envoya son Chiansy en Transilvanie, avec menaces de faire marcher le Pacha de Bude, & les Vaivodes de Moldavie, & de Transilpine, pour châtier ceus qui prendroyent le party du Moine. Mais la haine naturelle que ce peuple porte au Turc, fut cause qu'il quitta le party de la Reyne, laquelle reduitte au desespoir, assiegée dans Albe-Iule, s'accorde en fin avec le Moine. Cependant trois armées conduites par le Pacha de Bude, le Vaivode de Moldavie, & Transilpin s'approchans, ce fut au Moine à parer aus coups, qui mit aus chams cinquante mil hommes pour aller au devant du Pacha, tandis que l'un de ses Lieutenans de l'autre côté deffit le Transilpin. Et fut si heureux que le Pacha, comme redoutant la fortune de ce Moine, & craignant hazarder, fit en un seul jour de retraite, ce que il avoit fait en six. Il regagna Bude, comme fit aussi le Moldave son Pays, voyant le Moine venir à luy. Ainsi en peu de tems fut la Transilvanie à delivre, & le Moine confirmé en son gouvernement, par le consentement mêmes de Soliman, qui voulut laisser cet homme en pais. Mais cōme il étoit en son Evêché de Waradin pour se delasser de tant de fatigues, la Reyne fait élever cōtre luy les principaus Seigneurs de la Transilvanie, las d'obeyr aus loys du Moine, & desireus de se conserver sous l'obeyssance de leur Prince Etienne; & luy averty de leur dessein, renouvelle ses pratiques, & accorde avec Ferdinand, lequel

642 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
secours de l'Empereur son frere, lors victorieux des Pro-  
testans, luy envoie Baptiste de Castaldo, avec une bonne  
armee, & commandement de se gouverner selon l'avis du  
Moine.

La Reyne d'autre côté, alliee avec Soliman convoque  
une Diette, ou les principaus Seigneurs se trouverent.  
Le Moine, a qui la peur n'avoit jamais glacé le cœur dans  
l'estomac, assemble des forces, comme pour la garde de  
son cors, monte en son carrosse, & passant un ruisseau fut  
versé en l'eau avec tel danger qu'il cuida être noyé: Ceus  
de sa suite, écrit l'Historien Hongre, prenant mauvais  
augure de cet accident, l'exhortent de s'en retourner:  
Mais le Moine se moquant d'eus, fit réponse, que tels au-  
gures qu'on asseoit sur des chariots étoient bien mu-  
ables; sçachant qu'il y avoit au Ciel un autre chariot, le-  
quel le garentissoit par son influence, voulant par sa ruse  
inferer que le chariot d'Erichthonius colloqué au Ciel  
entre les Astres, luy serviroit de guide. Arrivé contre l'es-  
perance de tous, tous sont étonnez de sa seule presence,  
romples desseins de la Reyne, appelle le secours de Fer-  
dinand, & se joint à luy, rangeant la Reyne mere de son  
pupil à des conditions bien dures. Ce moine gouvernant  
ainsi, commandant aus armées, & des premiers au com-  
bat lors qu'il falloit attaquer ou les Turcs, ou ses enne-  
mis, est en fin à la requête de l'Empereur fait Cardinal  
par le Pape Jules troisième, & quant-&-quant Archevé-  
que de Strigonie, qui vaut cent cinquante mil ducats de  
rente. Mais l'Empereur redoutant ce moine, ainsi l'ap-  
pela on toujours, encor qu'il fût Cardinal, & les infelli-  
gences secrettes qu'on disoit qu'il tramoit avec le Turc,  
se resout de s'en defaire, & ne pouvant à force ouverte,  
delibera d'en dépécher le monde par quelque moyen que  
ce fût. Le commandement en est donné à Castalde, qui  
commit l'exécution a quelques Capitaines. Le moine é-  
roit en un sien château, nommé Binse, qu'il avoit édifié,  
où il se plaisoit pour l'agreable situation du lieu. Les con-  
jurez entrez, sans qu'on eût deffiance d'eus, se presentent  
à la porte de la chambre à la pointe du jour, feignant le  
Secretaire de Castalde luy porter des lettres patentes à  
signer. Celuy-cy entre, le valet de chambre voulut fermer  
la porte, mais un Capitaine qui le suivoit mit le genouil  
cuite-

*Belle ré-  
ponse du  
moine.*

*Le moine  
fait Car-  
dinal.*



entre-deus, & tint ferme. Tandis le Secretaire approche du moine qui disoit son Breviere, & presentât d'une main les lettres à signer, luy donne de l'autre d'un poignard dans la gorge: Le moine s'écriant, Vierge Marie, luy donne du poin dans l'estomac: Et comme il étoit fort & robuste, le porte par terre. Mais le Marquis Sforce, qui étoit à la porte, saute en sa chambre, & d'une taillade luy fend la tête, prononçant le moine seulement ces paroles Latines: *Iesus Maria, quid hoc est fratres?* L'Empereur fut fort blâmé de cette mort, & excommunié du S. Siege: Mort infortunée; car elle fut cause des longues miseres qui survindrent depuis, & que l'heresie, à laquelle le moine avoit toujours fermé la porte, s'y logea. L'Historien de Hongrie remarque qu'un Abbé luy avoit prédit cette fin miserable: car comme il se fut emparé d'une Eglise, pour accroître son château de Binse, & bâti sur les fondemens consacrez à Dieu, ses belles galleries: L'Abbé d'une parole hardie luy dit, Seigneur, regardez ce que vous faites, & considérez celuy qui vous regarde, un Cardinal, un Moine, un Catholique s'emparer de la maison de Dieu, pour en bâtir la sienne! Cela ne peut demeurer impuny, la peine suivra bien tôt vôtre peché. Veritable Profete; car en ce même lieu, il finit miserablement ses jours, lors qu'il pensoit être au fêre de sa grandeur, tenant en cervelle, & Soliman, & Ferdinand aussi, ayant amoncelé un tresor infiny, qui fut en partie la proye de ses assassins, tous lesquels eurent une fin miserable. Telle fut la mort du plus superbe homme du monde, dit l'Historien de Hongrie, & le plus grand tyran couvert, que jamais ait vécu.

Ce pauvre royaume qui sembloit inaccessible, sinon au gré de celuy qui en est le maître, est aujourd'huy que j'en écris l'histoire, la boutique de la guerre, comme Xenofon disoit d'Efese, le cháp de bataille des Turcs & des Chretiés: Il étoit entier & uny en religion, pendant la vie du moine; mais apres sa mort, il cōmēça à renouveler ses mal-heurs, mal-heurs pires que les premiers: car Soliman envoya Mehemet Pacha pour le cōquerir, ne voulant plus accepter le tribut de vingt mil écus qu'on luy faisoit par an. Ferdinand le veut defendre, mais il ne peut envoyer les forces promises: D'autant que l'Empereur son frere avoit en tête Maurice Prince Lutherien, nouvellement

*Il est tué.**Cecy arriva le 18. Decembre.**Prediction au moine.*

III.  
*Après le meurtre du moine George, les Lutheriés entrèrent en Transilvane.*

644 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 revolté, l'ayant surpris désarmé. La Reyne Isabelle d'ail-  
 leurs demande à Soliman que Ian son fils, dont le Moine  
 étoit tuteur, fut remis en son Etat. Elle étoit assistée d'un  
 Seigneur de Dalmatie nommé Pierre Petronit Lutherien  
 couvert, qui depuis se declara Arrié, lequel pour être pro-  
 che de l'oreille du jeune Prince, d'ôt il avoit le gouverne-  
 ment, versa aisémēt ce venim dans son ame. Ce fut Geor-  
 ge Blandrat qui perdit tout à fait l'un & l'autre. Certuy-  
 cy dont j'ay parlé au livre 2. étoit Piémontois, lequel fui-  
 ant de Pavie, où il avoit été mis à l'inquisition, ayant pas-  
 sé par le Pays de l'heresie en Suisse, & Alemagne, aborda  
 en la Transilvanie, où il servit le Roy & Petronit de Me-  
 decin, mais faisant souvent le Theologien, il les entretie-  
 noit du plus haut point de la Religion Chretiēne, qui est  
 le mystere de la Trinité, & avec les regles de sa Fisi-  
 que, tournoit tout en rusee. Le Roy pourtāt faisoit le Catho-  
 lique, & pendant la vie de la Reyne Isabelle, ne se declare  
 ny Lutheriste, ny Arrié: Mais apres sa mort, il leva le mas-  
 que, combien que memes delors dans sa petite Cour, Lu-  
 theriens, & Calvinistes & Arriens y fussent reçeus.

IV.

FERDINAND d'autre part, forcé de la necessité, pre-  
 nant à gages toute sorte de gés, envoya des Alemans sous  
 la charge d'un nommé Barthelemy Corvate, qui com-  
 mandoit dans Iule. Celuy-cy fit prêcher ouvertement le  
 Lutheranisme, ce que du vivant du Moine George, les  
 Alemans venus au secours pour Ferdinand, n'avoient ja-  
 mais osé entreprendre. Le Duc Maurice aussi durant le  
 traité de pais, venu pour servir Ferdinand en cette guer-  
 re, avec douze mille Lansquenets, & trois mille Reitres,  
 amena avec luy plusieurs Predicants; qui ne furent oisifs  
 à publier leur Évangile. Ainsi s'épand la secte de Luther,  
 & saute d'une ville en autre. Encor que Maurice sans a-  
 voir rien fait de remarquable, non pas seulement veu les  
 Turcs, s'en retournât en son Pays pour y finir ses jours,  
 gagnant la bataille cōtre Albert, comme j'ay dit au livre  
 3. si est-ce que les mauvaises semences qu'il y laissa, n'en  
 ont depuis peu être arrachees, qui ont provigné des se-  
 ctes pires mille fois que cette premiere qu'il y planta.  
 Petronit ayant le gouvernement en main, voiant que le  
 seul Evêque qui restoit en la Transilvanie nommé Paul  
 Bornemizza, s'étoit retiré vers Ferdinand, prevoiant que  
 ce pau-

*Le nou-  
 veau gou-  
 verneur du  
 Prince Lu-  
 therien.*

*Blandrat  
 Arrien.*

*Les Ale-  
 mans au  
 secours de  
 la Transil-  
 vanie pré-  
 chent le  
 Lutherani-  
 sme.*

*Histoire de  
 Hergis  
 lib. 6.*

ce pauvre Royaume seroit en proye & aus Turcs, & aus heretiques, chassa en plusieurs lieux les Prêtres, les Moines, les Chanoines des Eglises, saisit leur bien, les appliqua au fisc, non sans en retenir une bõne partie pour luy. Il envoie devers le Turc, le presse de hâter le secours pour arracher des mains de Ferdinãd la Transilvanie. Le Turc commande au Vaivodé de la Moldavie, & à Cassembech de s'y acheminer, & favoriser la Reyne Isabelle, & le Prince Ian André Battori, qui avoit été créé par Ferdinand Vaivodé Prince Catholique, comme fut aussi Christoffe son frere. Il fait le devoir d'un bon chef de guerre pour empêcher la ruyne de sa patrie: Mais luy tombé malade, & les Turcs entrez, ayant remis la Reyne Isabelle dans Albe-Iule, elle fut en fin maîtresse de tout le Royaume, traittant Petronit une confederation avec les Vaivodes de Moldavie, & Walachie, & avec le Pacha de Bude, & les Sangiacs de la Bosnie, & Belgrade.

COMME plusieurs eussent prins goût à la liberté de conscience portée d'Alemagne, ils demandent non seulement par tolerance, mais aussi à la faveur des Loix, ils ayent exercice de la Religion Protestante: Ce qui leur est accordé par Edit publié à Torde, toutes autres Sectes pourtant bannies, mêmes la Sacramentaire, suivant ce qui avoit été cõclu à Witemberg l'an 1536. Mais Soliman ayant avis, comme par ses armes la Reine Isabelle avoit recouvré l'Etat de son fils, & que les heresies Lutheriennes, Trinitaires & autres se glissoient dedans, il luy écrit d'empêcher cette nouveauté. J'emprunteray icy les mots de l'original de l'Histoire de Hongrie. Environ ce tems, dit-elle, le grand Seigneur manda à la Reyne de Transilvanie qu'il avoit entëdu quelques sectes s'être introduites parmy la Religion qu'elle tenoit, lesquelles il ne voulut aucunement qu'elle souffrît, si elle vouloit demeurer en sa grace, sçachant que telles nouveautez n'apporteroient à elle que du remuëment, & perte à son royaume, & à luy de la peine. Et pour cette cause luy commãdoit d'extirper du tout ceus qui en étoiët cause, & les éteindre, de façon qu'il n'en fut plus aucunes nouvelles. Ce mandement, poursuit l'historien, ne fut sans cause: Car déjà les heretiques s'étoient fourrez en ce Royaume, & par leurs predications avoient ensemencé bien avant leur zizanie,

L'Empereur le fit Evêque.

v.  
Soliman veut empêcher l'entrée des heresies en la Transilvanie.

Ce fut l'année 1555.

646 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
& débandé plusieurs d'avec l'Eglise universelle. Et si ce commandement ne leur eût donné une grande crainte, tout le Royaume en eût été remply. Mais suivant la volonté du Turc, & obeyssant à icelle, ils furent incontînēt bannis, & chassés. Jusques à là le sieur de Fumee en son histoire. Les memoires que j'ay, disent que la Reine fort religieuse, & Catholique Princeesse, issuë de cette bõne race des Jagelons de Polongne prit cecy à cœur, & commâda aus Predicans de vuider le Royaume: Et fut par deliberation du conseil, fait un Edit de bânissement, avec deffenses de faire autre exercice que de la Religion Catholique. Mais sortans du Royaume d'un côté, ils rentroient par l'autre, à la fapeur du méchant Perronit, & cõivence du jeune Prince, de qui l'Arrien Blandrat possèdoit l'orçille, & le cœur, comme celuy qui gouvernoit sa santé. Mais ce méchant qui avoit perdu le feu Roy, & son Gouverneur, perit miserablement. Pouvoit-on attendre autre fin d'un esprit si depravé? Car comme le 14. May 1588. il étoit à Albe-lule, dans sa chambre, s'écriant, va, va, va, un sien neveu accourt pour voir que c'étoit. & s'équerant qu'et ce qu'il avoit Blâdrat tout furieux se jette sur luy, mais l'autre d'un sâchet plein de sable le martela de tant de coups qu'il luy fit sortir l'âme du cors ja cassé de vieillesse. Ce jeune homme étoit venu d'Italie pour recueillir la succession de son parent, mais il ne voulut le designer son heritier, qu'il ne fut de sa religion, ny l'autre l'accepter à ces conditions, qui toutefois enleva sa bougette, & l'ayant assommé se sauva.

VI.  
*Maximilian implore le secours des Protej. As.*

AINSI vivoit-on en la Transilvanie, jusques à la mort del'Empereur Ferdinand, qui laissa Maximilian son fils Empereur. & Roy de Hongrie, disputant toujours son droit pretédu sur le Royaume, où il envoya une nouvelle armee. Ce Prince à l'entree de son Empire, desirant faire paroître le desir qu'il avoit d'éployer à l'exèple de Charles, & Ferdinand, & sa vie, & ses moyens a la defense de la Chretienté, travaillée puis tant d'annees par Soliman, conjure les Princes Alemans, mêmes ceus de la cõfession Protestante, se trouver en la Diete d'Ausbourg, par luy indite pour aviser au salut de la chose publique. Mais les Protestâs étoient empêchez aus festins des nopces du fils du Lâtgrave, avec la fille du Duc de Witèberg. Apres infinis

nies remises & longueurs, plusieurs vindrēt, & offrirēt entrer en ligue, & dōner secours contre le Turc, tout cela va lentement. Et tandis Ian, non seulement se dit Roy de Transilvanie, mais aussi de la Hongrie, menasse tout le monde des épouvantables forces du grand Seigneur son protecteur. (Le tres-puissant Empereur des Turcs, dit-il par ses lettres adressantes aux Hōgres) nōtre bien-facteur tres-clement nous a recōmandé par ses lettres, & par son Ambassadeur Zenzic, que tous les Etats de nos royaumes & Pays eussent à nous rendre obeyssance: si vous craignez déplaire à celuy qui avec une puilliance infinie, peut châtier ceus qui l'irritēt, faites le, avant que vous aiez sur vos bras cette grande armee, laquelle est ja partie de Cōstantinople, &c. Il n'y avoit pas faute de gens de bien, qui conseilloyent Ian de renouër l'alliance avec l'Empereur des Chretiēs, plutōt qu'avec celuy des Turcs, mais la faction de Perronit toute heretique l'emporta. Soliman donc sollicité par luy, marche en Hongrie, avec cent cinquante mil hommes, ayant envoié pour avant-coureur Portan Pacha. Le Roy Ian luy fut au devant vers Bude, & en equipage Royal baïsa la main au grand Seigneur.

*Menasse  
de Ian.*

*Soliman  
en Hōgrie.*

D'AUTRE cōté les Princes Chretiens s'arment en Italie, Espagne, Savoie, Àutriche, Alemagne, mêmes en France. Plusieurs Seigneurs y vont accompagnans le jeune Duc de Guise. Les gens d'Eglise par le commandement de l'Empereur se mettent en devotion, pour appaiser l'ire du Ciel, & font une ordonnance qu'au son de la cloche qui se faisoit à certaines heures du jour par toutes les villes, tout le peuple eût à se mettre à genous, & prier Dieu; De sorte qu'en l'armee on eût veu les Princes & Seigneurs mettre pié à terre, & les mains jointes faire leur oraison, puis baiser la terre. Et comme un jour l'Empereur étant à Viene, il eût veu tandis que la cloche sonnoit des Lutheriens demeurer pié ferme: Bon Dieu, dit-il à quelques Seigneurs (entre lesquels étoit le genereus Timoleō de Costē, Comte de Brislac, dont le nom est celebre en nōtre Frāce) j'ay peur que la compagnie de ces gens nous soit malencontreuse. Comme mon dessein n'ēt principalement qu'à traiter ce qui regarde la Religion, je ne m'amuseray à toucher les particularitez de ces guerres, le siege de Zigeth, la sage conduite de Mehemet Pacha,

VII.

*Princes accourus au secours de Maximilian.*

*Notable parole de Maximilian.*

648 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
qui sceut non seulement dérober à l'armée, & aus Ianif-  
faires la connoissance de la mort de leur Seigneur, mais  
conserver l'armée entiere, le tresor & l'Empire à Selim, &  
en fin prendre sous le commandement d'un hōme mort,  
après six assauts, de vive force cette place imprenable,  
munie de cent pieces de canon, sans que l'Empereur peût  
faire autre effet. que regarder la ruïne du Pays, contraint  
de se retirer en fin à Viene. Le nouveau Sultan Selim, ac-  
couru sur l'avis de Mehemet à Constantinople, laissa Por-  
tam Pacha aupres du Roy Ian, lequel appuyé d'un Turc,  
& gouverné d'un Arrien, n'eût aucun soin de l'honneur  
de Dieu, & abandonna la Transilvanie à toute sorte d'he-  
retiques, ne se souciant Selim d'y apporter le soin & le  
commandement de son pere.

*Zigeth  
pris.*

*Toutes for-  
tes. l'here-  
tiques en-  
rent en la  
Transilva-  
nie.*

VIII.

*Cruantez  
de l'Ar-  
rien Petro-  
nit.*

Ce Petronit, écrit Michel Balsany de Lipa en une sien-  
ne Epître, se rendit furieux ennemy des pauvres Catholi-  
ques, contraints se jeter tout à fait entre les bras des  
Turcs, & se retirer aus villes occupees, ou perit misera-  
blement par les mains de ces faus Chretiens. Plusieurs  
hōmes d'Eglise pour la crainte de cette puissance Petro-  
cinienne, ayant quitté leur troupeau, ont pris la fuitte.  
Autres ont été privez de leurs dignitez & charges, forcez  
se retirer dans les lieux écartez, passant le reste de leurs  
jours en misere & calamité. Ceus qui resistoiēt avec con-  
stance, étoient marquez au front avec un fer chaud, qui  
leur imprimoit le caractere de la Crois, Belle & glorieuse  
enseigne de I E S V S C H R I S T. Tau signe de salut, hon-  
norable témoignage de leur vertu & fermeté, à l'honneur  
du Crucifié! On coupoit à d'autres, dit cet Autheur, leurs  
couronnes avec un rasoir, enlevant la chair entiere. Cela  
fut cause que plusieurs aymerent mieus épouser des fem-  
mes, & changer leur Religion, que garder leurs vœus  
parmy la persecution du Gouverneur.

Sur tout en la Ville de Collosnar, ce Lieutenant fit  
ruynes les Aurels, briser les Images, & profaner tous les  
ornemens de l'Eglise; Et parce que suivât les lois du Roi-  
aume, on ne pouvoit rien faire sans les Ecclesiastiques &  
Chanoines, ils en éleurent quatre d'entre les Nobles, ap-  
pellez Capitulaires, avec même pouvoir & autorité que  
les vrais Chanoines, pour assister aus deliberations & re-  
solutions publiques. Peu de Nobles, d'autorité remar-  
quable

quable demeurerent fermes en la Religion Catholique: Entre ceus-là furent Etienne, & Christoffe Battory, Etienne, & Albert Tordy avec leur famille, Christoffe Korertzury, Michel Telegdy, Denis Makay, Martin Litterat, & presque tous ceus qui habitent les montagnes de Transilvanie. On vid lors les Predicants Lutheriens faire leur entree dans les Eglises Chretiennes, avec trompettes & tambours, chantans des vaude villes injurieux, & pleins de blasfemes, comme s'ils eussent voulu prendre par assaut les maisons de Dieu, à la faveur de cet impie Regent.

*Entree superbe des Lutheriens.*

Que c'étoit bien dit à Eschines que la trop grande autorité à un méchant, engendre ordinairement de grans maus! En ce même tems François David, dont j'ay parlé au livre troisiéme étoit en la ville de Collosnar pour peupler sa secte, se disant lors Confessioniste. Celuy-cy deffia un Predicateur Sacramentaire que le Gouverneur faisoit prêcher, nommé Martin Calmaneky, homme subtil, & bien entendu en toutes les ruses de la dispute, lequel accepta le deffi, & fut la conference assignee, & continuee par plusieurs jours en presence des plus grans de la Transilvanie, & la resolution prise, qu'on envoyroit les raisons recueillies d'une part & d'autre à Philippe Melancthon, promettant & les disputans, & les assaillans aussi, tenir pour regle inviolable ce que par Philippe seroit ordonné, sans qu'autre Religion fut reçüe. Quelle misere de se reposer sur un seul homme, & encor un Grammairien, au mépris de toute la Chretiené ensemble. Mais avant la réponse de Philippe, François David changea de robbe, & quitta la Confession d'Ausbourg pour suivre celle de Zurich, en laquelle il ne s'arréta pas longuement: Car le Medecin Blandrat, ayant communiqué privément avec luy, le rendit Arrien; ensemble plusieurs Conseillers du Prince, entre lesquels fut Gaspard Bekos, Gaspard Cornis, Christoffe Fagimasi, & Ian Gerendi, qui depuis se declara le chef des Sabbataires, & furent ses disciples appelez en ces Pays les Genoldistes.

*François David.*

*Blandrat fait David Arrien.*

Peu apres un nommé Gallus de nom, & de nation y apporta le Calvinisme, secondé de Mathieu Denei, & quelques autres Apostats déchaperonez: Pierre-Meluis, Pierre Carolinus, George Geotij, Pierre Berekzazi, Ian Huni.

*Genoldistes Hérétiques de la Transilvanie.*

650 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Adimus, Ambrosius Dareceket. Ces nouveaux Calvinistes  
 furent souvent attaquez par les Trinitaires, mémement  
 par François David, lequel avoit l'Ecriture sacree telle-  
 ment en main, comme les Autheurs qui parlent de cet  
 homme assurent, qu'il sçavoit presque toute la Bible par  
 cœur. Comme un jour disputant avec les Calvinistes, il  
 les vid munis de l'autorité des Peres, & Docteurs, pour  
 réverser les passages de l'Ecriture dans lesquels il se con-  
 tenoit, & qu'il leur mettoit au devant: Vrayment, dit-il,  
 Messieurs, vous voulez que j'approuve ces Docteurs que  
 vous renvoyez, & rejettez cōme hommes sujets à erreur,  
 lors que les Papistes les vous objectent. Ne rougissez-  
 vous pas de honte? Que si vous approuvez l'autorité de  
 ces gens, recevez hardiment toute la doctrine Papistique  
 clairement verifié par leur dire, & par les Conciles que  
 vous opposez contre la sainte Parole, que je vous alle-  
 gue. Ainsi ne peuvent les Heretiques venir à bout des He-  
 retiques, sans recourir aux armes Catholiques, qui sont  
 la parole écrite, secondee de la parole non écrite épée  
 & bouclier, avec lesquels tous les ennemis de l'Eglise ont  
 finy honteusement leurs jours. Voila comme on vivoit  
 en cette petite Cour, ou Lutheristes, Arriens & Calvini-  
 stes péle-métez, faisoient à qui mieus mieus avanceroit  
 la perte des ames. Le Roy qui avoit dit à-dieu à l'Eglise  
 Catholique, quoy qu'Arrien en son ame, comme il mōn-  
 tra depuis, se mōntroit Protestant, & faisoit profession  
 ouverte de cette forme de Religion; & voyant que les  
 Sacramentaires arrivoient à foule avec leur Confession  
 de Zurich, & Genève, il écrit aus Theologiens de Lipse,  
 & Wittemberg, des lettres Latines, lesquelles traduites  
 disent:

David  
 sçavoit la  
 Bible par  
 cœur.

Le Roy se  
 mōntre  
 Protestāt.

IX. VOYANT la Secte des Sacramentaires, qui s'épand par  
 toute la Chretiété, glisser bien avant en nôtre Royaume,  
 nous n'avons peu pour l'affection, & saint zele que nous  
 avons porté dès nôtre enfance à la pureté de la Religion,  
 voir ce mal-heur, sans sentir beaucoup de déplaisir en nô-  
 tre ame, comme font nos bons sujets de la Hongrie, &  
 Transilvanie, lesquels nous reconnoissons tellement agi-  
 tez des diverses opinions qui courent, qu'à peine sçavent-  
 ils à quoy s'arrêter, parmy tant d'incertaines & variables  
 Confessions de Foy. Ce qui nous a occasioné, à la requête  
 denos

Lettres du  
 Roy Jan  
 aus Prote-  
 stans d'A-  
 lemagne.



de nos bons sujets, de faire une assemblée en nôtre Cité de Megyes, pour resoudre ce qu'on doit croire de la Cœne du Seigneur, & se remettre, si on ne pouvoit tomber d'accord, au jugement de vos Academies, & Univerfitez. C'ët pourquoy nous vous envoyons les opinions des uns & des autres, afin que les reglant selon la Parole facree, vous apportiez du foulagement aus consciences des Eglifes affligees en la Transilvanie. En quoy vous ferez une chose agreable a Dieu, digne de vrays Chretiens, utile à nos Eglifes, & à nous très-agreable. Donné à Albe-Iule, le vintième Septembre mil cinq cens soifante & un. La réponse des Theologiens Lutheriens au Roy, & la condamnation contre les articles proposez par les Sacramentaires se trouvent dans l'Histoire de la Confession d'Ausbourg. Cependant que ce Prince consulte les Etrangers sur la resolution en la Religion, pour sauver les autres. luy mêmes se perd: Car comme son Medecin Blandrat luy eût fait cas d'un nommé Dionysius Alexij, il le fit venir de Claudiopolis: Celuy-cy fut le premier qui luy fit sentir le Lutheranisme, & qui le déroba à l'Eglise. Et cômme on voit que parmy les Princes, ceus qui manient leurs plaisirs, & leur santé, sont les plus pres de leurs personnes, ont leur oreille plus privée: Ce malheureus Blandrat venu à bout de son dessein, apres avoir de Catholique rendu le Prince Lutherien, se resoût le jeter dans l'Arrianisme. Pour cet effet il approche de sa personne François David, qui de Calviniste s'étoit rendu Arrien. Certui-cy prêchant devant le Roy en l'Eglise saint Pierre, dans la ville de Segesuar, attaque ouvertement la creance Catholique sur le point de la Trinité, sans que pour la reverence du Prince, dit Possevin, qu'on voyoit luy sourire, personne s'opposât à son impieté, qui fut bien tôt embrassée de plusieurs. Je ne m'arresteray plus longuement sur les Synodes, & assemblees de ces gens, pour me hâter à sortir de cette miserable Province perduë. I'en reprendray le cours de l'Histoire en peu de mots.

LA trêve concluë avec Selim dōna quelque repos aux Transilvains, mais la mort de leur Roy Ian les rejetta dans des nouveans troubles: Car encor que de Protestant il fut devenu Arrien, si est-ce que touché de quelque repen-

x.  
Nouveaux  
troubles.

*pour la  
mort du  
Roy Ian.*

652 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
repentance, par son testament il declara Maximilian  
son successeur. Mais les Barons desirous d'avoir un Roy  
de leur Nation, eurent Etienne Battori, premier Baron  
de la Transilvanie. Ce furent principalement les Luthe-  
ristes, ou Sacramentaires couvers, qui s'opposèrent à  
l'execution de la volonté de Ian, pour la crainte qu'ils a-  
voient de tomber en la domination d'un Prince si affe-  
ctionné à la Religion Catholique, & si puissant comme  
étoit Maximilian; ce qui fut cause que Battori prit beau-  
coup de creance, & de confidence en eus, pour les voir en-  
gagés en la même haine qu'il portoit à celuy qui luy vou-  
loit enlever la couronne, & se mit en devoir pour def-  
fendre son droit, comme fit l'Empereur de son côté, sça-  
chant les apprêts du Transilvain, & encor plus du grand  
Seigneur. Maximilian, écrit l'Historien de Hongrie en  
son neuvième livre, envoya devers tous les Princes Chre-  
tiens pour les requerir de secours, voyant que les Prote-  
stans d'Alemagne luy avoyent dénié tel ayde que meri-  
toit le peril eminent, pour n'avoir sa Majesté voulu con-  
descendre aus demandes qu'ils luy faisoient pour les af-  
faires de la Religion. Mais après que ce Prince assailly  
des Turcs, trahy souvent des Hongres & Transilvains,  
menassé des Heretiques eut tenu l'Empire, il fut recevoir  
la couronne celeste, laissant l'Imperiale à Rodolfe son  
fils, comme il avoit fait avant sa mort celle de Hongrie,  
& Transilvanie, laquelle il reçut à Posson, ou Prespruch,  
des mains des Evéques d'Agrie & Zagabrie, avec ser-  
ment à son sacre de deffendre à son pouvoir l'Eglise con-  
tre les Turcs, & contre les heretiques: Car ceus-cy par  
leurs trames secretes, ou par leur nonchalance, ne fai-  
soient pas moins de mal à la Chretienté, que les autres  
a force ouverte.

XI.  
*Etienne  
Battori  
met les Ie-  
suites en  
la Transil-  
vanie.*

ETIENNE Battori laissant le nom de Roy, se conten-  
ta pour rejeter l'envie de la couronne qui luy étoit don-  
née en pur don, de porter celuy de Prince; & voyant ne  
pouvoir ramener par la force ses sujets en la religion Ca-  
tholique, rent la voye de douceur. Pour cet effet il fon-  
da un College des Iesuïtes à Collosnar, dit Claudiopolis  
ville Arriène afin de pouvoir empêcher le progrez de cette  
peste, que le feu Roy avoit fomenté: Car par l'exemple des  
autres Royaumes de la Chretienté, il jugea que c'étoit le  
salutaire

salutaire remede contre toute sorte d'heresies. L'estime qu'on fit de ce Prince, fut cause que les Polonois, apres la retraitte de nôtre Roy Henry, le prefererent à tout autre, & fut élu Roy de Polongne, & grand Duc de Lituanie. A son départ il remit le gouvernement de la Transilvanie entre les mains de s<sup>o</sup> frere Christoffe Battori, Prince Catholique, auquel il cōmanda sur toutes choses avoir soin des Peres de cette Societé, de laquelle il avoit jetté les premiers fondemens; ce qu'il fit. Tellement que l'ordonnance d'Etienne fut executee; & entrerent en possession les Peres Iesuites, du College de Claudiopolis, en même tems que les Etats se tenoient à Torde, lesquels ne pouvant empêcher la volonté du Prince, ny l'execution de son frere, luy écrivirent en ces termes.

*Elen Roy  
de Polon-  
gne l'an  
1572.*

*Cecy fut  
l'an 1572.*

Nous avons appris par les lettres de vôtre excellence, & du Serenissime Roy de Polongne Etienne Battori, les occasiōs qui vous ont convié de dōner entree en la Transilvanie, à la Societé des Iesuites; & puis que c'est pour l'institution de la jeunesse, nous supplions vôtre excellēce leur commander se contenir dans ces limites, afin de n'exciter quelque nouveau trouble, pour la diversité des Religions. Et cōme Christoffe voulut encor établir de nouveaux Colleges à Albe-Iule, & que de bons ouvriers vinsent de toutes parts à une si belle & riche moisson ( car ce Pays étoit tout perdu. ) Les Etats assemblez à Collosnar l'an 1581. composez de toute sorte d'heretiques, sollicitent par les Predicants le supplient ne vouloir permettre leur établissement. Que si quelque ville demande des Docteurs de l'Eglise Romaine, disent-ils, on supplie son excellence deputer quelques personnes notables pour aller sur les lieux; & si le nombre des Papistes est si grand qu'il soit necessaire leur donner des Pasteurs, qu'on le face; mais pour vint ou trente il n'est raisonnable troubler le repos du reste: Les Colleges neanmoins sont fondez, & plusieurs reviennent à leur premiere Religion qu'ils avoyent trop legerement abandonnee.

*Lettres des  
Transil-  
vains HH.*

Or à ce Christoffe succeda Sigismond Battori son fils, jeune & courageus Seigneur, auquel dès sa naissance la commune renommee, qui devance les evenemens, avoit destiné la couronne: Il donna grande esperance de sa future valeur, car il étoit fort Religieus observateur des lois  
del'E-

*Decadence  
de l'heresie  
en Tran-  
silvanis.*

654 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 de l'Eglise, comme celuy dont la jeunesse avoit été nour-  
 rie, & cultivée dès le berceau par les Peres Iesuites, ayant  
 reçu les empreintes, & pour les mœurs, & pour la doctri-  
 ne, dignes d'un Prince Chretien. Ce fut le Pere Ian Le-  
 lesius, qui eut le gouvernement de ses premières années,  
 homme qu'il honora toujours comme son Pere. Par le  
 conseil de ce bon Gouverneur il quitta l'alliance que les  
 siens avoient contractée avec le Turc, & renonçant à sa  
 protection se r'allia avec l'Empereur Rodolfe, résolu de  
 défendre son Etat contre Amurath successeur de Selim,  
 & plutôt le perdre joint avec les Chretiens, que le con-  
 server allié des Mahometistes. Heurus & gloricus  
 Prince, si sa fin eût répondu à ce genereus commence-  
 ment! En quels precipices reduit les Rois la jalousie de  
 leurs Etats, contraints bien souvent de se jeter en des ex-  
 tremitez non jamais prevenues, ny seulement imaginees,  
 comme fit celuy-cy, ainsi que le succez de son histoire  
 vous fera voir.

*Sigismond  
 Battori  
 Prince de  
 Transil-  
 vanie.*

III.  
*Change-  
 ment en la  
 Transilva-  
 nie, & de-  
 suite de  
 Sigismond.*

*Cecy fut  
 l'ã 1588.*

A I N S I commençoient à prospérer les affaires des Ca-  
 tholiques sous le regne de ce jeune Prince, conduit prin-  
 cipalement par les Peres Iesuites, qui tous les jours reve-  
 noient à pleines mains chargez des dépouilles des He-  
 retiques convertiz: Quand le Diable suscita cont'eus  
 les principaux du Royaume, affectionnez à la cause des  
 Lutheriens, Calvinistes, & Arriens, tous unis & joints  
 sous l'enseigne de la Liberté, à la ruyne du party Catho-  
 lique: & qui ne pouvoient sans dépit, voir la prospérité de  
 l'Eglise. A son retour les Etats sont assemblez, qui se jou-  
 ans de la jeunesse de leur Prince, par decret bannissent les  
 Peres de la Transilvanie. Ils se plaignent de cette injusti-  
 ce, demandent être ouyz, veu que c'est contre les Loix du  
 Royaume, qui les ont receuz: les supplient qu'on leur  
 montre s'ils ont donné occasion de scandale en leur vie,  
 ou en leur doctrine, dont ils sont prêts de rendre raison.  
 Mais on leur répond qu'ils n'ont que le droit d'obeissance  
 pour leur partage, qu'il n'y a ordre, qu'on voit bié qu'ils  
 sont à gages du Pape, pour remettre cette Province sous  
 les loix de l'Eglise Romaine, qu'on veut arrêter leur con-  
 quête. Le Prince ne pouvoit ce qu'il vouloit & avec beau-  
 coup de regret vid les Peres sortir de son Etat, pour aller  
 chercher demeure ailleurs. A peine eut-il le credit de re-  
 tenir

*Coniuration  
contre  
Sigismōd.*

tenir le P. Alfonse Carille prez de luy. Peu apres le bannissement des Peres, fut bâtie la cōjuration contre le Prince, dont Balthasar Battori, son cousin germain, & frere du Cardinal André Battori étoit le chef. Celuy-cy avec plusieurs cōjurez gēs de sa faction se resout s'eparer du Royaume, & tuant de force ou par poison Sigismond, se faire élire Rōy. Ce mauvais dessein ne peut couvrir legerement sous les cendres sans faire feu. Sur les premiers avertissements Sigismond depêche le P. Carille devers l'Empereur, pour avoir son avis sur un affaire si importāt, n'aiāt voulu remettre son decret à nul autre. Comme Carille est bien avant en chemin, il est arrêté prisonnier par ceus de la faction de Balthasar, ses papiers & chiffres pris. Sur cet avis Sigismōd avec quelques uns de ses plus fideles serviteurs mōte à cheval, & sort du royaume, pour ne tomber entre les mains des conjurez, lesquels à cette occurrēce assemblent les Etats: Remōntrent que le Prince volōtairement à quitté la principauté, resolu de mener une vie privee & solitaire, qu'à ce moyen il falloit proceder à l'election d'un Roy. C'étoit le dessein de Balthasar, pour faire tomber le sort sur luy, car nul autre n'y pouvoit aspirer: Cependant il mande qu'on relâche le P. Carille. Sigismond ayāt fait ferme quelques jours en lieu de seureté où il s'étoit retiré, pour voir quel train prendroit la trame de son cousin, prit parti pour aller devers l'Empereur. Mais cōme il est en chemin, il rencōtre fortuitement le P. Carille, qui luy conseille ne s'eloigner ainsi, pour n'eloigner par même moyen les volontez & affections de ceus, qui portoiēt encore son party: Qu'il pouvoit faire état certain de l'affection de tous les Catholiques, & de la plū-part du peuple. Il prend cet avis, & envoie aus Etats des lettres pour effacer ce faus bruit, qu'il eût renoncé à la couronne de Transilvanie, dit qu'il a eu des justes occasiōs de se retirer en secret, pour se garētir des embûches qu'on avoit dressé à sa vie, luy qui ne fit jamais déplaisir à persōne, & qui ne desire se cōserver que pour conserver l'Etat en son entier que son Pere luy a laissé. A la lecture de ses lettres non seulement ceus qui étoient dans l'assemblée, mais aussi le reste du peuple, criēt d'une vois, *Volumus Sigismundum, Volumus Sigismundum.* Balthasar étonné voyant sa partie mal faite, masquant son dessein, y consent.

*Retourne  
en sō Etat.*

On dépêche devers Sigismond pour le supplier de revenir : mais il demande par même moyen avec son retour, le retour des Iesuïtes bannis. On le supplie avoir patience, que le tems luy en ouvrira les moyens. En fin vaincu des prieres & ambassades reïterees, il retourne, le peuple accourant sur les chemins, pour le voir avec des acclamations de joye; Vive Sigismond. Balthasar & ceus de sa faction luy vont au devant chargez d'excuses & protestations d'obeyffance. Ceus-là masquent leur dessein, & Sigismond dissimule le desir de vengeance qu'il couvoit dans son ame, fait du bien a ceus à qui il vouloit plus faire de mal, mêmes honore Balthasar de quelque nouvelle Comté qu'il luy donna. Or soit qu'il eût découvert de nouvelles entreprises dressées contre luy, ou qu'il n'eût oublié les passées, car la jalousie du commandement absolu surmonte toutes les parentez & amitez plus étroites, il se resoût de les faire tomber dans les filets qu'ils luy avoyent dressé, & conduit si secrettement son affaire, qu'un jour ayant fait cacher des gens armez en son anti-chambre, il fit mettre la main sur le colet à quinze ou vingt des principaus, qui selon la coûtume étoient venus en son Palais pour l'accompagner à l'Eglise. Ils sont, ouïs, aucuns gehennez, puis convaincus, étranglez en prison, & Balthasar le premier, qui ne peut par ses larmes, prieres & protestations; flécher le cœur de Sigismond offensé, lequel par ce moyen ayant fait entendre les justes occasions qu'il avoit eu de venir à ces extremitez, & faire trébucher ses ennemis dans les mêmes lacs qu'ils luy avoyent préparé, demeure paisible en sa principauté. Or Amurath offensé, que le Transilvain eût méprisé son amitié, & preferé l'alliance de Rodolfe, dépêche contre luy Sinan Pacha, conduisant une armee de cent mil hommes, avec commandement de luy rapporter sa tête. Mais ce jeune Prince courageus, n'ayant à peine barbe au menton, resolu de ne la livrer à si bon marché à ce vieus routier qui venoit contre luy, va au devant avec une armee de cinquante mille hommes. Arrivé, l'ayant veu, le combat, & deffait, avec une grande perte de Turcs. Là vid-on nos Religieus au milieu des cous, & dans la fumee des canons, les Crucifix en main, les animer au combat : Cette victoire suivie de la prise de

*Sigismond  
fait mon-  
rir les con-  
inrez.*

Lipse, & autres places, fut grâde & memorable, & encore plus glorieuse à ce jeune guerrier contre un vieux Capitaine, tel qu'étoit Sinan Pacha, qui avoit rapporté cy-devant tant de victoires contre nous. Ce Prince avoit ja r'appellé les Peres Iesuites, & par le decret donné l'an 1595. fait casser celuy qui l'an 1588. portoit leur bânissement. A leur arrivee ce ne furent que chants d'allegresse des pauvres Catholiques, & étonnemēt de leurs ennemis, qui sur tout ne peuvent voir ces gens sans froncer le sourcil. Leurs Colleges furent rétablis, & la liberté de prêcher donnée. Pendant leur absence un Moine Calabrois avoit été couché en l'Etat de Sigismond, & fait son confesseur. Celuy-cy soupçonné d'être Negromancien, fut hay de tous, tenu l'autheur du malheur arrivé au Prince: car comme il eut pris en mariage l'Infante Marie Christierne, fille de l'Archiduc Charles, il se trouva lié & enforcélé de telle sorte, qu'il desseichoit a veuë d'œil, sans pouvoir trouver remede à son mal, absent de la Princesse sa femme, il brûloit d'amour, il transilloit de haine seulement de la voir. Mal incurable, & sans remede! Le bon Pere Magius qui a longuemēt negocié en Pologne, & Aùtriche, m'a dit lors qu'il est passé par Bordeaux l'an 1601. retournant vers le Roy pour le rétablissement de ses Confreres, que le jour des Noces du Prince, une Dame fut veuë dans l'Eglise faisant quelques signes en terre non accouëtmez, dont pour lors on ne fit point de cas; ains on en rejeta le malheur de cet enforcellement sur le Moine Calabrois malheureus forcier, qu'on pensoit à dessein avoir pris cet habit pour faire plus aysément ses approches du Prince, qui ay moit de son naturel les gens de religion. Ce miserable, detesté des gens de bien, mourut peu apres mangé & rongé des pous.

Ce pauvre Prince n'état plus que l'image du passé, affligé de divers maus: car ce sortilégé jetté sur luy parmy plusieurs douleurs luy renversoit souvent le sens, s'en va à Prague trouver l'Empereur, entre les mains duquel il remet son Etat, se contétant d'un Duché en la Silesie qu'il luy donna. Pendant ce tems, son mal redoublant il tomba en une grâde & cruelle maladie, laquelle, soit pour la malice du mal, ou violéce des remedes, luy augmēta ce troublement d'éprit. Il vint pourtant à Vicne, & fut veu en la

*Moine Calabrois.*

*Ces nocces furent l'an 1595.*

*Sigismond enforcélé.*

*Celuy qui vint negotier en France le rétablissement des Iesuites sous Henry IV.*

*Cecy avint l'an 1596.*

658 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Procession generale, qui se fit le jour du cors de Dieu,  
entre les Ducs, Archiducs, Matthias, & Maximilian, te-  
nant les yeus de tous les spectateurs arrétez sur le VAIN-  
QVEUR DE SINAN: Maudissant le malheureus sorcier,  
qui avoit rompu la vigueur, la beauté, & la generosité de  
ce Prince, cause de tous les malheurs qui luy avindrent  
depuis. Ayant passé en Silesie, & veu les terres qu'on luy  
donnoit en échange de son Etat: reconnoissant la faute  
qu'il avoit faite, voire même que Maximilian étoit là ar-  
rivé à Cassovie pour passer en Trâsilvanie au nom de Ro-  
dolfe, il monte sur un cheval prompt & vîte, & laissant ses  
gens & tous les tresors qu'il avoit apporté quant & luy, se  
dérobe, & sans se faire connoître, r'entre en la Transil-  
vanie, laquelle avoit ja fait hommage, & iuré fidelité à  
Rodolfe: S'étant fait connoître, il est reçu des Transil-  
vains, amoureux de leur Prince. L'Empereur étôné, & dé-  
plaisant de l'inconstance de cet homme, voulut neant-  
moins ses tresors luy être rendus. Mais peu apres Sigis-  
mond reconnoissant son indisposition, & la foiblesse de  
son esprit, depuis l'ensorcellement jetté sur luy, souspi-  
rant sans cesse apres l'absence de sa femme belle & vertu-  
euse Princeesse, dont il ne pouvoit souffrir la presence seu-  
lemét, envoya querir en Pologne le Cardinal André Bat-  
tori son cousin germain, autrefois son ennemy, comme  
celuy qu'il pensoit avoir trempé en la cōjuration dressée  
contre luy, & qui depuis l'execution de Balthasar Battori  
son frere, & autres, n'avoit cessé d'irriter le Ciel & la ter-  
re contre Sigismond. Arrivé qu'il est en Transilvanie, il  
luy resigne son Etat, & fit que les Transilvains luy rendi-  
rent avec foy & hommage, l'obeyssance qu'ils devoient à  
leur Prince naturel. Ce fait, il se retira en Pologne pour  
y passer le reste de ses jours, portant quât & luy beaucoup  
de tresors: car outre ce qu'il avoit reservé du Royaume,  
il fit un grâd butin a la deffaire de Sinan Pacha. Mais tout  
cela perit miserablement en Pologne, le feu s'étant pris  
en son logis, comme si tous les elemens eussent conjuré  
la ruyne de ce pauvre Prince affigé de toute sorte de mal-  
heurs. La Princeesse sa femme pour trouver quelque trêve  
à tant de sorte de déplaisirs, fit sa retraitte en un Mona-  
stere de Religieuses. Le Cardinal possesseur du Royaume,  
traittant la pais avec Rodolfe, par l'entremise du saint  
Pere,

*Ce fut l'â  
1599.*

*Inconstan-  
ce de Sigis-  
mond.*

*Le Cardi-  
nal Batto-  
ri Prince  
de la Trâ-  
silvanse.*



Pere, lors qu'il y pensoit le moins, fut étonné d'avoir la nouvelle de l'entree de Michel Valaque Vaivode de Moldavie par les lieux montagneux de la Transilvanie, avec trente mille hommes ramassés de toute sorte de gens.

Le Cardinal qui n'avoit aucune inimitié avec luy, envoye ses Ambassadeurs, pour sçavoir le sujet de son entree au Royaume: voire prie le Nonce du Pape de s'acheminer vers luy, pour arrêter la furie de cet homme: cependant à la haste ramasse quelques forces. Mais le Valaque sans s'amuser aux parlements, fait arrêter le Nonce dans vn Château, marche à grandes journées, ayant commandement, disoit-il, du grand Seigneur, d'arracher jusques aus dernieres plantes la famille de Batorri son ennemie, comme il disoit aussi avoir même commandement de l'Empereur, de les chasser hors du Royaume. Le Cardinal sur cet avis, va au devant de luy avec forces inégales pourtant, pour le combattre, & à l'arrivée renverse les premieres troupes sur le gros du Valaque. Mais à la seconde charge, le chef de sa cavalerie Gaspard Cornis Arrien, tourne sa casaque, & se rend au party du Valaque avec ses gens, comme fit aussi Bochkay Lutherien, Gouverneur de Waradin, & ses troupes. Le pauvre Cardinal se voyant abandonné & trahy des siens, qui porteroient mal-volontiers être commandez d'un Prince Ecclesiastique, se sauve, abandonnant ses gens à la mercy du vainqueur. A la faveur de la nuit il gagne une forêt, où apres avoir assez vire-volté, sentant son cheval affoiblir sous luy, se jette dans un hallier épais, où étendu sur l'herbe las, & recreu, accablé du sommeil, il s'endort. Comme il est en la profondeur de son somme, des Pastres surveillans, sans le reconnoître, de son propre cimenterre qu'il avoit prez de luy, taillét la tête à ce pauvre Prince, laquelle depuis par le commandement du Valaque fut tirée au naturel, & envoyée à Vienne à l'Archiduc Matthias, avec son cheval, son cimenterre & son enseigne. Ainsi s'empara le Valaque de la Transilvanie, comme Vaivode & Lieutenant de Rodolfe, & luy fut rendu le serment de fidelité: Il suivoit la foy Greque, & se montroit grand ennemy des Trinitaires & Sacramentaires.

Mais de Lieutenant il se voulut rendre Seigneur absolu, ce qu'il eut fait, si l'Empereur n'eut appellé prez de luy

*Assailly  
par le Valaque.*

*Deffait,  
trahy, &  
tuté.*

*George  
Bast brave  
Capitaine.*

660 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 George Bast, brave Capitaine, élevé & nourry en l'Ecole de ces grans hommes de guerre dom. Ian d'Aütrie, & du Duc de Parme, lequel il envoya à la conquête de la Transilvanie. Le Valaque le veut empêcher, mais il est deffait en bataille par George. Les factions des Battoris n'étant du tout éteintes, Sigismond sort de Pologne, & retourne encore un coup en son Etat qu'il avoit si souvent quitté, & pour le conserver, sonde la volonté de l'Empereur, le menassant de se rejeter en la protection du Turc. Ainsi est ce pauvre Royaume branlant & douteus, entre la bonne & mauvaise fortune, ayant parmy tant de mutations essayé toutes sortes de miseres & calamitez.

XIII.  
 Toutes sortes de Religions en la Transilvanie.

VOILA l'Etat de la Transilvanie, où l'heresie se promeine & joue son roole sous les personages des Ariens, Trinitaires, Sabbathaires, Lutheriëns, Calvinistes, & Anabaptistes, ce miserable mélange de religions étât permis: car encore que par le decret de Toledo l'an 1558. & autre à Albe-Iule, l'an 1559. voire depuis à Collosnar l'an 160. il eût été arrêté que la seule Religion Lutherienne seroit reçeuë en concurrence avec la Catholique; si est-ce que la foire fut ouverte en faveur de tous ceus qui voudroyent étaller leur marchandise. Icy le CHRIST disoit le Trinitaire; c'ët chez moy, repliquoit l'Arrien, c'ët bien moy qui le tiens, crioit l'Anabaptiste, le Tricheïte, le Samosateen, le Calviniste. Et comme celuy qui se trouve au desespoir, joue de sa reste: aussi les plus grans voyant l'accord de tant de gens, mettent tout à l'abandon, quittent & la voile & le gouvernail. Qu'un chacun donc soit reçu avec telle Religion qu'il voudra, porte le decret de l'an 1563. fait le jour de la Trinité, & apres qu'un Predicant d'une secte aura prêché à sa mode, qu'il face place à l'autre pour prêcher à sa façon. Que chacun soit libre, & administre les Sacremens comme bon luy semblera.

Cela fut encor confirmé aus Comices de Tordel l'an 1566. a Zekelvasarel l'an 1571. Depuis l'an 1540. que la secte de Luther fit la premiere ouverture en ce Pays-là, jusques en l'an 1560. le seul Lutherien y avoit pris place: car les Ariens se tenoiët à couvert. Mais delors que les Calvinistes eurent enfoncé la porte, tout y entra péle-mêle, n'étant les consciences sujettes. Accourez Belzebut, Astarot, & tous les esprits malins, rompez vos feis, & vos entraves,

venez

venez visiter ces belles campagnes où l'Herésie vous accueillera à bras ouverts. Cōbattez la divinité, puis l'humanité de CHRIST, laissez-le un pur homme, Profete à l'égal de Mahomet, assaillez sa Toute-puissance, coupez ses Sacremens. Qu'un chacun vive, & croye à sa guise. Cette sainte & religieuse ordonnance de la liberté Chretienne, premierement tant chantée & loüée par Luther, fut saintement gardée par ses successeurs. Et toutes les fois qu'ils ont procédé à l'Eléction d'un Prince en la Transilvanie, ç'a été sous cette condition de laisser chacun libre en sa creance, laquelle les eût reduits à ne croire du tout rien, si les Peres Jesuites qui ont tenu pié ferme à Claudiopolis, & Albe-Iule, n'eussent sauvé une partie de ce peuple, avec esperance de ramener le reste, si Dieu par sa divine bonté les preserve de la domination Turquesque, qui se peine depuis tant d'annees à la faveur de l'herésie, d'enfoncer le boulevard de la Chreienté.

COMMENT, ET PAR QUELS MOYENS  
LES HERESIES SE GLISSERENT  
dans la Pologne.

C H A P I T R E VIII.

1.  
*La Pologne exemte d'herésie jusques environ la mort de Luther.*

2.  
*Comment le vieux Sigismond s'y opposa, & la nonchalance de Sigismond Auguste y donna l'entree.*

3.  
*Les peres des Heresies qui*

*affligent la Pologne.*

4.  
*La Pologne & Pays circonvoisins lors d'une même creance.*

5.  
*Les Calvinistes, & Protestans s'entre-accusent de ces desordres.*

6.  
*Les Evāgeliques appellent les Catholiques Turcs.*

LA Foy & Religion Catholique étoit demeuree saine & entiere dans le Royaume de Pologne, qui sert de mur à la Chreienté, depuis le tems qu'il quitta le Paganisme à la Chreienté, depuis le tems qu'il quitta le Paganisme

*d'heresie  
jusques en-  
viron la  
mort de  
Luther.*

nisme sous le regne de Misnelas premier, sans avoir enco-  
re senty alteration ny changement quelconque : Car ja-  
çoit que les Bohemiens Hussites, voisins des Polognois  
semblables en mœurs, & en langue, eussent tâché de faire  
couler leur doctrine en la Pologne, & remué tant d'ar-  
mes, comme l'entree de ce livre vous à montré, si est-ce  
qu'ils n'eurent le pouvoir avec tous leurs artifices, de les  
separer du consentement general de l'Eglise, encor que  
des mauvais Prêtres de la Boheme se fussent retirez com-  
me à sauveté dans la Pologne, en la Ville de Spurg, envi-  
ron l'an 1436. sous la faveur d'Abraham Sboilski, ainsi  
que Cromerus à écrit. Les Polognois sages & avifez, de-  
meurent debout, regardans les pauvres Bohemiens se  
potter par terre, & s'égorger pour les opiniõs de leur Ian  
Hus, contens cependant d'écouter, & suyvre la voye des  
Pasteurs de l'Eglise Catholique: mais avec une telle affe-  
ction, & zele à la vraye foy, que leurs Princes ont par des-  
sus tous les autres, eu cet honneur, d'avoir foulé aus piez  
la grandeur des couronnes entachees d'heresie: Car com-  
me ces Hussites rebelles eussent présenté le Royaume à  
» Vladislaus Roy de Pologne, il les en remercia. Je fais  
» consciëce, dit-il à leurs Ambassadeurs, de regner sur des  
» peuples heretiques: ne refusez de retourner au giron de  
» l'Eglise, & je ne refuseray le sceptre que vous me pre-  
» sentez. Ainsi se conserva cette populeuse & belliqueuse  
nation sans tâche d'heresie. Ce qui occasiõna le Cardinal  
Hosius, honneur de la Pologne, de dire, que si quelque  
peuple a eu occasion de se glorifier en Dieu, c'ët le Polac,  
lequel n'a jamais été seduit par doctrines étranges & va-  
riables, si ce n'ët depuis que la vois de Luther fut enten-  
» duë. Lors, dit-il, chez nous, tous disoiët une même cho-  
» se, tous chatoient une même chose, de sorte qu'il eut été  
» aisé de reconnoître celle sainte Cité du Psalmiste, la  
» participation de laquelle est en soy-même : Aussi fut  
ce peuple gouverné par des Roys & Princes fort Reli-  
gieus, qui seuls avec les Roys tres-Chretiens, & les Roys  
de Navarre, ont privilege d'être oints & sacrez du saint  
Chreme, de porter couronne close, sans reconnoître su-  
periorité quelconque: car les Roys de Dannemarc, Swe-  
de, Norvegue, Gothie, Boheme, Hongrie, Naples, Si-  
cile, Angleterre, la portent ouverte, parce qu'ils font

*Crom. l. 26*

*Chretienne  
réponse du  
Roy de Po-  
lono.*

*Couronne  
close.*

redevance à quelque supérieur. Le zèle de ces Princes Polonois, à la grandeur & exaltation de la Foy, & Religion Catholique, se montre par les continuelles guerres qu'ils ont mené contre les Infideles, & par la grandeur & magnificence des belles Eglises qu'ils ont élevées à l'honneur de celuy qui fut crucifié pour les pechez du monde; Eglises qu'ils ont dotées de grans & beaux revenus, par lesquelles dotations, non moins que par leurs armes, ils font paroître l'avantage de leur piété sur les autres nations: car chacune se contentant de donner au plus la dixième de ses fruits: cette-cy seule a donné pour le moins à l'Eglise le tiers du patrimoine de tout le Royaume.

OR comme Luther eut mis en trouble & en feu toute l'Alemagne; la Polongne commença d'en sentir quelque effroy, qui n'avoit jusques à la pensée, que de si foibles commencemens deussent sortir de tant grans effets, pour lesquels pourvoir à tems, le Roy Sigismond sage & vertueux Prince, lequel tous les Roys de la Chreienté, voire même Soliman, par honneur appelloient leur Pere, sçachant combien est grande l'occasion de craindre alors qu'on voit

II.

Comment  
le vieuxSigismond  
s'y opposa.

*Le feu épris en la maison voisine ;*

Assembla le Senat, & les plus grans du Royaume, par l'avis & deliberation desquels fut cette Loy promulguée, que tout homme qui se dévoyeroit de la Foy Catholique, seroit tenu pour ennemy de Dieu & des hommes, criminel de leze-Majesté divine & humaine, traître à sa patrie, & dégradé d'honneur & de Noblesse. Ce saint decret fut confirmé de tous les Nobles, & Senateurs assemblez, conspirans à la même volonté de leur Prince; de sorte que les pratiques, & menées de Luther, ny ses attaques & batteries ne peurent forcer la sainte resolution de ce peuple. La jeunesse étoit tenuë sous le frein, & du vivant de ce Roy il ne fut loisible envoyer les enfans aus Echoles d'Alemagne, ny aus Alemans venir enseigner les lettres en Polongne. Quelques-uns toutefois à cachettes, comme des renardeaus, se glissent, même les Pikarts, par l'entremise de Jaques Oitrorog dans la grand' Polongne, & dans la ville de Grois, comme firent aussi les

Cecy fut  
l'ã 1542.

664 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Lutheriens dans Koznitreto par le moyen de Stanislaus  
Ostrogog, puis dans Posvanie. Ces deux freres ont laissé  
des enfans heritiers de l'Herésie de leurs Peres, jusques  
en nos jours qu'ils s'en sont dépris. Le bon Sigismond  
mort, qui rendit l'ame a Dieu l'an mil cinq cens quarante  
huit, âgé de quatre vints & un an, Sigismond Auguste  
son successeur, & son fils, se môntra plus amy de la No-  
blesse, que des Senateurs, & moins ennemy des Luthe-  
riens. Aussi vit-on bien tôt du changement en son Roy-  
aume: car aucuns Gentils-hommes & Seigneurs, au re-  
tour d'Alemagne où leurs Peres les avoiet élevez, appor-  
terent en la Pologne la confession Augustane. Ceus-cy ai-  
ant pris quelque goût à cette doctrine nouvelle, font ve-  
nir secrettement des Precepteurs pour leurs enfans, des  
Univerfitez de Witemberg, Lipse, & de divers lieux infe-  
ctez de l'Herésie: Entre autres Eustathius Treska, Ma-  
theus Polei, qui furent les maîtres d'une belle jeunesse,  
issüe de la noble famille de Gorani. Ces gens s'épandoi-  
ent çà & là, selon l'instruction de Melancthon (car apres  
la mort de Luther, tout s'adressoit à luy) lesquels n'eurent  
plus grand soin qu'à débaucher la jeunesse, & luy  
faire sentir la douceur de la liberté Evangelique, déchar-  
gee de tous ces vœus, penitences, & confessions, qu'on  
prêche tant en l'Eglise Catholique. Christoforus Hagen-  
dorffius, sous couleur d'enseigner les bonnes lettres à la  
jeunesse, leur mit le premier en main dans Posvanie, le ca-  
techisme de Luther, secondé de quelques autres Regens,  
cepédant que de leur côté quelques Prêtres Hussites tâ-  
choient à seduire le peuple. Mais l'Evêque Andreas Bru-  
niscius força Abraham Sboiom qui les receloit, de remet-  
tre entre les mains de la justice cinq de ces faus Prêtres,  
qui furent brûlez publiquement dans Posvanie: Si fut-il  
impossible d'empêcher de grossir le mal qui couvoit dans  
les maisons privées des Gentils-hommes, & qui s'écoula  
puis apres parmy les autres. Ainsi gagne le cancer de l'he-  
resie peu à peu parmy la Noblesse, puis entre les Sena-  
teurs, & passe des enfans aus peres. Les Lois du Royaume  
n'avoiet lieu que pour le simple peuple, & les gens de vil-  
le; la Noblesse seule, & les gros du Royaume se dispensoi-  
ent par dessus les Lois ordonnees par le vieus Sigismond:  
Aussi luy reprochoit-on que ses lois ressembloient

*Faute de  
Sigismond  
Auguste.*

*Gorani  
familia.*

---la toile de l'araigne,  
Toile où le moucheron s'arrête, cependant  
Que le bruyant frélon va sa trame fendant.

Les Evêques s'en plaignent aus Dietes & au Roy : mais ce Prince se montra si froid & si lâche à faire garder les Lois, qu'en fin l'Herésie s'écoula parmy tous les ordres. Il avoit crainte de déplaire à quelques Seigneurs, qui déjà commençoient à faire profession ouverte de la Confession d'Aufbourg, & ne voulut par la recherche de leur conscience les éloigner de son service, ayant le Moscovite, & des Tartares sur les bras. Il usoit non seulement en cela, mais en toutes autres choses de remises, c'êt pourquoy on l'appelloit le Roy Giotron, c'êt à dire le Roy de demain. Il fit encore cette faute de donner audience aus Deputez és demandes importunes de ceus qui vouloient de nouveaux Temples, lesquels s'assemblerent par la permission du Roy : Mais le Ciel courroucé déchargea en même tés un coup de foudre sur le Palais, où l'assemblée de ces gens se fit, chose remarquée par le Cardinal Hosius écrivant au Roy. Ne pésez pas, Sire, que la tempête se soit par cas d'aventure, principalement déchargée sur cette maison, en laquelle on a consulté la division de l'Eglise, c'êt une vois de Dieu, condamnant les deliberations qu'on fait de s'emparer, avec menasses d'envoyer sur vôtre chef un plus furieux orage, si comme Prince Chretien, vous ne vous y opposez.

Cela peut être servit bien à faire que ce Prince se maintint toujours en l'obeyssance de l'Eglise, mais non pas à l'obliger de répōdre à cette semōce divine, tant la crainte de troubler son Etat eut pouvoir de luy faire dissimuler le mal. Le même avint lors què Manuel tenoit l'Empire d'Orient : Car comme en une assemblée dans la ville de Constantinople, on disputoit devant l'Empereur, touchant le Sacrifice du S A V V E V R du monde, & comment il se pouvoit faire que le Verbe divin revêtu de nôtre chair, & vrayement fait homme, fût & le sacrifice, & le sacrificeur, sacrifiât, & fût sacrifié, un tonnerre éclatta si étrange & hors de saison, de sorte que la plû-part des assistans trébucherent sur la place. Sur la même heure, dit l'original de cette histoire, Elie homme fort docte & celebre,

*Plaintes des  
Evêques.*

*Le Roy de  
demain.*

*Hosius tra.  
Etat de  
Harcf.*

*Nicetas l.  
7.*

666 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 bre, ouvrit un livre, & ayant leu ce qui regardoit ce rés-là,  
 il trouva ces mots, *La ruyne & trébouchement des Sages.* L'Em-  
 pereur qui ne tenoit conte des Peres anciens, alleguant  
 les Escritures a sa fatalité fut depuis plus retenu en l'obeis-  
 sance deuë à ses Pasteurs, comme fut aussi Sigismond, le-  
 quel ne fit aucun Edit en la faveur de ces gens importus,  
 voire memes aus Etats tenus a Varshovie, prié par eus de  
 » connoître du fait de la Religion: Je suis Roy, dit-il, &  
 » non Pasteur de l'Eglise, tant s'en faut que j'y veuille  
 » interposer mon autorité, qu'au contraire je me sou-  
 » mets au jugement des Prelats qui regissent. Neant-  
 moins à la faveur de la liberté de conscience toleree, tou-  
 te sorte de gens qui étoient arrivez de toutes parts en Po-  
 logne, pour debiter leur marchandise, l'étaient & met-  
 tent en public. Les uns étoient venus de Saxe & de Mun-  
 stre, les autres de Geneve, & de Zurich. Servet y étoit ac-  
 couru du profond des Espagnes, ayant fait son emplette  
 premiere à Geneve. Okin de l'Italie, Valentin Gentil du  
 Milannois: de toutes ces têtes diverses, diverses religions,  
 & plusieurs diverses Sectes s'engendrent. Quelques Pala-  
 tins desireus d'aller au change, envoient devers Melan-  
 çthon, pour sçavoir quelle religiõ étoit la meilleure. Leur  
 Ambassadeur fut Pierre Gomundski de Lituanie. Cettui-  
 cy arrivé a Witenberg l'an 1556. donne sa confession, &  
 ses lettres a Philippe, lequel depuis la mort de Luther, se  
 portoit comme souverain chef de l'Eglise: Mais empêché  
 de beaucoup d'affaires, il le donne, disent leurs Histo-  
 riens, à Selneccerus, qui découvrit soudain la doctrine de  
 ces Polacs être Arrienne, ce qu'étant rapporté à Philippe,  
 il le renvoya sans autre réponse.

Le peuple tandis en Pologne choisit tels Pasteurs que  
 bon luy semble, memes en certe partie de la Livonie, que  
 le Polac tient (car le reste est au Roy de Suede) où cette fa-  
 çon de creer les Predicants a été longuement observee:  
 Celuy qui vouloit être reçu, entroit au Senat, & la a ge-  
 nous recevoit par l'haleine des Consuls & Bourg-mâtres  
 le saint Esprit; puis le Consul le prenant par la main, le  
 mettoit en chaire, luy donnant la Bible de Luther, & la  
 Confession d'Ausbourg, comme recite le Polac Rescius.

Ils ont depuis changé de forme: car le seul surintendant  
 reçoit les Predicants, & leur impose les mains, leur don-  
 ne le

*Catholi-  
 que répon-  
 se de Sigis-  
 mond.*

*Envoyent  
 vers Me-  
 lançthon.*

*Comme ils  
 étoient  
 leurs Pa-  
 steurs.*

*In Athéif.  
 de sac. ord.*



ne le pouvoir d'annoncer l'Evangile. De là tant de sortes de Sectes : ceus cy se disent Trinitaires, ceus-là Deïstes, Arriens, Tricheïtes: confusion horrible & miserable! qui ouvre peu à peu la porte à l'Alcoran, comme les Lutheriens & Calvinistes sont contraints confesser! Oyez ce

» que Iosias Simbler Lutherien en dit : Les Eglises de Po-  
 » longne (il parle des Lutheriens) sont en grand peril &  
 » danger: car pour être voisins des Turcs, nous crai-  
 » gnôs que les nouveaux heretiques qui sont en ces Pays-  
 » là n'ouvrent la porte à la doctrine de Mahommét. Be-  
 » ze en dit le même en l'une de ses Epîtres, & le Zuinglien  
 » Sturme au livre de la concorde. La division, dit-il, de  
 » nos Eglises, prepare la voye au Mahometisme, veu les  
 » nouveaux heretiques qui s'élevent tous les jours en ces  
 » contrees-là.

*In li. de a-  
 ter. Dei  
 filio.*

D'OV sont venus ces nouveaux Heretiques qui vous font peur? qui les a enfantez. Qui a engendré ces Arriens, Deïstes, Trinitaires, & autres qui germent en ce Pays-là? Ne sont ce pas Okin, Gêril, Alciat, Blandrat, Stator, tous élevez aus écoles, qui se disent Evangeliques? lesquels se rendirent en fin Mahometistes, ou Arriens, comme écrit Ian Haran, autrefois Ministre d'Anvers, & à present Catholique, au livre qu'il a fait de sa conversion. Theodore de Beze confesse, que Paul Alciat prit le Tulban, comme fit ce grand Brise image Amannus, & le Ministre de Hildeberg Adam Nanferus, lequel de Calviniste se fit Arrien; puis Mahometiste. Ayant laissé le Palatinat, il prit la route de Constantinople, avec son compagnon Ian Salvannus, où tous deus renierēt leur foy, comme raconte le Musulman Michee dans Reginaldus, ayant tâché d'attirer à leur cordelle, & seduire plusieurs autres dans l'Alemagne; ainsi qu'on peut voir au Colloque qui se fit l'an mil cinq cens nonante un, d'un Catholique & du Ministre Baduis, & dans les lettres de ce Nanferus, écrivant à un sien ainy nommé Stefanus Gerlachius, le second de Juin l'an mil cinq cens septante quatre. Le même mal-beur accompagna Blandrat qui de Lutherien devint Tricheïste, puis Musulman, comme fit un autre que le grand Seigneur envoya depuis Ambassadeur en Pologne, qui se nomma Mustafa de Zanssi Polonnois, lequel comme écrit Surius, de Calviniste se rendit Turc. Quant a

III.

*Les peres  
 des heresses  
 qui affli-  
 gent la Po-  
 longne.*

*Voy Beze  
 epist. 26.  
 18. 81. Re-  
 ginaldus  
 li. 1. cap. 2.  
 Et lib. 3.  
 Simbler in  
 vit. Bull.  
 Et de ater.  
 Dei filio.  
 Scluf. The.  
 Calv. li. 1.  
 Stancar.  
 de media.  
 fol. 38.  
 Cal. in  
 admo. ad  
 Polonos.*

George

George Pol Pasteur de Cracovié, Gonesius, Gribaldus, Volanus, David, grans docteurs des autres villes de la Polongne, & Transilvanie, ayant quitté le Calvinisme, firent ouverte profession de l'Arrianisme. Le même fit Lucas Stembergerius disciple de Luther, Predicât en la Moranie, & le miserable Bernard Okin duquel j'ay parlé au 3. livre, qui a son arrivee, comme si avant on n'eût jamais ouy parler de la vraye Religion, fit imprimer les canons de l'Eglise Chretienne, que j'ay veus de l'impression de Frankfort l'an mil cinq cens cinquante & deus.

## III.

*La Polongne & Pais circōvoisins lors d'une même foy.*

AVANT le dessein de la tour de Babel, les hommes n'avoient entre tous qu'un seul langage, mais depuis que cet arrogant Nembroth osa lever le sourcil contre la divinité, élevant, comme pour écheler les Cieux jusques dans les airs, cette orgueilleuse machine de confusion: Dieu pour arrêter la superbe entreprise de cet Architecte outrecuidé, confondit & divisa cette langue unique en septante, toutes diverses, dont la premiere fut seulement reservee à la maison de Heber fils de Noé, homme craignant Dieu, duquel elle à pris, étant auparavant sans nom, celuy d'Hebraïque. Ainsi à l'arrivee de ces bons Apôtres Okin, Gentil, Alciat, & autres en ces contrees Septentrionales, les Royaumes de Polongne Transilvanie, Hongrie, Valachie, Moranie, étoient Catholiques, vivoient d'une même & seule façon, sous l'obeyssance de l'Eglise Romaine. Mais depuis ils se sont divisez, & tronçonnez en opinions diverses, & differentes les unes aus autres, demeurant la vraye Religion entre les enfans de Noé seulement: Lesquels craignant Dieu se sont maintenus en l'imitation de leurs Peres, retenans leur langage, & leur Religion. François Lisinan Moine Apostat, qui depuis s'approcha de l'Alcoran, sou tint fort le menton à ces nouveautez, plus pour l'amour d'une femme, dont il se coïsa, que non pas de l'Evangile; de sorte que depuis ce tems ces Royaumes ont tellemét multiplié en Religions qu'il se peut dire, que jamais truye ne fut si feconde & fertile, qu'à été l'heresie en ces Pays-là, auquel il y a non moins de Sectes que de villages. Hedio écrivant à Melancthon en à tenu le roolle de cent vint-huit: Les uns tiennent trois Dieus, les autres un seul, qui prend neanmoins plaisir d'être servy à diverses formes. Les autres point du

*François Lisinan.*

tout, & celle-cy est, peut-être, la plus grande Religion qui soit, ou s'ils en accordent quelqu'une, c'ët un Dieu qui n'a point de soin des affaires du monde, un Dieu oy-sif. Pensant avec ces Payens,

*Qu'icy les Dieux laissent sans soin ny cure,  
A son plaisir gouverner la nature,  
D'où vient que ceux qui les dieux croyent tels,  
Outrecuidez n'épargnent leurs autels.*

Le sieur du Plessis en l'Épître qu'il écrit au Roy, De la Verité contre les Athees, commence ainsi: En ce miserable tems, Sire, quel'impieté qui ne souloit parler qu'a l'o-reille, & entre les dents, a osé se mettre en chaire, & se de-gorge en blasfemes contre Dieu & son Evangile: l'accep-te de luy, & contre luy, cette confession, & luy demande-rois volontiers, depuis quel tems ont paru ces Athees, & Epicuriens, si ce n'ët depuis que Luther, Calvin. Beze, & luy, ont ébranlé leur premiere creance, étant plus facile quitter les secondes, que les premieres.

Ce sont les plaintes, & les regrets que font semblables dévoyez, comme Gastius en son second livre des erreurs des Anabaptistes, Corvin en ses Dialogues, Bucer en ses Commentaires, & Hedio à Melancthon, qui se lamente de voir que les nouveaux Evangelistes s'en vont au grand galop à l'Atheïsme. L'on rejette la Papauté, dit-il, & ce-pendant on ne se fait point Chretien: Il ne se parle plus de Dieu. Ce fut en ces Pays-là, auprès de Cassovie qu'on vid un Predicant (je ne sçay de quelle Secte il étoit; Car Res-cius de qui je l'ay appris, ne le dit pas) lequel ayant con-voqué une notable cōpagnie, créë un Parrin, & Marrei-ne, baptisa un porceau, avec les mêmes paroles & cere-monies que fait l'Eglise Catholique: & un autre l'an 1555. distribuât la Cœne, n'ayant plus de pain, dōna des rouël-les de refort aus cōmunians. A Romans en Daufiné, ceus de la pretendue reformee baptiserent publiquement un veau en Carême, & l'appelerent Brochet. Toutes ces divi-sions, & masques de Religion dont j'ay parlé, ont donné sujet a Sturme de publier n'aguères un livre, pour accor-der ces discordances, où il pronōce cette profetie. Si les Princes Evangeliques, dit-il, n'intèrposent leur autho-rité, pour mettre fin à nos divisiōs, il est impossible que

*In Atheis.  
de Sacra.  
Baptis.*

*Profetia  
de Scurme.*

*Azoa. 5.**Azoa. 31.*

» mille Heresies ne se glissent encor parmy nous, comme  
 » on voit tous les jours: Et que nous ne tombions au mé-  
 » me mal-heur que l'Asie, l'Afrique, & la Grece; le che-  
 » min est déjà tout ouvert à l'Atheïsme, & au Mahometif-  
 » me. Et à la verité les opinions de plusieurs de ces nou-  
 veaus heretiques sont fort voisines de celle de Mahom-  
 met. Il croit un Dieu, non pas une Trinité en unité, tient  
 I E S V S - C H R I S T pour tout bon, tout veritable, exempt  
 de peché, né de la Vierge sans peché, laquelle seulemēt a-  
 vec I E S V S, de toute la race d'Adam, n'a point été touchée  
 de Sathan, dit-il, en l'Azoare soixante sixième. Il est assis  
 la haut vivant à la dextre de Dieu, d'où il viendra quel-  
 que jour assister au jugement general: Plusieurs hereti-  
 ques sortis des Lutheriens sont en même creance, tou-  
 chant la personne du S A V V E V R. Nous avons veu le Livre  
 de Hierôme Zanchus, Predicant du Comte Palatin, D E  
 T R I B V S E L O H I N E T V N O I E H O N A H: ou cette  
 belle doctrine est évêtee. Et toutefois cette race maudite,  
 & abominable, qui a produit, couvé & éclos la Liberté de  
 ne croire que ce qui plait, tant aus uns qu'aus autres, ose  
 se vanter d'avoir mis sus la vraie Religion au monde, &  
 ruyné la Papauté. Que Luther ny ceus qui sont venus a-  
 pres luy n'ont eu que quelque rayon de la Divinité seule-  
 ment, qu'à eus seuls Dieu a revelé ses secrets. A ce propos  
 se sont veus il y a vint-cinq ans en divers lieux de la Polo-  
 gne, de Tableaus ridicules, qui rapportoyent la ruyné  
 imaginee de la Papauté, ou étoit representee une Eglise,  
 sur le haut de laquelle étoit Luther embesongné à rom-  
 pre le toit, & jeter les tuilles en bas; Zuingle & Calvin  
 empressez avec des beliers à moutonner, & poudroyer les  
 murailles; mais George, Paul, Blandrat, & autres à force  
 de leviers s'appoyent les fondemens, jusques aus dernie-  
 tes pierres pour faire trébucher l'Eglise.

*Voy Biblia.  
 in bres.  
 Alcor.*

*Tableaus  
 fait par  
 les Trini-  
 taires.*

*Les Calvi-  
 nistes, &  
 Protestans  
 s'entre-ac-  
 cusent de  
 ces desor-  
 dres.*

L E S Calvinistes de nôtre tems, qui donneront sujet à  
 une grande partie de mon œuvre accusent les Lutheriens  
 des desordres & confusions qu'on voit en ces Pays-la, &  
 les Protestans au contraire en chargent les partisans de  
 Calvin, écrivent que sous pretexte de l'Evangile, ils se-  
 ment la doctrine d'Arrius, & de l'Alcoran, dequoy les  
 rend fort coupables la surprise de la dépêche que ceus de  
 la Transilvanie, & Ruscie faisoient aus Cadis, & Talif-

man de Constantinople, par laquelle il les prioient leur  
 vouloir envoyer l'ordre & ceremonies de leur Circonci-  
 sion, qu'ils desiroient faire valoir entre les Polonois. Il  
 ne se faut pas ébahir, dit Jaques André, Ministre &  
 Chancelier de l'Vniversité de Thuringe, si beaucoup de  
 Calvinistes en Polongne, Transilvanie, & Hongrie,  
 sont devenus Arriens, & autres Mahometistes, veule  
 beau chemin que leur ouvre la doctrine de leur Maître  
 Calvin. Vn grand nombre de leurs complices (exemple  
 horrible, & detestable! disent les Lutheriens en l'Histoire  
 de leur Cœne) ont passé devers les Turcs, quittant le  
 Christianisme. Plusieurs Autheurs écrivent que Pierre  
 Statorius, nourry dans Geneve, prêchoit l'Arrianisme,  
 fondé sur la doctrine de Calvin.

*Hist. de  
 Cœn. Aug.  
 gust. fol.  
 455.*

André Volan aussi Lutherien en sa Parenese aus nou-  
 veaus Arriens de Polongne, écrit qu'ils deffendent leur  
 Arrianisme par l'autorité du même Calvin, ont ordi-  
 nairement ses passages en main. Et comme quelques Cal-  
 vinistes se fussent logez en Polongne, Calvin leur envoya  
 son avis sur les doutes que les Trinitaires, & Arriens leur  
 mettoyēt en avant. Mais cet écrit jerta de nouveaux scrupules  
 dans les consciences de ses Disciples. L'un desquels,  
 comme écrit Stancharus, luy écrivit en tels termes: I'a-  
 vois assuré plusieurs personnes de sçavoir en ce Pays,  
 que le discours que tu as envoyé aus Pinchoniens, n'é-  
 toit pas à toy, mais plutôt de Gallus, ou Blandrat, ne  
 me pouvant entrer en l'entendement, que de Calvin,  
 homme de sçavoir, peussent sortir tant d'erreurs, & de  
 propositions qui sentent l'Arrien, & l'Euticheen, He-  
 resie que tu as attaqué dans ton Institution. Et ne leusse  
 jamais pensé, si par tes secondes lettres tu ne l'eusses a-  
 voué pour tien. Ce ne sont pas les seuls Catholiques qui  
 le témoignent, mais ceus qu'ils appellent en France leurs  
 Peres, & qui sont en Alemagne leurs capitaus ennemis.  
 Oyez celuy qui de Lutheriste devint Arrien, puis Turc, en  
 la lettre qu'il écrivit le secōd de Juin l'an 1574 de sa propre  
 main, à Stefanus Gerlachius, qui l'a inseree dās son livre,  
 contre Daneau. Je n'ay point veu, dit ce Ministre de Hil-  
 deberg nommé Nanferus apres avoir chargé le Tulban,  
 aucun qui se soit fait de mon tēs Arrien, qui n'ait plutôt  
 été Calviniste: Comme Blandrat, Alciat, François David,  
 Gentil,

672 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Gentil, Grimard, Silvain & autres: Qui craindra d'oc l'Ar-  
rianisme, se garde du Calvinisme. Gardez vous, écrit Stan-  
carus Lutherien, mes freres, des livres de Calvin, sur tout  
és articles de la Trinité, de l'Incarnation, du Sacrement,  
du Baptême, de la Prescience, & de la Predestination.

VI.  
*Les Evan-  
geliques  
appellent  
les Catho-  
liques  
Turcs.*

LES uns & les autres de ces gens ont aplané le che-  
min aus Turcs, auparavât inaccessible. Iosias Simbler, en  
la vie de Bullinger Zuinglien, charge de cette infamie  
Brence, Illiricus, & Muscule, & cependant par tous leurs  
écrits, ils accouplent les Catholiques avec les Mahome-  
tans, marient la Religion Catholique avec la Musulma-  
ne, disent que le souverain Pontife est plus ennemy de  
I E S U S - C H R I S T, que n'ét le Turc. Lors qu'ils rencon-  
trent dans l'Azoare trente septième, que les bonnes œu-  
vres servent à nôtre salut, & que Mahomet suivant la  
Loy que la nature même dicte aus hommes, dit en l'Azoa-  
re vintième que Dieu selon les œuvres bonnes ou mau-  
vaises, recompensera chacun: Ils mettent en marge,  
»Voicy la doctrine des Papistes, Ainsi à fait n'aguères, un  
Ministre de l'Echolle de Calvin, répondant à une lettre  
que j'avois écrit à un Gentil-homme de sa Religion, où  
il fait comparaison de Rome à la Meke, & de l'Eglise Ca-  
tholique à la Turquesque. Je me veus aquitter de la pro-  
messe que je luy fis, puis que je suis arrivé à propos, & ra-  
porter quelques pieces de la Religion nouvelle à celle de  
Mahomet, qu'ils aparient à la nôtre, afin qu'ils voy-  
ent que ce n'ét pas sans cause, si le Cardinal Polus voyant  
le Lutheranisme jeter de si profondes racines, s'écria:  
»Voicy la semence de l'Alcoran. Ce n'ét pas pour inju-  
»rier personne, je ne les veus estimer ny Turcs, ny Juifs,  
»comme ils font à nous: Encor que nous devons à leurs  
Docteurs Melancthon & Bibliander la version de l'Alco-  
ran, qu'ils ont fait imprimer avec beaucoup de soin en A-  
lemagne, dont le Musulman Michee dans Reginaldus  
porte cet honorable rémoignage, que cela à de beaucoup  
servy à l'augmentation de sa secte. En faveur & recōman-  
dation de cette traduction, ils ont fait des prefaces: Com-  
bien qu'en verité, il n'y ait en tout l'Alcoran ny douceur,  
ny frase, ny propriété de termes, ny liaison de stille, ny ri-  
chesse de sentées qui puisse retenir le lecteur, qu'une in-  
finité de mensonges, repugnances & blasfemes: de sorte  
qu'il

*Eglise de  
l'Alcoran.*

qu'il se peut véritablement dire, qu'en nul de tous les écrits qui se leurent oncques, Dieu n'a tant manifesté la vérité de ses jugemens contre ceus qui ne tiennent contre de la vraye lumiere, qu'en l'Alcoran. Ce fut Luther qui l'honora d'une Epître liminaire, où il dit; Que par ce livre on reconnoit les mœurs des Papistes, comparez à celles des Turcs, être des abominations. Je ne croy pas, dit-il, qu'un Papiste, Moine ou Clerc, puisse demeurer trois jours parmy les Turcs, qu'il ne quitte sa religion. On void tant de miracles, de mœurs d'abstinence, & discipline en leur religion, qu'ils font honte à nos Chartreux, & Benedictins, ny les vrais Chretiens (voiez le blaspheme sorty des Enfers) non pas même le CHRIST, ny les Apôtres, ny les Profetes, n'en ont jamais tant fait. Voyla les propres paroles traduittes mot à mot de son latin, afin qu'on reconnoisse, que la nuë vérité me dicte ce que j'écris, sans que le bandeau de la passion particuliere, qui les aveugle, à eus mêmes, m'offusque la veüe. De Xaintes & Feu-ardent ont remarqué en leurs écrits plus de cent tant d'Arrianismes dans Calvin & Beze. Volontiers me deporteroij-je de parler du tout de la Conference de ces heresies: Car le Mahometisme est une Herefise nee en la Chreienté, comme le Lutheranisme, s'il n'étoit à craindre, qu'en me taisant à ce reproche, ils ne voulussent inferer gain de cause de mon silence.

Luther  
loüe les  
Turcs.

COMPARAISON ET RAPORT DE LA  
creance & foy des nouveaux Evangeliques à  
celle des Musülmans.

C H A P I T R E I X.

1.  
*Plusieurs articles de Foy  
des Evangeliques nou-  
veaux cõformes d'l'Al-  
coran.*

2.  
*D'un Chaous du Turc à  
Tholose.*

3.  
*D'Amurath Empereur  
des Turcs qui favorisoit  
les Chretiens.*

4.  
*Histoire d'un Ambassa-  
deur de France prez le  
Turc.*

I.  
Plusieurs  
articles de  
foy des E-  
vangeli-  
ques nou-  
veaux con-  
formes à  
l'Alcoran.  
Sergie &  
Luther  
moines.



OMME le mal-heureus Sergie moine Apo-  
stat, fut le principal forgeron du Mahomme-  
tisme: Aussi Luther moine renié à été le pre-  
mier autheur du schisme & heresies, qui ont  
affligé la Chretienité: Et tout ainsi que peu  
apres sous l'enseigne de la liberté Mahometane, plusieurs  
moines s'enroollerent aus troupes de Mahomet, com-  
me écrit Bibliander, aussi plusieurs folâtres & débau-  
chez Religieus se déchapperonnerent pour suivre les fo-  
lies de Luther. Les Turcs se disent Musulmans, c'êt à di-  
re, selon Postel, les vrais fideles. Les Lutheriens se font  
nommer les Evangeliques, comme les seuls qui suivent  
l'Evangile, & les nôtres se disent aussi les fideles. Les Lu-  
theriens se glorifient qu'ils n'honorent rien tant que l'E-  
vangile, qu'un chacun d'eus manie à sa guise. Les Turcs  
font tout l'honneur qu'ils peuvent à l'Evangile, y trou-  
vent leur Messie, & quand on leur presente un nouveau  
Testament, ils le mettent sur leur tête apres l'avoir baisé,  
qui est le plus grand témoignage d'honneur qu'on peut  
rendre: Ceremonie du respect que les plus grands du  
Royaume de France souloient faire à la reception des let-  
tres du Roy. Iamais Henry d'Albret Roy de Navarre ne  
reçeut lettres du Roy François premier, qu'apres les avoir  
baisées, se defublant, il ne les mit sur la tête, disant, Dieu  
conserve le Roy Monseigneur.

Elnaby,  
c'êt à dire  
Profete en  
Arabe.  
que.  
Brevie  
de Luther  
& Maho-  
met.

Act. 17. 5.  
11. & 12.

Quand Mahomet porta aus Arabes sa nouvelle loy,  
il leur annonça qu'il portoit le vray Evangile, qu'il étoit  
éclairé du saint Esprit, envoyé du Ciel pour être l'Elna-  
by. Lors que Luther sema parmy l'Alemagne sa nouvelle  
doctrine, il se disoit Evangeliste élu; choisi de Dieu pour  
interpreter les mysteres de la foy, avec cette parole har-  
dic: Qu'avant luy l'Alemagne n'avoit sçeu que c'étoit de  
CHRIST. Les disciples de Mahomet pour verifiser sa  
mission s'aydent de l'Ecriture, alleguent le dixhuitième  
chapitre du Deuteronomie, saint Matthieu 11. & saint Luc  
septième. Les Lutheriens pour établir la loy de leur maî-  
tre, abusent les pauvres abusez sur quelques passages de  
l'Apocalipse, montrant l'étoile, dont S. Ian parle, comme  
faisoit Adrian enforcelé de son Antinous, être celle que  
ses Filosofes disoient le Ciel avoir fait naître en sa faveur.  
Mahomet, qui vint au monde environ le Pontificat de



Gregoire le Grand, disoit qu'en ce tems l'Antechrist s'étoit laïssé de l'Eglise, avoit corrompu, & gâté le S. Evangile apporté de Dieu par I E S U S - C H R I S T son messager, fils de la Vierge. Luther qui vint plusieurs siècles apres, dit, Qu'environ ce même tems de Gregoire dès l'an 600. cét Antechrist, homme de peché, se mit en la chaire de I E S U S - C H R I S T, que tout fut delors perdu. Mahomet dit, que comme Dieu pour repurger l'Eglise, envoya Moÿse par son C H R I S T, qui est le Verbe, le Messie & la sapience, qui fonde le Christianisme, ce Dieu des vengeances voyant cette religion tombée en mépris entre les Chrétiens, l'avoit envoyé avec le glaive pour en prendre la vengeance. Le même disoit Luther, qu'il avoit été réservé du ciel, pour punir l'infidelité des Chrétiens perdus & abîmez dans l'infidelité de l'idolatrie. Les voila tous deus, qui placent d'une même main, & d'une parole semblable, & en même tems l'Antechrist dans le siege de saint Pierre, qui font accroire au peuple que Dieu avoit abandonné son Eglise, sa chere épouse, comme adultere perdue, qui s'étoit en mille sorte forfaita à son honneur. La secte de Mahomet s'ét avancée & établie par les armes, & pose sur les armes l'appuy de sa grandeur: Aussi à toutes les fois que le grand Seigneur entre en la Mosquée, le Talisman luy vient au devant, & à vois haute luy dit. Souviens-toy, Seigneur, que l'Empire a été conquis par les armes, & qu'avec les armes il se doit conserver, & accroître. La religion nouvelle ne s'ét accrue, & soutenue que par les divisions, & guerres des royaumes & États: L'Evangile, dira un trompette de sedition en la France, jetta ses premières semences dans les plaines de Dreux: Mahomet effaça de sa religion toute sorte de sacrifice, sans ordonner aucune oblation à Dieu, contre le commun instinct de nature, qui nous apprend qu'à la divinité est due oblation, non seulement interieure de nous mêmes, mais exterieure.

Aussi à fait la religion nouvelle, qui préche, ou plutôt blasfeme, qu'il ne faut rendre à Dieu aucun sacrifice. N'est-ce pas une merveilleuse providence de Dieu, que le diable ayt tellement aveuglé ce sien Profete Mahomet, & les autres revoltez contre l'Eglise, de luy avoir fait jeter les fondemens d'une religion sans sacrifice? Car par l'institution du S. sacrifice, que I E S U S - C H R I S T a laissé

*Luther & Mahomet s'accordent en la venue de l'Antechrist.*

*Le Jove en la vie de Bajazet.*

*Beze à la Reyne d'Angleterre.*

*Mahomet & Luther ont aboly le sacrifice.*

676 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
aus Chrétiens, il a voulu mettre fin à tous autres sacrifi-  
ces, qui se feroiēt hors son Eglise. Il y a trois religions au-  
jourd'huy au monde, qui adorent le vray Dieu: La Iuifve,  
la Mahommetane, & la Chretienne. La premiere ne peut  
sacrifier, pour avoir perdu le temple, auquel seul il se pou-  
voit faire. La seconde ne connoît point de sacrifice: Et la  
derniere, qui est la Catholique, seule la conservé: C'ēt  
l'argument que faisoit le venerable Bede a un Heretique,  
qui dispuoit si la Messe étoit sacrifice.

Miserable, que veüs-tu faire? disoit-il, Voy tu pas que  
si la Messe n'ēt sacrifice, que tu dépouilles Dieu du prin-  
cipal honneur & hommage que nous luy devons. comme  
au Createur du Ciel & de la terre? Car si les Chretiens  
ne luy sacrifient, il n'aura point de sacrifice. Le Turc, ny  
le Iuif ne sacrifie à Dieu, persōne que les seuls vrais Chre-  
tiens: Car les Payens sacrifient au Diable. Passons aus au-  
tres articles. Le Turc croit sa fortune predestinee: Les E-  
vangeliques nouveaux croyēt avec eus la predestination:  
La Religion Mahommetane deteste le Baptême, ouvre le  
Paradis aus enfans, encor qu'ils soient morts incircon-  
cis. Luther méprise le Baptême, comme n'étant necessai-  
re à salut: Veut que les enfans soient sauvez, encor qu'ils  
n'ayent reçu le Baptême. Mahommet ne croit le peché  
Originel: Et Luther se moque du peché, que nous disons  
,,apporter du ventre de la mere. Ce n'ēt pas un peché, dit  
,,Zuingle: C'ēt une maladie, comme la faim, & la soif, &  
,,autres infirmitéz. Que peut-on dire de plus inepte, fait-  
,,il, qu'enseigner cette maladie être ôtée par le Baptême:  
,,Et que par le peché Originel les enfans soient privez de  
,,la gloire celeste. Ne voila pas une doctrine Alcoraniste?  
N'ēt-ce pas peupler le Ciel de Turcs. & Payens: Car puis  
que le seul peché ferme le Ciel, sans que le defaut du Bap-  
tême importe, il s'enfuit dōc que les enfans, & les Turcs,  
& les infidèles morts sans peché, sont dignes du Para-  
dis. Ainsi argumente le Musulman Michee, dans Rigi-  
nalqus, contre Samuel Anglois, luy sentant bon gré, de  
ce que la religion nouvelle ne prive pas, comme la vieille  
Papiste, leurs enfans de la division de Dieu. Mahommet,  
comme on voit dās son Azoare quatrième, accorde quel-  
que vertu secrette en la sacree Eucharistie: Aussi a fait Lu-  
ther avec son CHRIST impané, bien marry, disoit-il,

de ne

Trois reli-  
gions qui  
adorent le  
vray Dieu.

Bellon. lib.  
3. cap. 21.

Tom. 2. de  
Cap. Bob.  
Tract. 8.  
fol. 99.  
Zuing. lib.  
1. Epist.

Lib. 2. cap.  
7.

de ne pouvoir, comme son Disciple Carlostad, nier tout à plat la realité du Cors au S. Sacrement. Mahommet en son Oraison la plus celebre, qu'il appelle Psalter, pour toute ceremonie, n'a que le chant des Pseaumes de David en langue vulgaire, & jamais l'armee ne campe, que le soir ils ne chantent le soixantième Psalme.

*Les Psal-  
mes chan-  
tes par les  
Musulmãs*

C'ët le seul exercice, & la seule ceremonie de la Religion nouvelle. Mahommet fit mettre le tout en rithme, afin que le peuple fût plus aisémët attiré par la douceur de ce chant. C'a été la ruse de ceus qui ont voulu donner quelque apparence de Religion a leur Eglise, de faire versifier ces Cantiques du Royal Prophete. Mahommet à son arrivee fit effacer & rompre les marques, & enseignes du Christianisme, qui sont les Crois. Ainsi ont fait les successeurs des Lutheriens, pires cent fois que leurs predecesseurs. Le premier que Mahommet tira à sa creance, fut un esclave, auquel il promit affranchissement, s'il vouloit croire en luy. Les premiers qui furent attirez à l'Herésie, ont été des esclaves des Convents, qui sous esperance de liberté ont bondy les murailles de leurs Cloîtres. Mahommet ne voulut que personne fut contraint en sa Religion. La liberté est celle qui a ouvert la porte au Lutheranisme. Chacun (disoit leur Profete) est né libre à croire. Mahommet dans ses Mosquées ne voulut point d'Autel. Les Evangeliques nouveaux, qui sont venus depuis Luther, les ont brisez, ou moulus; Ils se contentent des tables profanes, en leurs granges. Mahommet à permis à son Mosti, qui est le Pontife, aus Cadileschers Cosas, & Talismans de se marier. Luther a commandé à ses surintendans Fares, & Herfers d'épouser des femmes, avoir en horreur les vœus de chasteté, comme filles de Sathan. Les Prêtres entre les Turcs ne sont differés des gens Lays: car outre qu'ils sont mariez, encores sont-ils semblables en habits, voire-même exercent des métiers mechaniques comme les autres. Les Predicants n'ont rien qui les distingue des autres états. En la Religion Turquesque, les Alfaces, c'ët à dire Theologiens de Mahommet, n'interpretent, & ne lisent qu'en langue vulgaire: Le même se fait en la Religion nouvelle, qui n'ayme presque autre langue que la commune. Mahommet dit qu'il n'ët pas possible que l'homme se passe de la femme: Prenez-en,

*Brise-Au-  
tels.*

*Azo. 2.*

*Azoa. 3.  
Luth. in  
Genes. ca.  
16. Bel. li.  
3. cap. 10.  
Luth. 5. in  
1. Gor. ca.  
1. fol. 3.*

& quatre, pourveu que vous n'ayez peur qu'elles s'entre-battent. N'a-ce pas été, comme vous avez veu au livre troisième, la Theologie de Luther, qui souüenoit par la loy de l'Evangile, la pluralité des femmes n'être pas defenduë? Changez-en, dit Mahommet en la même Azoare, quand vous ne pourrez vous accorder avec elles, de sorte que repudier sa femme en ce Pays-là, est quasi comme qui donneroit congé à une chambriere en ce Pays icy. Qui ne pourra vivre, & se reconcilier avec la sienne, ou la femme avec le mary, qu'il se marie ailleurs, Dieu ne le defend pas, dit Luther. Il nous doit être loisible de les repudier, comme aus Juifs, & en prendre d'autres, écrivoit Bucer sur Saint Matthieu. Mahommet a aboly le Carême, que l'Eglise avoit toujours gardé & érably, & changé le tems de son jeûne à sa fantasie. Les successeurs de Luther ont banny le Carême, & la prohibition de manger chair à certains jours, érably quelque forme de jeûne à leur appetit. Et tout ainsi que tous les premiers Docteurs de la nouvelle Eglise ont en horreur la venerable Authorité des Pasteurs de l'ancienne, autant qu'ont les serpens l'odeur de la vigne: Et comme pour établir leur nouveauté, ils ont sur tout combattu l'antiquité; Aussi le rusé Mahommet, reconnoissant combien cette ancienne suite & succession apportoit d'obstacle à l'avancement de sa secte, se plaint dans son

*Mahom.  
Azoare.  
13. & 19.*

» Elsurcan en ces termes: Si vos peres ont été des fols  
» miserables, que vous dites Chretiens, & s'ils ont eu les  
» yeus ébloüis: les voulez vous suivre? Si vous le fairez,  
» vous ferez pires que les sourds & muets, voire que les bé-  
» tes brutes. Certes, dit-il, en l'Azoare quarante-unié-  
» me, quand je leur m'ontre la droite voye, il y en a qui  
» ne sçavent repliquer autre chose, si ce n'ët qu'ils suivent  
» les traces de leurs predecesseurs. Mais si le diable les a  
» trainez au feu d'enfer, que sera-ce? Et si nous vous m'ôn-  
» trons un sentier plus asséuré que celuy que vous avez  
» tenu jusques icy, pourquoy le refusez-vous? Car ces an-  
» ciens ont tous révé. N'ët-ce pas le même langage de  
ceus qui se disent Evangeliques, Protestans, & Reformez?  
Vous diriez que Zuingle a transcrit de l'Alcoran, ce qu'il  
dit sur ce même sujet.

*Zuingle*

» Ces pavyres gens, dit-il, qui se nomment Catholi-  
» ques

ques, quand nous leur apportons la vraye loy, ne sçavent dire autre chose que, les Peres, les Peres : Mais si ces Peres ont erré, ils sont hommes, & par consequent sujets à faillir. Ils n'ont pas eu la vraye connoissance de l'Evangile, disoit Luther. C'et moy qui la vous apporte. Quand je pense trouver quelque precieus trésor dans saint Ambroise, saint Hierôme, saint Augustin & autres Docteurs de la vieille Eglise, je n'y trouve que de la ferraille; & au livre des Conciles, que des charbons. Quand on me vient rompre la tête de ces Peres, je dis que si saint Cyprian, Augustin, Ambroise, voire saint Pierre, saint Paul, & saint Ian, enseignent autrement, ils errent : Je suis certain que ma doctrine vient de Dieu. A son conte le Profete étoit un réveur, quand il disoit: *Tenez vous sur les voyes, & regardez, & informez-vous des anciens sentiers, quelle est la bonne voye, & cheminez en icelle, & vous trouverez soulas pour vos amis.* Suyvons encores quelques autres points de leurs sectes. On sçait quelle est la doctrine nouvelle pour l'invocation des saints, qu'elle deteste, côme celle qui dérobe l'honneur deu à Dieu. Aussi ne trouve l'on jamais entr'eus Oraison adressée à IESVS-CHRIST, non plus qu'au Saint Esprit. Voicy la Mahometane en l'Azoare quarante neuvième. Invoque, dit Mahomet, sans intermission, & d'un cœur entier le seul Dieu, qui t'a donné la vraye loy, il sçaura bien châtier ceus qui adressent leurs prieres à d'autres. Cet imposteur accusoit les Chretiens, qu'ils adoroient au commencement trois Dieus, & depuis mille & mille. Ainsi appelloit-il les Saints dont nous faisons commemoration. C'est-ce, dont les reformateurs de ce siecle nous accusent : A leur dire nous tenons & la Vierge, & les Saints, pour Dieus. Au dire de Mahomet, nous estimons la Vierge pour Déesse. O IESVS, fils de Marie, dit ce méchant imposteur, tu persuades aus hommes qu'ils t'adorent, & reverent, ensemble ta mere, comme deus Dieus. C'et ce que Theodore Bibliander Lutherien, commentateur de l'Alcoran, n'a pas obmis de remarquer. Mahomet nous appelle idolatres: Dieu, dit-il, punira ces Chretiens Adore-Images. Ce sont leurs Dieus, qui n'ont ne vie, ne sentiment. Les Sectaires n'ont autre chose en bouche contre les Catholiques. Celuy-là dit, que nous adorons

To. 1. Exp.  
Act. 64.

Lib. To. 5.  
ad Gal.  
cap. 1.

Azra. 13.

Les Titres.  
& Luther  
nous appe-  
lent idola-  
tres.

680 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 nos images comme nos Dieux, & ceus-cy assurent, que nous y constituons nôtre salut. C'est la leçon que l'esprit de mensonge, l'esprit de tenebres a appris, & aus uns & aus autres. Les petits fils des Lutheriens detestent (comme vous verrez a la suite de cette Histoire) tellement les Images de IESVS-CHRIST, & des Saints qu'ils les ont perduës, traînées à la voirie, brûlées en divers lieux. Le même font les Turcs. Quand Lochiali Pacha de la mer, eut pris trois Galeres de Malte, mêmes la Capitaine, ce qu'autre ne fit jamais; Car la Catherinette, que Dragut Reis enleva, fut peu de cas: ayant rapporté en Arger la riche image en bosse de Saint Ian, qui étoit en la poupe, les Musulmans la firent pendre comme on voit encore aujourd'huy. Mahomet, dit Postel au livre qu'il a fait de la concorde de l'Alcoran & de l'Evangile, a coupé plusieurs passages de la Bible: Aussi a fait Luther, voire des livres tous entiers, comme j'ay dit au livre premier. Mahomet en l'Azoare dixneuvième, nous accuse, que nous adorons nos Papes: Le même disoit Luther, faisant accroire aus peuples, que nous les portons cōme des Dieux, & élevons sur les Autels, qui ont puissance d'ouvrir l'Enfer, & retirer les ames, & mille telles autres folies. Cet imposteur ne chante par tout son Elfurcan, que la misericorde de Dieu, & non pas sa justice; Il le fait grand pardonneur. Qui croira, dit Mahomet sera sauvé. N'est-ce pas la seule foy, que les nouveaux Evangelistes disent suffire à salut? La seule incredulité, disent-ils, ferme la porte du Ciel. Heureus le Chretien, qui ne peut être damné, pourveu qu'il croye. En ces Synagogues nouvelles tous ont les mains liées, & les langues armées: On entend l'éclat de leurs paroles, mais non pas les effets de leurs bonnes œuvres. La liberté, dit Paulus Diaconus, prêchée par Mahomet, attira les peuples à foule à son party: Les contrees entieres se revolterent contre leurs Seigneurs. Cette même liberté a ouvert la porte au Lutheranisme, & mis les armes en main aus sujets contre leurs Princes. L'une & l'autre de ces Religions a abreuvé ses plantes de sang. Et tout ainsi que la Religion de Mahomet a été divisée en soixante huit Sectes, & toutefois il n'y en a que deus principales, l'une de Lesary, ainsi dite, du nom de cet Arabe, qui ramassa toutes leurs opinions,

*La foy seule, selon Mahomet & Luther, nous sauve.*

*P. Diac. li. 8.*

*Plusieurs Sectes entre les uns, & les autres.*

opinions, & laquelle a vogué par toute l'Affrique, Ægypte, Surie, & Turquie. L'autre est l'Imenie, gardée par toute la Perse, & par le Sofy, qui l'a voulu étendre à force d'armes, ce qui a causé la ruyne de la plus grande partie de l'Asie.

De même en ce dernier Schisme, il y a deus principales Sectes, à sçavoir la Lutherienne, & la Calviniste, qui se sont divisées en plus de soixante autres. Quand les Arabes envoyèrent devers Mahomet, pour le prier de confirmer sa Loy par miracles, luy remōntrentent que leur Religion étoit infertile & montagneuse, qu'il voulût l'applanir, & donner des eaus, ou ressusciter quelque vieus Pere, pour leur témoigner la verité de sa Loy: Cet imposteur leur dit qu'il en avoit communiqué avec son Dieu, lequel luy avoit fait réponse, qu'au paravant il avoit envoyé les Profetes & Martyrs avec miracles, qu'il vouloit à présent sa Loy être maintenüe par armes, & par l'effusion de sang de ceus qui n'y voudroient adjoûter foy. Luther prellé par des Catholiques de faire des miracles, pour autoriser & confirmer sa doctrine, répondit-il autre chose que Mahomet? Nous ne sommes plus au tems des miracles. Trempez, trempez, disoit-il, les mains dans le sang de ces gens. Ainsi parloit-il, comme vous avez veu dès l'entree de ce livre.

*Mahomet  
& Luther  
sans mira-  
cles.*

Avant que je ferme ce Chapitre, je suis content transcrire icy les paroles du Pere Poissevin, couchées dans la lettre qu'il écrivit à Etienne Roy de Polongne. Vn Ministre Calviniste, dit-il, étant à Constantinople, supplia un Pacha, qu'il luy fut loisible enseigner l'Evangile aus esclaves Chretiens, qui étoient en ce Pays-là, lequel n'étoit pas éloigné de la Loy de son Mahomet, comme l'Evangile des Romains. Nous n'adressons nos prieres aus Saints, disoit ce galât, qui sont au Ciel, non plus que vous faites, nous avons a vôtre exemple arraché tant qu'il a été possible, la memoire de ces anciens Conciles, & fait perdre toutes les vieilles Biblioteques. Il est loisible chez vous prendre plusieurs femmes. Nos lois & institutions permettent par plusieurs raisons aus Chretiés, la premiere vivante, en prendre une seconde, & faire divorce, soit pour adultere, soit pour diversité de Religion, ou autres occasions. Des anciens Temples Chretiés vous avez bâti

*Arresison-  
nement  
d'un Mi-  
nistre avec  
un Pacha.*

*Voy ce que  
j'écris au*

*Livre huitième chapitre des mariages.*

vos Mosques, & converty en autre usage ; Aussi avons nous fait raser tout rez-pié-rez-terre. Chez vous il ne se parle point des convents des Vierges, qui voüent à Dieu leur virginité: Ny chez nous aussi: Tous ces cloîtres ont été mis par terre. En vôtre Etat est permise la liberté de conscience. C'ët pour elle que nous avons pris les armes » contre nos Roys & nos Princes. Cela va bien, dit le Pa- » cha se soûriant, je ne voy qu'une difference entre vous » & nous, si ce n'ët que vous avez gardé le vin pour vôtre » partage: & nous avons de l'eau seulement. Jusques à la Possévin. C'ët le rapport du Lutheranisme à l'Alcoran: Ces deus Religions se pourroyent volontiers joindre, entre-mêlées du calvinisme. Ce que j'ay voulu toucher, puis que le grand Maître des langues Genebrard, Archevêque d'Aix, n'a devant sa mort publié le traité qu'il nous avoit promis sur ce sujet.

*Plaisante réponse du Pacha.*

II.  
*Demande d'un Chaous du Turc étant à Tholose.*

ETANT aus écoles de Tholose, l'an 1565. la curiosité me tira au logis d'un Chaous, qui vint trouver le Roy Charles IX. à Bayonne. Comme il entretenoit de divers propos quelques hommes d'honneur de la ville, il s'enquît par son trachement, s'il y avoit parmi eus des gens de la nouvelle religion: Surquoy le feu sieur d'Agez Gentil-homme Bourdelois, qui parloit à luy, s'enquît pourquoy il s'en informoit. I'en voudrois voir, dit-il, comme j'ay fait ailleurs, nous les aymons plus que les autres Chretiens, non seulement parce qu'ils sont ennemis du Pape, capital ennemy du Seigneur (il entendoit du Turc) mais aussi, parce que leur Religion s'approche plus de la nôtre, ce qui fut bien relevé par les Tholosains, qui appelerent longuement les nouveaux Chretiés Turcs: Lors qu'une partie de cette grande armee Espagnolle, qui alloit devorer l'Angleterre, se vint ces années dernieres fracasser à nôtre côté, un grand nombre de forçats Turcs, échappés du naufrage, se jetterent entre nos bras, comme à port de salut & lieu de franchise.

*Turcs abordés à Bordeaux.*

Je pris plaisir d'entretenir particulièrement deus d'entr'eus, sur leur creance, personnes d'entendement au dessus des autres. Mais tout aussi tôt, ils me jetterent sur la nôtre, & sur la diversité d'opinions qu'il y avoit en la Religion Chretienne, approuvant en partie la nouvelle, & rejetant l'ancienne, a raison de l'impossibilité d'icelle:

Car



Car ces gens veulent toucher au doit toutes choses, comme nos Reformateurs. Je reconneus, que pour les Docteurs passez en galere, & qui avoyent ouy les leçons de quelque pauvre Lutheraneau échappé à bon conte des pattes de l'inquisition, ils en sçavoient beaucoup.

François & Gilles de Noailles, qui ont tous deux été Ambassadeurs à la porte du grand Seigneur, & Evêques d'Acqs : M'ont dit que bien souvent Mehemet Pacha premier Visir, & Mustafa Pacha qui cōquit la Cypre, leur ont fait plainte de la rigueur, dont nôtre Roy traittoit ses sujets, les privant de la liberté de conscience, & de l'exercice de leur Religion, disant qu'il les devoit, à l'exemple du grand Seigneur, laisser libres en leur creance, qui permet, & les Chretiens, & les Juifs vivre en ses terres, en payant la Harcieze, mais qu'ayant entendu des Ambassadeurs leur rebellion, ils n'eurent aucune replique. Leur Seigneur, dirent-ils, porte en sa devise, M O R T, O V O B E Y, & tout Prince souverain doit avoir cette loy inviolable. Mehemet sçavoit bien, cōme celuy qui avoit manié tous les plus secretes affaires de Soliman, quel fut l'avis de son Maître, lors que les Lutheriens se voulurent insinuer en la bonne grace d'Isabelle, pour entrer au Royaume de la Hongrie, & combien il étoit ennemy des nouveautez. Par tous les Discours des Pachas avec nos Ambassadeurs, il étoit aisé à voir, qu'ils avoyent quelque connoissance de nos differents, & receu les plaintes, & doleances de ceus qui demandent la liberté, laquelle ils dénieient aus autres, és lieux où les armes les ont rendus maîtres. C'est ce que témoignét aussi ceus qui ont voyagé parmy ces peuples circoncis. L'Ambassadeur du grand Seigneur, residant auprès du Roy de Polongne, prit la deffense des Sacramentaires, qui sont tollerez en ces Pays-là : Il confessoit franchement, dit Contradus, que son Empereur approuvoit leur doctrine, comme voisine de la sienne.

Ce qu'on peut aussi remarquer dans Surius Possevin, en ses Atheïsmes, & Sculsemburgius en son premier livre: Voire Pierre Martyr l'a témoigné luy-même, comme remarque Sculsemburgius en l'Epître qu'il a mis au devant de son livre, contre les Sacramentaires. Ils racontent que l'Empereur des Turcs, ayant pris plaisir d'ouyr reciter,

*Les Pachas priët pour la liberté des Evangeliques.*

*Les Turcs approuvët l'opinion des Sacramentaires.*

dans

684 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 dans son Divan , les opinions diverses des Chretiens, sur  
 le saint Sacrement de l'Autel, s'arrêta soudain à l'opinion  
 des Sacramentaires, comme la plus saine à son avis, & la  
 plus probable: Car ces gens, comme les heretiques, veu-  
 lent manier les choses celestes, & les mesurer à la portee  
 de leur cerveau. Le même témoin l'Agent de la Reyne  
 d'Angleterre, envoyé devers le Roy de Maroc, Prince  
 Mahometan, dans le discours de ses voyages, imprimé  
 à Londres, l'an 1589. Le Roy, dit-il, me fit tres-bon accueil:  
 me donna dès le premier jour audience, & au contraire  
 fit attendre vingt jours entiers l'Ambassadeur d'Espagne;  
 Je hay (me disoit-il) son Maître & sa Religion, qui se re-  
 gle suivant l'inquisition, par l'avis des Prelats & Evêques:  
 Certes ce Prince vit en la crainte de Dieu, il est bien ver-  
 sé és Ecritures du vieil & nouveau Testament: Il aime  
 fort nôtre nation & nôtre Religion: parce qu'elle est en-  
 nemie des idoles. Voila l'honneur qu'il fait à un Prince  
 infidele, ennemy du nom Chretien; & le mépris d'un Roy  
 Catholique. Voila, par leur propre confession, la faveur  
 qu'ils reçoivent de l'Empereur des Turcs, & le jugement  
 qu'il fait de leur Religion.

II.

*La Sulta-  
 ne tâche  
 de rendre  
 Amurath  
 Chretien.*

C'EST d'Amurath, dont ils parlent, successeur de cet  
 yvrongne Selim, indigne fils de Soliman, qui ne fit ja-  
 mais acte louable, si ce n'est quand il commanda couper  
 la tête à celui qui luy porta la nouvelle, que l'Empereur  
 son pere avoit fait étrangler son frere ayné Mustafa. A-  
 murath aimoit naturellement les Chretiens, & mouroit  
 avoir quelque secrette inspiration de la Foy de I E S U S-  
 C H R I S T. Car la grande Sultane sa mere, qui étoit Cy-  
 priote, quoy que renfermee dans le ferrail du grand Sei-  
 gneur, conserva toujours en son ame la Religion, en la-  
 quelle elle avoit reçu le Baptême, parce qu'elle étoit ja  
 grandelette, quand elle fut faite captive, & donnée à Se-  
 lim, qui à raison de sa beauté la choisit pour son épouse.  
 Pendant la jeunesse de son fils Amurath, elle luy parloit  
 toujours à cachette de la foy Chretienne, & l'élevoit en  
 quelque pieté, dont il fait paroître les effets en plusieurs  
 sortes, apres être parvenu à l'Empire, favorisant les Chre-  
 tiens, & prenant plaisir de voir leurs livres: Ennemy au  
 reste du vilain vice, auquel son pere fut si enclin. Si ne  
 voulut-il non plus que son ayeul, permettre parmy les  
 Chre-

Chrétiens qui vivent en son Etat exercice de la nouvelle religion, quoy que plus plausible, & proche de la sienne. Au contraire il laissoit ses esclaves Catholiques, non seulement libres à exercer leur religion : Car toujours en prison Royale, ou ordinairement ils sont deus & trois mille, ils choisissent des Prêtres, dressent des autels dans leur geoles, font les processions & ceremonies de l'Eglise, & cueillettes de deniers entr'eus, pour faire le divin service. Mais Amurath leur envoyoit souvent des aumônes, avec prieres de prier pour luy: Jamais il ne voulut faire la guerre aus Chrétiens, encor que ce méchant renegat Sinan Pacha son premier Visir, ne cessât de l'encourager à ce faire: Je veus (disoit-il) que les brebis de mes voisins de ce côté-là, & mes lous puissent paître ensemble, & demeurer en même bercail. Aussi l'envoya-il en Perse, d'ou apres la perte de beaucoup d'hommes, il retourna victorieus: Le Schisme entre les Chrétiens, dont le Sultan oyoit souvent parler, (car sa femme étoit aussi Chrétienne de nation) fut un grand obstacle, pour luy faire du tout tourner les yeus devers I E S U S- C H R I S T, & par consequent, ramener ce grand Empire à la Foy Chrétienne. De la conversion du seul Prince, depend tout le reste, veu le grand nombre des Chrétiens Grecs & Romains, qui habitent en son Etat, & que les Visirs, Pachaz Belerbes Geneseragas, Sangiacs, Spais, & autres officiers de sa porte, sont tous Chrétiens reniez retenus des seules commoditez du monde, grandeurs & honneurs, qui les ont rendus Musulmans.

Car parmi cette nation Martiale, la seule vertu, & courage est la vraye noblesse: Le vacher reniant son Dieu, où le gardeur de chevres, monte par sa valeur aus premieres dignitez, comme on vid du tems de Soliman & Selim, Mehemet être fait premier Visir, & gendre de son Maître Selim. Grandeur qu'il a maintenüe apres de trois Sultans, il avoit gardé les chevres en la Boslina d'Esclavonie. En nos jours Lonchiaby miserable porchier Calabrois, né apres Coutron, & qui avoit la tigne, lors qu'il fut pris des Turcs, aussi l'appela-on depuis Lonchiaby Ferras, c'est à dire le tigneus, fut Roy d'Arger, & Pacha de la mer. Azanaga Pacha étoit fils d'un Barbier de Venise. Arapamar, de pauvre barquerot d'Alexâdrie, vint

686 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
à être Pacha de Cypre. Ebraim à présent Roy d'Arger,  
étoit fils d'un Payfan de la Ville de Leitoure en Gascon-  
gne. Il laisse plusieurs autres tous Chrétiens reniez. Et  
encor qu'on die les Renegats être pires que les Turcs, si  
ont-ils toujours quelque memoire de la vraye Foy qu'ils  
ont laissé, & le seul desir de se maintenir en reputation &  
credit, pour avancer leur fortune, les maintient en la hai-  
ne qu'ils nous portent, & au desir d'être tenus vrayes Mu-  
sulmans ; Pour être estimez bons, ils se font plus mé-  
chans. Ceus qui ont pratiqué la Cour du grãd Seigneur,  
sçavent, je l'ay ouy raconter à plusieurs, que ce puissant  
Pacha de la mer, dont j'ay parlé, que nous appellons O-  
kiali, & les Turcs Clic-Talj, c'ët à dire épée forte, qui  
renia I E S V S - C H R I S T, pour se venger d'un soufflet que  
un Turc luy avoit donné en galere, où il étoit à la cade-  
ne, favorisa toujours les Chrétiens, tandis que la fortu-  
ne, ou plutôt son courage, & son ame liberale, & gene-  
reuse, logee à sa naissance dans le cors d'un Porchier, le  
maintindrent en sa grandeur, rendit ses derniers soupirs  
entre les bras d'une jeune Grecque, s'étant trop saoulé  
en son plaisir: Il fut trouvé sans pous, & sans mouvement,  
couché dans son lit, élevé à la façon des Chrétiens; mais  
fait en dôme, tout couvert de lames d'or par le dedans &  
par le dehors, avec grande quantité de pierreries enchas-  
sées, ayant cette beauté endormie aupres de luy, éclairée  
de quatre gros flambeaus de cire blanche. En cet état le  
trouva celuy que le grand Seigneur envoya devers luy le  
matin, pour luy commander de conduire la grande Sul-  
tane. Amurath aussi fit place à son fils Mehemet. J'ay  
appris de nos Chevaliers de Malte, & autres qui ont été  
ses esclaves, qu'à cachettes, aus bonnes Fêtes, il leur en-  
voyoit, non seulement des vivres, mais de l'argent, mé-  
mes aus Prêtres, avec instance de presenter des prieres au  
sacrifice, à fin que Dieu luy fist misericorde. Et comme  
la peste affligea la Ville de Constantinople, il leur com-  
manda faire la procession dans la Cour de son Palais, por-  
tant l'Image de saint Roch, suivant la coûtume des Chré-  
tiens, les regardant l'Okiali de sa jalousie. On vid lors  
cette merveille, que la mort égorgeant presque tout, lais-  
sa en repos cinq cens esclaves, lesquels apres la proces-  
sion, on remit dans les prisons, qui étoient dans son Palais.

Je m'arrête sur cet homme, parce que ç'a été un des plus grans, & plus accomplis, que nôtre âge ait veu, qui m'ôtroit avoir une ame, & une Majesté vrayement Royale, un courage indomtable, courtois & liberal au dessus de toute mesure: Vaillant, courageus, & prudent aus dangers. Ce fut luy qui sauva avec beaucoup de courage les restes, & le débris de la bataille de Lepanto; & vaincu, rapporta neanmoins l'étendart de la Religion, qu'il envoya au grand Seigneur. Remit sus avec une extreme diligence, & liberalité superbe, une nouvelle armee, prit ce fort imprénable de la Goulette, & les trois Galeres de Malte, même la Capitaine, ce qu'autre ne fit jamais: Il étoit Chretien en son ame, avoit toujours trois esclaves Chretiens, & six à sept mille Renegats gens determinez à ce qu'il eût voulu: Son dessein étoit de se jetter à propos en la Barbarie, s'emparer d'Arger, d'où il avoit été Roy, remettre cette contree en la main des Chretiens, & la dérober aus Turcs: Car de la prise d'Arger, dépend trois cens lieues de Pays.

Parlant à ses privez, il leur disoit qu'Amurath feroit un jour quelque chose de grand. La mort prevint & l'un & l'autre. J'ay voulu en passant toucher ces particularitez, puis que le sujet m'y a convié, pour plaire au Lecteur curieux des singularitez étrangères, & luy montrer que de la seule conversion de l'Empereur des Turcs dépend celle de son Empire. Mutation bien aysee a la faveur de tant de Chretiens qui commandent à la terre, & à la mer, lesquels volontiers au commandement de leur Maître, lairont le croissant, pour arborer la Crois qu'ils ont laissé; Lors la Chretiené bien unie n'aura qu'une voix, & qu'une langue pour presenter à Dieu ses prieres, peut-être il exaucera nos vœus.

Je ne puis retirer la main de ce discours, puis que je suis entré es affaires du Levant, sans faire voir les pratiques & menees de nos Evâgeliques François, qui ont souvent heurté à la porte du grand Seigneur, & par même moyen la vertu du Pacha Mehemet premier Visir, d'ôt j'ay parlé cy dessus, qui fut assassiné par un Spais, qui faisoit le plaisant, auquel il avoit ôté son Timar. J'appelleray pour ce coup à témoin un d'autant plus croyable, qu'il n'a aucun interêt en nos querelles: C'est Aleisus Cuechius,

IV.  
*Histoire  
d'un Am-  
bassadeur  
de France  
pres la  
Turc.*

688 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Gentil-homme Venitien, lequel étant pres la personne  
de l'Ambassadeur de la Seigneurie, à la porte de Selim,  
écrivit à un Sénateur Venitien, nommé Barthelemy de  
Rodolphis, l'état de cette Cour-là. Cette Epître se voit à  
la fin du livre intitulé, ILLUSTRIS ECCLESIAE CA-  
THOLICAE TROPHAEA, afin qu'on ne m'accuse de  
supposition; Et encor que parmy les affaires de ces peu-  
ples Septentrionaus, j'entre-mêle ceus de la France, &  
que je devance la naissance de nos Huguenots, nom nou-  
veau, dont je n'ay encor parlé, & que vous verrez naître  
au livre neuvième; Si est-ce que le Lecteur jugera que ce  
ne sera pas interrompre l'ordre, ny changer la symmetrie  
de mon bâtiment.

*L'auteur  
vouloit  
pour sui-  
vre ces vo-  
lumes.*

Voycy donc ce que cet Auteur écrit, apres plusieurs  
autres affaires qu'il touche. Le Pacha est tel, dit Aloisius,  
qu'il reconnoît soudain si on negotie avec luy franche-  
ment, & avec la verité, si les Ambassadeurs gardent les  
commandemens qu'ils ont de leurs Maîtres; que s'il dé-  
couvre qu'on traite avec finesse autre chose, que ce qui  
regarde le sujet de leur charge, il fuit ces gens, & ne veut  
permettre, qu'ils se présentent plus devant luy. Nous en  
avons veu l'exemple memorable en la personne de Mon-  
sieur Guillaume de Grand-Ry, autrement de Grand-  
Champ: Cependant qu'il a manié les affaires de son Roy,  
avec la fidelité qu'il devoit, il a été veu avec honneur  
du grand Pacha: Et tout ce qui se passoit pour la nego-  
tiation de la pais avec l'Ambassadeur du Roy des Ro-  
mains, luy estoit communiqué; voire qu'en faveur de son  
Maître on avoit differé longuement la conclusion. Mais  
ayant sceu qu'il brasloit des menees; non pour le bien de  
son Maître, ains pour l'avancement des affaires de ses  
sujets rebelles, il commença d'avoir ses actions pour sus-  
pectes, & ne traita plus avec telle privauté avec luy.

Au contraire, comme l'Ambassadeur l'importunoit,  
à fin que les Huguenots fussent compris en cette pais: Le  
Pacha tout indigné luy demanda, quelles gens étoient  
ces Huguenots? de quelle Religion? sous quel Empire  
ils vivoient? veu qu'il n'avoit jamais ouy aucun peuple  
se nommer ainsi. Lors l'Ambassadeur luy donna un pa-  
pier pour l'en instruire, lequel depuis courut par les  
mains de plusieurs, le voulant le Pacha, & se moquant  
de la

de la legereté du François. Dans cet écrit l'Ambassadeur confessoit, les Huguenots être sujets du Roy de France: Mais qu'ils avoient été contraints prendre les armes, pour la deffense de leur Religion, laquelle a plusieurs choses semblables à la Mahometane. Apres cela il amene quelques raisons, pour mōtrer que si les Huguenots sont reçus en l'alliance, & sauve-garde du grand Seigneur, ils pourront être beaucoup utiles pour son service: car non seulement ils pourront donner des affaires à leur Roy, pour le détourner de secourir le Roy d'Espagne, puissant ennemy du grand Seigneur; mais encor traverser les entreprises de l'Empereur des Romains, par le moyen des Princes, & grans Seigneurs d'Alemagne, qui favorisent la cause des Huguenots. Que s'ils n'eussent troublé l'Etat des affaires de la France, les Turcs n'eussent possédé rien en toute la mer Mediterranee. Car la Reyne-Mere avoit designé, mettre entre les mains du Roy d'Espagne, tous les ports & places fortes qui sont en France, sur cette mer, & prendre en recompense les Pays-Bas. Ainsi l'Espagnol eut tout à fait commandé à la mer: Qu'apres la ruine des Huguenots, & Lutheriens leurs confederez, les Roys & Princes Chretiens, jointe la puissance du Pape & de l'Empereur, tourneroyent leurs armes contre les Turcs: Qu'il seroit utile au grand Seigneur, avoir les Huguenots pour confederez, pouvant rompre honnêtement par leur moyen, quand il luy plairroit, ce pais qui se traittoit avec le Roy des Romains: Que de leur côté ils jetteroyent les troubles en Alemagne, lors qu'ils jugeroient cela utile à son service.

Le Pacha se moquant de tout ce que l'Ambassadeur avoit proposé, luy fit dire par son Truchement, qu'il reconnoissoit bien, que le bon Roy de France n'avoit pas envoyé devers son Seigneur un Agent, mais un traître. Que les Huguenots étoient trop petits compagnons, pour entrer en l'alliance du plus grand Prince de la terre: Qu'il n'avoit garde de se reposer sur la foy de ceus qui étoient traîtres à leur propre Roy: Sa coûtume étoit de traiter avec les Roys & les Princes, & non avec des esclavés, & perfides: Que la grandeur des Othomans étoit de hayr ces trahisons & perfidies, & marcher à guerre ouverte: Qu'il étoit au pouvoir du Seigneur, de renger

690 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE, ces Huguenots quand il voudroit, si la victoire obtenuë sur des traîtres rebelles luy pouvoit être honorable. Ces choses se disent par toute la Ville de Constantinople, au grand avantage des Turcs, & rabais de la legereté des François.

Ce sont les propres paroles de l'Autheur, traduites mot à mot de son original, avec lesquelles je mettray fin à ce Discours. Cependant n'accouplez plus, vous qui vous dites Chretiens Reformez, les Papisstes avec les Turcs; ne nous appelez plus Mahomettans Romains: Et nous qui sommes Catholiques, ne rapporterons plus vôtre religion à la leur. C'ët une heresie nee en la Chretienté, dans la tête d'un Moine, comme est la vôtre, qui s'ët maintenuë par les armes comme la vôtre: qui à ruyné la Chretienté comme la vôtre. Si je voulois suyvre tous les actes de la triste tragedie, que l'une & l'autre representé, j'ëtendrois ce livre en une lōgueur demesuree, & au delà du volume que je luy ay prescrit. C'ët pourquoy je reprens la route de la Pologne.

LE MESPRIS DE LA ROYAVTE' PAR  
LES PREDICANTS DE IAN ALASCO POLO-  
gnois, & quelques miracles del'Eucharistic, &  
les faus miracles d'un Predicant.

C H A P I T R E X.

1.  
*Les Predicants de Pologne  
déprisent leur Roy qui  
ne s'émouvoit de rien.*

2.  
*Ian Alasco Polongnois  
grand porte-enseigne du  
Calvinisme.*

3.  
*Miracle arvenu en Polon-  
gne en confirmation de  
la sainte Eucharistie.*

4.  
*Faus miracle du Predi-  
cant Pelichronius.*

A I N S I





IN SI s'établirent tant de diverses Sectes en Pologne, sous la bonté, & trop grande facilité, & peut-être faineantise de Sigilmond Auguste, sans que toutefois aucune Loy eût été en leur faveur. Il faut apporter le remède au mal naissant, autrement la recompense nous suivra de prez, disoit le Sage: Le Roy avoit sceu, que pédant l'assemblée des Etats à Petricovie, l'an mil cinq cens soixante & quatre, les Predicants nouveaux avoient osé dire: Nous n'avons autre Roy que le CHRIST, qui pour nous a été couronné d'épines. Si sa Majesté, luy dit Stancharus en la Preface d'un de ses livres, méprise la reformation que nous desirons, sçache que sa Noblesse qui porte les armes, dira à Dieu à Sathan, & rendra obeyssance à CHRIST: Vn chacun d'eus à commandement de Dieu, en dépit de tout le monde, de luy obeyr, plutôt qu'aus hommes; Les Roys ne sont que les Lieutenans. Ainsi bravoyent leurs Princes ces nouveaux Chretiens, qui en divers lieux laisserent d'estranges marques de leur fureur & cruauté, comme on peut plus particulièrement lire dans le livre de Petrus Escarga, & Rescius, qui recite comme un Gentil-homme Heretique, pour assouvir sa rage, crucifia un Prêtre pres de Warsovie. Le Roy scavoit toutes les menées, mêmes de George Pol en la Pologne, de Wolanus en la Lituanie, pour émouvoir ces peuples, & les attirer à leurs nouveutez: pour tout cela il ne s'émeut pas, content de demeurer ferme en la Religion, & obeyssance de l'Eglise, laissant chacun en pais, où dissimulant le mal qui peu à peu, comme un chancre, gaignoit Pays.

I A N Alasco Polognois, fut un de ceus, qui revenus d'Angleterre, pendant le regne de la Reyne Marie, y provigna la seméce du Calvinisme, cōduisant quelques Anglois fugitifs. Cettuy-cy étoit issu d'une maison Noble: Nous avons veu le sieur Hierôme Alasco, l'an 1549. Ambassadeur, apres l'élection du Roy Henry. Et comme il avoit été nourry aus lettres, curieus de chercher la verité parmy tant de gens, qui la portoient vendre en sa patrie, trouva le Zuinglianisme de son goût, mais la crainte des Loix luy fit quitter son Pays, pour voir l'Alemagne, puis l'Angleterre, où du rés d'Edouard la secte des Sacramentaires

I.  
Les Predicants de Pologne dépriver leur Roy, qui ne s'émeuvoit de rien.

II.  
Ian Alasco Polognois grand porta-enseigne des Calvinistes.

692 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 prit place: Mais à l'avenement de la Reyne Marie, elle en fut bannie. De sorte qu'Alasco, avec le congé de la Reyne ayant recueilly ses freres, & équipé deus vaisseaus, fit voile en Dannemarc, sous esperance d'y fonder son Eglise. Mais ainsi que je diray en son lieu, il en fut chassé, comme il fut aussi de la Saxe inferieure. En fin cette Eglise peregrine, & errante, aborda en la Frise Orientalle, où elle fut accueillie dans la ville d'Emdem, à la faveur de la Comtesse Anne, d'où tôt apres Alasco en Polongne, visitant en passant Melancthon dans Witemberg. Il annonça lors dit Beze, la vraye Religion, c'est à dire le Calvinisme entre les Polonnois, jusques à son trépas, qui fut l'an 1560. Dieu le prit de bonne heure, dit le même Beze, pour son regard, parce qu'il évita les horribles tempêtes de l'Arrianisme, du Tritheïsme, & de plusieurs autres heresies, qui commençoient à s'élever. Il laissa apres luy des gens nourris en même école, qui ont cultivé semblable doctrine, P. Melvis, P. Carolus, N. Helopus, Chriftoffe Thretius, Paul Lascius, gés refugiez de divers lieux, & pour diverses occasions. Sur tout le desir de la Communion sous l'une & l'autre espece, troubla la conscience de plusieurs. Bien que Dieu l'an mil cinq cens cinquante six leur eût mis devant les yeus un miracle, qui devoit guerir l'incrudulité de ces obstinez, si le malin esprit n'eût possédé leur ame. La redite apres plusieurs autheurs qui l'ont écrit, n'en pourra être fâcheuse. Cependant remarque, Lecteur Catholique, que comme les années seules de la vie de IESVS-CHRIST ont veu plus de demoniacles, que tout le tems precedent de la Synagogue: qu'aussi ce siecle Sacramentaire à veu plus de miracles du saint Sacrement, qu'aucun autre, qui soit coulé depuis le Sauveur, jusques à nous. Voicy celuy dont je parle.

*En la Polongne l'an 1556.*

III.  
*Miracle  
 arvenu en  
 Polongne en  
 confirmation  
 de la  
 sainte Eucharistie  
 l'a 1556.*

VNE pauvre & simple femme nommee Dorothee Lafesque, Chretienne, ayant longuement hanté un Juif en la ville de Sachazeth, fut prier par luy, comme elle recevroit la Communion, luy vouloir garder le pain consacré dans sa bouche, & le cacher dans son mouchoir, luy promettant pour recompense. trois dalles, & une robbe bandee de velours. Cette mal-heureuse luy accorde, & recevant le Corps de son Sauveur, le cacha la veille de Paques, au village de Cortzo, & le Mardy apres le porte a son

maître,

maître, en la présence de trois autres Juifs, Michalec, Sachan, & Iosel. Ces méchans la portent en leur Synagogue, & la poignent. Sur l'heure même le sang en sortit, lequel ils recueillirent dans un verre.

Le même étoit arrivé l'an 1492. le vint deusième d'Octobre, comme écrit l'auteur du Registre du monde, en la ville de Sterne. Bach Eleazar Juif, & autres ses complices, ayans trouvé moyen d'avoir des Hosties, les percerent d'un coûteau qui ensanglanta le linge ou elles avoient été portées. Leur méchanceté découverte, ils furent tous brûlez. Est-ce pas un semblable miracle que raconte Athanase ? Lors que ces bourreaux Juifs voulurent de-rechef crucifier IESVS-CHRIST en son Image, d'où sous les cous de foüet qu'ils luy dōnerent, sortit du sang. Or le forfait de cette miserable Polonnoise, & des traitres Juifs découvert, & la chose averee en la présence du Roy, qui étoit à Vilne, ville capitale de la Lituanie, il comanda qu'on s'enquît diligemment. & que le procez fût fait. Les inquisitions, & procédures dressées, apres que par leur confession la chose eut été cōfirmé, les Juifs & la Chretienne furent brûlez le Vendredy apres le jour de l'Ascension, lan 1556. & le jour ensuivant tous les Juifs qui s'étoient trouvez en la Synagogue furent brûlez. Dieu par ce miracle fit voir la folle réverie de ces Polonnois demandeurs du Calice, qui devoient croire que le Cors hors du sepulchre ne peut être separé de l'ame, du sang, & de la divinité, & que la chair de IESVS-CHRIST, que nous recevons, n'ét une chair morte, ny sans sang.

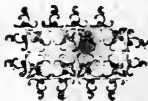
COMME le peuple mit devant les yeus de ces nouveaux Predicants ce miracle signalé, un d'entr'eus prêchant à Cracovie, pour faire une contre-batterie de miracles, suborna avec quelque peu d'argent un homme de village de Biethage, nommé Matthieu, afin de faire le mort: se laisse mettre dans la biere, & porter au temple, suivy de sa femme, & domestiques pleurans. Polichronius (ainsi nomme l'histoire le Predicant) se trouve en chemin, & à la porte du tēple, arrête le cors, & la suite, fait sur l'heure une exhortation au peuple, sur la verité de l'Evangile qu'il annonçoit: Dieu, dit-il, qui peus tout, guery l'ame de ce peuple incredule de ta puisâte main, & pour témoigner de la verité que je leur préche, tire du sepulchre, toy

IV.

Faus miracles du  
Predicant  
Polichronius.

694 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
qui en as arraché le Lazare, celuy qui repose en ce lieu.  
Matthieu fors dehors, Matthieu, leve toy. Mais le pauvre  
Matthieu est sourd à cette vois. Le cercueil ouvert, est  
trouvé roide mort. La femme crie, regrette son mary, &  
redoublant ses piaines contre le Predicant meurtrier,  
découvre au vray toute l'histoire, la douleur luy arrachât  
sur l'heure la verité de sa bouche. Le jour même, un Reli-  
gieus Jacobin nommé Melchior, allant en Ruffie arriva  
en ce Village, & fut témoin de ce miracle venu à recu-  
lons, comme le Polognois Rescius, Lindan, & Alanus Cop-  
pus en leurs Dialogues ont écrit; Cela décria fort la mar-  
chandise des Evangeliques: Et cet autre miracle venu  
dans la ville de Cracovie l'an mil cinq cens septante neuf,  
confirma encor les Catholiques en leur foy. On faisoit  
la Procession generale, portant le Saint Sacrement de  
l'Autel: Vne femme d'un cordonnier Arrien étant à sa fe-  
nêtre, s'écria; Voyez quel Ours les Papistes portent, &  
adorent. Et s'étant retiree en sa chambre, tout aussi-tôt  
le diable la faisit; Elle se tourmente, urlé, & blasphemant  
rendit l'ame entre les bras de son mary. Toute la ville de  
Cracovie, capitale du Royaume, au recit qu'en fait Res-  
cius, l'aveu, l'a sceu. Voila l'audace & fureur des hereti-  
ques, & leur punition. Leur insolence augmētant de jour  
à autre, vint à ce point, qu'ils voulurent forcer un Prêtre,  
Jequel à fausses enseignes on avoit appellé, de donner le  
S. Sacrement à un pourceau emmaillotté au lit dans une  
chambre obscure. Mais le Prêtre s'exposa à leurs poi-  
gnards, plutôt que d'y consentir. Cela avint en Prusse, au  
village de Nitich. Je laisse plusieurs autres traits sembla-  
bles, & les violences faites aus Catholiques en ce Pays-là  
pour l'avancement de l'heresie, & oppression de la Reli-  
gion Catholique.

G O M.



COMMENT L'EGLISE CATHOLIQUE  
S'EST MAINTENUE EN POLOGNE.

C H A P I T R E X I .

I.  
*Soin de quelques Evêques  
de Pologne.*

2.  
*Grandeur & richesse des  
Ecclesiastiques.*

3.  
*Belle réponse de Philippe  
Auguste Roy de France.*

4.  
*Conversion du Palatin de  
Podolie.*



L faut confesser qu'outre la verité, compagne inseparable de l'Eglise Catholique, & son propre merite, elle s'est maintenue par la grandeur de doctrine, & sainte vie de quelques Evêques : Car un bon nombre considerant que l'endormissement des Pasteurs en Allemagne avoit introduit les loups dans la bergerie, veillerent sur leur troupeau ; sur tous André Nesconius, Evêque de Polakat, en la Lituanie, & Valerian Evêque de Vilnes'encouragerent des premiers, comme fit ce bon & scavant Cardinal Hosius. Ceus-cy au même tems que l'Herésie commença de paroître, appelerent de bons & fideles gardiens pres d'eus, pour conserver, & enceindre leur troupeau. Ce furent les Peres Iesuites, lesquels multiplierent en un moment, ayant en peu d'annees dressé onze Colleges, & residences, & jetté aus champs un grand nombre de Predicateurs, Confesseurs, & gouverneurs de la jeunesse, qui s'épandirent par tout, guerroyant de telle sorte l'herésie à rant derestee, qu'elle ne peut gagner pié, ny tenir la campagne, ains peu à peu se retirant, quitte la place en plusieurs lieux à l'Eglise Catholique.

LA grandeur, puissance, & richesse des Evêques de la Pologne a servy d'un fort boulevard, pour la conservation de la vraye foy: Car Archevêques, Evêques, & autres Prelats sont merueilleusement puissants, & en alliances, & en biens. On ne cote pas à la façon des autres Pays, le revenu des Prelats, disât, tel Evêque vaut dix, ou douze

I.  
*Soin de  
quelques  
Evêques  
de Pologne.*

II.  
*Grandeur  
& richesse  
des Eccle-  
siastiques.*

696 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
mille écus de rente ; mais on dit , l'Archevêque de Gnesne a quarante mil ducats Hongres ; l'Evêque de Cracovie, soixante, celui de Posna, quarante cinq, & ainsi des autres, qui reviennent quittes en leurs coffres, leur maison, & dignité deffraïees & entretenues. Peu d'Evêques ont moins de quinze mille ducats de reserve: Et en cette sorte le moindre des Archevêques, & Evêques de Gnesne, Leopolis, Cracovie, Plorko, Vilne, Cujanie, & Valle, jouyt de quarante mil ducats Hongres. L'Eglise à sa naissance s'ét enrichie par sa pauvreté, & élevée par sa bassesse, & humilité. Toutes choses ont leurs âges. Et comme lors qu'elle étoit au berceau, ses tēples étoient humbles, & bas, sans ornemens, & puis venant en âge, on luy en éleva de grans, riches, & superbes, pour d'autant plus honorer Dieu. Aussi les Roys, & Princes de la terre se sentirent grandement hōnorer d'apporter à ses piez leurs couronnes, & distribuer de leurs biens aus officiers de l'Eglise, pour d'autant plus maintenir leur dignité en honneur, & grandeur. Ainsi ont fait les Empereurs & Rois de la Chretiété: Sur tous ceus de la Polongne en laquelle les Ecclesiastiques sont tenus en grand respect, & reverence, même de leurs ennemis.

Quand nôtre Duc d'Anjou fut appellé de la France pour aller prendre possession de la couronne de Pologne, nos François virent les Palatins de Cracovie, de saint Donvre Trinitaires. Le Comte de Teuchin, & le Palatin de Lublin Lutheriens, & plusieurs autres Seigneurs de diverses Sectes, s'uyvre & servir les Archevêques & Evêques, leur rendre autant d'honneur & reverence que eussent sçeu faire les Catholiques. Aussi l'Archevêque de Gnesne, seul en Polongne, est Regent du Royaume, obey de même que le Roy, lors de son absence, ou qu'il y a interregne, le train ordinaire des moindres, est de cent chevaux, & les autres de deus cens, trois cens, voire quatre cens, servis en leurs Palais par Seigneurs riches, qui se sentent honorer d'avoir telles charges hereditaires en leurs maisons. Quelles forces au besoin peuvent mettre en pié ces grans & puissants Prelats, soit cōtre les Turcs, soit contre leurs voisins, qui voudroient troubler leur repos, ou contre les heretiques, si à l'exemple des Protestants, ou des Calvinistes, ils vouloïent par les armes avan-

cer

cer leur Evangile? La grandeur & richesse de l'Eglise est un grand boulevard, pour la deffendre contre les assauts de ses ennemys.

Le trait est remarquable d'un de nos Rois. ce fut Philippe, à bon droit surnommé Auguste, & le Conquerant. Ce brave & genereux Prince, honoré de tant de victoires qu'il avoit obtenuës contre l'Empereur Ocho IV. le Roy d'Angleterre, & le Comte de Flandres, lesquels avoyent partagé le Royaume de France, ( mais ce fut le conte de l'Ours du sieur d'Argenton ) se voyant en repos rendit graces à Dieu de tant de bien-faits, & fit plusieurs donations aus Eglises de son Royaume. Ceus qui l'avoient suyy, & servy en tant de victoires, & qui avoient passé la plü-part de leurs vies entre les écus, & les heaumes, les lances, & les picques, couverts de sueur, de sang, & de poussiere, marris que cette devotieuse liberalité leur importât, ce leur sembloit, le pris de leurs labeurs luy firent remôntrer qu'il étoit plus expedient mettre ces tresors en reserve, pour asseurer son Etat, que non pas verser ainsi ses richesses dans les coffres de personnes inutiles, qui mangent en vain le jour. Celuy qui portoit la parole étoit de robbe longue, ayant été choisy tel à dessein, afin que le Roy ne pensât que sous le zele du bien public, il y eût du particulier caché. Sur le cham il luy répondit: Vous êtes a vos aises dans vos maisons, sans sentir les dâgers, que par les oreilles, & encor de bien loin: Vous ne sçavez comme on se demêle de tant de perils qui heurtent nos desseins, ny d'où viennent nos victoires. Lors que j'étois en repos, sans avoir ny ennemis domestiques, ny étrangers, je me suis souvent ébahi de la largesse de Charles le Grand, & autres mes devâciers, à l'endroit des Eglises; mais depuis que j'ay fait essay du dâger, où non seulement ma couronne a été, mais ma personne, je m'émerveille, veu les hasards qu'ils ont couru, qu'ils n'en ont fait d'avantage. Je sçay par experiëce que nos soldats, nos chevaus, & nous-mêmes n'avôs ny cœur, ny courage, que ce luy qu'il plaît à Dieu nous dōner, qui est le Dieu des batailles. Or c'ét aus gens d'Eglise, qui sont cōme ses familiers, & domestiques, qu'il faut s'adresser, afin de pouvoir par leurs prieres obtenir sa grace & faveur. Ne soiez donc étonnez, si je leur fay du bien, Je le fais à Dieu, & pour son

III.  
Belle répons  
se de Philip  
pe Auguste  
Roy de  
France.

Encor cette histoire de nôtre François le Grand. Comme un jour deus des plus grands personnages de leur tés, Castellan, & Budee, fussent entrez en dispute sur les biens de l'Eglise, & qu'ils eussent discouru en presence de sa majesté, d'ou & par quel moyen l'Eglise s'ét enrichie: Voylá, dit le Roy, de beaus titres de saint Pierré: A peine en trouverez-vous; si on fouilles les pancartes, & registres de mon tresor, & tous les titres des plus grans Princes du monde, de si anciens & authentiques. Car ceus-cy sont appuyez sur les donations tres-anciennes, & liberalitez des Empereurs, Roys, Princes, & peuples. Les autres sur les conquêtes, ou plutôt usurpations, & violences de nos predecesseurs. Cette grandeur & puissance des Ecclesiastiques de la Polongne, a servy souvent à la Foy Chretienne, comme on a veu au cours de l'histoire de ces peuples, que je laisse pour n'être mon principal sujet.

## IV.

*Conversion  
du Palatin  
de Podolie.*

C'EST EN CE royaume ou ces bons, & doctes Peres ont acquis grande autorité, non seulement parmy les Senateurs, mais aussi prez la personne du Roy, même le pere Scarga son Predicateur, & confesseur, grand homme en sçavoir, & sainteté de vie. Parmy tant de conversions & reductions des Senateurs, & personnes de nom à l'Eglise Catholique, est memorable celle du Palatin de Mieleozki. Je suis content la raconter, apres les témoins oculaires qui en ont parlé. Ce Palatin voulut un jour se joüer de la bonté, & simplicité d'un Prêtre, Curé d'une de ses Paroisses, nommé Gorski, homme qui avoit plus de pieté, que de doctrine. Il l'envoye prier à dîner chez luy, & étant à table le fait attaquer de divers propos par son Predicant, lequel d'une langue afilee, promene ce bon homme par tous les coins de la table, ores sur la doctrine, puis sur la tyránie du Pape, débauches des Ecclesiastiques sans que le Curé dit jamais un seul mot, qui s'amusoit cependant à manger. Toute la compagnie avec un éclat de risec, se moque de son silence. Le Palatin le presse de dire quelque chose. Je suis venu, fait-il, pour dîner avec vous, & non pour disputer avec luy. Quand j'auray diné, si je puis je luy répôderay. La nappe levee, ce bon Prêtre prit la parole. Ce jourd'huy en mes prieres à l'Autel j'ay fait celle-cy à Dieu: *Discerne causam meam de gente non sancta*; j'espere en sa misericorde, & Toute-puissance, qu'il m'exaucera:

Pais



Puis faisant le signe de la croix. il s'adressa au Predicant, & luy dit. Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, & par l'autorité de Dieu Tout-puissant, duquel je suis indigne Prêtre, & serviteur, je te commande, mauvais esprit, que tu demeures muët en la bouche de cet homme, & que tu ne parles plus.

A peine eut-il prononcé ces paroles. que le Predicant perd la vois. Parle à present, luy dit le bon Prêtre, parle comme homme, & je répondray: Car je n'ay voulu contester jusques icy avec ce malin esprit, qui a parlé par ta bouche, & vomy ces injures contre l'Espouse de I E S U S-CHRIST. Le pauvre Predicant, la tête baissée, begayant sans pouvoir proferer une parole, ne sçachant que faire s'en va la veüe basse, laissant tous les assistans étonnez de ce miracle. Ce Diable muet, fin & rusé, suivant sa coutume, fit que les freres rejeterent ce desastre sur la force de la Magie, & forcelerie. Mais la simplicité & bonné vie de Gorski, les rendit encores muets, & ne peurent empêcher que le Palatin frappé bien avant dans l'ame de ce qu'il avoit veu, n'abjurât son erreur, auquel il avoit été nourry & ne fut reçu avec les siens en l'Eglise Catholique, en laquelle il a perseveré, personnage que nôtre Pybrac estimoit beaucoup, tant accompli en sçavoir, & eloquence Latine, qu'en experience, & grandeur de courage aus armes. Le même avint à un Prêtre Heretique, dont Gregoire de Tours fait mention, qui se moquant d'un Prêtre Catholique, mangeans tous deus en même table, fut miraculeusement conduit à sa conversion. Voila nos seaus de la vraye Eglise, & des témoignages de sa vocation, qui ne se trouve jamais en la bararde, & illegitime. Ce sont, dites-vous, forceleries: Ainsi parloient les Juifs du S A V V E V X quand il chassoit les Demons, ressuscitoit les morts: Par même sortilege saint Pierre ôta la force au malin esprit, qui portoit Simon en l'air. De mêmes convices censuroient les Juifs les autres miracles témoignez dans les écrits sacrez. Mais appelez des forciers à vôtre aide: Allez au sabbat, faites nous voir quelque miracle de vôtre main, afin de clorre la bouche a nos Prêtres. Faites un peu l'essay de ce que vous sçavez faire. Que vos Predicans tendēt les doigts dās la bouche des demonacles comme nos Prêtres font: Et vous verrez, comme vous repro-

700 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
reprochoit Erasme, qu'il n'et pas seulement en vôtres pou-  
voir de guerir un cheval boiteus. Le retourne à mon dis-  
cours que cette belle, & veritable histoire du Palatin de  
Podolie à interrompu.

LES HERETIQUES POLONOIS PRIVEZ  
DES DIGNITEZ, DIVERSES SECTES EN CES  
terres, Iaques Paleologue Iacobin condanné  
comme Heretique à Rome.

CHAPITRE XII.

1.  
*Les Heretiques ne sont Se-  
nateurs en Pologne.*

2.  
*Regrets du Cardinal Ho-  
sius sçachant ces assem-  
blees et l'issuë d'icelles.*

3.  
*Miracle du Diable qui  
entra dans le cors d'un  
Trinitaire.*

4.  
*Histoire memorable d'an-  
dré Dudicius Evêque*

*des cinq Eglises.*

5.  
*Iaques Paleologue se fait  
Iacobin à Rome, ou il  
est mis à l'inquisition  
& s'enfuit en Pologne,  
& sa mort.*

6.  
*Les Lutheriens en Polo-  
gne, Anabaptistes, Ca-  
lixtins, & autres He-  
retiques.*

I.  
*Les Here-  
tiques ne  
sont Sena-  
teurs en  
Pologne.*



Et toutes les Sectes qui vivent en ces con-  
trees, la plus puissante est la Trinitaire al-  
liee avec la Greque, même en Podolie,  
Russie, Rougie, Wolinie. En plusieurs lieux  
leurs metropolitains reconnoissent les Pa-  
triarches de Constantinople. ils ne sont  
appellez à la dignité de Senateurs: Au contraire, tous les  
Evêques Catholiques sont nez Senateurs du Royaume.  
Ces Trinitaires égalent les autres Heretiques en opiniâ-  
treté, mais non pas en haine, contre le saint Siege. De-  
metrius Huviadinus homme de beaucoup de sçavoir, s'il  
eût été bien assis, fat l'un des principaus Gonfaloniers  
des

des Trinitaires. Celuy-cy prêchant dans Claudiopolis, & vomissant plusieurs execrables blasphemes cõtre la sainte Trinité, fut saisy d'une apoplexie sur l'heure même, & tombant à la renverse mourut, laissant des successeurs de sa Secte aussi méchans que luy. On vid en divers lieux le tableau qu'ils firent tirer en diverses formes, pour mōtrer la gandeur de l'œuvre que Dieu avoit fait par leur main: L'Eglise Saint Pierre de Rome étoit pourtraite, Luther & ceus de sa suite sur le moule, qui à tour de bras assene de grans cous, mais il ne romp, & ne brise que le toit & la couverture, casse & renverse les tuiles: Calvin & Zuingle, par les côtez moutonnent les murailles, qu'ils enfondrent: Mais leur Profete Servet embesongné apres les fondemens, qu'il sappe, menaçant la Papauté de sa derniere ruine, puis qu'ils luy ôtent la pierre angulaire, qui est I E S V S - C H R I S T, laquelle ny Luther, ny Calvin, n'ont osé secoüer. Voyla comme l'Herésie par degrez est montée au comble de toute impieté & méchanceté, depuis qu'elle à une fois trouvé l'entree. L'an mil cinq cens cinquante six les Lutheriens, & Calvinistes marriz de se voir reculez, & perdtre leur reputation, car plusieurs des leurs se faisoient Arriens, appelez tous les jours à la dispute par les Trinitaires, offrent entrer en Conference publique avec eus. Par la permission du Roy Sigismond Auguste, l'assemblée se fait en la ville de Petricovic, où il avoit lors convoqué les Etats, en laquelle assista le grand Maréchal du Royaume. Les Docteurs Calvinistes furent André Radonien, Sanicie, Silvie, & Procie, & pour scribe Nicolas Plusius. Les Predicants Trinitaires, George Polja vieus, grand Docteur de leur Secte, & Pere des Trithéites, dit Possévin, Lutamire Paracleste, Hofman, & Ian Casanonie leur scribe, celuy même qui a écrit contre Calvin.

LE bon Cardinal Hofius entendant les nouvelles de cette Conference, où le nom de I E S V S - C H R I S T devoit être déchiré, & foulé aus piez, encor que ses années, & le long voyage qu'il venoit de faire, le deussent excuser (car c'étoit peu-apres son retour du Concile de Trente.) Il y accourt pourtant en diligence, pour s'y trouver, & rompre cette entreprise. Mais ny l'authorité de ce venerable vieillard, ny les remōntrâces qu'il fit au Roy, à qui ja

II.

*Regrets du  
Cardinal  
Hofius sca-  
chant ces  
assemblees  
& l'issüe  
d'icelles.*

les

les Trinitaires avoyent présenté leurs livres, ne peurent changer ce qui avoit été arrêté; De sorte qu'affligé d'un extremé déplaisir, il quitta la Cour, & se retira chez luy. Bon Dieu, disoit ce bon Prelat, soupirant souvent en son chemin, en quel siecle m'as tu reservé? Faut-il qu'on permette à ces bouches infames de troubler l'air de leur puante halene? Regarde, Seigneur, car ton ennemy s'est élevé contre toy. Or cette assemblee se fit avec apparat & ceremonie, appelez des Seigneurs, de la grande & petite Polongne, Trinitaires & Calvinistes seulement: Car les Catholiques ne furent pas de la partie. Dès l'entree on debatit de la presidence, laquelle fut donnee un jour aus Trinitaires, & l'autre jour aus Calvinistes. A ces fins deus Presidens eleuz. Comme le Maréchal, qui étoit Calviniste, eut dès l'entree exhorté les Docteurs a la pais: Commençons, dit-il, au nom de Dieu & de la sainte Trinité. Nous ne dirons pas à ce mot-là A M E N, dit un des Trinitaires regardant celuy qui parloit, d'un œil affreus, & d'un visage indigné: Et ne reconnoissons cette Trinité, ny n'attendons aucun secours d'elle: Il ne faut pas, dit le Maréchal, autre proposition, puis que cette-cy s'est offerte dès l'entree. On commença donc à disputer de la sainte Trinité, laissée en pais depuis tant de Siecles, à sçavoir si le Fils de Dieu étoit Dieu de toute eternité, s'il étoit consubstantiel au Pere. Combien de blasfemes horribles furent ouys en plusieurs jours que la dispute continua, fondée sur la parole de Dieu, en laquelle seule ces gens de bien tenoyent ferme, pour les tirer de là. Les Calvinistes furent contraints de s'ayder des armes Catholiques: Car ces Trinitaires les battoient a tous cous de l'Ecriture, interpretée à leur fantaisie, a l'exemple des anciens Ariens leurs devanciers, sans qu'ils peussent se démêler de la force de leurs arguments, que par la tradition, qui est l'ame, & la vie de l'Ecriture. Là fut mis en avant le témoignage de tous les Peres de l'Eglise, tant Greque que Latine: L'autorité de ce grand & Universel Concile de Nice & autres depuis.

Mais les Trinitaires suivant la coutume de tous les Heretiques, disent qu'ils ont erré, que c'est Constantin, qui a force d'armes a étably la Trinité, opposent au Concile de Nice le Conciliabule de Sirimie, & au fils ai-

né de l'Eglise Constantin, leur Constance maudit & condamné de l'Eglise Vniverselle. Apres plusieurs jours employez sur l'intelligence de ces paroles, *In principio erat verbum, & verbum erat apud Deum*, comme à la fin d'une session les Calvinistes, tout ainsi que s'ils eussent été enfans de l'Eglise Catholique & Romaine, eussent entonné à haute vois cette Hymne, (*Deo patri sit gloria, eiusque soli filio, Cum spiritu paraclito, in saeculorum saecula*) Les Trinitaires ne pouvant souffrir ces mots à leurs oreilles, comme transportez de rage, & furie, sortirent. Nous ne pouvons, dirent-ils, supporter cette injure faite à Dieu.

Ainsi se rompit cette assemblée temerairement commencée, & mal-heureusement finie, comme fit celle que le Prince de la Transilvanie ordonna à Waradie l'an 1567. entre les nouveaux Evangeliques, & les Thriteites. De même à Sendomire l'an mil cinq cens soixante & huit, à Albe-Iule l'an mil cinq cens septante à Lublin, & autres lieux de Pologne, sous l'aveu & grande dépense du Castellan Ravenfis, & aussi en la Transilvanie pendant le regne du Prince Ian que Blandrat avoit seduit: mais luy mort, Etienne Battori succeda, Prince fort Religieux & Catholique, comme j'ay dit cy-dessus, & qui pour sa valeur fut appelé depuis à la couronne de Polongne. Celuy-cy reprima un peu l'effrontee audace des Arriens, fit ser-  
rer dans une fosse le méchant & detestable François David, qui comme Blandrat, se contint plus dans le pur Arrianisme: Mais disoit qu'on ne devoit prier le C H R I S T, puis qu'il n'étoit Dieu: autrement il falloit avec les Papistes invoquer les Saints: Etant dans la prison il devint frenetique, criant sans cesse qu'il voioit des esprits noirs, qu'il falloit déloger avec eus. Exhorté de prier I E S U S C H R I S T, Iene veus, dit ce méchant pire que Juif, appeler à mon ayde celuy, qui ne s'ér peu ayder luy même, & delivrer des mains de ceus qui le mirent en Crois. Ainsi blasphemant mourut-il en prison, par sentéce de son propre maître Blandrat, lequel perit aussi miserablemēt que son disciple, comme j'ay dit cy-dessus. Or toujours quelque homme de poids, & d'autorité prenoit la protection de ces méchans, comme a fait, pendant le regne du fils du Roy de Suede, qui est aujourd'huy Roy de Polongne, le Palatin de Vilne, ville où toutes les plus sales, & puantes Hieres

704 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Heresses s'écoulent, comme dans une fondrière. Depuis  
l'an mil cinq cens huitante & huit, furent faites infinies  
disputes entre tous ces esprits maudits, digne de mille  
crois, & de mille supplices, comme on peut voir dans le  
livre imprimé à Vilne de Gaspar Wilkonusk medecin  
Samofatenien fait Catholique; dans Wolanus, Rescius,  
& autres. Celuy-cy assure le Pere Scarga confesseur du  
Roy de Pologne, avoir veu les lettres de ce miserable Pa-  
latin, écrites au Duc son fils, où il confesse depuis son de-  
part de l'Eglise Catholique, n'avoir trouvé aucun repos  
en son ame, pour ne sçavoir parmy tant d'opinions flo-  
rantes & diverses, à laquelle s'arrêter, ny que croire. Le  
fils n'a pas fait comme le pere, qui s'ét attaché au timon  
de l'Eglise, pour n'être emporté des flots dans les abîmes  
de l'heresie. La division des Calvinistes, & Lutheriens ap-  
porta un merveilleus empêchement au progres de l'He-  
resie: Vne telle calamité, écrit l'Historien de la Cœne  
Augustane, a causé ce malheur, qu'une partie de ceus, qui  
avoient suivy l'Evangile se sont jettez au Papisme; d'où  
ils étoient sortis, ou sont passez avec les Sacramentaires,  
& qui est pis, une grande partie a embrassé les nouvelles  
Heresses, & peu ont sejourné en la vraye Religion.

III.  
*Miracle  
du Diable  
qui entra  
dans le cors  
d'un Tri-  
nitaire.*

EN VIRON ce tems, Dieu pour ouvrir les yeus aus mi-  
serables Trinitaires, fit un miracle en la personne d'un  
des leurs dans la ville de Cracovie, cependant que le Pe-  
re Severin Iacobin exorcisoit un demoniacle dans l'Egli-  
se de la Trinité: Car comme il eut apperceu parmy la  
foule du peuple un cordonnier Trinitaire, il luy dit; Que  
fais-tu icy méchant infidele, parmy la troupe des fideles?  
Je veus voir, dit-il, ce mystere, & suis content que tous les  
Diables que tu tireras de ce cors, s'emparent dū mien.  
Soit fait selō ta parole, dit le pere Severin. Ce malheureus  
Arrien s'étant retiré, ne fut plutôt chez luy, que le malin  
espry entra dans son cors, qu'il tourmenta un mois en-  
tier, blasphemant mille injures contre la sainte Trinité. En  
fin la veille sainte Catherine ce malheureus se precipita  
d'une fenestre, & ainsi froissé rendit l'ame à celuy qui pos-  
sedoit son cors. Sa femme faite sage aus dépens de son  
mary, se fit Catholique. Cette histoire est témoinnee par  
les Polonois. Vne partie de ces Predicants Evangelistes  
voyât tous les jours naître les nouveaux desordres entri-  
cus,

eus, reconnoît bien qu'à faute d'un chef visible, leur Eglise alloit ainsi chancelant, & firent l'ouverture d'élire un d'entr'eus, pour avoir la supertendance, & superiorité sur tous les autres: Nous avons reconnu, disent ils par experience, que sans un desordre il est impossible retenir la discipline Ecclesiastique: Nous jugeons donc necessaire d'élire parmy les Ministres de Pologne, un qui soit prudent, sage, plein de piété; doctrine, & remply du S. Esprit, lequel ait la puissance Apostolique sur les autres, afin qu'il puisse contenir chacun en l'obeyssance Evangelique. & punir les delinquants du glaive spirituel. Ne voila pas un Pape desiré en Polongne? Ne voila pas la primauté, pour laquelle le bruit a cōmencé, qui ne peut pourtant trouver place parmy ces Nomades? car cet avis ne fut pas suivi.

Les principaus & plus relevez partisans de la Secte Trinitaire étoient en nos jours Breslaffki Secretaire du Castellan de Sandomire, & Dudicius, personnages cāuts, rusez, & diligens pour procurer l'avancement de leur heresie, qui furent secondez depuis de Jaques Paleologue. Ces deus derniers hommes de grand renom, de grand sçavoir, & beaucoup de suffisance, meritent que je parle d'eus, afin qu'on voye, combien le sçavoir orgueilleus enfle les âmes, qui ne veulent plier sous l'obeyssance du cors entier de l'Eglise. Je prens plaisir, pour faire plaisir au Lecteur, de recueillir & glēner ce que les autres écrivains de mon siecle, en moissonnant à pleines mains, ont laissé. André Dudicius Hongre de nation, étoit Evêque des cinq Eglises, fort aymé & chery de l'Empereur Maximilian, tant pour sa doctrine, que pour son excellent jugement aus affaires du monde. Aussi fut il employé par luy en diverses Ambassades, & au maniemēt des plus grāns affaires de ses Etats, étant envoyé en Polongne devers le Roy Sigismond Auguste, son malheur voulut qu'il jetta les yeus sur une fille d'un Gentil. homme, nommée Zofia Gonisella; belle en perfection Il est surpris, & pris dans ses rets, si éperdu de son amour, qu'il se resōût de renier sa religion, pour l'avoir à femme: car il n'y avoit autre entree pour parvenir à ce mariage, ny autre moyen de jouir de cette beauté qu'en sēpouiant. C'ēt la porte ordinaire de l'heresie. La honte le retint quelque tēs, & la fole esperance qu'il avoit conçue de faire renverser les lois établies

IV.  
*Histoire  
memorable d'André Dudicius Evêque des cinq Eglises.*

706 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
en l'Eglise. Comme il étoit accompli en toute sorte de sciences, des plus diferts & eloquents Prelats de son âge, jusques à l'admiration, ayant plusieurs langues étrangères aussi aisees que la sienne maternelle, il s'étoit promis de faire moderer les lois du Celibat pour les Hermites, Moines, & autres seulement, qui voudroient se lier à ce rude vœu de chasteté perpetuelle. Etant au Concile de Trente, il fonda les cœurs & volontez des Peres; voire en public, sa passion redoublant sa vehemence, il en fit quelque ouverture. Mais blâmé de tous il fut contraint prendre une honteuse retraite; & franchir tout a fait le faut cōtre les lois, pour jouir de ses amours, puis que selon les lois il ne le pouvoit faire. Il épousa donc sa Zofie, aussi infortuné en sō mariage que l'Archevêque de Cologne (qui jouera son roole au livre suivant) avec sa Nonain. Il eut de cette femme un fils, qui fut le fleau & la crois de sa vieillesse. Celle-cy morte, il se maria encore avec une autre de la maison de Borrechi, & se retira en Polongne, puis en Silesie, où toute sorte de Dieux regnent; vivant en sa pauvreté & misere, sans faire aucun exercice de tant de religions qui abordent en ces contrees. Il se moquoit de toutes, voire même de celle dōt il faisoit au commencement profession, qui étoit la Calviniste. Certainement, dit-il, écrivât à Beze, qui luy a dedié ses poësies, l'Eglise Romaine n'est pas si coupee & divisée que la nôtre, & si elle a un appau plausible de la venerable anciēneté, & d'un perpetuel consentement. Que si l'unité des Peres en la doctrine est la verité, elle sera du côté des Papistes: Car encorè que par fois il se soit élevé quelques disputes entre les gés sçavans, les Decrets du Concile, ou l'authorité des Papes, tout soudain les ont assoupies. Rien n'étoit de son goût: sa Bible étoit son Platon: Volontiers eût-il fait comme l'Apostat Julian, lequel faisoit chanter dans ses Temples des vers d'Homere, & lire les livres de Platon, comme recitent Sozomene, & Nicefore. Il suffit, disoit Dudicius, qu'un Chretien croye en Dieu, vive en homme de bien, garde les lois de nature, ayme la vertu, fuye le vice: il ne luy faut autre religion pour faire son salut.

Vn Gentil-hōme Polaque m'a dit que plusieurs grans Seigneurs de la Polongne, & de Hongrie gardent encore les lettres de cet homme, écrites de la main, avec beaucoup



souper de soïn & curiosité. Etant à Vraflanie lieu de sa demeure, sans apparence aucune de maladie, il predict l'heure de sa mort; & comme un sien amy le fut prier à souper. le trouvant sain & debout, il s'en excusa: Il faut, dit-il, que j'aïlle ailleurs, & que je paye le dernier tribut; & se mettant dans le lit, tira en étonnement tous les assistans, des propos qu'il tenoit, plus dignes d'un Philosophe, que d'un Theologien & Chretien. Et me disoit un Gentil-homme Polaque, c'étoit merveille de voir ce que cet homme disoit, & que ses rêveries valoient les pensées les plus raffises d'un homme sain, lequel sortit fort doucement de cette vie, avec telle allegresse, qu'il sembloit que les Cieux luy fussent ouverts. Vne honnête morte à bien souvent accôûtumé d'honorer une vie infame, comme celle-cy: De même que celle d'Othon, qui par sa mort magnanime, finit honorablement l'Empire, qu'il avoit indignement commencé. Celuy-là pourtât m'accordoit, que c'étoit un homme sans religion. Ainsi fut dépouillé ce miserable de son Evéché, pour les amours de Zofie: ainsi perdit l'honneur en ce monde, & l'ame en l'autre. celui qui avoit vécu avec beaucoup de gloire, pendant qu'il séjourna en repos dâs le sein de l'Eglise Catholique. Voyons quelle fut la vie & la fin de Paleologue, qui a été la ruyne de mille & mille ames en ce Pays-la.

IAQUES yssu de cette ancienne & imperial race des Paleologues, échappé des ruïnes de sa patrie, vint à Rome où il prit l'habit de Jacobin, le même jour que le tres-saint Pie V. fut reçu en cet ordre: Et eut ce bon-heur d'être son compagnon de profession. Celuy-cy aussi superbe & arrogant, que l'autre étoit humble & debonnaire, faisoit paroître en ses disputes que tous les ressorts ne jouïoient pas bien en son ame, qu'il châceloit aus principaus fondemens du Christianisme. Il est mis à l'inquisition: mais la mort du Pape Paul III survenant l'an 1559. le peuple Romain faisant le furieux & insensé contre la memoire de ce bon Pape; ayant rompu les prisons, il échappe, & fuyât l'Italie, côme dangereus séjour pour les heretiques; passe en Alemagne, voit les Lutheriens, qu'il ne trouve de son goût, non plus qu'il avoit fait les Zuingliens, & entre en Pologne, où il trouve de s'gés, qui ne connoissoient

LES V S-CHRIST que pour fils adoptif de Dieu le pere.

v.  
Iaques Paleologue se fait iacobin à Rome, ou il est mis à l'inquisition & s'en fait en Pologne, & sa mort. Mis à l'inquisition, échappe, s'en fait Trin:aire en Pologne.

C'est là où il etalle sa marchandise, seduit plusieurs personnes: se munit cependant d'une Damoiselle de bon lieu, qu'il enleva, se retirant en la Moravie, pour vivre encore avec plus de liberté: Car là chacun gouverne sa conscience, aussi sçavoit-il que Pie cinquième qui succeda au pontificat a Paul quatrième, avoit employé tous les moyens qu'il avoit sçeu, pour luy faire mettre la main sur le collet: Mais la liberté de la Moravie, où il étoit tenu pour saint, le mit en seureté. Or le bon Pic mort, pensant le Paleologue avoir échappé tous les dangers, ne se donne de garde qu'il tomba entre les mains de Gregoire treizième: Car ce Pape entendant le mal que faisoit cet homme, fit que Maximilian le fit saisir un jour à un souper, où il avoit été appelé à dessein, & avec des carrosses de relais apostées, enlevé avec telle & si extreme diligence, qu'avant qu'on se peût assembler pour la recousse, il fut a Viene, de là a Rome. C'est ainsi que devoit faire l'autre Maximilian, quand Luther commença sa revolte, & non perdre le tems a penser par douceur guerir la folie d'un homme si determiné a mal.

Le Paleologue arrivé, est mis en prison, & laissé quelques jours, pour s'entretenir luy-même, parler avec sa conscience: comme ç'étoit un grand homme, & de beaucoup de lettres Grecques & Latines, il fallut faire chois de deus grans hommes aussi, pour l'aboucher. Le Pape deputa le pere Magius, celuy que nous avons veu depuis en France sous le regne de Henry quatrième, procurer le rétablissement de la Compagnie des Iesuites, & le pere Bellarmin, depuis Cardinal. Ces deus traittent plusieurs jours avec le Paleologue, lequel avec une merveilleuse vehemence deffendoit par les Escritures son Arrianisme, demandant qu'on luy montrât par la seule Ecriture la consubstantialité du fils de Dieu, qu'il combattoit par les mêmes passages qu'Arrius souloit faire. Comme il ne fut possible de vaincre l'opiniâtreté de cet esprit rogue & fier, ny par l'authorité des Conciles, moins que par celle des Peres saints, interpretes de l'Ecriture, disant toujours, comme font tous les Heretiques, qu'il n'avoit affaire de ces Peres, Ce sont des hommes, il ne faut que la seule parole de Dieu. Il fut remis en prison jusques au Calneval, & le Dimanche de la Quinquagesime

*Pris en la  
Moravie  
conduit  
a Rome.*

*Examiné  
par ces  
Auteurs.*

ſime dépoüillé de ſes habits faits a la Turquie, qu'il avoit apporté de la Moravie, il fut vêtu d'une robe blanche, parſemée de ſſammes, & conduit a la Minerve, ou le procez luy fut fait, & de là a la Tour de Nonne en une baſſe foſſe, ayant le col, les bras, & les piez chargez de fers & carrons gros & peſans. Ce fut là où les peres Magius, Bellarmin, & Etienne Turcius Sciorlien le firent viſiter encore un coup. Mais le trouvant plus opiniâtre que jamais, & endurcy dans ſon hereſie, il eſt conduit a ſaint Ian de Latran, & dégradé, puis donné au bras ſeculier, qui le condamne a la peine du feu. Arrivé au lieu du ſupplice, où les buchets étoient preparez tant pour luy, que quelques Magiciens; & qu'on eût commencé de griller ceus-cy: Paleologue montrant en ſon viſage quelque crainte de la mort, eſt preſſé par un frere coadjuteur du pere Magius nommé Barthelemy, qui l'avoit connu en Alemagne, & viſité en ſa priſon, de ſe ravifer & retirer du precipice, où il alloit jeter non ſeulement le cors, mais auſſi l'ame: *Non licet*, dit-il a Barthelemy, *revocare gradum*, il n'èſt plus tems. Il ſçavoit bien que c'èſt la coûtume qu'à la veuë du fagot la repentance eſt tardive. La nouvelle portée au ſaint Pere en diligence, qui étoit en table, il commande qu'on le remene en priſon, ou il ſigne ſa profeſſion de foy, puis conduit ſur un theatre, fait ſon abjuration publique, confeſſe I E S V S-CHRIST fils de Dieu. On ne voulut pourtant le relâcher, ains retenu en une honnête priſon, on épié ſes propos préſque un an entier, la façon de ſes études, ſes écrits.

Il retombe encore un coup en ſes premieres erreurs: le Pape averyy, commande au Jeſuite Tulcius avec l'Inquisiteur aller devers luy, & ſans diſpute l'ouyr ſur les points de ſa creance. Répons Paleologue, luy dit le Jeſuite. a ce qui te ſera demandé, ſans diſcours, ny perte de tems a déplier la beauté de ton langage Grec & Latin: Nous ne ſommes venus pour diſputer, mais pour ſçavoir ſeulement quelle eſt ta foy ſur les articles que je te propoſeray de la part du Vicaire de Dieu en terre. Luy dilayât pour échapper ſur chaque article, eſt en fin forcé de répondre, & jugé heretique, & comme tel condamné a mort, & executé le même jour que les Roys du Japon firent leur entree dans la ville de Rome, dont je pourray parler ailleurs.

*Procedura  
à ſa con-  
damnation.*

*Jaques Pa-  
leologue  
condamné  
a mort.*

VI.  
*Les Lutheriens en Pologne, Anabaptistes, & Calixtins, & autres heretiques.*

DE toutes les Sectes qui sont en Polongne, celle qui est plus en credit apres la Trinitaire, est la Lutherienne, principalement en la grand' Polongne, Pomeranie, Prusse, & Livonie, & villes de Dansio, d'Ebinguem, de King-spergne, de même en la Borrussie, où il y a toutefois grand nombre de Catholiques, & de Colleges pour instruire la jeunesse. En cette contree faisoit son sejour le Cardinal Battori, grand deffenseur de l'Eglise, oncle du Roy Etienne, qui a toujours conserve ses sujets en sa religion. Si est ce que les Calvinistes gagnent Pays, cruels ennemis des Lutheriens, mémement à Danzic, Cracovie, Postnanie, & Vilne: Quant aus Anabaptistes, ils sont en grand nombre és quartiers de Werden, d'ou vient l'ambre jaune aupres de Danzic, mêmes tous les faus bourgs de cette grand' ville en sont peuplez, comme aussi vers la Silesie, Palatinat de Siradie, & joignant Cracovie, où il y en a grande quantité. A Lublin ils ont des Temples, où ils font exercice de leur Religion.

*Anabaptistes.*

*Calvinistes.*

Les Peres Iesuites qui sont la, les ramenant peu à peu à l'Eglise. Au tems du Roy Henry troisieme, les Calvinistes étoient en petit nombre, & n'avoient exercice de leur Religion qu'en quelques maisons des seigneurs particuliers. Comme la nouveauté plaît, plusieurs se sont jettez à ce party. On y voit grand nombre de Calixtins sortis de la Boheme, engeance de Ian Hus, qui portent en leurs armes, bannieres, habits, le Calice. Ceus-cy au retour du Cardinal Hosius du Concile de Trente, le vindrent trouver, tant sa reputation étoit en estime. Le suppliant que la cōmunion sous les deus especes leur soit permise, & promettent en tout le reste subir le joug & obeyssance de l'Eglise Catholique. Ce bon Prelat leur fit entendre que c'étoient les rusés du diable, qui ne tâche qu'à gagner l'entree, pour apres faucher les plus fortes barrières, qui maintiennent l'unité de l'Eglise Romaine. Que c'ët au jugement de l'Eglise, d'innover, & changer ce qui n'ët pas du droit divin, & non aus nations particulieres de se donner la loy à leur fantasie: autrement le royaume de Dieu sera un môstre à plusieurs têtes. Quant aus Adamites, Fraticelly, & autres obscures sectes, elles sont tenues à mépris, & ceus qui en sont tâchez, vivent huez, siffliez, & rebutez de tout le monde. Les Juifs qui regorgent

*Calixtins & leur requête au Cardinal Hosius.*

*Adamites & autres méprisiez. Juifs en grand nombre.*

de richesses en ce Pays-là, sont en grand nombre, & plus qu'en tout le reste de la Chretiené. Depuis que le Roy Casimir enforcelé de l'amour d'une belle Iuyfve nommee Esther, luy ouvrit la porte de son Royaume; cette maudite race, meurtriere du Fils de Dieu, à plus de faveur parmy ces peuples, qu'entre les Turcs, qui les ont en tel horreur, qu'aucun Iuif n'ét reçu à se faire Musulman, qui n'ayt plutôôt reçu le Baptême pour laver son peché, & le Turc pour faire une grande injure à quelqu'un, luy dit, BRE CHIFONT, va Iuif. Il ne les saluënt jamais, & pour cette occasion, comme nous les marquons d'un bonnet jaune, aussi font-ils d'un Tulban de cette même couleur, depuis qu'un Pacha fut deceu: Car comme il faisoit le trajet à Constantinople sur son Skait, ayant rencontré un Iuif qui suivant la coûtume portoit le Tulban comme les autres Musulmans font, & l'ayant salué s'inclinant, pensant que ce fut un Turc, il en fut si déplaisant, scachant qu'il étoit Iuif, qu'il luy envoya sur l'heure donner des bastonnades, & obtint cette Loy du grand Seigneur, qu'ils porteroient desormais le Tulban jaune, comme ils ont toujours fait depuis. Il y a aussi és terres du Roy de Pologne quelques ordres des Turcs, & des Tartares, qui habitent decà le Boristhene, le long de ses rives, lesquels suyvent la Loy de l'Alcoran. On laisse chacun en pais, & sans recherche prendre la route ou du Paradis, ou de l'Enfer. Voila l'état de ce grand & puissant Royaume de Pologne ainsi perdu & dévisagé, depuis que Luther mit la banniere au vent; ce qui en partie a causé leur ruyné: c'est la coûtume qu'ils ont d'évoyer leurs enfans pour apprendre les lettres, les langues, ou les armes aus Pays étrangères, & parmy les Provinces infectées de l'heresie: voire-même ils ne font cōsciéce de les entretenir à la suite, & au service d'un Ambassadeur de la porte du grād seigneur, & Dieu sçait cōme ils en reviennent bons Chretiés. Après la mort du Roy Sigismōd Auguste, dernier de la race de Jagelon, les seigneurs Palatins & Castellás, & autres personnes de qualité, tât de la Pologne, que Lituanie, lesquels avoient embrassé les diverses opinions de Luther, Zuingle, Bládrat, Servet & Calvin, s'assemblerent, cōspirans tous d'une vois pour avoir liberté de cōsciéce, non seulement pour vivre en leur Religion par tolerance:

*Turcs &  
Tartar  
en Polo-  
gne.*

712 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
mais sous la feureté des Loix & Edits publics qu'ils de-  
mandoient. Les Princes Ecclesiastiques & autres Sei-  
gneurs Catholiques s'y opposent, font ce qui est en eux  
pour l'empêcher. Mais la froidure des uns, la noncha-  
lance des autres, & la crainte de la plû-part, pendant que  
le Royaume est sans Roy, fut cause que par Edit la bride  
est lâchée a la liberté de conscience demandee, laquelle  
depuis au couronnement du Roy Henry successeur de Si-  
gismond ( dont je parleray cy après ) fut par luy confir-  
mée par serment en ces mots, *Inter dissidentes de Religione  
faciam manu ienebimus.* Comme fut depuis au couronne-  
ment des autres Rois successeurs: Serment qui a ouvert la  
porte à tant d'esprits malheureus & pervers, qui se pro-  
menent parmy ce Royaume, comme j'ay dit cy dessus. A  
l'arrivee de ce Roy, les Arriens, Tritheites, Samosateens,  
& autres, luy presenterent leurs livres, & confession de  
foy, se disent les purs, & les vrais Chretiens, maintiennét  
leur doctrine être conforme a la primitive Eglise. Le Roy  
leur promet, & permet la liberté qu'ils demâdent. Quels  
étranges remuemens apporta cette liberté de conscien-  
ce, parmy si grande multitude d'opinions! il ne se peut  
dire: Car lors tout fut de mise, chacun se donnoit la Loy,  
suiuoit les folies & les passions du premier venu. Heureu-  
se liberté en matiere de religion, quand la volonté des  
hommes est reduite en servitude! Quand chacun est sujet  
aus Loix de celle, qui par les promesses infailibles de  
Dieu ne peut errer, ny faillir. Cela donna sujet aus Evan-  
geliques Lutheriens & Calvinistes de supplier leur Roy  
l'an mil cinq cens huitante trois, vouloir abolir cette Loy  
Diabolique. Ainsi l'appeloient-ils avec raison, qui don-  
noit avec la liberté, l'impunité, & l'entree à toutes les  
opinions folles qu'on peut imaginer. Ce furent les prie-  
res que Wolanus fit aussi au Roy Etienne successeur de  
Héry, pour la Lituanie, qui s'en va, dit-il, en tel état, qu'il  
y aura, si on n'y pourvoit bien tôt, autant de religiôs que  
de villes. Les Edits de liberté publiez, on vid peu apres  
des Bibles imprimees suyvant la version de Budnee, qui  
fut le parrin des nouveaux Ebionites en la Lituanie. Ia-  
mais Marcion, ny Luther n'approcherent la hardiesse de  
cet homme, lequel changea l'ordre des Evangiles, coupa,  
étendit & retrencha à sa fantaisie cent & cent lieux de l'E-  
criture

écriture sacree, montrant par six vingts passages contornez à sa façon, IESVS CHRIST n'être pas Dieu de toute eternité. Zeronichius Docteur Anabaptiste dans ses Dialogues en a fait le denombrement, & rendu le roolle de ses faussetez & blasfemes, qui m'ont fait horreur en les lisant. Miserable Pologne, dit Rescius, as-tu peu porter cette bête farouche?

QUE LES POLOGNOIS ONT TOU-  
JOURS VOULU VN PRINCE CATHOLIQUE,  
les Colleges des Iesuites en ce Royaume, &  
la conversion d'un Ministre,

## CHAPITRE XIII.

1.  
*Electio du Roy Hery III.*

2.  
*Les Polacs demandent un  
Roy Catholique.*

3.  
*Etienne Battori nommé  
Roy de Pologne.*

4.  
*Sigismond son successeur*

*disputa la couronne con-  
tre Maximilian.*

5.  
*Les Colleges des Iesuites  
en Pologne.*

6.  
*Vn Ministre Polognois con-  
verti à Rome l'an de  
l'ubilé, 1575.*



A foiblesse du party Lutherien parut en la Pologne apres la mort de Sigismond, lors qu'on disputoit aus plaines de Warsovie, & que les Etats cherchoient par leurs suffrages sous ce grand pavillon, sur qui le sort de la couronne Polognoise tomberoit: Car comme les Polagues eurent fait la reveüe par toute la Chretienité, afin d'élire un Prince pour leur Roy, & que les Lutheriens eurent mis sur le rang le Marquis de Brandebourg Protestât, & Ian Roy de Suede Lutherien, beaufrere du deffunt Roy, on reconut dès la premiere journee leurs pratiques être trop foibles pour de si hauts desseins, & que la couronne Polognoise étoit de trop grand pris,

1.  
*Electio  
du Roy  
Henry III.*

714 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
pour être mise sur une tête autre que Catholique, comme il étoit loisible à tous les Princes de la Chretienité, de pourchasser cet honneur. Plusieurs Roys & Princes y dépêcherent leurs Ambassadeurs: Charles Roy de France desirant l'emporter pour son frere Duc d'Anjou, fit chef de l'Ambassade Ian de Monluc Evêque de Valence, homme digne du maniere d'une charge si importante. Aussi il éte honoré de ses Roys de quatorze Ambassades pendant sa vie. Le Roy luy voulut donner pour collegue Guy de Lusignan, fils de ce vieus Chevalier & vrayement Chevalier d'honneur de la Reyne, Mere de nos Roys, le sieur de Lansac, lequel étant jeune, liberal, bien-né, entendant les langues, étoit propre, non seulement pour attirer la Noblesse au party François, mais aussi pour moderer Monluc, homme prompt, qui se laissoit aysément emporter à sa colere & à sa passion. Je laisse les particularitez de cette élection, pour n'appartenir au sujet que je traite. Tant y à que le party des Lutheriens & Protestans fut contraint faire place au Catholique.

II.  
*Les Polacs  
demandent  
un Roy Catholique.*

ET comme lors de la nomination du Duc d'Anjou, il sembla qu'on voulût faire quelque émeute, un grand nombre de la Noblesse Polognoise se rengez le long d'une forêt, & mettant à leurs chapeaus une branche de chêne: le grãd Capitaine de Samogitie Koskomuits dit tout haut; Nous voulons pour Roy un Prince Catholique, & bien-sentant de la Foy, tel qu'est le Duc d'Anjou. Celuy-cy fut suivy de Laski Palatin de Siradia, du Palatin de Bresk, du Palatin de Plosko, du Comte de Tarnanu, du Comte Tanus Lataleski, de Ian Coska Castellan de Danfic, de son frere André Sboroski, d'Opaliuski Maréchal de la Cour, de son frere le grand Referendaire, du Capitaine de Warsovie, du Maréchal de Lituanie, d'Abraham Sbonski, & du Chevalier du Royaume, & autres tous Catholiques, mêmes toute cette grande multitude de Noblesse du Duché de Moscovie, où jamais l'Herésie n'a peu trouver entree: De sorte que l'on vid trente cinq mil hommes de cheval rengez le long de cette forêt, pour soutenir la cause du Duc d'Anjou. Celuy mêmes qu'on avoit tâché de rendre odieus pour l'esclandre tombé en même tems sur les pretendus Evangeliques de la France. Les Semeurs mêmes Lutheriens, Calvinistes, & Trinitaires



prindrent le party des Catholiques, qui jettoient leurs vœux sur le sang de la France. Parmy ceus-là furent le Palatin de Cracovie, de la famille de Zerleffk, le Palatin de Vilne, de la maison de Radsgunil, le Comte Stanislaüs de Gourgna, les Sieurs de Ostrog, le Sieur Saffranelschi gendre du Palatin de Cracovie, le Castellan de Sendomire, le Comte de Tanchin, le Palatin de Lublin, le Palatin de Pomeranie, le Castellan de Caminiesch, le Palatin de Podolie, & autres Lutheriens, qui furent contraints donner leurs voix a la Frâce, & à un Prince Catholique, revenu si souvent victorieus de l'heresie, lequel fut élu Roy. Ce n'ët pas mon sujet de le conduire en la Pologne: Aussi n'y fit-il rien de memorable, soit pour ce qui regarde la religion, soit pour l'estat: Car a peine étoit-il entré, qu'il fallut s'ôger au retour, & travesti se dérober de nuit, pour aller recueillir la courône de France, que son frere Charles luy avoit laissé: Infortuné diadème, côme la suite de son histoire môntre, lors que je parleray de la France.

Les Polacs ayant arrêté quelque tems son retour, procederent à nouvelle élection. Et quoy que l'Empereur Maximilian eût été nommé, si est-ce que pour la crainte d'Amurath Empereur des Turcs, jalous de la grandeur de la Maison d'Aütriche, & les longues remises de Maximilian à venir prendre possession du Royaume, on proceda de nouveau a la nomination d'Etienne Battori, brave & courageus Prince, Roy de la Trâsilvanie, dont j'ay parlé cy dessus. Celuy-la säs crainte de Maximilian vint recevoir la couronne. & pour s'appuyer d'Amurath, se le rëdre amy; surprend, & fait tuer les Ambassadeurs que Maximilian envoyoit au Sofi. pour entrer en ligue cõtre le Turc. L'envie que Maximilian eut de se venger de cette injure reçeuë, & de luy ôter la couronne qu'il pensoit luy appartenir, avec la crainte des forces d'Amurath, fut cause qu'il envoya devers tous les Princes Chretiens, pour les requerir, dit l'Historien Hongre, du secours, voyant que les Protestãs d'Alemagne luy avoyent denié tel ayde, que meritoit le peril eminent, pour n'avoir sa Majesté voulu condescendre aus demandes qu'ils luy faisoient pour les affaires de la Religion: Ce sont ses mors. Comme Maximilian fait ses apprêts pour donner en Pologne, appuyé du Moscovite, la mort arrêta ses desseins; & apres que

III.  
Etienne  
Battori  
Roy de Pa-  
logne.

Battori

716 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Battori eut emporté plusieurs victoires contre le Mosco-  
vite, repris Plosko, & les deus Nerves, & avancé son Etat  
jusques a Niviogrot grande ville, & d'abord du Septen-  
trion, il s'alla reposer au tombeau.

IV.  
*Sigismond  
son succes-  
seur dispu-  
ta la cou-  
ronne con-  
tre Maxi-  
milian.*

PAR son decez Sigismond Roy de Suede, fut élu Roy  
de Pologne, lequel disputa la couronne contre Maximilian  
frere del Empereur. Rodolfe le vainquit. & prit en  
bataille: Le desir que le Pape avoit d'apporter la pais par-  
my ces peuples, donna sujet a l'Ambassade du Cardinal  
Aldobrandin, qui fut depuis Pape, nommé Clement VIII.  
lequel heureusement, & avec beaucoup de prudence con-  
firma ce Roy en la Religion Catholique, à laquelle la  
Reyne de Suede sa Mere l'avoit nourry, comme je diray  
plus particulierement parlant de Suede, & fit la pais en-  
tre les Polognois & la maison d'Aùtriche, delivrant Ma-  
ximilian de la prison où il étoit. Or l'Etat auquel se trou-  
ve aujourd'huy ce Royaume sous ce Roy Sigismond III.  
nous donne esperance d'y voir de plus en plus prosperer  
l'Eglise: Car le Roy étant Catholique, ne permet autre  
Religion en sa Cour, que la sienne. Les Evêques bons &  
veillans sur leurs troupeaus, soigneus d'avoir de rares &  
excellents Predicateurs, qui dressent leurs seminaires &  
pepinieres de pieté, & de sçavoir: Tels sont l'Archevêque  
de Gnesne Legat en Pologne, l'Archevêque de Leopolis  
en Russie, l'Evêque de Cracovie celui de Wratislavie,  
les Evêques de Chemen, de Plosko, de Vranie, de Cul-  
men, de Presmilie, de Comeron, de Samogitie, de Vilne,  
de Chronien, & de Lutherienfe, qui sont quatre Evêques  
de la Lituanie. Le grand nombre de Religieus, qui jour &  
nuit envoient leurs prieres au Ciel, y sert aussi beaucoup:  
le peuple plus ardent en sa devotion que de coûtume, fre-  
quentant ordinairement les Sacrements: la plus grand'  
part de la Noblesse & des Senateurs reduits & confirmez  
en la foy, sans que le Roy appelle aus charges & dignitez  
que les seuls Catholiques, si ce n'ët en la Prusse, fort gâtée &  
perdue: Et en fin là division infâme des Heretiques ne  
nous peut promettre que leur entiere deffaite.

V.  
*Les Colle-  
ges des le-  
sités en  
Pologne.*

MAIS sur tout la multitude des Colleges commis au  
gouvernement & conduitte des doctes religieus de la com-  
pagnie du nom de I s s v s, a été un grand, & sacré répart  
contre

contre les Heresies. On voit ces florissans Colleges en pieté & en science, a Cracovie, Posna, Vilne, Iaroslavie, Claudiopolis, Poleus; Lublin, Rigakalisk, Bransberg, Pultovie, Niesvisie, Dorpar, Dantzak, Sornu, la Maison Professe de Varsovie, & la residence de Leopolis, où toute la jeunesse du Royaume est elevee: Voire-même les enfans nourris en autre Religion que Catholique y sont envoyez: Car tout le reste n'ét qu'ignorance, & desordre. Ces jeunes hommes, soit Calvinistes, ou Lutheriens, ne peuvent tellement boucher les oreilles, qu'ils n'entendent les belles exhortations de ces Peres, & qu'ils ne voient les exercices spirituels, qui se font parmy leurs compagnons, s'apivoisans peu à peu-aux saints Mysteres, & Ceremonies de l'Eglise. Ce sont les aprêts de la ruyne de l'Heresie. Aussi en plusieurs lieux elle a été chassée, & des Villes jettee aus Faubours, comme de Cracovie, Polnanie, & autres principales, où il est interdit à toute sorte d'Heretiques de prêcher. D'ailleurs en la grâde Pologne la plus grande partie de la Noblesse s'ét remise souz la banniere de l'Eglise, & les Temples Chretiens rétabliz en leur premiere beauté, que la rage de l'Heresie avoit en quelques lieux honni, & pollu. comme a fait aussi la tres-ancienne, & tres-noble famille des Ostrorogs, qui avoit la premiere favorisé les Hussites, Pikarts, & depuis les Lutheriens. A son exemple celle de Gorgna, de sorte que peu de Seigneurs ont croupy dans les ordures des Lutheriens, Calvinistes, & autres, si ce n'ét en la Prusse, Lituanie, & Russie, où il y a des Palatins, & Castellans de diverses Sectes, qui se détruiront en fin d'elles mêmes. Aujourd'huy on connoît que cet Antechrist Romain, dont on faisoit peur aus petits enfans, est le Pasteur de l'Eglise, le Vicaire de Dieu en terre, & non cet homme de peché, ce fils de perdition, qui viendra en son nom, niant que **LES VS-CHRIST** soit venu en sa chair, qui doit être reçu comme le Messie des Juifs, auquel temps le Sacrifice eternal, c'ét à dire la Messe, sera presque-aboly sur la terre, comme dit le Profete Malachie, & assurent tous les saints Peres éclairez de l'Esprit de Dieu.

Ce cy me conduit au récit d'une Histoire veritable, a-venue pendant le Pontificat de Gregoire XIII. avec laquelle je mettray fin a ce qui touche la Pologne; aussi

VI.  
Vn Mini-  
stre Polo-  
est-ce

gnois, con-  
verti à  
Rome l'an  
du Iubilé.

718 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
est-ce d'un Polognois. En l'an du Iubilé 1575. Un vieus Mi-  
nistre Lutherien, Polac de nation, ayant toute sa vie fait  
profession de cette Religion, & exercé le Ministère, plus  
par curiosité qu'émue de quelque devotion, voulut aller  
voir la Babylone Romaine, en cette année de confusion,  
(ainsi appelloit-il l'an du Iubilé) pour couvrir son dessein.  
Après être sorty des lieux de sa connoissance, il se couvre  
d'un habit de Pelerin, & s'en va à Rome avec les autres  
Pelerins, à la Confrerie de la sainte Trinité, où tous les  
Pelerins étoient receuz, & nourris trois jours. Le Cardi-  
nal Ferdinand de Medicis, qui est aujourd'huy grãd Duc  
de Toscane, étoit le Protecteur de cette Societé: Lequel  
bien souvent suivy de plusieurs grans Seigneurs à la recep-  
tion des Pelerins, leur lavoit les piez. Le Ministre dégui-  
sé se trouva par fortune de ceus, à qui ce Prince fit ce ser-  
vice pieus, & plein d'humilité: Il considere jusques où  
cette grandeur se rabaissoit, voit le bon Pape Gregoire  
venir visiter avec devotion les Eglises, y va luy même,  
considerer les lieux où reposent les cors des Apôtres saint  
Pierre & saint Paul, admire la merveille de tant de natiõs  
qui accourent de tous les coins du monde, pour rendre  
leurs vœus & prieres sur les tombeaus des Apôtres, & SS.  
Martyrs.

Lors frappé de l'Esprit de Dieu, il ouvre les yeux, les é-  
leve au Ciel, & ayant pris sa resolution au pié de l'Autel,  
où il étoit à genous, étant son ame ailleurs, ( Car cette  
devotion étoit pour se couvrir, & voir les ceremonies, )  
il s'en va à l'Eglise saint Pierre, voyant le saint Pere qui  
étoit en la Chapelle, fend la presse, se jette à ses piez, les  
embrasse, les baise, pleurant & sanglotant à chaudes lar-  
mes, sans pouvoir proferer une seule parole. Le Pape pen-  
sant que ce fut quelque penitent qui frappé de l'horreur  
de son peché ne le voulut dire tout haut, commande qu'  
on se retire; Mais celuy-cy recouvrant la parole: Non,  
Pere saint, ( dit-il en Latin ) la grandeur de mon offense  
merite une penitence publique. J'ay été vingt trois ans  
Ministre de Sathan, je veus être à present humble servi-  
teur de I E S U S C H R I S T & de son Eglise, à laquelle je  
supplie ta sainteté me vouloir admettre ou transcrire. Le  
Pape l'oyt, l'interroge, & en fin versant luy-même les lar-  
mes, luy donne la benediction, le commettant sur l'heu-  
re à

te à quelques Cardinaus. Apres avoir reçu l'absolution requise, fait confession de ses pechez, & reçu le S. Sacrement, visité à la plus grand' ardeur du chaut, les lieux saints, il tomba malade, & se fit porter dans l'Hospital du S. E S P R I T, où trois jours apres il mourut, content, disoit-il, d'être si heureusement, & apres tant de hafards arrivé au port de salut. La nouvelle portée au Pape, qui avoit lors pres de luy le Pere Hierôme de la Marque, & le Pere Bernardin de la Poste Capucins, élevant les yeus au Ciel, dit sur l'heure même avec l'Apôtre: *O altitudo divitiarum sapientia: Tanti pro veri peccatori, per gli suoi si vanno rendere cha in Monasterio, cha in de, Erto à fare penitenza di lor peccati, & costui essendo si gran peccatore intre giorni con la sua grande contritione se è aquisitato pardone, & il paradiso.* Combien de tels exemples avons nous veu de personnes, qui sur le point de leur conversion, & l'ayant effectuee, Dieu les a pris au mot, & retiré à foy en cet état de grace, comme il fit ce Ministre Polognois.

COMMENT LA RELIGION ET L'ETAT  
CHANGEA EN DANNEMARC  
& Norvegue.

C H A P I T R E X I V.

I.  
Le Roy *Christierne* privé  
de ses Royaumes & E-  
tats.

2.  
Comment les Protestans  
voulurēt attirer l'usur-  
pateur en leur ligue.

3.  
Luther sur ces troubles en-  
voye en Dannemarc.

4.  
Premier Roy couronné de la  
main d'un Predicant.

5.  
Comment les Calvinistes  
se voulurent glisser dans  
Dannemarc.

6.  
Du Royaume de Norve-  
gue.

I.  
LE Royaume de Dannemarc laissant l'idolatrie, em-  
brassa la Foy de I E S V S - C H R I S T, par les predica-  
tions d'un bon, & saint Religieus, nommé Popon, que le  
Vicaire de Dieu en terre toujours en veillette sur le haut  
de la  
Le Roy  
*Christier-*  
ne privé de  
ses Etats:

720 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
de la poupe, depêcha pour porter le salut à ces peuples  
encor esclaves de Sathan, & la proye de l'enfer. Depuis le  
tems que le Soleil de la vive Foy eut donné dans ces tene-  
bres, où ils étoient enveloppez, ils jouyrent de la beauté  
& douceur de la lumiere, qui ne se retrouve qu'en l'Egli-  
se Catholique, jusques en l'an 1536. que l'usurpation de  
la couronne, au prejudice du legitime Seigneur, donna  
sujet de nouveau changement en la Religion. Je repren-  
dray un peu l'histoire à sa source, sans pourrât sortir, que  
le moins que je pourray du siecle, & du sujet que j'ay pris  
pour le partage de mon livre. Par la mort de Ian, qui tré-  
passa l'an mil cinq cens treize, Christierne second de ce  
nom fut Roy de Dannemarc, Norvegue, Suede, & des  
deus Gotthies, grand & puissant Prince, si par ses enor-  
mes cruautez & tyrannies il n'eût tellement éloigné de  
foy le cœur, & l'ame de ses sujets, qu'en fin rebellez con-  
tre luy, il fut forcé de quitter tout, & aller ça & là avec la  
Reyne, sa femme & ses enfans, médier la faveur des Prin-  
ces étrangers. Apres avoir ainsi roulé dix ans entiers,  
voulant à main armee r'entrer dans ses Etats, il fut def-  
fait, & pris prisonnier en Holsassé par son Oncle Frideric,  
qui l'enferma dans le château de Smidebourg, où il  
mourut.

II.  
*Comment  
les Prote-  
stans vou-  
lurent at-  
tirer l'u-  
surpateur  
à leur li-  
gue.*

CE Frideric fut élu & couronné Roy de Dannemarc  
en son lieu, & un autre se fit Maître de la Suede, comme  
le Chapitre suivant vous montrera. Ainsi fut dépouillé  
Christierne, qui laissa un fils, lequel se retira prez l'Em-  
pereur Charles le Quint son Oncle: Car il étoit fils d'Y-  
sabeau d'Aùtriche sa sœur, sans pouvoir pourtant avoir  
aucun secours de luy, pour les grandes guerres où il étoit  
engagé. Les Protestans assemblez à Smalcade sollicitent  
ce nouveau Roy d'entrér en leur ligue, & recevoir la Con-  
fession d'Ausbourg. Frideric s'excuse sur la crainte qu'il  
à, que les Evêques forts & puissants terriens en son Roy-  
aume, ne troublent son Etat encore branlant. Il les assen-  
te pourtant qu'il desire embrasser leur Evangile, & rece-  
voir la Confession de Saxe, mais qu'il faut peu à peu dé-  
rober l'ancienne creance aux peuples, & leur donner des  
Prêcheurs nouveaux, qui sous quelque pretexte s'infi-  
nuent en leur amitié, & puissent annoncer la reforma-  
tion de l'Eglise. Ainsi cet usurpateur ouvre la porte aus  
Luthe-

Luthériens, qui parmy ces remuëmens d'Etat, trouvent l'entree facile & bien aysee en Dänemarck: Frideric mort, & ce jeune Prince fils de Christierne aussi, nouveaux troubles s'éleverent: Car le Comte Palatin Duc de Baviere, qui avoit épousé Dorothee fille de Christierne étoit legitime successeur de la couronne: Mais comme le venim de Luther avoit coulé dans l'ame de plusieurs, la rebellion compagne ordinaire de l'Herésie, mena les mains, & remua les courages des peuples, qui élurent pour leur Roy Christierne fils de Frideric premier usurpateur de la couronne.

LUTHER qui étoit en son thrône de Saxe, veillant sur tout ce qu'il oyroit brûler, écrit aus principaus du Royaume qu'il sçavoit avoir pris goût en ses opinions, du tems du feu Roy, de se delivrer du tout du Pape, comme ils avoyent fait de la tyrannie de Christierne: Sollicite quelques Evêques de secoüer le pesant fardeau du Celibat, & les Seigneurs seculiers de redemander à l'Eglise, ce que l'Eglise par la devotion extraordinaire, & indiscrete, ce disoit-il, de leurs devanciers, leur avoit emblé. Ainsi les plaisirs du monde attirent les uns, & l'appetit des biens de l'Eglise gagne les autres; & parce qu'il eut avis que le Roy desiroit rétablir son Vniversité à Hafnie, il luy envoie un Theologien façonné de sa main: C'étoit un Cordelier renié, nommé Ian Machabee Ecoissois, lequel ayant seduit une jeune Religieuse en Ecosse, avoit fait le trajet en habit déguisé en Holâde, puis s'étoit retiré cōme au lieu de refuge, & de seureté prez de Luther. Cettuy-cy fut par luy depêché en Dannemarck, qui donna le goût à quelques autres de suyvre son exemple, & se defroquer pour avoir des femmes.

Ce jeune Prince Chretien pour r'asseurer sa nouvelle Royauté, se laisse ainsi porter aysement à la volonté de ces nouveaux Luthériens, qui luy offroyent les forces Protestantes pour le maintien de son Etat. Ils luy persuadent de s'allier avec les Princes liguez en Alemagne, ennemis de ceus qui luy peuvent disputer sa couronne. En ce même tems (car c'étoit l'an 1536.) la resolution fut prise à Witemberg sur les doutes de la Religion, survenus entre Luther, & Bucet, comme j'ay dit au livre second: Le Decret fait, & l'accord signé, Luther l'envoya par tout, mé-

III.  
Luther sur  
ses troubles  
envoye en  
Danne-  
marck.

722 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
mes en Dannemarc au Roy Christerne, qui le reçeut, se  
declârant delors Lutherien.

IV.  
Premier  
Roy courô-  
né de la  
main d'un  
Predicant.

LES bons Evêques ne peuvent empêcher les mauvai-  
ses intentions du Roy, & les mauvais desirous d'associer  
des Evêchesses en leurs couches, favorisent son entrepri-  
se, si qu'il receut Ian Pomeran Theologien de Witteberg,  
envoyé de nouveau par Luther, pour être son Predica-  
teur. Et bien que ce fut l'ancienne coûtume des Roys de  
Dannemarc, d'être courônez par les mains des Evêques  
du Royaume, ce Roy voulut recevoir la couronne des  
mains de Pomeran l'envoyé de Luther, laissant toutes les  
Ceremonies anciennes gardees aus sacres des Roys ses  
predecesseurs. Le peuple suit la volonté de son Roy, & re-  
çoit telle doctrine que bon luy semble, le changement en  
fut d'autant plus doux, qu'on retint au service de l'Eglise  
les anciennes Ceremonies pour les habits, ornemens, &  
autres choses, laissant les Eglises en leur entier. De sorte  
que le peuple voyant les Autels en la même affietté, le  
Crucifix élevé dessus, les douze Apôtres taillez en bosse,  
avec la même enrichiffure & luminaires qu'il y souloit  
voir, à l'imitation de leurs voisins de Lubec. & autres: Le  
Prêtre faisant le service avec les étolles en Crois, sur leur  
surpelis, & celebrant quelque forme de Messe, disant Vé-  
pres, Matines, & autres Offices ordinaires en l'Eglise,  
comme ils souloyent, la Communion donnée à la cou-  
tume à genous, sans autre changement que des deus espe-  
ces, que le peuple desiroit, pour ne pouvoir discerner a-  
vec combien de prudence, & d'occasion l'Eglise a decla-  
ré qu'il suffit aus Lays la recevoir sous une seule, comme  
j'ay dit ailleurs. Voyant, dis-je, tout cela, ne s'alarme  
pour ce changement, & reçeut de la main de son Prince  
telle forme de Religion qu'il voulut. Tant peut l'autho-  
rité d'un Roy à l'endroit de ses sujets.

*Si tôt au gré du vent ne tourne la navire  
Errante sur la mer, que le peuple se vire  
Vers les mœurs de son Prince.*

Il ne se soucia de voir les mauvais Prêtres épouser leurs  
putains. Ce leur fera, disoit-il, ôter le moyen & la volon-  
té de solliciter nos femmes.



LA VOLONT aussi-tôt les Predicants d'Alemagne à troupes, qui prennent place avant que les Sacramentaires Zuingliens y peussent être receuz. Mais comme à l'entree du regne de Marie d'Angleterre, ils eussent été chassés de son Isle, Ian Alasco Gentil homme Polognois leur conducteur, ayant recueilly les restes de cette Eglise nouvelle dans deus Navires, que la Reyne luy fit donner, tint le cap droit en Dannemarc au partir d'Angleterre, esperant que le Roy Christierne recueilleroit favorablement le débris, & les restes de ce naufrage, puis qu'il s'étoit separé de l'Eglise Romaine. A leur arrivee ces fugitifs le supplient leur donner des Temples. Alasco parle au Roy, luy represente la misere, & bannissement de ces pauvres gens, & la sienne aussi, qui avoit été chassé de Polongne pour la cause de CHRIST. Les Lutheriens remôntrent au Roy que ce sont des pestes, qui viennent infecter son Etat, pires que les Papistes; & le Précheur du Roy Paul Nomomagus Docteur Lutherien. fait entendre les execrables blasfemes de ces gens contre le saint Sacrement, la reale presence du Cors à l'Autel, & la Toute-puissance de Dieu. Alasco & Vthenonius, écrivent au Roy, répondent, & accusent les Lutheriens, comme seducteurs & heretiques, qui perdent les ames, & du Roy, & de son peuple, avec leur doctrine à demy Papiste. Quelques Anabaptistes y étoient accourus, & des Trinitaires aussi. Mais le Roy les fit tous d'une livree, & par Edit commanda aus uns & aus autres de vuidier ses terres. Chacun de ces combattans se couvroit de l'authorité de son Profete: L'un ayant son Calvin encor vivant, & l'autre son Luther trépassé. Et comme celuy cy eût dit que la doctrine de Luther & de saint Paul étoit la même. Et que le Calviniste eût insisté, que Luther pouvoit errer comme homme. Comment, dit le Lutherien, dirois-tu que celuy à erré en la doctrine, qui le premier en nôtre siecle a produit au monde la lumiere de l'Evangile presque étainte? Tant y a que les Calvinistes firent place. Alasco à son départ écrit au Roy, appelle le Ciel & la terre pour prendre la vengeance de ce forfait, commis conrre CHRIST & son Eglise. Voyla, ( disent les Lutheriens en leur Confession d'Ausbourg ) comment ces gens audacieus & temeraires, s'attaquent aus Roys, aus Princes, & aus

v.  
Comment  
les Calvi-  
nistes se  
voulurent  
glisser en  
Danne-  
marc.

Voy repet.  
confess.  
Augusta.

714 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Magistrats, s'ils vont au devant de leurs desseins. Certes ce Roy se gouverna prudemment, disent-ils, de ne retenir long tems ces mauvais hôtes chez luy. Que pleut à Dieu que les autres Princes de la Chretiété en fissent le même, afin que ce venim Sacramentaire ne glisât, comme il a fait en divers lieux. Ce sont leurs mots.

VI.

*Du royaume de Norvege.*

*Archiepisc. Nidrosjunsis.*

*Episc. Odenfis.*

Frideric III. fils de Christierne II. succedant, laissa en son Royaume la même Religion que son Pere y avoit étably, sans y permettre aucun changemēt. Toutefois Christierne III. qui regne aujourd'huy, ayant premierement donné licence aus étrangers Holandois, Anglois, & Escossois, d'avoir quelques Temples à la Calviniste, cette Religion y a commencé de jeter ses racines. Il y a neanmoins plusieurs Catholiques qui se tiennent à couvert, assistez des Prêtres, qui vont en habit travesty les cōsoler en leur affliction, attendant que Dieu les delivre de l'oppression de l'heresie. I'en pourrois toucher plusieurs particularitez, pour en avoir les memoires: Mais les nouveaux Evangeliques, qui surveillent non seulement à l'entour de leurs clochers en nôtre France, mais aussi sur les Provinces plus éloignées, pour le zele loüable, si le sujet étoit bon, qu'ils portent à l'opinion qu'ils ont conçue de faire leur salut dans cet abîme de perdition, me clorront la bouche & arrêteront ma plume, pour ne leur donner sujet de nuire à ceus qui s'exposent volontiers en ces Pays étrangers en peril & danger, pour le rétablissement de l'Eglise de I E S U S C H R I S T. Le même orage qui avoit ailailly Dannemarc, passa dans la Norvege, & d'un vent impetueus ébranla cette Province Chretienne & Catholique. Vn bon Archevêque au commencement s'y opposa avec beaucoup de courage, assisté de son peuple. Mais en fin la violence des Danois l'emporta, & la lâcheté d'un autre Evêque, lequel ayant été emprisonné se relâcha, & beut dans la couppe de Luther, où plutôt dans celle de l'Heresie, signifiée par la Paillarde de l'Apocalypse, comme firent aussi plusieurs Chanoines, lesquels étant conservez en leurs dignitez, avec permission de prendre des femmes dans leurs Cloîtres, n'eurent pas grand regret d'aller au change. C'ët neanmoins une chose merveilleuse, qu'encor que ces gens soient privez depuis soixante ans de la Religion Catholique, si est ce que parmy

le sim-

le simple peuple, mèmement des chams, toujours la memoire s'en conserve de pere en fils. J'ay souvent parlé à des personnes qui abordent ordinairement à nôtre port, lesquels m'ont asseuré, que ce ne sont que regrets, & lamentations de ces bonnes gens, lors qu'ils oyent parler de la Religion de leurs Peres, & attribuēt ces longues miseres qui les affligent, au changement qu'on y a fait. Et comme on eut les nouvelles de la descente de quelques Prêtres d'une sainte société Catholique, qui avoit abordé en Suede, cōme je diray aus Chapitres suivans, ils conçurent quelque esperance de voir en leur contree le rétablissement de la Religion; mais le tems que Dieu a destiné pour ce bien n'ét encore arrivé. Cependant on peut remarquer cette merveille de Dieu, qui a conservé en divers lieux, en l'ame de ces gens grossiers, & rustics, l'etiere & parfaite connoissance de la vraye Religion, comme si Dieu les aiāt dépourvus de la suffisance du sçavoir mondain, les avoit si abondamment recompensez de foy, & creance divine, qu'il les rend tous sçavans; par leur non sçavoir, & sans curiosité, ne leur restant rien, dōt ils doutent, & pésent se devoir enquerir. D'où est sortie cette belle sentence de Tertulian: *Ne sçavoir rien est sçavoir tout.* Et pour cette occasion I E S U S - C H R I S T pronōça de sa propre bouche cette verité: *Biē-heureux sont les pauvres d'esprit; car à eus appartient le Royaume des Cieux.* Ce furent les simples qui chanterent *Osanna*, cependant que les entendus crioient, *Crucifigez.* Ce furent les simples qui en plusieurs lieux garderent, comme en depôt, la verité de la Religion Chretienne, comme plus fidelles, & constans à la conservation d'icelle. Ainsi voit-on, comme remarque Belon en ses singularitez, que des Armeniens premiers, conquis & subjugez par le Turc, tout le peuple Armeniē s'ét inviolablement entretenu en la foy Chretienne, dont il semble que Dieu les aye voulu recompenser, en leur reservant exprez pour eus seuls entre les Turcs, le nō de Chretien, combien qu'il y ait plusieurs autres nations Chretiennes. De façon qu'appeler quelqu'un Armenien, est autāt que l'apeler Chretien. Et si un Armenien s'ét fait Turc, il n'et plus appelé Armenien: car ce seroit le nommer serviteur de celui qu'il auroit renié. Or laissant le Pays de Danemarck, passons en Suede, qui lavoisine.

*Comment  
Dieu sou-  
vent con-  
serve la re-  
ligion par-  
my le sim-  
ple peuple.*

COMMENT GVSTANE S'EMPARA DV  
ROYAVME DE SVEDE, ET COMME POVR  
se maintenir en son usurpation il changea  
la Religion.

CHAPITRE XV.

I.  
Comment Gustane s'em-  
para du Royaume de  
Suede.

II.  
Permet l'entree aus Lu-  
theriens au Royaume.

III.  
Mariages infames des Ec-

clesiastiques, & constan-  
ce des Religieuses.

IV.  
Changement qu'il fit en  
la Religion.

V.  
La miserable fin de Gu-  
stane.

I.  
Gustane  
s'empare  
du Royau-  
me de Sue-  
de.



A même revolte, qui fit rebeller les Dânois contre leur Roy Christierne, & contre l'Eglise, causa de nouveaux changemens parmi les Suedois, & en la Religion, & en l'Etat. Car au tems que Frideric s'empara du Royaume de Dannemarc, & de la personne de son Neveu, qu'il confina dans une prison, comme j'ay dit, un jeune Prince, nommé Gustane, sorty du sang de Charles, autrefois Roy de Suede, étoit en Dannemarc, donné en ôtagé au Roy Christierne pour l'assurance de la foy, & fidelité des Suedois: mais certuy cy feignant aller à la chasse, se déroba, & en habit de palfrenier, passa jusques à Lubec, où il se fit reconnoître, & avec l'ayde & secours de cette puissante Republique, à laquelle il promit exemption du subside pour les marchandises, tant à l'entree qu'à l'issuë en Suede. passa en armes, & se fit Roy du plus ample & florissant Royaume du Septentrion, chassant les Dannois, qui étoient en garnison pour le Roy Christierne.

II.  
Permet  
l'entree

CE fut sous Gustane, usurpateur de la couronne Suedoise, auparavant Prince Catholique, que ce Pays changea miserablement de Religion, encor que les Evêques & Prelats

Prelats eussent été les premiers à luy tendre la main, & le favoriser à sa conquête, dont ils furent justement punis les premiers: Car comme ce nouveau previt qu'il auroit beaucoup d'affaires sur les bras, il s'allia de la maison de Saxe, épousant une Princesse sœur du Duc de Lünebourg: Apres il tourna tous ces penfers pour amonceler de l'argent, se munir & fortifier de deniers, comme les principaus nerfs de la guerre: Vn sien Secretaire le voyant plongé en ce soin continuel, luy remontra en privé (car c'étoit celuy qui manioit ses plus secrettes affaires) qu'il avoit assez de moyens en son Royaume, sans aller mendier ceus des étrangers; Qu'il falloit dépouiller les Ecclesiastiques de tant de biens qu'ils avoyent, & leur en laisser une pension congrüe, & suffisante pour vivre, & réunir le surplus à sa couronne, en faisant quelque part aus principaus Seigneurs du Royaume: Que cela leur clorroit la bouche, & engageroit l'interêt du particulier avec le public. A la suite de cet avis, luy qui avoit passé ses premieres années en Allemagne, & goûté le plaisir de la libertine Religion de Luther, en fait sentir quelque chose au Roy, lequel permit delors l'entree libre aus Lutheriens, qui du tems de Frederic n'avoient marché qu'à cachettes. Ils ne furent paresseus d'envoier leurs livres, & Bibles traduites en langue vulgaire, & faire passer des jeunes hommes pour être Regens, ou maîtres des enfans parmy la Noblesse: Car les Vniversitez de Saxe étoient peuplées des creatures de Melancthon. Ceus là des chaires des classes, furent appelez aus chaires des Temples, & sous la faveur de la liberté de conscience, obtenüe du Roy, qui en fit son Edit, prêchent le Lutheranisme.

Ce Secretaire, qui le premier avoit poussé le Roy à ce nouveau ménage, fut élevé en une des premieres dignitez Ecclesiastiques, qui fut un grand appuy aus Lutheriens: Il convia les autres par son exemple a chercher des compagnes en leur couche, en ayant épousé une publiquement. Quelques-uns aussi échauffez en leur harnois, qu'étoit cet Ecclesiastique nouveau, s'en meublent. Ce fut delors entre les Ecclesiastiques une preuve certaine d'entendre l'Evangile, de prendre des femmes, jusques à reputed le mariage pour le Tau des fideles, & veritable

avec Lutheriens.

Ce changement se fit l'an 1537.

## III.

Mariages infames des Ecclesiastiques, & conscience des Religieuses.

728 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
signe de la vraye Religion, laquelle on ne pouvoit enten-  
dre non plus que Numa, sans avoir une Egerie. De fait,  
aussi-tôt que quelqu'un faisoit divorce avec l'Eglise, il é-  
pousoit une femme, *In signum relicta Ecclesia*, disent les me-  
moires que j'ay de ces Pays-là, *cogebantur uxores ducere*.

Ce fut une étrange mélange de mariages infames, &  
incestueux, qu'on vid par tout, odieux & au ciel & à la ter-  
re. Personnes dignes de foy de ce Pays-là, ont écrit, que  
l'Archevêchesse de Stocolme à sa premiere grossesse s'ac-  
coucha d'un grand nombre de grenouilles, & une autre  
Prêtresse au lieu d'un enfant eut une guenon. Les filles  
Religieuses, & vouées à Dieu, en cette persecution qui  
s'éleva, & parmy tant de tentations que le diable, le mon-  
de, & la chair leur mit devant les yeus, firent reluire &  
leur vertu & leur cōstance: Car ny les prieres, ny la beau-  
té des jeunes hommes qu'on leur presenta pour maris,  
ny les menasses, & en fin les miseres & pauvretes où elles  
se virent reduites, ne peurent faire brèche à la sainte re-  
solution qu'elles prirent de conserver inviolables les  
vœus de chasteté faits à IESVS-CHRIST leur épous,  
comme écrit Possévin. Pour le regard des peuples qui ha-  
bitent le Pays de Gothie, ils demeurèrent fermes en la  
Religion de leurs ancêtres, & encor aujourd'huy se main-  
tiennent en même volonté, attendant de voir l'Eglise re-  
florir par tout leur Pays, suivant les predictions de leur  
Prophetesse sainte Brigitte, née au Pays d'Irlande, Vierge  
grandemēt réveree en ces Pays-là, qui a prédit d'une mé-  
me bouche l'accroissement, & la ruine de l'heresie, la per-  
secution, & la victoire de l'Eglise Catholique.

Poss. in re-  
futa Da-  
vid. Chi-  
vri.

IV.  
Change-  
ment qu'il  
fit en la re-  
ligion.

Depuis  
quelque  
tems ils  
ont osté l'é-  
levation.

OR le Roy voiant son dessein reüssi avec plus de facilité qu'il n'avoit esperé, & ce changement couvert d'un faus visage, si agreable, qu'on eût dit que c'étoit la vraye Religion Catholique: Aussi n'y avoit-il rien de changé en l'exterieure, les nōs d'Archevêques, & Prêtres leurs étans demeurez, quelque forme de Messe, l'élevatiō de l'Hostie sacrée à l'Autel, le son des cloches lors de cette elevation, les ceremonies du Bapême, & les Eglises en la même façon qu'elles étoient pendant le regne de Christierne Roy Catholique. Voiant, di-je, des plus grans tendre au changement, commence à sapper la Religion par la ruine des maisons Religieuses, comme ne servans que de retraite  
à per-

à personnes inutiles, qui mangent en vain, disoient-ils, le jour. Ce fut une ruse pour dépeupler les Prieurez & Abbayes, afin d'en avoir la dépouille. Il en fit ruyner plusieurs rez-pié rez-terre, pour ôter l'espoir du retour à leurs possesseurs. Des ruynes il fit bâtir & fortifier un Château, lequel depuis servit de prison à ses enfans & à sa fille, comme pour marque du forfait de leur Pere. Les calices, vases, & reliquaires d'or & d'argent, furent encofrez, & les revenus distribuez aus Gentils-hommes, s'en reservant la meilleure part pour luy. Et comme le Senat Romain, ayant Tarquin le superbe été chassé de sa Royauté, donna ses biens en proye au peuple, pour l'obliger à continuer guerre perpetuelle avec luy, de peur que la pais se faisant, ils ne fussent contraints de faire restitution, chacun de ce dont il s'étoit prevalu. Ainsi engagea-il les principaus d'entre les Nobles, leur distribuant une bonne partie du larcin qu'il fit à Dieu, à fin de n'entendre jamais à aucun traité de pais, de peur de restituer le reçu. Aussi fut-ce là la muraille d'airain, qui s'opposa à la banniere de l'Eglise Catholique, qu'un des Roys ses successeurs y voulut replanter.

C E P E N D A N T que Gustane abandonné de Dieu, pour la crainte qu'il avoit des hommes, & de perdre l'état qu'il avoit usurpé, pille, vole & saccage les maisons Religieuses, laissant seulement les Eglises Parrochiales & Episcopales: Il dépouille même les sepulchres des siens, pour des marbres, & porfires enrichir ses Palais, Dieu qui le regarde du haut de son thrône, le frappe de sa verge de fer, luy ôte le sens & l'entendement, de sorte que bien souvent on le vid faire des actes d'un fol & insensé, comme quand il jetta du haut du pont le Duc Charles lors jeune enfant, qui se fût noyé, si l'un de ses gardes se jettant à la nage, ne l'eût guarenty du peril. Toujours depuis ce miserable Prince ruyné & rongé du ver de sa conscience,

*Portant & nuit & jour son bourreau dans son ame,*

Traina une vie miserable, jusques à ce qu'en fin aßeiché d'ennuy & melancholie, il mourut. On raconte que sur le point que l'ame abandonnoit son cors, son Demon ayant emprunté la figure d'un gros dogue noir, entra en sa chambre, se jetta sur les piez de son lit, luy tirant avec

v.  
La misérable fin de  
Gustane.

*Instructio  
de tribus  
regnis Sep-  
tentriona-  
libus.*

730 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 les dents sa couverture: Et que lors une si horrible tempé-  
 te s'éleva par tout ce Royaume qu'on pensoit que le jour  
 qui doit terminer le monde, fut arrivé.

L'HISTOIRE DV ROY ERRIC, SON RE-  
 GNE, SA PRISE, SA MORT, AVEC PLV-  
 sieurs particularitez là dessus.

CHAPITRE XVI.

1.  
*Erric successeur de Gusta-  
 ne, usurpateur du Roy-  
 aume de Suede.*

2.  
*Erric addonné à la ma-  
 gie emprisonne son fre-  
 re.*

3.  
*Comment sept ans apres  
 il le tira de prison.*

4.  
*Histoire notable de Pon-  
 tus de la Gardie de Lã-  
 guedoc.*

5.  
*Dessein du Roy Erric de  
 massacrer ses freres à ses  
 Noces.*

6.  
*Le Duc de Filandie l'as-  
 siege, le prend & prive  
 de son Etat.*

I.  
*Erric suc-  
 cesseur de  
 Gustane  
 usurpa-  
 teur du  
 Royaume  
 de Suede.*



MORT ainsi Gustane, Erric son fils aîné luy  
 succeda, qui consumma bien tôt tous les  
 thresors que son pere avoit assemblez. soit  
 en la guerre qu'il eut avec le Roy de Dan-  
 nemarc, soit en ses plaisirs & voluptez. l'ay  
 à parler de sa vie & de sa fin, qui fut entie-  
 rement tragique, parce qu'elle bat sur mon sujet; Aussi  
 aucun n'en a écrit l'Histoire que j'ay recueillie des me-  
 moires manuscrits de l'Ambassadeur du Roy de France,  
 envoyé devers ces Roys, l'an 1566. qui fut témoin oculai-  
 re des étranges changemens, qui avindrent en ces Pays-  
 là, & de plusieurs Gentils-hommes, & autres personnes  
 dignes de foy, qui ont longuement sejourné parmy les  
 peuples Septentrionaus. Je ne me suis pas arrêté en la  
 creance incertaine & douteuse d'un ou deus, ains j'ay  
 pris peine d'en rechercher la verité, lors que je l'ay trou-  
 vee conforme en la bouche de plusieurs.

GUSTANE



GUSTANE de son premier mariage avec la Princesse de Saxe, eut Erric, & s'étant remarié avec une Dama de Suede, eut Ian Duc de Filandie, Magnus Seigneur d'Ostrogotthie, & Charles Duc de Sudremanlan. Erric laissa les choses qui regardent la Religion au même état qu'il les trouva apres le decez de son pere, & ne voulut rien innover : Mais Ian son frere eut toujours quelque desir & affection particuliere à la Religion Catholique, comme vous verrez cy apres : Ce Roy avoit beaucoup de perfections du cors requises en un grand Prince, & de celles de l'esprit aussi : Mais sa curiosité l'ayant engagé trop avant dans les sciences noires de l'Astronomie & magie, consultant avec ses esprits, & faisant ses sortileges, il trouva qu'il devoit être démis de son royaume par un des plus grans.

Ce qui luy fit penser que ce ne pouvoit être que le Duc de Filandie son frere, lequel de nouveau s'étoit allié du Roy de Polongne Sigismond Auguste ayant épousé sa sœur, Princesse Catholique. Ce fut le premier sujet de la hayne, qui continua jusques au tombeau entre ces deus freres. Comme au retour de Polongne il pense être paisible en son Duché avec la Princesse sa femme. il est aussi tôt assiégé par son frere dans le Château de Wibourg, & en fin forcé de se rendre à discretion, avec perte de plus de deus cens mil écus d'argent ou meubles. Le Roy fit offre de liberté à la Duchesse, mais cette vertueuse & Catholique Princesse, voulut suivre la fortune de son mary, & l'accompagner en sa captivité, pendant laquelle elle eut un fils & deus filles, reduits à telle extremité & disette, par la cruauté de Gerich Person, grand gouverneur du Roy, que bien souvent leur vivre ordinaire leur étoit dénié.

CETTE longue prison du Duc Ian, qui fut de sept ans, éloigna plusieurs Seigneurs Suedois de l'amitié de leur Prince, & luy apporta infinis soupçons, & défiances. Aucuns faussement accusez perdirent la vie, ou par forme de justice, ou assasinez. Le Roy mêmes en tua quelques-uns de sa main, & comme son precepteur, homme qui avoit passé l'an soixantième de son âge, se fût hazardé de luy faire entendre le peril ou il se jettoit, de mettre ainsi la main dans le sang de ses sujets, cet autre Neron forcené, sans

II.

*Erric Magicien errant  
prisonne  
son frere.*

III.

*Comment  
sept ans apres il le  
delivra de  
prison.*

aucun

732 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
aucun respect de la venerable vieillesse de celuy qui avoit  
cultivé ses premieres années, luy donne d'un poignard  
dans le sein. Depuis ce jour-là, comme si les Manes de son  
Maître luy servissent de bourreau, ou le rendissent fu-  
rieus, comme Oreste l'ombre de sa mere, Erric fut tou-  
jours aucunement égaré de son sens.

On vdoit souvent dans ses yeus brafiller quelque cho-  
se de furieus, qui le rendoit inaprochable. En cet état,  
porté ores d'une passion, puis d'une autre, car le souvenir  
de tant de meurtres luy donnoit divers élancements en  
son ame, un jour lors qu'on y pensoit le moins, il s'en va  
trouver son frere en prison, & estimans que les sept ans  
de ses oracles trompeurs expirez, son destin eût changé,  
il le tire dehors, & fondant en larmes, le prie luy pardon-  
ner l'offense qu'il luy avoit faite, le remet en sa liberté  
premiere, avec offre du gouvernement de son Royaume,  
dont il se reconnoissoit, disoit-il, incapable. Le Duc de  
Filandie à genous le remercie, & refuse cette charge. Le  
Roy de retour à Stocolme, assemble les principaux de sa  
Cour, les prie accepter son frere le Duc de Filandie pour  
Regent: Mais eus reconnoissant l'humeur du Roy, pro-  
testent ne vouloir être commandez, ny gouvernez par  
autre que par luy, qui étoit leur legitime Seigneur. Le  
Roy pourtant le declare tel: Le mande venir, le reçoit a-  
vec honneur, commande qu'on luy obeyse. Le Duc sage  
& avisé Prince, remontre à son frere, que sa longue pri-  
son luy avoit fait perdre tous ses serviteurs: Le supplie luy  
en donner de sa main quelqu'un, sur la fidelité duquel le  
Roy même se puisse reposer, pour être témoin de ses ac-  
tions. Le Roy qui durant ce propos, voyoit que le Duc  
tenoit les yeus fischez sur un François, qu'il ayroit, nom-  
mé Pontus de la Gardie, il luy dit, poussé de son mauvais  
Ange (car ce fut l'autheur de sa ruyne) Mon frere, je vous  
donne Pontus, servez vous de luy, & vous reposez sur sa  
valeur & loyauté, de laquelle j'ay fait souvent l'épreuve.  
L'histoire de cet homme dont Possévin fait mention en  
sa Moscovie, qui voulut avec le changemēt de l'Etat, dont  
il fut cause changer aussi, porté d'un saint zèle, la Reli-  
gion, & enfin demeura le joüet de la fortune, merite que  
j'en laisse la memoire à la posterité.

en Languedoc, pauvre soldat de fortune, desirant voir le monde, passa en Ecoſſe, ſous la charge du Sieur d'Orfel, Lieutenant pour le Roy François II. d'ou la pais, qu'il ne cherchoit pas, le chaſſa avec vint de ſes compagnons. Il ne pouvoit, non plus que les Pyranſtes, reluire que dans le feu, ou comme le Chameau, boire qu'en eau trouble. Il va donc chercher la guerre en Dannemarc, & Suede: Car ces deus Roys étoient lors aus priſes: En un combat qui ſe donna en Oſtrogotthie il eſt pris, & bleſſé au bras d'un coup de piſtolet. Celuy qui commandoit pour Erric Roy de Suede, étoit Gentil-homme Pikart, nommé Philippe du Mornay, ſieur de Varennes, lequel avoit bonne part en la bonne grace de ſon maître, & étoit fort privé de luy, auſſi leur apprenoit-il la langue Françoisé. Varennes entendant qu'un François étoit priſonnier de guerre, le fait venir devant luy, & s'étant enquis de ſa fortune, luy conſeille changer de party, puis que le ſeul deſir d'acquérir de l'honneur luy avoit fait quitter ſa patrie, qu'il devoit plus eſpérer & de biens, & d'honneurs au ſervice du Roy de Suede, amy de ſa nation, que non pas du Roy de Dannemarc. La Gardie le croit, & à la premiere occaſion eſt préſenté au Roy par Varennes, qui le retient pour ſien, & en peu de tems l'ayant reconnu homme de valeur & d'entendement, luy donne honorable appointment en ſa maiſon. Le Roy étoit un des plus adroits hommes, qui ſe pouvoit voir, & ſi diſpos, que d'un ſeul ſaut il bondiſſoit vingt-quatre ſemeles. La Gardie qui l'égaloit en adreſſe, dextérité, & diſpoſitions de cors, luy tenoit ordinairement compagnie en ſes exercices, avec ce reſpect pourtant de ſe laiſſer toujours vaincre, pour crainte de luy déplaire, ſelon l'avis qu'on luy donna. Cette privauté l'avance peu à peu aus affaires plus importans, où il étoit appelé lors qu'il fut donné au Duc de Filandie, qui l'éleva, comme vous verrez, aus premieres dignitez du Royaume.

REMIſ donc ce Duc en grace, apres ſi longue priſon, le Roy envoya la Gardie en Angleterre demander en mariage Elizabeth, puis revenu chargé d'un refus, luy donna charge d'une armée, qui marchoit vers la frontière de Danemarc. Mais cet eſprit auſſi méchant & pervers, comme il étoit volage & inconstant, marry de l'avoir élevé

ſi haut,

*Histoire  
notable de  
Ponteus de  
la Gardie.*

V.  
*Deſſein du  
Roy Erric,  
de tuer ſes  
freres à ſes  
nopces.*

734 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
si haut, poussé par son Gerich Person, se resôut se deffaire  
de luy, & d'une même main du Duc Charles sô autre fre-  
re, & des principaus Seigneurs, dont il étoit entré en de-  
fiance. Pour cet effet il les convie à ses nopces, qu'il desi-  
roit faire au quatrième Juillet, l'an 1567. dans la ville de  
Stocolme, avec la fille d'un Sergent, belle en toute perfe-  
ction, qu'il aymoît éperduément, laquelle apres l'avoir  
entretenu quelques années, & eu des enfans d'elle, il se  
resolut d'épouser: dequoy un Comte, sien parent, l'en  
voulut détourner, & luy remôntrant le tort qu'il se fai-  
soit de mêler le sang Royal de Suede, avec celuy d'une si  
vile & abjete personne, il perdit pour trop de liberté, la  
vie: Car le Roy le fit tuer. Ce fut a ces nopces qu'il convia  
ces Princes & Seigneurs, resolu de les fétoyer, comme a-  
voit fait autrefois le Roy Christiërne en même lieu, leurs  
Peres, dont Olans, qui fut present à l'horrible carnage  
qui s'y fit, raconte l'histoire.

Le Roy entre les dras, & les bras de cette beauté qu'il  
aymoit imprudemment, decouvre ce secret à sa femme,  
laquelle étant autant ornee des vertus de l'ame, comme  
doüee des beautez du cors, infortunée seulement pour  
la bassesse du lieu de sa naissance, ne voulant être le su-  
jet d'un tel massacre, donne secrettement avis au Duc  
de Filandie des embûches qu'on luy dressoit à ce convy  
nuptial, comme disent les memoires de l'Ambassadeur  
François, que j'ay. On rejette toutefois toute cette tra-  
me, qui se fit depuis contre le Roy Erric, sur le seul Pon-  
rus de la Gardie, lequel s'adressant un jour à la Duches-  
se, luy dit ( je coucheray les propres paroles, qui sont  
dans mes memoires, traduittes du Latin. ) Iem'éton-  
ne, Madame, comme le Serenissime Duc vôtre mary, &  
Monseigneur, ne considere, qu'étant ce Royaume lassé  
des cruautez & insolentes dominations de son frere, a  
les yeus sîchez sur luy, & tend les bras pour être delivré  
d'une telle tyrannie, & luy mettre la couronne sur la  
tête, qu'il merite autant de porter, comme ce cruel tyran  
en est indigne. Il est aysé ( qu'il le veüille seulement ) se  
rendre maître de cet Etat, & se faire un grand Prince, au  
lieu d'un pauvre Duc, qui ne pourra en fin éviter une pri-  
son perpetuelle, de laquelle il est une fois échappé. Je  
sçay, pour avoir pratiqué tous les Capitaines, que les sîx  
mil

mil Ecoſſois , qui ſe trouvent à la Solde du Roy Erric ſont mal contens , & preſts à ſe rebeller , par faute de payement. Les Ducs Charles & Magnus , & les plus grans du Royaume , ſont marris que le Roy ayt ſouillé ſon lit nuptial d'une putain . fille d'un miſerable Sergeant , & ne cherchent que l'occaſion de la chaſſer , & perdre ſa race : Prenez la fortune aus cheveux : Ce tyran ne regne que trop longuement. Ce ſont de beaux diſcours , Pontus (répond la Duchefſe) mais mal aifez à être executez , ſois ſage & diſcret , j'en parleray au Duc mon mary.

LE Duc ayant en ces entrefaites avis ſur avis des mauvais deſſeins du Roy ſon frere , & de l'entrepriſe qu'il avoit faite pour faire plaiſir aus Moſcovites , comme je diray cy apres , préte l'oreille à ce que la Duchefſe luy dit de la Gardie , l'envoye pour ſonder la volonté des plus grans , & des mal-contens qu'il trouveroit diſpoſez à la revolte. Il pratique auſſi les Ecoſſois , pluſieurs ſe déclarent: Ainſi il ſ'arme , & avec quelque peu d'argent , qu'un Baron nommé Stem-Eriſſon luy prêta , mit aus chams environ deus cens chevaux. Le Duc de Filandie qui avoit ja été reconneu pour gouverneur du Royaume , avec peu de troupe eſt reçu dans la forte place de Waſtuit , de laquelle il ſe rend le maître , & du treſor qui étoit dedans , fait auſſi tôt battre les lingots d'or , & d'argent qu'il y trouva : avec cela il fait levee d'hommes Alemans & Ecoſſois. Le Roy qui avoit épouſé , & fait couronner ſa nouvelle femme , ſur ces avis met aus chams une armee de douze mil hommes , qu'il envoya contre les Princes revoltés , mais la plu. part quitte les enſeignes du Roy , & ſe renga du côté du Duc , qui marche avec un vent favorable droit à Stocolme. Erric étonné , pour raſſeurer les habitans , & recevoir de nouveau le ſerment de leur fidelité , les aſſemble , avec les principaus Seigneurs & Capitaines qu'il eût lors prez de luy. Il harangue ce peuple , leur demande dequoy ils ſe pleignent. Nous voulôs avoir , diſent-ils , la tête de ce traître , qui eſt près de vous : (C'étoit ce Gerich Perſon , qui avoit eu la ſurintendance de ſes affaires.) Le Roy pour ſe delivrer , le delivre entre leurs mains. Il eſt lié , baiſſonné , & ſa mere auſſi , tenuë pour une infigne forciere : L'un & l'autre enchainés ſont envoyez au

VI.  
Le Duc de  
Filandie  
le prend.  
Et prive  
de ſon Etat.

Gerich  
Perſon.

Duc de Filandie: Mais la mere tombant de cheval en chemin, se rompit le col, disant souvent, que si elle pouvoit dire un mot à l'oreille à son fils, qu'il feroit dès-lors en liberté. Ce miserable Gerich Person, arrivé en l'armée du Duc de Filandie, qu'il avoit si cruellement traité en sa captivité, eut les oreilles & le nez coupeez, puis guindé au plus haut d'un arbre, & jetté en bas en estrapade, est en fin brisé sur une rouë, & laissé en proye aus corbeaus.

Le Duc peu apres avançant son armee, assiege le Roy, & fait si bien par les menées & intelligences qu'il avoit dans la ville, que la porte du Nort fut ouverte a la Gardie, qui entra, criant par les ruës, Vive le Roy Ian. Erric sur cette alarme se sauve dans le Château; Mais tout aussi tôt reprenant cœur sorté deliors, suivy de ses gardes ordinaires de Trabans, qui sont d'armes & d'habits semblables à nos Suisses, pensant de sa seule présence étonner ses ennemis. Les soldats du Duc à son arrivée, comme effrayez de cette majesté Royale, s'ouvrent pour luy faire place, & le salüent: Le Roy voyant venir a la téré d'une troupe la Gardie, & Estem-Erichson; se tourne vers ses gardes, & leur dit, tuez ces deus quand je feray le signe. Il marche ainsi au pas, droit à eus. La Gardie à l'approcher ayant un pistolet au poin, luy crie: Rendez vous, sacree Majesté. A toy traître, dit le Roy, non feray, fais venir un Prince de mon sang. Lors un soldat des gardes du Roy d'une halebarde donne dans le cors de Estem-Erichson, qui étoit desarmé, & le porte par terre mort. Les autres attaquent la Gardie, qui reçeut trois cous de halebarde dans sa cuirasse & un au bras. Mais lâchant un coup de son pistolet contre le Roy, crie à ses gens, tuë, qui mettent soudain la main aus armes, renversent les gardes, lesquels couvrent le Roy, voulant regagner le Château; mais la Gardie plus prompt, les devance, & leur coupe le passage, de sorte que le miserable Erric fut contraint se jeter a saüveté dans une Eglise voisine: Mais apres quelque resistance, sur le soir il se mit à la mercy de son frere, qui l'envoya prisonnier à Westrans, lieu que son pere avoit fortifié des ruynes des Eglises, où apres dis ans de prison il mourut. Ainsi eut Erric pour successeur celuy qui avoit eu toujours pour suspect: Bien heu-

La Gardie.

reus encor pour avoir eu le loisir, pendant cette longue captivité, de faire penitence des horribles cruautéz, dont il avoit souillé son regne. Vn fils qu'il avoit ja grandeler, se sauva en Prusse, puis se retira à Cracovie, lequel Sigifmond troisième Roy de Polongne, fils de ce Ian Duc de Filandie, qui usurpa la couronne de Suede, voulut faire Evêque: Mais il passa en Moscovie, où le grand Duc se maria avec sa Niece, luy donnant une grande province en partage. Ainsi s'empara Ian Duc de Filandie du Royaume, ou plutôt ainsi luy fut-il donné du consentement de tous les Suedois. La Gardie monté sur la rouë de fortune, de pauvre soldat est fait Gouverneur, & Vice-Roy du Royaume de Livonie: Et outre cela, tant aymé & favorý du Roy Ian, qu'il luy donna une de ses filles naturelles en mariage, avec les Baronniez de Colne, Colk, & autres terres: Le fait General de l'armee qu'il envoya contre le Moscovite, qui depuis l'an mil cinq cens cinquante huit s'étoit jetté en ce Pays-là, & par l'infame lâcheté des Lutheriens, s'étoit rendu maître de la grande ville de Torpat. Ceus-là ayant laissé la Religion Catholique pour suivre la Lutherienne, laisserent la Lutherienne encor un coup, pour prendre la Grecque, renonçant au Pontife & Empire Romain. De quatre à cinq cens ames Catholiques prindrent party de se retirer, & perdre leur bien plutôt qu'en le sauvant perdre leur ame, sejournant parmy ces Schismatiques, avec lesquels les Lutheriens prindrent party. Cette ancienne generosité des Livoniens, & Chevaliers Theutoniques, épouvantail autrefois du Moscovite, fut delors avachie, sans cœur, & sans ame, car les uns se firent Lutheristes, les autres Zuingliens, & laisserent la Croix pour charger des femmes, ce qui a en partie causé la ruyne de la Livonie, miserablement divisée par la division de la Religion. Or la Gardie fut dépêché pour arrêter les conquêtes du Moscovite, qui depuis ce tems-là avoit gagné Pays: En sa premiere expedition, il se fit reconnoître bon Capitaine & General d'armee: Car il assiegea Nerva, Ville en Livonie occupée du Moscovite, la batit de soixante canons, faisant ses tranches dans les neiges & glacis remuez, & l'emporta dans sis semaines.

*Grandeur  
de la Gardie.*

*Voy du  
Preau. 2.  
Tom. fol.  
538.*

Quant a l'autre François le sieur de Varemme, favorý

738 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
de Erric, qui avoit le premier tendu la main à la Gardie,  
pour l'élever en cette grandeur lors non espere, il eut la  
tête tranchée, accusé d'avoir voulu corrompre les Ecof-  
fois pour delivrer Erric de la prison où il étoit. Par les let-  
tres en datté du quatorzième Octobre, mil cinq cens soi-  
xante huit, dont j'ay la Copie, que le nouveau Roy Ian  
envoya au Roy Charles IX. il fait recit de l'insigne trahi-  
son, & déloyauté que son frere avoit projecté, telle que  
voicy. Basile grand Duc de Moscovie avoit aimé & désiré  
avoir pour femme la Princesse de Polongne, mais elle a-  
voit preferé le Duc Ian, le plus beau & agreable Prince,  
étant assis, qui fut au monde: Car debour, ayant les iam-  
bes courtes, il perdoit beaucoup de sa grace. Outre cette  
beauté du cors il avoit plusieurs belles parties de l'esprit,  
ayant l'intelligence des langues: De sorte que tous les  
étrangers pouvoient parler à luy, sans recourir à une  
bouche empruntée, pour servir de truchement. Erric de-  
sifant se faire amy tout à fait le Moscovite, luy promet  
par ses secrettes Ambassades luy envoyer la Duchesse  
dans un vaisseau, apres s'être depéché de son frere, en-  
semble une sienne sœur de deus que le Roy avoit, belle  
en toute perfection, pour la donner à son fils âgé de vint  
ans. Le Moscovite depêche aussi tôt une Ambassade ho-  
norable, où il y avoit sis cens Gêtils-hommes pour cher-  
cher les Dames promises. Arrivé à Stocolme, on deman-  
de la Duchesse: Mais au lieu de celle-là, qu'on ne pou-  
voit delivrer, puis que le Duc Ian étoit en vie, le Roy luy  
offre la veufve du feu Roy Gustane, tres-belle Princesse,  
âgée seulement de trente cinq ans; & ses deurs sœurs,  
& ja à leur déçeu on preparoit l'embarquement, lors  
qu'elles en furent averties. Sur cet effroy on a recours au  
Duc Magnus, étant lors en la Cour du Roy son frere,  
qui fait approcher sa compagnie de trois cens Rêitres,  
en même tems que les Princeses feignant s'aller  
promener, se rendirent hors la ville: Elles furent sou-  
dain montées en croupe, & enlevées avec tel loisir sans  
être suyvies, qu'apres une longue traite elles eurent  
moyen de se jettér à sauveté entre les bras du Duc de  
Filandie. Le bruit courut par tout, qu'Erric desespere  
d'avoir failly la prise, & les Dames, & de ses freres,  
avoit resolu de brûler Stocolme, & s'embarquant  
avec

*Trahison  
pour pensèe  
par le Roy  
Erric.*



avec les tresors passer en Moscovie. Mais bien souvent des faus bruits sont jettez sur les grans, pour leur attirer sur leur chef la haine des peuples qui leur obeyssent, & les faire rebeller, comme on fit contre Erric, qui perit miserablement en prison.

LE ROY IAN DE SVEDE VEUT REMET-  
TRE LA RELIGION CATHOLIQUE EN SON  
Etat, & comment Sigismond son fils fut  
privé de la couronne.

## C H A P I T R E X V I I.

1.  
Le Roy Ian Prince Catho-  
lique en son ame.

2.  
Envoye la Gardie envers  
le Pape.

3.  
Ce qui interrompit son  
dessein.

4.

Infortunee mort de la  
Gardie.

5.  
Disimulatio<sup>o</sup> du Roy Ian.

6.  
Son fils Sigismôd aujour-  
d'huy Roy de Polongne  
Catholique, privé de son  
Royaume de Suede.

**L**E Roy Ian étoit Catholique en son ame, gardoit les jeûnes de l'Eglise, le Carême, & les prieres particulieres qu'elle ordonne, comme écrit Possévin, lequel remarque plusieurs actes pies & Chretiens de ce Prince, qui fit pendant son regne mettre le Cors de saint Erric par les Prêtres Catholiques, en l'Eglise de Wpsalie, comme il fit aussi les Reliques de sainte Brigide. Quant à la Reyne Catherine sa femme, elle en faisoit ouvertement exercice, nourrissant le Prince Sigismond son fils en sa Religion. Elle avoit sa Chapelle, avant memes qu'elle fut Reyne, où plusieurs habitans se trouvoient pour ouyr le service divin. Le Pape Gregoire treizième, par l'entremise de la Reyne de Polongne, sœur de la Reyne de Suede, & femme d'Etienne Battori, qui reçeut la couronne que nôtre Henty troisième quitta,

1.  
Le Roy Ian  
étoit Ca-  
tholique.

740 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 avoir envoyé un Prêtre, homme de sçavoir, pour com-  
 mencer le premier le rétablissement de l'Eglise Catho-  
 lique en ce Pays-là. Le Roy ayant parlé à luy en secret, le  
 prie de moderer son zele, se découvrir à peu de gens, &  
 déguiser au commencement l'occasion de son arrivée. Il  
 le fait son Professeur en Theologie au College, qu'il a-  
 voit dressé en Stocolme. Peu à peu cet homme retire plu-  
 sieurs jeunes hommes du Lutheranisme : Et en fin se dé-  
 couvre du tout Catholique, prêche & celebre la Messe  
 en une Eglise, dont les Lutheriens s'étoient emparez :  
 Grand nombre de peuple y accourat, pour entendre les  
 sermons Catholiques qu'il y faisoit, bien souvent deus  
 fois le jour. Aucuns s'adressent à la Reyne, pour supplier  
 le Roy rétablir l'Eglise Catholique en sa premiere splen-  
 deur, sous laquelle le Royaume avoit prospéré; Mémes  
 en parlent au Roy, mais il dissimule, dilaye, & leur don-  
 ne quelque esperance. La Reyne le supplie, puis qu'il é-  
 toit paisible en son Etat, Roy non seulement du Royau-  
 me, mais du cœur de ses sùjets, ayant la pais avec le Roy  
 de Dannemarc son voisin, & appuyé du Roy de Polongne  
 son beau-frere, vouloir entreprendre ce saint œuvre, &  
 rétablir l'Eglise, chose desirée de plusieurs : Car en quel-  
 que part que l'Herésie se soit placee, elle n'a peu telle-  
 ment étouffer les jeunes plantes de la Catholicité, que  
 de tres-beaus & vifs rejettons n'ayent toujours reverdy,  
 qui fleuriront quelque jour. Ce fut une grande faute, de  
 ce qu'on ne fit passer en diligence sur cette nouvelle ar-  
 deur plusieurs hommes de sçavoir, pour les épandre par-  
 my le Royaume, & seconder ce bon homme, que le Pape  
 y avoit envoyé, pour une entreprise si importante. La con-  
 version des infideles n'ét pas si mal-aisée, comme celle  
 des heretiques : car comme il est plus facile de maintenir  
 en obeyssance des peuples conquis, que n'ét pas d'y ras-  
 seurer ceus que la rebellion en a une fois arraché, qui ne  
 peuvent ny esperer seureté en leur offense, ny en donner  
 assez de preuve de leur côté. Aussi est-il fort difficile de re-  
 mettre sous le joug de l'obediencia ceus qui se sont une  
 fois revolté. Les pires hommes du mode, dit-on, sont les  
 Renegats; & d'ôt le Turc bâtit ses principales forces. Auf-  
 si l'heretique, qui a renié sa religion, est le pire & le plus  
 grand ennemy que l'Eglise puisse avoir, & le plus mal-aysé

*Les infide-  
 les plus ai-  
 sez à con-  
 vertir que  
 les hereti-  
 ques.*

à conquerir, Dieu, dit tres-bien quelqu'un de nos saints Peres, n'eut pas tant de peine, si la peine échoit en Dieu, à fabriquer le monde, comme il a à ramener une ame devoyee de l'Eglise; là il n'y avoit qu'obeyffance, & icy que résistance & contradiction.

Le Roy desirant le rétablissement de l'Eglise, comme écrit Possévin, répondant à Chitreus dans sa Moscovic, mais il marchoit lentement, & ne se découvroit qu'à peu; il communique ce dessein à la Gardie, lequel luy donne conseil de traiter avec le Pape, en donner avis au Roy de Pologne, & aller en cette affaire la sonde en la main, afin de ne remuer rien mal à propos. Accepte la charge d'aller à Rome devers sa Sainteté, pour luy faire entendre le dessein du Roy, & luy ouvrir les moyens qu'il falloit tenir en un affaire si important. Les biens de l'Eglise occupez par la noblesse, & les femmes des Evêques & Prêtres, fut le seul empêchement qui s'y trouva: Le Roy promit au Pape, si sa Sainteté trouvoit bon, laisser ces miserables mariez en leur charge leur vie durant, de n'admettre désormais aucun, qui ne promit vivre sous les lois de l'Eglise Romaine, offre de remettre en l'Eglise deus cês mille livres de rente jointes à son domaine, attendant que par son exemple les particuliers Seigneurs, qui avoient eu part au gâteau, fissent restitution des biens injustement possédez, qu'on ne leur pouvoit encor arracher des mains. Supplie outre cela le saint Pere, vouloir accorder au peuple, la Communion sous les deus especès. Avec cette charge, la Gardie part, feignant quelque devotion particuliere, & s'en va à Rome. Cela ne peut être si secret, que peu apres on ne découvrit le fond de sa legation. Les Ducs Magnus, & Charles frere du Roy, voire les Seigneurs, & Gentils-hommes, prennent l'alarme, qui de perdre ses rentes, & dîmes joints à leurs domaines depuis quarante ans; qui les Prieurez & Abbayes, Commanderies, laissées & donnees, mêmes par le Roy Ian, pour reconnoissance de leurs services. Ils parlent au Roy, le supplient de considerer que cela pourroit apporter du trouble en son Etat paisible, & vouloir rappeler son Ambassadeur de Rome. D'autre part ces bons martyrs, qui sçavent bien que les lois Apostoliques ne permettent au Prêtre marié de manier les choses saintes, & que le Vicair de Dieu en

II.  
Envoye la  
Gardie  
vers le Pa-  
pe.

La noblesse  
prend l'alarme.

742 - DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
terre, n'a coûtume de relâcher les constitutions de l'E-  
glise confirmees par tant de Conciles, se plaignent, & ne  
laissent pierre a remuer, pour sauver leurs femmes, & ne  
marquer leurs enfans du titre de bâtars.

III.  
*Ce qui in-  
terrompt  
son dessein.*

V N nouveau malheur survient pour interrompre ce  
saint œuvre, ce fut la mort de la Reyne bonne & religieu-  
se Princesse, laquelle si elle eût vécu, eût peu surmonter  
(tant elle étoit courageuse & pleine d'ardeur,) toutes les  
difficultez, qui s'opposoient à son dessein. Son issuë de ce  
monde mōtre quel avoit été son sejour, & les propos  
qui sortirent de sa bouche, ce qu'elle avoit en l'ame. Com-  
mande, dit-elle au Roy, que les vrais Chretiens qui re-  
stent en ton royaume, prient Dieu pour moy apres mon  
decez; & si tu veus que Dieu conserve la couronne en ta  
posterité, aye le soin de rétablir son Eglise. Ce furent ses  
paroles dernieres.

Le Roy commanda que cette priere de la Reyne sa  
femme fût accomplie, par les prieres generales qu'il or-  
donna être faites pour elle par tout son royaume, & le  
jour des funerailles, & honneurs funebres, qui furent  
faits en la belle Eglise de Wpfallie, qu'il avoit rebâty, l'Ar-  
chevêque du lieu, ordonné selon les lois du royaume, &  
sans autorité du saint Siege, prononçant l'oraison fune-  
bre parmy plusieurs titres d'honneur, & de gloire, dit  
ces mots par le commandement du Roy. Cette bonne &  
Religieuse Princesse, que le Ciel avoit orné de tant de  
graces, à constamment perseveré en l'ancienne foy & re-  
ligion Catholique de la race des Iagelons, & autres Rois  
Chretiens, ses ayeuls, & rendu ses derniers soupirs en  
l'Eglise, hors laquelle il n'y peut avoir de salut. Ces pa-  
roles, dit Antoine Possevin, lequel étoit lors en Polon-  
gne, furent prononcees par ce faus Archevêque, en la  
presence du Roy, & de toute la noblesse de son royaume,  
qui honoroit la sepulture de la Reyne. Le Roy donc, de-  
meurant seul parmy tant d'empêchemens, r'appelle la  
Gardie de Rome, lequel de son côté avoit trouvé beau-  
coup de difficultez: Car en ce grand consistoire Romain,  
rien ne se fait à la hâte, tout marche avec son contre-  
pois, sans se départir aisément du train des lois. La Gar-  
die à son retour ramene avec luy quelques Prêtres, qui  
s'épandirent pour consoler les pauvtes ames affligees de  
se voir

*Possevin  
in refuta-  
tione resp.  
Davidis  
Chitrei  
cap. 2.*

se voir si longuement privées de l'exercice de leur religion : A son arrivée il trouve le Roy en alarme, qu'en voulant toucher à la religion, ceus-la luy ôtaient la couronne de la tête, qui la luy avoyent mise dessus. Ce pauvre Roy ne pouvant, ou n'osant remettre tout à fait l'Eglise Catholique, il voulut composer avec les Archevêques, & Evêques Lutheriens, Seigneurs principaus, de leur laisser pendant leurs vies leurs femmes, la Communion sous les deus especes, & la Messe en langue vulgaire. On fût venu a bout des Ecclesiastiques, puis qu'on ne touchoit a leur couche; Mais ceus qui portoient l'épée au côté ne voulurent lâcher prise. Ainsi fut rompu ce dessein, non sans soupçon, que la Gardie mêmes y eut apporté du retardement de son côté, pour avoir interet aus grans biens dont il jouysoit sous la faveur de son maître, qu'il possédoit du tour.

Le voila sur le haut de la rouë, gouvernant tout, maniant tout. Il est tems qu'il trébuche, lors qu'il pense être au fête de sa grandeur, & par un evenement étrange, & inopiné. Le Roy traitant le renouvellement de la trêve avec le Moscovité, y envoya son gendre la Gardie, qui s'aboucha avec le grâd Duc. Ayant mis fin à sa negociation, il monte sur mer avec ses vaisseaus; & comme plein d'allegresse, il s'approche du port de Renel, capitale du royaume de Livonie, dont il étoit Vice-Roy, étant assis dans une chaire, à la poupe d'une patache, allant de grand erre, aborda de roideur contre le rocher, qui taluant panchoit en la mer, de telle force que la prouë se haussant la poupe cula dans l'eau. A ce branle deus gentils-hommes, qui étoient au devant de la chaire, ou la Gardie étoit assis, se renversent sur luy, & tous trois aussi tôt cul-sur-tête, tombent dans la mer, allant la Gardie à fond, sans qu'onque puis il fût veu. Ainsi fut enseveli la gardie, avât que baiser le port. Ainsi mourut celuy, qui de petit arquebuser, s'étoit élevé aus premieres dignitez du royaume, laissant de sa fême, fille naturelle du Roy, deus fils, & une fille.

La Reyne mourant, par ses dernieres paroles, supplia le Roy d'avoir soin du rétablissement de l'Eglise de Dieu en son royaume: mais luy ne sçachant à quoy se refoudre (car le monde s'opposoit à ce que le Ciel desiroit de luy) craignoit de tout perdre, en voulât sauver une partie. Si môn-

IV.  
*Infortunee mort  
de la Gardie.*

V.  
*Dissemination des  
Roy Iana.*

744 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
tra-il toujours ce qu'il avoit en l'ame , & qu'il ne pou-  
voit ce qu'il vouloit : Cet exemple est remarquable. Il y  
avoit dans Stocolme un Curé, homme de sçavoir , & de  
beaucoup de lettres , qui servoit son Eglise en la forme  
Luthero-Papiste du royaume , ou quand les enfans sont  
presentez au Bapême , on fait les exorcismes, les signes  
de crois , avec les lumieres , & autres ceremonies de l'E-  
glise Catholique, & la femme se relevant de couche, vient  
à l'Eglise, & offre une chandelle , & du pain , selon la de-  
votion. On voit les Cemetieres croisez , avec la marque  
des Chretiens. J'ay parlé à des gentils-hommes François,  
qui furent aus funerailles de la belle sœur de Pontus de  
la Gardie , fille naturelle du Roy Ian , & qui furent priez  
par luy , pour honorer sa nation , à ayder a porter le drap  
mortuaire. Devant le cors marchoient les Prêtres, & les  
Clercs, chantans, & portans les crois. Elle avoit le visa-  
ge découvert , coifée comme si elle eût été vivante : Un  
corillon de satin blanc , doublé de toile d'argent , cou-  
chee sur une grande crois d'argent. Apres que les Prêtres  
eurent prié sur le cercueil , & puis au lieu ou son cors re-  
pose, on mit deus crois, l'une à ses pieds, l'autre à sa tête,  
& du pain vin biere , & viande pour les pauvres. Toutes  
leurs autres ceremonies sont Catholiques, soit aus ha-  
bits Ecclesiastiques, ou aus formes de prier, mais la crea-  
nce est Lutherienne.

Le Curé donc en l'exterieure vivoit comme les autres,  
sans avoir voulu prendre femme, ainsi que ses cōpagnons  
avoient fait. Mais en ses sermons , il se mōtroit tout à  
fait Catholique, prêchant souvent l'authorité de S. Pier-  
re transmise a ses successeurs , la puissance des clefs à re-  
mettre les pechez, l'antiquité, & universalité de l'Eglise.  
La sainteté du Celibat , comme institution Apostolique.  
Ceus à qui cela touchoit s'en pleignent souvent au Roy,  
disent que c'ët un Papiste, lequel attire le peuple (car tout  
couroit à luy) qui préche contre les lois du royaume, éra-  
blies par les Rois ses predecesseurs. Le Roy leur represen-  
te le sçavoir, & l'eloquence de cet homme aymé de tous,  
qu'il faut luy faire reconnoître ses erreurs par raisons &  
authoritez. Ceus-cy animez par les Predicants, ne cessent  
de l'importuner, & demander que la chaire luy soit inter-  
dite; & quoy que le Roy fist souvent la sourde oreille si est-  
ce qu'e-

*Sepulture  
de la fille  
du Roy.*

*Curé Ca-  
tholique.*

ce qu'étant à Westrans, au même tems qu'il celebrait ses secondes nopces avec Gonelle Brek Damoiselle de la feu Reyne, il fut contraint faire appeler devant luy ce Curé, lequel en presence de sept Evéques rend raison de ce qu'il avoit prêché, mōtre qu'il n'y a autre Eglise que celle où S. Pierre avoit présidé, & apres luy les Evéques de Rome, que tout le reste ne pouvoit être qu'une Eglise bâtarde.

Mais tout aussi tôt il fut interrompu par le plus ancien des Evéques, luy disant, que ce n'étoit à luy d'enseigner ses superieurs, mais obeyr, qu'on l'avoit mandé pour être reçu à penitence, & non pour l'ouyr haranguer, qu'il falloit se dédire, detester la domination du Pape comme tyrannique, & se rengier sous les lois, & Edits du Royaume. Le Roy qui aymoît ce Curé, le prie luy-même à part de ceder à la violence, de se garentir du danger, avec promesses de beaucoup de biens & honneurs. Mais l'autre plus ferme, & constant, proteste qu'il est content sceller ce qu'il a prêché de son sang, & qu'il ne confessera jamais devant les hommes ce qu'il nie devant Dieu. Il est donc condamné, mais à la priere du Roy d'une condamnation douce, à faire amende honorable. Voicy la forme de l'exécution toute Catholique, & telle que nous gardors, lors qu'un Prêtre est dégradé, & remis entre les mains du bras seculier, pour en faire à sa volonté. Le jour ordonné à cette ceremonie, ce Curé est cōduit en la grande Eglise Cathedrale de Westrans, où le Roy avec beaucoup de regret se trouva. Là étoit l'Evéque du lieu, assisté de sis autres Evéques, tous revétus de leurs habits Episcopaus, ayant leurs mitres de toile d'or en la tête, & les croses de crystal au devant d'eus, tenuës par leurs Chapelains. C'étoit encor la pompe & majesté de l'Eglise Catholique. Apres une lōgue remōntrāce, on luy rase la tête, & racle le lieu, ou la sainte Onction en l'ordre de Prétrise avoit été mise, comme on fit aussi les doigts, dont il avoit manié la sainte Hostie. Puis l'Evéque luy ayant touché deus ou trois fois la tête de sa crosse, il est dépouillé des habits Sacerdotaus, dont il étoit revétu, & avec un habit lay qu'on luy donna, est mis soudain hors de l'Eglise. Le Roy l'envoya en une province éloignée, & luy donna état honorable pour passer le reste de ses jours. l'admiray, dit le sieur de Meray qui fut présent à cette amende honora-

*sa degra-  
dation.*

746 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
m'écrivit sur ce sujet : Honorable vrayement la constan-  
ce de cet homme, qui porta toujours un visage aussi con-  
stant, que content; & l'ayant rencontré le même jour au  
logis de Monsieur le Prince, il me dit, que l'injure qu'il  
avoit soufferte étoit bien petite au pris de celle qu'il vou-  
droit endurer pour l'amour de celuy qui avoit voulu mou-  
rir pour luy.

VI.  
*Sigismond*  
*III. Roy de*  
*Polongne*  
*privé de son*  
*royaume*  
*de Suede.*

AINSI demeurèrent les choses en Suede, jusques à la  
mort du Roy Ian, qui laissa de la Princesse de Polongne  
un fils nommé Sigismond & une fille, laquelle avoit été  
instruite en la Religion Catholique pendant la vie de sa  
mere: mais depuis la mariant avec le Roy d'Ecosse Jaques,  
elle suivit la religion de son mary en apparence: Mais je  
reserve à parler d'elle au livre sixième, destiné à l'Angle-  
terre & à l'Ecosse. Sigismond donc fut couronné Roy de  
Suede, des deus Gothies, & Duc de Filandie. Celuy-cy,  
non plus que son pere n'osa au commencement toucher  
à la religion, & vivant ainsi, maintenoit son Etat en pais.  
Par la mort d'Etienné Battori il fut élu Roy de Pologne,  
ayant épousé la fille aînée du Duc de Carinthie: A son  
départ de Suede, pour aller recueillir cette nouvelle cou-  
ronne, il fit élection de quatre gentils-hommes du Pays  
pout gouverner le royaume, se déssiant de son oncle Char-  
les, seul resté de la race d'Erric: Car Magnus s'étant em-  
paré d'un Convent de sainte Brigide en Ostrogothie,  
mourut furieux, & hors de sens. Mais ces quatre par leur  
mauvais gouvernement, & exactions faites sur le peuple,  
donnerent sujet à Charles de s'élever, qui les prend, leur  
fait couper la tête, & sans s'arrêter au devoir d'un oncle  
& sujet, non content d'occuper le gouvernement, pense  
de Regent à se faire Roy. Sigismond sur cette nouvelle  
dresse une armee de mer, mais le tems contraire le re-  
pousse, & jette à Colmar, où ayant pris terre, il donne  
droit a Stocolme, avec trois mil hommes. Son oncle ay-  
ant assemblé quatorze mil hommes d'Arbequarlois, qui  
sont, dit-on, les meilleurs arquebusiers du monde, va au  
devant de luy, ils parlent ensemble. Sigismond luy re-  
môntre le tort qu'il se fait de s'élever contre son vray &  
legitime Seigneur, fils de son frere aîné. Mais comme la  
rebellion a toujours quelque pretexte, Charles luy dit  
qu'il veut entrer au royaume pour changer la religion



Protestante, & remettre l'Eglise Papistique, afin de priver les Princes & Seigneurs des biens qu'ils ont si longuement possédez, & troubler l'Etat. Qu'on sçavoit bien que dans ses Navires il y avoit pour cet effet des Iesuites couverts, & qu'il l'avoit promis au Pape. Sigismond parlant peut-être avec plus de liberté qu'il ne devoit, ne considérant pas les grandes forces de son Oncle, est arrêté prisonnier, & mené à Stocolme. Mais ayant suborné ses gardes, peu apres il se sauva habillé en Marinier, & retourna en Pologne, avec esperance de recouvrer un jour son Etat perdu, & remettre la religion Catholique. Charles cependant se fait couronner Roy de Suede. Ainsi changea & rechangea ce Royaume depuis le Schisme de Luther, ayant trois Roys legitimes été en peu de tems privez de leur couronne, & qui est encores pis, ces pauvres peuples, & Danois, & Suedois, lassez de la Religion Luthero-Papiste, qu'ils ont longuement cōservé, ont reçu en divers lieux le Calvinisme. Peut-être que cette division, & le souvenir de l'ancienne Religion, avec l'affection que plusieurs portent à leurs Roys legitimes, apportera quelque meilleur jour à ces peuples Septentrionaux, trop sujets au changement.

*Fin du Livre quatrième.*

**T A B L E**



TABLE DES CHAPITRES  
du cinquième Livre.

CHAPITRE I.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Plusieurs Catholiques s'éveillent au tems de Luther.</p> <p>2. Quels furent les principaux.</p> <p>3. Grande providence de Dieu sur son Eglise.</p> | <p>4. Comment le Diable s'ét-deçu.</p> <p>5. Plusieurs se guarentissent du poison de Luther.</p> <p>6. L'Herésie se perd peu à peu en Alemagne.</p> |
|---|---|

CHAPITRE II.

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. Dieu contre-balance le bien avec le mal.</p> <p>2. D' Ignace de Loyola fondateur des Iesuites.</p> <p>3. Va à Rome où après plusieurs difficultez son Ordre est approuvé.</p> | <p>4. Disperse ses Cōpagnons par toute la Chretiené.</p> <p>5. Origine du nom des Iesuites.</p> <p>6. L'ambition bannie de leur compagnie.</p> |
|---|--|

CHAPITRE III.

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. Les Iesuites passent en Alemagne.</p> <p>2. Providence des Pontifes Romains pour le salut de la Chretiené.</p> <p>3. Comment les Iesuites ménagent les bōs éprits.</p> | <p>4. Le grand nombre de Colleges de Iesuites qu'il y a en Alemagne.</p> <p>5. En Pologne &amp; autres lieux circonvoisins.</p> <p>6. Grād nombre de Iesuites parmy le monde.</p> |
|--|---|

CHAPITRE IV.

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. L'Herésie n'a pas donné à la tête de l'Eglise, mais aux bors &amp; aux</p> | <p>lisieres.</p> <p>2. L'Italie exemte de l'Herésie.</p> |
|--|--|

3. Comment elle s'ét garrantie, & sa gloire.
4. L'Italie Patron de la sainteté, & réponse aux calomnies des Heretiques qui l'attaquent de toutes parts.

## C H A P I T R E V.

1. Desein de l'Empereur.
2. Les propos qu'il tint en l'assemblée.
3. Le Roy Philippe successeur de Charles le quint.
4. Belle retraitte de l'Em-

5. Combien elle est devote, pie, & religieuse, & Rome sur tout.
6. La sainte vie du Pape Clement VIII. à present seant à Rome.

## C H A P I T R E VI.

1. Trois choses ont conservé les Espagnes de l'heresie.
2. La Hermădat, ou sainte Fraternité.
3. La sainte Croisade, son institution, son ordre, & ses revenus.
4. De l'inquisitiō, par qui inventee, & instituee.

5. Ce Prince étoit fort devot & religieux.
6. Les rares vertus de ce grand Prince.
5. L'Inquisition en France & sa necessité à cause des cruautez commises par les Heretiques.
6. Un Commandeur de Saint Iaques à l'Inquisition. Ponce Leon pourquoy condamné. Caçallo mourant se convertit à la Foy Catholique.

## C H A P I T R E VII.

1. Honteuse retraitte des Lutheriens en l'assemblée de VVormes l'an 1557.
2. Miracle arvenu à Aushbourg.

3. Maximilian succede à Ferdinand.
4. Demande secours aux Protestans cōtre les Turcs qui font les lons.

## C H A P I T R E VIII.

1. La pais faite entre les Princes, la guerre

commencee entre les Ecrivains.

2. Ce que Calvin dit de Luther.
3. Plaisante histoire d'un qui ne pouvoit trouver party en aucune religion.
4. Assemblée pour deci-

## C H A P I T R E IX.

1. Loy en Alemagne que le sujet suit la Religion de son Maître.
2. Beze par le commandement de Calvin va devers le Comte Palatin, & feint sa creance sur le S. Sacrement.
3. Comment le Palatin quitta le Lutheranisme, & se fit Calviniste.

## C H A P I T R E X.

1. Les Lutheriens grans Ecrivains.
2. La premiere journee tenue contre l'Herésie.
3. Synode où Bucer quitta Zuingle.

## C H A P I T R E XI.

1. Le Duc de VViteberg fait dresser une nouvelle forme de Religion.
2. André Faber Smidelin auteur d'icelle.
3. La porte par tout, est receu des uns, & moqué des autres.

- der de la Religion à Nümbourg en Thuringe.
5. Changement de Religion en Breme, & Comment les Calvinistes s'y glisserent.

4. Louys son fils chasse le Calvinisme, & remet le Lutheranisme.
5. Jan Casimir gouverneur & tuteur de Frideric successeur de Louïs, chasse les Lutheriens, & remet les Calvinistes.
6. Resolution des Echoliers au Lutheranisme.

4. Memorable assemblée à Ratisbonne.
5. Colloque à Malbrun, où Brence soutint son ubiquité.

6. Colloque de Möbelliard.

4. l'Electeur auguste reçoit la cõcorde qu'André envoie en Constantinople.
5. Smidelin accompagné du fils de Luther Medecin va à VViteberg, & le danger où il se trouva.
6. Concorde reçüe pendãt

la vie d'auguste est chassee par son fils Christien qui reçoit le Calvinisme.

7. Le Calvinisme banny par la mort de Christië, et le Lutheranisme remis.

## C H A P I T R E XII.

1. Dessen de ce Chapitre qui contient les diverses ceremonies des Lutheriës.

2. Luther retint plusieurs ceremonies, & marques de l'Eglise Catholique.

3. Leurs Temples de memes que nos Eglises.

4. Les nös des Evêques & Prêtres changez.

5. Comment les Interimistes disent la Messe.

6. Quelques Lutheriës ont voulu admettre l'élévation du Sacrement.

7. Ceux qui disēt leur messe revêtus cōme nos Prêtres.

8. Cōment ils fōt la Cœne.

9. Quelque forme de messe parmy ceux qui sont de la

## C H A P I T R E XIII.

1. Le tort qu'ō fait à l'Allemagne de l'ëtimer Lutheriëne.

2. Les autres hereses diverses bannies.

3. La trōperie des Calvinistes qui font accroire aux

8. Les Calvinistes cōtraints vuider la Saxe, & de ce qui avint en la ville d'Aix la Chapelle, pour le changement de Religion l'an 1598.

confession d'Ausbourg.

10. Leur façon de communier & de leur cōfession.

11. Plaisante ceremonie en une ville du Marquis de Brandebourg en presence d'un Ambassad. François.

12. Ils gardēt les fêtes par religio, & les ceremonies anciennes du Baptême, des Mariages, des Vian-des prohibees.

13. Cōmmēt on partage les Tēples es lieux où les Lutheriens sont les maîtres.

14. Les Pfarhers, & Helffers portēt les habits cōvenables à leur charge, & cōbien ils trouvēt étrange la façon des Calvinistes.

leurs, l'Allemagne être de leur secte.

4. Division des Etats d'Allemagne.  
5. Le decret pour régler les sujets en la Religion de leurs Princes.

- |  |   |
|--|---|
| 1. L' Archevêque de Cologne grand & puissant Prince.<br>2. L' Archevêque Truchses épris de la beauté d' Agnes de Mansfeld.<br>3. Ses amours sont découvertes.<br>4. Quitte sa religion pour une femme. | 5. Le Pape Gregoire XIII. l'excommunie, & depose, il s'arme pour garder son Archevêché.<br>6. Un nouveau Archevêque de la maison de Baviere mis en sa place, qui le prive de tout son bien. |
|--|---|



### *Argument du cinquième Livre.*

L'Autheur mōtre en ce Livre cinquième, comment une grande partie de l'Alemagne se garentit de l'Herésie. Quel en fut le secours. Comment l'Italie & les Espagnes ont été preserrees de cette contagion. La demission que Charles fit de ses Etats, & de l'Empire aus Pais-Bas, dont la misere & calamité est d'une suite representee, depuis que l'Herésie s'y glissa. Ce que fit Ferdinand pour ce qui touche la Religion. Misere des Alemans qui tourne-virent leur creance à l'appetit de leurs Seigneurs, & leurs étranges changements. Puis deduit plusieurs particularitez de ce Pays-là, & mōtre la decadence de l'Herésie.



# L'HISTOIRE DE LA NAISSANCE, PROGREZ, ET DECADENCE DE l'Herésie de ce Siecle.

## *Livre cinquième.*

QUELS FURENT CEVS QUI FIRENT  
tête au commencement à l'Herésie.

### CHAPITRE PREMIER.

1.  
*Plusieurs Catholiques s'é-  
veillent au tems de Lu-  
ther.*

2.  
*Quels furent les principans.*

3.  
*Grande providéce de Dieu  
sur son Eglise.*

4.  
*Comment le Diable s'é-  
deçeu.*

5.  
*Plusieurs se garentissent  
du poison de Luther.*

6.  
*L'Herésie se perd peu à  
peu en Alemagne.*



OVS ces justes executeurs de la juste ven-  
geance de Dieu, justemēt courroucé con-  
tre la faineantise de certains officiers de  
l'Eglise, & indevotion de son peuple:  
Tous ces Lutheriens, Zuingliens, Ana-  
baptistes, Munceriens, Schuenkfeldiens,  
& autres que vous avez veus aus livres precedés ravager  
la Chretiené, seduire & suborner les peuples. n'ont peu  
tant suer, & ahaner à détruire, & ruyner celle, contre qui  
les portes d'Enfer ne pourront prevaloir, dit la sainte pa-  
role, que plusieurs courageus Ecclesiastiques & autres,  
comme assiegez dans les murs de l'anciéne Eglise Catho-  
lique,

L  
*Plusieurs  
Catholi-  
ques s'é-  
veillent au  
tems de  
Luther.*

754 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 lique, ne se soiēt vaillamment deffendus, & comme éveillez parmy cet endormissement general, pour y conserver la pieté, & fidelité de leurs peres, remparer, & reedifier les brèches & ruynes, que tant de divers herétiques y avoient faites, & appuyer les murailles restées debout: mais croûlees & ébranlees par la batterie ennemie. Et comme ces épaisses vapeurs, ces elevations évenes qui sortant de la terre forment les nuës en l'air, ne s'enflent & grossissent de telle sorte, que le pur émail des cieus, & l'azur de ses voutes, en soit tout à fait obscurcy: De même l'Eglise, en laquelle on voit luire tant de belles lumieres, & tant de saintes ames, ne peut memes es lieux où l'Herésie établit son Empire, être tellement couverte des vapeurs tenebreuses de ces cerveaus évantez, que sa beauté n'ait toujours paru. Or à la premiere alarme de Luther, quelques uns des plus resolus du party Catholique demeurèrent sur piez au milieu de tās de ruynes, & firent tête à ce grād ennemy, sauverent une partie du peuple Chretien; & les autres qui avoient cédé à l'orage, & suivy les mouvemens de son agitation, reprindrent cœur à la longue: Et comme on vid les forces Lutheriennes tellement accroître, qu'il sembloit que l'Eglise Catholique deût quitter la place à l'Herésie, & que celle-cy enflée d'orgueil, fût sur le point de fouler aus piez celle-là, armée seulement d'humilité: Ceus-cy comme éveillez d'un long, & profond sommeil, accourent au secours;

*Combattant pié à pié, main à main, homme à homme,*

Avec Luther, Carlostad, Melancthon, Muncer, & Zuingle, gens determinez à mal faire. Il font perdre terre à leurs ennemys, & non sans beaucoup de peine, regagnent une partie des places perduës. Ils appellent à leur ayde les Cypriens, Irenees, Tertulians, Hierômes, & Augustins, s'opposent aus desseins de ces faus Evangelistes, recherchent leurs pancartes moïsiës dans le tresor de l'Eglise, & si heureusement, qu'ils sauverent une grande partie du peuple de la Germanie. En vain l'Enfers s'oppose à ce que le Ciel a resolu.

II.  
*Quels furent les  
 princ -  
 paux.*

P ARMY ceus-là sont dignes d'une eternelle gloire Thomas de Vio Cardinal Cajetan, Hosius, Polus, & Croperus aussi Cardinaus, George Prince de Saxe, Ian Ekius Chanoine d'Ingolstad, Hierome Empfer, Ambroïe Catharin,



tharin, Marin Carraciol, Hierôme, & le Chancelier de Bade, Ian Fisher, Iosse Clithou, Ian Dienberc, Ian Co-  
 clee, & autres tres-sçavans & doctes personnages, que  
 vous avez veus, & verrez encore paroître sur les rangs.  
 Comme pour peu que les hommes s'ébranlent à bien faire,  
 Dieu leur va au rencontre : Aussi voulut-il prêter la  
 main favorable à ceus qui conservans l'ancienne pieté,  
 s'opposoyent à tant de nouveutez, qu'on pensoit devoir  
 abîmer du tout la Republique Chretienne. Je ne sçay si  
 j'oseray loger parmy ceus-là ce grand homme de lettres,  
 Erasme de Rotterdam, si je ne luy puis donner place comme  
 homme ferme & asseuré en la Foy Catholique, Car il  
 a été en plusieurs choses chancelant, & douteus, si le puis-  
 je faire, comme âpre ennemy, non seulement de Luther,  
 mais de tous les Sectaires, qui toutefois l'invoquent sou-  
 vent à leur ayde: Les Trinitaires sont de ce nombre, les-  
 quels au livre qu'ils ont dedié au Roy de Hongrie, nom-  
 mément Erasme le Precursieur de leur Profete Servet, com-  
 me les Pikarts font, ainsi qu'on lit en l'Apologie de Las-  
 sissius: à l'avanture qu'ils l'ont fait parce qu'Erasme re-  
 jetta l'Apocalypse du cors de l'Ecriture sacree, & ôta de  
 l'Epître premiere de Saint Ian le témoignage qu'il rend  
 de la Trinité. Tous ses premiers écrits furent autant de  
 Satyres cõtre les gens d'Eglise, si que jusques en l'an 1529.  
 il semble qu'il ait favorisé la revolte de Luther, d'où vint  
 le proverbe que j'ay remarqué au livre premier, Ou Eras-  
 me Lutherisé, ou Luther Erasmissé: Si est ce qu'il nes'ët  
 jamais tout à fait separé de l'union de l'Eglise, & a fait  
 voir en fin que c'étoit contre les vices des particuliers, &  
 non contre leurs dignitez que sa plume s'armoit, l'ayant  
 la presomption de son sçavoir, jetté au delà des bornes:  
 Plus grand homme eût été Erasme, dit Scaliger, s'il eût  
 voulu être moindre. Manlius écrit en ses Lieus Cõmuns,  
 que Melâcthon faisoit le cõte qu'un jour le Prince Federic  
 état à Cologne, apres le courõnement de l'Empereur,  
 prit Erasme, & luy parla en ces termes: Dy moy je te prie,  
 quel peché à cõmis mon miserable moine, parlant de Lu-  
 ther. veu que tout le mõde crie tant contre luy? Rien autre  
 chose, dit Erasme, si ce n'ët qu'il a voulu arracher la cou-  
 ronne & la mitre aus Papes, & Evéques, & aus Moines la  
 marmite & le ventre. Il en fit bien depuis autre jugement,

*Voy Nathe-  
 lis Beda  
 Marianus  
 Viſtorinus  
 & Ruar-  
 dus Ceno-  
 manus.*

*Erasme:*

756 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
blâmant Luther comme Auteur d'un méchant & mal-  
heureus Schisme. Or pour n'avoir gardé la moderation  
qu'il devoit, sa memoire en est enlaidie dans les écrits de  
pluseurs.

*Souvent un peu d'ancre efface*

*Les plus beaux traits d'une face.*

Si faut-il confesser qu'il arrêta beaucoup de gens, qui ne  
se font Heretiques que par imitation, de courre apres  
les folies de Luther, & les rêveries de Zuingle, quand on  
vid qu'en hayne de ce songeur, & de son Achate Oeco-  
lampade, il quitta Bâle, & se retira à Fribourg l'an mil  
cinq cens vint & neuf, Canton qui s'êt toujours main-  
tenu en l'obeyssance de l'Eglise. Il ne peut pourtant, pre-  
venu de la mort, publier son livre des Retractations, sou-  
vent interpellé de ce faire par Thomas Morus, ny ce qu'  
il avoit écrit contre Bucer, homme qu'il hayoit à mort.  
Voicy la protestation qu'il mit aus yeus de toute la Chre-  
tienté, pour effacer cetté tâche Lutherienne, qu'on luy  
» vouloit imprimer sur le front. Je reconnois I E S V S  
» C H R I S T, je ne connois Luther, je reconnois l'Eglise.  
» Sois certain, Lecteur, qui que tu sois, que tout ce qui re-  
» pugne au siege Romain, quelque titre qu'il porte, n'êt  
» point party d'Erasmé. Combien de fois est-ce qu'il a at-  
» taqué Luther dans ses œuvres, luy demâdant par moque-  
» rie s'il étoit le C H R I S T ? Et qui luy avoit donné le pou-  
» voir de couper ainsi, & hacher les livres de la sainte Bible ?  
» Voit-on pas ses lettres contre Conrad Pelican, qui l'a-  
» voit mis au râg des Zuingliens, cõtre le livre de Leopold,  
» qui l'accouplait avec Luther. Chacun vouloit attirer ce  
» grand homme à son party. Je suis cõtent emprunter quel-  
» ques traits des siens, de la lettre qu'il envoya aus Suisses  
» en Latin, & Alexâd sur ce sujet, parce qu'on avoit publié  
» un livre, portant ce titre, *Doctiss. Erasmi Rothero, Et Mart.*  
» *Lutheri opinio de Cœna Domini.* le ne sçay, dit Erasmé, si en  
» ce livre il y a plus de sottise, ou de malice, Afin que la va-  
» nité de mon nom ne face perdre quelque ame, je veus  
» que tout le monde sçache, que je coniens être appelé le  
» Prince des heretiques, si en tous mes écrits, & si j'en ay  
» publié plusieurs, on peut trouver un seul mot qui sente  
» autrement de l'Eucharistie, que ce que l'Eglise Catholi-  
» que

*Erasmé  
fort de Bâ-  
le l'an  
1529. Slei-  
dan lib. 6.*

*Protetta-  
tion d'E-  
rasme.*

que jusques icy en a creu , protestant devant Dieu que je ne me suis jamais éloigné de la creance de la Foy de l'Eglise universelle : Si quelque chose a été revelé aus autres, qu'ils y regardent, &c. Qui est ce, disoit-il encor écrivant à Melancthon , parlant des disciples de Luther, qui pourra reprimer ces gens , qui n'obeyssent au souverain Pontife, ny au Prince, ny au Magistrat, non pas mêmes a leur Luther ? Ils croyent, disent-ils, un Evangile, mais ils en veulent être les interpretes. Peut-être cela seroit tollerable, si, comme ils se separent de l'antiquité, ils s'unissoient en leur nouveauté : J'ay voulu dire cela d'Erasme, parce que plusieurs blessent la memoire, & le nom de ce rare personnage, l'un des premiers hommes de son Siecle, qui ne fut jamais Lutherien, ny du party des Sacramentaires : Et ayant au cōmencement semblé blesser l'honneur de la Vierge, luy rendit des vœus à nôtre Dame de Lorette, & chanta des Hymnes & Cantiques à sa loüange:Voire cōposa pour elle une Liturgie, approuvee par l'Archevêque de Besançon, avec un sermon à sa loüange: Et a composé un Panegyrique en vers, à l'honneur de sainte Genevieve, tutelaire des Parisiens, par l'intercession de laquelle il a été guery des fièvres.

Beze ayant entrepris à pourtraire les hommes Illustres, mais sur tout ceus qui ont bien senty de l'Herésie, confesse qu'étant tombé sur le pourtrait d'Erasme, il a cuidé retirer la main du Tableau:Combien que de nôtre tems, dit-il, Erasme de Rotterdam soit monté jusques au sommet de gloire souveraine, pour la grande vivacité de son esprit, & par une singuliere adresse qu'il avoit de bien exprimer ses conceptions: Neanmoins je faisois quelque conscience de le renger icy, attendu qu'ayant en son avis à part en plusieurs choses, quand il a été question de la Religion, il s'êt contenté de taxer & brocarder les superstitions; & refusant de profiter en la connoissance du principal, encor qu'il eût assez de jugement pour y atteindre, & de moyen par les doctes qui vivoient de son tems; Au lieu d'y penser à bon escient, il se rendit Avocat d'une tres-mauvaise cause; Toutefois puis que les bonnes lettres à leur retour au monde, luy sont autant redevables qu'à autre quelconque d'alors, je suis content luy donner place en cet endroit.

*Voy. S. Fontaine. Voy. Pessevin au jugement qu'il fait d'Erasme. Canisius in Mar.*

III.  
*Grande  
 providence  
 de Dieu  
 sur son E-  
 glise.*

GRANDE a été, & certes admirable la providence de Dieu sur son Eglise, & encore plus grâde sa bonté: Car comme elle étoit sur le point de son precipice en ces Pais-là, luy qui fait ordinairement les choses contre l'opinion, & jugement des hommes, la regardant d'un œil de pitié, luy tendit la main, & fit que peu apres elle reprit sa premiere vigueur: Et comme il n'a permis jamais aucun mal être fait, s'il ne pensoit de ce mal tirer beaucoup de bien; Aussi par le moyen de cette revolte de Luther, il en a ras-seuré plusieurs, perdant quelque poignée d'hommes, il regagna des peuples tous entiers, & chassant la grossiere ignorance qui étoit parmy plusieurs officiers de l'Eglise, il a ouvert le tresor des sciences, & presque tiré le rideau des Cieus, afin qu'on y vit ses merveilles: Si que nous pouvons dire qu'il nous à redonné la vie, par le moyen de ceus qui nous ont voulu donner la mort: Car tout ainsi que les secrets, & saints mysteres de la Trinité, n'eussent jamais été si à clair découverts sans Arrius; Ceus de l'Incarnation sans Nestorius.

Aussi sans Luther plusieurs articles de la Religion Catholique, mémement celuy de l'Auguste Sacrement de l'Autel, eussent été enveloppez dans les tenebres obscures de l'ignorance, lesquelles à present sont tellement dissipées, qu'on voit presque la chair nuë au traÿers le voile delié, comme disoit un Ancien. La beauté de l'Eglise Catholique est en son midy, & ne jette aucun ombrage en sa Doctrine, non plus que le Soleil étant en son Zenith, n'apporte ombre quelconque, dit-on, en la Ville de Sienné. Tous les points de la créace Catholique sont tellemēt éclairciz, que le diable a beau remuer la crête, & la queue encoré, il trouvera toujours dans les admirables écrits de ce siecle, la semence de l'Eglise, qui luy écrasera la tête.

IV.  
*Comment  
 le diable  
 s'és deçeu.*

COMME les bonnes Lois ont accoûtumé de naître des mauvaises mœurs: De même à cause des Heresies, les immuables maximes de la verité Catholique se sont établies: maximes eternelles fondees sur des principes eternels. Cet ennemy de l'Eglise pensoit perdre tout à fait la Foy Chretienne, mais il s'et bien méconté: Car tout au rebouts des nouveaux mondes se sont joints a elle, comme il sera dit cy-apres. Et tout ainsi qu'à Syracuse, l'air n'y fut jamais si couvert, & nebuleus, que le Soleil n'y jettât

jettât ses rayons une heure du jour : Aussi cette belle Eglise Catholique, en dépit du Prince des tenebres, & de son Luther, n'a point cessé d'envoyer les premiers rayons de sa vive clarté, quelque nuage qui s'y soit interposé. Il n'y a eu tems, ny broüillard quelque épais qu'il fut, qu'elle n'ayt penetré. Et comme le plus précieux de tous les metaux, se laisse amenuiser, mais non jamais rompre; & le feu qui consume, & diminuë toutes choses le rend plus pur, & plus net: L'usage ne le peut envieillir. De même tous ces Persecuteurs qui se sont élevez contre elle: tous ces feus n'ont servy que pour épurer cette crasse, & cette rouille, que le tems y avoit apporté. Le diable s'asseroit de tenir toute l'Alemagne en ses rets; Mais les filets n'ont pas été assez retors; La plû-part s'ét sauvee, comme je diray plus particulierement aus livres suyvans. Les uns déchirerent leurs rets, dans lesquels ils avoyent imprudemment donné.

*Comme le sanglier Marcien  
Romp, & depece son lien.*

LES autres firent comme le poisson, que les Latins appellent Glanus, lequel mordant l'ameçon à l'envers, goûte l'appât qui y est accroché, & s'en retourne sain, & sauf. Ceus-cy aiant goûté du bout des levres, de quel goût étoit l'appât attaché à l'ameçon de la doctrine Lutherienne, rebrousserent chemin. & évaderēt ses obscuritez: Ils n'y trouvent que liberté du cors, & de l'ame. Religion toute de ventre, mépris de toutes choses qui avoyent été tenuës en honneur & reverence depuis plusieurs siecles. Les autres qui avoyent englouty, & l'appât, & l'ameçon, comme le Scolopendre, le revomirent, & se debargerent l'estomach de l'un & de l'autre, reconnoissant leur faute, qu'au lieu de prendre la voye de salut, ils s'étoient jettez dans le precipice de perdition. Ceus qui principalement faisoient le Dieu de leur ventre, tindrent fermes appuyez des Apostats, qui avoient ja empieté quelque miserable femme, le rebut de l'honneur, & la honte du monde.

IL sera raisonnable faire la reveüe de l'Alemagne, pour mônter cōbien à tort & sans raison on l'appelle Lutherienne, comme je feray, apres avoir repris la suite, le fil

v.  
Plusieurs  
se garent-  
tissent du  
poison de  
Luther.

vi.  
L'Herésie  
se pare

peu à peu  
en-Allema-  
gne.

760 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
de l'Histoire que le livre precedent a interrompu, afin  
que comme vous avez veu jusques icy la naissance de l'he-  
resie, son progres, & son avancement, s'étant comme en  
trionfè bouffie de gloire promenee parmy cette grande,  
& spacieuse Province, montant de degré en degré, & de  
marche en marche, vous la voyez aussi descendre d'éche-  
lon en échelon: Car comme ces torrens furieux apres a-  
voir ravagé les belles & plates campagnes, entrainant ce  
qui s'oppose à leur violence. En fin peu à peu s'évanoüis-  
sent, & s'écoulent, laissant leur canal à sec. Aussi l'Here-  
sie apres être parvenue au fete de sa grandeur, pendant ce  
seizième siecle, s'en va peu à peu à son precipice, si qu'il  
faut, non pas esperer, mais s'asseurer que l'Eglise Catho-  
lique que j'ay, & non pas sans raison, appellee ailleurs,  
VIEILLE ET FAMEUSE GVERRIERE, restera seule-  
ment triomfante par tant de glorieuses victoires; victo-  
rieuse par tant de victorieux triomfes, beaucoup plus for-  
te & vigoureuse qu'elle n'étoit, lors que Luther la vint  
premierement assaillir. Si quelques miserables restes sur-  
vivent, ce ne sera que pour pleurer leur infortune. Les  
Lutheriens mêmes sont les Chantres-Corbeaus de leurs  
mal-heurs: Car en divers lieux ils croassent, & augurent  
leur ruyne, & sur tout celuy qui s'étoit donné le nom du  
Restaurateur du Lutheranisme. Mais voyons plutôt ceus  
qui en ont fait les aprêts, & allons reconnoître le secours  
qui fut envoyé du Ciel pour sauver l'Eglise, ruyner &  
détruire l'Herésie.

L'ORI-



L'ORIGINE DES RELIGIEVS DE LA  
COMPAGNIE DV NOM DE IESVS, GRAND  
& sacré rampart contre les Heresies.

## C H A P I T R E II.

1.

*Dieu contre-balance le bien avec le mal.*

2.

*D' Ignace de Loyola fondateur des Iesuïtes.*

3.

*Va à Rome où apres plusieurs difficultez son Ordre est approuvé.*

4.

*Disperse ses Compagnons par toute la Chretieneté.*

5.

*Origine du nom des Iesuïtes.*

6.

*L'ambition hânie de leur compagnie.*



OMME la Nature , commune mere des hommes, qui conduit les moindres momens de nôtre vie , & veille pour la conservation d'icelle, ne permet jamais que les Serpens, bêtes nees à la ruyne des hommes, sortent

des cachots de la terre, où la rigueur de l'hyver les avoit emprisonnez, & tenus retortillez de mille nœuz, que plutôt elle ne pousse hors la fleur du Frêne , laquelle nous sert d'antidote , pour guerir les morsures venimeuses & mortelles, & ne la retire à soy que plutôt les serpens ne se soyent retirez dans elle, comme dit le curieus Historien des choses naturelles. Tout ainsi l'Autheur de la Nature même , Père commun, desireus du salut de ses creatures, n'a jamais permis que l'Herésie sortît des Enfers, où est son ordinaire demeure, pour venir infecter la terre, qu'en même tems il ne fit éclore quelque souveraine, & preservative plante, pour servir de contre-poison à son pestifere venim : Parlons sans metafore. Grande providence de Dieu, qui a toujours voulu que les Docteurs Catholiques fussent plus braves, lors que les heretiques ont été plus puissants, Ainsi au tems des Albigeois, pestes dange-

1.

*Dieu contre-balance le bien avec le mal.*

Plin.

762 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
reuses, & dont l'infection dure encores, Dieu envoya S.  
Dominique, & S. François, deus grans Chefs de deus  
grans Ordres, pour guerir les ames malades, & preserver  
les autres de la contagion. Tous les Autheurs écrivent  
constamment, que ces deus saints personnages sauverent  
la Chretiené: Dieu voulut, disent-ils, que sous le Pape  
Innocent nâquit une innocente au monde, pour deffen-  
dre l'innocence de son Epouse. Si la Religion Chretien-  
ne, dit un Autheur, non pas fort éloigné de leur siecle,  
qui n'avoit pourtant que peu ou point de Religion, n'eût  
été par S. François, ou S. Dominique, retiree vers son  
principe, elle seroit du tout éteinte: Car ces deus person-  
nages par leur pauvreté, & par l'imitation de la vie de I-  
E-S-V-S-CHRIST, la rengerent au cœur des hommes,  
d'où elle étoit effacee. Ce furent ces deus pauvres qui  
s'apparurent en vision au Pape Innocent, scûtenans de  
leurs mains l'Eglise de S. Ian de Latran, qu'il voioit en  
songe tomber à terre. Luther en dépit de luy est contraint  
confesser la sainteté de leur vie.

Ainsi au tems que les Manicheens, & Pelagiens cou-  
vrirent le monde de tenebres: Le même Dieu tout bon &  
tout sage, fit luire ces belles & claires lumieres Saint  
Ambroise & Saint Augustin, pour éclairer la terre d'une  
eternelle & celeste clarté. Ainsi envoya-il au monde saint  
Cyrille contre Nestorius: Hierôme contre Iovinian.  
Ainsi au tems des Arriens il fit nâître en Orient S. Athana-  
se, saint Basile, saint Cyrille, les deus Gregoires. En Oc-  
cident saint Sylvestre, saint Martin, & saint Hilaire,  
pour faire tête a ces grans & redoutables ennemis, qui a-  
voient déjà enveloppé, & surpris dans leurs embûches la  
plû-part des Roys, Princes, & Evêques. La pauvre Eglise  
Catholique étoit lors languissante presque étendue au  
lit de la mort, quand ces nouveaux Esculapes transmis au  
Ciel, luy tendirent la main salutaire. Tout de même au  
rés que Luther se devêtit de l'habit de Religieux, & rom-  
pit la pais de son Cloître, pour s'armer de foudres, & de  
canons, animer la guerre, investir & dōner le sac à l'Eglise  
& a son chef visible gouverneur d'icelle: Dieu son souve-  
rain fondateur qui nous envoie souvent des remedes con-  
tre nôtre esperance, & par le moyen de ceus de qui nous  
les attendons le moins, suscita un homme de guerre,  
lequel



lequel il fit des armer de ses armes guerrieres, pour le revêtir d'un habit de religion. Et sous l'enseigne du nom de **I E S V S** le jetta en la place assaillie, non seulement pour y conserver les citoyens d'icelle, des stratagemes, & assauts des ennemis, mais encore afin de faillir sur eus, en cloüer leurs piéces, raser leurs forts, éventer leurs mines, & les mettre à vau-de-route, ramener les autres dans le pourpris de l'Eglise par eus premierement quitté, & d'assiegeans, & persecuteurs, les bourgeoisier, & rendre citadins, & deffenseurs d'icelle.

Cela fut heureusement exploité par Ignace de Loyola capitaine de tant de nobles, & puissans escadrôs, qui sous la banniere du nom de **I E S V S**, se sont rangez comme en champ de bataille pour combattre l'heresie, étendre les limites & les bornes de la Chretienté jusques aus derniers bouts de la terre. L'an 1517. Luther se declara ennemy de la chaire S. Pierre, & l'an 1517. Ignace prit S. Pierre pour son Patron, & protecteur. L'un titre le plus noir de sa colere contre le Vicaire de S. Pierre, & l'autre fait un Cantique à son honneur, premier ouvrage du chevalier Ignace. C'et un trait de la toute-puissante sagesse de Dieu, disoit un des nôtres, qui a fait, qu'en sa grande famille du monde naissent des creatures ennemies, & quâd il est besoin les unes pour remede contre les autres, au profit de l'homme, & manifestation de sa gloire. Les Lutheriens, & les religieux nouveaux du nom de **I E S V S**, sont venus en même tems pour des fins contraires, les premiers pour la ruiner, & éteindre, les derniers pour la deffendre, & augmenter, nez en une même famille, & de sources contraires ont produit en la Chretienté des effets tous contraires. C'et un secours envoyé du Ciel, & des Anges contre ce nouveau Senacherib; secours que nous devons esperer ne devoir defaillir que premieremêt l'heresie ne defaille. Cette plâte ne mourra, & cette fleur ne flétrira, que plutôt ce serpent ne meure. C'et la destinee de cette cōpagnie, heureuse pour le monde, necessaire pour l'Eglise, & glorieuse pour elle. Voyons son origine petite à sa naissance, cōme toutes les choses de ce monde, mais qui en peu d'annees a surpassé (ce sera sans injures ny mépris des autres toutes loüables qui ont eu leur saison) la grandeur, & les cōquêtes de tous les ordres qui furent jamais en la Chretienté.

II.  
*D'ignace  
 de Loyola  
 fondateur  
 des Jesui-  
 tes.*

CET Ignace de Loyola fils d'un Baron du Pays de Biscaie, nâquit l'an 1491. il fut nourry & élevé des sa premiere jeunesse en la cour du Roy Ferdinand, parmi les ébats & delices du monde, portant neanmoins côme empraint sur le front l'image de la vertu, & de la pieté, sans que les vanitez de la cour l'emportassent dans les vices que cet âge recherche : Il sembloit déjà promettre ce qu'on devoit attendre de luy. Dieu, disoit un Payen, marque de bonne heure ceus dont il se veur servir és actes notables, les guide d'une adresse & faveur particuliere. En cette école royale il devint plus brusque & courageus soldat, que fin, ou effeminé courtisan, dont il donna bien tôt la preuve : Car a peine avoit-il l'âge pour porter les armes, qu'il se jetta avec charge, & commandement dans la ville de Pampelune, lors assiegee des François. Là il se fit signaler, & remarquer aus sorties & combats par dessus tous les compagnons, sans qu'aucune faction de guerre se passât ou il n'eût la meilleure part, jusques à ce qu'une volée de canon luy brisa les jambes, & les cuisses.

Ce qui fut en partie cause que les assiegez composerent, voyant la déconvenüe d'un de leurs chefs, qui par l'accord, & reddition de la place, demeura prisonnier des François, lesquels vraiment François, renvoyerent ce jeune gentil-homme estropié en sa maison. Comme il est chez luy pour soulager la lógueur & douleur de ses plaies (car il garda le lit plus d'un an) il s'entretint de la lecture de quelques livres : Tous les Amadis, & Ariostes, plaissant amusement de la noblesse, passent par ses mains. N'ayant plus de quoy lire, il demande à ses gens quelque autre livre nouveau. Son valet de chambre guidé de quelque bon Ange, luy porta la vie de JESVS-CHRIST, & des Saints, n'en ayant, disoit-il, aucun autre. Ignace les lisant avec admiration des merveilles de Dieu en ses creatures, qu'on voit peintes avec une agreable varieté dâs ces vies, & considerant d'un profond & retiré jugement, la misere & pauvreté de ceus qui se laissent emporter au vent, & aus vanitez mondaines, agitez de perpetuelle vagues, que les hommes plus avisez ne peuvent éviter ; Il prit une secrette resolution de dire a-dieu au Siecle, & se vouer au Ciel : Souvent une calamité a donné entree à une longue prosperité. De même inspiration furent touchez deus

*Lib. 8. con-  
 f. 5. cap. 6.*

gentils-hommes de l'Empereur Theodose, dit saint Augustin, lisant la vie de saint Antoine: La seule lecture de cette vie sainte, de soldats du monde, les rendit soldats de I E S U S-C H R I S T, & leur fit quitter la cour de l'Empereur, pour se jeter dans la solitude d'un monastere. Ignace pressé jour & nuit de cette sainte inspiration, que la lecture de ce livre luy avoit apporté, guery qu'il est de ses blessures, las du monde, encore qu'il n'y fist qu'entrer (car à peine avoit-il salué l'an vingt cinquième) feignant d'aller prendre l'air & visiter ses amis, il se dérobe a sa maison, a son pere, a sa patrie, a luy même, & s'en va au mont-Serrat, lieu de devotion, fort celebre à cause des miracles que Dieu y a fait, d'ou il renvoye ses valets pour ne vouloir autre témoin que luy de son austere vie, & rencontrant en son chemin un pauvre, il fait avec luy le change de Glauque, & Diomedes: Car ayant dépouillé les habits qu'il avoit propres pour un homme de sa qualité, il les donna à ce pauvre, & se vêtit de ses haillons, se chargea de sa besasse, & luy donna sa bourse & tout son equipage, saul l'épee & la dague, lesquelles il appendit au haut de l'Eglise, ayant parachevé ses veilles, pres de l'Autel, pour être fait Chevalier de I E S U S-C H R I S T. En cette coie & sainte solitude, il donne commencement à sa penitence, prend le sac, & la cendre, veille, jeûne, prie pour être assisté en sa peregrination, pendant que Luther celebre les Orgies, & Bachanales avec sa Menade. De là il passe en Italie, & demandant l'aumône, n'ayant le plus souvent que la terre pour loudier, la chappe du Ciel pour couverture, quelque morceau de pain pour viande, & de l'eau pour breuvage, il arrive à Rome. Apres avoir fait ses devotions dans les lieux saints de cette sainte cité, reçu la benediction du saint Pere, il fait vœu d'aller visiter le saint Sepulchre, & baiser cette sainte terre où le Cors de son Sauveur avoit repolé. Comme il est à Venise attendant la commodité pour s'embarquer dans la Nave passagere des pelerins, il se trouva un soir sans logis couché sur le pavé, tout defait, & décharné, couvert seulement de quelques méchans lambeaus, mais ayant l'ame revêtuë de riches & precieus habits. En cet étar rendant louâges à Dieu, un Senateur Venitien nommé Marc Antoine Trevisan, depuis Duc de Venise, couche dans son lit,

1512.

lit, entend une vois frapper à son oreille qui luy dit, Est-il raisonnable que tu sois mollement étendu sur la plume, & que mon serviteur gise sur la dure? Epouvanté de cette vision, il se leve, trouve Ignace my mort de froit sur la terre, le mene chez luy, & le traite humainement.

De Venise il fait le voyage de la terre sainte, ou il delibere passer le reste de ses jours au service des Pelerins qui arrivoient de tous les quartiers du monde. Mais comme les parfuns rédent les haillons, mêmes tous déchirez, bien odorans : Aussi dans ce cors tant décharné, & couvert de lambeaus, le Provincial des Cordeliers reconnut une belle & sainte ame, laquelle il fonda jusques à l'arene: Il y remarqua quelque chose de grand. Voyant donc reluire en ce jeune front une vieille sagesse, & beaucoup de pieté, d'ardeur, & de devotion, il luy persuade le retour en Espagne, pour apprendre les lettres, sans lesquelles, disoit-il, la vie de l'homme est un tombeau. Comme les divines inspirations nous portent volontiers aux actions, ausquelles Dieu nous a destiné pour son service, & nôtre salut, Ignace quitte sa resolution qu'il avoit prise, & reprend la volte d'Espagne. De retour en son Pays, il s'adonne quelque tems aux lettres humaines, portieres des sciences, qu'il apprit si heureusement, qu'il se fit large voye a la Philosophie. Il continuë cependant ses exercices de pieté avec quelques uns de ses compagnons. Mais tout ainsi que celuy qui chemine au Soleil, est accompagné de l'ombre; Aussi celuy, disoit Ariston, qui marche par la voye de la vraye gloire, a l'envie pour compagne. Souvent l'innocence n'a pas faite de persecuteurs: Ignace en fit bien tôt l'essay. Le diable pour contreminer par deffous terre les entreprises de cet homme, qu'il prevoit devoir être l'un des plus grans adverfaires qu'il eut jamais, luy suscite des ennemis qui le defèrent à l'inquisition, laquelle étoit en alarme, à cause des nouveutez de Luther, & en doute que ce fût quelque heretique masqué; car le peuple couroit apres Ignace. Mais ouy, & examiné, sa prompte absolution fit bien tôt paroître son innocence: Je ne veus augmenter ma peine, ny celle du lecteur par le recit de toutes les traverses qu'on luy donna, qui luy firent quitter l'Espagne pour venir en France, & laisser Sallemarque & Alcala pour voir cette belle & fameuse

*Vivi hominis sepultura. Sec. nec.*

*Paludamentum scientiarum D. Aug.*

meuse Vniversité de Paris, ou il arriva l'an mil cinq cens vint huit. Là il passa par tous les publics exercices des lettres, mémes de la Theologie à laquelle il avoit destiné tous ses labours & travaux : Pendant sept ans d'étude qu'il employa à Paris, la douceur de ses mœurs, sa conversation sainte & religieuse, ses propos tous divins, le rendoient recōmandable à un chacun : car c'étoit une vie toute de Dieu. Ses promenades ordinaires étoient, visiter les Eglises, les Hôpitaus, & les prisonniers : ses exercices, servir, assister, & consoler les pauvres, & les captifs : ses plus riches parures, la haire, le cilice, & le foët, son entretien la lecture des livres de pieté ; ses bâquets la reception toutes les fêtes de la sacree Eucharistie : Ses propos ordinaires la beauté de la vertu, & la laideur du peché. Cependant qu'il mene cette vie Angelique, il bâtit un plus grãd dessein en sa tête : Car comme le guerrier en qui le Scorpion ascendant de sa naissance a influé la generosité, se plaît & se paît des Schiamachies, & exercice du Cirque, non pour autre dessein que du contêtement, & de l'inclination particuliere qui le portët à la frequétation de ces imaginaires combats : mais soudain que la guerre s'entame, il tourne ses siens plaisirs au profit, & deffense des siens, & les yeus de luy seul, à la conservation de tous. Ainsi Ignace qui jusques alors n'avoit songé qu'à son salut particulier, quand il vid la secte de Luther s'accroître, il tourna tous ses pensers au salut du general, ayant pitié & compassion de la perte de tant d'ames, que l'heresie engloutissoit. D'ailleurs oyant raconter les merveilles des richesses des terres neuves, pour le trafic desquelles tout le monde voloit, mais personne ne parloit d'y aller pratiquer pour les ames de ces pauvres idolatres. Promenant tout cela dans sa fantasie, il se resout de faire quelque nouvelle & sainte societé, pour s'opposer principalement aus erreurs de Luther : Ce n'étoit pas un œuvre d'un jour : Il falloit traverser de grans & âpres deserts, & faire de longues stations. Apres avoir sondé le cœur, & les volontez de ses plus privez compagnons, tâte leur ame, reconnu ce qu'ils y avoyent dedans ( il faisoit chois d'amis de son humeur, ou les amis se conformoient à la sienne ) il exhortoit ceus qu'il jugea capables à cette haute entreprise, non toutefois encore bien digeree ; neuf sans

768 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
sans plus luy donnent leur foy, se revoient avec luy per-  
sonages dignes d'une eternelle memoire. Nouvelle neuf-  
vaine, non des neuf sœurs fabuleuses, mais des neuf fre-  
res fils d'une veritable Mnemosine, conduits par la main  
favorable d'un nouveau Febus, animé par l'Anthoufias-  
me, non dans l'Aganippe d'Helicon, ains dans la fontai-  
ne divine de l'Olympe celeste.

Le premier fut Pierre Faber Savoyard: Mais veritable-  
ment le premier étoit François Xavier, gentil-homme  
Biscain, homme d'un rare sçavoir, plus admirable qu'i-  
mitable en toute sa vie, illustre d'infinis miracles. Ses en-  
nemis ont beau les cacher, la verité parle par tout. Cer-  
tuy-cy se rioit d'Ignace, se moquoit de ses devotions:  
mais en fin il le devança. Et quoy qu'il fut d'un naturel  
haut, & fier, tant pour son sçavoir que pour ses richesses,  
il fut en fin l'exemple, & le vif Image de l'humilité. Les  
autres furent Pàquier Brouët, & Jan Codure François,  
Jaques Laines, Alfonse Salméron, & Nicolas Bobadilla  
Espagnols; Claude Iaius, natif de la ville de Geneve, &  
Simon Roderigue Portugais, avec Ignace: Ce sont les  
dis pierres fondamentales de cette excellente famille, en  
sis différentes nations, établie en la Ville capitale de  
France, qui n'est seconde qu'à Rome seulement. Ce sont  
les dis conjurez au salut de la Chretiété, qui les premiers  
se réunirent, pour s'oposer à ce courât impetueux de Lu-  
ther. Nombre de dis, qui cōme Dieu à disposé toutes cho-  
ses par nōbre, poids, & mesure, nous predisoit misterieu-  
semēt les effets innombrables que Dieu vouloit faire par  
ce nombre. Nombre que les Arithmeticiens ne peuvent  
joindre sans le clorre d'un O rond, comme pour nous si-  
gnifier que ce nombre finy par cette rondeur, n'auroit  
pour autre fin de ses conquêtes infinies, que la fin & la  
rondeur du monde, & que ce devoit être le dixième flot,  
qui briseroit en fin la galcre ennemie du Pirate Luther.  
Tous ces dis se trouverent en l'Eglise de Montmartre, qui  
est aus dessus de Paris, & là d'une sainte conjuration, re-  
noncerent au monde, se vouierent à Dieu le jour de nôtre  
Dame d'Août, l'an 1534. Je suis content transcrire les pro-  
pres mots de François de Montagnes, sur l'Antithese de  
nôtre Loyola, & de Luther. Martin Luther, dit il, est sor-  
ty de l'Eglise, pour combattre l'Eglise, Ignace de Loyola  
est

*Fluctus*  
*Decuma-*  
*um.*

est fortly du monde pour combattre le monde: Tous deus de l'Eglise, au commencement regenererez, & engendrez en memes entrailles, & nez d'un meme ventre spirituel, & en meme tems comme deus bessons Esaü, & Iacob. Luther comme Esaü devenu grand est inspiré de Sathan, pour être un tourbillon de l'Eglise, & un puissant veneur des ames, pour les faire devorer & perdre. Ignace cōme un Iacob, & vray guerrier, est choisi de Dieu champion de son Eglise, & berger des ames pour les sauver. Luther laisse la pais spirituelle au monde: L'un quitte les delices de la vie celeste, & de l'austerité Religieuse se jette a la chair, du jeûne aus festins, de l'humilité à la vanité, de la pauvreté à l'avarice, de la regle à la dissolution, & pour mettre sous les piez toute obeysfance & courit sans frein, sans honte, & sans crainte, a toute sorte d'excez & de vilenie, donne le cartel de deffi à son chef souverain, & à l'instant le charge, & luy fait la guerre à outrance; L'autre quitte les delices, honneurs & richesses de cette vie, & par vœu expres se joint à son Capitaine, le chef de l'Eglise: Et fait levee de gens pour combattre pour l'Eglise. Sous luy Luther met en campagne les fantômes d'Arrius, de Manichee, de Donatus, & de toutes les vieilles bandes de Sathan, pour faire une nouvelle armee contre Dieu. Ignace dresse des regiments, & range les escadrons des saints Docteurs de l'Eglise, pour tailler en pieces Luther, & toutes ses troupes. Luther s'étudie à peupler le monde de méchans, & dépeupler les Religions de leurs bonnes plantes. Ignace s'efforce de faire un seminaire universel de gens de bien au monde, & aus Religions.

O R nôtre Ignace glorieus de cette petite troupe,

*Nombre petit, mais tous de grand courage,*

Delibere de la conduire en Italic, pour de là passer en la terre Sainte. Il luy donne le rendé-vous à Venise, & laisse le commandement à son absence à Faber, comme le plus ancien, & d'âge & de vocarion. Voicy un Faber en la forge, & sur l'enclume duquel furent fergez les traits qui ont terrassé plusieurs ennemis de l'Eglise: Pendant qu'un autre Faber arme ses Cyclopes contre elle en France, comme vous verrez en son lieu. Quant à luy, il repasse

III.

*Va à Rome  
ou apres  
plusieurs  
difficultez  
son Ordre  
est approu-  
vé.*

770 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
en Espagne, pour revoir ses parens, & sa patrie. Il ne  
veut s'uyvre toutes les poses de sa vie, ny reciter le mer-  
veilleus fruit qu'il y fit: Qui sera curieux de sçavoir tou-  
tes ses particularitez, lise Maffee, il verra que par tout  
où il passoit il harceloit les vices, harassoit les méchan-  
cetez, & reprouvoit les concupiscences. Ignace apres cet-  
te reveüe, ayant dit à l'Espagne le dernier à Dieu, se  
rend à Venise, où tous ses compagnons le vindrent trou-  
ver en habit de Pelerins, l'onzième Janvier mil cinq  
cens trente & sept. Là tous d'un même courage exercent  
les œuvres de pieté & charité, servent les pauvres aus  
Hospitaus, consolent les malades aus maisons, visitent  
les prisonniers aus geoles. Ignace s'arrête a Venise pour  
faire les apprés de leur voyage en la Terre-Sainte, & ce-  
pendant envoie ses freres à Rome, lesquels apres avoir  
visité le sepulchre des Apôtres, furent demander la be-  
nediction au Pape Paul troisième, qui tenoit lors le Sie-  
ge. Comme c'étoit la coûtume de ce Pontife pendant  
son repas, d'avoir toujours des gens de sçavoir, qui dis-  
couroyent en sa presence: Ces nouveaux Pelerins se pre-  
sentent, & entrez en discours, étonnent tous les écou-  
rans de leur sçavoir & doctrine. Ayant laissé cette bonne  
odeur d'eus en la Cour de Rome, ils retournent à Veni-  
se pour accomplir leur voyage de Hierusalem. Mais la  
guerre renouvellee entre le Turc & les Venitiens, les  
empécha d'accomplir leur vœu. Tandis Ignace, pour  
ne laisser oysifs ses ouvriers, pendant que la vigne de  
Dieu demeurerait en friche, les distribuë parmy les prin-  
cipales Villes d'Italie, où ils gagnent bien tôt le cœur  
& l'ame de tout le monde, non seulement à raison de  
leur bonne & sainte vie, mais aussi pour le merveilleus  
soing qu'ils avoyent d'instruire la jeunesse, ayant remis  
sus l'ancienne façon de l'Eglise ja de long tems entre-  
mise, qui étoit de catechiser les enfans, leur faire ren-  
dre raison de leur Foy. On leur en menoit à troupes, ce  
qui rapportoit un merveilleus fruit à ces petites creatu-  
res, & un grand contentement aus Peres. Quant à luy  
accompagné du Feuvre, de Laines, il s'en va à Rome, à-  
fin de faire approuver au saint Pere la sainte Societé qu'  
il vouloit dresser pour la deffense de la Foy. Car jusques  
àlers ils avoyent vécu comme simples Prêtres, sans au-



tre regle, ou vœu particulier. Comme il fut prez de la Ville de Rome, étant entré suivant sa coûtume dans une Eglise qu'il trouva en chemin, étant à genous devant l'Autel, I E S U S - C H R I S T s'apparut à luy en vision, qui luy dit : I G N A C E, I E T E S E R A Y F A V O R A B L E A R O M E. Ce fut là-dessus où il jetta l'anchre sacree de son esperance, & d'ou il prit, & donna le nom à sa Societé, comme je diray cy apres Ayant eu accez au saint Pere, par le moyen du Cardinal Contarin, le parangon des lettres de ce tems-là; il luy fait le discours de sa vie, & de ses voyages. du dessein & sainte resolution qu'il avoit prise avec ses freres pour le service de l'Eglise, menassée d'un grand & dangereux Schisme: Offre sous son commandement aller en telle part que sa sainteté ordōnera, voire aus Antipodes annoncer l'Evangile, avec le vœu de perpetuelle chasteté, pauvreté, & obedience: Luy presente toute sujettion à l'Eglise, au saint Siege, & au saint Pere, qui peut & doit, comme premier maître d'Hôtel de la maison de Dieu, distribuer à ses serviteurs les charges telles en tels lieux qu'il juge necessaires.

Mais comme toutes ces nouveutez sont suspectes à Rome, qui ne se sōtient que sur les vieus fondemens de l'antiquité; Le Pape fit difficulté de luy permettre l'établissement d'un nouvel Ordre, & le renvoye à trois Cardinaus pour examiner ce fait. Ceus cy se mōtrèrent encore plus difficiles, sur tous le Cardinal Barthelemy Guidicion, homme à raison de son sçavoir & bonne vie & de grande autorité a l'endroit du Pape. Celuy-la s'y oppose fort & ferme: Dit que la multitude & diversité des Ordres, apporte plus de desordre & confusion que d'utilité à l'Eglise, qu'il les faut reformer, & non pas en former de nouveaux. Mais Ignace, sçachant que la fortune peut bien s'efforcer contre un homme constant, non pas le forcer; le battre & combattre, mais non pas l'abatre; luy resister, mais non pas persister, forcee de faire ceder aus contre-efforts plus forts de la constance, son inconstance, emporté de zele par-dessus toutes ces difficultez & remises, esperant d'un affaire penible une grande gloire, d'une entreprise difficile un glorieus succes, & d'une épineuse execution une immortelle couronne, ne pert cœur, ains se roidit au refus de sa requête. Resolu donc de

772 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
vaincre toutes ces difficultez, & surmonter l'envie, & la  
jalouſſie, épies importunes du bien des humains : Car les  
anciens ordres redoutoient l'étaſſiſſement de ce nou-  
veau; Il bat à toutes les portes où il penſe trouver quelque  
faveur, ne ceſſe de prier Dieu, implorer l'aide de toutes  
les ames devotes de Rome; importune le Pape, & les Car-  
dinaus; ſe jette ſouvent à leurs piez, les ſupplie, & con-  
jure au nom de Dieu, ne rompre un œuvre ſi ſaint, au-  
quel il n'étoit pouſſé que pour le zele du commun inter-  
rêt de la Chretiené, rappelle à foy & à ſon ſecours tous  
ſes freres qu'il avoit envoyez à Padoüe, Sienne, Ferrare,  
Boulogne & autres lieux: Bref il fait tant que le Pape voi-  
ant la conſtante reſolution de ces gens, le commun vœu  
des peuples, par l'avis de tout le Venerable College des  
Cardinaus, approuva & confirma leur inſtitution, diſant  
lors qu'id vid le livre de leurs Exercices, & de leur Regle:  
L'ESPRIT DE DIEU EST ICY. Jugement itrepro-  
chable d'une compagnie tant illuſtre, ſuiivy depuis de  
tous les Papes qui ont preſidé au ſaint Siege, & de ce grãd  
Concile de Trente. Cette confirmation fut faite le vint-  
huitième Septembre, mil cinq cens quarante. datte re-  
marquable, parce qu'environ ce tems l'Heréſie qui ſe-  
conda, voire ſurpaſſa celle de Luther, s'établit tout a fait  
dans la Ville de Geneve, comme je diray lors qu'elle en-  
trera en quartier, & que je parleray du Schiſme de la  
France. Le ſaint Pere pourtant voulut rétrairdre le nom-  
bre à ſoixante, deſirant encor l'éprouver plutôt que les  
approuver du tout, & ſelon le fruit qu'ils feroient, en ac-  
croître ou diminuer le nombre.

IV.  
*Diſperſe  
ſes compa-  
gnons par  
toute la  
Chretiené.*

À YANT ainſi jetté un ſi bon & ſolide fondement, ſous  
l'autorité du Lieutenant de Dieu en terre, tout luy fait  
jour. Il voit que rien ne luy peut être impoſſible ſous des  
auſpices ſi favorables: Ignace donc commence à mettre  
là main à l'œuvre, renvoye ſes freres par les villes d'Italie,  
pour y purger les cors infectez, & affectez de leurs pec-  
cantes humeurs, & mauvaiſes mœurs. Ils vont de ville en  
ville, de village en village, condamnant les vices, perſua-  
dant les vertus, confutant les erreurs, confirmant la veri-  
té, catechiſant le ſimple peuple, lequel n'alloit à la Meſſe  
que par coûtume. Bien ſouvent parmi les foires, & mar-  
chez montez ſur quelque lieu élevé, ils faiſoient des re-  
mon-

môntrances & exhortations aus assistans, pour les retirer du vice, & exhorter à la crainte de Dieu. La grandeur de leur zele, & la charité à l'endroit de leur prochain, les fait admirer d'un chacun; Lors la devotion Chretienne étoit fort artiedie, si elle n'étoit du tout refroidie; Mais Ignace sur tous, porté d'une ardeur incroyable en ses Sermons, faisoit soupirer les ames les plus froides, rechauffoit les cœurs plus glacez d'un feu tout divin & celeste, qui sembloit être promis en luy par l'Anagramme de son nom, qui dit,

I G N A T I V S D E L O Y O L A .

O I G N I S A D E O I L L A T V S .

Comme le nombre de soixante fut bien tôt remply, aussi la renommee vite-courriere des choses de ce monde, porta bien tôt la nouvelle de cette nouvelle Societé: Si que le Roy de Portugal en cherche de quelques hommes de sçavoir, & zelez à l'honneur de Dieu, pour envoyer aus Indes, fut averti par Gonea grand homme de lettres, sejournant à Paris, de ces nouveaux Religieux, qui s'étoient en partie voïez à cette sainte negociation. Le Roy donc depécha à Rome, commande à son Ambassadeur Pierre de Mascaregne, impetrer du Pape sis de ces hommes pour faire voile aus Indes, & y transporter du plant des vignes Chretiennes, complanter une jeune plante à Dieu, dans le terroir du Diable. Esperant avec ces personnes desarmees de toutes autres armes, fors la Crois, domter ces peuples barbares. Le succez, comme il se verra cy apres, répondit à son dessein: L'Ambassadeur ayant presenté des lettres de son maître au Pere Ignace, il luy en accorde deus sans plus, à sçavoir François Xavier Biscain, & Simon Roderigue Portugais. Ceus-cy arrivez, le Roy retint ce dernier en son Royaume, pour fonder le College de Conimbre, le premier qui fut jamais étably, & lequel a été depuis la pepiniere de tant de beaux esprits qui ont peuplé, non seulement la vicille, mais aussi la nouvelle Espagne, & les terres de l'une & de l'autre Indé: Et qui ont si heureusement travaillé à la conversion des Infideles au Japon, en la Chine, Perse, Æthiopie, & autres lieux, comme je diray avec plus de loisir, car la necessité de ce discours m'y tirera. Quant à Xavier il

774 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 monta sur mer, bien aise de prêter la main a une si fertile  
 moisson, pour aller a la conquête, & trafic des ames Infideles  
 aus Indes, aiant Dieu reservé ces peuples infinis sous  
 l'autre Emisphere, pour la gloire de ce sien champion. Laissons  
 cingler les voiles a cet Argonaute Chretien, admirable champion  
 de la Foy, qui porte avec soy la Toison d'or en cette nouvelle  
 Colchos, pleine de Dragons, de Toreaux vomissant le feu, & de  
 Medees enchanteresses; & qui vogue pour aller arborer la Crois  
 outre les barrières & limites du monde. Je le reprendray en sa  
 saison, tout couvert d'honneur & de gloire.

v.  
 Origine  
 du nom  
 des Iesuites.

DANS peu d'annees cette troupe grossit beaucoup: Car le Pape voyant le grand fruit, leva les deffenses, & ouvrit la porte a tous ceus qui y voudroient entrer; de sorte que plusieurs s'enroollerent sous la banniere de I E S V S. Ce fut là leur Enseigne, ce fut leur nom: Car leur fondateur fuyant cette ambitieuse gloire d'appeller ses freres Ignaciens, voulut qu'ils fussent appelez du nom de I E S V S, comme nous sommes appelez Chretiens du nom de C H R I S T; ce qu'il avoit toujours desiré depuis la vision qu'il eut arrivant a Rome. Le saint Pere les confirma en ce nom de la Compagnie du nom de I E S V S, & depuis l'assemblee generale de l'Eglise l'approuva, d'où le peuple a bätty ce nom de Iesuite. Nom qui porte en soy les marques de la devotion, & de l'honneur qu'ils rendent au sacré nom de I E S V S. Lequel chacun peut prendre, personne n'en étant exclus, non plus que les Princes Chretiens ne sont point interdits de prendre le nom de Chretiens, a cause que le Roy de France s'appelle tres-Chretien. Et ceus qui sont plus particulierement vouëz au service de Dieu, sont nômmez gens d'Eglise, sans tourefois obliger personne a n'être d'Eglise qu'eus. Les premiers Chretiens s'appellerent d'une vois commune Chretiens, du nom de C H R I S T, qui étoit le nom du Messie, & le plus estimé entre les Iuifs. Celuy de I E S V S étoit commun parmy les Hebrieus: Et remarque-on en la Passion du Sauveur, que les Iuifs ne s'offensoyent point de l'ouyr nommer I E S V S, mais bien le C H R I S T, tellement que les Apôtres prindrent le nom de C H R I S T, deu vrayement au Fils de Dieu. Ignace prit celuy de la Compagnie de I E S V S par humilité, ne se voulant dire  
 l'au.

L'auteur de si saint œuvre, Nom de douceur & de bonnaireté; Nom que les Catholiques reverent autant que les dévoyez le tiennent à mépris: Ils se contentent de remplir leur bouche de CHRIST, & point de IESVS. C'est là l'origine du nom de Jésuite, odieux à plusieurs parmy les miserables confusions, & desordres du siècle où ils se trouverent depuis engagez, qui les condamnent par leur seul nom, comme on faisoit les premiers Chrétiens. Mais qu'a fait leur nom qui les rende criminels? Quelle nouvelle accusation est cecy contre les vocables? Ce nom Jésuite ne sonne autre chose que serviteur de IESVS le Sauveur, non pas comme badine Chemince & Scluseburgius, ennemy de IESVS. Non qui véritablement leur convient pour avoir sauvé tant d'ames, & remis au bercail du Sauveur un autre monde. Ainsi appelle on les fideles de la Trinité, les filles de Dieu, les Chevaliers du Saint Esprit, de Saint Ian, & autres.

Cette Compagnie ainsi multipliee s'écarte çà & là. Ignace élu general demeure à Rome, qui est comme le rendé-vous des affaires du monde, retenant avec luy Salmeron & Codure, pour pourvoir de là au reste de la Chréienté, & distribuer ceus qui s'enroolloyent sous la Compagnie. Son premier chef-d'œuvre, fut la conversion d'un Lutherien qui s'étant tapy à Rome, commençoit à faire les secrettes menées & pratiques. Tous les Theologiens qui luy furent mis en tête, n'en peurent venir à bout, & le seul Ignace ayant eu congé de l'amener chez soy, le ramena à l'Eglise, luy fit faire confession, & abjuration publique. Il est impossible, disoit ce Lutherien, lors qu'on luy demanda la principale raison de sa conversion, que la vraye Foy, & la vraie Religion ne se trouve où l'union & la charité est si grâde, la volonté si bonne, & les actions si nettes & entieres. Ignace s'opposa aussi vertueusement aus desseins d'un autre Lutherien, lequel sous l'habit d'Augustin qu'il portoit, étoit monté en chaire, semât peu à peu l'herésie: Mais ce châtre ne gagna pas plus avant. Plusieurs Juifs aussi quitterent leurs Rabins, reçeurēt le bapême, instruits & catechisez par Ignace, qui obtint du saint Pere l'abrogation de cette Loy, qui portoit la perte, & confiscation de leur bien

*Loy abro-  
gee qui  
faisoit  
perdre aus  
Juifs leurs*

776 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
entrant au Christianisme, loy pourtant jadis faite a bon-  
ne fin, pour remettre d'autant plus leur conversion a l'é-  
preuve.

*biens lors  
qu'ils en-  
troient au  
Baptême.*

La liberté à crier contre les vices luy suscita plusieurs ennemis resolu de le perdre. Toutefois ce grand Dieu qui voit les choses avant qu'elles soient faites, qui étouffe nos pensées, & renverse nos desseins, le garentit de leurs embûches. Comme aussi il delivra ses autres freres épars çà & là, des pièges qu'on leur avoit dressé. Si qu'en fin comme braves, & genereus Hirpiens, ils passerent par-dessus tous les brasiers qu'on leur mit au devant, sans étonnement ny dommage quelconque. Voicy une autre sorte de guerre que le Diable luy dressa, d'autant plus dangereuse, qu'en apparence elle étoit douce & agreable, puis que la calomnie n'avoit peu trouver prise sur luy, non plus que les guépes sur le crystal bien poly, ou le faus diamant sur le verre lissé. Il voulut les attaquer par une contre-ruse.

*VI.  
L'ambi-  
tion l'ânie  
de leur cõ-  
pagnie.*

IGNACE fait sage aus dépens d'autrui, pour conserver toujours sa compagnie entiere, avoir posé dès l'entree une tres-forte barriere pour boucher toutes les avenues a l'aveugle ambition, qui à gueule-bee court apres les grandeurs du monde. Sçachant bien que tout ainsi que pour trop arracher les greffes d'un arbre, on le rend en fin du tout abâtardy, & que pour avoir trop dépeuplé les compagnies Religieuses de leurs meilleurs hommes, on les avoit en fin desertees, & presque perduës, dequoy la famille de saint Benoist donne assez de preuve, de laquelle seule on a tiré vingt-quatre Papes, deus cens Cardinaus, sis cens Archevêques, quatre mil Evêques. Car il ordonna qu'aucun de la compagnie ne pourroit aspirer à charge, ny dignité quelconque. Que content de la qualité de simple Iesuite, il serviroit à l'Eglise, là part où il seroit envoyé. Or l'Empereur ayant pris en affection pour ses vertus & rare sçavoir, le Pere Claude Iaius, voulant franchir cette ordonnance, il le nomme en l'Evêché de Trieste, grand' & riche Evêché au Pays d'Istrie: supplie le Pape l'honorer de cette charge. Iaius la refuse, comme honneur éloigné de la profession d'humilité & pauvreté qu'il avoit fait. Ce refus embrasa davantage le desir que l'Empereur avoit allumé de soy-même, pour  
l'estime

l'estime qu'il faisoit de Iaius, luy semblant que le flambeau d'une si grande modestie, conjointe avec une si rare vertu & erudition ne devoit pas demeurer comme caché es tenebres d'une vie privee, ains être mis en la veüe de tout le monde. Il pressé le Pape, & quelque priere qu'Ignace luy fist par ses lettres, ne se veut desister de son entreprise : En fin le saint Pere vaincu de ses prieres, commande à Iaius de l'accepter, le dispense de son vœu. Ignace se jette à ses piez, supplie sa Sainteté ne vouloir ruiner, & étouffer dans le berceau la compagnie qui semble destinée de Dieu, pour être le fleau des heresies. Que si certe dangereuse ouverture étoit faite, que les mitres & les chapeaus rouges peussent monter sur les têtes des Iesuites, & par cōséquent aspirer à pouvoir atteindre aus clefs de saint Pierre, toute la Chretienté avec juste occasion les marquera d'ambition & legereté. Ils auront la bouche close, & ne pourront selon leur dessein exhorter les peuples à fuir la gloire du monde, embrasser l'humilité, & mépris volontaire de soy-même : Et bien tôt la compagnie se verroit vesve des meilleurs hommes qu'elle auroit élevez pour enseigner, prêcher, & combattre les heresies. Ce fut-là le plus grand & rude combat, qu'il eût à souffrir : Car le Pape ne vouloit déplaire à l'Empereur, ny revoquer sa parole, & trouvoit utile d'asseoir sur les boulevars & échauguertes de l'Eglise de telles gardes, & sentinelles qu'étoit Iaius. En fin Ignace par l'entremise de Marguerite d'Aûtriche, fille de Ferdinand, grandement affectionnée à la compagnie, déchargea Iaius de ce fardeau : Et d'un second mur mura la porte à l'ambition, contre laquelle elle fit jouer ses petarts, & dressa nouvelle batterie, quand Pie III. voulut donner le Chapeau au Religieus Borgia, & Sixte V. de nôtre tems, au sçavant Toledé. Mais l'un & l'autre se laissa vaincre pour lors aus justes requêtes du General, ôtant pour jamais l'esperance aus Iesuites, & par consequent la volonté d'atteindre aus grandeurs, & dignitez du monde. Que si Clement huittième à honoré le Pere Toledé du Cardinalat, ce n'a pas été sans que le General Claude d'Aquaviva, fils du Duc d'Attry, Prince Neapolitain, ne s'en soit émeu, & supplié le saint Siege de n'enfreindre les regles de la Compagnie.

Mais quoy que de puissance absoluë le saint Pere leur puisse commander, si est-ce qu'il s'excusa sur ce que Toledo avoit depuis vint-cinq ans été domestique des Papes, ayant servy Pie V. Gregoire XIII. Sixte V. Gregoire XIII. & Innocent VIII. de Predicateur & Theologal, vivant hors de la Compagnie, encor qu'il fut un des premiers ornemens d'icelle.

Toledo mort sa sainteté a voulu substituer Bellarmin en sa place. Ce grand Bellarmin que je ne pourrois assez dignement louer, qu'en avouant qu'il surpasse toute louange. Cette belle police a été maintenue jusques icy, & sera toujours soutenue en sa grandeur, fuyant les grandeurs du monde. C'est ce qui l'a conservée entiere, puis que l'ambition ne luy a peu enlever les Borgia, Maldonat, Turrianus, Ribera, Canisius, & cent autres hommes d'un rare & exquis sçavoir, le nô desquels vivra glorieux dans la memoire longue, & bien heureuse, de la posterité: Et puis qu'elle en conserve encore chez elle mille & mille plus contents de leur fortune, que s'ils avoyent leur chef honoré du Chapeau. Les ames qui se sont consignees entre les mains de Dieu, ne demandent autre grandeur que celle qui se trouve en elles-mêmes.

*Loyola.*

Or pour retourner à Ignace, apres avoir longuement sué au gouvernail, & à la conduite de sa petite flotte, montré parmy tant de tempêtes qu'il étoit un sage & avisé Pilote, faisant toujours tête à la fortune, lors qu'il la voyoit plus couroucée, il fut attiré par le courât de la nature au port du Ciel, pour y recevoir la recompense de ses travaux: Car apres que Dieu qui le vouloit appeler, luy eût donné le loisir de méditer son depart, de repasser par tous les sentiers de son pelerinage, d'envoyer demander sa benédiction au saint Pere, & qu'il eût disposé des affaires de la maison, il rendit l'ame entre les bras de ses Freres, l'an 1556. âgé de soixante cinq ans, avec une mort aussi paisible, comme sa conversation avoit été douce. La bonne issue de cette vie est la meilleure chose qui puisse avenir à l'homme, disoit un bon Empereur. Quel exemple avons-nous plus illustre de l'ancienne sainteté, que cet homme? Rome où il trépassa, en porta le deuil, tout pleura, tout le regretta. Ainsi véquit, ainsi mourut Ignace de Loyola, Fondeur de cette grande & docte Compagnie des Jesuites, le plus



plus grand, & ferme rampart qui fut jamais contre les Heresies. Quatre de la premiere dixaine étoient decedez avant luy, alçavoir Codure a Rome l'an 1541. Faber aussi à Rome, l'ã 1546. Xavier en la Chine, l'an 1552. Iayus à Vienne au même an 1552. Cinq luy survéquirent, dont Broüet destiné pour la France mourut a Paris, l'an 1561. Laynez qui fut general apres le Pere Ignace a Rome, l'an 1565. Roderigue a Lisbonne, l'an 1579. Salmeron à Naples, l'an mil cinq cens huitante cinq, & Bobadilla a Lorette, l'an mil cinq cens nonante.

Puis que les peintres de l'Herésie tirent, & au crayon & au pinceau dans leurs livres, avec de si belles & riches couleurs, les vies de leurs Apostats; ne pourroy-je pas écrire celles de ces hommes de Dieu, chers nourrissons du Ciel, Ambassadeurs de la doctrine Chretienne? Heureuse trois & quatre fois la vie de ces gens, qui exempte de rant de cuissons, & ennuys, qui minent & consomment nos ans, passe dans les doux & gracieus repos d'une demeure sainte & religieuse. Encor veus-je, avant que fermer ce chapitre, dire, que les deus plus grans Précheurs que la France ait veu, ont été Emond Augier Champenois & Clement du Puy Parisien tous deus lesuïtes, grans Theologiens, bons Filosofes, fort diserts & eloquents, propres a païtrir a toutes formes & figures, les ames des auditeurs, leur arracher & arrêter les souïpirs, faire rejaillir & tarir les larmes de leurs yeus, & les tourner à leur dessein & projet. Le premier avoit une grande ame, homme courageus, laborieus, toujours en action, qui abouchoit volontiers les Roys & les Princes. Aussi fut-il forç privé de Henry troisième. C'est luy qui jetta heureusement les fondemens des Colleges de Dole, Lion, & Bourdeaus. Sur ses derniers jours quittant la Cour, pour se reposer, & mediter son départ de ce monde, il se retira à Lion: Mais la nouvelle de la mort du Duc de Guyse, ayant rendu aucuns du peuple mal-avisez, furieux & insensez jusques à oser courir aus armes contre son Roy: Le Pere Emond ayant pitié de l'erreur ou le peuple se plongeoit, & tâchant par ses doctes predications remôntrer au peuple le tort qu'il se faisoit de se rebeller; souïtenant ce bon Predicateur la justice, serviteur de son Prince, daquel il avoit souvent manié la conscience.

En fin

En fin pour se delivrer de la presse de cette multitude emportee de deuil, & aveuglee de rage, il fut contraint, non seulement de quitter Lion, mais la France, & se retirer à Come, où il mourut l'an mil cinq cens nonante. L'autre étoit dés sa jeunesse d'une ame simple, debonnaire, douce, vrayement religieuse, toute du Ciel, & retirée de la terre. C'étoit le mieux composé naturel, égal, modéré & rassis, que j'ay jamais conneu, l'entendement le plus élevé, plus choisi, plus singulier, si riche au reste en ses discours, si veritable en ses peintures, si nayf en ses descriptions, qu'il ne lassoit jamais les oreilles des assistans. Aussi sçavoit-il de son ame, faire passer & distiller ses passions & affections en celles de ses Auditeurs; & pour parler de luy son eloquence seroit necessaire. Lors que ce grand orage cuida abîmer cet Ordre des Iesvites, comme vous verrez, quand je traiteray le Schisme de la France, il vint en Guienne, pour y rétablir ce que le premier avoit fondé. Mais comme si Dieu eût envié ce bon-heur aus hommes, il fut retiré de ce monde au plus beau de son âge. Je veus avec mes larmes, & mes regrets, témoins de l'amitié que je luy ay porté, faire le recit d'une chose étrange, qui avint peu de jours avant son decez. Comme ce bel esprit prêchant les quatre fins de l'homme, eut ravy tous les écoutans de la richesse de ses discours, representant toujours avec des paroles si bien choisies & triées, les apprêts & douleurs de la mort, l'effroy & l'horreur du jugement, les tourmens & peines de l'enfer, & la joye & felicité du Paradis; il avint que l'Avocat la Cour, homme d'honneur & de beaucoup de Lettres, couché dans son lit, en un profond sommeil, voit en songe ce bon Pere étendu au cercueil: Il se peine, pleure, & tout dormant en ce travail, forge son Épitafe. Eveillé comme tout en pleurs, atristé d'un si funeste presage, se fait porter de la lumiere, écrit les Vers qu'il avoit bâty dans le sommeil, & arrivé à l'Eglise Saint Pierre, pour ouyr son sermon, il nous fait le recit de son songe; Nous porte sur l'heure les tristes Vers, & les nouvelles de la mort de celuy qui étoit lors en chaire plein de vie & de santé, peignant avec mil beaux traits la beauté du Paradis, où dans peu de jours il alla iouyr de ce qu'il avoit si bien représenté. Ces Vers qu'il laissa sans autre poliffure que celle que le songe luy

luy avoit dicté, coururent sur l'heure en la main de plusieurs, affligez d'un si mauvais augure; lesquels j'ay voulu loger en ce lieu.

*Præpete dum toties errabat ad astra volatu,  
Mentis & hinc animi motu dum cœrul a Cæli  
Templa frequentabat, tandem hunc suscepit Olympus  
Æternum, ipse prior cælestis imagine forma.  
Captus; Acerba igitur nobis non mortis. ademit  
Te puteane dies, sed dum te ad sidera tollis,  
Isque, redisque animo consuetum limen Olympi,  
Terrea sublimem te vita reliquit in astris,  
Candidus ut degas cum Dijs cælestibus ævum:  
Luceat & nunc te Cælo non purior ignis.*

COMMENT LES IESVITES PENTRE-  
RENT EN ALEMAGNE, PUIS S'ÉPANDI-  
RENT par tout le monde.

CHAPITRE III.

1.  
Les Iesuites passent en  
Alemagne.

2.  
Providence des Pontifes  
Romains pour le salut  
de la Chretienté.

3.  
Comment les Iesuites mé-  
nagent les bons esprits.

4.  
Le grand nombre de Col-  
leges des Iesuites, qu'il y  
a en Alemagne.

5.  
En Polongne & autres  
lieux circonvoisins.

6.  
Grand nombre de Iesuites  
parmy le monde.

LA jalousie qui fut entre ces deux grands Monarques François Roy de France, & Charles Empereur, & Roy des Espagnes, laquelle continua comme hereditaire à leurs successeurs Henry, & Philippe, fut cause que le Luthéranisme étourdy du grand coup qu'il avoit reçu, par la route & deffaire de ses principaus Chefs, revint de sa pâmouison,

1.  
Les Iesuites passent en Alemagne.

782 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
pâmoison, & reprint comme une nouvelle vie, se nourris-  
sant dans le feu, & les divisions de ses Princes, qui dressè-  
rent soixante huit armées pendant leurs regnes, pour en-  
vahir les terres l'un de l'autre. Chacun d'eus tâchoit de  
se servir des Protestans, qui liguez avoient étably com-  
me un autre Empire dans l'Empire : Mais n'en barras-  
sons pas tant les affaires d'Etat, parmy ceus de la religion.  
Comme le principal fais de la guerre que l'Herésie avoit  
desseigné, contre l'Eglise, tomboit en Alemagne: Aussi  
fut-il necessaire d'y apporter du prompt secours, faire des  
apprets pour l'assaillir dans sa propre conquête, joindre  
de nouvelles & plus vigoureuses forces, à celles qui étoi-  
ent sur les lieux pour la guerroyer. Le premier du party  
des Iesuites, qui fut dépêché pour l'aller reconnoître, &  
attaquer l'escarmouche, fut Pierre le Feuvre, conduit par  
l'Ambassadeur de l'Empereur, qui l'avoit envoyé deman-  
der, lequel se trouva à la Diete de Wormes, ou l'Herésie  
fut mise sur le bureau. Cettuy-cy étoit d'un village pres  
de Geneve, qui dès l'âge de douze ans, gardans ses brebis  
fit vœu de perpetuelle chasteté; Il se rendit depuis par la  
vivacité de son esprit un grand pasteur de la bergerie de  
I E S U S - C H R I S T, & fut le premier qui s'enrolla sous  
la banniere du pere Ignace, comme j'ay dit ailleurs.

*Il nâquit  
l'â 1506.*

L'Alemagne luy fit un favorable accueil, il avoit une  
admirable grâce à s'insinuer au cœur des grans, & une  
prudence fort discrete pour s'y maintenir, & bien user  
de leur faveur. Il fut fort agreable aus Cardinaus de Ma-  
jance, & d'Ausbourg, Evêque de Spire, & pour son invin-  
cible patience, & ardente charité, jetta les premiers fon-  
dements de la compagnie des Iesuites en ces Pays-là, où  
ily a aujourd'huy septante Colleges, nourrisseurs de mil  
& mille bons esprits & saintes ames. Le Feuvre fut bien  
tôt suivy de quelques autres, memes du sçavant Canisius,  
assez remarqué par ses écrits. Lequel au bruit du pere Fa-  
ber vint de Colongne à Majance pour le voir, & se ren-  
dre des siens. Cependant que ceus-cy vont faire la décou-  
verte & sonder le gué, le Cardinal Moron, qui fut Legat  
du saint Siege au Concile de Trente, à la priere d'Ignace  
fonda un Seminaire des Alemans à Rome, ou plusieurs  
jeunes hommes de cette nation furent instruits, & élevez  
aus lettres, & sur tout en la pieté & devotion, d'ou puis  
apres

après ils étoient dépêchez pour secourir leur patrie. Ce College fut doré de beaux & grans revenus par ce Cardinal, & depuis augmenté par le Pape Gregoire XIII. pour garantir ces gens d'étude de la necessité, comme je diray plus particulièrement ailleurs.

C'A été une belle institution des saints Peres, & dignes des Peres de la Chreienté, qu'à mesure qu'ils ont veu quelques peuples se devoyer de la foy Catholique, ils ont aussi tôt élevé des fares, bâti comme des ports & des havres dans la ville de Rome, pour recueillir les naufrages des nations inondees par l'Herésie, & y attirer ceus qui tourmentez des flots, dressent leur proué à ce saint Herme. C'et là où ils sont élevez, & instruits en la religion Catholique, afin que le tems du châtiement expiré, & quâd il aura pleu à Dieu jeter ses paternelles verges au feu, ils peussent servir pour replanter en leur patrie la vigne du Seigneur, qui aura été arrachée: Car outre ce grand Seminaire qu'il y a par tout l'Italie, on y voit le College pour les Grecs, pour les Alemans, & Hongres, pour les Anglois, pour les Armeniens & Moravites, & à nôtre Dame de Lorette pour les Esclavons: Belle & admirable police de l'Eglise! sage & prudente conduite de chef qui preside en icelle, sous lequel presque toute la terre se meurt: François Borgia Duc de Gandie, Prince allié de bien prez de la couronne d'Espagne, ayda beaucoup à la fondation du College Romain. Celuy-là se mit en la compagnie, & d'un grand Duc devint un pauvre Iesuïte, comme je diray cy apres. Le rabais qu'il fit de sa grandeur fut d'autant plus émerveillable, qu'il étoit sur le point de monter aus plus hautes dignitez du royaume. Il fut suivy de Dom Antoine de Cardone, yssu d'une des plus illustres maisons de l'Espagne: De Dõ Sanches de Castille, de Dom Pierre de Lodose, Dom Jaques de Gusman, & autres Seigneurs: Tous lesquels s'enroollerét sous le general Ignace, changeant la domination en servitude, le commandement en obedience, les richesses en pauvreté, & la liberté en sujétion. Or tous ces Colleges & Seminaires Romains; de quelque nation qu'ils soyent, sont sous la charge des Iesuïtes, conduits, reglez, & gouvernez par eus, avec une admirable police pour la direction de ces jeunes esprits qu'on desire élever de la terre pour les approcher du ciel.

II.  
*Providence  
 ce des Pon-  
 tifes Ro-  
 mains pour  
 le salut de  
 la Chre-  
 sienté.*

784 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Braves Soldats qui appréntent, forgent, & fourbissent, avec un soin continuel les armes nécessaires à la guerre spirituelle, contre le Prince des tenebres.

III.  
*Comment  
les Iesuites  
ménagent  
les bons  
esprits.*

CE sont de grans & sages ménagers, & des cors & des ames, gens qui les sçavent heureusement manier, & conduire avec tant de soin, qu'il n'y a heure de leur vie qui ne soit employee pour la fanté de l'ame, & culture de l'esprit. Souvent ay-je admiré en leurs Coleges, non seulement l'ordre, & belle instruction de leur jeunesse, mais aussi le ménagement qu'ils font du tems, sans qu'un seul moment se passe, que quelque ligne ne soit tirée de son point, ny que l'étude trouble la devotion, ou que la devotion retarde l'étude. Ils ne laissent par trop assouvir les esprits, ny assommer les cors sur les livres. Et comme un sage Veneur, retire le trait de son limier échaufé en la quête, où comme le bon ménager ne presse les terres fertiles: car leur fécondité trop importunee en fin les épouiserait; de même retirent-ils à certaines heures, ceus qui sont trop chauds apres les lettres, & les font étudier par compas, voire les forcent un jour de la semaine prendre les chams. Vn d'entr'eus à la charge d'aller éteindre les lumieres à dis heures en toutes les chambres, afin qu'un chacun se repose, & recommence son labeur plus gay au retour du Soleil: I'en ay veu plusieurs qui à faute de lumiere m'ont dit avoir passé les nuïts à l'étude, tout autant que la Lune leur prétoit sa clarté. Et tout ainsi que les sages Medecins deffendent à ceus qui ont la veüe foible & debile, se presenter du premier coup à une grande lueur, & d'un lieu obscur les font avancer vers un lieu qui soit ombrageus, puis peu à peu l'accôûtument à une lumiere découverte, ny plus ny moins ceus qu'on desire enrôller au service de l'Eglise, & qui doivent passer par ces Seminaires, principalemēt pour l'Alemagne, ne sont jettez au sortir des lettres humaines & exposez au Soleil des saintes Escritures: On les en approche peu à peu. En ces cōpagnies tout va par ordre & par regle. Ce n'ēt pas comme en la jeune Eglise reformee de ce siecle, où sans avoir connoissance des langues, portieres de la Theologie, ny couru la carriere accôûtumee, d'un plein saut on met en chaire des Echoliers, & qui ne sçavent de caquet qu'autant qu'on leur en a appris, comme des pies tenuës en muë.

muë. Les Lutheriens sont plus reglez, ils ont leurs ordres, leurs degrez comme en l'Eglise Catholique. Pour reprendre nos Iesuites & ces Coleges Romains, cette regle se garde inviolable, que nul n'y peut être reçu, s'as au prealable être jugé capable de la Philosophie, pour laquelle il y a trois ans. Au partir de là on le met en la Theologie, ou ils sont forcez sejourner quatre ans entiers. Ces sept ans d'étude expirez, & mis a l'épreuve de ce qu'ils sçavent faire, & qu'on est monté par les degrez ordinaires; On les envoie la part ou le general ordonne pour servir en l'Eglise de Dieu. En ce seul colege qui sert de pepiniere pour les Alemans, d'ou sont sortis de tres-grans hommes, ils ne sont jamais moins de trois cens, belle compagnie de gendarmes Chretiens.

Nos Iesuites qui passerent en Alemagne, courant au devant de la ruyne publique, eurent bien tôt pris place pour loger leurs Colleges, à la faveur de Ferdinand, qui les reçeut dans sa ville de Vienne, boulevard de la Chreienté, & en la grand' Ville de Prague, ancien sejour des Hussites. Ils firent bien tôt retenir la vois de verité au Pays de mensonge. *Sur tes murailles, Hierusalem, ie poseray des gardes, ny nuit ny iour ils ne se tairont point*, disoit le Seigneur par sō Profete. Les autres Princes, & Villes Catholiques, à l'exemple de celle-cy leur ouvriront les portes, dresserent des écoles, chacun y cōtribua de ses moyens, comme pour le salut commun. On les affronte tête à tête aus Lutheriens, & Anabaptistes, plusieurs quittent l'heresie, reviennent comme pauvres enfans prodigues au giron de leur mere, & plusieurs encor Ecclesiastiques, qui souloient être assis à la poupe de la nef de l'Eglise, & tenir le timon, lesquels lors n'avoient pas seulement place à la quille, à leur arrivee reprindrent courage, tâchent à regagner leurs places perduës; de sorte que sous les devotes & saintes predications de ses Peres, & de quelques autres Ecclesiastiques, la religion Catholique qui avoit été honteusement bannie de plusieurs lieux, y fut heureusement remise. La noble cité de Cologne, fut des premieres qui se mir à couvert sous le bouclier des Ajax, les recevant, & logeant dans ses murailles: Aussi connut-elle bien tôt le fruit de leur arrivee: Car plusieurs Heretiques de toutes sectes quitterent leurs folies, de sorte qu'aujourd'huy

IV.

*Le grand nombre de colleges des Iesuites qu'il y a en Alemagne.*

*Esaie 62.*

786 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
cette ville là est un ferme boulevard pour la deffense de  
l'Eglise en ces contrees. pouvant dire justement:

*Quod Roma est Italia, hoc sancta Colonia Teucris.*

Treves Archevêché la suivit quant & quant, & vid en peu de tems le changement de plusieurs Luthériens, & Juifs recuits, qui se dépoüillerent de leur vieille peau. Le gouvernement de l'Université fort ancienne, & du tout presque ruynee, leur fut donnée pour la rétablir en sa premiere splendeur, comme ils ont fait. Majance aussi, par le moyen de son Archevêque Electeur du saint Empire, comme est celuy de Treves, les établit, & embrassa dans la Cité. où ils ont deus Colleges, en l'un demeurent les Peres, en l'autre ceus qui lisent aus pensionnaires, envoyez des premieres maisons de la Ville, & du Pays. Vifbourg, ville assise en Franconie, par l'ayde de son Evêque fit de même, & leur dressa avec dépense inestimable, un tresbeau & grâd College, & un Seminaire, là où plusieurs enfans sont de tous points entretenus du revenu de l'Evêque. Apres avoir fait leurs cours en Philosophie, on les jette a la Theologie, puis ils sont distribuez par les Paroisses, pour prêcher & servir les Eglises. Ceus de Spire en firent de même cinq ans apres. Et encor que l'Evêque ne soit Prince souverain, & que les Luthériens y ayent eu longuement le dessus, si est-ce que ces nouveaux combattans par leurs labeurs ont arrêté leurs conquêtes.

Depuis quinze ans, ils ont fait si grand fruit, que plusieurs habitans se sont rangez en l'Eglise. Fulde a aussi son College de cette Compagnie par le moyen de son Abbé, où depuis fut fondé un Seminaire de la noblesse, afin que ces jeunes Gentils-hommes instruits, & élevez en l'Eglise Catholique, sous si bôs maîtres, la peussent quelque jour courageusemēt deffendre contre tant d'ennemis qui l'assaillent. Tout de même les enfans des bonnes maisons entre les anciens Gaulois, dès qu'ils avoient ataint l'âge de sept ans, étoient mis avec les Druides, pour les instruire es points de leur Religion, & les induire d'embrasser à toujours-mais la protection & deffense. Si cet Abbé de Fulde grand homme de bien de suffisance, & erudition, le vray miroir de vertu en la Germanie, n'eût été empêché en son dessein par la violence de celuy qui luy devoit rou-



te faveur, & ayde, comme je diray cy apres, ont eût veu les merueilleus fruits de ses labours, lesquels toutefois germeront avec le tems, & produiront de belles, & vives plantes en l'Eglise Catholique.

Confluence en leur langue appelée Cobolents, a aussi son College de Iesuites, comme a de même Paderborn; L'Evêque de Strasbourg en sa ville de Molsen, qui est du temporel de son Evêché, à quatre lieuës de son Eglise Cathedrale, a depuis naguieres étably un tresbeau College, comme posé à la tête des ennemis. Le même a fait Aix la Chapelle, laquelle a banny & Lutheriens & Calvinistes, n'ayant voulu que le séjour, & le lieu où repose le cors de ce trois fois tres-grand Empereur des François, qui premier porta le nom de tres-Chretien, servit plus longuement de retraite à ceus qu'ils ne peuvent tenir pour les vrais Chretiens. Ausbourg leur a aussi ouvert ses portes: Car le Cardinal Otho Truchses, Evêque d'Ausbourg, jugea bien que le secours de ces gës étoit nécessaire pour empêcher l'entiere ruyne de la ville. Le Pere Claude laius y fut envoyé pour en faire les apprêts, & jeter les premiers fondemés de ce College, comme il fit l'an mil cinq cens cinquante neuf, par la liberalité des Seigneurs Ian, & George Fugger, avec tel fruit qu'a present le peuple des environs qui étoit Lutherien, est tout Catholique. Mais pourquoy mets-je aus derniers rangs Albert Duc de Baviere, Prince fort Catholique, puis qu'il fut des premiers, & plus affectionnez à l'établissement de cette Compagnie: C'ët luy qui les logea & renta en quatre villes principales de son Duché: A sçavoir à Monik, où il tient sa Cour ordinaire, à Frisbourg, qui est un Evêché, à Lansperg, & à Ingolstad, ville assise sur le Danube, fameuse tant pour la grandeur de son traffic, que pour la celebre Vniversité qu'il y a. Je suis content coucher icy la Lettre que le Duc Albert écrit au Pere General Laines, afin que le Lecteur voye quels furent les fruits de son arriuee, & quels on en doit esperer, sur la decadence de l'Hereſie.

Gregor.  
Turon.



ALBERT PAR LA GRACE  
DE DIEU, COMTE PALATIN  
*du Rhin, Duc de l'une & l'autre Baviere, Au Re-  
verend Pere en Dieu P. Jacques Laines de la Com-  
pagnie de I E S U S.*

**R**AR les lettres que j'écrivis l'année passée à votre Paternité, vous priant de m'envoyer quelques graves & doctes Peres de votre Compagnie, vous aurez peu entendre l'opinion que nous avions de votre Ordre, & le grand profit que nous en attendions pour toute la Republique Chretienne. En quoy nous n'avons pas été abusez: Car les Peres que vous nous avez depuis envoyez, ont si bien, & heureusement commencé, qu'ils semblent vouloir, par leur sainte vie, bonne doctrine, & peine admirable qu'ils prénent à enseigner, vaincre leurs autres Freres qui sont au College d'Ingolstad: Et ce avec une emulation fort louable, & tres-profitable à la sainte Eglise. Sur ces bons, & fermes fondemens, ils s'efforcent maintenant de bâtir, & poursuyvre l'edifice, le rehaussant par leur bonne conversation. leurs sermons, & belles exhortations reparant continuellement la haye de la vigne de Dieu, de peur que les bêtes sauvages n'y entrent pour la ruyner, arrachant les épines, & mauvaises herbes, bref cultivant de tout leur pouvoir cette sainte vigne. C'est de tels Seminaires de votre Compagnie que nous promettons & espérons tirer la reformation de l'Eglise, pour la voir un jour rétablie en sa premiere beauté, & splendeur: Car qui est l'homme sincérement Chretien, qui ne se réjouisse de tout son cœur, voyant comme l'excellente doctrine, & louable vie des Enfans de votre Paternité, debilitent les forces des Heretiques, & cōfond leur opiniâtrise, dequoy à bon droit nous vous congratulons, comme au pere de tels enfans, par le moyen desquels nous avons une tres-grande, & quasi unique esperance de voir les Here-

ses éteintes, & la sainte Religion Catholique revivre. Ca qui diminuë un peu nôtre allegresse & esperance est, que nous voyons les Peres de vôtre Compagnie, qui sont de pardeça, être en bien petit nombre, pour les grans travaux, & peines qu'il leur convient endurer : Car comme le nombre des fideles Catholiques, va par la grace de Dieu croissant de jour en jour, il leur est necessaire d'enseigner en leurs Ecoles, de prêcher, d'ouyr les Confessions de confirmer les foibles, relever ceus qui sont cheuz, & s'occuper en tant d'autres divers ministeres, qu'il ne leur est pas possible ( humainement parlant) de s'acquiter bien de tout sans un notable interêt de leur santé. C'êt pourquoy nous prions encore vôtre Paternité, que prenant compassion des trauaus, & charges que vos Enfans portent quasi par-dessus leurs forces, il vous plaise nous en envoyer d'autres qui leur tiennent compagnie, & les aydêt à recueillir la grande moisson, qui est en nos terres, & puissent mener ce College à la perfection requise. De nôtre part nous les pourvoirons si liberallement de tout ce qui sera necessaire, que chacun connoitra l'amour que nous portons a cette grande & venerable Compagnie, afin que nôtre sainte Foy & Religion Catholique soit toujours entretenüë en nôtre College. Nous avons ordonné qu'on fournisse aus frais & dépens du voyage des Peres que nous attendons, selon que le Pere Canis le dira.

Ecrit à Monik ce 27. Iuin, 1560.

Suyvons les autres Colleges fondez en ces Provinces : A Inspruch ville capitale du grand Comté de Tirol, il y a une tres-belle Vniversité de cette Compagnie, que l'Empereur Ferdinand fonda l'an 1562. avec un somptueux, & magnifique bâtiment, digne de la grandeur de celuy qui en jetta la premiere pierre. Le même à Dilingue par le moyen du Cardinal Ortho Truchsez de Valpourg, grand Prince, protecteur d'Alemagne. A l'exemple de tant de Villes Fribourg, & Bransberg établirent aussi des Colleges, avec un fruit incroyable de la jeunesse, instruite par si bons maîtres, lesquels avec les sciences leur enseignent la pieté, & la vertu. Les Lutheriens mêmes sont cōtraints y envoyer leurs enfans, & se servir de leurs propres ennemis. Tout ce qu'ils font à l'entree, c'êt de faire composition avec les Peres de la Cōpagnie, qu'on ne marchan-

790 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 dera pas leurs ames, qu'on les lairra maîtres de leurs consciences, & disciples du reste. Mais ces jeunes antes, qui prennent tel ply qu'on leur donne, se laissent volontiers aller par accôûtumance, & par l'exemple de leurs compagnons, à la pieté Catholique : De façon que plusieurs sont par ce moyen retirez de l'Herésie. Je laisse plusieurs autres Colleges de Visbourg, Heilingestade, Munstre, d'Embric, d'Hildesie, d'Alten, Hale, Luserne, Ratisbône, Bruntrut, Oeringeu, Salisbourg.

v.  
 En Pologne,  
 & l'eus cir-  
 convoisins.

OR en tous ces Colleges il y a un nombre infiny de Iesuïtes, qui sont autant de miracles de doctrine & d'eloquence, capables de restituer toutes les sciences quand elles seroyent perduës, & neanmoins la noire envie, & la passion demesuree de quelques-uns, a osé accuser cette Compagnie d'ignorance. Mais c'ët accuser Hercule de couârdise. Au reste toujours en ces Academies, ils sont surbout, & en action pour combattre les Lutheriens, & ceus de leur suite, empêcher que la jeunesse ne soit corrompuë. La Pologne, & l'Aûtriche, afin que je mette en un ces Pays Septentrionnaus, se sont aussi couvertes, & remparees de ces boucliers contre les infinies Heresies qui les assailent : Car apres que l'Empereur les eut logez à Viene, ils s'ëpandirent en divers lieux, où ils n'ont ëpargné leurs veilles, ny leurs travaux, pour la conversion des Turcs, Lutheriens, Anabaptistes, Trinitaires, & autres, comme ils ont fait a Prague, Olmus, Gracie, Crimolonie, Commotronic, Novodom, Labac, Glare, Sely, Lince, Bruma, Turoce, où peu à peu ils font perdre terre à veü d'œil aus Hussites, Pikarts, & Lutheriens. On void en Pologne dix-sept Colleges, ou Residences, à sçavoir à Cracovie, a Branspergue, Pultovie, Vilne, Postnannie, Iaroslavie, Polens, Lublin, Riga, Calissi, Miesvisie, Despat, Gedan, ou Dantzik: Tornay: Varsovie, Leopolis peuplez de plusieurs rares & excellens personnages: de sorte qu'il ne faut pas craindre que l'heresie y puisse prendre avantage. Tout ce qui se presente à eus tombe à leurs piez. Ce fut le Religieus & sçavant Cardinal Stanislaus Hosius, qui fut fondateur de celuy de la ville de Branspergue du Diocese de Warmer, dôt il étoit Evêque, afin que la Province de Prussie gâtée de plusieurs heresies, peüt être secouruë; Au retour du Concile de Trente, l'an 1564.

il en fit poser le premier plan. La Gaule Belgique avoit plusieurs tres belles, & florissantes Vniversitez de cette Societé, à sçavoir Louvain, Tornay, S. Omer, Douay, Anvers, Liege, Mastric, Bruges, Ipre, Courtray, Valenciene, Gand, Lille, Mons, Bergue, Arras, Bruxelles, Cambray, Luxembourg. Mais lors que les peuples se revolterent contre le Roy Catholique, pour la deffense de l'Herésie, comme nous dirons en son lieu, toutes furent renversees, excepté le College de Louvain, S. Omer, & le Liege: Toutefois ce grand Demetrius & preneur des Villes, le Duc de Parme, ayant reconquis le Pays, les remit sus, plus florissantes que jamais: Mémes dans Anvers, Bruges, Valenciene, de Mastric, Ipre, Douay, & Tornay. Comme aussi de nouveau on a erigé ceus de Cambray, Mons en Haynaut, & Courtray. Les Cantons des Suisses Catholiques n'ont pas voulu être privez de ce secours, pour toujours d'autant plus se fortifier contre les Zuingliens: Car le Senat a fondé une tres belle Vniversité à Lucerne, comme a fait Fribourg, Ville assise à une journee de Lausanne, là où abonde un grand nombre de jeunesse. Ce qui occasionna les Zuingliens de Berne, de dresser ces années dernieres un College à Laufane, pour contre-carrier celuy de Fribourg. Comme fit aussi ce sage & vertueux Prince Duc de Lorraine, qui a sauvé son Etat à la gueule de l'Herésie: Car outre qu'elle sert de gallerie pour passer de l'Allemagne en France, elle est environnée de Sedan, Messire, Jamets, & Mets, lieux infectez de l'Herésie. C'ér là où ce Duc a fondé une belle, & fameuse Vniversité, qu'il a logee au Pont-à-Mousson, & un College à Verdun, de la Compagnie des Iesuites.

OR Ignace avant mourir eut ce bon heur du Ciel de voir le merueilleus fruit de ses labeurs, & la grande benediction de Dieu sur la compagnie qu'il avoit établie sous le nom de Iesvs, laquelle il vid étendre presque par toute la terre éгалer ses conquêtes au circuit du Soleil: Car de son vivant douze Provinces furent fondees, à sçavoir Portugal, Castille, Andaloufie, Arragon, Italie, Naples, Sicille, Alemagne inferieure, & superieure, France, le Bresil, & Indes Orientales, divisees en pres de cent Colleges, ou domiciles, de sorte que les pauvres Lutheriens étonnez virent bien que leurs conquêtes étoient en leur solstice

Vi.  
Grand  
nombre de  
Iesuites  
parmy le  
monde.

792 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 & au point de commencer leur retrogradation; qu'ils au-  
 royent assez à faire aujourd'huy à se tenir sur la deffen-  
 sive, sans esperer de faire desormais autre prinse. C'étoyent  
 les grans, & profons regrets que faisoit Melancthon,  
 prêt à partir de ce monde, oyant la nouvelle de tant de  
 Iesuites, lesquels passoyent les mers, les deserts, si qu'il  
 n'y avoit coin des quatre coins des Globes, où l'on ne  
 peût voir leurs traces, souvent arrousees de leur sang:  
 »Ha! bon Dieu, disoit-il en soupirant, étendu au lit de  
 »la mort, qu'êt-cecy? je voy que tout le monde se rem-  
 »plit de Iesuites! Qu'eut-il dit, s'il eut veu aujourd'huy  
 vint-trois Provinces établies en la Chretienté, où il y a  
 deus cens quarante cinq Colleges, seize maisons profes-  
 ses, vint-cinq Noviciats separez, soixante sept Residen-  
 ces, dans lesquelles se trouverent enroollez l'an mil cinq  
 cens nonante-quatre, que la description en fut faite huit  
 mille cinq cens dix neuf Iesuites. Excuse moy, Lecteur, si  
 je m'étens si longuement en cette description, car c'êt  
 contre-eus que l'Herésie a pointé toutes ses pieces, pour  
 donner à cette compagnie, qu'elle appelle le dernier ex-  
 crement de Sathan, *Et postremum eius ventris crepitum*, Je  
 ne le veus dire en François. Ce sont les mots de Sclusem-  
 burgius en sa preface du livre qu'il a fait de la Secte des  
 Iesuites, combattant en la personne de cet ordre toute la  
 creance de l'Eglise Catholique. C'êt à vous, invincibles  
 & indefatigables Eacides, qui êtes envoyez du Ciel,  
 pour mettre fin à cette grande, & dangereuse guerre:  
 C'êt à vous, à qui comme des Vlisses nouveaux, nôtre  
 grand Mercure a donné l'herbe de Moly, pour redonner  
 la forme humaine à tant de peuples que la malheureuse  
 Circé à changé d'hommes en bêtes, & preserver ceus qui  
 n'auront encor été enchantez par ses forceleries. C'êt à  
 vous, grans & courageus Capitaines, à donner le dernier  
 coup à ce monstre Lernean: C'êt sous vous que l'Herésie,  
 comme Troye sous Pirrhe, doit être mise à-sac. Ne cessez,  
 hardis & courageus soldats de IESVS-CHRIST, encor que  
 vos merites ne soient recõnus de tous à l'egal de la recon-  
 noissance meritee, de poursuivre vos victoires jusques à  
 ce que riches des dépouilles ennemies, le châ de bataille  
 vous demeure. Voila les apprêts de la ruïne de l'herésie: Je  
 reprédray son Histoire que j'ay laissée pour ce qui touche

l'Alemagne à la fin du Livre troisième, apres que je vous auray fait voir comment l'Italie se conserva de la contagion de l'Herésie.

COMMENT L'ITALIE S'EST CONSERVEE DE LA CONTAGION DE L'HERESIE.

CHAPITRE IV.

1.

L'Herésie n'a pas donné à la tête de l'Eglise, mais aus bors, & aus lisieres.

2.

L'Italie exemte del'Herésie.

3.

Comment elle s'ét garantie, & sa gloire.

4.

L'Italie Patro de la sain-

teté, & réponse aus calomnies des heretiques, qui l'attaquent de toutes parts.

5.

Combien elle est devotte, pie & Religieuse, & Rome sur tout.

6.

La sainte vie du Pape Clement VIII. à present seant à Rome.



ENNEMY de l'Eglise ne pouvant doaner dans le cœur de la Chretienité à toujours attaqué les bors, & les lisieres, & commencé ses conquêtes par les extremitez, pour apres suivre pié à pié, & gagner Pays tout à son ayse. Ainsi fit-il avant Luther, lors qu'il émeut le Schisme de Boheme, qui a été le levain des heresies, qu'on a veu enfler dessus la terre: Il reconnoit ses forces trop foibles pour donner à la tété; aussi n'a-il jamais peu renverser toute la Religion Catholique, qui a tenu bon sous la puissance de son chef, lequel ne s'ét veu ébranlé pour toutes ces secouffes. Les plus hautes montagnes ne sont pas tant heriffées de glaces, de frimats, de verglas, & de neiges, que leurs plus relevez coupeaus qui voifinent la region temperee du ciel, ne conservent leur printems, lors qu'un rigoureux hyver a saisi tout le reste. Et lors que le Soleil sent de l'alteration en soy, éclipfant à

1.

L'Herésie n'a pas donné à la tête de l'Eglise, mais aus bors, & aus lisieres.

794 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 nos yeus, ce n'ët jamais si universellement, qu'il n'ëclaire  
 a quelque partie du monde: Nous en pouvons dire le mē-  
 me del'Eglise, de cette spirituelle Sion, de cette sainte  
 Montagne, laquelle bien qu'elle fût assiegee de toutes  
 parts, de glaces, & de froidures, si a elle pourtāt gardé au  
 lieu plus eminēt les douceurs souhairables d'un gracieus  
 printems: Et encore qu'elle fût herissée de ces ëpois gla-  
 çons qui la rendoyent hideuse, de ces monstres horribles  
 ëpandus sur sa croupe, de ces infames heresies qui l'assail-  
 loient par tout, si luy ëtoit-il resté une partie de son fête  
 plus haut & relevé, exempt de ces maus, & de ces miseris:  
 Voire encore pourrons-nous avoüer que les rayōs sacrez  
 du soleil de l'Eglise ne nous ont pas du tout laissez, pour se  
 retirer dans le sein du Soleil de Justice, nous abandonnant  
 à des perilleuses tenebres, lesquelles ne proviēnent sinon  
 de ce que ces lunatiques ësprits embouffis dans l'orgueil,  
 & la presumption, ces grans heresiarques, miserables An-  
 thees, chers enfans de la terre, mettent leur terre, & leurs  
 opinions entre nous, & cette belle lumiere, qui s'ëclipse à  
 nos yeus: gët detestible & maudite, qui pousse tāt de trou-  
 bles & de nuës dans le serain du ciel de l'Eglise Chretiēne.

II.  
 L'italie  
 exemte de  
 l'Heressis.

M A I S où peut on marquer cette monde & non impu-  
 re partie du monde, où ce reste du Soleil qui brille, & qui  
 paroît parmy tant de nuaus, où ce lieu plaissant de la sainte  
 Montagne belle & chaste Sion, ou ce bout de terre, au-  
 quel ses rais ont éclairé, si ce n'ët en Italie? Italie, heurus  
 & fortuné sejour des ames plus religieuses & pies! Italie  
 gardienne de la religion, & qui a servy de salut a celle qui  
 donne le salut à tous ceus qui la suivent! Italie ou pendant  
 nos troubles & nos confusions elle a vécu en repos & en  
 gloire! Italie azyle de l'ëpouse de Dieu, en laquelle elle a  
 trouvé parmy tant de desordres sa grandeur, & sa felicité!  
 Elle dis je, sans laquelle toute autre grandeur est la mē-  
 me basseise, & la felicité mēme manque de felicité! Italie  
 province glorieuse où Dieu s'ët retiré au tēs qu'un chacun  
 se retireroit de luy! Italie beau paradis terrestre, dans lequel  
 cette fēme, à la semence de laquelle Dieu promet jadis le  
 pouvoir de froisser la tête au serpēt ennemy des mortels,  
 qui est cette Eglise qui vaine les Enfers, & surmonte les  
 Diabls & ses supots, a vécu si long tēs, pendant que tout  
 le monde mourroit à sa dānation, & en sa condamnation.

Les



Les cataractes de l'Enfer degorgeant des pestiferes eaus, ravageoyent l'univers, & l'abimoient d'un nouveau deluge pire que le premier, les veneneuses fontaines des plus profonds abîmes avoyent pouffé les eaus de la terre qui sont sous le firmament, que je prendray pour cette heure pour les Demons avec Origene, & desoloyent le monde, quand cette Arche sacree, bâtie de cette artiste main qui façonna les Cieux & fondee sur la plus ferme pierre. & le plus inébranlable rocher des promesses qu'il fit au grand Cefas, & a ses successeurs; ouvrit ses portes, pour recevoir tous ceus qui se voudroyent sauver; & les ferma a l'heresie, laquelle n'y mit jamais le pié.

*S. Hierôme  
condamne  
cette opi-  
nion, to. 2.  
contre O-  
rigene.*

Rome miracle de la terre, qui nous produis tous les jours une infinité de miracles ! qui ne t'admira te voyant garantie avec tant de merveille de ces calamitez publiques? Rome, ou Noés s'ét sauvé, c'ét a dire le repos de l'Eglise, au plus fort des orages & des confusions du monde! Rome en laquelle, comme en un autre Arche de salut, tant de bien-heureuses ames quittét la terre pour se donner au Ciel, tant de chastes esprits font de même que ce grand Patriarche Noé, lequel se separa des femmes : Et où, de même qu'en ce sacré vaisseau, il y avoit diversité de chambres, y a aussi difference de grades & de dignitez. Ce seroit certes une admirable stupidité de n'admirer l'Italie cernee de tous côtez de l'heresie, entournee de l'Allemagne, pepiniere ou sont élevez les plus hardis, & signalez Heretiques, & enviee de toutes les autres nations entachees de ces maus: Et toutefois la voir ferme & cōstante en la gloire d'être le chef de cette pure, immaculee, & sainte Eglise, qui se rit des efforts de l'Enfer: L'esperance croissant tous les jours que ce bon heur luy sera à jamais conservé, & que Dieu détournera l'effet de la vision qu'eut le Pape Pie V. que l'Italie se devoit débaucher, comme écrit Thomas Morus au troisiéme volume, feüillet 376.

*Noé en He-  
breus sig-  
nife repos.  
S. Hierôme  
de nomi-  
nib. Hebra.*

Q<sup>U</sup>E s'il nous est permis d'en rechercher ailleurs la raison, qu'en la bonté du Tout puissant, lequel luy a juré en ses infailibles promesses de la faire surmonter les plus indomtables forces que l'Enfer peut produire, & d'augmenter ses trofees des plus belles victoires remportees sur les Diables; nous pourrions bien dire que ce bon heur est en partie venu du soin de ceus qui ont presidé en

*S. Hierôme  
lib. 1. adu.  
Iovinian.*

III.  
*Comment  
elle s'est ga-  
rantie, &  
sa gloire.*

cette

cette sainte Chaire, voire pour recompense des biens qui s'y font toujours. Que ces ames étourdies & loûches, lesquelles ne peuvent regarder cette gloire, que de travers, & à contre-cœur, crient hardiment que Rome est la dissolution du monde, l'infamie de la terre, & le receptacle du vice: Que c'êt la mere de la volupté, la gardienne de l'impieté, & le miroir de l'idolatrie, que tout ce qu'elle produit sont les meurtres, les assassins, les trahisons, les usures, & l'abomination de la chair: Que c'êt une Babylone perduë en sa confusion, une Egypte remplie de tenebres, & une autre Sodome: En fin qu'ils n'obmettent rien en leurs inventions de toutes les calomnies qu'on peut imaginer: Qu'ils ajoutent malice sur malice, fausseté sur fausseté, injure sur injure: Si est-ce que cette grande ville que les anciens Profetes ont nommé la cité du Soleil, l'Empire de laquelle s'étend de l'Orient jusques à l'Occident, & n'a point d'autres limites de sa domination, que ceus que Dieu a prescrit au Soleil: Cette ville dis-je, grand theatre du monde, qui est comme la mere, & la matrice de toutes les Eglises, cõservera son lustre & sa beauté. Que ces pervers, à qui les roses & les lis font mal de cœur, comme a cet autre, la detestent, la condamnent, & l'ayent en horreur, si est-ce que les plus saintes ames, & ceus qui cheriront plus la vertu, & lesquels auront plus de connoissance de la verité, prêcheront l'integrité de vie de ceus qui la gouvernent, l'austerité des Religieus infinis, la devotion du peuple, & la charité des plus riches Seigneurs. De quel front diront-ils la dissolution du monde, celle qui condamne les dissolutions, lesquelles comme d'autres boucs ils se plaisent? L'infamie de la terre, celle qui blâme ces infames ravissements de vierges ravies de leur Cloître par force, profanant la couche du Sauveur? Et le receptacle du vice, celle de la quelle ils se sont retirez à cause de sa sainteté, & de sa perfection? De quelle ame diront ces dangereux esprits, que Rome est la mere de volupté, puis qu'ils la blâment de ce qu'elle invite le monde a cherir la chasteté: La gardienne de l'impieté, puis que c'êt la même pieté, & qu'il n'êt rien de si religieux que Rome, dont le nom de Sainte luy a été acquis? Et le miroir de l'idolatrie, veu que c'êt elle qui condamne le culte des Idoles, & a retiré tant de diverses nations

tions au service de Dieu ? Comment la diront-ils une Babilone, puis que c'ët le bel ordre continuel de cette sainte Eglise, qui dõne la terreur à tant de differentes Sectes, autant en particulier ennemies l'une de l'autre, qu'en general les unes & les autres luy sont ennemies, & qui par l'entresuitte de tant d'Evêques, donne la mort à ces nouveaux venus ? Auxquels Tertulian reprochera, comme il faisoit jadis à leurs semblables, qu'ils ne pourroyent montrer une si belle liste de Pontifes pour une authentique preuve de leur autorité.

Comment la décrieront-ils une autre Egypte, puis que c'ët elle qui a dõné la lumiere de grace à tant de peuples, & sert de Fare à ceus qui flottent dans les brânlantes vagues de l'Herésie : Et puis que Dieu même a armé celuy, qui comme un autre Moÿse gouverne les Chretiens d'une puissante verge, avec laquelle il fait tât de merveilles, & nous conduit par le milieu de la mer rouge, en la terre de promesse, & puis qu'il n'y a pas étably un tyran Farao, mais bien, comme disoit S. Bernard, un grand Prêtre, un souverain Pontife, heritier des Apôtres, premier comme Abel, gouverneur general comme Noé, Patriarche comme Abraham, en ordre Melchisedech, Moÿse d'autorité, Samuel en justice, saint Pierre en Evêché, & d'unction I E S V S - C H R I S T. Comment la publieront-ils une Sodome, puis que Dieu a promis à l'Eglise la grace de ne faillir jamais ? Et puis qu'elle est assise non sur cette pierre que jadis ce Devin môntroit au Capitole, s'écriant, Rome ne tõbera que lors que cette pierre yra à bas, mais bien sur la foy de saint Pierre, pour lequel le Sauveur à supplié son Pere a ce qu'il ne deffaillit jamais.

LETTERONT-ILS plutôt l'œil sur quelques débauches de gens aussi perdus qu'ils sont, sans cõsiderer comme quoy souvent ils sont punis. *Le pecheur, dit S. Hierôme, qui tombe en peché, & fait penitence, ne perd pas le nom de iuste.* Rome dẽ même ne perdra pas celui de sainte, encores que son peuple offense Dieu. Regardons combien de saints hommes, lesquels ont siegé dans la chaire de S. Pierre, ont mis peine par leurs bans, leurs excõmunications, & leurs fulminations de repurger leur bergerie : Lisons les actes d'un Adrian sixième, d'un Pie V. d'un Sixte V. & d'un Clement huitième : Combien ils ont travaillé à exterminer

*S. Bernard  
au Pape  
Eugenius.*

IV.

*Patron de  
la sainte-  
té. Ré-  
ponse aux  
calomnies  
des Hereti-  
ques qui  
l'attaquēt  
de toutes  
parts.*

tout

798 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 tout ce qu'ils condamnent, reconnoissant a la fin que les  
 maus s'augmentoient, guerissant celuy-cy : De même  
 qu'en un cors ou il y a une grande ulcere, par laquelle les  
 mauvaises humeurs coulent; étant fermee corrompt tout  
 le cors, & pour une playe en fait plusieurs autres es par-  
 ties qui en étoient auparavant saines. Es Villes bien po-  
 lices on met à part ceus qui sont ladres, on dresse des  
 Hôpitais aus fols, & des maisons pour ceus qui sont fra-  
 pez de peste, qui servent a nettoyer de contagion le reste:  
 Ces bordeaus de même sont ordonnez pour emonder les  
 Citez populueuses, & garantir le reste de la mort de l'ame,  
 laquelle est plus contagieuse à la frequentation, que tou-  
 te autre maladie. Et que ce soit la seule raison pourquoy  
 on tollere ces femmes débaucheez, il se connoit à tant de  
 belles lois qu'on fait, & qu'on observe pour la chasteté,  
 tant d'exemples que l'on y voit de la pudicité, & puis à  
 tant d'étroites regles, desquelles on bride ces ames aban-  
 donnees au Diable de telle façon, que ce sont elles le plus  
 souvent qui maudissent Rome, & la rigueur dont on les  
 fait vivre. Elles sont retirees de la frequentation des Da-  
 mes Romaines, ne peuvent aller en carrosse, ny recevoir  
 chez elles aucun durant la nuit, moins aller chez autrui,  
 sont excommunicees, privees des Sacremens, & mourant  
 elles sont jettees à la voirie, & leurs biens cōfisquees. Peut-  
 il être rien de plus rigoureux, & plus aigre? peut-on trou-  
 ver un moyen plus aysé de les retirer de leur vice, que de  
 les obliger à toutes ces rigueurs?

v.  
 Combien  
 elle est de-  
 vote, pie,  
 & reli-  
 gieuse.

MAIS que ne tourne-on les yeus sur tant de bonnes  
 œuvres qui se font à toutes heures? Que n'entre-on dans  
 les Cloîtres, pour y voir un nombre infiny de saints hom-  
 mes, qui par l'austerité de leur vie s'acquierent le Ciel?  
 Que ne regarde-on les Temples riches & bien parez,  
 remplis de peuple zelé & fort devotieux, les frequentes  
 stations, les pardons ordinaires, l'abord d'une si grande  
 multitude qui paroît grande dans une grande ville? Que  
 ne regarde-on les Villes routes entieres de l'Italie entrer  
 dans Rome, les plus grans seigneurs étant à pié, vêtus  
 d'un sac en penitens, aussi bien que le moindre? Que ne  
 met-on en ligne de conte les frequentes processions qui  
 se font bien souvent, & toutes les grandes devotions des  
 Fêtes de Pâques, durant lesquelles tout Rome fait a qui  
 n'icus-

**M**ieus-mieus fera penitence? Toute la nuit du Jeudy saint tous les Romains vêtus d'un sac la torche au point, chaque bande ayant des Cardinaus vêtus de même, portant la Crois, aller faire amende honorable à la divine Majesté dedans la Basilique de saint Pierre: Que ne contemple-on tant de riches Hôpitaus de trois cens mil écus de rente, où les aumônes ne manquent jamais, voire où bien souvent les Cardinaus vont un jour de la semaine à leur devotion, laver les piez aus pauvres? Que ne va-on considerant tant de grans Palais destineez à recevoir les pelerins, desquels on a veu bien souvent dix huit à vint mille deffrayez, & servis des Cardinaus? Tant d'aumônes qui se font par tout, tant de belles institutions qui se dressent pour élever les enfans perdus, tant de beaux Colleges, où on nourrit la jeunesse, & le lieu ou vivent les pauvres filles avec tant de soin, jusques à ce qu'elles se puiffêt marier: Les Hôtels-Dieu à guarir les fous, & d'autres pleins seulement de nourrices, pour nourrir les enfans trouvez? Que ne considère-on les beaux Convens des vierges qui se sont consacrees à Dieu, & celuy des repenties, où Rome accourt avec une extrême joye lors que quelqu'une de ces femmes publiques donne du pié au monde? Que ne prend-on garde comment les Dames Romaines vivent retirees, faisant même conscience non seulement de parler, mais encore de regarder un hōme, tiennent leurs freres & leurs parents comme des étrangers, & sont du tout au contraire de la liberté Françoisé, un baiser leur étant aussi honteus que l'adultere même: de sorte qu'on pourroit dire que Rome est tout réply de Convents tant on y vit religieusement. Mais pour quelque corrompue on en fait une regle generale, & pour un Judas on condamne de trahison tout le reste. Rome, disoit Plutarque, dès sa premiere fondation a été fort sujette au feu, mais elle l'ët a cette heure davantage du feu de la médifance. O que de grâces Dieu y a épâdu pour la faire aymer autât qu'admirer, à ceus qui la regardët d'un œil nô ennemy! Rome nec & bâtie pour regner par dessus l'univers, & tenir l'Empire de la terre: aussi a-elle son nom de la force, & son nom se tourne en amour: Et pour marque de ses benedictions au langage de Dieu, eile signifie Mammelle: Aussi c'ët à cette mere Eglise, à laquelle toutes les autres

*En He-  
brien Ru-  
men Mā-  
melle.*

300 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 accourent ; c'ët la colomne lactaire ou tous ses bons en-  
 fans Chretiens viennent pour succer le dous lait de sa  
 sainte doctrine. Ce n'ët rien de l'avoir veü jadis triom-  
 fante & superbe, captivant les Roys & les Empires, au pris  
 des trofees qu'on y admire maintenant, dressez pour le  
 Ciel, & où les Anges chantent en ses saintes ovations :  
 Les Colosses & les Idoles des faus Dieus ont été renver-  
 sez pour y élever des Temples & des Autels: Les sacrifices  
 polluz & sanglants en ont été ôtez pour y loger ce non-  
 sanglât sacrifice, auquel I E S V S- C H R I S T est offert tous  
 les jours en tout lieu à son Pere, nous disoit Malachie : le  
 culte du Diable s'ët perdu en la reconnoissance de Dieu.  
 Et comme il n'y a rien eu de si grand que la Rome payen-  
 ne, il n'y a rien aussi de plus saint & glorieus que la Rome  
 Chretienne, en laquelle on ne voit plus par admiration  
 l'immobile rocher du Capitole, comme dit le Poëte,  
 mais tout le monde va contempler ce magnifique Tem-  
 ple de saint Pierre, dans lequel Dieu est adoré: Temple  
 que l'Empereur Constantin fit bâtir, & lequel en son ac-  
 complissement fera honte aus plus beaux edifices des an-  
 ciens, les ruynes desquels attirent un chacun: Temple  
 remply de tant de thresors, & ou le siege sacré-saint de l'E-  
 glise est fondé, l'Empire de laquelle n'aura jamais de fin,  
 disoit l'Ange jadis.

VI.  
 La sainte  
 vie du Pa-  
 pe Clemēt  
 VIII. à pre-  
 sent seant  
 à Rome.

M A I S pourquoy est-ce que ces calomniateurs n'éle-  
 vent de louanges la vie de ce religieus & devot Clement  
 huitième? lequel en chacune de ses actions a tant profité  
 à la Chretienté, en la Pologne, Transilvanie, Alemagne,  
 Espagne, & en la France; qui a travaillé au public pour le  
 repos de tous les Princes Chretiens. Que ne contente-ils  
 les armées lesquelles il a soudoyées contre le Turc, enne-  
 my jure de nôtre foy, & le soin qu'il a eu pour sa conser-  
 vation? Que s'il recherche le moyen d'agrandir le roy-  
 aume de I E S V S- C H R I S T en terre, combien travaille-  
 il a ramener dedans sa bergerie ses brebis égarees, qui se  
 perdent, & sont la proye du Diable & de l'Enfer, se ren-  
 dant un vray miroir de perfection? Quel devotieus exerci-  
 ce obmet-il? N'entre-il pas dans les Convens, pour voir  
 comment on y vit? N'alla-il pas aus processions pié nud,  
 lors qu'il fut a même d'absoudre nôtre Roy, pour implor-  
 rer l'aide de Dieu, & son inspiratiō en cette celebre action.

Il dis-

Il disperse les thresors de l'Eglise, les pardons; & c'est luy le premier qui tâche à les gagner. Combien de fois l'a on veu monter tout gouteus qu'il étoit à deus genous l'échelle sainte, qui est celle que le Sauveur monta dans Hierusalem chez Pilate, lors qu'il fut flagellé, & qu'on dit, E C C E H O M O. Ne se confesse-il pas tous les jours comme un simple homme? Voire le leudy saint de l'année sainte ne confessa il pas comme le moindre Prêtre les Pelerins? Ne dit-il pas tous les jours la Messe, si son indisposition le permet: voire avec telle ardeur & tel zele, que lors qu'il est à la consecration, les grosses gouttes d'eau coulent le long de son chenu visage, & je l'ay veu le Vendredy saint, au seul recit de la Passion, plorer les tourmens & les peines que le Sauveur souffroit: douce & merveilleuse compassion d'une ame fort devote! Combien d'aumônes tous les jours dans sa chambre! N'a il pas dis pauvres lesquels y mangent toujours? Quand il sort pour se mettre à table & prendre son repas, ces pauvres, qui se changent chaque jour, se jettent à ses piez, & les relevant luy même avec ses mains malades, leur donne à laver à tous, & puis s'approchant de leur table dressée contre la sienne, & servie de semblables mets; il la benit, & puis leur verse à chacun à boire, & apres s'assoit en la sienne, laquelle est bien pres de celle des pauvres, lesquels il licentie apres dîner avec sa benediction, & avec une largesse. A côté de sa table on y lit les saints livres: Le leudy saint, & bien souvent encore il lave & baise les piez a vint & quatre pauvres, & puis leur faisant dresser a dîner dans un appartement de S. Pierre au Palais neuf, il les sert tout le long du dîner, qui dure deus ou trois heures, pendant lequel on fait trois exhortations à l'honneur de cette charité, & puis donnant une piece d'or où son Image est gravée, il les congédie tous, les ayant habillez a neuf. A combien de pauvres gens mourant a il fait cette grace de les aller exhorter, & les communier de sa main? Combien a il racheté de prisonniers, & de captifs? Et combien en fin a il joint de couronnes à ce regne, & à cette belle Thiare, dont son chef est dignement orné, lesquelles seront à la fin routes couronnées de la gloire immortelle, parmy ces bien-heureus Martyrs & Saints, qui ont été successeurs de S. Pierre, aus piez desquels un chacun

Rom. 10.

Quam  
spectosus  
pro evan-  
geli sanctis  
pacem.

802 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
s'humilie pour être exalté en IESVS-CHRIST, comme  
au beau pié, dit l'Apôtre, de celuy qui evangelise la pais,  
& les biens.

L'EMPEREUR CHARLES QUITTE  
L'EMPIRE A SON FRERE, ET SES  
Etats à son fils.

CHAPITRE V.

1.  
*Dessain de l'Empereur.*

2.  
*Les propos qu'il tint en  
l'assemblée.*

3.  
*Le Roy Philippe successeur  
de Charles le Quint.*

4.  
*Belle retraite de l'Emper.*

5.  
*Ce Prince étoit fort devot  
& religieux.*

6.  
*Les rares vertus de ce grand  
Prince.*

Y.  
*Dessain de  
l'Empe-  
reur.*



En trente-sixième an de l'Empire de Charles  
couroit, lors que lassé du monde, battu du  
flus & refus des bon-heurs & mal-heurs qui  
luy étoient arrivez, craignant peut être pis  
du côté de la France victorieuse, & le revers  
de l'aveugle fortune: il delibera dire à-dieu  
à la terre, & faire sa retraite, pour se rapprocher du Ciel:  
D'un côté il étoit en doute de l'Alemagne, quoy qu'il y  
eût étably la pais, sans que son indisposition luy permît  
de pouvoir apporter le remede à ces mouvemens comme  
il desiroit: & de l'autre il sembloit redouter la bonne for-  
tune de ce jeune Prince, qui commandoit à la France. Sur  
cette haute resolution, il envoye aus Electeurs sa renon-  
ciation à l'Empire, & à son frere Ferdinand la couron-  
ne, le sceptre, & ornemens Imperiaux. Or dès le mois  
de Septembre, mil cinq cens cinquante cinq, il avoit fait  
venir à Bruxelles Filippes son fils Roy d'Angleterre par le  
mariage de la Reyne Marie, avec lequel il communiqua  
l'espace de sis semaines seul à seul, l'informant de tous  
les points qui concernoyent le maintien de sa grandeur,  
& conservation de ses Royaumes, l'avisant de s'accorder

*C'étoit le  
Roy Henry  
second.*

avec



avec le Roy de France, ou temporiser, pour être le plus fort ennemy qu'il eût, & sur tout l'admonétant ne se separer du Roy des Romains son oncle, ny du Roy de Bohême son cousin. Quelques jours apres il ordonna une assemblée de tous les Etats au 23. d'Octobre où il se trouva; & étant assis en son siege avec une vois assez cassée pour sa foiblesse, il cōmence son propos a peu prez de telle sorte.

L O R S que je propose devāt mes yeus la dure, & variable fortune que j'ay couruë depuis le jour que par le decez de Maximilian la couronne Imperiale me fut mise sur la tête, n'ayant à peine atteint l'an dis-neuvième de mon âge, d'un côté je louë le tout-puissant, qui m'a fait cet honneur de m'élire par dessus tant de milliers d'hōmes, pour m'appeller à ce degré, me conduisant comme par la main, & m'ayant garanty des pieges tendus si souvent par mes ennemis, où ils se sont eus-mêmes en fin trouvez surpris. Je rends graces immortelles a ce grād Dieu immortel, de ce qu'apres tant de travaux, ennuis, & fâcheries, apres tant de perils, & dangers échappez, tant en terre qu'en mer, il m'a fait cette grace de me preserver jusques à ce jour, pour l'en remercier: Et d'autre côté je ne me puis contenir de deplorer l'état miserable de ceus qui sont destinez au maniement des grādes charges, pour les infinis travaux, tourmens, & peines qui s'y trouvent: osant avec verité asseurer. que depuis le jour que par le decez de mon seigneur & pere, & depuis par la mort de mon ayeul maternel, j'eus succedé à tant de roiaumes, terres & seigneuries, je ne sçache avoir eu un seul jour de repos, une seule minute de tēs de plaisir, qu'il ne fût entremélé de dis mille ennuis. Aussi en porte témoignage ce cors cassé, cette tête que les ennuis & peines passées ont fait blanchir devant le tems. Il y en a bon nombre en cette compagnie qui ont participé à mes travaux passéz, & sont fideles témoins de mes actions. Ils sçavent si je les ay cherchez de gayeté de cœur. Ils sçavent si c'et moy qui ay dōné commencement à tant de malheurs qui affligent depuis trente ans la Chretiené. Ils sçavent, & les en fais juges, combien de fois j'ay souhaité, iusques à vouloir quitter de mes droits, à pacifier ces guerres, & tourner nos armes tous d'un accord contre la poictrine des barbares & ennemys du nom Chretien: & vous tous sçavez,

II.

*Le propos  
qu'il tint à  
l'assemblée.*

& ne le pouvez ignorer que je ne sois pour leur montrer le chemin moy même en personne, non sans grand danger, allé pour la seconde fois chercher l'infidèle jusques en ses terres, & le combattre, & envoyé des armées vers la Hongrie contre ce grand ennemy du nom Chretien, Soliman. Si le tout n'a réüssy selon mes desseins, ç'a été la volonté de Dieu, qui tient tout en sa main, qui ne l'a voulu permettre, pour mes fautes & pechez, & pour ne m'enorgueillir par trop de tant de victoires qu'il luy a pleu me donner: Je leur ay, dis je, ouvert le pas.

Mais tant s'en faut qu'ils m'ayent suyvy, que même c'est lors qu'ils ont ouvertement renouvelé la guerre, voire même appellé l'infidèle à leur secours. C'est lors qu'ils ont saccagé mes Pays, querelant je ne sçay quel droit en l'Etat de Milan. On sçait, & Dieu m'en-soit à témoin, les offres que j'en ay tant de fois faites, lesquelles on n'a voulu accepter. L'en porte un infiny regret en mon ame, & la sens bien fort chargée de la mort de tant de milliers d'hômes, avenueë pour nos querelles particulieres. Mais une seule chose me console, c'est que le Dieu qui est là haut, qui voit tout, & qui tout considere, connoît de quel pié j'ay marché, & avec quel regret j'ay été contraint faire tête à un si puissant ennemy, qui sembloit, marry de n'avoir été mis en mon siege, m'en vouloir jeter à bas, je l'en ay empêché. Les moyens vous les sçavez, lesquels je tairay, pour ne sembler trop arrogant, vouloir encore un coup triomfer de la victoire. J'ay eu plusieurs & grans ennemys, qui m'ont donné beaucoup de traverses: mais la bonté divine n'a permis qu'ils ayent rien emporté sur moy, ains elle même à voulu qu'avant la fin de mes jours, je visse la leur. Dieu veuille mettre leur ame en l'eternel repos, n'y ayant peu demeurer tant qu'elles ont été en ce monde. Mais ce qui plus me presse, Illustres Seigneurs, & vous mes amys, c'est le regret que j'ay de laisser le monde, sans avoir eu moyen de pacifier les troubles avenuz pour la diversité des opinions en nôtre Religion; C'est la chose du monde que je souhaite le plus. Dieu pardonne à ceus qui m'ont empêché: Aussi ce pauvre vieillard, cassé, goutteus, & valetudinaire, est forcé de fléchir bien souvent sous le fais: le passé ne peut revenir, il est maintenant tems que je me retire pour faire place

re place aux jeunes, étant resolu executer tout ce que j'avois il y a long tems desseigné : c'est d'alleger mes foibles épaulés d'un si pesant fardeau, vous assurant que ce jour me sera aussi heurus & agreable, que celuy-là me fut plaisant & bien fortuné, auquel la couronne Imperiale me fut donnée. Je suis forcé volontairement à ce faire, sentant la mort proche & voisine de cet âge pesant & ja mœur, & que desormais il ne m'est possible de m'acquitter de ma charge: par ainsi il est raisonnable que j'y pourvoye avec vôtre conseil, & que moy mourant rien de sinistre ne vous avienne. Dieu m'a donné un seul fils qui est icy present, que j'ayme étant à moy comme il est, étant né pour vous. C'est vôtre vray & naturel Seigneur, & parce, Illustres & vertueux Seigneurs, & vous tous Messieurs, je vous prie & adjure, que pris que vous me voyez réduit en cette extremité de maladie, vous veuillez accepter ce jeune Prince, au lieu d'un vieus decrepité, pour vôtre, ne pouvant être autre, & qui est né pour vôtre salut & conservation, & le recevoir en ma place. A cela vous doit émouvoir, non tant la priere que je vous en fais, non tant la foiblesse & vieillesse qui me réduit à ce point, que parce que vous sçavez la volôté de Dieu être telle. Et que telle acceptation tournera à vôtre profit & avantage, & en reconnoissance des bien faits que vous avez receuz de moy & de la peine que j'ay prise à maintenir vos libertez, & deffendre vos foyers, fêmes, & enfans; & bref en la memoire & contemplation de celuy qui ne vous fut jamais que bon: je vous prie être autant fideles & obeyssans au fils, que vous avez été au pere. C'est à luy que je donne les Royaumes, Terres, & Seigneuries que je possède, aydez luy tous d'un commun accord, pour maintenir le service de Dieu, la justice, & la deffense de vos Pays.

Quant à moy qui suis ja inutile au monde, pour les grandes maladies desquelles il a pleu à Dieu me visiter, je ne desire rien plus qu'aller finir mes jours en Espagne, & ce suivant le conseil des Medecins, ayant neanmoins la seule fiance à ce grand & eternal Medecin. Resouvenez-vous donques quelquefois de moy, mes amys, ayez memoire de celuy qui vous a maintenus cõtre vos adversaires: Que si par fois je vous ay chargé de railles & subsides, ç'a été à mon grand regret, & pressé de la necessité, à cause des

305 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
affaires que j'avois sur les bras. l'ay instruit mon fils pour  
aviser les moyens de vous en soulager. C'est luy qui doit  
être mon seul successeur, & comme tel je vous prie enco-  
re un couple vouloir recevoir. Que si je voy que ce soit  
d'un bon cœur, je m'en iray joyeux en l'autre monde, ayât  
laissé aus miés un Prince homme de bien, & à mon fils un  
peuple fidele. Aymez le, il est vôtre chef, & vous êtes ses  
membres, honorez celuy qui vous est donné du Ciel, vi-  
vez en pais, & concorde, embrassez la Foy Catholique,  
& maintenez luy ce nom qui luy a été donné des Cieux.  
Je ne merite que vous me deniez cette faveur, qui est la  
derniere que je vous demande pour tout le bien que j'es-  
pere jamais de vous, ne desirant rien plus qu'achever le  
reste de mes jours en prieres & oraisons, ayant assuree  
fiance, que j'iray bien tôt iouyr de la gloire celeste, en é-  
change de la Seigneurie terrestre, que je laisse de bon  
cœur en ce monde.

III.  
*Le Roy Phi-  
lippe suc-  
cesseur de  
Charles le  
Quint.*

A ces mots cet invincible Cesar comme forcé, finit sa  
harangue, & le peuple pleurant leva les mains au ciel en  
témoignage du desir qu'il avoit de se conformer à sa vo-  
lonté. Et lors s'étant le Roy Philippe levé de son siege, & mis  
à genous aus piez de l'Empereur, la tête nuë, il luy mit la  
main dessus, & luy dit; Mon cher fils, je vous donne abso-  
lument tous mes Pays patrimoniaux, & autres que je pos-  
sede, vous recommande le service de Dieu, & sa justice; ce  
faisant il vous fera toujours en ayde, lequel je prie vous  
vouloir augmenter de bien en mieus. Il luy donna sa be-  
nediction, & le Prince s'étant levé, rendit graces à Dieu,  
à l'Empereur son Pere. & au peuple.

Toutes ces pitoyables harangues ne se passerent sans  
maintes larmes. La constance de l'Empereur ne peut a-  
donc être telle qu'on ne vit les grosses larmes ruisseler le  
long de son pâle visage, baignant & arroufant sa barbe  
blanche. La Reyné Marie de Hongrie sa sœur, fit aussi u-  
ne longue harangue au peuple, remerciant par même  
moyen son frère, de ce qu'il luy avoit donné le gouverne-  
ment de ses Pays-Bas, l'espace de vint-trois ans. Et lors  
l'Empereur se leva de son siege, & mit en sa place Philip-  
pes, lequel reçut le serment & hommage de ses vassaus.  
Les seaus de Charles sont apportez, & rōpus, & quelques  
graces sce lles de celuy de Philippe. Ainsi se démit de sa  
charge

charge ce grand Empereur, qui a surpassé tous ceus qui l'ont devancé depuis Charlemagne; & se reserva seulement l'usufruit de Castille; & les Commanderies. Et bien qu'il eut resolu de partir sur le commencement de l'hyver, sa foiblesse ne le peut permettre, jusques au mois d'Aout mil cinq cens septante, qu'il partit de Bruzelles, & vint à Gand, où il donna audience, & print son congé; & apres accompagné de ses deus Sœurs Eleonor, & Marie, il s'embarqua. Le Roy Philippe le conduit jusques à Sail, où il luy dit le dernier à-dieu.

ANTHONIO Perez grand homme d'Etat, qui souz le regne de Philippe, mania la volonté de son Prince, & toutes les affaires d'Espagne, jusques à ce que la fortune l'eut precipité du haut de la rouë, m'a dit, que comme l'Empereur eut fait descente en Espagne au retour des Pays-Bas, où il s'étoit embarqué, delors qu'il eut mis le pié a terre, il se jetta à genous, faisant don de son cors à la terre sa premiere Mere; prononçant ces paroles, qui tirerent les larmes des yeus de tous les assistans. *Garda te Dios, ô Madre muy querida y desferida auñze, com desnudo yo sali de la barrigua de my madre, assi desnudo yo vuelbo à ti, como à my secunda madre, y por salardon y gracias de muchos merecimientos de los quales abeis uzardo hasia mi no pudiendo otra cosa mas por agora, yo os doy este my cuerpo deliente y estos mis huesos flexos y cansados.* C'est à dire: Dieu te sauve, ô Mere tres-chere & desirée. comme nud je suis sorty du ventre de ma Mere, ainsi nud je retourne vers toy, comme à ma seconde Mere, & en recompense de plusieurs bien-faits, que j'ay reçu de toy, je te donne ce mien cors malade, & ces miens os debiles & foibles, ne pouvant pour le present te donner autre chose.

Sa Cesaree Majesté se retira en un Monastere des freres Hermites de saint Hierôme, lieu desert, & solitaire, & tout propre pour la vie qu'il desiroit mener: Il ne voulut pas memes la compagnie de ses deus Sœurs. Ainsi se retira du mōde le plus puissant & grand terrien Monarque Chretien, passant les jours & la plû-part des nuits en prieres & oraisons ou œuvres de pieté. Jusques à ce que le quatorzième de Septembre 1558. il alla recueillir en l'autre monde, la recompēse des biens qu'il avoit faits en celuy-cy. Ayant sa mort il eut ce contentement de

308. DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
voir le heurieux commencement de son fils en la bataille  
saint Laurens, & prise de saint Quentin, suivie tût apres  
de la perte de la journee de Gravelines, où la France re-  
çeut une mauvaise secousse, & fut en branle de souffrir  
beaucoup, si la vertu du Roy Henry deuxiême ne s'y fut  
opposée.

v.  
*Ce Prince  
fort devoit  
& Reli-  
gieux.*

C'É fut un Prince orné de vertus vrayement Royales,  
que le Ciel d'une prodigue main luy avoit départies. On  
disoit qu'il étoit le plus sage de tous ses Conseillers, & le  
plus vaillant de tous ses Capitaines, & le plus juste de  
tous ses Juges, plus heurieux conquerant toutefois en ses  
Lieutenans qu'en sa propre personne: Aussi temperé lors  
que les choses étoient calmes, que constant au fort de lo-  
rage: Dous en la prosperité, ferme en l'adversité, sage &  
modéré par tout. C'étoit au reste un Prince fort religieux,  
& craignant Dieu. Jamais il ne passa jour sans ouyr la Mes-  
se, & quelques affaires qu'il eut sur les bras, mêmes dans  
les poudres & canons, ses prieres & heures fort longues  
avoient toujours leurs heures certaines, sans que pour  
affaire quelconque, il les interrompit; non plus qu'un  
Religieux le mieus réglé. Ce sont les armes, disoit-il, avec  
lesquelles il faut combattre le monde, & assaillir le Ciel.  
C'Ét ce que ses Capitaines impatiens disoient ordinaire-  
ment, Nôtre Maître parle plus souvent à Dieu, qu'aus  
hommes. Comme un jour étant en ses devotions, un Sei-  
gneur de sa Cour pressé des Ambassadeurs François, se fut  
hasardé de le supplier leur donner audience: Attendez, dit-  
il, que j'aye fait. Cettuy-cy replique qu'il y avoit long  
tems qu'ils étoient à la porte, & fort pressez pour affaires  
importans (disoient-ils) pour le service de leur Maître:  
Et moy, dit l'Empereur, encore davantage pour le service  
du mien.

vi.  
*Les rares  
vertus de  
ce grand  
Prince.*

Il avoit certe loüable coûtume quand il entreprenoit  
quelque guerre, soit contre les Heretiques d'Alemagne,  
contre les Turcs, & Affricains, soit contre les François,  
Anglois, ou Italiens, de dresser luy-même un livret de  
prieres, lesquelles outre les siennes ordinaires, il disoit  
tous les jours, les ayant dictes selon le sujet, pour soutenir  
la querelle de Dieu, ou deffendre ses Etats. Depuis sa re-  
traite il mena une vie vrayement religieuse & penitente,  
portant quelquefois la haire, se donnant la discipline, ne  
medi-

meditant que la mort: Et lors qu'il s'en approchoit, il fit present a son fils Philippe de son foët & du cilice, comme celui-cy fit aussi a Philippe III. Car apres avoir joint de nouveaux sceptres à ceus que son Pere luy avoit laissé, sur le point de rendre l'ame, & laisser toutes ses grandeurs, il envoya querir son fils aujourd'huy regnant, auquel il le donna, comme pour le dernier present qu'il devoit recevoir de sa main. & decouvrant sa poitrine playee & ulceeree: Regarde, mon fils, luy dit-il, à quoy reduit la mort les grans Rois de la terre. Or je ne me veus perdre sur les iouanges de Charles, second Constantin, content de dire un mot entre plusieurs Iliades qu'il faudroit pour dire tout, que comme la plus grande parrie de l'Alemagne doit à Charles le Grand ce bon-heur d'avoir été faite Chretienne par luy, qu'aussi doit-elle à ce grand Charles le Quint, ce bien d'avoir été conservee Chretienne par luy; & puis que je l'ay conduit en Espagne, ce ne sera sortir hors de mon discours. & du dessein entrepris, si je m'ontre comment ces Royaumes du Midy se sont garais de l'Herésie.

COMMENT L'ESPAGNE S'EST GARANTIE DE L'HERESIE, AVEC PLUSIEURS particularitez de ce Pays-là.

C H A P I T R E V I.

1.

Trois choses ont conserve les Espagnes de l'heresie.

2.

La Hermandat ou sainte Fraternité.

3.

La sainte Croisade, son institution, son ordre, & ses revenus.

4.

De l'Inquisition, par qui inventee & instituee.

5.

L'Inquisition en France, & sa necessité à cause des cruautez commises par les Heretiques.

6.

Vn Commandeur de saint Iaques à l'Inquisition. Pöce Leon pourquoy condamné: Caçallo mourant se convertit à la Foy Catholique.

I.  
Trois choses ont conservé les Espagnes de l'heresia.

**V**IS que l'experience a appris à quelques uns que la foudre crevant dans le ventre de la nuë, & fondant sus la terre, ne brûle jamais le cors de l'animal sus lequel elle tombe, si elle le rencontre en vie. Nous pourrions bien de même nous instruire par cette toute sçavante Maîtresse, que Dieu, qui balance en sa main le carreau de l'Herésie l'élançant vers terre, & sur ces grans Etats, ne les perd, ne les brûle, & ne les ruyne jamais, tant qu'ils surveillent à leur salut, & lors qu'il les rencontre en vie : l'Herésie qui ne cherche que la perdition des ames, fait gorge de tous ces grans Royaumes, lesquels elle a trouvé sans ame, vuides du soin de la Religion laquelle étoit languissante, & my-morte. L'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Pologne, la Boheme, & plusieurs autres Etats en ont senty les pointes: L'Espagne au contraire s'en est heureusement garentie, l'Herésie l'ayant rencontrée suz piez, lors qu'elle est venue ravager tout le monde, fulminant contre l'Eglise

*Tous les voisins ont intérêt  
D'éteindre le feu quand il est  
Epris en la maison prochaine.*

Aussi les Princes Catholiques ont montré le moyen de perdre l'Herésie, & y ont eus même souvent porté quelque remede. Ce seroit une faute trop insigne que de passer par dessus ces admirables effets, & n'en dire la cause, puis que nous voyons tous les Royaumes d'Espagne, & ces larges terres sauvees de ce foudre qui ne pardonne à rien, lors même qu'on craignoit le Turc en Orient, le More en Occident, l'Arabe au Midy, & que l'Heretique au Septentrion se rendoit redoutable: L'Espagne est bien entournee par trois côrez de deus mers, de l'Océane, & de la Mediterranee, & d'un autre part est flanquée du rempart naturel des Pirenees, mais cela ne luy a rien servy. Ce qui l'a donc conservée entiere, est le soin que les Princes de ce Royaume ont eu de la Foy Catholique: Soins lequel a paru aus beaux établissemens qu'ils ont fait de trois choses, lesquelles y ont extremement servy: La sainte Hermandat, ou sainte Fraternité, la sainte Croisade, &



de, & la sainte Inquisition. Ce sont les boucliers d'airain, au seul aspect desquels l'heresie est devenuë aveugle, comme cet autre Diogenes, & n'a peu tenir un chemin assuré dans l'Espagne, pour entrer bien avant aus riches conquêtes, lesquelles elle y pensoit faire. Cette belle police qu'on a étably au regime des ames, a fait que les Espagnes n'ont point plié le col sous le joug de l'heresie, qui vouloit dominer tout le monde, & se promettoit sur la terre un Empire superbe. C'est l'ordre qu'on a mis parmy tant de desordres, qui a exempté ces Royaumes de la domination du Diable, forgeron malencontreus de ces malheureuses sectes. La rigueur dont on usa contre les Heretiques a fait vivre la douceur souhaitable de l'épouse de Dieu, & l'a maintenuë en son iuste, & sa naturelle beauté. Que l'Heretique gronde tant qu'il voudra, qu'il condamne cette justice tant qu'il pourra, si est ce qu'en ces grans effets, on ne peut que louer le sujet d'ou ils naissent. Leur reprobation est une marque de sa grâce, & une authentique approbation. Rien n'a été si honteusement diffamé, rien si cruellement attaqué, que la justice d'Espagne, laquelle ils ont debiffée autant qu'il leur a été possible. Vous verrez toute fois, que cette belle reformation, si mortellement déplaisante a ces nouveaux reformez qui ont difformé tout l'Etat de l'Eglise, est sainte, & justement inventee. Je vous feray donc voir que c'est que la Hermandat, la Croisade, & l'Inquisition:

LA Hermandat, qui signifie Fraternité, est une exacte justice, laquelle sert pour poursuivre tous les criminels lors qu'ils ont échappé, de laquelle on se sert quand tout autre moyen manque, pour attraper le malfaïcteur, & le suit-on, si c'est pour quelque grand crime, en quelque part du monde qu'il aille, sous la domination du Roy Catholique, ou ailleurs; ils le suivent de lieu en lieu, ont des épies & des hommes pour se familiariser avec ceus qu'ils cherchent, n'y épargnant rien, se servent de toutes les industries dont ils se peuvent aviser, pour retirer doucement à eus le criminel, & le faire retourner en pais: Celui cy contractant avec luy quelque espece d'amitié, voire une bien grande familiarité, jusques à luy prêter argent, l'assister en ses maladies, & autres necessitez; Et sous ce beau semblant d'affection, l'attire aus pieges qu'il luy

II.  
La Hermandat ou sainte fraternité.

aura

312 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 aura préparé, & le metrés mains de la Justice : Que si la  
 deffiance de l'autre empêche son dessein, il tâchera de luy  
 persuader de visiter quelque navire, ou de s'aller prome-  
 ner en quelque lieu en carosse, lequel il aura à dessein a-  
 cheré, & l'ayant engagé là-dedans, il l'enlevra, comme  
 on a veu dans Paris, dans Constantinople, & dans l'Ale-  
 magne, des Gentils hommes conduits de cette façon en  
 Espagne, apres beaucoup de dépenses qui sont necessai-  
 res, & avoir moyen de le prendre sans bruit & sans tumulte.  
 Ceus qui sont de cette sainte Fraternité sont vêtus en  
 l'exercice de leur charge de verd, portant pour principa-  
 les armes des arbalètes, & cette communauté a beau-  
 coup de revenu pour subvenir à ces fraits, lesquels ils  
 n'épargnent pas lors que c'est pour poursuivre quelque  
 enorme forfait : Ils sont toujours choisis, & n'y met-on  
 que des hommes irréprehensibles, d'une tres-bonne vie,  
 bien nez, incorruptibles, habilles, & vaillans; & pour une  
 plus prompte execution de ce à quoy ils sont ordonnez,  
 toutes les Villes, bourgs ou villages d'Espagne, ou il se  
 commet quelque grand attentat, sont tenus de sonner la  
 cloché des paroisses, & a ce son chacun est averty de s'in-  
 former que c'est, & faire quelque diligence, si on peut sça-  
 voir celuy qui fuit, & ceus de la Hermandad soudain sont  
 aus écoutes. Cette fraternité est maintenant en plusieurs  
 parties de l'Espagne si religieusement observee, qu'a peine  
 voit-on ny meurtres, ny voleries, & d'autres crimes,  
 lesquels du moins ne soient bien tôt punis. C'est une belle  
 frerie, puis que son utilité est si merveilleuse, qu'elle  
 sert d'avancement à la vertu, & de base a ce riche Empire,  
 puis que les royaumes se conservent par la justice. Voi-  
 ons que c'est que la Croisade.

III. ELLE est établie à deus fins, l'une pour faire amas d'ar-  
 gent qui se doit employer au bien, & au profit de la Chre-  
 tienne, pour le rachat des Esclaves, & pour faire la guerre  
 aus infideles & heretiques. L'autre est pour sçavoir si nul  
 dans l'Espagne vit autrement qu'en la religion Catholi-  
 que, sans exercice des œuvres pies, & la frequentation  
 des Sacremens de l'Eglise; Cette même Croisade s'ob-  
 serve en Italie, & a Rome; Elle a été établie afin que nul  
 ne véquît à la Mahometane, en Juif, ou Heretique.  
 C'est une belle ordonnance, que toute personne de quel-  
 que

*La sainte  
 Croisade,  
 son insti-  
 tution, son  
 ordre, &  
 ses reve-  
 nus.*

que sexe qu'il soit, est contraint dès l'âge de sept ans de se confesser. Or nul n'est reçu à la confession qu'il n'aye sa bulle de la Croisade, pour laquelle chacun paie deus realles, & les chefs des grandes maisons. huit: Apres qu'il s'éc confesse, il va a la table de nôtre Seigneur pour recevoir son sacré Cors. Apres l'avoir reçu, on luy baille un buletin, ou il est écrit qu'il a communiqué un tel jour, & tel an; apres l'Octave de la fête, le Curé ou autre qui a cette charge, va par toutes les maisons de ses parroissiens, pour recueillir ses buletins: Le chef de la maison, ou l'hôte étant obligé de représenter tous ceus qui étoient huit jours avant Pâques de la Resurrection dans sa maison, en laquelle on avoit fait enquête. Que si quelqu'un manque à donner son buletin n'ayant excuse suffisante, il est fait prisonnier, & puny seulement de quelques amendes; que s'il est coupable d'Herésie, il est mis à l'Inquisition. Les Officiers de la Croisade sont des Archevêques, Evêques, autres grans hommes, tous de bonne vie, d'integrité irréprochable, & jugent souverainement. L'an 1592. le Cardinal Dom Francisco d'Avilla étoit Commissaire general en cette Croisade; Le revenu qu'on en tire est tres-grand, & a cause du bien qui en réussit, on luy a donné le nom de sainte Croisade.

Si ces deus religieux tribunaux de Justice ont rapporté du bien à la pais du royaume, & à la manutention de la religion Chretienne, & Catholique: Celuy cy de l'Inquisition n'y a pas moins profité; voire a servy de digues à ces grandes inondations d'Herésies, qui se débordant avoyent presque abîmé toute la terre. Il faut que je décrive, puis qu'on la décrie tant, la forme des procédures qu'on y fait. L'Inquisition fut établie, non à la naissance de Luther, mais lors que les Mores, & les Sarrafins vaincus par Ferdinand d'Arragon, furent laissez en pais sous quelque tribut, sans qu'on les troublât en la religion. Ce Prince fatigué de la guerre, apres avoir subjugué ces peuples barbares, & les avoir mis sous son obeyssance, leur donnant la pais, voulut mettre quelque ordre en son Etat, sans mettre guerre dans l'Eglise, empêchant que leurs damnables superstitions ne se glissassent dans son royaume. Ainsi il choisit des hommes lettrez pour prendre garde que le Juif, & le Mahometan ne semât

sa ziza-

IV.

*De l'inquisition, par qui insinuet.*

214 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
fa zizanie dans le champ fertile de l'Eglise. Ce fut le soir  
qu'il montra lors avoir de la religion, qui luy acquit, &  
à ses successeurs le titre de Catholique, dont le Pape  
l'honora, bien que quelques uns le rapportent à Alphonse  
Roy de Galice, qui se l'acquit par l'authorité du Pape Gre-  
goire III. pour avoir purgé ses terres de l'heresie d'Arrius.  
En ce tems les religieux de l'ordre des Iacobins, fondé  
par saint Dominique, Espagnol de Caliroga, Diocesain  
de Lexovie, étoient en tel credit par tout, que le Roy Ca-  
tholique, se reposoit sur eux du fait de la religion. Leur  
Inquisition fut fort rigoureuse par tout où ils l'établi-  
rent: Ce furent ces religieux qui dresserent en Cataloigne  
une Inquisition contre les Albigeois, où au Diocese d'Vr-  
gel, ils tirerent du sepulchre les os d'Arnaud de Castel-  
bon, & de Ermesine de Brunicende sa fille, ayeule de Ro-  
ger Bernard Comte de Foix, & les firent brûler, pour en  
jetter les cendres au vent, pour avoir été creus coupables  
de l'Heresie; mais tout cela fut radoucy depuis l'an mil  
quatre cens quatre vints & un, par le Cardinal D. Petro  
Gonçales de Mendoza, tout étant approuvé par le Pape  
Sixte III. Ces religieux avant le regne de Ferdinand, a-  
voient bien ordonné une espee d'Inquisition, mais à cau-  
se que depuis la victoire obrenvë sur les Mores, ils furent  
plus rudes contre les Juifs & Mahometans. On marque à  
Ferdinand le commencement de l'Inquisition d'Espagne.  
Les Iacobins furent les inventeurs de l'Inquisition, la-  
quelle fut soudain autorisée du Roy, & du Pape Sixte IV.  
pour les execrables ~~heresies~~ que les Juifs commer-  
toient à la honte de la religion Chretienne vers l'an 1475.  
En fin ce qui avoit été dressé contre cette gent perverse,  
servit aussi contre les Heretiques de ce tems; & lors que  
Luther commença à dogmatiser au monde, il trouva cet  
obstacle en Espagne, qui empêcha son avancement, & le  
força de se retirer dans l'Alemagne: Autrement il luy eût  
été aisé, & a mille autres sectes, qu'on voit formiller dans  
la Polongne, Alemagne, Boheme, Angleterre, & Pays-  
Bas, d'élever un autre Babel dans ces royaumes Catholi-  
ques. En cette Inquisition donc, quelqu'un étant defféré  
pour heretique, & sentant mal de la Foy, les Inquisiteurs  
luy envoient un Officier qu'ils nomment familier, pour  
l'assigner à comparoitre devant les Juges de l'Inquisition.

Soudain il faut obeyr, les suites n'étant pas tollerees, conduit devant les Inquisiteurs. S'il ne dit rien, ils le renvoyent, & le mettent en liberté: mais comme il pense être échappé, on met apres luy un épie, ou mouchart, qui est souvent le même familier pour considerer ses actions; esquelles s'il remarque quelque chose contraire aux ordonnances, & lois de l'Eglise, il le deffere aus Judges, lesquels le font prendre par un de leurs Alguazils, ou Sergens. Et lors qu'a la premiere fois il avoue quelque chose de ce dont il est accusé; ils le renvoyent aussi, si ce n'est qu'il soit étranger.

Il est bien remarquable qu'ils ne font pas seulement enquête contre l'accusé, mais encore contre l'accusateur, pour apprendre avec toute la diligence qu'il leur est possible, s'il est homme de bien, s'il y a inimitié entr'eus: Et le familier encor est choisi irreprehensible en ce qui est de la religion, connu & approuvé en l'integrité de vie, de race de vieus Chretiens de quatre degrez Paternels, & Maternels, dequoy ils font preuve avant que d'être appelez à ces charges, qui sont honorables, ayant des lettres à cet effet des Inquisiteurs.

Après avoir renvoyé l'accusé, ils font comparoître devant eus le Proviseur, Vicaire, ou Diocésain de l'accusé, & selon la relation du Vicaire, ils déchargent l'accusé, ou sous-signent la prinse de cors, apres laquelle il est soudain apprehendé. Que s'il a fuy, ils le font suivre par Alguazil, Sergét de l'Inquisition, & a cela sert aussi l'Herman dat, dont nous avons parlé: Vfant d'une plus grande diligence, lors que c'est quelque homme autorisé, duquel on craigne la doctrine: Etant pris, on saisit tous ses biens meubles, & immeubles, lesquels sont confisquez au Roy, s'il est condamné. En toute cette procedure, on y remarque toujours une extrême integrité en ces Officiers, lesquels sont tous riches, & d'une vie exète d'avarice, & de corruption: Observant même tres-rigoureusement, que si quelqu'un est un temeraire accusateur, s'étant ingeré d'accuser faussemēt, il est soudain puni, afin d'épécher des legeres, & mal fondees accusations. Quand on met l'accusé en prison, on le fouille le dépoüillat de tout, fors de l'habit: Apres avoir trempé huit jours en prison, le geolier le presse de demander audience; l'ayant demandee, il est appelé

316 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
appelé devant les Iuges, lesquels le sollicitent (sans luy de-  
clater de quoy il est accusé) de reconnoître son offense,  
luy promettant la liberté, s'il confesse librement, & l'as-  
seurant de la mort s'il demeure obstiné. Si l'accusé ne dit  
rien, on le renvoie encor en prison: Il sera plusieurs fois  
conduit à ses audiences, sans autre profit que de le faire  
songer à sa conscience, afin qu'il s'accuse soy même; Si a-  
pres plusieurs inventions ils ne peuvent rien tirer, ils font  
porter une Crois, & un Messel, pour le faire jurer dessus:  
s'il refuse de faire le serment qu'on luy commande, il est  
soudain condamné: Mais ayant juré, ils luy font une in-  
finité de demandes de son Pays, de ses patens, de sa vie,  
pour le surprédre. Lors que les Iuges voyent qu'il ne con-  
fesse rien, (car ceus qui sont bien instruits ne s'accusent  
jamais, & ne parlent qu'apres qu'on leur a montré l'ac-  
cusarion) on la luy fait voir, & luy communique on, sans  
luy nommer les témoins, étant contraint de les deviner,  
songeant à ses ennemis. Il choisit un Procureur, & un A-  
vocat qui répond pour luy à l'information: Ce qui est  
mieux que de répondre sur le champ.

Deus témoins non reprochez, gens de bien, font con-  
damner l'accusé, & non pas toujours; toutefois à la mort,  
& l'Alcade qui est le geolier suffit seul, & un témoin seul  
ne suffit pas à la torture s'il n'y a conjectures, ou autres  
preuves qui soyent preignantes. Apres qu'il a quelques  
jours songé quels peuvent être les témoins, il est appelé  
devant les Inquisiteurs, ausquels il demande si ses enne-  
mis, lesquels il nomme, sont témoins contre luy: Quoy  
que l'accusé ne puisse deviner les témoins, il peut toute-  
fois se purger, prouvant qu'il a eu frequentation avec  
des hommes d'Eglises, contracte amitié avec eus, observé  
les cōmandemens de l'Eglise, & ses ceremonies, ouy tou-  
jours la Messe és jours cōmandez, gardé les jeûnes, avoit  
reveré les Imagés, adorant un seul Dieu, & le reste des ar-  
ticles de Foy que les Heretiques disputent, il a neuf jours  
pour se justifier de cette façon. Apres qu'on a eu connoi-  
sance de tout, les Inquisiteurs qui sont Ecclesiastiques,  
grans Theologiens, Iuges de la doctrine, examinent les  
réponses qu'il a fait sur la Foy. S'il a suffisamment prou-  
vé ses actions, & sa vie exemte de ce dont on l'accutoit, il  
est absous, non si pleinement toutefois; que s'ils craignent quel-

quelque chose, ils ne luy donnēt quelque penitence bien duré, le mettent en prison, où il demeure jusques à l'acte de Foy. Si on ne peut tirer aucune preuve de sa propre bouche à sa condamnation ou absolution, on le met sus la torture. En toute l'Espagne pour quelque delict que ce soit on n'a que les cordes & l'eau; depuis le Concile de Trente, la gêney étant fort douce, au pris de la France, d'Italie, ou d'Alemagne. La peine de mort & le supplice des Heretiques c'est le feu: Les tourmens dont on use en France, comme de mettre sus la rouë, à quartiers, tirer à quatre chevas, renaillet, & couper le poing, sont inconnus en Espagne. Pour épouventer donc l'accusé, ils le font descendre avec son Vicaire en un lieu souterrain, fort épouventable, où il rencontre les Juges assis. Le bourreau vêtu d'une robe de treillis, ou toile noire étroite, la face couverte d'une même parure, qui luy descend fort bas, le saisit comme si c'étoit quelque esprit infernal: Les Juges en cette apprehension le prient de cōfesser son crime avant que d'être tourmenté; s'il se taît on le dépouille, & puis commandent au bourreau de luy donner les cordes: S'il ne confesse rien ils le font rapporter en prison, où ils usent d'infinis artifices pour l'attrapper, y mettene des hommes apostez, qui feignant d'être prisonniers & coupables d'Herésie, le sondent, si on tire aucune preuve assuree, il est condamné au feu, où il est conduit vêtu d'une robe jaune sans manches, sur laquelle il y a des diables peints. Ils appellent ce vêtement le Sambenit, en tête une haute forme de tour, faite de papier, sus laquelle est peint un homme brûlant, & un diable sus sa tête, luy mettant le baillon en la bouche pour l'empêcher de parler: Et ce lors qu'ils meurent obstinez; car s'ils se confessent, & font penitence avāt d'entrer en jugement, ils sont reçeus d'une indicible joye, luy imposant quelque penitence en satisfaction du mal qu'ils auront fait. Se peut-il voir rien de plus legitime, ny de plus dous parmy les aigreurs dont l'herésie a tourmēté le monde? Si on fait comparaison de ces ordōnances avec celles qu'ont étably les Heretiques par toutes les villes dans lesquelles ils commandent, on trouvera l'Inquisition plus douce, & plus agreable que leur tyrānie. Qu'on regarde aus cruautēz impies que nos nouveaux venus ont executé à leur avenemēt

818 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
& au mal qui en est arrivé, on connoitra qu'ils sont pires  
qu'Arabes. Jusques icy ils ont fait mille & mille meurtres  
sans forme de lustice, ny d'Inquisition, & le seul nom de  
Prêtre leur étoit pour lors un sujet de condamnation.

V.  
*L'Inquisition en  
France, &  
sa nécessité  
en certain  
tés à cause  
des cruau-  
tez com-  
mises par  
les Hereti-  
ques.*

L'Inquisition fut en sa justice si plausible à la France,  
qu'elle en embrassa l'effet. L'Edit de Romorantin ap-  
prouvé de tout le Conseil privé, & des Parlements de  
France, fut appelé des Heretiques, Inquisition d'Espa-  
gne. En cet Edit la connoissance du crime de l'Herésie,  
fut renvoïee aux Prelats, sans que les Juges seculiers en  
peussent connoître, le Roy declarant criminels de leze-  
Majesté tous ceus qui s'assembleroyent clandestinement  
en l'exercice d'une Religion autre que la Catholique.  
» Voicy comme l'Edit poursuit. Et afin que telles conju-  
» rations secretes viennent en evidence, nous enjoignons  
» sus pareilles peines, à tous sçachans, consentans, ou re-  
» celans, qu'ils ayent à icelles venir reveler, & defferer in-  
» continent à justice, ausquels s'ils sont des complices,  
» nous avons en bonne foy, & parole de Roy donné, &  
» donnons impunité; & s'ils n'en sont, voulons être don-  
» né la somme de cinq cens livres tournois, à prendre sus  
» les premiers & plus clairs deniers, procedans du bien  
» des delinquans. Declarans aussi tous Predicans non ay-  
» ans puissance de Prelats, ou autres ayans pouvoir de les  
» commettre, faiseurs de Placars & libelles diffamatoires  
» qui ne peuvent tendre qu'à irriter, & émouvoir le peu-  
» ple a sedition, Imprimeurs, vendeurs & semeurs des-  
» dits placars, & libelles, rebelles ennemys de nous & du  
» repos public, & criminels de leze-Majesté, sujets aus  
» peines des seditieux, & faiseurs d'assemblee par la fa-  
» çon, maniere, & mêmes juges que dessus. Et neau-  
» moins ne voulant de nôtre present Edit les mauvais  
» prendre occasion de calomnier: declarons tous calom-  
» niateurs, & qui faussement, & malicieusement, defere-  
» ront, & accuseront aucuns être sujets à pareilles & sem-  
» blables peines, que seroyent les accusez s'ils étoient  
» convaincus.

Si cet Edit eût été bien établey & executé par tout,  
comme il avoit été saintement ordonné, on n'eût pas  
veu tant de malheurs en France: On avoit bien du sujet  
d'ordonner encore pis que cela. Jamais on ne vit plus  
d'insa-



d'infames Atheïsmes, qu'en ce siecle, & de nouvelles Heresies naitre de cette nouveauté Calviniste; il seroit difficile de rapporter sur ce sujet tout ce qui se pourroit dire. Si est-ce que j'en diray quelque chose. Apres la publique deffense faite aus heretiques François de prêcher en aucun lieu, à Rouën il y eût un Regent de Colleege, qui étoit sçavant en quatre langues, lequel méprisant tous les Edits du Roy, & les Arrêts de la Cour de Parlement, monta en chaire, suivy d'une grande multitude Huguenote: il étoit Anabaptiste, & prêchoit que l'Esprit de Dieu luy avoit revelé que l'Ante-christ seroit ruyné: **Que** Dieu l'avoit élu pour chef, afin d'executer sa volonté: **Qu'**il avoit particuliere charge du Ciel de mettre à mort tous les méchans Princes, & tous les Magistrats: sous l'assurance qu'il ne mourroit jamais qu'apres avoir établi un nouveau monde sur terre, pur & net de tout peché; Feignant d'être Profete, & lors qu'il vouloit se preparer à recevoir quelque revelation du Ciel, il se prosternoit à terre, comme sus le trepied d'Apollon, se deffigurant tout de mines horribles. Le Parlement sçachant cela, le fait chercher pour le prendre: il se cache & se fauve à la faveur du Prevôt, lequel étoit Calviniste; mais le lendemain ainsi qu'il vouloit sortir de la Ville, il fut pris par des paysans lesquels le reconneurent: Il fut condamné au feu avec deus de ses Parens, lesquels apres avoir veu brûler ce faus Profete, étant conduits au supplicé renoncerent à l'Heresie, & convertis firent penitence. **Que** meritoient ces libelles qui couroyent par les mains de ces hommes enragez, par lesquels ils déchiroyent l'autorité Royale à lambeaus, décriant les Roys comme bourreaus, Nerons, & Domitians? **Qu'**on lise les profanes livres de Calvin qui nâquirent en ce tems, & voloi-ent par tout, ou verra les pages toutes entieres employees contre l'honneur sacré des Roys. **Que** meritoit l'entreprise d'Amboise contre Francois second? Celle de Guiterie dressée contre le Roy Charles neuvième? **Quoy** la confederation avec le Turc conclüe à Bâle, ou Beze, Mal- lot, Viret, Ceguiet, Clement, Renty, d'Amours, se trouverent? **Quoy** rant & tant de massacres faits par tous les quartiers de la France? A la Rochelle trente Prêtres foü-ettez en la tour du guet, avec des petits crochets de fer,

furent précipitez dans l'eau. La tuërie de Navarrins, de Clery, d'Angoulême, & celle de Perigueus, où ils ouvrirent les sepulchres: les cors en étant ôtez, & ceus esquels il y avoit quelque reste de chair poignardez, donnent témoignage de leur cruauté. Le puis de Nismes, le massacre de Fumel, la cruauté d'un Gentil-homme de tresbonne maison, qui rompit avec tant d'infamie tout droit d'Hôpitalité, chez une Dame de Perigort où il s'étoit retiré: Et infinis autres, auxquels l'Inquisition d'Espagne eût beaucoup servy pour en guarir les playes, meritoient bien plus de punition qu'ils n'en ont jamais eu. Le précipice de la tour de Mombrißon, d'où on contraignoit les Catholiques de se précipiter. A Fleac on jouïoit au rampeau avec les têtes des Pretres. En la Paroisse de Calleneüil les Heretiques dégradèrent d'une nouvelle forme Louys Fayard, Prêtre de bonne vie, luy faisant tremper les mains en une chaudiere d'huile bouillante, luy en versant sur la tête, & dans la bouche. Cela surpasse en cruauté tout ce qu'on pourroit dire des plus barbares & inhumaines Nations. Si une telle Inquisition que celle d'Espagne eût été établie au commencement en ce Royaume, tout cela ne fut pas avvenu, & la France n'eût pas souffert tant de dommages en la Religion, l'honneur de laquelle s'est veu honteusement flétry par toutes ces infames actions: Et la grandeur souveraine des Roys de France avilie par ses propres sujets, lesquels comme enragez, ont jerté les cendres de leurs Princes au vent: Heurus le siecle auquel tout cela est éteint.

*Au Roy.*

*Par vous, grand Roy, un chacun vit en pais :*

*Pour le Laurier, l'Olivier est épais*

*En nôtre France, & d'une étroite corde*

*Avez serré les mains de la discorde.*

*Morts sont ces mots, Papistes, Huguenots,*

*Le Prêtre vit en tranquille repos,*

*Le vieil soldat se tient en son ménage,*

*L'Artisan chante en faisant son ouvrage.*

Et plus bas.

*Le Pasteur saute auprès d'une fontaine,*

*Le marinier par la mer se promeîne*

*Sans craindre rien: car par terre & par mer  
Vous avez peu toutes choses calmer.*

MAIS retournons en Espagne. On n'et pas conduit à l'Inquisition pour les Heresies seulement, mais encore pour avoir dit, en dépit, maugré, je renie Dieu, & la vie de Dieu; De sorte qu'un jour Dom Michel de Barro du Royaume de Navarre, & bien merité de son Roy, Commandeur de saint Jaques pour avoir juré, *por vida de Dios*, fut mis aus fers trente & un jours, & comme il se plaignoit au Roy d'Espagne, le Prince luy dit, que pour le soulager il envoyeroit son fils pour porter la moitié de ses fers, en reconnoissance de ses bons services. Il avoit sa prison tapissée, & fut servy magnifiquement, mais les fers luy étoient aussi rudes qu'ils eussent peu être à un paysan. Beze qui grossit ses Tableaux, & en loge de toutes les façons, n'a pas de honte de mettre parmi les Espagnols, Ponce Leon, & de le louer, le plaçant dans le Ciel comme quelque glorieus Martyr: si ne se remplit-il pas d'ames si detestables; ce sont plutôt des Martyrs de Sathan, que de Dieu. Ce Leon fut trouvé coupable. outre l'heresie, *del peccado nefando*, & fut condamné par l'Inquisition, à cause de cet infame crime. Il sera toutefois bien permis à Beze d'élever jusques au Ciel ceus qui ont été fauteurs de son enorme peché, & honteusement coupables du forfait qu'il comit avec son amoureux, dont il se vante, comme on a veu ailleurs. Ponce Leon est donc des siens. & merite d'être porte-enseigne de l'Heresie, sous un chef tant infame en son vice. Mais il en loge un autre qui n'et pas de ses troupes: C'et Caçallo, lequel a été precepteur de la Princesse Donna Ioanna, fille de l'Empereur Charles le Quint, & femme du Roy Ian de Portugal, Pere de Sebastien, qui a fait bâtir ce beau Monastere de Scaltes, & l'Hôpital à Madrid, ou l'Imperatrice femme de Maximilian, fille de l'Empereur Charles se retira. Caçallo fut mis à l'Inquisition, accusé d'être Heretique, dequoy étant convaincu par sa propre bouche, il est condamné d'être brûlé tout vif.

Quelques Seigneurs Espagnols regrettant de voir mourir cet homme, lequel ils esperoyent retirer de l'heresie, suplierent le Roy de luy pardonner. Le Roy répon-

VI.  
*Vn Com-  
mandeur  
de S. Ja-  
ques à  
l'inqui-  
sition pour  
avoir juré  
Dieu.  
Pöce Leon  
pourquoy  
condamné.  
Caçallo  
mourant  
se conver-  
tit à la foy  
Catholi-  
que.*

822 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE, dit que si sa propre fille avoit un grain d'heresie, qu'il vouloit en faire faire justice: Caçallo se voyant condamné, eut l'ame frappee de quelque bon Ange, songe à sa conscience, considere les erreurs qu'il avoit embrassez, & préchez, confere avec un sçavant homme; en fin cōvaincu, quoy qu'il fût très-docte, fait une publique abjuration de l'Heresie, renonce à la doctrine des nouveaux venus, se consigne en la Foy de l'Eglise Catholique, & rentre en l'union de l'Eglise Romaine. Le Roy joyeus de cete victoire, fait en sorte que le supplice luy est radoucy. étant conduit au lieu destiné à sa mort, il fait un long & docte sermon au peuple, en témoignage de sa conversion, protestant qu'il mouroit, non en Protestant infidelle, mais en bon Catholique, en la Foy de l'Eglise Apostolique Romaine, hors laquelle il n'y a point de salut, bien aise de signer sa foy de son sang, allant en ce triomfe glorieus dans le Ciel, en la troupe des Anges; Ainsi mourut Caçallo, à la honte des Heretiques, lesquels ea leur impudence osent en faire mōtre, & le mettre du nombre des leurs.

Q'EST-CE QVE FERDINAND FIT  
POVR AFFERMIR L'EGLISE CATHOLIQUE  
en Alemagne, apres la retraitte  
de son fiere.

CHAPITRE VII.

1.  
*Hôteuse retraitte des Lutheriens en l'assemblée de VVormes, l'an 1557.*

2.  
*Miracle avvenu en Ainsbourg.*

3.  
*Maximilian succede à Ferdinand.*

4.  
*Demande secours contre les Turcs aus Protestans, qui font les lons.*

1.  
*Hôteuse  
retraitte  
des Lutheriens en*

**F**ERDINAND qui succeda à l'Empire, succeda aussi à la même affection, & devotion que son frere avoit eu à la conservation & maintien de l'Eglise Catholique: Toutefois menassé du Turc, qui avoit percé à jour toute la Hôgrie, à fin de maintenir l'Alemagne au même  
Etat

Etat que Charles luy avoit laissé, il fut contraint chercher la pais domestique, pour la crainte où il étoit d'une forte & cruelle guerre étrangere; souvent il sollicitoit les Princes Protestans d'entrer en la ligue sainte contre le Turc, le secourir pour deffendre le reste de la Hongrie & Transilvanie; Mais ils demâdent qu'on decide des points de la Religion, puis que le Concile interrompu à raison des guerres, n'a peu prononcer son dernier arrêt. L'Empereur fait sage par le passé, dit qu'il n'ét raisonnable de remettre les differents qui regardent l'Eglise universelle à la seule Nation de la Germanie: En fin vaincu de leur importunité, & de l'assurance des Catholiques qui luy promettoient la victoire certaine, il leur accorde une assemblée & Colloque.

*l'assemblée de  
Wormes.  
l'an 1557.*

Je suis content d'étendre un peu la forme, la ceremonie & l'issuë de celui, sur lequel toute la Germanie avoit tourné les yeus, pour l'esperance conceüe, que cette illustre assemblée mettroit fin à ces divisions. L'an 1557. la dispute fut arrêtée entre douze Theologiens Catholiques, & douze Docteurs Confessionistes, l'Evêque de Spire est designé President: Notaires établis pour recueillir les actes de la Conference, lesquels devoient être mis dans un coffre dont le President auroit une clef, les Docteurs Catholiques une autre, & les Lutheriens une autre, ou ils seroyent conservez jusques à la journee Imperiale: Quarre Princes d'un party, & quatre d'un autre, furent aussi ordonnez; & afin que cette notable assemblée ne peût être sans fruit, tant pour le regard des Princes que pour les Theologiens, quelques autres furent nommez, qui seroient pris, avenant la mort, maladie, ou empêchement de quelqu'un des nômez. Jamais on ne conceut esperance de pais telle qu'a ce coup, car il sembloit que chacun portât une ame reposée. Les Confessionistes promettoyent merveilles. Les montagues apres s'être épouvantablement enflées s'acouchent, mais d'un rat. Aussi en fin d'une si fameuse convocation ne sortit que de la fumee, & une risée parmy toute la Chreienté, a la honte de l'heresie. Les douze Catholiques ayant pris leur place, remôntrent que la dispute a été arrêtée entre les Catholiques, & ceus de la Confession d'Ausbourg, toutes autres sectes forcloses: qu'il faut legitimer les parties, que pour eus,

§24 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
ils sont tous Catholiques, d'une même voix, d'une même  
Foy. Les Lutheriens s'entre-regardans, s'assemblent pour  
reconnoître leurs gens. L'affaire est remis, & par quel-  
ques jours debattu entr'eus, avec beaucoup de conten-  
tion: Car cette pauvre Confession d'Ausbourg s'en alla  
en confusion: l'un disoit une chose, l'autre une autre. Pau-  
vres bâtisseurs de Babel! Les Catholiques tandis tous u-  
nis patient (c'ët toujours chez eus que l'union se trou-  
ve) considerent leur miserable division, aussi ridicule que  
pitoyable.

Or les douze Augustans, les cinq font bande à part,  
protestent qu'ils ne signeront jamais ce que les sept pro-  
posent sur la question du Liberal Arbitre, de la Justifica-  
tion, des Oeuvres, des Sacremens, & de l'Eucharistie.  
Que c'ët contre le texte de la Confession d'Ausbourg.  
Ceus-cy comme moindres en nombre, mais non pas en  
courage, & opiniâreté, sont forcez quitter la place aus  
sept, moquez de tous, maudits & excommuniiez par leurs  
propres compagnons, & contrains se retirer. Les sept  
restans n'en ayant peu substituer en leurs places d'autres  
qui eussent même livre, tous honteus se retirerent aussi.  
Par ainsi disparurent les Lutheriens sans coup ferir, quit-  
tant le champ de bataille aus Catholiques. Soudain écrits  
aigres, & piquans en campagne, de Nicolas Amsdorff, &  
Nicolas le Coq du nombre des bannis, contre Melan-  
cthon & Brence, qui furent des sept qui resterent. Là ils  
les appelët fauteurs des Heretiques Zuingliens & Osiand-  
riens, qui couvrent leurs impietez sous le manteau de la  
Confession d'Ausbourg; Brence, écrit Amsdorff, & Filip-  
pe Melancthon au Colloque de Wormes, n'ont pas vou-  
lu condamner Zuingle, ny Osiander, & cependant se sont  
moquez de nous, & nous ont honteusement chassez du  
Colloque, & de l'assemblee tout à plat, pour n'avoir  
voulu entrer en conference, que plutôt leur erreur ne fût  
condamnee; & encor que ceus qui sont demeurez apres  
nôtre départ ayent protesté par leurs écrits ne vouloir  
suivre autre doctrine que celle de la Confession d'Aus-  
bourg, si est-ce qu'ils font le contraire, & se mônrent  
non seulement Zuingliens, mais aussi Osiandriens. Nô-  
tre debat, disoit le Predicant de Rarisbonne, qui fut l'un  
des bannis, étoit des plus importans Articles de la Foy;

Comme

Comme de la Loy, de l'Evangile, de la Iustification, des bonnes Oeuvres, des Sacremens, des Ceremonies, dont nous ne peûmes jamais tomber d'accord. Voila l'issue de cette assemblée, ou plutôt de cette Comedie jouée aus dépens, & a la honte des Lutheriens. Le pauvre Melancthon portant la veuë basse, & son front ridé, couvert de honte, ne cessoit de soupirer: Bon Dieu, disoit-il, à quelles gens avons nous a faire! Quels esprits chagrins & têtus! C'est fait de l'Eglise du Seigneur.

L'EMPIRE de Ferdinand coula dis-sept ans sans autre chose remarquable pour la Religion, si ce n'étoient les attaques des Ecrivains que je reserve au Chapitre suivant: Il maintint les choses en pais, pour la crainte de ce puissant ennemy, qui ne cessoit de travailler la Chreienté. Avant sa mort avint ce miracle celebre d'Ausbourg, qui avança la conversion de plusieurs. Vne fille Lutherienne possedee du Diable, est présentée aus Predicants de la Ville par son Pere Tisseran. Ceus-cy en privé tâchent à l'exorciser; mais comme le Diable ne fait jamais la guerre au Diable, cet esprit mauvais ne voulant quitter sa garnison, se mocquoit d'eus, qui s'excusent sur le conseil determiné du Pere Eternel, qui ne veut abreger le tems de la punition de sa creature: Exhortent le Pere de patienter: Mais une sienne voisine Catholique, fille d'un Chirurgien, nommé Matthias, l'étant venue visiter, prie le Pere de trouver bon, qu'un Docteur Catholique, nommé le Pere Simon, prêchant en l'Eglise Saint Maurice, de la Ville d'Ausbourg, la vint visiter; ce qu'il fit. Ce Prêtre, homme d'une sainte vie, sçachant le sujet, se met en priere, fait porter de l'eau benîte, & s'en va au lit de la malade, laquelle ne pouvant souffrir sa veüe, crie, hurle, & se tourmente, & brûlant de soif, la langue asséchée d'ardeur, on luy donne de cette eau à boire, redoublant lors son tourment, & ses injures contre le Docteur Catholique qui faisoit ses exorcismes, si qu'à peine sis hommes forts & robustes la pouvoient tenir: Apres un long combat de paroles invoquant le nom de Dieu, le Diable hurlant avec une voix de Toreau, & disant ces mots, Méchant Prêtre, je ne sortiray pas, il fut forcé quitter la place au Maître, & laisser cette creature qui reintegree en sa premiere forme &

II.  
*Miracle  
avenu à  
Ausbourg.*

826 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
fanté, tombant évanouïe sur le lieu, & par même moyen  
recouvra le salut de son ame: Car elle & les siens se remi-  
rent en l'Eglise Catholique, en laquelle seule ces mira-  
cles se voyent.

III.  
*Maximi-  
lian succé-  
de à Ferdi-  
mand.*

FERDINAND mort, Maximilian son fils succéda  
à l'Empire qui se vid bien tôt les forces du Turc sur les  
bras: Car Soliman ja vieil, pour faire sa dernière main,  
passa dans la Hongrie, & vint en personne battre les murs  
de Zigeth, ou il borna toutes ses conquêtes: L'Empereur  
étant lors à Ausbourg convoqua les Princes, mais les  
Princes Lutheriens bâtissent des excuses sur les guerres de  
Suede, de Dannemarc, ou la Religion avoit souffert du  
changement, comme j'ay dit. Autres se couvrent du dif-  
ferent émeu entre deus freres Ducs de Weinmur, gendres  
du Palatin, auquel le Duc de Saxe, & le Palatin étoient  
engagez.

Quant à Philippe Lantgrave de Hessen, ils'excusa sur  
les noces de son fils avec la fille du Duc de Witemberg,  
& treize autres Princes de la même Religion Protestan-  
te, priez a cette assemblée designé à Marpurg: Car avec  
Philippe étoient Guillaume, & Louys ses enfans, Philippe  
Duc d'Olst, Hernest Duc de Brunsvic, Christoffe Duc de  
Witemberg, deus de ses enfans, deus du Comte Palatin,  
Wolfgang Duc des deus Ponts avec son fils, & Ian George  
fils du Marquis de Brandebourg: Jamais les excuses  
ne defaillent aus mauvaises volontez. L'Empereur étoit  
en alarme, qu'on ne traittât là autre chose que faire  
bonne chere, & que sur ce grand bruit qui se faisoit de  
la descente du Turc, les Protestants ne prinssent occa-  
sion de remuër quelque chose pour la religion, veu mé-  
mement que tous ceus de ce party s'étoient trouvez en  
cette assemblée. Il tâche a ramener le Comte Palatin,  
qui ennuyé de la Confession d'Ausbourg avoit receu cel-  
le de Geneve, comme je diray plus particulièrement cy  
apres.

IV.  
*Demande  
secours aus  
Protestans  
qui font  
les loys.*

MAXIMILIAN ne pouvant patienter sejourne à Aus-  
bourg sans avoir avec soy que le Duc de Baviere: Les Pro-  
testans envoient leurs Ambassadeurs pour traitter, mais il  
leur mande, qu'affaires importas le bien de toute la Chre-  
tienté requierent leur presence: Il les prie par courriers  
l'un sur l'autre d'avoir soin de l'honneur de IESVS-CHRIST,  
plus



plus que de leurs festins & triomfes, & ne s'amuser aus guerres de Suede & Dannemarc: mais regarder au salut de la Chreienté, & au leur parriculier. Pendant ces longueurs Soliman marchoit avec des forces inviolables, à la conquère de la Hongrie. La Diète en fin se tint, où il fut proposé qu'on eût à traiter du moyen qu'il faudroit tenir pour chasser les Heresies non comprises en la pais de la Religion, & qui par icelle avoient été prohibees, memes en la Ville d'Ausbourg, l'an 1555. puis le secours contre le Turc: Le Côte Palatin vid bien, que cette proposition des Heresies, donnoit non seulement sur les Anabaptistes, Arriens, & autres sortes de gens: Mais aussi sur les Calvinistes pour lesquels il s'étoit déclaré. C'étoit pourquoy il fit tant que rien ne fut resolu en cette Diète pour ce regard, accordant volontiers le secours demandé par l'autre, qui eut l'issuë que vous avez veu au livre quatrième par la prise de Zigeth. Ainsi demurerent les affaires en la Germanie, laquelle respira quelque tems par la mort de Soliman.

---

LES PRINCES ETABLISSENT DIVERSES CONFESSIONS EN LEURS TERRES, ET comme les Theologiens vindrent aus prises.

CHAPITRE VIII.

1.  
La pais faite entre les Princes, la guerre commēce entre les Ecrivains.

2.  
Ce que Calvin dit de Luther.

3.  
Plaisante histoire d'un qui ne pouvoit trouver parti

en aucune Religion.

4.  
Assemblée pour decider de la Religion à Numbourg en Thuringe,

5.  
Changement de Religion en Breme, & comme les Calvinistes s'y glisserent.

La pais

*r.*  
*La pais*  
*faite entre*  
*les Princes,*  
*la guerre*  
*commence*  
*entre les*  
*Ecrivains.*



A pais faite entre les Princes en Alemagne, par la delivrance du Saxon, & du Landgrave, tellement abbatu, qu'ils n'eurent moyen de se relever, & par la mort de Maurice, & derniere deffaire du cruel Albert, continuee par la sagesse & prudence de Ferdinãd: la guerre se fit entre les Theologiens: Dès lors que ceus-la eurent perdu leurs cuirasses au croc par la fin de leurs ligues, ceus-cy prindrent les plumes en main pour renouveler leurs querelles: Ils publient leurs confessions, chacun à la veuë de son clocher, & à la faveur de son Prince fait voir la sienne. Le Duc de Saxe en fait imprimer une, les Comtes de Mansfeld une autre, & une autre encores Christophe Duc de Witemberg: Ils déclarent Heretiques non seulement les Zuingliens, Calvinistes, qui se glissoient delors en Alemagne: mais aussi les Melancthonien, & Majorites, jadis fideles amis de Luther. Les Theologiens viennent bien avant aus prises, pour la dispute de la Cène, & chacheuse querelle si long tems debaruë, & leur pierre d'achoppement; Wolfgang Comte Palarin demande avis à Melancthon, pour sçavoir ce qu'il en devoit croire, & s'en rapporte à luy. Celuy-là toujours flottant, & douteus semble par sa réponse favoriser l'opinion des Sacramentaires, & par ce moyen jette la conscience de ce pauvre Prince en plus grans doutes que jamais: Il regle pourtant sa Religion en ses terres, & fait publier l'ordre qu'il veut y être gardé: jusques a ce, dit-il, qu'il y ait autrement pourveu. George d'Anhalt en son petit état de même. Celuy-cy montoit en chaire, & de sa propre autorité prêchoit l'Evangile. C'est pourquoy Beze le mettant au rang des Ministres, dit qu'il a fait le devoir de tres-bon Prince & vigilant Pasteur de l'Eglise: Tellement que ses sujets avoyent en luy un seigneur qui les gouvernoit au monde, & un guide qui les menoit au Ciel. Souvent, dit-il, les Eglises voisines, & lointaines ont pris & suivy le conseil de cet homme, & autres respecté son autorité. Quelques autres Princes firent dresser leur confession, & plusieurs selon l'avis de Melancthon. Nicolas le Coq Lutherien de Ratisbonne reprend le conseil de Philippe, écrit contre luy, qui sembloit nager entre-deux: preuve la realité du cots au Sacrement suivant l'opinion.

opinion.

nion de son Maître. Le jeune Brence Surintendant à Witemberg, ne voulant demordre la doctrine de son pere, qui avoit condamné celle de Zuingle comme diabolique, & pleine d'impicté ( ce fut son mot ) fait que le Duc son Prince public un Edit contre tous ces Zuingliens Sacramentaires. Ioachim Wesfal Lutherien, & Ian Lasko Zuinglien viennent rudement aus attaques, sement plusieurs debats l'un contre l'autre, comme fait aussi ce grand Surintendant Hessusius, partisan de Luther contre Calvin. Mais celuy-cy tire jusques à la deiniere lie toutes les injures, & mots piquants, & les jette contre les Lutheriens: il étoit riche en médifance par-dessus tous les hommes qui furent jamais, comme vous verrez au livre septième destiné pour luy.

CALVIN ne se ressouenoit pas parlant ainsi des Lutheriens, qu'il avoit écrit, Luther être l'homme inspiré de l'Esprit de Dieu, l'envoyé de Dieu: Nous portons ce témoignage de luy sans flatterie, dit Calvin, que nous le tenons pour un insigne Apôtre de CHRIST. La chose se parle de soy-même, que ce n'est pas Martin Luther qui a parlé; Mais que c'est Dieu qui a fulminé par sa bouche. Si Luther étoit l'Apôtre de Dieu, Calvin donc a été l'Apôtre du Diable: car en la personne de Zuingle & autres Sacramentaires, Luther a jugé Calvin Heretique, & sa Religion le chariot pour conduire les hommes en Enfer. Comme de son côté Calvin, & les siens jugent dignes de mort les écrits des Lutheriens: Aussi font les Lutheriens ceus des Calvinistes. Ils ne cessent de crier au feu.

Or Brence, & Martin Kemnice Predicant de Brunsvic se mettent d'un party, & Bullinger de l'autre: Celuy-là écrit à Ian George de Brandebourg, comme on voit par ses lettres, s'il veut faire son salut qu'il chasse les Calvinistes de son Etat, en fasse punition: Car ils tâchent d'épandre leur venim par tout. Les autres au contraire luy écrivent, que la grossiere Religion de Luther, cõduit les hommes à perdition. Que ce n'est que le Papisme masqué. Sur tout Calvin tâcha d'attirer Philippe à son party: Il le flatte par ses lettres, le conjure d'ouvrir son ame. Tu te caches, dit-il mais que sera-ce si la mort te surprend: Celuy-cy les laisse toujours en incertitude. Nous ne pouvõs nier, écri-

II.  
Ce que  
Calvin dit  
de Luther.

330 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 vent les Lutheriens en l'Apologie de leur Cœne, que Melancthon n'eut tort de ne s'opposer avec plus de vertu aux mœurs & pratiques des Sacramentaires qui ne marcheroient pas de bon pié avec luy. Il devoit cōsiderer quel trouble il laissoit dans l'ame des peuples, qui avoyent creu en luy, & les ruses des Calvinistes pour faire recevoir leur mauvaise doctrine. Or comme les Etats de l'Empire furent assemblez a Frankfort, pour la reception du nouveau Empereur, les Princes Protestans prient leurs Pasteurs, & sur tous Melancthon, de vouloir prendre quelque dernière resolution, & leur enseigner ce qu'ils avoyent à croire. Ils s'assemblent a cette sermone, conferent de parole, & par écrit. Et en fin couchent leur opinion en ces termes: Pour la Cœne du Seigneur nous recevons le Carichisme de Luther, la Confession d'Ausbourg, & les articles de Smalcade, selon l'intelligence qui est contenuë dans l'Apologie, & livre des Lieus-Communs de Philippe: Comme nous recevons aussi la concorde, & reconciliation faite entre Luther & Bucer à Witemberg l'an mil cinq cens trente & sis en presence de plusieurs hommes pies, & sçavans; Cette réponse obscure & captieuse sortie du trepié de Melancthon, fut depuis un peu éclaircie par eus-mêmes, avoüans la realité, comme on voit dans leurs cayers inferez dans l'Apologie de la Cœne Augustane. Les Sacramentaires de leur côté n'eurent la bouche close: Pas un mot en tout cela des Conciles anciens, point des saints Peres, qui ont été les gardiens de la Foy.

III.  
 Plaisante  
 histoire  
 d'un qui  
 ne pouvoit  
 trouver  
 party en  
 aucune re-  
 ligion.

Tous ces gens ainsi débandez s'entre-faisans la guerre, se déchirent, s'anathematisent, s'entre-appelēt Mamelus & heretiques. On voit cela dans tous leurs écrits témoins irreprochables de leur perverse & damnable doctrine. Chacun d'eus cherche non pas la verité, mais le moyen d'avoir le dessus de son compagnon. C'est la coûtume des heretiques, disoit saint Gregoire, de desirer emporter l'honneur de la dispute aus dépens de la verité, C'est elle qu'ils cherchent le moins, ils vont & viennent comme étourdis & enyvrez du vin de l'Heresie, & ne sçavent qu'ils font, ny plusieurs quelle route prendre, courant en un party, & soudain retournant a l'autre: Témoin le conte que fait Stafle, du disciple de Melancthon. Celuy là fut

fut battre à toutes les portes de toutes sortes de Religions, qui sont éparfes parmy les Pays du Nort, pour être reçu Pasteur, sans pouvoir trouver party qui le voulût avouer pour sien, apres avoir découvert quelle étoit sa creance: Car Illiricus le chassa de la Saxe, étant en Prusse, Osiander l'en bannit: Passé en Pologne, il ne peût être reçu des Trinitaires, Deïstes, ny autre sorte de gens Evangeliques nouveaux, qui regentent en ces Pays-là: Les Hussites mêmes & Pikarts de la Boheme le refuserent, comme firent les Suenkfeldiens en la Silesie, & les Anabaptistes en la Moravie. Apres que ce pauvre homme eut assez couru, ne se deffendant que des textes de l'Ecriture, autoritez de ses Maîtres Luther & Melancthon, pour le soutien de la religion qu'il professoit, & n'ayât peu trouver qui la voulût du tout approuver pour Chretienne, & Evangelique: En fin arrivé à Vienne, il découvre sa misere, & longue peregrination à quelques personnes de sçavoir Catholiques. Dit qu'il a couru par tout pour trouver des gens de sa religion, qui eussent du tout la Foy de Martin & Philippe ses Maîtres, mais qu'il n'y a trouvé un seul Predicant, qui l'ait voulu associer en sa chaire, pour prêcher une même verité. Ayant parlé avec ces Catholiques, & fait plus sage par la conference qu'il eut avec eus, laissant la division de l'herésie, il s'arrêta dans l'unité de l'Eglise Romaine.

LES Princes qui suivoient la Confession d'Ausbourg ne sçachant quel ordre mettre à la defunion de leurs Surintendans qui gouvernoyēt ainsi douteusement leurs consciences, font une assemblée en la ville de Numbourg en Thuringe, ou le Pape Pie quatrième qui tenoit lors le Siege, envoya son Nonce, pour les semondre encor un coup de se raporter à la decision du Cōcile, lequel à la sollicitation de l'Empereur, du Roy de France, & autres Princes Chretiens, avoit repris ses premieres erres. Cette assemblée n'apporta non plus de fruit que les autres: Car à toutes ces Conferences, cōme dès l'entree on les sommoit de s'accorder de Juges, & qu'on leur donnoit le chois des cinq premiers siecles ou ils confessent la doctrine avoir été incorrompue, qu'on vouloit mettre les anciens Conciles sur le tapis, pour interpreter l'Ecriture: Nous sommes contens, disoyēt-ils, d'admettre les quatre premiers Conci-

IV.  
*Assembles  
 pour deci-  
 der de La  
 Religion à  
 Nūbourg  
 en Thuringe.*

832 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 Conciles, de Nice, Constantinople, d'Efese, & Calcedoine, pourveu qu'ils soyent conformes à l'Ecriture. Mais pourquoy cette diversité des quatre premiers aus autres, puis que c'est avec cette precaution qu'ils soient d'accord a l'Ecriture? Mais encor quelle inepte, & honteuse defuite? Le même peuvét-ils dire des livres de Porfire, de Memnon, de l'Alcoran, pourveu qu'ils s'accordent avec l'Ecriture: Car les uns & les autres l'alleguent, voire mêmes Mahōmet pour preuve de sa mission. Comme la Seiche, dit S. Gregoire de Nazianze, parlant aus cent cinquante Evêques, dérobe la veüe aus pécheurs, versant son ancre sur le point qu'elle donne dans leurs rets, & ainsi se sauve: De même font les Heretiques. Ils ont toujours quelque huis de derriere pour évader. C'a été, & sera cy-apres leur fausse porte, de renvoyer le jugement des Conciles & des Peres, s'ils ne sont conformes à l'Ecriture: C'est à dire au jugement qu'ils luy donnent. C'est le moyen d'immortaliser nos querelles, comme je diray avec plus de loisir au Livre huitième.

v.  
*Change-  
 ment de  
 religion en  
 Brema, &  
 comme les  
 Calvini-  
 siens y glif-  
 serent.*

OR cependant que les Lutheriens dous, & rigides, & les Zuingliens traittent leur accord, mais en vain, les Calvinistes sortis de Geneve, fins & rusez, étant aus écoutes, font couler leurs livres ça & là. Ils se glissent dans Brema, ville de Saxe, & font si bien qu'ils donnent du coude aus Lutheriens, qui crient, & se pleignent: Cette pratique se fit par le moyen d'Albert Hardembergus Predicant, qui fut receu comme Lutherien, & fit longuement la charge; Mais peu-à-peu il annōca au peuple une nouvelle doctrine. Le Senat en prend l'alarme, & plusieurs reprovent cete nouveauté. On depêche les deputez devers les theologiens de Witemberg, desquels, disent-ils par leurs lettres, nous avons appris la verité de l'Evangile repurgee. Ils les suplient leur donner avis. Melancthon vivoit encores (car cette menée commença l'an mil cinq cens cinquante sis) qui dōna sa réponse conforme à la Confession d'Ausbourg. Albert est appellé au Senat, sommé s'il veut signer cette Confession envoyee par ceus de Witemberg, qu'on reconnoissoit pour la Mere Eglise de toutes les Eglises. Il répond que la Confession d'Ausbourg est pleine d'erreurs. Qu'il y en a de diverses formes, qui tentent au Papisme, qu'il faudroit montrer ceus qui l'ont bâtie

bâtie, avoir été éclairé de l'Esprit de Dieu. On le presse, puis qu'il ne veut souscrire celle d'Ausbourg, de répondre s'il accepte celle de Witemberg, passée entre Luther & Bucer l'an 1536. Admirez, Lecteur Chrétien, la folie de ces hommes, cause de la ruine de tant d'âmes ! Il répondit avoir appris de la bouche de Philippe qu'on n'avoit jamais approuvé ny signé ces articles, qu'il ne les pouvoit recevoir. Sur ce refus on dépêche devers Melancthon à Wormes Ian Schlunckravius, pour en sçavoir la vérité. Celuy-cy de retour rapporte le contraire de ce qu'Albert disoit, & que Melancthon, Pistorius, & autres assemblez à Wormes, recevoient cette concorde de l'an 1536. comme Chrétienne & Evâgelique. La guerre fut causée que cette entreprise d'Albert, pour changer la Religion demeura en surseance, Le Roy de Dannemarc, qui pour soutenir l'usurpation du Royaume, qu'il avoit faite sur le legitime Seigneur, avoit embrassé la Confession de Saxe, envoyé vers ceus de Breme, pour les prier de ne rien changer. Mais Albert ne pert cœur, & dit que ce n'est aus Danois à se mêler de la conscience des Alemans. Pendant ces altercations Tilmanus Hessussius est élu Superintendant de Breme, qui defend le Lutheranisme cõtre Albert, qui requiert la connoissance de leur different être renvoyée aus Universtitez de Hildeberg, Lipse, & Witemberg.

En fin par decret ce Calviniste est banny, non seulement de Breme, mais de toute la Saxe, contraint de se retirer à Emdem en Frise, où une apoplexie l'ôta de ce monde. Se retirant là, il laissa l'Esprit de division, & sedition dans la ville partialisée en factions, qui engendrerent des profcriptions, & bannissemens des principaus de la ville. Ainsi furent rétablis les Lutheriens dans Breme, & les Calvinistes bannis. Mais deus ans apres ils demanderent être ouys pour faire preuve de leur doctrine, dirent qu'on ne les doit condamner sans sçavoir le fond de leur creance, & font si bien qu'une Conference leur est accordée à Mulbrum, avec les Lutheriens, où se trouverent l'Electeur Palatin, & le Duc de Witemberg, avec leurs Theologiens. Brence, & Smidelin furent pour les Lutheriens: Boquin & autres pour les Calvinistes. Mais ils se départirent aussi incertains cõme ils y étoient allez, & beaucoup plus ennemis que devant, laissant ainsi en doute les âmes

837 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE, des Princes, qui vouloyent regler celles de leurs sujets. Depuis Breme à reçu la Confession de Geneve, & ayant été des premières filles de Luther, a perdu la memoire de son Pere. C'est une ville Imperiale, qui reconnoit néanmoins en quelque chose l'Archevêque, qui est Prince seculier, & Lutherien, de la Maison de Brunsvic, tout de même que l'Evêque de Strasbourg, de la Maison de Brandebourg, qui porte le nom d'Administrateur, sans autre charge, si ce n'est prendre le bien de l'Eglise, comme je diray cy-apres. Cependant considerez la misere de ces peuples Septentrionaux, contrains de changer leur Religion à mesure que leur Prince change de volonté, comme le Chapitre suivant vous montrera.

MISERABLE ET DIVERS CHANGEMENT de Religion du Palatinat du Rhin.

CHAPITRE IX.

1.  
*Loy en Allemagne que le  
sujet suit la Religion de  
son Maître.*

2.  
*Beze par le commandement  
de Calvin va devers le  
Comte Palatin & feint  
sa creance sur le saint  
Sacrement.*

3.  
*Comment le Palatin quitta  
le Lutheranisme & se  
fit Calviniste.*

1.  
*Loy en  
Allemagne  
que le sujet  
suit la Re-  
ligion de son  
Prince.*

C'EST une Loy fondamentale en Allemagne, qu'il faut que les sujets soyent sujets à suivre la Religion de leurs Princes, ou que comme bêtes brutes ils vivent sans Religion, contrains changer & rechanger, se tourne-viter, comme une giroëtte à mesure que leur tête prend le nord ou le sud, & s'échauffe apres quelque nouvelle

4.  
*Louys son fils chasse le Cal-  
vinisme, & remet le  
Lutheranisme.*

5.  
*Ian Casimir Gouverneur  
& tuteur de Frideric  
Successeur de Louys,  
chasse les Lutheriens,  
& remet les Calvi-  
nistes.*

6.  
*Resolution des Ecoliers  
au Lutheranisme.*

v elle



velle opinion. Il faut qu'il les accompagnent en Enfer, ou en Paradis, ou plient leur paquet, vendent leurs biens & vident leurs terres, chertât rerraitte ailleurs, si leur conscience les afflige, & a plus de pouvoir, que l'obeyffance qu'ils doivent à leur Prince.

*En changeant de seigneur, de naturel ils changent.*

Il semble que ces pauvres gens soyent les restes de ces vieux soudoyers Gaulois, tellement sujets à leurs Seigneurs, qu'ils étoient contraints de subir avec eus la même fortune, les mêmes defastres & encombres, voire jusques au mourir. Comme la Lune, n'ayant aucune lumieere que celle qui luy est donnée par le Soleil, la pert quand elle en pert la veuë, & la recouvre avec luy. Tout ainsi ce pauvre peuple sorty del'Eglise Catholique, comme s'il n'avoit aucune Religion de soy-même, l'emprunte de ses Seigneurs, la pert & la recouvre avec eus. Il n'a pour son partage que la gloire d'obeyffance. Vous verrez icy des notables exemples de la folie, & legereté des uns, & de la misere & calamité des autres esclaves de la volonté de leurs Princes, qui font marcher leurs consciences à leur appetit, la donnent à fief nouveau, comme nous faisons nos terres, & seigneuries. Dure & cruelle Loy. qu'il faille ainsi plier à tous vêts, & tourner son ame au mouvement de celle d'autrui.

P A R M Y tant de Colloques des Lutheristes, & Zuingliens, le Comte Frideric Palatin, l'un des premiers Princes Electeurs d'Alemagne, avoit souvent ouy parler de la Confession de Geneve, qui jouïoit au boute-hors avec celle de Saxe & d'Aufbourg. Il en vouloit voir les livres, sçavoir que c'étoit. Calvin qui avoit l'oreille par tout, sur l'avis qu'il eut, qu'un éclair de sa doctrine avoit donné dās les yeus de ce Prince, depêche de Geneve Theodore de Beze fugitif de la Frâce comme vous verrez lors que i'y feray arrivé, avec charge de luy presenter de la part de Calvin la confession des Suisses & des Genevois. Fabritius dit que Farel y étoit aussi. Le Palatin le vid de bon œil: Car Beze lors jeune, étoit homme d'une belle rencontre, fort agreable en ses discours, qui sçavoit se transformer en autant de formes qu'Aristipe, & s'accommoder à tous Pays, ainsi qu'un autre Alcibiade: aussi sçeut-il bien débaucher

II.

Beze par le commandement de Calvin vers le Comte Palatin, & feint sa creance sur le S. Sacremēt.

Omnis  
Aristi-  
pum de-  
cuit co-  
lor.

836 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Blanche, femme d'un Couturier de Paris. Il avoit l'hu-  
meur de sçavoir bien dissimuler, & porter deus cœurs en  
une même poitrine. Comme un rusé Capitaine qui veut  
battre une place, ne donne pas de plein-faut au mur, mais  
faisant ses approches, gagne pié à pié la contre-escarpe,  
puis le fossé : De même Beze ayant à gagner ce Prince  
grand Lutherien, pour l'appriivoiser, apres les diverses  
plaintes contre le Tyran de la France; ainsi appelloit-il  
le Roy Henry II. qui faisoit brûler les fideles. Entrant sur  
la dispute de la Cène tant debattuë, & promenee, il luy  
confessa que le Cors & Sang de I E S U S- C H R I S T étoy-  
ent donnez & receus veritablement sous les especes du  
pain & du vin, sans qu'il mît l'entre-deus de la Foy. Tous  
les Lutheriens s'en éjouyssent, crient Ville-gagnee, puis  
que l'Ambassadeur des Sacramentaires venoit a leur opi-  
nion. Le Prince en donne avis au Duc de Witemberg.  
Beze content de s'être ainsi insinué en la bonne grace du  
Prince, le laissant en cette bonne bouche s'en retourne  
vers Calvin : Les Ministres de Zurich accusent Beze de  
fausseté, & perfidie. Mais il s'excuse, dit qu'il l'a fait à des-  
sein, pour ramener peu à peu ces aveugles Lutheriens à la  
lumiere de l'Evangile, qui ne peuvent entendre que le  
vray cors de C H R I S T est reçu en la Cène, mais par foy.  
Qu'il ne faut pas toujours être couvert de la dépouille  
du Lion, mais se couvrir de la peau du Renard. Ainsi par-  
lent ces pipeurs des ames : Il dit souvent que le Cors de  
C H R I S T n'ét non plus reçu en la Cène qu'au Bapté-  
me. Et tout au cōtraire au deuxieme livre des Sacremens,  
» Voicy sa Confession. Nous confessons C H R I S T être  
» present en Cène, non par imagination, mais garmy de  
» son Cors. Je remets le surplus lors qu'on le verra haran-  
guer au Colloque de Possy, ensemble le reste de sa vie,  
pour n'entremêler les affaires de la France avec celles de  
l'Alemagne: Bien diray-je que ce furent toujours les rus-  
ses, & soupleslès de Beze: car comme il y a un animal qui  
prendra sa couleur du lieu où il se couche: Aussi Beze se  
transformoit selon l'humeur de celuy avec qui il avoit à  
traitter. En voicy un exemple notable. Comme les feus  
furent ralumez en France, sous le regne de Henry deuxi-  
me, l'an mil cinq cens cinquante sept, contre ceus qui à  
fausses enseignes se disoient Lutheriens, les refugiez à  
Geneve,

Geneve, Afle des Sacramentaires, comme je diray au livre huitième, depéchent en Ambassade en Alemagne Guillaume Farel, Théodore de Beze, Gaspard Carmel, & Ian Budé, fils de ce grand homme pere des lettres, auquel Beze en ses Images veut à tort faire croire, qu'il ayt senty de la Foy autrement que les Catholiques : car apres la reception des Sacremens, il deceda en sa maison à Paris, ruë saint Martin, & fut enterré dans la Paroisse saint Nicolas des chams. **Que** si mourant il pria qu'on n'usât point de pompes à son enterrement, cela ne le faisoit pas paroître Heretique, ains plus modeste : Donc ces Ambassadeurs s'acheminerent pour suplier les Princes Protestans, écrire en leur faveur au Roy de France, afin de radoucir la rigueur de ses Edits.

*L'ã 1549.  
Voyez son  
testament  
és antiqui-  
tez de Pa-  
ris, ch. 43.  
pag. 414.*

Ils arrivent en même tems que la Diette de Wormes se tenoit, communiquent avec les Docteurs Protestans; & pour gagner leur bonne grace, presentent une Confession de Foy, toute conforme à celle d'Ausbourg, comme on peut voir en l'Histoire de la Cœne Augustane. Il est vray que Wolfius écrit que ce fut une ruse de Melâcthon qui la donna couchee en ces termes à Beze, pour rendre sa cause favorable: Chose fausse, disent les Protestans: Car par les lettres de Melancthon même, écrites au Duc de Witemberg, il se plaint que cet article de la Cœne n'ët assez encor expliqué; mais, dit-il en quelque Synode legitimement assemblé, il pourra être plus a plain éclaircy: Tant y a que les Calvinistes sous la conduite de Beze, se dirent lors Confessionnistes, pour retirer le secours que je remarqueray ailleurs mieus à propos, content d'avoir montré la coustume de ce Prothee, lequel étant de retour, disent les Lutheriens, eut assez de peines à couvrir son fait, sur le zele qu'il avoit à retirer ses freres captifs en la France.

Le Palatin donc ayât veu les livres de Calvin, ses petits Catechismes traduits en langue Alemande, & reçu souvent de ses lettres, ( car cet homme ne cessoit jamais de battre le fer, pour ne laisser échapper l'occasion de sa chaleur) étât lassé de la Religion de Luther ja trop vieille, delibere de quitter celle-la que son Pere luy avoit apprise, comme son Pere avoit fait celle que son ayeul luy avoit laissée, & ouvrir les portes de son Etat au Calvinisme. Cle-

*III.  
Comment  
le Palatin  
quitta le  
Luthera-  
nisme, &  
se fit Cal-  
viniste.*

338 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 birius jeune homme audacious, disent les Lutheriens,  
 commença des premiers à publier cette doctrine Sacra-  
 mentaire. Le Prince avoit consulté Melancthon, qui par  
 ses réponses montra favoriser ce party, maudit à cette oc-  
 casion des Lutheriens. Or ne pouvant trouver en toute  
 l'Alemagne Theologien de son goût, pour reformer son  
 Vniversité de Heydelberg à sa fantaisie, il écrit à Calvin, le  
 prie de luy envoyer un homme digne d'une si sainte entre-  
 prise, un peu hasardeuse: Car il avoit toute l'Alemagne en  
 tête, & des grans hommes de la Confession d'Ausbourg,  
 ennemis de la sienne. Calvin fait la reveuë de la jeunesse  
 qui étoit à sa devotion instruite de sa bouche. Parmy cel-  
 le-la il fait chois de Daniel Toussains, natif de la Ville  
 d'Orleans, assez reconnu par toute l'Alemagne où il avoit  
 voyagé, lequel bien instruit par celuy qui l'évoit à fai-  
 re, apporta le Calvinisme pur au Palatinat du Rhin. Ce-  
 luy-cy associa d'autres à son labour, fait venir des Predi-  
 cants de Bâle, lesquels le Prince departit par toutes les  
 Villes de sa Souveraineté, avec commandement à ses su-  
 jets de vuidier, ou suyvre la Religion & Confession nou-  
 velle de Geneve, comme conforme à la pure parole de  
 Dieu, selon le jugement qu'il en faisoit.

Ainsi prit place la Secte de Calvin dans les terres du  
 Comte Palatin: Ian Frideric Duc de Saxe Prince Luthe-  
 rien, averty du changement que le Palatin son Beau-Pere  
 avoit fait en son Etat, le va voir, amene avec luy ses Theo-  
 logiens Maximilian, Martin, & Ian Stoffelin, qui en-  
 trent en dispute avec les nouveaux Predicans Calvinistes.  
 Vn des meilleurs renans étoit Eraustus, Medecin du Prin-  
 ce, bon Philosofe, lequel entra en la dispute. Vrayement,  
 dit Stoffelin aus Calvinistes, je voy vòtre cause bien ma-  
 lade, puis qu'elle a besoin de Medecin. Toute cette dis-  
 pute ne fut que pour l'honneur & la gloire du monde,  
 non de Dieu.

IV.

*Louys son  
 fils chasse  
 le Calvi-  
 nisme &  
 remet le  
 Luthera-  
 nisme.*

ET comme la legereté du Prince Frideric en fut la pier-  
 re angulaire: Aussi l'inconstance de son heritier la secoüa  
 bien-tôt: Car ce Prince Calviniste, trois ans apres l'éta-  
 blissement de sa Religion mourut, & laissa trois enfans,  
 à sçavoir Louys, Ian Casimir, & Christoffe. Ces deus der-  
 niers tindrent bon au Calvinisme dernière Religion de  
 leur Pere. Mais comme l'aîné étant heritier, & Electeur,  
 reprit

reprit celle de son ayeul, le Calvinisme ne luy plaissant pas, & changea derechef les Professeurs de Geneve, que son Pere par l'entremise de Touffainsy avoit établey, pour y mettre des Lutheriens. Il fit soudain redresser en la grande Eglise de Heydelberg nommée du Saint ESPRIT, les orgues, Baptistaire, les Autels, les Crucifix, & autres ornemens Ecclesiastiques que les Calvinistes, qui veulent une Religion seiche, dénuée de toutes Ceremonies, avoient du tout ôté; & pour faire des Calices à servir à la Cène, il fit contribuer tous les habitans des Parroisses, car ils étoient d'or massif & d'argent, desquels Ian Casimir apres son decez s'empara: Car en la Cène Calviniste un verre de vil pris suffit, leur Dieu ne veut être servy avec des vases précieux. Ce ne fut pas seulement à Heydelberg, mais aussi par tout le Palatinat, où cette Religion fut encor reformée, & le conseil que feu son Pere avoit établey de nouveau composé de Lutheriens avec commandement à son peuple de reprendre celle de Luther, se dépouiller de la Calviniste, de laquelle à peine avoyent-ils lors commencé de goûter les premiers rudiments. Mais Louys étant homme valetudinaire, ayant les lous aux jambes, mourut quelques ans apres la reformation, laissant pour heritier un fils âgé de huit ou neuf ans, qui est à present Comte Palatin, & Electeur, portant le nom de son ayeul Frideric.

A V tems que Louys Comte Palatin Lutherien mourut, Ian Casimir son frere étoit engagé en la guerre de Cologne, pour deffendre les amours de l'Archevêque Trukses, qui pour une Nonain de la maison de Mâsfeld, avoit changé sa Religion, comme il sera dit en son lieu. Luy voyant le peu d'assistance des Princes Protestants en cette querelle si importante en la cause de leur Religion, & ayant en même tems eu avis de la mort de son Frere l'Electeur, il abandonne ses troupes, prend la poste, & à l'improviste à la faveur de quelques uns qui luy tenoient la main, se saisit du château de Heydelberg, siege ordinaire des Princes Palatins. S'étant rédu le maître, il veut être reconnu pour Prince. Les habitans étonnez de sa soudaine arrivée, & demande si étrange, au prejudice de leur legitime seigneur, voyant le danger present, ( car il avoit à sa suite fait venir ses forces, ) luy prêtent le serment de

V.  
*Ian Casimir gouverneur et tuteur de Frideric successeur de Louys chasse les Lutheriens. Et remet les Calvinistes.*

340 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
fidélité pour neufans, comme tuteur, & administrateur  
de l'Etat de son Neveu, avec requête tres-humble de ne  
rien changer en la Religion, que le Prince Loys leur a  
donné: Ce qu'il leur promet: Mais se voyant Maître de  
toutes les places, reconnu de tous, il se refout faire un  
monde nouveau, rechanger encor contre son serment  
la Religion déjà reçeuë du peuple, en celle dont il faisoit  
profession.

Les pauvres Lutheriens étonnez d'être ainsi emportez  
à tous vents, n'osent pas seulement se plaindre, contrains  
de faire place à la violence, & insolente braverie des Cal-  
vinistes, lesquels appuyez de l'autorité du Prince gou-  
verneur, quoy qu'ils fussent en peu de nombre, donnent  
la Loy au reste. Pour jeter des fondemens fermes & as-  
seurez en la secte de Calvin, qu'il desiroit établir, comme  
cellé qui luy avoit tenu la main à son entreprise, il rechan-  
gea de nouveau le conseil ordonné par son feu frere, en  
tout le Palatinat: Commande aus Lutheriens de se taire,  
ne prêcher plus. Il leur ôte, non seulement les chaires,  
mais encor des Classes Theologiennes.

Il y a dans la Ville une tres-belle fondation, pour l'en-  
retien de sis-vints Echoliers en l'étude de la Theologie,  
dans un College qui s'appelle de la Sapience en leur lan-  
gue, fondée anciennement par les Catholiques. Là ils  
sont nourris & habillez aus dépens du Prince, comme un  
Seminaire, apres qu'ils ont fait leur cours en la Philosophie:  
Car il faut avoir passé par tous les degrez, avant pouvoir  
être receu. C'ët le Magasin & l'Arsehal des Predicans,  
qui vont apres ça & là chercher les places de Superinten-  
dans ou Farers.

VI.  
*Resolution  
des Echo-  
liers au  
Luthera-  
nisme.*

I AN Casimir donc s'étant rendu maître, fait proposer  
à cette jeunesse étudiant, si elle veut suyvre sa Religion  
nouvelle, & ce faisant demeurer, ou aller chercher fortune  
ailleurs gardant le Lutheranisme. Vn seul de toute la  
troupe ne se trouva, qui voulut suyvre la volonté du  
Prince, ayant mieus prendre party de se retirer sous la  
conduite de leur Recteur Marbach, fils du Theologien  
de Strasbourg, aussi nommé Marbach, que demeurer en  
prenant le Calvinisme. Il fit venir de la Ville de Bâle, un  
Theologien nommé Grineus, Superintendant, grand  
Personnage parmy ceus de sa Secte, & avec l'ayde du  
même

même Daniel Touffains, rétablir encor la Religion de Geneve.

Vn autre Theologien, nommé Sonnius, vint par son commandement de la Ville de Marpurg en Hesse, auquel il donna la charge du Colleege des Sapiëntistes, au lieu de Marbach: Ne se pouvant toutefois jamais accorder en ses disputes avec Touffains, touchant la Predestination, ce qui causoit de la division, & du trouble parmy les Ecoliers. Dés l'entree il donna au jeune Prince Gouverneurs, Precepteurs, & Officiers Calvinistes, sans que personne mît la main au devant de ses desseins. Gens insensibles, privez même du sens commun! qui ne peuvent encor reconnoître, qu'il vaut mieus ployer sous les lois du Chef de l'Eglise, qui par une succession continuelle maintient une constante uniformité en la Religion, que non pas se laisser aller à la folle passion d'un Prince écerelé, qui le plus souvent par opinion embrasse le premier avis qui se presente: Et comme dit le Poëte, bien souvent

*Misere de  
ces peuples.*

*De deus mauvais, il prend encor le pire.*

Non seulement Casimir maintint le Calvinisme, tant qu'il a vécu dans le Palatinat, mais aussi le jeune Prince, qui est Electeur, & premier Comte Palatin, lequel élevé & nourry au Calvinisme par son Oncle, & Gouverneur, y a perseveré, & voulu que ses terres servissent de retraite à ceus qui pour l'opinion de Calvin sont chassés des autres lieux d'Alemagne, Flandres & de France; L'abbort de ces refugiez a peuplé ses Pays, & porté beaucoup de commoditez au Palatinat, pour être le port, où plusieurs, apres avoir fait naufrage en la Foy, prennent terre. Voila comment une quatrième Religion fut tolleree & permise par les Lois du Pays; Telles que sont la Catholique, qui fait le plus grand cors, la Lutherienne divisee en l'Interimiste & l'Augustane; & la dernière la Calviniste. Toutefois celle-cy est reduitte dās le seul Palatinat, & quelques autres petits lieux, cōme je remarqueray cy apres, si haïe & detestee des autres, qu'elle est persecutee à mort, ainsi que je montreray mieus à propos ailleurs: Car pour le regard des Anabaptistes, Deïstes, Trinitaires, & autres, ils ne peuvent vivre en repos aus villes Imperiales, ny parmy

342 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 les Etats des Princes d'Alemagne, cōtraints d'aller cher-  
 cher quelque coin en Pologne, Moravie, Silesie, & Pays-  
 Bas, où toutes Religions sont de mise, comme vous avez  
 veu au Livre precedent. La ville de Frankfort toutefois  
 les tollere, parce que c'ët une ville qui sert d'abbort à  
 plusieurs diverses Nations, & retire tribut de toutes les  
 Sectes qui desirët y trouver seureté, comme les Iuifs, Cal-  
 vinistes, Anabaptistes, Adamites, Zuingliens & autres. Les  
 seuls Catholiques & Lutheriens ont le gouvernement en  
 main, participët aus dignitez, étant la Iustice my partie.  
 Ceus-là ont des Eglises, & ces autres des Temples; mais  
 pour le reste ils n'ont que des maisons ou granges, là, où  
 ils s'assemblent pour l'exercice de leur Religion.

DIVERS SYNODES, ET GRAND NOM-  
 BRE D'ASSEMBLEES CONVOQUEES POUR  
 les Heresies, mais en vain.

CHAPITRE X.

1.  
*Les Lutheriens grans E-  
 crivains.*

2.  
*La premiere journee tenueë  
 contre l'Herésie.*

3.  
*Synode, où Bucser quitta  
 Zuingle.*

4.  
*Memorable assemblee à  
 Ratisbonne.*

5.  
*Colloque à Malbrun, où  
 Brence soutint son Vbi-  
 quité.*

6.  
*Colloque de Monbeliard.*

1.  
*Les Luthe-  
 riens gräs  
 Ecrivains.*



OMME tous les Heretiques qui ont couru  
 depuis les premiers siecles de l'Eglise, dont  
 Simon faussa le premier les barrieres, jus-  
 ques aujourd'huy: Il n'y en eût jamais de si  
 grans Ecrivains que les Lutheristes, non  
 seulement contre les Catholiques leurs ennemys, mais  
 contre les Sacramentaires leurs enfans. Aussi jamais tant  
 de Dietes, Colloques & assemblees ne furent faites pour  
 Heresie



Herésie quelconque, comme pour celle de Luther, ou souvent les Catholiques les bras croisez, sont demeurez regardans d'un œil plein de compassion ces miserables sortis de l'Eglise, vagabons & errans, s'entre-ruyner & détruire, sans pouvoir mettre la pais en leur propre maison. L'issuë de ces assemblees a fait voir que c'est le moyen de perpetuer nos querelles, plutôt que de les éteindre, chacun s'attache a son opinion, cherche la gloire plutôt que la verité. Cela mōtre que l'Herésie prend fin, ou par la sainteté de vie des Pasteurs de l'Eglise, ou par la courageuse & Chretienne resolution des SS. Louys, Henrys, ou Charlemagne, des Alfonfes, & Monforts. Suivons un peu pour le contentement du Lecteur, & pour faire sage la posterité à nos dépens, les principales journées tenues contre l'Herésie.

LA premiere fut à Lipsé l'an mil cinq cens dis-neuf, ou furent les Wlcans, qui les premiers embraserent le feu qui ne faisoit qu'étinceler. Puis a Wormes l'an mil cinq cens vingt & un, lors que Luther fut mandé: A Noremberg l'an mil cinq cens vingt trois, ou il fut condamné. A Luserné l'an mil cinq cens vingt & quatre, contre Zuingle. A Hall l'an mil cinq cens vingt & cinq, ou les Lutheristes condamnerent les Occolampadiës. A Baden la même année, ou les Cantons reprobuerent les Zuingliens. A Berne l'an mil cinq cens vint & huit, entre les Sacramentaires, & les Catholiques. A Marpurg en Hesse, l'an mil cinq cens vingt & neuf, ou le Lantgrave pensant apporter de l'eau, mit le feu si avant parmy les Heretiques, qu'onques puis il ne s'est peu amortir. A Snabach l'an mil cinq cens vingt & neuf, entre les Evangeliques mêmes, où traittant de leur accord, la discorde l'emporta. A Schinalkelde la même année, ou le Lantgrave voulant reparer sa faute, ne la fit qu'empirer. A Auspurg en Suaben l'an 1530. ou fut bâtie la Confession, qui my-partit le Lutheranisme, & retroubla la Chretieneté. A Smalcade l'an mil cinq cens trente & un, ou l'herésie s'arma de routes pieces, se ligua sous le nom de Protestante. A Frankfort l'an mil cinq cens trente & un, & la même année encores au même lieu, pour rasfermir leur ligue, & prononcer la condamnation des Sacramentaires. A Constance l'an mil cinq cens trente & quatre, ou Bucer en vain

II.

*La premiere  
journee  
tenue con-  
tre l'here-  
sie, & quel-  
ques au-  
tres.*

844 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 voulut tenter l'accord de Zuingle. A Zurich l'an 1535. ou  
 routs'arma contre Luther, pour venger l'injure faite à  
 la memoire d'Ocolampade, lequel au dire de Luther, le  
 diable avoit étouffé. A Arabie au même an pres Berne, où  
 les Zuingliens assemblez pour manier l'accord avec les  
 Lutheriens, fut par ordonnâce de leur Synode arrêté, qu'  
 on n'envoyeroit aucun des leurs en l'assemblee generale  
 qui se faisoit à Isenac en Thuringe.

III.  
 Synode ou  
 Bucer  
 quitta  
 Zuingle.

A Witemberg l'an mil cinq cens trente sis, ou on cher-  
 cha la vraie Confession d'Ausbourg: Synode d'autant  
 plus memorable que ce fut là où Bucer dit à-dieu a Zuin-  
 gle: A Berne la même année assemblee notable ou pres  
 de trois cens Moines defroquez se trouverent plus en pei-  
 ne de trouver des femmes, que rencontrer la verité, entre  
 Luther & Zuingle. A Smalkalde l'an mil cinq cens trente  
 sept, ou les miserables Predicants receurent la loy de leurs  
 Princes, reproche qui leur fut faite toujours depuis, que  
 pour un Pape de robe longue, ils avoyent suby le joug de  
 cinq cens Papes à robe courte. A Berne l'an même, ou le  
 Schisme se mit entre les Zuingliens, pour les diverses ré-  
 veries de Lasko, Brence, Wesfal, Clebitius, Skuenfeld,  
 & autres. A Nidespurg en la Moravie, au même an, ou  
 les Anabaptistes dresserent le modèle de leur religion. A  
 Smalcade encore cette année mil cinq cens trente sept,  
 ou Luther, Melancthon, Bucer, & Osiander, se trouverent  
 non pas pour être chantres de pais; mais de guerre. A Zu-  
 rich l'an mil cinq cens trente huit, où le compositeur Bu-  
 cer fut renvoyé, & toute esperance de pais entre les Ale-  
 mans & Suisses perduë. A Frankfort la même année, ou  
 le Duc de Saxe proféra cette belle sentence; Qu'il ayme-  
 roit mieus douter de la verité des Epîtres de saint Paul,  
 que de la verité de la Confession d'Ausbourg. A Smalcade  
 l'an mil cinq cens quarante, ou la vraie intelligence de  
 cette Confession fut recherchée: Mais Melancthon, Iona-  
 nas, Pomeran, Bucer, & Cruciger n'en sceurent venir à  
 bout, chacun la tirant par les cheveux. A Ratisbonne l'an  
 1541. en laquelle l'Empereur se trouva assisté de Gaspard  
 Contarin Cardinal & Legat du saint Siege, ou Bucer fit  
 voir une nouvelle Confession, & le moyen de réunir les  
 Religions. A Spire & Noremberg l'an mil cinq cens qua-  
 rante deus, ou le mauvais cœur des Protestants à l'ayde  
 de la

de la Chretiené se decouvrit. A Wormes l'an 1544. qui donna le cœur & l'ame aus Protestants, de s'opposer à l'autorité du Concile. A Ratisbonne l'an mil cinq cens quarante sis.

C E fut la une memorable assemblee, en laquelle l'Empereur se trouva. Groper & Ekius furent des principaus Docteurs Catholiques: Melancthon & Bucer des Protestants. Celuy-cy suivant sa coûtume, fit voir un livre pour servir d'entre-deus aus deus Religions. Vn mois entier fut employé pour l'examen. Mais onze Predicants Lutheriés se mettent à la traverse, comme firent aussi les Docteurs de Witemberg, avec tel desordre, qu'eus-mêmes furent contrains laisser cette nouvelle concorde, pour s'arrêter à la Confession d'Ausbourg, & en fin se dérober, comme j'ay dit au troisiéme livre. A Lipse l'an 1548. ce fut là où furent de nouveau refondus les livres de Luther. A Berne l'an 1554. ou l'Institution de Calvin fut condamnee par les Zuingliens. A Frankfort l'an 1556. ou Calvin entré en conference avec Iustus Valesius Lutherien, fut hôteusement chassé. A Wormes l'an 1557. ou la miserable division de ceus de la Confession d'Ausbourg, comme je diray cy apres, servit de rifee a toute l'Alemagne. En Saxe l'an 1559. remarquable par le combat de Hessussius, & Clebitius, qui causa tant d'inimitiez capitales, & la naissance de ce livre intitulé: La victoire de la verité, & la ruyne de la Papauté de Saxe: qui mit aus chams les Lutheriens. A Noremburg l'an 1561. d'ou le Duc Ian Frideric sortit avec tant d'aigreur contre le Palatin. A Halberstat Ville de Saxe l'an 1562. ou les Calvinistes furent envoyez aus Enfers par les Lutheriens. A Lunebourg la même année en haine des Calvinistes logez à Breme. A Lausanne l'an 1563. ou Calvin rompit le Symbole de saint Athanase, & montra favoriser l'Arrianisme.

A Malbrun l'an 1564. ou le Palatin Electeur se trouva d'un côté pour les Calvinistes avec son Boquin, & Olivier, qui apres l'avenement du Duc Louys, se retira en Westfalie chez le Comte de Witgestein, & le Duc de Witemberg de l'autre, pour les Lutheriens, avec Smidelin, & Brence. Là cettuy-cy mit en avant son opinion de l'Vbiquité de CHRIST. Dans ce Synode qui fut depuis imprimé en langue Alemande, voicy comme parlent les Lutheriens:

IV.  
Memorable  
assemblee  
à Ratisbonne.

V.  
Colloque  
de Malbrun  
ou Brence  
souvent son  
Vbiquité.

846 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 »theriens. Combien est admirable l'impudence des Cal-  
 »vinistes, qui publient que nous les tenons pour freres:  
 »comme nous ne leur donnons aucun lieu en nôtre Egli-  
 »se, aussi ne pouvons nous reconnoître pour freres ceus  
 »que nous voyons agitez de l'esprit de mensonge, & que  
 »l'on reconnoît pour ennemis de CHRIST. A Petricov-  
 vie l'an 1566. ou les Calvinistes ne sceurent venir a bout  
 des Arriens. A Warádie Ville de la Transilvanie l'an 1567.  
 entre les mêmes heretiques, sans en rapporter les uns &  
 les autres qu'injures & maledictions. A Aldemburg l'an  
 1568. entre les Lutheriens mols, & Lutheriens rigides, ou  
 les uns mettent au Ciel leur Maître, les autres le redui-  
 sent à l'état des autres hommes. Apres avoir perdu six  
 mois entiers à dévider leurs contentions, en fin les Lu-  
 theriens mols bannirent de leurs écoles la lecture des  
 livres de Luther. Les rigides ou Flaccians les livres de Fi-  
 lippe, la Confession d'Ausbourg, & toutes les ceremonies  
 dont usoient au service de leur Messe ceus de Witemberg.  
 Les Flaccians firent quitter les surplis & habits Ecclesia-  
 stiques qu'on portoit en leurs Eglises, pour ne vouloit  
 avoir rien de commun avec les autres Lutheriens. A Al-  
 be-Iule l'an 1570. entre les Tritheïtes, & Calviniens. A  
 Dresde l'an 1571. ou par les Lutheriens partisans d'Illiri-  
 cus, furent les Lutheriens Lipsiens declarez heretiques.  
 A Berne l'an 1572. ou les Sacramentaires divisez, s'unissent  
 pourrant contre l'Eglise. A Cracovie l'an 1573. ou toute  
 cette academie de Diabes, qui sont en Pologne, & Tran-  
 silvanie, furent assembléez. Mais cependant que Daniel  
 veut être creu, George l'empêche, & le Cordonnier lurek  
 crie que c'est luy qui porte la verité: Ainsi tout s'écarte &  
 font une risée. A Remburg, l'an 1584. ou quelques Princes  
 de l'Empire furent assemblez avec leurs Predicants, mais  
 chacun fut bon-tenant,

VI.  
*Colloque  
 de Monbe-  
 liard.*

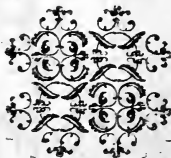
A Monbeliard l'an 1586. entre Beze, & Smidelin Chan-  
 chelier, & Theologien de l'Univerfité de Thuringe, en la  
 Duché de Witemberg. Abouchement commencé avec  
 rant d'âpreté, & finy avec tant d'aigreur. A Postnanie la  
 même année, entre les Calvinistes, à la requête du Pala-  
 rin de Postnanie. A Wlme l'an 1588. Ville qui sert de havre  
 & de port à tous ceus qui ont fait naufrage en l'Eglise. Là  
 de nôtre tems ont été faits infinis Colloques & disputes  
 entre

Entre les Lutheriens, Calvinistes, Zuingliens, Trinitaires, Deystes, & Samosateens. A Baden sur la Confession du Marquis Iaques, dont je parleray cy apres, entre Pistorius & Smidelin, ou jamais il ne fut possible faire accorder celuy-cy des armes seulement, non plus qu'à Vilne l'an 1590. Je laisse infinis autres Colloques, & assemblees ou les Catholiques ont été affrontez a toutes sortes de gens, & jamais vaincus ny my-partis, & au contraire les Lutheriens, Zuingliens, Arriens, Deystes, Trinitaires, Suenkfeldiens, Anabaptistes, & Calvinistes, divisez & miserablement déchirez entr'eus, ainsi que l'issuë de leurs Synodes à montré.

Je suis content d'étendre un peu la forme, la ceremonie & l'issuë de celuy, sur lequel toute la Germanie avoit tourné les yeus, pour l'esperance conceüe, que cette illustre assemblee mettroit fin a ces divisions. L'an 1557. la dispute fut arrêtée par la permission de l'Empereur, entre douze Theologiens Catholiques, & douze Docteurs Confessionistes. L'Evêque de Spire est designé President. Notaires établis pour recueillir les actes de la Conference, lesquels devoient être mis dans un coffre, dont le Predicant auroit une clef, les Docteurs Catholiques une autre, & les Lutheriens une autre encor, ou ils seroyent conservez jusques à la journee Imperiale. Quatre Princes d'un party, & quatre de l'autre, furent aussi ordonnez. Et afin que cette notable assemblee ne peût être sans fruit, tant pour le regard des Princes, que pour les Theologiens, quelques autres furent nommez qui seroyent pris, avenant la mort, maladie, ou empêchement de quelqu'un des nommez. Jamais on ne conçeut esperance de pais telle qu'à ce coup: car il sembloit que chacun portât une ame reposée. Les Confessionistes promettoient merveilles: Les montagnes apres s'être épouvantablement enflées s'accouchent: mais d'un rat. Aussi en fin d'une si fatmeuse convocation ne sortit que de la fumee, & une risée parmy toute la Chretienté, a la honte de l'Herésie. Les douze Catholiques, ayans pris leur place, remôntrrent que la dispute à été arrêtée entre les Catholiques & ceus de la Confession d'Ausbourg, toutes autres Sectes forcloses, qu'il faut legitimer les parties, que pour eus ils sont tous Catholiques d'une même vois, d'une même

348 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
même foy : Les Lutheriens s'entre-regardans , s'assemblent pour reconnoître leurs gens. L'affaire est remis, & par quelques jours debattu entr'eus , avec beaucoup de contention: car cette pauvre Confession d'Ausbourg s'en alla en confusion, l'un disoit une chose, l'autre une autre. Pauvres bâtisseurs de Babel: Les Catholiques tandis tous unis patientent ( c'êt toujours chez eus que l'union se retrouve ) considerent leur miserable division aussi ridicule que pitoyable. Or des douze Augustans les cinq font bande à part, protestent qu'ils ne signeront jamais ce que les sept proposent sur la question du liberal arbitre, de la Justification, des œuvres, des Sacremens, & de l'Eucharistie. Que c'êt contre le texte de la Confession d'Ausbourg. Ceus-cy comme moindres en nombre, mais non pas en courage & opiniâtreté, sont forcez quitter la place aus sept, moquez de tous, maudits, excommuniez par leurs propres compagnons, & contraints se retirer. Les sept restans n'en ayant peu substituer en leur place d'autres qui eussent même livree, tous honteus se retirent aussi. Ainsi disparurent les Lutheriens sans coup ferir, quittât le champ de bataille aus Catholiques. Soudain écrits aigres & piquans en campagne de Nicolas Amsdorff, & Nicolas le Coq, du nombre des bannis, contre Melancthon & Brenée, qui furent des sept qui resterent. Là ils les appellent fauteurs des Heretiques, Zuingliens, & Osiandriens, qui couvrent leurs impietez sous le manteau de la Confession d'Ausbourg. Voila l'issuë de cette assemblée, ou plutôt de cette Comedie, jouëe aus dépens, & à la honte des Lutheriens.

DE LA



DE LA CONCORDE DES RELIGIONS;  
DRESSEE PAR, IAQVÈS ANDRÈ SMIDELIN,  
& ce qui en avint en divers lieux  
d'Alemagne.

## C H A P I T R E X I.

1.

*Le Duc de VVitemberg  
fait dresser une nouvelle  
forme de Religion.*

2.

*André Faber Smidelin  
auteur d'icelle.*

3.

*La porte par tout, est reçu  
des uns, & moqué des  
autres.*

4.

*L'Electeur Auguste re-  
çoit la concorde qu' An-  
dré envoie en Constan-  
tinople.*

5.

*Smidelin accompagné du  
fils de Luther Medecin,  
va à VVitemberg, & le*

*danger où il se trouva.*

6.

*La concorde reçeüe pendãt  
la vie d' Auguste, &  
chassée par son fils Chri-  
stien, qui reçoit le Cal-  
vinisme.*

7.

*Le Calvinisme banny par  
la mort de Christien, &  
le Lutheranisme remis.*

8.

*Les Calvinistes contraints  
vuider la Saxe, & de  
ce qui avint en la Ville  
d' Aix la Chappelle,  
pour le changement de  
Religion l' an 1598.*



O V V S Duc de Witemberg, Prince Prote-  
stant, voyant tant de bigarrures parmy les  
Evangeliques, qui servoient de risée aus an-  
ciens Catholiques, & aus nouveaux Reli-  
gieus aussi sortis de Geneve, sollicitoit ordi-  
nairement ses Docteurs d' aviser quelque  
expediẽt pour les reünir. N'y a il par moyen, disoit-il sou-  
vent à ses Superintendans, de prendre quelque resolution  
certaine & alleuree, sans que nous soyons ainsi la fable de  
nos ennemis; lesquels avec raison se moquent de nôtre

i.

*Le Duc de  
VVitẽberg  
fait dres-  
ser une  
nouvelle  
forme de  
Religion.*

350 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 incôstance & legereté, & de nôtre division encores; Tou-  
 res ces conferences qu'on avoit fait, n'avoient servy que  
 d'allumer davantage le feu de discorde. Chacun s'abeur-  
 toit toujours à son avis. *Malaisément*, dit S. Chrysofome,  
*changent telles gens: ils ne veulent démordre, quoy qu'il en puisse*  
*avenir, encore qu'on leur montre la verité, ayant la tête dure, le*  
*col de fer, & le front d'airain*, comme dit Esaye, *ils ne peuvent*  
*être ramolis*. Toujours quelque occurrence se mettoit à la  
 traverse, rompoit l'âction, aussi tôt qu'elle étoit encom-  
 mencee. Voyant donc le Duc une si miserable confusion,  
 que les villes mêmes chassoient ores ceus-là de leurs Pre-  
 dicans, & recevoient ceus-cy, puis les rethassoient enco-  
 res, comme on vid à Magdebourg, où le Senat fit enlever  
 de nuit dans un cartosse Hefussius avec les siens, & les  
 cōduire ailleurs, parce que sa doctrine n'étoit pas de leur  
 goût. Le même à Ratisbonne & autres lieux: Il se resôut  
 d'y apporter de son côté quelque remede, & apres s'être  
 joué souvent de leurs contentions & disputes, il pria Ja-  
 ques André Faber, qui se faisoit par fois appeller Smide-  
 lin, c'êt à dire, petit Maréchal, duquel j'ay souvent parlé,  
 Chancelier, & Theologal del'Univerfité de Thuringe en  
 la Duché de Witemberg, d'y mettre la main, pour de  
 toutes les Religions, en faire une bonne, s'il se pouvoit.

II.  
*André Fa-  
 ber Smide-  
 lin dresse le  
 livre de la  
 Concorde.*

CET VY-CY étoit homme d'un rare sçavoir, le plus  
 grand entédement, & le meilleur Theologien, disent les  
 Lutheriens, quel'Alemagne ait veu depuis Luther. C'êt  
 celuy qui entra en conference avec Beze à Montbeliard,  
 auquel il ne voulut tendre la main, ny le tenir pour frere.  
 Cette barbe blanche, & tête chenuë, ne peut émouvoir sa  
 charité. Il s'étoit trouvé en l'assemblée ridicule de Wor-  
 mes, où on le vit en chaire, écrit Rescius, avec un mâteau  
 à la courtisanne, ayant la manche billebarree, & un équi-  
 page de veneur au côté. Ce Docteur glorieus d'une si glo-  
 rieuse charge, dresse un livre pour l'accord des Religions,  
 avec l'aide de Ian Schnepffe, & Ian Brence, fils de ce re-  
 nommé Brence, assez remarqué aus livres precedêts, rous  
 deus Docteurs & Theologiens en l'Univerfité de Witem-  
 berg. Dans ce livre étoient couchez les articles de l'union  
 & concorde qu'il desuoit établir entre les Lutheriens, es-  
 perant aussi qu'il serviroit de leurre pour appeller les Ca-  
 tholiques: il l'intitula *Formula Concordiæ*, lequel se voit  
 aujourd-



aujourd'hui par toutes les villes d'Allemagne, de la grandeur d'une Bible, imprimé en langue vulgaire: car il voulut l'écrire en cette langue, à fin que le peuple le peût entendre, & qu'un chacun sçeut qu'est-ce qu'il devoit croire. Là il condamne les erreurs des Calvinistes, tout de même en quelques points que la Foy des Catholiques. Dieu veuille, dit-il, par son illustre avenement, bien tôt mettre fin aus horribles blasfemes des Papistes & des Calvinistes. Cette nouvelle concorde étoit éloignée en beaucoup d'articles, de leurs premières Confessions de Foy, cōme remarque l'Harmonie de Geneve. Je n'en puis citer les particularitez, parce qu'elle n'a jamais été traduite en latin que je sçache. Vn Saxon y a remarqué plusieurs nouvelles Heresies, & infinis mensonges. On peut voir le jugement que le docte Cardinal Bellarmin en a fait, & Lindan en son livre, *Concordia discors*, & Sturm aussi, lequel voulant enseigner un nouveau chemin pour aller au Ciel, fit l'an 1578. imprimer un livre qu'il appella, *Mediavia*. Si n'a il peu pourtant faire que son Strasbourg plusieurs années apres, n'ait signé cette nouvelle Confession de Foy, bâtie par Smidelin.

LE Duc de Witemberg, & son Theologien, ayant fait imprimer cette nouvelle forme de Religion, l'envoie par toutes les Villes Imperiales, & aus Princes de la Confession d'Ausbourg, & Interimistes. Mais peu au commencement en firent cas: Si ce n'ët Auguste, Prince Electeur de Saxe, lequel trouva bon qu'unanimement on suivit par toutes ses terres cette doctrine, qui sembloit recoler & joindre en un les Lutheriens desunis. Depuis les Villes de Vlme, Bibrac, Nerlingen, Dinquelspil, Heytpron, villes en Suaben, & voisines de la Duché de Witemberg, à la sollicitation de ce Prince, la souscrivirent avec leurs Surintendans; comme fit l'an 1599. la ville de Strasbourg, comme j'ay dit, encor que Sturm Recteur de l'Univeristé, duquel Beze fait tant de cas, eut l'an 1581. décrié ce livre par ses écrits. Mais les autres villes Imperiales, ennuyées de si souvent aller au change, se tindrent à leur Confession, & se moquerent de son Evangile, sans vouloir prendre nouvelle forme de l'Eglise. Quelqu'un se joüa plaisamment en ce distic, pour mōtrer que ce livre n'avoit autre chose qu'erreurs.

*Iac. An-  
areas. Th.  
156. In re-  
petit.  
Petrus  
Hansfo-  
nius.*

*III.  
La porte  
par tout;  
reçeu des  
uns, & re-  
fusé des  
autres.*

C'est à dire  
Erreurs.

*R. Habet Ausonium liber, R. habet que Pelasgum.*

*R. Habet Hebraum, prater eaq̄ nihil.*

Curiosité  
de Smide-  
lin.

Leur refus occasionna ce nouveau Docteur, d'aller luy-même en personne par toutes les Villes, traînant apres soy dans un Carrosse la formule de sa concorde, comme quelque riche & precieus gage, & comme un autre Arche d'alliance. Moqué des uns, & loüé des autres, comme la folie du monde se laisse porter à tous vents. Il va sollicitant cependant chacun en particulier, de la vouloir souscrire, jusques à rechercher les Regens aus Colleges, afin que son livre fut remply & illustré des noms de gens de sçavoir. Plusieurs s'y soussignerent sans avoir presque le loisir de digerer cette union, & ce pour la seule autorité du personnage, homme de grand estime, & à la priere du Duc de Witemberg, qui se môntra fort passionné pour son Theologien. Autres en firent refus, & voit-on à present dans ce livre de huit à dis mil hommes de lettres qui l'ont souscrit. d'ôt le nom est imprimé. Plusieurs de ceus-là avoient été Disciples de Luther, gens faciles d'aller au change, & trahit le nom de leur Maître, comme les vrais Lutheriens leur reprochent. Bien souvent le Superintendant d'une ville s'y étoit signé, & le Pfarher l'avoit refusé: Et au contraire les Helffers ailleurs avoient approuvé ce que le Superintendant, & Pfarher avoit refusé. Ce sont les noms des Ecclesiastiques Lutheriens, comme je diray cy apres décrivant leur Eglise. Ainsi manioit chacun sa conscience à son appetit. Cet appointeur de querelles Lutheriennes, fit tant par ses journees, qu'il ne sortit d'aucune Ville qu'il n'y eût toujours quelqu'un qui soussignât sa cōcorde. Aussi appelloit-on son livre par moquerie *Wappenbuch* en Alemand, comme si c'étoit le livre propre & destiné à recueillir le nom & les armes de ses amis: Car les Alemans ont cette coûtume quand ils voyagent parmy les Pays étranges, de prier ceus avec lesquels ils contractent amitié, de vouloir faire peindre leurs armes, ou mettre quelque inscription ou devise dans un livre qu'ils portent. Ce qui occasionna quelqu'un de se jouter de ces soussignez en ce disticque:

*In libro vita qui non potuere notari,*

*Nomen in hunc librum composuere suum.*

Moquerie  
de la Con-  
corde.

Pour accroître son nombre, André traversa jusques en Dannemarc: Mais le Roy apres avoir veu & cōsideré cette nouvelle façon de Religion, jetta dans le feu le livre que luy avoit présenté sa femme bien-aymee.

AYANT ce compositeur ainsi ramassé ces gens, recueilly le nom de plusieurs, & fondé les volontez des autres, il passe devers Auguste Electeur de Saxe, qui avoit des premiers pris goût à sa Concorde: Duquel il fut honorablement receu, & apres avoir long tems conféré avec luy & ses Docteurs, cette union qu'il avoit souhaittee se desunit plus que jamais: Car l'un approuvoit ce point que son compagnon condamnoit: Et André opiniâtre ne vouloit démordre, ny rien quitter, comme si son livre eût été dicté du saint Esprit. Non content d'avoir fait voler son nom par toute l'Alemagne, il delibere faire voir son livre au Patriarche de Constantinople, qui avoit un notable interêt à la reünion des Eglises Chretiennes, d'où luy même s'étoit separé: Il les supplie par ses lettres de considerer la miserable division de la Chretieneté, non seulement à raison de l'autorité insupportable du Pontife Romain, mais aussi à cause du divorce qui est parmy ceus qui poussez d'un saint desir, tâchèt d'apporter quelque reformation à l'Eglise. Mais le Patriarche ayant mœurement consideré, & glôsé chaque Article de ce gros Volume, cottant sur chacun les erreurs & heresies qu'il y avoit remarqué, le renvoya à son Autheur, avec prieres de ne luy rompre plus la tête de telles inepties. J'eusse trop enflé & grossi ce Chapitre, si j'eusse voulu étendre la réponse entiere du Patriarche, que le Lecteur curieux pourra voir ailleurs. André se voyant éconduit & moqué du Patriarche, ne perd pourtant courage, le presse encor par ses repliques: Les autres Lutheriens luy envoient aussi leurs confessions de Foy: Mais il les renvoya comme Heretiques de même aloy, mais frapez de divers coins. Voyez la noire & vieille malice de ces gens, qui piquent du dédain & mépris que le Patriarche avoit fait, l'accusent de perfidie & trahison, & par le moyen d'un Pacha font entendre au grand Seigneur qu'il avoit intelligence avec le Pape ennemy commun des Mahometistes, & des Lutheriens: Et font si bien que le pauvre Patriarche fut envoyé en exil, & un autre substitué en sa place. Cecy avint

IV.

*L'Electeur  
Auguste  
reçoit la  
Concorde  
que Smi-  
delin en-  
voje en  
Constanti-  
nople.*

*Réponse du  
Patriar-  
che.*

*Cecy avint  
l'an 1581.*

354 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
peu apres la bataille de Lepanto, & pendant la vie de Pie  
V. autheur de la sainte ligue contre le Turc. Je reviens à  
André.

V.  
*Smidelin  
accōpagné  
du fils de  
Luther  
Medecin  
va à Vi-  
temberg,  
& le dan-  
ger où il se  
trouva.*

APRES tant de rebuts il obtint congé du Duc d'aller  
aus Vniversitez de Witemberg, & de Lipsé qui luy appar-  
tiennent, pour reformer les Docteurs Regens en Theolo-  
gie, lesquels faisoient peu de cas de son livre, ce que le  
Duc luy octroya, & pour authoriser son entrée en ses  
Villes, il luy donna le fils de Martin Luther son Medecin,  
homme pour la memoire de son Pere fort aymé en ces V-  
niversitez-là, comme le fils de leur Profete, qui ne devoit  
pourtant seconder celuy qui faisoit perdre par ses écrits  
& l'honneur & la gloire que son Peres' étoit promise de-  
voir durer à jamais. Etant arrivé à Witemberg, André  
monta le lendemain en chaire pour prêcher tout le mon-  
de y accourt, mêmes une grande multitude d' Echoliers  
( car en cette Ville de Witemberg le nombre des Echo-  
liers surmonte toujours les habitans) desireus de voir, &  
ouyr ce grand homme qui portoit la pais au monde. Mais  
comme en ses Discours il se fût élancé contre Melan-  
cthon, jadis Professeur en la ville de Witemberg voila un  
bruit, & un murmure qui s' éleva, puis une commune vois  
qui se hausse, & tout a coup cette jeunesse qui échappe,  
crie à belles injures contre ce Prêcheur. Des injures aus  
mains: Qui luy jette le livre à la tête, qui des pierres, De  
sorte que sans le Recteur de l' Vniversité, ce Predicateur  
de pais eût été assommé sur la place en cette nouvelle  
guerte, dedans l'Eglise, qu'on nomme du Château, pour-  
ce qu'elle est jointe au Château de la Ville; Il fut cōtraint  
se retirer sur peine d'être accablé de cette grêle de cail-  
lous, qui cōmençoit à pleuvoir sur luy. Ce pauvre Theo-  
logien ainsi échappé de ce dâger, sort de la ville par l'aide  
de ses amis, & s'en va à Dresdan, où l'Electeur tient ordi-  
nairemēt sa Cour, luy fait plainte de l'injure reçeüe: mais  
le Duc voyât que la punition de ces Echoliets rautins, &  
vengeurs de l'honneur de leur maître, seroit le decry de son  
Vniversité, dont ils font grand cas en Alemagne, tât pour  
le profit que leurs sujets en retirent, qu'à fin d'acquérir  
quelque reputation parmy les natiōs étrâgeres, il se con-  
tenta de luy promettre qu'il en auroit raison, & de l'ap-  
païser avec des paroles. Cependant il écrit en particulier à  
chacun

chacun des professeurs de la Ville de Witemberg, & aus Docteurs de l'Vniversité de Lipsé, ou ce Theologien n'avoit osé aller; craignant être traité comme à Witéberg, les prie de vouloir souscrire cette concorde. Plusieurs le firent forcez de l'authorité du Prince. Autres se contētent d'y mettre ces mots avec leur seing. *Subscribo quatenus hęc formulam approbo.* le m'y souscris en ce que je l'approuve.

ANDRÉ Faber se doutant de leur inconstance, & que cette volenté forcee n'avoit pas beaucoup de force pour les retenir, fit venir (car il avoit toute autorité, puis qu'il manioit la conscience de son Maître) un Theologien de l'Vniversité de Thuringe, ou cette formule avoit été forgee, pour être Surintendant general sur tous les Docteurs, & Prêcheurs Theologiens, & comme une colonne de cette formule par tout le Pays de Saxe. Cettuy-cy étoit son disciple nommé Policarpe, homme commun & vulgaire: Car tant s'en faut qu'il eût quelque chose de rare & singulier, que mémes il ne se pouvoit égaler aus autres Theologiens de Witemberg. Eus maris de se voir commandez par celay qu'ils devançoient en beaucoup de sortes, portoient avec beaucoup de déplaisir la presence de cet homme: Ils furent toutefois contraints d'obeyr à Policarpe, qui fit garder de tous points la concorde; demeurant Surintendant jusques au decez du Prince Auguste. Christien son fils unique succedant à l'Electorat, & aus principautez de son Pere, poussé d'un autre saint Esprit, chassa incontinent Policarpe, rejeta cette formule, & craignant qu'on luy reprochât, qu'il étoit retourné à son vomissement, c'est à dire, au Lutheranisme, il fit profession ouverte de la religion de Calvin, quittant & la Lutherienne, & celle de Faber. Ce qui scandalisa fort ses sujets, & les Princes ses alliez, & confederez de la maison de Saxe. Ce nonobstant il passa outre, & changea les Professeurs aus Vniversitez. Les Lutheriens, & Faberistes, quittent leur place à ceus que son beau frere Ian Casimir luy envoya de l'Vniversité de Heydelberg, qui suivoient la Confession de Geneve.

Ces pauvres sujets de Catholiques faits Lutheriens, puis Semy-Lutheriens, Augustans, Faberistes, & puis à la derniere extremité devenus Calvinistes, soupirant sous le fais de tant de mutations, étoiet au desespoir, attendant

VI.

*La concorde receuë pendant le viz de l'Electeur Auguste chassé depuis par son fils Christien.*

VII.

*Après la mort de Christien.*

*le Calvi-*  
*nisme chaf*  
*se & le Lu-*  
*theranis-*  
*me remis,*

l'issuë de ce changement, qui fut bien tôt rechangé ; Car deus ans apres ce miserable Prince mourut, laissant pour son heritier un petit enfant mâle. Il sembloit que cette religion d'eût faire hommage de sa mutabilité, a toute nuance de seigneur. Les pauvres habitans des villes contrains d'acheter tous les ans diverses & differentes professions de Foy, maudissoient André, Selverere, Brence & Calvin. La mort de Christien apporta nouveaux troubles : Car le Prince de Weinmar en Thuringe son cousin yssu des aînez de la maison de Saxe, pretendait l'electorat luy appartenir, d'autant que feu son ayeul Federic, ce grand Achile de Luther avoit été Electeur, grade qu'il avoit été forcé de quitter à Maurice, lequel avoit laissé Auguste d'ou étoit descendu Christien, pere de ce jeune Prince : Luy donc pretendait ravoir ce dont son ayeul avoit été dépossédé, dresse une armee pour reconquerir non seulement la dignité d'Electeur, mais aussi les terres & seigneuries que Federic avoit été contraint de quitter, par la sentence de l'Empereur, lors qu'il fut pris, & deffait sur la riviere d'Albis. Toute l'Alemagne étoit en grand alarme, craignant de retomber au malheur des guerres de la ligue de Smalcade, & de Maurice, dont les cendres étoient encores chaudes : Car les Princes déjà se jettoient en l'un & en l'autre party ; De sorte que la discorde étoit sur le point de se mêler bien avant en Alemagne. Mais à la sollicitation de l'Empereur, ce Prince de Weinmar se desista de son entreprise, & fut élu administrateur, & tuteur du jeune Prince, comme plus proche lignagier de la maison de Saxe, lequel tout à l'instant reforma de nouveau les Vniversitez de Witemberg, & de Lipse, & rerait la Religion de Luther en son premier état, chassant les Ministres de Calvin. Pour faire ce rétablissement, il fit venir un nommé Hunnius, grand Docteur de la Ville, & Vniversité de Marbourg en Hesse, lequel le Landgrave Louys luy avoit envoyé, qui de nouveau remit ce pauvre peuple au Catechisme de Luther, & rétablit Policarpe avec Mullerus, jadis Theologien d'Aufspurg. Et tant ces trois grans Docteurs ensemble en une même Vniversité, les écoliers par moquerie faisoient comparaison de l'un & de l'autre, disans POLICARPVS PVLCHERRIMVS, pource qu'il étoit d'une belle & riche stature

&amp; cor-

*La crainte*  
*d'une nou-*  
*velle guer-*  
*re.*

*Hunnius.*

*Policarpe*  
*remis.*

& corpulence; *MULLERVS GRAVISSIMVS*, pource qu'il portoit je ne sçay quelle gravité en son marcher & en ses paroles, *HVNIVS DOCTISSIMVS*: Car c'étoit un petit homme noir de nulle apparence, mais de plus grand sçavoir que les autres deus. Depuis le Duc de Weimar craignant que la jalousie de ces trois n'apportât du trouble en son Université, envoya ledit Mullerus en la ville de Iene de Thuringe, appartenant au Prince de Weimar, & les autres deus sont encor ensemble.

C E fut lors qu'au Pays de Saxe les gens de marque qui avoyent fait profession ouverte de la Religion de Calvin, furent en grand danger de leur vie: Car le peuple s'élevait par tout contre eus, mêmes en la ville populeuse, & de plus grand trafic qu'autre de toute l'Alemagne, & furent pour lors saccagees plusieurs maisons, & les maîtres contraints de quitter le Pays pour se rendre au Palatinat, d'autant qu'en toute l'Alemagne l'exercice de la Religion de Calvin n'est tolleree qu'aux terres du Palatin & quelques autres lieux depuis peu d'annees, comme en la Principauté d'Anhalt, és Comtez de Hanau, de Vit, d'Issembourg, de Furstembourg, qui sont Pays proches & voisins l'un de l'autre. La seule Religion de Luther, quoy que bigarree, comme j'ay dit, a cette prerogative d'avoir placé par tout, sauf aus terres des Princes souverains qui sont Catholiques, ou des Princes, & Seigneurs Calvinistes qui sont en petit nombre: Les autres ne peuvent: Voila pourquoy le Magistrat de la Ville d'Aix la Chappelle, au mois de Septembre mil cinq cens nonante-huit, fut mis au ban de l'Empire par le consentement des Etats, & les biens des Officiers confisquez, pour avoir introduit dans leur ville cette troisième religion qui est la Calviniste; L'Histoire en est remarquable qui montre que les Catholiques tiennent le haut bout, & ne recoyvent la Loy des autres: la voicy.

Le Duc de Juliers étoit Protecteur de la Ville d'Aix sous l'Empereur: Entrant dans la Ville (laquelle se glorifie d'être illustree des plus beaux privileges qu'autre de Chretiené, qu'elle receut de la main du grand Charles) un Maréchal Calviniste pensant qu'il s'en voulut rendre le maître, luy donne d'un marteau par la tête, & le tue. Or quoy que le Maréchal en perdit la vie, si est-ce que

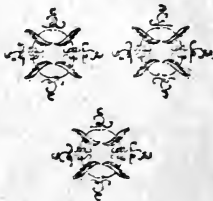
VIII.  
*Les Calvinistes Saxons contraints de vider, & de ce qui avint en la ville d'Aix la Chappelle, sur le chagement de religion.*

ceus de la maison de Iuliers demanderent justice contre le cors de ville. Mais les Calvinistes s'arment, chassent les Senateurs Catholiques, & établissent leur Religion. On les poursuit en la Chambre Imperiale, où le Senat pour avoir introduit une nouvelle Religion, est deposé : Le Comte Palatin s'opposa à l'execution : Mais en fin il fallut obeyr. Les Catholiques bannis furent remis en leurs maisons & sis vints Calvinistes du conseil de la Ville mis au ban de l'Empire; tous leurs Ministres chassez: L'Archevêque de Cologne, qui est Evêque de Liege, fut l'executeur de l'arrêt : assisté d'Albert Cardinal d'Aùtriche, depuis Duc de Brabant, par le mariage de l'Infante d'Espagne, lequel avoit une puissante armee sur pie, non gueres éloignée de ces quartiers là, à cause des guerres de la France. Non seulement les Temples des Calvinistes, mais aussi les Lutheriens furent fermez, & les seuls Catholiques demeurerent les Maîtres, & les habitâs Heretiques contraints se retirer en Hollande, Zelande, comme limitrofes de ces lieux, ou bien au Palatinat, Pays libre pour la Liberté Calviniste. Voyla comme ces peuples, voulant chercher la pais de leurs Eglises, ont multiplié leurs guerres, & confusions. Ils jouient au boute-hors, toujours en alarme, que deviendra la tête de leur Seigneur, ou si quelque nouveau venu leur portera une nouvelle Loy. Misérable peuple qui ne peut avoir aucune fermeté en ce qui doit être ferme & stable ! Cependant ceus qui suivent la vieille Religion de Luther, qui n'a veu presque la moitié d'un siecle, ny les nouveaux Lutheriens, ou Augustans, ny les Interimistes aussi, ne sont non plus d'accord en leurs opinions, qu'en leurs Ceremonies, ausquels je suis content donner le Chapitre suivant.

*Les Ministres chassez d'Aix.*

*Cecy avint l'an 1598.*

QUEE.





QUELLE EST LA FORME DE LA RELI-  
GION DES LUTHERIENS EN ALLEMAGNE,  
& leurs Ceremonies.

C H A P I T R E XII.

1.  
Dessain de ce Chapitre qui  
contient les diverses ce-  
remories des Lutheriens.

2.  
Luther retint plusieurs  
ceremonies, & marques  
de l'Eglise Catholique.

3.  
Leurs Temples de mêmes  
que nos Eglises.

4.  
Les noms des Evêques &  
Prêtres changer.

5.  
Comment les Interimistes  
disent la Messe.

6.  
Quelques Lutheriens ont  
voulu admettre l'éleva-  
tion du Sacrement.

7.  
Ceux qui disent leur messe  
revêtus come nos Prêtres.

8.  
Comment ils font la Cœne.

9.  
Quelque forme de Messe

parmy ceux qui sont de la  
confession d'Ausbourg.

10.  
Leur façon de communier  
& de leur Confession.

11.  
Plaisante ceremonie en u-  
ne ville du Marquis de  
Brandebourg en présence  
d'un ambassadeur Frā-  
çois.

12.  
Ils gardent les Fêtes par  
Religion, & les anciennes  
ceremonies du Bapême,  
des Mariages, des Vian-  
des prohibees.

13.  
Comment on partage les  
Tēples es lieux où les Lu-  
theriens sont les maîtres.

14.  
Les Pfarhers, & Helffers  
portent les habits conve-  
nables à leur charge, &  
cōbien ils trouvet étrange  
la façon des Calvinistes.

I.  
 Dessin de  
 ce chapi-  
 tre.



N quel embrouillé labyrinthe m'engage-  
 roy-je, si aiant à peindre l'heresie, j'en vou-  
 lois tirer particulièrement tous les traits,  
 & lineamens, faire voir toutes les furies  
 dont elle a été agitée parmy tant de varia-  
 bles, & flottantes opinions qui l'ont tirée

à si contraires desseins: Ce seroit entreprendre le pourtrait  
 de cent mille Crotèques, & autant de formes difformes  
 que les nues nous forment en l'air. Car par quel bout  
 pourroy-je commencer à représenter les façons des di-  
 verses Synagogues qui conillent en la Moravie, Valachie,  
 Polongne, & Pays-Bas, dont j'ay minuté au livre second  
 l'inventaire, sinon de toutes au moins de la piû. part, ce

Les Luthe-  
 riens pren-  
 nent ce nô  
 en hõneur.

ne seroit jamais fait. Je me contenteray de mettre en son  
 jour la principale & Mere-grand' de toutes, qui porte le  
 nom de Lutherienne, nom qu'ils prennent a honneur,  
 tant s'en faut qu'ils s'en offensent, comme font les Fran-  
 çois quand on les appelle Calvinistes. Eglise vrayement  
 à trois têtes, & cent bras. Aussi personne que je sçache des  
 nôtres ny des leurs, n'a pris la peine d'en écrire l'ordre,  
 la police, & la Cérémonie que Luther ou ses successeurs y  
 ont étably, si qu'à peine sçavons nous en France comme  
 les Lutheriens vivent en Alemagne: ny les Alemans comme

Le Luthe-  
 rien com-  
 patit  
 mieux a-  
 vec les Ca-  
 tholiques.

me les Calvinistes vivent en France: Ceus-cy plus fins &  
 rusez que ceus-là, nous font à croire qu'ils sont freres,  
 que c'ët un même troupeau, une même Eglise. Toutef-  
 fois il est certain que le Lutherien fait quelque treve a-  
 vec le Catholique, se compare avec luy: mais avec le Cal-  
 viniste c'ët une guerre irreconciliable, plutôt feriez-vous  
 joindre & reünir le froid & le chaud, la lumiere avec les  
 tenebres, que les Enfans de Luther & Calvin. L'ordre ou  
 plutôt la confusion de ces nouveaux Chrétiens qui n'ont  
 encor veu un siecle entier, se voit çà & là à pieces rapor-  
 tees dans les livres, & formes de religion; que les Princes  
 firent imprimer, comme le Marquis de Brandebourg, l'an  
 1533. Maurice l'an 1544. Wolfgang Palatin l'an 1557. reim-  
 primé l'an 1560. Le Duc Christoffe de Witemberg, l'an  
 1559. l'Archiduc d'Autriche l'an mil cinq cens cinquante

Le Duc de  
 Saxe fait  
 le Pontife,

sept. La reformation de la Religion faite par Ian Guillau-  
 me Duc de Saxe imprimée à Iene l'an 1569. où faisant le  
 souverain Pontife, il dit qu'en la puissance des clefs que

Dieu luy a mis en main pour lier, il ordonne, &c. Les visites de l'Electeur de Saxe en ce titre Verordning, l'an 1574. & 1578. L'ordre que le Duc Louys de Witemberg veut être gardé pour la Religion en ses terres, imprimé a Thuringe l'an 1588. & autres: Car les Bourg-Maîtres & Citadins des Villes libres, en firent de même. Voyons comme Luther à l'entree de sa revolte se gouverna pour façonner son Eglise que j'ay reservé icy pour en même tems montrer les diversitez.

CELUY-CY connut bien, qu'il étoit mal aysé qu'une Religion se peût longuement soustenir sans Ceremonies. C'est pourquoy en sa nouveauté, & en ce simulachre d'Eglise qu'on voit en Alemagne, il conserva quelque chose de l'antiquité. Aussi disoit-il écrivant au Roy François premier, puis que le monde ne se peut passer de Ceremonies, je ne voy pas qu'il y ait apparence de chasser les vieilles pour introduire les nouvelles; Il sçavoit comme un bon Machiaveliste, qu'il faut que celuy qui veut reformer l'état d'un Pays, pour en former un tout neuf pour tromper le monde qu'il retienne quelque apparence de la police accoustumée, qui face accroire au peuple que tout est encores en son entier, que le changement qui s'est fait, importe peu ou point du tout, premierement les Eglises belles & somptueuses bâties depuis plusieurs siècles en Alemagne, demurerent entieres par tout, voire mêmes les Cloîtres qui sont dedans les forêts & lieux deserts, comme ceus de l'ordre saint Benoist, & saint Bernard sont sur pié, rien ne fut brisé, ny rompu, si ce n'est les Images en quelques lieux où les Carlostadiens au commencement peurent mettre la main, ou bien les Calvinistes depuis dans le Palatinat, seul Pays de leur conquête comme j'ay dit. De sorte qu'un Catholique entrant dans les Temples des Lutheriens pensera être dans les Eglises Catholiques; car la plû-part des hommes s'arrêtent plus a l'apparence extérieure des choses, qu'à la pure & essentielle verité.

IL y verra le chœur séparé de la nef. Cela seul est différent entre ces Eglises & les Catholiques, que les chœurs ne sont pas de mêmes: On voit au reste en celles-là comme aus nôtres, le grand Autel, le Crucifix au dessus, les Images des douze Apôtres, les diverses Chappelles, & les lieux

II.  
Luther veut  
tint plu-  
sieurs cere-  
monies.

III.  
Leurs Tem-  
ples de mé-  
mes que  
nos Eglises.

862 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
lieux d'oraison, les Fons baptismaux. En plusieurs Temples, les orgues, les cierges, luminaires, & autres ornemens de l'Eglise Catholique. Tout porte par l'exterieur les marques de l'ancienne religion de leurs Peres. Par les carfours il y rencôtrera les Crois plantees que les Lutheriens reverent, trouvera les petites Eglises parmi les champs, ou passant Pays le peuple entre pour faire ses prieres & oraisons devant l'Autel. Ils conservent ses Chappelles avec soin & dépense, & les reparent contre l'injure du tems. Ils n'entrent jamais en leurs Temples ( car ces bâtimens perdus ont perdu le nom d'Eglises ) qu'ils ne se mettent à genous, tournant le visage vers le grand & maître Autel, y apportant la même devotion exterieure que nous faisons.

IV.

*Les noms  
des Evé-  
ques &  
Prêtres  
s'changez.*

ENCOR qu'ils ayent retenu le masque des Evéques, & Prêtres, si est-ce que comme le Turc change le nom aus Villes qu'il prend pour être celuy qu'il leur donne autant de marques perdurables de ses conquêtes, & grandeur, & pour d'autant plus en faire pedre la memoire aus peuples qu'il a domptez. Aussi fit Luther, ces vieux noms luy étoient à-contre-cœur : Car au lieu de l'Evéque il établit un Superintendant : ainsi l'appellent-ils écorchant le Latin. Celuy-cy a sous luy plusieurs parroisses, chaque parroisse a son Curé, qu'ils appellent Pfarher, & des Diacres nommez en leur langue Helffers, c'est à dire coadjouteurs. Ce Superintendant qui tient le lieu de l'Evéque, jouyt de quelque revenu, ou est renté des deniers publics. Il a autorité sur tous les autres : Comme pour exemple à Strasbourg qui est la Ville Lutherienne, qui avoisine de plus prez la France, il y a sept Parroisses, chaque parroisse a un Pfather, & trois Helffers : Et Jan Pappus Docteur Lutherien pour Superintendant, qui fait l'Evéque. Toutefois un de la maison de Brandebourg à tiré long tems le revenu, se nommant Monsieur l'Administrateur, chargé qu'il à quitté à un fils du Duc de Witemberg de même religion, & Confession. Mais c'est sans rendre conte qu'à luy-même, & pour cette occasion grande guetres s'émeut pour cela entre le Duc de Lorraine, & l'Electeur de Brandebourg, pere de l'Administrateur : En fin la pais se fit, le gâteau fut my-party, non seulement entre les deus Evéques, l'un Catholique & l'autre Luthé-

*Evéque  
lay.*

*Partage  
du bien de  
l'Eglise.*

rien.

rien: mais aussi entre le Chapitre, & les Pfarthers & Helffers, de sorte qu'aujourd'huy entr'eus ils divisent le revenu de l'Eglise: Il est vray que les deus tiers presque sont à l'Evêque vray & legitime.

M A I S pour sçavoir la diverse façon de vivre des Lutheriens, & les ceremonies qu'ils gardent en leurs Eglises, il faut noter que la Religion Lutherienne est subdivisée en deus Sectes principales, comme j'ay dit ailleurs. L'une est la Confession d'Ausbourg, qui fut bâtie par Melancthon l'an 1530. & présentée à l'Empereur écrite de sa main: L'autre l'Interim qui fut une provision, & susseance prise l'an 1548. jusques à ce que le Concile eût déterminé des differents survenus en la Religion, lequel depuis a pris pié, & se garde en une partie de l'Alemagne, comme au Pays de Saxe, & en plusieurs Villes Imperiales vers le Septentrion, comme Hambourg, Lubec, Lünebourg, Magdebourg, Hal, Noremberg, au Marquisat de Brandebourg, & quelques autres lieux. Le livre se voit en Alemagne portant ce titre Rijtschenordnung, C'est à dire, l'ordonnance de l'Eglise, ou sont écrites les formes, & Ceremonies de leurs Messes bâties d'une nouvelle forme, retenant plusieurs choses de l'antiquité, comme le KYRIE ELEISON, L'ALLELUYA, & DOMINVS VOBIS CVM: Le Pfather s'approchant de l'Autel dit le CONFITEOR, & autres prieres, consacre comme nous, communie comme nous, il entre-mêle plusieurs oraisons en langue vulgaire, comme aussi il recite l'Evangile en même langage. & dit Luther en sa captivité de Babylone: Il ne faut pas diviser la Messe de l'Evangile, car la Messe est une partie de l'Evangile, voire un sommaire, & abrégé de l'Evangile. Et encor ailleurs: Nous voyons la plus grande partie tant des Sacremens que de la Messe, être les paroles & promesses de Dieu. C'est pourquoy ils se plaignent souvent qu'on les calomnie d'avoir aboly la Messe. Nôs Eglises sont accusées à tort, dit la Confession d'Ausbourg, d'avoir aboly la Messe: Car elle est celebrée parmy nous avec reverence, & presque toutes les ceremonies accoustumées y sont gardées. Celuy qui la dit ne fait pas l'élevation de la sainte Hostie, parce que les Lutheriens croient le cors de CHRIST y être pour être mangé, mais non pas pour

v.  
Comment  
les Interim  
misties dis-  
sent la  
Messe.

Messe Lu-  
therienne.

Ne sont  
l'éleva-  
tio & pour  
quoy.

être

264 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 être adoré, si ce n'est de celui qui le reçoit: Comme si la  
 Parole de I E S U S- C H R I S T ne le faisoit pas present, mais  
 la reception seulement. A ce conte le Sauveur ne devoit  
 pas dire: *Cecy est mon cors*; mais, *Cecy sera mon cors* quand  
 vous le recevrez. Réverie premierement sortie de la tête  
 de Luther, qui disoit qu'en adorant le Sacrement, si ce  
 n'est quand on le reçoit, on idolatre, parce qu'il est com-  
 posé de choses créées, que les especes y demeurant, on  
 adore le pain, que le C H R I S T y est reallement, & ve-  
 ritablement pour servir de nourriture à nos ames seule-  
 ment. Mais tout ainsi que l'humanité que le Sauveur em-  
 prunta pour nous racheter, ne l'a peu priver de l'adora-  
 tion qui luy est due: non plus aussi le Sacrement, sous le-  
 quel il s'est voulu communiquer a nos ames. Aucun ne  
 mangera cette chair s'il ne l'a premierement adoree: Et  
 non seulement nous ne pechons pas en l'adorant, mais  
 nous pechons si nous ne l'adorons pas, disoit saint Au-  
 gustin: Que les paroles sont riches & dorees du doré  
 Chrysof. pour échauffer les Chretiens a cette ado-  
 ration du Sacrement. Les Mages infideles & barbares  
 sont venus de bien loin adorer ce Cors en la creche, imi-  
 tons-les nous qui sommes fideles, ils n'ont veu qu'une  
 pauvre cabane couverte de chaume & une creche, & tu-  
 vois l'Autel, le Prêtre, & le S. Esprit répandu abondam-  
 ment sur le Sacrifice: Tremble donc quand tu t'en ap-  
 prochas, craignant d'y apporter trop peu de reverence,  
 & fais paroître ta pieté, & devotion encor plus grande  
 que ne firent les Roys infideles, & barbares. Quoy? repli-  
 quoit Luther, Dieu n'a pas commandé de l'adorer. Mais  
 les Anges dirent-ils aus Pasteurs adorez-le? Etoyent-ils  
 donc idolatres en l'adorant? L'Ange ne commanda pas  
 à la Vierge de l'adorer, elle le fit pourtant: Etoit-elle ido-  
 latre? Si le cors de C H R I S T y est, comme Luther con-  
 fesse, il s'ensuit par une consequence certaine, & necessai-  
 re qu'il doit être adoré, & pour ce faire élevé, & montré  
 au peuple, ores qu'il n'y ait aucun exprez commandemēt  
 de le faire, puis qu'il n'y a aucun commandement de ne  
 le faire pas. C'est un sacrifice qui se fait à l'Autel, & par  
 consequent qui doit être élevé & par consequent adoré,  
 suivant l'ancienne Ceremonie commandee de Dieu, non  
 abolie. Ainsi en usent tous les Chretiens & Grecs & Latins.

*Luth. de  
 an. Babyl.*

*In psal. 69.*

*Belles pa-  
 roles de S.  
 Chrysof.  
 Math. 2.*

*Hom. 61.  
 ad. pop. &  
 super. &  
 ad. Efé. &  
 17. ad  
 Roma.  
 Luther icy  
 dessus s'est  
 souvent  
 contrarié.  
 Chrysof.  
 hom. 61.*

*Estime  
 des Grecs.*

Le Prêtre Grec apres la consecration, tenant le calice & le pain élevé, passe jusques au milieu de l'Eglise le peuple se prosternant, & baissant la tête, lors que les Diacres crient, mettez vous en vôtre devoir: Car jamais les Grecs en leurs Lyturgies, ne se mettent à genous si ce n'est le jour de la Trinité, & ce jour-là seulement ils oyent la Messe à genous. En quelques lieux de la Chretienté lors de cette elevation, le Diacre dit au peuple; voyez celuy en qui vous croyez. J'ay ouy autrefois en cette Ville, la Messe d'un Evêque Armenien & d'un Prêtre Abissin qui faisoient la même elevation à l'Autel, non pas soudain apres la consecration, mais sur le point de la communion: Son Breviaire étoit en caractères Arabics, mais son serviteur qui parloit Italien, nous môntroit, qu'en disant la grand' Messe lors de cette elevation, le Prêtre à accoutumé de dire. Vous êtes penitens, humiliez vos chefs, & adorez le Cors qui est icy du Seigneur, & Sauveur IESVS-CHRIST, c'est le Cors & sang de nôtre Dieu Emanuel. Et le peuple lors a accoutumé de dire tout haut; Je le croy, je le croy, dès maintenant & à jamais. De cette Elevation parlent Saint Denys, Saint Basile, Saint Ian Damascene, & tous les anciens, afin que je n'enfe ce que j'en dis d'allegations superflues, voyez les mots de ce dernier sans plus. Lors que le pain de l'Eucharistie est élevé en haut, nous ne disons pas trois fois Saint, ou trois fois le Seigneur, mais un Saint. C'est cette elevation que l'Ante-christ deffendra sur tout, dit Hippolite Martyr.

Il y a des Lutheriens qui voulant traiter quelque reconciliation, ont trouvé cela indifferent d'élever le Sacrement, & l'adorer: & se trouve un vieus Synode, vieus, eu égard à leurs nouveutez, tenu par les Lutheriens de Dannemarc en Norvegue, l'an mil cinq cens trente & sept, ou il y a ces mots. Que le Ministre qui sert à l'Autel apres la consecration eleve decemment, si bon luy semble, l'Hostie: Et au Synode ou presidoit George Major l'an mil cinq cens quarante & neuf. Le même fut laissé indifferent, & aucuns le font. Pomeran & Camerarius Lutheriens, furent de cet avis. Voicy les réponses qu'ils firent au Duc Maurice sur cette question, que le Plarher ou le Helffer, recite en la Messe le CONFES-

*Voy Lasse  
ard. en l'E-  
pître hist.  
uni. lib. 3.  
chap. 50.*

*Eccles.  
Hierar.  
cap. 3.  
De Spi.  
sanct. cap.  
27 In ep.  
de Tishag.  
Voy mon  
Ante-  
christ ou  
j'ay trait-  
sé cela.*

*VI.  
Quelques  
Lutheriens  
ont voulu  
admettre  
l'elevation  
du Sacre-  
ment.*

266 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 TEOR en se chifflant les genous, qu'après l'Introit  
 Ioyvie, puis KYRIE ELEISON, la Preface en la  
 langue Latine, le SANCTVS, le PATER NOSTE,  
 & les paroles de l'Evangile en langage Alemand, fai-  
 sant l'Elevation de l'Hostie. Luther pourtant l'avoit  
 deffendu, aussi quand les Lutheriens disent leur Messe,  
 l'Elevation ne se fait pas, & lors que le Ministrant ou  
 le peuple communie, qui veut demeure assis & couvert,  
 comme si l'honneur, & reverence n'étoit deué qu'à la  
 manducation.

On a veu un Seigneur de nôtre Guienne, de bonne  
 maison, ne faisant pas conscience se trouver à la Mes-  
 se, comme il fit aus honneurs funebres du Vicomte de  
 Riberaç, lequel à toutes les Ceremonies se tenoit de-  
 bout ou à genous, comme le reste des assistans. Mais  
 lors que le Prêtre fit l'Elevation, il demeura assis, & au  
 grand étonnement de toute la compagnie, qui n'avoit  
 jamais veu une telle singerie.

Ce fut par la deffense de cette sainte Elevation que la  
 Reine d'Angleterre leva le masque de son hypocrisie:  
 Car faisant la Catholique, elle couvoit le venim de l'He-  
 resie caché dans son ame, que je reserve au livre sixième:  
 Achevons la Messe Lutherienne.

VII.  
 C'est qui  
 disent leur  
 Messe re-  
 veu com-  
 me nos  
 Prêtres.

CELVY qui la dit est revêtu d'un surplis, & d'une  
 chappe, ayant deus Diacres apres luy, qui disent l'un  
 l'Epitre, & l'autre l'Evangile en quelques lieux en La-  
 tin, & en d'autres en langue vulgaire. Venant à la Con-  
 secration, & autres Ceremonies, il recite en sa langue  
 les memes paroles que nos Prêtres font à l'Autel, il tient  
 l'Hostie comme nous, le Calice comme les nôtres, l'Au-  
 tel paré tout de meme, sur lequel tant que le service se  
 fait à chaque côté il y a un Cierge de cire allumé, ou  
 des lampes ardantes.

Cecy merite d'être remarqué, qui doit faire rebgit  
 de honte la France: En toute l'Alemande, non seulement  
 és Eglises Catholiques, mais aussi és Temples Luthe-  
 riens, les Calices sont d'or massif, plus grans que les nô-  
 tres, voire même aus champs. C'est une chose estimée me-  
 chanique d'en avoir d'argent doré. Tout le peuple se  
 cottiſe pour l'achat de ces vases sacrez, sur lesquels les  
 Lutheriens n'ont pas jetté leurs mains sacrileges, cer-



me ont fait les Calvinistes en France, & au Palatinat, durant le regne de Federic Electeur. Toutefois son fils Louys Lutherien les fit remettre, mais derechef pendant l'Administration de Casimir ils furent soustraits, au grand regret des pauvres Paysans, & Villageois, lesquels avec grans frais, pour la seconde fois, s'étoient cottisez à faire l'amas d'argent pour acheter ces Calices d'or. Peuple en cela louable! Qui cause l'irreverence qu'on voit parmi nos Villages, si ce n'est de voir le precieus Sang du Sauveur être mis dans des Calices d'étain, & encores tels qu'on n'en voudroit user en son privé ménage? Or les Oraisons parachevees de cet Officiant se tourne vers le peuple, luy donne la benediction, faisant le signe de la Crois, à laquelle tous s'inclinent, & jettent à genous. Cette Messe ne se dit qu'une fois le jour en même Eglise. Ils tiendroyent cela à quelque grand peché de la reiterer: Dieu ne demande être tant importuné, disent-ils. Semblables à ceus dont S. Augustin parle, qui aimoyent de son tems les courtes Messes.

*Ser. 15. de  
Tempe.*

CEUS qui veulent faire la Cène se presentent au pié de l'Autel, se mettent à la Catholique à genous, & le Prêcheur & Officiant ainsi revêtu, se tourne, faisant la benediction, donne l'Hostie qu'il leur met en la bouche, côme on peut voir en Saxe, Prusse, & ailleurs; Ils ne donnent pas l'Hostie sacree en la main, côme on fait le morceau de pain aus Calvinistes, puis le Diacre leur donne le Calice avec le vin consacré. Jamais la Messe ne se dit que quelqu'un du peuple ne communie. Car Luther sur tout s'opiniâtra là dessus, detestant les Messes privées: Ainsi les appelloit il mal à propos: Car toute Messe est publique: Tous les Chretiens communient, sinon sacramentalelement, au moins spirituellement. Aus premiers siecles de l'Eglise c'étoit la coûtume que tous les fideles communioient à la Messe, & ceus qui ne vouloyent recevoir l'Eucharistie sortoyent dehors, comme on remarque par la troisiéme Homelie de saint Ian Chrysostome, sur l'Epître aus Efesiens, & dans l'exposition de l'ordre Romain. Et encor cette tradition Apostolique se garde en Armenie. Toutesfois cet Evêque Armenien qui sejourna pres d'un mois en cette Ville, disoit tous les jours sa Messe, sans donner la Communion à personne.

*VIII.  
Comment  
ils font la  
Cène.*

3. Par. 4.  
79. Ar. 7.

Depuis comme lardeur de la devotion Chretienne s'atiedit, l'Eglise ne voulut obliger les Enfans à venir si souvent à ce grand Mystere, pour la crainte de les rencontrer en mauvais étar. Aussi ceus qui assistent à la Messe participent au sacrifice. *Ce Sacrement*, selon saint Thomas, *profite à ceus qui le reçoivent comme Sacrement; & à ceus qui assistent comme sacrifice, d'autant qu'il est offert pour leur salut.* Aussi disent nos Theologiens, qu'en la Messe il y a double Communion, l'une Sacramentale, & l'autre spirituelle: comme elle est aussi Sacrement & Sacrifice. C'est mal fait, disoit Luther, de dire la Messe sans que le peuple participe à la Communion. Saint Ambroise faisoit donc mal, & faisoit encor mal Saint Chrysostome. L'un & l'autre disoit souvent la Messe, sans que personne se presentât à l'Autel, dequoy pourrant ils se pleignent pour l'indevotion du peuple. **I E S V S- C H R I S T** donna la Communion au seul saint Iaqués. Scrapion communia seul: Seul aussi le Prêtre de saint Augustin, disant la Messe en la maison infectee des esprits mauvais: Comme seul communia un autre dans Gregoire Nazianze. S'en faut-il prendre au Prêtre qui sacrifie, lequel ne refuse personne qui s'y presente? Quant aus Vêpres, ils les disent en langue Latine, s'entre-répondans les uns les autres, comme le Pape Gregoire le Grand ordonna, coûtume gardee en l'Eglise Catholique. Voila comme vivent les Interimistes, qui sont en grand nombre. Voicy les Augustans ainsi appelez de la Confession d'Ausbourg, dite en Latin: *Augustiana Confessio*, que quelques uns appellent *Augustiana Confusio*.

En la Cité  
de Dien.  
Hom. 67.  
Ad populi.  
Antio. sup.  
3. ad Efe.

IX.  
Quelque  
forme de  
Messe par-  
my ceus  
qui sont de  
la Confes-  
sion d'Aus-  
bourg.

**CEUS-CY** sont épars parmy plusieurs Villes Imperiales: Comme Ausbourg, Vlme, d'Inquelspil, Bibrac, Neringen, Heilpron, assises en la province de Suevie, en leur langue appelee Suaben, & autres assises sur le Rhin: comme Colmar, Strasbourg, Haganan, Wisembourg, Laudan, Spire, Wormes, Oppenheim, Frankfort. Il y a plusieurs Princes, comme le Duc de Witemberg, le Lantgrave de Hellen, le Marquis de Brandebourg, & autres Comtes, & grans Seigneurs, qui embrassent la Confession d'Ausbourg, avec serment de n'admettre autre religion en leurs terres. Ces Augustans ne celebrent pas la Messe Lutherienne, en la façon des Interimistes. Ils ont les

Les Eglises de même que les autres, avec les mêmes marques du Christianisme. A certaines heures leur Pfarher, ou quelque Helffer, monte en chaire, revêtu de son surplis, & prêche. Apres avoir mis fin à son sermon, il descend de la chaire, se met au devant de l'Autel, & fait plusieurs prieres, à par-foy, puis se tournant devers le peuple prie tout haut, disant ainsi quelque forme de Messe, encor que ce ne soit pas avec telle ceremonie ny apparat que les Interimistes. Celuy-cy ne porte point de chappe, ne fait point dire l'Epître, ny l'Evangile par les Diacres, ains la dit luy-même.

AYANT ainsi fait ses Oraisons, il recite l'institution de la Cène en langue vulgaire, consacre ses Hosties. Ce fait, ceus qui veulent communier se presentent devant l'Autel, le Superintendant ou le Pfarher prend une platine d'or en la main, comme font nos Prêtres, sur laquelle il a ses petites Hosties, & faisant le signe de la Crois, en met une dans la bouche de celuy qui communie, disant: *Prends mange, cecy est le vray Cors de I E S V S-CHRIST, qui a été offert pour toy.* Le Diacre apres donne le Calice, disant: *Prends & boy, cecy est le vray Sang de I E S V S-CHRIST, qui a été épandu pour toy.* Ceus qui communient, prient & avant & apres, selon la forme des Catholiques chacun à par-foy; tout au rebours des Calvinistes qui n'osent prier Dieu, que par la bouche de leurs Ministres, comme vous verrez a leur tour au livre huitième. Les actions & benedictions faites on se retire. Lors que les Fêtes solemnelles s'approchent, les Prêcheurs exhortent le peuple de se eôfesser, & se preparer à la reception du cors du Seigneur, selon l'avis de Luther, au livre de sa Visitation, & de Melancthon en son traitté de la Penitence: Et encor mieus dans ses Lieus-Communs, ou il conseille de garder cette belle, religieuse, & antique coûtume de l'Eglise. Ils trouvent la façon des Calvinistes impie de se presenter à leur Cène, sans avoir fait au prealable leur confession. Com-

X.  
Leur façon  
de communier,  
& de leur Confession.

„bien de gens, dit le Lutherien Sculseburgius, parlant des Sacramentaires, se presentent indignement à la Cène du Seigneur, puis qu'ils rejettent la confession, privee. Mais on ne doit trouver étrange leur façon, puis qu'ils disent le cors de C H R I S T être aussi éloigné de la Cène que le Ciel de la terre. Retournons aus Lutheriens.

Le jour auparavant les Eglises sont ouvertes, ou le peuple va faire ses oraisons, & le Surintendant, & les Helffers sont pres des Autels ou ils écoutent les confessions. Voyez la fingerie du Diable qui veut imiter la Confession de l'Eglise Catholique. Ceus qui se veulent confesser s'approchent, & tout debout parlent à l'Helffer. Si c'est pour s'instruire, trois ou quatre se presenteront à la fois. Si quelqu'un a chose qui presse sa conscience il parlera à part, la découvrira, & demandera pardon à Dieu, recevra l'absolution. En plusieurs lieux le penitent se met à genous, & ne voudroit-on épouser personne que plutôt il ne se fût confessé, & reçu la Communion. Quand quelqu'un est malade, s'il desire recevoir le Sacrement, il envoie chercher le Pfarher, lequel y va, porte l'Hostie non consacree. A son arrivee il fait sortir tous les assistans de la chambre, & exhorte le malade de décharger sa conscience, s'il a quelque chose qui la blesse, & se confesser; ce qu'il fait, & apres il luy donne l'absolution, faisant le signe de la Crois sur sa tête. Aussi disoit leur maître Luther, en son Sermon de la preparation. Je veus que l'homme à l'article de la mort die : Si le Prêtre m'absout, je me soumetts à sa parole, comme a la parole de Dieu, car tu dois croire aussi fermement à l'absolution du Prêtre, comme si Dieu t'envoyoit expressement un juge, ou un Apôtre: Voire comme si Dieu même te remettoit tes pechez. Apres donc que le Pfarher a donné l'absolution, on dresse une table couverte d'une nappe, ou il pose le calice & la platine. Et apres que le Pfarher a recité les paroles de l'institution de l'Eucharistie, comme s'il étoit au Temple, il consacre le pain & le vin. Cependant tous les assistans rentrez apres la confession se mettent à genous, puis le Pfarher s'approchant du lit donne l'Hostie & le vin au malade, prononçant les paroles accoutumees, & faisant le signe de la Crois. Mais comme l'autorité que chacun se donne de croire ce que bon luy semble, a causé le mépris d'un si grand mystere, plusieurs Lutheriens manient indecemment ce pain sacré. Et raconte Nasus en sa seconde Centurie, qu'un Predicant pres de Strasbourg de la Secte de Bucet, ayant été requis de porter l'Hostie a un malade, étant empêché y envoya son fils, lequel faisant la consecration, dit ces

paroles : *Trink un dis un t gortes nit vergis.* C'est à dire, bois & mange, & n'oublie pas ton Dieu. Ainsi comme au ce pauvre malade. Aussi comme écrit Albercus. quelques Predicants faisant la consecration se contentent de dire: »Prenez. mangez, & souvenez-vous du Seigneur. Autres ne disent que le PATER NOSTER. Un autre Predicant, ainsi qu'Aurifaber écrit au feuillet quarante sis, ayant oublié le calice, & ne trouvant de verre, prend une cueillier de la cuisine, verse le vin, disant au pauvre malade: »Prends & boy tôt la cueillier du Nouveau Testament, en »la remission des pechez. Cela rapporté à Luther, il se »mit à rire. Sij'étois, dit il, Consul de Noremberg ( car »c'est là où cela arriva ) je mettrois cet homme en prison, disant, a uae telle cueillier il fait un tel fourreau. Ils ne reseruent jamais des Hosties consacrées, parce que hors la communion Luther dit le cors ne pouvoit être, & ce contre toute l'antiquité Oyez le seul saint Cyrille qui assista au Concile d'Efese. *il y en a* parlant de la sainte Eucharistie, *qui pensent la mystique ben dictiō être inutile, s'il en reste qu'une chose le lendemain. Ils errent lourdement: Car* IESVS-CHRIST *n'est point autre, & son Cors ne sera point changé, ainsi la vertu de benediction, & la grace vivifiante demeurera toujours en luy. Car la vertu vivifiante de Dieu le Pere, est le Verbe unigenit, lequel a été fait chair, ne cessent jamais d'être le Verbe mais restent sa chair vivifiante.* Suivons nos Lutheriens: En quelques lieux il disent Vêpres, comme font les Interimittes, même en la Duché de Wirtemberg. Ils les chantent tous les Samedis. Les uns & les autres se servent presque par tout des orgues, qui répondent au chant des Pseaumes, & tiennent leur partie en un verset, puis les chantres a un autre, & ainsi alternativement: Ils ont des enfans de chœur, comme en l'Eglise Catholique, lesquels chantent les Pseaumes, & les motets. Les cloches sonnent par tout au point du jour, a midy, & à l'entree de la nuit, comme on souloit faire avant le Schisme; Restes encor de la priere ordōnee par l'Eglise à l'honneur de la Vierge. Toutefois tout par tout de la diversité. »Oyez Rescius. Cette forme de Messe se dit en quelques lieux en Latin, en d'autres demi Latin. Les uns ont des châtres au chœur, en autres endroit tout le mode châtre, en quelques lieux les enfans au pulpitre lisent l'écriture,

quelquefois des femmes: les uns portent des habits populaires, des autres sont habillez à l'Ecclesiastique. Les uns élevent l'Hostie, comme dit Clebitius, écrivant contre Hessussius, les autres ont laissé cette coûtume, autrement ceus de Witemberg, autrement ceus de Noremberg. D'une façon au Duché de Wittemberg, & d'une autre au Marquisat de Brandebourg, d'une sorte à Cracovie, d'une autre à Vilne, Lublin, Postnanie, &c. Voicy une plaisante ceremonie que j'ay appris d'un seigneur François. & de quelques gentils hommes de sa suite.

XI.

*Plaisante  
ceremonie  
en une vil-  
le du Mar-  
quis de  
Brandebourg.*

L'an 1565. le Roy Charles étant à Bayonne pour voir la Reyne d'Espagne sa Sœur, un Chaous vint de la part du grand Seigneur demander au Roy deus cens mil écus, que le grand Juif Mignes avoit prété à ses Ambassadeurs & Ministres. Les nouveaux reformez de la France, auxquels l'abouchement d'Espagne étoit suspect pour rendre le Roy odieux, font courre le bruit, que le Chaous demandoit au Roy, voire qu'il avoit obtenu le port de Tholon, pour recueillir l'armee navale de son Maître, à fin de faire la guerre aus Chretiens. Cela court tout aussi tôt par tout. Le Roy, pour effacer ce mauvais bruit, & lever la méchante opinion qu'on avoit peu concevoir de luy: Depêche le seigneur de Lansac le jeune, en Alemagne, avec charge de visiter de sa part tous les Princes, Evêques, & grans Seigneurs, & les assurer que c'étoient des artifices de ses ennemys: Etant arrivé en ce Pays-là, apres avoir veu plusieurs Princes de toutes sortes, & de toutes Religions, en fin il arrive en la ville de Berling, séjour ordinaire du Marquis Ioachin de Brandebourg, étant là il fut curieux d'aller voir les ceremonies des Lutheristes, & leur service, aussi le Marquis Ioachin l'en pria: Arrivé au temple il entendit Vêpres chantées par leurs Chanoines revêtus de surplis, portant les haumusses, comme les nôtres (le diable fait toujours le singe) lesquelles ils disent en Alemand. Ayant toutefois conservé quelques Hymnes en Latin. Mais il fut bien étonné quand à la fin de chaque Psalme au lieu du *Gloria Patri*, que les Catholiques chantent, il ouyt, non sans effroy, un étrange Salvé de pistollades, & vid l'Eglise toute en feu: Car les Gentils-hommes & Reîtres qui étoient presens, lâcherent chacun contre la voûte du Temple deus cous de pistolet, ayant les

les mains & les ceintures garnies de tels bâtons à feu, recommençant souvent cette escroupeterie. Il pouvoit bien chanter avec le Poète, & dire que c'étoit

*Vn Christ empistolé tout noirey de fumee:*

Parmy cela leurs Arabales qui sont petits tambours, ressonnoient avec un tel charivari & tintamarre, qu'on eût plutôt jugé que c'étoit une Caravane de Sauvages, que une Eglise de Chretiens; ou l'assemblée de ces étourdis Payens, qui par une superstition vaine pésoient d'un semblable bruit fait avec des tambours d'airain, soulager les travaux, les corvees, & les deffailances de la Lune, tabourinans souvent la nuit apres cet astre, suyvant qu'il leur sembloit obscur, ou lumineux, comme disent Live, & Tacite. I'oserois croire poustant que cette belle ceremonie se fit plus pour honorer l'Ambassadeur François, que pour acte de Religion, parce que le contraire me semble incroyable: Mais cependant c'étoit plutôt la representation d'un Enfer que d'un Paradis.

Tous les Lutheriens de l'Alemagne, Interimistes ou Augustans, solemnisent les Fêtes. Aussi disoit leur Apôtre Luther: Encor que Dieu ne nous ait pas commandé de garder le Sabbath sans aucun œuvre manuel, comme aus Iuifs: Si est-ce qu'il faut garder quelques Fêtes, à fin que le peuple ait des jours certains pour s'assembler à prier Dieu. Ce Prothee pourtant au livre qu'il a dressé à la Noblesse d'Alemagne, avoit donné avis de les abolir du tout; Les Lutheriens donc en gardent plusieurs, dont Luther comme souverain Pontife fit le chois; Ils chomment le jour du Iœudy saint, se confessent, & communient, celebrant aussi avec Religion & reverence le Vendredy de la Passion. Ils gardent sur tout celles de la Vierge, des Apôtres, & Martyrs, de même que les Catholiques: Et n'y a autre difference, si ce n'est que ceux cy suyvent la reformation du Calendrier Gregorien: Et cependant que les Lutheriens tiennent leurs boutiques ouvertes, ils chomment, puis dis jours apres les Lutheriens à leur tour, faisant leur Fête suyvat l'ancien Calendrier des Catholiques, travaillent: cela voit-on mêmes és Villes d'Ausbourg, Spire, Worme, Frankfort, Ratibonne, & autres, sans que pour cela ils entrent en debat,

XII.  
 *Ils gardent  
 les Fêtes  
 par Religion, & les  
 anciennes  
 ceremonies  
 du Bapême,  
 des  
 mariages,  
 & des viâ-  
 des probi-  
 bees.  
 In li. cont.  
 Amb. Ca-  
 tharinum.  
 & lib. de  
 bon. operib.*

374 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
 bien confessent ils leur opiniâreté, & dit un de leurs li-  
 vres. Puis que nos Astrologiens & Khemnice estiment  
 par plusieurs raisons, qu'il falloit corriger le Calen-  
 drier, comme le tems nous l'apprendra necessairement,  
 nous sommes a juste occasion estimez opiniâtres, qui  
 repugnons à ce que nous confessons être veritable, &  
 cette seule chose nous separe du monde. Lors qu'on  
 presente les enfans au Baptême, on les porte aus Fons  
 baptismas qui étoient de toute antiquité en l'Eglise, &  
 apres que le Ministre a recité l'institution du Baptême,  
 il absoût l'enfant du peché originel, conjure le Diable de  
 quitter ce nouveau Chretien qu'il baptise, faisant par  
 trois fois le signe de la Crois, le dépouillant comme nous  
 faisons en l'Eglise Catholique. On garde les ceremonies  
 Catholiques au Mariage. Ils s'abstiennent de manger  
 chair le Vendredy, le Samedy, & observent le Carême.  
 Leurs Cimettieres sont tenus cōme lieux sacréz. Et quand  
 quelqu'un est mort, on envoye des chantres, avec des  
 enfans que l'on nourrit à ces fins, lesquels marchent de-  
 vant le cors, & chantent des Pseaumes en langue vulgai-  
 re par les chemins, & en l'Eglise: Aussi plusieurs croyent  
 le Purgatoire, & prient pour les Trépasséz. Il est plus as-  
 seuré, disoit Luther, faire prieres, & œuvres de miséri-  
 corde pour les ames qui sont en Purgatoire, que non  
 pas s'en rapporter aus Indulgences, & Pardons. Le croy  
 pour certain qu'il y a un Purgatoire, répondit le mé-  
 me Luther au Docteur Ekius a Lipsé. Cela se trouve en  
 plusieurs lieux de ses œuvres, & deus ans avant sa mort  
 en sa confession de foy, on lit cet article: **Qu** on face  
 prier pour le repos des Trépasséz. Philippe leur autre A-  
 pôtre, disoit le même. Nous sçavons, fait-il en l'Apolo-  
 gie pour la Confession d'Ausbourg, que les anciens Pé-  
 tres ont parlé de la priere pour les deffuns, laquelle nous  
 ne prohibons.

XIII.

*Comment  
 on partage  
 les Temples  
 és lieux où  
 les Luthé-  
 riciens sont  
 les maî-  
 tres.*

LES Ecclesiastiques qui sont és Villes Imperiales jouï-  
 yssent de leurs revenus, & les Religieus aussi. Mais les Re-  
 ligieus qui sont és Dachez, & Comtez des seigneurs Lu-  
 theriens, ont été chassez, & a-ou mis des pauvres enfans à  
 la place des Moines, pour être instruits. En aucunes vil-  
 les, les Lutheriens, s'ils sont les maîtres, occupent quel-  
 que partie des Eglises Catholiques, font leur sinagogue  
 dans



dans la Nef, & laissent le Chœur aux Religieus. A Strasbourg, ils se sont emparez de la grande Eglise, & chassé les Religieus, sauf ceus de l'ordre saint Ian, & quatre ou cinq Convents de Religieuses. Toutefois comme à cette guerre dernieré que le Duc de Lorraine fit contre Strasbourg, pour la dispute de l'Evêché; ceus de la Ville eussent brûlé le Convent des Chartreus, qui est hors la Ville, la pais faite, par sentence de la chambre de Spire la ville fut condamnée a le rebâtir à ses dépens, au même état qu'il étoit lors qu'il fut ruyné: ce qu'ils ont fait. La Ville d'Ulme à aussi occupé l'Eglise Cathedrale, mais les Religieus y sont encores. Aus autres Ville les Lutheriens s'accomodent parmy les Cloîtres, cherchent quelque trou pour faire leurs ceremonies, & Predications.

ENCOR ont les Alemans voulu garder cette ancienne façon de l'Eglise de discernier les Ecclesiastiques du reste du peuple: Car tous les Pfarhers & Helffers portent en officiant le surpiis, & en quelques lieux les chappes. Voila comme ils ont reservé quelque apparence d'Eglise, toujours en quète de la vraye qu'ils ne peuvent trouver hors de la Catholique, Apostolique, & Romaine. De sorte que ce n'est pas sans cause si les Lutheriens, lors qu'ils viennent en France, s'émerveillent d'y voir la nouvelle religion, qui se donne ce glorieus nom de Reformée, sans aucune forme de Religion dénué de toutes Ceremonies & marques de pieté & devotion. Ils se moquent voiant les Ministres Calvinistes, habillez comme le commun du peuple, exercer leur ministere dans des granges & lieux profanes, ou ils donnent leur Cœne sans respect & reverence. Mais encor ne peuvent-ils sans horreur, entendre la creance que les nouveaux Religieus François ont de la presence & participation du cors du Seigneur en la Cœne, de sa nativité, de sa mort, & de sa descente aus Enfers, du Saint E S P R I T, de la Trinité, de la Prédestination, de la providence, de la Toute-puissance de Dieu, des Sacremens, des saints Livres, de la Foy justifiante, du Libéral-Arbirre, du Baptême, & autres articles qui importent le salut de nos ames toute contraire à celle des Lutheriens. Et bon Dieu! écrit un grand Docteur du Lutheranisme, quelle concorde y peut-il avoir entre nous, & les Calvinistes, qui accusent Dieu de mensonge, le

XIV.

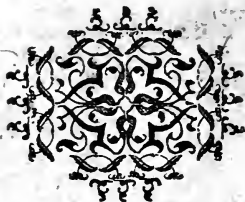
*Les Pfarhers & Helffers portent les habits convenables à leurs charges.*

*Voy Starne de ratione Concordia incommoda.*

dépoût:

376 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
,,dépouillent de sa Toute-puissance, corrompent l'E-  
,,vangile? Disons avec Luther, Maudite soit cette con cor-  
,,de qui met en danger la parole de Dieu. Ces querelles  
ne peuvent finir entre nous, dit Scluseburgius, jusques  
à ce que le jour du Seigneur arrive. Le proteste, fait-il en  
sa preface Apologetique pour la deffense du livre de la  
Concorde, que j'ay leu, & releu depuis vingt-trois ans,  
deus cens volumes de livres qui sont sortis de leur bouti-  
que; Mais je puis dire en verité, qu'en tous leurs écrits  
je n'ay trouvé rien de ferme, ny de solide, surquoy une a-  
me Chretienne se peût mettre en repos: Ains au contrai-  
re mille blasfemes, convices, mensonges, mots vilains,  
& sales, parsemez d'un monde d'erreurs, & contradi-  
ctions, qui mōtrent les Calvinistes n'être pas con-  
duits d'un même esprit: Mais on verra cy-apres leurs di-  
versitez, & les effets de leurs inimitiez: Car encor fau-  
dra-il qu'en quelque part de cet œuvre, je les confronte  
ensemble, & que je mōtre que la Religion Calviniste  
est condamnee par ceus-là mêmes, à qui elle rapporte  
son origine.

L' A V 4



L'AVTHEVR MONTRE ICY LE COM-  
MENCEMENT DE LA DECADENCE DE  
l'Heretic en Alemagne.

CHAPITRE XIII.

<sup>1.</sup>  
Le tort qu'on fait à l'A-  
lemagne de l'estimer  
Lutherienne.

<sup>2.</sup>  
Les autres Heresies diver-  
ses bannies.

<sup>3.</sup>  
La tromperie des Calvi-  
nistes qui font accroire

aux leurs l'Alemagne  
être de leur Secte.

<sup>4.</sup>  
Division des Etats d'A-  
lemagne.

<sup>5.</sup>  
Le Decret pour regler les  
sujets en la Religion de  
leurs Princes.



OMME j'ay montré cy-devant l'origine, & la naissance de l'Heretic, deduit jusques icy le fil & le progrez de son accroissement parmy tous ces peuples du Pays du Nort: il faut que je face voir la decadence d'icelle. La description particuliere, & le denombrement que je feray de ces Provinces agitees de diverses & contraires opinions, montrera que le party Catholique fait le gros, tient le haut bout, peut donner quand il voudra la Loy au reste: Et que tout ce qui est separé de l'Eglise Romaine, tronçonné en pieces & loppins, traîne & rampe à terre, regardant d'un œil triste tous les jours sa derniere, & fatale ruyne: Et comme les Alemans font tort à la France de l'appeller Calviniste, aussi les François font injure à l'Alemagne de l'estimer Lutherienne. Or je veus laissant pour ce coup la France en pais, venger l'injure faite à cette belliqueuse Nation de la Germanie, qui a rendu tant de combats, & rapporté tant de victoires pour la deffense de l'Eglise: Et laquelle, non seulement pour les armes, mais aussi pour les lettres dispute l'avantage contre toutes les Nations de la terre. On verra comment à l'entree du siecle dix-septiesme, où apres tât de naufrage nous sommes arri-

<sup>2.</sup>  
Le tort  
qu'on fait  
à l'Ale-  
magne de  
l'estimer  
Luth-  
erienne.

DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
vez, la Foy Catholique regerme & fleurit aus lieux ou elle  
le avoit été déracinée, comme le jeune arbre qui pousse  
les nouvelles branches, malgré le fer qui la taille, Que la  
plus grand part de ce que nous pensions perdu, reconnoît  
le souverain Pontife, Vicaire, & Lieutenant, de Dieu en  
terre, suit la Religion de ses ancêtres, vit sous les lois an-  
ciennes de l'Eglise Romaine, & combat pié-à-pié non  
seulement ces vieilles restes de H. & de Muncer : mais  
aussi ceus qui suivent les bandes de Luther, Zuingle, &  
Calvin.

II.  
*Les autres  
Hereses  
divisées  
bannies.*

QUANT aus autres Hérétiques sortis des Lutheriens,  
& Calvinistes, & qui comme petits vipereaus, ont voulu  
étouffer leurs meres, après les avoir conçeus dans ses  
flancs élevez & nourris de ses mammelles, ils ne peuvent  
à présent vivre en pais en Alemagne, soit aus Villes Impé-  
riales, ou parmy les terres qui sont sujettes aus Princes  
& Seigneurs particuliers, on les poursuit à dogue & à li-  
mier. On les court à force: De sorte que les Anabaptistes,  
Trinitaires, & autre telle vermine, ne peuvent trouver  
retraite asséuree parmy la grande & large étendue de ces  
Pays-là. Ils sont cōtraints de tapir dans quelques lieux de  
la Polongne, ou en la Moravie, Silesie, & au Pays de Ze-  
lande, & Holande, là ou les Calvinistes les ont accueillis,  
& favorablement reçeus. Que si les Princes d'Autriche  
les tollèrent en quelques lieux de leurs Pays, c'est comme  
on fait les Juifs en payant des tributs, & contributions  
tres grandes, vivans au surplus comme des Esclaves, &  
toujours par les traittez de pais, ils ont été abandonnez  
au Magistrat par les Princes, pour être punis selon les  
loys.

III.  
*L'Empire  
vie des Cal-  
vinistes,  
qui font  
accroire  
aus lehrs  
l'Alema-  
gne être de  
leur Secte.*

RESTE donc le party de Luther divisé en Lutheriens  
Augustans, Confessionistes, ou Lutheriens Stoyques &  
rigides. Ainsi appellent-ils ceus qui s'approchent le plus  
pres de la doctrine de Luther, comme ceus cy appellent  
les autres les Lutheriens mols & dous : Les Confessionistes  
dont j'ay parlé cy-dessus, font leur bandé à part, & quoy  
que sous le nom de Lutheriens ils tiennent leur rang, &  
soient en grand nombre, méme ment és villes Septentri-  
onales, & en tout le Pays de Saxe, toutes ramassées & mises  
en blot, n'égalent pas à présent le party Catholique, com-  
me je montreray, quoy que cy-devant ils l'ayent surpassé  
de beau-

beaucoup. Cependant, Calvinistes François, qui a-  
 ongez l'étendûe de votre Eglise nouvelle, effacez je vous  
 prie de vos mapes mondes, & globes reformez, l'Alemagne  
 que vous faites accroître a vos freres êtres des vôtres, re-  
 votre party. Au contraire elle ne cesse de crier apres  
 vous, & vous appeler Sacramentaires. TEUFFELN, DURCH,  
 TENFFELTE, VEBRTENFFELTE, VERTEUFFEL-  
 TE, KETZERN: Ayez un truchement pour vous inter-  
 preter ces noms qu'elle vous donne je ne veus appeler sur  
 moy tout l'effort de vos coleres. Pauvres gens, vous res-  
 semblez ces safraniers, qui reduis au bissac, & à la lie de  
 tous leurs moyés, pour relever leur credit, font montre &  
 parade de ce qui n'est pas à eus: A peine y avez vous quel-  
 ques arpens de terre: Le seul Palatinat, & quelques peti-  
 tes Comtez vous enferment. Ce qui est Augustan, Interi-  
 miste ou pur Lutherien, vous desavouë & deteste. Mau-  
 dite soit cette Societé pour jamais, disoit Luther des Sa-  
 cramentaires vos Perés, mot qu'ils repesent souvent, &  
 que je dis apres eus. Vous avez senty les coups d'épee, & la  
 fumee des pistollers des Comtes de Waldeck, Reintgra-  
 ves, Comte de Barby, d'Ernst, de Mandeslo, des Lant-  
 es, Comte de Diets, des Marquis de Bades, d'Hot-  
 plot, de Stambits, Carlevits & Iosse de Senits, & autres  
 onels & Reitrs, Maîtres Lutheriens, qui vous ont  
 été par terre és plaines de Dreus, de Moncontour, Jar-  
 , & autres lieux engraillez de vos corps. Or faisons le  
 calcul comme aus gettons, & tirons cette demonstrati-  
 on, afin que la verité de votre proposition se puisse mon-  
 trer a l'œil.

L'ALEMAGNE est divisée en trois pars, elle a les Sei-  
 gneurs Ecclesiastiques grans & puissans, dont un bon  
 nombre porte le titre de Princes de l'Empire: Tels sont  
 les Archevêques, Evêques de Majance, Treves, Colou-  
 gne, Saltzbourg, Magdebourg, Bamberg, Wirebourg,  
 Liege, Wormes, Spire, Strasbourg, Courre, Aufbourg,  
 Tente, Brize, Breime, Belfançon, Rige, Constance, Hil-  
 deheim, Rasenbourg, Frisinguen, Otmbourg, Munster,  
 Ratisbonne, Passau, Bâle, Cambay, l'Abbé de Fuld,  
 l'Abbé de Hirsfeld, & autres: Tous ceus là sont Evêques  
 & Princes Spirituels de l'Empire. Les Seigneurs & Prin-  
 ces seculiers, Ducs, Comtes, & Barons tres-puissans &  
 riches,

IV.  
 Division  
 de l'Etat  
 de l'Ale-  
 magne.

280 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
riches, sont en grand nombre. Il y a aussi les Villes qu'on  
appelle libres, autres Imperiales. Celles-cy ne reconnois-  
sent que l'Empereur, & luy font quelque leger tribut:  
Encor qu'aucunes d'elles soyent souz la protection d'au-  
tres Princes particuliers, tout y est libre, chacun y vit  
comme il veut, suit la Religion Catholique ou la Luthe-  
rienne. Car pour les autres, elles n'en peuvent faire pro-  
fession publique, Aucunes de ces Villes sont si puissantes  
qu'elles ont fait tête aus plus grans Princes. comme on  
a veu pendant les guerres de Luther, de la Ville & Arche-  
vêque de Magdebourg, & depuis de nôtre tems des Villes  
de Breme, Noremberg, & Lubec: Tous ces Princes Ec-  
clesiastiques, seculiers, & Villes libres, se trouvent es  
Dietes, ou y envoient leurs Deputez quand ils sont man-  
dez par l'Empereur. C'est là, où souvent a été concerté le  
different de la Religion, chacun desirant avancer la sien-  
ne, avec plus de chaleur qu'ils n'ont jamais fait la gran-  
deur de leurs Etats: Tant est étrange, & merveilleuse la  
passion de la Religion.

▼  
*Le Decret  
pour re-  
gler les su-  
jets en la  
Religion  
de leurs  
Princes.*

OR c'est une Loy inviolable, & fondamentale en Ale-  
magne, comme j'ay dit ailleurs, que le seigneur donne la  
Loy & la creance à son sujet telle que bon luy semble: De  
sorte que les Princes Ecclesiastiques qui sont souverains,  
ne sont obligez laisser la demeure libre en leurs terres,  
qu'a ceus qui suyvent la Religion Catholique. Même  
pouvoir ont les Seigneurs & Princes seculiers. Cens qui  
ne le font pas, c'est pour craindre quelque revolte: Et  
,, porte le Decret de la Concorde. Que nul Prince ne fera  
,, instance à aucun autre Prince, ny aucun Etat à autre  
,, Etat, pour luy faire prendre la Religion, ny ne le con-  
,, traindra, & moins prendra sous sa protection, & sauve-  
,, garde les sujets, en dépit de leur Seigneur, & Magistrat.  
,, Chacun doit vivre par les Loys de l'Empire en la Reli-  
,, gion de son Prince, dont j'ay cy-dessus cotté les parti-  
,, cularitez. Le desir que ces peuples ont eu de se cōserver en  
repos, leur a fait trouver douce la rigueur de cette Loy. Le  
sujet peut prendre sa retraite ailleurs, si sa conscience le  
maîtrise, que la crainte de son Seigneur: Et celuy qui  
l'accueille en ses terres ne le peut recevoir en sa prote-  
ction & deffense contre son Seigneur. Que si quelque  
Prince Ecclesiastique veut changer de Religion, pour

avoir une femme (c'est toujours le sujet de cette metamorphose) il faut qu'il change d'Etat: perdant celle-là, il perd celui-cy: & ne peut retenir ses Seigneuries ny principautés qui dependent de l'Eglise. Les Protestants pourtant ont souvent tenté d'enfraindre cette Loy, qui est une merveilleuse bride à l'Herésie. On a veu les tambours battre aus chams, les Enseignes déployées pour soutenir la revolte des Archevêques de Cologne, qui par deus fois se sont rebellez contre l'Eglise, resolus conserver contre les Loix de l'Empire, les grandeurs & dignitez, dont leur apostasie les avoit privez. Vous avez veu cy-devant l'Histoire de Hermand, voicy celle de Guebard, tous deus grands Princes Electeurs de l'Empire, & d'Archevêques Catholiques devenus pauvres & miserables Lutheriens.

LA REVOLTE DE L'ARCHEVESQUE  
DE COLOGNE POUR VNE NONAIN,  
& sa ruine.

CHAPITRE XIV.

1.  
L'Archevêque de Cologne grand & puissant Prince.

2.  
L'Archevêque Turches épris de la beauté d'Agnes de Mansfeld.

3.  
Ses amours sont découvertes.

4.  
Quitte sa Religion pour

une femme.

5.  
Le Pape Gregoire XIII. l'excommunie & dépose, il s'arme pour garder son Archevêché.

6.  
Un nouveau Archevêque de la maison de Baviere mis en sa place, qui le prive de tout son bien.

**R** V I S que je suis arrivé à la decadence de l'Herésie, ce ne sera pas sortir de mon sujet, si je touche l'Histoire de cet Archevêque encor plus infortuné que Dudicius Evêque des cinq Eglises, dont j'ay parlé au livre precedent, qui fera voir à l'œil la foiblesse du Lutheranisme en ces Pays où il sembloit qu'il eût placé son Empire. Elle merite que j'en décrive quelques particularitez: Car cet exemple, m'ontre assez combien le Lutheranisme est déchu de la grandeur & puissance où il s'ët veu cy-devant. L'Archevêque de Cologne est un des plus grans, & plus riches Princes Ecclesiastiques qui soit en toute la Germanie, de sorte que comme l'Evêque de Constance est appelé le grand pour son étendue; celuy de Strasbourg le noble, celuy de Spire le Religieux: Aussi celuy de Cologne est appelé le riche, & apres l'Eglise de Romè, celle de Cologne emporte le premier lieu d'ancienneté. Vn Disciple de saint Pierre en jettâ les premiers fondemens. Cette ville de Cologne à toujours été fort affectionnee à la deffense de l'Eglise Catholique, & reverence du saint Siege. C'ët pourquoy elle porte en son grand seau ces mots, COLONIA FIDELIS ROMANÆ ECCLESIAE FILIA. Ordinairement un Prince en est Archevêque, ou quelque Seigneur de grande & illustre maison. Aussi est-il un des sept Electeurs de l'Empire, qui possede une grande étendue de Pays, seigneur de plusieurs Villes, lesquelles dependent de sa souveraineté. Entre les terres de son ancien domaine; est le Duché de Westfalie, qui luy fut donné par l'Empereur Frideric, par la privation du Duc Henry Leon.

**L** O R S que Luthervint troubler la pais Chretienne en Allemagne, Herman d'Oüede lors Evêque enforcelé par Bucer avoit voulu changer la Religion; & introduire le Lutheranisme: Mais le Chapitre composé de grans & puissans Seigneurs s'y opposa: De sorte que l'Empereur prenant cet affaire à cœur, le fit priver de son Archevêché, & dépouïller de toute administration seculiere, & Ecclesiastique, comme j'ay dit au livre troisième. Le Chapitre en éleut un autre en sa place, sans que les Protestans liguez eussent peu appuyer son entreprise, & maintenant

I.  
L'Arche-  
vêque de  
Cologne  
grand &  
puissant  
Prince.

II.  
L'Arche-  
vêque  
Turches  
epus de la  
beauté  
d'Agnes de  
Mansfeld.



celuy qui s'étoit revolté contre l'Eglise. Ce fut à Cologne où Jacques le Fœvre, un des premiers Iesuites, Compagnon du Pere Ignace, fit beaucoup de fruit, encor qu'il prêchât en Latin. Car ce peuple s'ét comme associé cette langue, la rendoit familiere, & domestique. Il fut accueilly des bons Religieus de l'Ordre des Chartreus, comme on voit par les lettres expedées l'onzième jour de May, mil cinq cens quarante-quatre, au Chapitre General qui se tint en la grand' Chartreuse, lesquelles Ribadeneira a insereés en son Histoire. Et comme Bucer fut l'auteur de la cheute de ce pauvre Prince: Aussi fut-ce luy qui l'attaqua: De sorte que Bucer fut contraint reprendre la route de Strasbourg, & le pauvre Herman une chetive retraite en sa maison, privé de son Archevéché & de la dignité d'Electeur.

L'Exemple & la ruïne de l'Archevéque Herman, ne peut faire sage Guebard, depuis Archevéque, Prince yffu de l'ancienne maison d'Oüelbourg, furnommee de Turches. Celuy-cy ayant vëu dans le miroir du Magicien Lestot, qui s'ét fait assez reconnoître en France, une Religieuse yffuë de la maison des Comtes de Mansfeld, nommee Agnes, fut tout aussi-tôt épris de sa beauté, resolu à quelque pris que ce fut, d'unir cette piece à son Archevéché. Il ne pensoit lors qu'à dérober cette Nonnain à son Cloître, pour s'en mitrer à portes closes, entre les parois cachez de sa maison Episcopale, comme il fit: Et quoy qu'il desirât celer son fait, comme le vice à toujours honte de sa laideur, si est-ce que ces Amans ne peuvent longuement demeurer à couvert, ny sous les cédres, que la fume n'en parût. Les rideaus coupables de l'inceste commis, voilerent quelque tems ce crime.

M A I S comme toutes choses, voire les plus recelees & plus profondement enterrees sont deterrées par le tems, & remises à leur jour par les jours suivans, l'infection de cette sentine se fit sentir de plusieurs, & se ressentans de l'injure faite à Dieu, à l'Eglise, à la Religion, à la charge d'Archevéque, & à l'honnétete publique, en font plainte aux Princes & Seigneurs Catholiques. Les parens d'Agnes y portent l'interêt de leur maison interessée par cet acte; Les yeux & les oreilles de ce criminel toujours aux aguets & aux écoutes, ayant decouvert la decouverte de

III.

*Ses amours  
sont décou-  
vertes.*

884 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
son fait, voulut pourvoir à cet extrême mal, par un extrême remede.

*Journal.*

*Mais quel peché n'ose commettre  
Cel qui n'a crainte se demettre  
De sa hente & de son honneur?*

Il oyt que l'Eglise crie au scandale, qu'elle se plaint avoir été profanée par cet incestueux delict, & ravissement d'une fille voüée à Dieu. Il s'alarme, s'effraye, & n'a autre recours qu'à la fondrière de l'Herésie: Il renonce, non seulement au Celibat, & à la continence, mais aussi à Dieu même.

IV.

*Quitte sa  
Religion  
pour une  
femme.*

P O U R loger ses amours au lit d'honneur, il n'y eut autre remede que quitter sa Religion; introduire l'Herésie. Ce qu'il fit soudain apres avoir baissé le masque: Mément au Pays de Westfalie, forgeant sa Religion en cette forme mélangée du Lutheranisme & du Calvinisme, il ordonna qu'au sacrifice de la Messe on garderoit cet ordre: A sçavoir qu'on commençât par un Pseaume, puis que l'on leût un Chapitre du nouveau Testament, a quoy on adjoûteroit une Colecte, & soudain on liroit encôres un autre Chapitre du vieus Testament, & chanteroit un autre Pseaume: A cela on joindroit le Symbole, & puis se feroit le Sermon, apres la fin duquel suivroit la Confession de Foy en general: Et apres avoir un peu psalmodié on prononceroit l'exposition de la Cène de nôtre Seigneur, & liroit on les paroles de la consecration, puis on chanteroit un Hymne court, & apres on administreroit l'Eucharistie à ceus qui la voudroyent recevoir, finalement apres une Colecte, & la benediction, on donneroit congé au peuple, & tout cela se feroit en langage Alemand. On raconte qu'étant un jour en la Ville de Bone, un Moyne Observantin vint demander l'aumône au Château. Il commande qu'on le fit monter en la sale où il étoit avec sa Maîtresse. Ce bon reformé afin de luy donner du plaisir ayant ôté le capuchon & l'habit au Religieux, l'ayant mis en jaquette, le força de danser avec les Damoisellès d'Agnes, avec promesse au depart d'avoir les étrivieres, s'il se presentoit plus à sa porte. Ainsi donnoit-il du plaisir à sa Dame, ne songeant à l'avenir.

Le bon

Le bon Pape Gregoire XIII. planté au haut de la chaise saint Pierre en échauguette,

v.

Le Pape  
Gregoire  
XIII. l'ex-  
communie  
& depose:  
il s'arme  
pour gar-  
der son Ar-  
chevêché.

*Ayant cent yeux pour garder la carinc:*

Soudain qu'il eut découvert le pernicieus dessein de cet Archevêque, l'admonnéta par ses lettres, mais en vain: Car les flatteries mignardes d'Agnes pouvoient plus chez luy, que tous les commandemens du Pape. Voyez, telox-mateurs de l'Vnivers, l'Histoire des fondateurs de vostre Eglise, vous trouverez que l'amour des femmes en a jetté souvent les premiers plans. Turchses donc épousa son Agnes, par les mains du Predicant du Duc des deus Pôts: Et ayant fait ses apprêts sous main, il convie les Luthériens, & les parens de son Agnes aus nopces de luy & de sa Religieuse, & par même moyen aus funerailles de la Religion Catholique. Il pensoit que son lit nuptial seroit le sepulchre de l'Eglise. La musique des instruments, & des Menétriers ensemble, & l'Epithalame de ses nopces devoient être les chants & la sonnerie des cloches funebres de l'Epitafe de l'Eglise morte. A ces pensées il adjoute des protestations, de mourir, ou faire Agnes Archevêchessé de Cologne. De fait il s'empara de la Ville de Bone, principale place dependant de son Archevêché, assise sur la riviere du Rhin, quatre lieues au dessus de la Ville de Cologné, & de quelques autres Villes: Fille les riches tresors del'Eglise, pour soudoyer ses gens de guerre, met bonne & forte garnison en ses places, qui commencent à ravager tout le Pays.

Le Comte Palatin, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, le Duc des deus Ponts, & autres prennent la cause du nouveau marié, & contre les Loix de l'Empire, & le Decret d'Aufbourg, promettent de le maintenir en son Archevêché. Voicy les paroles du Decret. Si quel- que Archevêque, Evêque ou Prelat, ou autre homme d'Eglise se départ de l'ancienne Religion, qu'il laisse quant & quant son Evêché, Prevôté, ou benefice, & tous revenus qu'il en tireroit, & qu'il soit permis au Chapitre, ou a ceus à qui il appartiendra, d'en élire ou mettre un autre en sa place.

Le Chapitre de Cologne composé de Ducs, Comtes & Barons,

386 DE LA NAISSANCE DE L'HERESIE,  
Barons, & autres qui se tiennent bien honorez d'avo-  
des charges, & dignitez en cette Eglise, donnent avis  
sa Sainteté, à l'Empereur, & aus Princes, & Seigneurs Ca-  
tholiques, comme leur Archevêque veut mettre son E-  
glise en quenouille, les supplient d'y apporter & leur au-  
thorité, & les remèdes pour le châtier. Le Duc de Baviere,  
Duc de Cleves, & le Duc Ferdinand, & autres Sei-  
gneurs d'Alemagne, viennent au secours & du Chapitre,  
& du Senat de Colongne. Le Comte d'Aremberg voyé  
par le Prince de Parme, se joint à leurs armées: Au renfort  
desquelles le saint Siege, pour arracher la mitre à cet a-  
moureux contribué ses armes spirituelles, l'excommunie,  
& prive de son Archevêché, avec cōmandement au Cha-  
pitre d'en élire un autre.

2583.

VI.  
*Un nou-  
veau Ar-  
cheveque  
de la mai-  
son de Ba-  
viere mis  
en sa pla-  
ce, qui le  
prive de  
sont son  
bien.*


S'Y VANT le commandement du saint Pere, le Cha-  
pitre assemblé éleut Erneste frere du Duc de Baviere, le-  
quel pendant que Turches danse avec sa Nymfe, recom-  
mandé sa cause à Dieu, ordonne des Processions, & prie-  
res publiques. Puis fait ses apprêts pour deffendre avec  
les armes de la Maison de IESVS-CHRIST, & la justice  
de sa cause. Le miserable Turches retrenché del'Eglise,  
invoque de sa part a son ayde le party Protestant, vend la  
plû-part de son Evêché au Duc de Casimir pour avoir ar-  
gent, & secours: Ce Duc dresse une forte armee, court &  
ravage le Pays. Mais le nouveau Archevêque soutenu du  
party Catholique, s'arma, & força Casimir de se retirer  
avec une grande perte de ses gens. Les partisans François  
voulurent venir a son ayde: Mais le Duc de Lorraine en  
railla une partie en pieces. Les Catholiques maîtres de  
la campagne ( car je n'ay que faire de suivre toutes les  
particularitez de cette guerre) assiegent, battent, & for-  
cent les places occupees. Comme le Duc de Lovembourg  
Federic assiegeoit Hulst, quelques Calvinistes qui étoy-  
ent dedans chargerent un cheval boiteus des Images des  
Saints, qu'ils envoyèrent au Duc, qui leur r'envoya en  
contre-échange le même cheval chargé de potences.  
Turches toujours battu fit soutenir le siege de Bone, ou  
son frere commandoit. Le Duc de Baviere l'assiege, des-  
fait le Bâtard de Brunvic, & le Comte Adolfe de Nove-  
nat, venus pour le renvitailler avec sis mil hommes,  
presse si bien les assiegez, qu'ils furent contraints se ren-  
dre

dire honteusement: demeurant leur chef Charles Turches-  
 ses frere de l'Apostat prisonnier. r. Apres la prise de Bone,  
 tout le reste fut forcé de se rendre, ou de bon gré, ou par  
 es armes? De sorte que le pauvre miserable marié, dé-  
 pouillé de toutes ses Seigneuries & Principautez, mau-  
 disant sa fortune, & le party protestant qui l'abandon-  
 noit ainsi en une si sainte cause, ce disoit-il, fut contraint  
 trainant sa Religieuse, se retirer en Holande, devers le  
 Prince d'Orange, & depuis à Strasbourg, comme étant  
 un des vingt-quatre Chanoines, reduit en une extreme  
 pauvreté. L'abandon qu'on fit de ce pauvre Turches,  
 dont le Lutheranisme perdit son appuy, car c'étoit don-  
 ner le contre-pois à l'Élection des Empereurs, fut repro-  
 ché aux Protestans par un de leurs Deputez. Miserables  
 , que vous êtes, dit-il, qui avez laissé succomber le pau-  
 vre Turches, en une si bonne, si sainte, & noble cause.  
 Mais les Protestans disent qu'on devoit decouvert cet Ar-  
 chevêque paucher à la Religion de Calvin, plutôt qu'à  
 celle de Luther, & que pour cette occasion on l'abandon-  
 na au secours du Prince Cardinal Frere de l'Electeur, seul  
 Calviniste lors en toute l'Allemagne, lequel à ses frais fit  
 levee de vingt mil hommes pour cette guerre. Voyla en peu  
 de mots l'Histoire de la guerre de Cologne, où l'Herésie  
 à montré sa foiblesse, & fait voir que quand la Catholi-  
 cité voudra s'armer & s'unir, il luy sera bien aisé d'arra-  
 cher cette Babel jusques aux fondemens.

*Fin du Livre cinquième.*

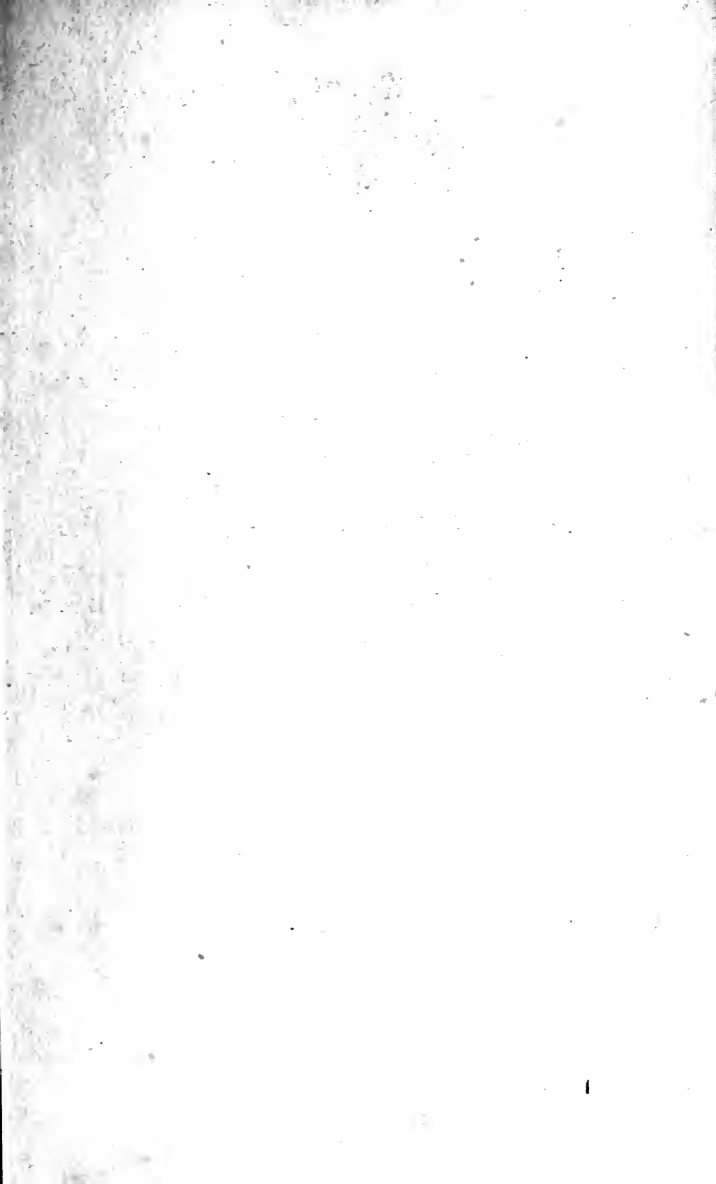
L' I M.

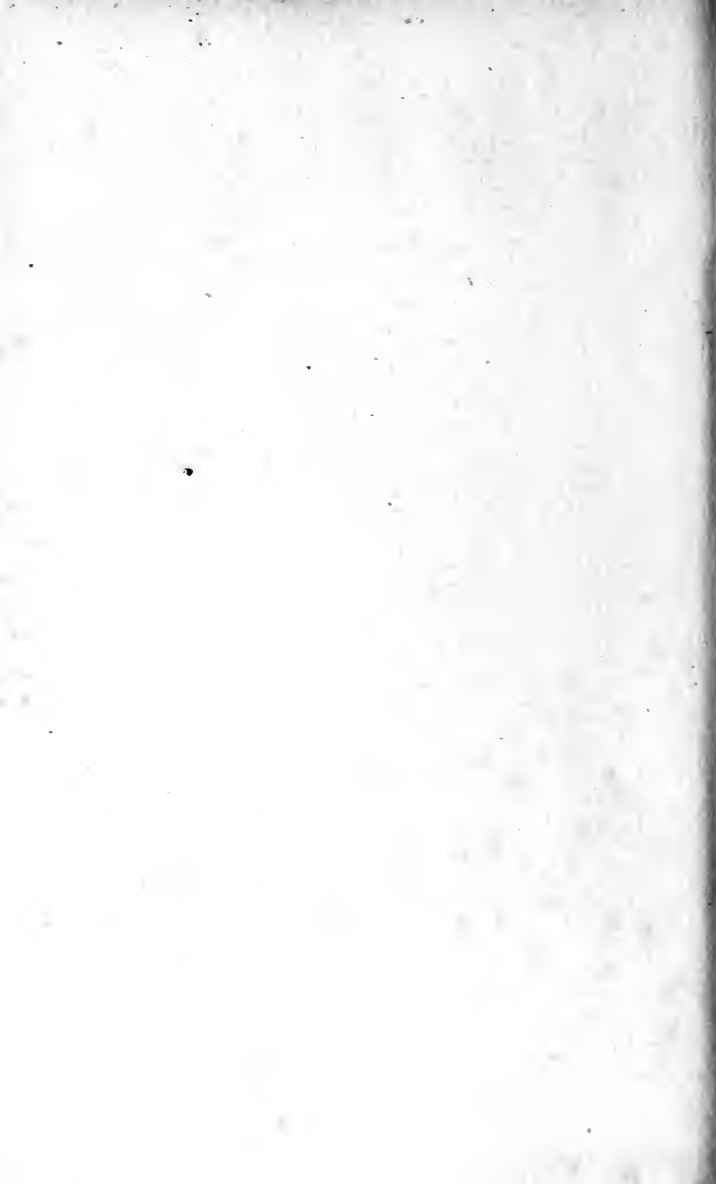




L' I M P R I M E V R A V  
L E C T E V R .

L' Ecteur, je regrette que tu n'aies cet  
L'œuvre plus parfait, & que son Autheur  
n'aye peu voir le commencement de ce  
sicle plus heureux que le passé. Il n'y a peu  
donner la dernière main, & a falu que son  
fils heritier de la volonté seulement qu'il  
avoit de servir l'Eglise, ait remplacé quel-  
ques Chapitres defectueux du cinquieme  
livre, & tout le sixieme entier: lors qu'il  
parle del'Italie, & qu'il dit avoir veu le S.  
Pere Clement VIII pleurant lors qu'on li-  
soit la Passion du Sauveur; ce n'est pris de la  
main de l'Autheur, ains du fils qui porta  
l'an sis cens, le livre del' Antichrist au saint  
Pere: il espere un jour ajouter ce qui man-  
que. Cependant attendant le reste recois  
cecy de sa main. A Dieu.







350



